

La Croix de Chevrières de Saint-Vallier, Jean-Baptiste de, 1653-1727

Né le 14 novembre 1653 à Grenoble dans la province française du Dauphiné, dans une famille de 10 enfants (les La Croix étaient de bonne noblesse et de grands propriétaires terriens), il fit ses études classiques au collège des Jésuites de sa ville natale, et entra au séminaire de St-Sulpice de Paris où il obtint une licence en théologie en 1672. Nommé chanoine de Grenoble en 1675 et l'un des aumôniers ordinaires par quartier du Roi en 1676 sans avoir encore reçu le sacerdoce, il refusa rapporte-t-on durant cette période les évêchés de Tours et de Marseille proposés par Louis XIV. Ordonné prêtre en 1681 seulement, il consacra les loisirs que lui laissait sa charge à la Cour à la visite des hôpitaux, des paroisses et des prisons de Paris, et fonda en 1683 sur ses biens personnels un hôpital dans le diocèse de Valence. Choisi, malgré les objections de sa famille qui espérait davantage pour lui, par M^{gr} de Laval comme son successeur au siège de Québec (et aussi avec l'appui des Sulpiciens de Paris), il reçut la confirmation royale en avril 1685. Il arriva le 30 juillet au Canada à titre de vicaire général (le Saint-Siège ayant suspendu toutes les bulles d'investiture à cause de la querelle de la Régale entre Louis XIV et Innocent XI), visita l'Acadie en 1686 et, parti de Québec le 18 novembre, retourna en France le 1^{er} janvier 1687. Les prêtres du séminaire de Québec, jugeant qu'il n'était pas à cause de son tempérament l'homme de la situation, firent des représentations auprès de M^{gr} de Laval qui lui demanda de se récuser, ce qu'il refusa, et ce qui ne put éventuellement manquer de laisser des traces dans les relations avec son clergé.

Élu le 7 juillet 1687 2^e évêque de Québec, il fut sacré le 25 janvier 1688 en l'église St-Sulpice de Paris par M^{gr} Colbert, évêque titulaire de Cartagine et coadjuteur de Rouen, assisté de M^{gr} de Goyon de Matignon, évêque de Lisieux, et de M^{gr} de Bouthillier de Chavigny, évêque de Troyes, et prêta serment au Roi le 13 février. Arrivé à Québec le 31 juillet 1688, il prit possession de son siège le lendemain, et se rendit en Acadie en 1689, ce qui en fit le seul évêque de Québec à y faire une visite pastorale (qu'il trouva d'ailleurs fort pénible) durant les deux premiers siècles de l'histoire du diocèse. Il s'attacha à l'organisation de l'institution paroissiale, fonda l'Hôpital-Général de Québec en 1692, le monastère des Ursulines de Trois-Rivières en 1697, et fit construire le palais épiscopal (1693-1695). Mais, désireux de rétablir son autorité sur le clergé déjà minée par les exemptions des réguliers aggravées par les privilèges exorbitants accordés par M^{gr} de Laval au séminaire (de qui dépendait tous les curés), il dut retourner en France (1691-1692) pour faire arbitrer le conflit. On lui donna raison, limitant la mission du séminaire à la formation des prêtres (il préférerait les sujets nés et éduqués au Canada aux ecclésiastiques venus de France et s'acclimatant plus difficilement) et à l'évangélisation des Indiens. Les curés seraient désormais inamovibles et garderaient le produit de la dîme, ce qui, plus que l'ancien système, était de nature à les attacher à leur paroisse; il réorganisait ainsi son diocèse davantage à la manière des diocèses de France, et le nombre de districts paroissiaux doubla entre 1685 et 1721. D'où l'importance que prit la paroisse dans la structuration de la société, augmentée par l'absence en parallèle de gouvernement municipal.

Les nouvelles querelles qui surgirent en 1693-1694 avec le gouverneur Frontenac sur la représentation du *Tartuffe*, avec le gouverneur Callières de Montréal sur une question de préséance, avec les officiers de la garnison, le chapitre (encore les préséances), le séminaire, les communautés religieuses (Récollets, Jésuites, Sœurs de l'Hôtel-Dieu, Sœurs de la Congrégation) engendrèrent un état de quasi-rébellion qui l'obligea à aller de nouveau se justifier en France, sur ordre de la Cour, de 1694 à 1697. Invité cette fois à démissionner, il refusa. Un nouveau conflit survint en 1697 avec les Jésuites sur les missions du Mississipi, parce que des prêtres du séminaire de Québec étaient venus évangéliser les Illinois sur un territoire dont les Jésuites revendiquaient l'exclusivité.

Il dut encore une fois se rendre en France, quittant Québec le 13 octobre 1700 pour défendre sa cause, et aussi pour rétablir la dîme dans son institution première, soit la 13^e partie des récoltes au lieu de la 26^e. La Cour lui ayant donné raison contre les Jésuites, il quitta La Rochelle en juillet 1704 pour retourner au Canada, mais fut fait prisonnier en août près des Açores par les Anglais, qui capturaient les vaisseaux français à cause de la guerre de Succession d'Espagne opposant les deux pays. Il séjourna durant cette période dans la banlieue de Londres (successivement à Deal, Rochester, Farnham et Petersfield), et ne quitta Southampton que le 9 juillet 1709. Le roi, le jugeant sans doute trop querelleur et conseillé par M^{gr} de Laval, ne lui permit cependant pas de retourner immédiatement au Canada, ce qui veut dire qu'en 39 ans d'épiscopat il en passa 18 en dehors de son diocèse. Revenu enfin à Québec le 17 août 1713, mais malade, vieilli, usé et fatigué, il quitta l'évêché pour s'établir à l'Hôpital-Général dont il fut aussi l'aumônier. D'autres querelles, moins violentes que les précédentes, ne manquèrent pas néanmoins de surgir avec le gouverneur Vaudreuil, le chapitre et le séminaire, sans cependant qu'il s'agisse nécessairement de conflits de personnes, mais plutôt de divergences de vues. Il mourut à l'Hôtel-Dieu de Québec le 26 décembre 1727, fut exposé sept jours en chapelle ardente, et ne fut inhumé à l'Hôpital-Général, presque secrètement, après une brève cérémonie célébrée dans sa chapelle, que le 2 janvier 1728. Les funérailles solennelles prévues pour le 3 janvier à la cathédrale avaient été annulées à cause d'un conflit entre les autorités civiles (l'intendant Dupuy, qui était son exécuteur testamentaire) et religieuses (le chapitre cathédral) sur des questions de préséance. Un service solennel avec oraison funèbre fut cependant célébré, en l'absence du corps, le 5 janvier dans la cathédrale.

Très pieux, aimant sincèrement les pauvres et de là parfois trop prodigue, même de ses deniers personnels (on a estimé à 200,000 livres les sommes consacrées à son diocèse provenant de son patrimoine familial), personnellement fort austère, exigeant pour les autres, il fit preuve d'un rigorisme et d'un pessimisme s'apparentant à une certaine forme de jansénisme moral qu'on a qualifié d'« *augustinisme pratique* ». Il demandait par exemple à ses curés de refuser l'absolution aux danseurs ainsi qu'aux fidèles refusant de payer la dîme (ce que Versailles désavoua comme excessif), aux femmes découvrant gorge et épaules, aux marchands et cabaretiers opérant le dimanche, et estimait que les fidèles fréquentaient trop souvent les sacrements sans modifier leurs habitudes; mais il recommandait en revanche la confession et la communion au moins une fois par mois, et publia sans

hésitation la bulle *Unigenitus* condamnant les erreurs de Quesnel. Il dénonça les excès du luxe et de l'intempérance, la danse et le théâtre, la vente de l'eau-de-vie aux Indiens, privilégia la discipline ecclésiastique, mais ne réussit pas toujours à empêcher l'immixtion du gouvernement dans les domaines de juridiction canonique. S'il fut un homme d'un commerce difficile, impétueux et de caractère impérieux, passionné et imprévisible, plus guidé par ses émotions et sa générosité naturelle que par des considérations rationnelles, trop susceptible, tyrannique aux yeux de plusieurs, à coup sûr autoritaire, intransigeant et maladroit, possédant un sentiment exagéré de sa dignité, il fut aussi un bon administrateur, et il ne faut pas le peindre exclusivement sous ces noires couleurs, même s'il fut à bien des égards, comme le dit si bien Armand Gagné, « une sorte de génie de la discorde ».

Il fut un évêque zélé, préoccupé de la fonction sacrée du prêtre autant que des meilleures conditions d'implantation des cures pour enraciner solidement la vie paroissiale, et laissa une œuvre caritative majeure et un héritage pastoral important et permanent, dans une orientation centralisatrice destinée à implanter un catholicisme réformé et uniforme par un strict encadrement paroissial et un renforcement des prérogatives épiscopales : législation découlant de quatre synodes (Québec en 1690, 1698 et 1700, Montréal en 1694) ; catéchisme qui sera en 1765 le premier livre imprimé au Canada ; rituel qui marquera pour longtemps la pastorale québécoise en combattant la disparité et en promouvant un cadre uniforme des pratiques liturgiques ; questionnaire relatif à la visite des paroisses, donc volonté d'uniformité et de centralisation selon le projet tridentin. Il attachait en particulier au prône une extrême importance, y voyant l'outil idéal d'instruction des fidèles.

Il ne fut pas non plus un ambitieux, comme l'atteste sa prise en charge d'un diocèse éloigné, peu peuplé (quelques 10,000 colons et 100,000 Indiens peu christianisés), couvrant pratiquement toute l'Amérique du Nord (vallées du St-Laurent et du Mississipi, Acadie, Terre-Neuve, Grands Lacs), avec les ressources d'une centaine de prêtres et d'autant de religieuses. Il visita régulièrement les communautés religieuses ainsi que plusieurs parties de son diocèse, et fut le premier évêque de l'Amérique du Nord à faire une visite *ad limina* à Rome, où il fut créé assistant au trône pontifical le 1^{er} novembre 1702, quittant Rome en février 1703. Il fut avant tout soucieux de mobiliser les énergies humaines et les soutiens financiers pour le projet canadien qu'il voyait, dans une perspective eschatologique, comme une cité idéale en devenir, un retour au christianisme pur des origines, ce qui le portait à survaloriser l'aspect iconique des mœurs amérindiennes. Il fut aussi un évêque de son temps, inséré dans un système gallican (il se vit reprocher par exemple d'avoir marié des militaires sans la permission du roi), qui favorisait les recours à Paris plutôt qu'à Rome, et qui dépendait financièrement de la Couronne, et c'est la raison pour laquelle il refusa toujours la division de son diocèse en vicariats apostoliques, ces derniers dépendant directement de la Propagande. Son arrière-grand-père Jean, devenu veuf à 50 ans, fut évêque de Grenoble en 1607 et y eut un de ses fils, Alphonse, comme successeur en 1619.



- Devise :* **INDOMITUM DOMUERE CRUCES**
- Armoiries :* **ARC** 85 (ce sont les mêmes que celles de sa famille ; voir : E.-Z. Massicotte, *Armorial du Canada français*, 1^{re} série, Montréal, 1915, 24).
- Iconographie :* **ARC** 85
- Mandements :*
- *Mandements, lettres pastorales et circulaires des évêques de Québec*. v. 1, 169-524, Québec, 1887.
 - *Statuts, ordonnances et lettres pastorales de M^{gr} de Saint-Vallier évêque de Québec pour le règlement de son diocèse*. Paris, 1903.
 - *Aux habitants de l'Île Percée : lettre circulaire de M^{gr} Saint-Vallier, évêque de Québec en 1686*. **RHG** (1964) 215-218.
- Œuvres :*
- *Estat présent de l'Église et de la colonie française dans la Nouvelle France*. Paris, 1688.
 - *Relation des missions de la Nouvelle France*. Paris, 1688.
 - *Status publiez dans le premier synode tenu à Québec le 9 novembre 1690*. Paris?, 1690.
 - *Ordonnance... pour remedier à differens abus*. Paris, 1691?
 - *Ordonnance... touchant la modestie avec laquelle on doit assister à l'église, & les dispositions que l'on doit apporter à la sainte communion*. Paris, 169-?
 - *Statuts publiez dans le second synode tenu à Ville-Marie le 10 & 11 de mars en l'année 1694*. Paris, 1694?
 - *Mandement pour les cas reservez du diocese de Quebec*. Paris, 1694.
 - *Statuts publiés dans le troisième synode tenu à Québec...* Paris, 1698.
 - *Catéchisme du diocèse de Québec*. Paris, 1702.
 - *Ordonnance... touchant... les missions des sauvages*. S.l., 1702?
 - *Rituel du diocèse de Québec*. Paris, 1703.
 - *Statuts, ordonnances et lettres pastorales...* Paris, 1703.
 - *Lettre pastorale... touchant... les missions des sauvages*. S.l., 1703?
 - *Deux lettres de M^{gr} de Saint-Vallier*. *Bulletin des recherches historiques* (1968) 61-64.
- Sources :* **ADB**/3, 89-90; **BIB** 274; **CHA** 60; **DBC**/2, 342-349; **DER** 6; **DHG**/18, 482; **EEC** 78; **HC**/5, 326; **LDG**/2, 605-607; **TA** 4
- Bibliographie :* on se référera à la bibliographie compilée par A. Rambaud, **DBC**/2, 348-349, et à celle trouvée dans Oury, *Monseigneur de Saint-Vallier et ses pauvres*, op. cit. *infra*, 181-185, à compléter par :
- Marchand, É. *Les troubles de l'Église du Canada en 1728 : poème héroï-comique composé à l'occasion des funérailles de M^{gr} de Saint-Vallier*. Québec, 1897.
 - Bibeau, H. « La pensée mariale de M^{gr} de Saint-Vallier », **SCH** (1966) 17-23.
 - Bibeau, H. « Le climat marial en Nouvelle-France à l'arrivée de M^{gr} de Saint-Vallier », **RHA** (1968) 415-428.
 - Lavallée, J.-G. *L'atmosphère religieuse au Canada sous M^{gr} de Saint-Vallier*. Thèse de maîtrise, Université de Sherbrooke, 1970.
 - Lévesque, J.-L. *Le rituel de mariage de Monseigneur de Saint-Vallier, ses sources en France et ses survivances dans le nouveau rituel de mariage pour le Canada français*. Thèse, University of Notre Dame, Ind., 1970.
 - Gagné, A. « Les premiers évêques de Québec vus par le Dictionnaire biographique du Canada », *L'Église de Québec* (1970) 107-108.
 - Plante, G. *Le rigorisme au XVII^e siècle : M^{gr} de Saint-Vallier et le sacrement de pénitence, 1685-1727*. Gembloux, 1971.

- Plante, G. « M^{gr} de Saint-Vallier et la dévotion à Sainte-Anne », *RHA* (1970-71) 406-408.
- Caron, A. T. *De Québec en Acadie : sur les pas de M^{gr} de Saint-Vallier, avril-août 1686 : étude et plans*. Québec, 1975.
- Dixon, G.F. *The episcopate of M^{gr} de Saint-Vallier, 1685-88 – 1727*. Thèse de maîtrise, Université de Saskatchewan, 1979.
- *Deux apôtres marials : M^{gr} de Saint-Vallier, M^{gr} Ignace Bourget*. Sillery, 1989?
- Coates, C. « Authority and illegitimacy in New France : the burial of Bishop Saint-Vallier and Madeleine de Verchères vs the priest of Batiscan », *Histoire sociale* (1989) 65-90.
- Scalberg, D.A. *Religious life in New France under the Laval and Saint-Vallier bishoprics : 1659-1727*. Thèse de doctorat, University of Oregon, 1990.
- Oury, G.-M. « Les projets des missions monastiques de M^{gr} de Saint-Vallier », *Cahiers des Dix* (1993) 45-62.
- Oury, G.-M. *Monseigneur de Saint-Vallier et ses pauvres, 1653-1727*. Ste-Foy, 1993.
- Thomas, J.H. « Quebec's Bishop as pawn : Saint-Vallier's imprisonment in England, 1704-1709 », *CCH* (1998) 151-160.
- Blouin, A. *Les exigences pastorales de M^{gr} de Saint-Vallier envers ses prêtres, 1685-1727*. Thèse de maîtrise, Université Laval, 1999.
- Trouboul, J. *L'idéal dans le discours de Saint-Vallier : État présent de l'Église et de la colonie dans la Nouvelle-France (1685-1686)*. Thèse (M.A., Histoire), Université Laval, 2000.



Lacroix, Fernand, C.J.M., 1919-1994

Né le 16 octobre 1919 à Québec, il fit ses études primaires dans sa ville natale, ses études classiques (1932-1937) au collège-juvénat eudiste de Bathurst, N.-B., entra en 1937 au noviciat eudiste de Charlesbourg, fit sa philosophie et sa théologie au scolasticat du même endroit. Il prononça ses vœux perpétuels le 8 septembre 1943, et fut ordonné prêtre le 10 février 1946 par M^{gr} Labrie, évêque du Golfe St-Laurent. Nommé professeur à l'externat classique St-Jean-Eudes de Québec, il fut envoyé en 1947 aux études à Rome, où il obtint une licence en droit canonique de l'Angelicum (future Université pontificale St-Thomas d'Aquin) en 1949. Il fut affecté à son retour au séminaire des Eudistes de Charlesbourg, où il assuma les fonctions de professeur et de sous-directeur du noviciat, et devint en 1950 directeur des étudiants à la Procure des Eudistes à Rome, poste qu'il occupa jusqu'en 1953, date de son rappel au Canada comme professeur au grand séminaire Holy Heart de Halifax. Il exerça aussi la charge de premier assistant de la Congrégation à partir de 1958. Il fut nommé en 1961 supérieur du scolasticat eudiste transféré de Charlesbourg à Limbour au Québec, et fut élu le 19 août 1966 18^e supérieur général des Eudistes avec résidence à Rome.

Élu le 19 août 1970 3^e évêque d'Edmundston, il fut sacré le 20 octobre dans la cathédrale de l'Immaculée-Conception d'Edmundston par M^{gr} Robichaud, archevêque de Moncton, assisté de M^{gr} Hayes, archevêque de Halifax, et de M^{gr} Labrie,

évêque titulaire de Hilda et ancien évêque du Golfe St-Laurent. Démissionnaire pour raisons de santé (il souffrait de troubles cardiaques) le 31 mai 1983, il se retira à Québec, où il œuvra comme aumônier des Ursulines, prédicateur de retraites, aumônier international du mouvement *Foi et lumière*, tout en assistant l'évêque local dans ses tournées de confirmation. Bien que résidant à Québec, il fut aussi durant cette période vicaire judiciaire du Tribunal ecclésiastique régional de Halifax. Il mourut le 28 février 1994 à l'Hôtel-Dieu de Québec, et ses funérailles furent célébrées le 5 mars dans la cathédrale Immaculée-Conception d'Edmundston par M^{gr} Thibodeau, évêque de cette ville. Il fut inhumé dans la crypte de la cathédrale.

Il se fixa comme priorités pastorales l'épanouissement des membres du clergé et des communautés religieuses, ainsi que la participation des religieux et des laïcs à la vie diocésaine, dans un contexte de transfert à l'État des œuvres scolaires et hospitalières. Il centralisa les services diocésains, favorisa les mouvements de renouveau apostolique, et fut l'un des animateurs de la vie française en Acadie. Il reçut un doctorat honorifique de l'Université de Moncton en 1971.



<i>Devise :</i>	<i>LE CHRIST TOUT EN TOUTES CHOSES</i>
<i>Armoiries :</i>	n'avait pas d'armoiries
<i>Iconographie :</i>	EGC (1970) couverture du numéro d'octobre
<i>Sources :</i>	AEC (1983); AP (1994); APC (1995) 693; CE (1972); CHA 17; EEC 54; EGC (1970) 310, (1983) 635; page web du diocèse d'Edmundston
<i>Bibliographie :</i>	Albert, J.G. <i>50^e anniversaire du diocèse d'Edmundston, 1944-1994</i> . Edmundston, 1995, 21-26.



Lacroix, Gérald Cyprien, I.S.P.X., 1957-

Né le 27 juillet 1957 à St-Hilaire-de-Dorset (région Beauce-Appalaches), d'un agriculteur/bûcheron père de 7 enfants, il commença ses études primaires dans son village natal. Émigré en 1965 avec sa famille à Manchester au New Hampshire, il y termina ses études primaires, et fit ses études secondaires au High School local ainsi qu'au St. Anselm College. Il joignit en 1975 l'Institut séculier Pie X (ISPX) comme membre consacré laïc, prononçant ses premiers vœux l'année suivante. Il travailla à cette époque dans la restauration et comme graphiste dans le domaine de la publicité. Secrétaire général de l'Institut (1982-1987), il entreprit en septembre 1982 (année de ses vœux perpétuels) ses études théologiques au grand séminaire de Québec, obtenant une maîtrise en théologie pastorale de l'Université Laval. Il dirigea à la même époque (1985-1987) un centre de formation chrétienne et de ressourcement spirituel à Québec, et fut ordonné prêtre le 8 octobre 1988 à Vanier, Québec, par M^{gr} Couture, évêque titulaire de Talaptula et auxiliaire de Québec.

Nommé par son Institut responsable d'une équipe missionnaire œuvrant dans l'archidiocèse de Popayan en Colombie (1990-1998), il y travailla à l'implantation de l'Institut, dont il assumait la direction régionale, tout en prenant en charge la paroisse d'Argelia (1990-1993) et enseignant au grand séminaire (1993-1998). Il était au moment de son élévation à l'épiscopat directeur général de son Institut, son premier mandat (2001-2004) ayant été renouvelé, et s'était particulièrement investi dans la nouvelle évangélisation, dont une vitrine était la Maison du Renouveau de Charlesbourg.

Élu le 7 avril 2009 évêque titulaire de Hilda et auxiliaire de Québec, il fut sacré le 24 mai dans la basilique de Ste-Anne-de-Beaupré, en même temps que l'autre nouvel auxiliaire, M^{sr} Lortie, évêque titulaire de Hierpiniana, par le cardinal Ouellet, archevêque de Québec, assisté de M^{sr} Couture, archevêque émérite de Québec, et de M^{sr} Lemay, évêque titulaire d'Eguga et auxiliaire de Québec. Élu le 26 août 2010 administrateur de l'archidiocèse de Québec à la suite de la démission du cardinal Ouellet, appelé à Rome, la rumeur en fit l'un des candidats à la succession de ce dernier. Il fut promu le 22 février 2011 au siège archiépiscopal et primate de Québec, dont il devint le 25^e évêque et le 15^e archevêque, inaugurant son ministère pastoral le 25 mars, et reçut le pallium à Rome des mains de Benoît XVI le 29 juin.

Il était depuis 2008 membre du Conseil exécutif de la Conférence mondiale des instituts séculiers. Il se donna comme priorité pastorale non de remplir à nouveau les églises et gonfler les statistiques de fréquentation sacramentelle en utilisant des méthodes atténuant le message de l'Évangile, mais de créer des vestibules et d'accompagner, en dehors de toute recherche de privilège dans l'espace public, le développement d'une communauté chrétienne rassemblée par une relation intime avec Dieu, source de fidélité à la Parole, de proximité avec le Christ, d'engagement et de témoignage. On fit aussi remarquer l'utilisation intensive qu'il savait faire des nouvelles technologies (tablette électronique, Twitter, Facebook, etc.) pour dialoguer avec la société actuelle, exister dans un nouvel espace de communication, et recourir à d'autres modalités d'annonce de l'Évangile dans l'ère numérique. Bilingue (français et anglais), il parle aussi espagnol. Il reçut un doctorat honorifique du St. Anselm College (N.H.) en mai 2011.



Devise : MANE NOBISCUM DOMINE

Armoiries : livret du sacre

Iconographie : page web de l'archidiocèse de Québec

Sources : **AP** (2010); **APC** (2010) 837-838; **PEM**/198, 16180; **ROE** 19(2010) no 76-77; communiqué du Saint-Siège et de la CÉCC, 7 avril 2009; dossier communiqué par la CÉCC. *Pastorale Québec* (juin 2009) 12-15; avril-mai 2011, 3-6; *National Post*, March 23, 2011; *La Presse*, 31 mars 2011; *Western Catholic Reporter*, March 7, 2011; *Catholic Register*, March 6, 2011; *La Semaine*, 5 mars 2011, 92.



Lacroix, Marc, O.M.I., 1906-1976

Né le 25 avril 1906 à St-Simon-de-Bagot, fils d'un cultivateur, il fit ses études classiques au séminaire de St-Hyacinthe (1919-1928), prit l'habit au noviciat des Oblats de Ville-LaSalle le 14 août 1928, prononça ses premiers vœux le 15 août 1929, et fit sa philosophie (L.Ph., 1930) et sa théologie (B.Th., 1932) au scolasticat St-Joseph d'Ottawa. Profès perpétuel le 8 septembre 1932, il fut ordonné prêtre dans la chapelle de l'Université d'Ottawa le 21 mai 1933 par le cardinal Villeneuve, archevêque de Québec. Affecté aux missions du nord du Canada, il œuvra auprès des Esquimaux à Chesterfield Inlet de 1934 à 1936, puis à Repulse Bay jusqu'en 1942, pour revenir à Chesterfield Inlet à titre de directeur.

Élu le 21 décembre 1942 évêque titulaire de Rhodus et vicaire apostolique de la Baie d'Hudson, il fut sacré le 22 février 1943 dans la cathédrale de St-Hyacinthe par M^{gr} Douville, évêque de cette ville, assisté de deux évêques oblates, M^{gr} Belleau, évêque titulaire de Perrhe et vicaire apostolique de la Baie James, et M^{gr} Lajeunesse, évêque titulaire de Bonusta et vicaire apostolique du Keewatin, et établit sa résidence à Churchill, Manitoba. Il participa à toutes les sessions de Vatican II. Il devint le premier évêque du diocèse de Churchill le 13 juillet 1967, le diocèse prenant le nom de Churchill-Baie d'Hudson le 29 janvier 1968. Démissionnaire le 25 octobre 1968 pour raisons de santé, il fut transféré à l'évêché titulaire de Chullu le 10 novembre, et devint évêque émérite de Churchill le 24 novembre 1970. Il se retira à la maison des Oblats de Rougemont, et mourut à St-Jean-de-Québec le 9 septembre 1976. Sa dépouille mortelle repose dans le cimetière oblat de Richelieu.

«*Jeune, affable, dévoué, un peu timide*», comme le décrivait le p. Charles Choque, o.m.i., il prenait la tête d'un immense territoire de quelque 1,800,000 milles carrés s'étendant jusqu'au cercle arctique, comprenant quelque 6,500 habitants dont 1,800 Esquimaux catholiques. Il assumait aussi, lors de la transformation du vicariat apostolique en diocèse, la responsabilité des missions esquimaudes de l'Ungava et du nord du Québec, détachées du diocèse de Labrador-Schefferville, déployant également beaucoup d'efforts pour l'expansion du réseau d'enseignement primaire et secondaire..



<i>Devise :</i>	<i>DE TENEBRIS AD LUCEM</i>
<i>Armoiries :</i>	AR2 36; CE (1967)
<i>Iconographie :</i>	AR2 36
<i>Œuvres :</i>	– <i>Bible. O.T. Inuktitut.</i> Ottawa, 1966.
<i>Sources :</i>	AP (1967), (1968), (1969), (1976); CAR/3 , 314-315; CE (1950), (1967); CHA 13; EEC 138; EGC (1969) 24; OEO 130; PMC 101-102; VE (1962)
<i>Bibliographie :</i>	voir quelques titres cités par G. Carrière, CAR/3 , 315 note 38.



Ladyka, Vasył' Volodymyr (Basile Vladimir), O.S.B.M., 1884-1956

Né le 2 août 1884 à Drohobych en Galicie (Ukraine occidentale), il entra le 1^{er} août 1903 chez les Basiliens, et prononça ses vœux perpétuels le 28 août 1909. Venu la même année au Canada, il fit sa théologie au grand séminaire de Montréal, et fut ordonné prêtre le 4 août 1912 à Philadelphie, Pa. Affecté aux missions de l'Ouest, il œuvra successivement au Manitoba (1912-1913), en Saskatchewan et en Alberta (1913-1922), et devint curé de la paroisse St. Josaphat d'Edmonton et supérieur du monastère local des Basiliens en 1922.

Élu le 20 mai 1929 évêque titulaire d'Abydus et exarque apostolique des fidèles ruthènes de rite byzantin du Canada, il fut sacré le 14 juillet dans la cathédrale d'Edmonton par M^{gr} Bohaczewskyj, évêque titulaire d'Amisus et ordinaire des catholiques ruthènes de la Petite Pologne orientale (Galicie) aux États-Unis (résidant à Philadelphie), assisté de M^{gr} Takacs, évêque titulaire de Zela et ordinaire des catholiques ruthènes de la Carpathie du sud émigrés aux États-Unis (résidant à Pittsburg), et de M^{gr} O'Leary, archevêque d'Edmonton. Il prit possession de son siège le 21 juillet. Devenu le 3 mars 1948 exarque apostolique des Ukrainiens catholiques du Canada central lorsque le territoire de l'ordinariat national fut divisé en trois parties, il fut promu à titre personnel à l'archevêché titulaire de Martyropolis le 21 juin 1948, et devint exarque apostolique des Ukrainiens catholiques du Manitoba lorsque l'exarchat du Canada central fut divisé en deux exarchats (Manitoba et Saskatchewan) le 19 mars 1951. Il mourut à Winnipeg le 1^{er} septembre 1956.

Il prenait la tête d'un diocèse comptant 47 prêtres (29 séculiers et 18 réguliers) desservant quelque 185,000 fidèles. Grâce à la force de son leadership, il fut le grand artisan du renouveau de son Église, et obtint du Vatican un document reconnaissant l'égalité des rites latin et orientaux. Ses efforts portèrent sur le renforcement de son Église par le développement d'organisations laïques ukrainiennes : Ukrainian Catholic Brotherhood, Ukrainian Catholic Women's League, Ukrainian Catholic Youth, et par la création en 1929 d'un hebdomadaire, *Ukraińs'ki visti*. Il encouragea aussi l'adaptation culturelle du clergé en faisant éduquer ses séminaristes dans les établissements de Montréal, Toronto et St-Boniface, tout en recrutant plusieurs prêtres ukrainiens en Europe.



- Devise* : en traduction du slavon (CE 1944) : *DOMINUS ILLUMINATIO MEA ET FORTITUDO MEA*
- Armoiries* : **ARC** 369; **CE** (1948)
- Iconographie* : **ARC** 369
- Sources* : **AP** (1947), (1956); **CE** (1950), (1951), (1956); **CHA** 106; **CWW** (1952-54); **EEC** 177; **LRR** *ad indicem*; **WWC**(1955-57); *Encyclopedia of Ukraine*. Toronto, 1984, v. 3



Lafèche, Louis-François Richer dit, 1818-1898

Né le 4 septembre 1818 à Ste-Anne-de-la-Pérade dans le comté de Champlain, d'un cultivateur père de 7 enfants et d'une mère d'ascendance indienne, il fit ses études primaires par cours privés, et ses études classiques (1831-1838) et théologiques (1838-1843) au séminaire de Nicolet, tout en y enseignant comme il était coutumier à l'époque, et en y exerçant en 1840-1841 la charge d'économe. Ordonné prêtre dans la cathédrale de Québec le 4 janvier 1844 par M^{gr} Turgeon, évêque titulaire de Sidyma et coadjuteur de Québec, il fut brièvement vicaire à St-Grégoire-de-Nicolet, puis partit en avril pour un voyage de 55 jours et 72 portages vers l'Ouest comme missionnaire avec M^{gr} Provencher (un autre Nicolétain). C'est au cours de ce périple qu'il contracta ces rhumatismes qui lui laissèrent une légère claudication pour le reste de sa vie. Après s'être initié aux langues autochtones (sauteux, montagnais, cri), il œuvra d'abord dans les missions voisines de St-Boniface, notamment St-François-Xavier de la Prairie du Cheval Blanc, puis à l'Île-à-la-Crosse en Saskatchewan auprès des Montagnais et des Cris (1846-1849) – un voyage de deux mois en canot – et à son retour encore à St-François-Xavier. Il y accompagnera les Métis à la chasse au bison, se faisant dans ces postes, comme les missionnaires de l'époque, menuisier, charpentier et cuisinier. D'une activité prodigieuse, il participa également à l'administration de la colonie, étant membre du Conseil d'Assiniboia.

Élu le 20 octobre 1849 évêque titulaire d'Arathia et coadjuteur de St-Boniface, il refusa l'épiscopat (conféré à son companion, l'Oblat Alexandre-Antonin Taché) pour raisons de santé, mais assumait les fonctions de vicaire général sous M^{gr} Provencher et son successeur M^{gr} Taché. Revenu en juillet 1856 à Nicolet pour refaire sa santé, il fut nommé professeur de mathématiques (1856-1857) et de philosophie (1857-1858), préfet des études (1857-1859), et supérieur du séminaire (1859-1861), dont il enrichit la bibliothèque et lutta pour la survie devant les projets de fondation d'un établissement concurrent à Trois-Rivières. Il devint en septembre 1861 vicaire général et procureur du diocèse de Trois-Rivières, et curé de la cathédrale en 1862, exerçant au cours de ces années la direction effective du diocèse, qu'il contribua puissamment à sauver de la faillite.

Élu le 23 novembre 1866 (selon un décret de la Propagande du 14) évêque titulaire d'Anthedon et coadjuteur *c.f.s.* de Trois-Rivières, il n'accepta qu'avec la plus grande réticence, et fut sacré le 25 février 1867 dans la cathédrale de Trois-Rivières par M^{gr} Baillargeon, évêque titulaire de Tlos et coadjuteur-administrateur de Québec, assisté de M^{gr} Lynch, évêque de Toronto, et de M^{gr} LaRocque, évêque de St-Hyacinthe. Il devint administrateur du diocèse le 11 avril 1869, et 2^e évêque de Trois-Rivières le 30 avril 1870, alors qu'il était à Rome pour participer au Concile du Vatican. Il prit possession de son siège par procuration le 3 juin, et revint à Trois-Rivières le 9 août. Il fut nommé le 1^{er} février 1892 assistant au trône pontifical et comte romain, et les fêtes du jubilé d'argent d'épiscopat célébrées les 24-25 février 1892, ainsi que celles du jubilé d'or de sacerdoce des 22-23 mai 1894, firent l'objet de grandes démonstrations publiques. Il mourut à l'hôpital St-Joseph de Trois-Rivières le 14 juillet 1898, au retour d'une tournée de confirmations. Ses

funérailles, auxquelles assista son vieil adversaire, Sir Wilfrid Laurier, furent célébrées dans la cathédrale par M^{gr} Bégin, archevêque de Québec, et il fut inhumé dans la crypte de la cathédrale. Ses restes furent transférés en octobre 1966 au cimetière St-Michel.

« *Abstrait mais bon* », disait de lui M^{gr} Provencher, missionnaire intrépide (expérience qui le marqua pour la vie), d'une grande éloquence (« *l'Athanase du Canada* », selon M^{gr} Bruchési), administrateur rigoureux, très proche de ses diocésains, charitable et généreux, il est considéré, avec M^{gr} Bourget, comme le grand champion de l'ultramontanisme. Rude joueur, polémiste hors pair, d'une grande curiosité intellectuelle et bien au fait des idéologies contemporaines bien que pratiquement autodidacte, il combattit avec passion (« *un évêque du Moyen-Âge* » – « *la fureur mitrée* » selon M^{gr} Racine de Sherbrooke – « *vieux prophète intransigeant* ») ce qu'il voyait comme une vaste campagne antireligieuse, soit les erreurs doctrinales de son temps représentées par le libéralisme. Influencé par les idées du premier Lamennais et de Rohrbacher, partisan de la supériorité du pouvoir spirituel sur le pouvoir temporel avec ses conséquences sur la législation et l'éducation, *zelante* inspiré par une vision dualiste du monde, il se fit l'écho des philippiques de M^{gr} Pie et de Louis Veuillot en France. Il voyait l'unité de la foi comme une garantie de la cohésion nationale (« *nous sommes une nation* »); comme l'a écrit J.-C. Falardeau, ultramontanisme doublé d'une attitude farouchement nationaliste, ou encore, selon d'autres, nationalisme messianique d'inspiration romantique. Il assimilait par exemple sans nuances le destin du peuple canadien-français à celui du peuple hébreu, en fondant son essence nationale non tant sur le territoire ou le gouvernement que sur sa mission providentielle de faire rayonner le catholicisme dans le Nouveau Monde (utopie messianique comme Faillon, Casgrain et Ferland), de sorte qu'on a pu parler d'une forme d'hébraïsation du discours nationaliste. Mythe fondateur de la genèse d'une nation et de la fonction sociale, apte à générer les ressorts d'intégration nécessaires à la résolution des crises affectant le Bas-Canada, par la mise en scène des grands héros catholiques de son histoire : Cartier, Champlain, Maisonneuve, Dollard, Mme d'Youville, Marguerite Bourgeois, Jeanne Mance, Jeanne LeBer, dont l'exemple prouve la supériorité des valeurs de l'esprit sur le matérialisme américain. Défenseur d'un projet de société, il croyait à la supériorité de la monarchie tempérée sur la démocratie et, jugeant que la Conquête, avec la constitution anglaise, avait sauvé les Canadiens français en tant que peuple distinct (lien congénital entre race et catholicisme), il ne voyait pas que le clergé devait s'abstenir d'orienter les fidèles en matière politique, mais définissait le rôle de l'Église comme surveillance et contrôle.

Il fut fortement influencé en cela par l'abbé Luc Désilets, curé du Cap-de-la-Madeleine, qui fut son conseiller et son inspirateur, et un grand pourfendeur du libéralisme doctrinal et du gallicanisme, où ne fourmillaient selon lui qu'hérésies et conspirations laïcistes, et dont M^{gr} Lafèche devait souvent réfréner les ardeurs en lui demandant plus de modération et de nuances. Mais l'évêque se rangeait ainsi dans le camp opposé à celui du siège métropolitain de Québec (abbés Elzéar-Alexandre Taschereau et Benjamin Pâquet), plus accommodant et pragmatique sur des questions comme la réforme du code civil et l'ingérence du clergé en politique,

désireux d'écartier tous liens trop étroits avec un parti politique en particulier, et qui accusaient leurs adversaires de se battre contre des moulins à vent. Nationaliste donc, tout en étant politiquement réaliste, favorable à la Confédération, qu'il avait analysée en profondeur et voyait comme une planche de salut parce qu'il craignait autant la prépondérance du Haut-Canada que l'annexion aux États-Unis, et qu'elle permettait au Québec de faire ses lois locales, M^{gr} Lafèche fut le véritable inspirateur du mandement de M^{gr} Cooke du 8 juin 1867 sur la question. Confondant libéralisme politique et religieux, partisan du *Programme catholique*, publié dans le *Journal de Trois-Rivières* du 20 avril 1871, rédigé par de jeunes professionnels, surtout avocats et journalistes, et inspiré par sa lettre pastorale du 10 mars, il l'approuva par une circulaire du 15 mai. Elle constituait une adhésion, conditionnelle sans doute mais non déguisée, au Parti conservateur. Les deux groupes qui avaient jusque-là partagé le pouvoir (petite bourgeoisie conservatrice pour l'appareil juridique et politique et clergé pour le domaine social) traversaient alors une période de lutte d'influence, et le clergé jugeait que le Parti conservateur commençait à faire preuve de laxisme au plan juridique dans des questions afférentes aux droits de l'Église, comme le mariage (annulations, empêchements), l'éducation, l'érection des paroisses, les registres de l'état civil et les biens des communautés religieuses (acquisition et aliénation). On y préconisait donc la primauté de l'Église sur l'État et le droit des évêques de guider les choix politiques de leurs ouailles, parce que l'État doit approuver les objectifs de l'Église, qui a pour mission d'éclairer la conscience dans les actes de la vie civile autant que religieuse et la protéger.

Il s'opposa à la division de son diocèse pour former le diocèse de Nicolet (il perdait 46 paroisses sur 77, et parmi les plus prospères), favorisa la création d'une université catholique à Montréal contre la volonté de l'Université Laval, ce qui conduisit quelques évêques à souhaiter faire pression sur Rome pour obtenir sa démission, et soutint NN.SS. Taché et Langevin dans la question des écoles du Manitoba, dossier dans lequel il réagit plus rapidement et fermement que ses collègues. Le sermon qu'il prononça le 17 mai 1896 en commentaire du mandement des évêques du Québec demandant aux catholiques de ne voter aux élections fédérales que pour les candidats prêts à rétablir les droits scolaires de leurs co-religionnaires au Manitoba est demeuré célèbre, car il y invitait publiquement à voter contre Laurier, ce qui l'identifiait aux positions du parti conservateur. Il récidiva par une circulaire du 11 février 1897 condamnant le règlement Laurier-Greenway. Comme son prédécesseur, M^{gr} Cooke, il condamna d'abord vigoureusement l'émigration aux États-Unis, y voyant une conséquence de l'imprévoyance des partants autant qu'un manque de patriotisme et un amour immodéré du luxe, qui leur faisaient préférer le pain blanc du maître américain. Il favorisait plutôt en cas de nécessité les mouvements migratoires vers l'Ouest canadien, l'établissement sur des fermes correspondant davantage à son exaltation du ruralisme (l'agriculteur collaborateur à l'œuvre divine), seule sauvegarde selon lui des intérêts nationaux et religieux des Canadiens français dont la survie se voyait menacée par ces émanations du matérialisme anglo-saxon que sont l'industrialisation et l'urbanisation; il ne faut pas oublier qu'en 1900 60% de la population québécoise était encore rurale, et l'Église

pouvait difficilement promouvoir l'industrialisation, source de cette urbanisation, ici autant qu'aux États-Unis, qui compromettrait la morale, la famille, la langue et la religion. Cet idéal agriculturiste, allié au messianisme religieux évoqué plus haut, en fait un héraut de deux mythes qui auront la vie dure. Il en vint cependant vers la fin de son épiscopat à mieux accepter l'industrialisation et l'émigration vers la Nouvelle-Angleterre et à s'éloigner d'une conception statique de la société, croyant qu'à plus long terme ces territoires seraient annexés au Canada français. Il fut un pasteur consciencieux, établit le 19 mars 1874 le collège en séminaire diocésain (confié aux Jésuites de 1882 à 1889), érigea en 1884 le chapitre, construisit un évêché, fonda au cours de son épiscopat 18 paroisses et 30 maisons religieuses, et chercha par l'envoi de questionnaires à obtenir une image précise de l'état des paroisses. Un monument à sa mémoire fut inauguré le 26 septembre 1926 entre la cathédrale et l'évêché.



- Devise* : SUAVITER ET FORTITER
- Armoiries* : **ARC** 109
- Iconographie* : **ARC** 109
- Mandements* : *Mandements, lettres pastorales et circulaires de S.E. M^{or} L.-F. Laflèche, 2^e évêque des Trois-Rivières.* Trois-Rivières, s.d. 5 v. Plusieurs de ces textes ont été publiés séparément : sur le jubilé du Concile Œcuménique, 1869 ? ; sur *Immortale Dei*, 1888 ? ; sur l'encyclique *Sapientiae christianae*, 1890 ; sur les biens temporels et les œuvres diocésaines, 1895 ; sur les dangers menaçant la foi des catholiques, 1895.
- Œuvres* :
- *Mission de la Rivière-Rouge*, dans : *Rapport sur les missions du diocèse de Québec* (1855) 118-137.
 - *Cérémonies funèbres dans les églises cathédrales du Bas-Canada en l'honneur des glorieux défenseurs du St. Siège...* Trois-Rivières, 1861.
 - *Quelques considérations sur les rapports de la société civile avec la religion et la famille.* Montréal, 1866.
 - *Mémoires sur la nécessité de donner un coadjuteur à l'évêque de Montréal.* Rome ?, 1873.
 - *Istanza colla quale Monsig. Vescovo di Montreal domanda la facolta di stabilire una universita cattolica a Montreal.* Rome, 1873.
 - *Mémoire de l'évêque des Trois-Rivières, en opposition au démembrement de son diocèse.* Trois-Rivières ?, 1878 ?
 - *L'influence spirituelle indue devant la liberté religieuse et civile.* Trois-Rivières, 1880.
 - *Mémoire appuyant la demande d'une École normale dans la ville de Trois-Rivières.* Trois-Rivières, 1881.
 - *Réponse aux remarques de M. l'abbé Verreau sur le Mémoire appuyant la demande d'une école normale dans la ville de Trois-Rivières.* Trois-Rivières, 1881.
 - *Observations de l'évêque des Trois-Rivières sur l'inexécution du décret du 1^{er} février 1876 concernant la succursale de Laval à Montréal.* Trois-Rivières ?, 1882.
 - *Lettre de M^{or} Laflèche, du 8 septembre 1882... établissant la nécessité d'une enquête sur les affaires religieuses du Canada.* Trois-Rivières, 1882.
 - *Appendice au mémoire de l'évêque des Trois-Rivières sur les difficultés religieuses au Canada.* Rome, 1882 ?

- *Mémoire de l'évêque des Trois-Rivières contre la division de son diocèse*. Rome, 1883.
- *Supplique de l'évêque des Trois-Rivières : Son Excellence Dom Henri Smeulders...* s.l., 1883?
- *Conférences sur l'encyclique Humanum genus...* Trois-Rivières, 1885.
- *A Son Eminence le cardinal Simeoni...* Trois-Rivières, 1886?
- *Des biens temporels de l'Église et de l'immunité de ces biens devant les pouvoirs civils*. Trois-Rivières, 1889.
- *Œuvres oratoires...* Paris, 1914?
- *Louis-François Lafèche; textes choisis et présentés par A. Labarrère-Paulé*. Montréal, 1970.

Sources : AAC (1927) 80-81; ADB/1, 291; AP (1870); BIB 247; BST 20; CE (1897); CHA 96; CMW (1898); DBC/12, 551-557; DER 19; DHG/29, 1345-1348; DIA 196-197; DMB 135; DTR 21, 349-365; EDP 17; EEC 98; FBP/2, 136-138; HC/8, 105, 566; LDG/2, 28-29; MDH 145-146; PDT 55-71

- Bibliographie :** on se référera à la bibliographie compilée par N. Voisine, DBC/12, 556-557, encore plus élaborée dans son : *Louis-François Lafèche, deuxième évêque de Trois-Rivières*. St-Hyacinthe, 1980, v.1, 303-316, à compléter par :
- Auclair, E.-J. *Figures canadiennes*. Montréal, 1933, 31-38.
 - Tessier, A. « Luc Désilets, un des fameux "fanaux de tôle" de M^{gr} Lafèche ». *Les Cahiers des Dix* (1954) 161-186.
 - Rumilly, R. « M^{gr} Lafèche et les ultramontains », **RHA** (1962-63) 95-101.
 - Lacourcière, J. « M^{gr} Lafèche et la Confédération », **SCH** (1967) 63-66.
 - Crunican, P.E. « Bishop Lafèche and the Mandement of 1896 ». *Canadian Historical Association. Historical Papers* (1969) 52-61.
 - Hardy, R. « L'ultramontanisme de Lafèche : genèse et postulats d'une idéologie », *Recherches sociographiques* (1970) 197-206.
 - Voisine, N. « L'abbé Louis-François Lafèche, missionnaire dans l'Ouest », **SCH** (1970) 61-69.
 - Tessier, A. *Louis-François Lafèche; sa vie missionnaire, 1844-1856*. Trois-Rivières, 1974.
 - Sylvain, P. « Louis-François Lafèche ou certaines constantes de la pensée traditionaliste au Canada français », dans : *Lessai et la prose d'idées au Québec*. Montréal, 1985.
 - Fahmy-Eid, N. « Les ultramontains et le Programme catholique », dans : *Les ultramontains canadiens-français*. Montréal, 1985, 161-181.
 - Roy, F. « Les Rouges de Trois-Rivières entre M^{gr} Lafèche et Maurice Duplessis », *Les cahiers nicolétains* (1990) 23-28.
 - Roy, J. « Deux évêques trifluviens en visite : Thomas Cooke, Louis-François Lafèche et la gestion des paroisses (1852-1898) », *Études d'histoire religieuse* (1990) 89-110.



Lafontaine, Jean-Marie, 1923-1981

Né le 4 avril 1923 en la paroisse St-Enfant-Jésus de Montréal, dans une famille de 3 enfants, il fit ses études classiques au séminaire de Ste-Thérèse (1937-1944), et

sa théologie au grand séminaire de Montréal (1944-1948). Ordonné prêtre le 22 mai 1948 dans la cathédrale de Montréal par M^{sr} Charbonneau, archevêque de cette ville, il fut envoyé aux études, d'abord pour la licence en théologie à Montréal, puis en 1949 aux Facultés catholiques de Lille, où il obtint une licence en sciences sociales, politiques et économiques. Nommé à son retour en 1951 aumônier du Conseil central des syndicats nationaux de Montréal, il enseigna aussi jusqu'en 1966 à la Faculté des sciences sociales de l'Université de Montréal, ainsi que dans d'autres institutions, et devint en 1955 membre de la Commission sacerdotale des études sociales, et aumônier de quatre Fédérations professionnelles de la C.T.C.C. Nommé en 1966 premier secrétaire général permanent de l'Assemblée des évêques du Québec, il devint en 1968 vicaire général de l'archidiocèse de Montréal, chargé de la coordination générale de la pastorale, fonction qu'il conserva après son élévation à l'épiscopat. Chanoine titulaire du chapitre métropolitain, il fut nommé protonotaire apostolique le 17 mai 1978.

Élu le 18 avril 1979 évêque titulaire d'Ursona et auxiliaire de Montréal (premier évêque canadien élu sous le pontificat de Jean-Paul II), il fut sacré à Rome (avec 25 autres élus) le 27 mai par le pape Jean-Paul II, assisté de M^{sr} Martinez Somalo, archevêque titulaire de Thagora et nonce apostolique en Colombie, et de M^{sr} Lourdasamy, archevêque émérite de Bangalore. Il mourut d'un cancer le 3 juin 1981 à l'Hôtel-Dieu de Montréal. Ses funérailles eurent lieu le 6 juin dans la cathédrale Marie-Reine-du-Monde, où il fut inhumé dans la chapelle des évêques.

Grand travailleur, brillant animateur, médiateur par excellence, reconnu pour la sûreté de son jugement, sa capacité d'analyse et sa clairvoyance, adoptant toujours une approche humaniste des problèmes, il collabora de façon importante, de 1968 à 1971, aux travaux de la Commission Dumont (Commission d'études sur les laïcs et l'Église au Québec), et fut sollicité à maintes reprises pour participer au règlement de conflits sociaux, comme par exemple le statut de la faculté de Théologie au sein de l'Université de Montréal, les grèves de Dupuis Frères, de Tricofil et de la United Aircraft à Longueuil, le conflit de travail de 1979 au *Devoir*. Il n'hésita pas à favoriser les aménagements nécessités par l'évolution de la société québécoise, comme la déconfessionnalisation des syndicats, une collaboration plus étroite avec le laïcat, et un nouveau rôle de l'Église dans l'éducation.



Devise : BÂTIR LA PAIX

Armoiries : Église de Montréal (1981) 406

Iconographie : EDM 145

Sources : AP (1981); CHA 47; EEC 75; EGC (1979) 543, 649, (1981) 637, 646; *La Presse*, 19 avril 1979, A4, 4 juin 1981, A6; *Le Devoir*, 19 avril 1979, p. 1, 20 avril 1979, p. 4, 4 juin 1981, A4, 12 juin 1981, p. 16; *Église de Montréal* (1979) 268, (1981) 400-401.



Lafortune, Albini, 1893-1950

Né le 5 mai 1893 à St-Paul-L'Ermite, comté de Joliette, fils d'un cultivateur, il fit ses études primaires dans sa paroisse natale, ses études classiques (1905-1913) et commença sa théologie (1913-1915), tout en y enseignant, au séminaire de Joliette, et la termina au grand séminaire de Montréal (1915-1917). Ordonné prêtre dans sa paroisse natale le 15 avril 1917 par M^{gr} Forbes, évêque de Joliette, il fut brièvement vicaire à St-Esprit-de-Montcalm (1917) puis à St-Viateur d'Outremont (1917-1920). Envoyé aux études en Europe, il séjourna à Rome (1920-1922) où il obtint les doctorats en théologie et en philosophie de l'Angélique (aujourd'hui Université pontificale St-Thomas d'Aquin), et à Louvain (1922-1923) où il obtint une licence en science sociales et politiques. Nommé à son retour responsable des œuvres sociales diocésaines et directeur de *L'Action populaire* de Joliette, il releva avec succès le défi de sortir cet hebdomadaire de ses difficultés. Il fut chargé à partir de 1932 du cours d'économie politique au séminaire, et devint en 1937 directeur diocésain de l'Action catholique.

Élu le 14 mai 1938 (et publié le 17) 3^e évêque de Nicolet (dernier évêque canadien élu sous le pontificat de Pie XI), il prit possession de son siège le 24 juillet, et fut sacré dans sa cathédrale le lendemain par le cardinal Villeneuve, archevêque de Québec, assisté de M^{gr} Papineau, évêque de Joliette, et de M^{gr} Desmarais, évêque titulaire de Ruspae et auxiliaire de St-Hyacinthe. Il mourut d'un cancer à l'Hôtel-Dieu de Montréal le 8 novembre 1950, après une année d'hospitalisation, et fut inhumé dans la crypte de la cathédrale après les funérailles célébrées le 14 novembre. Sa dépouille mortelle fut transférée le 3 décembre 1955 au cimetière du grand séminaire de Nicolet.

Administrateur prudent, discret, d'une ponctualité légendaire, il privilégiait les organisations professionnelles s'inspirant de la doctrine sociale de l'Église pour travailler à la solution des problèmes sociaux et économiques. Il fit porter ses efforts sur le développement de l'Action catholique (J.A.C., J.É.C., J.O.C., croisades eucharistiques, scoutisme), et encouragea autant les syndicats nationaux, les caisses populaires, les coopératives que les unions de cultivateurs et les cercles Lacordaire et Jeanne-d'Arc. Intellectuel, il accorda la plus grande importance à la formation du clergé, et envoya ses séminaristes faire leurs études au grand séminaire de Québec. Il fonda durant son épiscopat une paroisse à Victoriaville et cinq à Drummondville, une école moyenne d'agriculture et une maison de retraites fermées à Nicolet, un externat classique à Drummondville et une école normale à St-Léonard. Il parraina également la fondation à Nicolet du Centre marial canadien et de sa publication la revue *Marie*. Ses problèmes de santé ne lui permirent pas de donner toute sa mesure.



Devise : FIAT VOLUNTAS TUA

Armoiries : ARC 128

Iconographie : ARC 128

- Mandements* : *Mandements, lettres pastorales et circulaires de S. G. M^{gr} Albini Lafortune, troisième évêque de Nicolet.* Nicolet, s.d. 2 v.
- Sources* : **AP** (1940), (1950); **CDN** xiv-xv; **CE** (1939) 50-51, (1950), (1951) 39-40; **CHA** 50; **CWW** (1949-51); **EEC** 77; **EGC** (1985) 621-622; **FCD** 23-27; **FDN** 21-29; **SCH** (1985) 11-13; *Revue eucharistique du clergé* (1950) 633-639; *La Vie nicolétaine* (novembre 1950) 2.



Lahey, Raymond John, 1940-

Né le 29 mai 1940 à St. John's, Terre-Neuve, il fit ses études primaires et secondaires au St. Bonaventure's College de sa ville natale, et sa théologie au séminaire universitaire St-Paul de l'Université d'Ottawa, où il obtint un baccalauréat (1961) et une licence en théologie (1963). Ordonné prêtre le 13 juin 1963, il continua ses études d'abord à l'Université d'Ottawa puis à l'Université Saint-Paul, qui lui décerna un doctorat en théologie en 1966, à la Grégorienne où il étudia le droit canonique (1965-1966), et à l'Université de Cambridge en histoire de l'Église (1966-1968). Nommé à son retour principal du St. John's College de l'Université Memorial de St. John's, il y fut aussi professeur de sciences religieuses et chef de département, et consacra son année sabbatique de 1975-1976 à des recherches à l'Université de Cambridge. Il devint en 1980 administrateur de la paroisse Holy Cross de Holyrood dans le diocèse de Grand Falls, et en 1981 vicaire général de l'archidiocèse de St. John's, tout en assumant à partir de 1982 la cure de la paroisse St. Peter de Mount Pearl. Il fut vice-président du comité chargé de l'organisation de la visite du pape en 1984, et créé prêtre domestique en 1985.

Élu le 5 juillet 1986 (et publié le 8) évêque de St. George's, il fut sacré le 3 août à Corner Brook par M^{gr} Penney, archevêque de St. John's, assisté de M^{gr} Palmas, archevêque titulaire de Vibiana et pro-nonce apostolique au Canada, et de M^{gr} MacDonald, évêque de Grand Falls, prenant possession de son siège le même jour. Il fut transféré au siège d'Antigonish le 5 avril 2003, et en prit possession le 12 juin.

Nommé en 1989 membre du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, il a aussi contribué plusieurs articles au *Dictionnaire biographique du Canada*. Il fut l'un des délégués de l'épiscopat canadien aux Synodes de 1997 et 2001. Il lui appartint de gérer le délicat dossier des poursuites intentées contre le diocèse par une quinzaine de victimes d'abus sexuels de la part d'un prêtre du diocèse, et qui se régla à l'été 2009 par une entente à l'amiable (hors cour) impliquant un paiement de quelque 15,000,000\$, lourde charge financière pour la corporation épiscopale. L'évêque offrit des excuses publiques aux victimes, et s'engagea à tenir avec elles un service de guérison et de réconciliation.

Et puis, soudain, le scandale, d'autant plus éclatant que M^{gr} Lahey avait été chaudement loué dans le dossier précédemment évoqué pour sa compassion envers les victimes, refusant de les obliger à faire face à un procès public. Intercepté le 15 septembre 2009 à l'aéroport d'Ottawa, de retour des États-Unis, après que des

agents des services frontaliers eurent découvert des images compromettantes sur son ordinateur portable, il remit sa démission, acceptée le 26 septembre selon les dispositions du canon 401, par. 2 : « *L'évêque diocésain qui, pour une raison de santé ou pour toute autre cause grave, ne pourrait plus remplir convenablement son office, est instamment prié de présenter la renonciation à cet office* ». Il était accusé de possession et d'importation de pornographie juvénile. Un mandat d'arrêt pancanadien ayant été émis contre lui le 25 septembre, il se rendit à la police d'Ottawa le 1^{er} octobre. Libéré sous une caution de 9000 \$ avec remise de son passeport, il comparut une première fois le 4 novembre. Le procès fut fixé du 4 au 6 mai 2011 à Ottawa, et il dut assumer lui-même ses frais légaux. Il résida durant cette période à Ottawa. Exprimant sa consternation, l'Église souhaita que ces graves accusations fassent l'objet d'une enquête approfondie de la part des instances judiciaires compétentes, ce qui n'empêcha pas les médias de s'acharner comme d'habitude, par toutes sortes d'amalgames, contre l'institution. Il fut de plus l'objet, en avril 2010, devant un tribunal civil de Terre-Neuve, d'une poursuite pour attouchements sexuels sur un pensionnaire de l'orphelinat du Mount Cashel dans les années 1980.

Il enregistra lors de son procès (4 mai 2011) un plaidoyer de culpabilité, et demanda d'être immédiatement emprisonné, refusant toute libération sous caution, sans attendre le prononcé de la sentence (prévu pour le 26 mai), ce qui fut interprété comme l'expression d'un profond remords. Indépendamment du procès civil, le Saint-Siège fit savoir le même jour qu'il continuait de suivre les procédures canoniques prévues en la matière, conduisant à des mesures disciplinaires ou pénales. Certaines voix exigèrent même le renvoi immédiat de l'état clérical, alors que d'autres affirmèrent se contenter d'une interdiction de porter les insignes épiscopaux et de célébrer la liturgie en public. Le prononcé de la sentence, reporté au 24 juin, le fut encore en août puis en décembre en raison du retard à déposer le rapport d'évaluation psychiatrique.

Ce dernier conclut que l'accusé n'était pas un pédophile, mais plutôt un homosexuel à tendances éphébophiles et sadomasochistes, ayant une dépendance à la pornographie sur Internet, et que par conséquent il ne posait virtuellement aucun risque d'abus sexuels ou de violence contre les enfants. Dans son témoignage du 18 décembre, M^{gr} Lahey présenta ses excuses et reconnut encore une fois la gravité de ses actes. Les révélations faites au cours du procès, en particulier celle concernant une liaison homosexuelle entretenue secrètement durant dix ans avec un laïc, conduisirent plusieurs observateurs à conclure que le Vatican entamerait après le verdict un processus de perte de l'état clérical, comme il l'avait fait récemment – dans des circonstances évidemment différentes – pour l'archevêque zambien Milingo et l'évêque paraguayen Lugo; il semble d'ailleurs que M^{gr} Lahey avait lui-même demandé de faire l'objet de cette procédure. Le prononcé de la sentence fut fixé au 4 janvier 2012; condamné à 15 mois de prison, il fut immédiatement libéré pour des raisons techniques, con incarcération de 8 mois comptant alors légalement pour le double, mais avec une période de probation de deux ans assortie de conditions sévères, en particulier l'inscription au registre des délinquants sexuels pour une période de 20 ans. Certains médias jugèrent la sentence trop clémente et demandèrent un durcissement des lois en la matière.

Quoi qu'il en soit, la décision du Vatican, tant espérée, ne se fit pas attendre, puisque dès le 16 mars la S.C. pour la Doctrine de la foi avait émis un décret – divulgué cependant seulement le 18 mai – relatif à l'affaire. La sentence romaine, basée sur les canons 292 et 976 et acceptée par Raymond Lahey, l'excluait de l'état clérical et lui interdisait le port de l'habit ecclésiastique ainsi que toute forme de ministère sauf en cas d'extrême urgence, tout en maintenant l'obligation du célibat ecclésiastique et imposant la récitation des heures pour la sanctification du clergé et la réparation du mal et du scandale causés par son comportement.



- Devise :* IN CRUCE SALUS
Armoiries : AEC (1988)
Iconographie : AEC (2000)
Œuvres : – James Louis O'Donel in Newfoundland, 1784-1807 : the establishment of the Roman Catholic Church. St. John's, 1984.
Sources : AEC (2000), (2004); AP (2000), (2004), (2010); APC (2004) 795-796; CWW (1993); DFL 194; EEC 41; EGC (1986) 656; ENL 234; site web du diocèse de St. George's.



Lajeunesse, Martin, O.M.I., 1890-1961

Né le 11 novembre 1890 à Ste-Marguerite du Lac Masson dans le comté de Terrebonne, fils d'un cultivateur père de 15 enfants, il fit ses études classiques au collège de l'Assomption (1906-1914). Entré au noviciat des Oblats de Lachine le 7 septembre 1914, il fit ses premiers vœux le 8 septembre 1915, commença sa théologie au scolasticat St-Joseph d'Ottawa (1915-1917) pour la terminer à celui de Beauval, Sask., et prononça ses vœux perpétuels le 29 septembre 1918. Ordonné prêtre à l'Assomption le 11 avril 1920 par son oncle maternel, M^{gr} Charlebois, il fut affecté aux missions du Keewatin, où il occupa surtout des postes administratifs : directeur et supérieur du scolasticat de Beauval (1920-1927), procureur du vicariat à Le Pas, Man. (1927-1933).

Élu le 25 avril 1933 évêque titulaire de Bonusta et coadjuteur *c.f.s.* du vicariat apostolique du Keewatin, il fut sacré à L'Assomption le 29 juin par M^{gr} Charlebois, évêque titulaire de Berenice et vicaire apostolique du Keewatin, assisté de M^{gr} Papineau, évêque de Joliette, et de M^{gr} Deschamps, évêque titulaire de Thennesus et auxiliaire de Montréal. Il devint vicaire apostolique en titre le 20 novembre 1933, tout en assumant la charge de provincial des missions du Keewatin. Démissionnaire le 15 avril 1954 et nommé le 22 comte romain et assistant au trône pontifical, il se retira à la maison des Oblats à Rougemont. Il mourut à Montréal le 10 juillet 1961, et fut inhumé dans le cimetière oblat de Richelieu.

Il reçut un doctorat honorifique de l'Université d'Ottawa en 1953, et fut président du tribunal diocésain dans la cause de béatification de Jeanne Mance.

Il avait chez les Oblats deux frères, les pères Alexandre et Arthur Lajeunesse, et deux oncles outre M^{sr} Charlebois (les pères Guillaume et Charles Charlebois).



- Devise* : *CONTRA SPEM IN SPEM*
Armoiries : **ARC** 293
Iconographie : **ARC** 293
Sources : **ADB**/4, 309; **AP** (1953), (1961); **CAR**/2, 235-236; **CE** (1934) 31-33, 426, (1950), (1954); **CHA** 34; **DHG**/29, 1448; **EEC** 139; **OEO** 127-128; **SBM**/25, 264, 342, 507; **VE** (1962)
Œuvres :
 – *L'héritier de M^{sr} Charlebois, o.m.i.* Le Pas, Man., 1934.
 – *Directives missionnaires.* Le Pas, Man., 1942.
 – *Monseigneur Charlebois, apôtre du Sacré-Cœur.* S.I. 1945 ?
 – *Monseigneur Charlebois, homme de désirs.* Le Pas ?, 1946 ?
 – *Le zèle apostolique selon Monseigneur Charlebois.* S.I., 1950.
 – *Vertus de M^{sr} Charlebois.* Le Pas, 1951.
Bibliographie : voir la liste compilée par G. Carrière, **CAR**/2, 236 note 349.



Lamarche, Charles-Antonelli, 1870-1940

Né le 26 octobre 1870 à St-Roch-de-l'Achigan dans le comté de l'Assomption, fils d'un notaire, il fit ses études classiques au collège de L'Assomption (1882-1890), et sa théologie au grand séminaire de Montréal. Ordonné prêtre en l'église Ste-Cunégonde de Montréal le 16 juillet 1893 par M^{sr} Fabre, archevêque de cette ville, il fut envoyé aux études à Rome, d'où il revint avec un doctorat en théologie du Collège de la Propagande en 1895. Nommé vicaire à St-Joseph sur la rue Richmond à Montréal, il devint ensuite aumônier de diverses communautés religieuses (Sœurs du Sacré-Cœur du Sault-au-Récollet en 1897, maison-mère des Sœurs des Sts-Noms-de-Jésus-et-de-Marie à Hochelaga pour quelques mois en 1902, couvent Villa-Maria des Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame en 1902), puis passa au ministère paroissial comme curé de La Visitation du Sault-au-Récollet (1910), de St-Jean-d'Iberville (1917) et de St-Stanislas-de-Kostka à Montréal (1922).

Élu le 17 août 1928 (et publié le 23) 4^e évêque de Chicoutimi, il prit possession de son siège le 17 octobre, et fut sacré le lendemain dans sa cathédrale par le cardinal Rouleau, archevêque de Québec, assisté de M^{sr} Ross, évêque de Gaspé, et de M^{sr} Comtois, évêque titulaire de Barca et auxiliaire de Trois-Rivières. Il mourut à l'Hôtel-Dieu de Chicoutimi le 29 janvier 1940, et fut inhumé le 1^{er} février dans la crypte de la cathédrale.

De taille moyenne, amateur de bons mots, parfois déroutant, digne, d'accès facile, érudit et liseur infatigable, il prenait la tête d'un diocèse durement éprouvé par la crise économique, et c'est dans cette perspective qu'il fonda des paroisses dans les nouveaux territoires de colonisation. Il érigea durant son épiscopat 18 paroisses, ordonna 87 prêtres pour le diocèse, fonda un Comité diocésain d'action

liturgique, favorisa l'expansion des retraites fermées, accepta plusieurs communautés religieuses, et vit la fondation de l'école normale de Baie-Saint-Paul et de l'école moyenne d'agriculture de Chicoutimi. Il établit officiellement l'Action catholique dans son diocèse en 1933, encouragea le développement de l'Union catholique des cultivateurs, et créa la Société diocésaine de colonisation. Il avait un frère prêtre, et était l'oncle de deux Dominicains, les pères Antonin et Pierre Bissonnette. Son second prénom lui avait été donné en l'honneur du cardinal Antonelli, secrétaire d'État de Pie IX.



- Devise :* *IN SERVIENDO CONSUMOR*
Armoiries : **ARC 122**
Iconographie : **ARC 122**
Mandements : *Mandements, lettres pastorales et circulaires des évêques de Chicoutimi.* v. 9-10, Chicoutimi, 1934-1939.
Œuvres : – *L'École d'enseignement supérieur pour les jeunes filles.* Montréal, 1909.
 – *Les livres... tonique ou poison ?* Montréal, 1924.
 – *L'aumône.* Montréal, 1931.
Sources : **ADB/5**, 282; **AP** (1939); **BCF**(1930); **CE** (1939) 33-34, (1940), (1941) 52-54; **CHA** 11-12; **DHG/29**, 1494; **EEC** 64; **EGC** (1978) 299; **ET** 384-392; **FNB** 25-27; **SEP** 40-42



Lambert, Patrick, O.F.M. Réf., 1751 ?-1816

Né vers 1751 (en 1755 selon certaines sources) à Guirtinminogue dans la paroisse de Kildavin du comté irlandais de Wexford, il entra chez les Franciscains à Capranica en Italie en 1775, et fit sa théologie au collège franciscain San Isidoro de Rome. Ordonné prêtre à Rome vers 1780, il résida au couvent de Wexford, puis fut nommé en 1781 professeur de philosophie au collège St-Antoine des Franciscains irlandais de Louvain. Il retourna à Rome en 1783 comme directeur du collège San Isidoro. Démissionnaire l'année suivante, il revint en 1785 en Irlande pour occuper la charge de gardien du monastère de Kilkenny, puis passa en 1793 au collège franciscain de Ross, où il fut successivement professeur et directeur, et en 1801 au monastère de Wexford à titre de gardien. Il assuma durant cette période des charges de plus en plus importantes au sein de la province irlandaise de son ordre : définitif en 1794, custode et vicaire provincial en septembre 1803.

Élu le 30 juillet 1805 évêque titulaire de Chytri et nommé le 2 août coadjuteur *c.f.s.* du vicaire apostolique de Terre-Neuve (selon un décret de la Propagande approuvé par le pape le 16 juin), il fut sacré le 4 mai 1806 dans la chapelle du monastère de Wexford par M^{gr} Troy, archevêque de Dublin, assisté de M^{gr} Delany, évêque de Kildare et Leighlin, et de M^{gr} Ryan, évêque titulaire de Germanicia et coadjuteur de Ferns. Arrivé à St. John's en août de la même année, il devint vicaire apostolique en titre le 1^{er} janvier 1807 lors de la démission de M^{gr} O'Donel.

Insatisfait tant du climat du pays que des mœurs de ses habitants, il demanda bientôt au Saint-Siège de lui donner un autre diocèse, ou à défaut de lui verser une pension pour se retirer en Irlande. Il n'en exerça pas moins consciencieusement ses fonctions, visitant son diocèse, palliant le mieux possible le manque de prêtres (il n'en avait que cinq qui, malgré leur petit nombre, réussirent par leur zèle à faire de très nombreuses conversions chez les Anglicans), et assurant la relève en envoyant ses meilleurs sujets étudier au séminaire de Québec. De santé précaire, sujet depuis 1811 à des crises d'épilepsie probablement causées par une tumeur au cerveau, il obtint un coadjuteur en la personne de M^{gr} Scallan (son neveu selon les plus récentes recherches), et quitta Terre-Neuve le 14 novembre 1815 pour se retirer au monastère de Wexford, où il mourut le 23 septembre 1816, et où il fut enseveli.

Homme droit, tolérant comme son prédécesseur, M^{gr} O'Donel, mais irritable et sans grande envergure, socialement conservateur et possédant une expérience pastorale très limitée, peu fait en réalité pour exercer des fonctions épiscopales dans un environnement si rude, il entretint de bonnes relations avec M^{gr} Plessis, acceptant de sa part le titre de vicaire général et se disant prêt à devenir éventuellement son suffragant, mais refusa l'offre de ce dernier d'exercer la juridiction sur les territoires qui deviendront les provinces maritimes. Il sut aussi se concilier le gouvernement de l'île, qui lui versa une pension, réussit à obtenir la permission d'ériger des cimetières catholiques, et associa les laïcs à l'administration des biens ecclésiastiques. Il consacra beaucoup d'énergie à l'accueil des immigrants irlandais venus massivement à Terre-Neuve après 1811, mais ne put échapper aux rivalités existant entre les gens originaires de provinces différentes, lui-même ne parlant pas le gaélique, et par conséquent se trouvant quelque peu isolé du milieu culturel de ses ouailles.



Devise

et armoiries : n'ont pu être retracés dans les archives diocésaines, les dossiers ayant été détruits dans l'incendie de 1846

Iconographie : **ENL** 238

Œuvres : – *Gentlemen-bishops and faction fighters : the letters of Bishops O'Donel, Lambert, Scallan and other Irish missionaries*. Ed. C.J. Byrne. St. John's, 1984.

Sources : **CFB** (1987) 355; **CHA** 81; **DBC/5**, 520-522; **DHG/fasc.174**, 70-71; **DFL**195; **EEC** 33; **GBF** 20-24, 234-236; **HC/7**, 151; **ONE** 96-97, 197; Howley, M.F. *Eccelesiastical history of Newfoundland*. Boston, 1888, 236-239; dossier communiqué par les archives de l'archidiocèse de St. John's.

Bibliographie : on se référera à la bibliographie compilée par R.J. Lahey, **DBC/5**, 522, à compléter par :

– FitzGerald, J.E. *Bishop Patrick Lambert*. Paper written in 2001 for the website of the Newfoundland and Labrador Heritage.



Lanctôt, Alfred, P.B., 1912-1969

Né le 14 avril 1912 à Sherbrooke, d'un père commerçant, il fit ses études classiques au séminaire de Sherbrooke, et entra au postulat des Pères Blancs à Everell en septembre 1931 pour y commencer sa théologie. Il prit l'habit à Maison-Carrée en Algérie le 8 octobre 1932, et termina sa théologie à Carthage en Tunisie (1933-1936), où il fut ordonné prêtre le 29 juin 1936. Affecté à la mission de Bukoba, il y apprit rapidement le kihaya mais, frappé par la tuberculose, dut prendre une période de repos. Fondateur en 1940 de la mission de Rulenge, il y apprit une nouvelle langue, le kirundi, créa les infrastructures, supervisa une vingtaine de succursales, puis fut nommé en 1942 supérieur-fondateur de la mission Madalena de Ngote, et en 1946 supérieur de la paroisse de Bunena à Bukoba (aujourd'hui en Tanzanie), où il développa fortement le catéchuménat. De retour au Canada en 1948, il devint le premier supérieur de la maison des Pères Blancs à St-Boniface au Manitoba, où il s'attacha par ses conférences et ses prédications à faire connaître sa Société.

Élu le 13 décembre 1951 évêque titulaire d'Avensa et vicaire apostolique de Bukoba, il fut sacré dans la cathédrale de Sherbrooke le 6 mars 1952 par M^{gr} Antoniutti, archevêque titulaire de Synnada in Phrygia et délégué apostolique, assisté de M^{gr} Cabana, archevêque titulaire d'Anchialus et coadjuteur de St-Boniface, et de M^{gr} Trudel, évêque titulaire de Noba et ancien vicaire apostolique de Tabora. Il rejoignit son vicariat en juin. Il devint le 25 mars 1953 évêque de Bukoba lors de la transformation du vicariat apostolique en diocèse, et fut transféré au nouveau siège de Rulenge (Tanganyika, depuis Tanzanie) le 21 juin 1960, où il dut pour ainsi dire repartir de zéro, mais n'en réussissant pas moins à y fonder un petit séminaire. Revenu en visite au Canada après la première session de Vatican II, il eut une crise cardiaque, et dut prendre un long repos, mais put participer aux 3^e et 4^e sessions, n'y faisant aucune intervention orale ou écrite, mais souscrivant à 7 interventions d'autres pères. Il mourut à Rulenge le 30 mai 1969.

Homme de terrain plus que d'étude, excellent prédicateur, expansif et communicatif, grand constructeur d'églises et d'écoles, il s'employa surtout à développer le réseau des écoles et des coopératives, et à former des cadres qui jouèrent un rôle important tant dans l'Église que dans l'État au moment de l'indépendance.



Devise : ITER PARA TUTUM

Armoiries : archives de l'auteur

Iconographie : PMC 130

Sources : AP (1953), (1960), (1969); CE (1953) 448; CHA 126; EEC 198-199; EGC (1969) 236; ULV; VE(1962); dossier communiqué par le Centre national des Missionnaires d'Afrique, Montréal.



Landriault, Jacques, 1921-

Né le 23 septembre 1921 à Alfred dans le comté ontarien de Prescott, il fit ses études primaires dans sa paroisse natale, ses études secondaires au collège-juniorat montfortain de Papineauville, et ses études collégiales et théologiques à l'Université d'Ottawa. Ordonné prêtre le 9 février 1947 dans sa paroisse natale par M^{gr} Rhéaume, évêque de Timmins, il fut nommé vicaire à Noranda, et devint en 1953 chancelier du diocèse de Timmins.

Élu le 15 mai 1962 (et publié le 22) évêque titulaire de Cadi et auxiliaire d'Alexandria, il fut sacré le 25 juillet dans la cathédrale St. Finnan d'Alexandria par M^{gr} Baggio, archevêque titulaire d'Ephesus et délégué apostolique, assisté de M^{gr} Brodeur, évêque d'Alexandria, et de M^{gr} Tessier, évêque de Timmins. Il fut en même temps curé de la paroisse Sacré-Cœur d'Alexandria. Il participa aux 2^e et 3^e sessions du Concile, mais n'y fit aucune intervention orale ou écrite. Il fut transféré au siège de Hearst le 27 mai 1964, et en prit possession le 14 juillet. Transféré au siège de Timmins le 24 mars 1971, il en prit possession le 14 mai dans la cathédrale St-Antoine, tout en assurant pendant deux ans la charge d'administrateur apostolique de son ancien diocèse. Il remit sa démission le 13 décembre 1990 et se retira à Ottawa.

Homme d'une grande chaleur humaine, ouvert à tous, il se préoccupa de soutenir les mouvements spirituels et liturgiques de renouveau, et favorisa les structures de co-responsabilité avec le laïcat ainsi que l'émergence des nouveaux ministères. Il s'employa aussi à Hearst à assainir les finances du diocèse et vendit le collège.



<i>Devise :</i>	<i>VOLUNTAS TUA</i>
<i>Armoiries :</i>	CE (1972)
<i>Iconographie :</i>	CEA (2007) 58
<i>Sources :</i>	AEC (1990); AP (1964), (1971), (1990), (2000); CE (1964), (1971-72); CHA 90; CHC 94; EEC 130; EGC (1971) 192, (1991) 59; SYL 100; ULV ; VCM 25



Landry, Georges-Léon, 1895-1977

Né le 3 décembre 1895 à Pomquet en Nouvelle-Écosse, dans une famille de 10 enfants, il fit ses études classiques au collège Ste-Anne de Pointe-de-l'Église (1909-B.A., 1917) et sa théologie au grand séminaire Holy Heart de Halifax. Ordonné prêtre le 24 juin 1921 dans la chapelle du grand séminaire par M^{gr} McCarthy, archevêque de Halifax, il fut nommé vicaire à Chéticamp (1921-1922), à Sydney Mines (1922), à la paroisse Sacred Heart de Sydney (1922-1932), puis curé de Louisdale (1932-1946).

Élu le 22 février 1946 évêque de Hearst, il fut sacré le 1^{er} mai en l'église Sacred Heart de Sydney par M^{gr} Antoniutti, archevêque titulaire de Synnada in Phrygia et délégué apostolique, assisté de M^{gr} MacDonald, archevêque d'Edmonton, et de

M^{gr} Morrison, archevêque-évêque d'Antigonish, et prit possession de son siège le 21 mai. Démissionnaire le 14 janvier 1952, officiellement pour raisons de santé, mais en réalité à la demande du Saint-Siège, semble-t-il parce qu'il se montra incapable de contrôler la dérive financière du diocèse, il fut transféré à l'évêché titulaire de Cnossus et exerça diverses charges pastorales en Nouvelle-Écosse : administrateur de la paroisse de Pomquet (1952-1957), curé de Mount Carmel de North Waterford (1957-1961), curé de Margaree (1961-1969). Il se retira à Pomquet le 9 juillet 1969, devint évêque émérite de Hearst le 27 novembre 1970, et mourut à l'hôpital St. Martha d'Antigonish le 29 décembre 1977. Il n'avait pas participé au concile du Vatican.

Il mit l'accent, comme ses prédécesseurs, sur le développement des coopératives.



Devise : CRESCAMUS IN CHRISTO PER OMNIA

Armoiries : AR2 47

Iconographie : AR2 47

Sources : AP (1951), (1953), (1977); CE (1950), (1951); CHA 30; EEC 108; EGC (1978) 277; JAD 51; SYL 102; page web du diocèse de Hearst.



Langevin, Jean-Pierre-François-Laforce, 1821-1892

Né le 22 septembre 1821 à Québec, fils d'un marchand appartenant à la bonne bourgeoisie, il commença ses études avec sa gouvernante, et entra en 1831 au séminaire de Québec où il fit ses études classiques et théologiques, tout en y enseignant les mathématiques à partir de 1838. Ordonné prêtre en la cathédrale de Québec le 12 septembre 1844 par M^{gr} Turgeon, évêque titulaire de Sidyma et coadjuteur de Québec, il continua son enseignement des mathématiques au séminaire de Québec, devint en 1849 vicaire à Beauport tout en enseignant au séminaire, en 1850 curé de Ste-Claire-de-Dorchester, en 1854 curé de Notre-Dame de Beauport, pour assumer en avril 1858 la direction de l'École normale Laval de Québec, où il succédait à l'abbé Horan devenu évêque de Kingston. Il y fit preuve d'innovation pédagogique, proposant l'alternance des classes théoriques et pratiques, un emploi du temps pour les écoles, des cours par correspondance, et même une échelle salariale pour les professeurs de la province.

Élu le 15 janvier 1867 premier évêque de Rimouski (selon un décret de la Propagande du 7), il fut sacré le 1^{er} mai dans la cathédrale de Québec par M^{gr} Baillargeon, évêque titulaire de Tlos et coadjuteur-administrateur de Québec, assisté de M^{gr} Horan, évêque de Kingston, et de M^{gr} Lafleche, évêque titulaire d'Anthedon et coadjuteur de Trois-Rivières, prenant possession de son siège le 17 mai. Il participa en 1869-70 au concile du Vatican, qu'il quitta avant la fin, et où il soutint les demandes de rédaction d'un code de droit canonique, de diminution du nombre des empêchements de mariage, et de définition de l'infaillibilité pontificale. Il fut

nommé comte romain et assistant au trône pontifical le 14 décembre 1886 lors d'un autre voyage à Rome (visitée aussi en 1879). Démissionnaire sous pression de Rome le 15 janvier 1891 (démission effective le 6 février), il fut transféré le 13 février à l'archevêché titulaire de Leontopolis in Augustamnica, et se retira à Rimouski où il mourut le 26 janvier 1892 d'une crise cardiaque. Il fut inhumé dans sa cathédrale après les funérailles qui y furent célébrées le 29. Sa dépouille mortelle fut transportée dans le lot des archevêques de Rimouski au cimetière municipal le 18 juillet 1967. Il a laissé une importante correspondance.

Il prenait la tête d'un diocèse comptant 32 paroisses et quelque 60,000 fidèles. Personnalité complexe, sensible et bon mais considéré comme tyrannique et tatillon par son clergé, de mauvais caractère, pédagogue et intellectuel (il avait fait partie de l'Institut canadien de Québec), non dépourvu de conscience sociale, mais dans une perspective ruraliste et même théocratique, se préoccupant des écoles rurales et avant-gardiste en matière d'éducation, il s'attacha à créer les infrastructures de son diocèse. Il établit le petit séminaire en 1870 sur les bases de l'ancien collège qu'il agrandit, en fut le supérieur, sauf une année, jusqu'en 1885, et y enseigna la théologie (1867-1890) et le droit canonique (1886-1890). Il construisit un évêché en 1869, un hospice des Sœurs de la Charité en 1872, et doubla le nombre d'écoles. Il fonda en 1875 une communauté enseignante, l'Institut des Sœurs des Petites-Écoles pour desservir les écoles rurales (qui deviendra en 1891 la Congrégation de Notre-Dame du St-Rosaire), à défaut d'obtenir du gouvernement une école normale, créa un chapitre en 1877, et convoqua trois synodes diocésains (1870, 1879, 1889). Il avait ordonné une centaine de prêtres et fondé 39 paroisses. Promouvant énergiquement la colonisation et l'instruction agricole pour contrer l'émigration vers les États-Unis, il vit tripler l'étendue du domaine agricole, surtout dans les vallées de la Matapédia et du Témiscouata. Comme la plupart des évêques de son époque, il se soucia énormément de la tempérance et de la modestie comme éléments déterminants de la vie chrétienne, exigeant encore par exemple en 1871 le refus de l'absolution à ceux qui n'adhéraient pas à ses vues rigoristes sur les fréquentations. Il donna aussi son appui au développement des communications (chemin de fer, réseau routier) afin de sortir le diocèse de son isolement, de favoriser l'essor de l'économie locale basée sur la terre et la pêche, et ainsi d'éviter à ses ouailles les malheurs de l'industrialisation et de l'urbanisation.

Son diocèse (qui comprenait aussi le territoire de l'actuel diocèse de Gaspé) fut divisé par l'érection de la préfecture apostolique du Golfe St-Laurent le 15 juin 1882, territoire qu'il n'avait pu visiter qu'une fois en 1875. Ami du premier ministre conservateur du Québec, P.-J.-O. Chauveau, il était le frère de Sir Hector Langevin, maire de Québec de 1858 à 1861 et plusieurs fois ministre fédéral (mais qui ne réussit pas à se faire élire à Rimouski), et de M^{gr} Edmond Langevin, P.A., qui fut son vicaire général à Rimouski de 1867 à 1889 et son éminence grise. On peut penser qu'il pratiquait un peu le népotisme, puisqu'un autre de ses frères était concierge de l'évêché, et son beau-frère – qu'il tenta sans succès de faire nommer juge – pronotaire du comté. Partisan des conservateurs en soutien de son frère, il n'en désapprouva pas moins, à l'instar de M^{gr} Taschereau, le Programme catholique de 1871, mais sans doute pour des raisons familiales plus que dogmatiques. Il était

de ceux qui déplorait pour le moindre litige les trop fréquents recours à Rome. Il approuva officiellement la Confédération dans un mandement du 13 juin 1867, par crainte du mouvement annexionniste, et parce qu'il y voyait un moyen de développement économique et de survie nationale et religieuse. Il intervint par lettre pastorale lors des élections de 1875 dans le comté de Bonaventure pour soutenir le candidat conservateur (au prétexte que le candidat libéral était de confession protestante), ce qui, à la suite du fameux jugement Casault de décembre 1876, fit taxer le clergé d'influence indue à cause des menaces de refus des sacrements, et donna lieu à la mission de M^{re} Conroy. Ce qui ne l'empêcha pas de récidiver par une circulaire confidentielle au clergé du 4 mars 1890 (mais publiée dans de nombreux journaux) pour empêcher l'élection du premier ministre Mercier dans le même comté, intervention qui semble-t-il fut la cause de sa démission demandée par Rome. Ces deux travers – népotisme et partisanerie politique – lui firent perdre en grande partie la sympathie de l'élite rimouskoise. On lui reprochait aussi par ailleurs d'accueillir sans discernement à Rimouski des prêtres qui pour diverses raisons avaient été éloignés de leur diocèse d'origine.



- Devise* : aucune
- Armoiries* : **ARC 114**
- Iconographie* : **ARC 114**
- Mandements* : *Mandements, lettres pastorales, circulaires de M^{re} Jean Langevin, et statuts synodaux du diocèse de Saint-Germain de Rimouski.* 2 v. (v. 1 : 1867-1878, v. 2 : 1878-1887). Rimouski, 1878-1889. Un très grand nombre de ses mandements, lettres pastorales et circulaires ont été publiés séparément; on trouve 315 notices sous son nom dans le catalogue de la Bibliothèque nationale du Canada.
- Œuvres* :
- *Traité élémentaire de calcul différentiel et de calcul intégral.* Québec, 1848.
 - *Notes sur les archives de Notre-Dame de Beauport.* Québec, 1860.
 - *L'histoire du Canada en tableaux...* Québec, 1860.
 - *Réponses aux programmes de pédagogie et d'agriculture pour les diplômés d'école élémentaire, d'école modèle et d'académie.* Québec, 1862.
 - *Cours de pédagogie, ou, Principes d'éducation.* Québec, 1865.
 - *Remerciements.* Rimouski?, 1882?
 - *Correspondance de Jean Langevin avec son frère Hector (1843-1867).* Éd. B. Chassé. Rapport des Archives du Québec (1967) 19-121.
 - *Aperçu historique des progrès de l'instruction dans le Bas-Canada...* Québec, 1992.
- Sources* : **ADB/6**, 353; **AP** (1870); **CE** (1891); **CHA** 66-67; **CLR** 18-20; **DBC/12**, 564-568; **DER** 9; **DHG/fasc.174**, 375-377; **DRI** 25-85; **EEC** 86; **FBP** 147; **GAP**; **GAR** 21-23; **HC/8**, 284, 339; **LDG/2**, 60-61; **MCR** 14-15; **MDM** x-xi; page web de l'archidiocèse de Rimouski
- Bibliographie* : on se référera à la bibliographie compilée par N. Bélanger, **DBC/12**, 567-568, à compléter par :
- *Notice biographique : M^{re} Jean Langevin, sa mort et ses funérailles.* Québec?, 1892.
 - Marie-de-l'Épiphanie, sœur. *Une étude de l'œuvre d'éducation accomplie par M^{re} Jean Langevin.* Thèse de maîtrise, Université d'Ottawa, 1954 (réimpression : R. Pelletier. *Langevin éducateur.* Rimouski, 1989).

- Bélanger, R. « L'Évêque de Rimouski sur la Côte Nord en 1875 », *SCH* (1967) 19-24.
- Pouliot, L. « Monseigneur Ignace Bourget et Monseigneur Jean Langevin face à la Confédération », *SCH* (1967) 33-36.
- Gosselin, S. « L'opposition entre M^{gr} Langevin et le clergé de Bonaventure lors de l'élection provinciale de 1890 », *Revue d'histoire du Bas Saint-Laurent* (1985) 58-63.
- Thériault, R. « M^{gr} Jean Langevin : de la pensée à l'action », *L'Estuaire* (1999) 42-45.
- Fallu, J.-M. « L'influence du clergé dans la politique : Bonaventure, 1875 », *Magazine Gaspésie* 46(2009)2, 21-24.



Langevin, Louis-de-Gonzague, P.B., 1921-2003

Né le 31 octobre 1921 à l'Annonciation d'Oka dans le comté québécois des Deux-Montagnes, fils d'un menuisier, il fit ses études primaires dans sa paroisse natale, et ses études classiques au collège de Montréal (1936-1942) et au Séminaire de philosophie (1942-1944). Il entra au postulat des Pères Blancs le 6 septembre 1944, au noviciat le 22 août 1945, et fit sa théologie au scolasticat des Pères Blancs à Ottawa (1946-1950), prononçant son serment le 26 juin 1949. Ordonné prêtre à Ottawa le 2 février 1950 par M^{gr} Vachon, archevêque de cette ville, il fut nommé assistant-supérieur et professeur au noviciat de sa communauté à St-Martin de Laval, puis fut envoyé en 1954 aux études à Rome, où il obtint en 1955 une licence en théologie de la Grégorienne, et en 1957 une licence en Écriture sainte de l'Institut biblique. Affecté aux missions de l'Ouganda, il fut vicaire à Bukumi et supérieur de Kisubi, puis fut rappelé en 1960 au Canada pour faire de l'animation missionnaire dans les collèges. Nommé en 1961 supérieur provincial des Pères Blancs, charge qu'il occupa durant trois mandats, il devint en 1972 directeur de l'Office des missions de la CÉCC.

Élu le 9 août 1974 évêque titulaire de Rosmarkæum et auxiliaire de St-Hyacinthe, il fut sacré le 23 septembre dans la cathédrale de St-Hyacinthe par M^{gr} del Mestri, archevêque titulaire de Tuscania et pro-nonce apostolique, assisté de M^{gr} Fortier, archevêque de Sherbrooke, et de M^{gr} Sanschagrin, évêque de St-Hyacinthe. Il devint évêque en titre (1e 10^e) le 14 juillet 1979, et prit possession de son siège le 8 août. Il remit sa démission le 7 avril 1998, et se retira à St-Hyacinthe, où il mourut le 21 juillet 2003. Ses funérailles furent célébrées le 28 en la cathédrale de St-Hyacinthe, dans la crypte de laquelle il fut inhumé.

Il établit à St-Hyacinthe un Service de santé pour les prêtres âgés et malades, décréta le salariat pour le clergé, apporta son appui à la mission du Brésil, fonda en 1980 un Centre de formation à l'intention des agents de pastorale, réorganisa les étapes de la préparation au sacerdoce, et restructura en 1992 l'administration diocésaine. Il fut actif au sein de diverses commissions de la CÉCC, notamment celle des Missions, du Droit canonique/inter-rites et des Communications sociales.



<i>Devise :</i>	<i>ENRACINÉS DANS LA FOI</i>
<i>Armoiries :</i>	AEC (1983)
<i>Iconographie :</i>	AEC (1997)
<i>Sources :</i>	AEC (1997); AP (1979), (2000), (2004); APC (2005) 809-810; CHA 76; EEC 90; EGC (1974) 228, (1979) 69; RCC 217-235; page web du diocèse de St-Hyacinthe; dossier communiqué par le Centre national des Missionnaires d'Afrique, Montréal; <i>Le Devoir</i> , 14 août 1974.



Langevin, Louis-Philippe-Adélar, O.M.I., 1855-1915

Né le 23 août 1855 à St-Isidore-de-Laprairie, fils d'un notaire père de 16 enfants apparenté à Sir Hector Langevin et M^{gr} Langevin, évêque de Rimouski, il fit ses études classiques au collège de Montréal (1867-1875), y enseigna pendant trois ans, puis fit sa théologie au grand séminaire de Montréal et, pour la dernière année, au collège Ste-Marie, après avoir pour un temps exercé les fonctions de secrétaire de M^{gr} Fabre. Entré déjà diacre au noviciat des Oblats à Lachine, il prit l'habit le 24 juillet 1881, et prononça ses vœux perpétuels le 25 juillet 1882, quelques jours avant l'onction sacerdotale qu'il reçut le 30 juillet dans la chapelle du monastère du Bon-Pasteur de Montréal des mains de M^{gr} Fabre, évêque de cette ville. Adélar fut son nom de religion. D'abord affecté à la prédication de retraites et de croisades de tempérance à Montréal, avec résidence en la paroisse oblate de St-Pierre-Apôtre, il devint en 1885 directeur des séminaristes au grand séminaire d'Ottawa, où il enseigna aussi la théologie morale. Il fut nommé en 1890 vice-doyen de la Faculté de théologie (recevant le titre de docteur en théologie en 1892), en juillet 1893 provincial du Manitoba (fonction qu'il assumait jusqu'en 1900) et vicaire des missions oblates, et en 1894 curé de la paroisse St. Mary de Winnipeg.

Élu le 8 janvier 1895 2^e archevêque de St-Boniface (selon un décret de la Propagande du 20 décembre 1894), ceci malgré une pétition du clergé séculier du diocèse qui désirait voir nommé l'un des siens, il fut sacré le 19 mars dans sa cathédrale par M^{gr} Fabre, archevêque de Montréal, assisté de M^{gr} Duhamel, archevêque d'Ottawa, et de M^{gr} Grandin, évêque de St-Albert. Souffrant depuis quelque deux ans de diabète, il mourut d'un érystèle à l'Hôtel-Dieu de Montréal le 15 juin 1915, alors qu'il voyageait dans l'Est, et fut inhumé dans la crypte de la cathédrale de St-Boniface.

Physiquement de petite taille, trapu, grand amateur de la nature, trop minutieux, sensible et fougueux, autoritaire, il se montra quelque peu rigoriste; il défendait par exemple aux prêtres de porter la barbe mais leur imposait la soutane, n'aimait pas les maîtres d'école célibataires, condamnait toute forme de danse, et privait des sacrements les catholiques envoyant sans autorisation leurs enfants à l'école protestante. Il fut en revanche l'un des premiers à encourager les initiatives du laïcat, écrivant qu'« *on disait que le Canadien n'est catholique que lorsqu'il tient le prêtre par la soutane* ». C'était une personnalité exceptionnelle, qui pourtant doutait d'elle-même, et un homme loyal, direct, combatif et véhément, ignorant

les intrigues, mais dont l'intransigeance était motivée par une conscience aiguë du statut de minoritaire et le rejet de l'assimilation, attitude que le délégué apostolique, M^{sr} Falconio, souligna dans sa correspondance avec le Vatican, déplorant que le prélat ne prenne pas toujours conscience des conséquences de ses prises de position. Mais il était en cela fidèle à sa devise. Comme l'a bien fait remarquer R. Huel, il n'avait jamais été missionnaire, et sa nomination marqua pour St-Boniface le passage d'une Église de mission à une Église de colonisation, entraînant un changement d'accent, de la priorité jadis donnée aux Métis et aux Indiens à celle portant sur les institutions (caractère linguistique, éducation) des nouveaux établissements permanents.

Il fut un orateur brillant, un grand et fier patriote, et se fit, alors qu'elle entraît dans sa phase la plus aigüe sur le terrain politique et juridique, le champion de la cause des écoles confessionnelles et du statut officiel du français au Manitoba, abolis en 1890 par le gouvernement libéral Greenway malgré les dispositions de la Loi du Manitoba de 1870. Ceci le rangeait dans le camp des conservateurs (qu'il ne se privait pas cependant de critiquer avec une grande liberté d'esprit dans sa correspondance) contre les libéraux de Laurier (parti qu'il jugeait sans complaisance à cause de son attitude envers les minorités due au fanatisme des protestants et à la lâcheté des catholiques québécois). Le salut qu'il attendait de la lettre pastorale des évêques du Québec, publiée avant l'élection fédérale du 23 juin 1896 et obligeant les catholiques à soutenir les candidats favorables à une loi fédérale corrective, ayant été balayé par la victoire électorale libérale, il n'accepta qu'à contre-cœur l'entente Laurier-Greenway du 19 novembre 1896, mais se soumit à l'encyclique *Affari Vos* publiée à la suite de la mission de M^{sr} Merry del Val, tout en continuant à défendre les droits des francophones et à accentuer leur solidarité par le biais des fédérations des Sociétés St-Jean-Baptiste, et l'établissement d'associations provinciales d'éducation des Canadiens français. Il ne faut pas non plus oublier qu'il défendait également dans ce dossier les intérêts des catholiques anglophones, plus menacés en un sens, parce que vivant majoritairement en milieu urbain et donc dans un contexte moins homogène. En effet, dans les milieux ruraux francophones, la loi de 1890 était difficilement applicable et on pouvait présenter une façade de soumission pour recevoir les subventions gouvernementales, alors qu'à Winnipeg par exemple les catholiques anglophones vivaient en milieu mixte à majorité protestante, et devaient payer deux impôts scolaires s'ils voulaient maintenir leurs écoles, n'ayant pas les mêmes échappatoires.

Les appels au secours « *du grand blessé de l'Ouest* » vers le Québec pour favoriser une émigration de colons canadiens-français rencontra peu d'échos; les élites religieuses et politiques jugeaient qu'il fallait préférer la colonisation du Nord de l'Ontario (Abitibi ontarien, Nipissing, Sudbury), adjacent au Québec, offrant une plus grande sécurité culturelle, moins soumis à la tyrannie anglaise, et que si l'Ouest voulait des francophones il fallait aller les chercher aux États-Unis. Elles projetaient ainsi une image négative de l'Ouest, rude Sibérie, inhospitalière et hostile aux catholiques, et blâmaient le gouvernement fédéral de sa politique agressive de colonisation de la région, l'accusant d'y détourner des fonds qui auraient été mieux employés au Québec pour mettre un frein à l'émigration et promouvoir le rapatriement des

Canadiens français exilés aux États-Unis. Faute de bâtir un autre Québec dans l'Ouest canadien comme l'avait aussi tenté son prédécesseur, M^{gr} Taché, et d'assurer la prédominance du français à cause des lois scolaires et de l'échec de toutes les campagnes de recrutement d'immigrants francophones au Québec et en France (les francophones passèrent de 17% en 1881 à 7% en 1921), il tenta d'étendre au moins celle du catholicisme (les catholiques constituaient 19.5% de la population en 1891 – « *tout catholique est le bienvenu, mais les Français le sont deux fois* »).

D'où sa sollicitude pour les besoins des catholiques d'autres nationalités, comme les Ruthènes, dont la plupart résidaient dans son diocèse (et aussi les Allemands et les Polonais), après avoir d'abord penché vers une politique de latinisation, qui n'eut que des effets désastreux, des milliers de Ruthènes passant à d'autres dénominations faute de prêtres de leur rite. C'est suite à une immigration de plus en plus massive entraînant un prosélytisme croissant de la part des sectes protestantes et des Orthodoxes qu'il favorisa après 1900 pour les premiers (ils étaient quelque 15,000) la fondation d'écoles normales afin que l'ukrainien puisse être enseigné dans les écoles (projet qui n'aboutit pas mais qui n'en suscita pas moins l'ire des Anglo-Saxons et augmenta la francophobie), et la création d'organes de presse. Il avait pris dans ce dossier conseil auprès du métropolite Scheptytsky de Lviv, rencontré en 1910 au congrès eucharistique de Montréal. Il recruta un clergé (célibataire) et des communautés religieuses de leur rite et de leur langue (en particulier les Rédemptoristes), appuya éventuellement (après avoir hésité à cause de possibles problèmes de juridiction, et dans la crainte de voir arriver des prêtres mariés et de l'érosion de l'autorité du siège de St-Boniface) la nomination d'un évêque de leur rite, et soutint leurs œuvres de ses deniers, allant même jusqu'à encourager le passage de certains prêtres du rite latin au rite ruthène, et à demander à chaque diocèse canadien de rite latin de fournir au moins un prêtre à ces communautés. Il n'était cependant pas facile de combler ce gouffre socio-culturel, linguistique et liturgique. Très nationalistes, les Ruthènes se méfiaient de tous les prêtres n'appartenant pas à leur race, voulaient des pasteurs mariés, et redoutaient par-dessus tout de passer sous la domination de l'Église locale, francophone, à leurs yeux latinisante et agente de dénationalisation. De plus, il refusait de faire passer la propriété de leurs églises à toute corporation épiscopale non présidée par un évêque ukrainien parce qu'ils la jugeaient alors « *étrangère* ».

Les tensions entre catholiques francophones et anglophones lézardèrent malheureusement ce bloc, ces derniers réclamant leur évêque, leur collège, leur clergé et un plus grand nombre de paroisses, revendications qui conduisirent éventuellement, un peu après sa mort, à la création de l'archidiocèse de Winnipeg. C'est pourquoi d'ailleurs il s'était opposé à l'intrusion de la Catholic Church Extension Society dans son diocèse – elle apportait une aide importante aux immigrants –, y voyant un complot des Irlandais ontariens pour les angliciser, effacer l'influence francophone dans l'Ouest, faire disparaître les langues nationales, et éventuellement obtenir des évêques anglophones. Il construisit la cathédrale de St-Boniface, érigea quelque 80 paroisses, un séminaire, 24 couvents, 3 hôpitaux, 2 orphelinats et 6 écoles résidentielles indiennes, accueillit quelque 20 communautés religieuses, établit la congrégation des Missionnaires Oblates du Sacré-Cœur et de

Marie-Immaculée pour enseigner dans les écoles catholiques, et fonda deux publications, les *Cloches de Saint-Boniface* en 1902 (qui ne cessera de paraître qu'en 1984), et *La Liberté* en 1910. On rapporte que c'est lui, au Congrès eucharistique de 1910, qui incita Henri Bourassa à répondre au discours anti-français de l'archevêque de Westminster, M^{gr} Bourne. À la tête d'un immense diocèse qui s'étendait de la frontière américaine à l'Arctique et du lac Supérieur au fleuve Nelson, il obtint en 1910 son démembrement par l'érection du diocèse de Regina et du vicariat apostolique du Keewatin. Il fut en 1902 l'un des fondateurs de la Société historique de St-Boniface, et avait rassemblé dans son archevêché une importante collection de *Canadiana*. Il était par sa mère le neveu de M^{gr} F.-Z. Racicot, évêque titulaire de Pogle et auxiliaire de Montréal, et avait un frère prêtre, l'abbé Hermas Langevin, qui fut curé d'Hochelaga.



- Devise* : *DEPOSITUM CUSTODI*
- Armoiries* : **ARC 288**
- Iconographie* : **ARC 288**
- Sources* : **ADB/3, 68; AP (1915); ARH 11-12; BQF 119-136; CCS 9-11; CE (1915), (1916) 25; CHA 70-71; CMW (1912); DBC/14, 650-655; DER 23; DHG/fasc.174, 370-373; DIA 203-204; DMB 136; EEC 142; HC/8, 152; LRR 25-37; OEO 119-120; PHO; PIO 118-119; SDC/2, 234-235; WWC (1912)**
- Œuvres* :
- *Mandement de prise de possession*. S.l., 1895?
 - *Circulaire confidentielle de Monseigneur l'archevêque de St. Boniface sur la question des écoles au clergé de son diocèse*. S.l., 1896?
 - *Mémoire confidentiel sur la situation religieuse et statistiques de la population catholique de l'archidiocèse de Saint-Boniface*. Saint-Boniface, 1911.
- Bibliographie* :
- on se reportera à la bibliographie compilée par G. Carrière, **CAR/2**, 246 note 369, et à celle dressée par R. Perin, **DBC/14**, 654-655, et R. Choquette, **DHG/fasc. 174, 373**, à compléter par :
- *Fêtes de la consécration épiscopale de Sa Grandeur M^{gr} L.P.A. Langevin, O.M.I., archevêque de Saint-Boniface*. Saint-Boniface, 1895.
 - Émard, J.-M. *Monseigneur Langevin, éloge funèbre prononcé le 17 juin 1915*. Valleyfield, 1915.
 - Cyr, E. *Monseigneur Louis-Philippe Adélarde Langevin*. St-Boniface, 1920.
 - Auclair, E.-J. *Figures canadiennes*. Montréal, 1933, p. 154-159.
 - Primeau, L. *M^{gr} Adélarde Langevin, O.M.I.* Montréal, 1940.
 - Jean, J. « S.E. M^{gr} Adélarde Langevin, archevêque de St-Boniface, et les Ukrainiens », **SCH (1944-45)** 101-110.
 - Groulx, L. « M^{gr} Adélarde Langevin d'après une partie de sa correspondance », **RHA (1947/48)** 569-594.
 - Kazymyra, B. *M^{gr} A. Langevin and Ukrainian Canadians*. Edmonton, 1952.
 - Crunican, P.E. « Father Lacombe's strange mission : the Lacombe-Langevin correspondence in the Manitoba School Question, 1895-96 », **CCH (1959)** 57-71.
 - LaPierre, L. « Joseph-Israël Tarte et les évêques de Saint-Boniface », **SCH (1970)** 182-195.
 - Carrière, G. « Les évêques oblats de l'Ouest canadien et les Ruthènes », *Vie oblate (1974)* 95-188.

- Crunican, P. *Priests and politicians; Manitoba schools and the election of 1896*. Toronto, 1974.
- Rusak, S. *Archbishop Adélarde Langevin and the Manitoba school question, 1895-1915*. Ph.D. thesis, University of Alberta, 1975.
- Painchaud, R. *The Catholic Church and the movement of Francophones to the Canadian Prairies, 1879-1915*. Thèse de doctorat, Université d'Ottawa, 1976.
- Comeault, G.-L. *The politics of the Manitoba School Question and its impact on L.-P.-A. Langevin's relations with Manitoba's Catholic minority groups, 1895-1915*. Thèse de maîtrise, Université du Manitoba, 1977.
- Comeault, G.-L. « La question des écoles du Manitoba – un nouvel éclairage », **RHA** (1979) 3-23.
- Krawchuk, A. « Between a rock and a hard place : francophone missionaries among Ukrainian Catholics », dans : *Canada's Ukrainians : negotiating an identity*. Ed. L. Luciuk. Toronto, 1991, 206-217.
- Huel, R. « The selection of a successor for Archbishop A.-A. Taché : a frustrating experience, 1883-1894 », *Western Oblate Studies* (2000) 111-141.
- Huel, R. « The role of Archbishop Adélarde Langevin, O.M.I., of St-Boniface in the preparation and publication of Dom Benoît's *Vie de M^{gr} Taché* », *Oblate life* (2002) 301-321.



Langlois, Joseph-Alfred, 1876-1966

Né le 4 septembre 1876 à Ste-Claire-de-Dorchester, fils d'un cultivateur, il fit ses études classiques au séminaire de Ste-Thérèse de Blainville et sa théologie au grand séminaire de Québec, où il obtint un doctorat en théologie de l'Université Laval en 1902. Ordonné prêtre dans sa paroisse natale le 25 mai 1902 par M^{gr} Bégin, archevêque de Québec, il fut nommé professeur de philosophie au collège de Lévis (1902-1903), puis de théologie dogmatique à la Faculté de théologie de l'Université Laval (1903-1906). Envoyé aux études à Rome, il y obtint en 1907 un doctorat en philosophie de la Grégorienne, puis se rendit à Louvain pour suivre des cours d'Écriture sainte et d'histoire de l'Église. Il fut chargé à son retour au séminaire de Québec en 1908 de l'enseignement de la théologie morale et dogmatique, passa en 1917 au ministère paroissial comme curé-fondateur du Sacré-Cœur de Québec, et revint en 1921 au grand séminaire à titre de directeur des ecclésiastiques, tout en y enseignant la théologie et prêchant des retraites.

Élu le 14 juillet 1924 évêque titulaire de Titiopolis et auxiliaire de Québec, il fut sacré le 23 septembre en l'église St-Sauveur par M^{gr} di Maria, archevêque titulaire d'Iconium et délégué apostolique, assisté de M^{gr} Léonard, évêque de Rimouski, et de M^{gr} Hallé, évêque titulaire de Perrhe et vicaire apostolique de l'Ontario-Nord. Il fut nommé le 20 juillet 1925 administrateur apostolique de l'archidiocèse à la mort du cardinal Bégin (le coadjuteur, M^{gr} Paul-Eugène Roy, étant trop malade pour exercer ses fonctions) et vicaire capitulaire à la mort de ce dernier en février 1926, charge qu'il occupa jusqu'à la nomination en novembre de M^{gr} Rouleau. Transféré le 10 juillet 1926 au siège de Valleyfield, dont il devint le 3^e évêque, il en

prit possession le 12 novembre. Il fut nommé comte romain et assistant au trône pontifical le 2 août 1949. Forcé d'abandonner l'exercice de ses fonctions à la suite d'une cécité et d'une surdité croissantes, il confia l'administration du diocèse à son coadjuteur, M^{gr} Caza, qui devint administrateur *sede plena* le 31 janvier 1964, et mourut le 22 septembre 1966. Il fut inhumé dans la crypte de la cathédrale.

Éducateur brillant, d'une grande sensibilité, très bon orateur, ouvert aux questions sociales, il fonda à Valleyfield un journal, le *Salaberry*, pour répandre la doctrine sociale de l'Église, reconstruisit la cathédrale détruite en 1934 par un incendie, et créa 19 paroisses. Il fut un grand ami du chanoine Groulx, et sut reconnaître les mérites de M^{gr} Paul-Émile Léger en en faisant son vicaire général. Mais il ne sut pas toujours déceler les signes des temps, en particulier dans les domaines de l'évolution du syndicalisme et de l'Action catholique spécialisée. Il avait suggéré, lors de la consultation de l'été 1959 préliminaire au Concile, d'actualiser la doctrine sociale de l'Église ainsi que de conserver la tonsure, mais sa santé ne lui permit pas d'y participer.



- Devise :* *MISERICORDIA ET VERITAS*
Armoiries : **ARC 164**
Iconographie : **ARC 164**
Mandements : – *Œuvres pastorales de M^{gr} J.-A. Langlois, III^e évêque de Valleyfield. 4 v. Valleyfield, 1944-1951*
 – *Décrets du premier synode de Valleyfield... Valleyfield, 1954.*
Sources : **ADB/5**, 84-85; **AP** (1926), (1966); **ASP** 36-37; **BCF** (1930) 408; **CE** (1925) 35-36, (1926), (1950), (1964); **CHA** 97; **CWW** (1948); **DHG/fasc.175b**, 398-399; **EEC** 100; **TEV** 21-23; **ULV**; **VE** (1962); site web du diocèse de Valleyfield



Langlois, Ubald, O.M.I., 1887-1953

Né le 24 janvier 1887 à The Brook (Bourget) en Ontario, fils d'un marchand, il fit ses études classiques au collège de Montréal (1900-1906), passa une année au séminaire de Sandwich (Windsor) comme ecclésiastique pour le diocèse de London, où l'un de ses oncles était curé, et entra au noviciat des Oblats à Lachine le 7 septembre 1907. Il prononça ses premiers vœux le 8 septembre 1908, et commença son scolasticat à Rome, où il suivit les cours de philosophie et de théologie de la Grégorienne, prononçant ses vœux perpétuels à Roviano (maison de campagne du scolasticat de Rome) le 8 septembre 1909. Revenu au Canada pour raisons de santé, il prit une période de repos à Pincher Creek, Alberta (1909-1911), et termina sa théologie au scolasticat d'Ottawa, où il fut ordonné prêtre dans la cathédrale le 6 juin 1914 par M^{gr} Brunet, évêque de Mont-Laurier. Affecté aux missions de l'Ouest, il fut nommé vicaire à St-Joachim d'Edmonton, puis en 1915 professeur au juniorat des Oblats de la même ville. Devenu en 1923 rédacteur du *Patriote de l'Ouest* avec résidence à St-Albert et collaborant également à *La Survivance* d'Edmonton, il

assuma en 1927 la cure de St-Joachim d'Edmonton, et fut élu le 15 décembre 1929 provincial des Oblats de la Saskatchewan et de l'Alberta. C'est à cette époque qu'il fonda la Congrégation des Sœurs missionnaires recluses de Jésus et Marie.

Élu le 29 mars 1938 évêque titulaire de Risinium et vicaire apostolique de Grouard, il fut sacré le 20 juin dans la basilique de Québec par le cardinal Villeneuve, archevêque de Québec, assisté de deux autres évêques Oblats, M^{gr} Breynat, évêque titulaire d'Adramyttium et vicaire apostolique de Mackenzie, et M^{gr} Guy, évêque de Gravelbourg. Il prit possession de son siège le 14 juillet. Il mourut à l'hôpital de Ville-Saint-Laurent le 18 septembre 1953, après une maladie de quelque dix années, ayant été soigné depuis 1947 à Ville LaSalle et au sanatorium oblat de Ste-Agathe-des-Monts depuis 1949. Il fut inhumé à Grouard.

Très actif dans les mouvements de survivance catholique et française, il établit l'Action catholique et les organisations de jeunesse, transféra en 1943 le siège épiscopal de Grouard à McLennan, jugé plus central, et y bâtit un évêché et une cathédrale. Sa nomination constitua un autre épisode de la lutte d'influence entre Irlandais et francophones pour placer l'un des leurs sur les sièges épiscopaux de l'Ouest. M^{gr} O'Leary, archevêque d'Edmonton, favorisait le choix d'un Oblat irlandais et récusait le P. Langlois comme trop « nationaliste », alors que le supérieur général des Oblats, soutenu par le cardinal Villeneuve, l'avait placé en tête de la *terna*. Sa nomination fut attribuable aux pressions énergiques faites par l'ambassade de France auprès du Saint-Siège. Il était le neveu de M^{gr} Pierre Langlois, curé de Tecumseh en Ontario, et cousin du P. Azarie Ménard, O.M.I.



<i>Devise :</i>	<i>DILEXIT ET TRADIDIT SEMETIPSUM</i>
<i>Armoiries :</i>	ARC 334
<i>Iconographie :</i>	ARC 334
<i>Sources :</i>	AP (1953); CAR/2 , 249-250; CE (1939) 48-49, (1950), (1953), (1954) 32; CHA 22-23; DHG/fasc. 175b, 401; DIA 204; EEC 157; OEO 128-129; PFN 132-135; SYL 104; VE (1952)
<i>Bibliographie :</i>	Philipot, A. « S.E. M ^{gr} Ubald Langlois, O.M.I., (1887-1853) », <i>Missions O.M.I.</i> (1953) 565-573.



Lapierre, François, P.M.É., 1941-

Né le 16 juillet 1941 à West Shefford (aujourd'hui Bromont), Québec, fils d'un petit entrepreneur père de 10 enfants, il fit ses études primaires et secondaires à Granby, et ses études classiques au séminaire de St-Hyacinthe (B.A., 1961). Entré en août 1961 au séminaire des Missions étrangères de Pont-Viau, il y obtint une licence en théologie, prononça son serment perpétuel le 13 mai 1965, et fut ordonné prêtre à Granby le 18 décembre. Affecté aux missions d'Amérique du Sud, il fit en 1966 un séjour au Mexique pour y apprendre l'espagnol, puis passa en 1967 au diocèse d'Ica

au Pérou, où il exerça les fonctions de curé et d'aumônier des étudiants catholiques. De retour au Québec en 1971, il fut chargé de l'animation missionnaire dans les établissements d'enseignement, fonda à cette époque le groupe Yanik (d'où naîtra le MECQ – Mouvement des étudiants chrétiens du Québec), tout en devenant, à partir de 1973, membre du Conseil central de sa Société, et l'un des dirigeants de l'Entraide missionnaire et du Conseil canadien de la coopération internationale. Incardiné au diocèse de St-Hyacinthe le 10 mars 1975, il retourna en Amérique latine comme missionnaire en 1979, cette fois dans le diocèse de Quetzaltenango au Guatemala, que des menaces de mort le forcèrent à quitter en 1981 lors de la guerre civile, pour le Honduras, où il œuvra auprès des séminaristes et dans les quartiers populaires de Tegucigalpa et de Choluteca. Nommé en 1983 aumônier du Mouvement international des étudiants catholiques avec résidence à Paris, il cumula cette charge, à partir de 1986, avec celle d'aumônier du Mouvement international des intellectuels catholiques siégeant à Genève (MIIC-Pax Romana). Il fut élu le 28 mai 1991 supérieur général de la Société des Missions étrangères, et réélu pour un deuxième mandat en 1997.

Élu le 7 avril 1998 11^e évêque de St-Hyacinthe, il fut sacré le 16 juin dans sa cathédrale par M^{sr} Langevin, évêque émérite de St-Hyacinthe, assisté de M^{sr} Gaumond, archevêque de Sherbrooke, et de M^{sr} Ouellet, archevêque émérite de Rimouski.

Polyglotte (français, anglais, espagnol, italien et portugais), ami du théologien de la libération Gustavo Gutierrez, il s'engagea en Amérique centrale dans l'option préférentielle envers les pauvres en illustration de la dimension collective de la foi, refusant en même temps la polarisation idéologique créée par les étiquettes gauche/droite. À St-Hyacinthe, particulièrement préoccupé de la pastorale de la jeunesse, il fonda Parcours-Mission, et mit de l'avant des projets de nouvelle évangélisation comme un Conseil diocésain de pastorale et mission, une Grande Mission à partir de l'an 2000, et s'employa à revivifier l'enseignement catéchistique.



- Devise :* SELON TA PAROLE
Armoiries : archives de l'auteur
Iconographie : AEC (2000)
Sources : AP (2000); APC (1999) 820; EEC 91; EGC (1998) 200-201; RCC 237-246; ROE/8, 17; communiqué de la CÉCC, 7 avril 1998; *La Presse*, 16 juin 1998; dossier communiqué par la chancellerie du diocèse de St-Hyacinthe; page web du diocèse de St-Hyacinthe.
Bibliographie : – «François Lapierre», dans : B. Voyer, *Les témoins de l'essentiel*. Montréal, 2005, 153-163.



Lapierre, Louis-Adelmar, P.M.É., 1880-1952

Né le 27 juillet 1880 à St-Hermas dans le comté québécois des Deux-Montagnes, fils d'un cultivateur père de 11 enfants, il fit ses études primaires dans sa paroisse

natale, ses études classiques au séminaire de Ste-Thérèse (1894-1902), et sa théologie au grand séminaire de Montréal. Ordonné prêtre le 8 juillet 1906 à St-Jérôme par M^{sr} Racicot, évêque titulaire de Pogle et auxiliaire de Montréal, il fut successivement vicaire à Longueuil (1906-1915), aumônier de l'hôpital St-Jean-de-Dieu de Montréal (1915-1919), puis vicaire à Pointe-aux-Trembles (1919-1921) et à St-Jean-Baptiste-de-Montréal (1921). Entré le 2 février 1921 au séminaire des Missions étrangères de Pont-Viau, devenant ainsi l'un des premiers membres de la nouvelle Société, il fut nommé aumônier des Sœurs de l'Immaculée-Conception (1921-1925) et professeur au séminaire (1924-1925). Ayant prêté son serment le 1^{er} juin 1925, il fut affecté aux missions de Mandchourie, se familiarisant durant une année avec la langue chinoise à Moukden, puis prit charge de la cure de Leao-Yuan, tout en faisant fonction de supérieur de la Société en Chine. Il fut nommé le 19 février 1930 préfet apostolique de Szepingkai, prenant possession de sa charge le 25 mars.

Élu le 24 mai 1932 évêque titulaire de Cardicum et premier vicaire apostolique de Szepingkai lors de l'érection de la préfecture en vicariat, il fut sacré le 4 août dans la basilique de Montréal par M^{sr} Gauthier, archevêque titulaire de Taron et coadjuteur de Montréal, assisté de M^{sr} Forbes, archevêque d'Ottawa, et de M^{sr} Limoges, évêque de Mont-Laurier. Il vécut à partir de 1931 l'occupation japonaise. Refusant de quitter son vicariat, arrêté et interné durant la guerre, il eut de plus à subir l'occupation russe suivie de la guerre civile. Il devint évêque de Szepingkai le 11 avril 1946 lors de la transformation du vicariat en diocèse. Il avait fondé une communauté religieuse féminine, la Société Notre-Dame du St-Rosaire. Il mourut dans sa ville épiscopale, passée sous le régime communiste, le 1^{er} décembre 1952, d'une crise cardiaque consécutive à un œdème pulmonaire, et fut inhumé dans le cimetière de la mission après les funérailles célébrées le 4. Il avait assisté à la destruction de tout ce qu'il avait bâti, à la ruine de ses œuvres et projets.

Grand et de belle apparence, discipliné, déterminé, cultivé, nerveux, d'un abord un peu rude, simple, consultant facilement mais décisif, maîtrisant imparfaitement le chinois, il s'avéra, malgré la pauvreté des moyens et les tracasseries administratives, un grand bâtisseur. Il prenait la tête d'un territoire ne comptant que 3,000 catholiques dispersés, mais qui pourra faire état en 1940 de 18,000 fidèles desservis par 125 missionnaires (prêtres, religieux et religieuses). Ses réalisations furent remarquables : érection de dispensaires, d'écoles, de pensionnats, d'orphelinats, d'hospices, d'un évêché et d'une cathédrale, souci du recrutement d'un clergé autochtone par la fondation d'un petit séminaire, établissement d'une école de catéchistes et même, à Techuan, de tout un village chrétien.



Devise : CARITAS CHRISTI URGET NOS

Armoiries : ARC 385

Iconographie : ARC 385

Sources : ADB/5, 420; AP (1931), (1946), (1952); CE (1931) 135, (1933) 134-136, (1940) 632, (1950) 680; CFM 114-125; CHA 130; EEC 203; VE (1952); *Missions-Étrangères* (le numéro de mars-avril 1953 lui est consacré)

Bibliographie : – Bézier, H.-A. *Le noir et le rouge*. Montréal, 1995, *passim*.



Lapointe, Joseph-Louis-Donald, 1936-

Né le 25 septembre 1936 à Disraëli près de Sherbrooke, dans une famille de 10 enfants, il fit ses humanités et sa philosophie au séminaire de St-Victor de Beauce, et sa théologie au grand séminaire de Sherbrooke, où il obtint un baccalauréat en théologie. Ordonné prêtre le 23 mai 1964 en la cathédrale de Sherbrooke par M^{gr} Cabana, archevêque de cette ville, il fut successivement professeur au séminaire de Sherbrooke (1964-1971), vicaire à St-Joseph de Sherbrooke (1971-1974), curé de St-Clément de Bishopton (1974-1975), curé de St-Pierre de La Patrie (1975-1986), ajoutant à la responsabilité de cette paroisse, en 1976, celle de St-Jean-Baptiste de Chartierville, en 1985 celle de St-Zénon de Piopolis, avec en plus les fonctions de vicaire à St-Augustin de Woburn, St-Léon de Val Racine et Notre-Dames-Bois. Vicaire épiscopal et coordonnateur général de la pastorale diocésaine et responsable de la paroisse de St-Grégoire VII de Windsor (1986-1990), curé de St-Thomas-d'Aquin de Compton (1990-1991), il devint en 1991 modérateur de l'unité pastorale Notre-Dame comprenant les paroisses de St-Thomas-d'Aquin de Compton, Assomption de Waterville, St-Martin de Martinville, et Notre-Dame de la Paix de Johnville, à quoi s'ajouta en 1999 Ste-Edwige. Il fut nommé le 1^{er} août 2002 curé de l'unité pastorale Nouvel Horizon de la région de Lac Mégantic, comprenant Ste-Agnès et St-Jean-Baptiste du Lac Mégantic, St-Jean-Vianney de Frontenac, St-Hubert d'Audet, et Ste-Cécile de Wotton.

Élu le 26 octobre 2002 évêque titulaire d'Octabia et auxiliaire de St-Jérôme, il fut sacré le 13 décembre en la cathédrale de St-Jérôme par M^{gr} Cazabon, évêque de St-Jérôme, assisté de M^{gr} Gaumont, archevêque de Sherbrooke, et de M^{gr} Massé, évêque de Mont-Laurier. Il se vit confier la charge de vicaire général. Sa démission, pour raison d'âge, fut acceptée le 30 juillet 2011.



Devise : DONNER DANS LA JOIE
Armoiries : n'a pas d'armoiries
Iconographie : page web du diocèse de St-Jérôme; **APC** (2004) 791
Sources : **AP** (2003); **ROE** (2002) 27; communiqués du Saint-Siège et de la CÉCC, 26 octobre 2002; dossier communiqué par les archives de la CÉCC et par M^{gr} Lapointe.



Larkin, John, P.S.S. puis S.J., 1801-1858

Né le 2 février 1801 à Ravensworth, au nord-ouest de Richmond et au sud de Newcastle-upon-Tyne en Angleterre, fils d'un hôtelier d'origine irlandaise, il fit ses études au St. Cuthbert's College à Ushaw, où il eut comme condisciple le futur cardinal Wiseman. Enrôlé dans la marine à sa sortie du collège en 1815, il se rendit

jusqu'aux Indes, travailla à son retour dans des établissements commerciaux de Newcastle-upon-Tyne et de Londres, et accompagna en 1819, à titre de secrétaire, M^{gr} Slater, vicaire apostolique de l'île Maurice, qui se rendait dans son vicariat. Optant finalement pour le sacerdoce et décidé à se faire Sulpicien, il retourna en Europe en 1823, et fit sa philosophie et une partie de sa théologie au séminaire St-Sulpice de Paris, où il eut Lacordaire comme condisciple. Désireux de travailler aux œuvres sulpiciennes aux États-Unis, il se rendit en 1825 à Baltimore, où il compléta sa théologie et fut ordonné prêtre le 26 août 1827. Nommé professeur à Baltimore, il n'y resta que peu de temps puisqu'il fut envoyé la même année au Canada pour enseigner la philosophie et les lettres classiques au collège de Montréal, tout en faisant du ministère auprès des fidèles de langue anglaise de la paroisse Notre-Dame. Désireux de se faire Jésuite après avoir rencontré le père Jean-Pierre Chazelle venu du Kentucky prêcher une retraite aux prêtres de Montréal (et aussi parce qu'il était en conflit avec son supérieur, M. Quiblier, qu'il jugeait trop laxiste), il démissionna de son poste le 23 juillet 1840, entra le 23 octobre au noviciat des Jésuites de Louisville au Kentucky, enseigna au St. Mary's College, et fut affecté en 1845 à un établissement récemment fondé, le St. John's College de Fordham, N.Y., dont il fut le vice-président. Il passa en 1847 à New York pour y fonder un nouveau collège.

Très corpulent, orateur éloquent dans les deux langues, éducateur remarquable, influencé à une époque de sa vie par les doctrines libérales de Lamennais, il refusa deux fois l'épiscopat par attachement à sa vocation d'enseignant. Premier cas : élu le 4 mai 1832 évêque titulaire de Geras et coadjuteur avec future succession de Kingston, sur la recommandation du précédent coadjuteur, M^{gr} Thomas Weld, promu au cardinalat et qu'il fallait remplacer, ainsi que de M^{gr} Macdonell, évêque de Kingston, il refusa, répugnance qui peut s'expliquer par le fait que le diocèse était dépourvu de prêtres et que tout y était à faire. Deuxième cas : élu le 9 mai 1848, à la demande des évêques du Canada, évêque de Toronto, il refusa encore une fois, et se rendit même en Europe pour justifier son attitude. Après avoir passé une année au scolasticat jésuite de Laval en France, il retourna aux États-Unis où il devint président du St. John's College de Fordham en 1851; il y releva le niveau des études. Il se rendit en 1854 en Angleterre où il se consacra à la prédication, puis retourna en 1857 aux États-Unis, où il devint curé de la paroisse St. Francis Xavier de New York. Il y mourut d'une crise cardiaque, en sortant du confessionnal, le 11 décembre 1858.



- Iconographie* : Whence (1986) 16
- Œuvres* : – *Morceaux choisis de mythologie*. Montréal, 1837
– *Grammaire grecque à l'usage du collège de Montréal*. Montréal, 1837
- Sources* : **DBC**/8, 351; **DHG**/fasc.175b, 662-663; **HC**/7, 202, 321, 373; **PSS** 235-238; *New Catholic Encyclopedia*, New York, 1966, v. 8, 385-386.
- Bibliographie* : on se reportera à la bibliographie compilée par J.-B. Harel, **DBC**/8, 544, ainsi qu'à celle donnée par T.J. Shelley dans **DHG**..



Larochelle, Edgar, P.M.É., 1896-1964

Né le 30 mai 1896 à St-Ferdinand d'Halifax dans le comté québécois de Mégantic, fils d'un marchand père de 14 enfants, il fit ses études classiques et théologiques (L. Th., 1920) au séminaire de Québec, et fut ordonné prêtre dans cette ville le 29 mai 1920 par M^{gr} Roy, archevêque de Québec. Nommé vicaire à Beauport, il accepta en 1925 de devenir professeur d'Écriture sainte au séminaire de la Société des Missions étrangères à Pont-Viau, ainsi qu'aumônier au noviciat voisin des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. Entré dans la Société, il prononça son premier serment en juin 1926, et fut affecté aux missions de Mandchourie. Après quelques mois consacrés à l'étude de la langue, il œuvra dans le vicariat apostolique de Moukden, d'abord à Fakou (1927), puis à Tong Leao (1928-1930). Il devint alors supérieur régional de la Société, et directeur d'une communauté de sœurs chinoises à Lao Yuan.

Il fut nommé en 1933 vicaire délégué du vicaire apostolique de Szepingkaï dans la région de Jehol, sur les confins de la Mongolie intérieure, avec résidence à Ta Yng tse. Le christianisme y ayant fait de grands progrès, il en fut nommé préfet apostolique, sous le nom de Lintung, le 23 juillet 1937, et prit possession de sa charge le 12 septembre. Élu le 11 juillet 1938 supérieur général de la Société des Missions étrangères, tout en assumant en même temps la charge de directeur national du secteur français de l'Œuvre de la Ste-Enfance, il remit sa démission de préfet apostolique, et fut nommé protonotaire apostolique le 11 septembre 1938. Réélu le 26 juillet 1948, il demeura supérieur général jusqu'au 19 février 1958. Aumônier durant quelques mois de la maison généralice des Sœurs de la Charité de Québec, il devint en septembre supérieur de la Maison de Probation de la Société à Québec, charge qu'il occupa jusqu'à sa mort. Frappé par une voiture alors qu'il traversait la rue, il fut transporté à l'hôpital Laval, où il mourut le même jour, 21 juillet 1964.

Supérieur général de la Société durant quelque 20 ans, il en favorisa le développement et en subit les épreuves : internement des missionnaires en Chine et aux Philippines de 1941 à 1945, fondation d'une mission à Cuba en 1942, pillage des missions lors de l'arrivée des communistes chinois au pouvoir entre 1946 et 1949, rapatriement des missionnaires de Mandchourie en 1947-48, fondation d'une mission au Japon en 1948-49, fondation d'une mission au Honduras (1955) et au Pérou (1956). Sans être un savant et un homme de grande envergure, il fut un supérieur décisif, certains diront même parfois téméraire. Oublieux de soi, d'une grande simplicité, enjoué de caractère, il a laissé le souvenir d'un homme totalement consacré à sa mission.



Iconographie : **PMC** 142

Sources : **ADB/5**, 86-87; **BAP** (1937-39); **CE** (1938) 570; **DHG/fasc.175b**, 681-682; **VE** (1952)

Bibliographie : – « Monseigneur Larochelle », *Missions étrangères* (1964) 611-627.

– Bézier, H.-A. *Le noir et le rouge*. Montréal, 1995, *passim*.



LaRocque, Charles, 1809-1875

(*Larocque*)

Né le 15 novembre 1809 à Chambly, fils d'un menuisier père de quatre enfants, il fit ses études primaires dans sa paroisse natale, ses études classiques au séminaire de St-Hyacinthe (1821-1828), puis trois ans de théologie dans la même institution tout en y enseignant dans les classes de Méthode, Versification et Belles-Lettres. Appelé en 1831 à l'évêché de Montréal, où logeait aussi le grand séminaire, il y termina sa théologie, et fut ordonné prêtre le 29 juillet 1832 dans l'ancienne cathédrale par M^{sr} Lartigue, évêque titulaire de Telmissus et auxiliaire de Québec pour le district de Montréal. Successivement vicaire à St-Roch de l'Acadian (1832) et à Berthier (1833), puis directeur du collège de Chambly (1835), il fut nommé en 1836 curé de St-Pie-de-Bagot, en 1840 curé de l'Acadie, et en 1844 curé de St-Jean-Dorchester (depuis d'Iberville). Il accompagna en 1854 M^{sr} Bourget à Rome, où il assista à la proclamation du dogme de l'Immaculée-Conception. Sa gestion dynamique de sa paroisse (il y construisit une église, une académie, un couvent et un collège) le fit remarquer de l'épiscopat du Bas-Canada lorsqu'il s'agit de choisir pour St-Hyacinthe un évêque possédant de solides capacités administratives.

Élu le 20 mars 1866 3^e évêque de St-Hyacinthe (selon un décret de la Propagande du 12, succédant ainsi à son cousin Joseph LaRocque), il fut sacré dans l'église paroissiale de St-Jean-d'Iberville le 29 juillet, en présence de Sir Georges-Étienne Cartier, par M^{sr} Baillargeon, évêque titulaire de Tlos et coadjuteur-administrateur de Québec, assisté de M^{sr} Bourget, évêque de Montréal, et de M^{sr} Guigues, évêque d'Ottawa, prenant possession de son siège le 31. Sa nomination, faite à la suggestion de son cousin démissionnaire et sans consultation de M^{sr} Bourget, déplut fortement à ce dernier, parce que l'abbé LaRocque, lorsque curé de St-Jean-Dorchester, s'était opposé à ses réformes liturgiques. Le diocèse étant dans une situation financière difficile, il dut occuper la cure de Belœil (distante de St-Hyacinthe de quelque 16 km) de 1868 à 1874, évitant par là les dépenses occasionnées par l'entretien d'un évêché. Il participa en 1870 au concile du Vatican. Mort à l'Hôtel-Dieu de St-Hyacinthe le 15 juillet 1875, il fut inhumé le 21 dans la chapelle de cette institution.

Physiquement de grande taille, de mine et de prestance imposantes, rigoriste mais conciliateur, brillant orateur qu'on a comparé à Fléchier (il prononça en 1841 l'oraison funèbre au service anniversaire de M^{sr} Lartigue), fin causeur, excellent administrateur, il réussit à force d'économies à effacer complètement dès 1875 la lourde dette du diocèse (quelque 44,000 \$ empruntés en 1858 par son prédécesseur, M^{sr} Prince, pour construire le palais épiscopal). Il avait vivement combattu comme curé le prosélytisme protestant dans la région. Sa prise de position (lettre pastorale du 18 juin 1867) en faveur de la Confédération (il était un ami de G.-É.-Cartier), inspirée par sa crainte de l'annexion aux États-Unis, et aussi par l'espérance d'une plus grande prospérité matérielle et le désir de voir le Canada prendre rang parmi les nations, lui suscita l'animosité des libéraux de son diocèse, exprimée

par les articles du *Journal de Saint-Hyacinthe* inspiré par Louis-Antoine Dessaulles. Il se rangea cependant dans le camp de l'archevêque de Québec, M^{gr} Taschereau, lorsqu'il s'agit de condamner en 1871, pour ses excès ultramontains, le *Programme catholique* soutenu par M^{gr} Bourget. Il accepta en 1873 les Dominicains à St-Hyacinthe, créa 7 paroisses, ordonna 55 prêtres, et accepta le démembrement de son diocèse par l'érection du diocèse de Sherbrooke en 1874. Il laissa tous ses biens à la corporation épiscopale.



- Devise* : *ECCLESIAE DEI DILIGENTIAM HABUIT*
- Armoiries* : **RCC** 70 (la devise et les armoiries données par **ARC** 150 sont erronées, étant celles de M^{gr} Moreau)
- Iconographie* : **ARC** 150
- Mandements* : *Mandements, lettres pastorales et circulaires des évêques de Saint-Hyacinthe*. v. 2-4, Montréal, 1889-1891. Plusieurs de ces documents ont aussi été publiés séparément : encyclique de Pie IX, 1865; inauguration du gouvernement fédéral, 1867; indulgence plénière, 1869; décrets du Saint-Siège, élections, zouaves pontificaux, décret du IV^e concile de Québec, 1871; loterie en faveur de l'Hôtel-Dieu, 1873; il en va de même d'un grand nombre de ses circulaires.
- Œuvres* :
- *Notice biographique sur M^{gr} J.J. Lartigue, premier évêque de Montréal*. Montréal, 1841 ?
 - *Une autre récompense de 1600 louis, ou, Réponse au défi de Mr. Atkinson : avec la preuve des dogmes catholiques attaqués par ce défi*. Montréal, 1852.
 - *Discours prononcé par M.C. Larocque, curé de Saint Jean Dorchester : à l'occasion de la bénédiction de la première pierre de l'église des RR. PP. Jésuites...* Montréal, 1864.
 - *Correspondance entre Monseigneur Chs. Larocque, évêque de Saint-Hyacinthe et Alexandre Dufresne, écr., membre du Parlement pour le comté d'Iberville : lisez et jugez*. St. Jean?, 1867.
- Sources* : **ADB**/1, 308; **CCB**/2, 689; **CHA** 74-75; **DBC**/10, 469-472; **DER** 12; **DHG**/fasc.175b, 682-684; **EEC** 89; **FBP** 152-153; **HC**/8, 311; **LDG**/2, 79; **RCC** 63-70; **TA** 12; notice biographique dans *Mandements*, op. cit. v. 2, 313-327
- Bibliographie* : on se référera à la bibliographie compilée par P. Sylvain, **DBC**/10, 472, à compléter par :
- Auclair, E.-J. « Les trois évêques Larocque », **SCH** (1945-46) 14-16.
 - Lemieux, L. « Monseigneur Charles Larocque, évêque de Saint-Hyacinthe, et la Confédération », **SCH** (1967) 55-61.
 - Boucher, R. *M^{gr} Charles Larocque, évêque de Saint-Hyacinthe (1809-1875)*. Thèse de doctorat, Université d'Ottawa, 1979.
 - Boucher, R. « L'endettement de l'évêché de Saint-Hyacinthe au XIX^e siècle : le rôle décisif de Charles La Rocque dans l'extinction de la dette », **RHA** (1980) 557-574.



LaRocque, Eugène-Philippe, 1927-

Né le 27 mars 1927 à Windsor, Ontario, dans une famille de 5 enfants, il fit ses études primaires et secondaires dans sa ville natale, ses études philosophiques et

théologiques à partir de 1945 au St. Peter's Seminary de London, Ontario, et fut ordonné prêtre le 7 juin 1952. Après deux années de ministère paroissial comme vicaire à la paroisse Ste-Thérèse de Windsor, il poursuivit ses études au St. Michael's College de l'Université de Toronto et à l'Université Laval, où il obtint en 1956 une maîtrise en français. Affecté au King's College de l'Université de Western Ontario, il y occupa les fonctions de registraire, professeur de français et de sciences religieuses, préfet des études et directeur des étudiants. Nommé en 1964 directeur spirituel adjoint et professeur de français et de théologie ascétique au St. Peter's Seminary de London, principal en 1965, il devint curé de deux paroisses bilingues, Rivière-aux-Canards en 1968, et Ste-Anne de Tecumseh en 1970.

Élu le 20 juin 1974 6^e évêque d'Alexandria-Cornwall (et publié le 24), il fut sacré le 3 septembre à Ste-Anne de Tecumseh par M^{gr} Carter, évêque de London, assisté de M^{gr} Fortier, archevêque de Sherbrooke, et de M^{gr} Pocock, archevêque de Toronto, et prit possession de son siège dans la cathédrale St-Finnan le 15 septembre. Sa démission, remise lorsqu'il atteint la limite d'âge, fut acceptée le 27 avril 2002. Il se retira à Windsor.

Prenant la tête d'un diocèse comprenant quelque 55,000 fidèles répartis en 31 paroisses et desservis par 57 prêtres, avec 57 écoles séparées, 2 hôpitaux et une maison pour retraités, il s'attacha, dès le début de son épiscopat, à apaiser les tensions ethnolinguistiques causées par la création de paroisses soit bilingues soit unilingues (une anglaise et trois françaises) ainsi que par le changement de nom du diocèse en 1976. Il mit en œuvre les recommandations du Synode de 1972 : centralisation des services diocésains, politique familiale, pastorale des sacrements à l'échelle paroissiale, œuvres sociales (maison pour alcooliques et drogués, femmes battues, préparation au mariage, planification des naissances, etc.), établissement des conseils paroissiaux. Il tint de 1990 à 1993 un autre Synode diocésain. Les dernières années de son ministère épiscopal furent assombries par des controverses relatives à un réseau de pédophilie impliquant prétendument des membres de son clergé, ainsi qu'à ses relations avec l'Armée de Marie, mouvement considéré par plusieurs comme sectaire et hétérodoxe, et lui-même fit l'objet d'une poursuite, en juillet 2005, pour abus sexuels sur un mineur. Il semble cependant que cette accusation, ainsi que les allégations d'un réseau pédophile dans la région, résultaient plus de l'imagination d'un individu élaborant une théorie de conspiration qui n'exista jamais que de la réalité. Il fut néanmoins blâmé par le Rapport Glaude sur les abus sexuels à Cornwall (décembre 2009) de ne pas avoir informé son successeur des allégations faites contre certains prêtres diocésains.



<i>Devise :</i>	<i>CHRISTUS PETRA ILLA</i>
<i>Armoiries :</i>	AEC (1983)
<i>Iconographie :</i>	AEC (2000)
<i>Sources :</i>	AP (2000), (2004); CHA 3; CHC 96-97; EEC 105; EGC (1974) 221; SYL 106; VCM 29-33; page web du diocèse d'Alexandria-Cornwall.



LaRocque, Joseph, 1808-1887

Né le 28 août 1808 en la paroisse St-Joseph de Chambly, il fit ses études classiques (1821) et théologiques (1829) au séminaire de St-Hyacinthe tout en y enseignant comme il était coutumier à l'époque, et fut ordonné prêtre à Montréal le 15 mars 1835 par M^{sr} Lartigue, évêque titulaire de Telmissus et auxiliaire de Québec pour le district de Montréal, et dont il partagea l'admiration pour le premier Lamennais. Affecté d'abord au séminaire de St-Hyacinthe, il y fut successivement professeur, directeur en 1840, et supérieur en juin 1842. Appelé en août 1847 à l'évêché de Montréal, il devint membre du chapitre et fut nommé rédacteur des *Mélanges religieux* (juillet 1849-septembre 1851), tout en étant directeur spirituel de deux communautés féminines, les Sœurs de la Providence et les Sœurs du Bon-Pasteur. Il accompagna en 1852 à Rome, à titre de secrétaire, M^{sr} Prince, évêque titulaire de Martyropolis et coadjuteur de Montréal, chargé de porter les décrets du premier concile provincial de Québec. C'est là qu'il apprit son élévation à l'épiscopat, en remplacement de son compagnon de voyage transféré au nouveau siège de St-Hyacinthe.

Élu le 6 juillet 1852 évêque titulaire de Cydonia et coadjuteur de Montréal (selon un décret de la Propagande du 22 juin), il fut sacré dans l'église de sa paroisse natale le 28 octobre par M^{sr} Bourget, évêque de Montréal, assisté de M^{sr} Phelan, évêque titulaire de Carthage et coadjuteur-administrateur de Kingston, et de M^{sr} Cooke, évêque de Trois-Rivières. Il administra aussi le diocèse de St-Hyacinthe durant la maladie de M^{sr} Prince (novembre 1856-juillet 1857). Transféré le 22 juin 1860 au siège de St-Hyacinthe (selon un décret de la Propagande du 13), et dont il devint le 2^e évêque, il en prit possession le 3 septembre. Il approuva le 14 septembre 1861 la fondation des Sœurs adoratrices du Précieux-Sang (fondées par Aurélie Caouette et l'abbé Joseph-Sabin Raymond). Il se rendit à Rome en 1862 pour la canonisation des Martyrs du Japon. Frappé par la sciatique et de plus en plus infirme, il remit sa démission le 8 juin 1865; elle fut acceptée provisoirement le 17 août et officiellement le 4 février 1866. Il continua d'administrer le diocèse jusqu'à la nomination de son successeur (son cousin Charles LaRocque) le 31 juillet 1866. Nommé vicaire général, il fut transféré le 15 janvier 1867 (selon un décret de la Propagande du 29 décembre 1866) à l'évêché titulaire de Germanicopolis, et se retira au monastère du Précieux-Sang de St-Hyacinthe, où il s'occupa de la direction spirituelle des religieuses. Il y mourut le 18 novembre 1887 et y fut inhumé.

De stature moyenne, d'une grande intelligence, capable des plus vastes synthèses comme des analyses les plus subtiles, excellent dans la conversation, timide et même effacé, il n'était pas, parce que trop scrupuleux, exempt de pusillanimité, ce qui lui rendait difficile la prise de décisions, surtout dans les questions administratives. Il avait érigé six paroisses, ordonné 31 prêtres, convoqué le premier synode diocésain en 1864, et fondé l'Hôtel-Dieu. Il s'opposa au projet de Confédération, parce qu'il estimait que les pouvoirs attribués au gouvernement fédéral en matière de divorce mettraient les catholiques dans l'obligation légale de suivre des lois contraires à leur foi, alors que d'autres (comme les canonistes

de l'archidiocèse de Québec) jugeaient au contraire qu'il s'agissait d'un simple transfert de juridiction et non de la création d'un nouveau pouvoir.



- Devise* : VIVE LE PRÉCIEUX SANG DE JÉSUS
- Armoiries* : **ARC** 149
- Iconographie* : **ARC** 149
- Œuvres* : – *L'année ecclésiastique et liturgique...* Montréal, 1887.
– *Dévotion au Précieux-Sang...* Québec, 1897.
- Mandements* : *Mandements, lettres pastorales et circulaires des évêques de St-Hyacinthe*. v. 2, Montréal, 1889, p. 17-311; certains de ces documents ont été publiés séparément : décrets du 2^e concile provincial, secours pécuniaires, triduum, 1855; M^{gr} de Courcy, 1856; mandement d'entrée, 1860; concile provincial, 1863; récents désastres, 1865.
- Sources* : **ADB**/1, 309; **AP** (1870); **CCB**/2, 712; **CE** (1887); **CHA** 74; **DBC**/11, 544-546; **DER** 12; **DHG**/fasc.175b, 684-685; **EDM** 134; **EEC** 72, 89; **HC**/8, 81, 285, 311, 367; **LDG**/2, 79; **RCC** 59-62; **TA** 12; notice biographique dans : *Mandements*, op. cit. supra, v. 2, 5-15.
- Bibliographie* : on se référera à la bibliographie compilée par P. Sylvain, **DBC**/11, 546, à compléter par :
– Auclair, E.-J. « Les trois évêques Larocque », **SCH** (1945-46) 12-14. Voir aussi *Le Courrier de St-Hyacinthe*, 13 septembre 1976.



LaRocque, Paul-Stanislas, 1846-1926

Né le 27 octobre 1846 à Ste-Marie de Monnoir (Marieville dans le comté de Rouville), fils d'un cultivateur, il fit ses humanités aux séminaires de Ste-Thérèse (1858) et de St-Hyacinthe (1859-1863), et ses classes de Rhétorique et de Philosophie (1863-1865) ainsi que deux ans de théologie (1865-1867) au séminaire de Ste-Thérèse, où il enseigna en classe de Rhétorique. Incapable de poursuivre son enseignement à cause de bronchite aiguë, il fut appelé en septembre 1867 auprès de son petit-cousin, M^{gr} Charles LaRocque, 3^e évêque de St-Hyacinthe (lui-même cousin de M^{gr} Joseph LaRocque, à qui il avait succédé), pour lui servir de secrétaire et de cérémoniaire, d'abord à St-Hyacinthe, puis à Belœil dont l'évêque avait assumé la cure. Il continuait en même temps ses études de théologie. Ordonné prêtre (hâtivement, parce qu'on craignait pour sa vie alors qu'il séjournait encore à l'hôpital) le 9 mai 1869 par M^{gr} LaRocque à l'Hôtel-Dieu de Montréal, il revint brièvement à Belœil, puis partit en septembre pour la Floride afin d'y refaire sa santé dans un climat plus doux, et passa 10 ans à Key West à titre de vicaire (1869-1875) et de curé (1875-1880). Revenu à St-Hyacinthe en avril 1880, il fut envoyé à l'automne de la même année aux études à Rome, où il résida au Séminaire Français de la via Santa Chiara, et obtint en 1883 un doctorat en théologie de la Minerve et un doctorat en droit canonique de l'Apollinaire. Affecté à son retour en juin 1884, après avoir visité l'Europe, la Turquie et la Terre-Sainte, à la cathédrale de St-Hyacinthe, d'abord comme vicaire puis curé (1885), il fut nommé en novembre de la même année chanoine et pénitencier du chapitre.

Élu le 6 octobre 1893 2^e évêque de Sherbrooke (selon un décret de la Propagande du 28 septembre), il fut sacré le 30 novembre dans sa cathédrale par M^{sr} Fabre, archevêque de Montréal, assisté de M^{sr} Gravel, évêque de Nicolet, et de M^{sr} Decelles, évêque titulaire de Drizipara et coadjuteur de St-Hyacinthe. Il fut nommé en avril 1919 assistant au trône pontifical. Il mourut le 15 août 1926 et fut inhumé dans la crypte de la cathédrale.

De santé délicate mais très énergique, polyglotte (anglais, italien, espagnol), gentilhomme par excellence, très ultramontain par son attachement aux dévotions romaines, il commença (1915-1917) la construction de la cathédrale (Chapelle Pauline, avec vitraux d'Ozias Leduc), bâtit en 1918 le palais épiscopal (dont la chapelle sera décorée également par Ozias Leduc), érigea 37 paroisses, surtout rurales, fonda une école normale, établit en 1926 le chapitre cathédral, et favorisa le développement du séminaire St-Charles et de l'Hôpital Général. C'est lui qui fonda en 1917 le *Messenger de St-Michel*. Il avait aussi appuyé en 1919 la fondation des Sœurs missionnaires de Notre-Dame-des-Anges, et accueillit de nombreuses communautés religieuses dans le diocèse : Sœurs Adoratrices du Précieux-Sang, Petites Sœurs de la Ste-Famille, Filles de la Charité du Sacré-Cœur, Sœurs des Saints-Noms de Jésus et de Marie, Filles de la Présentation, Servantes du Très-Saint-Sacrement, Rédemptoristes (surtout pour les retraites fermées), Franciscaïns, Bénédictins. Son épiscopat vit ainsi une forte croissance de l'Église dans les Cantons-de-l'Est grâce en particulier au développement industriel, les fidèles passant de quelque 60,000 à 105,000, et les prêtres de 90 à 177 (il en ordonna lui-même 125), ceci dans un territoire jusque-là largement peuplé de protestants, d'où sa croisade contre les mariages mixtes et la fréquentation des écoles protestantes, malgré son ouverture reconnue en matière d'œcuménisme. Il s'intéressa aux questions sociales (syndicalisme) ainsi qu'au sort des minorités francophones au Manitoba et en Ontario. Il était le frère de l'abbé Charles LaRocque, curé de St-Louis-de-France de Montréal de 1888 à 1904, et avait une sœur chez les religieuses du Précieux-Sang, d'où son intérêt pour les ordres contemplatifs.



- Devise* : OMNIBUS OMNIA FACTUS SUM
- Armoiries* : ARC 159
- Iconographie* : ARC 159
- Mandements* : *Mandements, lettres pastorales, circulaires et autres documents publiés dans le diocèse de Sherbrooke*. v. 4-9, Sherbrooke, 1901-1926.
- Sources* : ADB/2, 354; AP (1926); BCF (1922) 368; CE (1925), (1927) 696-697; CHA 87; CMW (1912); DBC/15, 630-631; DER 13; DHG/fasc.175b, 685-686; EEC 95; EEL 34-55; EGC (1974) 150; HC/8, 516, /9, 341;; LDG/2, 79; MOC/4, 222; OCS 18
- Bibliographie* : – *Cérémonies de la consécration d'un évêque selon le Pontifical romain : consécration de S.G. M^{sr} Paul S. Larocque, second évêque du diocèse de Sherbrooke, P.Q., 30 novembre 1893*. Sherbrooke, 1893.
- Lefebvre, P.J.A. *Monseigneur Paul Larocque, deuxième évêque de Sherbrooke; souvenir de 1893-1894*. Montréal, 1894.

- Biron, D. *Jubilé d'argent et d'or de M^{gr} Paul Larocque, évêque de Sherbrooke, mai 1919*. Montréal, 1920.
- Auclair, E.-J. *Figures canadiennes*. Montréal, 1933, p. 138-145.
- Auclair, E.-J. «Les trois évêques Larocque», *SCH* (1945-1946) 16-17.



Larose, Raymond, C.S.C., 1897-1984

Né le 10 janvier 1897 à St-Paul d'Abbottsford dans le comté de Rouville, il fit ses études classiques au séminaire Ste-Croix et au collège de St-Laurent. Entré le 22 juillet 1917 au noviciat des Pères de Ste-Croix, il prononça ses vœux perpétuels le 21 avril 1923, et fit sa théologie au grand séminaire de Québec où il obtint un doctorat en théologie en 1926. Ordonné prêtre le 7 février 1926 par M^{gr} Langlois, évêque titulaire de Titiopolis et auxiliaire de Québec, il fut affecté aux missions du Bengale, où il œuvra successivement à Gournadi (1926-28), Barisal (1928-31), Gournadi (1931-1932) et Narikelbari (1932-1950). Il fut nommé curé de la cathédrale en 1950.

Élu le 20 mars 1952 (et publié le 2 avril) évêque de Chittagong, il fut sacré dans sa ville épiscopale le 2 juillet par M^{gr} Graner, archevêque de Dacca, assisté de M^{gr} Ferrando, évêque de Shillong, et de M^{gr} Obert, évêque de Dinajpur. Il participa à toutes les sessions de Vatican II, mais n'y fit aucune intervention orale ou écrite. Démissionnaire le 3 août 1968, il fut transféré à l'évêché titulaire de Thysdrus, fut curé de Rangamati (1968-1974), puis œuvra dans la mission de Padrishibpur (1974-1981). Il mourut le 17 mai 1984 à Chittagong au Bangladesh, et fut inhumé près de la cathédrale.

Il fit largement appel au laïcat missionnaire, intensifia le travail en équipe, fonda sa missiologie sur l'acculturation, l'extension de l'éducation et l'amélioration des conditions de vie, et favorisa la promotion sociale par la multiplication des services d'assistance (dispensaires, hôpitaux), le développement des coopératives d'habitation et de pêcheurs et des caisses d'épargne. Le diocèse passa de 10,000 fidèles en 1954 à quelque 58,000 en 1960.



<i>Devise :</i>	<i>AD LUCEM PER CARITATEM</i>
<i>Armoiries :</i>	PMC 123
<i>Iconographie :</i>	PMC 123
<i>Sources :</i>	AP (1968), (1984); APC (1985) 354; CHA 128; EEC 203; EGC (1968) 346, (1984) 634; ULV ; VE (1962); dossier communiqué par les archives de la province canadienne des Pères de Ste-Croix.



Lartigue, Jean-Jacques, P.S.S., 1777-1840

Vie

Né le 20 juin 1777 à Montréal, fils unique d'un chirurgien militaire français qui avait accompagné les troupes royales en Nouvelle-France en 1757, s'y était établi, et d'une mère canadienne (Marie-Charlotte Cherrier), il fit à partir de 1784 ses études classiques au collège St-Raphaël (qui deviendra en 1806 le collège de Montréal). Après plusieurs mois consacrés à l'étude de l'anglais, il entreprit en 1793 son cours de droit civil comme clerc d'avocat, s'étant intéressé jeune au monde de la politique et des affaires publiques. Ayant décidé en septembre 1797 d'adopter l'état ecclésiastique, il fit sa théologie au collège St-Raphaël, tout en y enseignant, et fut ordonné prêtre à St-Denis-sur-Richelieu le 21 septembre 1800 par M^{sr} Denaut, évêque de Québec et aussi curé de Longueuil, et à qui, devenu diacre, il servait de secrétaire depuis le 28 octobre 1799. Ce dernier en fit aussi son vicaire à partir du 2 novembre 1801, et l'invita souvent à l'accompagner dans ses visites pastorales, comme celle de 1803 dans les Maritimes. Désirant une vie plus calme et plus studieuse, il entra en février 1806, après la mort de M^{sr} Denaut, chez les Sulpiciens. Nommé vicaire à la paroisse Notre-Dame, il servit aussi de procureur et d'archiviste au séminaire, consacra beaucoup de temps à la préparation d'une édition critique française du Nouveau Testament du père Bouhours, s.j., et suivit à plusieurs reprises le coadjuteur de Québec, M^{sr} Panet, dans ses tournées du district de Montréal. Il se rendit à l'été 1819 en Angleterre avec M^{sr} Plessis, évêque de Québec, ce dernier allant solliciter la division de son diocèse, et lui-même, fort de sa formation en droit, défendre le dossier des titres de propriété des Sulpiciens sur trois seigneuries de la région de Montréal, démarches demeurées infructueuses. Passé à Paris en octobre-novembre, il y rencontra M^{sr} de Forbin-Janson ainsi que les abbés Fraysinous (futur grand-maître de l'Université) et de Bonald (fils du philosophe). C'est au cours de ce voyage dont il a laissé un *Journal* manuscrit (30 juin 1819-7 août 1820) – il quitta Londres le 14 juin 1820 en compagnie de M^{sr} Plessis pour aller aux États-Unis avant de revenir à Montréal – qu'il fut élevé à l'épiscopat.

Élu le 1^{er} février 1820 évêque titulaire de Telmissus et auxiliaire de l'évêque de Québec pour le district de Montréal (selon un décret de la Propagande du 24 janvier approuvé par le pape le 30), il revint à Montréal le 7 août 1820, et fut sacré le 21 janvier 1821 dans l'église paroissiale de Montréal par M^{sr} Plessis, archevêque de Québec, assisté de deux prêtres, M. Roque, vicaire général, et M. Le Saulnier, curé de Notre-Dame de Montréal. Conscient des difficultés qui l'attendaient, il avait beaucoup hésité avant d'accepter l'épiscopat, et ne le fit que sous les pressions de M^{sr} Plessis et les ordres formels de Pie VII. Il résida d'abord brièvement au séminaire puis, exclu par les Sulpiciens, à l'Hôtel-Dieu, ces derniers lui fermant la porte de leur maison et refusant de le laisser officier pontificalement dans l'église Notre-Dame. Ceci illustre, comme on l'a dit, le «*conflit des nationalités qui va marquer tous les aspects de la vie des Sulpiciens pendant un siècle*» et, pour ces derniers, «*la crainte de se canadianiser*», et par conséquent les tendances nationalistes existant au sein du clergé entre *Canadiens* et Français.

Comme l'a fait remarquer Léon Pouliot, « *cette hostilité ouverte et prolongée entre les chefs spirituels de la ville... entre pour quelque chose dans la diminution de la pratique religieuse et du nombre de pratiquants.* » Il prit possession en septembre 1825 de l'église St-Jacques, dont il fit sa cathédrale, et du nouveau palais épiscopal où, soucieux d'une meilleure formation théologique et spirituelle du clergé, il installa la même année le grand séminaire St-Jacques – première école de théologie à Montréal – qui s'avéra sous la direction du futur M^{gr} Bourget un foyer d'ultramontanisme d'inspiration mennaisienne (primauté et infaillibilité papales) contre le levain du gallicanisme largement répandu dans le clergé de l'époque. Pour mieux assurer sa subsistance, l'évêque de Québec lui concéda le tiers de la dîme d'une paroisse du diocèse, ce qui ne l'empêcha pas de déplorer continuellement l'inégalité de la répartition des ressources humaines entre Québec et Montréal, car la croissance de la population de son diocèse ne s'accompagnait pas d'une croissance correspondante des vocations.

Il devint le premier évêque de Montréal lors de l'érection du diocèse le 13 mai 1836 (selon un décret de la Propagande du 21 mars approuvé par le pape le 27), prenant possession de son siège le 8 septembre lors d'une cérémonie présidée par M^{gr} Provencher, qui prononça le sermon de circonstance, les Hon. D.-B. Viger et L.-J. Papineau portant le dais. Il fit de l'église St-Jacques, construite en 1825, sa cathédrale, et prenait la tête d'un diocèse comprenant quelque 230,000 catholiques, 93 paroisses, 125 prêtres, et trois communautés féminines mais aucun institut religieux masculin. Il mourut à l'Hôtel-Dieu de Montréal le 19 avril 1840, jour de Pâques, veillé par M^{gr} Bourget, et ses obsèques furent célébrées le 22 dans l'église Notre-Dame. Sa dépouille mortelle fit l'objet de plusieurs translations : d'abord déposée dans la crypte de l'ancienne cathédrale (église St-Jacques de la rue St-Denis), elle fut transférée en 1852 à l'Hôtel-Dieu, en 1861 chez les Sœurs de la Congrégation, et enfin en 1885 dans la crypte de la cathédrale actuelle.

L'homme

De très petite taille et de santé fragile, sévère, homme de principes, autoritaire tant dans ses rapports avec son clergé que les laïcs, d'une grande force de caractère, vif, entier et peu porté au compromis, intransigeant et doctrinaire, impatient et d'humeur difficile, même rude et tranchant (« *un peu raide* » selon M^{gr} Plessis), il écrivait lui-même « *qu'une politique tortueuse qui veut tout ménager finit par tout gêner* ». Bon orateur, brillant dans la conversation, sacrifiant ses revenus patrimoniaux au soulagement des pauvres, il inspirait le respect par sa riche personnalité. Premier évêque ultramontain, formé à l'école anti-gallicane, nationaliste mais dans un esprit conservateur, inspiré de Bellarmin, Lamennais, de Bonald et de Maistre, il se fit le promoteur d'une Église forteresse et hiérarchique. Étranger à toute idée démocratique illustrée par les républiques persécutrices de l'Église qui ne méritaient que l'anathème parce que prônant une séparation hostile selon le schéma voltairien alors que les monarchies la protégeaient, il fut aussi le partisan d'une Église possédant un pouvoir indirect dans les matières temporelles lorsqu'elles avaient des conséquences sur le plan spirituel selon les principes du

droit public ecclésial communément admis. Il fut une figure dominante de l'épiscopat de son époque, prenant la tête d'un catholicisme militant et plus audacieux en matière sociale. Il voulait ainsi donner une nouvelle image, plus enthousiasmante, du catholicisme et de son rôle fondateur dans la société canadienne-française.

De grande érudition, doué d'une pensée analytique profonde et rigoureuse, il était idéologiquement influencé par trois courants dans lesquels il voyait les moyens d'instaurer l'unité sociétale et la renaissance de la collectivité nationale face aux menaces révolutionnaires : mennaisisme acquis lors de son voyage en Europe en 1819-1820 (libération du patronage gallican de l'État anglais et protestant – il était d'ailleurs abonné à *L'Avenir* – et indépendance de l'Église mais dans un esprit de collaboration avec ce dernier); traditionnalisme (attachement aux valeurs transmises de génération en génération) fortement allié au nationalisme; ultramontanisme (fonction régulatrice de la papauté : *prima sedes a nemine judicatur*) dont il fut dans son milieu le principal initiateur. animateur d'un petit groupe au sein du clergé montréalais, il chercha, selon Louis Rousseau, à conférer à la religion une place centrale dans l'établissement des nouveaux fondements de la société, ce qui s'inscrivait dans un contexte préromantique et romantique influant la vision du monde comme la sensibilité esthétique. Moins timide que ses collègues NN.SS. Panet et Signay, il organisa une contre-offensive visant à détacher le nationalisme de son contenu libéral, et à en faire les bases d'une société catholique et cléricale fondée sur un idéal théocratique associé au nationalisme agraire et étranger aux vertiges de la Révolution française. Identification de catholicisme et monarchie, déisme et libéralisme, athéisme et démocratie, selon l'analyse de Fernand Ouellet.

Contexte et réalisations

Son épiscopat ne fut pas facile (et il offrit deux fois sa démission), troublé jusqu'en 1835 par de mauvaises relations avec divers groupes (comme l'a écrit le P. Pouliot, « quinze années de souffrances et d'humiliations »). Difficultés avec les Sulpiciens (qui craignaient pour leur autonomie juridictionnelle et leur influence et ne voulaient pas d'un évêque « canadien » qui ferait perdre son caractère français au séminaire, et d'un Sulpicien cheval de Troie inféodé à l'évêque de Québec soupçonné de vouloir mettre la main sur leur séminaire). Propagande protestante s'exprimant désormais en français (191 enfants catholiques fréquentent en 1822 les écoles protestantes dans le district de Montréal); difficultés avec son clergé, toujours plus nombreux (souvent influencé par le gallicanisme et soutenant l'ina-movibilité des cures), ainsi qu'avec les communautés religieuses féminines, Sœurs de la Congrégation et Sœurs de la Charité en particulier, influencées par les Sulpiciens. Méfiance à l'endroit des élites laïques imprégnées en partie par la diffusion des *Paroles d'un croyant* de Lamennais, dont il ne prisait guère les initiatives et qu'il voyait en purs exécutants, comme en témoigne son opposition à ce que laïcs et même clergé présentent une pétition en faveur de l'érection de Montréal en diocèse. Et sans compter le fait que lors de la fondation du diocèse la vie religieuse était loin d'être fervente. Soucieux du bien-être spirituel des fidèles de langue anglaise (surtout militaires et immigrants irlandais, et aussi autochtones),

il envisagea, dit-on, de faire du bilinguisme une des conditions d'ordination, et se montrait beaucoup plus exigeant que M^{gr} Plessis sur le niveau de compétence des candidats à l'ordination prématurée. Inquiet des relents de superstition présents dans la population, il aurait voulu que le Rituel, réédité en 1836, garde le moins possible de ces bénédictions protectrices contre tous les maux imaginables, et qui favorisaient une recherche des interventions miraculeuses.

Il chercha d'abord à renforcer le rayonnement social de l'Église, surtout dans les domaines de l'enseignement primaire, ce qui marque un changement d'attitude de l'Église, attribuable aux attaques des protestants qui l'accusaient de négliger l'éducation populaire, et à l'introduction du régime parlementaire et la diffusion de l'idéologie libérale, qui fait prendre conscience de l'importance de l'éducation pour une population largement illettrée. On sait que jusque-là l'éducation secondaire avait eu toutes les préférences de l'Église, les collèges assurant la relève ecclésiastique et formant les membres des professions libérales. Mais il devenait aussi urgent, devant la crise structurelle de l'agriculture, d'établir un système d'enseignement populaire pour sortir l'habitant de sa routine et favoriser le progrès économique.

Conscient du danger d'intervention de l'État en matière scolaire dans le sillage de l'Institution royale de 1801 «*fruit du prosélytisme anglican*», il mena la croisade contre les lois scolaires de l'Assemblée. Après l'échec de la Loi des écoles de fabrique de 1824 et des objectifs marqués de laïcisation inscrits dans la Loi des écoles de 1829, il réagit fortement, n'ayant, comme l'a écrit Fernand Ouellet, «*ni la souplesse de M^{gr} Plessis ni la sérénité de M^{gr} Panet*». Malgré l'apathie relative de ses curés, il développa un programme visant à multiplier les écoles de fabrique pour les confier aux communautés religieuses afin d'en exclure les laïcs, trop souvent libéraux, conséquence de la méfiance généralisée au sein de l'épiscopat envers le rôle social de ces derniers. En plus du développement de l'enseignement élémentaire paroissial, il favorisa celui du niveau secondaire (collèges de Ste-Thérèse, Chambly et L'Assomption, et surtout de St-Hyacinthe), et soutint les œuvres sociales (notamment celles de Mère Gamelin). Il s'opposa, inspiré par la pensée de Lamennais, à l'ingérence gouvernementale dans la vie de l'Église (nomination des évêques, création de diocèses, formation des paroisses, tenue des registres) en préconisant de mettre simplement l'administration coloniale devant le fait accompli, comme il le fit d'ailleurs lors du choix de son coadjuteur, et regrettant que l'évêque de Québec se fasse le porte-parole du gouvernement en ordonnant la lecture de ses proclamations et de ses ordonnances civiles.

Observateur lucide de la scène politique, il avait compris trois choses : que l'Église avait besoin de son autonomie en ce qui concernait son gouvernement intérieur, et ne devait pas donner l'impression d'être au service du gouvernement si elle voulait exercer une influence modératrice sur la population et obtenir sa confiance. C'est ainsi qu'il refusera d'utiliser le clergé paroissial pour diffuser les proclamations des gouverneurs (comme celle de Lord Durham), ou encore de faire sonner les cloches de la cathédrale à l'avènement de la reine Victoria; qu'elle se devait de prendre ses décisions sans se préoccuper de l'État; et que le clergé, dans

un pays où les dirigeants doivent tenir compte de l'opinion publique, pouvait lui aussi y faire appel par l'exercice de la liberté individuelle garantie par l'État, et laisser au pouvoir la responsabilité de défendre ses désaccords avec elle. Il combattit vigoureusement le projet d'union des deux Canada mis de l'avant en 1822-24 – menace à ses yeux aux droits de la nationalité –, signant comme M^{gr} Plessis les adresses envoyées à Londres contre le *bill*. Mais il désirait que M^{gr} Plessis aille plus loin pour nier la suprématie royale parce que contraire aux dispositions de la capitulation de 1763. Le projet résurgit après la Rébellion de 1837, ce qu'il avait d'ailleurs prévu, et il le voyait comme une punition du pouvoir colonial s'attaquant aux lois, aux usages et à la langue des Canadiens français, comme une tentative de les angliciser et donc de les décatholiciser, surtout par l'instauration d'écoles neutres. Projet également injuste, parce que, conditions avilissantes, il forçait le Bas-Canada à payer les dettes du Haut-Canada, et y envisageait le transfert du siège du gouvernement. Il écrivit d'ailleurs en ce sens à O'Connell dans sa quête d'appuis européens, et condamna le rapport Durham, dans lequel selon lui les torts du peuple canadien étaient exagérés et dénaturés, et écrivit à l'ancien gouverneur Gosford pour qu'il ne soit pas endossé. Mais il n'en connaîtra pas l'issue, puisque la loi ne fut sanctionnée que le 27 juillet, trois mois après sa mort.

Il s'opposa aussi aux lois laïcisantes de la Chambre d'assemblée : loi des écoles élémentaires de 1829 mentionnée plus haut; loi des fabriques de 1831 visant l'élargissement du bassin des électeurs et des candidats à la fonction de marguillier, et dans laquelle il voyait non seulement l'immixtion du pouvoir civil dans un domaine relevant de l'Église, mais aussi l'intrusion d'éléments démocratiques dans le gouvernement des fabriques; Loi des écoles normales de 1836. Il essaya de consolider le cadre juridique de l'incorporation civile du diocèse et des paroisses et celui du droit de propriété foncière des communautés religieuses; ce n'est qu'en 1839 qu'il obtint la reconnaissance civile de la corporation épiscopale avec le droit de posséder en mainmorte, alors que le siège de Québec ne l'avait pas encore. Il fut le premier à utiliser la pratique systématique, devenue traditionnelle, du questionnaire relatif à la visite des paroisses, accueillit dans son diocèse les Frères des Écoles chrétiennes, première communauté à venir au Canada depuis l'expulsion des Jésuites et des Récollets, et favorisa la création d'une province ecclésiastique.

Il mit les fidèles en garde, par son allocution du 25 juillet 1837 et ses mandements des 24 octobre 1837 et 8 janvier 1838, contre le mouvement des Patriotes dominé par les extrémistes – une petite Révolution française avortée – dont il déplorait les «*rêves métaphysiques*» : idéalisation de la société américaine, romantisme révolutionnaire, proclamation de la souveraineté des peuples, politique imprudente et déraisonnable, et surtout guerre menée contre l'Église, ce qui les privait d'un appui crucial dans leurs luttes contre le gouvernement. Il menaça les rebelles qui ne s'étaient pas rétractés du refus de l'absolution et ceux morts les armes à la main de la privation de sépulture chrétienne (mais non de l'excommunication comme on l'a écrit), prêchant la soumission à l'autorité. Cela ne l'empêchait pas d'être nationaliste et profondément patriote, comme en font foi son opposition au rapport Durham et sa correspondance avec son cousin D.-B.-Viger. Le gouverneur Aylmer le tenait d'ailleurs en partie responsable du mauvais esprit

régnant dans le Bas-Canada. Mais M^{sr} Lartigue ne pouvait s'identifier aux mécontents au point de soutenir la rébellion (qui s'était déroulée dans les limites de son diocèse) et les excès de l'idéologie anarchique et révolutionnaire des Radicaux qui ne représentaient que 2% de la population (petite minorité agissante disposant de moyens d'expression), quelque 5,000 Canadiens seulement ayant participé au mouvement, d'autant plus que l'inégalité des forces en présence sautait aux yeux. Et, comme Ludger Duvernay, il jugeait sévèrement cette période où le mimétisme révolutionnaire l'avait emporté sur le flair politique; il avait bien qualifié naguère d'admirables les révolutions belge et polonaise, mais il s'agissait là de mouvements de masse, ce qui était loin d'être le cas au Canada et, de plus, elles ne revêtaient pas le même extrémisme. En fait, comme l'a écrit Lucien Lemieux, «*Les tenants du Parti n'avaient pas mesuré la part de conservatisme dans le nationalisme du peuple, pas plus que la part des valeurs religieuses sous-jacente à ce nationalisme*». Son attitude dans ces circonstances a bien sûr été différemment appréciée, les uns l'imputant à une volonté de puissance (lutte de classe entre le clergé et la petite bourgeoisie professionnelle et libérale), les autres au désir de préserver des intérêts purement matériels. Il reste que le conflit résidait à la base entre une oligarchie anglaise puissante et un parti radical canadien peu enraciné, et que ses interventions se fondèrent avant tout sur l'ecclésiologie de son époque, soit la fidélité au gouvernement légitime, confortée par l'influence des Sulpiciens qui avaient connu les effets néfastes de la Révolution française. Et il ne faut pas non plus oublier qu'il protesta à maintes reprises contre les pillages et les exactions de la soldatesque. De toute façon, comme l'a écrit Louis Rousseau, on ne doit pas accorder une importance déterminante à ses condamnations, une partie du clergé se montrant très sensible aux revendications populaires, de telle sorte que le rejet de la souveraineté du peuple et de la désobéissance civile avant les troubles n'influença guère le cours des événements.

Comprenant l'un des premiers – ce qui en fait un précurseur de la modernité – l'émergence d'un régime d'opinion, il fut conscient de la nécessité de se servir de l'imprimé, ce que réalisera son successeur M^{sr} Bourget, et de l'importance de la presse catholique dans un espace d'arbitrage public pour contrer par exemple les répercussions idéologiques de la Révolution de juillet 1830, ou encore le Bill des notables de 1831 pour en réfuter publiquement les arguments et agir sur le plan social. D'où ses efforts pour faire aboutir le projet de journal ecclésiastique de l'abbé Thomas Maguire afin de paralyser l'influence de l'élite libérale en quête de pouvoir et de leadership, et ainsi renforcer l'unité au sein du clergé. On aurait aussi par là émulé les Eglises anglicane et presbytérienne qui avaient le leur, ainsi que les catholiques du Haut-Canada avec *The Catholic*. Mais il se heurta au refus obstiné de M^{sr} Panet, qui avait d'autres priorités, craignait de longues et inutiles polémiques et qu'un telle publication ne sème la discorde non seulement entre les libéraux et le clergé, mais aussi au sein de ce dernier. Il jugeait en outre que M^{sr} Lartigue n'avait pas la modération convenable pour le diriger. Il faudra attendre l'épiscopat de M^{sr} Bourget pour voir paraître les *Mélanges religieux* en 1840. On rapporte qu'il fut l'un des premiers au Canada à enseigner la doctrine de l'infaillibilité pontificale. Il était cousin par sa mère de Denis-Benjamin Viger et de

Louis-Joseph Papineau, et neveu de Joseph Papineau, Denis Viger et Benjamin Cherrier, tous trois députés à la Chambre d'assemblée du Bas-Canada. Un autre oncle, François Cherrier, fut curé de St-Denis-sur-Richelieu et vicaire général.



- Devise* : aucune
- Armoiries* : **ARC 138**
- Mandements* : *Mandements, lettres pastorales, circulaires et autres documents publiés dans le diocèse de Montréal depuis son érection jusqu'à l'année 1869.* v. 1, Montréal, 1887, p. 1-67; plusieurs de ces documents ont été publiés séparément : visite pastorale, 1823; mandement d'entrée, 1836; nomination de M^{re} Bourget, 1837; rescrit papal, 1838.
- Œuvres* :
- *Deux sermons de M.J.-L. Lartigue, p.s.s., lors de la guerre de 1812.* Éd. F. Beaudin. **RHA** (1968-69) 301-308.
 - *Lettre à Mr. Chaboillez, curé de Longueuil, relativement à ses questions sur le gouvernement ecclésiastique du district de Montréal.* Montréal, 1823.
 - *Mémoire accompagnant la requête présentée à la Chambre d'assemblée par le clergé catholique du Bas-Canada, contre l'admission des notables dans les assemblées de fabrique.* Québec, 1831?
 - *Mémoire sur l'amovibilité des curés en Canada.* Montréal, 1837.
 - *Remarques sur les notes de Mr. Lafontaine, avocat, relativement à l'immovibilité des curés dans le Bas-Canada, 25 mars 1837.* S.l., 1837?
- Iconographie* : **ARC 138**
- Sources* : **ADB/5**, 178; **BIB** 149-150; **CDM** xi-xiv; **CHA** 44; **DER** 11; **DHG**/fasc.175b, 711-712; **EDM** 44-49, 54-60; **EEC** 71; **HC/7**, 253, 361; **PSS** 239-249; **PTG** 1731; **SDM** *ad indicem*; H. Gauthier. *Sulpitiana*. Montréal, 1926, p. 225-226; notice biographique dans *Mandements, op. cit. supra*, v-xiv; page web de l'archidiocèse de Montréal.
- Bibliographie* :
- on se référera à la bibliographie sommaire compilée par G. Chaussé et L. Lemieux, **DBC/7**, 531. On trouvera une bibliographie plus élaborée de plus de 300 titres (p. 235-262) dans l'ouvrage de G. Chaussé : *Jean-Jacques Lartigue, premier évêque de Montréal*, Montréal, 1980, à compléter par :
- Lefort, A. « La correspondance Viger-Lartigue (1820-1836) » dans : *Le laïc dans l'Église canadienne-française de 1830 à nos jours.* Ed. P. Hurtubise. Montréal, 1972, 93-101.
 - Langlois, J.-P. *L'ecclésiologie mise en œuvre par M^{re} Lartigue (relations Église-État) durant les troubles de 1837-1838.* Mémoire de licence en théologie, Université de Montréal, 1976.
 - Langlois, J.-P. « L'Église face aux patriotes en 1837-1838 », **SCH** (1984) 19-37.
 - Chaussé, G. « Un évêque mennaisien au Canada : Monseigneur Jean-Jacques Lartigue », dans : *Les ultramontains canadiens-français.* Montréal, 1985, 105-120.
 - Chaussé, G. « Lartigue et Lamennais », **RUO** (1987) 81-86.
 - Chaussé, G. « L'Église canadienne et le mouvement révolutionnaire, de 1775 à 1837 », dans : Boule, P.H., éd. *Le Canada et la Révolution française...* Montréal, 1989, 133-143.
 - Ippersiel, F. *Les cousins ennemis : Louis-Joseph Papineau et Jean-Jacques Lartigue.* Montréal, 1990.
 - Chaussé, G. « Un discours contre-révolutionnaire : les réflexions de M^{re} Jean-Jacques Lartigue sur les gouvernements des peuples » dans : *La Révolution française au Canada français.* Ottawa, 1991, 217-228.



Latulipe, Élie-Anicet, 1859-1922

Né le 3 août 1859 à St-Anicet-de-Huntingdon, fils d'un cultivateur, il fit ses études classiques au collège de Montréal, et sa théologie au grand séminaire de Montréal (1881-1884). Ordonné prêtre à Montréal le 30 mai 1885 par M^{gr} Fabre, évêque de Montréal, il fut nommé professeur au collège de Montréal, passa en 1886 au ministère paroissial comme vicaire de St-Henri, devint en 1888 aumônier de l'asile du Bon-Pasteur et en 1891 du couvent des Sœurs de Ste-Anne à Lachine, et accepta en 1894 d'œuvrer dans le diocèse de Pembroke comme curé de la cathédrale, puis en 1906 comme curé d'Haileybury.

Élu le 1^{er} octobre 1908 évêque titulaire de Cotenna et nommé le même jour premier vicaire apostolique du Témiscamingue, selon un décret de la Propagande du 21 septembre, avec résidence à Haileybury (il avait figuré en premier lieu sur la *terna*), il prit possession de son siège le 15 novembre, et fut sacré le 30 dans la cathédrale de Pembroke par M^{gr} Duhamel, archevêque d'Ottawa, assisté de M^{gr} Lorrain, évêque de Pembroke, et de M^{gr} Scollard, évêque de Sault-Ste-Marie. Il devint le premier évêque d'Haileybury le 31 décembre 1915 (bien que le décret d'érection du vicariat apostolique en diocèse ne fut publié que le 17 janvier 1916), et prit possession de son siège le 29 mars 1916. Il mourut à Cobalt, Ontario, le 14 décembre 1922.

Grand et de prestance imposante, d'aspect sévère, distant et réservé, il lutta courageusement pour la défense des écoles séparées de l'Ontario (les francophones représenteront en 1921 86% des catholiques du diocèse). Seul évêque francophone de l'Ontario à cette époque, il jugeait qu'il s'agissait d'une question autant religieuse que nationale. Il favorisa la colonisation, et subit la grande épreuve de la conflagration qui détruisit complètement sa ville épiscopale (cathédrale, évêché, pensionnat, hôpital, écoles) le 4 octobre 1922, ce qui l'obligea à se réfugier à Cobalt. Il avait obtenu le 18 avril 1918 la division de son diocèse par la création de la préfecture apostolique de l'Ontario-Nord. Il avait noté ceci, lors de sa visite pastorale à St-Brigid de Grant en 1918 : « *Nous regrettons de constater que les femmes en général ne sont pas assez modestes dans leur toilette. Il y a 90 catholiques et la température religieuse nous paraît plutôt froide* ».



Devise : DA MIHI ANIMAS

Armoiries : ARC 192

Iconographie : ARC 192

Œuvres :

- *Visite pastorale de Monseigneur Lorrain, évêque de Pembroke, chez les Algonquins du grand lac Victoria et du lac Barrière*. Québec, 1902.
- *Le Devoir est-il fidèle à sa mission de journal catholique et national? : réponse de S.G. M^{gr} Latulipe, évêque d'Haileybury*. Montréal?, 191-?

Sources : **ADB**/5, 354-355; **AP** (1916), (1921); **CE** (1916), (1922), (1923) 37; **CHA** 90; **CMW** (1912); **DER** 15; **DHG**/fasc. 177, 948; **DIA** 207; **EEC** 129; **HC**/8, 118, 192, /9, 118, 192; **SYL** 108; E.-J. Auclair, *Figures canadiennes*. Montréal, 1933, p. 185-190; page web du diocèse de Hearst.



Lauberivière, François-Louis Pourroy de, 1711-1740

Né le 16 juin 1711 en la paroisse St-Hugues de Grenoble, dans la province française du Dauphiné, d'un président de la Chambre des comptes père de 4 enfants, il fut tonsuré en 1721, fit ses humanités au collège des Jésuites de Grenoble, et ses études philosophiques (maîtrise ès arts, 1727) et théologiques au séminaire St-Sulpice de Paris (bachelier, 1733). Ordonné prêtre le 21 septembre 1735, il obtint sa licence et son doctorat en théologie de la Sorbonne en 1738. Il était chanoine de la collégiale St-Barnard de Romans près de Grenoble depuis 1733.

Présenté par Louis XV le 22 mars 1739, il fut élu le 20 juillet, âgé seulement de 28 ans, 5^e évêque de Québec, et sacré le 16 août, en présence de son prédécesseur immédiat, M^{gr} Dosquet, dans la chapelle du séminaire St-Sulpice de Paris, par M^{gr} Duplessis de Mornay, ancien évêque de Québec, assisté de M^{gr} de Kerver, évêque de Tréguier, et de M^{gr} de La Taste, évêque titulaire de Bethléem et supérieur des Carmélites de St-Denis. Il prêta serment au roi le 20 août dans la chapelle de Versailles, et prit possession de son siège le 20 juin 1740 par une procuration datée du 24 février. Il passa la plus grande partie de la période suivant son sacre chez ses parents à Grenoble. Embarqué pour le Canada sur le *Rubis* à La Rochelle le 10 juin 1740, une épidémie de typhus exanthématique («*fièvre pourpre*» causée par le manque d'hygiène, l'entassement et la présence de rats) s'étant déclarée sur le navire près du grand banc de Terre-Neuve après 22 jours de voyage, il se consacra aux soins corporels et spirituels des malades (près de la moitié des 400 passagers voyageant dans la cale trépassèrent), arrivant à Québec le 8 août. La ville n'avait pas vu d'évêque depuis le départ de M^{gr} Dosquet en 1735. Frappé lui-même par la maladie le 13 août 1740, alors qu'il séjournait au séminaire de Québec, il mourut le 20 août et, par crainte de la contagion, fut inhumé le même jour, les funérailles solennelles étant célébrées le 27 août et le 22 septembre. Il reposait dans la cathédrale à côté de M^{gr} de Laval; ses restes furent transportés en 1877 dans la crypte de la basilique, seul évêque du Régime français y étant alors enseveli, puisque la dépouille de M^{gr} de Laval fut transférée en 1879 dans la chapelle de l'Université Laval (pour revenir en 1993 dans la basilique).

Dévouement et abnégation n'égalant pas nécessairement sainteté, il ne faut pas céder aux hagiographes et le canoniser prématurément, malgré les miracles qui lui furent attribués, les pèlerinages sur sa tombe jusque vers 1760, et la commission d'enquête instituée par M^{gr} Dubreil de Pontbriand et dont les conclusions, tombées dans l'oubli à la suite de la Conquête, furent publiées en 1885 par M^{gr} Tanguay. Il n'en reste pas moins qu'il promettait beaucoup, qu'il vécut

ascétiquement (il portait cilice) et pauvrement, qu'il eût à coup sûr, contrairement à certains de ses prédécesseurs, gardé la résidence, et qu'il aurait probablement entretenu de bonnes relations avec les Jésuites et les Sulpiciens, ayant été élève des uns et des autres. Sa bibliothèque, qui comptait quelque 50 tomes, fut vendue aux enchères à Québec le 21 mars 1741. On voit aussi Laubérvivière.



- Devise* : CITO TUTOQUE
- Armoiries* : **ARC** 88 (ce sont les armoiries de sa famille, mais modifiées; voir : E.-Z. Massicotte, *Armorial du Canada français*, 1^{re} série, Montréal, 1915, 26).
- Iconographie* : **ARC** 88
- Sources* : **ADB**/6, 366-367; **CHA** 60; **DBC**/2, 553-554; **DER** 6; **DHG**/fasc.177, 954-955; **EEC** 79; **HC**/6, 350; **SSC** 189-195; notice biographique dans *Mandements*, *op. cit. infra*, 553-555.
- Mandements* : *Mandements, lettres pastorales et circulaires des évêques de Québec*. v. 1, Québec, 1887, p. 557-561.
- Bibliographie* : on se référera à la bibliographie sommaire établie par L. Campeau, **DBC**/2, 554, à compléter par :
- Têtu, H. *Les évêques de Québec*. Québec, 1889, p. 197-218.
 - Roy, J.-E. « Notes sur M^{sr} de Lauberivière », *Bulletin des recherches historiques* (1895) 4-11.
 - Quinsonas, A.-E.-J.-O. de. *Monseigneur de Laubérvivière, 1711-1740 : un Dauphinois, cinquième évêque de la Nouvelle-France*. Paris, 1936.
 - Yon, A. « Monseigneur de Laubérvivière, cinquième évêque de Québec (1740) », *Cahiers des Dix* (1976) 127-156.



Laval, François de, 1623-1708

Vie

Né le 30 avril 1623 à Montigny-sur-Avre dans le Petit-Perche (diocèse de Chartres), dans une famille de 8 enfants appartenant à la branche cadette (et appauvrie) de la maison de Montmorency issue de Mathieu de Montmorency, grand connétable de France au XII^e s., (mais n'ayant jamais lui-même porté ce nom), il fit ses premières études au collège des Jésuites de La Flèche près d'Angers (1631-1641), où il fut tonsuré dès son entrée, et où ses maîtres lui firent connaître les missions du Canada. Il reçut en 1637 de son oncle, évêque d'Évreux, le bénéfice d'un canonicat de cette cathédrale (dont il se démettra en 1648), et fit sa théologie au collège jésuite de Clermont à Paris, où il sera connu sous le nom d'abbé de Montigny.

Études que, devenu chef de famille par la mort à la guerre de ses deux frères aînés (son père étant disparu en 1636), il interrompit en 1644-1645 pour régler les affaires relatives à son patrimoine, mais refusa de renoncer à sa vocation pour assurer la permanence du nom. Ordonné prêtre le 1^{er} mai 1647, il demeura à Paris où

il vécut en communauté avec d'autres prêtres, et fit du ministère auprès des malades, des pauvres et des enfants abandonnés. Nommé en décembre 1648 archidiacre du diocèse d'Évreux, avec la responsabilité de la coordination de plus de 150 paroisses et de la visite des pauvres, il obtint l'année suivante une licence en droit canonique de l'Université de Paris. Il fut pressenti en 1653 pour un vicariat apostolique au Tonkin, sans que l'affaire aboutisse à cause de l'opposition du Portugal à la présence d'évêques français dans ces territoires. Présent semble-t-il à Rome durant cette période, il y démissionna le 7 décembre 1653 de son archidiaconat et se retira, à son retour en France en 1654, après avoir renoncé à ses droits patrimoniaux, dans un ermitage de Caen, adoptant un style de vie communautaire regroupant prêtres et laïcs; il s'y consacra à la prière, aux soins des pauvres et des malades, et à la direction spirituelle de religieuses.

Présenté par le roi en janvier 1657, avec l'appui d'Anne d'Autriche, des Jésuites et de la Compagnie du Saint-Sacrement (dont il était membre), sur la recommandation de l'Assemblée du clergé de France, avant tout dans l'intention de poursuivre la conversion des Indiens amorcée par les Jésuites, et muni de la faculté de se choisir un successeur, il fut élu le 3 juin 1658 évêque titulaire de Petra in Palaestina et vicaire apostolique de la Nouvelle-France (selon un décret de la Propagande du 11 avril approuvé par Alexandre VII le 13, la proclamation en consistoire étant faite le 12 mai). Il fut sacré en secret le 8 décembre dans la chapelle gothique de l'abbaye bénédictine de St-Germain-des-Prés de Paris par M^{sr} Piccolomini, archevêque titulaire de Caesarea in Mauretania et nonce en France, assisté de M^{sr} de Péréfixe de Beaumont, évêque de Rodez, et de M^{sr} Du Saussay, évêque de Toul.

Le sacre avait lieu dans un contexte de luttes d'influence entre Rome et les milieux gallicans. Versailles aurait préféré un évêque en titre, mais la création d'un vicariat apostolique, relevant directement de la Propagande, permettait de soustraire la Nouvelle-France aux prétentions de juridiction de l'archevêque de Rouen, et donnait à la S.C. une occasion exceptionnelle d'exercer une juridiction immédiate sur un territoire français. Cependant, les lettres patentes accompagnant la bulle (27 mars 1659) précisaient qu'un diocèse éventuel serait suffragant de Rouen, et lui-même avait reçu de la Cour l'assurance qu'il deviendrait évêque en titre lors de l'érection du vicariat en évêché. Par ailleurs, les Jésuites avaient favorisé son élection afin d'empêcher la nomination d'un candidat soutenu par la Société de Notre-Dame de Montréal, jugée contraire à leur influence en Nouvelle-France. Lui et ses successeurs seront les seuls évêques catholiques en Amérique du Nord non-espagnole (donc sauf la Californie, le Nouveau-Mexique et la Floride) jusqu'à la nomination de M^{sr} Carroll à Baltimore en 1759. Arrivé à Québec mi-juin 1659 au plus fort de la terreur iroquoise, il y établit une officialité, et affirma par mandement du 3 août 1660 son autorité contre les prétentions de l'archevêque de Rouen représentées par l'abbé de Queylus. Administrateur prévoyant, il acquit un imposant domaine seigneurial qui lui permit de soutenir ses séminaires. Il fonda le grand séminaire le 26 mars 1663 comme collège presbytéral et communauté de prêtres séculiers percevant la dîme et à laquelle étaient unies toutes les cures, qui étaient amovibles. Ce qui en faisait le centre unique de la vie ecclésiastique, lui donnait des pouvoirs inconnus des évêques de la métropole, et assurait une

meilleure viabilité des communautés. Il instaurait ainsi un mode d'organisation diocésaine fondé d'abord sur le partage, à l'imitation de l'Église primitive, et délivré des servitudes des Églises métropolitaines. Le petit séminaire fut établi le 9 octobre 1668, les élèves suivant les cours du collège des Jésuites; ces petits et grands séminaristes furent les seuls au pays jusqu'à la fondation du collège de Montréal en 1767 et du grand séminaire de Montréal en 1840.

Il devint évêque de Québec, sur présentation du roi faite le 14 décembre 1673, le 1^{er} octobre 1674 (sous Clément X) par suite de l'érection du vicariat apostolique en diocèse (sa nomination par le roi remontant cependant à décembre 1662 lors de son voyage en France), et prêta serment de fidélité en 1675. Il avait vivement désiré ce titre, celui de vicaire apostolique ne lui conférant pas la même autorité et les mêmes égards auprès de l'administration, qui le prenait moins au sérieux. Cette érection lui donnait plus de prestige, lui permettait de mieux résister aux officiers royaux, et lui conférait la faculté de mieux établir son séminaire, imposer des dîmes et établir des paroisses. Le roi avait accepté à contrecœur que le siège relève directement de Rome; il avait pourtant affirmé antérieurement sa volonté d'en faire un suffragant de Rouen, et M^{sr} de Laval avait accepté en 1669 le projet, du moins pour le temps où il n'y aurait qu'un seul évêque au Canada. Ainsi était finalement réglé le conflit de juridiction entre une Église de mission représentée par les Jésuites, et la réalité coloniale illustrée par les revendications des archevêques de Rouen, ces deux lignes parallèles se rejoignant à ce moment. Il fit une visite pastorale en 1660, 1666, 1668, 1669, 1676 et 1681, dont deux de Tadoussac jusqu'à Montréal, se rendit jusqu'à l'extrémité du lac Champlain, et établit canoniquement son chapitre le 6 novembre 1684. Retourné en France à l'automne 1684 pour assurer sa succession, il offrit sa démission qui devint officielle le 25 janvier 1688, jour du sacre de son successeur, et prit le titre de M^{sr} l'Ancien. Revenu à Québec le 3 juin 1688, il se retira au séminaire, et administra officieusement le diocèse à deux reprises (1694-1697 et 1700-1708) lors de l'absence de l'évêque, M^{sr} de La Croix de Chevrières de Saint-Vallier. Malade, couvert de plaies aux bras et aux jambes, il vécut ses dernières années dans les épreuves, tant par les actions de son successeur qui démantela partiellement les structures qu'il avait créées, ce qui en fit le point de ralliement des mécontents, que par le double incendie (1701 et 1705) qui détruisit son œuvre de prédilection, le séminaire, auquel il avait légué tous ses biens.

Ayant consacré sa retraite à la prière, la pénitence et le soin des pauvres, il mourut au séminaire le 6 mai 1708 et fut inhumé le 9 dans la crypte de la cathédrale. Sa dépouille mortelle, dont l'emplacement fut perdu de temps, fut retrouvée par hasard le 19 septembre 1877, transférée dans la chapelle extérieure du séminaire de Québec le 23 mai 1878, puis ramenée le 23 avril 1993 dans une nouvelle chapelle construite à l'intérieur de la basilique-cathédrale Notre-Dame. On lui érigea, à l'occasion du deuxième centenaire de sa mort, une statue (œuvre du sculpteur Louis-Philippe Hébert, à qui l'on doit aussi le monument de Maison-neuve à Montréal) en haut de la côte de la Montagne, en face de l'archevêché, qui fut inaugurée avec de forts accents nationalistes et en présence du gouverneur général Lord Grey, le 22 juin 1908, lors du triduum Laval des 21, 22 et 23.

Personnalité, contexte et réalisations

En relation directe avec Anne d'Autriche, Louis XIV, et les ministres Colbert et Seignelay, « *homme d'État dans l'organisation du Conseil Souverain, dans de fructueuses missions auprès de la cour de France, dans la pacification des esprits et des peuples* », comme le qualifie l'inscription de son monument à Québec, « *père de la nation canadienne* », il fut l'un des fondateurs de l'Église du Canada. Cette dernière passa sous son épiscopat d'une Église de mission à une Église nationale, et lui-même se trouva à la tête d'un diocèse qui comprenait une grande partie du continent nord-américain, sur lequel il exerçait une juridiction *de jure*; en pratique cependant, il en fut souvent autrement; ainsi, lors du voyage de Cavelier de La Salle en 1685 dans ce qui est aujourd'hui le Texas, les prêtres séculiers qui l'accompagnaient avaient reçu leurs pouvoirs de Rouen et les réguliers de la Propagande. Comme il ne disposait en 1659 que de 25 ecclésiastiques (9 prêtres séculiers desservant la colonie française répartie en 5 paroisses regroupant quelque 2,500 fidèles et 16 Jésuites pour les missions indiennes), il ne se limita pas à ses devoirs épiscopaux pour « *bâtir la Jérusalem des Terres froides* » comme l'écrivait Marie de l'Incarnation. Représentant l'élan de ferveur mystique du premier tiers du XVIII^e siècle français contre l'esprit mercantiliste de la politique économique officielle (J.-C. Falardeau), plaçant l'Eucharistie au centre de sa vie spirituelle, sans doute trop porté à faire revivre au Canada les temps apostoliques, il administrait lui-même les sacrements aux fidèles, vécut dans une véritable pauvreté évangélique, et a laissé une réputation de sainteté attestée par l'introduction de sa cause de béatification à Rome en 1890; il fut béatifié par Jean-Paul II le 22 juin 1980, en même temps que Marie de l'Incarnation et Catherine Tekakwhita. Membre dans sa jeunesse de la Société des Bons-Amis, disciple du Père Bagot et de Jean de Bernières, ayant fréquenté Vincent de Paul et Jean-Jacques Olier, il pratiqua une spiritualité fondée sur les mortifications corporelles, le renoncement aux biens terrestres et le secours aux plus démunis (pauvres et malades). Cette influence des éléments les plus fervents et actifs du catholicisme français de l'époque explique son zèle et sa fidélité à Rome favorisée par sa lutte contre les prétentions de l'archevêque de Rouen, mais aussi un certain rigorisme (toute sévérité en morale n'étant pas nécessairement jansénisme, d'autant plus qu'il avait été l'élève de ses plus grands adversaires, les Jésuites). Ceci dans une société, ne l'oublions pas, où un christianisme plus ou moins folklorique était taraudé par un processus de déchristianisation, où les commandements de l'Église prenaient souvent le pas sur ceux de Dieu, et où la superstition se distinguait mal de la dévotion (Pierre Pierrard).

C'était un homme rigide, accusé de gouverner les âmes à coup d'excommunications, dominateur (comme l'ont fait ressortir les historiens F.-X. Garneau et H.-R. Casgrain), inflexible même selon Marie de l'Incarnation. Austère (portant cilice et se confessant chaque jour), désintéressé, infatigable (il traversa 9 fois l'Atlantique), décisif et même fougueux, plus gallican qu'ultramontain malgré ses conflits avec Colbert et Talon dont l'« *antycléricalisme préventif* » visait à contrôler le nombre d'ecclésiastiques et de religieux dans la colonie afin de réduire l'Église

à la sphère spirituelle, il fit toujours cependant comme vicaire apostolique régulièrement rapport de son diocèse à la Propagande, d'où sans doute la qualification d'« évêque romain » que lui donnait le chanoine Groulx.

Membre du Conseil souverain le 24 mai 1661, il affronta les gouverneurs Davaugour, d'Argenson, Mézy et Frontenac sur la traite de l'eau-de-vie, fléau des Indiens et des coureurs de bois et occasion de meurtres et autres violences (objet de ses voyages en France en 1662-1663, 1671-1675 – absence de 4 ans au bout desquels il revint enfin avec ses bulles – et 1678-1680). Colbert, protecteur d'intérêts mercantiles, n'y voyait qu'une question de police et accusait l'évêque de confondre zèle et intolérance. Il défendit le gouvernement de l'Église contre les empiètements du pouvoir civil, qui ne se réduisaient parfois qu'à des questions de préséance, mais qui pouvaient prendre d'autres formes. Ainsi par exemple lorsque Versailles, pour contrecarrer l'influence des Jésuites, décida l'établissement des Récollets, fait contre sa volonté, lesquels affectèrent envers l'autorité ecclésiastique une surprenante désinvolture comme l'illustre une thèse récente de Catherine Galland. Il faut dire aussi que la prolifération d'institutions religieuses dues aux premiers missionnaires (Récollets et Jésuites) ne lui facilitait pas la tâche ; elles furent établies avant que l'Église ne fonde sa hiérarchie, et la faible infrastructure sociale de l'époque, due à l'absence de développement agricole, permettait difficilement leur stabilité. Il approuva en 1676 la Congrégation de Notre-Dame, établit une école d'arts et métiers, et soutint les missions indiennes des Jésuites, ayant toujours manifesté la plus grande sollicitude pour les autochtones (qui le surnommaient « l'homme de la grande affaire »), et ce jusqu'en Acadie et en Louisiane. Il semble cependant que, vers la fin de son épiscopat, l'augmentation de la population européenne, les difficultés de l'activité missionnaire exacerbées par l'immensité du territoire et la rareté du clergé, ainsi qu'une certaine désillusion face aux sociétés aborigènes s'ajoutant aux problèmes administratifs (établissement de cures fixes, tenue rigoureuse des registres paroissiaux, prélèvement de la dîme) rendirent cette préoccupation plus marginale. Elle le demeurera d'ailleurs sous ses successeurs jusqu'à M^{gr} Briand. Il partageait en revanche le scepticisme de Marie de l'Incarnation sur la politique officielle de francisation des Indiens, et mit Versailles en garde contre l'entrée des protestants dans la colonie, faisant état des risques présentés par la proximité de Boston, des dissidences religieuses pouvant entraîner des dissidences politiques. Il serait cependant injuste de le tenir responsable, comme l'ont fait certains auteurs à la suite de l'abbé Gosselin, de l'exécution du huguenot Daniel Vuil le 7 octobre 1661. Gustave Lanctôt a démontré que si l'évêque l'avait condamné comme hérétique relaps, blasphémateur et profanateur des sacrements, il fut fusillé pour une toute autre raison (le droit de l'époque ne prévoyant la peine de mort pour aucun de ces délits), à savoir le commerce de l'eau-de-vie avec les Indiens, ce qui alors pouvait entraîner la peine capitale.

Ne disposant au début que d'un clergé fort réduit, il ordonna 41 prêtres (dont le premier prêtre né au Canada, l'abbé Germain Morin, le 29 septembre 1665), confirma quelque 5,000 personnes, fonda quelque 30 paroisses (on ne comptait en 1685 que 8 églises dont 4 en pierre, et certains ont vu en lui le précurseur de l'idéologie de l'empire chrétien agricole fondé sur l'institution paroissiale), et contribua

à la canadianisation du clergé (13 prêtres sur 102) et des communautés religieuses (50 membres sur 97) au moment de sa démission. Il fut à l'origine de nombreuses dévotions populaires au Canada (Sainte-Famille, Saints-Anges, Saint-Scapulaire, sainte Anne, saint Joseph, saint François-Xavier, Immaculée-Conception). Il était par sa mère le neveu de M^{sr} François de Péricard, évêque d'Évreux, et avait un frère Bénédictin et une sœur religieuse. Un timbre à son effigie fut émis par la Société canadienne des postes en 1973 pour souligner le 350^e anniversaire de sa naissance. Un cd-rom, un livre et un chant-thème furent lancés en 2007 pour les fêtes prévues en 2008 en son honneur à l'occasion du 400^e anniversaire de la fondation de Québec (300^e anniversaire de sa mort et 350^e anniversaire de son sacre). Le Musée de l'Amérique française de Québec lui consacra également, de mai 2008 à mai 2009, une importante exposition intitulée *François premier évêque de Québec* en quatre pôles thématiques : le croyant, le bâtisseur, le puissant, le dévoué. Un site Internet lui est également dédié.



- Devise :* DIEU AYDE AU PREMIER BARON CHRESTIEN
- Armoiries :* ARC 84 (ce sont les mêmes que celles de sa famille; voir : E.-Z. Massicotte, *Armorial du Canada français*, 1^{re} série, Montréal, 1915, 23).
- Iconographie :* ARC 84
- Mandements :* *Mandements, lettres pastorales et circulaires des évêques de Québec*. v. 1, Québec, 1887, p. 13-162.
- Œuvres :*
- *Ordonnance de Monseigneur l'évêque de Québec touchant la vénération deü aux églises*. Paris?, 1686?
 - *Difficultates, seu quaesita proposita...Sacrae Congregationi de Propaganda Fide...* s.l., 1703.
 - *L'expérience de Dieu avec François de Laval. Introduction et textes choisis par Hermann Giguère*. St-Laurent, Qc, 2000.
- Sources :* AAC (1924) 48-53, (1933) 65-68; ADB/1, 316; ASP 22-23; BIB 198-199; BQF 29-43; CHA 59; DBC/2, 374-387; DBF/19, 1492-1495; DER 6; DHG/18, 373, /30, 1159-1162; EEC 78; EGC (1993) 27, 284; HC/4, 278, /5, 326; LDG/2, 103-108; NGE 82-84; SSC 123-130; notice biographique dans *Mandements...*, *op.cit. supra*, 9-12; www.francoisdelaval2008.org; www.francois_delaval.com
- Bibliographie :* on se référera à la bibliographie sommaire établie par A. Vachon, DBC/2, 387, et à celle trouvée dans l'ouvrage du même auteur : *François de Laval*. Montréal, 1980, p. 63-64, à compléter par :
- Bois, L.-É. *Esquisse de la vie et des travaux apostoliques de Sa Grandeur M^{sr} Fr. Xavier de Laval-Montmorency, premier évêque de Québec; suivie de l'éloge funèbre du Prélat*. Québec, 1845 (réimpression, Québec, 1982).
 - Taché, J.-C. *Notice historiographique sur la fête célébrée à Québec le 16 juin 1859...* Québec, 1859.
 - Langevin, E. *Notice biographique sur François de Laval...* Montréal, 1874.
 - *Translation des restes de M^{sr} de Laval...* Québec, 1878.
 - Têtu, H. *Les évêques de Québec*. Québec, 1889, p. 7-76.
 - *Beatificationis et canonizationis Servi Dei... Positio super introductione causae*. Roma, 1890.
 - *Quebecen. beatificationis et canonizationis ven. Servi Dei...Positio super non-cultu*. Roma, 1892.

- Quebecen. beatificationis et canonizationis ven. Servi Dei...Summarium super dubio. Roma, 1904.
- Leblond de Brumath, A. *Bishop Laval*. Toronto, 1906.
- *Le Vénérable François de Montmorency-Laval. Souvenir des fêtes du deuxième centenaire célébrées les 21, 22 et 23 juin 1908*. Québec, 1908.
- Lagacé, J.-B. « Le monument de M^{gr} de Laval à Québec », *Revue canadienne* (1908) 20-21.
- Gosselin, A. *Au pays de M^{gr} de Laval...* Québec, 1910.
- Roy, C. *Monseigneur de Laval, 1623-1708*. Québec, 1923.
- Gaillard de Champris, H. « Monseigneur de Laval et le pouvoir royal », *Le Canada français* (1923) 241-255, (1924) 434-453.
- Gaillard de Champris, H. *Monseigneur de Montmorency-Laval, premier évêque de la Nouvelle-France*. Paris, 1924.
- *Troisième centenaire de M^{gr} François de Montmorency-Laval...* Mamers, 1924.
- Scott, H.A. *Bishop Laval*. Toronto, 1926.
- Gérin, M. *Les grandes étapes de l'œuvre missionnaire des évêques canadiens. Québec (1663), Nicolet (1803), Pont-Viau (1921). Monseigneur de Laval et le séminaire des Missions étrangères de Québec*. Thèse, Rome (Propagande), 1939.
- Maheux, A. « Sur la nomination de deux évêques, Laval et Briand », *Le Canada français* (1940/41) 674-689.
- Groulx, L. *Notre maître le passé*. Montréal, 1941, v.1, 101-113.
- Lanctôt, G. *Une accusation contre M^{gr} de Laval*. **SCH** (1944-1945) 11-26.
- Groulx, L. « Le gallicanisme au Canada sous Louis XIV », **RHA** (1947) 54-90.
- Cournoyer, A. *Le vicaire apostolique aux origines de l'Église du Canada*. Thèse de droit canonique, Grégorienne, Rome, 1949.
- Gervais, É. *Le vénérable François de Montmorency-Laval*. Montréal, 1952.
- Vandry, F. « La foi de l'Église de Québec en l'Immaculée Conception au temps de M^{gr} de Laval », **SCH** (1953-54) 23-34.
- Lanctôt, G. « M^{gr} de Laval est-il responsable de l'exécution du huguenot Daniel Voil? », dans : *Une autre Nouvelle-France*. Montréal, 1955, 89-117.
- Paradis, W.H. « L'érection du diocèse de Québec et l'opposition de l'archevêque de Rouen, 1663-1674 », **RHA** (1956) 465-501.
- Demers, G.-E. « Nomination et sacre de M^{gr} de Laval », **SCH** (1957/58) 13-32.
- Vachon, A. « M^{gr} de Laval et la traite de l'eau-de-vie », **SCH** (1957-58) 33-34.
- Hudon, L. « Monseigneur de Laval et les communautés de femmes », **SCH** (1957-58) 35-58.
- Audet, L.P. « L'éducation au temps de M^{gr} de Laval », **SCH** (1957-58) 59-78.
- Cadieux, L. « La survie de M^{gr} de Laval et sa cause de béatification », **SCH** (1957-58) 79-90.
- Demers, G.-E. *La vigie sur le Cap, M^{gr} de Laval*. Montréal, 1958.
- Provost, H. « Le séminaire de Québec dans le plan de M^{gr} de Laval », **SCH** (1959) 31-41.
- *Programme-souvenir des fêtes du tricentenaire de l'arrivée de M^{gr} de Laval à Percé, 1659-1959*. Percé, 1959.
- *Congregatio Sacrorum Rituum. Quebecen. beatificationis... Montmorency-Laval...* Roma, 1959 et 1961.
- Herval, R. « Le premier évêque de Québec, François de Laval-Montigny (1623-1708) », *Mélanges de science religieuse* (1962) 69-99.

- Campeau, L. «Le séminaire de Québec dans le plan de Monseigneur de Laval», **RHA** (1963) 315-324.
- Baillargeon, N. *Le séminaire de Québec sous l'épiscopat de M^{gr} de Laval (1663-1688)*. Thèse de doctorat (histoire), Université Laval, 1970.
- Vachon, A. «François de Laval, chanoine et archidiacre d'Évreux», *Cahiers des Dix* (1972) 223-238.
- Prévost, H. «M^{gr} de Laval (1623-1708)», *Québec Histoire* (1973) 37-41.
- Campeau, L. «M^{gr} de Laval et le Conseil souverain 1659-1684», **RHA** (1973-74) 323-359.
- Hurtubise, P. «Ni janséniste, ni gallican, ni ultramontain : François de Laval», **RHA** (1974) 3-26.
- Cimichella, A.-M. *François de Laval, notre père dans la foi*. Montréal, 1974
- *M^{gr} de Laval* (ensemble multi-média). London, Ont., 1977.
- Lévesque, G. *François de Laval, seigneur de la Côte*. Montréal, 1979.
- Vachon, A. «François de Laval, père de l'Église canadienne, 1623-1708», **EGC** (1980) 613-619.
- Provost, H. «François de Laval est son nom», **EGC** (1980) 535-537.
- Miguet, N. *Bienheureux François de Laval : fils normand, père de l'Église du Canada*. Paris, 1981 ?
- *Le vénérable François de Montmorency Laval, premier évêque de Québec*. Abbeville, 1981.
- Coulombéau, P. «François de Laval archidiacre d'Évreux, 1^{er} évêque du continent nord-américain», *Nouvelles de l'Eure* (1982) 29-31.
- Rivard, A. *Monseigneur de Laval : discours...* Québec, 1982.
- Oury, G.-M. «Monseigneur François de Laval, père dans la foi de l'Église canadienne», **EGC** (1983) 7-10.
- Brasseur de Bourbonnig. E.-C. *Esquisse biographique sur M^{gr} de Laval...* Québec, 1985.
- Lemieux, J. «M^{gr} de Laval et la famille», **EGC** (1986) 567-569.
- Boucher, G. *Un évêque marial et missionnaire, M^{gr} de Laval, 1623-1708*. Sillery, 1988.
- Pardini, N. *François de Laval (1623-1708). Dalla Francia alla Nuova Francia (1623-1673)*. Thèse, Università di Pisa, 1988.
- *Bienheureux François de Laval; recueil de célébrations*. Ottawa, 1989.
- Profetti, R. *L'esperienza canadese di François de Laval (1623-1708), primo vescovo di Québec, 1659-1688*. Thèse, Università di Pisa, 1989.
- Scalberg, D.A. *Religious life in New France under the Laval and Saint-Vallier bishoprics : 1659-1727*. Thèse de doctorat, Université d'Orégon, 1990.
- Lebel, J.-M. «Les tombeaux du premier évêque de Québec», *Cap-aux-Diamants* (Hors série, printemps 1993) 40-46.
- Fortier, J.-M. «François de Laval», **EGC** (1998) 217-221.
- Lemieux, J. «François de Laval, modèle vivant d'espérance», **EGC** (1999) 216-219.
- Rudin, R. «The discovery of the body of M^{gr} François de Laval and the construction of identity in Québec», dans : *Constructions identitaires et pratiques sociales; actes du colloque en hommage à Pierre Savard tenu à l'Université d'Ottawa les 4, 5, 6 octobre 2000*. Ottawa, 2000, 229-241.
- Pépin, D. *François de Laval, premier évêque en Amérique du Nord*. Montréal, 2000.
- Laberge, A. «L'implantation de la paroisse dans la vallée du Saint-Laurent aux XVII^e et XVIII^e siècles», dans : *Atlas historique du Québec; la paroisse*. Ste-Foy, 2001, 14-23.

- Rudin, R. *Founding Fathers; the celebration of Champlain and Laval in the streets of Quebec, 1878-1908*. Toronto, 2003.
- Lemieux, J. « François de Laval, un pasteur attentif aux besoins des siens », *Pastorale Québec* (avril 2007), 5-6.
- Lamontagne, D. *Prier 15 jours avec François de Laval, évêque missionnaire de France, premier évêque de Québec*. Québec, 2007.
- Ferland, C. « The bishop and the bottle », *The Beaver* (Feb./March 2008) 81-83.
- Couture, M. « François de Laval, le père-évêque qu'il fallait à Québec », *Pastorale Québec* (mars 2008) 3-8.
- Giguère, H. « Le souffle missionnaire de François de Laval », *Pastorale Québec* (mars 2008) 8-11.
- Lemieux, J. « L'Eucharistie au cœur de la vie de François de Laval », *Pastorale Québec* (mai 2009) 9-10.



Lavoie, Sylvain Hubert, O.M.I., 1947-

Né le 22 avril 1947 à North Battleford en Saskatchewan, dans une famille de fermiers canadiens-français comptant 6 enfants appartenant à la paroisse de Delmas, il fit ses études élémentaires à Highgate (1953-1961), ses humanités au St. Thomas College de North Battleford (1961-1965), obtenant en mai 1970 son B.A. de l'Université de la Saskatchewan à Saskatoon, qu'il fréquenta en 1965-66 et 1967-69. Entré chez les Oblats en 1969, il fit son noviciat à Arnprior en Ontario, prononça ses premiers vœux le 8 septembre 1970, et étudia la théologie au scolasticat de Battleford en Saskatchewan (1970-1972), tout en faisant du ministère auprès des autochtones. Il obtint un B.Th. du Newman Theological College d'Edmonton en Alberta (1972-75), prononça ses derniers vœux le 17 février 1974, et fut ordonné prêtre le 19 octobre de la même année dans sa paroisse natale. Il fut affecté au ministère auprès des Métis et des Premières-Nations dans plusieurs paroisses de l'archidiocèse de Keewatin-Le Pas (Beauval, 1975-1978, Beauval et Île-à-la-Crosse, 1978-1981 et 1984-85, Beauval, Canoe Lake, Jans Bay et Cole Bay, 1981-83). Il servit sa communauté à titre de consultant (1984-1990) et, brièvement en 1990, de supérieur provincial. Directeur du Keewatin Renewal Team de 1987 à 1990, il prit une année sabbatique en 1991-92 (Texas, Washington, Vermont), eut de 1992 à 2000 des responsabilités pastorales dans la région de Battleford, du Lac Ste-Anne et de Saddle Lake auprès des Métis et des autochtones, tout en présidant de 1995 à 1998 la Leuret Task Force chargée d'organiser des sessions de formation au ministère auprès des communautés autochtones. Il devint en 2000 curé de la communauté autochtone des Cris (dont il parle la langue, apprise lors d'une année sabbatique à Grand Forks au Dakota du Nord en 1983-84) de la région de Makwa en Saskatchewan, et en 2002 curé de Waterhen Lake.

Élu le 11 juillet 2005 coadjuteur de Keewatin-Le Pas, il fut sacré le 29 août dans la cathédrale du Pas par M^{gr} Sutton, archevêque de Keewatin-Le Pas, assisté de M^{gr} Wiesner, évêque de Prince George, et de M^{gr} Morand, évêque de Prince-Albert, en présence de quelque 600 personnes, dont quelque 300 Métis et membres des

Premières-Nations. Il devint archevêque en titre le 25 mars 2006, et reçut le pallium des mains du pape Benoît XVI le 29 juin. Sa démission, présentée pour raisons de santé, fut acceptée le 16 juillet 2012.

Musicien (violon et guitare), il s'était montré très actif, lors de son ministère sacerdotal, surtout dans les domaines des associations de jeunesse, de la préparation au mariage, de la lutte contre les drogues, l'alcoolisme et les abus sexuels, et des retraites pour les autochtones, s'intéressant également au ministère et à la spiritualité autochtones, ce qui exigea de sa part un dur apprentissage, soit l'abandon de son bagage culturel. Il fut le premier évêque canadien nommé sous le pontificat de Benoît XVI.



<i>Devise :</i>	<i>REGNUM DEI INTRA VOS</i>
<i>Armoiries :</i>	site web de l'archidiocèse de Keewatin-LePas
<i>Iconographie :</i>	AEC (2006)
<i>Œuvres :</i>	<ul style="list-style-type: none"> – <i>Who leads the leaders</i>. Ottawa, 1990 – <i>Northern nuggets</i>. Battleford, 1999 – <i>Together we heal</i>. Makwa, Sask., 2002 – <i>Drumming from within : tales of hope and faith from Canada's North</i>. Toronto, 2009.
<i>Sources :</i>	AEC (2006), (2007); AP (2006); APC (2007) 775; PEM 182, no 14968; ROE (2006) no 107; communiqué de la CÉCC, 11 juillet 2005; dossier communiqué par M ^{gr} Lavoie et par les archives de la CÉCC



Lebel, Robert, 1924-

Né le 8 novembre 1924 à Trois-Pistoles, comté de Rivière-du-Loup, fils d'un cultivateur-marchand père de 9 enfants, il fit ses études primaires dans sa paroisse natale et ses études classiques au séminaire de Rimouski (1938-1946). Il avait pensé, avant d'opter pour le clergé séculier, entrer chez les Pères Blancs ou les Jésuites. Il fit sa théologie au grand séminaire de Rimouski et au séminaire Saint-Paul de l'Université d'Ottawa (1947-L.Th., 1950). Ordonné prêtre le 18 juin 1950 dans sa paroisse natale par M^{gr} Courchesne, archevêque de Rimouski, il fut envoyé aux études à Rome, où il obtint en octobre 1951 un doctorat en théologie de l'Angélique (Université pontificale St-Thomas d'Aquin), avec une thèse sur *L'unité du corps mystique dans Bossuet*. Nommé à son retour professeur de théologie et de patrologie au grand séminaire de Rimouski, dont il devint vice-supérieur et préfet des études en 1955 et supérieur en 1963, il passa en juin 1965 au petit séminaire à titre de supérieur, en négocia la vente en 1968 lors de sa transformation en cégep, pour revenir en 1969 au grand séminaire comme supérieur, tout en enseignant la théologie à l'Université du Québec à Rimouski (1969-1974). Il avait aussi été nommé (1965-1969) directeur de l'Office diocésain d'éducation chrétienne puis vicaire épiscopal à l'éducation en charge de la pastorale scolaire, et fut actif au sein de la Fédération

des collègues classiques. Il avait participé en 1964 au Concile Vatican II à titre d'expert de l'archevêque de Rimouski. Il fut aussi rédacteur de la revue diocésaine *Le Centre Saint-Germain* de 1951 à 1963, et faisait partie du chapitre depuis 1964.

Élu le 11 mars 1974 (et publié le 12) évêque titulaire d'Alinda et auxiliaire de St-Jean-de-Québec, il fut sacré le 12 mai dans la cathédrale de St-Jean par M^{gr} Coderre, évêque de St-Jean-de-Québec, assisté de M^{gr} Grégoire, archevêque de Montréal, et de M^{gr} Lévesque, archevêque émérite de Rimouski. Il fut nommé vicaire général, avec résidence à St-Jean-sur-Richelieu (l'évêque résidant à Longueuil) et responsable du secteur sud-ouest du diocèse. Transféré le 26 mars 1976 (et publié le 31) au siège de Valleyfield, dont il devint le 6^e évêque, il en prit possession le 2 mai dans la cathédrale Ste-Cécile. Démissionnaire le 30 juin 2000, il prit le titre d'évêque émérite de Valleyfield et se retira à Beauharnois puis à Valleyfield.

Simple, non dépourvu d'humour, homme de concorde, rassembleur, pasteur sur le terrain, il avait acquis au cours de son ministère sacerdotal beaucoup d'expérience dans le domaine de la pastorale familiale, et se donna comme projet de construire à Valleyfield une Église plus communautaire, plus fervente et d'esprit plus missionnaire. Il utilisa les moyens les plus divers pour rejoindre ses diocésains : billets hebdomadaires dans les journaux, visite systématique de tous les établissements scolaires, synode diocésain (1977-1979) qui recommanda l'exercice de la coresponsabilité dans une Église vraiment communautaire, visite des malades, tournée pastorale s'étendant sur 8 ans de toutes les paroisses du diocèse, établissement de priorités pastorales périodiques. Il répartit également le diocèse en zones pastorales confiées à un vicaire épiscopal, avec une zone linguistique pour les anglophones. Soucieux d'une participation plus active du laïcat, et en particulier des femmes, à la vie diocésaine, il favorisa les conseils de pastorale paroissiale et les équipes liturgiques, encouragea les mouvements de nouvelle évangélisation (Cursillos, Renouveau charismatique), s'intéressa aux problèmes sociaux (syndicalisation, abus des milieux économiques, avortement), entreprit un dialogue avec des groupes frappés d'exclusion comme les divorcés remariés (cherchant dans un texte remarquable des solutions à ce problème du côté de la pratique de l'Église orthodoxe), mit sur pied le diaconat permanent, et tint à établir des liens étroits avec les autochtones du diocèse (réserve d'Akwesasne). Il représenta l'épiscopat canadien au Synode de 1980 sur la famille, y incitant à donner plus de responsabilités aux femmes dans l'Église, ce qui le fit qualifier d'évêque « féministe » ; il rendra d'ailleurs un vibrant hommage, lors de l'homélie prononcée aux funérailles, à Simonne Monet-Chartrand, grande figure du laïcat québécois. Il fut de 1989 à 1991 président (le 23^e) de la CECC. Il avait ordonné à Valleyfield 11 prêtres, dont 3 religieuses. Il a deux sœurs religieuses.



- Devise* : *DANS LA FERVEUR DE L'ESPRIT*
Armoiries : **AEC** (1983)
Iconographie : **AEC** (2000); **CLR** 217-219; **EGC** (1976), couverture du numéro d'avril
Œuvres : – « La formation intellectuelle et pastorale des prêtres au grand siècle patristique », dans : *Le prêtre hier, aujourd'hui, demain*. Montréal, 1971.

- «L'économie» de l'Église orthodoxe : une solution pour l'Église catholique face à certains cas de divorce?, dans : *Le divorce; l'Église catholique ne devrait-elle pas modifier son attitude séculaire à l'égard de l'indissolubilité du mariage?* Montréal, 1973, 77-105.
- «Le leadership des prêtres dans l'Église de Rimouski», dans : *Une Église d'hier à demain : exploration et essais*. Montréal, 1973, 77-109.
- *L'utile, l'inutile et le nécessaire*. Hull, Qc, 1980.
- *Pour le renouveau : le défi socio-ecclésial des nouvelles religions*. St-Laurent, Qc, 1990.
- «Homélie prononcée aux funérailles de madame Simonne Monet-Chartrand le 21 janvier 1993, en l'église Saint-Antoine de Longueuil», dans : H. Pelletier-Baillargeon et al., éd. *Simonne Monet-Chartrand; un héritage et des projets*. Montréal, 1993, 347-356.
- *Une idée de Dieu*. St-Laurent, Qc, 1994.
- *Pour un renouveau de l'interpellation morale*. St-Laurent, Qc, 1997.
- *Réflexions en pointes folles*. Québec, 2001.
- *Mon Église que j'aime; ce que j'y ai vécu et ce dont j'ai été témoin*. Québec, 2004.
- *Marie Mère de Dieu et notre Mère*. Montréal, 2012.

Sources :

AP (1976), (2000); CHA 98; CLR217-219; CWW (1999); EEC 101; EGC (1974) 127, 189-190, (1976) 139-140; TEV 31-32; *Le Devoir*, 12 mars 1974, 3 et 30 avril 1976; communiqué de la CÉCC, 30 juin 2000; site web du diocèse de Valleyfield.



LeBlanc, Albini, 1894-1957

Né le 1^{er} mai 1894 à Bouctouche au Nouveau-Brunswick, fils d'un cultivateur, il fit ses études classiques au collège eudiste de Caraquet, et sa théologie au grand séminaire de Halifax (1917-1921). Ordonné prêtre à Saint John le 15 mai 1921 par M^{gr} LeBlanc, évêque de cette ville, il fut nommé vicaire à la cathédrale Notre-Dame de l'Assomption de Moncton, puis fut envoyé en septembre 1924 aux études à Rome, où il obtint un doctorat en théologie de l'Angélique (Université pontificale St-Thomas d'Aquin) en 1926. Reprenant à son retour ses fonctions de vicaire dans la même paroisse, il fut nommé en 1931 curé-fondateur de la paroisse Ste-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus de Leger Corner près de Moncton. Il fonda en 1937 une maison de retraites fermées à Bouctouche, dont il assumait la direction.

Élu le 14 décembre 1940 (et publié le 17) évêque de Hearst, il fut sacré le 11 février 1941 dans la cathédrale de Moncton par M^{gr} Melanson, archevêque de cette ville, assisté de M^{gr} Vachon, archevêque d'Ottawa, et de M^{gr} Charbonneau, archevêque de Montréal, et prit possession de son siège le 13 mars. Transféré le 22 décembre 1945 au siège de Gaspé, il en prit possession le 8 mai 1946. Menacé depuis 1950 de perdre graduellement la vue, il dut réduire ses activités. Il mourut dans un accident de la route survenu à St-Majorique de Gaspé le 17 mai 1957, et fut inhumé le 22 dans le cimetière de Gaspé.

Homme de détail, méticuleux voire vétilleux, avec de petites manies, d'un tempérament fort vif, excellent orateur, il fut à Hearst, comme beaucoup d'évêques

de son époque, un grand défenseur de la colonisation. Mais le nord de l'Ontario n'étant pas l'Acadie mais plutôt territoire forestier, ce rêve, quelque peu utopique, n'aboutit qu'à peu de réalisations. Il orienta à Gaspé son épiscopat selon deux grands axes : la prière et l'éducation. Il entendait par la prière inspirer un renouveau des vocations sacerdotales et religieuses (11 congrès catéchistiques de vocations, calqués sur la formule des congrès eucharistiques, de 1948 à 1955) ainsi que de la vie chrétienne (organisation de retraites fermées, radiodiffusion quotidienne du chapelet à partir de 1951). Ses efforts dans le domaine de l'éducation visèrent en 1947 à la survie du séminaire de Gaspé, criblé de dettes, et à ce projet il sacrifia la construction d'une cathédrale. Le séminaire fut sauvé par son transfert au clergé séculier et par l'imposition d'une contribution annuelle obligatoire à chacune des familles du diocèse, et put même s'agrandir en 1952. Il favorisa aussi l'ouverture de l'École normale de Carleton en 1947, encouragea l'Union catholique des cultivateurs et les coopératives, contribua en 1948-1949 à régler les problèmes financiers des Pêcheurs-Unis du Québec, et établit en 1954 un Service social diocésain. C'est sous son épiscopat que la juridiction sur les Îles-de-la-Madeleine passa du diocèse de Charlottetown à celui de Gaspé (20 juillet 1946), et que fut établi le chapitre cathédral (17 février 1951).



- Devise :* UT FRUCTUM PLUS AFFERAT
Armoiries : AR2 29
Iconographie : AR2 29
Mandements : Mandements, lettres pastorales et circulaires des évêques de Gaspé. v. 4-6, Gaspé, 1946-1957.
Sources : ADB/5, 291; AP (1941), (1957); CE (1945), (1957); CHA 18; EEC 66; JON 66-87; SYL 110; VE (1952); page web du diocèse de Hearst.
Bibliographie :
- Joncas, P. « Feu Son Exc. M^{sr} Albini LeBlanc », *Semaine religieuse de Québec* (1956-57) 636-638.
 - Joncas, P. « Les évêques du diocèse de Gaspé », *RHG* (1972) 97-109.
 - Joncas, P. « M^{sr} Albini LeBlanc, deuxième évêque de Gaspé (1946-1957) », *SCH* (1979) 107-117.



Leblanc, Ambroise, O.F.M., 1884-1959

Né le 30 avril 1884 à St-Jacques-de-Montcalm (baptisé Adolphe, Ambroise étant son nom de religion), fils d'un cultivateur père de 4 enfants (plus 11 sœurs adoptives), il fit ses études primaires dans sa paroisse natale, ses études classiques au collège de l'Assomption (1898-1906), entra chez les Franciscains le 4 août 1906 et prit l'habit le 15 août. Il fit ses premiers vœux le 18 août 1907, ses vœux perpétuels le 28 août 1910, et sa théologie au Studium franciscain de Québec (1907-1911). Ordonné prêtre à Québec le 25 juillet 1911 par M^{sr} Roy, auxiliaire de Québec, il fut nommé surveillant au Collège Séraphique (1911-1913), directeur (1913-1920),

maître des novices à Montréal puis Lennoxville et définitive provincial (1920-1927). Il devint ministre provincial le 15 février 1927, charge qu'il exerça jusqu'en 1933, et qu'il utilisa pour donner une forte impulsion aux études et développer les missions du Japon, qu'il visita de novembre 1931 à mai 1932. Nommé en 1933 custode provincial, directeur des étudiants en philosophie à Québec, professeur de philosophie, vice-préfet des études et visiteur canonique de la mission de Kagoshima au Japon, il devint en 1936 commissaire provincial au Japon, et supérieur de la nouvelle mission érigée par la Propagande au nord de Tokyo; il en établit le siège à Urawa.

Nommé le 7 janvier 1939 premier préfet apostolique d'Urawa, territoire détaché du diocèse de Yokohama, il prit possession de son siège le 12 mars dans la chapelle d'Urawa, et y bâtit un petit séminaire, un couvent franciscain, une cathédrale et un évêché, et fonda 2 nouvelles paroisses. Il démissionna le 6 octobre 1940 à la demande du Saint-Siège, en même temps que 14 autres ordinaires d'origine étrangère, afin de permettre la nomination d'un prélat japonais. Gardé en résidence surveillée à Tokyo pour un an, puis emprisonné dans un camp de concentration, à Urawa, de 1941 à 1945, il refusa en 1943 d'être rapatrié sans ses confrères. De retour au Canada en 1947, il fut nommé procureur des missions du Japon et du Pérou (1948-1951), tout en prêchant des retraites aux communautés religieuses. Propagandiste des missions de 1951 à 1954, il fit du ministère auprès des religieuses, prêcha des retraites fermées, et fonda en 1954 les Petites Sœurs de Notre-Dame du Sourire, communauté cloîtrée. Destitué ultérieurement des ses fonctions de supérieur de ce couvent, pour des raisons encore obscures (trop grande crédulité face à de prétendus phénomènes mystiques?, relations trop étroites avec le monastère du Magnificat du frère Jean Grégoire de St-Jovite?), il continua d'y résider, mais avec des restrictions de ministère. Il mourut le 13 février 1959, dans un accident d'auto, alors qu'il se rendait de Montréal à Laprairie pour donner une conférence au séminaire des Saints-Apôtres. Ses funérailles furent célébrées par M^{gr} Chaumont, auxiliaire de Montréal, et il fut inhumé à Montréal.

D'une grande austérité de vie, homme de jugement mais facilement porté à l'enthousiasme, il fut un grand conférencier et prédicateur, se fiant largement à son inspiration, et s'adressa à des milliers d'auditeurs. Neuf de ses onze sœurs adoptives devinrent religieuses.



<i>Devise :</i>	<i>IN DOMINO CONFIDO</i>
<i>Armoiries :</i>	AR2 68
<i>Iconographie :</i>	AR2 68
<i>Œuvres :</i>	<ul style="list-style-type: none"> – <i>Lettre circulaire du T.R.P. provincial des Frères-Mineurs du Canada</i>. Montréal, 1932. – <i>L'apostolat par le sacrifice</i>. Montréal, 1935. – <i>La fécondité du sacrifice</i>. Montréal, 1936? – <i>Les trois croix</i>. Montréal, 1936? – <i>La fête des mères</i>. Montréal, 1957? – <i>Les anges du sacerdoce</i>. Montréal, 1958?

- Sources* : **AP** (1940); **CE** (1940) 642; *Les Franciscains au Canada, 1890-1990*. Sillery, 1990, *passim*; nécrologie dans *Nouvelles et documents, Province Saint-Joseph* (1961) 30-34; *C'était mon frère...* Montréal, 1965, 35-38; dossier communiqué par les archives des Franciscains de Montréal.
- Bibliographie* :
- Charbonneau, P.B., « Intronisation de Son Excellence M^{gr} Ambroise Leblanc, ancien provincial des Franciscains », *Missions franciscaines* (1939) 173-175.
 - Coiteux, F. *M^{gr} Ambroise Leblanc, au jubilé de sa profession religieuse, 1907-1957*. Montréal, 1957?
 - « M^{gr}. Ambroise Leblanc, O.F.M., 1884-1959 », *Magnificat* (1984) 31-53.



LeBlanc, Camille-André, 1898-1993

Né le 25 août 1898 à Robichaud Office dans la paroisse de Barachois au Nouveau-Brunswick, il fit ses études classiques au collège eudiste de Ste-Anne de Pointe-de-l'Église, et sa théologie au grand séminaire Holy Heart de Halifax. Ordonné prêtre le 5 avril 1924 par M^{gr} LeBlanc, évêque de Saint John, il fut nommé vicaire à Shédiac (1924-1928), curé de Shemogue (1928-1938), puis curé de la cathédrale de Moncton.

Élu le 25 juillet 1942 évêque de Bathurst, il fut sacré le 8 septembre dans la cathédrale Notre-Dame de l'Assomption de Moncton (en même temps que M^{gr} Robichaud, archevêque de Moncton) par M^{gr} Antoniutti, archevêque titulaire de Synnada in Phrygia et délégué apostolique, assisté de M^{gr} Bray, évêque de Saint John, et de M^{gr} Melançon, évêque de Chicoutimi, et prit possession de son siège le même jour. Il participa à toutes les sessions de Vatican II, et s'était opposé, lors de la consultation préliminaire de l'été 1959, à l'abandon du latin dans la liturgie. Démissionnaire le 8 janvier 1969, il fut transféré à l'évêché titulaire de Maxita et prit le titre d'évêque émérite de Bathurst le 23 novembre 1970. Il occupa l'aumônerie de l'hôpital de Caraquet jusqu'au moment de sa retraite, le 22 septembre 1988, à Campbellton. Il mourut le 19 août 1993, et ses funérailles furent célébrées le 23 septembre dans la cathédrale du Sacré-Cœur de Bathurst.

Son arrivée à la tête de son diocèse coïncida avec la période d'après-guerre qui vit un grand développement économique, démographique, social et religieux, ce qui explique le démembrement de son diocèse par la création de celui d'Edmundston en 1944. Il convoqua deux synodes diocésains (1949 et 1959), encouragea l'Action catholique, fonda 19 paroisses, autorisa la construction de 30 églises, 6 hôpitaux et un foyer, et ordonna 80 prêtres. Portant un grand intérêt aux conditions socio-économiques, il favorisa l'expansion des caisses populaires et du mouvement coopératif en général, mais particulièrement pour les pêcheurs. Il fit aussi campagne pour la publication quotidienne de *L'Évangéline*. Fait qui mérite d'être signalé, il connut ses trois successeurs.



- Devise* : **SERVIRE**
- Armoiries* : **AR2** 34; **CE** (1968-69)

Iconographie : AR2 34

Sources : AP (1969), (1970); APC (1995) 694-695; CE (1950); CHA 7; DHG/30, 1352-1353; DIA 210; EEC 53; EGC (1985) 651-652; VE (1962)



LeBlanc, Édouard-Alfred, 1870-1935

Né le 15 octobre 1870 à St-Bernard de Weymouth en Nouvelle-Écosse, fils d'un cultivateur d'origine acadienne, il fit ses études primaires dans sa paroisse natale, travailla comme commis à Meteghan, puis entreprit en 1889 ses études classiques au collège des Pères de Ste-Croix à Memramcook pour les continuer en 1891 au collège eudiste de Pointe-de-l'Église, et fit sa théologie au grand séminaire de Halifax (1895-1898). Ordonné prêtre à Halifax le 29 juin 1898 par M^{sr} O'Brien, archevêque de cette ville, il fut nommé vicaire à Meteghan (1898-1901), puis successivement curé de Caledonia (1901-1906), Salmon River (1906-1907) et St-Bernard de Weymouth (1907-1912).

Élu le 2 août 1912 5^e évêque de Saint John, il prit possession de son siège le 3 décembre, et fut sacré le 10 dans sa cathédrale par M^{sr} Stagni, archevêque de L'Aquila et délégué apostolique, assisté de M^{sr} Bruchési, archevêque de Montréal, et de M^{sr} McCarthy, archevêque de Halifax. Souffrant du cœur depuis 1929, il mourut d'une crise cardiaque à Saint John le 17 février 1935. Les funérailles furent célébrées le 21 dans sa cathédrale, et il fut inhumé au cimetière St. Joseph.

Il accorda beaucoup d'importance à l'éducation, bâtissant plusieurs écoles et favorisant le développement de la Catholic Youth Organization. Il réunit le 10 novembre 1922 le premier synode diocésain, et envoya plusieurs de ses prêtres étudier à Rome. Il érigea une maison de retraites et, Saint John étant un port important, créa une institution pour répondre aux besoins sociaux et spirituels des marins de passage. Il encouragea également l'intensification de la culture du blé.

Il fut le premier évêque d'origine acadienne, et un courant historiographique minimaliste y voit la naissance de l'Église acadienne parce que ce choix reconnaissait l'identité culturelle d'un groupe ethnique particulier. Quoi qu'il en soit, sa nomination, qualifiée de victoire et de tournant dans l'histoire acadienne, constitua l'aboutissement de plusieurs années de luttes entre les Irlandais et les Acadiens; car même s'il ne gouvernait pas le diocèse le plus francophone des Maritimes, au moins la porte était-elle ouverte à la promotion d'autres prêtres acadiens et éventuellement à la création d'un diocèse séparé, ce qui à l'époque était plus difficile à réaliser. Sa promotion à l'épiscopat était due à une longue campagne menée par la Société nationale L'Assomption, des évêques québécois et même français, par le sénateur Pascal Poirier (ce qui lui valut en 1905 une altercation demeurée célèbre avec le délégué apostolique M^{sr} Sbarretti), et notamment par le *Moniteur acadien*. Ce journal, fondé en 1867 à Shédiac par Israël Landry, n'avait pas hésité à avancer des noms de prêtres acadiens « *épiscopables* », alors que le journal irlandais de

Saint John, *The Freeman*, affirmait que « *the Acadian clergy have no episcopal timber* »; il avait aussi souligné que les francophones étaient mieux traités par l'Église ontarienne que les Acadiens par celle des Maritimes. Ce choix ne fut pas sans causer quelque surprise, puisqu'il était à peu près inconnu, mais ce fut précisément la raison de son élection car, s'étant tenu à l'écart des débats nationalistes, il n'était identifié à aucune clique, ce qui le rendait acceptable aux évêques irlandais. On lui reprocha d'ailleurs de n'avoir pas épousé plus énergiquement la cause acadienne, mais compte tenu de son environnement il ne pouvait agir qu'avec discrétion, ce qu'il ne manqua pas de faire comme le prouve le voyage spécial qu'il fit en 1920 à Rome pour appuyer la nomination d'un évêque acadien à Chatham, ce qui fut fait avec le transfert de M^{gr} Chiasson. On doit aussi rappeler qu'il n'avait pas hésité, en 1913, à favoriser la création d'une paroisse acadienne à Moncton, projet qui avait toujours connu l'opposition du clergé anglophone. Il supporta également – mais sans enthousiasme, craignant de donner au clergé acadien une réputation d'éternel mécontent – une division de son territoire pour former éventuellement un diocèse acadien à Moncton; mais les prêtres (surtout anglophones) du diocèse en jugeaient autrement, arguant qu'elle reposerait sur des bases purement raciales, qu'elle ranimerait l'animosité contre les francophones, et que la dette considérable du diocèse de Saint John, qui perdrait aussi des territoires, ne la justifiait pas. Ils craignaient de plus que l'Université St-Joseph de Memramcook, jusque-là bilingue, ne devienne entièrement acadienne. C'est lui qui célébra le 16 août 1922 la messe inaugurale de la chapelle commémorative de Grand Pré. Il n'avait pas d'ailleurs l'ambition, comme on l'a souligné, de changer le monde, mais de tracer des sentiers. Il reçut un doctorat honorifique de l'Université Laval en 1912.



- Devise* : IN OMNIBUS CARITAS
- Armoiries* : ARC 274
- Iconographie* : ARC 274
- Sources* : ADB/4, 30; AP (1931); CE (1913) iv-v, (1914), (1935), (1936) 169; CHA 79; DER 22; DHG/30, 1354; EEC 55-56; HC/9, 209; MPV 27-29; OHB 48-51; PFN 7-12
- Bibliographie* :
- Sormany, A.A. « La nomination des premiers évêques acadiens », *Cahiers de la Société historique acadienne* (1965) 6-15.
 - Thériault, L. « L'acadianisation de l'Église catholique en Acadie, 1763-1953 », dans : *Les Acadiens des Maritimes : études thématiques*. Moncton, 1980, 349ss.
 - Boudreau, G.C., éd. *Une dialectique du pouvoir en Acadie : Église et autorité*. Montréal, 1991.
 - Marie-Dorothée, sœur. *Quand tourne le vent : M^{gr} Edouard Alfred LeBlanc, premier évêque acadien, 1912-1935*. Moncton, 1991.
 - Boucher, N.J. *Acadian nationalism and the episcopacy of Msgr. Edouard-Alfred LeBlanc, bishop of Saint John, New Brunswick (1912-1935) : a maritime chapter of Canadian ethno-religious history*. Thèse de doctorat, Dalhousie University, 1992.



Leclaire, Jean-Charles, 1911-1998

Né le 1^{er} janvier 1911 à St-Joseph-de-Sorel, fils d'un comptable, il fit ses études classiques au séminaire de St-Hyacinthe, et sa théologie au grand séminaire de Montréal, où il obtint une licence en théologie. Ordonné prêtre le 15 juin 1935 à St-Hyacinthe, il fut envoyé aux études à Rome et à Jérusalem, où il suivit les cours de l'Institut Biblique Pontifical, obtenant une licence en Écriture Sainte en juillet 1938. Nommé à son retour professeur au grand séminaire de St-Hyacinthe, il devint vicaire général le 15 août 1946, prélat domestique le 30 octobre de la même année, directeur général de l'Action catholique et de l'Action sociale diocésaines le 7 octobre 1947, et protonotaire apostolique le 11 août 1952.

Sa nomination comme évêque titulaire de Metrae et auxiliaire de Mont-Laurier fut annoncée dans l'édition française du 26 octobre 1956 de l'*Osservatore Romano*, mais ne fut jamais confirmée officiellement dans les *Acta Apostolicae Sedis*. Annonce prématurée, puisqu'il signifia éventuellement son refus de l'épiscopat au délégué apostolique. Il fut nommé chanoine titulaire le 5 septembre 1957, curé de la paroisse St-Pierre de Sorel ainsi que vicaire forain le 26 septembre suivant, et juge pro-synodal le 12 novembre. Démissionnaire le 15 juillet 1986, il se retira d'abord à Sorel et au Lac Supérieur, puis au séminaire de St-Hyacinthe en 1991, devenant chanoine honoraire le 21 octobre 1988. Il mourut à St-Hyacinthe le 17 janvier 1998, et fut inhumé à Sorel après les funérailles célébrées le 20 janvier dans la chapelle du séminaire de St-Hyacinthe.

Très actif dans les années 1940 et 1950 à titre d'aumônier au sein des mouvements sociaux et syndicaux et des associations professionnelles, il organisa en février 1944 à Toronto, de concert avec Henry Somerville, éditeur du *Catholic Register*, une rencontre destinée à favoriser au Canada-anglais l'émergence de mouvements orientés vers la reconstruction chrétienne de la société canadienne, particulièrement dans le domaine des relations industrielles et de la vie rurale, dans une perspective corporatiste certes, mais par ailleurs de nature à susciter des leaders au sein du laïcat. Il fut de même à l'origine, en 1945, des Journées sacerdotales d'études sociales, qui regroupaient les aumôniers d'action sociale, ainsi que l'École diocésaine d'action ouvrière pour la formation chrétienne des militants syndicaux. Il fit partie avec le P. Georges-Henri Lévesque, O.P., de la délégation canadienne au 2^e séminaire inter-américain d'études sociales tenu les 2-9 janvier 1946 à La Havane, présida à partir de février 1948 la Commission sacerdotale d'études sociales formée par l'épiscopat du Québec, et assura à partir d'octobre de la même année la direction du département d'Action sociale de la Conférence Catholique Canadienne, organisant en 1950 le Secrétariat national d'action sociale. Il avait rencontré en avril 1949, mais en vain, le premier ministre Duplessis pour l'inciter à reprendre les négociations avec les grévistes de l'amiante, et évolua vers l'abandon du corporatisme et l'adhésion à la participation des ouvriers à l'entreprise. Il fut l'un de ceux qui prirent nettement conscience de la césure qui se creusait entre la hiérarchie et les militants syndicaux catholiques lors des débats entourant la réforme de l'entreprise catholique, estimant, comme l'a écrit

S. Clavette, qu'un Église entachée par le conservatisme ne pouvait être partie prenante à la solution de la question sociale. On peut donc regretter son refus de l'épiscopat, car il aurait renforcé l'aile progressiste de l'Église québécoise affaiblie par le départ de M^{gr} Charbonneau.



- Iconographie :* Album du centenaire du diocèse de Saint-Hyacinthe. St-Hyacinthe, 1952, p. 21.
- Œuvres :*
- *Qui dois-je écouter ? Les prêtres ou... l'ex-prêtre ? ; réponse à quelques objections sur le sacerdoce.* St-Hyacinthe, 1943.
 - *Que serons-nous ? Esclaves ou... maîtres chez nous ? ; leçons sociales d'un voyage au Royaume d'Antigonish.* St-Hyacinthe, 1944.
 - *Recueil-souvenir : école d'action ouvrière du diocèse de Saint-Hyacinthe...* St-Hyacinthe, 1945.
- Sources :* **AP** (1957), (1958); **DHG/30**, 1461; *Osservatore Romano*, 26 octobre 1956, p. 1; dossier communiqué par la chancellerie du diocèse de St-Hyacinthe
- Bibliographie :*
- Dion, J.-N. « Un homme, des œuvres, M^{gr} Jean-Charles Leclaire (1911-1998) », *Le Courrier de St-Hyacinthe*, 11 février 1998.
 - Clavette, S. « Réponse des catholiques progressistes à l'industrialisation : la réforme de l'entreprise (1944-1954) », communication présentée au 72^e congrès de **SCHÉC**, Montréal, sept. 2005.
 - Clavette, S. *Les dessous d'Asbestos; une lutte idéologique contre la participation des travailleurs.* Québec, 2005, *passim*.



Leclerc, Marc, 1933-2005

Né le 9 janvier 1933 à St-Grégoire-de-Montmorency, dans une famille de 12 enfants, il fit ses études primaires à Montmorency, ses études secondaires et collégiales à Montmorency, au juvénat de Lévis et au petit séminaire de Québec (1948-1954, B.A., 1952, B.Ph., 1954), et sa théologie au grand séminaire de Québec (L.Th., 1958). Il fut ordonné prêtre le 31 mai 1958 en la basilique de Ste-Anne-de-Beaupré par le cardinal Roy, archevêque de Québec. Nommé professeur de latin, littérature canadienne et philosophie morale au collège classique de Thetford (1958-1963), il devint successivement aumônier diocésain de la J.É.C. et de la Croisade eucharistique (1963-1967), animateur de pastorale scolaire au collège de Notre-Dame de Bellevue (1967-1969) et à l'académie Ste-Marie de Beauport (1969-1970), et vicaire (septembre 1970) puis curé (mars 1972) de Ste-Geneviève à Ste-Foy, tout en assumant de 1971 à 1973 la présidence de la région pastorale Louis-Hébert. Directeur du Service de la pastorale de l'archidiocèse de Québec en septembre 1973, il passa à la cure de l'Ange-Gardien de Montmorency en 1975.

Élu le 17 juillet 1982 évêque titulaire d'Eguga et auxiliaire de Québec, il fut sacré le 22 octobre (en même temps qu'un autre nouvel auxiliaire, M^{gr} Couture, évêque titulaire de Talaptula) dans la basilique de Ste-Anne-de-Beaupré par M^{gr} Vachon, archevêque de Québec, assisté de ses deux auxiliaires, M^{gr} Audet,

évêque titulaire de Thibarîs, et M^{sr} Labrie, évêque titulaire d'Urci. Il fut administrateur apostolique du diocèse de Ste-Anne-de-la-Pocatière durant la vacance du siège (novembre 1984-août 1985), et fut évêque répondant pour la visite pastorale de Jean-Paul II à Québec en 1984. Il présida également le comité d'organisation du Synode 1992-1995 du diocèse de Québec, et fut nommé en juin 1996 modérateur de la curie métropolitaine et vicaire général, assumant aussi le dossier de la formation et de l'accompagnement des diacres, du bien-être spirituel et temporel des prêtres, comme par exemple la création de résidences pour les prêtres retraités, et de l'Armée de Marie. Démissionnaire pour raisons de santé le 30 juin 1998 (il était atteint d'un cancer), il se retira à Beauport. Il mourut à Beauport le 3 janvier 2005, et fut inhumé dans la crypte des évêques après les funérailles célébrées le 10 par le cardinal Ouellet en la cathédrale Notre-Dame de Québec.

Homme jovial et affable bien que brusque à l'occasion, «*pasteur enthousiaste et déterminé*», ainsi que le qualifiait M^{sr} Maurice Couture lors de l'homélie des funérailles, conteur de talent, aimant rire et volontiers taquin, collectionneur d'objets patrimoniaux, très accueillant, leader naturel visant au rassemblement, gestionnaire efficace et exigeant dominant ses dossiers et ne résistant pas toujours à la tentation de les régler de façon expéditive, il avait vécu dans plusieurs milieux différents la transformation accélérée de l'Église du Québec, et était conscient de la nécessité de raffermir les nouvelles structures décentralisées et de reprendre l'évangélisation. Il déplorait la disparition des mouvements d'Action catholique spécialisée, qui rejoignaient de nombreux secteurs de la société et permettaient la consécration du temporel, ainsi que l'absence de l'Église des milieux intellectuels et du monde de la culture et des communications.



<i>Devise :</i>	<i>JUSTICE, PAIX ET JOIE DANS L'ESPRIT-SAINT</i>
<i>Armoiries :</i>	archives de l'auteur
<i>Iconographie :</i>	<i>Le Soleil</i> , 22 octobre 1982, D10
<i>Sources :</i>	AP (2000), (2006) 1168; APC (1983) 211; (2006) 732-733; EEC 85; EGC (1982) 663; GES 113-117; LMC 18-19; <i>Pastorale Québec</i> (1982) 300, (18 janvier, 15 février 2005); <i>Le Soleil</i> , 22 oct. 1982, D 10; nécrologie dans <i>Le Soleil</i> , 5 janvier 2005.



Legal, Émile-Joseph, O.M.I., 1849-1920

Né le 9 octobre 1849 à St-Jean-de Boisseau dans le département français de Loire-Atlantique, fils d'un meunier, il fit ses études classiques au collège de Machecoul et au petit séminaire de Nantes, et sa théologie au grand séminaire de Nantes. Il étudia aussi chez les Sulpiciens de Paris, où il fréquenta l'Université de France. Ordonné prêtre à Nantes le 29 juin 1874 par M^{sr} Fournier, évêque de cette ville, il fut successivement surveillant au petit séminaire de Nantes (1874-1875), professeur de mathématiques au collège St-Stanislas de la même ville (1875-1878) et au

séminaire de Guérande (1878-1879). Entré au noviciat des Oblats à Nancy le 19 août 1879, il fut envoyé au Canada à la suite des lois Ferry, et prononça ses vœux perpétuels à Lachine le 24 septembre 1880. Après une période consacrée au ministère paroissial à Plattsburgh, N.Y. et à Montréal, ainsi qu'à l'étude de l'anglais à Buffalo, N.Y., il fut affecté aux missions de l'Ouest, œuvrant à Edmonton (1881) puis à Calgary (1881-1889), d'où il desservit les missions indiennes des Pieds-Noirs Peigans près de Fort MacLeod (1882-1884) et de Picher Creek (1884-1889). Il prit alors charge de la mission de la réserve des Pieds-Noirs Gens-du-Sang à Cardston et à Stand Off (1889-1897), où il fonda un hôpital et une école. Il fit dans ces diverses missions tous les métiers : enseignant, architecte, charpentier, médecin, cuisinier et fossoyeur !

Élu le 29 mars 1897 évêque titulaire de Pogla et coadjuteur *c.f.s.* de St-Albert (selon un décret de la Propagande du 16), il fut sacré le 17 juin à St-Albert par trois évêques Oblats : M^{gr} Grandin, évêque de St-Albert, assisté de M^{gr} Durieu, évêque de New Westminster, et de M^{gr} Clut, évêque titulaire d'Arindela et auxiliaire du vicariat apostolique d'Athabaska-Mackenzie. Il exerça aussi de 1897 à 1906 la fonction de provincial des missions oblates. Il devint évêque en titre le 3 juin 1902. Il se rendit à Rome en 1906 pour le chapitre général des Oblats, et des rumeurs circulèrent sur son élection à titre de supérieur général, charge que d'ailleurs il avait l'intention de refuser. Promu le 30 novembre 1912 au siège archiepiscopal d'Edmonton, créé par la division de St-Albert en deux districts ecclésiastiques, l'un à Calgary, l'autre par le transfert du siège de St-Albert à Edmonton, il prit possession de son siège en novembre 1917. Il mourut à l'hôpital général d'Edmonton, du diabète, le 10 mars 1920, laissant un diocèse comprenant 38,000 catholiques répartis en 113 paroisses et missions et desservis par 120 prêtres. Sa dépouille mortelle repose dans le cimetière oblat de St-Albert.

Appelé par les Pieds-Noirs « *Spotimapi* » (celui qui occupe un siège élevé), homme de science et d'étude (on lui doit de nombreuses publications ethnographiques et linguistiques sur les Pieds-Noirs), même géologue, très bon administrateur, doté d'une grande puissance de travail, il s'intéressa à l'évolution du monde catholique, et se soucia des besoins spirituels des Ruthènes, accueillant en 1902 les Basiliens dans le diocèse, et lançant un appel, lors du premier concile plénier canadien tenu à Québec en 1909, pour une levée de fonds annuelle en leur faveur. Il fonda de nombreuses paroisses pour encadrer l'immigration massive dans l'Ouest au début du siècle, et lutta pour le statut des écoles confessionnelles, bien que certains, même parmi ses collègues de l'épiscopat, jugèrent qu'il se contentait de trop peu, parce qu'il avait accepté la Loi scolaire de 1901 qui confirmait les clauses restrictives de celle de 1892. M^{gr} Langevin le qualifia même de « *vendu* ». Il se montrait particulièrement rigoriste en matière de mœurs comme la danse, et exigeait que ses prêtres portent la soutane, ne sachant pas fermer les yeux pour tenir compte du contexte, et refusera d'adopter l'attitude plus conciliatrice des évêques anglophones dans ce domaine. L'Université d'Alberta lui décerna un doctorat honorifique en 1915. Sa succession donna lieu au renouvellement des luttes, mais sans succès, pour la nomination d'un archevêque francophone à Edmonton.



- Devise* : NOS AUTEM IN NOMINE DOMINI
- Armoiries* : ARC 323
- Iconographie* : ARC 323
- Mandements* : – Règlements, usages et discipline du diocèse de Saint-Albert. Montréal, 1903.
– Règlements, usages et discipline de l'archidiocèse d'Edmonton. Québec, 1915
- Œuvres* : on trouvera une liste de ses œuvres publiées et manuscrites, dont des *Adverbes et locutions adverbiales en Cree et en Pied-Noir*, et des *Notes de grammaire sur la langue des Pieds-Noirs*, dans **SBM/3**, 895-896. À noter :
– *Short sketches of the history of the Catholic churches and missions in central Alberta*. Winnipeg, 1910-1914.
- Sources* : **ADB/5**, 424-426; **BAP** (1902), (1912); **CAR/2**, 296-297; **CCS** 58-59; **CE** (1902), (1912), (1920); **CHA** 14; **DBC/14**, 694-696; **DER** 24; **DFS** 11-13; **DHG/18**, 381; **DIA** 215; **EEC** 154; **FBT** 105-108; **HC/8**, 86, 461; **LDG/2**, 128-129; **OEO** 120; **PHO**
- Bibliographie* : se référer à la bibliographie compilée par G. Carrière, **CAR/2**, 297 note 453, et à celle de R. Huel dans **DBC/14**, 696, à compléter par :
– Leduc, H. « Pouilleux » et « fossoyeur »; ou, *Souvenir de la consécration épiscopale de Monseigneur Emile Légal, O.M.I., évêque de Pogle et coadjuteur de Saint-Albert*. Laval, France?, 1897.
– Rusak, S. *Relations in education between Bishop Legal and the Liberal Government, 1905-1910*. Thèse de maîtrise, Université d'Alberta, 1966.
– Cadrin, G. « Emile Legal : de l'architecture des missions à l'architecture monumentale », *Études oblates de l'Ouest* (1992) 237-249.



Légaré, Henri, O.M.I., 1918-2004

Né le 20 février 1918 à Willow Bunch, Saskatchewan, il fit ses études primaires dans sa paroisse natale, ses humanités au collège de Gravelbourg (1932-1937), son noviciat à St-Laurent, Man. (1937-1938), ses études philosophiques et théologiques (1938-1944) au scolasticat oblat de Lebrét en Saskatchewan, et avait fait ses vœux perpétuels le 8 septembre 1941. Ordonné prêtre le 29 juin 1943 par M^{gr} Monahan, archevêque de Regina, il fut envoyé aux études, et obtint une maîtrise en sciences économiques, sociales et politiques de l'Université Laval (1946), et un doctorat de l'Université catholique de Lille avec une thèse intitulée « *Introduction à la sociologie paroissiale* » (1950). Il fréquenta aussi durant cette période la Catholic University of America de Washington, D.C. (été 1945), la St. Francis Xavier University d'Antigonish, N.-É. (cours en coopération, été 1946), l'Université de Fribourg en Suisse (été 1949), et l'Université de St. Louis au Missouri (cours en administration hospitalière, été 1952). Il enseigna la sociologie à l'Université Laval en 1946, et fut nommé économiste et professeur au grand séminaire de St-Norbert, Man. (1947-1948) et, à son retour d'Europe, professeur de sociologie au grand séminaire, désormais transféré de St-Norbert à St-Boniface (1950-1952). Il fit aussi partie du comité de rédaction du journal *La Liberté et le Patriote* et de la revue *L'Ami du foyer*, et dirigea les Écoles sociales populaires de Winnipeg et St-Boniface. Nommé en 1952 professeur de sociologie à l'Université d'Ottawa, il y occupa

également les fonctions de directeur de l'École – devenue faculté en 1955 – des sciences sociales, économiques et politiques (1954-1958), vice-recteur et professeur de morale médicale à la faculté de Médecine (1955-1958), et recteur de l'institution ainsi que supérieur de son personnel oblat (1958-1964). Il fut aussi aumônier national de l'Association des hôpitaux catholiques du Canada de 1952 à 1957, et président de la Conférence nationale des universités et collèges canadiens de 1960 à 1962. Il devint directeur des études de la province oblate du Manitoba, avec résidence à Gravelbourg, en 1964, et provincial des Oblats du Manitoba en 1966.

Élu le 13 juillet 1967 premier évêque de Labrador-Schefferville, il fut sacré dans la basilique du Cap-de-la-Madeleine le 9 septembre par le cardinal Roy, archevêque de Québec, assisté de M^{gr} Dumouchel, archevêque de Keewatin-LePas, et de M^{gr} Skinner, archevêque de St. John's. Il prit possession de son siège le 11 octobre. Promu le 21 novembre 1972 au siège archiepiscopal de Grouard-McLennan, il en prit possession le 19 mars 1973. Il remit sa démission le 16 juillet 1996 et se retira en septembre 1996 à la maison de l'Assomption d'Ottawa. Il mourut à l'Hôpital général d'Ottawa le 19 juillet 2004, et fut inhumé dans le cimetière oblat de Richelieu après les funérailles célébrées le 23 en l'église Sacré-Cœur d'Ottawa.

Il s'avéra à l'Université d'Ottawa un recteur visionnaire, obtenant de la province des pouvoirs d'expropriation, concevant un ambitieux plan d'expansion et, devant une sérieuse crise financière, commençant avec Toronto les négociations qui conduiront au passage de l'Université au secteur public, lui assurant ainsi les subventions nécessaires à sa survie. À la tête de diocèses extrêmement hétérogènes (Montagnais, Naskapis, Inuits, anglophones, francophones), géographiquement très étendu mais avec une population minuscule, il favorisa le développement de l'éducation, tant élémentaire que secondaire, mit sur pied des cours pour adultes, comprit tôt qu'il fallait fermer les écoles résidentielles pour laisser les élèves dans leur milieu, et créa un centre de catéchistique axé sur la culture montagnaise. Excellent administrateur, il établit sur des bases solides la situation financière de ses diocèses, sut tirer parti de la collaboration entre les diverses confessions religieuses sur le partage des services, mais dut se résoudre en certains cas à fermer des missions, faute de personnel pastoral permanent, et à réorienter les ministères vers la formation d'animateurs paroissiaux. Il fut président (le 19^e) de la CÉCC de 1981 à 1983. Il reçut plusieurs doctorats honorifiques (Carleton, Queen's, Saskatchewan, Ottawa, etc.)



- Devise* : MANIFESTARE QUIS SIT CHRISTUS
Armoiries : AEC (1983)
Iconographie : AEC (1996); CHG 74
Œuvres : *La fin première de l'éducation*. Montréal, 1963.
Sources : AP (2000), (2005); APC (2006) 730; CE (1972); CHA 23; CWW (1996); DIA 215; EEC 158; OEO 140-141; PMC 104; H. Goudreault, *A brief history of the diocese of Labrador City-Schefferville*. Labrador City, 1995, p. 28-36; *Le Droit*, 21 juillet 2004.
Bibliographie : – Prévost, M. « M^{gr} Henri Légaré, o.m.i. (1998-2004) : un recteur visionnaire », *Gazette*, Université d'Ottawa, 12 août 2004, 4.
– Cazabon, G. « M^{gr} Henri Légaré, o.m.i. », *Vie oblate* 63(2004)3, 353-357.



LeGatt, Albert François, 1953-

Né le 6 mai 1953 à Melfort en Saskatchewan, dans une famille de fermiers habitant Pathlow, il fit ses premières études localement (école de St-Brieux, 1959-1967, et Collège Notre-Dame de St-Louis, 1967-1971), ses humanités au collège de St-Boniface (B.A. Phil. and French, 1974), et enseigna trois années, à titre de volontaire, le français dans une école secondaire technique du Ghana dans le cadre des programmes du Service universitaire canadien outre-mer (SUCO). Ayant opté pour le sacerdoce, il fit sa théologie au grand séminaire de Québec (1977-1980), études suivies d'un stage pastoral à Debden (1980-1982). Ordonné prêtre le 19 juin 1983 à St-Brieux par M^{sr} Morand, évêque de Prince-Albert, il fut nommé vicaire à la cathédrale de Prince-Albert (1983-1986), curé de deux paroisses (St. Michael de Prince-Albert et St-Jacques-le-Majeur d'Albertville) de 1986 à 1990, puis curé de la paroisse St. Joseph de Prince-Albert, tout en occupant diverses fonctions au niveau diocésain : consultant diocésain, directeur des vocations, coordonnateur de la Commission diocésaine de liturgie. Il devint curé de la cathédrale de Prince-Albert en 1999, et était au moment de sa nomination à l'épiscopat en congé d'étude aux États-Unis (University of Notre Dame de South Bend, Indiana) pour l'obtention d'une maîtrise en études liturgiques (2000-2001).

Élu le 26 juillet 2001 6^e évêque de Saskatoon, il fut sacré en l'église St. Patrick de Saskatoon le 5 octobre par M^{sr} Morand, évêque de Prince-Albert, assisté de M^{sr} Hayes, archevêque émérite de Halifax, et de M^{sr} Mallon, archevêque de Regina. Il fut promu le 3 juillet 2009 au siège de St-Boniface, dont il devint le 8^e évêque et le 7^e archevêque, inaugurant son ministère pastoral le 21 septembre. Il reçut le pallium à Rome des mains du pape Benoît XVI le 29 juin 2010.



<i>Devise :</i>	<i>UT UNUM SINT</i>
<i>Armoiries :</i>	page web du diocèse de Saskatoon
<i>Iconographie :</i>	EC (2001) 275
<i>Sources :</i>	AEC (2002), (2009); AP (2002), (2010); APC (2003) 789-790; ROE (2002) 30-31; communiqué de la CÉCC, 26 juillet 2001; dossier communiqué par les archives de la CÉCC et la chancellerie de Saskatoon; page web du diocèse de Saskatoon.



Le Gauffre, Thomas, 1604-1646

Né en 1604 au Grand-Lucé près du Mans dans le sud du Maine, il appartenait à une famille aisée, et exerça d'abord à partir de 1627 la profession de maître des requêtes et d'auditeur des comptes à Paris. Une rencontre fortuite, en septembre 1638, avec le P. Claude Bernard (dit *le Pauvre prêtre*) le décida à adopter l'état ecclésiastique. Ordonné prêtre en 1640, il s'associa aux bonnes œuvres de ce dernier (service

des malades, assistance aux prisonniers et aux condamnés à mort), et lui succéda en 1641 comme aumônier officieux de l'hôpital de La Charité et directeur des clercs étudiant au séminaire des Trente-Trois, premier établissement parisien du genre et qu'il soutint de ses propres deniers. Il s'adonnait aussi aux exorcismes (ainsi se rendit-il à Louviers en mars 1643 pour y exorciser des religieuses en utilisant des objets ayant appartenu au P. Bernard), et était membre de la Compagnie du Saint-Sacrement. Il mourut de pleurésie à Paris le 21 mars 1646.

La Propagande désirait depuis longtemps ériger un évêché en Nouvelle-France. Déjà, en 1631, son secrétaire, M^{sr} Ingoli, avait pensé choisir un évêque parmi les missionnaires récollets, les seuls à cette époque présents au Canada. Le projet échoua, d'une part à cause des conflits entre les provinces franciscaines de Paris (qui entendait garder la mission de Québec pour elle seule) et de l'Aquitaine (qui dut se rabattre sur l'Acadie), de l'autre par l'arrivée d'un autre groupe de missionnaires, les Jésuites. Émanation de la Compagnie du St-Sacrement, la Société Notre-Dame de Montréal (dont Le Gauffre faisait partie depuis 1642, le 25^e membre par ordre d'entrée) s'employa dès 1640 à susciter l'érection d'un évêché au Canada (pour l'établissement duquel il avait d'ailleurs lui-même fait une dotation par testament, car il jouissait d'une grande fortune, mais à cause de querelles de succession le legs ne fut jamais exécuté). Elle le proposa en 1645 comme candidat au cardinal Mazarin, qui s'y montra favorable. L'abbé Le Gauffre refusa d'abord, puis hésita, et demanda une période de réflexion. Mais il mourut subitement dans les jours suivants avant d'avoir donné une réponse définitive. Qualifié figurativement bien qu'abusivement de « *premier évêque de la Nouvelle-France* » (premier évêque nommé serait plus juste), il est présenté par Marie de l'Incarnation, dans une lettre à son fils (11 octobre 1646), comme un « *personnage d'une éminente piété* » et « *extraordinairement humble* ». Il était aussi ami de M. Olier et avait fréquenté Vincent de Paul. Le vicariat apostolique de Québec ne sera érigé qu'en 1658, dans des conditions de meilleure stabilité politique et civile (1).

On voit aussi Le Gouffre, Goffre, Gofré, Legauffre.

(1) Il est intéressant de noter qu'avant la nomination de M^{sr} de Laval d'autres candidats avaient été proposés. La province jésuite de Paris avait déjà soulevé la possibilité de l'érection d'un évêché dès 1635. Comme l'archevêque de Rouen revendiquait la juridiction sur la Nouvelle-France, il désigna le Jésuite Vimont comme son vicaire général dans le territoire. Après la mort de Le Gauffre en 1646 et la reconnaissance officielle des missions jésuites par la Propagande en 1648, la Compagnie des Cent-Associés proposa la nomination d'un Jésuite en 1651. La *terna* comprenait les noms de trois anciens supérieurs des Jésuites de Québec :

- Charles **Lalemant** (1587-1674), premier supérieur des Jésuites de Québec (1625-1629) et missionnaire à Québec (1634-1638). Voir **DBC/1**, 423-424. Lui-même avait écrit en 1633 qu'« *avec le temps, il faudra un évêque au Canada* », et il était le candidat préféré de la Compagnie des Cent-Associés. Sa nomination l'aurait éloigné de Paris, où on le jugeait trop proche des milieux de la Fronde, mais lui-même estimait que la nomination d'un religieux n'était pas souhaitable.
- Paul **Le Jeune** (1591-1664), supérieur des Jésuites de Québec (1632-1639), missionnaire en Nouvelle-France (1639-1649). Voir **DBC/1**, 464-469. On rapporte qu'il était le candidat préféré d'Anne d'Autriche.
- Paul **Raguenaud** (1608-1680), supérieur des Jésuites du Canada (1650-1653) après avoir été supérieur de la mission huronne (1645-1650). Voir **DBC/1**, 574-576. Il avait peu de chances, parce qu'à titre de supérieur il s'était trop mêlé des affaires civiles et administratives de la colonie.

Mais, outre le fait que la Constitution de la Société de Jésus prohibait l'accession de l'un de ses membres à l'épiscopat, un autre facteur entra en jeu. La Société Notre-Dame de Montréal, appuyée par les Sulpiciens, soumit en 1657 la candidature de l'abbé de Queylus. C'est alors que les Jésuites, à défaut de l'un des leurs, proposèrent celle de l'abbé de Laval, qui avait fait partie en France du groupe des *Bons-Amis* dirigé par des membres de la Compagnie. Appuyé par la Propagande, ce dernier fut finalement nommé vicaire apostolique, avec en corollaire la promesse qu'un évêché éventuel serait suffragant de Rouen. C'est ainsi que, tant l'archevêque de Rouen que les Sulpiciens s'opposant à cette nomination, l'abbé de Laval fut sacré en secret. Rouen perdit tout espoir de juridiction en 1663.

Sources : **CEQ** 62-63; **RJN/2**, 1890202; Pizzorusso, G. *Roma dei Caraibi*. Rome, 1995, 287-297.



- Iconographie* : collection H.R. MacMillan, Special Collections, UBC Library
- Œuvres* :
- *Entretiens du R.P. Bernard pendant sa maladie, et ses dernières paroles à la mort, écrites par son successeur à ses enfants*. Paris, 1641.
 - *La vie de Claude Bernard, dit le pauvre prestre*. Paris, 1642.
 - *Récit véritable de ce qui s'est fait et passé aux exorcismes de plusieurs religieuses de la ville de Louviers en présence de M. le pénitencier d'Évreux et de M. Le Gauffre*. Paris, 1643.
 - *Testament du feu R.P. Thomas Le Gauffre*. Paris, 1646.
- Sources* : **ADB/1**, 335; **CAT/1**, 1483-1484; **CEQ** 61-63; **DBC/2**, 376; **DBF/6**, 50-52; **DHG/8**, 771-772; **RJN/2**, 194; *Bulletin des recherches historiques* (1897) 25-26; *Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et de l'Île-de-France* (1890) 170-172.
- Bibliographie* :
- Faillon, E.-M. *Histoire de la colonie française en Canada*. Montréal, 1865-66, v.2, 47-50.
 - Dollier du Casson, M. *Histoire du Montréal*. Montréal, 1868, p. 41, 69, 158.
 - *Les véritables motifs de messieurs et dames de la Société Notre-Dame de Montréal*. Montréal, 1880, p. xx.
 - Vincent de Paul. *Correspondance, entretiens, documents*. Paris, 1921, v.2, 28-29.
 - Grandet, J. « M. Le Gauffre, évêque nommé de la Nouvelle-France », *Le Canada français* (1924/25) 198-203.
 - Gazier, C. « Un apôtre oublié du XVII^e siècle : Claude Bernard et le séminaire des Trente-Trois », *Le Correspondant* (1929/1) 896-911.
 - Marie de l'Incarnation. *Écrits spirituels et historiques...* Québec, 1939, v.4, p. 109-111.
 - Daveluy, M.-C. *La Société de Notre-Dame de Montréal, 1639-1663; son histoire, ses membres, son manifeste*. Montréal, 1965, 224-234 et *ad indicem*.
 - Ferber, S. *Demonic possession and exorcism in early modern France*. London, 2004, p. 99.



Léger, Ernest Raymond, 1944-

Né le 27 février 1944 à Cormier Village, dans la paroisse de Haute-Aboujagane près de Amherst en Nouvelle-Écosse, dans une famille de 11 enfants, il fit ses études primaires dans sa paroisse natale et à Robichaud, ses études secondaires à Barachois, ses études collégiales au collège de l'Assomption de Moncton et à

l'Université Sacré-Cœur de Bathurst, et ses études théologiques au grand séminaire Holy Heart de Halifax (B.Th., 1968). Il fut ordonné prêtre le 11 mars 1968 dans la cathédrale Notre-Dame de l'Assomption de Moncton par M^{gr} Robichaud, archevêque de cette ville. Il fut d'abord vicaire dans plusieurs paroisses : Christ-Roi de Moncton (1968-1970), St-Louis-des-Français de St-Louis-de-Kent (1970-1972, tout en poursuivant un baccalauréat en éducation à l'Université de Moncton), Notre-Dame-de-Grâce de Moncton (1972-1973). Il retourna alors aux études à l'Université Laval, qui lui octroya une maîtrise en théologie (sciences humaines de la religion) en 1974, et revint à St-Louis-de-Kent (1974-1975) comme vicaire. Nommé curé à St-Charles-Borromée de St-Charles-de-Kent (1975-1980), puis à St-François-de-Sales de Rogersville (1980-1983), il retourna encore une fois aux études à l'Université Saint-Paul d'Ottawa, où il obtint une maîtrise en droit canonique en 1985. Nommé à son retour curé d'Irishtown, il devint à partir de 1988 responsable de diverses paroisses : St-Paul-de-Kent, Sackville, Dorchester. Vicaire judiciaire adjoint de la succursale de Moncton du Tribunal ecclésiastique régional de Halifax depuis 1985, il fut vicaire général de 1991 à 1993, et administrateur diocésain lors de la démission de M^{gr} Chiasson en septembre 1995. Il était curé de St-Paul-de-Kent lors de sa nomination à l'épiscopat.

Élu le 27 novembre 1996 archevêque de Moncton, il fut sacré le 29 janvier 1997 en la cathédrale Notre-Dame de l'Assomption de Moncton par M^{gr} Chiasson, archevêque émérite de Moncton, assisté de M^{gr} Richard, évêque de Bathurst, et de M^{gr} Troy, évêque de Saint John. Il remit sa démission pour raisons de santé le 16 mars 2002, invoquant les séquelles psychologiques du choc causé par l'accident dans lequel périrent à la fois 13 membres de sa famille en 1989. Il se retira à Moncton, N.-B., puis accepta de faire du ministère dans le diocèse d'Ottawa, où il fut nommé curé d'Embrun en mai 2003, passant ultérieurement à la cure de St-Rémi d'Ottawa puis à celle de Plantagenet.

Il est le neveu de l'abbé C. Johnson, qui fut curé de la cathédrale de Moncton.



<i>Devise :</i>	<i>SUFFICIT TIBI GRATIA MEA</i>
<i>Armoiries :</i>	EEC 50
<i>Iconographie :</i>	AEC (2000)
<i>Sources :</i>	AP (2000); APC (1998) 789; EGC (1997) 62; ROE/7 , 7; dossier communiqué par la chancellerie de Moncton.



LÉGER, Paul-Émile, P.S.S., 1904-1991

L'homme

Né le 25 avril 1904 (et baptisé le 26) à Valleyfield, fils d'un marchand général, il fit ses études primaires à St-Anicet, et ses études classiques au séminaire de Ste-Thérèse

(1916-1925), avec quatre années d'interruption pour cause de maladie durant lesquelles il suivit sa famille à Lancaster en Ontario et occupa des emplois de mécanicien, de cheminot et de boucher. Soulignons le bilinguisme des milieux de l'enfance : mère née au Minnesota; clientèle du magasin de St-Anicet en partie de langue anglaise, sans parler de l'ontarienne Lancaster. Après un bref séjour au noviciat des Jésuites de Sault-au-Récollet (septembre-octobre 1925), il entra pour faire sa théologie au grand séminaire de Montréal (L.Th., 1929). Ordonné prêtre pour le diocèse de Valleyfield le 25 mai 1929 par M^{gr} Gauthier, archevêque titulaire de Taron et coadjuteur de Montréal, il entra alors chez les Sulpiciens, fit son noviciat à Issy-les-Moulineaux près de Paris (1929-1930), puis étudia le droit canonique à l'Institut catholique de Paris (L.D.C., 1931). Nommé professeur de droit canonique au grand séminaire d'Issy, puis en 1932 assistant-maître des novices, il fut envoyé en septembre 1933, peu après son retour au Canada, fonder un grand séminaire sulpicien à Fukuoka au Japon, afin d'assurer la formation d'un clergé autochtone, projet qui ne put aboutir. Période cependant d'intense activité : séjour à Tokyo, ministère à Numazu près du Mont Fuji, cure de la cathédrale de Fukuoka (août 1934-juillet 1935), conférences au Québec. De retour au Japon à l'automne 1936 à titre de supérieur, il put, grâce à sa rapide maîtrise de la langue japonaise, enseigner la philosophie dès l'ouverture en 1938 d'un petit séminaire propédeutique, et faire du ministère à la paroisse d'Omuta, mais eut à faire face aux difficultés financières ainsi qu'aux conflits avec l'évêque local. Rappelé au Canada en avril 1939 pour aider Saint-Sulpice à réaliser un projet de Solitude franco-canadienne en France (projet annulé par la guerre), il enseigna la sociologie au Séminaire de philosophie et l'apologétique à l'Institut Pie XI puis, quittant provisoirement les Sulpiciens, passa au diocèse de Valleyfield à titre de vicaire général (1940), tout en assumant la cure de la cathédrale et étant membre du chapitre (1941-1947). Il fut nommé prélat domestique le 29 septembre 1942 et, ayant réintégré la Compagnie, devint recteur du Collège Canadien de Rome à l'automne 1947, qu'il dut complètement réorganiser suite aux épreuves de la guerre.

Élu le 25 mars 1950 7^e évêque et 5^e archevêque de Montréal (nomination qualifiée à l'époque de virage à droite), il fut sacré le 26 avril dans la basilique romaine de Ste-Marie-des-Anges par le cardinal Piazza, secrétaire de la Consistoriale, assisté de M^{gr} Roy, archevêque de Québec, et de M^{gr} Weber, évêque de Strasbourg, prenant possession de son siège le 16 mai. Il reçut le pallium le 2 mai 1951. Créé cardinal prêtre par Pie XII au consistoire secret du 29 novembre 1952, il reçut la barrette le 12 janvier 1953 au titre presbytéral de *S. Maria degli Angeli*. Sa démission, annoncée le 9 novembre 1967, fut officiellement acceptée le 20 avril 1968. Dépression, découragement, incapacité d'adapter son style de leadership à l'évolution de sa pensée, ou plus simplement illustration d'une liberté individuelle, *auctores scinduntur*.

Il avait quitté Montréal le 11 décembre 1967 pour se rendre à Dakar (Sénégal) et Cotonou (Dahomey), afin de visiter les centres anti-lèpre assistés par « *Fame Pereo* », et se consacra finalement aux soins des lépreux à Bafia, puis des enfants handicapés à Étang-Ébé dans le diocèse de Yaoundé au Cameroun, où il mit sur pied une quarantaine de projets. Il retourna au Canada d'octobre 1969 à janvier

1970 pour recueillir des fonds, sa gestion souvent improvisée et sa générosité incontrôlée ayant entraîné de sérieux problèmes financiers. Revenu au Canada en 1973, dépressif, un peu malade, doutant parfois du bien-fondé de ses nouvelles orientations et privé de l'administration de ses œuvres à cause de son manque de rigueur, déçu dans ses espoirs d'œuvrer à Rome, il se retira au couvent des Sœurs de Ste-Anne de Lachine. Curé de la paroisse Ste-Madeleine-Sophie-Barat (Ahunstic) de Montréal en décembre 1974, il démissionna après quelques mois, fut brièvement vicaire à la cathédrale Marie-Reine-du-Monde, et retourna en 1976 en Afrique, où il fut aumônier d'une communauté religieuse féminine. Malade, il prit sa retraite en août 1979, et se retira à Montréal tout en ne cessant pas durant ces années de poursuivre son œuvre caritative en faveur du Tiers-Monde : visite des camps de réfugiés cambodgiens, laotiens et vietnamiens en Thaïlande en 1980-81, fondation d'un hôpital pour les lépreux aux Indes en 1982 et à Haïti en 1985. Il habita le vieux séminaire St-Sulpice de la Place d'Armes à partir de juillet 1984, et vécut les deux dernières années de sa vie en chaise roulante. Il mourut d'une pneumonie à l'Hôtel-Dieu de Montréal le 13 novembre 1991. Ses funérailles furent célébrées le 16 par M^{gr} Turcotte, archevêque de Montréal, dans l'église Notre-Dame, et il fut inhumé dans la crypte de la basilique Marie-Reine-du-Monde.

Personnalité complexe et contrastée (« *à la fois fragile et spectaculaire* », comme le décrivait le P. Benoît Lacroix, o.p.), d'une grande sensibilité, quelque peu flamboyant, « *acteur, conteur et orateur dès son enfance* » selon un confrère sulpicien, évêque au cheminement surprenant, plus humble et moins sûr de lui qu'on ne l'a dit, « *secrètement conscient de ses limites* », il fut un leader possédant un charisme certain mais ne résistant pas toujours aux tentations du vedettariat. D'une mémoire phénoménale, impulsif, « *intelligence vive... abordant toutes choses d'une manière globale et intuitive* » (A. Naud), il trouvait difficile de travailler en équipe. Fin lettré et grand admirateur de Claudel, excellent et même brillant orateur (sachant toucher son auditoire bien que parfois grandiloquent et n'échappant pas toujours à la dramatisation) et de plus, homme de la parole (il avait prêché le Carême à Notre-Dame dès 1941 et évaluait lui-même à quelque 5 000 le nombre d'allocutions prononcées au cours de son épiscopat), il fut très conscient de son rôle de docteur.

Il fut à titre de cardinal membre des S.C. de la Consistoriale (1963), des Sacrements, des Rites et de la Fabrique de St-Pierre (1966), de l'Évangélisation des peuples (1972), de la Commission pontificale pour la pastorale du tourisme (1972), et représenta l'épiscopat canadien au Synode de 1967. Il fut président (le 3^e) de la CÉCC de 1951 à 1953. Il était le frère de Jules Léger, gouverneur-général du Canada de 1974 à 1979, et créa le 18 décembre 1981 la Fondation Jules et Paul-Émile Léger consacrée aux œuvres de bienfaisance, à laquelle il légua tous ses biens. Elle s'occupe encore aujourd'hui de deux millions de personnes dans 22 pays d'Afrique, d'Amérique latine et d'Asie, de même que de familles en difficulté, et des aînés et des sans-abri au Québec. Il avait reçu de nombreux doctorats (Laval, McGill, Ottawa, Toronto, Alberta, Montréal, Sherbrooke, Memorial, etc.) et distinctions (Ordre du St-Sépulcre de Jérusalem, Ordre souverain de Malte, Légion d'Honneur, Ordre du Canada, Ordre national du Québec, etc.) honorifiques. Il fut aussi légat papal à

trois occasions (Lourdes, 1954; Oratoire St-Joseph, 1955; Ste-Anne-de-Beaupré, 1958). Rappelons pour la petite histoire qu'il avait sacré 11 évêques, tous canadiens (NN.SS. F. Courtemanche, L. Morin, V. Bélanger, G. Prévost, A. Carter, G. Champagne, P.-M. Choquet, W.E. Power, P. Grégoire, G.-E. Carter, A.-M. Cimichella). Il a laissé le plus important fonds d'archives conciliaires au Canada, et un *Journal* qui demeure inédit. Le maire de Montréal, Gérald Tremblay, inaugura le 15 mai 2008 la place Cardinal Paul-Émile-Léger, angle René-Lévesque et St-Dominique, ornée d'un buste de bronze du cardinal réalisé en 1984 par le sculpteur Paul Lancz.

Le Concile

Sa réponse à la consultation pré-conciliaire de l'été 1959 avait été la plus longue, la plus originale et la plus articulée de toutes les communications canadiennes, et il y souleva des questions cruciales : œcuménisme (enseignement de la théologie protestante dans les séminaires) ; mariologie (prudence) ; infaillibilité (mieux l'expliquer) ; rapports entre évêques et religieux, dont l'exemption ; théologie (expression trop scolastique) ; liturgie (utilisation de la langue vernaculaire) ; diaconat permanent (restauration) ; déroulement du Concile (invitation aux non-catholiques, importance de la presse) ; mariages mixtes dans une perspective œcuménique. On a écrit que sa participation aux travaux préparatoires fut la plus détaillée et la plus critique.

On retrouve dans ses archives des commentaires assez élaborés sur les premiers schémas, et il jugea dès le départ les textes conciliaires issus des Commissions préparatoires insatisfaisants, insuffisamment œcuméniques et pastoraux, trop défensifs, manquant de modestie et d'humilité, ne faisant pas assez de place à l'Écriture, teints par la peur et une mentalité de siège. Il préconisa une présentation plus positive de la foi, l'écoute du monde, le recours à une nouvelle mentalité rajeunissant les approches à l'intelligence de la foi. Il fallait selon lui séparer l'absolu du relatif, privilégier l'ouverture aux valeurs humaines authentiques où qu'elles se trouvent (science, technologie, religions non-chrétiennes, Églises séparées), faire montre d'une plus grande adaptabilité et flexibilité basées sur l'autonomie des Églises locales et sur une véritable mise en œuvre de la colégialité, de la subsidiarité, et de l'unité dans la diversité.

Arrivé à Rome le 8 octobre 1962, il joua un rôle majeur et multiforme au cours des quatre sessions de Vatican II. Il en fut un chef de file (tout en ne contribuant pas autant que d'autres évêques canadiens à le faire connaître dans son diocèse), tant en *aula*, où il fit 26 interventions orales – dont trois sur la liturgie – et quatre écrites (ce qui le plaça, comme l'a noté G. Routhier, au 2^e rang des Pères conciliaires s'exprimant au cours des débats en assemblée), que par ses actions décisives en coulisse. Citons par exemple ses démarches directes ou sa participation aux appels collectifs (en particulier la fameuse pétition – dite Supplique Léger d'août 1962 examinant de façon critique la grande pauvreté des schémas proposés – signée aussi par les cardinaux Alfrink, Döpfner, Frings, König, Suenens et Liénart) auprès du pape (Jean XXIII pour la révélation et le statut du Secrétariat

pour l'unité, Paul VI pour la liberté religieuse et l'Église dans le monde). Il avait consulté le diocèse dès 1961 (laïcat en octobre, clergé en novembre) puis laïc en mars 1962, et s'était entouré au printemps 1962 d'une solide équipe de théologiens pour étudier les textes de la Commission centrale.

Il arriva donc à Rome bien préparé, mais ne fit vraiment pas équipe avec ses collègues de l'épiscopat canadien, qui lui refusèrent le rôle de porte-parole ; G. Routhier souligne avec justesse qu'il conduisit son activité conciliaire sans coordination organique avec ces derniers ; de là son isolement croissant au sein de l'épiscopat canadien. Membre en juin 1960 de la Commission centrale préparatoire (où il donna en mai 1962 son appui aux critiques du cardinal Frings sur la préparation des travaux, mais ne joua pas de rôle prépondérant), consultant de la Commission sur le laïc en 1961-1962, il fut élu membre de la Commission théologique en octobre 1962 (il en fut l'un des membres les plus actifs au point d'être hospitalisé une semaine en janvier 1963 et encore en avril 1965 pour dépression et épuisement). Membre en novembre 1962 de la Commission mixte Commission théologique/Secrétariat pour l'unité sur la révélation (il y proposa l'abandon de la notion des « deux sources »), il fut aussi membre en 1963 de la Commission mixte sur la nature de l'Église (y insistant sur les aspects culturels), et de celle sur le texte de l'Église dans le monde (où il fit du mariage sa grande préoccupation, déplorant les répercussions pastorales de la doctrine traditionnelle sur les deux fins du mariage).

Il vécut le concile, écrit André Naud, « avec une extraordinaire intensité et presque avec fièvre », et y fut, comme l'a écrit Gilles Routhier, un bel exemple du rapport dialectique entre Pères et experts comme facteur déterminant de l'évolution de la pensée. S'il y participa de façon multiforme (échanges, réunions, correspondance, commissions), ses interventions en *aula* furent en particulier fort remarquables. Elles portèrent sur un grand nombre de sujets : liberté religieuse découlant des droits humains ; réforme liturgique (accroissement de la compétence des épiscopats nationaux, adoption des langues vivantes pour la liturgie, concélébration, communion sous les deux espèces, réforme du bréviaire) ; apostolat des laïcs ; mariologie (renouvellement du langage en le rendant plus christocentrique et en évitant la notion de médiation et les superlatifs) ; révélation (transcendance de la révélation en Jésus-Christ en regard de la tradition post-apostolique) ; missions (plus grande adaptation aux coutumes locales, regroupement des efforts missionnaires) ; charge pastorale des évêques (nouvelle approche du rôle de docteur et de pasteur) ; mariage, spécialement lors de son intervention du 29 octobre 1964 (il se montra le plus efficace opposant du cardinal Ottaviani sur cette question, voulait un renouveau en profondeur de la doctrine suite à l'écoute des couples, des prêtres et des spécialistes laïcs, en réinterprétant l'enseignement du magistère dans une perspective personaliste, et déplora l'aspect trop négatif et pessimiste du regard sur l'amour humain, l'opposition stérile entre amour et procréation, la limitation abusive du devoir de procréer à chacun des actes alors que le mariage est une communion de vie et d'amour) ; vie consacrée ; rapports avec le judaïsme et les religions non-chrétiennes (demandant un document séparé sur les Juifs) ; Église dans le monde (élimination des condamnations stériles, insistance

sur les dimensions spirituelles des actes humains); formation des prêtres (plus grande adaptation au monde moderne, échec de l'enseignement de la théologie morale, trop empreinte de casuistique, de légalisme et de juridisme); éducation catholique (coopération plus poussée entre les institutions, liberté de la recherche). Et s'il estima finalement que les documents conciliaires représentaient un progrès incontestable pour la pensée de l'Église relativement aux problèmes du monde moderne, et insista particulièrement sur le renouveau de l'ecclésiologie apporté par le Concile, il fut aussi conscient qu'il faudrait une génération pour compléter l'œuvre conciliaire dans le contexte de l'évolution à un rythme fulgurant de la société québécoise.

Le contexte (1)

Outre le Concile et ses retombées, le contexte social et politique permettra de mieux apprécier les difficultés et l'évolution de son épiscopat. C'était l'époque où la modernisation du Québec engendrait une nouvelle classe moyenne dominant l'évolution sociale, et où le Québec d'antan était présenté comme un bloc monolithique tout engoncé dans une grande noirceur. Ce fut aussi celle d'une phase de déconstruction et d'un grand mouvement de violence sacrificielle, excluant péremptoirement toute racine religieuse de la Révolution tranquille. Le néo-nationalisme québécois, mené par intellectuels et artistes, voulut refaire l'histoire et fit à l'Église un procès sans appel, procès fondé sur une mentalité de rupture inspiratrice de tous les nouveaux choix de société. Reconstruction misérabiliste sur la base d'un néo-colonialisme inspiré de justifications importées, comme l'écrivit Fernand Dumont, faite au sein d'un immense réquisitoire sociohistorique. On dépeignit l'Église comme une tare, en minimisant sinon en niant avec un ostensible dédain son influence bénéfique sur la société. On mit sur ses épaules toutes les faiblesses collectives d'antan – mémoire blessée, honteuse, rageuse –, procédé, comme le décrivait la Commission Dumont, répondant « *beaucoup plus aux impulsions de l'affectivité qu'aux exigences critiques de l'intelligence* ». Attaquée de toutes parts par une pluie de stéréotypes maximisant l'importance du clergé inspirés d'une image folklorique du passé et non dénués de fanatisme, elle devint la cible facile et préférée d'un ethnocentrisme du présent qui la présentait comme un frein à l'évolution naturelle vers une plus grande autonomie individuelle, politique, économique et culturelle. Présenté plus comme un conformisme social ou une recherche peureuse de la sécurité que comme une authentique soif de Dieu et de sa Parole, le catholicisme, dans une perspective autant réductrice que malhonnête, fut donc identifié à la seule puissance coercitive d'une Église soi-disant totalitaire, et ce, dans un contexte où les athées se faisaient les hérauts et les héros d'une « liberté » conçue comme stade ultime de l'évolution humaine.

Vilipendée par ceux qui avaient l'impression d'être libres en se délestant du poids de l'histoire et de la tradition en les opposant à la modernité, et ainsi les rompant et les ruinant. Blâmée pour un cléricisme omniprésent, autocrate, opportuniste, anti-démocratique, réactionnaire, figé, rétrograde – mythe de l'Église architecte de la *Grande Noirceur* et de la *priest-ridden province*. Victime de

cette tactique bien classique du jeu des contrastes déjà utilisée par Tacite pour Trajan et Suétone pour Hadrien afin d'exalter le présent, par les philosophes des Lumières peignant pour mieux se mettre en valeur la période féodale comme un âge sombre alors qu'il fut un moment fascinant de l'histoire par ses innovations et ses expérimentations, et qui consiste à noircir les ombres des siècles précédents pour mieux imposer la vision nouvelle, évidemment toute de clarté... En butte à des ressentiments, dénonciations et préjugés persistants basés, comme l'a écrit Camille Laurin, sur « *une sélection dans les thèmes qui laissait transparaître les mobiles inconscients* », et comme si les derniers siècles se réduisaient au duplessisme et son despotisme politique, l'Église se voyait caricaturée comme ennemie du progrès et de la modernisation, condamnée totalement et brutalement comme néfaste, moyenâgeuse, complice de régimes répressifs et corrompus, coupable d'avoir empêché le Québec de faire face à l'évolution du monde. Rien ne lui fut épargné. Accusée d'une part d'avoir permis le sous-développement économique du Québec (pauvreté et analphabétisme) par les lacunes du système scolaire en général et des collèges classiques en particulier, et par la transmission de valeurs stimulant insuffisamment l'esprit d'entreprise, d'autre part de s'être faite la complice de l'exploitation de la classe ouvrière ou encore d'avoir encouragé la xénophobie en excluant les non-catholiques de ses écoles, syndicats et caisses populaires, elle assiste, impuissante, à la transmission de pouvoirs et de symboles vers d'autres milieux.

Le cardinal se trouve ainsi plongé dans un contexte de « *feu l'unanimité* » (lente perte de l'homogénéité), et où la récente littérature, selon Gilles Marcotte, interprétait déjà les signes de chrétienté comme des menaces, dans un langage de révolte à visage charnel – explosion d'érotisme – contre un catholicisme vu principalement comme moralisateur, manichéen (bien/mal, esprit/chair), reflétant encore une mentalité médiévale, et réduisant des valeurs religieuses comme la charité aux seuls liens étroits avec les plus fondamentales communions humaines. Comme l'a écrit Gérard Pelletier, il était en face d'un « *prolétariat spirituel* », trop longtemps apparemment et artificiellement protégé contre le matérialisme et le scepticisme : société plus cléricale que vraiment catholique; engourdissement spirituel; religion ritualisée, légaliste et codifiée, empreinte d'obligations, conformiste et de façade, asphyxiée par sa religiosité même; valorisation des institutions religieuses et des fédérations d'œuvres de charité qui permettaient de satisfaire la conscience par des moyens mécaniques, mais pauvreté des œuvres dans la vie quotidienne; christianisme identifiable à une réglementation plus ou moins efficace de l'œuvre de chair et à une morale écrasante; fléchissement de la vie familiale en milieu urbain; rapport clergé-laïcat névrotique prenant la forme d'une dynamique parent-enfant, n'ouvrant pas la porte à la maturation de la foi, aux espaces de liberté et d'autonomie, mais au contraire fonctionnant selon une logique d'infantilisation dans un cadre réglementaire obsédant et tatillon; anticléricalisme croissant; inadaptation du ministère aux conditions de vie urbaine; pastorale de la persévérance plutôt que de l'innovation; paroisses trop importantes pour préserver une communauté sociale, former une communauté de foi, et établir des liens entre

fidèles et pasteurs, et dès lors interchangeables et lieux de pratique routinière de moins en moins vivante.

L'action

M^{gr} Léger s'attacha d'abord à la réforme morale (moralité publique, matérialisme, pornographie, prostitution, littérature obscène, alcoolisme). Mais devant cette société de croyants professionnels déjà rongée par une inquiétude religieuse suscitée par la pesanteur de l'appareil clérical allié aux pouvoirs politiques, au sein de laquelle se manifestait de plus en plus, comme l'a écrit Maurice Blain, le refus de l'envahissement de la vie intellectuelle par le dogmatisme religieux, et du domaine temporel par le pouvoir hiérarchique, et qui était en voie de dépasser le traditionalisme jadis sauvegarde des valeurs religieuses dégradées en lieu commun de conformisme intellectuel, on peut se demander s'il choisit les stratégies pastorales les plus pertinentes, selon une définition nouvelle des rapports de l'autorité et de la liberté. D'autant plus qu'un sondage sur la mentalité chrétienne de la population canadienne-française de Montréal, mené en 1958 en vue de la Grande Mission de 1960, avait montré que les convictions religieuses reposaient en grande partie sur le contrôle social, que le dynamisme militant ne se manifestait guère, et que si on adhérait aux principales croyances obligatoires, la participation était beaucoup plus faible au niveau pratique.

Il combattit donc d'abord le laxisme du cinéma, des journaux à sensation et des cabarets, entreprit la croisade radiophonique du *Chapelet en famille* en 1950, créa le Service diocésain de cours sur la Bible en 1951, la Commission diocésaine d'œcuménisme en 1962 (la première en Amérique du Nord) et le Centre d'œcuménisme en 1963 (précédés dès 1952 par l'Inquiry Forum), convoqua le synode diocésain de 1954 (salarier du clergé, réorganisation de la curie diocésaine), et lança la Grande Mission de 1960. Il se fit le défenseur de la dignité humaine, ayant toujours démontré un souci réel à l'égard des défavorisés (fondation du Foyer de la Charité en 1951, de l'hôpital St-Charles-Borromée en 1955, de l'Institut «*Fame Pereo*» en 1962, de l'organisme «*Le Cardinal Léger et ses œuvres*» en 1970, du Secours aux aînés en 1986), et reçut en 1969 le prix de la Banque Royale en reconnaissance de services humanitaires, et en 1980 le prix Pearson pour la paix.

On a fait ressortir avec raison la profonde évolution de son épiscopat sous l'effet conjugué de Jean XXIII, du Concile, mais aussi, dès avant le Concile (Gérard Pelletier notera lors d'une rencontre de janvier 1961 que de toute évidence le cardinal n'était plus le même homme que l'archevêque de 1952), des changements sociaux et ecclésiaux en cours dans son diocèse et qui stimulaient les attentes des fidèles. D'abord pasteur à la romaine, autoritaire, traditionnel, paternaliste, clérical, fortement ultramontain, méfiant à l'égard de la nouveauté tout en tentant parfois d'intégrer les évolutions dans un cadre de pensée ancien, il se montra moralisateur et intolérant. Il avait d'ailleurs été nommé pour effectuer un virage à droite tant en matière religieuse que sociale et culturelle après les entreprises de libéralisation de l'épiscopat de M^{gr} Charbonneau. On se souviendra par exemple de ses

interventions pour limiter la sphère de l'Action catholique spécialisée au domaine spirituel et à la réforme des mœurs individuelles par la prière et la pénitence, l'éloigner du domaine social, de la promotion ouvrière et de la transformation des structures temporelles, et du muselage de la Commission sacerdotale d'études sociales; de son penchant initial au corporatisme. Puis, plus conscient de la gravité de la crise spirituelle et de la nécessité pour l'Église de redéfinir les modes de sa présence au monde, il se voulut évêque davantage à l'écoute du clergé et du laïcat, dans le contexte d'un mouvement d'universalisation remettant en cause le régionalisme traditionnel, la schizophrénie et la désarticulation spirituelles et morales de la société, le caractère spéculatif et abstrait de la formation religieuse, le manque de racines spirituelles et doctrinales, pour en venir à une religion plus adulte.

Il adopta progressivement une pastorale ouverte au dialogue, moins attachée aux vieilles formules, et devint conscient que l'Église n'était pas préparée à affronter tous les maux de la société, qu'elle avait trop souvent tenté de le faire, mais avec irréalisme, en ne distinguant pas bien les problèmes concrets de leurs connotations religieuses. Certainement plus compréhensif et des hommes et de la société, il incita les patrons à reconnaître les syndicats, reconnut que l'Église québécoise, en pleine crise, ne pouvait plus exercer de rôle de suppléance dans les domaines de l'éducation et du bien-être, et avoua d'ailleurs que les collègues classiques n'avaient pas réussi à développer la conscience sociale des catholiques. Il confia de plus en plus de responsabilités aux laïcs, estimant par exemple légitimes leurs aspirations à jouer un plus grand rôle dans le réseau scolaire, tout en s'opposant à la déconfessionnalisation des écoles, laquelle ne correspondait pas aux vœux des parents. Certains historiens, comme Michael Gauvreau, soulignent que ce passage d'un néo-ultramontanisme à un personalisme représentatif d'un catholicisme plus moderne, avec ses dérives, ne fut pas sans incidence, au moins partiellement, sur la déchristianisation de la société québécoise, à laquelle il aurait contribué bien involontairement.

Exploitant le culte de la personnalité et opportuniste pour les uns (« *il s'est toujours rangé du côté du pouvoir, de la réaction et du cléricalisme* » écrivait Daniel Latouche dans *Le Devoir* du 23 novembre 1991), précurseur et l'un des pères de la Révolution tranquille pour les autres (ainsi Michael Gauvreau le voit-il comme une illustration du rôle joué par le catholicisme dans la libéralisation et la modernisation du Québec), on doit reconnaître que, s'il n'a jamais joué un rôle de locomotive dans l'évolution des institutions et n'a pas été le créateur d'une société nouvelle en allant systématiquement au devant du changement, il fut facteur de conciliation. André Naud, qui l'avait bien connu, disait justement de lui qu'il était « *un novateur modéré...loin d'être un révolutionnaire et... surtout le contraire d'un fanatique* ». Avec d'autres évêques québécois, il a démontré que l'Église du Québec n'était pas « *simplement prisonnière d'une pensée de Chrétienté* », tout en n'ignorant pas le caractère légaliste de la religion telle que pratiquée par beaucoup de ses concitoyens.

Dans ce climat et dans cette perspective, on doit lui rendre cette justice que sa souplesse dans une époque troublée a permis l'économie d'affrontements stériles

avec l'État et la création d'un climat de discussion positif et civilisé, qu'il a refusé de faire de l'Église une force de blocage social et de l'enfermer dans des attitudes réactionnaires, et qu'il a ainsi contribué à la décléricalisation de la société, et au passage d'une Église de chrétienté à une Église de service. Il prit conscience que l'Église, essoufflée et affaiblie, ne pouvait plus jouer, à l'échelle nationale, de rôle directeur en matière d'éducation et de bien-être, et pastoralement se contenter de prêcher aux convertis, et qu'elle devait faire des efforts intenses pour se rapprocher des distants. Son attitude dans les dossiers de la sécularisation de l'Université de Montréal, du pavillon chrétien de l'Exposition 67 et des *Insolences du Frère Untel* prouve qu'il était plus ouvert que bien d'autres de ses collègues dans l'épiscopat, en particulier sur la liberté d'expression dans l'Église.

Il fit aussi de son diocèse un modèle de renouveau dans des domaines comme la liturgie, l'action pastorale et l'œcuménisme. Prophétiques dans leur mise en cause d'institutions sclérosées, sa démission et son départ pour l'Afrique furent sans doute autant le fruit du découragement, du désenchantement devant la crise générale des institutions et des mentalités, d'une certaine amertume devant la frilosité du Concile à évoluer courageusement dans certains domaines comme la morale conjugale, de la dépression et de la lassitude, que celui d'une préoccupation, d'ailleurs très sincère, pour le Tiers-Monde. Cette expédition missionnaire lui valut de toute façon autant de douleurs que de consolations, parce qu'il fut vu dans bien des milieux africains comme un autre agent du colonialisme blanc. On se rappellera d'ailleurs le commentaire cruel de Jacques Ferron : « *comme tout lépreux, sans trop de danger pour sa peau, il peut caresser sa belle âme en attendant le prochain conclave* ».

- (1) Cette partie doit beaucoup aux travaux des auteurs suivants : H. Guindon (catholicisme et évolution sociale et politique, effets pervers de la Révolution tranquille); F. Dumont, P. Vadeboncoeur (crises du catholicisme, mutations de la culture religieuse); L. Rousseau (mémoire religieuse); G. Dion (sécularisation de la société québécoise); G. Pelletier (prolétariat spirituel); R. Lemieux, G. Bourque (catholicisme et identité); R. Rudin, G. Laperrière (historiographie québécoise, réinterprétations); E.-M. Meunier (personnalisme, exculturation du catholicisme, religion et modernité); J.-P. Warren (anticléricisme); M. Gauvreau, O. Hubert (catholicisme, nationalisme, révolution culturelle).



- Devise* : **IPSA DUCE NON FATIGARIS. APOSTOLUS JESU CHRISTI**
- Armoiries* : **AR2; HCC 368**
- Iconographie* : **EDM 113**
- Mandements* : – *Mandements, lettres pastorales, circulaires et autres documents publiés dans le diocèse de Montréal depuis son érection.* v. 21-30, Montréal, 1952-1962.
– *Le synode de Montréal...* Montréal, 1953.
- Œuvres* : – *Votre dignité, jeunesse : conférence...* Montréal, 1943.
– *Sur les pas de Jeanne Mance : l'infirmière catholique et ses attitudes essentielles.* Montréal, 195-?
– *Son Excellence M^{gr} P.-É. Léger parle aux guides catholiques...* Trois-Rivières, 1951.
– *À la gloire de saint Joseph...* Montréal, 1954.
– *Les ligues du Sacré-Cœur : leur histoire, leur rôle.* Montréal, 1958.

- *Les origines de l'homme : conférence...* Montréal, 1961.
 - *Responsabilités actuelles du laïcat : conférence...* Montréal, 1961.
 - *Réflexions pastorales sur notre enseignement.* Montréal, 1961.
 - *L'évêque et l'unité : sermon...* Montréal, 1962.
 - *Commentaires sur l'encyclique Mater et Magistra.* Montréal, 1962.
 - *Remplissez la terre et soumettez-la : familles et nations face aux problèmes de la natalité.* Montréal, 1962.
 - *La religieuse enseignante aujourd'hui.* Montréal, 1962.
 - *Chrétiens désunis : lettre pastorale.* Montréal, 1962.
 - *Au service de l'éducation : responsabilités et problèmes des commissaires d'écoles.* Montréal, 1962.
 - *Détresse des enfants sans famille : allocution...* Montréal, 1962.
 - *Dieu est amour : le Foyer de charité.* Montréal, 1963.
 - *Les portes de la vie au pays du Québec.* St-Cloud, France, 1967.
 - *Paroles de vie pour le peuple de Dieu.* Montréal, 1967.
 - *Trente textes du cardinal léger qui ont marqué l'Église au Concile et au Québec.* Montréal, 1968.
 - *Je suis un homme, seulement un homme, une parcelle de l'humanité...* Montréal, 1971.
 - *4X20.* Montréal, 1984.
 - *Un jour à la fois. La mort d'un fils. Homélie...* Montréal, 1987 (enregistrement sonore).
 - *Le cardinal Léger et l'Oratoire : textes choisis.* Montréal, 1997.
 - « Supplique Léger », dans *Mémoires de Vatican II*. Éd. B. Caulier. Montréal, 1997, 104-113.
- Sources :** **AP** (1967), (1991); **APC** (1993) 629; **BCF** (1963), (1965), (1973), (1981), (1986); **CE** (1953) 33, (1967); **CHA** 46; **COR** (1991) 113-114; **CWW** (1991); **EDM** 113-121; **ECC** 74; **ECF** 208-210; **EGC** (1968) 15, (1971) 163; (1975) 22; (1991) 423, 457-461; **LNQ** 6, 30-32; **MCE** 478; **PEM/128**; **PSS** 364-369; **ULV**; page web de l'archidiocèse de Montréal; *La Presse*, 14, 16, 17, 18, 19, 21 nov., 8, 10 déc. 1991; *Le Devoir*, 29 avril, 14, 15, 18, 19, 23 nov. 1991; communication de M. Zénon Yelle, P.S.S. (Décembre 2010).
- Bibliographie :** on se reportera à la bibliographie compilée par D. Robillard, *op. cit. infra*, 287-292, à compléter par :
- *Légation pontificale de Son Éminence Révérendissime le cardinal Paul-Émile Léger, archevêque de Montréal, aux cérémonies qui ont eu lieu à Lourdes lors de la clôture de l'année mariale, les 6-10 décembre 1954.* Montréal?, 1954.
 - Abbott, W.M. *Twelve Council Fathers.* New York, 1963, 1-21.
 - Lamoureux, A. *Le dernier courrier du Cardinal Léger...* Montréal, 1968.
 - Bell, G.K. *A man and his mission : Cardinal Léger in Africa.* Scarborough, Ont., 1976.
 - Duggan, J. *Paul-Émile Léger.* Don Mills, Ont., 1981.
 - Lachance, M. *Le prince de l'Église : le cardinal Léger.* Montréal, 1982.
 - Johnson, A.D. *The value of charity : the story of Paul-Emile Léger.* San Diego, Ca., 1983.
 - *Un bon exemple de charité : Paul-Émile Léger raconté aux enfants.* St-Laurent, Qc, 1983.
 - Lachance, M. *Dans la tempête : le cardinal Léger et la Révolution tranquille.* Montréal, 1986.

- « Cardinal Paul-Émile Léger, 1904-1991 », *Église de Montréal* (1991) : tout le numéro du 21 novembre (no 43) lui est consacré.
- Naud, A, Desbiens, J.-P. «Le cardinal Léger au Concile», *L'Analyste* (1991-92) 38-46.
- Naud, A. «Le cardinal Léger au Concile», *Église de Montréal* (1991) 1086-1099.
- Robillard, D. *Paul-Émile Léger; évolution de sa pensée, 1950-1967*. Montréal, 1992.
- Théorêt, C. *En souvenir... Cardinal Paul-Émile Léger, 1904-1991*. Outremont, 1992.
- Thompson, D. *Le cardinal Léger, c'est un saint : un aperçu de la vie et de l'œuvre du cardinal Paul-Émile Léger*. Montréal, 1992.
- Routhier, G. «Les réactions du Cardinal Léger à la préparation de Vatican II», *Revue d'histoire de l'Église de France* (1994) 281-302.
- Lafontaine, P. *Inventaire des archives conciliaires du Fonds Paul-Émile Léger*. Outremont, Qc, 1994.
- Naud, A. «Le cardinal Léger au concile et la conduite de l'intelligence chrétienne», dans : *L'Église canadienne et Vatican II*. Montréal, 1997, 237-263.
- Hamel-Michaud, S. *Histoire d'une retraite prêchée par le père P.-É. Léger...* Ancienne-Lorette, Qc, 1998.
- Routhier, G. «L'itinéraire d'un Père conciliaire : le cardinal Léger», *Cristianesimo nella storia* (1998) 89-147.
- Routhier, G. «Un tournant de Vatican II», *SCH* (1998) 71-79.
- Lachance, M. *Paul-Émile Léger; le prince de l'Église*. Montréal, 2000 (édition condensée des deux volumes parus en 1982 et 1986).
- Lachance, M. *Paul-Émile Léger; le dernier voyage*. Montréal, 2000.
- Burigana, R., Routhier, G. «La conversion œcuménique d'un évêque et d'une Église : le parcours œcuménique du cardinal Léger et de l'Église de Montréal au moment de Vatican II. 1. Les premiers ébranlements. 2. L'engagement résolu», *Science et Esprit* (2000), 171-191, 293-319.
- Noël, P.-C. «Le cardinal Léger et le *De Ecclesia*», **EDQ** 29-56.
- Routhier, G. «Famille, mariage et procréation. Le combat de deux cardinaux canadiens», *Cristianesimo nella storia* (2002) 367-428.
- Clavette, S. «Réponse des catholiques progressistes à l'industrialisation : la réforme de l'entreprise (1944-1954)», communication présentée au 72^e congrès de la SCHÉC, Montréal, sept. 2005.
- Lafontaine, P. *Inventaire du Fonds Pierre Lafortune*. Québec, 2005.
- Lafontaine, P. *Inventaire du Fonds André Naud*. Montréal, 2005.
- Shelkens, K. «Cardinal Paul-Émile Léger and the establishment of the Mixed Commission on Revelation», **VEC** 184-208.



Leguerrier, Jules, O.M.I., 1915-1995

Né le 18 février 1915 à Clarence Creek, Ont., fils d'un cultivateur père de 17 enfants, il fit ses études primaires dans sa paroisse natale, et ses études secondaires au juniorat du Sacré-Cœur à Ottawa (1931-1936). Entré chez les Oblats en 1936, il fit son noviciat à Ottawa, prononça ses premiers vœux le 21 juillet 1937, et fit sa philosophie à partir de 1937 (L. Ph., 1940), ainsi que sa théologie (L. Th., 1944), à

l'Université d'Ottawa. Il avait fait ses vœux perpétuels le 8 septembre 1940. Ordonné prêtre dans la cathédrale d'Ottawa le 19 juin 1943 par M^{gr} Lajeunesse, évêque titulaire de Bonusta et vicaire apostolique du Keewatin, il fut affecté aux missions des Indiens Cris du vicariat apostolique de la Baie-James à Fort Albany (1944-1957), où il fut directeur de la mission et principal du pensionnat indien, et fut nommé provincial des Oblats de la Baie-James et du Labrador en 1957.

Élu le 21 avril 1964 évêque titulaire de Bavagaliana et 2^e vicaire apostolique de la Baie-James, il fut sacré le 29 juin en l'église Sacré-Cœur d'Ottawa par M^{gr} Baggio, archevêque titulaire d'Ephesus et délégué apostolique, assisté de deux évêques oblates, M^{gr} Belleau, évêque titulaire de Perrhe et vicaire apostolique démissionnaire de la Baie-James, et M^{gr} Scheffer, évêque titulaire d'Isba et vicaire apostolique du Labrador. Il participa aux deux dernières sessions du Concile, n'y faisant aucune intervention orale ou écrite. Il devint le premier évêque de Moosonee le 13 juillet 1967 lors de l'érection du vicariat apostolique en diocèse. Démissionnaire le 26 novembre 1991, il mourut d'une crise cardiaque à l'aéroport d'Ottawa le 8 juin 1995.

Maîtrisant parfaitement la langue des Cris, évêque ponent des Indiens, il fut l'un des organisateurs du grand rassemblement des Indiens à Ste-Anne-de-Beaupré lors de la visite du pape Jean-Paul II en 1984. Il était le frère du P. René Leguerrier, O.F.M. Cap.



<i>Devise :</i>	<i>OVES AD OVILE</i>
<i>Armoiries :</i>	AEC (1988)
<i>Iconographie :</i>	AEC (1991); APC (1996) 757
<i>Sources :</i>	AP (1967), (1995); CE (1967); CHA 48; EEC 116; OEO 139; SYL 112; ULV
<i>Bibliographie :</i>	Nadeau, A. <i>M^{gr} Jules Leguerrier. Missionnaire oblat de Marie Immaculée. Évêque de Moosonee, Ontario. 1915-1995.</i> Richelieu, 1998.



Lemay, Gilles, 1948-

Né le 24 février 1948 à Ste-Emmélie-de-Lotbinière (Leclercville), fils d'un agriculteur père de 17 enfants, il fit ses études classiques au séminaire de Québec (1960-1968), sa théologie au grand séminaire de Québec (M.Th., Laval), et fut ordonné prêtre le 18 juin 1972 dans sa paroisse natale par M^{gr} Noël, évêque titulaire d'Agathopolis et auxiliaire de Québec. Nommé en 1972 vicaire à St-Eugène de Ville Vanier puis en 1982 secrétaire-animateur de la région pastorale Lotbinière/Bois-Francs, il œuvra à partir de 1984 à la mission diocésaine du Paraguay (diocèse d'Asuncion), dont il devint supérieur de l'équipe sacerdotale en 1989, assumant aussi la même année la cure de la paroisse de Luque et se montrant particulièrement actif auprès des jeunes et des couples à travers les mouvements familiaux. De retour au Québec en 1999, il devint en août curé des paroisses St-Étienne de Lauzon, St-Nicolas et Très-Saint-Rédempteur sur la rive sud.

Élu le 11 février 2005 évêque titulaire d'Eguga et auxiliaire de Québec, il fut sacré le 10 avril en la basilique de Ste-Anne-de-Beaupré par le cardinal Ouellet, archevêque de Québec, assisté de M^{sr} Blais, évêque titulaire de Tinum et auxiliaire de Québec, et de M^{sr} Tremblay, évêque d'Amos. Il fut transféré le 22 février 2011 au siège d'Amos, dont il devint le 5^e évêque, inaugurant son ministère pastoral le 15 avril.

Il avait mis l'accent, lors de son ministère au Paraguay, sur la formation des catéchistes, et affirma, dès après son sacre, privilégier le travail en équipe. Il se vit confier les dossiers des mouvements d'Église, du diaconat permanent, de la nouvelle évangélisation et du projet catéchétique. Il prenait à Amos la tête d'un diocèse en perte de vitesse, dont les coffres étaient loin de déborder, et qui faisait face à de multiples fermetures d'églises.



Devise : SI TU SAVAIS LE DON DE DIEU

Armoiries : site web du diocèse d'Amos

Iconographie : CEA(2007) 31

Sources : AP (2006); APC(2006) 735; ROE(2006) no 49; communiqués de la CÉCC et de l'archidiocèse de Québec, 11 février 2005; dossier communiqué par les archives de la CÉCC; *Pastorale Québec*, 15 mars, 12 avril 2005, juin 2011, p. 3-4.



Leménager, Albert, 1900-1967

Né le 13 février 1900 à Grande-Digue au Nouveau-Brunswick, il fit ses études classiques au collège eudiste de Pointe-de-l'Église, sa théologie au grand séminaire Holy Heart de Halifax, et fut ordonné prêtre le 5 avril 1924 par M^{sr} LeBlanc, évêque de Saint-John. Nommé vicaire à la cathédrale Notre-Dame de l'Assomption de Moncton, il fut envoyé en 1927 aux études à Rome, et y obtint en 1929 un doctorat en théologie de l'Angélique (Université pontificale St-Thomas d'Aquin). Reprenant à son retour ses fonctions de vicaire à la cathédrale, il fut nommé en 1937 chancelier de l'archidiocèse de Moncton, et vicaire général en 1938, poste qu'il occupa jusqu'en 1942, tout en assumant à partir de 1940 la cure de St-Louis-de-France. Il devint en 1942 curé de la cathédrale de Moncton.

Élu le 6 juillet 1953 premier évêque de Yarmouth, il fut sacré le 31 août en l'église Ste-Marie de Pointe-de-l'Église par M^{sr} Antoniutti, archevêque titulaire de Synnada in Phrygia et délégué apostolique, assisté de M^{sr} C.-A. LeBlanc, évêque de Bathurst, et de M^{sr} A. LeBlanc, évêque de Gaspé. Il mourut le 17 août 1967 à Yarmouth.

De santé chancelante, bon prédicateur, conférencier recherché, il a enseigné la doctrine sociale de l'Église et consacré beaucoup d'énergie au développement de l'Action catholique. Sa nomination fut le fruit de plusieurs années de luttes pour créer un diocèse dans la région de la Nouvelle-Écosse rassemblant la majorité

de la population acadienne. Il fonda 5 paroisses, recruta des communautés religieuses féminines pour l'enseignement paroissial, et créa en 1967 un mensuel diocésain.



Devise : UT GLORIFICETUR PATER IN FILIO. MONSTRA TE ESSE MATREM
Armoiries : CE (1967)
Iconographie : Yarmouth Diocesan Directory, 1959
Sources : AP (1967); CHA 107; EEC 48; EGC (1978) 602; VE (1952), (1962)



Lemieux, Marie-Joseph, O.P., 1902-1994

Né le 10 mai 1902 à Québec (baptisé Maurice, Marie-Joseph étant son nom de religion), fils d'un quincaillier, il fit ses études primaires dans sa ville natale, ses études classiques au séminaire de Québec (1918-1919) et au collège de Ste-Anne-de-la-Pocatière (1919-1923). Entré au noviciat des Dominicains à St-Hyacinthe le 3 août 1923, il prononça ses premiers vœux le 4 août 1924, et ses vœux perpétuels le 4 août 1927. Il fit sa théologie au couvent des Dominicains d'Ottawa (1924-1928), et fut ordonné prêtre le 15 avril 1928 en l'église St-Jean-Baptiste d'Ottawa par le cardinal Rouleau, archevêque de Québec. Envoyé aux études en Europe, il suivit des cours de missiologie à l'Angélique (Université pontificale St-Thomas d'Aquin) à Rome (1928-1929), des cours de médecine missionnaire à l'Université de Lille, et des cours de culture et de langue japonaises au couvent de Blackfriars à Oxford en Angleterre (1929-1930). Affecté aux missions du Japon dès son retour au Canada, il fit du ministère comme vicaire et curé à Miyamaecho dans le diocèse d'Hakodate.

Élu le 9 décembre 1935 (ce qui en faisait le plus jeune évêque du monde) évêque d'Hakodate (qui deviendra Sendai le 9 mars 1936), sur l'île de Hokkaïdo au nord de Honshu, il fut sacré le 29 juin 1936 dans sa cathédrale par M^{gr} Marella, archevêque titulaire de Doclea et délégué apostolique au Japon, assisté de M^{gr} Chambon, archevêque de Tokyo, et de M^{gr} Haysaka, évêque de Nagasaki. Démissionnaire de concert avec 13 autres évêques et vicaires apostoliques pour laisser la place à des évêques japonais dans un pays où le climat de guerre exacerbait le nationalisme, il fut transféré le 16 janvier 1941 à l'évêché titulaire de Calydon, et revint au Canada où il fut nommé le 26 novembre 1942 administrateur apostolique de Gravelbourg, assumant ses fonctions le 9 décembre. Transféré à ce siège le 15 avril 1944, il en prit possession le 28 mai. Il fut promu le 20 juin 1953 (et publié le 1^{er} juillet) au siège archiépiscopal d'Ottawa, dont il prit possession le 17 septembre. Il fut nommé assistant au trône pontifical le 6 mai 1961.

Il avait été le seul évêque canadien, lors de la consultation pré-conciliaire de l'été 1959, au sujet de laquelle il avait sondé ses diocésains, à faire référence au mouvement liturgique. Ses *vota* étaient bien articulés, et portaient également sur

la formation des prêtres, l'utilisation de la langue vernaculaire à la messe, les missions et la théologie du laïcat. Il procéda à d'autres consultations diocésaines en 1962 (clergé en août, laïcat en septembre), et participa à toutes les sessions du Concile, mais n'y fit aucune intervention orale ou écrite. Nommé en juin 1960 consultant de la Commission pré-conciliaire sur les évêques et en septembre 1962 de celle sur le laïcat, il fut élu en octobre 1962 membre de la Commission sur le gouvernement des diocèses.

Nommé le 24 septembre 1966 nonce apostolique en Haïti et délégué apostolique aux Antilles, et transféré à l'archevêché titulaire de Saldæ, il continua d'administrer le diocèse jusqu'en janvier 1967. Transféré le 30 mai 1969 à la pro-nunciature des Indes et de Birmanie, il devint le 17 février 1971 délégué au conseil d'administration de la Fabrique de St-Pierre, poste dans lequel il démontra encore ses talents d'habile financier. Démissionnaire le 29 décembre 1973 pour raisons de santé, il se retira à Montréal et Québec, puis à partir de 1980 à l'archevêché d'Ottawa, et mourut le 4 mars 1994.

C'était un homme de peu de mots, dépouillé de toute forme de triomphalisme, humble, peu porté aux actions d'éclat, mais dynamique, décisif et à plusieurs égards d'avant-garde pour son époque. Administrateur hors pair, il prenait à Gravelbourg une succession difficile, à cause de la situation financière précaire du diocèse, et réussit à éponger une dette d'un million de dollars. Il y mit sur pied une caisse de retraite pour les prêtres, favorisa les œuvres missionnaires (l'exposition diocésaine missionnaire de 1944 regroupa 11 pays de missions et 21 congrégations et sociétés missionnaires), se préoccupa de l'enseignement religieux (en particulier par des cours de catéchisme par correspondance), et organisa le premier congrès eucharistique diocésain en 1947. Il soutint l'Association catholique franco-canadienne de la Saskatchewan, ainsi que l'établissement d'une radio française dans l'Ouest en 1952. À Ottawa, qui connut une expansion rapide après la Guerre, ce qui nécessita pour la première fois l'assistance de deux auxiliaires, il vendit l'édifice des séminaires, en construction et en déficit, conçu par son prédécesseur, rétablit la situation financière du diocèse, bâtit dans des proportions plus modestes en 1955 le petit séminaire St-Jean-Marie-Vianney et en 1957 le grand séminaire St-Thomas d'Aquin, tous deux affiliés à l'Université d'Ottawa, et en 1958 le St. Pius X's Seminary pour les étudiants anglophones. Leader de la francophonie catholique en Ontario, soucieux de la survie des écoles séparées, il en garantit le financement par des campagnes de souscription, qui servirent aussi à réduire l'endettement des paroisses, créa 25 paroisses dans la partie ontarienne de son diocèse, fonda une mission diocésaine au Brésil, et favorisa la création du diocèse de Hull en 1963 (perdant ainsi 55 paroisses et quelque 200 prêtres).

Partisan de la promotion du laïcat, il soutint fermement les mouvements d'Action catholique, en particulier les mouvements familiaux, n'hésitant pas à investir dans la formation et l'utilisation de laïcs au sein des organismes diocésains, et s'intéressa au renouveau liturgique par l'organisation de Journées liturgiques, ainsi qu'au renouveau catéchétique, créant en 1960 l'Office diocésain de catéchèse et une École des catéchistes. Il mit sur pied, à la suite du Concile, une Commission

diocésaine pour l'œcuménisme et un Office de l'enseignement religieux. Il joua aussi un rôle modérateur dans le dossier des *Insolences du Frère Untel*, ce qui démontrait son souci de la liberté d'expression dans l'Église. Sa nomination à la nonciature d'Haïti fut sans doute attribuable tant à sa réputation de diplomate et de conciliateur qu'au grand nombre de missionnaires canadiens œuvrant dans ce pays, et au désir d'internationaliser la Curie. L'Église venait d'y vivre des heures difficiles, après la destitution de plusieurs évêques, l'expulsion des Jésuites, et l'instauration d'une hiérarchie autochtone dans un climat politique tendu. L'Université de Montréal lui octroya un doctorat honorifique en 1957.



- Devise* : *IN CARITATE CHRISTI*
Armoiries : **ARC** 389
Iconographie : **ARC** 389
Mandements : *Mandements et circulaires de M^{gr} Marie-Joseph Lemieux, 7^e évêque et 6^e archevêque d'Ottawa*. 2 v. Ottawa, 1953-1966.
Sources : **AP** (1941), (1953), (1966), (1969), (1971), (1973), (1994); **APC** (1995) 695-696; **BCF** (1965), (1968); **CE** (1937) 172-173, (1941), (1944), (1953), (1960), (1964); **CHA** 52; **CHG** 58-68; **CWW** (1973-75); **DBS** *ad indicem*; **DIA** 218-219; **EEC** 118; **EGC** (1969) 237, (1971) 118, (1974) 60, (1994) 144; **FRR** *ad indicem*; **LAP** 239-243; **PMC** 112-113; **PPC** 27-30; **SYL** 114; **ULV**; **VE** (1962).
Bibliographie : – Plourde, A.-M. *Dominicains au Canada; album historique*. Montréal, 1972, 113.
 – Raymond, D. « Nos évêques », *Vie française* (1974) 66-70.



Lemmens, Jean-Nicolas, 1850-1897

(*John Nicholas*)

Né le 3 juin 1850 à Schimmert dans la province hollandaise de Limbourg, d'un conseiller municipal père de cinq enfants, il fit ses études classiques au petit séminaire de Hervé en Belgique (1866), et sa théologie au Collège Américain de Louvain (1872) où étaient formés les missionnaires destinés à l'Amérique du Nord. Ordonné prêtre à Malines le 15 mai 1875 par M^{gr} Anthonis, évêque titulaire de Constantia et auxiliaire de cette ville, il prit une année de repos à cause d'un début de tuberculose, et arriva le 21 août 1876 en Colombie-Britannique, où il œuvra à Nanaimo (avec desserte de Wellington et Comox) et Victoria (où il œuvra auprès des Indiens de Sooke, Beecher Bay et Nitinat), avant de fonder en 1885 le poste de Clayoquot, où son ministère auprès des Indiens ne remporta pas les succès escomptés. Bon théologien, il avait été délégué pour représenter le diocèse, durant la vacance du siège, au 3^e concile plénier de Baltimore en 1884.

Élu le 29 mai 1888 évêque de l'Île-de-Vancouver (selon un décret de la Propagande du 18 mai), il fut sacré dans sa cathédrale le 5 août par M^{gr} Gross, archevêque d'Oregon City, assisté de M^{gr} Junger, évêque de Nesqually, et de M^{gr} Glorieux,

évêque titulaire d'Apollonia et vicaire apostolique de l'Idaho. Il mourut le 10 août 1897 à Coban au Guatemala, où il fut inhumé.

De santé plutôt précaire, cultivé, polyglotte (il parlait anglais, français, allemand, espagnol, ainsi que plusieurs langues indiennes de la Côte Ouest), bon musicien, il encouragea la formation de syndicats et d'associations catholiques du laïcat, construisit la cathédrale de Victoria (consacrée le 30 octobre 1892), inspirée de l'église paroissiale de Longueuil, non sans endetter sérieusement le diocèse. C'est ce qui l'obligea à chercher des fonds à l'étranger, d'abord en Europe (où il désirait aussi recruter des communautés religieuses), puis en Amérique centrale, profitant de son séjour, comme il parlait espagnol, pour aller confirmer les Indiens dans des régions reculées, où il succomba à la malaria et la gastro-entérite.



- Devise :* *INSULIS QUAE PROCVL SUNT*
Armoiries : **ARC 351**
Iconographie : **ARC 351**
Sources : **BCC 63; BHN 107-109; CE (1897); CFP ad indicem; CHA 102; DAH 165-166; DER 27; EEC 167; HC/8, 582; HEH passim; LDG/2, 137; MLD 111-113, 222-227; MOR/4, passim; VDD 118-125.**
Bibliographie : – Moser, C. *Reminiscences of the west coast of Vancouver Island*. Kakawis, B.C., 1926.
 – Mary Theodore, S. *Heralds of Christ the King; missionary record of the North Pacific, 1837-1878*. New York, 1939, 222-227.
 – Nijsten, J.H.M. *Belevenissen van een Schimmertse Missiebisshop tussen de Indianen : M^{re} J.N. Lemmens*. Schimmert, 1987.



Léonard, Joseph-Romuald, 1876-1931

Né le 19 août 1876 à St-Joseph-de-Carleton dans le comté de Bonaventure, fils d'un marchand, il fit ses études classiques (1888-1894) et théologiques (1894-1899) au séminaire de Rimouski, où il enseigna en même temps en classe de Belles-Lettres (1894-95) pour être ensuite affecté au secrétariat de l'évêché (1895-99). Ordonné prêtre dans sa paroisse natale le 25 février 1899 par M^{gr} Blais, évêque de Rimouski, il devint secrétaire en titre de l'évêque (1899-1904), cumulant cette charge avec celle de vice-chancelier à partir de 1902. Après une année de repos à Carleton (1904-05), il devint (août-septembre 1905) directeur du grand séminaire. Sa santé l'obligea alors encore une fois à prendre deux années de repos au presbytère de St-Fabien (1905-06) puis à Carleton (1906-07). Il passa ensuite au ministère paroissial comme vicaire de Bonaventure (janv.-sept. 1907) et curé de St-Damase (1907-1912), reprit la direction du grand séminaire (1912-1913) tout en enseignant la liturgie et la pastorale, mais ne put finir l'année et dut prendre une autre période de repos au Bic. Il fut ensuite nommé curé de St-Octave-des-Métis (1913-1915) et de Notre-Dame-de-Lourdes de Mont-Joli (1915-1919). Il devint chanoine titulaire en 1913.

Élu le 18 décembre 1919 3^e évêque de Rimouski (il n'avait cependant figuré qu'en 2^e lieu sur la *terna*), il prit possession de son siège le 16 février 1920, et fut sacré dans sa cathédrale le 25 par le cardinal Bégin, archevêque de Québec, assisté de M^{gr} LeBlanc, évêque de Saint John, et de M^{gr} Forbes, évêque de Joliette. Démissionnaire pour raisons de santé le 18 octobre 1926, il fut transféré le 9 novembre à l'évêché titulaire d'Agathopolis, administrant le diocèse jusqu'à l'arrivée de son successeur le 25 mars 1928. Il se retira d'abord comme aumônier au juvénat des Frères du Sacré-Cœur de Rimouski, puis en août 1930 à l'hospice des Sœurs de la Providence de Chandler, où il mourut de tuberculose le 7 février 1931. Il fut inhumé le 11 dans le cimetière de sa paroisse natale, après ses funérailles célébrées en l'église Notre-Dame-de-Lourdes de Mont-Joli.

De faible constitution, minutieux, bon administrateur, grand travailleur, timide et doutant de ses capacités, favorisant la splendeur des cérémonies liturgiques, il n'accepta l'épiscopat qu'avec de grandes réticences. Il fit porter ses efforts sur le développement de la colonisation et le recrutement du clergé (création de l'Œuvre des vocations en 1920), et clarifia le statut canonico-légal des fabriques. Son épiscopat vit le démembrement (sollicité pour contrer l'influence de l'élément anglo-protestant dans cette région) de son diocèse par l'érection du diocèse de Gaspé le 5 mai 1922 (qu'il administra jusqu'en février 1923), la fondation de l'hôpital de Rimouski en 1923, l'établissement du juvénat des Frères du Sacré-Cœur en 1924, l'agrandissement du séminaire en 1925, et la création de l'École moyenne d'agriculture en 1926. Il convoqua un synode diocésain en 1926, ordonna 73 prêtres pour le diocèse, établit 14 paroisses et accueillit trois communautés religieuses, dont les Oblats.



- Devise* : IN CRUCE SALUS
Armoiries : ARC 116
Iconographie : ARC 116
Mandements : Mandements, lettres pastorales et circulaires de M^{gr} Joseph-Romuald Léonard. Rimouski, 1920-1926.
Œuvres : L'Œuvre des vocations sacerdotales au diocèse de Rimouski. Rimouski, 1921.
Sources : ADB/5, 91; AP (1926), (1931); CE (1920) 42, (1926), (1932) 150; CHA 67; CLR 25-27; DER 10; DRI 87-105; EEC 86; GAR 94; HC/9, 183; LDG/2, 138-139; MCR 18-19; MDM 98-99; Étude et documents sur les institutions religieuses de Rimouski. Rimouski, 1974, 50-55; page web de l'archidiocèse de Rimouski
Bibliographie : – Lavoie, L. « M^{gr} Léonard et le diocèse de Gaspé », *Pastorale-Québec* (fév. 2006) 27-28.



Lepailleur, Arthur-Alfred, C.S.C., 1886-1952

Né le 9 août 1886 à Lachine, fils d'un marchand, il fit ses études primaires dans sa paroisse natale et ses études classiques au collège St-Laurent (1898-B.A., 1907). Entré au noviciat des Pères de Ste-Croix à Ste-Geneviève-de-Pierrefonds le 15 août

1907, il fit une année de théologie au grand séminaire de Québec, et prononça ses vœux perpétuels le 29 août 1909. Envoyé aux études à Rome, il termina sa théologie à la Grégorienne, et fut ordonné prêtre le 23 décembre 1911 en la basilique St-Jean de Latran par le cardinal Respighi, vicaire de Rome. Revenu au Canada, il demanda de devenir missionnaire, et fut affecté au Bengale en 1913, y arrivant en janvier 1914. Il exerça son ministère dans divers postes de la mission (Gaurnadi, Naakhali), fut secrétaire et chancelier de l'évêque de Dacca, fonda un hebdomadaire diocésain, et publia plusieurs ouvrages en bengali à titre de directeur des éditions diocésaines. Il fut nommé vicaire général et supérieur régional de la mission de Chittagong (alors partie du Pakistan oriental) en 1926.

Élu le 18 juin 1927 premier évêque de Chittagong (aujourd'hui au Bangladesh), il fut sacré le 30 octobre en la cathédrale Notre-Dame-du-Rosaire de Chittagong par M^{gr} Legrand, évêque de Dacca, assisté de M^{gr} Taveggia, évêque de Krishnagar, et de M^{gr} Crowley, évêque titulaire d'Epiphania et coadjuteur de Dacca. Démissionnaire le 8 mars 1951 et transféré à l'évêché titulaire de Cyparissia, il mourut à Ville St-Laurent le 12 avril 1952, et y fut inhumé dans le cimetière des Pères de Ste-Croix.

Il fut le premier évêque canadien résidentiel chargé d'un diocèse en pays de mission. Les branches française et américaine de la Congrégation de Ste-Croix exerçaient leur apostolat au Bengale oriental depuis 1856. La province canadienne n'y eut une mission indépendante qu'en 1926; les missionnaires y parvenaient après un voyage de 50 jours. M^{gr} Lepaillieur prenait la tête d'un diocèse de quelque 45,000 milles carrés, comprenant une population d'environ 9,000,000 appartenant à l'islam (en majorité), l'hindouisme, le bouddhisme et l'animisme. Il n'y avait que 7,000 catholiques, servis par 18 prêtres, 10 frères, 39 religieuses et 30 cathéchistes. On y comptait 11 missions principales, une école supérieure commerciale et industrielle, 25 écoles primaires et trois couvents pour l'éducation des filles. La mission voisinait avec des missions anglicanes, baptistes et méthodistes. On a dit que ce diocèse était l'un des mieux organisés de toute l'Asie grâce à une coordination très efficace de la pastorale (conseils diocésain, pour les religieux, pour l'éducation) et un intense esprit d'équipe : il y rénova la cathédrale, construisit évêché et séminaire, fit venir du Canada les Sœurs de Ste-Croix pour œuvrer en milieu hospitalier, et s'employa au plan social à supporter l'industrie de la pêche ainsi qu'à aider les chrétiens à s'établir sur des terres. Il était le neveu de M^{gr} Georges-Marie Lepaillieur, P.A., qui fut curé de plusieurs paroisses des quartiers populaires de Montréal (Maison-neuve, Mile-End, Longue-Pointe, Hochelaga), et avait cinq tantes religieuses.



- Devise :* JUXTA CRUCEM TECUM STARE
- Armoiries :* ARC 384
- Iconographie :* ARC 384
- Sources :* ADB/5, 298; AP (1951), (1952); BCF (1930); CE (1930) 128-129, (1950) 749; CHA 128; EEC 203; PMC 122; SBM/27, 416; VE (1952); dossier communiqué par les archives de la province canadienne des Pères de Ste-Croix.
- Bibliographie :* – Gagnon, E. *Un diocèse canadien aux Indes*. Montréal, 1929.
– *Sainte-Croix au Canada*. Montréal, 1947, 381-391.

- Boulay, P. « Son Excellence M^{gr} Alfred Lepailleur, c.s.c., évêque de Chittagong, Bengali, Pakistan », *Bulletin de l'Union missionnaire du clergé* (1947/48) 363-369.



Lépine, Christian, 1951-

Né le 18 septembre 1951 à Montréal, dans une famille de 5 enfants, il fit ses études primaires et secondaires dans sa paroisse natale, fréquenta le Collège militaire de Saint-Jean ainsi que l'École polytechnique de Montréal, travailla une année pour le compte d'un bureau d'ingénieurs, puis retourna aux études en science économique et politique. Incertain sur la voie à prendre, il voyagea pendant quelques mois en Afrique en 1976, puis opta l'année suivante pour le sacerdoce. Il fit sa théologie à l'Université de Montréal (1977-1981), fut ordonné prêtre le 7 septembre 1983, et fut vicaire de 1983 à 1986. Il poursuivit alors ses études à la Grégorienne (1986-1989), où il obtint une licence en philosophie chrétienne. Après avoir œuvré dans deux paroisses de Montréal à titre de vicaire puis de curé, il fut nommé secrétaire du cardinal Turcotte (1996-1998), puis fut appelé à Rome à titre de secrétaire, d'abord à la Secrétairerie d'État (1998-1999), puis à la S.C. pour le Culte divin et la discipline des sacrements (1999-2000). Affecté à son retour au grand séminaire comme professeur de philosophie et de théologie (il y avait déjà enseigné à temps partiel de 1989 à 1998), membre du Conseil de direction, directeur du Département de théologie et directeur des études (2000-2006), il devint en 2006 curé de deux paroisses de Montréal, tout en continuant d'enseigner.

Élu le 11 juillet 2011 évêque titulaire de Zabi et auxiliaire de Montréal, il fut sacré le 10 septembre en la basilique Reine-du-Monde, en même temps que l'autre nouvel auxiliaire, M^{gr} Dowd, par le cardinal Turcotte, archevêque de Montréal, assisté de deux anciens auxiliaires, M^{gr} Gendron, évêque de Saint-Jean-Longueuil, et M^{gr} Gazaille, nouvel évêque de Nicolet. Il fut promu le 20 mars 2012 au siège métropolitain de Montréal, dont il devint le 10^e évêque et le 8^e archevêque, en prenant possession canonique – chose inhabituelle – le même jour, et inaugurant son ministère pastoral le 27 avril. Il reçut le pallium à Rome des mains du pape Benoît XVI le 29 juin 2012.



- Devise* : SI SCIRES DONUM DEI
Armoiries : site web de l'archidiocèse de Montréal
Iconographie : *ibid.*
Œuvres : – *La famille, un service à la vie*. Réalisé par l'Office de la famille de Montréal avec la participation de Christian Lépine *et al.* Montréal, 1994.
 – *La famille, une communauté de personnes*. Réalisé par l'Office de la famille de Montréal avec la participation de Christian Lépine *et al.* Montréal, 1994.
 – *La famille participante au développement de la société, à la vie et à la mission de l'Église*. Réalisé par l'Office de la famille de Montréal avec la participation de Christian Lépine *et al.* Montréal, 1994.

- *La famille, une communauté de générations*. Réalisé par l'Office de la famille de Montréal avec la participation de Christian Lépine *et al.* Montréal, 1995.
- *La famille chrétienne dans le monde d'aujourd'hui : réflexions et témoignages. Actes du Colloque de théologie de l'Institut de formation théologique de Montréal, 13, 14 et 15 octobre 1994, Grand Séminaire de Montréal*. Publié sous la direction de Christian Lépine. Saint-Laurent, Qc., 1995.

Sources : communiqués du Saint-Siège et de la CÉCC, 11 juillet 2011 ; dossier fourni par M^{sr} Lépine ; **ROE** 21(2012), no 140



Leventoux, Julien-Marie, C.J.M., 1868-1946

Né le 8 novembre 1868 à Trélivan près de Dinan en Bretagne (département des Côtes-du-Nord), il fit ses études aux collèges de Plancoët et de Redon, et entra au noviciat des Eudistes à Kerlouan le 27 septembre 1887. Ordonné prêtre à Redon le 11 juin 1892, il fut nommé professeur aux collèges de Valognes puis de Versailles, et préfet des études aux collèges de Besançon (1899) puis de Redon (1902). Envoyé au Canada en 1903, il enseigna quelques mois au séminaire de Chicoutimi, puis se rendit en Nouvelle-Écosse pour assumer la charge de directeur du juvénat eudiste de Pointe-de-l'Église. Revenu sur la Côte-Nord en 1906, il œuvra successivement à Rivière-Pentecôte et à l'île d'Anticosti (1912-1920), et fut nommé administrateur apostolique du vicariat apostolique du Golfe St-Laurent en 1920.

Nommé le 25 mars 1922 3^e vicaire apostolique du Golfe St-Laurent et élu le 28 évêque titulaire de Legia, il fut sacré le 11 juin en l'église St-Cœur-de-Marie de Québec par le cardinal Bégin, archevêque de Québec, assisté de M^{sr} Labrecque, évêque de Chicoutimi, et de M^{sr} Chiasson, évêque de Chatham, son prédécesseur. Démissionnaire en janvier 1938 pour raisons de santé, il se retira au presbytère eudiste du Sacré-Cœur à Chicoutimi. Il mourut le 3 septembre 1946 au Havre-St-Pierre, et fut inhumé le 7 dans le cimetière eudiste de Charlesbourg, après les funérailles célébrées dans la chapelle du séminaire eudiste.

Gentilhomme, fin lettré, il fonda plusieurs postes missionnaires (dont Godbout en 1923 et Baie-Comeau en 1936). Résidant à Pointe-aux-Esquimaux (devenu Havre-St-Pierre en mai 1924), il y fit construire un évêché, un hôpital en 1927, rénova le couvent qui formait les institutrices, et apporta un soin spécial à garder le contact avec ses prêtres dispersés sur un vaste territoire. Rappelons pour la petite histoire que, délégué au chapitre général des Eudistes en 1911, il rencontra, lors de son voyage de retour en octobre, Louis Hémon, le futur auteur de *Maria Chapdelaine*, qui voulait explorer l'Ouest canadien et qu'il contribua à attirer au Lac St-Jean. Il fut le premier évêque canadien élu sous le pontificat de Pie XI.



Devise : SPES IN QUIBUS

Armoiries : ARC 135

Iconographie : ARC 135

- Mandements* : *Mandements, lettres pastorales et circulaires des évêques du Golfe St-Laurent*. v. 2, Hauterive, 1961.
- Sources* : **ADB**/5, 92-93; **AP** (1931), (1935), (1946); **CE** (1937); **CHA** 28; **DHG**/18, 389; **EEC** 61; **JDB** 13-14; notice biographique dans *Mandements, op. cit. supra*, 321.
- Bibliographie* : Rouxel, P. « M^{gr} Leventoux, Louis Hémon et Maria Chapdelaine », *Revue d'histoire de la Côte-Nord* (2002) 25-31.



Leverman, Alfred Bertram, 1903-1972

Né le 13 septembre 1903 à St. John's, Terre-Neuve, d'un père d'origine bavaroise et d'une mère d'origine irlandaise, il fit ses études primaires dans sa ville natale ainsi qu'à partir de 1919 à Halifax, ses humanités au St. Mary's College de Halifax, et ses études philosophiques et théologiques au grand séminaire de Halifax. Ordonné prêtre le 21 mai 1932 par M^{gr} O'Donnell, archevêque de Halifax, il fut vicaire dans quelques paroisses de la ville (St. Mary, 1932-1933; St. Patrick, 1933-1941, St. Mary, 1941-1947), puis chargé de fonder la paroisse St. Lawrence de Fairview.

Élu le 28 avril 1948 évêque titulaire de Baris in Pisidia et auxiliaire de Halifax, il fut sacré le 29 juin dans la cathédrale de Halifax par M^{gr} McNally, archevêque de cette ville, assisté de M^{gr} LeBlanc, évêque de Bathurst, et de M^{gr} MacDonald, évêque titulaire d'Ancusa et coadjuteur d'Antigonish. Il fut aussi à cette époque curé de la paroisse St. Theresa et responsable des finances diocésaines. Transféré le 27 juillet 1953 au siège de Saint John, N.-B., dont il devint le 7^e évêque, il en prit possession le 8 septembre. Il s'était opposé, lors de la consultation pré-conciliaire de l'été 1959, à l'abandon du latin dans la liturgie, et participa aux quatre sessions des travaux conciliaires, y soulignant l'importance de la participation des non-catholiques, et mit en œuvre à son retour les réformes demandées dans les domaines du nouveau liturgie et catéchétique. Il remit sa démission pour raisons de santé le 7 septembre 1968 et fut transféré à l'évêché titulaire d'Altava. Il se retira à Rocmaura. Il devint évêque émérite de Saint John le 23 novembre 1970, et mourut à Saint John le 29 avril 1972. Il fut inhumé au St. Joseph's Cemetery.

Il s'attacha durant son épiscopat à Saint John à élargir le réseau des écoles catholiques (tentant si possible de partager des installations avec des écoles publiques), rénova la cathédrale, et établit six nouvelles paroisses. Il porta aussi beaucoup d'attention au contrôle des finances du diocèse, et lança en 1959 une importante campagne de souscription. Il réorganisa également le journal diocésain, *The New Freeman*, encouragea les retraites pour le laïcat, et s'intéressa aux questions économiques et sociales, en particulier au sort des réfugiés hongrois.



- Devise* : AETERNAM NON CADUCA
- Armoiries* : **AR2** 58
- Iconographie* : **AR2** 58; **OHB** 14

Sources : AP (1953), (1968), (1970), (1972) ; CE (1953), (1968-69) ; CHA 79 ; EEC 56 ; EGC (1968) 302, (1972) 173 ; MPV 34-38



Lévesque, Charles-Henri, 1921-1984

Né le 29 décembre 1921 à St-André-de-Kamouraska, fils d'un mécanicien père de 11 enfants, il fit ses études primaires dans sa paroisse natale (1928-1937), ses études classiques au collège de Ste-Anne-de-la-Pocatière (1937-1944), et sa théologie au grand séminaire de Québec (1944-1949), où il obtint un baccalauréat en philosophie (1945) et une licence en théologie (1949) de l'Université Laval. Ordonné prêtre le 13 juin 1948 en la chapelle du collège de Ste-Anne par M^{gr} Roy, archevêque de Québec, il fut affecté au collège de Ste-Anne-de-la-Pocatière comme maître de salle (1949) et professeur d'histoire, de grec et de lettres (1949-1951). Nommé secrétaire et cérémoniaire de l'évêque, il fut envoyé en 1952 aux études à Rome, où il obtint un doctorat en droit canonique de l'Angélique (Université pontificale St-Thomas d'Aquin) en 1955. Il reprit à son retour son poste de secrétaire, et fut nommé en 1956 chancelier du diocèse, chanoine honoraire le 27 décembre 1956, chanoine titulaire le 1^{er} mars 1957, camérier secret le 18 février 1960, et vicaire général en 1965, tout en occupant durant cette période les fonctions d'avocat et procureur au Tribunal ecclésiastique régional de Québec.

Élu le 18 octobre 1965 (et publié le 23) évêque titulaire de Guzabeta et auxiliaire de Ste-Anne-de-la-Pocatière, il fut sacré le 27 décembre (peu après la clôture du Concile) dans la cathédrale de cette ville par le cardinal Roy, archevêque de Québec, assisté de M^{gr} Desrochers, évêque de Ste-Anne-de-la-Pocatière, et de M^{gr} Fortier, évêque de Gaspé. Vicaire général, il se consacra surtout à l'application des décrets et constitutions conciliaires. Élu vicaire capitulaire le 24 mai 1968 lors de la démission de M^{gr} Desrochers, il fut nommé évêque de Ste-Anne-de-la-Pocatière le 17 août, prenant possession de son siège le 12 septembre. Il mourut subitement le 24 novembre 1984, et ses funérailles furent célébrées le 29 par M^{gr} Fortier, archevêque de Sherbrooke. Il fut inhumé dans la crypte de la cathédrale.

Personnalité discrète, de nature timide et d'un abord plutôt froid, nerveux, bon orateur, il ne fut pas un évêque flamboyant mais innova en plusieurs domaines, instaurant le salariat du clergé, le partage de revenus entre paroisses, se préoccupa des programmes de catéchèse scolaire, et soutint la mission diocésaine au Nicaragua dans un contexte politique difficile. Il réorganisa l'administration financière, poursuivit la mise en œuvre des réformes conciliaires dans un grand esprit de collégialité, établissant divers conseils (clergé, laïcat, religieuses), et inclut des laïcs dans le Conseil de pastorale. Il instaura en 1980 le diaconat permanent, et modernisa les structures pastorales par la création de divers offices et services spécialisés (Éducation, Pastorale sacramentelle et liturgique, Vocations, Tourisme, Pastorale familiale, Pastorale sociale, Pastorale missionnaire, Communications sociales). Il fut membre de la Commission internationale francophone pour les traductions liturgiques.



<i>Devise :</i>	<i>COMMUNITATIS MINISTERIUM</i>
<i>Armoiries :</i>	CE (1972)
<i>Iconographie :</i>	SAP 22
<i>Œuvres :</i>	<i>L'ordinaire du lieu et la dispense des pèlerins</i> . Ste-Anne-de-la-Pocatière, 1963.
<i>Mandements :</i>	<i>Documents officiels du diocèse de Sainte-Anne</i> . v. 4-6. Ste-Anne-de-la-Pocatière, 1974-1985.
<i>Sources :</i>	AEC (1983); AP (1968), (1984); APC (1986) 532; CE (1968-69); CHA 69; EEC 94; EGC (1968) 234, 264, (1985) 219, 314; GES 79-112; LMC 16-17; <i>Le Soleil</i> , 27 nov. 1984
<i>Bibliographie :</i>	– Raymond, R. <i>Pasteur parmi les siens, Monseigneur Charles-Henri Lévesque, 1921-1984</i> . La Pocatière, Qc, 1985.



Lévesque, Louis, 1908-1998

Né le 27 mai 1908 en la paroisse St-Benoît-Joseph-Labre d'Amqui, dans le comté de Matapédia, fils d'un cultivateur père de 13 enfants, il fit ses études primaires (1914-1921) à St-Léon-le-Grand, près d'Amqui, où ses parents avaient acquis une ferme, ses études classiques au séminaire de Rimouski (1921-1928), et sa théologie aux grands séminaires de Rimouski (1928-1929) et de Québec (1929-1932), où il obtint une licence en philosophie en 1930, et en 1932 un doctorat en théologie de l'Université Laval. Ordonné prêtre dans la cathédrale de Rimouski le 26 juin 1932 par M^{gr} Courchesne, évêque de cette ville, il fut envoyé aux études à l'étranger, et fréquenta les Instituts bibliques de Rome (1932-1935) et de Jérusalem (mars-juin 1935), où il obtint une licence en Écriture sainte, ainsi que la Sorbonne et l'Institut catholique de Paris (1935-1936), où il obtint un certificat en psycho-pédagogie. Nommé à son retour professeur de philosophie au petit séminaire (1936-1940) et professeur d'Écriture sainte au grand séminaire (1936-1952), il devint directeur du grand séminaire en 1942, tout en occupant depuis 1940 la fonction de secrétaire de rédaction de la revue diocésaine *Le Centre Saint-Germain*, dont il sera directeur en 1951-52. Il fut nommé vicaire général le 22 mai 1951 et créé prélat domestique en juin de la même année.

Élu le 9 juin 1952 (et publié le 18) 4^e évêque de Hearst, il fut sacré dans la cathédrale de Rimouski le 15 août 1952 par M^{gr} Antoniutti, archevêque titulaire de Synnada in Phrygia et délégué apostolique, assisté de M^{gr} Vachon, archevêque d'Ottawa, et de M^{gr} Parent, archevêque de Rimouski, et prit possession de son siège le 28. Promu le 13 avril 1964 à la coadjutorerie avec droit de succession de Rimouski avec le titre d'archevêque titulaire d'Egnatia, il prit possession de sa charge le 8 mai, fut nommé vicaire général, et dut assumer une part importante de l'administration diocésaine compte tenu de l'état de santé de M^{gr} Parent, tout en enseignant la théologie pastorale au grand séminaire. C'est lui qui mit en place les structures pastorales recommandées par le Concile (participant à toutes les sessions mais n'y faisant cependant aucune intervention orale ou écrite). Il devint

le 6^e évêque et le 3^e archevêque de Rimouski le 25 février 1967, recevant le pallium des mains du délégué apostolique le 4 décembre. Sa démission, présentée le 22 décembre 1972, ne sera acceptée que le 27 avril 1973 pour devenir effective le 14 mai. Il se retira à la maison provinciale des Sœurs du St-Rosaire de Mont-Joli, et consacra les années suivantes aux études bibliques. Établi depuis 1982 à la maison-mère des Sœurs du St-Rosaire à Rimouski, pensionnaire en 1996 à la Résidence Lionel-Roy de Rimouski, il y mourut le 12 mars 1998 des suites d'insuffisances pulmonaires et cardiaques. Ses funérailles eurent lieu le 16 dans la cathédrale de Rimouski, et il fut inhumé dans le lot du cimetière municipal réservé aux évêques de la ville.

Piètre orateur mais fin causeur, homme de dialogue et de consultation, vivant de façon très dépouillée, ouvert aux courants du monde moderne, très conscient du processus de sécularisation, il sut épouser l'évolution de son temps. Reconnu à Hearst pour les liens étroits qu'il entretenait avec son clergé et sa défense du fait français, il érigea cinq paroisses, ordonna 10 prêtres, fonda un petit séminaire en 1953 ainsi qu'un hôpital, et encouragea la venue de colons originaires du Québec. Son épiscopat à Rimouski s'inscrivit parmi les soubresauts de la Révolution tranquille et la crise d'identité à l'intérieur de l'Église. Il fit faire une enquête diocésaine sur la foi (1967), suivie d'un synode diocésain en 1969 et en 1973 de l'établissement d'un Conseil diocésain de pastorale. Il fut donc celui qui dans le diocèse réalisa les orientations réformatrices du Concile (offices diocésains, zones pastorales, renouveau de la catéchèse, fondation d'une mission au Brésil). Il appuya aussi son clergé dans les *Opérations Dignité*, qui visaient à assurer la survivance de plusieurs paroisses menacées de fermeture à la suite des recommandations du Bureau d'aménagement de l'Est du Québec. Il n'hésita pas à réformer la rémunération des prêtres et à vendre le petit séminaire, sut gérer la déconfectionnalisation des milieux de la santé et de l'éducation, et ordonna 20 prêtres. Il fut président (le 11^e) de la CÉCC de 1965 à 1967, participa au synode de 1967, et fut nommé membre de la S.C. des Évêques en 1968.



Devise : *IN LIBRO VITAE*

Armoiries : **CE** (1973-74)

Iconographie : **APC** (1999) 813

Œuvres : – *Ma langue c'est ma mère*. Ottawa, 1957.

– *Jusque chez toi : 136 lettres échangées « entre amis de la Bible »*. Rimouski, 1982.

Sources : **AP** (1964), (1967), (1973), (1998); **BFF** (1968) 51; **CHA** 67-68; **CLR** 37-41; **CWW** (1973-75); **DRI** 213-220; **EEC** 87; **GAR** 95; **PDQ** 1, 101; **SYL** 116; **ULV**; **VE** (1962); page web du diocèse de Hearst et de l'archidiocèse de Rimouski.



Limoges, Joseph-Eugène, 1879-1965

Né le 16 novembre 1879 à Ste-Scholastique dans le comté des Deux-Montagnes, fils d'un forgeron père de 6 enfants, il fit ses études primaires dans sa paroisse

natale, ses études classiques au collège St-Laurent, et sa théologie au grand séminaire de Montréal, où il opta en 1900 pour l'incardination au diocèse d'Ottawa. Ordonné prêtre dans la cathédrale de Montréal le 20 décembre 1902 par M^{gr} Émard, évêque de Valleyfield, il fut nommé vicaire à St-Victor d'Alfred près d'Ottawa (1903-1904) et Ste-Cécile-de-Masham sur la rivière Gatineau (1904-1907), puis curé de Ste-Philomène de Montcerf sur la Haute-Gatineau (1907-1913), de la cathédrale de Mont-Laurier (1913-1918), et de St-Jovite de Terrebonne (1918-1922), où il fonda la mission de Mont-Tremblant. Il fut nommé par le Saint-Siège administrateur apostolique du diocèse de Mont-Laurier le 11 janvier 1922 à la mort de M^{gr} Brunet survenue le 7.

Élu le 11 septembre 1922 2^e évêque de Mont-Laurier (1), il prit possession de son siège le 29 novembre, et fut sacré dans sa cathédrale le 30 par M^{gr} Émard, archevêque d'Ottawa, assisté de M^{gr} Ryan, évêque de Pembroke, et de M^{gr} Forbes, évêque de Joliette. Il fut nommé comte romain et assistant au trône pontifical le 12 septembre 1947, et reçut le titre personnel d'archevêque le 24 octobre 1957. Il ne participa pas au concile du Vatican, mais avait lors de la consultation préliminaire de 1959 soumis des *vota* assez substantiels abordant particulièrement la question de la langue vernaculaire. Il mourut au sanatorium oblat de Ste-Agathe-des-Monts, d'une affection pulmonaire, le 2 mars 1965. Ses funérailles furent célébrées le 6 par M^{gr} Pignedoli, délégué apostolique, dans la cathédrale de Mont-Laurier, où il fut inhumé.

Imprégné de l'idéologie du retour à la terre, méfiant à l'égard de l'industrialisation et de l'urbanisation dont les influences contaminantes menaçaient la langue et la foi des Canadiens français, il pensait que la campagne constituait la meilleure garante du patriotisme et des valeurs familiales et catholiques (il invitait les chômeurs de Montréal à s'établir sur les terres vacantes de son diocèse). Pour conjurer les menaces qu'il percevait (exode rural et immigration aux États-Unis), il fit porter ses préoccupations principalement sur la classe agricole (Société diocésaine de colonisation, Cercles des fermières, Union catholique des cultivateurs, coopératives agricoles, caisses populaires) et forestière (Union des bûcherons catholiques), et sur l'éducation de la jeunesse (érection canonique du séminaire, fondation d'une école normale à Mont-Laurier, d'une école ménagère à Nominuingue, d'une école d'agriculture et d'une école de métiers, écoles élémentaires dans presque toutes les paroisses, et écoles secondaires dans les principaux centres). Il établit aussi un hospice-orphelinat en 1932 et un hôpital en 1948, acheva la construction de la cathédrale, fonda un journal diocésain, et établit trois maisons de retraites fermées. Pasteur attentif, il visita son diocèse à dix reprises, et par ses lettres pastorales et mandements remplit autant son devoir de chef religieux (formation chrétienne de la famille, dangers moraux du tourisme, associations neutres) que de guide social (tempérance, élections, refrancisation, histoire locale). Il fut l'évêque canadien ayant occupé le plus longtemps un siège épiscopal, soit 43 ans, et c'est lui qui célébra les funérailles du frère André à l'Oratoire St-Joseph le 12 janvier 1937. Il convoqua deux synodes diocésains (1938 et 1945), érigea un chapitre en 1948, et accueillit entre autres les Jésuites, la Fraternité sacerdotale, les Frères de l'Instruction chrétienne, les Sœurs du Précieux-Sang et les Petites Sœurs de la Ste-Famille dans

son diocèse. Il était le frère de l'abbé Honoré Limoges, curé de Grenville, et l'oncle de l'abbé Raymond Limoges.

- (1) il semble que son nom ne figurait pas en premier lieu sur la *terna*, et qu'il ne fut choisi que parce que le premier élu, le chanoine Joseph-Arthur Carrière d'Ottawa (voir ce nom), ne respecta pas la consigne du silence avant la publication officielle de sa nomination.



<i>Devise :</i>	<i>DOMINE MI REX</i>
<i>Armoiries :</i>	ARC 189
<i>Iconographie :</i>	ARC 189
<i>Mandements :</i>	<i>Circulaires au clergé et aux communautés religieuses du diocèse de Mont-Laurier : S.E. Monseigneur Joseph-Eugène Limoges. 8v. Mont-Laurier, 1922?-1965?</i>
<i>Sources :</i>	ADB/5 , 93-94; AP (1965); BCF (1930) 490; CE (1923), (1950), (1964); CHA 43; CWW (1961-63); DCN 236-326; EEC 70; EGC (1988) 500; VE (1962)



Lobsinger, Thomas Joseph, O.M.I., 1927-2000

Né le 17 novembre 1927 en la paroisse St. Peter d'Ayton, au nord de Brantford en Ontario, dans une famille de 4 enfants, il fit ses études primaires à Brantford, ses études secondaires au St. Michael's College de Toronto et au St. Patrick's College d'Ottawa, et ses études collégiales à l'Université Carleton d'Ottawa. Il prit l'habit des Oblats le 1^{er} août 1946, faisant son noviciat à Arnprior, et son scolasticat à Orléans près d'Ottawa. Il prononça ses premiers vœux le 2 août 1947 et ses vœux perpétuels le 7 octobre 1950. Ordonné prêtre le 29 mai 1954 dans l'église St. Joseph d'Ottawa par M^{gr} Panico, archevêque titulaire d'Iustiniana prima et délégué apostolique, il fut affecté aux missions de Colombie-Britannique, où il œuvra successivement à Kyuquot (avec desserte de Nuchatlitz, Queen's Cove, Zeballos et Ceepeece) et Kakawis, à Williams Lake en 1962-1963, à Kuper Island de 1963 à 1966, à Chilcotin de 1966 à 1968, à Williams Lake encore de 1968 à 1975, à Fort St. James de 1975 à 1981. Après une année sabbatique, il devint en 1982 directeur de la formation pour la province St. Paul, avec résidence à Edmonton, et en fut nommé provincial en 1985 avec résidence à Vancouver.

Élu le 3 juillet 1987 (et publié le 15) évêque de Whitehorse, il fut sacré le 1^{er} octobre dans l'auditorium de l'école Christ the King de Whitehorse par M^{gr} O'Connor, évêque de Prince George, assisté de M^{gr} Carney, archevêque de Vancouver, et de M^{gr} Légaré, archevêque de Grouard-McLennan. Il mourut le 15 avril 2000 avec le frère H. Spruyt, o.m.i., administrateur financier du diocèse, dans l'écrasement, au lac Fox situé à quelque 70 kilomètres de Whitehorse, du petit avion qu'il pilotait pour se rendre à Dawson City. Ses funérailles furent célébrées le 25 dans la cathédrale Sacred Heart de Whitehorse par M^{gr} Exner, archevêque de Vancouver. Il fut inhumé à Whitehorse.

Il fit face avec courage, au cours de son épiscopat, à la situation résultant des abus sexuels dans les écoles résidentielles, et était favorable à l'ordination d'autochtones mariés à la prêtrise.



Devise : MY SONG IS OF MERCY AND JUSTICE
Armoiries : archives de l'auteur
Iconographie : AEC (2000)
Sources : AP (2000); APC (2001) 818-819; EEC 172; EGC (1987) 658, (2000) 181; OEO 149; PEM 106, no 9264; communiqué de la CÉCC, 17 avril 2000; *Western Catholic Reporter*, April 24, 2000; dossier communiqué par la chancellerie du diocèse de Whitehorse et par la province oblate de St. Paul.



Lootens, Louis Aloysius, 1827-1898

Né le 17 mars 1827 à Bruges en Belgique, il fit ses études primaires dans une école locale, ses humanités au petit séminaire de Bruges, ses études philosophiques et théologiques au séminaire St-Nicolas de Paris, et fut ordonné prêtre dans cette ville le 14 juin 1851 par M^{sr} Demers, évêque de l'Île-de-Vancouver, qui le recruta pour ses missions, devenant ainsi le premier prêtre ordonné pour ce diocèse. Il arriva à Vancouver le 29 août 1852, fit du ministère auprès des mineurs dans la région de Cariboo et le long du Fraser ainsi qu'auprès des Indiens de la côte est de l'île de Vancouver. L'état de sa santé l'obligeant à chercher un climat plus clément, il se rendit vers 1861 dans les missions de Californie, où il œuvra d'abord à San Francisco comme aumônier d'un orphelinat, puis à Sonoma, Petaluma, et St. Raphael dans le comté de Marin, où il fit preuve de qualités administratives qui le firent remarquer.

Élu le 3 mars 1868 évêque titulaire de Castabala et premier vicaire apostolique de l'Idaho (selon un décret de la Propagande du 3 février), il fut sacré le 9 août dans la cathédrale St. Mary de San Francisco par M^{sr} Alemany, archevêque de cette ville, assisté de M^{sr} Amat, évêque de Monterey-Los Angeles, et de M^{sr} O'Connell, évêque de Grass Valley. Il arriva à Boise City le 15 février 1869, prit possession de son siège le 21 à Idaho City, et établit sa résidence à Granite Creek, localité peuplée majoritairement d'Irlandais catholiques. Il participa au Concile du Vatican, et fut absent du diocèse d'octobre 1869 à mai 1871. Fatigué et déprimé, il présenta sa démission en mars 1874, mais elle ne fut acceptée que le 27 février 1876, la nouvelle lui parvenant le 16 juillet. Il avait quitté l'Idaho le 25 octobre 1875 pour se retirer d'abord à Cowichan en Colombie-Britannique, puis à Victoria, dans la plus grande pauvreté (il ne reçut une pension qu'à partir de 1886). Il travailla auprès des Indiens de Saanich, passa beaucoup de temps à la pêche, se consacra à l'écriture (il envoyait des articles au *London Tablet*), et écrivit quelques ouvrages consacrés à la musique grégorienne. Il servit aussi à l'occasion d'auxiliaire à NN.SS. Seghers, Brondel et Lemmens (c'est lui par exemple qui posa la première pierre de la nouvelle

cathédrale de Victoria le 5 octobre 1890), sans cependant jamais en porter officiellement le titre, comme l'affirment certaines sources, puisqu'on ne retrouve son nom ni dans les listes épiscopales ni même dans les listes du clergé canadien. Il mourut d'une crise cardiaque à Victoria le 12 janvier 1898. Ses funérailles furent célébrées le 19 dans la cathédrale de Victoria, et il fut inhumé dans le cimetière indien de Saanich. Son corps fut exhumé en 1968 pour être enseveli dans la cathédrale de Boise, Idaho.

Homme d'apparence robuste mais ayant souffert toute sa vie de troubles gastriques, il vit sa santé de plus en plus affectée par ses labeurs de missionnaire, et ensuite par les privations d'un épiscopat nomade. À la tête d'un vicariat très étendu (région du Montana à l'ouest des Rocheuses incluant Deer Lodge et la mission St-Ignace) mais avec peu de ressources (7 églises, 25 missions, 4 prêtres séculiers et 2 Jésuites pour desservir une population de quelque 20,500 habitants : 10,500 blancs dont 1,000 catholiques, 4,500 Chinois, 5,500 Indiens dont 700 catholiques, et 68 noirs), et une dette de 4,000 \$, à une époque de dépression économique causée par la fin de la ruée vers l'or qui fit chuter dramatiquement en quelques années le nombre de catholiques, il vécut dans des conditions plus que primitives. Ainsi écrivait-il, en réponse à l'invitation de participer aux célébrations du 2^e centenaire de l'érection du diocèse de Québec : « *Je ne demanderais pas mieux que de faire un voyage à Québec, mais mes revenus d'une année n'y suffiraient pas* ». Responsable en même temps de la cure de Granite Creek, il tenta avec peu de succès de développer les missions chez les Têtes-Plates, les Pend-d'Oreilles, les Cœur d'Alènes et les Nez-Percés, et combattit l'alcoolisme chez les Blancs. On réalisa que la création du vicariat apostolique avait été une erreur, et l'archevêque d'Oregon City était prêt dès 1869 à déplacer M^{sr} Lootens, mais les obligations financières du diocèse ne le permirent pas. Ce n'est qu'après son départ que le vicariat connut la croissance, avec l'arrivée d'immigrants, le développement de l'agriculture et de l'élevage, et la construction des chemins de fer dans les années 1880-1885. C'était un homme raffiné, réservé, de dispositions artistiques, excellent musicien, qui exécuta la toile qui se trouve encore sur la face du maître-autel de la cathédrale de Victoria.



Devise et armoiries : n'ont pu être retracées

Iconographie : **BHN** 56

Œuvres : – *Extracts from the Roman Gradual and other liturgical books used in the morning service in the Catholic churches in the United States, with full accompaniments for the organ*. New York 1869.
– *La théorie musicale du chant grégorien*. Paris, 1895.

Sources : **AP** (1870); **BAP** (1898); **BCC** 64; **CHA** 102; **CHU** 33-34; **DAH** 168; **DEL** 328; **EAC**; **EEC** 167; **FBP** 191; **HC/8**, 190; **OUS** 30; **SHC** 399-400; **SHP** 210-212, 242, et *ad indicem*; **VDD**, *passim*; dossier communiqué par les archives du diocèse de Victoria.

Bibliographie : – Van der Donckt, C. « The founders of the Church in Idaho », *Ecclesiastical Review* (1905) 1-19, 123-134, 280-291. « Chronology of the Catholic hierarchy of the United States », *Catholic Historical Review* (1916) 384.

- Bradley, C.A. *History of the diocese of Boise, 1863-1952*. Boise, Id., 1953.
- Schoenberg, W.P. *A history of the Catholic Church in the Pacific Northwest, 1743-1983*. Washington, 1987, *passim*.



Lorrain, Narcisse-Zéphyrin, 1842-1915

Né le 13 juin 1842 à St-Martin-de-Laval, fils d'un cultivateur père de 7 enfants, il fit ses études classiques (1856-1864) et théologiques au séminaire de Ste-Thérèse, tout en y enseignant comme il était coutumier à l'époque. Ordonné prêtre le 4 août 1867 par M^{sr} Bourget, évêque de Montréal, il fut nommé professeur et assistant-directeur au séminaire de Ste-Thérèse, et accepta en 1869 de devenir curé de Redford, comté de Clinton, dans le diocèse new-yorkais d'Ogdensburg. De retour au Canada en 1879, il fut brièvement vicaire à St-Henri de Montréal, paroisse particulièrement difficile, puis fut nommé vicaire général le 3 août 1880, fonction dans laquelle il démontra encore une fois ses talents d'administrateur, effaçant la dette d'un diocèse en difficulté financière. Il semble que M^{sr} Fabre le destinait depuis quelques années à l'épiscopat, et qu'il avait voulu l'éprouver en le rappelant brusquement des États-Unis pour ne le nommer que simple vicaire, avant de lui confier la charge de vicaire général.

Élu le 14 juillet 1882 évêque titulaire de Chytri et vicaire apostolique de Pontiac (selon un décret de la Propagande du 15 juin), il fut sacré le 21 septembre en l'église Notre-Dame de Montréal par M^{sr} Fabre, évêque de Montréal, assisté de M^{sr} Duhamel, évêque d'Ottawa, et de M^{sr} Wadhams, évêque d'Ogdensburg, prenant le lendemain possession de son siège à Pembroke. Nommé le 6 mai 1898 premier évêque de Pembroke lors de la transformation du vicariat apostolique en diocèse, il prit possession de son siège le 22 septembre. Malade dès 1909, sujet à des attaques de plus en plus fréquentes de neurasthénie, éprouvant cauchemars et hallucinations, il se retira quelque deux ans avant sa mort à l'hôpital de Pembroke, où il mourut le 18 décembre 1915. Les funérailles furent célébrées dans sa cathédrale le 22 par M^{sr} Gauthier, archevêque d'Ottawa. Il fut inhumé dans la crypte de la cathédrale.

Grand, de constitution robuste, large d'esprit, travailleur infatigable, tendant sans doute à trop faire par lui-même, énergique et entreprenant, parfaitement bilingue, il prenait la tête d'un territoire comprenant, en Ontario, le comté de Renfrew et une partie du district de Nipissing et, au Québec, le comté de Pontiac, avec en plus toute l'étendue des terres au nord de cette province jusqu'à la Baie d'Hudson. Le vicariat comptait quelque 20,000 catholiques, environ 4,000 Indiens, et 25 prêtres dont la moitié d'Oblats. Évêque missionnaire, il participait activement à toutes les fonctions du ministère (prédication, confessions, visites des malades), et n'hésita pas à entreprendre de longs et pénibles voyages pour visiter son diocèse et en particulier ses missions indiennes (il parcourut en canot lors de celui de 1884 quelque 1,500 miles dans l'Abitibi et le Témiscamingue jusqu'à Moose Factory et Albany, et 1,700 miles en 1887, du Haut-St-Maurice à Rupert's

Land). Administrateur efficace mais prudent, il fut un grand bâtisseur sans jamais s'endetter. Il acheva la construction de la cathédrale, bâtit un évêché, six couvents-écoles et quatre hôpitaux (Pembroke, Mattawa, Albany et Ville-Marie), érigea 14 paroisses, créa 20 missions, et eut la satisfaction de voir la division de son trop vaste diocèse par l'érection du vicariat apostolique du Témiscamingue en 1908. Pasteur d'un diocèse chevauchant à la fois l'Ontario et le Québec, il se montra d'une extrême circonspection sur les questions de race et de langue, son diocèse étant composé à peu près à égalité de francophones et d'anglophones. Ce fut une attitude que certains milieux nationalistes lui reprochèrent.



- Devise :* NON RECUSO LABOREM
- Armoiries :* ARC 184
- Iconographie :* ARC 184
- Œuvres :*
- *Mandement d'entrée.* s.l., 1882?
 - *Circular to the clergy...* s.l., 1882?
 - *Lenten regulations...* s.l., 1886?
 - *Du Témiscaming à la Baie-d'Hudson : journal de voyage de S.G. M^{re} Narcisse-Zéphyrin Lorrain, 13 juin-15 août 1884.* Montréal, 1889.
- Sources :* **ADB/2**, 400; **AP** (1915); **BAP** (1899); **CCB/2**, 193-196; **CE** (1899), (1915); **CHA** 53-54; **CMW** (1912); **CE** (1916) 29; **DAH** 168-169; **DER** 14; **DIA** 226; **EEC** 122-123; **HC/8**, 204; **LDG/2**, 170-171; **LLU** 17-21; **MOC/2**, 219; **SYL** 118
- Bibliographie :*
- Proulx, J.-B. *À la Baie d'Hudson ou le récit de la première visite pastorale de M^{re} N.-Z. Lorrain.* Montréal, 1886.
 - Proulx, J.B. « Douze cents milles en canot d'écorce ou première visite pastorale de M^{re} N.-Z. Lorrain, évêque de Cythère, vicaire apostolique de Pontiac, dans ses missions sauvages du haut des rivières Ottawa et Saint-Maurice, de Waswanipi et de Mékistan », *Annales de la Propagation de la foi pour les provinces de Québec et de Montréal* (1892) 13-44, 99-148, 195-253.
 - Cousineau, L.-E. *M^{re} Narcisse-Zéphyrin Lorrain, premier évêque de Pembroke.* Montréal, 1916.



Lortie, Paul, 1944-

Né le 17 mars 1944 à Beauport, fils d'un huissier, il fit ses études primaires dans sa ville natale et secondaires à Giffard, son cours collégial au séminaire de St-Victor-de-Beauce, et sa théologie au grand séminaire de Québec (L. Th., Laval). Ordonné prêtre le 16 mai 1970, il fut affecté au séminaire de St-Victor-de-Beauce (1970-1972), puis retourna aux études (pastorale catéchétique) à l'Institut de catéchèse de Paris (maîtrise en catéchèse), puis à l'Université Laval (1975-1976), où il obtint un certificat en études collégiales de la faculté des Sciences de l'éducation. Œuvrant surtout à partir de 1976 dans le domaine de l'éducation au sein de l'archidiocèse de Québec à titre de membre de l'Office diocésain d'éducation, dont il devint responsable (1979-1983), il passa au service de l'Assemblée des évêques du Québec

(1983-1989) comme adjoint au secrétaire général pour l'Éducation, exerçant en même temps les fonctions de conseiller moral auprès de la Fédération des commissions scolaires catholiques du Québec. Revenu au diocèse où il travailla au Centre diocésain, comme directeur de l'Office de la pastorale des vocations (1989-1994), de l'Office de la mission des religieux et religieuses (1991-1994), et de l'Office des communautés chrétiennes (1992-1994), il prit une année sabbatique qu'il consacra aux études et à des travaux de recherche pour le compte de son évêque.

Il occupa ensuite diverses cures dans la région de Portneuf et Deschambault (1995-1998), puis fut nommé curé de la paroisse St-Jean-Baptiste de Québec et administrateur de deux autres paroisses (1999-2008), participant à ce titre avec un groupe de jeunes aux JMJ de Toronto (2002) et de Cologne (2005). Il était depuis mars 2008 vicaire épiscopal de quatre régions pastorales de la Rive-Sud dite des Appalaches (Amiante, Lotbinière-Bois-Francs, Chaudière et Rive-Sud).

Élu le 7 avril 2009 évêque titulaire de Hierpiniana et auxiliaire de Québec, il fut sacré le 24 mai dans la basilique Ste-Anne-de-Beaupré, en même temps que l'autre nouvel auxiliaire, M^{sr} Lacroix, évêque titulaire de Hilta, par le cardinal Ouellet, archevêque de Québec, assisté de M^{sr} Couture, archevêque émérite de Québec, et de M^{sr} Lemay, évêque titulaire d'Eguga et auxiliaire de Québec. Il fut nommé vicaire général et modérateur de la curie diocésaine en mars 2011. Il fut transféré au siège de Mont-Laurier, dont il devint le 6^e évêque, le 1^{er} février 2012, inaugurant son ministère pastoral le 15 mars.



Devise : GAUDIUM ET PAX

Armoiries : livret du sacre

Iconographie : site web de l'archidiocèse de Québec

Sources : **AP** (2010); **APC** (2010) 836-837; **ROE** 19 (2010) no 76-77; **PEM**/198, 16179; *Pastorale Québec* (juin 2009) 9-11; communiqués du Saint-Siège et de la CÉCC, 7 avril 2009; dossier communiqué par la CÉCC



Louage, Augustin-Joseph, C.S.C., 1829-1894

Né le 18 septembre 1829 à Tourcoing dans le département français du Nord, il fit ses études primaires et ses études secondaires (1842-1848) dans sa ville natale, fut inscrit de 1848 à 1850 au séminaire de Cambrai, fit sa théologie au séminaire du St-Esprit de Paris, et fut ordonné prêtre à Paris le 31 mai 1853 par M^{sr} Sibour, archevêque de cette ville. Missionnaire de 1853 à 1857 à l'île Bourbon (aujourd'hui La Réunion), dans l'Océan Indien à l'est de Madagascar, où il fut vicaire à la cathédrale et aumônier du pénitencier, il passa à titre de professeur de latin et de grec à la Martinique et la Guadeloupe (1857-1861), puis revint en France où il enseigna l'anglais au collège ecclésiastique de Cambrai (1861-1863). Après avoir œuvré quelques mois en 1864 dans le diocèse anglais de Liverpool auprès des immigrants

irlandais, il se rendit aux États-Unis, où il enseigna au grand séminaire que l'évêque de Wheeling en Virginie occidentale venait de fonder dans sa résidence (1865-1869). Il entra chez les Pères de Ste-Croix le 25 décembre 1869, et fit ses premiers vœux le 14 janvier 1871. Il quitta la Congrégation pour un an, afin de reprendre son enseignement dans le diocèse de Wheeling, la réintégra le 14 janvier 1872, devint profès perpétuel le 19 janvier 1873, et fut nommé la même année professeur de philosophie, de grec et de latin au collège de Notre Dame, Indiana, puis l'année suivante maître des novices et professeur de théologie. Il vint au Canada en 1880 à titre de supérieur de la province canadienne et du collège Notre-Dame de la Côte-des-Neiges à Montréal (qu'il agrandit) et fut, à ce titre, supérieur du frère André. Il retourna en décembre 1887 en France, où il fut provincial.

Élu le 21 novembre 1890 (selon un décret de la Propagande du 3 octobre) premier évêque de Dacca au Bengale oriental (aujourd'hui Bangladesh), il fut sacré dans la chapelle du collège Ste-Croix de Neuilly le 11 janvier 1891 par M^{gr} Fabre, archevêque de Montréal, assisté de M^{gr} Thomas, archevêque titulaire d'Hadrianopolis et ancien délégué apostolique en Perse, et de M^{gr} Duboin, évêque titulaire de Raphanea et ancien vicaire apostolique de Sénégal, et préfet apostolique du Sénégal, prenant possession de son siège le 10 mars. Il mourut à Dacca le 8 juin 1894, et y fut inhumé le 9 dans le cimetière commun. Sa dépouille mortelle fut déposée le 7 juin 1902 dans la crypte de la cathédrale.

De santé fragilisée par les climats tropicaux des pays dans lesquels il avait œuvré au début de son ministère mais d'une énergie peu commune et d'une activité extraordinaire, il n'accepta l'épiscopat que sur ordre de Léon XIII et du supérieur général des Pères de Ste-Croix. Prenant la tête d'un diocèse pauvre en ressources humaines (il n'avait que neuf prêtres et un catéchiste) et matérielles, il tint d'abord à apprendre le bengali, et réussit malgré toutes les difficultés à doubler le nombre de prêtres, fonder de nouvelles missions, bâtir églises, chapelles, couvents, orphelinats et écoles, et ce tout en liquidant des dettes assez considérables.



Devise

et armoiries : n'ont pu être retracées

Iconographie : Sainte-Croix..., *op. cit. infra*, 44

Œuvres :
 – *A history of Greek and Roman classical literature*. Baltimore, 1873.
 – *A course of philosophy. Embracing logic, metaphysics and ethics*. Baltimore, 1873.
 – *Katikism*. Dacca, 1892.

Sources : **ADB**/1, 353; **DAH** 169; **DHG**/18, 395; **HC**/8, 237; **SBM**/8, 786; dossier communiqué par les archives des Pères de Sainte-Croix de Montréal; *Bengal Catholic Herald* 1894, p. 59-63.

Bibliographie : *Sainte-Croix au Canada*. Montréal, 1947, *passim*.



Lussier, Gilles, 1940-

Né le 5 juin 1940 dans le quartier Hochelaga-Maisonneuve de Montréal, dans une famille de 4 enfants, il fit ses études primaires dans sa paroisse natale, ses études classiques au collège de L'Assomption (B.A., 1960), et sa théologie au séminaire des Missions étrangères de Pont-Viau, ayant joint la Société en 1960. Ordonné prêtre le 19 décembre 1964 en la cathédrale de Montréal par le cardinal Léger, archevêque de cette ville, il fut envoyé aux études à Rome, où il obtint une licence en théologie de la Grégorienne en 1967. Affecté aux missions du Honduras, il y exerça successivement les fonctions de vicaire-économe dans la paroisse rurale San Marcos de Colon, curé de San Martin de Porrès dans la capitale, fondateur d'un centre des vocations, et professeur de théologie pastorale au grand séminaire de Tegucigalpa. De retour à Montréal en 1971 pour raisons de santé, il quitta la Société et passa au service de l'archidiocèse de Montréal, où il fut incardiné définitivement en 1975. Il se consacra au ministère paroissial comme vicaire à Ste-Gertrude, à Notre-Dame-des-Victoires (1971-1973) et à St-Ferdinand-de-Laval. Il fut nommé en 1978 curé de St-Benoît, et en 1984 de Notre-Dame-des-Neiges.

Élu le 23 décembre 1988 évêque titulaire d'Augurus et auxiliaire de St-Jérôme, il fut sacré dans la cathédrale de St-Jérôme le 28 février 1989 par le cardinal Grégoire, archevêque de Montréal, assisté de M^{sr} Valois, évêque de St-Jérôme, et de M^{sr} Ouellet, archevêque de Rimouski. Il fut transféré au siège de Joliette le 7 septembre 1991, en prenant possession le 17 octobre.

Polyglotte (anglais, espagnol et italien), muni d'une large expérience d'animation pastorale au primaire, d'éducation de la foi des adultes et d'animation spirituelle de mouvements comme les Cursillos et le Renouement conjugal, il favorisa un leadership fondé sur le partenariat, la diversité des ministères, et une Église empruntant des orientations plus communautaires et missionnaires. Convoqué le 28 février 2000, le synode diocésain commença ses travaux le 20 septembre, avec mission de déterminer les grandes orientations pastorales. C'est lui qui eut à gérer, avec une indulgence que certains jugèrent exagérée sinon coupable, le cas de l'abbé Raymond Gravel, élu député péquiste du comté de Repentigny en novembre 2006, et qu'on accusait de soutenir des positions en matière de morale sexuelle difficilement conciliables avec la doctrine officielle de l'Église. Il procéda en février 2012 à une large consultation sur l'avenir des paroisses, afin de mettre sur pied un nouveau réseau devenant effectif en 2014.



Devise : SELON TA PAROLE, RASSEMBLÉS EN UN SEUL CORPS

Armoiries : archives de l'auteur

Iconographie : **AEC** (2000)

Sources : **AP** (1990), (2000); **APC** (1990) 739, (1993) 634-635; **EEC** 70; **EGC** (1989) 317, 474, (1991) 349; **LER** 105-106; *Le Devoir*, 1^{er} mars 1989; *La Presse*, 19 oct. 1991; site web du diocèse de Joliette.



Lussier, Philippe, C.Ss.R., 1911-1986

Né le 3 octobre 1911 à Weedon dans le comté de Wolfe, il fit ses études classiques au séminaire St-Alphonse de Ste-Anne-de-Beaupré (1922-1930), entra chez les Rédemptoristes en 1930, fit sa philosophie au scolasticat des Rédemptoristes à Ottawa, prononçant ses vœux le 15 août 1931, et sa théologie au studentat des Rédemptoristes à Woodstock, Ont. Ordonné prêtre le 18 septembre 1937 par M^{gr} Forbes, archevêque d'Ottawa, il fut affecté au séminaire St-Alphonse comme professeur d'anglais (1937-1938) et assistant-directeur (1938-1944). Il fit ensuite une année d'études en littérature anglaise au St. Michael's College de Toronto, et devint fin 1945 assistant-directeur, et en 1948 directeur, des pèlerinages à Ste-Anne-de-Beaupré, tout en étant secrétaire provincial de sa congrégation. Il s'inscrivit pour l'année 1951-1952 au programme de spiritualité sacerdotale à l'Institut Pro Deo de Rome.

Élu le 16 juin 1952 (et publié le 28) 2^e évêque de St. Paul, Alberta, il fut sacré le 17 août dans la basilique de Ste-Anne-de-Beaupré par M^{gr} Antoniutti, archevêque titulaire de Synnada in Phrygia et délégué apostolique, assisté de M^{gr} Baudoux, archevêque titulaire de Preslavus et coadjuteur de St-Boniface, et de M^{gr} MacDonald, archevêque d'Edmonton, et prit possession de son siège le 9 septembre. Il participa à toutes les sessions de Vatican II, qu'il voyait comme un pas vers l'unité. Démissionnaire le 17 août 1968, pour raisons de santé il fut transféré à l'évêché titulaire de Mutugenna (prenant le titre d'évêque émérite de St. Paul le 15 décembre 1970), et devint supérieur du grand séminaire d'Ottawa, puis responsable de la pastorale des vocations de l'archidiocèse. Il s'établit en 1973 à Québec, où il fut aumônier des Sœurs de St-François d'Assise, et en 1976 des Sœurs du Bon-Pasteur, tout en assistant l'évêque local dans ses tournées de confirmation. Il mourut à Sillery d'un cancer du sang le 9 octobre 1986. Ses funérailles furent célébrées le 13 par le cardinal Vachon dans la basilique de Ste-Anne-de-Beaupré, et il fut inhumé au cimetière paroissial dans le lot des Rédemptoristes.

D'un grand dynamisme, il révolutionna pour ainsi dire à Ste-Anne-de-Beaupré l'ère des pèlerinages, rencontrant par exemple les organisateurs dans leur région respective. À St-Paul, il encouragea le développement de l'Action catholique, et fonda un petit séminaire en 1965.



<i>Devise :</i>	<i>VICES CHRISTI, VERE FUNGI</i>
<i>Armoiries :</i>	CE (1968-69)
<i>Iconographie :</i>	EGC (1986) 156
<i>Sources :</i>	AP (1968), (1969), (1986); APC (1988) 665; CHA 83; EEC 150; EGC (1968) 264; VE (1962); <i>Le Soleil</i> , 11 oct. 1986.



Lynch, John Joseph, C.M., 1816-1888

Né le 6 février 1816, probablement à Annyanum dans la partie de la paroisse de Clones située dans le comté nord-irlandais de Fermanagh, fils unique (semble-t-il) de deux instituteurs, il fit ses études primaires à Lucan, à l'ouest de Dublin, commença ses humanités au collège des Carmes de Clondalkin, et entra en 1835 au collège de Castleknock des Lazaristes de Dublin pour y faire ses classes de rhétorique et de philosophie. Ayant décidé de joindre cette société, il fut envoyé à Paris où il entra au noviciat le 21 novembre 1837, y prononçant ses premiers vœux le 20 novembre 1839 et ses vœux perpétuels le 21 novembre 1841. Retourné en août 1842 à Dublin pour y compléter sa théologie, il fut ordonné prêtre le 10 juin 1843 dans la chapelle de Maynooth par M^{sr} Murray, archevêque de Dublin. D'abord professeur et préfet des études à Castleknock tout en prêchant des retraites un peu partout en Irlande, il décida, à la suite d'une rencontre avec M^{sr} Odin, évêque titulaire de Claudiopolis et vicaire apostolique du Texas, et avec l'approbation de ses supérieurs, d'œuvrer dans les missions d'Amérique, et arriva à la Nouvelle-Orléans le 29 juin 1847, exerçant son ministère comme prédicateur itinérant en Louisiane puis au Texas, avec résidence à Galveston et Houston. Souffrant de la malaria, il dut chercher un climat plus favorable, se rendit à St. Louis au Missouri, et fut nommé en octobre 1848 supérieur du collège lazariste de St. Mary à Perryville au Missouri. Il se rendit en France et en Italie en 1849-1850 et en 1855-1856. Encore pour des raisons de santé, il fut envoyé cette fois plus au nord, et fonda en novembre 1856 un séminaire lazariste (à l'origine de la Niagara University de Lewiston) sur la rive américaine du Niagara dans le diocèse de Buffalo. C'est à cette période qu'il fit la connaissance de l'évêque de Toronto, lequel, impressionné par ses qualités, demanda à Rome d'en faire son coadjuteur.

Élu le 26 août 1859 (selon un décret de la Propagande du 8 août et préconisé au consistoire du 26 septembre) évêque titulaire d'Echinus et coadjuteur *c.f.s.* de Toronto, il fut sacré dans la cathédrale St. Michael de Toronto le 20 novembre par M^{sr} de Charbonnel, évêque de Toronto, assisté de M^{sr} Farrell, évêque de Hamilton, et de M^{sr} Timon, évêque de Buffalo, N. Y. Il devint évêque en titre (le 3^e) le 26 avril 1860 lors de la démission de M^{sr} de Charbonnel, et fut créé assistant au trône pontifical lors d'un voyage à Rome le 22 mai 1862 à l'occasion de la canonisation des Martyrs japonais. Il participa au Concile du Vatican, où il fut membre de la Commission du rite oriental et des missions. Élevé le 18 mars 1870 au rang d'archevêque lors de l'érection du diocèse en siège métropolitain, il reçut le pallium le 25 mars, retournant à Rome en 1879 pour sa visite *ad limina*. Malade depuis 1882, il mourut à Toronto le 12 mai 1888, léguant le peu de biens qu'il possédait au diocèse. Ses funérailles eurent lieu le 16 mai, et il fut inhumé dans le jardin de la cathédrale.

Il prenait la tête d'un diocèse qui s'étendait de Newcastle à l'est jusqu'à Brampton à l'ouest, et au nord jusqu'à la Baie Georgienne. Administrateur novateur qui n'hésitait pas à déléguer son autorité, conservateur en matière de doctrine, grand propagandiste de la dévotion mariale et en particulier de l'Immaculée-Conception, orateur recherché, ardent nationaliste irlandais (mais opposé aux

Féniens), il s'avéra un évêque très dynamique, en grande partie responsable de la solidification institutionnelle de l'Église torontoise. Il fonda un petit séminaire et un orphelinat, accepta les Rédemptoristes, les Carmes et les Sœurs du Précieux-Sang dans son diocèse, et établit des maisons pour les filles perdues ainsi que pour les jeunes travailleurs et travailleuses, attirés en ville par l'industrialisation. C'est durant son épiscopat que l'Église ontarienne cessa d'être une colonie ecclésiastique du Bas-Canada et devint majoritairement de langue anglaise, à l'exception de la région d'Ottawa. Il fit d'ailleurs, de concert avec ses collègues, plusieurs tentatives pour rattacher la partie ontarienne du diocèse d'Ottawa à Kingston et Toronto afin de faire coïncider frontières ecclésiastiques et civiles. Par ailleurs Ottawa, afin de protéger son élément francophone, refusera toujours de se rattacher à une métropole anglophone. Mais cet argument pour M^{gr} Lynch n'en était pas vraiment un puisqu'il escomptait l'assimilation éventuelle de cette minorité. Dans cette perspective, la création du diocèse d'Alexandria, peu après sa mort, représentait un pas dans la bonne direction, puisque les évêques ontariens espéraient rattacher éventuellement aux comtés de Glengarry et Stormont ceux de Prescott et Russell appartenant au siège d'Ottawa.

Pasteur d'un diocèse en majorité irlandais, tenant de ce providentialisme qui donnait aux Irlandais la mission divine de convertir le continent protestant qu'était l'Amérique, quelque peu francophobe, il était soucieux de créer un monde catholique parallèle (insularité égalant intégrité), et d'ériger des barrières pour que l'Église s'identifie aux valeurs religieuses et culturelles de ces travailleurs manuels par des cadres institutionnels contrôlés hiérarchiquement, afin de leur assurer des conditions de vie décentes et de les protéger des influences protestantes. Il favorisa l'*irlandisation* des communautés religieuses (80% de ses prêtres étaient d'ailleurs nés en Irlande et la plupart éduqués au All Hallow's College de Dublin), et supporta les Knights of Labour pour garantir à ses ouailles de meilleures conditions de travail et un salaire minimum. Il combattit l'intempérance, répandue chez ses compatriotes, lutta pour leurs intérêts économiques et politiques, favorisa leur intégration sociale dans un esprit d'angloconformité (mais n'accordait que peu de dispenses pour les mariages mixtes), et créa à leur intention tout un réseau de services sociaux (même une banque d'épargne), si bien qu'on a parlé d'une *welfare church* accompagnant les catholiques du berceau à la tombe. Mais, d'accord en cela avec la majorité de la hiérarchie nord-américaine, il ne favorisait qu'une immigration contrôlée, et vers la campagne, parce qu'il croyait que le sort des Irlandais y serait, à cause des possibilités d'accession à la propriété, meilleur que dans les villes où leur statut de journaliers les condamnait à la pauvreté, au chômage, aux taudis, et de là à l'alcoolisme et au crime.

Proche des libéraux du premier ministre ontarien Mowat (ce qui eut des répercussions sur le plan électoral, les protestants soutenant les conservateurs de W.R. Meredith et leur campagne «*No Popery*» de 1886), il se montra plus modéré et surtout plus diplomate que son prédécesseur, M^{gr} de Charbonnel, en évitant d'antagoniser le puissant surintendant de l'Instruction publique Egerton Ryerson. Il sut tirer parti de ses amitiés politiques, dans ses revendications relatives au statut des écoles séparées, ce qui se révéla une attitude prudente dans une ville où

à cause de l'immigration protestante la population catholique diminuait en importance. Il approuva donc la loi Scott de 1863 qui se retrouvera dans la constitution canadienne de 1867 (article 93) et qui permettait, entre autres concessions administratives et financières certes insuffisantes, la création d'écoles séparées sans l'accord des municipalités, tout en les soumettant aux normes provinciales : inspecteurs, programmes d'étude, manuels et exigences en matière de formation des professeurs. S'il n'obtint donc pas pour les catholiques ontariens le traitement accordé à la minorité protestante du Bas-Canada, sa souplesse permit au réseau scolaire ontarien de progresser substantiellement. Il comptera en 1890 250 écoles regroupant quelque 35,000 élèves, contre 115 avec 14,700 élèves en 1860. Cependant, comme il appartenait à une autre génération, il ne se rendit pas toujours compte de l'évolution de la société, des mouvements de sécularisation et du désir d'autonomie des laïcs, ce qui le mit en opposition avec le Toronto Separate School Board au sujet du scrutin secret lors des élections scolaires, qu'il désapprouvait. Tolérant, large d'esprit, partisan de la liberté de conscience, il défendit à son clergé de se mêler directement de politique, mais dut se faire, contre les attaques protestantes, un ardent protagoniste de la doctrine catholique autant par ses écrits que par ses conférences. Il ne cachait pas par ailleurs ses sympathies pour le *Home Rule*. Il visita régulièrement son diocèse, et termina la construction de la cathédrale. Il avait ordonné 70 prêtres, érigé 40 paroisses, convoqué deux synodes diocésains (1863 et 1882), ainsi qu'un concile provincial (1875). Son épiscopat vit la division de son diocèse en 1874 par la création du vicariat apostolique du Nord du Canada, devenu le diocèse de Peterborough en 1882.



- Devise* : EVANGELIZARE PAUPERIBUS MISIT ME
- Armoiries* : ARC 202
- Iconographie* : ARC 202
- Œuvres* :
- *The evils of wholesale and improvident emigration from Ireland*. Toronto, 1864.
 - *Pastoral letter... promulgating the jubilee...* Toronto, 1865.
 - *To the charitable and ever generous citizens of Toronto : there are, in our rapidly improving city, many fine boys...* Toronto, 1868
 - *Pastoral letter... on matrimony*. s.l., 1869?
 - *Letter... to the Rt. Rev. Bishops of Ontario on the Toronto separate school question*. s.l., 1877?
 - *Questions and objections concerning Catholic doctrine and practices*. Toronto, 1877.
 - *Pastoral letter... on modern infidelity*. Toronto?, 1880?
 - *Pastoral letter... on purgatory*. Toronto?, 1882.
- Sources* : AP (1870); ATA; BUL 279-282; CCB/1, 691-692; CE (1888); CHA 91-92; CPG/1, 140-145; DAH 171-172; DBC/11, 591-594; DER 15; EEC 132; FBP 198-200; HC/8, 256, 559; LDG/2, 196; MGW *ad indicem*; PPF 48-62; SDC/2, 245-248
- Bibliographie* :
- on se référera à la bibliographie compilée par C.W. Humphries, DBC/11, 593-594, à compléter par :
- McLeod, D. *Archbishop Lynch, «Premier of Ontario», unmasked*. Peterborough, Ont., 1884.

- Murphy, J.D. *Archbishop Lynch, C.M. : founder of Niagara University and Seminary of Our Lady of the Angels*. Lewiston, 1939.
- Stortz, G.J. « Archbishop Lynch and the Toronto Savings Bank », *CCH* (1978) 5-19.
- Stortz, G.J. *John Joseph Lynch, archbishop of Toronto : a biographical study of religious, social and political commitment*. Thèse de doctorat, Guelph, 1980.
- Dembski, P. « A matter of conscience : the origins of William Ralph Meredith's conflict with Archbishop John Joseph Lynch », *Ontario History* (1981) 131-144.
- Stortz, G.J. « Archbishop John Joseph Lynch of Toronto : twenty-eight years of commitment », *CCH* (1982) 5-23.
- Stortz, G.J. « Archbishop Lynch and New Ireland : an unfulfilled dream for Canada's Northwest », *Catholic Historical Review* (1982) 612-624.
- Stortz, G.J. « Archbishop Lynch's *The Evils of Wholesale and Improvident Emigration from Ireland* (1864) », *Erie/Ireland* (1983) 6-16.
- Stortz, G.J. « The charitable endeavours of archbishop John Joseph Lynch, C.M. », *Vincentian Heritage* (1984) 85-106.
- McGowan, M.G. « We endure what we cannot cure » : John Joseph Lynch and Roman Catholic-Protestant relations in Toronto, 1864-1875 », *Canadian Society of Church History Papers* (1984) 89-116.
- Stortz, G.J. « Archbishop John Joseph Lynch and the Anglicans of Toronto, 1860-1888 », *Journal of the Canadian Church Historical Society* (1985) 3-17.
- Stortz, G.J. « Serving the poor : J.J. Lynch and Our Lady of Lourdes parish », dans : *Spiritual roots; historical essays on the Roman Catholic archdiocese of Toronto at 150 years of age*. Toronto, 1991, 36-48.
- Stortz, G.J. « "Improvident immigrants" : John Joseph Lynch and Irish immigration to British North America, 1860-1888 » dans : *Creed and culture*. Montreal, 1993, 171-184.



Lyons, Denis, c. 1792-1825

On sait peu de la vie de ce prêtre (on voit aussi Dennis), sinon qu'il appartenait au diocèse de Cork en Irlande, qu'il fut ordonné prêtre à Carlow en 1813, enseigna au St. Mary's College, et fut aumônier des Ursulines de Blackrock de 1812 à 1820. Affecté ensuite à la cathédrale, il devint curé de la paroisse St. Finbarr, où il mourut le 28 août 1825.

M^{gr} Plessis avait demandé à la Propagande qu'après la mort de M^{gr} Burke, vicaire apostolique de la Nouvelle-Écosse (elle surviendra en novembre 1820), ce territoire soit rattaché au district du Nouveau-Brunswick, de l'Île-du-Prince-Édouard, des Îles-de-la-Madeleine et du Cap-Breton, confié à son auxiliaire, M^{gr} MacEachern. La réponse à cette requête, présentée à la réunion de janvier 1820 de la S.C., fut différée. Par ailleurs, M^{gr} Burke avait fait des démarches auprès de la Propagande et de l'archevêque de Dublin pour favoriser la candidature de l'abbé Lyons à titre de coadjuteur, alors que de son côté M^{gr} MacEachern avait fait savoir

à Rome qu'il préférerait que le Nouveau-Brunswick, dont il désirait se départir, soit réuni au vicariat apostolique de la Nouvelle-Écosse ou encore érigé en vicariat apostolique indépendant. Devant cette situation pour le moins contradictoire, la Propagande (réunion du 21 mai 1821) décida de retarder la nomination de Lyons afin de faciliter le rattachement du Nouveau-Brunswick au vicariat apostolique de la Nouvelle-Écosse, lequel finalement, après des années de tergiversations, ne se fera pas. La voie était donc libre pour la nomination d'un vicaire apostolique.

Élu le 24 août 1824 évêque titulaire de Tanis et vicaire apostolique de la Nouvelle-Écosse, selon un décret de la Propagande du 26 juillet approuvé par le pape le 1^{er} août, l'abbé Lyons, à la réception des brefs expédiés le 7 septembre, écrivit le 19 octobre au Saint-Siège pour refuser l'épiscopat, alléguant que s'il avait accepté la coadjutorerie, son jeune âge ainsi que son manque d'expérience pastorale ne lui permettraient pas en conscience de prendre pleinement la charge d'un diocèse. Ce fut donc M^{gr} Fraser qui fut nommé.



Sources : **DBC/7**, 763; **EPP** 131-132, 249-251; **HC/7**, 357; **JAH/1**, 513-515; dossier communiqué par le diocèse de Cork

Bibliographie :

- Johnston, A.A. « The Right Reverend William Fraser... », **CCH** (1935/36) 26.
- Bolster, E. *A history of the diocese of Cork. From the penal era to the famine.* Cork, 1989, 191, 255.
- Codignola, L. « The policy of Rome towards the English-speaking Catholics in British North America, 1750-1830 », dans : *Creed and culture.* Montréal, 1993, 116.
- Codignola, L. « Pius VIII and North America, 1816-1830 », *Annali accademici canadesi* (1995) 25-26.



McCarthy, Edward Joseph, 1850-1931

Né le 25 janvier 1850 à Halifax, il fit ses études classiques au St. Mary's College de sa ville natale, et sa théologie au grand séminaire de Montréal (1871-1874). Ordonné prêtre le 9 juillet 1874, il fut successivement vicaire de Kentville (1874-1877), curé de la paroisse St. Augustine de Chester (avec desserte de sept missions) de 1877 à 1884, et curé de Yarmouth (1884-1898). Il fut appelé en 1898 à Halifax, d'abord comme curé de St. Patrick, puis de la cathédrale St. Mary.

Élu le 27 juin 1906 archevêque de Halifax, selon un décret de la Propagande du 23 juin, il fut sacré le 9 septembre dans sa cathédrale par M^{gr} Sbarretti, archevêque titulaire d'Ephesus et délégué apostolique, assisté de M^{gr} Barry, évêque de Chatham, et de M^{gr} McDonald, évêque de Charlottetown, et reçut le pallium le 6 décembre. Il mourut à Halifax le 26 janvier 1931.

Il s'était montré, lors de son ministère paroissial à Yarmouth, sympathique à la cause des Acadiens, et c'est en partie grâce à ses efforts que fut fondé le collège

Ste-Anne de Pointe-de-l'Église en 1891, mais ses positions se durcirent devant la montée du nationalisme acadien susceptible selon lui de réveiller le sectarisme religieux et ainsi de faire perdre aux catholiques les privilèges acquis; il reprochait en effet aux Acadiens de mêler religion et nationalité et de viser la domination des provinces maritimes. Il dut faire face, à Halifax, à l'évolution rapide de la situation sociale et économique entraînée par la Guerre, l'expansion des bases navales, et les vagues successives d'immigrants vers l'Ouest, dont le port d'entrée était Halifax. Il fit venir d'Irlande les Christian Brothers pour prendre charge du St. Mary's College et, devant les attaques incessantes des protestants, fonda aussi à Halifax une section de la Catholic Truth Society.



Devise : SUB CRUCE SALUS
Armoiries : ARC 249
Iconographie : ARC 249
Sources : AP (1931); CE (1930), (1932) 149; CHA 25; CMW (1912); DER 21; EEC 45; HAN 169-190; HC/9, 193



McCarthy, Thomas Joseph, 1905-1986

Né le 4 octobre 1905 à Goderich dans le comté ontarien de Huron, il fit ses études primaires et secondaires (1917-1921) dans sa ville natale, ses humanités à l'Assumption College de l'Université de Windsor (1921-1923), et ses études philosophiques (B.A., 1925) et théologiques au St. Peter's Seminary de London, Ont. Ordonné prêtre le 25 mai 1929 dans la cathédrale St. Peter de London par M^{sr} McNally, évêque de Hamilton, il fut envoyé aux études à Rome, où il obtint un doctorat en théologie de l'Angélique (Université pontificale St-Thomas d'Aquin) en 1931. Il continua à son retour ses études à l'Université de Western Ontario, qui lui décerna un M.A. (English) en 1933, tout en étant vicaire à la cathédrale de London (1931-1932) et administrateur de la paroisse All Saints de Strathroy (1932-1933). Nommé en 1933 professeur au St. Peter's Seminary, dont il fut vice-recteur en 1950, il devint en 1954 doyen du Christ the King's College de l'Université de Western Ontario, sans durant ces années abandonner son enseignement, qu'il poursuivit jusqu'à son élévation à l'épiscopat.

Élu le 5 mai 1955 (et publié le 7) 2^e évêque de Nelson, C.-B., il fut sacré le 1^{er} août dans la cathédrale de London par M^{sr} Panico, archevêque titulaire de Iustitiana prima et délégué apostolique, assisté de M^{sr} Dignan, évêque de Sault-Ste-Marie, et de M^{sr} Cody, évêque de London, prenant possession de son siège le 24. Transféré le 9 novembre 1958 au nouveau siège de St. Catharines, il en prit possession le 25. Il participa aux quatre sessions de Vatican II. Démissionnaire le 7 juillet 1978, il se retira dans la paroisse St. Alfred de St. Catharines. Il mourut le 15 novembre 1986. Ses funérailles eurent lieu le 20 dans la cathédrale de St. Catharines,

et il fut inhumé dans le lot des prêtres au Victoria Lawn Cemetery. Il avait reçu un doctorat honorifique de l'Université de Western Ontario en 1963.

Son passage à Nelson, bien que relativement court, fut marqué par des progrès importants : développement du Notre Dame College (ce qui avait été d'ailleurs l'un des motifs principaux de sa nomination à cause de son expérience universitaire), soutien accru aux écoles séparées et aux centres catéchétiques, construction de trois couvents et de trois églises, rénovation de la cathédrale. Il s'employa à St. Catharines à mettre en place les structures du nouveau diocèse, et à donner une plus large place au laïcat.



- Devise :* ILLUMINABIT TE CHRISTUS
Armoiries : *The story...*, op. cit. *infra*, p. 23, pour le diocèse de Nelson; CE (1972) pour le diocèse de St. Catharines
Iconographie : APC (1988) 666
Sources : AP (1958), (1978); CE (1958), (1973-74); CHA 72; CWW (1970-72) : EEC 126; dossier communiqué par le diocèse de St. Catharines et le diocèse de Nelson.
Bibliography : *The story of the diocese of Nelson, 1936-1986*. Nelson, 1986, 22-25.



MacDonald, Alexander, 1858-1941

Né le 18 février 1858 à Southwest Mabou, canton de Port Hood, dans le comté d'Inverness sur l'Île-du-Cap-Breton, fils d'un cultivateur, il fit ses études primaires et secondaires dans sa paroisse natale, ses études classiques à la St. Francis Xavier's University d'Antigonish (1873-1879), et sa théologie à Rome où il obtint un doctorat en théologie du Collège Urbain (Propagande) en 1884. Les archives de la S.C. conservent les *lettere di stato* (rapports) qu'il expédia régulièrement après son retour au Canada. Ordonné prêtre dans la basilique St-Jean de Latran par le cardinal Parrocchi, vicaire de Rome, le 8 mars 1884, il fut nommé à son retour professeur de latin, d'anglais et de philosophie à son Alma Mater, dont il fut aussi vice-recteur de 1884 à 1894. Il entra en 1897 en conflit avec son recteur (appuyé par l'évêque) au sujet de la gestion de l'institution, et c'est à cette époque que plusieurs de ses collègues – eux aussi anciens élèves de la Propagande – se coalisèrent pour le faire nommer coadjuteur – la manœuvre n'aboutit pas – afin d'amener des changements de politique. Il devint en 1900 vicaire général du diocèse, tout en assumant la cure de la paroisse St. Andrews à partir de 1903. Il fut nommé en mars 1906 membre de la Commission préparatoire du Concile plénier de Québec.

Élu le 1^{er} octobre 1908 8^e évêque de Victoria en Colombie-Britannique (selon un décret de la Propagande du 19 septembre), dont il fut le premier évêque d'origine canadienne depuis M^{gr} Demers, il fut sacré à Rome le 3 janvier 1909 dans la chapelle du Collège Urbain par le cardinal Gotti, préfet de la Propagande, assisté de M^{gr} Seton, archevêque titulaire de Heliopolis (prélat américain résidant à Rome,

mais sans fonctions officielles), et de M^{gr} Dontenwill, archevêque démissionnaire de Vancouver et supérieur général des Oblats, prenant possession de son siège en mai. Appelé à Rome au printemps 1923 et forcé semble-t-il de démissionner, il fut transféré le 6 juin 1923 à l'évêché titulaire d'Hebron. Retiré à Toronto où il fut directeur spirituel du St. Augustine's Seminary, il retourna en 1934 s'établir à Antigonish, où il mourut à l'hôpital St. Martha le 24 février 1941. Il fut inhumé dans sa paroisse natale.

«*E romano d'intelletto e di cuore; apposto fortemente a tutti i principi modernisti*» : ainsi le qualifiait le délégué apostolique, M^{gr} Sbarretti, dans un rapport à Rome. Jugement sans doute alors valide, mais que l'évolution des choses devait modifier. Sa nomination – il ne figurait qu'en troisième lieu sur la *terna* – était attribuable, plus encore qu'à sa réputation de théologien et de professeur, au soutien d'anciens élèves comme lui du Collège Urbain et à la crainte du clergé local de voir la désignation d'un Oblat. Érudit, orateur éloquent, maîtrisant parfaitement le latin, bon théologien mais piètre et même incompetent administrateur (il faisait lui-même office de comptable, confondait ses fonds personnels avec ceux du diocèse lors de la publication de ses ouvrages, avait tendance à spéculer, empruntait inconsidérément et n'écoutait pas ses conseillers financiers), il prenait la tête d'un diocèse dont l'environnement culturel se situait aux antipodes de son milieu d'origine. Cette différence de climat dans les relations entre l'Église et la société civile, qui s'explique par l'influence américaine de séparation plus hermétique des deux pouvoirs, fut illustrée au cours de son épiscopat par le conflit relatif aux taxes municipales, la ville de Victoria taxant le site des édifices religieux (mais non ces derniers) comme des commerces. Cette politique mit pratiquement le diocèse en faillite, à cause des frais légaux afférents aux poursuites judiciaires engagées par l'évêque, même si elle fut éventuellement invalidée par le Conseil privé le 1^{er} août 1921.

Il favorisa les organisations catholiques du laïcat, développa le réseau des écoles séparées, accueillit de nouvelles communautés religieuses dans le diocèse, sauva le St. Louis College et construisit plusieurs écoles ainsi qu'un hôpital. Les historiens attribuent sa démission forcée à deux causes principales : la situation financière désastreuse du diocèse suite aux batailles juridiques dans le dossier des taxes municipales, mais aussi son attitude vis-à-vis la politique de centralisation romaine exprimée par le Code de droit canonique de 1917, ce qui le fit accuser de modernisme. Il s'objectait à la situation de subordination dans laquelle on mettait les évêques, aux limites imposées à leur pouvoir de juridiction et leur autorité en matière financière dans leur propre diocèse, et on dit qu'il se considéra jusqu'à sa mort comme évêque de Victoria. Mais les projets de la Curie de supprimer le diocèse pour le rattacher à celui de Vancouver, compte tenu de la situation financière et de la diminution de la population catholique, n'aboutirent finalement pas.



Devise : *SERVIRE DEO REGNARE EST*
 Armoiries : **ARC 354**
 Iconographie : **ARC 354; BHN 7**

- Œuvres :*
- *The one sacrifice*. Toronto, 19–
 - *The symbol of the Apostles...* New York, 1903.
 - *Stray leaves, or, Traces of travel*. New York, 1914.
 - *On prayer*. Toronto, 1918.
 - *The bee and evolution; a study in entomology*. Victoria, B.C., 1919?
 - *A bit of autobiography*. Victoria, B.C., 1920?
 - *The primacy of thought in poetry*. London, 1928.
 - *The litany of Loreto*. London, 1928.
 - *How the Mass is a sacrifice*. Toronto, 1931?
 - *More about the Mass*. Toronto, 1934?
- Sources :* **ADB/2**, 402-403; **AP** (1923); **BHN** 111; **CE** (1923); **CHA** 102-103; **CWW** (1938-39); **DER** 28; **EEC** 168; **HC/9**, 387-388; **JAD** 57; **MLD** 236-238; **VDD** 165-187
- Bibliographie :*
- McNally, V.J. « Fighting City Hall : the church tax exemption battle between the city and the diocese of Victoria, 1896-1923 », *Journal of the Canadian Church Historical Society* (1992) 149-172.
 - MacDonald, C. « On getting the sack : Bishop Alexander MacDonald's departure from Victoria ». Unpublished paper, annual meeting, Canadian Catholic Historical Association, Calgary, June 1994.



Macdonald, Bernard Donald, 1797-1859

Né le 25 décembre 1797 à Allisary dans le canton de St. Andrews sur l'Île-Saint-Jean (aujourd'hui l'Île-du-Prince-Édouard), dans une famille de 10 enfants, il fit à partir de 1812 ses études classiques et théologiques au séminaire de Québec, où il fut ordonné prêtre le 1^{er} juin 1822. Affecté au ministère dans la partie ouest de l'île, de Rustico à Tignish, peuplée surtout d'Acadiens, il œuvra à partir de 1828 à Charlottetown tout en desservant les missions environnantes, entre Vernon River et Grand River. Il fut nommé vicaire général le 6 avril 1835 et administrateur du diocèse le 21 février 1836, résidant à South Rustico.

Élu le 21 février 1837 2^e évêque de Charlottetown (selon un décret de la Propagande du 30 janvier approuvé par le pape le 12 février, les bulles n'étant reçues qu'en juin), il fut sacré en l'église St. Patrick de Québec le 15 octobre par M^{gr} Signay, archevêque de Québec, assisté de M^{gr} Turgeon, évêque titulaire de Sidyma et coadjuteur de Québec, et de M^{gr} Bourget, évêque titulaire de Telmissus et coadjuteur de Montréal, prenant possession de son siège le 7 décembre, mais continuant de résider à South Rustico, dont il était curé. Son diocèse comprenait à l'origine le Nouveau-Brunswick et les Îles-de-la-Madeleine et il ne pouvait compter que sur trois prêtres dans l'île. Il ne s'opposait pas au rattachement du diocèse à celui de Québec, mais à condition que les autres évêques des Maritimes le désirent aussi, ce qui n'était pas le cas, et participa à titre consultatif au premier Concile plénier de Québec en août 1851. Souffrant de bronchite chronique depuis 1856, il mourut au St. Dunstan's College, près de Charlottetown, le 30 décembre 1859. Il fut inhumé dans la cathédrale le 4 janvier 1860, sa dépouille mortelle étant

ultérieurement transférée à St. Andrews. Le diocèse comptait à sa mort 15 prêtres desservant quelque 30,000 fidèles.

Polyglotte (il parlait aussi français et gaélique), il fut le premier prêtre catholique né dans l'Île-du-Prince-Édouard, et le premier évêque anglophone né au Canada. C'était un homme timide et modeste, qui n'avait accepté l'épiscopat qu'avec beaucoup de réticence, et qui refusa en 1842 d'occuper le nouveau siège de Saint John au Nouveau-Brunswick, préférant demeurer dans l'île. Entretien de bonnes relations avec le gouvernement et les autres Églises, il encouragea les sociétés d'abstinence, fit face aux problèmes créés par l'immigration massive des Irlandais dans l'île, établit en 1846 une caisse de retraite pour son clergé, commença en 1843 la construction de la cathédrale St. Dunstan, bâtit de nombreuses églises, et accepta dans son diocèse la Congrégation de Notre-Dame qui ouvrit un couvent en 1857. Il fonda en 1848 une école attachée à la cathédrale de Charlottetown, puis le St. Dunstan's College (qui ouvrit ses portes en janvier 1855) pour remplacer le St. Andrew's College fondé par son prédécesseur en 1831 et fermé en 1844.



<i>Devise :</i>	aucune
<i>Armoiries :</i>	ARC 262
<i>Iconographie :</i>	ARC 262; DER 21
<i>Sources :</i>	CCP 58-70; CHA 9; DBC/8 , 585-587; EEC 41; HC/7 , 134; OFW 33-34; OPB ; TA 23; page web du diocèse de Charlottetown
<i>Bibliographie :</i>	on se référera à la bibliographie établie par G.E. MacDonald, DBC/8 , 587.



McDonald, James Charles, 1840-1912

Né le 15 juillet 1840 à Allisary dans le canton de St. Andrew's, Île-du-Prince-Édouard, il fit ses études primaires dans sa paroisse natale, fréquenta durant quelque temps la Central Academy de Charlottetown en vue d'une carrière dans l'enseignement, et entreprit en 1866 ses études classiques au St. Dunstan's College. Il fit sa théologie au grand séminaire de Montréal (1870-1873), et fut ordonné prêtre dans la cathédrale St. Dunstan le 4 juillet 1873 par M^{gr} McIntyre, évêque de Charlottetown. Nommé professeur au St. Dunstan's College, il œuvra à partir de 1875 dans diverses missions : Georgetown, Cardigan, Glencoe, Sturgeon. Il devint en 1884 supérieur du St. Dunstan's College.

Élu le 13 juin 1890 (selon un décret de la Propagande du 31 mai) évêque titulaire de Hirina et coadjuteur *c.f.s.* de Charlottetown, il fut sacré dans la cathédrale de Charlottetown le 28 août par M^{gr} McIntyre, évêque de Charlottetown, assisté de M^{gr} Cameron, évêque d'Antigonish, et de M^{gr} Rogers, évêque de Chatham. Il demeura supérieur du collège pour encore un an. Il devint évêque en titre (le 4^e) le 1^{er} mai 1891. Il mourut à Charlottetown le 1^{er} décembre 1912, souffrant depuis

quelques années de problèmes de santé mentale, et fut inhumé dans la crypte de la cathédrale, sa dépouille mortelle étant éventuellement transférée à St. Andrew's.

Ni érudit, ni flamboyant, c'était un homme mesuré, modeste, d'excellent jugement, et un sage administrateur qui rétablit la situation financière du St. Dunstan's College et assura son développement, l'affiliant en 1892 à l'Université Laval. Très représentatif de la situation dans les Maritimes, son diocèse compta à cette époque jusqu'à onze élèves inscrits au Collège de la Propagande à Rome. C'est sous son épiscopat que fut construite la nouvelle cathédrale St. Dunstan de Charlottetown, ouverte au culte en 1907, et il agrandit considérablement l'hôpital de Charlottetown. Le diocèse comptait à sa mort 48 prêtres et 36 paroisses. Il se mêla discrètement de politique dans le but de faire profiter les catholiques du patronage si répandu à l'époque.



<i>Devise :</i>	<i>IN LUMINE CORDIS JESU</i>
<i>Armoiries :</i>	ARC 264
<i>Icographie :</i>	ARC 264
<i>Sources :</i>	BAP (1912); CCP 103-105; CE (1912); CHA 9-10; DBC/14 , 748-749; EEC 43; HC/8 , 183, 308; MOC/3 , 398; OFW 35; OPB ; TA 21; page web du diocèse de Charlottetown
<i>Bibliographie :</i>	on se référera à la bibliographie compilée par G.E. MacDonald, DBC/14 , 749.



MacDonald, James Hector, C.S.C., 1925-

Né le 28 avril 1925 à Whycocomagh dans l'Île-du-Cap-Breton, il fit ses études primaires dans sa paroisse natale, ses études classiques au collège St. Joseph de Memramcook au Nouveau-Brunswick (M. Ph., 1948), son noviciat à North Dartmouth, Mass. (1948-49), et ses études théologiques à l'Université Notre-Dame en Indiana et au scolasticat des Pères de Ste-Croix à Ste-Geneviève-de-Pierrefonds. Il pronça ses vœux le 21 août 1946, et fut ordonné prêtre le 29 juin 1953 à Woodstock, Ontario. Prédicateur de missions et de retraites de 1953 à 1956, il devint supérieur du séminaire Holy Cross de Memramcook (1956-1962), puis directeur des vocations (1962-1963), tout en exerçant la charge de secrétaire provincial de sa congrégation (1956-1963). Il fut nommé en 1963 supérieur de la maison d'études de sa congrégation à Fredericton, puis en 1969 curé de la paroisse St. Michael de Waterloo, Ontario, tout en assumant durant cette période diverses responsabilités au sein de sa congrégation : vice-provincial (1966-1972), trésorier (1969-1972), directeur du personnel (1969-1975). Il retourna en 1977-78 aux études au Divine Word Institute de London, Ont.

Élu le 9 février 1978 (et publié le 15) évêque titulaire de Gibba et auxiliaire de Hamilton, il fut sacré à Hamilton le 17 avril par M^{gr} Reding, évêque de Hamilton, assisté de M^{gr} McNeil, archevêque d'Edmonton, et de M^{gr} Ryan, évêque émérite de

Hamilton. Il fut transféré le 12 août 1982 au siège de Charlottetown, dont il devint le 11^e évêque, en prenant possession le 7 octobre. Il fut promu le 2 février 1991 au siège archiepiscopal de St. John's, Terre-Neuve, en prenant possession le jour même. Il reçut le pallium à Rome des mains de Jean-Paul II le 29 juillet 1991. Atteint par la limite d'âge, il démissionna le 4 décembre 2000 et se retira à Windsor, Ont., où il continua à faire du ministère.

À Charlottetown, il établit un Centre diocésain de pastorale, nomma une religieuse à la chancellerie, et restaura le catéchuménat. Il prenait à St. John's la tête de l'archidiocèse à la suite de la démission de M^{gr} Penney, dans le contexte du rapport concluant que l'Église n'avait pas réagi de façon adéquate aux accusations d'abus sexuel portées contre des membres du clergé, et en particulier contre les Christian Brothers.



<i>Devise :</i>	<i>NOLI TIMERE</i>
<i>Armoiries :</i>	AEC (1983)
<i>Iconographie :</i>	CEA (2007) 59
<i>Sources :</i>	AEC (2000); AP (1982), (1991), (2000), (2004); CHA 27; CWW (1999); EEC 36; EGC (1978) 376, (1982) 27, (1991) 125; ENL 403-404; OFW 39-40; <i>Who's who on Prince Edward Island</i> . Charlottetown, 1986; page web du diocèse de Charlottetown.



MacDonald, John Hugh, 1881-1965

Né le 3 avril 1881 à Lennox dans le canton d'Arisaig en Nouvelle-Écosse (maintenant Maryvale), il fit ses études primaires à l'école de Malignant Cove, ses études classiques à la St. Francis Xavier's University d'Antigonish (1899-1903), et sa théologie au Collège Urbain de Rome (Propagande). Ordonné prêtre le 21 décembre 1906 à Antigonish par M^{gr} Cameron, évêque de cette ville, il fut nommé professeur à son Alma Mater, y devint vice-recteur en 1908, puis passa au ministère paroissial, d'abord comme vicaire à St. Anne de Glace Bay (1911-1914), puis curé de St. Agnes de New Waterford (1914-1924) et de Sacred Heart de Sydney (1924-1934).

Élu le 11 août 1934 évêque de Victoria, il fut sacré dans la cathédrale d'Antigonish le 25 octobre par M^{gr} Cassulo, archevêque titulaire de Leontopolis in Augustamnica et délégué apostolique, assisté de M^{gr} Morrison, évêque d'Antigonish, et de M^{gr} O'Sullivan, évêque de Charlottetown, et prit possession de son siège le 28 novembre. Promu le 12 décembre 1936 à l'archevêché titulaire de Mocissus comme coadjuteur *c.f.s.* d'Edmonton, il devint archevêque en titre le 5 mars 1938. Il fut nommé assistant au trône pontifical le 25 septembre 1948. Il ne participa pas à Vatican II. Démissionnaire le 11 août 1964, il fut transféré à l'archevêché titulaire de Mediana, et mourut à Edmonton le 17 janvier 1965. Il fut inhumé à Edmonton.

Fortement influencé par le mouvement coopératif développé à Antigonish durant la Dépression, il favorisa à Victoria l'éducation des adultes, assainit les finances du diocèse et érigea deux paroisses. À Edmonton, il s'intéressa aux problèmes économiques et sociaux, encouragea la formation de caisses populaires, favorisa les mouvements de jeunesse et l'œcuménisme, ouvrit un Catholic Information Center, rebâtit le St. Joseph's Seminary, termina la construction de la cathédrale, et établit en 1961 le Catholic Family and Child Service. Il laissait lors de sa démission un diocèse comprenant quelque 122,000 catholiques desservis par 221 prêtres.



Devise : CRUX SPES MEA

Armoiries : ARC 325

Iconographie : ARC 325

Sources : AP (1964), (1965); BAP (1936), (1937-38); CE (1935) 130-131, (1936), (1937), (1950), (1964); CHA 15; CWW (1961-63); DFS 16-19; EEC 155; FSR 218; JAD 61; VDD 234-237



MacDonald, John Roderick, 1891-1959

Né le 9 juillet 1891 à Port Hood, comté d'Inverness en Nouvelle-Écosse, il fit ses études primaires dans sa paroisse natale et à Antigonish, ses études classiques à la St. Francis Xavier's University d'Antigonish (1905-1911), fut un an directeur du Collège St. Louis de New Westminster en Colombie-Britannique, et fit sa théologie au grand séminaire de Québec (1912-1914) et au St. Augustine's Seminary de Toronto (1914-1916). Ordonné prêtre le 23 janvier 1916 dans la cathédrale d'Antigonish par M^{sr} Morrison, évêque de cette ville, il fut nommé vicaire à la cathédrale tout en étant durant quelque temps responsable du journal diocésain, puis fut prêté en 1922 au diocèse d'Edmonton, où il fut vicaire, aumônier des étudiants de l'Université d'Alberta et directeur d'une école secondaire. De retour dans son diocèse, il fut successivement curé de Georgeville (1923-1928), de St. Andrews (1928-1932), et de la cathédrale St. Ninian d'Antigonish (1932-1943), tout en exerçant les fonctions de chancelier.

Élu le 5 juin 1943 6^e évêque de Peterborough, il fut sacré dans la cathédrale St. Ninian d'Antigonish le 24 août par M^{sr} Antoniutti, archevêque titulaire de Synnada in Phrygia et délégué apostolique, assisté de M^{sr} Morrison, évêque d'Antigonish, et de M^{sr} Bray, évêque de Saint John, prenant possession de son siège le 7 septembre. Transféré à l'évêché titulaire d'Ancusa comme coadjuteur *c.f.s.* d'Antigonish le 3 mars 1945, il prit possession de sa charge le 4 juin, et assumait aussi la cure de la cathédrale. Nommé administrateur apostolique le 17 janvier 1950, il devint le 5^e évêque d'Antigonish le 13 avril. Il fut aussi administrateur apostolique de l'archidiocèse de Halifax de la mort de M^{sr} McNally jusqu'à la prise de possession de

son successeur, M^{gr} Berry (27 juin 1953-2 février 1954). Il mourut subitement à Antigonish le 18 décembre 1959, et fut inhumé dans le cimetière de St. Ninian.

Il s'était intéressé, durant son ministère paroissial, aux coopératives de pêcheurs et de fermiers, ainsi qu'à l'administration des hôpitaux catholiques. À Peterborough, il accepta les Rédemptoristes dans son diocèse, et fut actif au sein de l'épiscopat ontarien dans le dossier des hôpitaux, tout en développant le réseau d'écoles séparées. Gros travailleur, il ne ménageait pas sa santé et, malgré une opération cardiaque en 1958, continua de se surmener. Il était par sa mère le neveu de M^{gr} McNeil, archevêque de Toronto.



- Devise :* IN FRATERNITATIS AMORE
Armoiries : AR2 41
Iconographie : AR2 41
Sources : AP (1950); (1959); BFP 78-85; CE (1945), (1959); CHA 5; EEC 48; JAD 62; JAH 557-558
Bibliographie : Nearing, P.A. *He loved the Church; the biography of Bishop John R. MacDonald, fifth bishop of Antigonish.* Antigonish, N.S., 1975.



MacDonald, Joseph Faber, 1932-2012

Né le 20 janvier 1932 à Little Pond, dans le comté de Kings sur l'Île-du-Prince-Édouard, fils d'un employé de laiterie père de cinq enfants, il fit ses études primaires dans sa paroisse natale, ses études secondaires à St. Peter's Bay et au St. Dunstan's University High School, occupa un emploi de commis-comptable à la Banque Royale du Canada de 1950 à 1956, puis fréquenta la St. Dunstan's University où il obtint un B. Com. en 1959. Il entra la même année au séminaire Saint-Paul de l'Université d'Ottawa pour y faire sa théologie, et fut ordonné prêtre dans la cathédrale de Charlottetown le 9 mars 1963 par M^{gr} MacEachern, évêque de Charlottetown. Nommé vicaire à la cathédrale St. Dunstan de Charlottetown, il assuma en même temps les fonctions de vice-chancelier du diocèse, et en 1967 fut envoyé aux études en Europe, où il suivit les cours de l'Institut de liturgie pastorale et missionnaire de l'abbaye St-André de Bruges. Il occupa à son retour en 1968 le poste de chancelier, tout en étant co-responsable des paroisses de Southport en 1972-73 et de St. Bonaventure de Tracadie en 1975. Il fut aussi aumônier d'un centre correctionnel et animateur de mouvements charismatiques. Il devint curé de St. Pius X de Charlottetown en 1976.

Élu le 11 janvier 1980 (et publié le 17) 7^e évêque de Grand Falls, il fut sacré le 19 mars dans la cathédrale St. Dunstan de Charlottetown par M^{gr} Palmas, archevêque titulaire de Vibiana et pro-nonce apostolique au Canada, assisté de M^{gr} Penney, archevêque de St. John's, et de M^{gr} Spence, évêque de Charlottetown, prenant possession de son siège le 25 mars. Il fut transféré au siège de Saint John au

Nouveau-Brunswick le 23 octobre 1998, en prenant possession le 12 janvier 1999. Sa démission, remise pour raison d'âge et de santé, fut acceptée le 9 septembre 2006. Il se retira à Saint John puis à Charlottetown. Il mourut au Queen Elizabeth Hospital de Charlottetown le 17 février 2012; ses funérailles furent célébrées le 24 en la basilique St. Dunstan, et il fut inhumé dans le lot familial du cimetière catholique de Charlottetown.

Il établit à Grand Falls un *Ministry to Priests Program* afin de favoriser les rencontres sacerdotales, programme incluant également les années sabbatiques et des modalités d'éducation permanente, mit sur pied des programmes de formation du laïcat, particulièrement en matière de liturgie et de pastorale-jeunesse, et s'intéressa aux questions d'œcuménisme et de justice sociale ainsi qu'au support du réseau des écoles séparées.



- Devise :* JESUS CHRISTUS EST ET DOMINUS
Armoiries : AEC (1983); page web du diocèse de Grand Falls
Iconographie : CEA (2007) 59
Œuvres : – *Reconciliation*. Saint John, N.B., 2001 ?
 – *The Bible, the Church and Me, the parishioner*. Saint John, N.B. 2006.
Sources : AEC (1998), (2000); AP (2000), (2007); APC (2000) 796-797; EEC 38, 57; EGC (1980) 349, (1999) 16; ENL 405; MPV 47; ONE 148-149; OPE 11-12; communiqué de la CÉCC, 23 octobre 1998.



MacDonald, Ronald, 1835-1912

Né le 2 juin 1835 à Malignant Brook (maintenant Maryvale) en Nouvelle-Écosse, il fit ses études primaires dans sa paroisse natale, ses études secondaires à Lismore et à Cape George, et sa théologie au St. Francis Xavier's College, d'abord à Arichat (1853-1855), puis à Antigonish (tout en y enseignant, 1855-1859), après le transfert du collège dans cette ville. Ordonné prêtre dans la cathédrale St. Ninian d'Antigonish le 2 octobre 1859 par M^{gr} McKinnon, évêque de cette ville, il fut nommé professeur d'humanités au St. Francis Xavier's College, y occupa en 1861-1862 le poste de directeur des études, et passa en 1862 au ministère paroissial comme curé de Pictou (et d'Albion Mines jusqu'en 1876).

Élu le 24 mai 1881 3^e évêque de Harbour Grace (selon un décret de la Propagande du 17 mai), il fut sacré à Pictou le 21 août par M^{gr} Cameron, évêque d'Arichat, assisté de M^{gr} Sweeny, évêque de Saint John, et de M^{gr} Rogers, évêque de Chatham, et prit possession de son siège en septembre. Démissionnaire le 27 mars 1906 pour raisons de santé, il fut transféré à l'archevêché titulaire de Gortyna le 27 août, et se retira d'abord à Pictou puis à Montréal. Il mourut à l'hôpital des Sœurs Grises de Montréal le 16 septembre 1912, et fut inhumé dans le cimetière de Maryvale.

Administrateur compétent, il s'attacha à effacer les dissensions causées par l'autoritarisme de son prédécesseur, M^{sr} Carfagnini, développa durant son épiscopat le réseau d'écoles catholiques (il en bâtit quelque 115), voyant dans l'éducation la source du progrès, et se préoccupa de la pastorale des régions éloignées. Il termina la construction de la cathédrale Immaculate Conception, en commença la reconstruction après l'incendie de 1889, et eut à faire face au durcissement des tensions religieuses identitaires entre catholiques et protestants à l'occasion de ce qu'on a appelé le «*Harbour Grace Affray*» de décembre 1883, qui fit 5 morts et 18 blessés. Il favorisa aussi le développement de l'agriculture et de l'industrie. Il soutint la réorganisation des circonscriptions ecclésiastiques avec la création de la province ecclésiastique de St. John's et la création du diocèse de St. George's. Certaines sources l'appellent aussi Reginald. Il avait un frère prêtre, l'abbé Roderick MacDonald.



Devise

et armoiries : n'ont pu être retracées dans les archives diocésaines

Iconographie : **JAD** 67

Sources : **BAP** (1906), (1912); **CE** (1906); **CHA** 19; **CMW** (1912); **DBC/14**, 149-150; **DFL** 207; **EEC** 37; **ENL** 405; **FSR** 209; **HC/8**, 465, /9, 187

Bibliographie : on se référera à la bibliographie compilée par H. Rollmann, **DBC/14**, 750, à compléter par :

- Keough, W.G. «*Contested terrains : ethnic and gendered spaces in the Harbour Grace Affray*», *Canadian Historical Review* (2009) 29-70.



McDonell, Alexander, 1762-1840

Né le 17 juillet 1762 dans les Highlands d'Écosse (à Inchlaggan dans le comté de Glengarry selon les uns, à Glen Urquhart dans le comté d'Inverness selon les autres), d'un père catholique et d'une mère protestante, il fit ses études primaires localement, fréquenta le petit séminaire de Glenlivet, et continua ses études au Scots College de Paris pour les terminer, à partir de 1778, à celui de Valladolid en Espagne, où il fut ordonné prêtre le 16 février 1787. De retour en Écosse, il fut missionnaire dans les comtés d'Inverness et de Perth, se rendit en juin 1792 à Glasgow avec ses paroissiens expulsés de leurs terres pour leur trouver du travail, et devint en août 1794 le premier aumônier d'un régiment catholique (Glengarry Fencibles) depuis la Réforme, en garnison dans les îles de Jersey et Guernesey en 1795, et en Irlande en 1798 pour réprimer la rébellion du comté de Wexford. Il conserva cette fonction jusqu'en 1802, date à laquelle le régiment fut licencié. Il se chargea alors de négocier avec le gouvernement britannique, en récompense de leur service militaire, l'émigration de ses ouailles au Canada, arrivant à York (Toronto) le 1^{er} novembre 1804, et se fixant dans le comté de Glengarry où existait déjà une colonie écossaise. Nommé curé de St. Raphael en 1805, où il commença

la construction d'une église imposante, il devint en février 1806 vicaire général de Québec pour le Haut-Canada.

Élu le 12 janvier 1819 évêque titulaire de Rhesaina et auxiliaire de Québec pour le Haut-Canada (selon un décret de la Propagande du 23 novembre 1818 approuvé par le pape le 6 décembre), il fut sacré le 31 décembre 1820 dans la chapelle des Ursulines de Québec par M^{gr} Plessis, archevêque de Québec, assisté de deux prêtres, Jérôme Demers, supérieur du séminaire, et Joseph Signay, curé de Québec. Le roi Georges IV lui avait offert, dit-on, son anneau épiscopal. Il conserva ses fonctions de curé de St. Raphael et de vicaire général. Devenu évêque de Kingston le 27 janvier 1826 (selon un décret de la Propagande du 20 décembre 1825 approuvé le 8 janvier 1826 par le pape) lors de la création de ce premier diocèse dans les possessions britanniques depuis la Réforme, il demeura à St. Raphael jusqu'en septembre 1831, s'établit ensuite à York (Toronto) jusqu'en mai 1834 à cause de ses fonctions de conseiller législatif, et se fixa alors à Kingston (où il n'avait pris possession de sa cathédrale que le 26 avril 1829). Il mourut subitement, des suites d'une pneumonie, à Dumfries en Écosse, où il s'était rendu pour recruter des prêtres, encourager l'émigration et se procurer des ressources financières pour le Regiopolis College, le 14 janvier 1840. Sa dépouille mortelle, d'abord inhumée dans la chapelle du couvent St. Margaret d'Édimbourg, après les funérailles célébrées le 25, fut transférée le 26 septembre 1861 dans la crypte de la cathédrale de Kingston.

Conservateur aussi bien en théologie qu'en politique, vertueux, instruit, énergique (il parcourait quelque 2,000 milles par année), d'une endurance physique remarquable (il mesurait 6 pieds), ne ménageant pas ses deniers (il dépensa quelque 13,000 livres de ses propres fonds pour les besoins du diocèse), parlant bien le français et l'espagnol, il consacra sa vie au bien-être spirituel et temporel de ses compatriotes (il se rendit cinq fois en Europe pour défendre leurs intérêts), malgré des difficultés avec un clergé parfois indiscipliné (surtout parmi les prêtres d'origine irlandaise) et même alcoolique. Alors qu'il avait pris la tête d'un diocèse s'étendant du Lac Supérieur à la frontière québécoise et comptant trois prêtres et trois églises, il le laissa à sa mort avec 30 prêtres et 38 églises. Tout en maintenant de bonnes relations avec les évêques du Bas-Canada (correspondant en particulier avec NN.SS. Lartigue et Bourget) et les Sulpiciens, il favorisa le démembrement du diocèse de Québec, se rendant à Londres et à Rome à quelques reprises à cette fin. Il favorisait la création d'un diocèse regroupant le Nouveau-Brunswick, l'Île-du-Prince-Édouard et le Cap-Breton, avec siège à Charlottetown, et voyait dans la création d'un autre diocèse dans le Haut-Canada un facteur de cohésion culturelle et religieuse qui mettrait ses habitants à l'abri de la contagion américaine, démocratique, égalitariste et républicaine, et une garantie de stabilité pour le maintien de la province dans le giron britannique. Tolérant en matière religieuse (on rapporte même qu'il fermait les yeux sur la distribution par la *British and Foreign Bible Society* de versions française et gaélique des Écritures à ses ouailles, et il exemptait des exercices religieux les élèves protestants fréquentant l'école catholique), il estimait la population du Bas-Canada, et blâma les excès des répressions qui s'y firent jour lors des troubles de 1838. Il tenait de ses origines jacobites un fort

sentiment d'attachement à la monarchie (il trouvait les évêques du Bas-Canada trop démocrates!), et de sa formation un conservatisme prononcé, même s'il était conscient des inconvénients du *Family Compact* et combattit le système des *Clergy Reserves*.

Il rendit de grands services au gouvernement lors de la guerre de 1812 en collaborant à la levée d'un régiment et en servant d'aumônier, et également lors de l'insurrection de 1838, qu'il condamna fermement par mandement, parce qu'il croyait que les abus du système devaient être corrigés par des moyens constitutionnels. Il soutint publiquement le gouvernement lors des élections de 1812, 1828 et 1836, et ce dernier lui témoigna sa reconnaissance en le nommant à diverses commissions (routes, achat de terres indiennes, frontières avec le Bas-Canada), en lui donnant des subventions et des terrains pour les églises et les écoles (ce qui était une façon de perpétuer la loyauté des catholiques), et en le nommant membre du Conseil législatif où il entra le 21 novembre 1831. Il fonda en 1821 le College of Iona dans son presbytère de St. Raphael pour préparer des jeunes gens à la prêtrise, remplacé en juin 1838 par le collège Regiopolis de Kingston. Il jeta aussi les premières bases, sans doute modestes, du réseau d'écoles séparées qui sera reconnu par le *Common Schools Act* de 1841; l'école catholique était pour lui tant un milieu de catéchèse que de promotion sociale pour filles et garçons, et il n'hésitait pas à compléter les subventions gouvernementales de ses propres deniers pour payer les professeurs (il y en avait huit en 1836). Il était l'oncle de l'abbé Angus Macdonell.



- Devise* : aucune
- Armoiries* : **ARC** 220
- Iconographie* : **ARC** 220
- Sources* : **BIB** 184-185; **BOR** 11-25; **BUL** 92-115; **CAE**/9, 489-491; **CHA** 35; **CHC** 18-21; **DBC**/7, 588-596; **DER** 17; **EEC** 110; **HC**/7, 320, 322; **NEC**/1, 60; **PPF** 1-14; **TA** 14
- Bibliographie* : on se reportera à la bibliographie compilée par J.E. Rea, **DBC**/7, 596, à compléter par :
- Macdonell, W.J. *Reminiscences of the late Hon. and Right Rev. Alexander Macdonell...* Toronto, 1888.
 - Macdonell, J.A. *Bishop Macdonell; a sketch of the life of the Honorable and Right Reverend Alexander Macdonell*. Alexandria, 1890.
 - O'Gorman, J.J. *Canada's greatest chaplain*. Toronto, 1916.
 - MacDonald, D.R. «The Honourable and Right Reverend Alexander Macdonell, D.D., first bishop of Upper Canada», **CCH** (1938-39) 9-19.
 - Stewart, W.J. *Bishop Alexander MacDonnell and education in Upper Canada*. Thèse de maîtrise, Université d'Ottawa, 1942.
 - Macbeth, M. «The Honourable and Right Reverend Alexander Macdonnell, first Roman Catholic bishop of Upper Canada», *The Wiseman Review* (1963) 179-185.
 - Rivet, L.R. *Bishop Alexander Macdonell and his clergy, 1819-1840*. Thèse de licence, Université de Montréal, 1970.
 - Rea, J.E. *Alexander Macdonell and the politics of Upper Canada*. Thèse de doctorat, Queen's University, 1972. Reprise en monographie, Toronto, 1974.

- Stanley, G.F.G., « The big bishop, Alexander Macdonell of Kingston », *Historic Kingston* (1972) 90-105.
- Sunter, R. « The Scottish background to the immigration of Bishop Alexander Macdonnell and the Glengarry Highlanders », *CCH* (1973) 11-20.
- Keleher, J.W. « Bishop Alexander Macdonell », *Historic Guelph* (1980) 4-23.
- Reid, S. « The Right Reverend Alexander Macdonnell and the education of the Catholic settlers of Upper Canada », *Historic Kingston* (1983) 19-31.
- Toomey, K.A. *Alexander MacDonald : the Scottish years, 1762-1804*. Toronto, 1985.
- Lambert, J. « The face of Upper Canadian catholicism : culture and metropolitanism in the establishment of the Roman Catholic Church in Upper Canada, 1800-1825 », *CCH* (1987) 5-23.
- MacDonald, D. *Rt. Reverend Alexander Macdonell and related genealogies*. Brockville, Ont., 1990.
- MacDonald, D. *Some of the ancestors and relatives of the Hon. & Rt. Rev. Alexander Macdonell, first Catholic bishop of Upper Canada*. Brockville, Ont., 1998.



Macdonell, Alexander, 1833-1905

Né le 1^{er} novembre 1833 dans le canton de Lochiel du comté haut-canadien de Glengarry, fils d'un cultivateur et dans une famille d'immigrés écossais, il fit ses études primaires (en gaélique) à l'école de son village natal, y enseigna trois ans, ses études classiques au collège St. Joseph de Bytown (1857-1859), et ses études théologiques au Regiopolis College de Kingston. Ordonné prêtre le 20 décembre 1862 par M^{gr} Horan, évêque de Kingston, il fut brièvement vicaire à Gananoque (1863), puis curé des paroisses St. Alexander de Lochiel (1863-1879) et St. Finnan d'Alexandria (1879-1890). Il fut nommé vicaire général du diocèse de Kingston le 19 septembre 1886.

Élu le 18 juillet 1890 premier évêque d'Alexandria (selon un décret de la Propagande du 12 juillet), il fut sacré dans sa cathédrale le 28 octobre par M^{gr} Cleary, archevêque de Kingston, assisté de M^{gr} O'Connor, évêque de Peterborough, et de M^{gr} Lorrain, évêque titulaire de Citharizum et vicaire apostolique du Pontiac. Il mourut à l'Hôtel-Dieu de Montréal, du diabète, le 29 mai 1905, ayant durant son épiscopat conservé ses fonctions de curé. Ses funérailles furent célébrées le 2 juin à Alexandria par M^{gr} Gauthier, archevêque de Kingston, et il fut inhumé à Alexandria dans le cimetière où reposaient ses parents.

Parlant français en plus de l'anglais et du gaélique, excellent administrateur financier mais plutôt faible en ce qui regardait la discipline du clergé, il ne fit jamais de politique (même s'il était un des amis de Sir John A. Macdonald), et accorda la plus haute importance à l'éducation, essayant le plus possible d'établir des écoles dans les paroisses rurales. Il avait, comme curé d'Alexandria, construit l'église St. Finnan qui devait devenir sa cathédrale et, parvenu à l'épiscopat, érigea un palais épiscopal, et fonda à Cornwall un hôpital et un hospice. À la tête d'un petit diocèse de quelque 23,000 fidèles, 12 prêtres et 10 paroisses, peu viable financièrement,

il se rendit à Rome en 1895 pour solliciter son agrandissement, soutenu en cela par les évêques anglophones de l'Ontario, qui suggérèrent au Saint-Siège d'y annexer les comtés de Prescott et de Russell, qui relevaient de l'archidiocèse d'Ottawa, plutôt que des territoires retranchés de Kingston. Mais l'archevêque d'Ottawa, appuyé par ses collègues québécois, s'opposa à ce transfert de comtés francophones, et le préfet de la Propagande informa M^{gr} Macdonell le 5 avril 1897 que Rome s'opposait à ce démembrement. Bien que n'étant pas anti-francophone, il craignait le nationalisme des Canadiens français, et préféra nommer dans les paroisses francophones des curés originaires de France ou des Celtes bilingues plutôt que des prêtres originaires du Québec. Il refusait aussi l'enseignement du français dans les écoles séparées du diocèse.



<i>Devise :</i>	aucune
<i>Armoiries :</i>	ARC 234
<i>Iconographie :</i>	ARC 234
<i>Sources :</i>	BAP (1899); CE (1890), (1905); CHA 2; CHC 36-37; CMW (1898); DBC/13 , 680-682; DER 19; EEC 104; HC/8 , 88; MOC/4 , 91; SDC/1 , 313-314; VCM 18-19
<i>Bibliographie :</i>	on se référera à la bibliographie compilée par M.G. McGowan, DBC/13 , 682.



Macdonell, William Andrew, 1853-1920

Né le 30 novembre 1853 à South Branch, Rivière-aux-Raisins dans le canton de Charlottenburg du comté ontarien de Glengarry, il fit ses études primaires dans sa paroisse natale, ses études classiques à l'Université d'Ottawa (1874-1877) et au séminaire de Ste-Thérèse (1877-1879), et sa théologie au grand séminaire de Montréal (1879-1881). Ordonné prêtre à St. Raphael le 11 septembre 1881 par M^{gr} Cleary, évêque de Kingston, il fut successivement vicaire à Williamstown et à Glen Nevis, et curé de Gananoque (1882), de Glen Nevis (1885) et de St. Andrew (1890).

Élu le 21 mars 1906 2^e évêque d'Alexandria, selon un décret de la Propagande du 8 mars, il fut sacré dans sa cathédrale le 24 juin par M^{gr} Bruchési, archevêque de Montréal, assisté de M^{gr} McEvay, évêque de London, et de M^{gr} Scollard, évêque de Sault-Ste-Marie. Il mourut à Cornwall le 10 novembre 1920, et fut inhumé le 20 en l'église St.Colomban.

N'ayant accepté l'épiscopat qu'avec la plus grande réticence sous la pression de M^{gr} Gauthier, archevêque de Kingston, il eut à faire face non seulement à la question des droits des francophones à leurs paroisses et leurs écoles (ne faisant pas preuve dans ce dossier de beaucoup plus de souplesse que son prédécesseur), mais aussi aux luttes entre l'épiscopat du Québec et de l'Ontario sur la division du diocèse d'Ottawa et du rattachement d'une partie de son territoire (les comtés de Prescott et de Russell) au diocèse d'Alexandria. Il jugeait qu'aucune action de l'épiscopat ontarien ne saurait satisfaire les revendications des Canadiens français,

menés par un clergé nationaliste, et que toute intervention de sa part dans le dossier des écoles bilingues mettrait en danger tout le réseau des écoles séparées. Il érigea quatre paroisses, et accepta dans son diocèse les Sœurs de la Providence et de St-Joseph et les Frères irlandais de la Présentation. Le diocèse comptait à sa mort 25 prêtres desservant quelque 23,000 catholiques répartis en 16 paroisses.



Devise : PRO DEO ET ECCLESIA
Armoiries : ARC 235
Iconographie : ARC 235
Sources : AP (1915); CE (1920); CHA 2; CHC 37-39; CWW (1912); DER 19; EEC 104; HC/9, 45; LDG/2, 204; VCM 19-20; VST 22



MacEachern, Angus Bernard, 1759-1835

Né le 8 février 1759 à Kinlochmoidart dans le comté écossais d'Inverness, il était fils d'un jardinier père de huit enfants. Se destinant au sacerdoce, il n'accompagna pas sa famille qui émigra en 1772 à l'Île-St-Jean (devenue l'Île-du-Prince-Édouard en 1799), et fit ses études primaires au collège clandestin de Buorblach (1772-1777), et ses études classiques ainsi que sa théologie au Royal Scots College de Valladolid (1777-1787), où il fut ordonné prêtre par M^{sr} Moron, évêque de cette ville, le 20 août 1787. Après quelques années de ministère dans les Hébrides, il accompagna en août 1790 un groupe de quelques 250 colons à l'Île-St-Jean. Seul prêtre résidant dans l'île durant 10 ans, il œuvra auprès non seulement de ses quelque 2,000 compatriotes de l'île (sans parler des Irlandais et des Acadiens) mais aussi, à cause de sa connaissance du gaélique, auprès des populations de l'Île-du-Cap-Breton, du Nouveau-Brunswick (Miramichi) et du littoral de la Nouvelle-Écosse (Merigomish et Pictou).

Élu le 12 janvier 1819 (selon un décret de la Propagande du 23 novembre 1818 approuvé par le pape le 6 décembre) évêque titulaire de Rhosus et auxiliaire de Québec pour le Nouveau-Brunswick, l'Île-du-Prince-Édouard et les Îles-de-la-Madeleine (avec juridiction sur le Cap-Breton accordée le 1^{er} février 1820, et qu'il conservera jusqu'en 1829), il fut sacré le 17 juin 1821 dans l'église St-Roch de Québec par M^{sr} Plessis, archevêque de Québec, assisté de M^{sr} McDonell, évêque titulaire de Rhesaina et auxiliaire de Québec pour le Haut-Canada, et de M^{sr} Panet, évêque titulaire de Saldæ et coadjuteur de Québec. Ce fut la première fois dans l'histoire de l'Église canadienne que l'on vit quatre évêques réunis sous un même toit. Il devint évêque de Charlottetown lors de l'érection de ce diocèse le 11 août 1829 (selon un décret de la Propagande du 13 juillet approuvé par le pape le 19), prenant possession de son siège le 11 novembre 1830 (il n'apprit sa nomination qu'en décembre 1829, et ne reçut les bulles que le 14 septembre 1830). Il continua de résider à St. Andrew jusqu'à son déménagement en 1834 à Canavoy Farm (Savage

Harbour), où il mourut, atteint de paralysie à la suite d'une crise cardiaque, le 22 avril 1835. Ses funérailles furent célébrées le 25 dans l'église de St. Andrew par le vicaire général B.D. MacDonald qui lui succédera sur le siège épiscopal, et il fut inhumé sur place. Sa dépouille mortelle fut transférée le 3 août 1965 dans la nouvelle église de St. Andrew, l'ancienne ayant été ravagée par un incendie le 6 février 1946.

Possédant une assez bonne connaissance du français mais une maîtrise parfaite du latin, de l'espagnol et du gaélique, diplomate, d'un jugement sûr, peu soucieux du décorum (ce qui était un reliquat de ses expériences écossaises, la persécution obligeant de supprimer toute forme extérieure d'identification ecclésiastique), ce fut un missionnaire infatigable, très proche de ses ouailles, dont on a peine aujourd'hui à mesurer les travaux herculéens. Il n'est pas sans raison considéré comme le père du catholicisme dans l'île. Œuvrant auprès de populations extrêmement dispersées, qu'il pouvait à peine visiter une fois par année, et encore par les moyens de communication les plus rudimentaires, il dormait rarement deux nuits consécutives dans le même lit, et était pour ainsi dire constamment laissé à lui-même. Il avait pris conscience très tôt, comme à la même époque M^{gr} Burke en Nouvelle-Écosse et M^{gr} McDonell dans le Haut-Canada, de la nécessité de scinder l'immense diocèse de Québec. Même s'il se sentait sans doute lui aussi peu en sympathie avec les évêques de Québec, qui appartenaient à une autre tradition ecclésiastique, les motifs de cette attitude résidaient surtout dans la distance et l'absence d'autonomie qui ne favorisaient pas une administration efficace (comme il l'écrivait lui-même : « *responsability without authority* »). Il fit de nombreuses démarches auprès du Saint-Siège en ce sens, et c'est d'ailleurs pour fortifier cette indépendance, une fois acquise par la création du diocèse de Charlottetown, qu'il fonda dans sa résidence le 30 novembre 1831, ne désirant plus envoyer ses candidats à Québec, le St. Andrew's College pour la formation de son clergé mais aussi de laïcs. Le collège ne dura que 13 ans mais n'en forma pas moins 24 futurs prêtres. Il essaya aussi sans succès de fonder un collège à Shediac.

Le petit nombre de prêtres fut tout au cours de son épiscopat son problème majeur : le diocèse comprenait l'île (12,500 fidèles, soit quelque 40% de la population), le Nouveau-Brunswick (21,500 fidèles, soit 30%), le Cap-Breton (15,000 fidèles, soit 60%), et les Îles-de-la-Madeleine, comptant en 1828 respectivement trois, deux, quatre et un prêtres, et seulement trois prêtres natifs de l'île furent ordonnés sous son épiscopat. La situation était aggravée par la dispersion des fidèles sur de vastes territoires et le peu de soutien que lui accorda le siège de Québec, non seulement en matière financière, mais aussi en ressources humaines. Il eut aussi à faire face au problème du *trusteeism*, passant l'hiver 1832 à Saint John pour régler les conflits entre le curé et les laïcs au sujet de la gestion des affaires financières. Il entretint de bonnes relations avec les protestants ainsi qu'avec l'autorité civile, jugeant qu'il devait tirer parti de l'attitude positive du gouverneur envers les catholiques, de crainte qu'elle ne vienne à changer avec l'arrivée d'un autre ministère; le gouvernement non seulement lui paya une pension annuelle de 200 \$, mais le nomma commissaire de la voirie en 1825, et juge de paix en 1829. C'est sous son épiscopat qu'arriva la première vague d'immigration irlandaise, et que fut accordée (1830) l'émancipation des catholiques, avec le droit de vote et de siège à la législature.



- Devise :* **IN VERBO TUO LAXABO RETE**
- Armoiries :* **ARC 261; DER 21**
- Iconographie :* **ARC 261**
- Sources :* **BIB 185; CCP 22-53; CHA 9; DBC/6, 492-497; EEC 15-16, 41; HC/7, 134, 323; JAD 70; JAH/1, 410-412; LDG/2, 205-206; OFW 33; OPB**; page web du diocèse de Charlottetown
- Bibliographie :* on se reportera à la bibliographie compilée par G.E. MacDonald, **DBC/6, 497**, à compléter par :
- Fearon, R. *The life and times of the Rt.Rev. Angus Bernard MacEachern, first bishop of Charlottetown*. Unpublished paper, annual meeting, Canadian Catholic Historical Association, Charlottetown, June 1964.
 - MacDonald, A., « Angus Bernard MacEachern, 1759-1835 : his ministry in the Maritime provinces », dans : *Religion and identity*. St. John's, Nfld., 1987, 53-67.



MacEachern, Malcolm Angus, 1901-1982

Né le 5 octobre 1901 en la paroisse St. Margaret de Broad Cove Chapel, dans le comté néo-écossais d'Inverness sur l'Île-du-Cap-Breton, dans une famille de six enfants, il fit ses études primaires et secondaires dans sa paroisse natale, ses études classiques à la St. Francis Xavier University d'Antigonish (B.A., 1923), et sa théologie au grand séminaire de Montréal. Il fut ordonné prêtre dans la cathédrale St-Jacques de Montréal le 11 juin 1927 par M^{sr} Gauthier, archevêque titulaire de Taron et coadjuteur de Montréal. Nommé vicaire à la paroisse Immaculate Conception de Sydney Mines, il devint en 1930 professeur à la St. Francis Xavier University, puis fut envoyé aux études, obtenant un doctorat en théologie de l'Université de Montréal en 1932, et un doctorat en philosophie de l'Université de Louvain en 1935. Nommé à son retour professeur de philosophie à la St. Francis Xavier University, il y œuvra jusqu'en 1951, année où il fut nommé curé de la paroisse Our Lady of Mount Carmel de New Waterford.

Élu le 27 novembre 1954 9^e évêque de Charlottetown, il fut sacré le 18 janvier 1955 dans la cathédrale St. Ninian d'Antigonish par M^{sr} Panico, archevêque titulaire de Iustitiana prima et délégué apostolique (ce fut son premier sacre au Canada), assisté de M^{sr} Berry, archevêque de Halifax, et de M^{sr} Smith, évêque de Pembroke, et prit possession de son siège le 11 février. Il participa à toutes les sessions de Vatican II. Démissionnaire le 24 février 1970 pour raisons de santé, il fut transféré à l'évêché titulaire d'Ipagro, et prit le titre d'évêque émérite de Charlottetown le 23 novembre. Il se retira à la St. Francis Xavier University d'Antigonish, et mourut le 28 mars 1982 à l'hôpital St. Martha de cette ville. Ses funérailles furent célébrées le 1^{er} avril dans la cathédrale St. Ninian par M^{sr} Hayes, archevêque de Halifax, et il fut inhumé dans le cimetière de sa paroisse natale.

Le diocèse prit son sous épiscopat une expansion remarquable, grâce à une importante campagne de financement : agrandissement des deux hôpitaux catholiques (Charlottetown et Alberton), construction de dix nouvelles églises, d'un évêché, et de plusieurs édifices sur le campus de la St. Dunstan's University. Les problèmes financiers obligèrent cependant le diocèse, en 1969, à vendre cette institution, supportée par les catholiques depuis 114 ans, au gouvernement provincial qui en fit l'Université de l'Île-du-Prince-Édouard. Le diocèse fonda également une mission en République Dominicaine. Il est intéressant de noter que la paroisse de Broad Cove, dont il était originaire, avait donné 26 prêtres à l'Église bien que ne comprenant qu'une centaine de familles.



Devise : OMNIA PER MARIAM
Armoiries : CE (1968-69)
Iconographie : APC (1984) 264
Sources : AP (1971), (1982); CE (1960); CHA 10; EEC 43; EGC (1970) 128, (1982) 604; OFW 38-39; OPB; *The Ensign*, 29 janvier 1955; page web du diocèse de Charlottetown.



McEvay, Fergus Patrick, 1852-1911

Né le 8 décembre 1852 à Lindsay dans le Haut-Canada, fils d'immigrants irlandais (son père était marchand et fermier), il fit ses études primaires dans une école de rang près du lac Chemong dans le canton d'Ennismore, travailla quelques années comme manœuvre, et fit ses études classiques au St. Michael's College de Toronto (1877-1878). Il y commença sa théologie pour la continuer au St. Francis de Sales Seminary de Milwaukee (1879-1880) et au St. Michael's College (1880-1881), pour la terminer au grand séminaire de Montréal (1881-1882). Ordonné prêtre pour le diocèse de Kingston le 9 juillet 1882 dans l'église de Trenton par M^{gr} Cleary, évêque de Kingston, il fut brièvement vicaire à la cathédrale Immaculate Conception de Kingston, puis passa la même année au nouveau diocèse de Peterborough, où il fut nommé curé de Fenelon Falls avec desserte de Galway et de Bobcaygeon, et en 1887 curé de la cathédrale St. Peter in Chains et chancelier. Il suivit en 1889 son évêque, M^{gr} Dowling, transféré à Hamilton, où il fut en 1890 curé de la cathédrale St. Mary, secrétaire de l'évêque et vicaire général. Il entreprit dans ces postes un vaste programme de constructions qui fit connaître ses talents d'administrateur. Il fut nommé camérier secret en 1893.

Élu le 27 mai 1899 4^e évêque de London, selon un décret de la Propagande du 20 mai (il était premier sur la *terna*), il fut sacré dans sa cathédrale le 6 août par M^{gr} O'Connor, archevêque de Toronto, assisté de M^{gr} Dowling, évêque de Hamilton, et de M^{gr} O'Connor, évêque de Peterborough, et prit possession de son siège le même jour. Promu le 13 avril 1908 au siège archiépiscopal de Toronto selon un décret de la Propagande du 9 avril, il fut honoré du pallium le 29, et prit

possession de son siège le 17 juin. Il mourut d'anémie, à Toronto, le 10 mai 1911. Ses funérailles furent célébrées dans la cathédrale St. Michael et il fut inhumé au cimetière Regina Cleri du St. Augustine's Seminary.

Ayant lui-même reçu toute sa formation au Canada, progressiste, large d'esprit, très populaire auprès de son clergé, il était conscient de l'évolution du contexte économique et social et favorisa, grâce à la canadianisation croissante du clergé et des communautés religieuses, une plus grande intégration des fidèles à la vie civique, dans un contexte de pluralisme croissant (on en donnera pour exemple un pourcentage de 14% de mariages mixtes en 1910), et dans un esprit de patriotisme. Il porta également une attention spéciale, face à l'industrialisation et l'urbanisation, aux structures permettant de soulager la pauvreté et les maux sociaux. Excellent administrateur, il eut principalement à faire face à London au problème des écoles. Il favorisa le développement du réseau des écoles séparées (en particulier à Windsor), tout en insistant sur la nécessité de mieux former les enseignants et d'utiliser des méthodes pédagogiques modernes, lutta pour une meilleure répartition des taxes scolaires, et fonda cinq nouvelles paroisses. Le diocèse comptait à son départ pour Toronto quelque 60,000 catholiques répartis en 50 paroisses et desservis par 80 prêtres (60 séculiers, 20 réguliers) et six communautés de femmes; il y avait 86 écoles séparées.

Il se montra également énergique comme archevêque de Toronto, construisant un évêché, permettant, contrairement à son prédécesseur, l'établissement des Chevaliers de Colomb, fondant le St. Augustine's Seminary (entrepris en 1910 et inauguré en 1913), ce qui donnait non seulement aux évêques ontariens mais à tous les évêques anglophones du pays leur propre établissement pour la formation (et la canadianisation) du clergé, et approuvant l'établissement de paroisses ethniques (Italiens, Polonais, Ukrainiens) parmi les huit qu'il érigea. Il fut aussi l'un des fondateurs (1908) et le premier président de la Catholic Church Extension Society (CCES) au Canada. Il avait aussi fait l'acquisition du *Catholic Register* qui devint le *Catholic Register and Canadian Extension* et l'organe de la CCES. Cette œuvre, qui visait surtout à susciter l'esprit missionnaire des paroisses catholiques pour aider les immigrants dans les parties reculées du pays à préserver leur foi en supportant financièrement leur clergé et la construction d'églises et de chapelles, suscita l'animosité de certains évêques francophones, surtout dans l'Ouest, qui y voyaient un instrument d'anglicisation. Méfiant à l'égard du nationalisme franco-catholique qui selon lui mettait race avant religion, il insista sur l'importance de l'unité de l'épiscopat ontarien pour y faire face, et se montra toujours d'une extrême rigueur en ce qui concernait les écoles françaises, considérant qu'elles constituaient un danger pour le réseau des écoles séparées, parce que les protestants prenaient prétexte de la langue pour attaquer en sous-main la religion. Il est intéressant de noter qu'il n'ordonna aucun prêtre durant son épiscopat à Toronto, alors qu'il en avait ordonné 23 à London.



Devise : IN CRUCE SALUS

Armoiries : ARC 205

- Iconographie* : **ARC** 205
- Sources* : **ASP** 32-33; **ATA**; **BAP** (1908), (1911); **CE** (1908), (1911); **CHA** 92; **CMW** (1912) : **DBC/14**, 758-763; **DER** 16; **EEC** 114, 132; **HC/8**, 348, /9, 373; **MWG** *ad indicem*; **PGF** 40-48; **SDC/2**, 277-278
- Bibliographie* : on se reportera à la bibliographie compilée par M.G. McGowan, **DBC/14**, 762-763, à compléter par :
- Fiorino, P.A. *The search for McEvay's successor : a study of the documents in the Secret Vatican Archives*. Unpublished paper, annual meeting, Canadian Catholic Historical Association, Halifax, May 2003.



McGrath, Richard Thomas, 1912-1987

Né le 17 juin 1912 dans l'île d'Oderin, près de Rushoon sur la baie de Placentia à Terre-Neuve, fils d'un fonctionnaire des douanes qui avait été député libéral à la législature provinciale, dans une famille de 6 enfants, il accompagna sa famille à St. John's en 1915, et fit ses études primaires dans les écoles locales, ses études classiques au St. Bonaventure's College et au Memorial University College, et sa théologie au St. Augustine's Seminary de Toronto (1930-1936). Ordonné prêtre le 24 juin 1936 dans la cathédrale de St. John's par M^{gr} Roche, archevêque de cette ville, il fut envoyé aux études à Washington, où il obtint en 1938 un M.A. en sociologie de la Catholic University of America. Il passa ensuite au ministère comme vicaire à la paroisse St. Patrick de St. John's et à la cathédrale, aumônier et professeur à la Memorial University, puis curé de Witless Bay en 1954. Il fut nommé vicaire général et chancelier en 1968.

Élu le 1^{er} juin 1970 (et publié le 4) 5^e évêque de St. George's, il fut sacré à Corner Brook le 22 juillet par M^{gr} Skinner, archevêque de St. John's, assisté de M^{gr} O'Neill, évêque de Grand Falls, et de M^{gr} Légaré, évêque de Labrador-Schefferville. Démissionnaire le 5 juin 1985 pour raisons de santé, il se retira à St. John's où il mourut le 9 mai 1987. Ses funérailles furent célébrées le 14 dans la cathédrale de St. John's, et il fut inhumé au cimetière du Belvedere de St. John's. Son frère, William, fut missionnaire en Chine et supérieur de la Scarboro Foreign Missionary Society. Il reçut un doctorat honorifique de la Memorial University of Newfoundland en 1971.



- Devise* : *IN CRUCE SALUS*
- Armoiries* : **AEC** (1983); page web du diocèse de St. George's
- Iconographie* : **APC** (1988) 666
- Sources* : **AP** (1987); **CHA** 74; **DFL** 210; **EEC** 41; **EGC** (1970) 235; **ENL** 410-411; **ONE** 152



McGrath, William Cecil, S.F.M., 1896-1970

Frère du précédent. Né le 19 avril 1896 à St. John's, Newfoundland, il fit sa théologie au St. Augustine's Seminary de Toronto et fut ordonné prêtre dans sa ville natale le 29 juin 1921 par M^{gr} Roche, archevêque de St. John's. Nommé en 1922 professeur de théologie morale au China Mission Seminary, il fut aussi à partir de 1923 éditeur de la revue *China*. Affecté en 1931 aux missions de Chine à titre de supérieur de la mission de Sūchow, il fut nommé le 4 mars 1932 premier préfet apostolique de Sūchow (qui deviendra préfecture apostolique de Lishui le 18 mai 1937). Sa santé l'obligea de revenir au Canada en janvier 1935, mais il retourna en Chine en décembre. De retour au Canada en 1939, il ne put regagner la Chine à cause de la guerre, et fut élu en juin 1941 vicaire général de sa Société, remettant alors sa démission de préfet apostolique. Il fut nommé protonotaire apostolique la même année. Démissionnaire en octobre 1946 de sa charge de vicaire général, il dirigea de 1947 à 1968 plusieurs pèlerinages au Canada et aux États-Unis fondés sur le message de Fatima. Il mourut le 13 juillet 1970 à Scarborough, et fut inhumé dans le cimetière du St. Augustine's Seminary.



- Iconographie* : PMC 140
Sources : AP (1935), (1939); dossier communiqué par la Scarboro Foreign Missions Society.
Bibliographie : – Maxwell, G. *Assignment in Chekiang : 71 Canadians in China, 1902-1954*. Scarborough, 1982, *passim*.



McGrattan, William Terrence, 1956-

Né le 19 septembre 1956 à London, dans une famille de deux enfants, il fit ses études primaires et secondaires dans sa ville natale, obtint un baccalauréat en ingénierie (génie chimique) de l'Université de Western Ontario en 1979, et œuvra dans ce domaine pour une compagnie de Sarnia. Ayant opté pour le sacerdoce, il fit ses études théologiques au St. Peter's Seminary de London (1982-1987), y obtenant un M.Div., tout en occupant durant la même période les fonctions d'assistant de recherche à la Faculté de génie de l'Université de Western Ontario. Ordonné prêtre le 2 mai 1987 par M^{gr} Sherlock, évêque de London, il fut nommé vicaire dans une paroisse de Leamington (1987) puis de Chatham (1987-1990). Envoyé aux études à Rome, il obtint une licence en théologie morale fondamentale de la Grégorienne en 1992. Toute sa carrière se déroula au sein du St. Peter's Seminary, à l'exception d'une année (1994-1995) partagée avec le Centre diocésain de London à titre de directeur de l'Office des vocations : chargé de cours en théologie morale fondamentale (1992-1994), professeur adjoint (1994-1997) puis agrégé (1997-2009), enseignant également la théologie sacramentelle et les études religieuses, tout en exerçant les fonctions de directeur spirituel (1992-1997), vicaire-recteur (1995-1996), doyen de la Faculté de théologie (1995-1997) et recteur depuis

1997. Il assumait aussi la charge de directeur diocésain de la Formation depuis 2007.

Élu le 6 novembre 2009 évêque titulaire de Furnos minor et auxiliaire de Toronto, il fut sacré dans la cathédrale St. Peter's de London le 12 janvier 2010 par M^{gr} Fabbro, évêque de London, assisté de M^{gr} Sherlock, évêque émérite de London, et de M^{gr} Chatlain, évêque de Mackenzie-Fort Smith. Il se vit confier la responsabilité pastorale de la région du Centre (essentiellement la ville de Toronto), des communautés ethniques ainsi que de la liaison avec les mouvements du laïcat.

Sportif (hockey), il se fit remarquer au St. Peter's Seminary par son leadership en des temps difficiles, élevant les études au niveau des normes internationales d'agrément. Il y eut particulièrement le souci de former des séminaristes équilibrés et bien intégrés, et de développer une spiritualité propre au clergé séculier avec accent sur le presbyterium et ses richesses de fraternité. Il fut d'ailleurs l'un des auteurs du document d'octobre 1999 de la CÉCC sur la formation sacerdotale (*Ratio institutionis sacerdotalis*). Il créa également un programme s'adressant aux laïcs désirant enseigner dans le réseau des écoles séparées. Il est le 10^e prêtre élevé à l'épiscopat depuis la fondation du diocèse.



<i>Devise :</i>	<i>HABE FIDUCIAM IN DOMINO</i>
<i>Armoiries :</i>	site web de l'archidiocèse de Toronto
<i>Iconographie :</i>	site web de l'archidiocèse de Toronto
<i>Sources :</i>	AP (2011); APC (2011) 799-800; PEM /201, no 16554; ROE /20, no 3; communiqués du Vatican et de la CÉCC, 6 nov. 2009; site web de l'archidiocèse de Toronto; <i>Catholic Register</i> , Nov. 15, 2009, Jan. 17, 2010



McGUIGAN, James Charles, 1894-1974

Né le 26 novembre 1894 à Hunter River, paroisse de Rustico, I.-P.-É., fils d'un marchand père de huit enfants, dans une famille établie dans l'île depuis trois générations, ayant quitté l'Irlande avant la grande famine de 1840, il fit ses études primaires dans sa paroisse natale, et ses études secondaires au Prince of Wales College de Charlottetown (1908-1911, médaille du Gouverneur général). Il enseigna une année à l'école publique de Stanley Bridge (1911-1912), puis fit ses humanités au St. Dunstan's College de la même ville (B.A., 1914). Il fit ses études philosophiques, théologiques et canoniques au grand séminaire de Québec (1914-1918), où il obtint plusieurs titres universitaires : L.Ph., 1915; L.D.C., 1916; L. Th., 1917; D. Th., 1918. Ordonné prêtre en l'église St. Augustine de South Rustico le 26 mai 1918 par M^{gr} O'Leary, évêque de Charlottetown, il fut nommé professeur de mathématiques et de sciences (physique et chimie) au St. Dunstan's College (1918-1919). Frappé à cette époque par la grippe espagnole, il en demeura auditivement handicapé pour le reste de ses jours. Secrétaire de l'évêque et chancelier du diocèse

(1919-1920), il suivit M^{gr} O'Leary lors de sa promotion au siège d'Edmonton, et fut nommé chancelier (1922-1925), vicaire général (1923-1930), curé de la cathédrale St. Joseph (1925-1927), supérieur du grand séminaire (1927-1930), et créé proto-notaire apostolique le 13 septembre 1927. C'est aussi en 1927 qu'il obtint un doctorat en droit canonique de la Catholic University of America de Washington, D.C.

Élu le 30 janvier 1930 2^e archevêque de Regina, il fut sacré le 15 mai dans la cathédrale St. Joseph d'Edmonton par M^{gr} O'Leary, archevêque de cette ville, assisté de M^{gr} Béliveau, archevêque de St-Boniface, et de M^{gr} Kidd, évêque de Calgary, prenant possession de son siège le 21 mai. Transféré le 22 décembre 1934 au siège de Toronto, il en prit possession le 20 mars 1935. Nommé comte romain et assistant au trône pontifical le 15 octobre 1943, il fut créé cardinal par Pie XII au consistoire secret du 23 décembre 1945 au titre presbytéral de *Santa Maria del Popolo*, et publié au consistoire public du 18 février 1946. Il reçut la barrette le 20 et le chapeau rouge le 21, prenant possession de son église presbytérale le lendemain. Présent aux conclaves de 1958 et 1963, il participa à Vatican II de façon plutôt passive. Il n'avait pas répondu à la consultation préliminaire de l'été 1959, jugeant, influencé par plusieurs cardinaux de Curie, qu'un concile n'était pas nécessaire. Nommé en juin 1960 membre de la Commission préparatoire centrale, il n'assista qu'à la moitié des rencontres, sa santé commençant à décliner et, à la suite d'une crise cardiaque en 1965, s'absenta de la 4^e session. S'il ne fit au cours des travaux conciliaires aucune intervention en *aula*, il suivit attentivement les discussions, prit connaissance des rapports, et on sait par une intervention écrite qu'il désirait voir l'utilisation de la langue vernaculaire pour le bréviaire et les sacrements, mais s'opposait à l'abandon du latin dans la messe afin d'en préserver le sens du mystère. Démissionnaire le 30 mars 1971, il mourut d'une crise cardiaque à Toronto le 8 avril 1974. Ses funérailles furent célébrées le 15, et il fut inhumé dans le cimetière du clergé Regina Cleri au St. Augustine's Seminary de Scarborough.

Plus jeune *monsignor* et chancelier du Canada, plus jeune archevêque du monde, dit-on, au moment de sa nomination à Regina, premier cardinal de langue anglaise né au Canada, ce fut un homme de tradition, d'une grande intelligence, infatigable, dépouillé, très irlandais par son rire et sa bonne humeur, administrateur hors pair. Il accomplit une œuvre considérable durant la guerre et les années d'immigration d'après-guerre, malgré qu'il ait été sujet à de nombreuses dépressions nerveuses. Sa nomination à Regina, dernier diocèse important de l'Ouest encore aux mains des francophones avec M^{gr} Mathieu, fut précédée des manœuvres habituelles entre les factions francophone (pour qui la perte de la langue entraînait celle de la foi) et anglophone (pour qui l'anglicisation des minorités était la condition préalable à la conversion des protestants). La première, appuyée par l'ambassade de France au Vatican, favorisait la nomination de M^{gr} Prud'homme, évêque de Prince-Albert ou de M^{gr} Courchesne, évêque de Rimouski; la seconde luttait pour l'élection d'un évêque irlandais. Cette dernière l'emporta, son chef, M^{gr} O'Leary, archevêque d'Edmonton, y faisant nommer son vicaire général, M^{gr} McGuigan. La francophilie de ce dernier, ainsi que l'érection concomitante du diocèse de Gravelbourg regroupant les francophones de la région, apaisa la crise, en accordant des satisfactions aux deux parties. Il prenait la tête d'un diocèse en

difficulté, affecté non seulement d'une sécheresse persistante mais aussi menacé de banqueroute (lourde dette de plus d'un million de dollars laissée par son prédécesseur). Il n'hésita pas à vendre l'archevêché et même ses insignes épiscopaux pour soutenir les œuvres d'assistance sociale. Il accepta les Franciscains dans son diocèse, fonda en 1932 le séminaire Regina Cleri, réorganisa l'enseignement du catéchisme, fonda les Federated Catholic Charities, et fit face à la crise scolaire déclenchée par une loi provinciale interdisant les symboles religieux dans les écoles.

Son transfert à Toronto se justifia par les difficultés financières de l'archidiocèse, qui avait besoin d'une ferme direction. Une fois la dette sous contrôle, il leva des fonds pour le St. Augustine's Seminary, les Federated Charities et les écoles séparées, faisant particulièrement porter les efforts sur l'extension du secteur secondaire. Il fonda la Confraternity of Christian Doctrine pour l'enseignement du catéchisme, favorisa l'Action catholique, les retraites fermées, les paroisses ethniques, et convoqua en décembre 1938 un synode diocésain. Il porta une attention particulière aux problèmes sociaux : alcoolisme, adoption, intégration des immigrants. Il participa aussi activement à l'effort de guerre, et fut reconnu pour instaurer à Toronto un climat inédit de tolérance religieuse, jugeant que les affrontements entre confessions chrétiennes étaient périmés. Profondément anti-communiste, il continua dans ce domaine les luttes de son prédécesseur, M^{gr} McNeil, en développant une infrastructure de régulation sociale et morale pour assurer la loyauté de la communauté catholique, surtout au sein des universités et des syndicats (sans exclure des mesures de surveillance et d'infiltration), car il pensait qu'il ne suffisait pas de dénoncer cette idéologie en paroles, et que les œuvres sociales, et des mouvements comme les coopératives, étaient seuls de nature à la combattre au sein de la classe ouvrière.

Cette campagne, qui se continuera durant la Guerre froide, l'empêcha cependant de prendre de fortes positions contre le fascisme européen (même s'il condamna l'antisémitisme et les persécutions contre les Juifs), dans la crainte d'irriter les catholiques d'origine italienne et allemande de son diocèse. Il adopta cependant tant à Regina qu'à Toronto une attitude plus mesurée et conciliatrice dans le dossier du CCF (Co-operative Commonwealth Federation), ne voyant pas dans le programme de ce parti politique les traces du socialisme révolutionnaire qu'identifiait l'épiscopat québécois. La croissance phénoménale du diocèse durant cette période, due en grande partie à une immigration massive, constitua un défi qu'il sut relever; le diocèse fut divisé en 1958 par la création de celui de St. Catharines. Il fut légat papal au congrès marial d'Ottawa en juin 1947. Il reçut plusieurs doctorats honorifiques, en particulier de la Catholic University of America en 1939, de Toronto en 1948 et de Laval en 1952. Il était le neveu de l'abbé Martin Monaghan, curé de Miscouche.



<i>Devise :</i>	<i>AMBULATE IN DILECTIONE</i>
<i>Armoiries :</i>	comme archevêque de Regina : CE (1934); comme archevêque de Toronto : ARC 207; HCC 346
<i>Iconographie :</i>	ARC 207

- Mandements* : *Pastoral letters and circular letters of His Excellence James Charles McGuigan, D.D., archbishop of Regina, 1930-1935*. Regina, 1935.
- Sources* : **AP** (1931), (1946), (1971), (1974); **ARH** 43-47; **ATA**; **BUL** 358-363; **CE** (1971-72); **CHA** 93; **CWW** (1970-72); **DBS** *ad indicem*; **EEC** 133; **EGC** (1971) 163, (1974) 156, 173; **LNQ** 6, 33-35; **OPB**; **OPE** 1-2; **PEI** 37-40; **PFN** 78-90; **WWC** (1969-70); *Globe & Mail*, April 10, 1974
- Bibliographie* :
- Fischer, C.L. *James Cardinal McGuigan, archbishop of Toronto*. Toronto, 1948.
 - Pottelberg, P.A., «A prince from P.E.I.», *The Atlantic Advocate* (1974) 30-31.
 - O'Neill, J.H., «Archbishop McGuigan of Toronto and the Holy Name Society : its role as a force against Canadian communism», **CCH** (1988) 61-77.
 - McGuigan, P.T. «The Cardinal and the Island», *The Island Magazine* (1994) 27-34.
 - McGuigan, P.T. *Cardinal McGuigan, tormented prince of the Church*. Thèse de maîtrise, St. Mary's University, 1995.
 - Hamilton, Y.J. *Controlling Toronto's military chaplains in war : the role and influence of Archbishop McGuigan and Primate Owen during the Second World War*. Unpublished paper, annual meeting, Canadian Catholic Historical Association, Montreal, June 1995.
 - McGuigan, P. «James Charles McGuigan, beggar bishop and cardinal», *Catholic Insight* (Nov. 2003), 36-41.
 - McGuigan, P. «The CCF and the Canadian Catholic Church; a decade of struggle to accomodation», *Catholic Insight* (Jan. 2004), 34-40.
 - McGuigan, P. «Robert Keyserlingk, Cardinal McGuigan and the demise of the *Ensign*», *Catholic Insight* (Feb. 2004), 29-34.



Machéco de Prémieux, Jean-Chrétien de, 1697-1771

Né le 15 mai 1697 à Dijon, dans une famille de bonne noblesse originaire de Nuits, il fit sa théologie à St-Sulpice à partir de 1718, fut ordonné prêtre, et reçut un doctorat en théologie de la Sorbonne en septembre 1726. Vicaire-général et prévôt du chapitre de Soissons, il était au moment de son élévation à l'épiscopat vicaire général de Sens, ayant suivi son évêque lors de sa promotion à ce siège en 1730.

À la suite du décès de M^{gr} de Saint-Vallier survenu en décembre 1727, M^{gr} Duplessis de Mornay, démissionnaire en mars 1728 à titre de coadjuteur *c.f.s.* de Québec, ignorait encore qu'il était devenu 3^e évêque de Québec, et ce n'est qu'en septembre qu'il prit possession de son siège par procuration. Dans ces circonstances, la présentation faite par Louis XV de l'abbé de Machéco de Prémieux (alors à Soissons) comme coadjuteur pour le remplacer était nulle et non avenue, puisque M^{gr} de Mornay n'avait pu objectivement démissionner d'une charge qu'il n'occupait plus, et l'abbé de Machéco ne reçut jamais l'institution canonique en qualité de coadjuteur.

Présenté le 25 décembre 1731 au siège de Périgueux, il reçut l'institution canonique le 31 mars 1732, et fut sacré le 25 mai en la chapelle du séminaire de

St-Sulpice de Paris par M^{gr} de Vintimille, archevêque de Paris (les co-consécrateurs ne sont pas connus), prenant possession de son siège le 8 septembre. Il refusa l'archevêché de Bordeaux en 1743. Il mourut le 28 novembre 1771 à Château-l'Évêque en Dordogne et fut inhumé dans sa cathédrale.

Décrit par le comte de Maurepas, ministre de Louis XV, comme « *un homme de condition, de bonnes mœurs et de bonne doctrine* », il était réputé pour sa science (amateur d'antiquités et d'archéologie, il possédait une riche bibliothèque personnelle), sa prudence et sa vertu. Pasteur zélé et énergique, bon administrateur, soucieux du recrutement et de la formation de son clergé, il visita à de nombreuses reprises son diocèse, supporta les Jésuites, se préoccupa des plus démunis, et combattit le jansénisme, le protestantisme et la franc-maçonnerie naissante. Il publia un nouveau rituel et un catéchisme, et mit en chantier, afin de mieux tenir compte des coutumes locales, un nouveau bréviaire et un nouveau missel. Fidèle à l'esprit de la réforme tridentine, il ne quitta, rapporte-t-on, que quatre fois son diocèse durant son long épiscopat. Il était le frère puîné de M^{gr} Jean-François de Machéco de Prémeaux, évêque de Couserans en 1726, et le neveu de M^{gr} Le Goux de la Berchère, archevêque de Narbonne de 1703 à 1719. Les sources canadiennes écrivent fautivement Machéo de Presnaux.



- Devise* : aucune
- Armoiries* : Du Mas des Bourboux, G. *Les « Nobles Citoyens » de Périgieux au XVIII^e siècle*. Paris, 1989, p. 353
- Iconographie* : Cent portraits, *op. cit. infra*
- Sources* : **DHG**/13, 959-970, /18, 397; **HC**/5, 169, /6, 334; notice biographique dans *Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord* (1913) 303; dossier communiqué par les archives de l'archidiocèse de Québec et de l'évêché de Périgieux
- Bibliographie* :
- Jean, A. *Les évêques et archevêques de France depuis 1682 jusqu'à 1801*. Paris, 1891, 78-79, 140-141.
 - Gosselin, A. *L'Église du Canada depuis Monseigneur de Laval jusqu'à la Conquête*. Québec, 1912, v.2, 26-27.
 - Bois, L.-É. « M^{gr} Duplessis-Mornay », *Bulletin des recherches historiques* (1912) 286-287.
 - Lettre du gouverneur Beauharnois au ministre Maurepas (16 octobre 1727) et de Maurepas à Beauharnois (18 mai 1728), *Rapport de l'archiviste de la province de Québec* (1942) 262-263, 275.
 - Roy, P.-G. *Toutes petites choses du Régime français*. Québec, 1944, 270-271 (texte repris du Bulletin des recherches historiques (1898) 247-248).
 - Mandou, G. « M^{gr} Jean-Christien de Machéco de Prémeaux », dans : *Cent portraits périgourdins*. Périgieux, 1980, 71.
 - Amiet, R. « Un missel de la collégiale Saint-Front de Périgieux (XI^e siècle) », *Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord* (1991) 609-611.



McHugh, Francis Paul, S.F.M., 1924-2003

Né le 21 août 1924 à Woodslee près de Windsor, Ont., dans une famille de 10 enfants, il fit ses études primaires et secondaires dans sa ville natale, et ses études classiques et théologiques au St. Francis Xavier's Seminary. Ordonné prêtre à Windsor le 8 décembre 1954 par M^{gr} Nelligan, évêque titulaire de Phoenice et ancien évêque de Pembroke, il fut affecté aux missions de la République Dominicaine, œuvrant à Bani et Seibo. Il revint au Canada en 1958 pour travailler au Promotion Department de sa communauté, et fut envoyé en 1961 au Brésil comme supérieur d'Itacoatiara, tout en assumant la cure de diverses paroisses (Itacoatiara, Urucura, Silves, Uricuritiba).

Nommé prélat territorial d'Itacoatiara le 20 juillet 1965, il prit possession de sa charge en septembre, participa à la dernière session du Concile, et fut élu le 4 août 1967 évêque titulaire de Legis Volumni. Il fut sacré à Itacoatiara le 3 octobre par M^{gr} Baggio, archevêque titulaire d'Ephesus et nonce au Brésil, assisté de M^{gr} Webster, évêque de Peterborough, et de M^{gr} Turner, évêque de Lishui en Chine. Démissionnaire le 15 juillet 1972 pour raisons de santé, il retourna à Scarborough, où il devint en décembre 1974 directeur général des Papal Mission Societies. Frappé en mai 1981 d'une crise cardiaque, il prit sa retraite à la maison mère de Scarborough. Il mourut d'un cancer du poumon le 6 mai 2003 au Providence Center de Toronto. Ses funérailles furent célébrées le 8 par le cardinal Ambrozic, archevêque de Toronto, et il fut inhumé dans le cimetière du St. Augustine's Seminary.

Fondée en 1962 par la Scarboro Foreign Missions Society, la mission d'Itacoatiara dans la jungle au nord de l'État de l'Amazonas devint en 1965 une prélatrice nullius détachée de l'archidiocèse de Manaus. Les efforts des missionnaires portaient sur l'analphabétisme, les soins médicaux et l'encadrement de la colonie de lépreux d'Aleixo. Il avait un frère chez les Jésuites, le P. John McHugh.



<i>Devise :</i>	aucune
<i>Armoiries :</i>	n'avait pas d'armoiries
<i>Iconographie :</i>	PMC 118
<i>Sources :</i>	AP (1972), (2000); APC (2004) 790; CHA 116-117; EEC 201; dossier communiqué par les archives de Scarboro; site web SFM.



McIntyre, Peter, 1818-1891

Né le 29 juin 1818 dans la paroisse St. Peter de Cable Head, I.-P.-É., fils d'un immigrant écossais devenu commerçant, dans une famille de 8 enfants, il fit ses études primaires à McAskill River, ses études secondaires au St. Andrew's College de Charlottetown (1831-1835), ses études classiques au séminaire de St-Hyacinthe

et au collège de Chambly (1835-1840), et sa théologie au grand séminaire de Québec (1840-1843). Ordonné prêtre dans la cathédrale de Québec le 26 février 1843 par M^{gr} Turgeon, évêque titulaire de Sidyma et coadjuteur de Québec, il fut quelques mois vicaire à la cathédrale de Québec, puis retourna dans son diocèse comme vicaire de Miscouche (1843-1844), résidant à Tignish, puis comme curé de la paroisse S.S. Simon and Jude de Tignish (1844-1860), paroisse acadienne et irlandaise où il bâtit une église, premier édifice en briques de l'île.

Élu le 8 mai 1860 3^e évêque de Charlottetown, selon un décret de la Propagande du 27 avril, il fut sacré dans la cathédrale St. Dunstan le 15 août par M^{gr} Connolly, archevêque de Halifax, assisté de M^{gr} MacKinnon, évêque d'Arichat, et de M^{gr} Sweeny, évêque de Saint John (en même temps que M^{gr} Rogers, premier évêque de Chatham). Ce fut le premier sacre de l'histoire de l'île. Le *cathedraticum* n'étant pas encore établi dans le diocèse, il se réserva la cure de sa paroisse natale pour s'assurer des revenus. Venu à Rome pour la canonisation des Martyrs du Japon, il fut fait assistant au trône pontifical le 22 mai 1862. Il participa au Concile du Vatican. Il mourut subitement au cours d'une visite à Antigonish, en route vers le monastère trappiste de Tracadie, le 30 avril 1891, et fut inhumé le 3 mai dans la crypte de l'église de sa paroisse natale.

« *THE Bishop* », comme on l'appelait encore 40 ans après sa mort, fut un homme énergique, volontaire, même entêté, très autoritaire, tout d'une pièce, trop éloigné des compromis pour savoir négocier, aimant le protocole et les belles cérémonies liturgiques. Il prenait la tête d'un diocèse desservant quelque 35,000 catholiques (soit 45% de la population) avec 14 prêtres. Grand bâtisseur, parce que dans la mentalité de l'époque les édifices témoignaient de l'identité du groupe, il se montra soucieux de stabiliser la communauté catholique en lui assurant un caractère distinct par la création d'institutions sociales spécifiques, particulièrement dans le contexte d'un anti-catholicisme parfois virulent (de la part de la presse autant que des loges maçonniques), afin de la porter à un niveau d'influence culturelle et politique de nature à concurrencer les Églises protestantes.

Premier pasteur diocésain à s'établir définitivement à Charlottetown, il fonda 11 paroisses et missions, construisit un évêché en 1875, 17 nouvelles églises, 8 couvents pour l'éducation des jeunes filles, rebâtit le St. Dunstan's College, érigea en 1879 un hôpital à Charlottetown, et établit nombre d'écoles. Trente-neuf prêtres (dont 33 natifs du diocèse) furent ordonnés pour Charlottetown durant son épiscopat (lui-même en ordonnant 18). Il accepta dans son diocèse la Congrégation de Notre-Dame, les Christian Brothers, ainsi que les Sœurs de la Charité de Montréal. Il porta aussi une attention particulière aux mouvements anti-alcooliques, qui s'étendirent à presque toutes les paroisses, et fut le premier à organiser une retraite pour le clergé (1863) et des retraites paroissiales (1877). Très ultramontain, il fut l'un des seuls évêques des Maritimes à soutenir la proclamation de l'infaillibilité pontificale lors du Concile du Vatican, ses collègues pour leur part jugeant que le moment n'était pas opportun. Soucieux de l'égalité sociale, économique et politique de ses ouailles, qui était loin d'être réalité même après 30 ans d'octroi des droits civiques et politiques, croyant qu'il était du devoir de l'État d'épauler l'éducation,

il se mêla de politique, souvent maladroitement, non à des fins partisans, mais pour assurer un financement public au réseau des écoles séparées. Il appuya par exemple le projet de Confédération à condition que la nouvelle constitution garantisse l'enseignement catholique comme au Québec, mais tout ceci en vain, puisque le Public Schools Act de 1877 ne supportait que les écoles publiques. Cette situation rendit la survie des écoles séparées de plus en plus difficile, les catholiques étant conséquemment soumis à la double taxation. Il s'opposa aussi au gouvernement lors de la fermeture des écoles françaises. Le diocèse comptait à sa mort quelque 44,000 fidèles utilisant 44 églises desservies par 34 prêtres.



- Devise :* IN VERBO TUO LAXABO RETE
Armoiries : ARC 263
Iconographie : ARC 263
Sources : AP (1870); CCB/2, 110-112; CCP 71-101; CE (1891); CHA 9; DBC/12, 693-697; DER 21; EEC 42; FBP 228-229; HC/8, 183; MOC/3, 432; OFW 34; OPB; TA 23; page web du diocèse de Charlottetown
Bibliographie : on se reportera à la bibliographie compilée par G.E. MacDonald, DBC/12, 696-697, à compléter par :
 – MacDonald, H. « Developing a strong Roman Catholic social order in late nineteenth-century Prince Edward Island », CCH(2003) 34-51.



MacKinnon, Colin Francis, 1810-1879

Né le 20 juillet 1810 à Williams Point dans le canton d'Antigonish, N.-É., fils d'immigrants écossais, il fit ses études à Grand Narrows et à East Bay (1824-1828) dans l'Île-du-Cap-Breton, et sa théologie au collège romain de la Propagande (1829-1837), où il obtint un doctorat en théologie et en philosophie. Ordonné prêtre dans la chapelle de la Propagande le 4 juin 1837 par le cardinal Frasoni, préfet de la Propagande, il fut nommé à son retour curé de la paroisse St. Andrews du comté d'Antigonish (1837-1853). Comme la mort de M^{gr} Fraser laissait le diocèse d'Arichat sans direction, l'évêque du diocèse voisin de Charlottetown, M^{gr} MacDonald, l'en nomma administrateur le 10 novembre 1851, ne sachant pas que le pape Pie IX avait approuvé la veille la nomination de l'abbé MacKinnon à l'épiscopat, la nouvelle de la mort de M^{gr} Fraser étant parvenue entretemps à Rome. M^{gr} MacKinnon n'apprit son élection que le 8 janvier 1852.

Élu le 21 novembre 1851 (date du bref) évêque d'Arichat (M^{gr} Fraser était mort le 4 octobre), il fut sacré dans la cathédrale St. Mary de Halifax le 27 février 1852 par M^{gr} Walsh, évêque de cette ville, assisté de deux prêtres, le Père Vincent de Paul Merle du monastère des Trappistes de Tracadie, et l'abbé Thomas Connolly, vicaire général de Halifax. C'était la première fois que Halifax voyait une consécration épiscopale. Il prit possession de sa cathédrale le 24 juin. Il entreprit immédiatement la visite de son diocèse, tout en continuant de résider à St. Andrews, convoqua

un synode diocésain au monastère trappiste de Tracadie en 1854, et vécut à Arichat, le nouvel évêché étant prêt, de mai 1853 à juillet 1858. Il transporta alors la résidence épiscopale d'Arichat, région française, à Antigonish, région peuplée d'Écossais. Il fut fait assistant au trône pontifical le 17 juin 1867, et participa au Concile du Vatican. Son état mental et physique donnant des signes de détérioration en 1876, son coadjuteur, M^{gr} Cameron, fut nommé administrateur apostolique du diocèse le 19 janvier 1877. M^{gr} MacKinnon ne l'apprit que le 16 février mais, confus et ne comprenant pas clairement la situation, il continua d'agir comme s'il avait encore pleine juridiction. Il démissionna enfin, pour raisons de santé et sous la pression du Saint-Siège, le 17 juillet, et fut promu à l'archevêché titulaire d'Amida le 7 septembre. Il se retira au presbytère d'Antigonish où il mourut, d'une attaque de paralysie, le 26 septembre 1879. Il fut inhumé dans la crypte de la cathédrale St. Ninian après les funérailles célébrées le 30 par son successeur, M^{gr} Cameron.

Toujours soucieux d'éducation pour promouvoir le statut social et économique de ses ouailles, il fonda à titre de curé, en 1838, la St. Andrews Grammar School et, devenu évêque, un séminaire diocésain à Arichat en 1853, transféré en 1855 à Antigonish pour devenir en 1866 la St. Francis Xavier's University, et une école pour jeune fille, dirigée par la Congrégation de Notre-Dame, à Arichat en 1856. Il accepta aussi les Frères des Écoles chrétiennes dans son diocèse, auxquels fut confiée en 1861 la direction du collège francophone d'Arichat. Il fonda 31 nouvelles missions, vit le nombre de prêtres augmenter de 18 à 50 (dont 46 originaires de la province), et construisit la nouvelle cathédrale St. Ninian d'Antigonish (1866-1874), endettant ainsi sérieusement le diocèse. Il s'était montré favorable au projet de Confédération.



- Devise* : aucune
Armoiries : **ARC** 255
Iconographie : **ARC** 255
Sources : **AP** (1870); **CAM** 196-201; **CE** (1887); **CHA** 5; **DBC/10**, 527-528; **DER** 22; **EEC** 47; **FBP** 229; **HC/8**, 95, 121; **JAD** 81; **JAH/2**, 231-233, 502-504; **SDC/2**, 261-263; **TA** 22
Bibliographie : – Gillies, A.C. *Popery dissected : its absurd, inhuman, unscriptural, idolatrous and antiChristian assumptions, principles and practices exposed from its own standard works : being a series of unanswered letters addressed to the R.C. Bishop of Arichat, N.S. Pictou, N.S., 1874.*
 – McGillivray, R. *Remember your prelates : a sermon preached at the solemn requiem of Colin Francis MacKinnon, archbishop of Amydo, in St. Ninian's Cathedral, Antigonish, September 30, 1879.* Halifax, 1879.



McMahon, Lawrence Stephen, 1835-1893

Né le 26 décembre 1835 à Saint John, N.-B., il émigra avec ses parents, âgé de quelques mois seulement, à Charlestown près de Boston, Mass., y fit ses études

primaires et secondaires, fit ses études classiques au collège jésuite de Holy Cross de Worcester, Mass. (1840), et les compléta au collège de Montréal et au St. Mary's College de Baltimore. Il fit sa théologie au grand séminaire d'Aix-en-Provence et à Rome (Apollinaire et Grégorienne), et fut ordonné prêtre dans la basilique St-Jean de Latran le 24 mars 1860 par le cardinal Patrizi Naro, vicaire de Rome. Nommé vicaire à la cathédrale de Boston (1860-1863), il fut aumônier du 28th Massachusetts Regiment envoyé en Caroline du Sud durant la Guerre civile (1863-1865), puis curé de Bridgewater, Conn., et de New Bedford au Massachusetts, où il bâtit une église et un hôpital. Il devint vicaire général du nouveau diocèse de Providence, Rhode Island, en 1872.

Élu le 16 mai 1879 (selon un décret de la Propagande du 10 mai) 5^e évêque de Hartford, Conn., il fut sacré le 10 août dans sa cathédrale par M^{gr} Williams, archevêque de Boston, assisté de M^{gr} Loughlin, évêque de Brooklyn, N.Y., et de M^{gr} O'Reilly, évêque de Springfield, Mass. Souffrant d'urémie, il mourut subitement au presbytère de la paroisse St. Mary de Lakeville, Conn., le 21 août 1893, en route vers Saratoga Springs pour se reposer. Ses funérailles, présidées par M^{gr} Williams, archevêque de Boston, furent célébrées le 26, et il fut inhumé dans la crypte de la cathédrale de Hartford.

Réservé de nature, parlant l'italien, le français et le portugais, grand bâtisseur, excellent administrateur, il termina la construction de la cathédrale St. Joseph, et érigea 48 paroisses et 16 écoles paroissiales.



Devise : SPES NOSTRA

Armoiries : HRC/1, 65

Iconographie : HRC/1, 64

Sources : BCC 72; CHA 109-110; CHU 139; DAH 195; DEL 376-377; EEC 193-194; HC/8, 300; HRC/1, 64-68; NCA/10, 137-138; OUS 38

Bibliographie : – *History of the Catholic Church in the New England states.* Boston, 1899, v. 2, 166-178.

– *Armorial of the American hierarchy.* Worcester, Mass., 1953. v. 3, 114-115.



McNally, John Thomas, 1871-1952

Né le 24 juin 1871 à Hope River, I.-P.-É., il fit ses études primaires et secondaires à Summerside, ses études collégiales au Prince of Wales College de Charlottetown (1886-1889), ses études classiques à l'Université d'Ottawa (B.A. et L. Ph., 1892), et sa théologie à Rome, où il résida au Collège Canadien (1892-1897) et obtint un doctorat en philosophie (1893) et en théologie (1897) du collège de la Propagande. Ordonné prêtre dans la basilique St-Jean de Latran par M^{gr} Cassetta, vice-gérant de Rome, le 4 avril 1896, il fut nommé à son retour au Canada vicaire à la paroisse St. Patrick d'Ottawa (1897-1899), puis prêtre, pour refaire sa santé défaillante dans

un climat plus clément, au diocèse de Portland, Oregon, comme secrétaire de l'archevêque, chancelier et curé de la cathédrale (1900-1904). Il retourna alors à Rome pour deux années d'études. Revenu au Canada en décembre 1905, il fut nommé curé de la paroisse St. Stephen de Old Chelsea au nord de Hull au Québec puis, en mai 1911, de St. Mary d'Almonte dans le comté ontarien de Lanark. Il s'était fait remarquer des évêques canadiens alors qu'il faisait fonction de notaire au premier concile plénier de Québec.

Élu le 4 avril 1913 premier évêque de Calgary, il fut sacré le 1^{er} juin dans la chapelle du Collège Canadien de Rome par le cardinal Falconio, ancien délégué apostolique au Canada, assisté de M^{sr} Émard, évêque de Valleyfield, et de M^{sr} Fraser, évêque de Dunkeld en Écosse, et prit possession de son siège le 27 juillet. Transféré au siège de Hamilton le 12 août 1924, il y inaugura son ministère pastoral le 26 novembre. Il fut nommé assistant au trône pontifical le 18 janvier 1926. Promu le 13 février 1937 au siège archiépiscopal de Halifax, il en prit possession le 15 août. Il mourut à Halifax le 18 novembre 1952, ayant demandé, rapporte-t-on, de ne pas inviter le délégué apostolique, M^{sr} Antoniutti, aux funérailles. Il fut inhumé au Holy Cross Cemetery de Halifax.

Il fut le premier évêque anglophone des Prairies, inaugurant ainsi un revirement de situation qui vit en peu d'années la nomination de NN.SS. Sinnott (Winnipeg, 1915), O'Leary (Edmonton, 1920) et McGuigan (Regina, 1930) au sein d'un épiscopat jusque-là francophone. Viscéralement francophobe selon une certaine école historique teintée de nationalisme (Robert Choquette l'a qualifié de « *Fallon de l'Ouest canadien* »), il mériterait semble-t-il, d'après les plus récentes recherches, un traitement plus équitable et une appréciation plus nuancée. Maîtrisant très bien le français ainsi que l'italien et l'allemand, fort cultivé, il avait une réputation d'administrateur compétent mais brutal. Ambitieux, certains diront même mégalomane, controversé, intrigant, agressif, dans une certaine mesure neurasthénique, il suscita l'hostilité de plusieurs milieux : une lettre anonyme de 1916 adressée à la délégation apostolique le qualifie de paresseux et de mondain, nommé par la bêtise de Sbarretti. Il prenait la tête du diocèse de Calgary dans une période de dépression économique, et mit de l'ordre dans les finances du diocèse en réduisant drastiquement les projets de construction. Il fut nommé semble-t-il à la suite d'une cabale de la clique dite « impérialiste » (les cardinaux Bourne, Merry del Val et Falconio), qui ne voyait l'avenir du catholicisme dans l'Ouest qu'en anglais, et ce malgré les avis de NN.SS. Grouard, Breynat et Legal, qui ne l'avaient classé qu'en dernier lieu (*dignus*) sur la *terna*. Il arrivait aussi à une époque d'extrême tension entre les épiscopats francophone et anglophone à cause de la question scolaire ontarienne. Il résolut, pour refléter les nouvelles réalités démographiques (les francophones ne représentant en 1913 que 12% des catholiques de la ville et 1% de la population urbaine), de faire table rase du passé, en donnant dorénavant la prépondérance au clergé séculier et en voulant contrôler tous les aspects de l'activité des communautés religieuses. Il réalisait ainsi la prophétie de Thomas D'Arcy McGee lors des débats sur la Confédération en 1865 : « *Origin and language are barriers stronger to divide men in this world than religion is to unite them* ».

Il recruta un clergé séculier anglophone (neuf prêtres en Angleterre, en Irlande, aux États-Unis, dans les Maritimes et en Ontario), afin de contrebalancer un clergé très majoritairement francophone (sauf huit) et composé surtout de membres de communautés religieuses (32, dont 25 Oblats, sur 34). Ceci eut pour effet d'effacer en grande partie ce qui subsistait d'influences françaises dans son diocèse, conséquence indirecte d'une lutte représentant davantage un conflit de nature administrative et juridictionnelle entre autorité épiscopale et exemption des ordres religieux qu'une rivalité ethnolinguistique et une croisade catholico-irlandaise contre le fait français. S'il se débarrassa des communautés œuvrant en milieu urbain plus linguistiquement homogène : Oblats (Calgary), Missionnaires du Sacré-Cœur (Medicine Hat), Bénédictins (Calgary, mais qui étaient de langue anglaise), Pères de Ste-Marie de Tinchebray (Calgary, Carstairs) et des Ursulines de Chavagne (communauté française mais dont les membres établis à Calgary étaient de langue anglaise), il permit par exemple en revanche aux Oblats, multilingues et habitués à servir des groupes multi-ethniques, de demeurer dans les missions et paroisses des régions rurales, faites de congrégations largement non-anglophones, et fit beaucoup d'efforts pour donner aux Polonais et aux Ukrainiens des prêtres parlant leur langue. Il passa six mois à Rome (hiver 1915-été 1916) pour défendre sa cause. Il considérait que l'exemption des communautés religieuses, à qui son prédécesseur avait concédé des paroisses *titulo perpetuo*, attentait à son autorité. Le fait que les évêques de l'Ouest l'aient blâmé de ne pas se conformer aux décrets du Concile plénier de Québec sur le port de la soutane, qui n'était pas portée par le clergé d'Angleterre et des États-Unis et s'avérait peu compatible avec la culture anglo-protestante, ne contribua pas non plus à l'ama-douer, d'autant plus qu'il se montrait beaucoup plus libéral que ses collègues dans l'épiscopat en matière de danse. Il entreprit le même genre de campagne quant aux nominations épiscopales, écrivant par exemple au Saint-Siège en 1920, après le décès de M^{gr} Legal d'Edmonton, qu'il ne fallait plus considérer de candidatures de francophones pour les sièges de l'Ouest. Les progrès du catholicisme et son statut communautaire dans le reste du Canada tenaient nécessairement à la langue anglaise. Le nationalisme des francophones ne pouvait qu'irriter la majorité protestante du pays, et leur désir de conserver leur langue et leur culture était source de divisions dans l'Église.

Son passage à Hamilton fut marqué de démarches et de problèmes similaires. Il aida l'évêque de Pembroke, M^{gr} Ryan, à ériger en branche séparée les religieuses anglophones des Sœurs de la Charité d'Ottawa. Jugeant que le chapeau cardinalice accordé aux archevêques de Québec créait l'impression dans le reste du Canada que le catholicisme s'identifiait à la langue française, il conçut le projet, de concert avec le premier ministre canadien, R.B. Bennett, qui était un ami datant de son séjour à Calgary et une source de patronage dans son diocèse, de faire nommer un cardinal anglophone (soit lui-même ou à défaut M^{gr} Sinnott de Winnipeg). Il alla même en Europe dans ce but, aux frais du premier ministre fédéral, pour faire pression sur le Foreign Office et le Vatican. Il tenta aussi d'obtenir la succession de M^{gr} McNeil à Toronto en 1934. Il lutta par ailleurs contre la campagne menée par le lieutenant-gouverneur de l'Ontario, H.S. Bruce, pour stériliser de force les

handicapés mentaux désirant se marier, afin de protéger la pureté de la race, et combattit pour obtenir du gouvernement ontarien une juste part des taxes scolaires pour les écoles séparées. Il construisit à Hamilton, en pleine dépression économique (ce qui ne manqua pas de susciter des controverses), la cathédrale Christ the King, inaugurée en 1933, et érigea 8 paroisses.

À Halifax, il expulsa de l'administration de la St. Mary's University et du diocèse les Irish Christian Brothers, qu'il jugeait piètres administrateurs, mauvais pédagogues et trop indépendants (pour les remplacer par les Jésuites, plus malléables semble-t-il!), et des paroisses des Bermudes, qui relevaient alors de sa juridiction, les Résurrectionnistes. Il s'opposa fortement au projet du délégué apostolique, M^{gr} Antoniutti, d'en faire une préfecture apostolique, le considérant comme un blâme à son égard. Ses plans ambitieux pour l'expansion de la St. Mary's University entraînaient un autre conflit avec le délégué. La construction, commencée sans planification financière en 1949, risquait dès 1951 de mettre le diocèse en faillite avec 3 \$ millions de dettes, et il dut recourir à un emprunt de 4 \$ millions, mais le contracta sans la permission du Saint-Siège, contre toute règle canonique, hypothéquant ainsi les biens ecclésiastiques du diocèse (on rapporte que les intérêts s'élevaient à quelque 250,000 \$ par année), y compris les paroisses françaises. Les Acadiens lui reprochèrent de favoriser la St. Mary's University au détriment du collège de Sainte-Anne de la Pointe-de-l'Église, et refusèrent de contribuer au paiement de la dette, ce qui les fit accuser d'insubordination et conduisit éventuellement à la création du diocèse de Yarmouth peu après sa mort. On rapporte qu'il n'accepta d'aller à Halifax que dans l'espoir d'y recueillir enfin le chapeau sur un siège qui le méritait par son ancienneté sinon son importance. Il contribua puissamment à l'effort de guerre, encourageant l'achat des Bons de la Victoire et la multiplication des aumôniers militaires. Il faut aussi lui reconnaître le mérite d'avoir tout au long de son épiscopat contribué considérablement au développement de l'enseignement catholique, jugeant que la qualité des institutions de l'Église ne devait le céder en rien à celle des établissements publics.



Devise : TE RECTORE DOMINE TE DUCE

Armoiries : ARC 251

Iconographie : ARC 251

Sources : AP (1924), (1931), (1952); CE (1924), (1936), (1952); CHA 25; CWW (1949-51); DER 25; EEC 46; FAR 33-36; FBT 108-123; HAN 197-219; HC/9, 103-104; OPE 3-4

Bibliographie :

- Choquette, R., « John Thomas McNally et l'érection du diocèse de Calgary », **RUO** (1975) 401-416.
- Bérard, R.N. « Archbishop John T. McNally and Roman Catholic education in Canada », *Vitae Scholasticae* (1988) 255-274.
- Bérard, R.N. *The past prince : the life of archbishop J.T. McNally*. Unpublished paper, annual meeting, Canadian Catholic Historical Association, Quebec City, June 1989.
- Bérard, R.N., « A cardinal for English Canada : the intrigues of Bishop T. McNally, 1930-1937 », **CCH** (1997) 81-100.

- Ross, S. « Bishop McNally and the Benedictines of Ampleforth », *SCH* (1998) 115-134.
- Ross, S. « Bishop J.T. MacNally and the anglicization of the diocese of Calgary », *CCH* (2003) 85-100.
- Foran, T.P. « Transcending language and ethnicity : Oblates of Mary Immaculate and the canonical erection of the diocese of Calgary, 1912-1916 », *Histoire sociale* (2008) 505-534.
- McGuigan, P. *The intrigues of archbishop John T. McNally and the rise of Saint Mary's University*. Halifax, 2010.



MacNeil, Joseph Neil, 1924-

Né le 15 avril 1924 à Sydney, N.-É., dans une famille de trois enfants, il fit ses études primaires et secondaires dans sa ville natale, ses études classiques à la St. Francis Xavier's University d'Antigonish (B.A., 1944), sa théologie au grand séminaire Holy Heart de Halifax, et fut ordonné prêtre à Antigonish le 23 mai 1948 par M^{gr} McDonald, évêque de cette ville. Affecté au ministère paroissial, il œuvra comme vicaire à Bridgeport, Sydney Mines, Brighton et Antigonish. Envoyé aux études à Rome en 1955, il obtint un doctorat en droit canonique de l'Université St-Thomas d'Aquin en 1958, tout en suivant durant cette période des cours d'été à l'Université de Pérouse (1956) et à l'Institut catholique de Paris (1957). Il fut nommé à son retour officiel du tribunal diocésain, devint administrateur apostolique du diocèse d'Antigonish du 18 décembre 1959 au 10 août 1960, en mai 1961 curé de la cathédrale St. Ninian et, en juillet, directeur du département de l'Extension et vice-recteur à l'éducation des adultes de la St. Francis Xavier's University d'Antigonish. Il fut créé prélat domestique le 12 juin 1964, et suivit cette même année un cours d'été à l'Université de Chicago.

Élu le 9 avril 1969 8^e évêque de Saint John, N.-B., il fut sacré à Antigonish le 24 juin par M^{gr} Power, évêque d'Antigonish, assisté de M^{gr} Hayes, archevêque de Halifax, et de M^{gr} Leverman, évêque titulaire d'Altava et ancien évêque de Saint John, et prit possession de son siège le 16 juillet. Promu au siège archiépiscopal d'Edmonton le 2 juillet 1973, il prit possession de son siège le 5 septembre. Il démissionna le 7 juin 1999 et se retira à Edmonton, tout en continuant à faire du ministère et remplaçant à l'occasion l'évêque diocésain.

Collégial, homme de compassion, possédant un grand sens de l'humour, il se montra très actif dans le domaine de l'action sociale dans le sillage du mouvement d'Antigonish (Nova Scotia Program & Planning Agency, Atlantic Provinces Economic Council, Nova Scotia Voluntary Economic Planning Board, Canadian Association for Adult Education, Institute for Research on Public Policy) et du développement communautaire (Centre for Human Development de Toronto, Caritas Health Group, Canadian Council on Rural Development). Il se donna à Edmonton, où il prenait la tête d'un diocèse déjà très bien organisé par son

prédécesseur, M^{sr} Jordan, trois priorités : croissance de la foi, justice sociale et vie de famille, portant le nombre des commissions diocésaines à une trentaine, intensifiant le recrutement sacerdotal et diversifiant la présence de l'Église dans les médias (production d'émissions de télévision et de vidéos). Il approuva l'établissement de l'Alberta Catholic Hospitals Foundation et créa plusieurs organismes : Social Justice Commission (problèmes de logement, aide aux autochtones et aux vieillards), Youth Commission, Task Force on Adult Education and Lay Ministries qui mit sur pied le Rite of Christian Initiation for Adults, Ministries Formation Program, Family Enrichment Centre, Council for Women. Il tint en 1993 un synode sur la famille, encouragea la participation des laïcs aux responsabilités ecclésiales, élaborait un plan pastoral quinquennal et restructura l'organisation paroissiale, favorisant les groupes ethniques; ainsi par exemple fut établie la première paroisse autochtone au Canada. Il fut aussi président de la CÉCC (le 18^e) de 1979 à 1981. Il reçut un doctorat honorifique de la St. Francis Xavier's University en 1978, de la St. Thomas University en 1980, et de l'Université d'Alberta en 1982. Il laissait lors de sa démission un diocèse comprenant quelque 300,000 catholiques desservis par 197 prêtres.



Devise : CRESCAMUS IN CHRISTUM
Armoiries : CE (1972)
Iconographie : AEC 1999
Sources : AP (2000); CHA 15; DFS 23-29; EEC 155; EGC (1969) 204-205, (1973) 217; MPV 39; communiqué de la CÉCC, 7 juin 1999.



McNeil, Neil, 1851-1934

Né le 23 novembre 1851 à Hillsboro, canton de Mabou dans l'Île-du-Cap-Breton, N.-É., fils d'un forgeron et commerçant père de 11 enfants, il fit ses études primaires dans sa paroisse natale, travailla quelques années avec son père, fit ses études classiques au St. Francis Xavier's College d'Antigonish (1869-1873), et sa philosophie et sa théologie au Collège Urbain de la Propagande à Rome, où il obtint un doctorat en philosophie et en théologie en 1879. Les archives de la Propagande conservent les *lettere di stato* (rapports) qu'il envoya régulièrement à la S.C. après son retour au Canada. On peut attribuer à ce séjour romain la prise de conscience de la pluralité des mouvements sociaux catholiques qui influencera plus tard son action pastorale, mettant de l'avant la dignité de la personne humaine dans le combat contre les injustices structurelles. Ordonné prêtre le 12 avril 1879 dans la basilique St-Jean de Latran, il poursuivit des études scientifiques (astronomie et mathématiques) à l'Université de Marseille, et fut nommé à son retour au Canada, pour quelques mois, vicaire à Arichat, puis vice-recteur (1880-1884) et recteur de la St. Francis Xavier's University, tout en étant rédacteur de deux publications, l'*Aurora* (1881-1885) et l'*Antigonish Casket* (1890-1892), y dénonçant l'exploitation

des pêcheurs et des mineurs et promouvant la syndicalisation. Il devint en 1891 curé de West Arichat, puis en 1893 curé de la paroisse acadienne de D'Escousse sur l'île Madame. Il semble que ces nominations constituaient la punition du refus opposé à son évêque, M^{sr} Cameron, de publier dans le journal diocésain des articles jugés trop politiques.

Élu le 6 août 1895 (selon un décret de la Propagande du 31 juillet) évêque titulaire de Nilopolis et vicaire apostolique de St. George's, Terre-Neuve, il fut sacré dans la cathédrale St. Ninian d'Antigonish le 20 octobre par M^{sr} Cameron, évêque d'Antigonish, assisté de M^{sr} McDonald, évêque de Charlottetown, et de M^{sr} Howley, évêque de St. John's. Il devint évêque en titre lors de l'érection du vicariat apostolique en diocèse le 18 février 1904, selon un décret de la Propagande du 22 janvier. La même année, un groupe d'anciens élèves (comme lui) du Collège Urbain de la Propagande comptant surtout des prêtres œuvrant dans le diocèse d'Antigonish et en conflit avec leur évêque, M^{sr} Cameron, tenta sans succès, par une pétition à Rome, de le faire transférer à la coadjutorerie *c.f.s.* de ce diocèse afin de régler éventuellement les querelles internes du St. Francis Xavier's College.

Promu le 17 janvier 1910 (et publié le 14 février) au siège archiépiscopal de Vancouver (le premier non-Oblat à l'occuper, et ce à la suite des pressions des évêques anglophones), il reçut le pallium le 30 novembre. Transféré le 10 avril 1912 au siège de Toronto, il fut honoré du pallium le 2 décembre, et prit possession de son siège le 22. Il mourut des suites d'une crise cardiaque à l'hôpital St. Michael de Toronto le 25 mai 1934, et fut inhumé au St. Augustine's Seminary après les funérailles célébrées le 30 mai.

Très érudit – l'un des meilleurs mathématiciens et astronomes du pays selon plusieurs – parlant très bien le français et l'italien, « *not a speaker but a maker* » comme il se qualifiait lui-même, il fut un pasteur actif et dynamique, se faisant en particulier le champion de l'encyclique *Rerum Novarum*, dont il faisait une lecture progressiste, et par là de la justice sociale et des syndicats catholiques, le premier évêque du Canada anglophone à agir vigoureusement dans cette direction. À St. George's, il transféra la résidence épiscopale de Sandy Point à St. George's, y construisit une cathédrale et un évêché, un collège, six écoles et trois églises, agissant souvent lui-même comme architecte et contremaître. Il y fit également l'acquisition d'un journal pour répandre la doctrine sociale de l'Église. À Vancouver, il fit face à l'explosion des banlieues en bâtissant 13 églises, deux couvents, et un hôpital, en encourageant le développement de la vallée du fleuve Fraser, en favorisant la syndicalisation pour combattre les excès du capitalisme, et en tentant sans beaucoup de succès d'étendre le réseau des écoles séparées mais, pour réaliser ses projets, il se livra à la spéculation foncière et endetta sérieusement le diocèse.

Son transfert à Toronto se fit un peu par accident. Le délégué apostolique, M^{sr} Stagni, avait d'abord pensé à M^{sr} Barry, évêque de Chatham, ce qui aurait permis la nomination d'un évêque francophone en Acadie et ainsi l'apaisement des tensions ethniques; il avait rejeté la candidature de M^{sr} Fallon de London, cette promotion risquant d'outrer les nationalistes francophones (les francophones représentaient

en 1921 31% de la population catholique de l'Ontario). Son nom n'apparut d'ailleurs que sur la deuxième *terna* soumise par les évêques ontariens. Lui-même ne désirait pas changer de siège, résista, et ne se rendit à Toronto que sur ordre du Saint-Siège.

Voyant le Canada comme un espace civique commun garant des libertés, très conscient de l'évolution du contexte économique et social attribuable à l'industrialisation et à l'urbanisation, il axa son action sur trois domaines : l'éducation, la réforme de la législation en matière scolaire, et le bien-être social incluant l'intervention gouvernementale. Il favorisa en particulier l'intégration des catholiques à la vie civique et l'émergence d'une Église acculturée à la vie canadienne dans un esprit de patriotisme, suivant en cela les traces de son prédécesseur, M^{gr} McEvay, et on notera qu'à la fin de son épiscopat le pourcentage de mariages mixtes atteignait quelque 33%. Il s'efforça également d'établir de bonnes relations avec les Églises protestantes. Considérant l'éducation comme un outil de promotion économique et sociale à une époque d'industrialisation et d'urbanisation croissantes, il lutta pour obtenir du gouvernement ontarien une plus juste répartition des taxes scolaires (équité fiscale) et l'extension des écoles séparées au niveau secondaire (comme en jouissait la minorité protestante du Québec), mettant de l'avant l'argument que les écoles séparées étaient constitutionnellement des écoles publiques. Portée devant les tribunaux, la cause des écoles séparées fut finalement réglée à Londres par le Conseil privé le 12 juin 1928, lequel décida que la province avait le droit de refuser son appui financier à leur extension au niveau secondaire. Il n'en continua pas moins la lutte, fondant la Catholic Taxpayers Association en 1931. Rappelons aussi qu'il ne s'opposait pas à la restriction de l'enseignement du français au sein des écoles séparées du niveau primaire. Il favorisa le développement de la Canadian Catholic Church Extension Society (dont il fut chancelier de 1912 à 1934) et appuya fortement les établissements d'éducation supérieure, en particulier le St. Augustine's Seminary (inauguré le 28 août 1913), le St. Michael's College, et le Pontifical Institute of Mediaeval Studies, rêvant même de créer une version canadienne de la Catholic University of America, ce qui ne s'avéra pas possible faute de financement.

Il fut très actif dans les efforts de guerre, condamnant l'isolationnisme et défendant la neutralité du Saint-Siège. Conscient des failles de la révolution industrielle, il voulut lutter non seulement contre l'injustice et ses effets mais aussi contre ses causes. Il favorisa la syndicalisation (et non pas nécessairement au sein de syndicats catholiques comme au Québec), lutta pour la justice sociale, et donna à l'organe diocésain, *The Catholic Register*, une profonde conscience sociale. Il établit un grand nombre d'œuvres sociales (travailleuses, mères célibataires, orphelins, chômeurs, immigrants, etc.), rassemblant finalement, après un processus amorcé en 1913, 27 organismes sous la gouverne de la Federation of Catholic Charities en novembre 1927, ce qui entraîna une véritable professionnalisation des services. Ceci faisait suite à la réalisation que les structures diocésaines étaient inadéquates pour répondre aux besoins, et à l'établissement en septembre 1922 d'un Catholic Welfare Bureau à la suite d'une étude des opérations des divers services sociaux. Il prit aussi des mesures pour prévenir l'infiltration communiste

chez les immigrants originaires d'Europe centrale et de l'Est, appartenant massivement à la classe ouvrière, afin d'en faire des sujets loyaux; il mena dans ce domaine une campagne diocésaine dans les années 1930 (sermons, émissions de radio, utilisation de la presse catholique, démonstrations, Legion of Decency), et fit même appel à un espion pour surveiller les organisations ethniques paroissiales et extra-paroissiales. À une époque de croissance démographique considérable (la population catholique doubla sous son épiscopat), il érigea 30 paroisses, dont plusieurs paroisses ethniques (Ukrainiens, Slovaques, Allemands, Lithuaniens, Maltais, Hongrois, etc., et ceci malgré l'opposition des paroisses traditionnelles), afin de favoriser l'intégration des immigrants. Il accueillit dans son diocèse plusieurs communautés religieuses, dont les Jésuites, les Paulistes, les Lazaristes, les Passionnistes, les Franciscains, les Sœurs de Ste-Croix et les Sœurs Grises de l'Immaculée-Conception, et contribua à la fondation du China Mission Seminary (qui deviendra la Scarborough Foreign Missionary Society). Tous ces efforts, conjugués aux effets de la Dépression et à sa charité confinant parfois à l'extravagance, conduisirent le diocèse à un état proche de la banqueroute. Il reçut un doctorat honorifique de l'Université Laval en 1919. Il était l'oncle de M^{sr} J.R. MacDonald, évêque de Peterborough, et avait une sœur dans la Congrégation de Notre-Dame.



- Devise* : **QUIS UT DEUS – EVANGELIZARE PAUPERIBUS MISIT ME**
- Armoiries* : **ARC 206**
- Iconographie* : **ARC 206**
- Œuvres* :
 – *The Pope and the War*. Toronto, 1918.
 – *La question scolaire de l'Ontario*. Toronto, 1930.
- Sources* : **AP** (1931); **ATA**; **BAP** (1898), (1910), (1912); **BHN** 156-157; **CCC** 175; **CE** (1902), (1910), (1912), (1934), (1935) 166-168; **CHA** 93; **DER** 16; **DFL** 212; **EEC** 133; **ENL** 421-422; **GTF** 36-44; **HC/8**, 416, /9, 182, 269, 373; **JAD** 88; **MLD** 269-275; **MWG ad indicem**; **PPF** 248-261, 271-282, 292-296; **SDC/2**, 285-288; site web de l'archidiocèse de Vancouver
- Bibliographie* :
 – Boyle, G. *Pioneer in purple : the life and work of Archbishop Neil McNeil*. Montreal, 1951.
 – Fiorino, P.A. *The search for McEvay's successor : a study of the documents in the Secret Vatican Archives*. Unpublished paper, Canadian Catholic Historical Association, Halifax, May 2003.
 – Baltutis, P.E. « *To enlarge our hearts and to widen our horizon* » : *Archbishop Neil McNeil and the origins of social Catholicism in the Roman Catholic archdiocese of Toronto, 1912-1934*. M.A. thesis, University of St. Michael's College, 2006. Voir aussi la communication du même titre, **CCH** (2008) 29-50.



Maguire, Thomas, 1776-1854

Né le 9 mai 1776 dans la ville américaine de Philadelphie, fils d'un Irlandais loyaliste et d'une mère de confession protestante, il suivit encore très jeune ses parents à

Halifax, où son père fuyant la Révolution américaine devint commissaire général des magasins du Roi. Il fit ses études classiques (1788-1795) et sa théologie (1795-1799) au séminaire de Québec, tout en exerçant à partir de 1797 les fonctions de secrétaire du diocèse. Ordonné prêtre le 11 octobre 1799, il fut nommé vicaire à la cathédrale de Québec, dont le curé était M^{gr} Plessis. Il devint en 1805 curé de Berthier-sur-Mer (dit aussi Berthier-en-Bas), et en 1806 curé de St-Michel-de-Bellechasse, faisant aussi durant cette période du ministère dans la région de Tadoussac ; il était reconnu pour financer de ses dîmes les écoles paroissiales. Il accompagna en 1812 M^{gr} Plessis dans sa visite pastorale des Maritimes. Nommé en 1827 directeur du séminaire de St-Hyacinthe, où l'on avait besoin de ses talents d'administrateur financier, et où il réalisa aussi d'importantes réformes pédagogiques, il remplit en 1829-1830, en compagnie de P.-A. Tabeau, les fonctions de délégué du clergé canadien à Londres et à Rome dans les dossiers de l'érection du diocèse de Montréal, de la cession au gouvernement des biens des Sulpiciens, et des lettres patentes du séminaire de St-Hyacinthe. Il reprit à son retour son poste de directeur. Il passa en 1831 au séminaire de Québec à titre de professeur de philosophie, et devint l'année suivante aumônier des Ursulines (s'occupant aussi des affaires temporelles et rétablissant leurs finances), tout en exerçant à partir de 1833 les fonctions de grand vicaire. M^{gr} Signay le délégua de nouveau à Rome pour contrer les manœuvres de J.-B. Thavenet, l'agent des Sulpiciens. Il devait régler certains problèmes avec la Propagande (1833-1835), notamment le mode de désignation des coadjuteurs, la question des biens de St-Sulpice, et la nomination à la coadjutorerie de M^{gr} Turgeon, que les Sulpiciens jugeaient hostiles à leur Compagnie parce qu'il voulait la « *canadianiser* ». Il mourut à Québec, de troubles pulmonaires, le 17 juillet 1854, et fut inhumé dans la chapelle des Ursulines, laissant dit-on ses biens à la mission indienne d'une université américaine, ce qui pour certains confirma sa réputation d'*étranger* dérangeant.

Polémiste remarquable, excellent administrateur, laborieux, éducateur rigoureux, fort préoccupé de la formation du clergé (il fut l'un des premiers à dénoncer la pauvreté de sa vie intellectuelle, et le système obligeant les séminaristes à enseigner tout en étudiant la théologie, ce qui résultait à la fois en de mauvais professeurs et de médiocres théologiens), il eut aussi l'idée de fonder un journal ecclésiastique, projet qui, malgré l'appui de M^{gr} Lartigue, échoua à cause de l'opposition de M^{gr} Panet. Il était aussi reconnu comme un adversaire décidé du français canadien. Il refusa l'épiscopat au moins à deux reprises. Élu le 1^{er} octobre 1819 évêque titulaire de Tricomia et coadjuteur de M^{gr} Burke, vicaire apostolique de la Nouvelle-Écosse (selon un décret de la Propagande du 7 septembre approuvé le 12 par le pape), il renonça à cette charge par une lettre du 6 janvier 1821. Il fut aussi l'un de ceux qui refusèrent, entre 1830 et 1832, la succession de M^{gr} Weld, devenu cardinal, comme coadjuteur de Kingston. M^{gr} Lartigue proposa aussi son nom comme coadjuteur de Charlottetown en 1834, même si son *Recueil de notes diverses sur le gouvernement d'une paroisse*, publié en France sans autorisation épiscopale, lui avait déplu comme penchant plus vers l'esprit que la lettre de la loi.



Iconographie : *Cap-aux-Diamants*/96, 15

- Œuvres :*
- *Observations d'un catholique sur l'« Histoire du Canada » par l'Honorable William Smith; extrait de la Gazette de Québec du 11 janvier 1827.* Québec, 1827 (signé du pseudonyme de Vindex).
 - *Recueil de notes diverses sur le gouvernement d'une paroisse, l'administration des sacrements, etc. adressées à un jeune curé de campagne, par un ancien curé du diocèse de Québec.* Paris, 1830.
 - *Le clergé canadien vengé par ses ennemis, ou, Observations sur un ouvrage récent intitulé « Tableau statistique et politique des deux Canadas ».* Québec, 1833 (Vindex).
 - *Doctrine de l'Église catholique d'Irlande et de celle du Canada, sur la révolte : recueil de pièces constatant l'uniformité de cette doctrine dans les deux pays et sa conformité avec celle de l'Église universelle.* Québec, 1838.
 - *Manuel des difficultés les plus communes de la langue française, adapté au jeune âge; et suivi d'un recueil de locutions vicieuses.* Québec, 1841.
 - *A criticism of Mr. LeSueur's pamphlet, entitled Defence of modern thought.* Ottawa?, 18-?

Sources : **ADB**/3, 79; **DBC**/8, 351, 656-661; **HC**/7, 377; **LDG**/2, 216-217

Bibliographie : on se reportera à la bibliographie compilée par J.H. Lambert, **DBC**/8, 660-661, à compléter par :

- Trudel, M. « Un “Ne dites pas mais dites” de 1841 ». *Mythes et réalités dans l'histoire du Québec.* t. 4, 107-111. Montréal, 2009.



Mahoney, James Patrick, 1927-1995

Né le 7 décembre 1927 à Saskatoon, fils d'un commerçant père de 4 enfants, il fit ses études primaires dans sa ville natale, ses études secondaires à Saskatoon ainsi qu'au St. Peter's College de Muenster, ses études collégiales à l'Université de Western Ontario (B.A., 1948), et sa théologie au St. Peter's Seminary de London, Ont. Ordonné prêtre le 7 juin 1952 dans la cathédrale St. Paul de Saskatoon par M^{gr} Klein, évêque de cette ville, il fut vicaire à la cathédrale St. Paul (1952-1960), tout en suivant des cours au College of Education de l'Université de la Saskatchewan (B.Ed., 1956). Après avoir administré la paroisse cathédrale (1960-1961), puis les paroisses de Delisle, Vanscoy et Swanson (1961-1965), il fut envoyé aux études en sociologie du mariage et de la famille à la Catholic University of America de Washington, D.C. (1965-1966). Il fut alors durant un an administrateur des paroisses de Blucher et Colonsay (1966-1967). Il enseigna en même temps, de 1953 à 1963, dans une école secondaire de Saskatoon, fut principal d'une autre école secondaire (1963-1965), puis professeur dans une troisième (1966-1967).

Élu le 20 octobre 1967 4^e évêque de Saskatoon, il fut sacré dans sa cathédrale le 13 décembre par M^{gr} Klein, évêque de Calgary et son prédécesseur à Saskatoon, assisté de M^{gr} Pocock, archevêque titulaire d'Isauropolis et coadjuteur de Toronto, et de M^{gr} O'Neill, archevêque de Regina. Opéré d'un cancer en 1992 et frappé de crises cardiaques en 1994 et 1995, il mourut, à la suite d'une opération subie au Royal

University Hospital de Saskatoon, le 2 mars 1995. Il fut inhumé au Woodlawn Cemetary de Saskatoon après les funérailles célébrées le 7.

Bon orateur, proche des gens, avec un sens prononcé de l'humour, il se fit remarquer, lors de la publication de l'encyclique *Humanae Vitae*, par la tournée qu'il fit de toutes les paroisses du diocèse pour en expliquer la doctrine. Œcuméniste convaincu, il resserra les liens avec les Anglicans et les Mennonites. Il réorganisa le diocèse en régions pastorales, créa un sénat presbytéral, établit un fonds de péréquation paroissiale, soutint la mission diocésaine au Brésil, et mit sur pied des services d'accueil aux réfugiés du sud-est asiatique. The James P. Mahoney Institute for the Family fut établi en sa mémoire.



- Devise* : FIDELIS DEUS
Armoiries : CE (1972)
Iconographie : AEC (1995)
Sources : AP (1995); APC (1996) 756-757; CHA 84; EEC 152; dossier communiqué par les archives du diocèse de Saskatoon.
Bibliographie : – Robertson, D.F. *The sword of Saint Paul; a history of the diocese of Saskatoon, 1933-1983*. Saskatoon, 1982, 49-53.



Malanchuk, Volodymyr, C.Ss. R., 1904-1990

Né le 20 août 1904 à Zalishchyky Mali, localité du comté de Buchach en Galicie, il fit ses humanités au séminaire rédemptoriste d'Eschen en Belgique, et entra chez les Rédemptoristes en août 1924, faisant profession le 21 septembre 1925. Il fit ses études philosophiques et théologiques au séminaire rédemptoriste de Beauplateau près de Louvain, et fut ordonné prêtre le 26 avril 1931. Il enseigna ensuite aux petit et grand séminaires de son Ordre en Galicie, fut interné durant la guerre dans des camps allemands, puis continua ses études aux universités de Lviv et de Munich, où il obtint un doctorat en 1944. Ne pouvant retourner dans son pays après la guerre, il enseigna aux séminaires catholiques ukrainiens de Hirschberg en Bavière et de Kulemborg aux Pays-Bas, et fut nommé vicaire général de son Ordre en Grande-Bretagne (1949-1950). Malade, il se rendit en janvier 1951 au Canada, enseigna au grand séminaire de Waterford en Ontario, et fut nommé en novembre proto-hégumène (vice-provincial) des Rédemptoristes de rite oriental en Amérique du Nord, dirigeant également la publication de son Ordre *Logos*. Résidant à Yorkton, il décréta la fermeture temporaire du petit séminaire de Roblin, et transféra le grand séminaire ontarien de Waterford à Meadowvale. Son mandat fut renouvelé en 1952, le siège provincial étant éventuellement transféré de Yorkton à Winnipeg.

Élu le 22 juillet 1960 évêque titulaire d'Epiphania in Syria et premier exarque des catholiques ukrainiens de rite byzantin résidant en France, il fut sacré le 19 février 1961 en la cathédrale ukrainienne de Winnipeg par M^{gr} Hermaniuk, archevêque

de Winnipeg des Ukrainiens, assisté de M^{gr} Senyshyn, évêque de Stamford des Ukrainiens, et de M^{gr} Borecky, évêque de Toronto des Ukrainiens. Il participa à toutes les sessions de Vatican II, où il intervint en novembre 1963 lors de la discussion sur l'œcuménisme, insistant sur le fait que les causes de division étaient autant politiques, raciales et patriotiques que religieuses. Il y appuya également M^{gr} Hermaniuk qui préconisait une approche synodale du gouvernement de l'Église. Démissionnaire pour raisons de santé le 17 novembre 1982, il revint en février 1983 au Canada et se retira au monastère rédemptoriste de Yorkton, puis en janvier 1988 dans une résidence pour personnes âgées de Saskatoon. Il mourut à Saskatoon le 29 septembre 1990, et fut inhumé dans le cimetière Holy Family de Winnipeg après les funérailles célébrées le 1^{er} octobre en la cathédrale ukrainienne St. George, et le 3 octobre en l'église St. Joseph de Winnipeg.

Homme plutôt froid, d'une formation intellectuelle très poussée et d'une expérience pastorale très variée, il fit à titre de vice-provincial l'objet de critiques sévères : dettes croissantes, multiplication de petites fondations, expansion insuffisante aux États-Unis. Il avait pour mission, comme évêque, d'organiser les quelque 25,000 réfugiés et immigrants ukrainiens vivant en France en communauté paroissiale.



- Devise* : en traduction de vieux slavon : THAT ALL MAY BE ONE
Armoiries : *Obr I ad vizanti, op. cit. infra*, page titre
Iconographie : *Encyclopedia of Ukraine*, op. cit. infra, 287
Sources : **AP** (1983); **DBS** ad indicem; **LRR** ad indicem; *Encyclopedia of Ukraine*, Toronto, 1984, v.3, 287; dossier communiqué par les archives des Rédemptoristes de Yorkton
Bibliographie : – *Obr i ad vizanti is'ko-ukraïns'ky i i epyskops'koï konsekratsiï... / Ceremony of the episcopal consecration according to the Byzantine-Ukrainian rite of...* Winnipeg, 1961.



Malenfant, Jérôme, O.F.M. Cap., 1908-1976

Né le 28 août 1908 à St-Éloi de Témiscouata (baptisé Joseph-Émile), il fit ses études classiques au collège séraphique d'Ottawa (1920-1926), entra chez les Capucins le 3 octobre 1926, et fit son noviciat à Québec, prononçant ses premiers vœux le 4 octobre 1927 (sous le nom de religion de Jérôme de Saint-Élie). Ordonné prêtre à Montréal le 4 février 1934 par M^{gr} Gauthier, archevêque titulaire de Taron et coadjuteur de Montréal, il fut affecté aux missions d'Éthiopie, mais dut revenir au Canada à la suite de l'invasion italienne. Nommé vicaire à la paroisse St-Charles de Limoilou (1937-1938), il passa en 1938 quelques mois dans la paroisse de Champneuf en Abitibi, puis fut nommé professeur d'Écriture sainte et de missiologie à la maison des Capucins de Pointe-aux-Trembles (1938-1939). Affecté aux missions des Indes en juin 1939, il œuvra dans le diocèse d'Allahabad, et y fut supérieur du grand séminaire de 1942 à 1947.

Nommé le 6 juin 1947 premier préfet apostolique de Gorakhpur (près des frontières du Népal et du Tibet, devenu Bénarès-Gorakhpur en 1958), il prit possession de sa charge le 6 août dans cette ville sainte de l'hindouisme, au nord de l'Inde près de la frontière avec le Népal, où les catholiques, éparpillés sur un territoire fortement soumis à l'influence communiste, ne représentaient qu'un habitant sur 4,000. Il participa aux 2^e et 3^e sessions de Vatican II. Démissionnaire en 1970 lors de la création du diocèse de Bénarès (aujourd'hui Varanasi) pour permettre la nomination d'un évêque indigène, il mourut à Varanasi le 22 décembre 1976.

Savant botaniste, spécialiste de l'art hindou, pas toujours facile d'abord car de caractère plutôt abrupt, il donna la priorité à la constitution d'un réseau scolaire pour favoriser l'alphabétisation, l'évangélisation des campagnes et la formation d'un clergé autochtone, et attacha beaucoup d'importance à l'inculturation, surtout par l'«indianisation» de la liturgie. Il fut d'ailleurs à ce titre président de la Commission d'art sacré indien en 1953. La préfecture comptera en 1959 quelque 8,000 catholiques, 21 écoles élémentaires avec 10,000 élèves, et 5 écoles secondaires avec 1,000 élèves.



Devise : UT VITAM HABEANT

Armoiries : AR2 71

Iconographie : AR2 71

Sources : AP (1970); CE (1950) 712; CFM 208-212; PMC 124-125

Œuvres : – *La vocation missionnaire; choix et préparation des candidats*. S.l., 1952.

Bibliographie : – Dévost, G.-C. *Les Capucins francophones du Canada*. Montréal, 1993, 114-115; *passim*.
– Dévost, G.-C. *Les Capucins canadiens en Inde : fondation du diocèse de Varanasi*. Montréal, 1999.



Mallon, Peter Joseph, 1929-2007

Né le 5 décembre 1929 à Prince Rupert, C.-B., d'un fermier émigré d'Irlande père de 3 enfants, il fit ses études primaires à Terrace et à Vancouver, et ses études secondaires (1944-1948) ainsi que ses humanités (1948-1952) et sa théologie (1952-1956) au Christ the King Seminary de Deer Lake (maintenant Burnaby, et déménagé à Mission en 1954). Ordonné prêtre le 27 mai 1956 dans la cathédrale Holy Rosary de Vancouver par M^{gr} Duke, archevêque de cette ville, il fut nommé vicaire à la cathédrale, devint chancelier en avril 1964, administrateur de la paroisse Guardian Angels en 1965, et curé de la cathédrale en 1966, tout en assumant à partir de 1971 la fonction de directeur diocésain du Bureau de l'Éducation religieuse. Il passa à la cure de St. Anthony de West Vancouver en 1982. Il avait été nommé prélat domestique le 30 mai 1977.

Élu le 6 novembre 1989 (et publié le 16) 4^e évêque de Nelson, il fut sacré le 2 février 1990 dans la cathédrale Holy Rosary de Vancouver par M^{gr} Carney,

archevêque de Vancouver, assisté de M^{gr} Doyle, évêque émérite de Nelson, et de M^{gr} Sabatini, évêque de Kamloops, prenant possession de son siège le 6. Promu au siège archiépiscopal de Regina le 9 juin 1995, dont il devint le 6^e archevêque, il en prit possession le 11 juillet. Démissionnaire le 5 décembre 2004, il ne put à cause de son état de santé (il souffrait de cancer depuis janvier) administrer le diocèse jusqu'à la nomination de son successeur, et dut confier ses responsabilités à son vicaire général le 7 février 2005. Sa démission fut acceptée officiellement le 30 mars 2005 lors de la nomination de son successeur, et il retira à Regina, où il mourut le 3 février 2007. Ses funérailles furent célébrées le 8 en la cathédrale Holy Rosary de Regina, et il fut inhumé au Riverside Memorial Cemetery.

Gentleman, très respectueux des personnes, d'une vie intérieure très intense, croyant au travail en équipe, il vécut dans une grande simplicité, et approchait tous les problèmes de façon très sereine. Préoccupé par la question sociale, il établit des œuvres destinées aux femmes en difficulté et aux gagne-petit, et étendit la présence d'aumôniers dans les centres de santé. Il lui appartient d'intégrer le diocèse de Gravelbourg après la dissolution de ce dernier, et fit procéder à une vaste enquête afin d'assurer la vitalité et la viabilité des paroisses.



- Devise :* CARITAS CHRISTI URGET NOS (à Nelson); THE LOVE OF CHRIST IMPELS US (à Regina)
- Armoiries :* archives de l'auteur (les armoiries de Nelson diffèrent de celles de Regina)
- Iconographie :* AEC (2000)
- Sources :* AP (2000), (2008); APC (1991), (1996) 767, (2008) 791; EEC 151; EGC (1989) 912, (1995) 280; B.C. Catholic, Nov. 20-26, 1989, Feb. 12, 2007, p. 10-11, Feb. 26, 2007, p. 11.



Mancini, Anthony, 1945-

Né le 27 novembre 1945 à Mignano Monte Lungo dans le diocèse de Teano-Calvi en Italie, dans une famille de 3 enfants, il émigra avec sa famille en décembre 1948, entrant au Canada par le port d'Halifax. Il fit ses études primaires et secondaires à Montréal, ses études collégiales au Resurrection College de Waterloo, Ont. (1962-1966), et sa théologie au grand séminaire de Montréal (1966-1970), où il obtint une licence en théologie avec une thèse sur la formation de la United Church of Canada en 1925. Ordonné prêtre en l'église St. Patrick le 23 mai 1970 par M^{gr} Grégoire, archevêque de Montréal, il fut nommé vicaire à la paroisse St. John Fisher de Pointe-Claire, et fit en 1971-1972 une année d'études à McGill en vue du M.A. (Religious Studies). Il fut envoyé en 1972 aux études en œcuménisme à l'Institut œcuménique Bossey du Conseil œcuménique des Églises à Céligny près de Genève, avec des stages à Strasbourg et à Rome. Il devint, à son retour en 1973, directeur adjoint du Centre diocésain de l'œcuménisme, ainsi que professeur et aumônier au Collège Marianopolis. Il présida en 1974 le Comité inter-églises chargé d'organiser les services d'aumônerie pour les jeux olympiques de 1976. Nommé en 1977 vicaire

à la paroisse St. Augustine of Canterbury de Notre-Dame-de-Grâce, il devint en 1980 curé de la paroisse St. Rita, tout en faisant partie en 1983-1984 du comité chargé de préparer la visite de Jean-Paul II. Nommé en 1984 coordonnateur du programme « Ministry to priests » et de l'éducation permanente du clergé, il devint en 1992 directeur adjoint du Bureau du personnel pastoral et responsable du Centre diocésain de formation. Il obtint en 1995 son doctorat en théologie pastorale de l'Université de Montréal. Il fut nommé vicaire général, coordonnateur général des services administratifs et financiers, et directeur des services diocésains de pastorale pour le secteur anglophone du diocèse de Montréal en avril 1998, et créé prélat domestique. Il fut aussi actif dans les mouvements œcuméniques.

Élu le 18 février 1999 évêque titulaire de Natchitoches et auxiliaire de Montréal, il fut sacré le 25 mars dans la basilique Marie-Reine-du-Monde (en même temps que l'autre nouvel auxiliaire, M^{gr} Dicaire, évêque titulaire de Thizica) par le cardinal Turcotte, archevêque de Montréal, assisté de ses deux auxiliaires, M^{gr} Rivest, évêque titulaire de Thubursicum, et M^{gr} Saint-Antoine, évêque titulaire de Scardona. Il fut promu au siège archiepiscopal de Halifax, dont il devint le 14^e évêque et le 12^e archevêque, le 18 octobre 2007, agissant aussi à titre d'administrateur apostolique de Yarmouth. Il prit possession de son siège le 29 novembre, et reçut le pallium à Rome des mains du pape Benoît XVI le 29 juin 2008. Il fut nommé le 28 septembre 2009 administrateur apostolique d'Antigonish lors de la démission de M^{gr} Lahey, et devint archevêque de Halifax-Yarmouth lors de la fusion officielle des deux diocèses en novembre 2009, fusion confirmée officiellement en décembre 2011.



<i>Devise :</i>	<i>CONFIDO IN MISERICORDIA DOMINI</i>
<i>Armoiries :</i>	archives de l'auteur
<i>Iconographie :</i>	EGC (1999) 173
<i>Œuvres :</i>	– <i>The pastoral care of priests : a ministry of reconciliation</i> . Thèse de doctorat, Université de Montréal, 1996.
<i>Sources :</i>	AP (2000), (2008); APC (2000) 806-807; ROE/9 , 8-9; <i>Gazette</i> , 6 juin 1998, 27 mars 1999.



Mansoor Abba, Yousif Ephrem, 1951-

Né le 18 juin 1951 à Qaragosh en Irak, il fut ordonné prêtre le 30 juin 1978. Venu au Canada en juillet 1997 pour occuper la charge pastorale de la paroisse syriaque catholique St. Joseph de Mississauga en Ontario, il était aussi au moment de sa nomination chorévêque et chancelier de l'éparchie syro-catholique des États-Unis et du Canada.

Élu archevêque de Bagdad des Syriens lors du synode des évêques du patriarcat d'Antioche tenu à Beyrouth au Liban, il reçut la communion ecclésiastique du Saint-Siège le 1^{er} mars 2011, et fut sacré le 16 avril à Qaragosh par S.B. Ignace

Youssif III Younan, patriarche d'Antioche des Syriens, assisté de M^{gr} Matoka, archevêque émérite de Baghdad des Syriens, et de M^{gr} Al-Jamil, archevêque titulaire de Takrit des Syriens et procureur romain du patriarcat d'Antioche des Syriens.

Polyglotte, il parle syrien, français, arabe et anglais. Il prenait la tête d'un diocèse comptant quelque 18,000 fidèles desservis par 7 prêtres, et témoin d'une vague de violence sans précédent contre l'Église catholique en Iraq (personnes et institutions); il se donna pour mission d'encourager les chrétiens à construire un Iraq démocratique et respectueux des croyances personnelles. Il est le cousin de M^{gr} Boutros Moshe, archevêque-élu de Mosul en 2011.



Devise et armoiries : n'ont pu être retracées

Iconographie : *Catholic Register*, March 13, 2011, p. 9

Sources : **PEM**/206, no 17039; **ROE** 21(2012), no 64; *B.C. Catholic*, March 21, 2011



March, John, 1863-1940

Né le 14 juillet 1863 à Northern Bay près de Conception Bay à Terre-Neuve, d'un père marchand et de confession méthodiste, il fit ses études primaires à Northern Bay, ses études secondaires au St. Bonaventure's College de St. John's (1876-1879), ses études classiques au collège de l'Assomption puis au collège de Montréal (1879-1882), et sa théologie au Collège romain de la Propagande (1882-1889). Les archives des la Congrégation conservent les *lettere di stato* (rapports) qu'il lui envoya régulièrement après son retour au Canada. Ordonné prêtre à Rome le 16 mars 1889, il fut nommé vicaire à la cathédrale Immaculate Conception de Harbour Grace, et en devint l'administrateur en 1899, tout en faisant durant cette période du ministère d'été sur la côte du Labrador.

Élu le 28 août 1906 4^e évêque de Harbour Grace (le premier prêtre natif de Terre-Neuve à occuper ce siège), selon un décret de la Propagande du 18 août, il fut sacré à Harbour Grace le 4 novembre par M^{gr} Howley, archevêque de St. John's, assisté de M^{gr} MacDonald, archevêque titulaire de Gortyna et démissionnaire de Harbour Grace, et de M^{gr} McNeil, évêque de St. George's. Il fut nommé assistant au trône pontifical le 18 novembre 1930. Il mourut à Harbour Grace, après une longue maladie, le 12 janvier 1940, et fut inhumé dans le cimetière local.

Frugal, autoritaire, il rebâtit la cathédrale et l'évêché ravagés par un incendie en 1899, établit plusieurs écoles, supporta la Christian Doctrine Society, établit en 1909 le premier Conseil des Chevaliers de Colomb à Terre-Neuve, et encouragea le développement industriel dans la région de Grand Falls et de Buchans. Il avait été victime d'une tentative d'assassinat par un malade mental en 1913.



<i>Devise :</i>	<i>DEUS ET NON EGO</i>
<i>Armoiries :</i>	archives de l'auteur
<i>Iconographie :</i>	ENL 452
<i>Sources :</i>	AP (1940); CE (1940); CHA 19-20; DFL 216; EEC 37-38; ENL 451-452; FSR 210; HC/9 , 308; ONE 147



Marchand, Paul, S.M.M., 1937-2011

Né le 17 avril 1937 à Lafontaine, Ontario, dans la région de la Baie Georgienne dans une famille de 12 enfants, il fit ses études primaires dans sa paroisse natale (1943-1950), ses études secondaires chez les Montfortains de Papineauville (1950-1955), entra dans cette communauté, et fit profession à Nicolet le 15 août 1956. Il fit sa philosophie et sa théologie au scolasticat des Montfortains à Vanier, Ont. (1956-1962), et fut ordonné prêtre le 17 mars 1962 en l'église Notre-Dame-de-Lourdes de Vanier par M^{sr} Augustin, évêque titulaire de Turuzi et auxiliaire-administrateur apostolique *sede plena* de Port-au-Prince (alors expulsé d'Haïti). Envoyé aux études, il suivit des cours de théologie pastorale à l'Université Saint-Paul d'Ottawa (1962-1963) et, par cours d'été, en théologie pastorale (1966-1968) et en Écriture sainte (1969-1977) à l'Université de Montréal. Affecté à la prédication de retraites paroissiales avec résidences successives à Nicolet (1963), Lauzon (1964) et Montréal (1964), il devint en 1967 directeur du Centre de renouveau chrétien de Drummondville tout en continuant à prêcher des retraites, fut élu conseiller provincial en 1972, et nommé en 1973 directeur du sanctuaire Marie-Reine-des-Cœurs de Montréal. Il retourna en 1979 à Drummondville comme directeur du Centre de renouveau chrétien et prédicateur de retraites, puis fut affecté en 1981 au Centre marial montfortain de Montréal, tout en assumant les fonctions de vicaire provincial (1981), de directeur de la maison d'accueil (1982), et de directeur du sanctuaire Marie-Reine-des-Cœurs (1985). Nommé en 1987 curé de la paroisse Notre-Dame-de-Lourdes de Vanier, Ont, il devint provincial des Montfortains du Canada en 1990, ainsi que membre du Chapitre général extraordinaire des Montfortains.

Élu le 31 mai 1993 évêque titulaire de Tamata et auxiliaire d'Ottawa, il fut sacré le 20 août 1993 dans la basilique-cathédrale d'Ottawa par M^{sr} Gervais, archevêque d'Ottawa, assisté de M^{sr} Deschamps, évêque de Daru-Kiunga en Papouasie-Nouvelle-Guinée, et de M^{sr} Bélisle, évêque titulaire d'Uccula et ancien auxiliaire d'Ottawa. Nommé vicaire général, il assura aussi la coordination des services de pastorale pour le secteur français du diocèse. Transféré le 8 mars 1999 au siège de Timmins, dont il devint le 6^e évêque, il en prit possession le 17 mai dans la cathédrale St-Antoine. Il mourut subitement au chalet montfortain de Gracefield le 24 juillet 2011. Ses funérailles furent célébrées dans la cathédrale de Timmins le 29, et il fut inhumé au cimetière Notre-Dame d'Ottawa.

De caractère plutôt effacé mais excellent prédicateur, il fut un fervent promoteur de la coresponsabilité entre clercs et laïcs, et eut à prendre des décisions

difficiles (fermeture par exemple de 5 paroisses) attribuables à une grande pénurie de clergé.



Devise : PRAEDICAMUS CHRISTUM DEI SAPIENTIAM
Armoiries : archives de l'auteur
Iconographie : AEC (2000)
Sources : AP (2000); APC (1994), (2000) 803-804; EEC 120; EGC (1993) 283; ROE/3, 15; communiqué de la CÉCC, 8 mars 1999; page web du diocèse de Timmins; dossier communiqué par les archives de l'archidiocèse d'Ottawa.



Mariauchau d'Esgly, Louis-Philippe, 1710-1788

Né le 24 avril 1710 à Québec, dans une famille de bonne noblesse alliée aux Duchesnay et aux Chaussegros de Léry, fils d'un capitaine d'infanterie qui fut lieutenant du roi à Trois-Rivières (sa mère était une Chartier de Lotbinière, et il eut pour parrain le gouverneur de la Nouvelle-France, le marquis de Vaudreuil), il fit ses études classiques et théologiques au séminaire de Québec (1721-1734). Ordonné prêtre le 18 septembre 1734 par M^{gr} Dosquet, évêque de Québec, il fut nommé curé de la paroisse St-Pierre de l'Île d'Orléans, et desservit celle de St-Laurent de 1764 à 1774.

Élu le 22 janvier 1772, sur recommandation de M^{gr} Briand pressé par la famille d'Esgly et les autorités britanniques dont le gouverneur Carleton, évêque titulaire de Dorylaëum et coadjuteur de Québec, il fut sacré le 12 juillet dans la chapelle du séminaire de Québec par M^{gr} Briand, évêque de Québec, assisté de deux chanoines, Joseph-François Perreault, prévôt du chapitre, et Charles-Régis Blaise des Bergères de Rigauville, supérieur de l'Hôpital-Général. Il avait été nommé à la coadjutorerie par le chapitre, procédure dont la Propagande, tout en récusing sa validité formelle, accepta le résultat afin de ne pas déplaire au gouvernement colonial. Mais il ne reçut les pouvoirs de sa charge que le 14 mars 1774, et fut nommé grand vicaire le 16. Il devint évêque en titre (le 8^e) le 29 novembre 1784 lors de la démission de M^{gr} Briand, prenant possession de son siège le 2 décembre. Il demeura curé de St-Pierre (quelque 75 paroisses demeuraient encore sans pasteur) et continua d'y résider, ne venant à Québec que pour les ordinations (il en fit 11 en 1784, 1785 et 1786). Il mourut dans sa paroisse le 4 juin 1788, et y fut inhumé après les funérailles célébrées le 6. Sa dépouille mortelle fut transportée le 8 mai 1969 dans la crypte de la basilique de Québec.

Premier Canadien à porter la mitre, un peu sourd, à vrai dire sans grande envergure, il ne put, à cause de son âge et de ses infirmités, faire de visites pastorales (excepté en 1778 sur l'île d'Orléans alors qu'il était encore coadjuteur), et il délégua l'administration du diocèse davantage à son vicaire général et supérieur du séminaire, M. Gravé de La Rive, qu'à son coadjuteur, M^{gr} Hubert. Il donna dans ses dernières

années des signes de sénilité (pertes de mémoire, directives contradictoires), source de conflits tant avec le vicaire général (qu'il démit même de ses fonctions) que le coadjuteur. Il fit beaucoup d'efforts pour recruter des prêtres en Europe (qui furent surtout de langue anglaise, le gouvernement s'opposant à l'entrée de prêtres français), et envoyer des missionnaires dans les Maritimes parlant anglais, parce que, comme son prédécesseur, il avait peu de ressources à consacrer aux missions indiennes. Il réussit néanmoins à nommer en octobre 1787 le P. James Jones, O.F.M. Cap., supérieur des missions de la Nouvelle-Écosse avec juridiction sur pratiquement toutes les Maritimes; ce dernier réussit à recruter quelques prêtres irlandais, écossais et même émigrés français, ce qui permit d'avoir des pasteurs résidents et ainsi de stabiliser le ministère, mais aucun prêtre ne vint de Québec durant 15 ans. Il innova en choisissant un procureur à Londres pour servir d'intermédiaire auprès du gouvernement anglais et de la Propagande. Il avait une sœur chez les Ursulines, et était le neveu du grand vicaire Louis-Eustache Chartier de Lotbinière, qui avant son ordination avait été membre du Conseil supérieur.



Devise et armoiries : celles données par **ARC** 91 sont celles du diocèse

Iconographie : **ARC** 91

Mandements : *Mandements des évêques de Québec*. Québec, 1888, v. 2, 315-340

Sources : **ADB**/1, 163; **BIB** 92; **CHA** 61; **DBC**/4, 551-553; **CNE** *passim*; **DER** 7; **EEC** 80; **HC**/6, 200, 350; **LDG**/1, 601; **TA** 7; notice biographique dans : *Mandements... op. cit.*, v. 2, 311-313.

Bibliographie : on se reportera à la bibliographie compilée par J.-G. Pelletier, **DBC**/4, 552-553.



Marocco, Francis Anthony, 1913-1975

Né le 20 juin 1913 à Peterborough, Ont., fils d'immigrants italiens, il fit ses études primaires et secondaires dans sa ville natale, et ses études philosophiques et théologiques au St. Augustine's Seminary de Toronto (1932-1938). Ordonné prêtre dans la cathédrale St. Peter de Peterborough le 12 juin 1938, il fut nommé successivement vicaire à Huntsville, Kinmount et Parry Sound, et en 1943 vicaire à la cathédrale. Envoyé aux études en sociologie à la Catholic University of America de Washington, D.C., il s'occupa à son retour de questions de relations de travail, puis fut envoyé en 1947 étudier l'éducation des adultes et les coopératives à la St. Francis Xavier University d'Antigonish., où il fit aussi partie de l'Extension Department. Il fut chargé en 1948 d'organiser le Social Action Department de la Canadian Catholic Conference à Ottawa, y dirigea le programme d'aide aux immigrants, et fonda en 1949 l'Institute of Social Action du St. Patrick's College. Il fut aussi responsable durant cette période de l'établissement de coopératives d'habitation en Ontario, et mit sur pied les rencontres annuelles de la Social Life Conference. Il retourna à Peterborough en 1954 pour assumer la cure de la cathédrale.

Élu le 1^{er} décembre 1955 (et publié le 7) évêque titulaire de Limnae et auxiliaire de Toronto, il fut sacré dans la cathédrale de Peterborough le 22 février 1956 par le cardinal McGuigan, archevêque de Toronto, assisté de M^{sr} MacDonald, évêque d'Antigonish, et de M^{sr} Webster, évêque de Peterborough. Il reçut alors la charge de la paroisse St. Edward the Confessor de Willowdale, Ont., devint en 1960 directeur des Catholic Charities, en 1961 directeur du Bureau des vocations, et en 1963 vicaire général et responsable de l'Action sociale catholique. Il fut aussi président du Conseil du *Catholic Register*. Il participa aux trois dernières sessions de Vatican II. Transféré au siège de Peterborough, dont il devint le 9^e évêque, le 10 juin 1968, il en prit possession le 6 août. Il mourut d'une crise cardiaque à Peterborough le 18 juillet 1975. Ses funérailles furent célébrées le 22 par M^{sr} Wilhelm, archevêque de Kingston, et il fut inhumé dans le lot réservé au clergé du cimetière St. Peter de Peterborough.

Ses préoccupations portèrent sur les questions sociales, et il fut particulièrement actif dans les mouvements œcuméniques de son diocèse. Il combattit vigoureusement l'avortement, et fit campagne pour obtenir du gouvernement ontarien un support financier pour les écoles secondaires catholiques.



Devise : CHRISTI FAMUL AMORIS

Armoiries : BFP 113

Iconographie : BFP 112

Sources : AP (1968), (1975); ATA; BFP 112-128; CE (1960), (1972); CHA 56; EEC 125



Marskell, George Edward (Jorge Eduardo), S.F.M., 1935-1998

Né le 8 novembre 1935 à Hamilton, Ont., fils d'un ouvrier père de 2 enfants, il fit ses études primaires (1942-1949) et secondaires (1949-1953) dans sa ville natale ainsi qu'au St. Patrick's College d'Ottawa (1953-1954), joignit la Scarboro Foreign Missions Society, fit ses études théologiques au St. Francis Xavier's Seminary de la Société, et prononça ses vœux perpétuels le 26 mai 1960. Il fut ordonné prêtre le 21 août 1960 au St. Francis Xavier's Seminary par M^{sr} Marrocco, évêque titulaire de Limnae et auxiliaire de Toronto. Affecté aux missions de la région de l'Amazone au Brésil, il fut envoyé étudier le portugais à Anapolis, devint en 1962 vicaire à Itacoatiara, en 1965 vicaire à Urucara, œuvrant dans ces deux paroisses surtout auprès de la jeunesse, puis la même année curé d'Itacoatiara et vicaire général de la prélature. Rappelé au Canada en 1968, il fut élu vicaire général et membre du Conseil général de la Société lors de son IV^e chapitre général. Il retourna en 1971 aux études au Mission Institute du Chicago Cluster of Theological Schools et au Mission Institute de Maryknoll, obtenant en 1973 son B.A. du Mary Rogers College de Maryknoll. Il retourna au Brésil en 1974 au terme de son mandat de vicaire général de la Société, et devint le 2 mars 1975 administrateur apostolique de la prélature d'Itacoatiara.

Élu le 5 mai 1978 prélat territorial d'Itacoatiara, il fut sacré le 30 juillet à Itacoatiara par M^{sr} de Souza Lima, archevêque de Manaus, assisté de M^{sr} McHugh, prélat territorial émérite d'Itacoatiara, et de M^{sr} Grechi, évêque titulaire de Vegesela in Numidia et prélat territorial d'Acre e Purus au Brésil. Il mourut d'un cancer du pancréas, dans son diocèse, le 2 juillet 1998, et fut inhumé dans le cimetière de la cathédrale.

Il avait établi comme priorité la formation d'animateurs pastoraux locaux, l'augmentation des équipes catéchistiques, et avait été désigné en 1991 au sein de la Conférence épiscopale brésilienne comme vice-président national de la Commission pastorale pour la terre et responsable du dossier agraire.



Devise et armoiries : n'ont pu être retracées

Iconographie : APC (2000) 791

Sources : AP (1979), (1998); *Globe & Mail*, 9 déc. 1998; dossier communiqué par la Scarborough Foreign Mission Society.



Martin, Albertus, 1913-1990

Né le 4 octobre 1913 en la paroisse du Sacré-Cœur de Southbridge, Mass., fils d'un contremaître d'usine père de trois enfants, il suivit en 1920 ses parents à Nicolet. Il fit ses études primaires à l'Académie commerciale de cette ville (1920-1927), ses études classiques au séminaire de Nicolet (1927-1935), et sa théologie au grand séminaire de Québec (L.Th., 1939). Ordonné prêtre le 18 mai 1939 dans la chapelle du séminaire de Nicolet par M^{sr} Lafortune, évêque de Nicolet, il fut nommé professeur de grec et d'histoire du Canada dans les classes de Belles-Lettres et de Rhétorique (1939-1945), professeur de philosophie et d'apologétique (1945-1946) tout en donnant des cours de patristique grecque et latine à la Faculté de théologie de l'Université Laval (1944-1946), puis directeur des élèves (1946-1949), tout en enseignant l'histoire du Canada en classe de Rhétorique et l'apologétique et la théologie chez les Sœurs de l'Assomption (1947-1949). Il fut aussi durant cette période (1945) aumônier diocésain de la J.É.C. Nommé le 18 juin 1949 vicaire général, il devint administrateur du diocèse en septembre, M^{sr} Lafortune étant gravement malade, prélat domestique le 11 octobre, et doyen du chapitre le 23.

Élu le 21 août 1950 (et publié le 30) évêque titulaire de Bassiana et coadjuteur *c.f.s.* de Nicolet, il fut sacré le 7 octobre dans la cathédrale de Nicolet par M^{sr} Antoniutti, archevêque titulaire de Synnada in Phrygia et délégué apostolique, assisté de M^{sr} Melançon, évêque de Chicoutimi, et de M^{sr} Gagnon, évêque d'Edmundston. Il devint évêque en titre (le 4^e) le 8 novembre 1950. Démissionnaire le 14 mars 1989, il prit sa retraite à Nicolet où il mourut le 16 décembre 1990. Il fut inhumé dans le cimetière du grand séminaire après les funérailles célébrées le 20 décembre.

Pontife dans tous les sens du terme, aristocratique, distant, orateur impressionnant et pédagogue éblouissant, sujet à de fréquentes dépressions, homme d'une grande intelligence (il avait obtenu le Prix du Prince de Galles en 1933) et d'une vaste érudition, il fut fortement ancré dans la spiritualité de l'École bérulienne. Il avait commencé dès après son ordination, en vue de la rédaction d'une thèse de doctorat sur *Le sentiment de la douleur chez le Christ selon saint Hilaire de Poitiers*, à traduire et commenter le *De Trinitate* de ce Père de l'Église latine. Ce travail, cru perdu lors de l'éboulis de 1955 à Nicolet, fut éventuellement retrouvé à l'Université Laval et publié en 1981. Il s'intéressait particulièrement à l'économie sociale, et fut toujours extrêmement attentif à l'évolution sociale, culturelle et religieuse du Québec, comme en témoignait son imposante bibliothèque, mais non sans favoriser un certain corporatisme limitant le syndicalisme catholique à la seule négociation de conventions collectives et s'opposant à la déconfessionnalisation des syndicats catholiques. Nommé évêque très jeune (le plus jeune du Canada au moment de sa consécration), il eut le temps d'entreprendre d'ambitieux projets et de réaliser de vastes réformes : convocation en juin 1951 du premier synode diocésain, et création la même année du Service social diocésain; construction en 1952 d'un grand séminaire; fondation en 1953 d'une revue diocésaine; établissement de librairies diocésaines, d'un Conseil central des œuvres, et d'une Fédération des œuvres de charité en 1955. Il fonda cette même année une mission diocésaine au Brésil dans la prélature de Pinheiro (Maranhao), ce qui faisait du diocèse le premier au monde à envoyer des prêtres en Amérique du Sud. Ne se laissant pas abattre par l'éboulis du 12 novembre 1955, il reconstruisit Centre catholique (1957), évêché (1958) et cathédrale (1963), ce dernier édifice d'une architecture audacieuse. Il érigea durant son épiscopat six paroisses, établit un régime paroissial de capitation, et accepta plusieurs communautés religieuses (Clarétains, Frères de St-Gabriel, Frères de l'Instruction chrétienne, Carmes déchaussés) dans le diocèse. Il encouragea fortement l'éducation (Bureau diocésain de l'éducation en 1959, agrandissement du séminaire en 1953 – qu'il dut malheureusement vendre en 1968 –, école normale et collège clarétain à Victoriaville, collège féminin à Drummondville). Il fonda aussi en 1956 le Séminaire Ste-Marie pour les vocations tardives, et supporta le Séminaire social Pie XII pour les cours par correspondance.

Il participa à toutes les sessions de Vatican II, qu'il avait préparées, comme en témoignent ses archives, par des commentaires assez élaborés sur les divers schémas, et on a écrit qu'il s'était montré, dès la phase préparatoire, «*sympathique aux divers courants réformateurs qui travaillaient le catholicisme*» (G. Routhier), faisant preuve d'une grande sensibilité aux questions contemporaines, aux nouveaux courants intellectuels, aux problèmes éthiques et aux questions sociales. Il avait été le seul parmi les évêques canadiens de rite latin, dans sa réponse substantielle à la consultation romaine de l'été 1959, à mentionner les rites orientaux, insistant sur la nécessité d'une reconnaissance sans réserve, et abordant aussi des sujets comme la fécondation artificielle, la stérilisation, le diaconat permanent, les armes atomiques, la doctrine sociale de l'Église (communisme, socialisme, capitalisme), et la théologie de l'épiscopat et du travail, et procéda à une consultation diocésaine en 1962 (clergé en août, laïcat en septembre). Élu en octobre 1962

consulteur de la Commission sur le laïc, il fut également élu le même mois membre de la Commission sur la liturgie, au sein de laquelle il joua un rôle majeur au cours des deux premières sessions. Il devint en novembre de la même année président de l'une des 13 sous-commissions où s'élaboraient les principes de la réforme liturgique (introduction, articles 1-9 du chapitre 1^{er} et chapitre 4 sur l'office divin). Il fit à titre de relateur rapport à la Commission théologique et à l'assemblée générale (cinq interventions orales), présentant et expliquant les amendements avec une maîtrise qui le firent remarquer, mais n'intervint pas autrement dans les débats en *aula*. Appliqué, précis et rigoureux, il établit au cours de ces années des relations étroites avec les grands noms de la réforme liturgique, fut nommé en 1964 membre du Consilium chargé de l'application de la constitution conciliaire de liturgie, et présida la Commission épiscopale canadienne de langue française pour la mise en œuvre des réformes liturgiques. Particulièrement actif à ce sujet dans son diocèse, il tint en 1964-1965 des sessions destinées à expliquer ces changements au clergé; on a souligné qu'entre 1959 et 1966 44% des textes de ses mandements traitaient de liturgie, et que dans la revue diocésaine *Panorama* plus de la moitié des articles ont porté sur ce thème entre 1964 et 1966. Il lui revint de mettre en œuvre les structures voulues par le Concile (Conseil de pastorale, Conseil presbytéral, vicaires épiscopaux, etc.), et il établit un Office catéchétique. Il avait ordonné quelque 180 prêtres, et fut le premier évêque canadien à ordonner un diacre permanent (1970). Une salle du musée des Sœurs de l'Assomption lui est consacrée et ses archives conciliaires furent déposées au séminaire de Nicolet.



- Devise* : IN CORDE JESU. IPSA ASSUMPTA DUCE
- Armoiries* : AEC (1988)
- Iconographie* : FDN 31
- Mandements* : *Mandements, lettres pastorales et circulaires de S.E. M^{gr} Albertus Martin, quatrième évêque de Nicolet*. 3 v. Nicolet, 1950-1967.
- Œuvres* :
- *Vie mariale des prêtres*. Drummondville, 1963.
 - Hilaire, saint, évêque de Poitiers. *La Trinité*. Traduction de A. Martin... Paris, 1981. 3 v.
 - *Le Rosaire de la Mère de Dieu*. Nicolet, 1988.
 - *Ministère de la parole*. Nicolet, 1988-89. 2 v.
- Sources* : AP (1990); BCF (1965) 157; CDN x-xiii; CHA 50; DAH 180; DBS *ad indicem*; EEC 77; EGC (1991) 58; FCD 29-36; FCN 16-19; FDN 40-42; ULV; VE (1962)
- Bibliographie* :
- « Supplément Monseigneur Martin, 1950-1975 » *La Nouvelle de Victoriaville et des Bois-Francs*, 25 nov. 1975.
 - « Le diocèse de Nicolet : 1885-1985; 100 ans de vie ecclésiale. M^{gr} Albertus Martin : 35 ans de vie épiscopale », cahier spécial, *Le Nouvelliste*, 21 juin 1985.
 - Fleurant, J.-P. *Le clergé du diocèse de Nicolet, 1979-1994*. Nicolet, 1994, 103.
 - *Monseigneur Albertus Martin, quatrième évêque de Nicolet, 1950-1989*. Numéro spécial, *Église de Nicolet*, février 1991 (vol. 3, no 2).
 - *Reprise* : bulletin des Anciens du séminaire de Nicolet (le numéro de février 1991 lui est consacré).

- Clavette, S. « Réponse des catholiques progressistes à l'industrialisation : la réforme de l'entreprise (1944-1954) », communication présentée au 72^e congrès de la SCHÉC, Montréal, sept. 2005.
- Routhier, G., éd. *Les diocèses de Nicolet et de Trois-Rivières et Vatican II*. Québec, 2005.



Martin, Jean-Louis (Martin Bisson, Juan Luis), P.M.É., 1934-

Né le 18 avril 1934 en la paroisse St-Philippe de Trois-Rivières, il fit ses études classiques au séminaire de Trois-Rivières, et sa théologie au séminaire des Missions étrangères de Pont-Viau. Ordonné prêtre le 1^{er} juillet 1957 dans sa paroisse natale, il poursuivit des études pour l'obtention d'une maîtrise en éducation (1958-1959), puis fut affecté aux missions du Pérou (1959-1967). De retour au Canada, il obtint une maîtrise en théologie pastorale de l'Université de Montréal (1967-1968), et fut nommé en 1969 maître des aspirants à la maison de Québec et en 1970 supérieur du grand séminaire de Pont-Viau. Ses supérieurs l'envoyèrent en 1973 fonder la mission d'Indonésie. Il fut élu en 1979 supérieur général de la Société des Missions étrangères de la province de Québec. Il retourna en janvier 1986 au Pérou à titre de missionnaire.

Élu le 18 avril 1986 (et publié le 3 mai) évêque titulaire d'Aquae in Numidia et coadjuteur *c.f.s.* du vicaire apostolique de Pucallpa au Pérou, il fut sacré le 17 août dans le colisée de Pucallpa par le cardinal Landazuri Ricketts, archevêque de Lima, assisté de M^{gr} Prévost, évêque titulaire d'Ammaedara et vicaire apostolique de Pucallpa, et de M^{gr} Ouellet, archevêque de Rimouski et ancien supérieur général de la Société des Missions étrangères. Il devint vicaire apostolique en titre le 23 octobre 1989. Sa démission, remise pour raison d'âge, fut acceptée le 6 septembre 2008. Il se retira à Laval, Québec.

Il se donna pour projet pastoral de promouvoir la formation de communautés chrétiennes indiennes tout en respectant leurs traditions, de développer l'éducation des jeunes Indiens, et de mener une action sociale pour défendre les droits fondamentaux (propriété de la terre) et la culture des Indiens.



- Devise* : AMOR VERDAD JUSTITIA PAZ
Armoiries : Missions étrangères, *art. cit. infra*, 16
Iconographie : APC (1987) 626
Sources : AP (2000); EEC 201; EGC (1986) 605
Bibliographie : – DeMontigny, R., « Aime cette Église et fais-nous la aimer », *Missions étrangères* (1986) 12-17, (1987) 28-29.



Masse, Émilien, P.M.É., 1901-1943

Né le 12 juillet 1901 à Joliette, fils d'un mécanicien, il fit ses études primaires dans sa ville natale, ses études classiques au séminaire de Joliette (1917-1925), et sa théologie au séminaire des Missions étrangères de Pont-Viau, étant entré dans la Société le 1^{er} septembre 1925. Ordonné prêtre le 29 juin 1929 par M^{gr} Gauthier, archevêque titulaire de Taron et coadjuteur de Montréal, il fut affecté aux missions de Mandchourie, œuvrant de 1929 à 1938 dans le vicariat apostolique de Szepingkaï, où il fut successivement missionnaire à Liao Yuan, T'aonan, Lichuan, puis procureur du vicariat. Il fit aussi du ministère paroissial à Szepingkaï et fut aumônier des Sœurs de l'Immaculée-Conception et des religieuses indigènes. Il fut nommé pro-vicaire apostolique en octobre 1937 et administrateur du vicariat en l'absence de M^{gr} Lapierre. Il revint au Canada en novembre 1938 pour occuper le poste d'économiste général de la Société.

Nommé le 31 mars 1939 préfet apostolique de Lintung, il prit possession de sa charge le 24 octobre à TaYngtse, mais ne put se rendre à Lintung, fermée aux missionnaires en raison de troubles locaux. Il fut interné en décembre 1941, comme d'ailleurs plusieurs autres missionnaires accusés d'être des agents de l'étranger lors de la déclaration de guerre nippo-américaine, à Szepingkaï, où il mourut le 28 juillet 1943, après deux semaines de maladie.

D'esprit décisif, gros travailleur, ce n'était pas un intellectuel mais un homme de terrain. Il n'eut malheureusement pas le temps, à cause des circonstances politiques, d'accomplir toute l'œuvre qu'il avait planifiée. Il jeta cependant les premières bases de l'organisation de l'Action catholique, agrandit l'orphelinat, et construisit un dispensaire.



<i>Devise :</i>	<i>TU ES SPES MEA</i>
<i>Armoiries :</i>	AR2 69
<i>Iconographie :</i>	AR2 69
<i>Sources :</i>	AP (1941); CE (1940) 633
<i>Bibliographie :</i>	Société des Missions-Étrangères de la province de Québec. <i>Rapport année 1938</i> , 98-100; dossier communiqué par la Société des Missions étrangères de Montréal.



Massé, Vital, 1936-

Né le 16 décembre 1936 à St-Barthélémy de Lanaudière, dans une famille de 11 enfants, il fit ses études classiques au séminaire de Joliette, et sa théologie au grand séminaire de Montréal, où il obtint une licence en théologie en 1962. Ordonné prêtre le 26 mai 1962 par M^{gr} Jetté, évêque titulaire de Tebae et auxiliaire de Joliette, il fut nommé professeur au séminaire de Joliette, puis envoyé aux études en Europe (1965-1966), où il obtint en 1965 un doctorat en théologie (Angélique) et, en 1966,

un diplôme de l'Institut pastoral catéchétique de Strasbourg et un certificat supérieur en pédagogie religieuse de l'Université de Strasbourg. Il fut nommé à son retour aumônier d'écoles secondaires, directeur de l'Office diocésain de la pastorale des vocations, et en 1967 directeur de l'Office diocésain de l'éducation chrétienne au primaire. Il devint en 1980 curé des paroisses St-Patrice et Marie-Reine-du-Monde de Rawdon, en 1987 curé de Berthierville, et en août 1993 vicaire général aux affaires pastorales, et curé de la cathédrale de Joliette.

Élu le 20 octobre 1993 évêque titulaire de Giru Marcelli et auxiliaire de St-Jérôme, il fut sacré le 8 décembre dans la cathédrale de St-Jérôme par le cardinal Turcotte, archevêque de Montréal, assisté de M^{gr} Lussier, évêque de Joliette, et de M^{gr} Audet, évêque émérite de Joliette. Il fut transféré le 8 septembre 2001 au siège de Mont-Laurier, en devenant le 5^e évêque, et prit possession de son siège le 4 novembre. Sa démission, présentée pour raison d'âge, fut acceptée le 1^{er} février 2012, mais il demeura en poste à titre d'administrateur jusqu'à l'inauguration du ministère de son successeur le 15 mars.

Il ordonna en août 2008 le premier diacre permanent de l'histoire du diocèse.



Devise : AVEC LUI, ENSEMBLE, RISQUER L'AVENIR

Armoiries : archives de l'auteur

Iconographie : AEC (2002)

Sources : AEC (2002); AP (2000), (2004); APC (1995) 697-698; EEC 93; EGC (2001) 339; LER 106-107; ROE/3, 19-20; *La Presse*, 10 déc. 1993; communiqué de la CÉCC, 10 septembre 2001.



Mathieu, Olivier-Elzéar, 1853-1929

Né le 24 décembre 1853 en la paroisse St-Roch de Québec, fils d'un entrepreneur menuisier, il fit ses études primaires dans sa paroisse natale, et ses études classiques (1865, B.A., 1874) et théologiques au séminaire de Québec (tout en enseignant et occupant le poste d'assistant-procureur), où il obtint un doctorat en théologie en 1878. Ordonné prêtre à Québec le 2 juin 1878 par M^{gr} Taschereau, archevêque de Québec, il fut nommé professeur de philosophie au séminaire, et y fut agrégé en 1882. Envoyé la même année aux études à Rome, il obtint un doctorat en philosophie de l'Académie St-Thomas en 1883. Il reprit à son retour à Québec l'enseignement de la philosophie, tout en assumant les charges de préfet des études (1883-1894) et de directeur du petit séminaire (1888-1899). Il entra au Conseil en 1887, et l'Université lui conféra une maîtrise ès arts en 1889. Il fut nommé supérieur du grand séminaire et recteur de l'Université Laval en 1899, charge qu'il occupa jusqu'en 1908. On rapporte que sous son administration Laval devint la plus grande université de l'Empire britannique. Il reprit ensuite ses fonctions de professeur

de philosophie. Il avait été créé protonotaire apostolique le 17 juin 1902 à l'occasion du cinquantième de l'Université.

Élu le 21 juillet 1911 premier évêque de Regina, il fut sacré le 5 novembre dans la basilique de Québec par M^{gr} Bégin, archevêque de Québec, assisté de M^{gr} Bruchési, archevêque de Montréal, et de M^{gr} Langevin, archevêque de St-Boniface, prenant possession de son siège le 23 novembre. Sir Wilfrid Laurier, qui était l'un de ses amis, assista à la cérémonie, et lui-même prononça l'oraison funèbre de l'ancien premier ministre dans la cathédrale d'Ottawa le 17 février 1919. Il fut question de le transférer à St-Boniface; il figurait en premier lieu sur la *terna* et avait l'appui de NN.SS. Bégin, Bruchési, McCarthy, Pascal et Charlebois ainsi que de la Catholic Church Extension Society, mais n'apparut pas acceptable à certains milieux anglophones. Il demeura donc à Regina, avec le titre d'archevêque qui lui fut conféré le 4 décembre 1915 (jour de l'érection du siège métropolitain). Il reçut le pallium le 12 juin 1916, et mourut d'une crise cardiaque à l'hôpital des Sœurs Grises de Regina le 26 octobre 1929, après dix mois d'une maladie pulmonaire. Les funérailles furent célébrées le 31 par le délégué apostolique, M^{gr} Cassulo.

Premier évêque non-Oblat de l'Ouest depuis M^{gr} Provencher, excellent administrateur (il organisa le diocèse et construisit la cathédrale Holy Rosary en 1913), gros travailleur, cultivé, cordial, sensible, éducateur émérite, modeste, discret, mesuré, charitable jusqu'à se laisser exploiter, il n'était pas l'homme des affrontements mais celui de la conciliation, du travail en coulisse et de l'apaisement (le bien ne fait pas de bruit et le bruit ne fait pas de bien). Il sut par sa diplomatie faire sentir le poids politique des catholiques dans une province en grande majorité protestante, surtout durant la Guerre, alors que toutes les minorités firent l'objet de suspicions. Nostalgique du Québec, trop prudent aux yeux de beaucoup au début de son épiscopat, mais prêchant inlassablement la bonne entente entre les races, il obtint néanmoins du gouvernement provincial (la loi permettant déjà l'enseignement du français en 1^{re} et 2^{ème} années, celui de la religion en français et une heure quotidienne de français jusqu'à la 8^{ème} année) des concessions, trop mineures selon ses critiques, qui malheureusement seront révoquées après sa mort : nomination d'inspecteurs bilingues, approbation de manuels appropriés, utilisation de la taxe foncière des catholiques pour l'entretien de leurs écoles, reconnaissance des diplômes du Québec. Nommé à Regina suite aux pressions des francophones pour confier ce siège à l'un des leurs, il dut faire face à une certaine hostilité des Irlandais, et aux conflits surgissant entre fidèles d'origine différente, à une époque où une immigration massive faisait se côtoyer de multiples nationalités. Les divisions ethniques au sein du diocèse et même du clergé entraînaient d'ailleurs diverses accusations contre lui, jugé trop canadien-français : mauvaise administration, alimentation des conflits, liens trop étroits avec le Parti libéral. Réaliste, il jugea d'ailleurs rapidement, après avoir appuyé le mouvement au début de son épiscopat sous la pression de ses diocésains, qu'il était maintenant trente ans trop tard pour continuer d'encourager une émigration massive en provenance du Québec (car si les francophones représentaient un quart des catholiques, ils ne constituaient que 6% de la population). Il se refusa toujours aussi à

demander un coadjuteur avec droit de succession, parce qu'il savait bien qu'il était irréaliste d'espérer que ce soit un francophone.

Il pensait en revanche qu'il fallait former une élite pour assurer la survivance de la minorité, et fonda le Collège catholique de Gravelbourg en 1917 (plus tard Collège Mathieu), le Campion College de Regina en 1918, un collège ukrainien à Yorkton, ainsi qu'au moins 17 établissements pour l'éducation des filles. Très rigoriste en matière de mœurs, il exigeait des prêtres le port de la soutane et se montrait farouchement opposé à la danse, pour lui expression de paganisme. Personnellement d'allégeance libérale, il n'intervint jamais ouvertement en politique, mais comptait parmi ses amis sir Wilfrid Laurier, les ministres Scott et Fitzpatrick et le gouverneur général Lord Grey. C'est lui qui obtint du gouvernement fédéral l'exemption des clercs lors de la conscription de 1917. Il reçut plusieurs distinctions honorifiques : Companion of the Order of St. Michael and St. George, Chevalier de la Légion d'honneur, doctorats *honoris causa* de Toronto, McGill, Ottawa, Queen's, Antigonish, Saskatchewan et Montréal. Il contribuait aussi régulièrement au *Patriote de l'Ouest*, signant ses articles du pseudonyme « Canadien ». Un monument a été érigé à sa mémoire en face de la cathédrale de Regina.



- Devise* : PACEM DOMINO LARGIENTE
- Armoiries* : ARC 304
- Iconographie* : ARC 304
- Mandements* : – *Lettres pastorales et lettres circulaires de S.G. M^{gr} O.-E. Mathieu, évêque de Regina*. 2 v. Regina, 1914-1923.
- Œuvres* : – *À mes prêtres*. Regina?, 1916-1927?
- *Un sujet de méditation : la danse et les bals*. Regina?, 19-?
- *A page of history*. Regina, 1912.
- *L'éducation dans la province de Québec...* Prince-Albert, 1916.
- *Education in the province of Quebec...* Regina, 1916.
- *Éloge funèbre du Rev. P. J. Hugonard, O.M.I.* Québec, 1917.
- *Fête de Saint François de Sales...* Québec, 1917.
- *The social question*. Prince Albert, 1919.
- *La question sociale*. Prince-Albert, 1919.
- Sources* : AAC (1930) 86-88; ADB/5, 371-372; AP (1928); ARH 36-42; BCF (1930) 101-104; CCS 61; CE (1929); CHA 65; CHG 31; CMW (1912); DER 26; DIA239; EEC 150; HC/9, 317; LAP 276-283; SDQ 491-492
- Bibliographie* : – *Souvenir du sacre de S.E. M^{gr} O.-E. Mathieu...* Québec, 1911.
- *Gesta Dei : some account of the days of Monseigneur Mathieu*. Regina, 1928.
- Huel, R. « M^{gr}. Olivier-Elzéar Mathieu : guardian of French Catholic interest in Saskatchewan », *RUO* (1972) 384-407.
- Denis, R. « Nos évêques : Monseigneur Olivier Elzéar Mathieu, 1911-1929 », *Vie française* (1974) 11-12.
- Choquette, R. « Olivier-Elzéar Mathieu et l'érection du diocèse de Regina, Saskatchewan », *RUO* (1975) 101-166.

- Lalonde, A.N. « Archbishop O.E. Mathieu and francophone immigration to the archdiocese of Regina », *CCH* (1977) 45-59.



Mayer, Theophile, M.H.M., 1850-1900

Né le 15 août 1850 à Montréal, dans une famille franco-irlandaise dont on ne connaît rien, il devint orphelin à 10 ans, fit ses études aux séminaires d'Oneida, N.Y. et de St-Hyacinthe (1), et vécut selon certaines sources à New York où il enseigna. Il fut confirmé à Montréal le 2 mai 1872 par M^{gr} Charles LaRocque, évêque de St-Hyacinthe. Ayant décidé de rejoindre les Mill Hill Missionaries, il fit sa théologie au St. Joseph's College de Mill Hill près de Londres à partir de septembre 1872. Ordonné prêtre le 3 décembre 1876 à Mill Hill, il se rendit en janvier 1877 à la nouvelle mission des Indes (fondée l'année précédente), séjournant d'abord (février-novembre) à Phirangipuram dans le district de Guntur pour apprendre la langue telegu, et y fut sérieusement malade en portant secours aux victimes d'une famine et d'une épidémie de variole. Rétabli, il œuvra particulièrement dans le district de Nellore, qui comptait quelque 1,000 catholiques, et où il demanda l'aide de donateurs européens pour bâtir une église. Vicaire général du vicariat apostolique de Madras en mai 1880, charge qu'il conserva lorsque le vicariat devint diocèse en septembre 1886, il assuma aussi à partir de 1882 la direction du St. Mary's College (école normale pour la formation des professeurs du réseau d'écoles catholiques), qu'il affilia à l'Université de Madras en 1883. Il fut envoyé en juin 1884 en Europe pour y recueillir des fonds, participant au 2^e chapitre général de sa Société et se rendant ensuite en Amérique du Nord pour quêter en faveur d'un orphelinat et recruter des communautés religieuses féminines. De retour à Madras en décembre 1885, il fut nommé en juin 1890 supérieur provincial de sa Société pour l'archidiocèse de Madras, mais s'opposa pour des motifs financiers à la division du diocèse, mesure préconisée par certains de ses confrères afin de permettre à la Société de mieux contrôler le développement de ses missions.

Élu le 31 juillet 1894 évêque titulaire d'Arcadiopolis in Asia et nommé le même jour auxiliaire de Madras, selon un décret de la Propagande du 25 juillet, il fut sacré le 4 novembre en la cathédrale de Madras par M^{gr} Colgan, archevêque de cette ville (les co-consécrateurs n'ont pu être retracés). On lui confia la responsabilité de superviser les communautés catholiques de langue telegu, mais il conserva ses fonctions de provincial. Il réussit en 1895 à convaincre les Presentation Sisters d'Irlande de venir aux Indes pour prendre en charge une école à Rawalpindi (Punjab), et il fut question en 1897 de le transférer à ce siège. En 1899, l'archevêque de Madras proposa au Saint-Siège de diviser son diocèse, dont les districts Telegu du nord (Bellary, Cuddapale et Guntur) auraient formé une nouvelle circonscription ecclésiastique confiée à M^{gr} Mayer, mais le projet n'aboutit pas, comme d'ailleurs celui d'en faire le coadjuteur de Madras, malgré une pétition de laïcs et de prêtres envoyée à Rome en 1897. Madras n'aura un coadjuteur *c.f.s* qu'en juillet 1902. C'est à cette

époque qu'il fut sérieusement malade de la fièvre typhoïde. S'étant rendu à Singapour pour y soigner ses problèmes de santé (avec un foie sérieusement attaqué), il y mourut subitement le 9 septembre 1900, et fut inhumé dans la cathédrale de Madras.

Il existe deux versions expliquant comment il trouva sa vocation missionnaire. La première se situe à l'occasion du voyage que fit au Canada l'abbé Vaughan, fondateur des Mill Hill Missionaries, lequel s'adressa le 15 mai 1872 aux élèves du grand séminaire de Québec et aux fidèles des paroisses irlandaises de Montréal pour susciter des vocations missionnaires. L'autre rapporte que c'est lors de son séjour à New York qu'il entra en contact avec un missionnaire de Mill Hill, lequel le persuada de joindre la Société. Éloquent, sûr de lui, doté de bonnes qualités de leadership, excellent administrateur, actif, populaire, non dépourvu d'humour, M^{gr} Mayer était reconnu pour son implication dans les associations caritatives et philanthropiques.

(1) Les archives du séminaire de St-Hyacinthe, incomplètes, ne gardent cependant pas trace de son passage.



- Devise :* **RESPICE MARIAM**
- Armoiries :* n'ont pu être retracées
- Iconographie :* *St. Joseph's Advocate*, Autumn quarter 1900, 497
- Sources :* **BAP** (1900) 293, (1916) 361; **CIC** (1900) 253; **HC/8**, 117; dossier communiqué par les archives de Mill Hill
- Bibliographie :*
- Borst, J. *From Holland with love; the life of a Mill Hill missionary, founder of the Sisters of Our Lady of Fatima, Francis Xavier Kroot (1854-1900)*. Bombay, 1994, *ad indicem*.
 - O'Neil, R.J. *Cardinal Herbert Vaughan : archbishop of Westminster, bishop of Salford, founder of the Mill Hill Missionaries*. Tunbridge Wells, 1995, 196, 246.
 - Rooney, J. *Of ground broken; the Mill Hill missionaries in the Indian sub-continent*. Hyderabad, 1995, *ad indicem*.



Meagher, (Ralph) Anthony Giroux, 1940-2007

Né le 17 novembre 1940 à Oshawa, Ont., dans une famille de deux enfants, orphelin de mère à 6 ans, il fut élevé par la famille Giroux. Il fit ses études primaires et secondaires dans sa ville natale, ses études collégiales à l'Université de Toronto (B.A., 1964), enseigna durant trois ans, commença ses études théologiques au St. Augustine's Seminary, les interrompit pour retourner à l'enseignement de l'anglais dans des écoles secondaires de Port Colborne et d'Oshawa, et les reprit en 1971. Ordonné prêtre le 17 juin 1972 par M^{gr} Pocock, archevêque de Toronto, il fut nommé vicaire à la cathédrale St. Michael de Toronto et en 1976 à la paroisse St. John the Evangelist de Whitby, pour devenir en juin 1981 curé de la paroisse Blessed Trinity

de Willowdale, et en juin 1992 de la paroisse St. Anthony of Padua de Bramalea (Brampton).

Élu le 30 avril 1997 évêque titulaire de Dura et auxiliaire de Toronto, il fut sacré le 26 juin dans la cathédrale St. Michael de Toronto par M^{sr} Ambrozic, archevêque de Toronto, assisté de M^{sr} Urosa Savino, archevêque de Valencia du Venezuela, et de M^{sr} Lacey, évêque titulaire de Diano et auxiliaire émérite de Toronto. On lui confia la responsabilité de la partie nord du diocèse et des relations avec les communautés religieuses. Il fut promu le 27 avril 2002 au siège archiepiscopal de Kingston, dont il devint le 13^e évêque et le 8^e archevêque, et prit possession de son siège le 13 août. Il annonça en décembre 2002 qu'il souffrait d'un cancer du rein. Il mourut dans la maison familiale d'Oshawa le 14 janvier 2007; ses funérailles furent célébrées par M^{sr} Spence, archevêque émérite de Kingston, en la cathédrale St. Mary de Kingston le 19, et il fut inhumé le 20 dans le lot familial d'un cimetière de Whitby.

Peu attaché aux aspects extérieurs de sa fonction, exubérant, simple et proche des gens, grand amateur de golf et de bridge, il s'employa à Kingston à promouvoir l'éducation de la foi et la pastorale de la jeunesse, la participation du laïc, et se montra particulièrement sensible à l'établissement de relations de confiance avec les autres communautés religieuses, dont les musulmans. Frappé du cancer durant les quatre dernières années de sa vie, il voulut faire de cette épreuve un ministère auprès des malades. Il avait été chargé de présider l'organisme responsable de la planification de la Journée mondiale de la jeunesse tenue à Toronto en juillet 2002.



<i>Devise :</i>	<i>SEMPER VOBISCUM</i>
<i>Armoiries :</i>	archives de l'auteur
<i>Iconographie :</i>	APC (1998)793
<i>Sources :</i>	AEC (2003); AP (2000), (2003); APC (2003) 796, (2008) 790-791; ATA ; EEC 135; EGC (1997) 253; ROE/7 , 20; <i>Kingston Whig Standard</i> (Jan. 16, 2007), <i>Globe & Mail</i> (Jan. 17, 2007); <i>Journey; a communicator for the Roman Catholic archdiocese of Kingston</i> (Special issue, Jan. 2007).



Melançon, Georges-Arthur, 1886-1982

Né le 7 avril 1886 à St-Guillaume d'Upton, fils d'un cultivateur, il fit ses études classiques (1898-1906) et théologiques au séminaire de Nicolet. Ordonné prêtre le 12 septembre 1909 dans la chapelle du séminaire de Nicolet par M^{sr} Brunault, évêque de Nicolet, il fut nommé vicaire à St-Pierre-les-Becquets (1909-1911), St-David (1911-1913) et Drummondville (1913-1920), puis desservant (1920-1922) et curé (1922-1940) de St-Frédéric de Drummondville. Il fut créé chanoine honoraire le 1^{er} décembre 1923 et chanoine titulaire le 15 août 1929.

Élu le 31 mai 1940 5^e évêque de Chicoutimi, il prit possession de son siège le 22 juillet, et fut sacré dans sa cathédrale le lendemain par le cardinal Villeneuve, archevêque de Québec, assisté de M^{gr} Desmarais, évêque d'Amos, et de M^{gr} Lafortune, évêque de Nicolet. Il fut nommé assistant au trône pontifical le 17 juillet 1959. Il ne participa pas à Vatican II, et n'avait pas répondu à la consultation préliminaire de 1959. Démissionnaire le 18 février 1961, il fut promu à l'archevêché (*pro hac vice*) titulaire d'Esbus, se retira à l'évêché de Chicoutimi, et prit le titre d'évêque émérite de Chicoutimi le 22 novembre 1970. Il mourut à l'Hôtel-Dieu de Chicoutimi le 21 octobre 1982, et fut inhumé dans la crypte de la cathédrale après les funérailles célébrées le 25 par le cardinal Roy, archevêque émérite de Québec. Il était le doyen des évêques canadiens.

Homme chez qui l'équilibre de la personnalité compensait largement l'absence de qualités exceptionnelles, piètre orateur, arrivé en pleine période de croissance économique et démographique favorisée par la guerre, il put se permettre sans trop d'inconvénients de céder la partie de son territoire située dans le comté de Saguenay pour la formation du diocèse du Golfe St-Laurent en 1945, et le comté de Charlevoix au diocèse de Québec en 1951. Très actif dans le domaine de l'éducation, il consacra beaucoup d'efforts à l'extinction de la dette du séminaire de Chicoutimi, fonda un collège classique féminin en 1947, et encouragea la création d'externats classiques et d'écoles normales. Conscient du problème ouvrier, il publia le 1^{er} mars 1948 une lettre pastorale remarquée sur les devoirs sociaux. Il autorisa la construction de six hôpitaux, favorisa l'Action catholique et les mouvements d'action syndicale et rurale, fonda 28 paroisses, et ordonna 160 prêtres pour le diocèse. Il convoqua le premier synode en 1953, construisit un évêché, établit plusieurs commissions diocésaines (liturgie et art sacré, chant et musique sacrée en 1955, Office diocésain des vocations), et accepta plusieurs communautés religieuses (Montfortains, Franciscains, Pères de St-Sacrement, Religieux de St-Vincent-de-Paul, Pères des Sacrés-Cœurs de Jésus et de Marie, Maristes, Missionnaires du Sacré-Cœur, Frères de Ste-Croix, Frères de la Charité, Carmélites, etc.) dans le diocèse. Il était le cousin de M^{gr} Raymond Roy, évêque de St. Paul en Alberta, et avait un frère prêtre et une sœur religieuse.



- Devise* : **ADVENIAT REGNUM TUUM**
- Armoiries* : **ARC 123**
- Iconographie* : **ARC 123**
- Mandements* : – *Mandements, lettres pastorales et circulaires des évêques de Chicoutimi.* v. 11-16. Chicoutimi, 1943-1961.
– *Décrets du premier synode de Chicoutimi...* Chicoutimi, 1954.
- Œuvres* : – *Réflexions sur le problème agricole.* Chicoutimi, 1950?
- Sources* : **AP** (1970), (1982); **APC** (1984) 265-266; **CDN** xxviii-xxix; **CE** (1960); **CHA** 12; **EEC** 64; **EGC** (1982) 186; **FCD** 51-54; **FNB** 27; **SEP** 44-48; *La Vie nicolétaine* (sept. 1940) 66-68.
- Bibliographie* : – Bourassa, D. *Biographie de M^{gr} Georges Melançon; généalogie des familles Melançon au Québec.* Drummondville, 1996.



Melanson, Louis-Joseph-Arthur, 1879-1941

Né le 25 mars 1879 à Trois-Rivières, d'un père acadien descendant en ligne directe de l'un des fondateurs de Grand-Pré, il suivit ses parents (son père était journalier dans une équipe de construction de chemins de fer) qui s'établirent vers 1884 en Gaspésie, et fit ses études primaires à New Richmond, ses humanités au séminaire de Rimouski (1894-1900), sa philosophie au Séminaire de philosophie de Montréal (1900-1902), et sa théologie au grand séminaire de Montréal (refusé par le diocèse de Rimouski à cause de la fragilité de sa santé, il fut accepté par celui de Chatham). Ordonné prêtre à Chatham le 9 juillet 1905 par M^{sr} Barry, évêque de cette ville, il fut nommé vicaire à Campbellton (1905-1907), où il fut très actif dans les chantiers des environs, puis curé de Balmoral (1907-1919), où il appuya les mouvements de colonisation du nord du Nouveau-Brunswick (fondation des paroisses de St-Quentin en 1910 et de Kedgewick en 1911), et de Campbellton (1919-1933), où il porta encore une attention spéciale aux paroisses de colonisation situées entre cette ville et St-Léonard du Madawaska. Il assuma aussi les fonctions de vicaire forain à partir de 1925 et de vicaire général du diocèse à partir de décembre 1929. C'est dans cette ville qu'il fonda le 8 septembre 1922 (l'érection canonique ayant lieu le 29 mai 1924) la congrégation des Filles de Marie-de-l'Assomption pour l'enseignement dans les paroisses pauvres, parce qu'il désapprouvait l'école bilingue et neutre, et qu'il ne pouvait pas trouver de communautés religieuses pour prendre la direction des écoles paroissiales. Il fut créé protonotaire apostolique le 23 avril 1930.

Élu le 25 novembre 1932 (et publié le 29) 2^e évêque de Gravelbourg (apprenant la nouvelle alors qu'il se trouvait à Rome), il fut sacré le 22 février 1933 dans la cathédrale de Chatham par M^{sr} Cassulo, archevêque titulaire de Leontopolis in Augustamnica et délégué apostolique, assisté de M^{sr} McGuigan, archevêque de Regina, et de M^{sr} Chiasson, évêque de Chatham, prenant possession de son siège le 9 mars. Promu le 12 décembre 1936 premier archevêque de Moncton, il prit possession de son siège le 22 février 1937. La création du diocèse survenait après 100 ans de luttes de la part des Acadiens, et était favorisée par la mort de l'archevêque de Halifax, qui s'y opposait, et celle de l'évêque de Saint John, dont le clergé était divisé à ce sujet. Elle se justifiait non seulement sur des bases linguistiques, mais aussi par l'accroissement de la population catholique du diocèse de Saint John, par le prestige et l'influence qu'elle donnerait aux catholiques dans les cercles gouvernementaux, et par l'espoir d'établir un meilleur système scolaire pour les Acadiens. Il mourut à l'Hôtel-Dieu de Campbellton, à la suite d'une opération, le 23 octobre 1941. Ses funérailles, présidées par le cardinal Villeneuve, eurent lieu le 28.

Ce fut, a-t-on dit, un homme d'une foi à transporter les montagnes, attentif aux signes des temps, clairvoyant, exigeant pour lui-même et sévère pour les autres. Sa nomination à Gravelbourg représentait une victoire pour les francophones,

l'épiscopat irlandais ayant proposé, après la promotion de M^{gr} Villeneuve à Québec, de fusionner le diocèse avec celui de Regina, ce à quoi fit échec le nouvel archevêque de Québec. Rassembleur, dynamique, homme de pensée et homme d'action, connaissant par expérience les luttes imposées aux minorités, il arrivait cependant à Gravelbourg dans un milieu assez différent, moins conservateur, et dans une certaine mesure plus revendicatif qu'au Nouveau-Brunswick, et où les combats se menaient davantage à l'échelle provinciale qu'à celle du diocèse. Dans un diocèse en pleine crise économique, il se dépensa sans compter pour faire reprendre courage, et donna une impulsion nouvelle à l'Action catholique, aux œuvres de jeunesse, et aux vocations sacerdotales et religieuses. À Moncton, où son transfert répondait aux vœux de l'épiscopat canadien-français qui avait conseillé la division du diocèse de St. John, il se fit le protecteur et l'animateur des œuvres sociales acadiennes (on l'a qualifié de bâtisseur physique et spirituel de l'Église en Acadie), participa en 1937 à la fondation de l'Association acadienne des éducateurs, encouragea *L'Évangéline*, construisit la cathédrale Notre-Dame de l'Assomption en 1940, fonda une école d'agriculture et une école de sciences sociales, et supporta l'organisation de caisses populaires et de coopératives. Homme de l'écrit autant que de la parole, il avait fondé à Campbellton le mensuel *L'Écho de Campbellton* (1921-1928) et les *Annales de Notre-Dame-de-l'Assomption*, à Gravelbourg le bi-mensuel *La Voix catholique* (1935-1936) et à Moncton *L'Ordre social* (1937-1944), consacré aux questions religieuses et sociales. Il publia aussi quelques volumes sur le retour à la terre, étant un ardent promoteur de la colonisation.



- Devise* : SENTIANT OMNES TUUM JUVAMEN
- Armoiries* : comme évêque de Gravelbourg : **CE** (1936); comme archevêque de Moncton : **ARC** 270
- Iconographie* : **CHG** 44
- Œuvres* :
- *Retour à la terre*. Montréal, 1916.
 - *Pour la terre*. Moncton, 1918.
 - *Vie de l'Abbé Bourg, premier prêtre acadien, missionnaire et grand-vicaire pour l'Acadie et la Baie-des-Chaleurs*. Rimouski, 1921.
 - *La Congrégation des Filles de Marie-de-l'Assomption à son berceau*. Campbellton, 1925.
 - *Appel à l'apostolat de l'école chrétienne : la congrégation des Filles de Marie de l'Assomption : son but, son esprit, ses œuvres*. Campbellton, 1929.
- Sources* : **ADB/2**, 423; **AP** (1941); **CE** (1933) 137-138, (1934) 29-30, (1937) 171-172, (1941), (1942) 55-56; **CHA** 41-42; **CHG** 44-51; **DIA**240-241; **EEC** 49; **LSO** 150-152; *Le Devoir*, 3 déc. 1932
- Bibliographie* : on se reportera à la bibliographie compilée par B. Plourde, *op. cit. infra*, 507-512, à compléter par :
- Denis, R. « Nos évêques : M^{gr} A. Melanson, 1932-1936, deuxième évêque de Gravelbourg », *Vie française* (1974) 15-16.
 - Arsenault, Y. « Un grand frère acadien et un homme d'action : M^{gr} Louis-Joseph-Arthur Melanson », *Revue d'histoire de la Société historique Nicolas-Denys* (1975) 5-15.
 - Plourde, B. *Monseigneur L.-J. Arthur Melanson, 1879-1941*. Montréal, 1985.



Melki, Grégoire Pierre, 1939-

Né le 12 décembre 1939 à Hassaké en Syrie, dans une famille de 10 enfants, il fit ses humanités à partir de 1952 au petit séminaire de Charfeh à Daroun au Liban, et ses études philosophiques (1958-1960) et théologiques (1960-1966) à l'Université du Saint-Esprit de Kaslik au Liban, où il obtint une licence en théologie, ainsi qu'à l'Université Urbaniana de Propaganda Fide de Rome. Ordonné prêtre le 8 août 1965, il œuvra au petit séminaire de Charfeh comme professeur, directeur spirituel, animateur de mouvements d'Action catholique, aumônier de confrérie et d'orphelinat, puis poursuivit ses études à l'Institut Oriental Pontifical de Rome (1970-1973), où il obtint une licence en liturgies orientales en 1973. Il fut alors nommé professeur de liturgie, de langue syriaque et de catéchèse, tout en faisant fonction de secrétaire de l'évêque et de vicaire en paroisse. Affecté au Canada en 1975 à titre de vicaire dans une paroisse latine, il fit ériger canoniquement en 1978 la paroisse St-Ephrem pour les fidèles de rite syriaque de Montréal (un millier de familles), avec résidence à Laval, y bâtit un presbytère ainsi qu'un centre communautaire, et y créa un bulletin mensuel. Chorévêque en 1982, il était aussi au moment de sa nomination protosincelle (vicaire général) de la Syrian Catholic Eparchy of Our Lady of Deliverance de Newark au New Jersey.

Élu exarque patriarcal vicaire (patriarcat d'Antioche des Syriens) des fidèles de rite syriaque résidant à Jérusalem, en Palestine et en Jordanie par le synode des évêques de l'Église d'Antioche des Syriens lors de sa réunion du 13 septembre 2001 à Charfeh au Liban, il reçut l'investiture canonique du Saint-Siège le 25 février 2002 avec le titre d'évêque titulaire de Batnae des Syriens, et fut sacré en la cathédrale catholique syrienne de l'Annonciation de Beyrouth le 18 mai par S.B. Ignace Pierre VIII Abdel-Ahad, patriarche d'Antioche des Syriens, assisté de M^{gr} Younan, éparque de l'éparchie Our Lady of Deliverance de Newark des Syriens au New Jersey, et de M^{gr} Chahda, archevêque d'Alep des Syriens. Il prit possession de sa charge le 25 mai en la basilique St-Étienne de Jérusalem, et le 26 à Bethléem.

Polyglotte, il parle le syriaque (araméen), le latin, l'arabe, le français, l'italien et l'anglais, et connaît un peu l'allemand.



<i>Devise :</i>	en traduction de l'araméen : JE ME GLORIFIE EN JÉSUS CRUCIFIÉ
<i>Armoiries :</i>	archives de l'auteur
<i>Iconographie :</i>	archives de l'auteur
<i>Sources :</i>	AP (2003); ROE (2003) 14-15; communiqué du Saint-Siège, 25 février 2002; dossier communiqué par M ^{gr} Melki



Michaud, Georges-Édouard, P.B., 1884-1945

Né le 14 septembre 1884 à Ste-Anne-de-Bellevue, fils d'un ingénieur civil père de sept enfants, il fit ses études primaires et secondaires dans sa paroisse natale, ses études classiques au collège de Montréal, et entra le 4 septembre 1906 au postulat des Pères Blancs à Québec. Il fit son noviciat à Maison-Carrée (Alger, 1907-1908), son scolasticat à Carthage en Tunisie (1908-1911), et fut ordonné prêtre dans cette ville par M^{sr} Livinhac, évêque titulaire de Pacando et supérieur général des Pères Blancs, le 29 juin 1911. Affecté aux missions du Nyanza (Ouganda), il fut successivement professeur à l'école supérieure d'anglais pour la formation des futurs chefs et fonctionnaires de Rubaga (1911-1914), aumônier militaire des troupes indigènes avec rang de capitaine (1914-1915), vicaire à Bikira (1915), professeur à Rubaga (1916-1918), et supérieur de l'école normale de Rubaga puis du collège de Kisubi (1918-1927). Il fit partie en 1925 du Comité gouvernemental pour l'organisation d'un Département de l'éducation pour le Protectorat, et assumait en 1926 la direction de l'enseignement dans le vicariat. Supérieur de Dar-es-Salam (1927-1928), il fut nommé administrateur apostolique du vicariat apostolique de Tabora (Tanganyika) le 25 juillet 1928.

Élu le 17 novembre 1928 évêque titulaire de Zabi et nommé le 29 vicaire apostolique de Tabora, il fut sacré le 3 mars 1929 à Tabora par M^{sr} Streicher, évêque titulaire de Thabraca et vicaire apostolique de l'Ouganda, assisté de M^{sr} Wilson, évêque titulaire d'Acmonia et vicaire apostolique de Bagamayo, et de M^{sr} Birraux, évêque titulaire d'Ombi et vicaire apostolique du Tanganyika. Il y fonda un collège, réorganisa le séminaire, et établit des congrégations de frères et de sœurs indigènes. Il fut transféré le 24 mars 1932 à la coadjutorerie *c.f.s.* du vicariat apostolique de l'Ouganda, avec résidence à Rubaga, et devint vicaire apostolique en titre le 2 juin 1933. Il mourut à Rubaga, après une maladie de quelques mois, le 18 juin 1945.

Il reçut le 7 juillet 1927 un M.B.E. du roi d'Angleterre en reconnaissance des services rendus à la cause de l'éducation. Il avait un frère prêtre et une sœur chez les Religieuses de la Providence.



Devise : OPORTET ILLUM REGNARE

Armoiries : ARC 379

Iconographie : ARC 379

Sources : ADB/5, 377; AP (1931), (1941); BAP (1933); CE (1929) 35-37, (1940) 626; CHA 122; EEC 199; dossier communiqué par le Centre national des Missionnaires d'Afrique, Montréal.

Bibliographie : notice nécrologique dans : *Missions d'Afrique* (1945) 226ss. Voir aussi l'année 1929 du même périodique, p. 5-8, et SBM/20, 370-371.



Michaud, John Stephen, 1843-1908

Né le 24 novembre 1843 à Burlington au Vermont, d'un père originaire du Bas-Canada (né le 22 juillet 1812 en la paroisse St-André du diocèse de Québec et mort du typhus à Burlington le 29 janvier 1847), il fit ses études secondaires à Boston, ses études classiques au collège de Montréal et au Holy Cross College de Worcester au Massachusetts (B.A., 1870), et sa théologie au St. Joseph's Seminary de Troy dans l'État de New York, où il fut ordonné prêtre le 7 juin 1873 par M^{gr} Wadhams, évêque d'Ogdensburg. Suivirent des années de ministère dans le diocèse de Burlington : vicaire à Burlington (1873-1875), curé de Newport au Vermont, charge de toutes les missions du secteur nord-est de cet État (1875-1879), aumônier des Sisters of Providence de Burlington en 1879, curé de Winooski en 1883, et de Bennington en 1885.

Élu le 4 mai 1892 évêque titulaire de Modra et coadjuteur avec future succession de Burlington (selon un décret de la Propagande du 13 avril), il fut sacré en la cathédrale Immaculate Conception de Burlington le 29 juin par M^{gr} Williams, archevêque de Boston, assisté de M^{gr} Bradley, évêque de Manchester, et de M^{gr} Gabriels, évêque d'Ogdensburg. Il devint le 2^e évêque de Burlington le 3 novembre 1899, et mourut à New York, alors qu'il revenait d'un pèlerinage à Lourdes, le 22 décembre 1908. Il fut inhumé à Burlington.

On lui doit la fondation, à Winooski, du premier hôpital ainsi que du premier collège catholiques du Vermont.



- Devise* : PAX VOBIS
Armoiries : Armorial of the Americian hierarchy, Worcester, Mass., 1956, p. 41
Iconographie : ibid., p. 40
Œuvres : « The diocese of Burlington », dans : *History of the Catholic Church in the New England states*. Boston, 1899, v. 2, 465-587.
Sources : **ADB**/3, 88; **BCC** 75; **DAH** 202; **DEL** 390; **DOC** 805; **HC**/8, 164, 389; **NCA**/5, 517; **OUS** 48



Mikloszazy, Attila, S.J., 1931-

Né le 5 avril 1931 à Diosgyör en Hongrie, il entra chez les Jésuites de Budapest en 1949, commença ses études philosophiques et théologiques à l'Académie théologique centrale de Budapest (1950-1952), et travailla ensuite dans un hôpital de Budapest tout en faisant pour deux années (1953-1955) son service militaire. Il fut nommé en 1957 surveillant au collège de Kalskburg près de Vienne, émigra au Canada en 1959, termina ses études théologiques au Regis College de Toronto (1959-1963), et fut ordonné prêtre à Toronto le 18 juin 1961 par le cardinal McGuigan, archevêque de cette ville. Nommé en 1963, à la fin de ses études de théologie, professeur de théologie au Loyola College de Montréal, il fut envoyé en 1965 étudier

la théologie à la Grégorienne, qui lui décerna un doctorat en 1968. Nommé à son retour professeur de théologie au Regis College, il passa en 1974 au St. Michael's College de Toronto, exerça de 1978 à 1980 les fonctions de directeur du Département de théologie de la Toronto School of Theology, et devint en 1984 professeur de théologie systématique et de liturgie à la Toronto School of Theology, ainsi que doyen de la Faculté de théologie du St. Augustine's Seminary de Scarborough.

Élu le 12 août 1989 évêque titulaire de Castellum Minus et responsable de l'assistance spirituelle aux émigrants hongrois pour le monde entier, il fut sacré dans la cathédrale St. Michael's de Toronto le 4 novembre par le cardinal Carter, archevêque de Toronto, assisté de M^{sr} Ambrozic, coadjuteur de Toronto, et de M^{sr} Kada, archevêque titulaire de Thibica et secrétaire de la S.C. pour le Culte divin et la discipline des sacrements. Sa démission, remise pour raison d'âge, fut acceptée le 5 avril 2006. Il se retira à Scarborough, consacrant ses loisirs à la rédaction d'une histoire de la liturgie.

Cette responsabilité ne comportant pas de juridiction particulière, M^{sr} Mikoshazy avait pour rôle de visiter les communautés hongroises à travers le monde, et en ce sens il fut un évêque missionnaire auprès de plus d'un million d'émigrés hongrois. Sa charge pastorale l'obligeait à voyager énormément, et lui-même évalua qu'il fit l'équivalent de trois fois le tour du monde.



<i>Devise :</i>	<i>COR UNUM ET ANIMA UNA</i>
<i>Armoiries :</i>	U.S. Official Catholic Directory (1993) 1134
<i>Iconographie :</i>	AEC (2000)
<i>Sources :</i>	AP (2000); APC (1991) 741-742; EEC 135; EGC (1989) 730; <i>Catholic Register</i> , Aug. 26, 1989, April 23, 2006.



Miller, John Michael, C.S.B., 1946-

Né le 9 juillet 1946 à Ottawa, dans une famille de deux enfants, il fit ses études élémentaires à Montréal (1952-1953) et à Ottawa (1953-1959), et ses études secondaires à Ottawa (1959-1964), passant ensuite une année à l'Université de Toronto. Entré en septembre 1965 au noviciat basilien d'Erindale en Ontario, il prononça ses premiers vœux le 12 septembre 1966, obtint un B.A. (Latin-American studies) de l'Université de Toronto en 1969, et un M.A. dans la même discipline de l'Université du Wisconsin (1970). Il fit ses études théologiques au St. Basil's Seminary (1971-B.Th., St. Michael College de l'Université de Toronto, 1974), devint profès perpétuel à Toronto le 12 septembre 1973, enseigna une année dans une école secondaire d'Ottawa, et continua ses études au Collège Canadien de Rome (1974-1979), où il fréquenta la Grégorienne qui lui décerna une maîtrise (1976) et un doctorat (1979) en théologie dogmatique. Il fut ordonné prêtre par le pape Paul VI le 29 juin 1975. Nommé professeur de théologie dogmatique à la University of St. Thomas

de Houston au Texas, il y occupa plusieurs postes administratifs : directeur du Département de théologie, doyen de l'École de théologie du St. Mary's Seminary, et en 1990 vice-recteur académique. Il donna aussi durant cette période des cours de théologie au Mexique et à Rome. Il œuvra ensuite (1992-1997) au sein de la section anglophone de la Secrétairerie d'État du Vatican, pour accéder en juillet 1997 au poste de président de la St. Thomas University.

Élu le 25 novembre 2003 archevêque (*pro hac vice*) titulaire de Vertara, et nommé secrétaire de la S.C. pour l'Éducation catholique, il fut sacré le 12 janvier 2004 en la basilique St-Pierre de Rome par le cardinal Grocholewski, préfet de la S.C. pour l'Éducation catholique, assisté de M^{sr} Fiorenza, évêque de Galveston-Houston, et de M^{sr} Fabbro, évêque de London en Ontario. Il fut transféré le 1^{er} juin 2007 à la coadjutorerie de Vancouver, l'archevêque, M^{sr} Roussin, estimant qu'il aurait besoin d'aide pour mettre en œuvre les décisions du récent synode diocésain, d'autant plus que le diocèse avait aussi connu une croissance démographique considérable. Il prit possession de sa charge le 28 août en la cathédrale Holy Rosary. Vicaire général, on lui confia aussi la responsabilité de l'éducation catholique. Il devint le 11^e évêque et le 9^e archevêque de Vancouver, lors de la démission de son prédécesseur, le 2 janvier 2009, et reçut le pallium des mains du pape Benoît XVI dans la basilique St-Pierre de Rome le 29 juin.

Intellectuel d'envergure, jouissant d'une grande réputation dans les milieux internationaux de l'éducation catholique, énergique, il possède de solides qualités dans le domaine des relations interpersonnelles. Qualifié par certains de conservateur, il n'en demeure pas moins un homme ouvert au dialogue et conscient de la complexité des problèmes. À la fois spéculatif et pratique, il a la réputation d'être un excellent prédicateur et un administrateur maîtrisant parfaitement ses dossiers. Il possède la double citoyenneté, canadienne et américaine (en 2002), et en plus de sa langue maternelle maîtrise le français, l'italien, l'espagnol et l'allemand.

Il s'était montré à Houston extrêmement actif dans plusieurs organismes aux échelles locale, régionale et nationale dans les domaines de l'éducation, de la santé mentale, des œuvres caritatives et des relations internationales. Il fut nommé consultant de la S.C. pour les Évêques en mars 2004, et membre du Conseil pontifical pour la pastorale des migrants et des itinérants en avril. Il était aussi vice-président des Œuvres pontificales des vocations sacerdotales, et devint en février 2005 membre du Comité pontifical pour les congrès eucharistiques internationaux. Son passage à la S.C. pour l'Éducation catholique fut marqué par la mise en œuvre du document *Ex corde Ecclesiae*, par le développement de mesures d'intensification de l'identité catholique des collèges et universités affiliés à l'Église, et par la parution du document de novembre 2005 interdisant l'accès aux séminaires aux homosexuels avérés. Les médias rapportèrent que son nom se trouvait sur la *terna* lors de la vacance du siège de Toronto en 2006. Il est titulaire de cinq doctorats honorifiques : St. Michael's College (Vermont), et universités de Dallas, de St. Thomas (Texas) et de Steubenville (Ohio), Australian Catholic University.



- Devise* : VERITATI SERVIRE
- Armoiries* : *B.C. Catholic*, Sept. 3, 2007, p. 16
- Iconographie* : **GTF** 165
- Œuvres* :
- *The divine right of the papacy in recent ecumenical theology*. Rome, 1980.
 - *What are they saying about papal primacy?* New York, 1983.
 - *Life's greatest grace : why I belong to the Catholic Church*. Huntingdon, Ind., 1993.
 - *The shepherd and the rock; origins, development, and mission of the papacy*. Huntingdon, Ind., 1995.
 - *The encyclicals of John Paul II*. Edited with introductions by J. Michael Miller. Huntingdon, Ind., 1996.
 - *The post-synodal apostolic exhortations of John Paul II*. Edited with introductions by J. Michael Miller. Huntingdon, Ind., 1998.
 - *The Holy See's teaching on Catholic schools*. Manchester, N.H., 2006.
 - *Good news for those who wonder*. Tarentum, Pa., 2006.
- Sources* : **AP** (2004), (2008); **APC** (2005) 816-817, (2008) 799-800; **GTF** 165; **ROE** (2005) no 12; communiqués : CÉCC, 20 nov. 2003; University of St. Thomas, Saint-Siège, 25 novembre 2003; *B.C. Catholic*, June 11, Sept. 3, 2007, Feb. 2, 2009



Monahan, Peter Joseph, 1882-1947

Né le 4 mai 1882 à St-Lin des Laurentides, de parents nés en Irlande et dans une famille de 15 enfants, il fit ses études primaires et commerciales dans sa paroisse natale, ses études classiques au collège Bourget des Clercs de St-Viateur à Rigaud (1898-1905), et sa théologie au grand séminaire de Montréal, tout en enseignant à partir de 1908 au séminaire de Joliette. Ordonné prêtre à Montréal le 4 juillet 1909 par M^{gr} Bruchési, archevêque de cette ville, il enseigna une autre année à Joliette, puis s'offrit pour œuvrer dans le nord ontarien. Affecté à North Bay, il fut nommé vicaire à la pro-cathédrale St. Mary, secrétaire de l'évêque de Sault-Ste-Marie et chancelier du diocèse, tout en faisant du ministère dans les centres miniers voisins (1910-1920). Il devint curé de la paroisse St. Stanislaus de Copper Cliff (1920-1921), curé de la paroisse Blessed Sacrament de Sault-Ste-Marie (1921-1924), puis curé de la paroisse St. Patrick de Fort William dans le diocèse de Sault-Ste-Marie (1924-1932), où il fut particulièrement actif dans les mouvements patriotiques et culturels, encouragea l'immigration et la colonisation, éteignit la dette, et bâtit une école secondaire.

Élu le 10 juin 1932 3^e évêque de Calgary, il fut sacré dans la pro-cathédrale St. Mary de North Bay le 10 août par M^{gr} Cassulo, archevêque titulaire de Leonopolis in Augustamnica et délégué apostolique, assisté de M^{gr} Scollard, évêque de Sault-Ste-Marie, et de M^{gr} Kidd, évêque de London, et prit possession de son siège le 18. Promu le 22 juin 1935 au siège archiépiscopal de Regina, il en prit possession le 25 septembre. Il mourut à Regina le 6 mai 1947, souffrant depuis quelque cinq années de problèmes cardiaques.

Érudit, prédicateur éloquent, bon administrateur, parlant bien le français, il prenait la tête d'un diocèse lourdement endetté à cause de la Dépression et souffrant encore de la sécheresse, avec un grand nombre de chômeurs (dépopulation des campagnes, fermeture de mines), de fermes et maisons vendues en paiement de taxes, un clergé pauvre desservant des populations dispersées par des moyens de communication rudimentaires, et une propagande communiste tirant parti de la situation économique désastreuse. Il fit face à ces problèmes en faisant appel aux Basiliens, en créant un fonds central diocésain pour aider les paroisses les plus pauvres, en coupant les dépenses, et en adoptant lui-même un style de vie empreint de la plus grande simplicité. Pastoralement, il développa le système d'écoles de vacances pour l'enseignement religieux des jeunes vivant dans les paroisses où n'existaient pas d'écoles séparées. Nommé à Regina tant à cause de ses qualités d'administrateur (le diocèse était aussi très endetté) que pour sa connaissance du français (le diocèse avait une importante minorité de langue française), il y fit preuve d'un grand dynamisme, établissant durant les quatre premières années de son épiscopat 28 nouvelles paroisses et dessertes, favorisant la Catholic Youth Crusade, les écoles catéchétiques et les retraites fermées, et fondant plusieurs établissements pour les plus défavorisés.



Devise : TU MECUM ES
Armoiries : comme évêque de Calgary : **CE** (1935); comme archevêque de Regina : **ARC** 305
Iconographie : **ARC** 305
Sources : **AP** (1947); **ARH** 47-51; **BAP** (1933); **CE** (1933) 136-137, (1935), (1947); **CHA** 65-66; **CWW** (1936-37); **EEC** 151; **FBT** 129-132; **WWC** (1938-39)



Mongeau, Gérard, O.M.I., 1900-1994

Né le 4 février 1900 à L'Épiphanie près de Joliette, dans une famille de 15 enfants, il fit ses études primaires dans sa paroisse natale, ses études secondaires au juniorat des Oblats à Ottawa, entra au noviciat des Oblats de Ville LaSalle en 1918, et y prononça ses vœux en 1919. Il fit ses études philosophiques et théologiques au scolasticat de Castroville près de San Antonio au Texas, où il fut ordonné prêtre le 14 juin 1924. Nommé vicaire à la paroisse Our Lady of Guadalupe d'Austin, il devint en 1929 directeur et professeur au scolasticat de San Antonio, supérieur en 1933, et en 1939 supérieur de la mission oblate des Philippines. Emprisonné par les Japonais durant la guerre, il fut libéré le 4 février 1945. Il se consacra dans les années suivantes à la reconstruction de la mission.

Élu le 27 mars 1951 évêque titulaire de Diana et prélat nullius de Cotabato, il fut sacré dans sa ville épiscopale le 29 juin par M^{gr} Vagnozzi, archevêque titulaire de Myra et nonce apostolique aux Philippines, assisté de M^{gr} Del Rosario, évêque de Zamboanga, et de M^{gr} Santos, évêque titulaire de Barca et auxiliaire de Manille.

Il participa à toutes les sessions de Vatican II, mais n'y fit aucune intervention orale ou écrite. Il devint évêque de Cotabato lorsque la prélatrice fut érigée en diocèse le 12 juin 1976, et archevêque le 5 novembre 1979 lorsque le diocèse fut érigé en siège métropolitain. Démissionnaire le 14 mars 1980, il mourut à Cotabato le 29 octobre 1994.

Il s'attacha à développer les infrastructures ecclésiastiques (construction d'églises et de chapelles, fondation d'un séminaire pour la formation d'un clergé autochtone), sociales (hôpitaux, dispensaires, coopératives d'habitation et de prêt, centres communautaires, aide à l'irrigation, caisses populaires, assistance légale, centres d'artisanat), et éducationnelles (garderies, écoles primaires et secondaires, collèges, une université, écoles spécialisées). Il créa un journal hebdomadaire, *The Mindanao Cross*, ainsi que deux stations radiophoniques, essentielles à la pastorale pour l'enseignement religieux, la diffusion de l'alphabétisation, les programmes de développement économique et l'éducation familiale. Il fonda aussi en 1956 une congrégation religieuse, les Oblates de Notre-Dame, et encouragea la formation d'animateurs laïcs des communautés chrétiennes. Il eut aussi le souci de dialoguer avec les musulmans. Il avait été nommé membre de la Commission pontificale des communications en 1964. Il avait un frère chez les Oblats, le P. Marcel Mongeau, et trois sœurs chez les Sœurs des Saints-Noms-de-Jésus-et-de-Marie.



<i>Devise :</i>	<i>DOMINUS MECUM NON TIMEO</i>
<i>Armoiries :</i>	PMC 127
<i>Iconographie :</i>	APC (1996) 755
<i>Sources :</i>	AP (1976), (1979), (1994); CHA 128; EEC 203; EGC (1979) 252, (1995) 343-344; OEO 134; ULV



Monroe, David John James, 1941-

Né le 14 avril 1941 à Vancouver, il fit ses études primaires et secondaires dans sa ville natale, ses études collégiales (1959-1963) et théologiques au séminaire Christ the King de Mission, en Colombie-Britannique, et fut ordonné prêtre en l'église St. Anthony de Vancouver le 20 mai 1967 pour l'archidiocèse de Vancouver par M^{gr} Carney, archevêque de cette ville. Nommé vicaire à la cathédrale Holy Rosary, il œuvra en même temps, de 1967 à 1968, au sein de la curie diocésaine à titre de chancelier, puis devint en 1969 administrateur de la paroisse St. Stephen de North Vancouver, et en 1970 de celle de St. Pius X de North Vancouver. Aumônier de l'hôpital St. Paul de Vancouver en 1974, il fut nommé en 1978 curé de la paroisse St. Edmund de North Vancouver, puis assumé en 1982 la cure de la cathédrale, et fut créé prélat domestique le 14 septembre 1990. Vicaire épiscopal en 1994, il passa à la cure de la paroisse St. John the Apostle de Vancouver en 1995, et devint la même année vicaire général de l'archidiocèse de Vancouver.

Élu le 5 janvier 2002 5^e évêque de Kamloops, il fut sacré le 12 mars au Queen Elizabeth Theatre de Vancouver par M^{gr} Exner, archevêque de cette ville, assisté de M^{gr} Roussin, évêque de Victoria, et de M^{gr} Mallon, archevêque de Regina, et prit possession de son siège le 18 mars. Il fut victime en octobre 2010 d'une sérieuse agression de la part d'un déséquilibré, jugé ultérieurement criminellement non responsable, laquelle exigea son hospitalisation.

Il accédait à l'épiscopat avec une riche expérience pastorale, non seulement en paroisse et dans l'administration diocésaine (présidence des Commissions de liturgie et des édifices diocésains de 1986 à 1994), mais aussi comme aumônier de camps de vacances et d'associations diverses (en particulier auprès de personnes atteintes de surdité). Il fut aussi de 1968 à 1974 éditeur du *B.C. Catholic*, et siégea à titre de juge au tribunal matrimonial diocésain.



<i>Devise :</i>	<i>COME AND SEE (VENITE ET VIDETE)</i>
<i>Armoiries :</i>	page web du diocèse de Kamloops
<i>Iconographie :</i>	AEC (2002)
<i>Sources :</i>	AP (2003); APC (2003) 793; ROE (2003) 9; communiqué de la CÉCC, 7 janvier 2002; <i>B.C. Catholic</i> , 14 janvier 2002; dossier communiqué par les archives de la CÉCC



Montgolfier, Étienne, P.S.S., 1712-1791

Né le 24 décembre 1712 à Vidalon-lès-Anonnay dans le Vivarais, dans une famille qui devint célèbre (il était l'oncle des frères Joseph et Étienne Montgolfier, inventeurs des ballons à air chaud dits *montgolfières*), il fit ses humanités ainsi que sa philosophie et sa théologie au séminaire de Viviers (1732-1741). Ordonné prêtre le 23 septembre 1741, il décida d'entrer chez les Sulpiciens, fit sa solitude à Issy-les-Moulineaux (1741-1742), et enseigna la théologie dans les établissements de la Compagnie en France. Affecté au Canada, il arriva à Montréal en octobre 1751, devenant en 1759 supérieur des Sulpiciens, ce qui en faisait *ipso facto* l'administrateur de leurs biens, le curé de Notre-Dame de Montréal et le vicaire général de Québec pour le district de Montréal. Il conserva ce dernier poste jusqu'en 1764, se montrant conciliant avec les nouvelles autorités britanniques, sans cependant se laisser dicter sa conduite. Il fut aussi supérieur ecclésiastique et aumônier des Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame. Il se rendit en France et en Angleterre après la Conquête, en 1763, pour défendre les intérêts de la Compagnie et négocier la nomination d'un nouvel évêque de Québec, M^{gr} de Pontbriand étant décédé en 1760. C'est alors que, élu unanimement et en secret par le chapitre de Québec réuni à l'Hôpital-Général le 15 septembre 1763, il fut choisi par le Saint-Siège pour succéder à ce dernier, malgré le fait que la Propagande, refusant le fait accompli dans la crainte de créer un précédent, ait estimé l'élection entachée de nullité, sans cependant s'opposer à sa personne, donc reconnaissant implicitement au chapitre un certain

droit de présentation. Mais le gouverneur Murray s'opposa à ce choix. Comme l'a écrit Marcel Trudel, il craignait que ce noble, indépendant de fortune et à la tête d'un séminaire composé de Français de France et détenteur de la seigneurie de Montréal, ne se montre rébarbatif à son influence. Il favorisait la candidature de l'abbé Briand, plus malléable et sans liens trop étroits avec la France. Après avoir été informé de la situation, l'abbé Montgolfier préféra remettre sa démission le 9 septembre 1764, et fut de nouveau nommé vicaire-général en 1766. Entre-temps, le 29 avril 1764, il avait obtenu du séminaire de St-Sulpice de Paris un acte de donation complète des possessions canadiennes en faveur du séminaire de Montréal, ce qui assurait l'avenir des Sulpiciens qui consentaient à devenir sujets britanniques au Canada. Cela ne se produisit pas pour les Récollets et les Jésuites qui, considérés comme trop dépendants de la France et de Rome, n'eurent pas la permission de se recruter et perdirent peu à peu tous leurs biens au profit de la Couronne britannique.

On proposa une autre fois l'épiscopat à Montgolfier en 1784, à titre de coadjuteur de Québec, cette fois ironiquement avec l'accord du gouvernement colonial, mais il refusa en 1785 pour motif d'un âge trop avancé, préférant aussi consacrer ses énergies au gouvernement et au recrutement des Sulpiciens. Il mourut à Montréal le 27 août 1791. « *Grand, de belles manières, digne, affable, un des plus beaux hommes de son temps* », d'après les cahiers Faillon, hautain et impérieux selon d'autres, il était surtout dépourvu d'ambition et éminemment charitable. Ce fut un homme supérieur qui n'aurait pas déparé la mitre. On lui reprocha cependant de s'être montré peu favorable à l'agrégation des Canadiens à la Compagnie.



- Iconographie* : **ADB/5**, 181
- Œuvres* : – *Catalogue des livres de la bibliothèque du Séminaire de Saint-Sulpice à Montréal au XVIII^e siècle* (manuscrit de 150 pages).
 – *La vie de la vénérable sœur Marguerite Bourgeois...* Ville-Marie, 1818.
- Sources* : **DBC/4**, 586-589; **PSS** 176-181; **SDM ad indicem**
- Bibliographie* : on se référera à la bibliographie compilée par L. Lemieux, **DBC/4**, 589, à compléter par :
 – *Les Montgolfier à Tournon*. Tournon-sur-Rhône, 1995, où on trouvera aussi une bibliographie, p. 319-321.
 – Da Silva, A. *Du Régime français au Régime anglais : le supérieurat d'Étienne Montgolfier (1759-1791) au séminaire de Montréal*. Mémoire, M.A. histoire, Université de Versailles, 2000.



Morand, Blaise Ernest, 1932-

Né le 12 septembre 1932 à Tecumseh, Ont., il fit ses études primaires dans sa ville natale, ses humanités au collège de l'Assomption de Windsor, et ses études philosophiques et théologiques au St. Peter's Seminary de London. Ordonné prêtre le 22 mars 1958 à London par M^{gr} Cody, évêque de cette ville, il passa au diocèse de

Saskatoon, où il enseigna dans une école secondaire, servit dans diverses paroisses, fut supérieur du séminaire St. Pius X (1967-1971), curé de la paroisse St. Philip Neri de Saskatoon (1975-1981), chancelier et vicaire général.

Élu le 22 avril 1981 (et publié le 27) coadjuteur de Prince-Albert, il fut sacré le 29 juin au Centennial Auditorium de Saskatoon par M^{gr} Morin, évêque de Prince-Albert, assisté de M^{gr} LaRocque, évêque d'Alexandria-Cornwall, et de M^{gr} Mahoney, évêque de Saskatoon. Il devint évêque en titre le 9 avril 1983, et remit sa démission pour raison d'âge le 6 septembre 2007. Elle fut acceptée le 28 mai 2008. Il se retira à Prince-Albert.

À la tête d'un diocèse très varié (racines françaises de plusieurs diocésains, présence de 17 réserves autochtones), il eut à faire face à une grande pénurie de prêtres pour desservir 83 paroisses, ce qui l'obligea à faire massivement appel à des prêtres de l'étranger (« *off shore* » priests), ce pour quoi il fut critiqué en certains milieux à cause sans doute du danger de choc des cultures. Il fut président de la Western Catholic Conference de 1997 à 2000. Il a 5 frères prêtres appartenant aux diocèses de London (mission du Pérou), Saskatoon et Winnipeg.



<i>Devise :</i>	<i>DUM SPIRO SPERO</i>
<i>Armoiries :</i>	AEC (1985-86)
<i>Iconographie :</i>	AEC (2000)
<i>Sources :</i>	AP (2000), (2009); EEC 150; EGC (1981) 571, 692, (1983) 508; SYL 120



Moreau, Dorylas, 1947-

Né le 15 juillet 1947 en la paroisse St-Louis de Kamouraska, dans une famille de huit enfants, il fit ses études classiques au séminaire de Ste-Anne-de-la-Pocatière et au campus St-Augustin de Cap-Rouge, sa théologie au grand séminaire de Québec (M.Th.), et fut ordonné prêtre dans sa paroisse natale le 20 mai 1972 pour le diocèse de Ste-Anne-de-la-Pocatière. Vicaire à St-François de Montmagny et à St-Germain, vice-chancelier et secrétaire de l'évêché puis en 1974 vicaire coopérateur à Ste-Anne-de-la-Pocatière, il poursuivit ensuite (1975-1977) des études en liturgie à l'abbaye St-André de Bruges en Belgique et à l'Institut de pastorale des Dominicains de Montréal. Il passa à son retour au service de la curie diocésaine de Ste-Anne-de-la-Pocatière à titre de responsable du service de pastorale sacramentelle et liturgique et de répondant diocésain au service du Renouveau charismatique (1977-1983), cumulant aussi à partir de 1983 la direction de la pastorale diocésaine et la cure de St-Germain de Kamouraska, avant de devenir en 1989 curé de St-Paul-de-Montminy et de Ste-Apolline. Après une année sabbatique passée au Centre de formation biblique de Jérusalem (1999-2000), il fut nommé en août 2000 curé de

la paroisse St-Patrice de Rivière-du-Loup et animateur d'une équipe pastorale de trois paroisses.

Élu le 30 novembre 2001 2^e évêque de Rouyn-Noranda, il fut sacré le 2 mars 2002 en l'église St-Joseph de Rouyn-Noranda par M^{gr} Hamelin, évêque émérite de Rouyn-Noranda, assisté de M^{gr} Fecteau, évêque de Ste-Anne-de-la-Pocatière, et de M^{gr} Gaumond, archevêque de Sherbrooke.



<i>Devise :</i>	<i>COMME CELUI QUI SERT</i>
<i>Armoiries :</i>	n'a pas d'armoiries
<i>Iconographie :</i>	AEC (2002)
<i>Sources :</i>	AEC (2003); AP (2002); APC (2003) 793; ROE (2003) 8; communiqué de la CÉCC, 30 novembre 2001; <i>Le Soleil</i> , 2 décembre 2001, A12; dossier communiqué par le diocèse de Rouyn-Noranda; communiqué du diocèse de Ste-Anne-de-la-Pocatière, 30 novembre 2001; dossier communiqué par les archives de la CÉCC; page web du diocèse de Rouyn-Noranda.



Moreau, Louis-Zéphyrin, 1824-1901

Né le 1^{er} avril 1824 à Bécancour dans le comté de Nicolet, fils d'un cultivateur père de 13 enfants, il fit ses études primaires dans sa paroisse natale (1836-1839), ses études classiques (1839-1844) et la majeure partie de ses études théologiques au séminaire de Nicolet, où il eut comme professeur le futur M^{gr} Lafleche, tout en y enseignant selon la coutume de l'époque, en classe de Versification à la fin de l'année scolaire 1844, et de Belles-Lettres en 1844-1845. Malade, il poursuivit ses études de théologie au presbytère de Bécancour de l'automne 1845 à l'automne 1846. Refusé au sacerdoce par M^{gr} Signay, évêque de Québec, à cause de la fragilité de sa santé (son diocèse comptait d'après lui suffisamment de « *pôts fêlés* »), il fut accepté par le diocèse de Montréal, fit ses derniers mois de théologie à l'évêché (septembre-décembre 1846), et M^{gr} Prince l'ordonna prêtre dans la chapelle du vieux collège le 19 décembre 1846. Nommé cérémoniaire, chapelain de la cathédrale, aumônier de l'hospice de la Providence et secrétaire à l'évêché, il suivit M^{gr} Prince, transféré de la coadjutorerie de Montréal à l'évêché de St-Hyacinthe en novembre 1852, à titre de secrétaire et chancelier (fonctions qu'il conservera jusqu'en 1876), tout en assumant l'aumônerie des Sœurs de la Congrégation (1853-1858). Nommé curé de la cathédrale (1854-1860), il fut aussi procureur de l'évêché (1860-1866), aumônier de l'Hôtel-Dieu (1859-1866), et secrétaire du Conseil diocésain (1866-1876). Envoyé en mission en France auprès de la Propagation de la foi et en Italie auprès de la Propagande (octobre 1866-mars 1867) pour régler les problèmes financiers du diocèse, il devint à son retour aumônier des Sœurs de la Présentation (1867-1869), et en 1869 vicaire général et curé de la cathédrale. Inspiré par l'œuvre des catholiques sociaux français, il fonda en 1874 la mutuelle d'assurance *Union St-Joseph de St-Hyacinthe* pour les ouvriers du textile (accidents, maladie,

chômage), et encouragea la propagation des cercles agricoles paroissiaux pour lutter contre l'émigration vers les États-Unis. Il fut à plusieurs reprises administrateur du diocèse (1860, 1862, 1866, 1869 et 1875) lors de l'absence de l'évêque ou de la vacance du siège.

Élu le 19 novembre 1875 (selon un décret de la Propagande du 6) 4^e évêque de St-Hyacinthe, il fut sacré dans sa cathédrale le 16 janvier 1876 par M^{gr} Taschereau, archevêque de Québec, assisté de M^{gr} Laflèche, évêque de Trois-Rivières, et de M^{gr} Fabre, évêque titulaire de Gratianopolis et coadjuteur de Montréal, et prit possession de son siège le même jour. Il fut nommé assistant au trône pontifical le 17 décembre 1886. Il mourut à St-Hyacinthe le 24 mai 1901, et fut inhumé dans la crypte de la cathédrale. On peut voir sa statue devant l'évêché.

«*Âme forte dans un corps faible*», intelligence vive et réfléchie derrière un physique ingrat, de petite taille, chétif d'apparence et pour tout dire de mine peu avantageuse, modeste et tenace, d'une grande disponibilité, piètre orateur mais grand épistolier, toujours conscient de la faiblesse de son bagage théologique, travailleur ordonné et efficace, charitable jusqu'à se réduire à l'indigence, il mourut en odeur de sainteté. Il vivait modestement; sa spiritualité était fondée sur la prière et le service désintéressé des personnes les plus démunies (illettrés, malades). Le début du procès informatif eut lieu le 19 décembre 1928; il fut proclamé *Vénérable* le 10 mai 1973 et béatifié le 10 mai 1987, le premier évêque d'origine canadienne à être ainsi exalté. Jean-Paul II souligna, lors de son allocution du lendemain, combien il avait été «*un modèle de pasteur entièrement donné au soin de son troupeau*».

Il éteignit la dette du diocèse, érigea un chapitre le 26 juillet 1877, établit l'officialité et le tribunal matrimonial, et co-fonda deux instituts religieux (Sœurs de St-Joseph en 1877, pour l'éducation chrétienne dans les Cantons de l'Est, et Sœurs de Ste-Marthe en 1883, pour le service du séminaire). Il termina en 1880 la construction de la cathédrale, mena des campagnes de tempérance, créa 13 paroisses et 27 établissements d'enseignement, et accepta dans son diocèse plusieurs communautés religieuses, dont les Clercs de St-Viateur, les Frères du Sacré-Cœur, les Maristes, les Frères de l'Instruction chrétienne et de St-Gabriel. C'est aussi grâce à lui que les Dominicains s'installèrent définitivement à St-Hyacinthe. Il fit à six reprises une visite complète de toutes les paroisses du diocèse, et confirma quelque 48,000 personnes durant son épiscopat. Particulièrement soucieux de la formation spirituelle et intellectuelle du clergé, dont il se sentit toujours proche et avec qui il désirait former équipe, il convoqua six synodes, et organisa des retraites annuelles ainsi que des conférences ecclésiastiques semestrielles. Ultramontain, il s'opposa d'abord au camp dit «libéral» de l'archevêque de Québec, M^{gr} Taschereau, mais le rejoignit éventuellement après la mission Conroy. Il se prononça fermement lors de la querelle des écoles du Manitoba en faveur des droits des francophones, jugea que le délégué apostolique M^{gr} Merry del Val avait «*des idées préconçues*», et fut l'un des évêques québécois appuyant le plus fermement l'émigration vers l'Ouest canadien pour éviter les États-Unis. Il avait aussi, compte tenu des préjugés de l'époque, une attitude très tolérante à l'égard du protestantisme. Il avait un frère

prêtre et deux sœurs religieuses. Il a laissé une volumineuse correspondance (quelque 18,000 lettres).



- Devise* : OMNIA POSSUM IN EO QUI ME CONFORTAT
- Armoiries* : **ARC** 151
- Iconographie* : **ARC** 151
- Mandements* : *Mandements, lettres pastorales et circulaires des évêques de St-Hyacinthe*. v. 5-12. Montréal, 1893-St-Hyacinthe, 1898.
- Sources* : **ADB/5**, 381-383; **APC** (2011) 845-849; **BAP** (1901); **CCB/2**, 584-585; **CE** (1901); **CHA** 75; **DBC/13**, 776-780; **DER** 12; **EEC** 89; **EGC** (1987) 525-528; **HC/8**, 311; **NGE** 101-104; **RCC** 71-94; notice biographique dans *Mandements*, op. cit., v. 5, 5-21; page web du diocèse de St-Hyacinthe.
- Bibliographie* : on se reportera à la bibliographie compilée par N. Voisine, **DBC/13**, 779-780, à compléter par :
- *Jubilé sacerdotal de M^{gr} L.-Z. Moreau...* St-Hyacinthe, 1897.
 - Auclair, R.-J. *Figures canadiennes*. Montréal, 1933, 76-82.
 - Saint-Jean, C. *L'évêque du Sacré-Cœur : courte biographie du serviteur de Dieu, M^{gr} Louis-Zéphyrin Moreau...* St-Hyacinthe, 1957.
 - Langevin, L. « M^{gr} Louis-Zéphyrin Moreau, un pasteur selon le cœur de Dieu », **EGC** (1987) 327-331.
 - Fortier, J.-M. « M^{gr} Moreau miroir fidèle de l'unique Berger », **EGC** (1987) 524-525.
 - Fréchette, D. « Monseigneur Moreau et le séminaire de Nicolet », *Les cahiers nicolétains* (1987) 39-47.
 - *Bienheureux Louis-Zéphyrin Moreau; recueil de célébrations*. Ottawa, 1989. Voir aussi *Le Courrier de St-Hyacinthe*, 16 oct. 1974, 19 nov.-3 déc. 1975, 16-23 mars, 8-29 juin 1983.



Moreau, Yvon-Joseph, O.C.S.O., 1941-

Né le 29 octobre 1941 à St-Pascal de Kamouraska, fils d'un cultivateur père de 12 enfants, il fit ses premières études dans sa paroisse natale, son cours classique chez les Rédemptoristes de Ste-Anne-de-Beaupré et au collège de Ste-Anne-de-la-Pocatière (1957-1963), sa théologie à l'Université Laval, et fut ordonné prêtre pour le diocèse de Ste-Anne-de-la-Pocatière le 8 juin 1968 par M^{gr} Lévesque, évêque titulaire de Guzabeta et auxiliaire de ce siège. Après avoir poursuivi des études en philosophie à l'Université Saint-Paul d'Ottawa (1968-1970), il œuvra, après un apprentissage de l'espagnol à Cuernavaca au Mexique, à titre de professeur au séminaire national de Managua au Nicaragua, puis, après son retour au Canada en mars 1973, exerça jusqu'en 1976 diverses tâches pastorales en milieu paroissial (Rivière-du-Loup) et scolaire (cours au cégep de Rivière-du-Loup et à l'Université du Québec à Rimouski). Il fréquenta ensuite l'Université Laval en vue d'une maîtrise en travail social auprès des couples et des familles, pour retourner en 1978 en pastorale paroissiale comme membre de l'équipe diocésaine de pastorale familiale de la région de l'Islet. C'est le 18 septembre 1984 qu'il entra à l'abbaye cistercienne

Notre-Dame-du-Lac (Trappe d'Oka) pour se joindre à l'Ordre des Cisterciens de la stricte observance, faisant profession solennelle le 24 juin 1989. Aumônier des moniales de l'abbaye Notre-Dame-du-Bon Conseil de St-Romuald, il fut élu le 22 octobre 1990 4^e abbé de l'abbaye cistercienne d'Oka, au nord de Montréal. La bénédiction abbatiale fut faite le 17 novembre par M^{gr} Charles Valois, évêque de St-Jérôme. Il fut chargé de plusieurs visites canoniques dans divers monastères tant au Canada qu'en Europe, en Afrique et en Amérique latine, et mit en route le projet de transfert de l'abbaye d'Oka à St-Jean-de-Matha dans le diocèse de Joliette.

Élu le 18 octobre 2008 5^e évêque de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, il fut sacré dans sa cathédrale le 27 décembre par M^{gr} Ventura, archevêque titulaire d'Equilium et nonce apostolique au Canada, assisté de M^{gr} Fecteau, évêque émérite de Ste-Anne-de-la-Pocatière, et de M^{gr} Guimond, archevêque de Sherbrooke, prenant possession de son siège le même jour.

Il est le premier trappiste canadien élevé à l'épiscopat, et le petit-cousin de M^{gr} Dorylas Moreau, évêque de Rouyn-Noranda, dont le père était cousin germain de son père.



<i>Devise :</i>	<i>COMMUNION DANS L'ESPRIT</i>
<i>Armoiries :</i>	n'a pas d'armoiries
<i>Iconographie :</i>	AEC (2009)
<i>Œuvres :</i>	– Torre, Juan Maria de la. <i>Un chemin de vie : la vocation cistercienne</i> . Traduit de l'espagnol (<i>Mi camino de vida ?</i>) par Yvon Moreau. Oka, 1989.
<i>Sources :</i>	AEC (2009); AP (2009); APC (2010) 835; PEM no 16,001; ROE 18(2009) no 171; communiqué de la CÉCC, 18 octobre 2008; dossier communiqué par M ^{gr} Moreau et la CÉCC



Morin, Laurent, 1908-1996

Né le 14 février 1908 à Montréal, il fit ses études classiques au collège de Montréal, sa philosophie au Collège de philosophie, sa théologie au grand séminaire de Montréal, et fut ordonné prêtre le 27 mai 1934. Nommé assistant-procureur et notaire à l'Officialité diocésaine, il fut envoyé aux études en droit canonique à Rome (1936-1938). Nommé à son retour vice-official du tribunal métropolitain (1938-1947) et vicaire à la paroisse St-Joseph, il devint en 1939 assistant-aumônier à l'hôpital Notre-Dame-de-la-Merci, assistant-directeur de l'Action catholique diocésaine (1941), chanoine titulaire (1942), aumônier national du secteur français de l'Action catholique (1945), vicaire général du diocèse (21 mai 1947), protonotaire apostolique (13 avril 1949), et directeur diocésain de l'Action catholique (29 décembre 1953).

Élu le 8 septembre 1955 évêque titulaire d'Arsamosata et auxiliaire de Montréal, il fut sacré le 30 octobre dans l'église Notre-Dame par le cardinal Léger, archevêque de Montréal, assisté de ses deux auxiliaires, M^{sr} Chaumont, évêque titulaire d'Arena, et M^{sr} Whelan, évêque titulaire d'Opus. Il demeura directeur de l'Action catholique. Transféré le 28 février 1959 au siège de Prince-Albert, il en prit possession le 18 mars. Démissionnaire le 9 avril 1983, il se retira à Prince-Albert, puis en 1988 à Montréal. Il mourut le 31 décembre 1996.

Discret, timide et même introverti, prudent, mesuré, affable, d'une grande austérité de vie, c'était une personnalité solitaire et un évêque de la vieille école, fidèle à la conception pyramidale de l'Église, et qui eut peine à Prince-Albert à établir un dialogue avec son clergé et à déléguer son autorité. Arrivant dans ce diocèse avec peu d'expérience pastorale, il y prenait une succession particulièrement difficile, son prédécesseur, M^{sr} Blais, l'ayant pratiquement mis en faillite; son mandat était d'ailleurs d'en rétablir les finances. Foncièrement conservateur, il vécut difficilement les bouleversements consécutifs au Concile (ayant participé aux quatre sessions), non pour des raisons théologiques, mais parce qu'il croyait que la transition était trop abrupte et qu'on allait trop loin et trop vite, surtout en matière liturgique.



<i>Devise :</i>	<i>PRO CHRISTO ET ECCLESIA</i>
<i>Armoiries :</i>	CE (1972)
<i>Iconographie :</i>	APC (1998) 784
<i>Sources :</i>	AEC (1983) ; AP (1959), (1996) ; CE (1958) ; CHA 58 ; EDM 139 ; EEC 150 ; EGC (1983) 508 ; KMC 32-39 ; VE (1962)



Morin, Oscar, P.B., 1878-1952

Né le 24 décembre 1878 dans la paroisse Ste-Cunégonde de Montréal, il fit ses études classiques (1892-1898) au séminaire de Montréal, ses études philosophiques au Séminaire de philosophie, et une année de théologie au grand séminaire de Montréal. Il entra au postulat des Pères Blancs à Québec en 1901, prit l'habit à Maison-Carrée en Algérie le 5 octobre 1902, prononça son serment le 15 septembre 1905, et fut ordonné prêtre à Carthage en Tunisie le 28 juin 1905 par M^{sr} Combes, archevêque de Carthage et primat d'Afrique. Affecté aux missions du vicariat du Soudan (qui comprenait aussi des territoires appartenant à la Côte-d'Or, colonie britannique devenue le Ghana), il œuvra à Navrongo, d'abord comme missionnaire (1905-1907), puis supérieur (1907-1921) et supérieur régional pour le Soudan français (1921-1926), qui comprenait les vicariats apostoliques de Bamako et d'Ouagadougou. Il avait aussi été nommé administrateur de la partie est du vicariat apostolique du Soudan de 1916 à 1920 durant l'absence du vicaire apostolique.

Nommé le 14 avril 1926 premier préfet apostolique de Navrongo en Côte-d'Or, il fut élu le 26 février 1934 évêque titulaire d'Uthina et vicaire apostolique de Navrongo, lors de la transformation de la préfecture en vicariat, et sacré dans la basilique de Montréal le 19 avril par M^{gr} Gauthier, archevêque titulaire de Taron et coadjuteur de Montréal, assisté de M^{gr} Deschamps, évêque titulaire de Thennesus et auxiliaire de Montréal, et de M^{gr} Desmarais, évêque titulaire de Ruspae et auxiliaire de St-Hyacinthe. Démissionnaire le 21 février 1947 pour raisons de santé (il souffrait de diabète), il se retira au noviciat St-Martin, où sa santé se détériora gravement : crises cardiaques, cécité, paralysie. Il mourut le 6 avril 1952 à l'hôpital de Ville St-Laurent. Ses funérailles furent célébrées par le cardinal Léger dans la cathédrale de Montréal, et il fut inhumé dans le cimetière du noviciat St-Martin.

Homme d'un grand sens pratique, sans prétentions intellectuelles, amène, il présida à titre de préfet puis de vicaire apostolique à la fondation de plusieurs postes, et assura en particulier l'évangélisation massive des Dagaris. Le nombre de chrétiens passa de 9,000 en 1938 à 40,000 en 1946 et à 50,000 en 1951. Il fonda les African Sisters of Mary Immaculate of Tamale en 1946, ordonna la même année le premier prêtre africain du diocèse, et transporta le grand séminaire à Tamale. Il avait six neveux prêtres (deux Jésuites, deux Pères Blancs, un Sulpicien et un séculier), et deux sœurs religieuses, l'une chez les Sœurs Grises, l'autre chez les Sœurs du Précieux-Sang.



Devise : TOTUS TUUS SUM EGO
Armoiries : ARC 381
Iconographie : ARC 381
Sources : ADB/5, 386-387; AP (1931), (1947), (1952); CE (1935) 131-132, (1937) 798; CFM 268; CHA 126; EEC 199; PMC 132; *Missions d'Afrique* (1926) 175-178, (1952) 162-163; dossier communiqué par le Centre national des Missionnaires d'Afrique, Montréal.



Morissette, Pierre, 1944-

Né le 22 novembre 1944 dans la paroisse St-Alphonse de Thetford Mines, il fit ses études primaires et secondaires dans sa ville natale, ses études classiques au collège de Ste-Anne-de-la-Pocatière, sa théologie au grand séminaire de Québec (L.Th., 1968), et fut ordonné prêtre à Québec le 8 juin 1968 par le cardinal Roy, archevêque de Québec. Nommé vicaire à la paroisse St-François d'Assise de Québec, il fut envoyé aux études à Rome en 1971, et obtint une licence en sciences sociales de la Grégorienne en 1974. Nommé à son retour animateur de la région pastorale de Lorette, il devint en 1977 directeur adjoint du Service de la pastorale du diocèse de Québec et directeur du Centre diocésain de formation pastorale. Il fut aussi en 1984 directeur général de la commission chargée d'organiser le voyage de

Jean-Paul II à Québec. Il fut également à partir de 1979 directeur du bimensuel *Pastorale Québec*, et membre du Comité diocésain des nominations.

Élu le 27 février 1987 (et publié le 5 mars) évêque titulaire de Mesarfelta et auxiliaire de Québec, il fut sacré le 12 juin en l'église Saints-Martyrs-Canadiens de Québec par le cardinal Vachon, archevêque de Québec, assisté de M^{gr} Fortier, archevêque de Sherbrooke, et de M^{gr} Labrie, évêque titulaire d'Urci et auxiliaire de Québec. Il était principalement chargé de la coordination des activités pastorales du diocèse. Transféré au siège de Baie-Comeau, dont il devint le 6^e évêque, le 17 mars 1990, il en prit possession le 2 mai. De nouveau transféré le 3 juillet 2008 au siège de Saint-Jérôme, dont il devint le 5^e évêque, il inaugura sa charge pastorale le 21 septembre.

Animateur dynamique, très sensible aux problèmes contemporains, il fit porter ses préoccupations sur l'éducation de la foi et la ré-évangélisation, en faisant appel par le réaménagement et la rationalisation des structures pastorales à une forte implication du laïc. Il fut vice-président de l'Assemblée des évêques du Québec de 1995 à 1997, et président en 2002. Il fut l'un des délégués de l'épiscopat canadien au Synode de 2001, et devint en octobre 2009 président (le 31^e) de la CÉCC pour un mandat de deux ans. La rumeur en fit à l'été 2010 l'un des candidats à la succession du cardinal Ouellet sur le siège de Québec.



Devise : AVEC L'ÉVANGILE DU CHRIST

Armoiries : JDB 68

Iconographie : AEC (2000)

Sources : AEC (2009); AP (2000), (2009); APC (1988) 673, (1991) 742; EEC 63; EGC (1987) 443, (1990) 201; PEM 105, no. 9149; *Pastorale Québec* (1987) 101,153, 239-244; *Le Soleil*, 5 mars 1987.



Morrison, Charles-François-Calixte, 1819-1877

Né le 28 septembre 1819 à Berthierville, il fut ordonné prêtre à Montréal le 16 octobre 1842. Nommé missionnaire à l'Île du Grand-Calumet (1842-1843), il passa en 1844 à la cure de St-Bernard de Lacolle, en 1846 à St-Valentin, et en 1853 à St-Cyprien de Napierville, où il mourut le 2 avril 1877. Il y fut inhumé le 6.

De caractère amène, digne, d'excellente éducation, doué d'esprit, de discernement et de bon sens, parlant bien anglais, robuste de santé, il fut recommandé par M^{gr} Bourget pour l'épiscopat, et il aurait été, selon plusieurs sources (1), nommé coadjuteur sans future succession de l'Île-de-Vancouver (sous M^{gr} Demers) le 14 décembre 1863, selon un décret de la Propagande du 7 approuvé le 13 par le pape, et élu le 22 décembre évêque titulaire de Corone. On s'attendait à ce qu'il amène avec lui plusieurs prêtres du Bas-Canada. Il était le beau-frère de

Sir Louis-Hippolyte Lafontaine, qui avait épousé sa sœur Jane en secondes noces en 1861. Mais il se rendit en Europe en 1862 avec son beau-frère (qui se relevait d'une attaque d'apoplexie), et invoqua son mauvais état de santé pour refuser l'épiscopat (bien que la véritable raison fut peut-être plus terre à terre et en outre fallacieuse, puisque le canot d'écorce n'était pas utilisé si loin à l'Ouest : «*J'étais trop gros, et un canot d'écorce n'aurait pu me porter*»)! Mais on peut aussi penser qu'il était difficile, pour un curé du Bas-Canada, d'accepter une transition remplie de si rudes obligations, même si son obésité lui rendait les voyages à pied ou à cheval difficiles. Comme l'écrit le P. Morice, «*la succession de M^{gr} Demers restait un objet d'effroi plutôt que d'envie*».

- (1) Bien que **HC** n'ait pas d'entrée pour Corone durant cette période, l'abbé Morrison est mentionné sous ce siège titulaire par **TIM** (1935) 576; le P. Lamirande donne les références précises aux documents curiaux, et on trouve son nom dans les **AP** de 1864 et 1865.



Iconographie : **BHN** 19

Sources : **ADB**/1, 693; **ARC** 76; **DHG**/13, 914; **MOR**/4, 261; **TA** 241

Bibliographie : – Lamirande, É. «Les Oblats et la coadjutorerie de M^{gr} M. Demers, Île de Vancouver (1861-1865)», *Vie oblate* (1986) 371-393.



Morrison, James, 1861-1950

Né le 9 juillet 1861 à Savage Harbour près de St. Andrew sur l'Île-du-Prince-Édouard, petit-fils d'un immigrant écossais, il fit ses études primaires dans sa paroisse natale, des études pédagogiques à la Normal School de Charlottetown, enseigna quelques années, et continua durant deux ans ses études à la St. Dunstan's University de Charlottetown. Il fit ses études philosophiques et théologiques à Rome (1884-1890), où il obtint un doctorat en philosophie et en théologie du Collège Urbain de la Propagande. Les archives de la S.C. conservent les *lettere di stato* (rapports) qu'il était ensuite tenu de lui envoyer régulièrement. Ordonné prêtre à Rome dans la chapelle de la Propagande le 1^{er} novembre 1889 par M^{gr} Lenti, patriarche latin de Constantinople et vice-gérant de Rome, il fut nommé à son retour vicaire à la cathédrale, en 1891 professeur de philosophie à St. Dunstan's, en 1892 recteur de cet établissement, qu'il affilia à l'Université Laval, pour devenir en 1895 curé de la cathédrale St. Dunstan de Charlottetown, y supervisant la construction de la nouvelle cathédrale inaugurée en 1907. Il exerça aussi à partir de 1904 les fonctions de vicaire général, les conservant lorsqu'il fut déplacé, pour raisons de santé, à la paroisse St. Joachim de Vernon River en 1907. Il fut nommé administrateur apostolique du diocèse en 1911 durant la maladie de M^{gr} McDonald.

Élu le 15 mai 1912 4^e évêque d'Antigonish, il fut sacré dans la cathédrale St. Ninian le 4 septembre par M^{gr} Stagni, archevêque de L'Aquila et délégué apostolique, assisté de M^{gr} McCarthy, archevêque de Halifax, et de M^{gr} Casey, archevêque

de Vancouver. Il fut nommé archevêque à titre personnel le 26 février 1944. De plus en plus inactif avec l'âge, il obtint en 1945 un coadjuteur auquel il confia peu de responsabilités, mais que Rome nomma administrateur apostolique le 17 janvier 1950. M^{gr} Morrison mourut le 13 avril suivant à Antigonish, et fut inhumé dans le cimetière St. Ninian.

Il prenait la tête d'un diocèse en voie de passer d'une économie agraire à une ère d'industrialisation, d'urbanisation (dépopulation rurale), et même d'émigration vers les États-Unis et d'autres parties du Canada. Très grand, gros travailleur, homme de cabinet, fort méticuleux, prudent mais têtu et parfois difficile, peu charismatique, retiré et de vie austère, il ne fut pas cependant ce conservateur craintif et ce prélat opposé au changement dépeint par certains. S'il est vrai qu'il délégua peu, il n'entravait pas les initiatives, et se montra soucieux du progrès social et économique de son diocèse. Face à la montée du socialisme et du communisme – il y eut de nombreuses grèves durant cette période –, il appuya, à la lumière de *Rerum Novarum*, une plus grande implication des catholiques dans la solution des problèmes de société, l'accès aux études supérieures constituant selon lui l'un de ces outils.

Il s'attacha durant son épiscopat de 38 ans (qui connut deux guerres et une crise économique) à consolider les institutions diocésaines. Si l'agrandissement de la St. Francis Xavier's University fut l'une de ses grandes priorités; il l'empêcha pourtant d'adhérer au projet, avancé par la Carnegie Foundation, de fédération universitaire inter-confessionnelle même si ce dernier avait l'appui de plusieurs évêques de la région (lesquels il est vrai avaient peu à perdre), parce qu'il craignait d'une part que ce corps ne soit sous domination protestante, et d'autre part que son Université ne perde ainsi son statut de principale institution culturelle au sein du diocèse. Il encouragea notamment les efforts pour y relever le niveau académique du corps professoral, ainsi que la mise sur pied des programmes de formation des adultes dans le domaine des coopératives (Extension Department en 1928, « *taking the university to the people* » pour en faire une institution moins élitiste); ceci en fait l'un des pionniers du Mouvement d'Antigonish, et les coopératives compteront en 1930 quelque 100,000 membres et 142 caisses de crédit. Il participa à la fondation de l'hôpital St. Martha d'Antigonish en 1925, de l'hôpital Rose Memorial de Sydney au Cap-Breton en 1945, établit un orphelinat et quelque six nouvelles paroisses au Cap-Breton, fit l'achat du journal *The Casket* pour en faire l'hebdomadaire diocésain en 1919, et créa une station radiophonique en 1943. Il se tint toujours éloigné des intrigues politiques, contrairement à son prédécesseur, et fit preuve d'un grand patriotisme durant la guerre de 1914-1918, ralliant clergé et laïc à la défense de l'Empire (quelque 4,500 de ses diocésains se joignirent à l'effort de guerre) et démontrant ainsi la loyauté des catholiques. Il convoqua un synode en 1921, organisa les retraites annuelles à l'intention du clergé, et accepta les Augustiniens dans son diocèse. Il avait deux frères prêtres, les abbé F.X. et Vincent Morrison.



Devise : SOLI DEO

Armoiries : ARC 257

Iconographie : **ARC** 257; **OHB** 15

Sources : **AP** (1950); **CE** (1950); **CHA** 5; **EEC** 47; **HC/9**, 58; **JAD** 95; **JAH/2**, 553-557; **OPB**; **OPE** 13-14; **PEI** 58-60

Bibliographie : – Ludlow, P. *Cautious but willing : archbishop James Morrison, fourth bishop of Antigonish*. M.A. thesis, Saint Mary's University, 2004.
– Ludlow, P. « Fostering social awakening « along safe and sane lines » : archbishop James Morrison and the Antigonish Movement », **CCH**(2006) 29-53.
– Remes, J. « "In search of saner minds" : Bishop James Morrison and the origins of the Antigonish movement », *Acadiensis* 39(2010) 1-58.



Motiuk, David, 1962-

Né le 13 janvier 1962 (jour de Noël selon le calendrier julien des Ukrainiens) à Lavoy à l'est de Vegreville en Alberta, dans une famille de cinq enfants, baptisé Dwayne David, il passa son enfance à Lavoy, fit ses études primaires et secondaires dans les établissements locaux, et s'inscrivit à la Faculté des sciences de l'Université d'Edmonton, où il étudia successivement les sciences (1980-1981) puis l'informatique appliquée aux affaires (1982-1984). Ayant décidé d'adopter l'état ecclésiastique dans le clergé séculier, après avoir songé de se faire Basilien, il reçut sa formation au séminaire Holy Spirit d'Ottawa, faisant sa philosophie et sa théologie à l'Université Saint-Paul de la même ville (B.Th., 1987). Il poursuivit aussi des études en droit canonique (B.C.L., 1988), obtenant en 1989 une licence de l'Université Saint-Paul et un doctorat de l'Institut pontifical oriental à Rome (1996), avec une thèse sur *The particular law of the Ukrainian Catholic Church in Canada*. Ordonné prêtre le 21 août 1988, il œuvra dans le ministère paroissial en Alberta, comme curé de Darling, Drayton Valley et Edson (1989-1993), et vicaire à la cathédrale St-Josaphat d'Edmonton (1994-1996), tout en assumant durant cette période les fonctions de chancelier et de vicaire judiciaire de l'éparchie d'Edmonton (1989-1993), de membre du College of Consultors (1989-1996, 2002), de vicaire judiciaire associé (1993-1996), de procureur du diocèse (1994-1996) et de membre du Sénat du Newman Theological College (1994-1996). Recteur du séminaire ukrainien Holy Spirit à Ottawa en 1996, il passa en 2001 à titre de conseiller canonique à l'éparchie d'Edmonton des Ukrainiens, exerçant aussi les fonctions d'administrateur de la paroisse de Sherwood Park. Il était aussi depuis 1997 conseiller de la Commission de droit canonique inter-rites de la CÉCC, depuis 1998 juge au Tribunal national d'appel à Ottawa, et avait donné des cours, de 1997 à 2002, aux facultés de Théologie et de Droit canonique de l'Université Saint-Paul.

Élu le 5 avril 2002 évêque titulaire de Mathara in Numidia et auxiliaire de l'archéparchie de Winnipeg des Ukrainiens, il fut sacré le 11 juin en l'église St. Basil d'Edmonton par le cardinal Husar, archevêque majeur de Lviv des Ukrainiens, assisté de M^{gr} Bzdel, archevêque de Winnipeg des Ukrainiens, et de M^{gr} Huculak, évêque d'Edmonton des Ukrainiens. Il était au moment de sa consécration le plus jeune évêque catholique au monde, et entra officiellement en fonction le 18 juin,

assumant les fonctions de protosynelle (vicaire général). Il fut transféré le 25 janvier 2007 à l'éparchie des Ukrainiens d'Edmonton, dont il devint le 5^e évêque, prenant possession de son siège le 24 mars dans la cathédrale St. Basil the Great d'Edmonton, devenant ainsi pasteur d'une communauté de quelque 29,000 fidèles.



<i>Devise :</i>	aucune
<i>Armoiries :</i>	n'a pas d'armoiries
<i>Iconographie :</i>	<i>Western Catholic Reporter</i> , April 15, 2002; CEA (2007) 13
<i>Œuvres :</i>	<i>Eastern Christians in the New World; an historical and canonical study of the Ukrainian Catholic Church in Canada</i> . Ottawa, 2005.
<i>Sources :</i>	AEC (2008); AP (2003), (2008); APC (2003) 794-795, (2008) 794-795; ROE (2003) 16; communiqué de la CÉCC, 5 avril 2002; Bureau de presse du Vatican; dossier communiqué par les archives de la CÉCC et M ^{sr} Motiuk; page web de l'Ukrainian Catholic Archeparchy of Winnipeg; <i>Western Catholic Reporter</i> , March 20, 2007, 9-19, April 2, 2007, 12-13, June 22, 2009.



Mouradian, Mikaël Antoine, 1961-

Né le 5 juillet 1961 à Beyrouth au Liban, il entra en 1973 au séminaire patriarcal de Bzommar, pour continuer ses études à partir de 1981 au Collège pontifical arménien de Rome, y fréquentant l'Angelicum qui lui décerna une licence en théologie et en philosophie. Il se spécialisa ensuite, en 1986, en pastorale de la jeunesse à l'Institut catholique de Lyon. Ordonné prêtre le 24 octobre 1987 à Paris pour l'éparchie de Bzommar, il occupa diverses fonctions tant dans le domaine de l'éducation qu'en pastorale : supérieur adjoint du séminaire de Bzommar (1987-1988) et du séminaire d'Alep (1988-1989); cure de la paroisse arménienne de Damas (1989-1991); vicaire d'une paroisse de Zalka au Liban (1991); cure de diverses paroisses dans le nord de l'Arménie (1992-2001) et secrétaire général de Caritas-Arménie (1995-2001). De retour au Liban, il fut nommé curé d'une paroisse de Beyrouth (2001-2005), tout en assurant la direction spirituelle du séminaire diocésain et l'aumônerie des associations de jeunesse. Recteur du Collège pontifical arménien et fondé de pouvoir du patriarcat arménien auprès du Saint-Siège en 2005, il était depuis septembre 2007 vicaire patriarcal pour le clergé de l'éparchie de Bzommar au Liban ainsi que supérieur d'un couvent.

Élu le 21 mai 2011 évêque de Our Lady of Nareg de New York (juridiction des Arméniens catholiques du Canada et des États-Unis), il fut sacré dans la cathédrale arménienne de Beyrouth le 31 juillet par S.B. Nerses Bedros XIX Tarmouni, patriarche de Cilicie des Arméniens, assisté de M^{sr} Marayati, archevêque d'Alep des Arméniens, et de M^{sr} Ghabroyan, évêque de Sainte-Croix-de-Paris des Arméniens. Il inaugura son ministère pastoral le 2 octobre.

L'éparchie compte quelque 25,000 catholiques en Amérique du Nord, dont deux paroisses canadiennes (Montréal et Toronto) rassemblant quelque 3,000 fidèles.



Devise
et armoiries : n'ont pu être retracées
Iconographie : site web du patriarcat arménien
Sources : ibid ; **ROE** 21(2012), no 124.



Mulhall, Michael, 1962-

Né le 25 février 1962 à Peterborough, dans une famille de cinq enfants, il fit ses études primaires et secondaires dans sa ville natale, sa philosophie à l'Université Trent de sa ville natale (1981, B.A., 1985), et ses études théologiques à Rome où il résida au North American College de 1985 à 1991 (Angelicum, S.T.B., 1988, et Augustinianum, S.T.L. en théologie patristique, 1991). Ordonné prêtre le 21 juillet 1989, il fut nommé à son retour curé de Huntsville (1991-1994). Appelé à la Curie au service de la S.C. des Églises orientales à titre d'adjoint de première classe au secrétariat, camérier secret le 1^{er} janvier 1999, il revint au Canada en 2002 pour occuper brièvement la cure de Huntsville. Il était au moment de sa nomination vicaire général (depuis 2004) et chancelier pour les affaires spirituelles (depuis 2003) du diocèse de Peterborough et curé de la paroisse Our Lady of Mount Carmel de Hastings.

Élu le 30 juin 2007 8^e évêque de Pembroke, il fut sacré le 21 septembre en la cathédrale St. Columbkille par M^{gr} Ventura, archevêque titulaire d'Equilibrium et nonce apostolique au Canada, assisté de M^{gr} Prendergast, archevêque d'Ottawa, et de M^{gr} De Angelis, évêque de Peterborough. Il prit possession de son siège le même jour.



Devise : *FIDUCIAM HABEMUS APUD DEUM*
Armoiries : site web du diocèse de Pembroke
Iconographie : site web du diocèse de Pembroke; **AEC** (2008)
Sources : **AP** (2008); **PEM**/190, no 15514; **ROE**/17 (2008) no 119; communiqué de la CÉCC, 20 juin 2007; dossier communiqué par les archives de la CÉCC



Mullock, John Thomas, O.F.M. Réf., 1807-1869

Né le 27 septembre 1807 dans la paroisse St. Mary de Limerick en Irlande, fils d'un fabricant de meubles père de 13 enfants, il fut envoyé vers 1823 par les

Franciscains faire ses études philosophiques et théologiques au Convento San Buenaventura de Séville en Espagne, et prit l'habit le 7 décembre 1825. Il prononça ses premiers vœux en 1826 au couvent de Xérès près de Cadix, et termina sa théologie à partir de juin 1829 au Collegio San Isidoro de Rome. Ordonné prêtre avec dispense d'âge dans la basilique romaine de St-Jean de Latran par le cardinal Zurla, vicaire de Rome, le 10 avril 1830, il séjourna quelques mois à Dublin, puis fut chargé de fonder le couvent franciscain d'Ennis. Il retourna en 1832 à Dublin, où il rencontra M^{gr} Fleming, fut affecté à Cork en 1837, devint supérieur du couvent franciscain de Dublin en 1843, puis vice-provincial de son ordre en Irlande.

Élu le 14 décembre 1847, sur la recommandation de l'évêque de Terre-Neuve, M^{gr} Fleming, évêque titulaire de Thaumacus et coadjuteur *c.f.s.* de l'évêque de Terre-Neuve (selon un décret de la Propagande du 7 décembre), il fut sacré dans l'église St-Isidore de Rome le 27 décembre par le cardinal Fransoni, préfet de la Propagande, assisté de M^{gr} Topich, évêque de Lezhë en Albanie, et de M^{gr} Ghilardi, évêque de Mondovi au Piémont. Ayant passé l'hiver à Rome, il retourna à Dublin en avril 1848, et arriva à Terre-Neuve le 6 mai en compagnie de ses parents, d'un frère et d'une sœur. Il s'attacha surtout à titre de coadjuteur à visiter le diocèse, faisant par exemple à l'été 1848 une tournée des districts sud et ouest. Il devint évêque en titre le 14 juillet 1850, prenant le titre d'évêque de St. John's le 29 février 1856, lors de la division du diocèse par la création du diocèse de Harbour Grace. Il avait participé à titre consultatif au premier Concile plénier de Québec tenu en août 1851. Il mourut subitement à St. John's le 29 mars 1869.

Petit de taille et quelque peu corpulent, aimable et hospitalier, fuyant le faste, administrateur habile et fort astucieux en matière financière, érudit, parlant aussi bien l'espagnol et l'italien que le français et l'anglais, il continua l'œuvre de son prédécesseur en consolidant les structures diocésaines (construction d'un évêché, de quelque 50 églises et chapelles, de 11 couvents, d'écoles), poursuivit avec un grand souci esthétique l'édification de la cathédrale St. John the Baptist qui fut consacrée le 9 septembre 1855, fonda un orphelinat en 1851 et le St. Bonaventure's College en 1857. Il fit beaucoup d'efforts pour recruter un clergé autochtone, envoya en 1851 le premier étudiant terreneuvien au Collège Urbain de la Propagande, publia un journal, *The Record*, et de façon générale aborda son ministère dans un esprit de nationalisme et de patriotisme local, sans tenter de reconstituer à Terre-Neuve une petite Irlande. Soucieux de la prospérité économique de ses ouailles, il se fit auprès du gouvernement le champion d'une amélioration des communications (routes, chemins de fer, bateaux à vapeur, télégraphe, postes) afin de sortir l'île de son isolement, et fut très actif sur la scène politique, bataillant pour l'établissement du gouvernement responsable. Il appuya en ceci le parti libéral, le seul susceptible à ses yeux de procéder aux réformes sociales désirables, et de débarrasser Terre-Neuve d'une forme de gouvernement paternaliste, source de patronage et de gaspillage, et de l'oligarchie des marchands et de l'Église anglicane. Cette attitude contribua à aggraver l'antagonisme entre catholiques et protestants tel qu'illustré par l'émeute de Cat's Cove (Conception Harbour) lors des élections de 1861, pour laquelle il fut blâmé à l'égal de l'évêque anglican Field. Même si ses interventions en politique ne furent pas toujours très judicieuses, car il se montrait

parfois trop impétueux et se laissait aller à des intempérances de langage qu'il regrettait ensuite, il faut reconnaître qu'elles étaient inspirées par des motifs généreux, le désir de voir réaliser des réformes dans le domaine du patronage, et le souci de donner à son groupe religieux l'égalité des chances. Il s'opposa à la Confédération, y voyant un complot britannique qui entraverait le développement d'une culture locale vraiment unique, diminuerait l'influence irlandaise, mettrait en danger les écoles confessionnelles, et ne favoriserait pas le développement économique de l'île. Sa sœur fut supérieure des Sisters of Presentation à Terre-Neuve.



Devise

et armoiries : n'ont pu être retracées dans les archives diocésaines, qui ne possèdent qu'un sceau de cire illisible

Iconographie : **ENL** 646

Œuvres :

- *The cathedral of St. John's Newfoundland...* Dublin, 1856.
- *Two lectures on Newfoundland...* New York, 1860.
- *Rome, past and present : a lecture...* Charlottetown, 1860.
- *Lectures on Newfoundland.* St. John's, 1860.
- *Circular letter...on his return from the Eternal City...* St. John's, 1862.
- *The life of Saint Alphonsus M. Liguori...* New York, 1896.

Sources :

CBC 222-246; **CFB** (1987) 359; **CHA** 81; **DBC/9**, 641-646; **DFL** 237-238; **EEC** 34; **ENL** 646-647; **HC/8**, 322, 544; **ONE** 119; **SBM/3**, 805

Bibliographie :

on se reportera à la bibliographie compilée par F. Jones, **DBC/9**, 646, à compléter par :
 – Dohey, L. *The library of Bishop J.T. Mullock in the Palace, St. John's*. Unpublished paper, annual meeting, Canadian Catholic Historical Association, Halifax, May 2003.



Mulvilhill, James Philip, O.M.I., 1905-1975

Né le 15 octobre 1905 à Old Chelsea, dans le comté québécois de Gatineau, fils d'un fermier père de 4 enfants, il fit ses études primaires dans sa paroisse natale, ses études secondaires au Lisgar Collegiate d'Ottawa, et ses études classiques au St. Michael's College de Toronto. Il travailla ensuite durant quelques années dans des camps de bûcherons et dans les bureaux de la Metropolitan Life à Ottawa. Entré au noviciat des Oblats à Orléans le 14 août 1930, il y prononça ses premiers vœux le 15 août 1931, et fit ses études philosophiques (1931-1933) et théologiques (1933-1937) au scolasticat d'Orléans. Profès perpétuel le 15 août 1934, il fut ordonné prêtre à Ottawa le 24 juin 1937 par M^{gr} Forbes, archevêque d'Ottawa. Nommé professeur au St. Patrick's College d'Ottawa, il fut affecté en 1939 à la mission de Kakawis sur la côte ouest de l'île de Vancouver, près de Tofino, où il fut professeur à l'école indienne, puis principal en 1941. Il occupa ensuite la même fonction à Lejac (1947-1952), Kamloops (1952-1958), et Cranbrook (1958-1960). Nommé secrétaire général de la Commission oblate des affaires indiennes et esquimaudes à Ottawa, il en devint

le directeur général en 1965, acquérant dans ce poste une vaste connaissance des missions du Nord, et servant d'intermédiaire entre l'épiscopat canadien et le gouvernement fédéral pour tous les dossiers concernant ces territoires.

Élu le 18 décembre 1965 évêque titulaire de Caput Cilla et vicaire apostolique de Whitehorse, il fut sacré dans la cathédrale de Whitehorse le 25 janvier 1966 par M^{gr} Pignedoli, archevêque titulaire d'Iconium et délégué apostolique au Canada, assisté de M^{gr} Johnson, archevêque de Vancouver, et de M^{gr} Jordan, archevêque d'Edmonton. Il devint le premier évêque de Whitehorse, lors de la transformation du vicariat apostolique en diocèse, le 13 juillet 1967. Démissionnaire le 15 octobre 1971, il se retira à Arnprior. Il mourut au Civic Hospital d'Ottawa, d'une tumeur à la colonne vertébrale, le 21 juillet 1975. Ses funérailles furent célébrées le 24 en l'église St. Joseph d'Ottawa par M^{gr} O'Connor, son successeur à Whitehorse, et il fut inhumé dans le cimetière Holy Rosary d'Orléans. Il avait une sœur chez les Grey Sisters of the Immaculate Conception.



<i>Devise :</i>	<i>IN MANU DEI</i>
<i>Armoiries :</i>	CE (1972)
<i>Iconographie :</i>	CAR/2 , planche XVI; PMC 109
<i>Œuvres :</i>	– <i>The dilemma for our Indian people</i> . Ottawa, 1963?
<i>Sources :</i>	AP (1967), (1975); CAR/2 , 414-415; CE (1967); CHA 104; EEC 172; OEO 140; <i>Oblate Missions</i> (1966) 4-7, (1975) 27-29.



Murdoch, John, 1796-1865

Né le 11 novembre 1796 à Wellheads dans le Banffshire, il fit ses études classiques au collège d'Aquhorties (1809-1816), et sa théologie au Scots College de Valladolid en Espagne (1817-1821). Ordonné prêtre en Espagne le 19 mars 1821, il fut affecté à la mission de Glasgow (1821-1833), où il se fit connaître par sa grande charité auprès des malades, des mourants et des condamnés à l'échafaud, et par son courage durant l'épidémie de choléra de 1832. Il y fonda la Glasgow Catholic Orphan Institution.

Élu le 8 mars 1833 évêque titulaire de Thabraca et coadjuteur avec droit de succession de Kingston, il ne vint jamais au Canada, M^{gr} Scott et les autres évêque écossais ayant fait pression sur la Propagande pour le garder en Écosse. Transféré le 4 juin à l'évêché titulaire de Castabala comme coadjuteur du vicariat apostolique du district ouest de l'Écosse (selon un décret de la Propagande du 20 mai), il fut sacré le 20 octobre en l'église St. Andrew de Glasgow par M^{gr} Kyle, évêque titulaire de Germanicia et vicaire apostolique du district nord de l'Écosse, assisté de M^{gr} Scott, évêque titulaire d'Erythrae et vicaire apostolique du district ouest de l'Écosse, et de M^{gr} Carruthers, évêque titulaire de Ceramus et vicaire apostolique du district est de l'Écosse. Il devint vicaire apostolique en titre le 4 décembre 1846,

et mourut le 15 décembre 1865 à Glasgow, probablement d'un cancer du foie et des intestins. Ses funérailles furent célébrées le 20 dans l'église St. Andrew.

Excellent orateur, c'est lui qui prononça l'oraison funèbre de M^{gr} Alexander McDonell, évêque de Kingston, lors de ses funérailles à Édimbourg le 25 janvier 1840. Il avait réussi à éliminer la dette du vicariat, et érigea durant son épiscopat pas moins de 56 églises et chapelles, dans la plupart des cas avec des écoles attenantes. Exerçant son ministère dans des conditions particulièrement difficiles à cause du manque de prêtres, il devait non seulement visiter un vaste territoire s'étendant jusqu'aux Highlands et aux îles de la côte ouest, mais encore faire très souvent fonction de curé, et il demanda sans succès au Saint-Siège, vers 1845, d'accepter sa démission. Il accueillit dans son diocèse de nombreuses communautés religieuses, pour prendre soin des orphelinats, hospices et écoles, dont les Jésuites qui y établirent un collège. On lui attribue aussi une conduite héroïque durant les grandes fièvres qui frappèrent l'Écosse en 1847, ainsi que durant l'épidémie de choléra de 1848-49 ; c'est à cette époque que, frappé d'aphasie, il fut empêché désormais de prêcher. Ses dernières années furent assombries par la controverse suscitée par le *Glasgow Free Press* au sujet de la portion congrue faite dans le vicariat au clergé d'origine irlandaise, et par les accusations de mauvaise administration financière lancées contre le clergé écossais.



- Devise* : OMNIA PRO BONO
Armoiries : Gordon, *op. cit. infra*, 491
Iconographie : Gordon, *ibid.*, 490
Sources : **CHA** 35; **HC**/7, 139, 363, note 2 sous Thabracen.
Bibliographie : – Gordon, J.F.S. *The Catholic Church in Scotland...* Glasgow, 1869, 490-508
 – Brady, W.M. *Annals of the Catholic hierarchy in England and Scotland...* London, 1877, v. 2, 471-472.
 – Brady, W.M. *The apostolic succession in England, Scotland & Ireland.* London, 1971, v. 3, 471-472.



Murphy, Bernard James, C.R., 1918-1974

Né le 27 décembre 1918 à Preston, dans le comté ontarien de Waterloo, il fit ses études primaires dans sa ville natale, ses études secondaires à Kitchener, et entra en 1937 au noviciat résurrectionniste de Kitchener, Ont., prononçant ses vœux le 15 août 1938. Il passa les années 1938-1945 au scolasticat résurrectionniste de London, suivant les cours de l'Université Western Ontario (B.A., 1941), puis faisant sa théologie au St. Peter's Seminary. Ordonné prêtre le 3 juin 1944 dans la cathédrale St. Peter de London par M^{gr} Kidd, évêque de cette ville, il termina ses études, puis fut nommé à l'été 1945 vicaire de la paroisse St. Mary de Kitchener, et en 1949 professeur au St. Jerome's College, poursuivant durant cette période des études en philosophie à l'Université Laval. Il devint en 1960 supérieur du collège de North

Bay, puis en 1962 supérieur du petit séminaire des Résurrectionnistes, le Resurrection College de Kitchener (qui prenait la succession du St. Jerome's College transféré sur le campus de l'Université de Waterloo).

Élu le 12 juin 1967 évêque de Hamilton des Bermudes, il fut sacré le 1^{er} septembre en l'église St. Mary de Kitchener, Ont., par M^{gr} Cardinale, archevêque titulaire de Nepte et délégué apostolique en Grande-Bretagne, à Gibraltar, à Malte et aux Bermudes, assisté de M^{gr} Pocock, archevêque titulaire d'Isauropolis et coadjuteur de Toronto, et de M^{gr} Reding, évêque titulaire de Liberalia et auxiliaire de Hamilton. Il prit possession de son siège le 29 septembre, et fut officiellement intronisé le 24 octobre dans la cathédrale St. Theresa de Hamilton. Il mourut subitement aux Bermudes le 22 mai 1974. Les funérailles furent célébrées le 27 mai dans sa cathédrale par M^{gr} Carter, archevêque de Kingston en Jamaïque, et il fut inhumé dans le lot familial de sa paroisse natale à Preston.

Affable, il était renommé pour son esprit œcuménique et établit des relations particulièrement harmonieuses avec les Anglicans. Il accueillit Paul VI lors de son escale aux Bermudes en 1968.



<i>Devise :</i>	<i>IN RESURRECTIONE TUA</i>
<i>Armoiries :</i>	PMC 117
<i>Iconographie :</i>	PMC 117
<i>Sources :</i>	AP (1974); CHA 116; EEC 201; dossier communiqué par l'University of St. Jerome's College de Waterloo, Ont.



Murray, Gerald, C.Ss.R., 1885-1951

Né le 26 décembre 1885 à Montréal, il fit ses études primaires dans la paroisse Ste-Anne, commença ses études classiques chez les Rédemptoristes de Ste-Anne-de-Beaupré (1898) et les termina au Loyola College de Montréal (B.A., 1906). Entré au noviciat des Rédemptoristes le 8 septembre 1906, il prononça ses vœux le 8 septembre 1907, fit ses études théologiques au Liguorian College d'Ottawa, et fut ordonné prêtre en l'église paroissiale Ste-Anne de Montréal (sa paroisse natale) le 4 septembre 1910 par M^{gr} Gauthier, archevêque d'Ottawa. D'abord en résidence à Ottawa comme professeur de droit canonique au séminaire rédemptoriste, il fut nommé professeur à Annapolis au Maryland en 1912, puis envoyé en 1913 aux études à Rome, où il suivit des cours de philosophie à la Grégorienne. Nommé à son retour en 1914 professeur de philosophie et en 1918 professeur de théologie à Esopus, N.-Y., il fut muté en 1924 à Brockville, Ont. comme supérieur du St. Mary's College, et nommé provincial des Rédemptoristes de langue anglaise, avec résidence à Toronto, en 1927.

Élu le 30 janvier 1930 10^e évêque de Victoria (le seul religieux à jamais diriger le diocèse), il fut sacré le 7 mai en l'église Ste-Anne de Montréal par M^{gr} Cassulo,

archevêque titulaire de Leontopolis in Augustamnica et délégué apostolique, assisté de M^{gr} Casey, archevêque de Vancouver, et de M^{gr} Deschamps, évêque titulaire de Thennesus et auxiliaire de Montréal, prenant possession de son siège le 4 juin dans la cathédrale St. Andrew. Transféré le 21 décembre 1933 au siège de Saskatoon, il en prit possession à titre de premier évêque le 18 avril 1934. Promu le 8 janvier 1944 à l'archevêché titulaire de Bizya comme coadjuteur *c.f.s.* de Winnipeg, il devint en 1947 administrateur apostolique durant la maladie de M^{gr} Sinnott. Il mourut à l'hôpital St. Mary de Montréal le 3 juin 1951, sans avoir succédé. Ses funérailles furent célébrées en l'église St. Patrick de Montréal le 7, et il fut inhumé dans le lot des Rédemptoristes du cimetière de la Côte-des-Neiges.

Peu loquace, connu pour son informalité, très bon théologien et excellent prédicateur de retraites, d'une mémoire phénoménale, il demeura fidèle à sa vocation de religieux, observant son vœu de pauvreté et vivant de façon très spartiate. Il commença à Victoria par visiter toutes les paroisses de son diocèse, reconstruisit le St. Louis College, établit le Catholic Welfare Bureau et érigea une paroisse. Transféré à Saskatoon en pleine dépression économique, à la tête d'un nouveau diocèse dont la création avait entraîné le transfert de paroisses de langue française enlevées au diocèse de Prince-Albert, ce qui en avait mécontenté plusieurs, l'épiscopat canadien-français ayant d'ailleurs recommandé la nomination d'un francophone, il voulut faire preuve de bonne volonté en nommant un vicaire général de langue française, M^{gr} Bourdel. Il effaça la dette du diocèse, mit le clergé en garde contre les interventions en politique, critiqua fortement les nouvelles lois sur le divorce, mais son plus grand titre de gloire est sans doute la fondation en 1936 du St. Thomas More College sur le campus de l'Université de la Saskatchewan, qu'il confia aux Basiliens. Promu à Winnipeg auprès d'un archevêque malade, il semble que l'administration du diocèse ait été trop lourde pour lui et ait affecté gravement sa santé. Les francophones de la région lui furent reconnaissants d'avoir soutenu leurs revendications dans le domaine de l'éducation.



Devise : SERVIENDO GUBERNO

Armoiries : AR2 23

Iconographie : AR2 23

Sources : AP (1931), (1941), (1951); CE (1931) 131, (1933), (1944), (1951); CHA 84; EEC 144, 152; SSP 26-33; VDD 217-234; R. Denis, « Nos évêques : M^{gr} Gérald Murray, 1934-1944 », *Vie française* (1974) 71-72.



Naickampampil, Thomas (Eusebios), 1961- (Naickampambil, Naikkamppambil, Naickamprambil)

Né le 6 juin 1961 à Mylapra dans le district de Pathanamthitta au Kerala, il fit ses études primaires et secondaires dans sa ville natale, entra au petit séminaire de

Pattom près de Trivandrum, et compléta sa formation à Trivandrum et au séminaire papal de Pune près de Bombay. Ordonné prêtre le 29 décembre 1986, il détient une maîtrise en philosophie de Pune et un doctorat dans la même discipline de la Grégorienne, avec une thèse sur Bernard Lonergan. Il était au moment de sa nomination secrétaire général de l'archevêché majeur de l'Église syro-malankare (Trivandrum), après avoir occupé, à partir de 1988, la cure de plusieurs paroisses, et enseigné au grand séminaire de Trivandrum, y exerçant aussi la fonction de doyen de la Faculté de philosophie.

Élu le 14 juillet 2010 évêque titulaire de Lares et premier exarque apostolique syro-malankar des États-Unis d'Amérique et visiteur apostolique pour les Syro-malankars du Canada et de l'Europe, avec résidence à New York, il fut sacré le 21 septembre en la cathédrale de Trivandrum par M^{gr} Thottunkal, archevêque majeur de Trivandrum des Syro-Malankars, assisté de M^{gr} Konnath, évêque de Battery des Syro-Malankars, et de M^{gr} Kizhakkeveetil, évêque de Mavelikara des Syro-Malankars, inaugurant son ministère pastoral le 3 octobre à Uniondale, N.Y.

Polyglotte, il parle le malayalam, l'anglais, l'allemand, l'italien et le hindi, et comprend le syriaque, le grec et le français. Il prenait la tête d'un diocèse comprenant une diaspora de quelque 10,000 fidèles dispersés en 16 paroisses et 15 missions, servis par 30 prêtres et 34 religieuses.



Devise

et armoiries : n'ont pu être retracées

Iconographie : site web de l'Église syro-malankare

Œuvres : – *Through self-discovery to self-transcendence : a study of cognitional self-appropriation in B. Lonergan*. Thèse, Grégorienne, Rome, 1997.

Sources : **AP** (2011); **PEM**/203, no 16798; communiqués du Vatican et de la CÉCC, 14 juillet 2010; **ROE**/20, no 146



Nelligan, Charles Leo, 1894-1974

Né le 20 août 1894 à Tignish sur l'Île-du-Prince-Édouard, dans une famille de 10 enfants, il fit ses études primaires dans sa paroisse natale, ses études secondaires au Prince of Wales College de Charlottetown, suivit les cours de la Normal School de la même ville, et enseigna dans sa province natale (il fut président de la Teachers' Federation) ainsi qu'en Saskatchewan (Ponteix en janvier 1917). Il y fut conscrit, et affecté au Depot of the Saskatchewan Regiment en juillet 1918, devenant ainsi le seul évêque canadien à posséder un dossier militaire lors de la Première Guerre. Il termina ses études à la St. Dunstan's University de Charlottetown (B.A., 1921). Il fit sa théologie au grand séminaire de Québec, et obtint un doctorat en théologie de l'Université Laval. Ordonné prêtre dans sa paroisse natale le 7 juin 1925 par M^{gr} L.J. O'Leary, évêque de Charlottetown, il accepta de faire du ministère dans

l'Ouest à l'appel de M^{gr} H.J. O'Leary, ancien évêque de Charlottetown promu archevêque d'Edmonton, et fut nommé vicaire à la cathédrale St. Joseph d'Edmonton, puis curé en 1928. Vicaire général du diocèse en juin 1930, il fut créé prélat domestique en septembre 1931, et administra subséquemment le diocèse durant la maladie de l'archevêque.

Élu le 16 août 1937 3^e évêque de Pembroke, il fut sacré dans la cathédrale d'Edmonton le 28 octobre par M^{gr} O'Leary, archevêque de cette ville, assisté de M^{gr} McGuigan, archevêque de Toronto, et de M^{gr} MacDonald, archevêque titulaire de Mocissus et coadjuteur d'Edmonton, et prit possession de son siège le 10 novembre. Il fut nommé par le Saint-Siège ordinaire des armées canadiennes (*episcopus castrensis*) le 20 septembre 1939 (nomination acceptée par le ministère de la Défense nationale le 21 octobre), aumônier général le lendemain par le ministre de la Défense, avec rang de lieutenant-colonel, puis de colonel (août 1940) et de brigadier-général (1943). Il avait conservé l'administration de son diocèse, Pembroke n'étant pas très éloigné d'Ottawa. Sa nomination ne plut pas beaucoup aux évêques francophones, particulièrement le cardinal Villeneuve, qui obtint la création d'un poste de vicaire général de langue française. Démissionnaire de sa charge d'ordinaire des armées pour raisons de santé le 10 août 1944 (il souffrait de dépression depuis quelque 6 mois), il fut démobilisé le 12 janvier 1945, se démit de son diocèse le 19 mai, et fut transféré à l'évêché titulaire de Phoenice, conservant cependant son titre d'ordinaire jusqu'à la nomination de M^{gr} Roy en juin 1946. Après une longue période de repos, il se joignit en février 1946 au corps professoral de l'Assumption College (maintenant Université de Windsor), où il enseigna les sciences religieuses, la littérature française et l'histoire. Il abandonna son professorat en 1962 pour participer à toutes les sessions de Vatican II, et continua de prêter son concours aux évêques de London et de Detroit pour les tournées de confirmation, acceptant en outre de très nombreuses invitations pour prononcer des conférences sur des sujets comme le patriotisme et l'éducation catholique. Il prit le titre d'évêque émérite de Pembroke le 26 novembre 1970. Il mourut au Westminster Hospital de London le 31 mars 1974. Ses funérailles furent célébrées par M^{gr} Carter, évêque de London, et il fut inhumé à Windsor.

Bilingue, possédant une solide expérience administrative, excellent conférencier, très humoristique, grand raconteur, il s'était fait remarquer durant les années 1920 par ses interventions auprès des gouvernements pour améliorer le financement des écoles catholiques en Alberta et en Ontario. Il favorisa à Pembroke le renouvellement des méthodes catéchétiques, et porta une attention particulière à l'éducation des adultes et à l'Action catholique dans les domaines sociaux. La lourde charge qu'il porta durant la guerre affecta sérieusement sa santé physique et mentale. Il devait combiner l'administration de son diocèse, où il retournait presque toutes les fins de semaine, avec l'organisation de l'ordinariat (structures administratives, recrutement du personnel nécessitant des contacts continus avec tous les diocèses et les ordres religieux, construction de chapelles sur les bases militaires). À quoi s'ajoutaient les activités de promotion de la moralité au sein des Forces armées, la gestion des problèmes familiaux, les déplacements continuels exigés par ses devoirs d'ordinaire des armées (visites des 11 districts militaires

nationaux plus trois voyages outre-mer). Il avait réussi à recruter 293 aumôniers militaires (31% de Canadiens français), dont 136 religieux; 166 aumôniers servirent outre-mer. Il reçut plusieurs décorations dont l'O.B.E. Il fut également l'un des premiers promoteurs de l'établissement d'une conférence permanente de l'épiscopat canadien.



- Devise :* **IMPENDAM SUPERIMPENDAR**
- Armoiries :* **ARC 186**
- Iconographie :* **ARC 186**
- Œuvres :* – Nelligan, C.L., *et al. The bright shield of continence (The sword of the spirit)*. Ottawa, 1943.
- Sources :* **AP** (1970); **CE** (1944); **CHA** 54; **EEC** 123; **LLU** 24-25; **OHD** 13-16; **OPE** 15-16; **PEI** 317-319; **WWC** (1945-46)
- Bibliographie :* – « Tributes to Bishop Nelligan », *Catholic Register*, April 13, 1974.
- Pelletier, Y.Y.J. « Faith in the battlefield : Canada's Catholic Chaplaincy Service during the Second World War », **CCH** (2003) 64-84.
- Pelletier, Y.Y. J. « Fighting for the chaplains : bishop Charles Leo Nelligan and the creation of the Canadian Chaplain Service (Roman Catholic), 1939-1945 », **CCH** (2006) 95-123.



Nguyen, Vincent Manh Hieu, 1966-

Né à Baumethouth au nord de Saïgon le 8 mai 1966, fils d'un fermier père de 9 enfants, il s'échappa du Vietnam en juin 1983 dans une embarcation de fortune avec 19 autres personnes, séjourna dans un camp de réfugiés (*boat people*) au Japon, arriva au Canada en 1984, et vécut avec le premier prêtre vietnamien installé à Toronto, l'abbé Peter Pham. Après avoir complété ses études secondaires, il obtint un baccalauréat en génie électrique de l'Université de Toronto en 1991. Ayant opté pour le sacerdoce, il passa une année préliminaire à la maison diocésaine de réflexion vocationnelle Serra House et au St. Anthony of Padua's Seminary de Bramalea, puis entra en 1993 au St. Augustine's Seminary de Toronto, y obtenant un M.Div. en 1998. Ordonné prêtre le 9 mai 1998, vicaire dans une paroisse de Mississauga (1998-2001) puis administrateur d'une paroisse de Toronto (2001-2003), il fut nommé curé de la paroisse vietnamienne de Toronto (2003-2005). Envoyé aux études à Rome, il obtint une licence en droit canonique de l'Angelicum en 2008. Vicaire judiciaire et vice-chancelier pour les affaires spirituelles en août 2008, il devint en septembre 2009 chancelier pour les affaires spirituelles et modérateur de la curie diocésaine.

Élu le 6 novembre 2009 évêque titulaire d'Ammaedara et auxiliaire de Toronto, il fut sacré le 13 janvier 2010 dans la cathédrale de Toronto par M^{gr} Collins, archevêque de Toronto, assisté de ses deux auxiliaires, M^{gr} Boissonneau, évêque titulaire de Tambeae, et M^{gr} Hundt, évêque titulaire de Tarase in Byzacena. Tout en

conservant ses fonctions de chancelier et de modérateur de la curie diocésaine, il se vit confier la responsabilité pastorale de la région de l'Est (Scarborough et la région de Durham), ainsi que des relations avec les diacres.

Plus jeune évêque du Canada au moment de son élection, premier évêque canadien issu d'une minorité non-blanche, il illustre la réalité démographique d'un diocèse où se célèbre la messe en 36 langues, et la place de plus en plus importante jouée non seulement par les immigrants (à Toronto, capitale canadienne de l'immigration, 50% des citoyens viennent d'autres pays, et un tiers des 200,000 immigrants, originaires surtout d'Asie et du Moyen Orient, acceptés annuellement s'y installent, dont 20% sont catholiques), mais aussi par les catholiques originaires de l'Asie et de l'Afrique au sein de l'Église canadienne; ainsi, par exemple, 24% des prêtres ordonnés depuis 1990 et ayant fait leurs études au St. Augustine's Seminary sont asiatiques, et les deux tiers nés à l'extérieur du Canada. Son arrière-grand-père fut l'un des 117 Martyrs Vietnamiens canonisés par Jean-Paul II en 1988.



Devise : EGO VOBISCUM SUM

Armoiries : site web de l'archidiocèse de Toronto

Iconographie : site web de l'archidiocèse de Toronto

Sources : **AP** (2011); **APC** (2011) 800; **PEM**/201, no 16555; **ROE**/20, no 4; communiqués du Vatican et de la CÉCC, 6 nov. 2009; site web de l'archidiocèse de Toronto; *Catholic Register*, November 15, 2009, Jan. 17, 2010; *Globe & Mail*, Jan. 12, 2010; dossier fourni par la CÉCC



Nilan, John Joseph, 1855-1934

Né le 1^{er} août 1855 à Newburyport au Massachusetts, il fit ses études classiques au séminaire de Nicolet (1870-1875) et sa théologie au St. Joseph's Seminary de Troy, N.Y. Ordonné prêtre pour le diocèse de Boston le 21 décembre 1878 par le cardinal McCloskey, archevêque de New York, il fut vicaire dans diverses paroisses (Farmingham, Abington, St. James de Boston) avant d'être nommé curé de la paroisse St. Joseph d'Amesbury au Massachusetts en 1892.

Élu le 17 février 1910 7^e évêque de Hartford au Connecticut, il fut sacré le 28 avril en la cathédrale St. Joseph de Hartford par le cardinal O'Connell, archevêque de Boston, assisté de M^{gr} Walsh, évêque de Portland, et de M^{gr} Feehan, évêque de Fall River. Il mourut à Hartford le 13 avril 1934 et y fut inhumé.

Habile administrateur, il eut à diriger un diocèse comprenant plusieurs communautés ethniques, en particulier les Canadiens français, les Polonais et les Italiens, porta une attention particulière à l'expansion du réseau des écoles catholiques et des services sociaux, construisit un séminaire à Bloomfield,

et favorisa l'ouverture à New Haven du premier collège catholique féminin au Connecticut.



<i>Devise :</i>	<i>DOMINUS FIRMAMENTUM MEUM</i>
<i>Armoiries :</i>	Armorial of the Amercian hierarchy. Worcester, Mass., 1956, v.3, 119
<i>Iconographie :</i>	ibid, 118
<i>Sources :</i>	AP (1931); BAP (1934) 241; CHU 140; DAH 216; DEL 422; HC /9, 193; NCA /15, 387; OUS 63; WWA (1928-29) 1569; page web du diocèse de Hartford



Noël, Laurent, 1920-

Né le 19 mars 1920 à St-Just-de-Bretenières dans le comté de Montmagny, fils d'un voyageur de commerce père de 9 enfants, il fit ses études primaires à Ste-Marie-de-Beauce et à Lauzon, ses études secondaires et classiques au collège de Lévis (1930-1939), et sa théologie au grand séminaire de Québec (1939-1945). Ordonné prêtre dans la basilique de Québec le 16 juin 1944 par le cardinal Villeneuve, archevêque de Québec, il fut nommé en 1946 professeur de théologie dogmatique au grand séminaire de Québec, et poursuivit en 1948 ses études de philosophie à l'Université Laval (L.Ph., 1950). Il fut envoyé en 1950 aux études à Rome où il obtint un doctorat en théologie de l'Angélique (Université pontificale St-Thomas d'Aquin) en 1951. Nommé à son retour professeur de théologie morale et de morale médicale aux facultés de théologie et de médecine de l'Université Laval (1951-1963), il fut également de 1957 à 1961 aumônier provincial de l'Association des infirmières catholiques et du Syndicat professionnel des infirmières catholiques, et assistant supérieur du grand séminaire (1961-1963). Il enseigna aussi à la Faculté de médecine de l'Université de Montréal, ainsi que dans plusieurs écoles d'infirmières.

Élu le 25 juin 1963 évêque titulaire d'Agathopolis et auxiliaire de Québec (premier évêque canadien élu sous le pontificat de Paul VI), il fut sacré le 29 août dans la chapelle du grand séminaire par M^{gr} Roy, archevêque de Québec, assisté de M^{gr} Audet, évêque titulaire de Thibaris et auxiliaire de Québec, et de M^{gr} Fortier, évêque titulaire de Pomaria et auxiliaire de Ste-Anne-de-la-Pocatière. On lui confia la responsabilité des œuvres économique-sociales et de la mission diocésaine du Paraguay. Il participa au trois dernières sessions de Vatican II, mais n'y fit aucune intervention orale ou écrite. Il fut nommé administrateur apostolique du diocèse de Hauterive, à la suite de la démission de M^{gr} Couturier (9 septembre 1974-15 août 1975). Transféré le 30 octobre 1975 au siège de Trois-Rivières (et publié le 8 novembre), dont il devint le 7^e évêque, il en prit possession le 13 décembre. Démissionnaire le 21 novembre 1996, il se retira à Québec.

Homme peu exubérant, excellent théologien, il était reconnu pour sa modération et son approche prudente, soucieuse d'en examiner tous les aspects, de la résolution des problèmes. Il instaura en 1976 le diaconat permanent, et réaménagea

la pastorale paroissiale par la création d'unités pastorales, mutation rendue nécessaire par la diminution du nombre de prêtres, qui passa de 241 en 1976 à 140 en 1996, ainsi que la pastorale scolaire par l'appel aux laïcs. Il a trois sœurs religieuses.



- Devise :* IN CARITATE DEI
Armoiries : CE (1972)
Iconographie : AEC (1995)
Œuvres : – *Précis de morale médicale.* Québec, 1962.
Mandements : *Mandements, lettres pastorales et circulaires des évêques de Trois-Rivières.* v. 29-30. Trois-Rivières, 1979-1983.
Sources : AP (2000); CHA 97; CWW (1996); EEC 99; EGC (1975) 302; JDB 57; PDT 129-140; ULV; *Semaine religieuse de Québec* (1963) 711; *Pastorale Québec* (1975) 537-540.



Nowakowski, Kenneth Anthony Adam, 1958-

Né le 16 mai 1958 à North Battleford en Saskatchewan, fils d'un journaliste radio-phonique père de 3 enfants, il fit ses études primaires à Battleford, ses études secondaires dans sa paroisse natale, étudia la publicité et les relations publiques au Grant McEwan College d'Edmonton, et occupa divers postes dans les secteurs public et privé avant d'entrer en 1980 au Redeemer House of Studies de Toronto, obtenant du St. Michael's College de l'Université de Toronto un baccalauréat en sciences religieuses et en philosophie en 1984. Il poursuivit sa formation à Rome, au Collège pontifical ukrainien St-Josaphat et à l'Université pontificale de St-Thomas d'Aquin (B. Th., 1989). Il fut ordonné prêtre le 19 août 1989 pour l'éparchie de Saskatoon. De retour à Rome à l'automne 1989 pour étudier le droit canonique oriental, il s'intéressa au sort des nombreux réfugiés ukrainiens en Italie, et fonda l'Ukrainian Catholic Refugee Office. Nommé en juin 1990 vice-chancelier et secrétaire du cardinal Lubachivsky, archevêque majeur de Lviv des Ukrainiens, puis de son successeur, le cardinal Husar, il occupa ce poste jusqu'en 1995, tout en assumant en 1991-1992 le vice-rectorat du séminaire diocésain. Il fut aussi président de 1994 à 2001 de Caritas Ukraine, directeur en 2001 du bureau de presse de l'Église catholique ukrainienne, et à partir de 2002 porte-parole de l'Église ukrainienne du Canada. Il était au moment de sa nomination supérieur du Holy Spirit Ukrainian Catholic Seminary d'Ottawa (depuis novembre 2001) et chancelier de l'éparchie de Saskatoon depuis juillet 2006.

Élu le 1^{er} juin 2007 3^e évêque de New Westminster des Ukrainiens, il fut sacré le 24 juillet en l'église Protection of the Blessed Virgin Mary de Vancouver par M^{gr} Huculak, archevêque de Winnipeg des Ukrainiens, assisté de M^{gr} Yaky-myshyn, évêque émérite de New Westminster des Ukrainiens, et de M^{gr} Stasiuk, évêque des Saints Peter and Paul de Melbourne des Ukrainiens. Le cardinal Husar, consécrateur principal pressenti, avait dû se récuser pour raisons de santé.



- Devise :* *DEUS CARITAS EST*
- Armoiries :* *B.C. Catholic*, Aug. 20, 2007, p. 13
- Iconographie :* site web de l'éparchie de New Westminster; **AEC** (2009)
- Sources :* **AEC** (2008); **AP** (2008); **APC**(2008) 798-799; **PEM**/190, 15483; **ROE**/17 (2008) no 88; communiqué de la CÉCC, 3 juin 2007; dossier communiqué par les archives de la CÉCC; *B.C. Catholic*, June 11, Aug. 20, 2007



O'Brien, Brendan Michael, 1943-

Né le 28 septembre 1943 en la paroisse St. George d'Ottawa, dans une famille de sept enfants, il fit ses études primaires dans sa paroisse natale, ses études secondaires, collégiales et philosophiques (L. Ph.) à l'Université d'Ottawa, et sa théologie à l'Université Saint-Paul (L. Th.). Ordonné prêtre le 1^{er} juin 1968 dans sa paroisse natale par M^{gr} Plourde, archevêque d'Ottawa, il fut nommé vicaire à la paroisse Queen of the Most Holy Rosary puis à Resurrection of Our Lord. Il devint en 1969 co-directeur du Synode diocésain, coordonnateur des œuvres pastorales et aumônier de l'Association parents-enseignants catholiques. Il retourna alors aux études à Rome, où il obtint un doctorat en théologie morale de l'Université du Latran. Nommé à son retour en 1974 directeur diocésain de l'Office de l'éducation des adultes (secteur anglais), en 1975 vicaire à la paroisse St. George, co-directeur de la pastorale vocationnelle pour le secteur anglais et professeur à l'Institut de pastorale de l'Université Saint-Paul, il devint en 1976 administrateur de la paroisse Holy Rosary. Il devint en 1984 curé de la paroisse St. Augustine, et en 1986 coordonnateur des services pour le secteur anglais de l'archidiocèse, et responsable des Offices de la jeunesse, des vocations et du diaconat permanent.

Élu le 6 mai 1987 (et publié le 9) évêque titulaire de Numana et auxiliaire d'Ottawa, il fut sacré le 29 juin dans la cathédrale d'Ottawa par M^{gr} Plourde, archevêque d'Ottawa, assisté de ses deux auxiliaires, M^{gr} Beahen, évêque titulaire de Ploaghe, et M^{gr} Bélisle, évêque titulaire d'Uccula. Il fut nommé en 1990 consultant diocésain, vicaire général, et coordonnateur de la pastorale diocésaine, des offices et des services pour le secteur anglais. Transféré le 5 mai 1993 au siège de Pembroke, il en prit possession le 29 juin. Il fut promu le 4 décembre 2000 au siège archiépiscopal de St. John's, Terre-Neuve, en prenant possession le 29 janvier 2001. Transféré le 1^{er} juin 2007 au siège archiépiscopal de Kingston, dont il devint le 14^e évêque et le 9^e archevêque, il reçut le pallium des mains du pape Benoît XVI le 19 juin, et inaugura son ministère épiscopal le 25 juillet en la cathédrale St. Mary.

Il fut élu président (le 30^e) de la CÉCC (octobre 2003-septembre 2005), le premier prélat terre-neuvien à occuper cette fonction.



<i>Devise :</i>	<i>REDIMERE TEMPUS</i>
<i>Armoiries :</i>	archives de l'auteur
<i>Iconographie :</i>	APC (1994) 735
<i>Sources :</i>	AEC (2000), (2008); AP (2000), (2008); APC (1988) 674, (2008) 798; EEC 123; EGC (1987) 573, (1993) 250; PEM 105, no. 9151; dossier communiqué par les archives de l'archidiocèse d'Ottawa; communiqué de la CÉCC, 4 déc. 2000; page web de l'archidiocèse de St. John's.



O'Brien, Cornelius, 1843-1906

Né le 4 mai 1843 à New Glasgow, paroisse de Rustico, comté de Queen's sur l'Île-du-Prince-Édouard, fils d'un cultivateur et dans une famille d'immigrants irlandais, il fit ses études primaires dans sa paroisse natale et à Rustico, travailla à partir de 1859 comme commis de magasin à Summerside, et fréquenta deux années le St. Dunstan's College de Charlottetown (1862-1864). Il fut envoyé aux études à Rome, où il obtint un doctorat en philosophie et en théologie du Collège Urbain (Propagande) sur la Piazza di Spagna. Ordonné prêtre en la basilique romaine St-Jean-de-Latran le 8 avril 1871 par le cardinal Patrizi Naro, vicaire de Rome, il fut nommé professeur et préfet de discipline au St. Dunstan's College. Sa santé donnant des signes de faiblesse, il fut nommé en 1873 curé de la cathédrale de Charlottetown et, ces fonctions s'avérant trop lourdes, desservant en 1874 de la petite paroisse d'Indian River. Il fit deux voyages à Rome, l'un en 1880 avec son évêque, M^{sr} McIntyre, et l'autre en 1881 avec l'archevêque de Halifax, M^{sr} Hannan, qui voulait profiter de sa familiarité avec la Ville Éternelle.

Élu le 1^{er} décembre 1882 archevêque de Halifax (selon un décret de la Propagande du 28 novembre), il fut sacré dans la cathédrale St. Mary le 21 janvier 1883 par M^{sr} Fabre, évêque de Montréal, assisté de M^{sr} Sweeny, évêque de Saint John, et de M^{sr} McIntyre, évêque de Charlottetown. Il mourut à Halifax, d'une pneumonie, le 9 mars 1906, et fut inhumé au Holy Cross Cemetery de cette ville.

Timide, de santé fragile, premier canadien de naissance promu au siège de Halifax, parlant bien le français et l'italien, érudit et intellectuel, poète et romancier mais penseur peu original, bien au fait des idéologies contemporaines comme le rationalisme et le matérialisme qu'il combattit par certains de ses écrits, il fut président de la Société royale du Canada en 1896. Présent à Rome durant les troubles garibaldiens et le Concile du Vatican, il se montra toujours conservateur tant en matière religieuse que politique. Ce fut un ardent impérialiste, membre de l'Imperial Federation League et de la British Empire League of Canada. Proche du Parti conservateur, il s'opposa durant la campagne électorale de 1891 aux politiques libérales de réciprocité commerciale, considérées comme un premier pas vers l'annexion aux États-Unis. Il supporta les conservateurs, qui appuyaient les francophones dans la question des écoles du Manitoba, espérant qu'ils suivraient la même politique en ce qui concernait les droits scolaires de la minorité catholique

des Maritimes. Fidèle aux conceptions de ses prédécesseurs, il s'employa à créer un réseau d'établissements caritatifs et éducationnels (en particulier une école secondaire qui vécut de 1888 à 1898) de nature à isoler ses ouailles des influences protestantes (Halifax Infirmary en 1886, orphelinats). C'est sous son épiscopat que fut fondé par les Eudistes le Collège Ste-Anne de Pointe-de-l'Église (1891) et le grand séminaire de Halifax (Holy Heart – 1896), et c'est lui qui malgré toutes les difficultés donna une nouvelle vie au St. Mary's College (fermé en 1883, rouvert en 1903). Bien que généralement favorable à la minorité acadienne, il s'opposa à la création d'un diocèse francophone au Nouveau-Brunswick, mais non à la nomination d'un Acadien à un siège déjà établi.



- Devise* : GRATIA VOBIS ET PAX
- Armoiries* : **ARC** 248
- Iconographie* : **ARC** 248
- Mandements* : plusieurs de ses lettres pastorales et circulaires ont été publiées séparément : 1883, 1884, 1885, 1886, 1887, 1889, 1891, 1892, 1893, 1894, 1895, 1896, 1898, 1899, 1900, 1902
- Œuvres* :
- *Philosophy of the Bible vindicated*. Charlottetown, 1876.
 - *The early stages of Christianity in England : lecture...* Charlottetown, 1880.
 - *Mater Admirabilis : a hand-book of instruction on the power and prerogatives of our Blessed Lady*. Montreal, 1882.
 - *After weary years*. New York, 1885.
 - *St. Agnes, virgin and martyr*. Halifax, 1887.
 - *Imperial federation! Stirring speeches by representative citizens : His Grace Archbishop O'Brien declares it an insult to be told that annexation is our destiny*. S.I., 1888?
 - *Aminta : a modern life drama*. New York, 1890.
 - *Memoirs of Rt. Rev. Edmund Burke, Bishop of Zion, first Vicar Apostolic of Nova Scotia*. Ottawa, 1894.
 - *Presidential address on Cabot's landfall*. Ottawa?, 1897?
 - *Cabot's landfall and chart : some criticisms answered*. Ottawa, 1899.
 - *Funeral sermon on Sir John Thompson*. Halifax, 1906.
- Sources* : **BAP** (1906); **CHA** 24; **DBC/13**, 840-842; **CE** (1906); **CMW** (1898); **DER** 20; **EEC** 45; **HAN** 151-167; **HC/8**, 298; **OPB**; **OPE** 5-6; **PEI** 29-35; **SDC/1**, 384-386
- Bibliographie* : on se reportera à la bibliographie compilée par T. Murphy, **DBC/13**, 842, à compléter par :
- *Dialogue entre un Acadien et un Canadien-français au sujet de certaines questions soulevées par une lettre de M^{gr} O'Brien, archevêque d'Halifax*. Québec, 1889.
 - *Mémoire sur les missions de la Nouvelle-Écosse... réponse aux « Memoirs of Bishop Burke »*. Québec, 1895.
 - Laperrière, G. « L'arrivée des Eudistes au Canada, 1890-1920 », dans : *Une dialectique du pouvoir en Acadie; Église et autorité*. Ed. G.C. Boudreau. Montréal, 1991, 127-157.



O'Brien, John, 1832-1879

Né le 19 février 1832 à Railton dans le canton de Laughborough près de Kingston dans le Haut-Canada, fils d'immigrants irlandais, il fit ses études classiques au Regiopolis College de Kingston, et sa théologie au grand séminaire de Québec. Ordonné prêtre le 6 avril 1856 par M^{gr} Phelan, évêque titulaire de Carrhae et coadjuteur de Kingston, il fut nommé professeur au Regiopolis College, dont il devint le supérieur en 1861, puis curé de la paroisse St. Francis Xavier de Brockville en 1864. Il fut aussi vicaire général du diocèse.

Élu le 12 février 1875 5^e évêque de Kingston (1) (selon un décret de la Propagande du 18 janvier), il fut sacré dans la cathédrale St. Mary le 18 avril par M^{gr} Lynch, archevêque de Toronto, assisté de M^{gr} Crinnon, évêque de Hamilton, et de M^{gr} Walsh, évêque de London. Il mourut subitement le 1^{er} août 1879, d'une crise cardiaque suivant une indigestion, à l'hôtel St-Louis de Québec. Selon R. Choquette, il était sur le point d'être destitué par Rome pour maladie mentale et alcoolisme. Il fut inhumé dans la crypte de sa cathédrale.

Diplomate, de santé fragile, il fut le premier évêque de Kingston né dans le diocèse. Il visita régulièrement son diocèse, érigea plusieurs paroisses, et s'attacha à réduire la dette laissée par son prédécesseur.

(1) c'est par erreur que **ARC** 224 en fait un coadjuteur. M^{gr} Horan avait démissionné le 1^{er} mai 1874, et fut transféré à Chrysolopolis le 16 juin. Il mourut le 15 février 1875, soit trois jours après l'élection de M^{gr} O'Brien.



Devise : **IN CRUCE SALUS**

Armoiries : **ARC 224**

Iconographie : **ARC 224**

Sources : **BOR** 61-65; **CE** (1887); **CHA** 36; **DER** 18; **EEC** 111; **HC/8**, 479



O'Brien, Michael Joseph, 1874-1943

Né le 29 juillet 1874 à Peterborough, Ont., il fit ses études primaires et secondaires dans sa ville natale, ses humanités au St. Michael's College de Toronto, et ses études philosophiques et théologiques au grand séminaire de Montréal (1892-1897), où il obtint une licence en théologie et un baccalauréat en droit canonique. Ordonné prêtre le 6 juillet 1897 dans la cathédrale St. Peter de Peterborough par M^{gr} O'Connor, évêque de cette ville, il fut envoyé aux études à Rome, où il résida au Collège Canadien et obtint un doctorat en théologie en 1899. Nommé à son retour vicaire à la cathédrale, il exerça aussi les fonctions de secrétaire de l'évêque et de chancelier du diocèse, et devint en 1909 curé de la paroisse Sacred Heart de Peterborough.

Élu le 20 juin 1913 4^e évêque de Peterborough (diocèse comptant quelque 28% de francophones), il fut sacré dans sa cathédrale le 24 septembre par M^{gr} Stagni, archevêque d'Aquila et délégué apostolique, assisté de M^{gr} Spratt, archevêque de Kingston, et de M^{gr} Bruchési, archevêque de Montréal. Promu le 17 mai 1929 archevêque titulaire d'Amorium et coadjuteur *c.f.s.* de Kingston, il prit possession de sa charge le 9 octobre, tout en demeurant administrateur apostolique de Peterborough jusqu'en janvier 1930. Il devint archevêque en titre le 23 février 1938. Nommé assistant au trône pontifical le 26 septembre 1938, il fut victime d'une première crise cardiaque en 1942, et mourut à Kingston le 30 août 1943. Ses funérailles furent célébrées le 4 septembre par le délégué apostolique, M^{gr} Antoniutti, et il fut inhumé dans le cimetière St. Mary.

Il se fit, à Peterborough, où l'une de ses grandes préoccupations fut le manque de prêtres, le champion de l'éducation catholique, et en particulier de la construction d'écoles secondaires. Il intervint à de nombreuses reprises auprès du gouvernement pour obtenir un financement plus équitable des écoles catholiques, particulièrement en ce qui regardait les taxes payées par les compagnies, et un support financier pour les classes au-delà de la 10^e année. Il encouragea les sociétés d'abstinence, supporta l'effort de guerre, s'intéressa à la modernisation et l'expansion des hôpitaux, et entreprit les rénovations de la cathédrale. À Kingston, il contribua en 1931 au transfert de la propriété du Regiopolis College aux Jésuites en vue de l'établissement d'une université catholique de langue anglaise, projet qui ne put se réaliser faute de fonds, et fut encore l'un des champions de la lutte pour le soutien gouvernemental aux écoles séparées. Il y établit un programme de retraites fermées, des mouvements d'action sociale catholique modelés sur le mouvement coopératif d'Antigonish, et procéda à une réforme de l'enseignement catéchistique.



<i>Devise :</i>	<i>AD JESUM PER MARIAM</i>
<i>Armoiries :</i>	ARC 227
<i>Iconographie :</i>	ARC 227
<i>Sources :</i>	AP (1928), (1931), (1941); BFP 42-63; BOR 104-113; CE (1929), (1938), (1943); CHA 37; CWW (1936-37); DER 19; EEC 112; HC /9, 295



O'Byrne, Paul John, 1922-2004

Né le 12 décembre 1922 à Calgary, fils d'un marchand père de 5 enfants, il fit ses études primaires et secondaires dans sa ville natale, et sa théologie au St. Joseph's Seminary d'Edmonton. Ordonné prêtre le 21 février 1948 dans la cathédrale St. Mary de Calgary par M^{gr} Carroll, évêque de cette ville, il fut successivement vicaire à la paroisse St. John de Calgary (1948-1950) puis à St. Patrick de Medicine Hat (1950-1954), puis nommé curé de la paroisse St. Edmund de Medicine Hat (1954-1961), de St. Mary de Banff (1961-1967), et de St. Joseph de Calgary (1967-1968)

ainsi que vicaire forain de North Calgary. Président du Conseil presbytéral, il fut nommé administrateur diocésain le 3 février 1968.

Élu le 20 juin (et publié le 22) 1968 6^e évêque de Calgary, il fut sacré le 22 août dans la cathédrale St. Mary par M^{gr} Clarizio, archevêque titulaire de Claudiopolis et délégué apostolique, assisté de M^{gr} Wilhelm, archevêque de Kingston, et de M^{gr} Harrington, évêque de Kamloops, et prit possession de son siège le même jour. Démissionnaire le 19 janvier 1998, il se retira à Calgary, où il mourut du diabète le 2 septembre 2004. Ses funérailles furent célébrées le 8 dans la cathédrale St. Mary de Calgary.

Premier évêque de Calgary natif de cette ville, on voulut croire qu'il avait été choisi après consultation avec le clergé du diocèse, qui avait demandé au délégué apostolique, M^{gr} Clarizio, d'être consulté, exprimant le désir d'avoir un évêque pastoral et natif du diocèse ou du moins familier avec la culture de l'Ouest canadien. Ce dernier s'était rendu à Calgary pour discuter avec les prêtres, tant séculiers que religieux, et leur avait demandé de lui écrire individuellement en lui suggérant un nom. Le fait que M^{gr} O'Byrne avait été élu par les consultants diocésains comme administrateur du diocèse, et qu'il avait été auparavant élu par ses confrères président du Conseil presbytéral, accréditait cette thèse. Il héritait d'un diocèse comprenant quelque 114,000 fidèles desservis par 150 prêtres, mais dont la moitié des églises, situées dans des communautés rurales en décroissance démographique, n'avaient pas de prêtres résidents, alors que Calgary par exemple plus que doublera sa population durant son épiscopat.

Simple, humble et vivant très modestement en appartement, un peu timide mais très accueillant, homme de prière, généreux, enthousiaste, tenace, toujours optimiste et possédant un grand sens de l'humour, il prit la tête du diocèse à une époque marquée par les remous consécutifs au Concile. Il eut, comme la plupart de ses collègues, à faire face aux controverses entourant la morale sexuelle de l'Église (en particulier *Humanae vitae*), aux cas d'abus sexuels de la part de membres du clergé, à la mise en place de la réforme liturgique, à l'affaiblissement des communautés religieuses (baisse de 44% du nombre de religieuses entre 1968 et 1998), au dépérissement de la pratique (20% en 1988), et à l'abandon du sacerdoce par plusieurs prêtres. Les problèmes financiers du diocèse l'obligèrent à réviser les priorités et effectuer des coupures de programmes et de personnel, ce qui entraîna en particulier la fermeture des hôpitaux catholiques. Il se montra particulièrement préoccupé de justice sociale, donnant une nouvelle impulsion à l'action interconfessionnelle du Council of Social Affairs, et créant en 1982 la Social Justice Commission (lutte contre le chômage, le racisme, la pauvreté, intensification de la présence de l'Église auprès des autochtones). Suite à l'établissement de la Calgary Catholic Immigration Society, il se montra plus ouvert que ses prédécesseurs à la création de paroisses ethniques (Vietnamiens, Coréens, Chinois, Latino-américains, Philippins). Il supporta le développement du St. Mary's College, instaura un style pastoral plus collégial, appuya, mais avec prudence, le mouvement charismatique (Cursillos), et convoqua en décembre 1990 le premier synode diocésain. Tenu du 6 au 9 avril 1994 (quelque 3,000 fidèles avaient participé au

processus de consultation), ce dernier recommanda une refonte des structures et procédures diocésaines, pour les prêtres un accent sur la prédication et l'enseignement plutôt que sur la liturgie et l'administration des sacrements, un renouveau des méthodes pastorales surtout pour les familles et la jeunesse, un appel plus généralisé à la collaboration du laïcat, et une plus grande importance donnée à l'œcuménisme. Il conduisit à la création de plusieurs organismes (Family Resource Centre, Youth Commission, Office of Adult Religious Education, Social Action Office). Mais le fait que toutes les résolutions adoptées lors des délibérations ne furent pas retenues suscita des tensions au sein du diocèse, d'autant plus que plusieurs paroisses n'y donnaient de toute façon aucune suite, plusieurs prêtres se méfiant de l'aspect démocratique du processus. Le synode ne réussit donc pas à ramener à la pratique les inactifs ou les hostiles.

L'évêque se vit dans l'obligation, à cause des rares vocations sacerdotales, de fermer certaines paroisses, et de recruter des prêtres outre-mer, de sorte que déjà en 1990 un tiers du clergé de Calgary était né à l'étranger (Pologne, Vietnam, Philippines). Cette situation ne l'avait cependant pas empêché d'envoyer, soutenu par son Mission Council, un prêtre au Pérou puis en Bolivie, de supporter une mission au Malawi, et de prêter un prêtre au diocèse de Churchill. Mais malgré tous les efforts, le nombre de prêtres diocésains demeura stable durant son épiscopat, alors que la population du diocèse avait triplé, et ceci malgré la venue de communautés comme les Scalabrini, les Dominicains et les Spiritains. En revanche, la fréquentation des écoles catholiques augmenta substantiellement durant cette période, le nombre d'étudiants étant multiplié par deux. Il fit aussi largement appel au laïcat, et surtout à la collaboration active des femmes, ce qui ne manqua pas de susciter des remous dans les milieux plus conservateurs. Sa décision en 1989 de retirer les Catholic Family Services du cadre de l'United Way suscita de fortes oppositions; les Catholic Charities furent établies en 1990 pour recueillir les fonds nécessaires aux agences sociales catholiques. Il fut président du Comité inter-religieux lors des Jeux olympiques de Calgary en 1988, et favorisa la coopération avec les Anglicans et les Luthériens par la signature du Calgary Covenant en octobre 1996. Il avait un frère prêtre, l'abbé Patrick O'Byrne, décédé en 1996.



- Devise* : WITNESS AMONG MEN
- Armoiries* : AEC (1983)
- Iconographie* : AEC (1998)
- Sources* : AP (2000), (2005); CHA 8; EEC 154; FBT 139-141, 479-480; *Calgary Herald*, 17, 18 janvier 1998, 4 septembre 2004; *Western Report* (1998) 36.
- Bibliographie* :
- Knowles, N. « Transitions : Bishop Paul O'Byrne and the Roman Catholic diocese of Calgary 1968-1998 », dans : *Winds of change : a history of the Roman Catholic diocese of Calgary since 1968*. Calgary, 2004, 13-75.
 - Knowles, K.N. « “For now we see through a glass but dimly” : the first synod of the diocese of Calgary and the state of post-Vatican II English-Canadian Roman Catholicism », *Historical papers, Canadian Society of Church History* (2005) 25-42.



O'Connor, Denis, 1884-1942

Né le 23 décembre 1884 à Blyth près d'Ashfield dans le comté ontarien de Huron, il fit ses études primaires dans sa paroisse natale, ses études classiques à l'Assumption College de Windsor, et sa théologie au grand séminaire de Montréal (1905-1909). Ordonné prêtre le 5 juin 1909 dans la cathédrale St. Peter de London par M^{sr} McEvay, archevêque de Toronto, il fut nommé vicaire à la paroisse St. Alphonsus de Windsor, devint en 1912 professeur de dogme au St. Peter's Seminary de London, puis en 1913 supérieur de cet établissement, tout en enseignant la théologie et l'histoire de l'Église. Nommé vicaire général en 1915, il fut créé prélat domestique en 1920, et protonotaire apostolique le 16 août 1926.

Élu le 31 janvier 1930 5^e évêque de Peterborough, il fut sacré le 11 juin dans la cathédrale St. Peter par M^{sr} Cassulo, archevêque titulaire de Leontopolis in Augustamnica et délégué apostolique, assisté de M^{sr} McNally, évêque de Hamilton, et de M^{sr} Ryan, évêque de Pembroke. Il mourut à l'évêché de Peterborough le 30 août 1942. Ses funérailles furent célébrées dans sa cathédrale le 2 septembre par le délégué apostolique, M^{sr} Antoniutti, et il fut inhumé dans le cimetière de St. Peter.

Brillant théologien, excellent orateur, conférencier recherché, il visita dès la première année toutes les paroisses du diocèse, rénova la cathédrale, organisa des conférences théologiques à l'intention du clergé, et porta une attention particulière à l'érection de chapelles de desserte dans les territoires éloignés. Il accepta en 1936 les Religieuses adoratrices du Précieux-Sang dans son diocèse. Il avait une sœur chez les Sisters of Loretto.



Devise : IN FIDE ET LENTITATE
Armoiries : ARC 232
Iconographie : ARC 232
Sources : AP (1941); BFP 64-77; CE (1942); CHA 55; EEC 125



O'Connor, Denis, C.S.B., 1841-1911

Né le 26 février 1841 dans le canton de Pickering, Haut-Canada, fils d'un immigrant irlandais petit fermier père de 3 enfants (il en aura 10 autres de sa seconde épouse), il fit ses études primaires dans une école rurale du canton, et ses études classiques au St. Michael's College de Toronto (1852-1859), lequel venait d'ouvrir. Entré au noviciat des Prêtres de St-Basile, il y fit ses premiers vœux le 24 juin 1860, continua ses études à St. Michael, puis fut envoyé en 1861 faire ses études théologiques aux couvents basiliens de Feyzin et d'Annonay en France. Souffrant de tuberculose,

il revint au Canada en septembre 1863 et fut ordonné prêtre, avec dispense d'âge à cause des inquiétudes suscitées par sa santé, le 8 décembre en l'église St. Mary de Toronto par M^{gr} Lynch, évêque de Toronto. Il fit une année de convalescence dans sa famille, puis fut nommé en septembre 1864 professeur remplaçant au St. Michael's College. De nouveau malade en 1867, il prit une année de repos, puis revint à St. Michael qu'il administra temporairement durant quelques mois en 1868, se faisant remarquer par son sens de l'organisation et des affaires. Aussi le nomma-t-on supérieur de l'Assumption College de Sandwich en juillet 1870, où il enseigna en même temps la théologie morale et dogmatique et la philosophie et prit charge de la paroisse. Il y fit merveille et éleva cet établissement à un niveau qui lui valut une grande renommée. Il fit partie du Chapitre provincial de son Ordre à partir de 1883, en demeurant membre *ex officio* après son élévation à l'épiscopat. Le pape Léon XIII lui conféra un doctorat honorifique en théologie en septembre 1888.

Élu le 18 juillet 1890 3^e évêque de London (selon un décret de la Propagande du 7), il fut sacré dans la cathédrale St. Peter de London le 19 octobre par M^{gr} Walsh, archevêque de Toronto, assisté de M^{gr} Foley, évêque de Détroit, et de M^{gr} Dowling, évêque de Hamilton, prenant possession de son siège le même jour. Son nom figurait en premier lieu sur la *terna*, et il était déjà administrateur du diocèse; il était apparu en 3^e lieu sur la *terna* de 1889 pour la vacance du siège de Peterborough. Promu le 7 janvier 1899 au siège archiepiscopal de Toronto (selon un décret de la Propagande du 19 décembre 1898), il en prit possession le 3 mai. Il s'était opposé à cette promotion, et eut toujours le sentiment qu'il n'était pas l'homme de la situation. Officiellement démissionnaire pour raison de santé, mais en réalité parce qu'il rencontrait trop de résistance dans ses projets de réforme et en particulier dans le dossier des mariages mixtes, il fut transféré le 4 mai 1908 à l'archevêché titulaire de Laodicea in Syria. Il prit sa retraite au noviciat de son Ordre à Toronto, et y mourut du diabète et de la maladie de Bright le 30 juin 1911. Il fut inhumé dans le lot de l'Ordre au cimetière de Mount Hope.

Premier évêque de London et de Toronto né en Ontario, de belle apparence, orateur vigoureux mais non éloquent, pieux et même ascétique, d'une autorité naturelle, homme de discipline, rigoriste, laconique, fidèle à sa règle religieuse, modeste et timide, il fuyait la publicité, refusait de participer aux manifestations culturelles, de rencontrer les élites de la société et du milieu des affaires, et de façon générale de faire des apparitions publiques. Bon administrateur, ultramontain au point d'appliquer les directives du Saint-Siège de façon rigoureuse, sévère et étroite, sans trop tenir compte des nécessaires adaptations locales, il s'employa à régler les problèmes éducationnels suscités par les plans du gouvernement, qui exigeait pour les religieux les mêmes qualifications professionnelles que pour les laïcs. Extrêmement prudent en matière de finances et ayant tout dette en horreur, il réduisit à London la dette du diocèse (quelque 200,000 \$) et n'y fonda que deux paroisses ainsi qu'un hôpital, parce qu'il avait comme politique de consolider les institutions existantes plutôt que d'en établir de nouvelles. La même politique prévalut à Toronto, où il ne fonda que quatre paroisses, bien que la population catholique ait augmenté durant son épiscopat de 49% à cause d'une immigration massive.

Il voulut appliquer à la lettre les directives de Pie X sur la restauration catholique (orthodoxie et orthopraxie) tant en matière doctrinale que disciplinaire et liturgique, et ne le fit pas toujours adroitement. Craignant les contacts des fidèles avec les protestants (école publique, clubs, associations et presse neutres), il rendit ainsi plus difficiles les mariages mixtes (dossier dans lequel son prédécesseur s'était plutôt montré libéral), au risque d'éloigner les catholiques de l'Église; le fait qu'il les fit passer au cours de son épiscopat de 20% à 2,5% signifie simplement que plus de catholiques se marièrent devant un ministre protestant ou un magistrat, puisqu'à la même époque chez les catholiques les mariages civils doublèrent en nombre et que seulement 12% des mariages mixtes furent célébrés devant un prêtre.

Il voulut imposer la musique grégorienne et exclure toute musique profane, les chants en langue vernaculaire et la participation des femmes aux chorales. Il insistait auprès des congrégations de droit diocésain pour qu'elles appliquent leur constitution à la lettre sans tenir compte du contexte canadien, interdit les activités sociales paroissiales (piques-niques, processions), qui étaient pourtant des occasions pour les catholiques de se rassembler et de fraterniser, et défendait aux prêtres de rouler à bicyclette. Il refusa l'établissement dans son diocèse des Chevaliers de Colomb, imposa des examens aux jeunes prêtres, et toutes ces réformes, appliquées dans un esprit de rigidité pour ne pas dire de rigorisme et de légalisme, ne purent que susciter oppositions et tensions, qui le portèrent déjà à présenter sa démission en 1904 et 1905. Formé dans une communauté religieuse particulièrement austère renommée pour son ultramontanisme et son hostilité au monde moderne, porté à exercer son autorité comme le maître d'école qu'il avait été, ne déléguant pas suffisamment, il était de personnalité trop rigide pour diriger un grand diocèse dans une période de changements culturels, sociaux et démographiques importants, pour accepter le pluralisme alors que les catholiques parvenaient à la classe moyenne et s'intégraient de plus en plus à la société, pour favoriser une approche pastorale plus flexible dans une société en pleine évolution et en milieu religieusement pluraliste, et pour renoncer aux politiques isolationnistes d'une autre époque et, pour tout dire, à faire des compromis. Ce rigorisme doctrinaire le mit en conflit avec un partie du clergé et du laïcat, qui lui reprochait d'abuser de son autorité épiscopale, et qui portèrent leurs griefs jusqu'au Vatican. Cinq de ses demi-sœurs furent religieuses, et deux neveux prêtres. Il était aussi un cousin éloigné de M^{gr} Denis O'Connor, évêque de Peterborough (1930-1942).



Devise : **SINE LABE CONCEPTA**

Armoiries : **ARC 204**

Iconographie : **ARC 204**

Sources : **ASP 31; ATA; BAP (1899), (1908), (1911); CE (1899), (1908); CHA 93; DBC/14, 860-863; DER 16; EEC 114, 132; HC/8, 348, 559, /9, 218; MWG ad indicem; PDB 486-488; PGF 34-40; SDC/1, 387-389**

Bibliographie : on se reportera à la bibliographie compilée par M. Power et M.G. McGowan, **DBC/14, 863; voir aussi PDB 488, à compléter par :**

- Barclay, K. *Archbishop O'Connor, a Roman Catholic traditionalist*. Mémoire inédit, St. Jerome's College, 1985.
- Power, M. *Assumption College : the O'Connor years*. Windsor, 1986.



O'Connor, Hubert Patrick, O.M.I., 1928-2007

Né le 17 février 1928 à Huntingdon, Québec, dans une famille de 7 enfants, il fit ses études collégiales au St. Patrick's College d'Ottawa, prit l'habit des Oblats le 7 septembre 1948 au noviciat d'Arprior, y fit ses premiers vœux le 8 septembre 1949, fit sa philosophie et sa théologie au scolasticat d'Orléans, et devint profès perpétuel à Ottawa le 8 septembre 1952. Ordonné prêtre le 5 juin 1955 dans l'église St. Joseph d'Ottawa par M^{gr} Jordan, archevêque titulaire de Silyum et coadjuteur d'Edmonton, il fut nommé en 1956 économe au scolasticat Holy Rosary d'Orléans puis affecté en 1962 aux missions indiennes de la Colombie-Britannique, où il fut directeur de l'école indienne de William's Lake (1962-1968) et curé de la paroisse de Lillooet. Il était au moment de sa nomination économe provincial et membre du Conseil de la province oblate St-Paul de Vancouver, et œuvra dans cette ville à la promotion du développement social des Métis et des Indiens, particulièrement auprès des jeunes dans les pénitenciers provinciaux et fédéraux.

Élu le 15 octobre 1971 (et publié le 26) évêque de Whitehorse, il fut sacré en l'église St. Augustine de Vancouver le 8 décembre par M^{gr} Jordan, archevêque d'Edmonton, assisté de M^{gr} Carney, archevêque de Vancouver, et de M^{gr} Routhier, archevêque de Grouard-McLennan, et prit possession de son siège le 17. Transféré le 9 juin 1986 au siège de Prince George, il en prit possession le 13 août. Impliqué dans une affaire de mœurs datant de ses années dans les écoles indiennes, il remit sa démission le 8 juillet 1991 et se retira à Duncan, en Colombie-Britannique. Il mourut d'une crise cardiaque le 24 juillet 2007 à Toronto. Ses funérailles furent célébrées le 7 août en l'église St. Augustine de Vancouver, et il fut inhumé dans le cimetière oblat de Mission, C.-B.

Gros travailleur, excellent administrateur, on rapporte qu'il était de nature plutôt solitaire. Il avait un frère, Harold, chez les Oblats. Il faut, pour bien comprendre le déroulement des événements judiciaires, se rappeler qu'aucune accusation n'avait été portée au départ contre M^{gr} O'Connor. C'est à la suite de rumeurs persistantes au sujet d'abus sexuels à la Cariboo Indian Residential School de Williams Lake que la Gendarmerie royale du Canada entreprit, à l'automne 1990, une recherche active de témoins. Des allégations ayant été faites à son sujet lors de l'enquête préliminaire menée en 1991 par la cour provinciale de Williams Lake, son avocat demanda en décembre que le procès ait lieu dans une autre juridiction par souci d'équité. Quatre accusations furent alors portées contre lui le 16 octobre 1992 : deux pour viol de deux employées de l'école, et deux de comportement indécent envers deux étudiantes. M^{gr} O'Connor reconnut avoir rompu son vœu de chasteté avec une des

deux plaignantes pour viol (dont il avait eu un enfant), mais plaïda que les relations avaient été consensuelles, et que par conséquent il n'y avait pas violation de la loi.

Le premier procès eut lieu en Cour suprême de Colombie-Britannique, à Vancouver, le 3 décembre 1992, et le juge renvoya la cause le 7 décembre, étant avéré que la Couronne n'avait pas communiqué à la défense tous les documents pertinents sur l'état médical et psychologique des plaignantes. La Couronne ayant fait appel, la Cour d'appel de la Colombie-Britannique renversa ce renvoi le 16 septembre 1993. La défense en appela alors à la Cour suprême du Canada laquelle, par une décision partagée (6-3) du 14 décembre 1995, maintint le verdict de la Cour d'appel, mais ordonna un nouveau procès en maintenant le droit de la défense aux documents détenus par la Couronne. Le nouveau procès eut lieu en Cour suprême de la Colombie-Britannique le 25 juillet 1996, laquelle ne retint la culpabilité que pour un viol (ne s'agissant pas de la mère de l'enfant) et un comportement indécent, et condamna M^{gr} O'Connor, le 13 septembre, à 30 mois de prison. Même si la défense fit immédiatement appel, il fut emprisonné, et ne fut libéré sous caution, après 6 mois d'emprisonnement, qu'en mars 1997. La Cour d'appel de la Colombie-Britannique annula, en mars 1998, l'accusation de comportement indécent qui persistait, et ordonna un nouveau procès pour l'accusation de viol. Le procureur général de la province, les plaignantes ainsi que les chefs indiens choisirent alors de ne pas en appeler, et de demander à M^{gr} O'Connor de participer à des cérémonies traditionnelles de pardon dont la principale eut lieu le 15 juin 1998 au lac Alkali près de Williams Lake en Colombie-Britannique.

Cette saga judiciaire, qui se déroula dans un climat très politisé, où intervenaient les activistes féministes, les préjugés anti-catholiques de certains organes de presse, les accusations de génocide culturel sur les Indiens et les controverses entourant les écoles résidentielles, fut triste à trois titres principaux. D'abord pour l'Église, dont la crédibilité fut fortement entachée par le comportement de l'un de ses ministres qui avait clairement abusé de sa position d'autorité, mais dont les 35 années au service des Indiens ne furent évidemment comptées pour rien. Triste pour les médias, dont certains en profitèrent pour donner jour à leur hargne anti-religieuse et qui firent selon le juge du procès de 1996 preuve de journalisme irresponsable. Il n'y a qu'à lire les grands titres : « *indifferent Church hierarchy* », « *botched prosecution* », « *legal gamesmanship* ». Il n'aurait pas fallu que le procureur de la Couronne du premier procès fût catholique, il aurait fallu que M^{gr} O'Connor renonce à se défendre, parce qu'il était condamné avant même d'être jugé, qu'il admette sa culpabilité *légitime* et exprime publiquement ses remords. Triste donc pour le système judiciaire, qui aura mis 10 années à ne finalement rien prouver, et à briser un homme physiquement et psychologiquement. Le *Globe & Mail*, à l'annonce de sa mort, ne se priva pas de rappeler les circonstances du procès, le qualifiant de « *disgraced bishop* », et regrettant qu'il ait conservé ses titres de « *Most Reverend* » et de « *Bishop emeritus* ».



Devise : YOUR WILL BE DONE

Armoiries : AEC (1985-86)

Iconographie : **AEC** (1991)

Sources : **AP** (2000), (2008); **APC** (2009) 814; **CHA** 104; **EEC** 163, 172; **EGC** (1986) 655; **OEO** 142. *Sur le procès* : *Vancouver Sun*, Dec. 8, 1992; *Saturday Night*, Feb. 1994, p. 32-40; *Vancouver Sun*, Dec. 15, 1995, Sept. 14, 17, 21, 1996; *Western Report*, Aug. 12, Sept. 30, 1996; *B.C. Report*, April 13, June 22, 29, 1998.



O'Connor, Richard Alphonsus, 1838-1913

Né le 13 janvier 1838 à Listowel dans le comté irlandais de Kerry, il émigra avec sa famille dans le Haut-Canada en 1841, fit ses études primaires à Toronto, ses études classiques au St. Michael's College de Toronto (1852-1859), et sa théologie au grand séminaire de Montréal (1859-1861). Ordonné prêtre le 2 août 1861 dans la cathédrale St. Michael par M^{sr} Lynch, archevêque de Toronto, il fut nommé curé de la paroisse St. Patrick de Toronto Gore dans le comté de Peel, en 1865 curé de Niagara Falls, en 1868 curé de South Adjala, et en 1870 curé de Barrie.

Élu le 11 janvier 1889 (et publié le 12 février) 3^e évêque de Peterborough (selon un décret de la Propagande du 8 décembre 1888), il fut sacré dans la cathédrale St. Peter le 1^{er} mai par M^{sr} Cleary, archevêque de Kingston, assisté de M^{sr} Fabre, archevêque de Montréal, et de M^{sr} Duhamel, archevêque d'Ottawa. Il mourut à Peterborough le 23 janvier 1913. Ses funérailles furent célébrées le 28 par l'archevêque de Kingston, M^{sr} Spratt, et il fut inhumé dans le cimetière de la cathédrale.

Nommé à la tête d'un immense diocèse (il obtiendra sa division en 1904 par la création du diocèse de Sault-Ste-Marie), il dut consacrer énormément de temps à ses visites pastorales, en portant une attention particulière aux missions indiennes, et par toutes sortes de moyens de locomotion (chariot, bateau à vapeur, canot, portages, chemins de fer). Ainsi par exemple parcourut-il en 1889 quelque 2,500 milles, visitant 34 localités pour confirmer 772 personnes, et en 1893 3,000 milles, visitant 36 localités et confirmant 998 personnes. La partie nord-ouest du diocèse commençant à se développer, il dut voir à la construction de nombreuses églises et chapelles. Il compléta la construction de l'hôpital St. Joseph de Peterborough et en construisit deux autres, à Sudbury et Sault-Ste-Marie. Il rénova la cathédrale, bâtit le House of Providence pour les pauvres et les personnes âgées et le St. Vincent's Orphanage, et encouragea les sociétés de tempérance. Il érigea canoniquement la branche diocésaine des Sisters of St. Joseph, favorisa la construction d'écoles tant pour les Blancs que pour les Indiens (le diocèse comptait en 1895 22 écoles indiennes sur un total de 73 écoles), et incita les Canadiens français à faire venir leurs compatriotes pour occuper les terres non encore colonisées dans les territoires de Nipissing, de la rivière Sturgeon et d'Algoma.



Devise : **CRESCAMUS IN ILLO PER OMNIA**

Armoiries : **ARC** 231

Iconographie : **ARC** 231

Sources : **BAP** (1913); **BFP** 22-41; **CE** (1913); **CHA** 55; **CMW** (1898), (1912); **EEC** 124; **HC/8**, 448; **MOC/2**, 80



O'Donel, James Louis, O.F.M., 1737 ?-1811

Né vers 1737 à Boithrin Glas, Garrytemple Townland, sur la route de Marlfield à Knocklofty, quelque 4 milles au sud de Clonmel, dans le comté irlandais de Tipperary, fils d'un riche fermier, il fit ses premières études avec un précepteur, et ses études classiques à Limerick. Entré chez les Franciscains, il fut envoyé vers 1751 au collège franciscain de Boulay en France, puis en 1758 au collège franciscain San Isidoro à Rome pour y faire sa théologie, qu'il commença en 1760. Il fut ordonné prêtre à Rome probablement en 1764. Nommé lecteur de philosophie et de théologie au collège franciscain de Prague en Bohême, il revint en Irlande en 1768 pour occuper plusieurs fonctions administratives au sein de son Ordre : gardien du monastère de Clonmel en 1770, commissaire visiteur et définiteur en 1776, provincial des Franciscains irlandais de 1779 à 1781, gardien du couvent de Waterford en 1782. Lorsque la liberté de conscience et de religion fut accordée aux catholiques de Terre-Neuve par le Catholic Relief Act du 3 juin 1778 (et les instructions données au gouverneur de Terre-Neuve le 27 avril 1779 puis le 28 octobre 1784), ceux-ci avaient demandé à l'évêque de Waterford, d'où ils étaient en majorité originaires, de leur envoyer un prêtre pour structurer la vie religieuse de l'île et établir une autorité ecclésiastique. O'Donel fut nommé par la Propagande supérieur général des missions, et arriva à Terre-Neuve le 4 juillet 1784. Des démarches ayant été faites dans l'intervalle auprès du Saint-Siège pour officialiser la situation, il avait été nommé préfet apostolique selon un décret de la Propagande du 17 mai approuvé par le pape le 30.

Élu le 23 décembre 1795 évêque titulaire de Nilopolis, transféré le 5 janvier 1796 à l'évêché titulaire de Thyatira, et nommé le 22 janvier vicaire apostolique de Terre-Neuve et des îles St-Pierre et Miquelon (selon un décret de la Propagande du 23 novembre 1795, approuvé par le pape le 29), il fut sacré dans la cathédrale de Québec le 21 septembre 1796 par M^{gr} Hubert, évêque de Québec, assisté de deux vicaires généraux, H.-F. Gravé de la Rive et P.-J.-L. Desjardins (il aurait préféré se faire sacrer à Baltimore, mais la menace de guerre ne le lui permit pas). Il retourna alors en Irlande bien malgré lui, le capitaine du vaisseau le ramenant à Terre-Neuve ayant décidé d'aller directement en Angleterre par crainte d'une flotte française. Il ne revint à Terre-Neuve qu'à l'été 1797, ayant perdu au cours du voyage tous ses ornements et les documents relatifs à son sacre. Il apaisa en 1800 la mutinerie d'un régiment irlandais catholique, ce qui lui valut une plus grande bienveillance de la part des autorités britanniques. Démissionnaire pour raisons de santé le 1^{er} janvier 1807 (il avait fait une première crise cardiaque en 1804), il quitta Terre-Neuve en juillet, et aurait voulu se retirer en Italie ou au Portugal pour raisons de santé. Sa pension ne le lui permettant pas, il se retira d'abord à Bristol, puis au

monastère franciscain de Waterford, où il mourut le 1^{er} avril 1811. Il fut inhumé à Irishtown, près de Clonmel.

Bon prédicateur, parlant le gaélique, premier prélat (1) et deuxième évêque anglophone de l'Amérique du Nord (il fut nommé préfet apostolique avant M^{sr} Carroll de Baltimore mais évêque après lui), fréquentant le gouverneur (ce qui le fit qualifier par certains de *Castle Catholic*), il se montra très fidèle à la Couronne par haine de la Révolution française et parce qu'il estimait que c'était la meilleure façon de faire progresser l'Église et d'obtenir des concessions en faveur de la minorité catholique. Tolérant en matière religieuse, conciliant, bon administrateur et collaborant avec les laïcs dans l'administration des biens ecclésiastiques, peu porté aux querelles théologiques qu'il jugeait futiles, *gentleman* (il ne détestait pas les bons vins et voulait économiser suffisamment pour s'assurer une retraite correspondant à son rang, mais vivait par ailleurs fort simplement), il eut le mérite d'apporter respectabilité et stabilité à la communauté catholique de Terre-Neuve, et a été qualifié à juste titre par le *Dictionary of National Biography* d'«*Apostle of Newfoundland*». D'autres en revanche lui reprocheront son alliance trop étroite avec les classes possédantes au détriment des intérêts du prolétariat.

Il eut au départ de la difficulté à établir son autorité : querelles avec des prêtres itinérants exerçant leur ministère sans juridiction (beaucoup de séculiers irlandais étaient, à cause des lois pénales, ordonnés sans incardination à un diocèse, et les réguliers prétendaient échapper au pouvoir épiscopal) ; querelles entre Irlandais de régions différentes, Waterford (province de Leinster) contre Kilkenny (province de Munster) ; difficultés suscitées par certains gouverneurs et fonctionnaires britanniques qui acceptaient mal la nouvelle liberté accordée aux catholiques, mais lui-même très respectueux de l'autorité civile, ce qui en général permit à ses ouailles d'échapper aux aspects les plus draconiens des lois pénales anglaises. Il mit sur pied une structure ecclésiastique élémentaire, avec des prêtres résidents à Harbour Grace, Placentia et Ferryland, envoya des candidats au sacerdoce faire leurs études au Bas-Canada, contribua à l'établissement de l'Irish Benevolent Society en 1806, mais ne revendiqua pas de privilèges scolaires particuliers pour les catholiques. Il y eut sous son épiscopat de nombreuses conversions parmi les Anglicans, d'abord parce que les prêtres catholiques étaient plus mobiles que leurs collègues anglicans, ensuite parce les Anglicans n'ayant pas d'évêque résident ne pouvaient se faire confirmer. Il avait un frère franciscain, Michael, et un neveu prêtre, également prénommé Michael.



Devise

et armoiries : n'ont pu être retracées dans les archives diocésaines, les dossiers ayant été détruits lors de l'incendie de 1846

Iconographie : **ONE** 197

Œuvres : – *Gentlemen-bishops and faction fighters : the letters of Bishops O'Donel, Lambert, Scallan and other Irish missionaries*. Ed. C.J. Byrne. St. John's, 1984.

Sources : **CFB** (1987) 320-321; **CHA** 80; **DBC/5**, 695-698; **DFL** 251; **EEC** 33; **ENL/3**, 154-155; **GBF** 2-20, 34-36, 144-146; **HC/6**, 406; **ONE** 81-96

- Bibliographie :* on se reportera à la bibliographie trouvée dans **DB/5**, 698, à compléter par :
- Lahey, R.J. *James Louis O'Donel in Newfoundland 1784-1807: the establishment of the Roman Catholic Church*. St. John's, 1984.
 - Rollman, H. « John Jones, James O'Donel and the question of religious tolerance in eighteenth-century Newfoundland: a correspondence », *Newfoundland Quarterly* (1984) 23-27.
 - Mannion, J. « "... Notoriously disaffected to the Government..." British allegations of Irish disloyalty in eighteenth-century Newfoundland », *Newfoundland Studies* (2000) 1-29.
 - FitzGerald, J.E. *Bishop James Louis O'Donel (1737-1811)*. Paper written in 2001 for the website of the Newfoundland and Labrador Heritage.

(1) si O'Donel fut le premier préfet apostolique résident de l'histoire de l'Église canadienne, il ne fut pas le premier à porter le titre, puisque d'autres religieux avant lui assumèrent cette responsabilité, bien que dans un contexte différent.

Les missionnaires capucins œuvrant à l'évangélisation au XVII^e siècle relevaient en effet d'un préfet apostolique institué en France par la Propagande en avril 1625, d'abord pour l'Orient, l'Angleterre et l'Écosse. Ce mandat fut étendu à la Nouvelle-Angleterre le 22 novembre 1630 pour y contrer les progrès des « calvinistes » (les Puritains), et à l'Acadie en mai et septembre 1632. Les premiers titulaires en furent *in solidum* les P. **Joseph de Paris** et Léonard de Paris, provincial, le premier ayant cependant des pouvoirs plus étendus pour dissocier le plus possible, ce qui importait aux yeux de la Propagande, la juridiction missionnaire de celle du supérieur religieux. En 1635, la préfecture de la mission des Récollets de Paris fut confiée à leur provincial *ratione officii*, mais le cardinal de Richelieu interdit de l'exercer, et les Récollets ne reviendront au Canada qu'en 1670.

On compte, parmi les successeurs du P. Joseph, nommé le 2 juillet 1641 par la Propagande le P. **Pacifique de Provins** comme préfet de la mission capucine du Canada (i.e. Acadie). On trouvera dans Lenhart (*cit. infra*, p. 45) la liste des préfets apostoliques de la Nouvelle-Angleterre et du Canada oriental de 1630 à 1655.

Ces préfets de mission (supérieurs régionaux), nommés par la Propagande, et dont les plus importants et les mieux connus sont les deux pères précités, équivalent aux préfets apostoliques actuels, comme on peut le constater par la liste des pouvoirs qui leur furent conférés (Campeau, *cit. infra*, p. 748). Leur office s'étendit avec le temps au-delà de leur mandat du XVII^e siècle, la notion canonique moderne de préfet apostolique remontant au milieu du XVIII^e siècle. L'année 1630 voit donc la naissance de l'organisation ecclésiastique au Canada, la Propagande exerçant pour la première fois une juridiction spirituelle sur un territoire de l'Amérique du Nord. Voir :

- Campeau, L. « Les initiatives de la S. Congrégation en faveur de la Nouvelle-France », dans : *Sacrae Congregationis de Propagande Fide Memoria Rerum*. Rome, 1971-1976, v. I/2, 727-795.
- Binasco, M. « Few, uncooperative, and endangered : the troubled activity of the Roman Catholic missionaries in Acadia, 1610-1710 », *Journal of the Royal Nova Scotia Historical Society* 10(2007) 147-162.

Joseph de Paris, O.F.M. Cap., 1577-1638

Le P. Joseph de Paris, fameuse *éminence grise* de Richelieu, de son vrai nom François-Joseph Le Clerc du Tremblay, entra chez les Capucins d'Orléans en 1599. Familier de Bérulle, gardien de plusieurs couvents, il fut de 1613 à 1616 provincial de Touraine. Soucieux du salut des infidèles dans un gigantesque dessein convertisseur, multidirectionnel, et assimilable aux croisades, il s'intéressa fortement aux missions capucines domestiques et étrangères, leur donnant une impulsion nouvelle, surtout au Levant et en Amérique du Nord. Préfet des missions de la Nouvelle-Angleterre en 1630, il ne semble pas y avoir envoyé de missionnaires, préférant concentrer ses efforts sur l'Acadie, dont il obtint la préfecture en 1632, parce qu'après la rétrocession des colonies françaises par l'Angleterre, et faute d'imposer les Capucins à Québec après l'expulsion des Jésuites et des Récollets en 1629, il dut se rabattre sur ce territoire, confié depuis 1630 aux Récollets d'Aquitaine. Il exerça sa charge de préfet jusqu'à sa mort en décembre 1638. Voir :

- Vaumas, G. de. « L'activité missionnaire du P. Joseph de Paris », *Revue d'histoire des missions* (1938) 336-359.
- Jouve, O.-M. « Le Père Joseph Leclerc du Tremblay, Capucin, et les missions de la Nouvelle-France, 1632-1633 », *Revue d'histoire des missions* (1939) 206-232. Article repris dans le *Bulletin des recherches historiques* (1939) 129-177.
- Lenhart, J.M. « The Capuchin prefecture of New England (1630-1656) », *Franciscan Studies* (1943) 21-46.
- pour une bibliographie plus élaborée, voir Binasco, *Viaggiatori...*, *op. cit. infra*, p. 30, note 9.

– **Pacifique de Provins, O.F.M. Cap., 1588-1648**

René de l'Escale, en religion Pacifique de Provins, entra chez les Capucins de Rouen en 1605. Gardien de quelques couvents, missionnaire de 1622 à 1629 au Levant et en Orient (de Constantinople en Perse, soit dans les territoires composant de nos jours Turquie, Syrie, Liban, Jordanie, Israël, Egypte, Iraq et Iran), puis œuvrant en France jusqu'en 1645, il s'intéressa à toutes les missions, se querella, trop indépendant et visionnaire, avec ses supérieurs et le P. Joseph, et fut nommé en juillet 1641 préfet des missions capucines du Canada (i.e. de l'Acadie), puis en février 1642 préfet des terres américaines habitées par les Français. Il avait demandé d'aller au Canada, mais changea d'idée au dernier moment et n'y vint jamais. Il préféra les Indes occidentales (les Antilles), parce que plus peuplées et d'un climat plus propice à l'évangélisation, projetant d'y créer une préfecture apostolique pour l'Amérique dotée d'un clergé séculier, et de fonder un séminaire pour la formation d'un clergé indigène. Après un premier voyage aux Antilles (Guadeloupe, Dominique), de mai 1645 à juin 1646, il mourut perdu dans la jungle guyanaise en juin 1648, quelques jours après son arrivée en ces lieux. Voir :

- Codignola, L. « A world yet to be conquered. Pacifique de Provins and the Atlantic World », 1629-1648 », *Canada ieri e oggi* (1986)3, 59-84.
- Codignola, L. « Pacifique de Provins and the Capuchin network in Africa and America, *Proceedings of the 15th meeting of the French Colonial Society Martinique and Guadeloupe, May 1989*. New York, 1992, 46-60.
- Pizzorusso, G. *Roma nei Caraibi. L'organizzazione delle missioni cattoliche nelle Antille e in Guyana (1635-1675)*. Rome, 1995, *ad indicem*.
- Binasco, M. *Viaggiatori e missionari nel seicento. Pacifique de Provins fra Levante, Acadia e Guyana (1622-1648)*. Novi Ligure, 2006.
- pour une bibliographie plus élaborée : Binasco, *Viaggiatori...* *op. cit. supra*, p. 24, note 1; Codignola, *Pacifique...*, *op. cit. supra*, p. 46, note 1; Codignola, *A world...*, *op. cit. supra*, p. 60, note 1.



O'Donnell, Thomas, 1874-1936

Né le 16 août 1874 dans le comté irlandais de Kerry, il émigra dans le Haut-Canada avec sa famille en 1882, fit ses études classiques au St. Michael's College de Toronto, sa théologie au grand séminaire de Montréal, et fut ordonné prêtre à Montréal le 23 décembre 1899. Nommé curé de la paroisse St. Anne de Riverdale, il devint en 1916 président de la Catholic Church Extension Society of Canada, où il fit preuve de remarquables talents d'administrateur, levant des fonds pour la construction de quelque 90 églises à travers le pays, surtout dans l'Ouest. Il fut aussi directeur du *Catholic Register* de Toronto, et fut créé prélat domestique le 1^{er} mai 1923.

Élu le 23 décembre 1923 9^e évêque de Victoria, il fut sacré le 14 février 1924 dans la cathédrale de Toronto par M^{gr} di Maria, archevêque titulaire d'Iconium et délégué apostolique, assisté de M^{gr} McNeil, archevêque de Toronto, et de M^{gr} Sinnott,

archevêque de Winnipeg, et prit possession de son siège le 20 mars. Promu le 24 mai 1929 à l'archevêché titulaire de Methymna comme coadjuteur avec future succession de Halifax, il devint archevêque en titre le 26 janvier 1931. Il mourut à Halifax d'une crise cardiaque le 13 janvier 1936.

Excellent administrateur, déterminé, conservateur en matière de doctrine et de mœurs (il condamnait rigoureusement la danse), attaché à la discipline, il rétablit à Victoria la situation financière du diocèse et agrandit le St. Joseph's Hospital. Il fut chargé à titre de coadjuteur de Halifax d'établir une chancellerie et d'administrer les affaires temporelles. Il engagea une longue controverse avec les Irish Christian Brothers du St. Mary's College au sujet des dettes de l'établissement. Le délégué apostolique, M^{gr} Cassulo, ainsi que l'archevêque de Québec, M^{gr} Villeneuve, furent chargés par le Saint-Siège de faire enquête, et Rome se prononça finalement contre l'archevêque qui, fort dépité, demanda à son clergé de se désintéresser du collège, et refusa de porter le titre de chancelier. Il s'opposa également à la création du diocèse de Moncton. Il fonda deux paroisses, érigea trois écoles secondaires, et bâtit un évêché considéré comme fort luxueux à l'époque.



<i>Devise :</i>	<i>AUCTORITAS ET OBEDIENTIA</i>
<i>Armoiries :</i>	ARC 250
<i>Iconographie :</i>	ARC 250
<i>Sources :</i>	AP (1918), (1931); CE (1929), (1930), (1935); CHA 25; ECC 45; HAN 190-195; VDD 191-216



O'Farrell, Michael Joseph, (P.S.S.), 1832-1894

Né le 2 décembre 1832 à Limerick en Irlande, il fit ses études primaires dans sa ville natale, ses études classiques au All Hallows College de Dublin, et sa théologie au séminaire de St-Sulpice de Paris, où il entra le 2 septembre 1852 en tant qu'agrégé au diocèse de Paris. Il fit en 1854-1855 sa solitude à Paris, à la fin de laquelle il devint Sulpicien, et fut ordonné prêtre dans la cathédrale de Limerick le 18 août 1855 par M^{gr} Ryan, évêque titulaire de Myrina et coadjuteur de Limerick. Affecté à l'enseignement de la théologie au grand séminaire de Montréal, il y arriva le 29 septembre 1855, y professa pour une année, desservit en 1856 la chapelle St. Brigid, devint en 1858 aumônier de l'hôpital St. Patrick, et enseigna la philosophie au collège de Montréal à partir de 1860. Il fut nommé curé de la paroisse St. Anne en 1863. Il quitta la Compagnie en juillet 1869, et fut incardiné à l'archidiocèse de New York, où il devint vicaire de la paroisse St. Peter de New-York, en 1872 curé de la paroisse St. Mary de Rondout, et en 1874 curé de la paroisse St. Peter de New-York.

Élu le 2 août 1881 (selon un décret de la Propagande du 24 juillet) premier évêque de Trenton au New Jersey (formé par le démembrement du diocèse de Newark), il fut sacré le 1^{er} novembre dans la cathédrale St. Patrick de New York par

le cardinal McCloskey, archevêque de cette ville, assisté de M^{gr} Corrigan, archevêque titulaire de Petra et coadjuteur de New-York, et de M^{gr} Loughlin, évêque de Brooklyn. Il mourut à Trenton le 2 avril 1894 et y fut inhumé.

Reconnu pour son éloquence, il participa au 3^e concile plénier de Baltimore en 1884, construisit un orphelinat et une résidence pour les personnes âgées, accepta les Augustiniens dans son diocèse, et obtint pour les catholiques enfermés dans les prisons et les écoles de réforme du New Jersey la présence d'aumôniers de leur confession.



<i>Devise :</i>	<i>SINITE PARVULOS VENIRE AD ME</i>
<i>Armoiries :</i>	HRC 45
<i>Iconographie :</i>	SHC 383
<i>Sources :</i>	BCC 82; CHU 91; DAH 226; DEL 442; HC/8, 563; HRC 45-48; OUS 40; SHC 381-382; H. Gauthier. <i>Sulpitiana</i>. Montréal, 1926, 244; H. Maurault. <i>Nos Messieurs</i>. Montréal, 1936, 97; L. Bertrand, <i>Histoire littéraire de la Compagnie de Saint-Sulpice</i>. Paris, 1900, 518-519.



O'Gara, Cuthbert Martin, C.P., 1886-1968

Né le 1^{er} avril 1886 à Ottawa, fils d'un juge, il fit ses études primaires localement, ses études secondaires à l'Académie Lasalle, ses humanités à l'Université d'Ottawa (B.A. et L.Ph., 1910), et sa théologie au grand séminaire de Montréal (1910-1913), où il obtint un baccalauréat en droit canonique. Entré le 17 octobre 1913 chez les Passionnistes de Pittsburg, il fit ses vœux le 18 octobre 1914 (recevant le nom de religion de Cuthbert qu'il ajouta à son nom de baptême), et fut ordonné prêtre le 26 mai 1915 à Union City au New Jersey par M^{gr} O'Connor, évêque de Newark. Nommé professeur de théologie, d'Écriture sainte et de droit canonique au St. Michael's Passionist Monastery d'Union City, il partit pour la Chine en juillet 1924, devint l'année suivante supérieur du petit séminaire de Shen-Chou dans la province de Hunan et vicaire général, travailla dans la mission de Wuki en 1927, et fut nommé préfet apostolique de Shen-Chou le 12 février 1930.

Élu le 28 mai 1934 évêque titulaire d'Elis et premier vicaire apostolique de Shen-Chou lors de la transformation de la préfecture apostolique en vicariat apostolique, il fut sacré le 28 octobre dans la cathédrale St. Joseph d'Hankow par M^{gr} Zanin, archevêque titulaire de Traianopolis in Rhodope et délégué apostolique en Chine, assisté de M^{gr} Massi, évêque titulaire de Joppe et vicaire apostolique de Hankow, et de M^{gr} Palazzi, évêque titulaire de Nara et vicaire apostolique de Hengchow. Le vicariat apostolique prit le nom de Yüanling (ville située dans la partie ouest de la province de Hunan) le 10 décembre. Après le siège de Hong-Kong, il avait failli être fusillé par les Japonais qui l'avaient emprisonné en décembre 1941. Il devint évêque de Yüanling le 11 avril 1946, lors de l'érection du vicariat

apostolique en évêché, mais ne prit possession de son siège que le 15 mai 1947. Arrêté par les communistes le 30 juin 1951 dans la cathédrale de Yüalling comme réactionnaire, impérialiste et agent de l'Ouest, il fut paradé à travers la ville comme exemple de l'influence corruptrice des Occidentaux, emprisonné 18 mois en souffrant de mauvais traitements au point d'être hospitalisé deux fois, et fut finalement expulsé vers Hong-Kong le 26 avril 1953. Après un séjour dans un hôpital de Hong-Kong et une visite à sa sœur en Colombie-Britannique, il s'établit dans les maisons des Passionnistes à Riverdale, Bronx, New York, puis à Union City au New Jersey. Il fut créé assistant au trône pontifical en 1959 et participa à toutes les sessions de Vatican II, n'y faisant aucune intervention orale, mais contribuant une écrite. Il mourut à Union City le 13 mai 1968, et y fut inhumé.

Aimant le faste liturgique, il se dévoua intensément dans les années 1930 et 1940 en faveur des réfugiés chinois arrivant dans la province de Hunan à cause des troubles politiques et sociaux, et fit beaucoup d'efforts pour former un clergé autochtone. Il se consacra après sa libération (c'était l'époque de la Guerre Froide) à prêcher l'évangile anti-communiste, ce pour quoi il fut accusé par certains, qui n'avaient pas vécu dans les prisons chinoises, d'attitude paranoïaque, et s'identifia fortement au camp pro-nationaliste de Formose.



- Devise :* UT CHRISTUS REGNET
Armoiries : ARC 387
Iconographie : ARC 387
Sources : ACW (1956-57); AP (1931), (1946), (1968); CE (1935) 134-135; CHA 130-131; CWW (1938-39); DAH 227; EAC 1078-1079; EEC 204; PMC 120; ULV
Bibliographie : – Carboneau, R.E., « The department of External Affairs and the release of Bishop O'Gara from Chinese prison », CCH(1997) 101-114.
 – Carboneau, R.E. « It can happen here : Bishop Cuthbert O'Gara, CP and the gospel of anticommunism in Cold War America », *Mission Studies* (1998) 119-146.



O'Grady, John Fergus, O.M.I., 1908-1998

Né le 27 juillet 1908 à Macton dans le comté ontarien de Wellington, dans une famille de 8 enfants, il fit ses études primaires à Listowel (1915-1918), suivit sa famille dans l'Ouest où il continua ses études à Allen, Sask. (1918-1922), fit ses études collégiales au juniorat oblat d'Edmonton en Alberta (1922-1927), sa philosophie au scolasticat oblat de Lebreton en Saskatchewan (1928-1930), et sa théologie au Holy Rosary Scholasticate d'Ottawa (1930-1934). Entré chez les Oblats, il prit l'habit le 14 août 1927, fit ses premiers vœux le 15 août 1928, devint profès perpétuel le 8 septembre 1931 et fut ordonné prêtre le 29 juin 1934 dans la cathédrale St. Paul de Saskatoon par M^{gr} Murray, évêque de cette ville. Nommé professeur au St. Patrick's College d'Ottawa, il devint en 1935 vicaire à la paroisse St. Augustine de Vancouver,

en 1936 supérieur et principal de la St. Mary's School de Mission City, C.-B., en 1939 de l'école résidentielle de Kamloops, et en 1952 de la mission St. Joseph de Williams Lake. Il fut nommé en juin 1953 provincial de la province St. Peter des Oblats.

Élu le 19 décembre 1955 (et publié le 6 janvier 1956) évêque titulaire d'Aspendus et 3^e vicaire apostolique de Prince Rupert, il fut sacré en l'église St. Augustine de Vancouver le 7 mars 1956 par M^{gr} Duke, archevêque de Vancouver, assisté de M^{gr} Jordan, archevêque titulaire de Silyum et coadjuteur d'Edmonton, et de M^{gr} Jennings, évêque de Fort William. Il participa à toutes les sessions de Vatican II. Il devint le premier évêque de Prince George lors de la transformation du vicariat apostolique en diocèse le 13 juillet 1967, et transféra le 5 juin 1968 le siège du diocèse de Prince Rupert à Prince George, inaugurant son ministère pastoral le même jour. Démissionnaire le 9 juin 1986, il mourut à Saskatoon le 3 mars 1998. Ses funérailles furent célébrées le 9 à Prince George, et il fut inhumé au cimetière oblat de Mission, B.C.

Il donna une grande impulsion à l'éducation catholique, faisant construire quelque 13 écoles paroissiales dans des communautés isolées du nord de la Colombie-Britannique, érigea le Prince George College, et fonda les Sœurs Domano. Deux ouvrages à son sujet étaient en préparation en 2008 : une biographie collective, sous la direction de Valerie Giles, recherchiste de Prince George, et une monographie d'Arleigh Slanina sur les *Frontier Apostles*, ces quelques 4,000 volontaires qu'il recruta de 1955 à 1990 pour son programme de construction d'écoles.



<i>Devise :</i>	<i>SUB TUUM PRAESIDIUM</i>
<i>Armoiries :</i>	CE (1972)
<i>Iconographie :</i>	APC (1999) 812
<i>Sources :</i>	AEC (1985-86); AP (1998); CE (1967); CHA 59; EEC 162; OEO 136; <i>B.C. Catholic</i> , March 31, 2008, p. 2



O'Leary, Henry Joseph, 1879-1938

Frère du suivant. Né le 13 mars 1879 à Richibouctou, N.-B., dans une famille de 9 enfants, fils d'un homme d'affaires prospère originaire du comté de Cork en Irlande venu au Canada en 1852, et qui fut député à l'assemblée législative de Fredericton (1872-1878), il fit ses études primaires dans sa paroisse natale, ses humanités au collège St. Joseph de Memramcook, et ses études philosophiques et théologiques au grand séminaire de Montréal (1897-1901). Ordonné prêtre pour le diocèse de Chatham à Richibouctou le 21 septembre 1901 par M^{gr} Barry, évêque titulaire de Thugga et coadjuteur de Chatham, il fut envoyé aux études à Rome, où il résida au Collège Canadien et obtint des doctorats en théologie, en philosophie et en droit canonique. Il suivit durant quelques mois des cours de langue et de littérature

françaises à la Sorbonne, et fut nommé à son retour au Canada en 1905 vicaire à Bathurst, curé de Jacquet River, puis en 1907 curé de la paroisse Sacred Heart de Bathurst. Il devint vicaire général en 1908, et se rendit à Rome en 1909 comme procureur des évêques des Maritimes pour favoriser la formation d'un diocèse acadien dans le nord du Nouveau-Brunswick, afin d'éviter que les francophones n'accaparent les autres sièges de la province.

Élu le 27 janvier 1913 5^e évêque de Charlottetown, il fut sacré le 22 mai en l'église Sacred Heart de Bathurst (la cathédrale St. Dunstan venant d'être ravagée par le feu) par M^{gr} Stagni, archevêque de L'Aquila et délégué apostolique, assisté de M^{gr} McCarthy, archevêque de Halifax, et de M^{gr} Morrison, évêque d'Antigonish, prenant possession de son siège le 27. Promu le 7 septembre 1920 au siège archiépiscopal d'Edmonton, il en prit possession le 8 décembre en l'église St. Joachim, et reçut le pallium le 16 décembre. Il fut nommé assistant au trône pontifical le 18 juin 1926. De santé déclinante après une crise cardiaque en décembre 1935, il mourut à l'hôpital St. Joseph de Victoria le 5 mars 1938, au retour d'un voyage de repos à Hawaïi. Il fut inhumé au St. Joachim's Cemetery d'Edmonton, après les funérailles célébrées en la cathédrale St. Joseph le 11.

Plus jeune évêque de l'Empire britannique au moment de son sacre, cultivé, obligeant, tolérant, très bon orateur et administrateur, particulièrement hospitalier, charmeur comme peuvent l'être les Irlandais, il s'intéressa à Charlottetown aux œuvres d'éducation. Il établit par exemple un collège aux Îles-de-la-Madeleine, obtint en avril 1917 une charte universitaire pour la St. Dunstan's University (jusqu'à affiliée à l'Université Laval), désormais autorisée à délivrer ses propres diplômes, et fonda en 1916 les Sisters of St. Martha of Prince Edward Island pour l'éducation des jeunes filles. Il reconstruisit également la cathédrale, agrandit l'évêché, rebâtit l'orphelinat et ouvrit une école d'infirmières. Il se préoccupa, à Edmonton, de recruter des prêtres de langue anglaise dans l'est du Canada (23 viendront de l'Île-du-Prince-Édouard et une trentaine des autres provinces maritimes), entreprit la construction d'une cathédrale sur le modèle de celle de Charlottetown, et fonda en 1921 l'organe diocésain *The Western Catholic*, ainsi qu'un Catholic Welfare Bureau. On rapporte que le délégué apostolique, M^{gr} Cassulo, voulut le faire transférer à Ottawa à la mort de M^{gr} Émard en 1927, projet qui échoua à cause des pressions des milieux francophones.

Il s'intéressa à la vie religieuse des Ukrainiens pour les défendre contre le prosélytisme des protestants et des Russes orthodoxes en obtenant des fonds de la Canadian Catholic Church Extension Society pour leur bâtir des églises, fonda un pensionnat pour les étudiants ukrainiens à Edmonton, s'attacha à développer l'éducation par la construction d'écoles primaires et secondaires et la fondation en 1927 du séminaire diocésain St. Joseph et du St. Joseph's University College sur le campus de l'Université d'Alberta. Il contribua aussi à l'introduction de la cause de béatification de son prédécesseur, M^{gr} Grandin. Sa nomination dans ce diocèse (où il succédait à un francophone, M^{gr} Legal) faisait suite à la partie d'échecs entre francophones et Irlandais pour la possession des sièges épiscopaux dans l'Ouest et au Nouveau-Brunswick. Il se plaignit, dès son arrivée, du fait que le clergé

était à dominance française dans un diocèse anglophone (bien qu'en réalité les francophones et les anglophones représentaient respectivement 38% et 23% de la population d'Edmonton, et 40% et 16% de la population du reste du diocèse), et s'employa à diminuer leur influence en expulsant les prêtres francophones d'Edmonton et en nommant des curés unilingues dans les paroisses en majorité canadiennes-françaises. Ainsi les Oblats perdirent-ils une paroisse et bientôt la direction du séminaire. Il fit appel à des communautés anglophones (Rédemptoristes, Christian Brothers, Sisters of Charity, etc.) pour prendre la relève, tout en encourageant les Écossais et les Irlandais à s'établir en Alberta. Le nombre de prêtres anglophones passa en dix ans de 3 à 64, et celui des francophones de 64 à 16. Il laissait à sa mort un diocèse comprenant 88,000 catholiques de rite latin, 37,000 de rite oriental, répartis en quelque 100 paroisses et dessertes et desservis par 121 prêtres séculiers et 66 religieux. On y comptait également plusieurs hôpitaux catholiques.



- Devise :* ITER PARA TUTUM
Armoiries : ARC 324
Iconographie : ARC 324
Sources : AP (1917), (1931); CCP 105-109; CE (1920), (1937), (1939) 65-66; CHA 15; CWW (1936-37); DFS 13-15; EDP 7; EEC 42, 155; HC/9, 43, 113; OFW 35-36; OPB; page web du diocèse de Charlottetown
- Bibliographie :*
- Voisin, H. *Leur sosie : les agissements de Monseigneur Henry O'Leary, archevêque d'Edmonton, au Canada, dévoilés par le R.P. Henri Voisin de la Société de Marie de Tinchebray, victime de la francophobie de l'imitateur fidèle des évêques irlandais des États-Unis.* Edmonton?, 1924?
 - McGuigan, P., « Archbishop Henry O'Leary, Edmonton, and the Roaring Twenties », *Alberta History* (1996) 6-14.
 - O'Shea, A. *The O'Learys two.* Charlottetown, s.d.



O'Leary, Louis James, 1877-1930

Frère du précédent. Né le 17 août 1877 à Richibouctou, N.-B., fils d'un homme d'affaires père de 9 enfants, il fit ses études primaires dans sa paroisse natale, ses humanités au collège St. Joseph de Memramcook (B.A., 1894), et sa théologie au grand séminaire de Montréal. Envoyé aux études à Rome, il obtint un doctorat en théologie et en droit canonique du Collège Urbain de la Propagande, et y fut ordonné prêtre le 14 avril 1900 dans la basilique St-Jean de Latran. Nommé à son retour secrétaire de l'évêque de Chatham, il devint chancelier du diocèse en 1902, tout en étant directeur spirituel des élèves de la St. Michael's Academy.

Élu le 29 janvier 1914 évêque titulaire d'Hieropolis et auxiliaire de Chatham, il fut sacré le 11 juin dans la cathédrale St. Michael de Chatham par M^{gr} Stagni, archevêque de L'Aquila et délégué apostolique, assisté de M^{gr} O'Leary, évêque de

Charlottetown (son frère), et de M^{sr} O'Brien, évêque de Peterborough. Nommé administrateur du diocèse après la mort de M^{sr} Barry en janvier 1920, il ne lui succéda pas et fut transféré le 10 septembre au siège de Charlottetown, où il succédait à son frère et dont il devint le 6^e évêque, prenant possession de son siège le 11 novembre. Il mourut d'une crise cardiaque à Dayton, Ohio, où il s'était rendu pour raisons de santé, le 8 juillet 1930, et fut inhumé dans le cimetière catholique de Parkdale après les funérailles célébrées par son frère le 15 en la cathédrale St. Dunstan.

Grand et digne d'allure, personnalité très attachante, plutôt réservé, de santé fragile (il souffrait d'asthme et fut hospitalisé à de nombreuses reprises durant son épiscopat), il contribua pour beaucoup, à titre d'auxiliaire de Chatham, aux nombreuses constructions entreprises par M^{sr} Barry : cathédrale St. Michael, évêché, couvent, hôpital, St. Thomas' College, les faisant bénéficier de ses talents d'architecte. Son transfert à Charlottetown fut semble-t-il attribuable aux pressions des Acadiens, qui s'étaient montrés très déçus de sa nomination à l'auxiliariat (plusieurs prêtres acadiens boycottant même les cérémonies du sacre) et voulaient voir l'un des leurs sur le siège de Chatham (devenu Bathurst, ce fut M^{sr} Chiasson). Arrivant à Charlottetown avec une expérience administrative précieuse, il finit de payer les dettes de la nouvelle cathédrale (qui deviendra basilique en 1929), et encouragea l'expansion de la St. Dunstan's University (tenant en particulier à rehausser le niveau du corps professoral en envoyant des prêtres aux études à l'étranger et en embauchant des laïcs qualifiés comme professeurs). Il bâtit un hôpital, établit un hospice pour les vieillards, accepta dans son diocèse les Rédemptoristes ainsi que les Religieuses adoratrices du Précieux-Sang, et rédigea de nouvelles constitutions pour les Sisters of St. Martha, dont la congrégation devint en 1923 de droit diocésain, et qui prirent la charge de l'hôpital et de l'orphelinat après le retour des Sœurs Grises au Québec. Le diocèse comptait à sa mort quelque 42, 000 fidèles desservis par 65 prêtres.



- Devise :* AMOR DEI
Armoiries : ARC 265
Iconographie : ARC 265
Sources : AP (1917), (1928); CCP 109-114; CE (1920), (1930); CHA 10; EEC 42; HC/9, 113, 197; OFW 36; OPB; SDC/1, 392-393; page web du diocèse de Charlottetown
Bibliographie : – O'Shea, A. *The O'Learys two*. Charlottetown, s.d.



O'Mahony, Thomas Timothy, 1825-1892

Né le 17 novembre 1825 à Aherla, canton de Kilmurray, dans le comté irlandais de Cork, fils d'un maçon, il fit ses premières études localement, ses études secondaires à Cork, ses humanités au All Hallows College de Dublin, et sa philosophie

et sa théologie, à partir de 1843, à l'Irish College de Rome, alors dirigé par le futur cardinal Cullen, et où il eut cinq autres futurs évêques des colonies comme confrères. Il fut ordonné prêtre dans la basilique St-Jean de Latran par M^{gr} Cometti, archevêque titulaire de Nicomedia, le 24 mars 1849. Après avoir servi dans diverses paroisses rurales du diocèse de Cork, il devint en 1855 curé de la paroisse St. Finbar de Cork, où il fut en même temps aumônier de l'hospice local et directeur de la Propagation de la foi, consacrant particulièrement ses énergies à l'éducation des classes sociales les moins favorisées par l'établissement d'une école du soir.

Élu le 1^{er} octobre 1869 premier évêque d'Armidale en Australie (selon un décret de la Propagande du 20 septembre), il fut sacré dans la cathédrale de Cork le 30 novembre par M^{gr} Delany, évêque de Cork, assisté de M^{gr} Wheland, évêque titulaire d'Aureliopolis et vicaire apostolique de Bombay, et de M^{gr} Lynch, évêque titulaire d'Arcadiopolis et coadjuteur de Kildare. Il participa au Concile du Vatican, où il fit partie de la majorité infaillibiliste. Arrivé en Australie en 1871, il prit possession de son siège le 23 mars. Faisant face à de sérieuses accusations (voir ci-dessous), il partit pour Rome défendre sa cause en novembre 1875, refusa d'abord de démissionner ou d'accepter un diocèse irlandais, fit appel devant un tribunal ecclésiastique de la démission imposée par la Propagande, et fut exonéré de tout blâme quant à sa conduite. Mais il démissionna finalement de son siège en août 1877 sur ordre de Pie IX qui le voyait difficilement retourner dans son diocèse après le scandale (officiellement pour des raisons de santé, le coadjuteur de Sydney, M^{gr} Vaughan, administrant le diocèse), et il fut transféré le 14 novembre 1879, à la demande de M^{gr} Lynch, archevêque de Toronto, qui l'avait rencontré à Rome lors de sa visite *ad limina* de 1879, à l'évêché titulaire d'Eudocias comme auxiliaire et vicaire général de Toronto (selon un décret de la Propagande du 6 novembre). Il assuma en même temps la cure de la paroisse St. Paul, où il construisit une nouvelle église dans le style italo-roman. Il administra le diocèse de Hamilton lors de l'absence de M^{gr} Carbery en 1887. Il mourut à Toronto d'une crise cardiaque, après quelques semaines de maladie, le 8 septembre 1892. Les funérailles eurent lieu le 10 en l'église St. Paul, où il fut inhumé.

Chaleureux et même jovial, excellent dans la conversation, il s'attacha à organiser et visiter son vaste diocèse, bâtissant une cathédrale, une école et une résidence pour le clergé. C'est en 1874 qu'un dossier accablant fut transmis à la Propagande, faisant état de rumeurs répandues dans son diocèse tant chez le clergé que les laïcs (ce qu'on a qualifié d'« Armidale scandal ») : alcoolisme et immoralité (une jeune fille le prétendant père de son enfant). Cette dernière accusation fut ensuite retirée, étant prouvé qu'elle avait été manigancée par un prêtre du diocèse. Rome demanda à M^{gr} Vaughan de faire enquête sur le premier chef d'accusation. Mais M^{gr} O'Mahony s'étant opposé avec d'autres évêques irlandais de l'île, en 1873, à la nomination de ce dernier comme coadjuteur de Sydney (il avait deux défauts, étant Anglais et Bénédictin, et étant appelé à succéder à M^{gr} Polding, lui aussi Anglais et Bénédictin !), M^{gr} Vaughan fut accusé de parti-pris dans son choix de témoins, et toute l'affaire fut vue dans certains milieux comme une tentative de discréditer les évêques irlandais de l'île (les cinq évêques nommés depuis 1865 étaient tous irlandais, avaient tous fait leurs études à l'Irish College, et étaient

tous amis, anciens élèves ou parents du cardinal Cullen, archevêque de Dublin). Bien que M^{sr} Vaughan conclut que l'accusation d'alcoolisme n'était pas prouvée, il recommanda à Rome, à cause des circonstances et du bruit qu'avait fait l'affaire, de demander la démission de l'évêque, ce que contestaient les évêques irlandais, invoquant le fait qu'un voyage à Rome et une démission équivaudraient dans l'opinion publique à un aveu de culpabilité. Quoi qu'il en soit, en bonne politique romaine, son successeur à Armidale ne fut ni Irlandais ni Britannique, mais... Italien. Il avait trois sœurs religieuses.



- Devise* : LAIMH NO MHION A BRADH (qui devrait se lire : LASAIR ROMHUIN ABUADH, en traduction : A flame before us to victory)
- Armoiries* : archives de l'auteur
- Iconographie* : **DER** 16
- Sources* : **AP** (1870); **ARC** 76; **ATA**; **CE** (1890); **CHA** 92; **DHG**/4, 395, /15, 1341; **EEC** 132; **FBP**/3,16; **HC**/8, 123-124, 264; **TA** 15; *Globe & Mail*, 8 sept. 1892; *Australian dictionary of biography*, v. 24, 366-367 (Melbourne, 1974); Scollard, T.J. *They honoured the vestments of holiness...* Toronto, 1990, p. 70; dossier communiqué par les archives de l'archidiocèse de Toronto et du diocèse d'Armidale.
- Bibliographie* :
- Moran, P.F. *History of the Catholic Church in Australasia...* Sydney, 189-?, 398-402.
 - Suttor, T.L. *Hierarchy and democracy in Australia, 1788-1870; the formation of Australian catholicism*. London, 1965, p. 65, 292.
 - O'Farrell, P. *The Catholic Church in Australia : a short history : 1788-1967*. London, 1969, p. 96, 142-146.
 - Molony, J.N. *The Roman mould of the Australian Catholic Church*. Melbourne, 1969, *passim*.
 - O'Farrell, P. *The Catholic Church and community in Australia; a history*. West Melbourne, 1977, *passim*.
 - Farrell, J.J. *The O'Mahony case*. Thèse de maîtrise, University of New England, Australia, 1991..



O'Mara, John Aloysius, 1924-

Né le 17 novembre 1924 à Buffalo, N. Y., fils d'un épicier père de 6 enfants, il fit ses études primaires et secondaires dans sa ville natale, ses études classiques au St. Michael's College de Toronto, une année de génie à l'Université de Toronto, et sa théologie au St. Augustine's Seminary de la même ville (1944-1951). Ordonné prêtre le 1^{er} juin 1951 par le cardinal McGuigan, archevêque de Toronto, il fut envoyé aux études à Rome, où il obtint en 1953 une licence en droit canonique de l'Angélique (Université pontificale St-Thomas d'« Aquin). Nommé à son retour vice-chancelier de l'archidiocèse de Toronto (1953-1968), il fut créé camérier secret en 1954, et cumula ses fonctions à la chancellerie avec celles de secrétaire du cardinal McGuigan (1954-1969) et de curé de la paroisse St. Margaret Mary de Woodbridge (1957-1969). Il fut aussi actif durant ces années dans les milieux hospitaliers (Ontario Hospital

Association, Ontario Hospital Services Commission). Il servit d'expert au cardinal McGuigan lors du Concile Vatican II (1962-1965). Il devint en 1968 chancelier de l'archidiocèse, en 1969 supérieur du St. Augustine's Seminary, où il enseigna le droit canonique et signa l'entente affiliant le séminaire à la Toronto School of Theology de l'Université de Toronto, et en 1974 curé de la paroisse St. Lawrence de Scarborough, tout en conservant ses fonctions de supérieur.

Élu le 24 mai 1976 3^e évêque de Thunder Bay, il fut sacré dans la cathédrale St. Michael de Toronto le 29 juin par M^{sr} Pocock, archevêque de Toronto, assisté de ses deux auxiliaires, M^{sr} Allen, évêque titulaire d'Avensa, et M^{sr} Fulton, évêque titulaire de Cursola, prit possession de son siège le 2 juillet, et fut officiellement intronisé le 21. Transféré le 2 février 1994 au siège de St. Catharines, dont il devint le 3^e évêque, il en prit possession le 13 avril. Il remit sa démission le 9 novembre 2001 et se retira à St. Catharines puis à Thorold, Ont.

Il fit partie de 1977 à 1989 du Conseil pontifical *Cor Unum*, et fut de 1986 à 1992 président de la Conférence des évêques catholiques de l'Ontario. Il s'employa à Thunder Bay à abolir les distances géographiques en établissant des programmes d'éducation des adultes appropriés, à mettre sur pied le cycle complet du cours secondaire dans le réseau scolaire catholique, et à établir un fonds central destiné à la construction ou la rénovation des églises du diocèse. Il fonda également le journal *Northwestern Ontario Catholic* pour relier les paroisses entre elles. Il entreprit également une campagne de levée de fonds afin de mieux appuyer l'apostolat auprès des autochtones (qui l'appelaient *Mishe Muckqua* : grand ours, guide spirituel), la pastorale de la jeunesse, et les services sociaux comme le Catholic Family Development Centre et les services d'accueil aux réfugiés. Il lui appartient enfin de mettre en place les structures voulues par Vatican II (conseils pastoraux, etc.), basées sur une participation accrue du laïcat, et le diaconat permanent, dont il avait été l'un des principaux promoteurs en Ontario. À St. Catharines, il tint en septembre 1994 un synode diocésain chargé d'établir les priorités pastorales, restaura la cathédrale, et établit un centre pastoral diocésain.



<i>Devise :</i>	<i>MINISTERIUM RECONCILIATIONIS</i>
<i>Armoiries :</i>	AEC (1983)
<i>Iconographie :</i>	AEC (2000)
<i>Sources :</i>	AP (2000), (2004); CHA 89; CWW (2000); EEC 126, 129; PHC 214-266; <i>Vineyard</i> , June 17, 2001; page web du diocèse de Thunder Bay.



O'Neil, John Michael, 1903-1974

Né le 26 octobre 1903 à Harbour Grace, fils d'un marchand, il fit ses études primaires à Bay de Verde, ses études classiques au St. Bonaventure's College de St. John's (B.A., 1916-1921), et sa théologie au grand séminaire de Québec, où il

obtint un doctorat en théologie. Ordonné prêtre à Québec le 24 avril 1927, il fut successivement vicaire à Little Bay (1927-1929), Grand Falls et Buchans (1930), et fut nommé curé de la cathédrale de Harbour Grace en 1930.

Élu le 8 juin 1940 5^e évêque de Harbour Grace, il fut sacré à Harbour Grace le 7 juillet par M^{gr} Antoniutti, archevêque titulaire de Synnada in Phrygia et délégué apostolique, assisté de M^{gr} O'Sullivan, évêque de Charlottetown, et de M^{gr} Renouf, évêque de St. George's. Il assista à la définition du dogme de l'Assomption en novembre 1950. Il prit le titre d'évêque de Harbour Grace-Grand Falls en 1958, et de Grand Falls en 1964. Il participa aux quatre sessions de Vatican II. Démissionnaire pour raisons de santé le 23 novembre 1972, il se retira à St. John's, où il mourut subitement le 2 mars 1974. Il fut inhumé le 6 dans le cimetière des prêtres de Harbour Grace.

Il transporta la résidence épiscopale de Harbour Grace à Grand Falls en 1953, et y érigea la cathédrale Immaculate Conception, consacrée en 1965. Il accepta les Rédemptoristes dans son diocèse.



<i>Devise :</i>	<i>LAETUS OBTULI UNIVERSA</i>
<i>Armoiries :</i>	CE (1972)
<i>Iconographie :</i>	ONE 196
<i>Sources :</i>	AP (1972); CHA 20; DFL 253; EEC 38; EGC (1973) 13; ENL /3, 172; FSR 212; ONE 147-148; page web du diocèse de Grand Falls.



O'Neill, Michael Cornelius, 1898-1983

Né le 15 février 1898 à Kemptville, Ontario, il fit ses études primaires dans sa ville natale, ses études secondaires à Vankleek Hill, puis travailla en 1915-1916 dans une usine d'armement de Vaudreuil au Québec où il apprit le français. Enrôlé en 1916, il servit avec distinction dans un régiment d'artillerie en Angleterre, en France et en Belgique, fut blessé, et reçut la Médaille militaire. Démobilisé en 1919, il demeura en Angleterre où il suivit des cours à la « Khaki University » (études collégiales offertes aux anciens soldats), puis revint au Canada où il travailla comme commis au Soldier Settlement Board. Il retourna en 1921 aux études au St. Michael's College de Toronto (B.A., 1924), et fit sa théologie au St. Augustine's Seminary de la même ville (1924-1927). Ordonné prêtre le 21 décembre 1927 pour le diocèse d'Edmonton par M^{gr} Macdonald, évêque titulaire d'Hebron et directeur spirituel de St. Augustine, il fut nommé professeur d'Écriture sainte au St. Joseph's Seminary d'Edmonton, poste qu'il cumula avec celui de supérieur à partir de 1930. Il devint en 1939 aumônier militaire : aumônier du 49th Loyal Edmonton Regiment en 1939; aumônier divisionnaire avec rang de major en 1940; aumônier du premier corps d'armée avec le rang de lieutenant-colonel; aumônier en chef des troupes servant à l'étranger, avec rang de colonel, et résidant à Londres, visitant les champs de

bataille jusqu'en Italie. Il demeura en Europe à la fin de la guerre pour s'occuper des repatriations, fut décoré de l'Order of British Empire en mars 1945, nommé à son retour en novembre aumônier en chef des forces canadiennes avec résidence à Ottawa, et créé prélat domestique le 18 février 1946. Démobilisé en mai 1946, il devint curé de la cathédrale St. Joseph d'Edmonton.

Élu le 4 décembre 1947 4^e archevêque de Regina, il fut sacré le 14 avril 1948 dans la cathédrale d'Edmonton par le cardinal McGuigan, archevêque de Toronto, assisté de M^{gr} MacDonald, archevêque d'Edmonton, et de M^{gr} Roy, archevêque de Québec, et prit possession de son siège le 21 avril. Il participa aux quatre sessions de Vatican II, et présida la Commission de langue anglaise de l'épiscopat canadien créée pour la mise en œuvre des réformes liturgiques, et fut à ce titre l'un des leaders du renouveau liturgique au Canada; il fit aussi partie de la Commission internationale de langue anglaise (ICEL) chargée de la traduction et de l'adaptation des divers rituels. Démissionnaire le 26 septembre 1973, il mourut du diabète le 10 juin 1983.

Érudit, distingué, d'une grande disponibilité, héros de guerre, il rénova la cathédrale Holy Rosary, organisa en 1948 une grande croisade du Rosaire, établit la Confraternity of Christian Doctrine, et encouragea les mouvements d'apostolat des laïcs et de musique sacrée. Il rebâtit le St. Thomas More College, convoqua le premier synode en 1958, et contribua pour beaucoup au développement du réseau des écoles séparées, obtenant en particulier en 1964 qu'une portion des taxes soit accordée aux écoles secondaires catholiques. Il reçut un doctorat honorifique de l'Université de Toronto en 1961, de l'Université de Regina en 1974, et de l'Université du St. Michael's College en 1977.



Devise : DEUS ADJUTOR MEUS
Armoiries : AR2 27
Iconographie : CE (1972)
Sources : AP (1973); ARH 52-59; CE (1973-74); CHA 66; CWW (1983); EEC 151; *Calgary Herald*, June 11, 1983.



O'Reilly, Charles Joseph, 1860-1923

Né le 4 janvier 1860 à Carleton près de Saint John, N.-B., il fit ses études primaires dans sa ville natale, ses études secondaires au St. Joseph's College de Memramcook, et sa théologie au grand séminaire de Montréal. Ordonné prêtre le 29 juin 1890 à Portland, Oregon, par M^{gr} Gross, archevêque d'Oregon City, il fut nommé responsable des missions d'Oswego et de Tigardville, puis en février 1894 curé de la paroisse Immaculate Heart of Mary de Portland, et éditeur du journal diocésain *The Catholic Sentinel*.

Élu le 25 juin 1903 premier évêque de Baker City en Oregon (selon un décret de la Propagande du 13 juin), il fut sacré dans la cathédrale Immaculate Conception de Portland le 25 août par M^{sr} Christie, archevêque d'Oregon City, assisté de M^{sr} Glorieux, évêque de Boise en Idaho, et de M^{sr} O'Dea, évêque de Seattle, Washington. Transféré le 20 mars 1918 au siège de Lincoln, Nebraska, il mourut à Lincoln le 4 février 1923 et y fut inhumé.



Devise : IN DOMINO CONFIDO
Armoiries : archives de l'auteur
Iconographie : archives de l'auteur
Sources : ACW (1911); AP (1917), (1923); CHA 110; CHU 216; DAH 232; DEL 449-450; EEC 194; HC/8, 138-139, /9, 227; NCA/15, 3; OUS 57; dossier communiqué par les archives des diocèses de Lincoln et de Baker.



O'Reilly, Michael, 1894-1973

Né le 13 février 1894 à Mullabrack, près de Shercock dans le comté irlandais de Cavan, il fit ses études théologiques au All Hallows College de Dublin et fut ordonné prêtre le 17 juin 1917. Il arriva à Terre-Neuve le 23 mars 1918 et fut nommé vicaire à la cathédrale de St. George's. Devenu en septembre 1928 curé de Lourdes sur la péninsule de Port-au-Port, il fut très actif dans les mouvements coopératifs et les sociétés d'agriculture et de colonisation.

Élu le 5 juillet 1941 4^e évêque de St. George's, il fut sacré dans la cathédrale de St. John's le 9 septembre par M^{sr} Antoniutti, archevêque titulaire de Synnada in Phrygia et délégué apostolique, assisté de M^{sr} O'Sullivan, évêque de Charlottetown, et de M^{sr} O'Neil, évêque de Harbour Grace. Il s'était opposé, dans sa réponse à la consultation pré-conciliaire de l'été 1959, à l'abandon du latin dans la liturgie. Il participa à toutes les sessions de Vatican II. Démissionnaire pour raisons de santé, il fut transféré le 22 décembre 1969 à l'évêché titulaire de Lugmad, prenant le titre d'évêque émérite de St. George's le 28 novembre 1970. Retiré à Stephenville, il y mourut d'une crise cardiaque le 15 février 1973. Il fut inhumé dans le Mount Patricia Cemetery de Corner Brook.

C'est lui qui obtint en 1946 de la Consistoriale la permission de transférer le siège du diocèse à Corner Brook, ce qu'il fit en janvier 1947. Il y construisit la cathédrale Most Holy Redeemer and Immaculate Conception, et établit trois nouvelles paroisses. On rapporte que ce fut le dernier évêque de Terre-Neuve né en Irlande. Il supporta l'entrée de Terre-Neuve dans la Confédération, jugeant qu'elle serait favorable au bien-être économique de ses diocésains.



<i>Devise :</i>	<i>CHRISTUS CRESCAT</i> remplacée par <i>IN CRUCE SALUS</i>
<i>Armoiries :</i>	page web du diocèse de St. George's
<i>Iconographie :</i>	ONE 194
<i>Mandements :</i>	– <i>Pastoral letter, diocese of St. George's, January 8, 1947.</i> Corner Brook?, 1947.
<i>Sources :</i>	AP (1970), (1971); CE (1950), (1968-69); CHA 73; DFL 254; EEC 40; EGC (1970) 52; ENL /3, 179; ONE 151-152; page web du diocèse de St. George's.



Orth, Bertram, 1848-1931

Né le 6 décembre 1848 à Algert près de Cologne, il fit ses études primaires et secondaires en Allemagne, sa philosophie au collège St-Nicolas et sa théologie au Collège Américain de Louvain, et fut ordonné prêtre à Bruxelles le 25 juillet 1872 par M^{sr} Cattani, archevêque titulaire d'Ancyra et nonce apostolique en Belgique. Se destinant aux missions, il fut accepté par l'archidiocèse d'Oregon City, où il fut missionnaire, vicaire à la cathédrale, professeur au St. Michael's College, et curé de la paroisse St. Lawrence de Portland tout en assurant la direction du *Catholic Sentinel*, organe de l'archidiocèse.

Élu le 24 mars 1900 évêque de l'Île-de-Vancouver (selon un décret de la Propagande du 20 mars et publié au consistoire du 19 avril), il fut sacré à Victoria le 10 juin par M^{sr} Christie, archevêque d'Oregon City, assisté de M^{sr} Glorieux, évêque de Boise, et de M^{sr} O'Dea, évêque de Seattle. Il devint archevêque le 25 juin 1903 lorsque le diocèse de l'Île-de-Vancouver, détaché de la province ecclésiastique d'Oregon City le 19 juin 1903, devint siège métropolitain avec deux suffragants : New Westminster et le vicariat apostolique de Mackenzie. Il reçut le pallium le 4 octobre 1903. Démissionnaire en avril 1908 alors qu'il se trouvait à Rome, officiellement pour raisons de santé mais en réalité à la suite d'accusations d'inconduite sexuelle portées contre lui par deux femmes du diocèse, accusations entachées de contradictions, de machinations, d'exagérations et d'intrigues, mais que le Vatican ne pouvait écarter du revers de la main, il fut transféré à l'archevêché titulaire d'Amasea le 8 mai, son ancien siège étant le 19 septembre ramené au rang d'évêché sous le nom de Victoria. Il se retira à Fiesole près de Florence, où il fut aumônier de religieuses. Il y mourut le 10 février 1931 et y fut inhumé.

Excellent administrateur, semble-t-il très janséniste, autoritaire, polyglotte (il parlait six langues dont le Chinook), il prenait la tête d'un diocèse comprenant quelque 9,000 catholiques incluant 2,600 Indiens et 900 Chinois, desservis par 14 prêtres. Il accepta dans son diocèse les Bénédictins, qui fondèrent une école industrielle indienne à Clayoquot, ainsi que les Montfortains, permit l'établissement des Chevaliers de Colomb, bâtit un évêché, fonda un journal diocésain, le *Orphans' Friend*, et réussit à éliminer la plus grande partie de la dette du diocèse. Appuyé en ceci par les autorités fédérales, qui voulaient voir coïncider les frontières ecclésiastiques et les frontières politiques, et par ses diocésains,

qui ne voulaient pas relever d'une province ecclésiastique (St-Boniface) ayant pour métropolitain un religieux, francophone de surcroît, il obtint l'érection de son diocèse en archidiocèse. Mais, rapporte le P. Morice, « *il ne sut pas toujours se concilier ces sentiments de respectueuse bienveillance qui sont nécessaires à la bonne harmonie entre le premier pasteur d'un diocèse et son clergé* ».



- Devise :* SPERA IN DEO
Armoiries : ARC 353
Iconographie : ARC 353
Sources : AP (1931); BAP (1908), (1929); BHN 109-111; CE (1908); CFP 398-406; CHA 102; DAH 233; DER 28; EEC 168; HC/8, 582, /9, 50; MLD 229-233; MOR/4, 357-58, 376, 379; VDD 145-154
Bibliographie : – McIver, V. *Archbishop Bertrand Orth, seventh bishop of Vancouver Island, 1900-1908*. Victoria, Archives of the diocese of Victoria, 1991.



O'Sullivan, Joseph Anthony, 1886-1972

Né le 29 novembre 1886 à Hamilton, Ontario, dans une famille de quatre enfants, il fit ses études primaires et secondaires dans sa ville natale, ses études classiques au St. Jerome's College de Kitchener, et sa théologie au grand séminaire de Montréal (1908-1911). Ordonné prêtre le 5 août 1911 dans la cathédrale St. Mary de Hamilton par M^{gr} Dowling, évêque de cette ville, il fut nommé vicaire à la cathédrale, et en 1921 curé de la cathédrale et chancelier du diocèse, administrant pratiquement le diocèse jusqu'à la mort de M^{gr} Dowling en 1924. Créé prélat domestique le 26 mars 1923, il devint supérieur du St. Augustine's Seminary de Toronto en 1925, tout en y enseignant la théologie pastorale.

Élu le 6 février 1931 7^e évêque de Charlottetown (et publié le 11), il fut sacré le 7 mai dans la cathédrale de Hamilton par M^{gr} Cassulo, archevêque titulaire de Leontopolis in Augustamnica et délégué apostolique, assisté de M^{gr} McNeil, archevêque de Toronto, et de M^{gr} McNally, évêque de Hamilton, et prit possession de son siège le 1^{er} juin. Promu le 26 février 1944 au siège archiepiscopal de Kingston, il en prit possession le 25 avril. Il reçut le pallium des mains du cardinal McGuigan le 28 mars 1946, et fut nommé assistant au trône pontifical le 27 février 1956. Il répondit à la consultation pré-conciliaire romaine de l'été 1959, et participa à toutes les sessions du Concile. Démissionnaire le 14 décembre 1966, il fut transféré à l'archevêché titulaire de Maragua et prit le titre d'archevêque émérite de Kingston en novembre 1970. Il se retira à l'archevêché, et mourut à l'Hôtel-Dieu de Kingston le 6 juin 1972 après quelques jours de maladie. Les funérailles furent célébrées le 9 dans la cathédrale par son successeur, M^{gr} Wilhelm. Il fut inhumé dans le Holy Sepulchre Cemetery de Hamilton.

Il porta une grande attention, à Charlottetown, où il arrivait en pleine dépression économique, à l'expansion du St. Dunstan's College, qui commença son programme d'éducation des adultes, put décerner ses propres diplômes à partir de 1941, et devint co-éducationnelle en 1942. Prenant la tête de l'archidiocèse de Kingston dans une période de croissance urbaine et économique, il s'employa surtout à assurer la vie spirituelle des catholiques par la construction de quelque 20 églises, et leur vie intellectuelle par la construction de plusieurs écoles.



<i>Devise :</i>	<i>SOLA REGNET CARITAS</i>
<i>Armoiries :</i>	AR2 24
<i>Iconographie :</i>	AR2 24
<i>Œuvres :</i>	– <i>Baptism : a popular explanation of the sacrament : to which is appended a list of Christian names.</i> Toronto, 192-?
<i>Sources :</i>	AP (1941), (1966), (1970); BOR 117-135; CE (1944), (1950), (1964); CHA 37; CWW (1936-37); EEC 112; EGC (1972) 208; OFW 37; OPB ; page web du diocèse de Charlottetown



Ouellet, Gilles-Napoléon, P.M.É., 1922-2009

Né le 14 août 1922 à Bromptonville, dans le comté québécois de Richmond, fils d'un notaire, il fit ses études primaires dans sa ville natale, ses études classiques au petit séminaire de Sherbrooke (1934-1941), entra le 25 août 1941 à la maison de probation des Missions-Étrangères à Québec, fit sa théologie au séminaire des Missions étrangères de Pont-Viau, et prononça son serment perpétuel le 9 mai 1945. Ordonné prêtre dans sa paroisse natale le 30 juin 1946 par M^{sr} Prud'homme, évêque titulaire de Saldæ et ancien évêque de Prince-Albert, il fut envoyé en 1947 aux études à Rome, où il obtint un doctorat en droit canonique de la Grégorienne. Nommé à son retour en septembre 1950 secrétaire et chancelier de la prélature de Davao aux Philippines, il devint en 1955 vicaire général et directeur diocésain de l'Action catholique, et obtint cette même année un diplôme en administration ecclésiastique du La Salle College de Manille. Élu en février 1958 supérieur général de la Société des Missions étrangères de la province de Québec, il assumait aussi durant cette période la direction nationale de l'Œuvre pontificale de la Ste-Enfance (1965-1968), et celle des Œuvres pontificales missionnaires du Canada (1967-1977).

Élu le 5 octobre 1968 (et publié le 8) 5^e évêque de Gaspé, il fut sacré à Gaspé le 23 novembre par M^{sr} Clarizio, archevêque titulaire de Claudiopolis et prononce apostolique, assisté de M^{sr} Lévesque, archevêque de Rimouski, et de M^{sr} Fortier, archevêque de Sherbrooke, et prit possession de son siège le même jour. Promu le 27 avril 1973 (et publié le 14 mai) au siège archiépiscopal de Rimouski, dont il devint le 7^e évêque et le 4^e archevêque, il en prit possession le 14 juin, recevant le pallium le même jour. Sa démission, présentée le 1^{er} janvier 1992, fut acceptée le 16 octobre, mais il demeura en poste à titre d'administrateur apostolique jusqu'à

l'arrivée de son successeur le 2 février 1993. Il se retira au presbytère de Trois-Pistoles (1993-99) puis à l'archevêché de Rimouski, et mourut au Centre hospitalier régional de Rimouski, des suites d'une hémorragie cérébrale, le 13 août 2009. Ses funérailles furent célébrées le 20 dans la cathédrale de Rimouski.

Ce fut un évêque très imprégné de son expérience missionnaire, clairvoyant, et un homme de décision et d'organisation. Il eut, comme supérieur général des P.M.É., à gérer les problèmes de personnel, de recrutement et de financement, à consolider les fondations récentes du Pérou et du Honduras, établir de nouveaux postes en Argentine et au Chili, et dut faire face aux difficultés de la mission de Cuba. Son passage à Gaspé fut marqué par l'inauguration de la cathédrale (20 septembre 1969), le soutien à l'œcuménisme, et la mise en place des structures et orientations définies par le Concile (zones pastorales, conseil presbytéral, pastorale d'ensemble, réforme liturgique). Il procéda aussi à la vente du séminaire qui devint un cégep, et ordonna deux prêtres. Il lui appartient à Rimouski de mettre en pratique les recommandations du Synode de 1969, et en particulier de faire une plus grande place au laïcat dans les structures de l'Église diocésaine, en rapprochant clergé et laïcat à l'intérieur des zones pastorales. Il fit aussi face à la nouvelle réalité religieuse en jumelant les paroisses et en instaurant le diaconat permanent; il ordonna 15 prêtres. Il se préoccupa également comme ses prédécesseurs de l'engagement social de l'Église (par exemple parrainage d'immigrants), spécialement du développement régional, et s'engagea dans des organismes comme *Opération Dignité*, *Amnistie internationale* et *Foi et lumière*. Il fut président de la CÉCC de 1977 à 1979 et de l'AEQ de 1989 à 1991, et participa au synode de 1977 sur la catéchèse.



- Devise* : aucune
- Armoiries* : utilisait celles du diocèse dont il était le titulaire
- Iconographie* : AEC (1991)
- Mandements* : *Mandements des évêques de Gaspé*. v. 10, Gaspé, 1974.
- Œuvres* : – *Message du président de l'Assemblée des évêques du Québec à l'occasion du 50^e anniversaire de l'obtention du droit de vote des femmes au Québec*, 1990. Montréal, 1990 ?
- *La lampe et la mesure : entretiens*. Rimouski, 1994.
- Sources* : AEC (1992); AP (2000); APC (2011) 798-799; CHA 68; CLR 42-45; CWW (1992); DRI 220-226; ECC 87; EGC (1973) 195; GAR 95; JON 112-137; LCR 42-45; VE (1962); *Missions étrangères* (1968) 676-679; *Le Soleil*, 16 octobre 1992; notice biographique dans *Mandements*, op. cit. supra; page web de l'archidiocèse de Rimouski



OUELLET, Marc, P.S.S., 1944-

Né le 8 juin 1944 à La Motte près d'Amos en Abitibi, fils d'un directeur d'école père de huit enfants, il fit ses études primaires de 1950 à 1956 dans sa paroisse natale.

Il y commença aussi ses études secondaires (1956-1958) pour les terminer au collège de Berthier (1958-1959), et fit ses études collégiales ainsi que deux années de philosophie à l'École normale d'Amos (1959-1964), y obtenant un B. Péd. de l'Université Laval en 1964. Après ses études théologiques au grand séminaire de Montréal (1964-1968), où il reçut en 1968 une licence en théologie de l'Université de Montréal, il fut ordonné prêtre pour le diocèse d'Amos le 25 mai 1968 dans sa paroisse natale, et nommé vicaire à la paroisse St-Sauveur de Val d'Or (1968-1970). C'est alors qu'il pensa se faire Sulpicien. Après quelques mois d'étude de la langue espagnole à la fin de 1970, il enseigna la philosophie au grand séminaire de Bogota en Colombie, dirigé par les Sulpiciens, et décida finalement en 1972 de s'agréger à la Compagnie de St-Sulpice, faisant sa solitude au Séminaire de philosophie de Montréal. Il poursuivit alors ses études à Rome, où il obtint une licence en philosophie de l'Université pontificale St-Thomas d'Aquin en 1974, tout en étudiant durant cette période l'allemand à Innsbruck en Autriche. Affecté en 1974 comme membre de la direction et professeur au grand séminaire de Manizales en Colombie, il fut rappelé en 1976 au Canada pour occuper les mêmes fonctions au grand séminaire de Montréal.

Retourné aux études en 1978, il obtint en 1983 un doctorat en théologie dogmatique de la Grégorienne, continuant également son apparentissage de l'allemand à Passau. Affecté en 1982 à titre de membre de la direction et professeur au grand séminaire de Cali en Colombie, il devint en 1984 recteur du grand séminaire de Manizales, et en 1988 premier consultant du Conseil provincial canadien des Sulpiciens (poste qu'il conservera jusqu'en 1994), ainsi que membre de la direction et professeur au grand séminaire de Montréal. Il en assuma le rectorat en 1990, pour passer en 1994 à celui du St. Joseph's Seminary d'Edmonton. Il enseigna aussi au Newman Theological College, fut en 1996-1997 chargé de cours à l'Institut Jean-Paul II de Rome, et en 1996 consultant au Conseil général des Sulpiciens. Il était depuis 1997 titulaire de la chaire de théologie dogmatique à l'Institut Jean-Paul II (études sur le mariage et la famille) de l'Université pontificale du Latran.

Élu le 3 mars 2001 évêque titulaire d'Acropolis et nommé secrétaire du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, il fut sacré le 19 mars dans la basilique St-Pierre par le pape Jean-Paul II, assisté du cardinal Sodano, secrétaire d'État, et du cardinal Re, préfet de la S.C. pour les Évêques. Il eut l'occasion dans ce poste de s'ouvrir au monde de l'œcuménisme, tant dans ses relations avec le Conseil mondial des Églises que dans le cadre du dialogue avec les Anglicans et les Orthodoxes. Il fut promu le 15 novembre 2002 au siège archiépiscopal et primatial de Québec, dont il devint le 24^e évêque et le 14^e archevêque, prenant possession de son siège le 26 janvier 2003. Il reçut le pallium à Rome, des mains de Jean-Paul II, le 29 juin 2003.

Sa nomination au cardinalat fut annoncée le 28 septembre 2003, et la barrette lui fut remise par Jean-Paul II au consistoire public du 21 octobre, au titre presbytéral de *S. Maria in Traspontina*; il devenait ainsi le 7^e cardinal à occuper le siège de Québec. Il participa au conclave de 2005, certains le rangeant même parmi les *papabili* du Nouveau Monde et affirmant que le cardinal Ratzinger vota alors pour lui. Et certains vaticanistes comme John L. Allen du *National Catholic Reporter*

le rangeaient en mai 2011 parmi les trois *papabili* majeurs, avec les cardinaux Ravasi et Sandri. Des rumeurs insistantes, en juin 2010, annoncèrent son transfert à la préfecture de la S.C. pour les Évêques (comme d'ailleurs quelques années plus tôt elles le promettaient à celle de la Doctrine de la foi). Elles s'avèrent cette fois fondées, l'annonce officielle étant faite le 30 juin; il fut nommé en même temps président de la Commission pontificale pour l'Amérique latine. Ce transfert, selon les uns, était attribuable à sa fidélité indéfectible aux positions romaines mais, pour d'autres au contraire, à la réalisation que sa présence à Québec, très controversée, n'avait pas donné les fruits escomptés (*promoveatur ut amoveatur*). Quoi qu'il en soit, cette nomination en fit le premier Canadien à occuper l'un des trois postes majeurs de la Curie romaine (les autres étant la Secrétairerie d'État et la préfecture de la S.C. pour la Doctrine de la foi), et il s'engagea à nommer des pasteurs ayant le courage de leur foi et l'audace de proclamer la Parole, tout en évaluant avec soin le contexte politique, culturel et sociologique. Il explicita ses intentions dans une entrevue accordé en novembre 2011 à *L'Avvenire*, en affirmant que l'évêque dont l'Église a besoin aujourd'hui doit unir la science théologique à la défense de la foi : théologien et apologiste, *defensor fidei*, premier évangéliste et non plus simple administrateur d'un territoire ecclésiastique.

M^{gr} Ouellet était aussi depuis 1990 membre du Comité de rédaction de l'édition nord-américaine de la revue théologique internationale *Communio*, et entre autres consultant des S.C. de la Doctrine de la foi, du Clergé (1995-2000), du Culte divin et de la discipline des sacrements (1999), membre de la Commission permanente inter-dicastères pour l'Église en Europe orientale, secrétaire de la Commission pour les relations religieuses avec le Judaïsme, et membre de l'Académie pontificale de théologie. Il fut de 2001 à 2003 le seul évêque canadien au service de la Curie romaine. Il fut nommé en novembre 2003 membre de la S.C. pour le Culte divin et la Discipline des sacrements, en février 2007 membre de la Commission cardinalice pour les questions structurelles et économiques du Saint-Siège, en mai membre de la S.C. pour l'Éducation catholique, en février 2008 membre du Conseil pontifical pour la culture, en mai de la S.C. pour le Clergé, en octobre 2010 de la S.C. pour la Doctrine de la foi, en janvier 2011 du Conseil pontifical pour la nouvelle évangélisation et du Conseil des cardinaux de la section pour les relations avec les États de la Secrétairerie d'État, et en avril 2011 membre du Conseil pontifical pour les textes législatifs et, en avril 2012, légat pontifical au 50^e Congrès eucharistique international (Dublin, Irlande, 10-17 juin 2012); il fut également nommé, en mars 2012, membre de la S.C. des Églises orientales. Il est aussi membre de la Commission pontificale pour l'Amérique latine et du Comité pour les congrès eucharistiques internationaux (le 49^e congrès ayant lieu à Québec en juin 2008). Président de la Commission du message final (élaboration, rédaction et publication) du Synode d'octobre 2005 sur l'Eucharistie, rapporteur général du Synode des évêques de 2008 sur la Parole de Dieu, chargé de préparer les documents d'ouverture ainsi que la synthèse finale, membre du Conseil post-synodal, il fut aussi envoyé spécial à la célébration du IV^e centenaire du baptême du premier chef indien (un Micmac) à Chapel Island, lac Bras d'Or, Nouvelle-Écosse, le 1^{er} août 2010; il y demanda pardon au nom de l'Église pour les violences et abus sexuels perpétrés

dans les écoles indiennes. Le diocèse lui offrit une fête d'adieux – manifestation de reconnaissance – à Sainte-Anne-de-Beaupré le 15 août, et il quitta Québec le 24.

Même si on l'avait qualifié de « *Québécois romain* », sa nomination à Québec constitua une surprise, sans parler, comme le souligna son prédécesseur, de l'« *ironie de l'histoire* » (« *revanche de M. de Queylus* ») que représentait la nomination d'un Sulpicien au siège de Québec ! On le présenta comme un homme à la fois sensible et détaché, prenant ses décisions en solitaire et les appliquant sans tenir compte des obstacles. Certains lui ont même reproché de n'avoir aucune expérience pastorale prolongée, d'être un homme d'appareil par ailleurs trop émotionnel, d'avoir perdu le contact avec le Québec et de donner l'impression de ne pas l'aimer, et de vouloir un retour à la chrétienté d'antan. Fin connaisseur des trois civilisations des deux Amériques puisqu'il y vécut, gros travailleur, « *marathonien* » a-t-on écrit, d'une très vaste culture, simple et direct, chaleureux, sportif, polyglotte (français, anglais, italien, allemand, espagnol, latin, avec une certaine maîtrise du portugais), il fut fortement influencé par la mystique suisse Adrienne von Speyr et l'aspect mystique de la théologie d'Urs von Balthasar, auquel le liait une grande amitié; il consacra d'ailleurs sa thèse de doctorat à l'anthropologie théologique de ce dernier. Il accorde une importance primordiale à la théologie sacramentelle et l'Eucharistie, mais aussi au mariage et à la famille dans une société ayant perdu ses repères. On l'a qualifié d'« *intellectuel ratzinguérien* ».

Il combattit courageusement, sans appui marqué de ses collègues dans l'épiscopat trop souvent réfugiés dans une attitude de silence, l'étroitesse et l'intolérance du discours sécularisant prévalant dans un Québec devenu avant-poste de la sécularisation grâce à l'action d'une minorité laïciste radicale, tout en sachant bien que la validité de ses interventions ne s'évaluait pas à l'aulne du nombre des ex-fidèles ramenés à l'Église. Il avait d'ailleurs insisté dans son homélie inaugurale sur le caractère impératif d'une évangélisation en profondeur, et la nécessité de faire face aux grands défis de la famille et de la jeunesse dans un Québec devenu terre de mission. Société confuse, dépressive, voir suicidaire, polluée par l'alcool, la drogue, le jeu excessif et la pornographie. Société où règne le vide spirituel et symbolique créé par une rupture religieuse et culturelle et le mépris et la honte sinon la négation de son héritage religieux, en proie à une crise de civilisation et une recherche de sens, et qui languit loin des valeurs ayant fait sa force et sa gloire. Société affligée de la montée de la violence, de l'éclatement de la famille, du décrochage scolaire, d'un taux infime de natalité et élevé d'avortements, de moins de mariages et plus de divorces que partout ailleurs au Canada, du suicide catastrophique de ses adolescents. Il fut d'ailleurs pour ainsi dire témoin dans sa chair de ce phénomène, puisqu'on rapporte que dans sa famille immédiate il est le seul avec sa mère à pratiquer sa religion.

Son projet était de construire un nous ecclésial interpellant le nous social, en renforçant à l'échelle diocésaine l'interrelation entre paroisses, mouvements apostoliques et communautés religieuses, renforçant ainsi l'unité de la mission diocésaine basée essentiellement sur l'Eucharistie au cœur de l'Église. Il compta aussi pour cette régénérescence – sans oublier pour autant la priorité à donner aux

pauvres – sur les nouveaux mouvements apostoliques comme les *Focolari*, *Communio et Libération*, *Chemin néocathécuménal*, *Famille Marie-Jeunesse*, *Catholic Christian Outreach*, *Montée Jeunesse*, *Missionnaires de la charité*, *Communauté de l'Emmanuel*, groupes charismatiques. Ce renouveau du catholicisme au Québec, où dans plusieurs milieux le Concile fut malheureusement interprété comme une rupture avec la Tradition, ce qui conduisit à une herméneutique de la discontinuité, doit être basé tant sur la conversion individuelle (par exemple suspension des célébrations avec absolution collective et retour à la confession personnelle) que sur celle de la société par une réconciliation entre la culture et la foi rendue possible par une résurgence du catéchuménat et des projets catéchétiques et l'activisme des équipes d'animation locale. C'est en ce sens qu'il participa aux débats relatifs au mariage de conjoints de même sexe (déplorant l'intervention arbitraire de l'État dans la définition de ce qui relève de l'ordre naturel) et au caractère neutraliste du système scolaire où règne la dictature du relativisme. Sa lettre ouverte aux catholiques du Québec («*Pardon pour tout ce mal*»), publiée dans plusieurs journaux de la province le 21 novembre 2007, suscita beaucoup de remous. (Il y évoquait l'antisémitisme, le racisme, l'indifférence envers les Premières Nations ainsi que la discrimination envers les femmes et les homosexuels). On peut en dire autant de ses interventions vigoureuses sur l'avortement, et en particulier de celle de mai 2010 demandant la réouverture du débat. Rarement un évêque fut-il ainsi vilipendé au vitriol par les médias, affublé de qualificatifs méprisants comme celui d'*ayatollah* et couvert de dérision pour ses prises de position à contre-culture : pouvoir néfaste, contre-témoignage, dogmatisme sans nuances et dénué de compassion. Il condamna officiellement, par une lettre pastorale du 4 avril 2005, les doctrines de l'Armée de Marie comme contraires aux enseignements de l'Église. Il procéda le 8 janvier 2006 au lancement officiel de la Fondation Cardinal Marc Ouellet, avec un investissement personnel de 20,000 \$, pour aider les immigrants et les réfugiés de la région de Québec, recréa le petit séminaire diocésain, et appuya la fondation du Séminaire international Redemptoris Mater chargé de la formation de prêtres diocésains missionnaires, autant d'initiatives témoignant de son souci de la relève sacerdotale. Il laissait ainsi un important héritage apostolique, axé non sur un impossible retour en arrière, mais sur un renouveau spirituel accompagné d'un fort engagement social.



- Devise* : UT UNUM SINT
- Armoiries* : page web de l'archidiocèse de Québec
- Iconographie* : APC (2002) 814; communiqué de la CÉCC, 5 mars 2001
- Œuvres* :
- *La participation chez saint Thomas d'Aquin*. Mémoire de licence en philosophie, Université St-Thomas d'Aquin (Angélique), Rome, 1973.
 - *L'existence comme mission; l'anthropologie théologique de Hans Urs von Balthasar*. Thèse de doctorat en théologie, Grégorienne, Rome, 1983.
 - «*Contemplation et exégèse*», dans : *La mission ecclésiale d'Adrienne von Speyr...*, Paris, 1986, 163-172.
 - *Homenaje a Hans Urs von Balthasar*. Buenos Aires, 1990.

- « Hans Urs von Balthasar, témoin de l'intégration foi et culture », dans : *Québec, terre d'Évangile? Les défis de l'évangélisation dans la culture contemporaine*. Montréal, 1991, 279-298.
 - « The foundations of Christian ethics according to Hans Urs von Balthasar », dans : *Hans Urs von Balthasar : his life and work*. Ed. by D.L. Schindler. San Francisco, 1991, 231-249.
 - Guindon, J., éd. *La formation humaine intégrale des candidats au presbytérat*. Montréal, 1993. (Il est l'un des cinq auteurs).
 - « La vocazione del teologo al dialogo », dans : *Donum Veritatis. Istruzione e commenti*. Publié par la Congregazione per la dottrina della Fede. Rome, 1993, 155-160.
 - « La profession de la foi », dans : *Catéchisme de l'Église catholique*. Montréal, 1993, 3-12.
 - « Le cardinal Henri de Lubac. Pour une théologie de la tradition », dans : *La théologie au risque de l'histoire*. Montréal, 1994, 95-112.
 - « Le message de la théologie de Balthasar à la théologie moderne », dans : *Vermittlung als Auftrag*. Freiburg, 1995, 93-123.
 - « La Spirito Santo, sigillo dell'alleanza coniugale », dans : *Il matrimonio in Cristo è matrimonio nello Spirito*. Éd. par R. Bonetti. Roma, 1998, 73-96.
 - « Padri e madri... come il vostro Padre celeste », dans : *Padri et madri per crescere a immagine di Dio*. Éd. par R. Bonetti. Roma, 1999, 70-93.
 - « Il sacramento del matrimonio e il mistero nuziale di Cristo », dans : *Eucaristia e matrimonio, unico mistero nuziale*. Éd. par R. Bonetti. Roma, 2000, 97-125.
 - *Dieu plus merveilleux que les rêves*. Québec, 2004.
 - *Le journaliste et le cardinal; entretiens. Le cardinal Marc Ouellet et Pierre Maisonneuve*. Ottawa, 2006.
 - *Divine ressemblance; le mariage et la famille dans la mission de l'Église*. Québec, 2006. (Traduction anglaise en 2007).
 - *Les congrès eucharistiques*. Ottawa, 2007.
 - *Mistero e sacramento d'amoro : teologia del matrimonio e della famiglia per la nuova evangelizzazione*. Siena, 2008.
- Sources :* **AEC** (2003), (2004); **AP** (2002), (2004); **APC** (2004) 792-793; **MCH/John Paul II/227**; **ROE** (2002) 13-14; communiqués du Bureau de presse du Vatican, 3 mars 2001, 15 novembre 2002 et de la CÉCC, 5 mars 2001, 15 novembre 2002; dossier communiqué par les archives sulpiciennes de Montréal; *Pastorale Québec*, 25 février 2003, 17 octobre 2010; *La Presse*, 25 mars 2001, A16; *Le Soleil*, 16 novembre 2002, A-10; site web du diocèse d'Amos; page web de l'archidiocèse de Québec.
- Bibliographie :* – « Le cardinal Marc Ouellet », dans : Pigozzi, C. *Les robes rouges*. Paris, 2009, 301-330.



Ouellette, Joseph-Louis-André, 1913-2001

Né le 4 février 1913 en la paroisse St-Joseph de Salem, Mass., fils d'un contremaître en tannerie père de 4 enfants, il fit ses études primaires dans sa paroisse natale, ses études classiques au séminaire de Trois-Rivières à partir de 1928, et sa théologie au grand séminaire de Trois-Rivières. Il fut ordonné prêtre dans la cathédrale de Trois-Rivières le 11 juin 1938 par M^{gr} Comtois, évêque de cette ville. Il passa la

première partie de sa carrière au grand séminaire de Trois-Rivières comme professeur de philosophie et d'histoire de la philosophie (1938-1940), tout en étant aumônier des Sœurs Dominicaines. Il suivit en 1940 des cours de théologie à l'Université Laval, et reprit à son retour l'enseignement de la philosophie et de l'histoire de la philosophie au grand séminaire (1941-1944), tout en faisant du ministère à titre d'aumônier militaire civil. Nommé professeur de théologie au grand séminaire (1944-1946), il enseigna aussi l'histoire de l'Église, l'apologétique et l'anglais au petit séminaire. Ayant obtenu sa licence en théologie en 1947, il enseigna la théologie morale au grand séminaire (1947-1948), tout en y assumant le poste de directeur spirituel, et celui d'aumônier de la J.É.C. au petit séminaire. Supérieur du grand séminaire (1949-1953), il y enseigna la morale, l'ascétique, l'éloquence sacrée et l'histoire de l'Église. Créé chanoine le 3 décembre 1952, il devint supérieur du petit séminaire en juin 1953, organisa en 1954 des cours de théologie pour le grand public, devint professeur agrégé de l'Université Laval en 1954, et en 1956 professeur titulaire de littérature française. Il fut nommé prélat domestique en septembre 1956, et exerça cette même année la présidence de la Fédération des collèges classiques.

Élu le 3 décembre 1956 évêque titulaire de Carrhae et auxiliaire de Mont-Laurier, il fut sacré dans la cathédrale de Trois-Rivières le 25 février 1957 par M^{gr} Limoges, évêque de Mont-Laurier, assisté de M^{gr} Pelletier, évêque de Trois-Rivières, et de M^{gr} Paré, évêque titulaire d'Aegae et auxiliaire de Chicoutimi, prenant possession de sa charge le 2 mars avec le titre de vicaire général et de directeur de l'Action catholique. Il participa à toutes les sessions du Concile, mais n'y fit aucune intervention orale ou écrite. Il fut nommé administrateur apostolique *sede plena* le 9 janvier 1963, présentant le décret de la Consistoriale au chapitre le 4 février. Transféré au siège de Mont-Laurier, dont il devint le 3^e évêque, le 27 mars 1965, il en prit possession le 6 juin. Démissionnaire le 15 février 1978 pour raisons de santé, il se retira à l'évêché de Mont-Laurier, où il consacra beaucoup de temps aux archives du diocèse, et fut à partir de 1980 aumônier d'un centre d'accueil. Il mourut à Mont-Laurier le 11 octobre 2001, et ses funérailles furent célébrées le 18 dans la cathédrale de cette ville.

Il mit en œuvre à Mont-Laurier les orientations et les réformes conciliaires, établissant les conseils presbytéral et épiscopal, nommant un coordonnateur de la pastorale, et fondant un Office de catéchèse. Il encouragea la participation des laïcs et l'intégration des religieux au travail des zones pastorales, favorisa les études supérieures pour les prêtres, appuya les mouvements comme le Cursillo, le Renouement conjugal et le Renouveau charismatique, et participa avec les diocèses de Hull et d'Ottawa au soutien d'une mission au Brésil. Mais il eut aussi à gérer les répercussions de la Révolution tranquille sur les œuvres du diocèse : disparition ou transfert à l'État d'institutions comme le séminaire, l'École normale, l'Institut familial, l'École d'agriculture et l'École de métiers, retrait des communautés religieuses de la direction des hôpitaux et des écoles, rareté des vocations sacerdotales et religieuses, prêtres abandonnant le sacerdoce et baisse de la pratique religieuse conduisant au jumelage des paroisses. Il avait été à la CÉCC président de la

Commission de théologie chargée de rédiger le commentaire sur l'encyclique *Humanae Vitae* de Paul VI.



- Devise* : **EVANGELIZARE DIVITIAS CHRISTI**
Armoiries : **CE** (1972)
Iconographie : **DCN** 374
Mandements : *Circulaires au clergé et aux communautés religieuses du diocèse de Mont-Laurier*. v. 9, Mont-Laurier, 1963-1967.
Œuvres : – *Un passé plein d'avenir : cent ans de vie pastorale à la paroisse cathédrale Notre-Dame-de-Fourvière de Mont-Laurier, 1894-1994*. Mont-Laurier, 1994.
Sources : **AP** (2000), (2002); **APC** (2003) 783; **CHA** 43; **DAH** 235; **DCN** 372-415; **ECC** 70; **EGC** (1988) 500-501; **VE** (1962); *La Presse*, 15 octobre 2001



Panet, Bernard-Claude, 1753-1833

Né le 9 janvier 1753 dans la basse ville de Québec, fils d'un notaire et avocat père de 14 enfants, il fit ses études classiques et théologiques au séminaire de Québec, enseigna en classe de Rhétorique en 1777-1778, où il eut comme élève le futur M^{gr} Plessis, s'inspirant dans ses cours des travaux d'Urbain Boiret et de François Le Guerne. Il fut ordonné prêtre à Québec le 25 octobre 1778 par M^{gr} Briand, évêque de cette ville. Nommé professeur de philosophie au séminaire, il passa en 1780 à la cure de Batiscan avec desserte de Champlain et de Ste-Geneviève, et en 1781 à celle de la Rivière-Ouelle, où il rebâtit l'église, fonda un couvent confié aux Sœurs de la Congrégation ainsi qu'une école de garçons (établissements qu'il soutint de ses dîmes), encouragea le renouvellement des méthodes d'agriculture, et accueillit des prêtres déçus du ministère pour cause d'inconduite; il continuera de les utiliser une fois évêque, invoquant le fait qu'il s'agissait « *des oints du Seigneur, malgré leurs imperfections et même leurs vices* ». Son évêque le loua pour son « *exactitude à la prédication* ».

Il fut élu le 12 août 1806 évêque titulaire de Saldæ et coadjuteur de Québec (selon un décret de la Propagande du 21 juillet approuvé par le pape le 27), sur recommandation de M^{gr} Plessis. Ce dernier l'avait fait assermenter en janvier par le gouvernement bien avant la réception des bulles, s'en excusant auprès de Rome en invoquant la lenteur des communications et les mauvaises dispositions d'un « *gouvernement hérétique* ». L'abbé Panet fut sacré le 19 avril 1807 dans la cathédrale de Québec par M^{gr} Plessis, évêque de Québec, assisté de deux prêtres, Jean-Baptiste Lahaille, vicaire général, et Jacques Panet, curé de l'Islet. Les plans de M^{gr} Plessis pour le faire établir chez les Sulpiciens de Montréal n'ayant pu aboutir, il demeura curé de la Rivière-Ouelle (avec en plus un tiers de la dîme de St-Henri-de-Mascouche) jusqu'au décès de M^{gr} Plessis en 1825, et administra le diocèse, avec résidence à Québec, lors du voyage de M^{gr} Plessis en Europe en 1819-1820. Devenu évêque en titre le 4 décembre 1825 (le 12^e évêque et le 2^e archevêque de

Québec), il prit possession de son siège le 12 décembre et se logea au séminaire. Sa santé déclinant, il remit l'administration du diocèse à son coadjuteur, M^{gr} Signay, le 13 octobre 1832, et se retira le 14 novembre à l'Hôtel-Dieu où il mourut le 14 février 1833. Il fut inhumé le 18 dans la cathédrale après les funérailles célébrées par M^{gr} Signay.

Bon administrateur, pratique, méthodique, de beaucoup de bon sens, d'une grande charité personnelle, pacificateur qui avait fait ses preuves en rétablissant la paix dans la paroisse de Rivière-Ouelle, il avait un sens aigu du compromis et de la modération (d'où ses réserves à l'endroit des méthodes de M^{gr} Lartigue). Il se montra fort craintif dans ses relations avec le gouvernement (dont il recevait d'ailleurs comme son prédécesseur M^{gr} Plessis une pension annuelle) au point de ne rien oser entreprendre sans son consentement. On pourrait donc lui reprocher, comme l'a écrit le chanoine Groulx, de s'être trop comporté comme un homme d'Ancien Régime, et ne pas avoir suffisamment compris les aspirations de son temps et de son peuple à plus de liberté politique. Autre exemple de cette timidité : il s'opposa toujours au projet de fondation d'un journal ecclésiastique de l'abbé Thomas Maguire, pourtant soutenu par M^{gr} Lartigue, arguant d'une part que sa priorité était la construction du séminaire de Nicolet, et de l'autre que cette publication était de nature à semer la zizanie dans la société et au sein du clergé.

Il se préoccupa principalement de l'éducation : examen sérieux, serein et réaliste de la législation de 1801 sur les projets d'une double Institution royale, l'une catholique, l'autre protestante, et ouverture aux projets de réforme, sans toutefois se départir complètement de sa méfiance; reconstruction du séminaire de Nicolet en 1827 (pour laquelle il engagea la presque totalité de ses biens et des ses revenus), fondation de celui de Ste-Anne-de-la-Pocatière (1828), création d'écoles élémentaires de fabrique dans la plupart des paroisses en se prévalant des aides fournies par la loi scolaire de 1829. Il publia aussi un Grand catéchisme en 1829, régla en 1831 la question de l'érection civile des paroisses (74 ne l'avaient pas encore l'année précédente), s'opposa à l'aliénation des biens des Sulpiciens, qui voulaient céder leur seigneurie contre une rente annuelle du gouvernement et la permission de recruter en France, fit des pressions pour leur défendre de s'agréger de nouveaux membres sans l'agrément de l'évêque et pour obtenir un droit de regard sur la nomination du curé de Notre-Dame. Il s'inquiéta également des efforts de l'évêque anglican pour se gagner des prosélytes parmi les catholiques. Il ne s'opposa pas à la création du diocèse de Charlottetown en 1829, mais ne pensait pas qu'elle était à l'avantage des Acadiens; il promit quand même à l'évêque de lui envoyer des prêtres pour les servir. Il favorisa aussi l'érection d'un diocèse à Montréal, laquelle cependant n'aboutit qu'en 1836, et demanda à Rome qu'on continue de permettre à l'évêque de Québec de se choisir un coadjuteur. Fidèle à son rôle de pasteur, il visita 66 paroisses durant les quatre premières années de son épiscopat, dont la fin fut assombrie par l'épidémie de choléra qui emporta en 1832 plusieurs milliers de personnes. Il avait sacré un évêque (M^{gr} Signay) et ordonné 63 prêtres, ce qui était loin d'être suffisant, la proportion en 1830 étant de un prêtre pour 1,875 fidèles, alors que par ailleurs pas moins de 30% du clergé était affecté à d'autres tâches que celles du ministère paroissial (il y avait

183 paroisses). Cette situation de pénurie explique que le choix des candidats ne présentait pas toujours de grandes garanties de discernement, comme par exemple dans le cas de l'abbé Étienne Chartier, dont les activités politiques autant que le caractère imprévisible causeront bien des maux de tête à ses successeurs. Il était le frère de Jean-Antoine Panet, qui fut député à la Chambre d'assemblée et conseiller législatif, de Jacques Panet, curé de l'Islet, et avait deux sœurs chez les Ursulines. Le cardinal Taschereau, dont la mère était une Panet, fut son arrière-neveu.



- Devise* : aucune
- Armoiries* : **ARC 96**
- Iconographie* : **ARC 96**
- Mandements* : *Mandements, lettres pastorales et circulaires des évêques de Québec*. v. 3, 209-312. Québec, 1888.
- plusieurs de ces mandements et circulaires ont été publiés séparément : action de grâces publiques, 1815; mort du Roi, 1820; mort de M^{sr} Plessis, 1825; séminaire de Nicolet, 1826; Propagande, grand catéchisme, 1829; jubilé, mort du Roi, élection des marguilliers, caisse ecclésiastique, 1830; calendrier romain, congrégations religieuses, administration des fabriques, vaisseaux d'outremer, 1831; prières publiques, administration du diocèse, 1832
- Œuvres* :
- le manuscrit de son cours de rhétorique *Rhetoricae institutio data in seminario Quebecensi... anno 1778* est conservé aux archives du séminaire de Nicolet
 - *Instructions en forme de catéchisme sur le jubilé...* Québec, 1827.
 - *Le grand catéchisme à l'usage du diocèse de Québec*. Québec, 1829.
- Sources* : **ADB/1**, 410; **CHA** 62; **CNE** *passim*; **DBC/6**, 629-631; **DER** 8; **EEC** 81; **HC/7**, 316, 329; **TA** 8
- Bibliographie* : on se reportera à la bibliographie compilée par N. Voisine, **DBC/6**, 631, à compléter par :
- *Précis de l'oraison funèbre de Monseigneur Bernard Claude Panet*. S.l., 1833?
 - Péloquin, D. « L'enseignement de la rhétorique au Québec au XVIII^e siècle : présentation bibliographique et critique », *Revue canadienne d'études rhétoriques* (1998) 122-123.



Papineau, Joseph-Arthur, 1875-1970

Né le 8 février 1875 à St-Jean-sur-Richelieu (d'Iberville), fils d'un boucher qui fut maire de la ville, il fit ses études primaires dans sa ville natale, ses études classiques (1888-1896) et théologiques (tout en enseignant) au séminaire de Ste-Thérèse, et y fut ordonné prêtre le 29 juin 1900 par M^{sr} Bruchési, archevêque de Montréal. Nommé professeur au séminaire de Ste-Thérèse, il devint directeur des élèves (1901-1907) puis préfet des études. Envoyé aux études en Europe en 1908, il suivit des cours de lettres à l'Institut catholique de Paris et des cours de pédagogie à l'Université catholique de Fribourg, et reprit à son retour en 1909 ses fonctions de préfet des études tout en assumant la charge de vice-supérieur. Suite à la fermeture

du collège de Ste-Marie-du-Monnoir, il fut chargé en 1911 de fonder le collège de St-Jean d'Iberville, dont il devint le premier supérieur. Il fut nommé chanoine honoraire en juillet 1916.

Élu le 15 juin 1928 (et publié le 3 juillet) 3^e évêque de Joliette, il fut sacré le 24 août dans sa cathédrale par M^{gr} Gauthier, archevêque titulaire de Taron et coadjuteur de Montréal, assisté de M^{gr} Decelles, évêque de St-Hyacinthe, et de M^{gr} Comtois, évêque titulaire de Barca et auxiliaire de Trois-Rivières, ayant pris la veille possession de son siège. Il fut créé comte romain et assistant au trône pontifical le 22 mai 1950. Le Saint-Siège confia la gestion du diocèse à un administrateur apostolique *sede plena* le 30 avril 1962. Il ne participa pas au concile du Vatican, n'avait pas répondu à la consultation pré-conciliaire romaine de l'été 1959, mais fit procéder au début de 1962 à une consultation du clergé et du laïcat. Démissionnaire le 3 janvier 1968, il fut transféré à l'évêché titulaire de Simitthu, et mourut dans ses appartements de l'évêché de Joliette le 15 février 1970. Les funérailles furent célébrées le 18 dans la cathédrale par le cardinal Roy, archevêque de Québec.

De belle apparence, robuste et d'une vigueur légendaire, énergique, instruit, bon administrateur, d'un abord facile, jouissant d'une grande influence au sein de l'épiscopat, il gouvernait, a écrit Claude Ryan «*un peu durement, mais dans la clarté et la droiture*». Il tint en 1945 le premier synode diocésain, et entreprit la publication du périodique d'action catholique *Le Guide*, qui paraîtra jusqu'en 1965.



<i>Devise :</i>	<i>SEMPER AD DOMINUM</i>
<i>Armoiries :</i>	ARC 167
<i>Iconographie :</i>	ARC 167
<i>Sources :</i>	ADB/5 , 303-304; AP (1967), (1970); BCF (1930) 410; CE (1929) 29-33, (1967); CHA 32; EEC 69; EGC (1970) 90; VE (1962); <i>Le Devoir</i> , 17, 18 fév. 1970.



Pappin, Bernard Francis, 1928-1998

Né le 10 juillet 1928 à Westmeath en Ontario, il fit ses études primaires (1934-1941) et secondaires (1941-1947) à Copper Cliff, ses études collégiales à l'University of Western Ontario (B.A., 1951), sa théologie au St. Peter's Seminary de London, Ont., et fut ordonné prêtre le 27 mai 1954 dans la pro-cathédrale de l'Assomption de North Bay par M^{gr} Dignan, évêque de Sault-Ste-Marie. Nommé chancelier du diocèse et affecté au service de la pro-cathédrale, il fut envoyé aux études à Rome en 1960, où il obtint une licence en théologie de l'Angélique (Université pontificale St-Thomas d'Aquin) en 1961. Il fut chargé à son retour de la cure de la pro-cathédrale, pour devenir en 1970 curé de la paroisse Christ the King de Sudbury, occupant plusieurs autres fonctions, dont celles de vicaire général, président du Conseil

presbytéral et membre de la Commission pour l'unité des chrétiens. Il avait été nommé prélat domestique le 26 février 1966.

Élu le 29 janvier 1975 (et publié le 31) évêque titulaire d'Aradi et auxiliaire de Sault-Ste-Marie, il fut sacré en l'église Christ the King de Sudbury le 11 avril par M^{sr} A. Carter, évêque de Sault-Ste-Marie, assisté de M^{sr} G.E. Carter, évêque de London, et de M^{sr} Proulx, évêque de Hull, et fut nommé vicaire général. Il mourut subitement le 27 août 1998 durant ses vacances à Thessalon près de Sault-Ste-Marie. Ses funérailles furent célébrées le 1^{er} septembre dans la pro-cathédrale de North Bay, et il fut inhumé dans le cimetière St. Mary de la même ville.



<i>Devise :</i>	<i>SERVIRE DOMINO CUM LAETITIA</i>
<i>Armoiries :</i>	archives de l'auteur
<i>Iconographie :</i>	APC (2000) 793
<i>Sources :</i>	AP (1998); CHA 86-87; EEC 127; EGC (1975) 86; page web du diocèse de Sault-Ste-Marie.



Parant, Antoine, 1785-1855

Né le 27 novembre 1785 à Québec, Antoine Parant (on voit aussi Parent) fit toutes ses études à Québec, au petit séminaire (1796-1804, où il eut pour condisciple Louis-Joseph Papineau), et au grand séminaire (1804-1808), tout en y enseignant comme il était coutumier à l'époque. Ordonné prêtre le 12 mars 1808 dans la cathédrale de Québec par M^{sr} Plessis, il œuvra d'abord au séminaire de Nicolet à titre de professeur et de directeur des élèves (année scolaire 1808), fut agrégé *in absentia* au séminaire de Québec le 10 novembre de la même année, et passa le reste de sa carrière dans ce dernier établissement, où il fit partie du Conseil dès mai 1809 et occupa de nombreuses fonctions. D'abord directeur du grand séminaire (1809-1810), puis directeur-préfet du petit séminaire (1810-1817 et 1824-1830) tout en enseignant la philosophie de 1810 à 1812, il remplit également à plusieurs reprises les postes de procureur (1817-1821, 1838-1842, 1848-1849) et de supérieur (1821-1824, 1830-1836, 1842-1848). Il fut membre du Conseil épiscopal de 1850 à 1855. Il mourut à Québec le 11 février 1855, et fut inhumé dans la chapelle du séminaire.

Intelligent, studieux (il possédait une riche bibliothèque de quelque 1,000 volumes qui sera vendue aux enchères après sa mort), bilingue, très discret, il s'intéressa toute sa vie au domaine de l'éducation, et proposa en 1824 l'établissement d'un réseau d'écoles élémentaires gérées par les fabriques. On lui doit, avec les abbés Jérôme Demers et John Holmes, l'essor du séminaire qui devait aboutir à la fondation de l'Université Laval en 1852, tant du côté matériel (excellent administrateur, il veilla à l'agrandissement des bâtiments de 1823 à 1833) que du côté scolaire (amélioration des programmes d'études avec l'addition de matières nouvelles

comme l'anglais, le grec, les sciences, la musique et le dessin). Il fut au séminaire de Québec l'un des professeurs du futur M^{gr} Bourget, et s'intéressa aussi à la conversion des protestants, recevant en 1846 par exemple l'abjuration de l'une des sœurs de l'abbé Holmes.

En 1827, M^{gr} Panet, désireux d'assurer l'avenir de son diocèse en cas de décès, et de donner à son successeur désigné, M^{gr} Signay, un coadjuteur, soumit à la Propagande une *terna* sur laquelle figurait le nom de l'abbé Parant. Mais ce fut finalement l'abbé P-F. Turgeon qui fut choisi en 1834.



- Iconographie* : Baillargeon, *op. cit. infra*, face à la p. 41
Sources : **ADB**/1, 415; **DBC**/8, 756-757; **SDQ** 461; **TA** 171
Bibliographie : – Fréchette, E.-R. *Catalogue des livres de feu Messire Ant. Parent...* Québec, 1855?
 – Roy, J.-E. *Souvenirs d'une classe au séminaire de Québec (1867-1877)*. Lévis, 1905, 145.
 – Caron, I. « La nomination des évêques catholiques du Canada sous le Régime anglais », *Mémoires de la Société royale du Canada* (1932) 38.
 – Baillargeon, N. *Le séminaire de Québec de 1800 à 1850*. Québec, 1994, *ad indicem*.



Paré, Marius, 1903-2002

Né le 22 mai 1903 à St-Thomas de Montmagny, fils d'un forgeron, il fit ses études classiques au séminaire de Ste-Anne-de-la-Pocatière (1915-1923), et sa théologie au grand séminaire de Québec (1923-1924) et au séminaire de Ste-Anne (1924-1927). Ordonné prêtre le 3 juillet 1927 dans sa paroisse natale par M^{gr} Brunault, évêque de Nicolet, il fut nommé professeur de religion, de langues anciennes et d'histoire au séminaire de Ste-Anne, tout en y cumulant plusieurs autres fonctions : maître de salle (1927-1928, 1931-1933); directeur des élèves (1933-1946), directeur spirituel (1946-1952), supérieur et archiviste (1952-1956), avec la responsabilité des Écoles supérieures d'agriculture et des pêcheries de Ste-Anne et des externats classiques dépendant du séminaire à Montmagny (1954-1956) et Rivière-du-Loup (1952-1956). Il fut durant cette période membre de l'exécutif de la Faculté des arts de l'Université Laval et l'un des fondateurs de la Fédération des collèges classiques du Québec (1953). Créé prélat domestique le 16 juillet 1953 et chanoine titulaire le 23 décembre 1954, il devint vicaire général le 27 décembre 1955.

Élu le 7 février 1956 évêque titulaire d'Aegae et auxiliaire de Chicoutimi, il fut sacré le 1^{er} mai dans la cathédrale de Chicoutimi par M^{gr} Roy, archevêque de Québec, assisté de M^{gr} Pelletier, évêque de Trois-Rivières, et de M^{gr} Desrochers, évêque de Ste-Anne-de-la-Pocatière. Il fut nommé vicaire général le 5 mai. Nommé le 6 février 1960 coadjuteur *sedi datus*, il devint évêque en titre (le 6^e de Chicoutimi) le 18 février 1961, prenant possession de son siège le jour même. Il participa à toutes les sessions de Vatican II, mais n'y fit aucune intervention orale ou écrite,

et n'avait consulté officiellement ni le clergé ni le laïcat. Il fut élu en octobre 1962 membre de la Commission conciliaire pour les séminaires, les études et les écoles catholiques, nommé le 3 janvier 1966 membre de la Commission post-conciliaire de l'éducation chrétienne, et fut de 1968 à 1978 consultant auprès de la S.C. pour l'Enseignement catholique. Démissionnaire le 28 mars 1979, il se retira à Chicoutimi, consacrant ses loisirs à la recherche historique et en particulier à l'histoire du diocèse. Il mourut à Chicoutimi le 16 février 2002, à la résidence pour prêtres âgés qu'il avait fondée avec l'aide des Sœurs Antoniennes de Marie. Ses funérailles furent célébrées le 21 février dans la cathédrale de Chicoutimi, et il fut inhumé dans la crypte de la cathédrale.

Il a lui-même, dans un document remarquable, raconté comment le diocèse vécut l'après-concile. Il lui appartient de l'adapter à l'évolution du monde contemporain, de le guider à travers les écueils de la Révolution tranquille et les remous consécutifs au Concile, et il faut reconnaître qu'il s'en tira fort bien, expliquant largement les documents conciliaires, manœuvrant habilement entre les nécessaires concessions au présent et la préservation des acquis du passé. Ainsi encouragea-t-il d'une part les nouveaux mouvements de spiritualité (par exemple les Cursillos) et les organismes soucieux de la qualité du mariage et de la famille (par exemple Renouement conjugal), tout en faisant le maximum pour ranimer ce qui restait de l'Action catholique (Chicoutimi fut le seul diocèse à maintenir un secrétariat diocésain) et de l'apostolat chrétien social (par exemple Cercles de fermières). Il porta une attention particulière à la réforme liturgique (récollections de 1964-1965), tout en mettant en garde contre les abus. Il organisa aussi huit grandes missions diocésaines de 1961 à 1969 afin de revivifier la vie religieuse. Les structures héritées du Concile furent établies : conseil presbytéral, conseil diocésain et paroissiaux de pastorale, secrétariat pour la pastorale d'ensemble, offices (clergé, liturgie, vocations, missions, éducation, communications sociales), zones pastorales, etc., et il mit sur pied un programme diocésain d'appropriation des documents conciliaires de grande ampleur, tant pour les prêtres et les religieux que pour les séminaristes et les laïcs.

Le diocèse, tout en collaborant à l'implantation des nouvelles structures éducationnelles (Université du Québec à Chicoutimi, cégep), réussit à conserver son grand séminaire, ses deux petits séminaires pour le niveau secondaire, et fonda un centre pour les étudiants du niveau collégial songeant au sacerdoce. Grâce à l'Office de la pastorale sociale et des projets de quartier, plusieurs efforts furent consentis pour aider les plus défavorisés. Il forma en 1975 une Commission de recherche, chargée de consulter tous les milieux, laquelle, après réception de plus de 500 mémoires représentant plus de 6,000 personnes, remit son rapport en 1977. Il réussit à maintenir le diocèse dans une situation financière saine, fonda une mission diocésaine au Chili, établit le diaconat permanent, fut très présent dans les médias, érigea cinq paroisses, ordonna 113 prêtres, et accepta entre autres dans son diocèse les Pères Blancs, les Carmélites et la Fraternité sacerdotale. Il était le frère de feu le P. Gérard-Marie Paré, O.P., et de feu le frère Alphonse Paré, s.c.



- Devise :* OSTENDERE DIVITIAS GRATIAE
- Armoiries :* CE (1972)
- Iconographie :* SAP 200
- Mandements :* *Mandements, lettres pastorales et circulaires des évêques de Chicoutimi.* v. 17-25. Chicoutimi, 1962-1991.
- Œuvres :*
- *La collaboration de la famille à l'apostolat pour les vocations sacerdotales et religieuses.* Chicoutimi, 1963.
 - *Diocèse de Chicoutimi, 1878-1978.* Chicoutimi, 1978.
 - *L'Église au diocèse de Chicoutimi.* Chicoutimi, 1983-2000. 4v.
- Sources :* AP (2000); APC (2003) 784-785; CE (1960), (1973-74); CHA 12; CWW (1979); EEC 64; SEP 51-54; ULV; VE (1962)
- Bibliographie :* Paré, M. « Comment Chicoutimi a vécu l'après-concile », EGC (1981) 259-266.



Parent, Charles-Eugène, 1902-1982

Né le 22 avril 1902 en la paroisse Notre-Dame-des-Neiges des Trois-Pistoles, fils d'un menuisier père de 12 enfants, il fit ses études classiques au séminaire de Rimouski (1914-1920) et sa théologie aux grands séminaires de Québec (1920-1923) et de Rimouski (1923-1925), tout en enseignant au séminaire comme il était coutumier à l'époque. Ordonné prêtre dans la chapelle du séminaire de Rimouski le 7 mars 1925 par M^{gr} Léonard, évêque de cette ville, il fut nommé vicaire à Price (St-Rémi-de-Métis), devint en 1928 assistant-secrétaire et cérémoniaire à l'évêché, et fut envoyé en 1929 aux études à Rome, où il obtint une licence en philosophie et un doctorat en théologie de l'Angélique (avec une thèse sur le sacerdoce du Christ). Nommé à son retour en 1931 professeur de théologie dogmatique et morale au grand séminaire de Rimouski et aumônier de l'hôpital St-Joseph, il passa en 1941 à la cure de la cathédrale. Il fut nommé vicaire urbain le 2 février 1943.

Élu le 11 mars 1944 (et publié le 18) évêque titulaire de Diana et auxiliaire de Rimouski, il fut sacré le 24 mai dans la cathédrale de Rimouski par M^{gr} Courchesne, évêque de Rimouski, assisté de M^{gr} Ross, évêque de Gaspé, et de M^{gr} LeBlanc, évêque de Bathurst, et fut nommé vicaire général le même jour (avec mission d'organiser l'Action catholique) tout en demeurant curé de la cathédrale jusqu'en avril 1945 et en enseignant la théologie pastorale jusqu'en 1964. Élu vicaire capitulaire le 17 novembre 1950 (M^{gr} Courchesne étant décédé le 14), il fut promu au siège archi-épiscopal le 2 mars 1951, devenant le 5^e évêque et le 2^e archevêque de Saint-Germain de Rimouski. Il prit possession de son siège le 1^{er} mai et reçut le pallium en septembre. Il répondit au questionnaire pré-conciliaire romain de l'été 1959 (y exprimant des réserves sur le diaconat permanent et suggérant la définition d'un nouveau dogme marial), consulta ses diocésains en 1962 (clergé en mars, laïcat en juin), et fut nommé le même mois consultant de la Commission sur le laïcat. Il participa à la 1^{re} session seulement en raison de son état de santé (ce qui explique son brusque retour lors de son voyage de 1963), mais ne fit aucune intervention en *aula* (ni aucune intervention écrite). Démissionnaire le 18 février 1967, il fut transféré le 25

à l'archevêché titulaire *pro hac vice* de Vassinassa et se retira à l'archevêché de Rimouski, se consacrant à la pastorale auprès des malades. Il prit le titre d'archevêque émérite de Rimouski le 26 novembre 1970. Il mourut subitement le 2 juin 1982, et ses funérailles eurent lieu le 7 dans la cathédrale de Rimouski. Il fut inhumé dans le lot des évêques du cimetière de la ville.

Timide, ordonné et même minutieux, d'un abord facile, doté d'une vaste expérience pastorale mais foncièrement conservateur, continuateur de l'œuvre de M^{gr} Courchesne, ses préoccupations portèrent sur la survie du séminaire diocésain, le recrutement sacerdotal, les campagnes de tempérance, la préservation de la famille et la vitalité du monde rural par la défense de l'intégrité du territoire agricole. Il accepta dans le diocèse plusieurs communautés religieuses (dont les Jésuites), autorisa l'établissement de trois maisons provinciales (Frères du Sacré-Cœur, Ursulines, Clercs de St-Viateur), établit un externat classique à Matane en 1953, fonda un Institut familial et une École normale, et créa la revue sacerdotale mensuelle *In corde et in labiis*. Il ordonna 114 prêtres et érigea 14 paroisses. Il organisa aussi en 1955 le premier congrès eucharistique diocésain. Soucieux des questions sociales, il créa un Conseil diocésain des œuvres (1955), s'opposa aux plans du gouvernement d'inonder une partie du comté de Témiscouata, et mit en vente des terres appartenant au diocèse pour la construction de loyers à prix modique.



- Devise* : UT SINT UNUM
- Armoiries* : AR2 38
- Iconographie* : AR2 38
- Mandements* : Mandements, lettres pastorales, circulaires et autres documents. Rimouski, 1950-1967. 3 v.
- Sources* : AP (1951), (1967), (1970), (1982); CE (1951), (1967); CHA 67; CLR 33-36; DRI 181-199; EEC 87; EGC (1982) 660; GAR 94-95; MCR 11-13; ULV; VE (1962); page web de l'archidiocèse de Rimouski
- Bibliographie* : – Rioux, A. « En souvenir de M^{gr} Charles-Eugène Parent ». *L'Action nationale* (1982) 71-72.



Pascal, Albert, O.M.I., 1848-1920

Né le 3 août 1848 à St-Genest-de-Beauzon dans le département français de l'Ardèche, fils d'un fermier père de 10 enfants, il fit ses études primaires à Viviers, ses études classiques au petit séminaire d'Aubenas, et commença sa théologie au grand séminaire de Viviers qu'il quitta, encore simple tonsuré, pour suivre M^{gr} Clut au Canada en 1870, après l'avoir entendu faire une conférence sur les missions du Grand Nord canadien. Il continua ses études au grand séminaire de Montréal, puis entra au noviciat des Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée à Lachine le 13 septembre 1871, prononçant ses premiers vœux le 14 septembre 1872. Profès perpétuel à

Lachine le 27 septembre 1873, il fut ordonné prêtre à Montréal le 1^{er} novembre par M^{sr} Fabre, évêque titulaire de Gratianopolis et coadjuteur de Montréal. D'abord vicaire à St-Pierre-Apôtre de Montréal et à St. Peter de Plattsburgh, N. Y., puis affecté aux missions dans les chantiers de l'Outaouais (1873-1874), il passa aux missions du lac Athabaska. Il œuvra d'abord à l'ouest, à la mission de la Nativité à Fort Chipewyan, Alberta (1874-1875), où il apprit les premiers rudiments de la langue Dene, puis à quelque 175 miles à l'est, à celle de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs de Fond-du-Lac, Sask. (1875-1881), puis encore à Fort Chipewyan (1881-1890). Il séjourna ensuite une année en France.

Élu le 2 juin 1891 évêque titulaire de Mosynopolis et vicaire apostolique de la Saskatchewan (selon un décret de la Propagande du 5 mai), avec résidence à Prince-Albert, il fut sacré le 28 juin dans la cathédrale de Viviers en France par M^{sr} Bonnet, évêque de cette ville, assisté de M^{sr} Balain, évêque de Nice, et de M^{sr} Robert, évêque de Marseille. Il devint le premier évêque de Prince-Albert le 3 décembre 1907, à la suite de l'érection du vicariat apostolique en diocèse le 2 décembre, selon un décret de la Propagande du 28 novembre. Parti pour la France afin de se reposer au domicile de sa sœur, il mourut à Luynes, en Provence, le 12 juillet 1920, et fut inhumé dans le caveau des Oblats d'Aix-en-Provence.

Sa carrière peut se résumer en un mot : héroïsme. Difficultés de 15 années d'apostolat marquées par la pénurie, le renoncement et la solitude dans un territoire missionnaire réputé parmi les plus difficiles au monde, ne se visitant que par canot d'écorce, raquettes, traîneau à chiens et charrette à bœufs; difficultés de presque 30 années d'épiscopat dans un diocèse colonisé à partir de l'arrivée du chemin de fer en 1890 avec une incroyable rapidité (par exemple 20,000 arrivants en Saskatchewan en 1903, dont près de la moitié étaient catholiques), et où tout était à créer. Administrateur prudent et avisé, homme de vision, il recueillit des fonds en Europe et construisit la cathédrale (1892-1914) et l'évêché de Prince-Albert (1894), un couvent, un hôpital et un orphelinat. Ce sont sans doute toutes ces démarches pour trouver de l'argent qui le firent accuser par certains de négliger l'administration du diocèse pour se consacrer à des spéculations financières. Il tenta de créer un collège catholique sur le campus de l'Université de la Saskatchewan (pour favoriser l'intégration des catholiques dans une société pluraliste, projet qui rencontra l'opposition de M^{sr} Mathieu, archevêque de Regina, et qui ne se réalisa qu'en 1936), se montra toujours fidèle aux visites pastorales, établit une caisse de retraite pour le clergé, et encouragea la colonisation.

Il accueillit dans son diocèse les Filles de la Providence, les Sœurs de Notre-Dame-de-Sion et les Sœurs de la Charité de l'Immaculée-Conception. Sensible aux besoins des immigrants, surtout polonais et ukrainiens, il fit beaucoup d'efforts pour recruter des prêtres de leur langue et de leur rite, se rendant même en Europe (Autriche et Galicie) en 1887 à ce sujet, sollicitant particulièrement la venue des Basiliens, et informant la Propagande que les Ukrainiens passeraient massivement à l'Orthodoxie si on leur envoyait des prêtres de rite latin. Il accepta en 1910 la création du vicariat apostolique du Keewatin (les prêtres du diocèse, accaparés par l'immigration massive, négligeaient de plus en plus les missions indiennes)

et, en 1911, une cession de territoire à l'abbaye de Muenster. Venu dans l'Ouest pour évangéliser les Indiens, dont il fallait naturellement apprendre la langue, et même s'il se préoccupait de la survie de la minorité francophone – il avait fondé le *Patriote de l'Ouest*, et avait fait des démarches infructueuses auprès de M^{gr} Bruchési pour encourager l'émigration francophone – il ne se porta guère d'attention aux tensions linguistiques qui devaient, à partir de 1905, prendre de plus en plus d'ampleur, et auxquelles il était mal préparé. Il eut aussi parfois certaines difficultés à concilier ses rôles d'évêque et de supérieur local des Oblats, ce qui suscita même des divergences avec les autorités de sa congrégation.



- Devise* : IN VERBO AUTEM LAXABO RETE. PAUPERES EVANGELIZANTUR
Armoiries : ARC 308
Iconographie : ARC 308
Mandements : – Règlements, usages et discipline du diocèse de Prince-Albert. Québec, 1916.
 – Pastoral letter... Prince Albert, 1919.
 – Confidential circular to the clergy. Prince Albert, 1919.
Œuvres : – Première visite pastorale dans le vicariat de la Saskatchewan. S.l., 1897?
 – La famille et le mariage chrétien. Prince-Albert, 1916.
Sources : ADB/5, 442-443; AP (1917); BAP (1907); CCS 59-60; CE (1907), (1920); CHA 57; DER 26; DHG/18, 438; EEC 149; HC/8, 396, 9/312; KMC 5-16; LRR ad indicem; OEO 119; PHO; SBM/3, 938
Bibliographie : on se reportera à la bibliographie compilée par G. Carrière, CAR/3, 48 note 66, à compléter par :
 – Cochin, L. *Missionnaire et sauvages pendant la guerre des Métis : lettre du R.P. Cochin, o.m.i., à M^{gr} Pascal, vicaire apostolique de la Saskatchewan*. Paris, 1894.
 – Denis, R. « Nos évêques : M^{gr} Albert Pascal », *Vie française* (1974) 304-306.
 – Ouellet, J. « M^{gr} Albert Pascal, O.M.I. (1848-1920), cheville ouvrière du diocèse de Prince-Albert », *Western Oblate Studies* (1989) 89-103.



Pasichny, Cornelius John, O.S.B.M., 1927-

Né le 27 mars 1927 à Winnipeg, dans une famille de trois enfants, il fit ses études primaires à Winnipeg, entra chez les Basiliens à Mundare, Alberta, le 12 septembre 1942, et fit ses études collégiales et ses humanités à Mundare ainsi qu'à Grimsby, Ont. Il fit sa philosophie à Glen Cove, N. Y. (1948-1950), devint profès perpétuel le 31 octobre 1948, et fit sa théologie à la Grégorienne (L.Th., 1954). Ordonné prêtre à Rome le 5 juillet 1953 par M^{gr} Buchko, évêque titulaire de Cadi et visiteur apostolique des Ruthéniens de rite byzantin d'Europe de l'Ouest, il continua ses études à la Faculté de philosophie de l'Université d'Ottawa (M. Ph., 1956). Nommé professeur de philosophie au séminaire basilien de Mundare, tout en desservant la paroisse rurale Protection of the Blessed Virgin Mary de Krakiw, il fut nommé en 1958 curé *pro tempore* de la paroisse St. John the Baptist d'Ottawa, tout en donnant

un cours de philosophie à l'Université d'Ottawa. Il devint en 1959 vice-supérieur du monastère basilien de Mundare, tout en y enseignant le latin et l'histoire ukrainienne, et en desservant la paroisse rurale St. John the Baptist de Borshchiw. Transféré en 1963 au monastère basilien d'Ottawa, il y occupa les fonctions de vice-supérieur tout en donnant un cours de philosophie à l'Université d'Ottawa; il en devint l'administrateur en 1968, et le supérieur en 1970. Il fut transféré en 1973 à titre de vice-supérieur au monastère basilien de Weston, Ont., tout en faisant du ministère dans les paroisses environnantes et en dirigeant le magazine mensuel *Beacon*. Il revint à Ottawa en 1982 comme directeur spirituel du Holy Spirit Ukrainian Catholic Seminary et vicaire à la paroisse St. John the Baptist. Il fut nommé en 1985 consultant provincial et économiste de la province canadienne des Basiliens tout en assumant la cure de la paroisse St. Nicholas de Winnipeg.

Élu le 6 novembre 1995 évêque de Saskatoon des Ukrainiens, il fut sacré en l'église ukrainienne St. Nicholas de Winnipeg le 17 janvier 1996 par M^{gr} Bzdel, métropolitain de Winnipeg des Ukrainiens, assisté de M^{gr} Filevich, évêque émérite de Saskatoon des Ukrainiens, et de M^{gr} Yakymyshyn, évêque de New Westminster des Ukrainiens, et prit possession de son siège le 21 dans la cathédrale St. George de Saskatoon. Transféré le 1^{er} juillet 1998 à l'éparchie de Toronto des Ukrainiens (que le Saint-Siège avait déclaré vacante sur le refus de M^{gr} Borecky de démissionner), il en prit possession le 24 septembre dans la cathédrale Holy Transfiguration d'Unionville, Ont. Sa démission, présentée pour raisons d'âge, fut acceptée le 3 mai 2003, et il se retira à Windsor puis Toronto.



<i>Devise :</i>	en traduction : <i>SERVANT OF THE LORD</i>
<i>Armoiries :</i>	archives de l'auteur
<i>Iconographie :</i>	APC (2000) 797
<i>Sources :</i>	AEC (2000); AP (2000), (2004); EEC 182; EGC (1998) 316; ROE/5-6 , 27; communiqué de la CÉCC, 1 ^{er} juillet 1998; <i>Winnipeg Free Press</i> , Nov. 24, 1995.



Pazak, John Stephen, C.Ss.R., 1946-

Né le 13 août 1946 à Gary en Indiana, il fit ses études primaires dans sa ville natale, ses études secondaires à Merrillville, Indiana, entra en 1964 au noviciat des Rédemptoristes de Desoto au Missouri, et fit ses premiers vœux le 14 septembre 1965. Il poursuivit ses études (B.A., Philosophy) au scolasticat de Suffield au Connecticut (1965-1969), prononça ses vœux perpétuels le 24 août 1969, fit sa théologie (B. Th.) à l'Université St-Paul d'Ottawa (1969-1972), et fut ordonné prêtre le 27 août 1972 à Merrillville par M^{gr} Mihalik, évêque de Parma des Ruthènes. Nommé vicaire à Saskatoon (1972-1973), il devint professeur à la maison de formation de Roblin au Manitoba (1973-1978) tout en faisant du ministère, supérieur du scolasticat de Toronto (1978-1979) tout en continuant ses études en théologie, pour retourner

en 1979 à la maison de Roblin comme professeur et vicaire à la paroisse. Nommé vicaire dans une paroisse de Wilkes-Barre en Pennsylvanie (1984-1986), il devint directeur des vocations pour la province rédemptoriste de Yorkton (1986-1987), directeur de la maison de formation des rédemptoristes byzantins (1987-1990), curé d'une paroisse de Saskatoon (1990-1999), et était au moment de son élévation à l'épiscopat curé de la paroisse St. Joseph de l'archéparchie ukrainienne de Winnipeg.

Élu le 2 décembre 2000 2^e éparque des SS. Cyrille et Méthode de Toronto des Slovaques, il fut sacré le 14 février 2001 dans la cathédrale slovaque de Markham, Ont., par M^{gr} Bzdel, archevêque de Winnipeg des Ukrainiens, assisté de M^{gr} Chatur, évêque titulaire de Cresima et exarque apostolique de Kosice pour les catholiques de rite byzantin (Slovaquie), et de M^{gr} Schott, éparque de Parma des Ruthéniens. Il prit possession de son siège le même jour.



<i>Devise :</i>	<i>PRIPRAVTE CESTU PANOVI/PREPARE THE WAY OF THE LORD</i>
<i>Armoiries :</i>	archives de l'auteur
<i>Iconographie :</i>	communiqué de la CÉCC, 2 décembre 2000; AEC (2001)
<i>Sources :</i>	AEC (2002); AP (2002); APC (2002) 812; ROE (2002) 9; communiqué de la CÉCC, 2 décembre 2000



Pedneault, Roch, 1927-

Né le 10 avril 1927 à St-Joseph d'Alma au Québec, fils d'un charpentier-menuisier, il fit ses études primaires dans sa paroisse natale, ses études classiques au séminaire de Chicoutimi (1941-1949), sa théologie au grand séminaire de Chicoutimi (1949-1953), et fut ordonné prêtre à Ste-Cécile de Kénogami le 8 février 1953 par M^{gr} Mélançon, évêque de Chicoutimi. Nommé vicaire à St-Laurent de Jonquière, il fut affecté en septembre de la même année au petit séminaire comme maître de salle et professeur d'anglais, de mathématiques, de chimie et de physique. Il interrompit en 1956 son enseignement pour suivre des cours à l'Université Laval, qui lui octroya une licence ès sciences en 1959. Il assumait aussi à son retour l'aumônerie locale de la J.É.C. (1960-1965), ainsi que la fonction de conseiller moral de l'Association des principaux d'écoles du diocèse de Chicoutimi (1964-68). Nommé en juin 1965 directeur des élèves du cours collégial, il devint supérieur du séminaire en juillet 1967 ainsi que vicaire forain en septembre, et fut nommé chanoine titulaire le 25 septembre 1969.

Élu le 10 mai 1974 évêque titulaire d'Aggersel et auxiliaire de Chicoutimi, il fut sacré dans la cathédrale de Chicoutimi le 29 juin par le cardinal Roy, archevêque de Québec, assisté de M^{gr} Paré, évêque de Chicoutimi, et de M^{gr} Martin, évêque de Nicolet, et fut nommé vicaire général. Sa démission, remise pour raison d'âge, fut acceptée le 15 juin 2002. Il se retira à Chicoutimi.

Il fut le premier prêtre du diocèse à accéder à l'épiscopat.



<i>Devise :</i>	<i>FIDES ET OPERA</i>
<i>Armoiries :</i>	SEP (6 ^e suppl.) 264
<i>Iconographie :</i>	EGC (1978) 635
<i>Sources :</i>	AP (2000), (2004); CHA 12; EEC 65; EGC (1974) 228; SEP (6 ^e suppl.) 264-266; dossier communiqué par les archives de la CÉCC.



Pelletier, Georges-Léon, 1904-1987

Né le 19 août 1904 à St-Épiphane, comté de Témiscouata, fils d'un propriétaire de moulin à scie devenu cultivateur, il fit ses études primaires à l'école du canton de Squatec (1910-1917), travailla sur la ferme et au moulin familiaux (1917-1919), fit ses études classiques au petit séminaire de Québec (1919-1927), et sa théologie au grand séminaire de la même ville (1927-1931), où il obtint une licence en philosophie en 1929 et un doctorat en théologie en 1931. Ordonné prêtre le 24 juin 1931 dans la cathédrale de Rimouski par M^{gr} Courchesne, évêque de cette ville, il fut nommé professeur en classes de Syntaxe et de Belles-Lettres au petit séminaire de Rimouski, puis envoyé en 1932 aux études à Rome et à Jérusalem. Licencié en Écriture sainte de l'Institut pontifical biblique de Rome en 1934, il fut nommé à son retour à l'été 1935 professeur d'Écriture sainte, de grec biblique et de dogme au grand séminaire de Québec. Il assumait en même temps plusieurs autres charges : professeur d'apologétique au petit séminaire (1935-1937), vicaire dominical à la paroisse St-François-d'Assise (1936-1943), organisateur de forums paroissiaux (1937-1943), aumônier des étudiants de l'Université Laval (1938-1943), de la Jeunesse universitaire catholique, de l'Association des infirmières catholiques, de la Fédération canadienne des universitaires catholiques. Il fut incardiné au diocèse de Québec le 19 mai 1941.

Élu le 5 décembre 1942 évêque titulaire d'Hephaestus et auxiliaire de Québec, il fut sacré le 24 février 1943 dans la basilique de Québec par le cardinal Villeneuve, archevêque de cette ville, assisté de M^{gr} Vachon, archevêque d'Ottawa, et de M^{gr} Robichaud, archevêque de Moncton. Il s'occupa particulièrement de l'Action catholique et des œuvres sociales, créant par exemple le Conseil central des œuvres de Québec et appuyant la fondation de l'École de service social de l'Université Laval. Il fut élu vicaire capitulaire à la mort du cardinal Villeneuve le 18 janvier 1947 et le demeura jusqu'au 24 juillet. Transféré le 26 juillet 1947 au siège de Trois-Rivières, dont il devint le 6^e évêque, il en prit possession le 21 septembre. Démissionnaire le 30 octobre 1975, il se retira à l'évêché de Trois-Rivières. Il mourut d'un infarctus le 24 septembre 1987 à l'hôpital de Trois-Rivières. Les funérailles furent célébrées le 28, et il fut inhumé dans le mausolée des évêques au cimetière St-Michel.

Polyglotte (il maîtrisait le grec, le latin, l'hébreu, l'anglais, l'italien, l'espagnol et l'allemand), jovial, éloquent, dynamique, plutôt conservateur, menuisier à ses

heures, il eut à faire face à partir de 1960 au mouvement de sécularisation qui frappa le Québec (éducation, services sociaux, syndicalisme), ainsi qu'à la crise de l'Action catholique et du clergé (42 prêtres demandèrent la dispense de leurs obligations cléricales). Il porta un intérêt particulier au domaine de l'éducation (séminaire Ste-Marie de Shawinigan en 1949, externat classique de La Tuque en 1957, école normale de Trois-Rivières en 1959), ainsi qu'au développement des mouvements d'Action catholique et des associations sociales, corporatives et syndicales, mais s'opposa à la déconfessionnalisation des syndicats catholiques. Il créa ainsi en 1947 un Institut psycho-social pour traiter les problèmes mentaux des enfants, en 1950 un Centre diocésain des services sociaux, en 1954 un Conseil central des œuvres, en 1958 une École supérieure d'assistance sociale pour la formation des intervenants, et n'hésita pas dans ce domaine à faire appel aux clubs de services, comme le Richelieu (mais non le Kiwanis et le Rotary, qui se proclamaient neutres). Il tenta également en 1961 d'établir une université à Trois-Rivières, projet qui se réalisera avec la naissance de l'UQTR en 1969.

En plus d'ériger onze paroisses nouvelles, il accueillit quelque 25 communautés religieuses et instituts séculiers dans son diocèse, ordonna 96 prêtres, fonda trois hôpitaux, un orphelinat, tint le 2^e synode diocésain en 1949 ainsi que trois congrès eucharistiques régionaux, et prit une part active à l'organisation du grand Congrès marial national tenu au Cap-de-la-Madeleine en 1954. Il s'était, dans sa réponse à la consultation pré-conciliaire romaine de l'été 1959, opposé à l'abandon du latin dans la liturgie, avait soulevé la question de la théologie du laïcat et celle des sociétés neutres, et se montra au cours des délibérations conciliaires (il participa aux quatre sessions) plutôt conservateur, épousant souvent les vues de la minorité. Il ne fit aucune intervention orale en *aula*, se contentant d'une seule intervention écrite, et son approche des documents conciliaires s'avéra plus doctrinale que catéchétique. Membre de plusieurs commissions, il n'y joua cependant pas de rôle prépondérant : juin 1960 Commission pré-conciliaire des évêques et du gouvernement des diocèses; octobre 1962 Commission théologique; novembre de la même année commission mixte Commission théologique/Secrétariat pour l'unité pour la révision du *De fontibus revelationis* et à ce titre membre de la sous-commission chargée de la révision du chapitre portant sur l'inspiration, l'inerrance et les genres littéraires de la Sainte Écriture; mars 1963 commission mixte chargée de remanier le texte sur l'Église dans le monde; novembre 1963 sous-commission chargée de la révision du premier chapitre du *De Ecclesia*; mars 1964 sous-commission restreinte *De divina revelatione*. Il s'était appliqué, lors de la réforme liturgique, à faire ressortir le sens des changements en les enracinant doctrinalement (ainsi pour la concélébration), organisa en 1965 un congrès sacerdotal de liturgie, et tint de 1971 à 1975 un Concile pastoral pour la mise en œuvre de Vatican II dans son diocèse, ce qui selon certains attestait chez lui une évolution marquée vers des positions moins conservatrices.



Devise : *COLLABORARE EVANGELIO*

Armoiries : **AR2** 35

- Iconographie* : **AR2** 35
- Mandements* : – *Mandements des évêques de Trois-Rivières*. v. 15-18. Trois-Rivières, 1950-1975.
- *Actes et décrets du deuxième synode de Trois-Rivières. Publiés et promulgués par Son Excellence Révérendissime Monseigneur Georges-Léon Pelletier, évêque de Trois-Rivières*. Trois-Rivières, 1950.
- Œuvres* : – *Un beau mariage; le livre de Tobie, traduction d'après les versions grecques et latines...* Montréal, s.d.
- Sources* : **AP** (1947), (1987); **CE** (1947), (1973-74); **CHA** 96-97; **CLR** 462-464; **DBS** *ad indicem*; **DTR** 15-20; **ECC** 99; **EGC** (1975) 302, (1987) 123; **MCR** 26-27; **PDQ**/1, 98-99; **PDT** 110-128; **ULV**
- Bibliographie* : – Routhier, G., éd. *Les diocèses de Nicolet et de Trois-Rivières et Vatican II*. Québec, 2005.



Pelotte, Donald Edmond, S.S.S., 1945-2010

Né le 13 avril 1945 à Waterville (Maine) dans une famille très pauvre de cinq enfants, d'un père appartenant à la tribu Abenaki et d'une mère (Yvonne LaBrie) d'ascendance canadienne-française, il fit ses études primaires dans sa ville natale, ses études secondaires à l'Eymard Seminary de Hyde Park, N.Y., ses études collégiales à la John Carroll University de Cleveland (B.A. Phil., 1969), et ses études doctorales en théologie à la Fordham University, avec une thèse sur John Courtney Murray en 1975. Il était entré chez les Pères du Très-Saint-Sacrement, faisant sa profession solennelle le 22 août 1967. Ordonné prêtre le 2 septembre 1972 par M^{sr} O'Leary, évêque de Portland, il accéda rapidement à de plus grandes responsabilités : membre du Conseil provincial, consultant responsable de la formation, il fut élu provincial de la province St. Ann en 1978.

Élu le 24 février 1986 coadjuteur de Gallup, diocèse recouvrant les parties nord-ouest du Nouveau-Mexique et nord-est de l'Arizona et comprenant les réserves des Indiens Navajo et Hopi, il fut sacré au Red Rock State Park, en plein air, le 6 mai par M^{sr} Sanchez, archevêque de Santa Fe, assisté de M^{sr} Hastrich, évêque de Gallup et de M^{sr} Pilla, évêque de Cleveland. Il devint le 3^e évêque de Gallup le 20 mars 1990. Victime dans sa résidence le 23 juillet 2007 d'un anévrisme ayant causé de sérieuses lésions cérébrales et contribué à la détérioration au moins momentanée de son état mental, dans des circonstances bizarres et non complètement élucidées, soit au moment d'une chute, soit à la suite d'un assaut, il ne put jamais reprendre complètement ses fonctions, passant d'hôpitaux neurologiques à centres de réhabilitation en Arizona, au Texas et en Floride. Le diocèse fut confié en janvier 2008 à un administrateur *sede plena*, et il remit sa démission le 30 avril. Hospitalisé en décembre 2009, il mourut dans un hôpital de Fort Lauderdale le 7 janvier 2010. Ses funérailles furent célébrées le 14 dans la cathédrale de Gallup, dans la crypte de laquelle il fut inhumé.

Premier évêque américain d'origine autochtone, il fut semble-t-il le premier évêque catholique à ordonner prêtre son frère jumeau (en 1999). Actif dans les organisations regroupant les autochtones catholiques comme la Tetakwitha Conference, il était aussi membre de la Catholic Theological Society et de l'American Historical Society. Il mit l'accent sur la formation de diacres autochtones, la lutte contre l'alcoolisme et la peine de mort, promut la canonisation de Kateri Tetakwitha, encouragea les autochtones à incorporer leur culture dans leurs manifestations religieuses, et demanda, en 1991, que les célébrations du 500^e anniversaire du voyage de Christophe Colomb deviennent une occasion de réconciliation avec les tribus indiennes. C'est lui qui fut l'hôte du pape Jean-Paul II, le 14 septembre 1987, lors d'un powwow rassemblant quelque 16,000 Indiens.



<i>Devise :</i>	<i>STRENGTHEN ONE ANOTHER</i>
<i>Armoiries :</i>	<i>Official Catholic Directory</i> (1994) 365
<i>Iconographie :</i>	CathNewsUSA, Jan.8, 2010
<i>Œuvres :</i>	– <i>John Courtney Murray, theologian in conflict</i> . New York, 1976.
<i>Sources :</i>	AP (2010); Wikipedia; <i>Bread Broken and Shared</i> (March-April 2010) 1-3



Penney, Alphonsus Liguori, 1924-

Né le 17 septembre 1924 à St. John's, fils d'un commis de magasin père de 8 enfants, il fit ses études primaires, secondaires et collégiales au St. Bonaventure's College de St. John's, travailla pour une compagnie de téléphone durant une année (1941-1942), et fit sa philosophie (L.Ph.) et sa théologie (L.Th.) au séminaire Saint-Paul de l'Université d'Ottawa. Ordonné prêtre dans la cathédrale de St. John's le 29 juin 1949 par M^{gr} O'Neil, évêque de Harbour Grace, il fut nommé vicaire (1949-1952) puis curé de la paroisse St. Joseph de St. John's tout en dirigeant le Catholic Youth Club et en assurant l'aumônerie d'une base militaire. Il devint en 1956 curé de la paroisse St. Patrick de St. John's, en 1957 curé de la paroisse Sacred Heart de Marystown de Placentia Bay, tout en étant à partir de 1960 vicaire forain de la péninsule de Burin, et à partir de 1962 président de la Commission scolaire de Burin. Transféré en 1969 à la cure de la basilique St. John the Baptist de St. John's, il devint en 1971 vicaire général et fut créé prélat domestique en juillet 1971.

Élu le 23 novembre 1972 6^e évêque de Grand Falls, il fut sacré le 18 janvier 1973 dans la cathédrale Immaculate Conception de Grand Falls par M^{gr} del Mestri, archevêque titulaire de Tuscamia et pro-nonce apostolique, assisté de M^{gr} Skinner, archevêque de St. John's, et de M^{gr} Power, évêque d'Antigonish. Promu le 28 mars 1979 (et publié le 5 avril) au siège archiépiscopal de St. John's, il en prit possession le 31 mai et reçut le pallium le 3 octobre. Démissionnaire le 2 février 1991, il se retira d'abord à Ottawa puis à St. John's.

À Grand Falls, il convoqua la première réunion pastorale diocésaine, et accepta les Sisters of Service pour la formation catéchistique par correspondance. Il se montra à St. John's extrêmement actif dans le domaine social, y fondant le Basilica Social Action Centre, s'occupant de l'accueil des réfugiés, et se faisant l'avocat du désarmement nucléaire. Il accueillit le pape Jean-Paul II lors de sa visite à Terre-Neuve en 1984. Son épiscopat fut assombri par les scandales causés par les abus sexuels d'enfants de la part de quelques membres du clergé et de communautés religieuses (affaire de l'orphelinat du Mount Cashel, elle-même objet d'une enquête menée par une commission provinciale dirigée par le juge ontarien retraité Samuel Hughes). M^{gr} Penney mit sur pied en avril 1989 une commission spéciale, présidée par Gordon Winter, ancien lieutenant-gouverneur de Terre-Neuve et lui-même de confession anglicane, pour enquêter sur ces événements, mais refusa de démissionner. Dans son rapport remis en 1990, la commission concluait que l'archevêque avait été dès 1979 (et encore en 1984) mis au courant de certaines accusations mais n'avait pas pris de mesures assez énergiques pour enquêter et faire cesser ces abus (par exemple en laissant un prêtre en poste malgré les accusations portées contre lui), aidant les prêtres en cause mais négligeant les victimes et leur témoignant insuffisamment de compassion. Il était donc coupable d'inefficacité et de négligence, en un mot de « *minimal response* ». Des poursuites judiciaires intentées contre l'archidiocèse en 1989 avaient aussi invoqué les mêmes arguments. On lui reprocha aussi son silence depuis que les premières allégations avaient été rendues publiques en 1987. Acceptant la responsabilité de la situation et présentant les excuses de l'Église, il remit alors sa démission. Le Vatican cependant – et ceci suscita la controverse – ne l'accepta pas immédiatement, mais nomma une commission composée de M^{gr} Ébacher, archevêque de Gatineau-Hull, et de M^{gr} Weisgerber, secrétaire de la CÉCC, pour faire enquête, ce qui fut perçu par certains comme un désaveu du rapport de la commission Winter. La démission de M^{gr} Penney fut finalement officielle au début de 1991; elle marqua la fin d'une grande proximité entre l'Église et l'État. Il avait reçu un doctorat honorifique de la Memorial University of Newfoundland en 1980. Il est le frère de l'abbé MacDermott Penney.



- Devise* : *LAETUS OBTULI UNIVERSA* (comme évêque de Grand Falls)
HE MUST GROW GREATER (comme archevêque de St. John's)
- Armoiries* : **CE** (1973-74) pour Grand Falls; **AEC** (1983) pour St. John's
- Iconographie* : **ONE** 196
- Sources* : **AEC** (1991); **AP** (1979), (2000); **CHA** 82-83; **CWW** (1991); **DFL** 264; **EEC** 36; **EGC** (1979) 511; **ENL/3**, 248-249; **FSR** 216; **ONE** 161-169
 Sur les démêlés judiciaires : *Halifax Chronicle Herald*, Sept. 2, 1989, Feb. 21, June 2, July 19, 21, 1990; *Montreal Gazette*, Feb. 21, July 19, 1990; *Toronto Star*, Feb. 21, July 19, 1990; *Vancouver Sun*, July 18, 19, 1990; *Winnipeg Free Press*, July 19, 1990; *Globe & Mail*, July 19, Oct. 9, 12, 13, 1990.
- Bibliographie* : – *The pallium – Archbishop A.L. Penney, October 3rd, 1979*. St. John's, 1979.



Pettipas, John Gerard, C.Ss.R., 1950-

Né le 6 septembre 1950 à Halifax, dans une famille de quatre enfants, d'un père membre des Forces armées canadiennes (RCAF), il passa sa jeunesse sur diverses bases aériennes du Canada (Halifax, St-Sylvestre au Québec, Beaverbank en Nouvelle-Écosse, Portage La Prairie au Manitoba, Halifax). Entré chez les Rédemptoristes en 1966, il termina ses études secondaires au juvénat de Brockville en Ontario, et fréquenta à partir de 1968 l'Université de Windsor (B.A., Holy Redeemer College, 1971). Il commença sa théologie à l'Université de Montréal, résidant à la maison de formation des Rédemptoristes de la Côte-des-Neiges de Montréal (1971-1972), et travailla comme commis de magasin à Magog durant l'été 1971 afin d'apprendre le français. Il fit son noviciat à Toronto (Gerard House, 1972) et prononça ses premiers vœux le 15 août 1973 et ses vœux solennels le 2 mai 1976. Il continua ses études au St. Michael's College de Toronto (M. Th., 1976), et obtiendra éventuellement durant son année sabbatique un M.A. (spiritualité et counselling, 1988) du St. Joseph College de West Hartford au Connecticut. Il fut ordonné prêtre le 7 mai 1977. Vicaire à la paroisse St. Teresa de St. John's, Terre-Neuve (1977-1978), où il avait déjà fait un stage pastoral avant son ordination, il fut ensuite affecté à la pastorale des vocations et de la jeunesse à St. John's (1978-1980) puis en Ontario (directeur adjoint, Gerard House, Toronto, 1980-1981). Maître des novices au Holy Redeemer College de Windsor (1981-1987), membre de la Redemptorist Mission Preaching Team et prédicateur de missions avec pour base Toronto (1987-1990), il devint directeur du Holy Redeemer College Retreat Centre de Windsor (1990-1992), retourna à la pastorale de la jeunesse (Redemptorist Youth Mission Team, 1992-1993 à Toronto, 1993-1995 à St. John's, T.-N. et Saint John, N.B.), et fut nommé en 1995 curé de la paroisse St. Patrick de Toronto, puis en 1999 de la paroisse St. Joseph de Grande Prairie en Alberta, où il bâtit une nouvelle église. Il servit également pour trois mandats comme vicaire de la province rédemptoriste Edmonton-Toronto.

Élu le 30 novembre 2006 9^e évêque et 5^e archevêque de Grouard-McLennan, il fut sacré le 25 janvier 2007 au Crystal Gardens de Grande Prairie par M^{gr} Ventura, archevêque titulaire d'Equilibrium et nonce apostolique au Canada, assisté de M^{gr} Croteau, évêque de MacKenzie-Fort Smith, et de M^{gr} Gordon, évêque de Whitehorse, recevant le pallium des mains du pape Benoît XVI le 29 juin.

Homme d'écoute, il prenait la tête d'un diocèse comptant quelque 46,000 catholiques. Il est le petit-neveu de M^{gr} Edward Jennings, mort premier évêque de Fort-William.



Devise : VOLUNTAS DEI SANCTIFICATIO VESTRA

Armoiries : *Western Catholic Reporter* (Jan. 29, 2007)

Iconographie : **CEA** (2007) 15

Sources : **AEC** (2007); **AP** (2007); **APC** (2008) 793-794; **PEM**/188, 15323; **ROE**/17 (2008) no 5; communiqués du Saint-Siège et de la CÉCC, 30 novembre 2006; dossier communiqué par M^{gr} Pettipas et par les archives de la CÉCC; **SCALA** (Redemptorist newsletter), 30 nov. 2006; *Western Catholic Reporter* (Jan. 29, Feb. 5, 2007)



Phelan, Patrick, P.S.S., 1795-1857

Né le 1^{er} février 1795 à Ballyragget dans le comté irlandais de Kilkenny, il fit ses études à Freshford et au collège de Castlemarket, devint précepteur pour gagner l'argent nécessaire à la poursuite de ses études, et décida en 1821 d'émigrer aux États-Unis, où il pensait trouver des ressources pour terminer son éducation et devenir prêtre. M^{sr} Lefebvre de Cheverus, évêque de Boston, l'envoya étudier au collège de Montréal. Il fut le premier prêtre ordonné par M^{sr} Lartigue, évêque titulaire de Telmissus et auxiliaire de Québec pour le district de Montréal, recevant l'onction le 24 septembre 1825 en la nouvelle église St-Jacques de Montréal. Après un mois de ministère à la paroisse Notre-Dame, il décida d'entrer chez les Sulpiciens le 21 novembre 1825, fit sa solitude en France, et fut agrégé en 1826. Chargé de la paroisse irlandaise de St. Patrick, il veilla aussi au bien-être matériel de ses paroissiens par les œuvres éducationnelles et caritatives (soins des malades durant les épidémies de choléra de 1832 et 1834, ministère auprès des veuves et des orphelins), et fonda en janvier 1840 la St. Patrick's Total Abstinence Society (la première au Canada) pour lutter contre l'alcoolisme qui faisait des ravages chez ses ouailles. Il y connut aussi des épreuves, comme les accusations mensongères portées contre lui par une malade mentale, Maria Monk, qui le prétendait père de son enfant. Chargé de prêcher des missions dans la vallée de l'Outaouais en 1838 et 1841, il fut nommé en 1842 vicaire général des diocèses de Montréal et de Kingston, et curé de Bytown, qu'il desservait depuis quelques années.

Élu le 20 février 1843 évêque titulaire de Carrhae et coadjuteur *c.f.s.* de Kingston (selon un décret de la Propagande du 23 janvier approuvé le 24 par le pape – candidat dit-on de M^{sr} Bourget), il fut sacré le 20 août en l'église Notre-Dame de Montréal par M^{sr} Bourget, évêque de cette ville, assisté de M^{sr} Turgeon, évêque titulaire de Sidyma et coadjuteur de Québec, et de M^{sr} Power, évêque de Toronto. Il demeura à Bytown jusqu'à l'arrivée des Oblats en janvier 1844. Il dut prendre en mains l'administration du diocèse de Kingston à partir du 1^{er} septembre 1843, ce qui ne put se faire sans difficultés, M^{sr} Gaulin, souffrant de problèmes mentaux, s'ingérant dans les affaires même s'il vécut en dehors du diocèse de 1843 à 1849 et de 1852 à 1857. Il était devenu administrateur apostolique le 30 janvier 1852, selon un décret de la Propagande approuvé par le pape le 18. Il devint évêque en titre le 8 mai 1857 (le 3^e de Kingston), à la mort de M^{sr} Gaulin, mais prit un refroidissement lors des funérailles de ce dernier le 13 mai, et mourut lui-même peu de temps après, le 6 juin à Kingston. Il fut inhumé dans la crypte de la cathédrale St. Mary, après les funérailles célébrées le 11 juin.

Homme accueillant et hospitalier, bon administrateur, bilingue, il s'avéra, malgré le caractère difficile de sa situation (M^{sr} Gaulin revint dans le diocèse de 1849 à 1852 et tenta d'en reprendre la direction), un pasteur résolu et dynamique, supportant l'expansion du collège Regiopolis, érigeant une cathédrale et un évêché, fondant un orphelinat, et instituant un réseau d'écoles catholiques. Il accueillit

plusieurs communautés religieuses dans le diocèse, dont les Hospitalières de St-Joseph, les Sisters of Loretto et les Christian Brothers. Il convoqua aussi le premier synode diocésain en 1852, et créa une caisse de retraite pour le clergé en 1853. Il avait ordonné 19 prêtres et consacré un évêque, M^{gr} Farrell, premier évêque de Hamilton.



- Devise* : aucune
Armoiries : **ARC 222**
Iconographie : **ARC 222**
Sources : **BIB 223; BOR 33-43; CHA 35-36; DER 18; DHM 476-478; EEC 111; HC/7, 135, 321; PSS 254-257;** H. Gauthier, *Sulpitiana*, Montréal, 1926, p. 248.
Bibliographie : on se reportera à la bibliographie compilée par J.E.R. Choquette, **DBC/8, 781**, à compléter par :
 – Maurault, O. « Le fort de Frontenac, Kingston et M^{gr} Phelan », *Mémoires de la Société royale du Canada* (1960)54, 3^e série, 1^{re} section, 73-78.



Piché, Lee Anthony, 1958-

Né le 8 mai 1958 à Minneapolis, dans une famille d'ascendance canadienne-française comptant sept enfants, il fit ses études primaires localement, ses études secondaires à New Brighton, ses études collégiales à la St. Thomas University de St. Paul, et sa théologie au St. Paul Seminary (M.A.). Ordonné prêtre le 26 mai 1984 en la cathédrale de St. Paul, il fut nommé vicaire dans une paroisse de la ville (1984-1987), puis intégré au corps professoral de la St. Thomas University. Il retourna alors aux études au St. Joseph Seminary de Princeton, N.J. (1987-1988) et à l'Université Columbia de New York, où il obtint un M. Ph. Professeur de philosophie à la St. Thomas University (1994-1999), il devint curé d'une paroisse de West St. Paul (1999-2005) puis de Lakerville (2005-2008), tout en présidant la Commission diocésaine pour l'œcuménisme et les affaires inter-religieuses (2000-2008). Modérateur de la curie et vicaire général en 2008, il assumait en même temps une cure de la ville de St. Paul.

Élu le 27 mai 2009 évêque titulaire de Tamata et auxiliaire de St. Paul et Minneapolis, il fut sacré le 29 juin en la cathédrale de St. Paul par M^{gr} Nienstedt, archevêque de cette ville, assisté de M^{gr} Flynn, archevêque émérite de St. Paul et Minneapolis, et de M^{gr} LeVoi, évêque de New Ulm.

Amateur de musique et bon pianiste, sportif, il choisit d'illustrer dans ses armoiries ses origines canadiennes-françaises par une croix en forme de fleur de lys surmontant l'écu; coïncidence, son siège titulaire est le même que celui attribué à M^{gr} Marchand, auxiliaire d'Ottawa de 1993 à 1999.



<i>Devise :</i>	<i>LUCERNA PEDI MEO VERBUM TUUM</i>
<i>Armoiries :</i>	<i>Franco-American News & Events, 8</i>
<i>Iconographie :</i>	site web de l'archidiocèse de St. Paul et Minneapolis
<i>Sources :</i>	AP (2010); ROE (2010) no 95; <i>Wikipedia</i> ; site web de l'archidiocèse



Piché, Paul, O.M.I., 1909-1992

Né le 14 septembre 1909 à Gravelbourg en Saskatchewan, dans une famille de huit enfants, il fit ses études primaires dans sa paroisse natale, ses études classiques au collège Mathieu de Gravelbourg (1923-1930), et entra au noviciat des Oblats de St-Laurent, Man., le 14 août 1930. Il prononça ses premiers vœux le 15 août 1931, fit ses études théologiques au scolasticat de Lebret, Sask., devint profès perpétuel le 8 septembre 1934, et fut ordonné prêtre à Gravelbourg le 23 décembre 1934 par M^{gr} Melanson, évêque de cette ville. Il passa la majeure partie de sa vie sacerdotale dans des institutions d'enseignement : professeur d'Écriture sainte, de liturgie et d'histoire de l'Église (1935-1939), puis économiste et professeur d'économie sociale et d'éducation (1939-1941) au scolasticat de Lebret ; supérieur du juniorat de St-Boniface (1941-1943); fondateur et supérieur de la Qu'Appelle Indian Residential School de Lebret (1943-1951). Nommé provincial des Oblats du Manitoba en 1951, il fut transféré en 1955 à Ottawa pour occuper le poste de directeur général de la Commission oblate des œuvres indiennes et esquimaudes, chargée de faire la liaison avec les ministères du gouvernement fédéral pour l'administration et le développement des institutions destinées aux autochtones.

Élu le 5 mars 1959 (et publié le 21) évêque titulaire d'Orcistus et 3^e vicaire apostolique de Mackenzie (premier évêque canadien élu sous le pontificat de Jean XXIII), il fut sacré le 11 juin dans la cathédrale Ste-Philomène de Gravelbourg par M^{gr} Jordan, archevêque titulaire de Silyum et coadjuteur d'Edmonton, assisté de M^{gr} Routhier, évêque titulaire de Naissus et vicaire apostolique de Grouard, et de M^{gr} Decosse, évêque de Gravelbourg, prenant possession de son siège dans la cathédrale de Fort Smith le 21 juin. Il participa à toutes les sessions de Vatican II. Il devint évêque de Mackenzie-Fort Smith le 13 juillet 1967 lors de l'érection du vicariat apostolique en diocèse. Démissionnaire le 24 janvier 1986, il se retira à Fort Smith, alors siège du diocèse. Souffrant de diabète et d'insuffisance rénale, il mourut à Edmonton le 12 septembre 1992.

Il accorda une grande priorité à l'éducation et fut responsable de la fondation du Collège Grandin de Fort Smith. Il avait une sœur chez les Religieuses de Jésus-Marie.



<i>Devise :</i>	<i>PATER PAUPERUM</i>
<i>Armoiries :</i>	AEC (1985-86)
<i>Iconographie :</i>	APC (1994) 732

- Sources* : AP (1967), (1992); CE (1960), (1972); CHA 41; COR (1992) 178; EEC 171; OEO 137; VE (1962)
- Bibliographie* : – *Souvenir album : Bishop Paul Piché, o.m.i, Mackenzie-Fort Smith diocese, June 1984*. Mackenzie-Fort Smith, 1984.
- Sutherland, A. *The Bishop who cared; a legacy of leadership*. Mackenzie-Fort Smith, 1995.



Pinsonneault, Pierre-Adolphe, (P.S.S.), 1815-1883

Né le 23 novembre 1815 à St-Philippe-de-Laprairie, fils d'un notaire père de 11 enfants, il reçut sa première éducation d'un précepteur, fit trois années préparatoires et ses études classiques au collège de Montréal (1824-1835), et passa une année au séminaire de St-Sulpice de Montréal comme aspirant sulpicien (1835-1836). Il se rendit ensuite à Paris, où il fit sa théologie au séminaire de St-Sulpice, études interrompues par sa solitude à Issy-les-Moulineaux (1838-1839), et y fut ordonné prêtre le 19 décembre 1840. Ceci le range parmi les Canadiens ayant fait le plus long séjour en France à cette époque. Nommé professeur au collège de Montréal à son retour en octobre 1841, il fut, de 1843 à 1849, vicaire à la paroisse de langue anglaise St. Patrick de Montréal. Ayant appuyé M^{sr} Bourget dans sa lutte contre les Sulpiciens dans la question de l'érection de nouvelles paroisses à Montréal, il quitta la Compagnie le 27 novembre 1849, et fut nommé chanoine du diocèse de Montréal en septembre 1851, résidant à l'évêché. Il avait été prêté en 1850 au diocèse de Toronto pour organiser le secrétariat de l'évêque, se faisant ainsi connaître de M^{sr} de Charbonnel qui devait appuyer sa nomination à l'épiscopat, ce qu'il devait regretter.

Également candidat de M^{sr} Bourget, il fut élu le 29 février 1856 premier évêque de London (selon un décret de la Propagande du 16 février) et sacré en l'église St-Jacques de Montréal le 18 mai par M^{sr} de Charbonnel, évêque de Toronto, assisté de M^{sr} LaRocque, évêque titulaire de Cydonia et coadjuteur de Montréal, et de M^{sr} Bacon, évêque de Portland, Maine, prenant possession de son siège le 29 juin. On rapporte que l'évêque de Toronto avait estimé qu'il n'y avait à ce moment aucun prêtre anglophone dans le Haut-Canada digne de l'épiscopat. Il transféra le siège du diocèse à Sandwich (maintenant Windsor), ville composée majoritairement de Canadiens français, de 1859 à 1866, après un voyage à Rome (septembre 1858 - juin 1859) pour défendre son dossier. Présentée le 5 septembre 1866, officiellement à cause d'une surdité croissante, mais en réalité sous la pression de Rome et sur les conseils de M^{sr} Bourget parce que sa situation était devenue intenable (voir le paragraphe suivant), sa démission fut acceptée le 4 octobre. Transféré le 4 décembre 1868 (selon un décret de la Propagande du 23 novembre) à l'évêché titulaire de Birta, il se retira à Albany, puis en 1869 à Montréal, où il assista M^{sr} Bourget dans ses tâches épiscopales. Il collabora aussi à des journaux ultramontains dans leur lutte contre les catholiques libéraux, et prit part aux controverses entourant la proclamation par le Concile du Vatican de l'infailibilité pontificale, mais ne participa

pas lui-même au Concile. Il mourut au Sault-au-Récollet le 30 janvier 1883, et fut inhumé dans les caveaux de l'Hôtel-Dieu.

Il prenait la tête d'un diocèse comprenant quelque 25,000 fidèles répartis en 12 paroisses. Distingué, cultivé, éloquent, il était trop autoritaire et de nature trop sensible pour être un bon évêque, et il ne fut pas un évêque heureux. Le fait d'être de langue française dans un diocèse en majorité anglophone n'était pas non plus de nature à l'aider, même s'il était bilingue, et sa nomination suscita un mouvement de protestation au sein de son clergé, le curé de London lui refusant même pour un temps de céder son église pour en faire la cathédrale. Mauvais administrateur, voulant vivre comme un seigneur dans un diocèse encore en voie de développement (il consacra 30,000 \$ à Sandwich à la construction du palais épiscopal), obérant par là sérieusement les finances du diocèse, trop impulsif, il ne donnait pas suffisamment de temps au temps, et prenait des décisions précipitées qu'il regrettait ensuite. Manquant de tact, dur avec ses subordonnés, réglant, comme on l'a dit, un problème en en créant un autre, il se brouilla avec ses prêtres et les communautés religieuses du diocèse, d'où de fréquents appels à l'arbitrage romain, abusait des peines ecclésiastiques, et se querellait même avec les autres évêques. Ces travers ne doivent pas faire oublier les efforts qu'il déploya pour recruter des prêtres (pas toujours les meilleurs) et des communautés religieuses au Québec, aux États-Unis et en Europe, ainsi que l'attention qu'il porta aux groupes ethniques issus de l'immigration (en particulier les Allemands, les Irlandais et les Écossais) en cherchant des prêtres parlant leur langue. Il avait une sœur chez les Sœurs Grises.



- Devise :* IN VERBO TUO LAXABO RETE
- Armoiries :* ARC 210
- Iconographie :* ARC 210
- Mandements :* – Pastoral letter... announcing the erection of, and his appointment to, the See of London. Montreal, 1856.
- Œuvres :* – *Le dernier chant du cygne sur le tumulus du gallicanisme : réponse à M^{gr} Dupanloup*. Montréal, 1870.
- certains en font l'auteur de : *Le grand vicaire Raymond et le libéralisme catholique*. Montréal, 1872, sous le pseudonyme de Binan, alors que d'autres attribuent ce texte à l'abbé Alphonse Villeneuve ou à l'abbé Alexis Pelletier.
- *Lettres à un député*. Montréal, 1874.
- *L'entente cordiale*. Montréal, 1875 (sous le pseudonyme de J.B. Cauchemar).
- *L'entente cordiale, ou, Coup d'œil sur la situation présente du journalisme franco-canadien*. Montréal, 1875 (édition augmentée, sous le pseudonyme *Un conservateur*).
- *Les soirées du casino : ou, Discussion sur le syllabus*. Montréal, 1876.
- Sources :* **ADB**/4, 310-311; **AP** (1870); **ASP** 26-27; **CHA** 38-39; **DER** 17; **DIA** 284; **EEC** 113-114; **HC**/8, 149, 348; **PGF** 17-23; **PSS** 257-262; **SYL** 122; **TA** 16; H. Gauthier, *Sulpitiana*, Montréal, 1926, p. 249; O. Maurault, *Nos messieurs*, Montréal, 1936, p. 96-97; B. Vinet, *Pseudonymes québécois*. Québec, 1974.
- Bibliographie :* on se reportera à la bibliographie compilée par J.E.R. Choquette, **DBC**/11, 770, à compléter par :

- Ryerson, E. *Dr. Ryerson's letters in reply to the attacks of foreign ecclesiastics against the schools and municipalities of Upper Canada : including the letters of Bishop Charbonnel, Mr. Bruyère, and Bishop Pinsoneault.* Toronto, 1857.
- O. Maurault, « Saint-Sulpice et la hiérarchie de l'Ontario », *SCH* (1940-41) 14-17.
- McMahon, J.R. *The episcopate of Pierre-Adolphe Pinsoneault, first bishop of London, 1856-1866.* Thèse de maîtrise, University of Western Ontario, 1981.
- Comiskey, J.P. « London's first bishop, Pierre-Adolphe Pinsoneault, 1856-1866 », dans son : *John Walsh, second bishop of London in Ontario, 1867-1889.* Thèse de doctorat, Université Grégorienne, Rome, 1999, 29-49.



Plante, Guy (Guido), P.M.É., 1936-

Né le 15 août 1936 à Montréal, fils d'un employé civil, il fit ses études primaires dans sa paroisse natale, et ses études secondaires au Collège André-Grasset. Admis à la Probation des P.M.É. à Québec le 24 août 1957, il fut tonsuré le 20 septembre 1958 au grand séminaire de Montréal, fit sa philosophie et sa théologie au séminaire des Missions-Étrangères de Pont-Viau, prononça son serment perpétuel le 25 mai 1961, et fut ordonné prêtre à Montréal le 24 décembre 1961 par M^{gr} Thibault, P.M.É., évêque de Davao aux Philippines. Il poursuivit alors ses études à Rome : Grégorienne (1962-1964) pour la licence en théologie, Académie Alphonsienne (1965-1966) pour des études spécialisées en théologie morale. Nommé professeur au séminaire de Pont-Viau (1966-1967) puis de théologie à l'Université de Montréal (1967-1969), il retourna à Rome (1969-1970) pour terminer son doctorat à l'Académie Alphonsienne. Destiné aux missions de l'Amérique latine, il commença en septembre 1970 l'étude de la langue espagnole à Cuernavaca au Mexique, fut vicaire à Gosacorán au Honduras de décembre 1970 à septembre 1971, puis fut nommé coordonnateur de l'équipe diocésaine de catéchèse du diocèse de Cholulca en juin 1972, tout en assumant à cette époque diverses autres charges : responsable de la pastorale diocésaine et assesseur des délégués de la Parole (1975-1987), recteur du grand séminaire de Tegucigalpa (1977-1981 et 1992-1996), vicaire général en 1984 puis de nouveau en 1997, curé de la cathédrale de Cholulca (1986-1991).

Il exerça également des fonctions au sein de son Institut : premier assistant régional en juillet 1972, délégué à l'assemblée générale en juillet 1973, deuxième assistant du Conseil central (1997-2003) et vicaire général et secrétaire général (1998-2003) avec résidence à Rome. Il retourna au Honduras en juin 2003, assumant en janvier 2004 le titre de directeur national des Œuvres pontificales missionnaires, tout en œuvrant à la formation des agents pastoraux. Il était aussi secrétaire de la Commission nationale de liturgie de la Conférence épiscopale hondurienne et coordonnateur de la préparation du premier synode diocésain. Il avait été incardiné au diocèse de Montréal le 9 février 1976, et avait participé à la 3^e assemblée générale de l'épiscopat latino-américain à Puebla au Mexique en janvier-février 1979. Il fut en année sabbatique en 1983, 1991 et 2003.

Élu le 14 décembre 2004 coadjuteur de Choluteca, il fut sacré le 2 février 2005 au gymnase de l'Institut Santa Maria Goretti de Choluteca par le cardinal Rodriguez Maradiaga, archevêque de Tegucigalpa, assisté du cardinal Turcotte, archevêque de Montréal, et de M^{gr} Corriveau, évêque de Choluteca. Il devint évêque en titre le 17 décembre 2005. Sa démission, remise pour raison d'âge, fut acceptée le 13 juillet 2012.

Il se donna pour priorités pastorales la transmission de la mission aux Honduriens, la présence au jeune clergé, la communication et la coordination des forces ecclésiales, et la lutte contre la pauvreté, la violence et la corruption.



Devise : DIFFÉRENTS MINISTÈRES, UN MÊME ESPRIT
Armoiries : logo : archives de l'auteur
Iconographie : Missions étrangères (février 2005) 30
Sources : **AP** (2005), (2006); **APC** (2006) 734; **ROE** (2006), no 16; dossier communiqué par le secrétariat des P.M.É. ; communiqués du Saint-Siège (14 déc. 2004) et de la CÉCC (16 déc. 2004); *Vivre en Église*, 21 février 2005, 104.



Plante, Joseph-Omer, 1867-1948

Né le 3 janvier 1867 à St-Michel-de-Bellechasse, fils d'un boulanger, il fit ses études classiques et théologiques au séminaire de Québec, et fut ordonné prêtre le 27 mai 1893 par M^{gr} Bégin, archevêque titulaire de Cyrene et coadjuteur de Québec. Nommé professeur d'histoire au séminaire, il devint en 1899 vicaire à Montmagny, puis la même année aumônier du lieutenant-gouverneur du Québec, Sir Amable Jetté. Il fit en 1900 un voyage de repos en Europe, prolongea à son retour en 1901 sa convalescence à l'évêché, et fut nommé en 1903 aumônier du couvent de Merici des Ursulines, curé de l'Ange-Gardien-de-Montmorency en 1910, curé de Beauport en 1920, chanoine titulaire et procureur de l'archevêché en 1925, et curé de Notre-Dame de Lévis en 1926.

Élu le 20 juin 1927 évêque titulaire de Doberus et auxiliaire de Québec, il fut sacré le 27 septembre dans la basilique de Québec par M^{gr} Rouleau, archevêque de Québec, assisté de M^{gr} Deschamps, évêque titulaire de Thennesus et auxiliaire de Montréal, et de M^{gr} Comtois, évêque titulaire de Barca et auxiliaire de Trois-Rivières. Il fut nommé assistant au trône pontifical le 22 août 1938. Il mourut à l'Hôtel-Dieu de Québec le 5 avril 1948. Les funérailles furent célébrées le 9 par M^{gr} Roy, archevêque de Québec, et il fut inhumé dans la crypte de la basilique.

Ce fut, sous l'austérité des apparences, un homme sensible et timide. Il fut particulièrement chargé, à la tête du mouvement de tempérance, de combattre l'alcoolisme, ce qu'il fit avec vigueur. Il avait une sœur chez les Servantes du Saint-Sacrement.



<i>Devise :</i>	<i>VOLUMUS HUNC REGNARE SUPER NOS</i>
<i>Armoiries :</i>	ARC 105
<i>Iconographie :</i>	ARC 105
<i>Sources :</i>	ADB/5 , 186-187; AP (1948); CE (1928) 30-31, (1948), (1949) 39-40; CHA 63; CWW (1948); EEC 83; <i>Le Devoir</i> , 6 avril 1948.



Plessis, Joseph-Octave, 1763-1825

Vie

Né le 3 mars 1763 à Montréal, d'un forgeron père de 18 enfants, il fit ses études primaires dans une école paroissiale tenue par les Sulpiciens et à l'école latine du curé de Longue-Pointe, ses lettres au collège St-Raphaël de Montréal (école de Longue-Pointe transportée au Château Vaudreuil et qui deviendra le collège de Montréal), et ses classes de rhétorique et de philosophie (1777-1780) au séminaire de Québec, où il suivra le cours de rhétorique du futur M^{gr} Panet. Tonsuré le 14 août 1780, il fut nommé professeur de belles-lettres et de rhétorique au collège St-Raphaël. C'est vraisemblablement à cette époque qu'il remania substantiellement la *Rhetorica* de Le Guerne non seulement en l'abrégéant, mais aussi en la modernisant par la promotion d'une pédagogie de l'exemple plus éloignée de la scolastique, faisant appel pour la pratique de la période oratoire aux grands auteurs du classicisme français, surtout Bossuet, tout en écartant toute référence aux auteurs latins jugés décadents comme Martial, Lucain, Pline le Jeune et Sénèque au profit de Cicéron. On retrouvera ces perspectives dans sa philosophie politique, qui associe le goût classique à une ferveur moralisatrice, mettant en avant les valeurs de la France de Louis XIV – nostalgie du Grand Siècle, soit la beauté dans l'ordre, qui doit régner autant dans les arts que dans la société civile. Il revint à Québec en 1783 pour assumer les fonctions de secrétaire de M^{gr} Briand, tout en enseignant en classe de rhétorique au séminaire en 1785. Ordonné prêtre dans la chapelle du séminaire le 11 mars 1786 par M^{gr} Mariauchau d'Esgly, évêque de Québec, il demeura secrétaire auprès de ce dernier ainsi que de son successeur, M^{gr} Hubert, qu'il accompagna dans ses visites pastorales. Il devint curé de Notre-Dame de Québec le 2 juin 1792. C'est lui qui prononça l'oraison funèbre de M^{gr} Briand le 27 juin 1794.

Désigné le 6 septembre 1797 par M^{gr} Denaut comme son coadjuteur *c.f.s.* (il était le candidat du gouverneur Prescott, mais non du futur duc de Kent, qui le trouvait hautain et peu enclin à accepter la suprématie royale), il exerça la charge de vicaire général pour le district de Québec, renouvelée après son sacre, et demeura curé de Québec jusqu'en 1805. Élu le 26 avril 1800 évêque titulaire de Canatha et coadjuteur de Québec, il ne reçut ses bulles qu'en octobre, et fut sacré dans la cathédrale de Québec le 25 janvier 1801 par M^{gr} Denaut, évêque de Québec, assisté de deux prêtres, Jean-Baptiste Pouget, curé de Berthier, et Laurent-Joseph Bertrand, curé de Louiseville. La lenteur de la correspondance due aux événements politiques

en Italie explique le retard considérable entre sa désignation et l'onction épiscopale. Il fut chargé plus particulièrement de l'administration du district de Québec, M^{gr} Denaut, qui résidait à Longueuil, voyant à celle du district de Montréal, et reçut à titre de complément de revenus la moitié de la dîme de la paroisse Saint-Laurent de Montréal.

Il devint le 11^e évêque de Québec le 17 janvier 1806, prenant possession de son siège le 27, après avoir été assermenté en l'absence du lieutenant-gouverneur Milnes (partisan d'une application intégrale de la prérogative royale et le poste de gouverneur étant vacant), sans consultation de Londres, ce qui assurait la succession épiscopale. Il fut nommé conseiller législatif le 30 avril 1817 (le seul évêque catholique à jamais siéger dans l'une ou l'autre Chambre); Rome s'en inquiéta, mais il répondit que c'était pour empêcher ses collègues protestants de se mêler des affaires de l'Église. À une époque d'affrontement entre le Conseil et l'Assemblée élue, il passa cependant pour un laquais du gouvernement et le jouet de la volonté de politisation de l'évêque par ce dernier et, comme l'a écrit Marcel Trudel, l'affermissement de son rang social augmenta sa dépendance envers les autorités coloniales. Le poste impliquait en revanche une certaine forme de reconnaissance civile de l'évêque, et il pouvait désormais porter officiellement le titre d'évêque de l'Église catholique romaine de Québec (*ad personam*, sans que cela crée un précédent), alors qu'on ne lui reconnaissait jusque-là que celui de « *surintendant de l'Église romaine* ». On ne lui accordera *de jure* son titre épiscopal qu'en 1818. Quoi qu'il en soit, les Sulpiciens ne se privèrent pas de l'accuser de se faire le complice d'une Couronne qui visait à déposséder les communautés religieuses de leurs biens.

Cela réglait du moins en partie une insécurité juridique débilante, mais il évita les recours devant les tribunaux, puisque la reconnaissance civile complète n'intervint qu'après 1830. Le Saint-Siège lui octroya le titre d'archevêque le 12 janvier 1819, mais il ne l'utilisa jamais officiellement parce que le secrétaire aux Colonies, Lord Bathurst, n'en avait pas été informé et en avait conçu un profond mécontentement. Rome avait promis en même temps, comme le rappellera M^{gr} Signay dans une lettre du 27 octobre 1835 au cardinal Franson, préfet de la Propagande, de mettre sous sa juridiction tous les sièges épiscopaux de l'Amérique anglaise. Le gouvernement britannique aurait d'ailleurs aussi refusé de le reconnaître comme métropolitain. L'évêque anglican de Québec ne l'étant pas, ce dernier aurait ainsi porté un titre inférieur au sien. De plus, afin de maintenir un étroit contrôle sur l'Église, le gouverneur préférait traiter avec un seul évêque qu'avec plusieurs. Il avait été apparemment question, dès 1808, pour régler ce problème, de le nommer patriarche de l'Amérique du Nord, ce qui aurait laissé le titre d'évêque de Québec à l'évêque anglican, projet sans suite à cause des événements politiques, dont la captivité de Pie VII.

Il fit un long voyage en Angleterre, France (où il rencontrera Louis XVIII) et Italie (y voyant Joseph de Maistre) du 3 juillet 1819 au 16 août 1820, le premier évêque canadien à se rendre en Europe depuis la Conquête. Il voulait obtenir la division de son diocèse ou du moins la nomination d'auxiliaires, et aborder la

question des biens des Sulpiciens. Il fut aussi le premier évêque canadien à faire sa visite *ad limina* depuis 1760 et le premier évêque né au Canada à visiter la Ville éternelle. Il a laissé de ce périple européen un *Journal*, justement qualifié par G. Gallichan d'«*une source d'histoire et un témoignage*». Ce fut durant ce voyage qu'il fut nommé comte romain et assistant au trône pontifical le 8 février 1820, n'en déplorant pas moins malgré cet honneur les lenteurs de la bureaucratie pontificale. Chargé par la Propagande d'enquêter sur les troubles agitant certains diocèses américains à cause de conflits entre prêtres et évêques, et en particulier sur le *trusteeism*, problème soulevé par les laïcs élus pour gérer les biens paroissiaux et qui réclamaient, surtout dans les milieux ethniques de récente immigration, une espèce de *jus patronatum*, il s'arrêta au retour, à l'été 1820, à New York, Philadelphie et Baltimore, ce qui en fit d'une certaine façon le premier délégué apostolique aux États-Unis. Hospitalisé le 18 octobre 1825, souffrant de rhumatismes et d'une plaie à la jambe, il mourut subitement à l'Hôpital-Général de Québec le 4 décembre 1825, et fut inhumé dans le sanctuaire de la cathédrale après les funérailles célébrées le 7 par M^{gr} Panet. Un autre service funèbre fut célébré le 14 en l'église St-Roch.

Contexte

Celui que le premier évêque anglican de Québec (et l'un de ses plus constants opposants), Jacob Mountain, qualifiait de «*pape du Canada*» était robuste, plutôt petit et, malgré son aspect rondouillard et jovial, de vie ascétique. Homme de tact, prudent et modéré mais ferme et décidé, tenace tout en sachant louvoyer, c'était un fin politique ouvert à la négociation de compromis et très futé. De formation théologique assez rudimentaire, d'une mémoire prodigieuse et d'une inlassable activité, orateur animé sinon éloquent dans la tradition de la période oratoire inspirée de Cicéron, il était cultivé (sa bibliothèque renfermait presque 700 titres, Pères de l'Église tout autant que Montesquieu et Bayle), et il exerça une influence déterminante sur le niveau artistique de la colonie. Pratique plus qu'intellectuel et plus gallican qu'ultramontain, il fut aussi un patriote. Il appuya Louis-Joseph Papineau dans sa lutte contre le projet d'union avec le Haut-Canada déjà discuté en 1822-24 et signa les adresses envoyées à Londres contre le *bill*, lequel prévoyait l'unilinguisme des documents officiels et l'approbation par le gouvernement de la nomination aux cures, et stipulait que les curés n'auraient droit à leurs revenus que s'ils étaient munis d'une commission royale; donc menace d'anglicisation et de domination de la majorité par la minorité.

Sujet britannique depuis sa naissance, il revint convaincu après son voyage en Europe de la supériorité du peuple anglais sur le peuple français, et se montra reconnaissant envers la Couronne de respecter une religion autre qu'officielle, de donner à l'Église plus de liberté que sous le Régime français, d'avoir permis l'émigration de prêtres français réfugiés en Angleterre lors de la Révolution, et de s'affirmer dépositaire des libertés individuelles et, en un certain sens, démocratiques. Il était loyal par principe (ce qui était d'ailleurs la position de tous les évêques du temps, de l'Irlande autant que de l'Angleterre, de l'Écosse et des

États-Unis), mais aussi par crainte de la diffusion des idées révolutionnaires dans la bourgeoisie canadienne. Par ailleurs, il se voulait aussi neutre en matière politique; exercice d'équilibre fort périlleux, puisqu'il s'agissait à la fois de se ménager les bonnes grâces du pouvoir afin de préserver son indépendance, mais sans cependant s'y asservir. «*Neutralité loyale*» qui ne satisfaisait ni le gouvernement, conscient qu'une grande partie du clergé était nationaliste, ni les leaders politiques de l'Assemblée. Il le prouva durant la guerre de 1812 par la publication de circulaires et de mandements, ce qui lui valut d'ailleurs une pension gouvernementale de mille livres en 1813. Son attitude «*collaborationniste*» était aussi attribuable à sa crainte que les nombreuses lois répressives adoptées par la Couronne entre 1759 et 1774 ne soient mises en vigueur, et que soit aussi ressuscitée la politique d'assimilation. Elle lui permit de consolider les structures canoniques et de renforcer son autorité, les nécessités politiques, comme l'a écrit Codignola, se transformant en vertus ecclésiastiques. Mais, d'autre part, c'était sans doute oublier trop facilement que la liberté politique, chez nous, ne fut pas un don, mais une conquête.

Méfiant à l'égard des principes démocratiques radicaux, de la souveraineté du peuple – il ne concevra jamais la Chambre d'assemblée que comme un organisme consultatif – et imprégné de conservatisme social et de la pensée contre-révolutionnaire (surtout de Bonald, mais aussi Burke, le premier Lamennais et de Maistre), nostalgique de la France pré-1789 où ne triomphait pas l'individualisme destructeur de l'ordre social, il se voulait fidèle aux conceptions gallicanes du pouvoir politique. Il remerciait la Providence de ce que la Conquête avait préservé le Canada de la déchéance révolutionnaire, vue comme satanique, persécutrice, sanguinaire, parricide et sacrilège et pour laquelle la France méritait d'être humiliée, en opposant une Nouvelle-France idéalisée, mystique et héroïque, à une France impie. Il se montrait hostile à l'anarchie et l'inconnu entraînés par le discours des Lumières; on a ici souligné l'émergence d'un véhément sentiment anti-français. C'est dans ce contexte qu'il exprimait des réserves sur la Constitution de 1791, qui avait permis à l'esprit de démocratie et d'indépendance de gagner le peuple, et «*de rendre les administrés insolents envers les administrants*».

Il avait acquis tant dans ses fonctions de secrétaire de l'évêché que de curé d'une paroisse urbaine, de population hétérogène et où circulaient les idées nouvelles, le sens de l'administration, la diplomatie requise pour négocier avec le gouvernement colonial, et une connaissance approfondie de la société. Il fut malgré tout incapable de maîtriser l'anglais. Il fut avant tout un homme de vision qui, dans un contexte d'insécurité matérielle et juridique débilitant, sut promptement et habilement analyser les situations afin d'en tirer le meilleur parti possible, pratiquant par nécessité une neutralité bienveillante envers l'État tout en cherchant à ne pas s'aliéner le parti patriote, avec un sens aigu de la direction qu'il voulait donner à l'Église. Il se trouvait ainsi toujours partagé entre des sentiments de satisfaction devant les progrès de l'Église, et l'insécurité. On peut cependant dater de son épiscopat une réaction catholique teintée d'ultramontanisme, même si l'Église, insuffisamment armée tant sur le plan de l'organisation que de l'idéologie, n'était pas encore prête à entreprendre une offensive totalement victorieuse. Il cessa

donc la résistance passive offerte par ses prédécesseurs aux empiètements de l'État sur les prérogatives épiscopales pour user de son influence auprès du peuple en échange de privilèges et de libertés pour l'Église. On en donnera pour exemple ses interventions, lors de ce qu'on a abusivement appelé « *le règne de la terreur* » de 1810, lorsque le gouverneur Craig dissout le Parlement et fit emprisonner les dirigeants du journal *Le Canadien*. Pour lutter contre les accusations de déloyauté et d'apathie, sinon de sympathie, du clergé devant les mouvements nationalistes, il envoya le 21 mars une lettre circulaire au clergé demandant aux curés d'afficher les proclamations du gouverneur et, le 1^{er} avril, prononça un sermon solennel réprouvant la désobéissance, tout en sachant fort bien que le parti *canadien* n'en gagnerait pas moins les élections, et en étant bien conscient qu'il apparaissait ainsi se ranger au côté du pouvoir dans cette crise politique. Il s'agissait essentiellement pour lui, sans pousser la collaboration jusqu'à la servitude (et il n'est qu'à lire sa correspondance pour se rendre compte que ses déclarations publiques ne correspondaient pas toujours à ses sentiments intimes), d'apaiser un gouvernement qui ne faisait que tolérer l'Église tout en cherchant des prétextes pour l'assujettir à la prérogative royale et en faire une sorte d'Église anglicane inféodée à l'État, et ceci dans un dessein plus ample d'assimilation de la population française. Cette collaboration aura aussi pour effet d'éviter la prise en charge par l'Assemblée de l'éducation et de la sécurité sociale, et d'intervenir dans les affaires de l'Église, comme la création de paroisses.

Réalisations

Ayant écarté les menaces d'asservissement de l'Église par le pouvoir politique qui désirait assurer la suprématie royale dans les affaires ecclésiastiques comme il le faisait avec l'Église d'Angleterre (érection de paroisses, reconnaissance civile, relations avec Rome, nominations aux cures, utilisation des biens des Sulpiciens et des Jésuites aux fins d'éducation), il s'employa à établir des structures permettant un meilleur gouvernement de son immense diocèse. Ce dernier comprenait quelque 200,000 catholiques desservis par environ 196 prêtres séculiers, dont 28 dans l'enseignement, alors qu'à la fin du Régime français il y en avait quelque 150 pour une population trois fois moindre. Il faisait face, comme l'a rappelé J.-P. Wallot, à une situation fort difficile : absence de statut légal interdisant à l'Église de posséder en mainmorte; nombre de paroisses sans existence légale; effectifs cléricaux réduits (il mourut une année 10 prêtres en 11 mois) et mal formés. Aussi sa première préoccupation fut-elle le recrutement du clergé. En 1822 par exemple, comme le rappelle le chanoine Groulx : disette de prêtres attribuable à la mort de 70 à 80 ecclésiastiques durant les trente dernières années; ainsi, de 1800 à 1820, 106 nouveaux prêtres mais 74 décès; 176 paroisses dont certaines grandes comme des diocèses, confiées à un seul homme et beaucoup d'autres (quelque 30%) sans prêtre résident en 1815; ceci explique d'une part que la moitié des curés demeurent dans la même paroisse pendant 20 ans ou plus et, d'autre part, que plus de la moitié des prêtres décèdent avant l'âge de 60 ans. Déjà, en 1807, seules 32 paroisses étaient-elles assez riches pour participer à la subsistance de 16 curés. Faute de prêtres européens désormais interdits par le gouvernement (son évêque vit la mort du dernier des

Récollets), il pensa même à faire venir des Jésuites de Russie, et confia des cures importantes aux ecclésiastiques français proscrits par la Révolution et déjà émigrés au Canada (45 prêtres et séminaristes entre 1791 et 1802), si bien qu'il se créa une *Petite France* dans les régions de Trois-Rivières, Nicolet, Bécancourt, Gentilly, Pointe-du-Lac, Baie-du-Febvre, Yamaska et Saint-François-du-Lac. Mais toujours à court d'effectifs, et malgré ses réserves («*La religion a déjà trop souffert des ordinations précipitées*»), il se vit forcé d'ordonner prêtres des candidats parfois fort jeunes, après seulement deux ans de tonsure («*ne savent encore ni étudier ni prier*»), malgré les lacunes de leur formation théologique – «*le mieux est quelquefois l'ennemi du bien*», s'excusait-il – et dut jumeler des paroisses (doubles et triples dessertes).

Sans s'attaquer de front à l'Institution royale, entreprise essentiellement protestante par laquelle une mixité confessionnelle risquait selon lui de susciter des transferts religieux, il vit l'urgence d'une action systématique dans le secteur scolaire. Il favorisa l'établissement d'écoles primaires dans toutes les paroisses (jugeant à cet égard bien tièdes et insuffisants les efforts du clergé pour utiliser les actifs des fabriques à des fins scolaires à la suite de l'adoption en 1824 de la Loi des écoles de fabriques, ce dernier y voyant un danger pour la foi et les mœurs), et il n'y aura en 1829 que 63 écoles pour environ 300 paroisses, ce qui conduisit la même année à l'adoption d'une autre loi remettant l'administration des écoles à des syndics élus. Visant le moyen terme, il investit massivement ses ressources humaines et financières dans la fondation de séminaires : Nicolet, St-Hyacinthe, Chambly, Ste-Thérèse, St-Roch, projet pour Halifax, ceci afin d'assurer la relève. Recrutement qui se fit progressivement, surtout à partir des milieux ruraux, le sacerdoce devenant souvent un ascenseur social, ce qui eut aussi pour conséquence un clergé ayant plus d'affinités avec la majorité de la population.

Il voulut aussi normaliser le plus possible les pratiques paroissiales (tarifs, projet d'édition du Nouveau Testament) mais surtout révision du catéchisme – réédité ou réimprimé quelque 40 fois entre 1815 et 1852 – publication durement critiquée par les Sulpiciens qui préféraient celui publié par M^{gr} Briand en 1777. Mais, pour des raisons tant politiques qu'ecclésiologiques, il refusait d'emprunter des catéchismes français ou américains, favorisant une création locale qu'il fit traduire en anglais et en montagnais. Il désirait aussi fortement obtenir la division du diocèse et la répartition des responsabilités épiscopales avec des auxiliaires (Montréal, Kingston, Maritimes, Rivière-Rouge). Mais cette demande à Rome (1806 et 1809) n'aboutit pas immédiatement à cause des guerres napoléoniennes. Il ne s'opposa pas d'ailleurs à la création du vicariat apostolique de la Nouvelle-Écosse en 1817, ni au projet de séparer le Haut-Canada et l'Île-du-Prince-Édouard de son diocèse (ce qui interviendra respectivement en 1826 et 1829), mais il pensait que dans tous ces cas l'érection d'un diocèse suffragant aurait été préférable afin de partager les ressources. Cela aurait nécessité, en revanche, la création d'une province ecclésiastique, ce que le gouvernement refusait de permettre. Enfin, rappelons qu'il soutint le projet de création d'un journal ecclésiastique de l'abbé Thomas Maguire, lequel, à cause de l'opposition de son successeur M^{gr} Panet, ne devait aboutir que sous l'épiscopat de M^{gr} Bourget.

Pastoralement – et ceci ressort de sa correspondance –, il administra le diocèse de façon fort humaine, dans un style empreint de diplomatie, de persuasion, de clémence et de miséricorde plus que d'autoritarisme, préférant raisonner plutôt que condamner. Mais, héritier en cela de la tradition d'austérité et de rigorisme de ses prédécesseurs en des matières morales comme la danse et le prêt à intérêt, il demeurait conscient des difficultés, car il savait par exemple que la majorité des avocats avait cessé de fréquenter les sacrements en raison de l'intransigeance de ses principes en cette dernière matière. S'amorcent ainsi sous son épiscopat des réformes qui contribueront à la longue à transformer la pratique religieuse (fêtes d'obligation, suppression des fêtes patronales sources d'excès de toutes sortes, jeûne et abstinence, règles portant sur la communion et la confession). Dans le cas de ce sacrement en particulier, son catéchisme, qui y consacre quelque 15% de son texte, contribua pour beaucoup à orienter les fidèles en développant chez eux le sens du péché et en incitant les confesseurs à un meilleur équilibre entre scrupule et laxisme. Plus souple donc en certains domaines que son prédécesseur M^{gr} Briand, il n'en appliqua pas moins une politique plus restrictive en matière de dispense matrimoniale (affinité et consanguinité). Il se voulut proche de ses prêtres, à qui il interdit de se mêler de politique et qu'il conseillait volontiers en expliquant les raisons de ses positions. Il développa la caisse ecclésiastique, tenta d'instaurer l'uniformité dans la perception des honoraires, et se préoccupa d'envoyer des missionnaires dans les parties de son diocèse situées en dehors du Bas-Canada, particulièrement auprès des autochtones, missions soutenues financièrement par le gouvernement colonial (quelque 500 livres sterling en 1816 par exemple). Il collabora aussi activement avec les autorités sanitaires.

Il se montra méfiant à l'égard du laïc, trop porté à ses yeux « à *mordre sans discernement aux idées modernes* » (Fernand Dumont) : la bourgeoisie, influencée par les idées de 1789, représentait la montée des classes moyennes, constituait un danger pour les valeurs traditionnelles, était indifférente sinon anticléricale, trop obséquieuse à ses yeux devant le pouvoir politique pour défendre les intérêts de la religion, et illustrait la profonde désaffection de l'élite (le nombre d'avocats, de notaires, de médecins et d'arpenteurs ne fit d'ailleurs que croître de 1791 à 1838). Si pour sa part le peuple était relativement fidèle (« *les fidèles les plus zélés sont dans les basses classes* »), très relativement d'ailleurs, parce qu'en 1809 il déplorait que l'absolution avait été refusée à 40% des fidèles voulant faire leurs Pâques et que plusieurs refusaient de payer la dîme, il était aussi ignorant et sans influence réelle. On peut voir par là que l'Église, loin d'avoir constitué à cette époque une société quasi-théocratique, n'était pas aussi influente et triomphante qu'on ne l'a dit. M^{gr} Plessis privilégiait l'évangélisation par le catéchisme et la prédication (selon lui plus importants que la messe et les vêpres), parce qu'il redoutait que les fidèles ne deviennent autrement de purs chrétiens d'appartenance, religieux plus par habitude que par principe, et de simples consommateurs de rites imprégnés par la pensée magique; de là sa méfiance envers par exemple l'abus des indulgences et des prières contre les intempéries; il mettait aussi les fidèles en garde contre les remèdes superstitieux, les sorciers, les guérisseurs et le spiritisme inspirant les tables tournantes. Et s'il favorisa l'éclosion des confréries

de dévotion (40 Heures, Mois de Marie, Chemins de la croix, Bonne mort, Sacré-Cœur), il le fit de façon très contrôlée, afin d'éviter les débordements de la piété populaire. Il se montra toujours fidèle aux visites pastorales, parcourant chaque année une partie de son diocèse, et avait élaboré un questionnaire portant sur les visites des paroisses. Il se rendit dans les parties les plus éloignées du territoire : en 1811 aux Îles-de-la-Madeleine et à la Baie des Chaleurs, en 1812 en Gaspésie, au Nouveau-Brunswick (de Tracadie à Shédiac), à l'Île-St-Jean, en Nouvelle-Écosse et au Cap-Breton, en 1815 au Cap-Breton, revenant à Québec par Memramcook et la Madawaska, au Nouveau-Brunswick et en Nouvelle-Écosse, en 1816 dans le Haut-Canada (Kingston, Sandwich et les missions de la frontière américaine), en 1821 encore en Gaspésie. Il avait sacré cinq évêques et ordonné 114 prêtres, et chercha constamment à recruter des prêtres écossais et irlandais pour la partie anglophone de son diocèse, mais trouvait le clergé d'origine écossaise indiscipliné.



- Devise :* aucune
- Armoiries :* **ARC 95** : il s'agit en réalité de celles de M^{gr} Signay; les siennes se trouvent aux archives de l'archidiocèse de Québec, armoiries brodées sur chape, redécouvertes récemment dans la cathédrale de Québec
- Iconographie :* **ARC 95**
- Mandements :* *Mandements, lettres pastorales et circulaires des évêques de Québec.* v. 3, p. 13-208. Québec, 1888. Plusieurs de ces textes furent publiés séparément : mort de M^{gr} Denaut, aux fidèles du district des Trois-Rivières, 1806; actions de grâces, levée des milices, visite des paroisses, 1807; circulaire aux archiprêtres, 1808; proclamation du gouverneur, prières publiques, fêtes patronales paroissiales, visite des paroisses, 1810; ensemencement des terres, assistance au gouvernement, prières publiques, levée des milices, satisfaction du gouverneur, 1812; liens avec le gouvernement, captivité du pape, aide aux pauvres, petit catéchisme, prières publiques, invasion américaine, 1813; actions de grâces publiques, 1814; détresse des paroisses, actions de grâces publiques, 1815; actions de grâces publiques, remerciements du gouverneur, 1816; caisse ecclésiastique, remerciements du gouverneur, 1817; aux fidèles de la Nouvelle-Écosse, mission à la Rivière-Rouge, 1818; sur un mandement de 1793 de M^{gr} Hubert, voyage en Europe, 1819; mort du Roi, 1820; église St-Paul de Rome, aux curés de la campagne, 1825.
- Œuvres :*
- *Discours à l'occasion de la victoire remportée par les forces navales de Sa Majesté britannique dans la Méditerranée le 1 et 2 août 1798, sur la flotte française : prononcé dans l'église cathédrale de Québec le 10 janvier 1799.* Québec, 1799.
 - *Rhetorica reverendissimi Joseph Octavii Plessis data a D. Petro Bossu.* Manuscrit, Archives du séminaire de Québec, 1801.
 - *Sermon... 1^{er} avril 1810, à la suite de la proclamation de Son Excellence le gouverneur en chef, du 21^e mars même année.* Québec, 1810.
 - *Journal de deux voyages apostoliques dans le golfe Saint-Laurent et les provinces d'en bas, en 1811 et 1812.* S.l., 1812?
 - *Journal d'un voyage en Europe.* Québec, 1903.
 - *Journal des visites pastorales de 1815 et 1816.* Québec, 1903.
 - *Oraison funèbre de M^{gr} Jean-Olivier Briand...* Lévis, 1906.
 - *Le journal des visites pastorales en Acadie de M^{gr} Joseph-Octave Plessis 1811 1812 1815,* dans : *Cahiers de la Société historique acadienne* (1980) 5-311.

Sources : AAC (1937) 75-79; ADB/6, 470-472; BIB 226-229; CHA 61-62; CNE *passim*; DBC/6, 646-661; DER 17; DIA 285-286; EEC 81; HC/7, 130, 316; JAD 102; LDG/2, 447-448; TA 8

Bibliographie : on se référera à l'imposante bibliographie compilée par J.H. Lambert, DBC/6, 660-661, ainsi qu'à celle contenue dans sa thèse *Monseigneur... , op. cit. infra*, à compléter par :

- Pineau, J.W. *Le clergé français dans l'Île du Prince-Édouard, 1721-1821*. Charlottetown, 1967, 102-107.
- Lemieux, L. « Les évêques canadiens contre le projet d'union des deux Canadas (1822-1824) », *RHA* (1968) 393-400.
- Lacroix, Y.-A. « Un Français et un Québécois dénoncent la Révolution française; deux textes anciens de 1793 et 1799 », *Écrits du Canada français* (1970) 191-254.
- Wallot, J.-P. « Religion and French-Canadian mores in the early nineteenth century », *Canadian Historical Review* (1971) 51-91.
- Pritchard, J.S. « Bishop Joseph-Octave Plessis's pastoral visit to Kingston, 1816 », *Historic Kingston* (1976) 78-84.
- Byrne, C. « The Maritime visits of Joseph-Octave Plessis, bishop of Quebec », *Collections of the Nova Scotia Historical Society* (1977) 23-47.
- Lambert, J.H. *Monseigneur Joseph-Octave Plessis, Catholic bishop. Church, State and society in Lower Canada; historiography and analysis*. Thèse de doctorat en histoire, Université Laval, 1978.
- Wallot, J.-P. « Le clergé québécois et la politique : le « règne de la terreur » (1810) », *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest* (1981) 457-475.
- Brodeur, R. *Identité culturelle et identité religieuse, étude d'un cas : le petit catéchisme du diocèse de Québec, approuvé et autorisé par M^{gr} J.-O. Plessis, le 1^{er} avril 1815*. Thèse de doctorat, Paris, 1982.
- Rouleau-Ross, L. *Les versions connues du portrait de Monseigneur Joseph-Octave Plessis (1763-1825) et la conjecture des attributions pictoriales au début du XIX^e siècle*. Thèse de maîtrise, Concordia University, 1983.
- Lambert, J.H. « L'apprivoisement du pouvoir : l'apprentissage épiscopal de Pierre Denaut et de Joseph-Octave Plessis », *SCH* (1984) 9-17.
- Brodeur, R. « Les fonctions de la religion dans la vie quotidienne d'après « Le petit catéchisme du diocèse de Québec » approuvé et autorisé par M^{gr} Plessis, 1815 », *Sciences religieuses* (1984) 479-488.
- Nana Kamga, O.S. *Les sermons de Joseph-Octave Plessis et le discours des Lumières, 1790-1800*. Thèse de maîtrise, UQAM, 1996.
- Jennings, J. *Tending the flock : Bishop Joseph-Octave Plessis and Roman Catholics in early nineteenth-century New Brunswick*. Saint John, N.B., 1998.
- Brodeur, R. *Catéchisme et identité culturelle dans le diocèse de Québec de 1815*. Ste-Foy, 1998.
- Gallichan, G. « M^{gr} Plessis et le journal de son voyage en Europe », *Cahiers des Dix* (2000) 61-97.
- Nana Kamga, O.S. « Joseph-Octave Plessis et la victoire d'Aboukir », *Cap-aux-Diamants* (2001) 55-56.
- Bernier, M.A. « Portrait de l'éloquence au Québec (1760-1840) », dans : Andrès, B., éd. *Portrait des arts, des lettres et de l'éloquence au Québec (1760-1840)*. Québec, 2002, 411-424.
- Nana Kamga, O.S. « Plessis et la sécularisation de l'éloquence sacrée : une approche discursive », *ibid.* 227-238.

- Bernier, M.-A. « Les archives du néoclassicisme. Urbain Boiret et Joseph-Octave Plessis, lecteurs de la *Rhetorica* (1768-1769) de François Le Guerne », dans : *Archive et poétique de l'invention*. Québec, 2003, 55-82.
- Laquerre, M.-L. « La parole souveraine. Rhétorique et esthétique néoclassique chez Joseph-Octave Plessis », *ibid.*, 83-97.



Plouffe, Jean-Louis, 1940-

Né le 29 octobre 1940 à Ottawa, il fit ses études primaires à l'école Guigues (1946-1954), ses études classiques au petit séminaire d'Ottawa (1954-1961), et sa théologie au grand séminaire d'Ottawa (1961-B.Th., 1965). Ordonné prêtre le 12 juin 1965 dans la cathédrale d'Ottawa par M^{gr} Audet, évêque titulaire de Chonochora et auxiliaire d'Ottawa, il fut nommé professeur et directeur de la pastorale au petit séminaire d'Ottawa (1965-1968), tout en obtenant un H.S.A. de l'Université de Toronto en 1967. Envoyé aux études en Belgique, il obtint un diplôme d'études supérieures en pastorale liturgique et missionnaire à Bruges en 1969. Nommé à son retour responsable du service de pastorale à l'école secondaire du Sacré-Cœur d'Ottawa ainsi qu'administrateur et coordonnateur de la maison Paul VI (centre de recherche vocationnelle), il devint en 1971 vicaire à la cathédrale, en 1972 co-directeur de la pastorale liturgique, et en 1973 curé de la paroisse St-Rémi. Il obtint aussi cette même année sa maîtrise en théologie systématique de l'Université d'Ottawa. Retourné aux études en 1977, il obtint en 1979 une licence en droit canonique de la Grégorienne. Nommé à son retour curé de la basilique-cathédrale et vicaire épiscopal pour l'une des zones de langue française, il passa en 1982 à la cure de la Nativité de N.-S.-J.-C., et devint en 1984 économiste de l'archevêché, tout en exerçant de 1982 à 1986 les fonctions de vicaire judiciaire au Tribunal ecclésiastique régional d'Ottawa.

Élu le 12 décembre 1986 (et publié le 17) évêque titulaire de Lamzella et auxiliaire de Sault-Ste-Marie, il fut sacré le 24 février 1987 dans la cathédrale d'Ottawa par M^{gr} Gervais, évêque de Sault-Ste-Marie, assisté de son auxiliaire, M^{gr} Pappin, évêque titulaire d'Aradi, et de M^{gr} Gratton, évêque de Mont-Laurier. On lui confia la responsabilité du secteur francophone du diocèse avec résidence à Sudbury. Il fut transféré au siège de Sault-Ste-Marie, dont il devint le 5^e évêque, le 2 décembre 1989, prenant possession de son siège le 12 janvier 1990 dans la pro-cathédrale de l'Assomption à North Bay.

Ayant perdu trois auxiliaires en cinq ans, il fit savoir en janvier 2012 qu'il ferait désormais appel à des vicaires épiscopaux pour l'aider à gouverner le diocèse, mesure à la fois gage de stabilité et respectueuse de l'étendue du diocèse et de l'existence en son sein de deux communautés linguistiques. Ceci permettrait également de ne pas hypothéquer l'avenir avec l'arrivée éventuelle d'un nouvel évêque.



<i>Devise :</i>	<i>CHRISTO IN CIVITATE</i>
<i>Armoiries :</i>	page web du diocèse de Sault-Ste-Marie
<i>Iconographie :</i>	AEC (2000)
<i>Sources :</i>	AP (2000); APC (1988) 674-675; EEC 128; EGC (1987) 314, 412, (1990) 29



Plourde, Joseph-Aurèle, 1915-

Né le 12 janvier 1915 à St-François-de-Madawaska au Nouveau-Brunswick, dans une famille de 11 enfants, il fit ses études primaires dans sa paroisse natale, ses études secondaires au collège de Bathurst (1930-1934) et au collège Bourget de Rigaud (1934-1936), sa philosophie à l'Université St-Joseph de Memramcook (1937-1940), et sa théologie au grand séminaire de Halifax (1940-1944). Ordonné prêtre à St-Léonard-Parent le 7 mai 1944 par M^{gr} LeBlanc, évêque de Bathurst, il fut nommé vicaire à St-Quentin. Prêté en 1946 au diocèse d'Edmundston à titre de secrétaire de l'évêque, M^{gr} Roy, et de directeur-fondateur de la maison de retraites fermées d'Edmundston, il fut envoyé aux études en sciences sociales à l'Université catholique de Lille et à l'Institut catholique de Paris (1947-1948), les continuant de 1949 à 1951 à l'Université d'Ottawa, où il obtint sa licence. Nommé professeur de philosophie et de sciences sociales au collège St-Louis d'Edmundston (1951-1955), il y organisa des cours du soir, et fut aussi durant cette période directeur diocésain des Œuvres sociales, co-fondateur de la Fédération professionnelle des cultivateurs, tout en étant aumônier durant les vacances de divers camps militaires (Petawawa, Halifax, Gagetown), et aumônier de réserve durant l'année. Nommé curé de la paroisse St-Léonard-de-Madawaska en 1955, il continua de donner des cours au collège St-Louis. Il fit en 1959-1960 un séjour à Rome, où il résida au Collège Canadien et obtint un diplôme en spiritualité de la Grégorienne. Il reprit à son retour en 1960 son poste de professeur de philosophie au collège St-Louis, tout en donnant des conférences spirituelles et des retraites aux membres de communautés religieuses, au clergé et aux laïcs dans le diocèse et à l'extérieur.

Élu le 30 juillet 1964 évêque titulaire de Lapda et auxiliaire d'Alexandria, il fut sacré le 26 août dans la cathédrale de l'Immaculée-Conception d'Edmundston par M^{gr} Pignedoli, archevêque titulaire d'Iconium et délégué apostolique, assisté de M^{gr} Brodeur, évêque d'Alexandria, et de M^{gr} Gagnon, évêque d'Edmundston. Il participa aux deux dernières sessions de Vatican II. Il devint administrateur apostolique *sede plena* du diocèse d'Alexandria lors de la démission de M^{gr} Brodeur le 15 octobre 1966. Promu le 2 janvier 1967 au siège archiepiscopal d'Ottawa, dont il devint le 8^e évêque et le 7^e archevêque, il prit possession de son siège le 22 février. Démissionnaire le 27 septembre 1989, il se retira à Ottawa.

Personnellement d'une certaine froideur, conférencier recherché, se voulant avant tout enseignant, il fut peut-être, comme il le reconnaissait lui-même en entrevue, l'évêque canadien qui avait le plus écrit, du moins dans les journaux et les bulletins diocésains. Après avoir consulté ses ouailles en 1969-1971 par

l'intermédiaire d'un concile diocésain (qui produisit 893 recommandations) afin de planifier la réception du Concile et de lui donner des formes institutionnelles, il se fixa trois objectifs : adaptation de la vie et de la pastorale de l'Église aux circonstances post-conciliaires (renouveau de l'Église locale par la participation active des fidèles afin d'en faire une Église plus communautaire), élargissement de la conscience sociale des catholiques (Église plus missionnaire et plus servante), et promotion de l'éducation catholique, notamment la catéchèse des adultes. Il lui appartient d'abord de gérer, dans la voie partiellement tracée par son prédécesseur, M^{gr} Lemieux, le nouveau contexte ecclésial créé par la baisse de la pratique et du recrutement sacerdotal (38 prêtres quittèrent le diocèse entre 1965 et 1978) et religieux et l'affaiblissement des mouvements apostoliques, d'une part, et par les orientations du Concile, d'autre part, sur la création de structures de co-responsabilité. Ceci voulut dire en pratique un certain nombre de mesures pour préserver la stabilité financière du diocèse et rationaliser son administration (fermeture des grand et petit séminaires, fondation du Centre diocésain, création d'un fonds de prêts à l'intention des paroisses pauvres, décentralisation administrative faisant appel à une plus grande participation du clergé et du laïcat grâce aux zones pastorales, et aux divers conseils, épiscopal, pastoral, etc., qui devaient assurer le suivi dans les principaux domaines du renouveau conciliaire). Il fallait aussi assurer l'équité dans la rémunération du clergé (salarier des prêtres), et concrétiser les nouveaux ministères et formes de pastorale (diaconat permanent, renouvellement de la pastorale des sacrements et de la catéchèse).

Il n'eut pas non plus peur de prendre des positions d'avant-garde (comme au sujet de l'ordination d'hommes mariés), et ne fut pas étranger à certaines expérimentations pastorales dans une Église qu'il voulait pèlerine plus que forteresse : interprétation plus large de l'encyclique *Humanae Vitae*, Conseil diocésain de la condition féminine en 1985, admission des femmes à certains rôles liturgiques, cas d'absolution collective, ministère auprès de groupes marginalisés comme les homosexuels et les divorcés remariés. Socialement, il combattit la pornographie, supporta les mouvements d'aide aux femmes victimes d'agression, présida en 1979 le projet de parrainage de 4,000 réfugiés vietnamiens et cambodgiens, insista sur l'importance du rôle des médias, et supporta des organismes d'aide aux plus défavorisés comme les Bergers de l'Espoir. Même s'il travailla à la bilinguisation complète des services pour refléter l'augmentation considérable des catholiques anglophones, il n'hésita pas à défendre les droits de la francophonie ontarienne, en particulier dans le domaine de l'éducation, et il fut l'un des premiers à préconiser l'établissement de conseils scolaires homogènes francophones. S'il dut, de 1968 à 1984, assister au dépérissement du réseau d'écoles secondaires catholiques faute de subventions gouvernementales adéquates, il eut la consolation de récolter ensuite les fruits de la loi provinciale de 1984 assurant le financement des écoles catholiques séparées jusqu'à la fin du cours secondaire. Président (1e 13^e) de la CÉCC de 1969 à 1971, l'un des fondateurs de *Développement et paix*, il fut délégué au Synode de 1971. Il fut créé Chevalier de Malte en 1968, Chevalier du St-Sépulcre en 1969, reçut un doctorat honorifique de l'Université de Moncton en 1969, et fut fait officier de l'Ordre du Canada en 1990.



- Devise :* **IN PERSONA CHRISTI**
- Armoiries :* **AEC** (1988)
- Iconographie :* **BCF** (1971) 62
- Mandements :* *Lettres manuscrites ou communiqués publiés dans l'archidiocèse d'Ottawa.* v. 1-8, Ottawa, 1967-1985.
- Œuvres :*
- *Étude sur la situation agricole au diocèse d'Edmundston.* Ottawa, 1950.
 - *Le Concile diocésain d'Ottawa, 2^e phase.* Ottawa, 1970?
 - *Où va l'Église?* Ottawa, 1971.
 - *Who is your God? : the essentials of faith.* Ottawa, 1997.
 - *Pour vivre pleinement sa foi.* Montréal, 2003.
- Sources :* **AP** (1967), (2000); **CE** (1967); **CHA** 52-53; **CHC** 94-95; **CWW** (1989); **EEC** 119; **PPC** 30-36; **PDQ** 1, 97; **SYL** 124, *Le Droit*, 13, 14, 15, 22 juin, 28 sept., 25 oct. 1989.
- Bibliographie :*
- Albert, J.G. *50^e anniversaire du diocèse d'Edmundston, 1944-1994.* Edmundston, 1995, 99-101.



Pocock, Philip Francis, 1906-1984

Né le 2 juillet 1906 à St. Thomas, Ontario, fils d'un marchand de chaussures père de huit enfants, il fit ses études secondaires à London, ses études classiques à l'Assumption College de Windsor, et ses études philosophiques et théologiques au St. Peter's Seminary de London, Ont. (1923-1930). Ordonné prêtre le 14 juin 1930 dans la cathédrale de London par M^{gr} O'Connor, évêque de Peterborough, il fut nommé administrateur de la paroisse de Staples, vicaire à Windsor, puis envoyé en 1931 aux études en droit canonique à la Catholic University of Washington, D.C., et en 1932 à l'Angélique à Rome, où il obtint en 1934 un doctorat en droit canonique. Il fut nommé à son retour professeur de droit canonique et de théologie morale au St. Peter's Seminary de London.

Élu le 7 avril 1944 2^e évêque de Saskatoon, il fut sacré le 29 juin dans la cathédrale St. Peter de London par M^{gr} Antoniutti, archevêque titulaire de Synnada in Phrygia et délégué apostolique, assisté de M^{gr} Kidd, évêque de London, et de M^{gr} Dignan, évêque de Sault-Ste-Marie, prenant possession de son siège le 19 juillet. Nommé administrateur apostolique de Winnipeg le 16 juin 1951, pour ce qui ne devait être à l'origine qu'une période de transition jusqu'à la nomination d'un successeur au feu coadjuteur, M^{gr} Murray, il fut promu à l'archevêché titulaire d'Aprus comme coadjuteur avec future succession et administrateur apostolique *sede plena* de Winnipeg le 6 août 1951, tout en conservant l'administration de Saskatoon jusqu'à l'installation de son successeur le 8 mai 1952. Il devint le 2^e archevêque de Winnipeg le 14 janvier 1952. Transféré à l'archevêché titulaire d'Isauropolis comme coadjuteur avec future succession de Toronto le 18 février 1961, il devint archevêque en titre le 30 mars 1971. Démissionnaire le 27 avril 1978, il se retira dans la paroisse St. Mary de Brampton, où il collabora au ministère

paroissial. Il mourut à Brampton le 6 septembre 1984, après une longue maladie. Ses funérailles furent célébrées le 10 dans la cathédrale St. Michael de Toronto par le cardinal Carter, et il fut inhumé dans le cimetière Holy Cross de Thornhill.

Prudent, attaché à la discipline ecclésiastique, se méfiant de la presse, l'homme que les médias se plaisaient à qualifier d'« *outsspoken* » prit la tête du diocèse de Saskatoon dans une période de croissance économique et de changements politiques. Il mit sur pied une caisse ecclésiastique pour les prêtres âgés et malades, renouvela l'enseignement de la catéchèse, créa un bulletin diocésain et une émission radiophonique religieuse, et lança une croisade du Rosaire. Il participa aux efforts de la communauté catholique pour obtenir du gouvernement des subventions destinées aux écoles séparées, et épaula les programmes d'intégration des vétérans. Il accepta en 1946, au prix d'une certaine perte d'autonomie, d'associer les hôpitaux catholiques aux nouvelles structures d'hospitalisation provinciales. En interdisant au clergé de se mêler de politique, il chercha à abolir les liens que ce dernier entretenait traditionnellement avec le parti libéral provincial, et de là à mieux faire accepter les politiques socialisantes du gouvernement CCF (Co-operative Commonwealth Federation). Il s'appliqua surtout, à Winnipeg, à obtenir l'aide gouvernementale aux écoles séparées, assainit les finances du diocèse, et présida à la construction de quelque 30 nouvelles églises. Il avait suggéré, dans sa réponse à la consultation pré-conciliaire romaine de l'été 1959, d'adopter au cours des travaux un ton positif, d'éviter condamnations et anathèmes, et de mettre à jour l'enseignement et la discipline en utilisant une langue adaptée aux besoins pastoraux. Il participa aux quatre sessions de Vatican II. Nommé en juin 1960 consultant et, en octobre 1962 élu membre, de la Commission sur la discipline du clergé et le laïcat, il s'opposa à l'abandon du texte sur les Juifs (rejetant, lors de sa seule intervention en *aula*, le 28 septembre 1964, la notion de peuple déicide), et insista sur l'importance de celui sur la liberté religieuse. Il avait aussi été l'un des rares évêques canadiens à commenter le premier schéma sur la liturgie.

Prenant la tête de l'archidiocèse de Toronto dans la période post-conciliaire (mise en place des nouvelles structures : Pastoral Council, Senate of Priests, participation du laïcat, diaconat permanent, etc.) et à un époque d'importantes mutations sociologiques (arrivée massive d'immigrants nécessitant plus de paroisses et de prêtres), il réussit à gérer la croissance en même temps que la crise. Il érigea 45 nouvelles paroisses, augmenta le nombre de prêtres de quelque 40%, stabilisa les finances du diocèse, et augmenta l'efficacité du Council of Catholic Charities (qu'il retira du cadre de l'United Way par l'établissement de Sharelife), maintenant les positions de l'Église sur des sujets comme l'avortement et la pornographie. Il encouragea le dialogue œcuménique, et appuya les efforts de l'épiscopat ontarien pour obtenir l'aide gouvernementale pour les dernières années du cours secondaire dans les écoles catholiques. Il exprima aussi des opinions plus personnelles, par exemple en se prononçant contre la peine de mort, la généralisation des bingos et la pratique du sport le dimanche, en dénonçant le racisme, la pollution de l'environnement et le gouffre croissant entre riches et pauvres, et en approuvant en 1964 l'utilisation de la pilule anticonceptionnelle en certaines circonstances. On rapporta en certains milieux que cette prise de position lui coûta le chapeau de cardinal.

Il fut président (le 6^e) de la CÉCC de 1956 à 1958, délégué de l'épiscopat canadien au Synode de 1969, et reçut de nombreux doctorats honorifiques (Western Ontario en 1955, Manitoba et Ottawa en 1958, Windsor en 1961). Il reçut en 1967 le prix en relations humaines du Canadian Council of Christians and Jews. Il avait un frère prêtre, l'abbé Herman Pocock.



- Devise :* **PLENITUDO LEGIS DILECTIO**
- Armoiries :* **AR2** 40 comme évêque de Saskatoon; **CE** (1972) comme coadjuteur de Toronto
- Iconographie :* **AR2** 40
- Sources :* **AP** (1951), (1952), (1961), (1971), (1978), (1984); **APC** (1986) 533; **ATA**; **CE** (1950), (1960), (1971-72); **CHA** 93-94; **CWW** (1984); **DBS ad indicem**; **EEC** 134; **EGC** (1971) 163, (1984) 90; **SSP** 35-41; *Globe & Mail*, April 29, 1978, Sept. 7, 8, 1984; *Toronto Star*, Sept. 7, 11, 1984; page web de l'archidiocèse de Winnipeg.
- Bibliography :* Duggan, J., ed. *Spiritual roots; historical essays on the Roman Catholic archdiocese of Toronto at 150 years of age*. Toronto, 1991, p. 26-27.
- Meehan, P. « *Purified socialism* » and the Church in Saskatchewan : Tommy Douglas, Philip Pocok and «hospitalization», 1944-1948. Communication au 77^e congrès annuel de la Canadian Catholic Historical Association, Montreal, mai 2010. **CCH** (2011) 23-40
 - Meehan, P. « The lesser of two evils? Archbishop Philip Pocock, Vatican II, and the birth control controversy », **VEC** 209-225



Poisson, Raymond, 1958- (voir 3^e partie, VI. Addenda)



Portillo y Diez de Sollano, Alvaro del, 1914-1994

Né le 11 mars 1914 à Madrid, dans une famille de huit enfants, il fit ses études primaires et secondaires dans sa ville natale, puis entreprit des études pour obtenir le titre d'assistant des travaux publics, tout en préparant son admission à une École spéciale d'ingénierie civile (1931-1934), en travaillant à la direction des Ponts et chaussées du ministère des Travaux publics, puis en poursuivant ses études d'ingénieur civil qu'il termina en 1941. Ingénieur technicien en travaux publics, docteur en ingénierie des ponts et chaussées, il œuvra à ce titre à la direction des Ponts et chaussées du ministère des Travaux publics et à la Commission hydrographique du Jucar, du Duero et de l'Ebre. Devenu membre de l'Opus Dei le 7 juillet 1935, il dut se cacher à Madrid durant la guerre civile commencée en juillet 1936, réussit à s'échapper jusqu'à Burgos en octobre 1938, et s'incorpora à l'armée dite nationale pour servir près de Valladolid. Il se prépara ensuite au sacerdoce tout en suivant les cours d'histoire à la Faculté des Lettres de l'Université de Madrid,

obtenant un doctorat ès lettres, mention Histoire, en 1944. Ordonné prêtre le 25 juin 1944 (l'un des trois premiers prêtres de l'Opus Dei) par M^{sr} Eijo y Garay, évêque de Madrid, il occupa d'importantes fonctions au sein de l'Opus Dei : membre du Conseil général (1940-1975), secrétaire général (1940-1947), premier conseiller en Italie (1947-1950) où il avait été envoyé en 1946 pour mieux faire connaître l'Opus Dei à la Curie et en faire préciser le statut juridique, procureur général (1947-1956), et assuma durant cette période la charge de premier recteur du *Collegio Romano della Santa Croce* (1948-1953). Consultant de la S.C. des Religieux (1954-1966), il avait obtenu en 1948 un doctorat en droit canonique de l'Angélique (Université pontificale St-Thomas d'Aquin).

De nouveau secrétaire général (1956-1975), il joua un rôle significatif durant les périodes pré-conciliaire, conciliaire et post-conciliaire : consultant de la S.C. du Concile (1959-1966), président de la Commission conciliaire antépréparatoire pour le laïcat, membre de plusieurs autres commissions, qualificateur du St-Office (1960), expert au Concile en 1962, secrétaire de la Commission pour la discipline du clergé et du peuple chrétien (1962-1965), consultant d'autres commissions conciliaires (Évêques, Religieux, Doctrine de la foi). Il devint également en 1963 consultant de la Commission pontificale pour la révision du droit canonique, en 1964 juge au St-Office, consultant de la Commission post-conciliaire sur les évêques et le gouvernement des diocèses (1966), de la S.C. pour la Doctrine de la foi (1966-1983) et de la S.C. du Clergé (1966). Il fut élu à l'unanimité et au premier tour de scrutin président général de l'Opus Dei le 15 septembre 1975 lors du congrès général électif convoqué pour désigner un successeur au fondateur de l'Institut, M^{sr} Escriva. Il devint prélat de l'Opus Dei le 28 novembre 1982, lorsque l'Institut reçut son nouveau statut de prélature personnelle. Il exerça aussi durant cette période les fonctions de consultant de la S.C. pour la Cause des Saints (1982), du Conseil pontifical pour les communications sociales (1984), et fut membre du secrétariat du Synode des évêques de 1983. M^{sr} del Portillo avait visité brièvement Montréal en 1983. En février-mars 1988, il fit une visite pastorale le conduisant à Montréal, Québec et Toronto, au cours de laquelle il rencontra de nombreux fidèles de la prélature de l'Opus Dei ainsi que des coopérateurs et des amis.

Élu le 7 décembre 1990 évêque titulaire de Vita (devenant ainsi évêque-prélat de l'Opus Dei), il fut sacré en la basilique St-Pierre de Rome le 6 janvier 1991 par le pape Jean-Paul II, assisté de M^{sr} Re, archevêque titulaire de Vescovio et substitut de la Secrétairerie d'État pour les affaires générales, et de M^{sr} Rigali, archevêque titulaire de Bolsena et secrétaire de la S.C. pour les Évêques. Il mourut presque subitement à Rome le 23 mars 1994, alors qu'il venait de rentrer la veille d'un pèlerinage en Terre-Sainte, et fut inhumé en l'église prélatice S. Maria della Pace de Rome.

Homme de grande intelligence et de vaste culture, travailleur infatigable, partisan de la vie d'équipe, il fut formé par le fondateur lui-même, M^{sr} Escriva, qu'il accompagna dans la plupart de ses voyages apostoliques, et sur lequel il a beaucoup publié. Il fut aussi un écrivain fécond en matière ecclésiologique, canonique et pastorale, s'intéressant particulièrement à la théologie du sacerdoce et du laïcat. Il assura durant son mandat, caractérisé par la fidélité à l'esprit du

fondateur et à son message, l'expansion de la Prélature dans 20 nouveaux pays répartis sur les cinq continents, voyant passer le nombre de membres de 60,000 à 78,000, et celui des prêtres de 700 à 1500. On peut compter parmi ses initiatives pastorales l'érection de deux séminaires internationaux (Rome et Pampelune) confiés à la direction de la Prélature par la S.C. des Séminaires et universités pour la formation des clercs de différents diocèses, la fondation d'écoles de formation professionnelle et, en 1984, celle d'un Centre universitaire d'études ecclésiastiques (*Ateneo Romano della Santa Croce*, devenu l'Université pontificale de la Santa Croce) qui comprendra quatre facultés (Théologie, Droit canonique, Philosophie et Communications sociales institutionnelles). C'est lui qui mena à terme la reconnaissance de l'Opus Dei comme prélature personnelle internationale (constitution apostolique *Ut sit validum* du 28 novembre 1982), et c'est aussi durant sa prélature que fut introduite la cause de béatification et de canonisation de M^{gr} Escriva, béatifié par Jean-Paul II le 17 mai 1992 sur la place St-Pierre (et qui sera canonisé le 6 octobre 2002). La phase diocésaine de la cause de canonisation de M^{gr} Portillo fut ouverte à Rome en mars 2004 : l'ouverture officielle du procès eut lieu au tribunal du vicariat de Rome le 5 mars, et au tribunal de la prélature de l'Opus Dei le 20 mars; ces sessions de travail se terminèrent le 26 juin 2008 dans le premier cas et le 7 août dans le second. Il devint Vénérable le 28 juin 2012, lors de l'approbation par le pape Benoît XVI du décret d'héroïcité des vertus. Il fut véritablement un apôtre de la nouvelle évangelisation.



- Devise* : *REGNARE CHRISTUM VOLUMUS*
- Armoiries* : Romana, *op. cit. infra*, (1991) 11
- Iconographie* : **EGC** (1982) 220
- Œuvres* : *Rendere amabile la verita : raccolta di scritti di Mons. Alvaro del Portillo : pastorali, teologici, canonistici, vari*. Roma, 1995. On trouvera une liste exhaustive de ses publications aux pages 665-685.
- Sources* : **AEC** (1994); **AP** (1994); **EGC** (1982) 220; **ROE** (1994) 1; notice biographique dans son *Vocation et mission du prêtre*, Paris, 1991, 5-7; *Romana; bolletino della Prelatura della Santa Croce e Opus Dei* (1991), 12, 152-153; (1994) 8-21; page web de l'Opus Dei.
- Bibliographie* :
- Bernal, S. *Alvaro del Portillo, bishop prelate of Opus Dei*. London, 2000. <version française : *Mes souvenirs d'Alvaro del Portillo, évêque, prélat de l'Opus Dei*. Chambly, Qc., 2007>
 - Bureau pour la cause des saints, Prélature de l'Opus Dei au Canada. *Bulletin d'information* <du serviteur de Dieu Alvaro del Portillo>. Montréal, no 1, 2005-



Power, Michael, 1804-1847

Né le 17 octobre 1804 à Halifax, fils aîné d'un capitaine de bateau père de huit enfants et dans une famille de récents immigrés irlandais originaires de Wexford, il fit ses études primaires dans une école anglicane locale ainsi qu'au presbytère de

sa paroisse, ses études classiques au collège de Montréal (1816), et sa théologie aux grands séminaires de Montréal et de Québec (1824). Il fut ordonné prêtre à Montréal par M^{sr} Dubois, évêque de New York, le 17 août 1827. Nommé missionnaire à Drummondville avec desserte de Sherbrooke, il devint en 1831 curé de Montebello, en 1833 de Ste-Martine dans le comté de Beauharnois, où il supporta le gouvernement durant la rébellion de 1837, et en 1839 de Laprairie, tout en assumant les fonctions de vicaire général et l'aumônerie des soldats catholiques de la garnison. Il accompagna M^{sr} Bourget dans son voyage en Europe en mai 1841; ils y plaidèrent tant à Rome qu'à Londres la cause de M^{sr} Gaulin qui désirait la division de son diocèse de Kingston.

Élu le 17 décembre 1841 premier évêque de la partie ouest du Haut-Canada (selon un décret de la Propagande du 16 novembre approuvé le 21 par le pape), il fut sacré comme évêque de Toronto dans l'église paroissiale de Laprairie le 8 mai 1842 par M^{sr} Gaulin, évêque de Kingston, assisté de M^{sr} Bourget, évêque de Montréal, et de M^{sr} Turgeon, évêque titulaire de Sidyma et coadjuteur de Québec, prenant possession de son siège le 26 juin. On dit qu'il ne prêta jamais le serment d'allégeance à la Couronne. Il mourut du typhus à son retour d'un voyage de six mois en Europe (Italie, faisant sa visite *ad limina*, Angleterre, Irlande), où il était allé en janvier 1847 recruter des prêtres et lever des fonds pour la cathédrale. Il en fut brutalement frappé en visitant des compatriotes irlandais atteints par l'épidémie, le 1^{er} octobre 1847 à Toronto, et fut inhumé le 5 dans la crypte de la cathédrale, après les funérailles célébrées en l'église St. Paul. On doit rappeler que des quelque 100,000 immigrants irlandais arrivés au Canada au cours de l'année 1847, quelque 20% périrent durant le voyage, durant la période de quarantaine, ou une fois rendus à destination.

Bien vu du gouverneur Sydenham, il avait été promu à l'épiscopat – à son corps défendant – avec le pouvoir de déterminer les frontières de son diocèse, de choisir sa ville de résidence et d'en prendre le titre. Grand admirateur de M^{sr} Bourget, dont il adopta les stratégies pastorales et qui le consultait souvent en matière de droit canonique, attaché au respect des institutions tant civiles que religieuses, ultramontain malgré une éducation sulpicienne teintée de gallicanisme, il était très cultivé (possédant une bonne bibliothèque et recevant nombre de journaux et périodiques). Énergique et dynamique, très modeste et même timide, parlant français (même « *frenchified* » selon certains), s'adaptant facilement à tous les milieux, modéré, il se mit rapidement à la tâche. Loin d'être une figure éphémère et énigmatique comme certains l'ont décrit, il accomplit beaucoup compte tenu de la brièveté de son épiscopat qui se termina, comme on l'a dit, avec des reflets de tragédie grecque, ce qui en fit pour plusieurs un héros de la foi et de la charité. Ayant choisi Toronto, il y commença en avril 1845 la construction de la cathédrale (pour laquelle il endetta le diocèse, et qui ne sera consacrée qu'en 1848), et bâtit en 1846 l'évêché. On pourrait penser qu'il aurait été préférable de consacrer ces sommes à l'établissement d'un séminaire, puisqu'il ne disposait que d'une vingtaine de prêtres, par ailleurs loin d'être tous édifiants, ce qui l'incita à recruter en Europe des communautés religieuses masculines et féminines. Il érigea ainsi le couvent des Sisters of Loretto, qu'il avait fait venir pour œuvrer dans l'enseignement, comme d'ailleurs les Christian Brothers (qui n'arriveront qu'en 1851). Il avait commencé

dès l'été 1842 la visite du diocèse, qui comprenait quelque 50,000 catholiques, et convoqué un synode dès octobre dans l'église St. Paul pour établir les structures administratives (il favorisa un système décentralisé de vicaires forains) et adopter un code de discipline dans un mode très traditionnel. Il combattit les sociétés secrètes irlandaises, étant lui-même très loyal à la Couronne.

N'ayant pas les fonds suffisants pour établir partout des écoles séparées et conscient du statut minoritaire des catholiques, il n'entreprit pas de guerre scolaire même s'il favorisait un système scolaire catholique lorsque les circonstances le permettaient, et se montra flexible et modéré quant aux divers modes de dispense de l'enseignement religieux permis par la législation scolaire de 1841 et 1843, et qui accordait des subventions aux écoles catholiques selon certains critères. Il entretenait des relations cordiales avec l'élite protestante (les Ryerson, Strachan, Sydenham et Baldwin), et accepta la présidence du Board of Education of Upper Canada en 1846, jugeant ainsi pouvoir influencer sur l'évolution du système public. Il fit appel aux Jésuites pour desservir les missions indiennes de la Baie Georgienne, de l'île de Manitoulin et de la rive septentrionale des lacs Huron et Supérieur, et leur attribua la paroisse de Sandwich (avec aussi l'intention de leur confier la fondation d'un collège dans cette localité, projet qui ne se réalisera qu'après sa mort, en 1857). Il favorisa aussi la création de la province ecclésiastique de Québec en 1844, alors que Toronto devint suffragant de Québec comme Montréal et Kingston, et joignit sa voix à celle de ses collègues de l'épiscopat pour demander à la Compagnie de la Baie d'Hudson de contrôler plus sévèrement la vente des boissons alcooliques aux Indiens. Il obtint également en 1845 la reconnaissance civile du diocèse, ce qui assurait le statut légal des biens ecclésiastiques et lui permit de mieux contrôler, par l'application du droit canonique, les finances et les propriétés paroissiales, et lui évita les problèmes connus par les évêques américains.



Devise : CRUX SPES MEA

Armoiries : ARC 200

Iconographie : ARC 200

Mandements : Pastoral address : inviting the Catholics of the Diocese of Toronto to contribute towards the building of the Cathedral Church of St. Michaels in that city. Toronto, 1846.

Sources : ATA; BIB 233-234; BUL *passim*; CHA 91; DBC/7, 763-765; DER 15; DHM 49-491; EEC 131; HC/7, 373; LDG/2, 462-463; PPF 15-22; TA 15

Bibliographie : on se reportera à la bibliographie compilée par R. Choquette, DBC/7, 765, à compléter par :

- Nicolson, M.E. « Michael Power, first bishop of Toronto », CCH (1987) 27-38.
- Nicolson, M. « The growth of Roman Catholic institutions in the archdiocese of Toronto, 1841-90 », dans : Murphy, T. ed. *Creed and culture : the place of English-speaking Catholics in Canadian society, 1750-1830*. Montreal, 1993, 154-158.
- Punch, T. *Some sons of Erin in Nova Scotia*. Halifax, 1980, 47-51.
- McGowan, M. « What did Michael Power really want ? Questions regarding the origins of Catholic separate schools in Canada West », CCH (2002) 85-104.
- McGowan, M. *Michael Power : the struggle to build the Catholic Church on the Canadian frontier*. Montreal, 2005.



Power, Michael Fintan, 1877-1920

Né le 17 février 1877 à St. John's, Terre-Neuve, fils d'un tonnelier, il ses études primaires au St. Patrick's Hall, ses études classiques au St. Bonaventure's College puis à la St. Francis Xavier University d'Antigonish en Nouvelle-Écosse, et sa théologie à partir de 1900 au Collège Romain de la Propagande, y obtenant la licence. Ordonné prêtre en la basilique St-Jean de Latran le 10 mars 1906, il fut nommé à son retour administrateur de Port-au-Port pour quelques mois, puis curé de Harbour Breton.

Élu le 12 mai 1911 2^e évêque de St. George's, il fut sacré dans la cathédrale St. John the Baptist de St. John's le 25 juillet par M^{gr} Stagni, archevêque de L'Aquila et délégué apostolique, assisté de M^{gr} Howley, archevêque de St. John's, et de M^{gr} March, évêque de Harbour Grace. Il mourut subitement à Sydney, en Nouvelle-Écosse, le 6 mars 1920, et fut inhumé dans le cimetière Mount Patricia de Corner Brook.

Bon orateur, de santé fragile, il fit face non seulement à une grave crise financière, mais aussi aux problèmes causés par la Guerre de 1914-1918, n'en réussissant pas moins à fonder deux nouvelles paroisses et à bâtir des écoles.



<i>Devise :</i>	<i>IN CRUCE SALUS</i>
<i>Armoiries :</i>	page web du diocèse de St. George's
<i>Iconographie :</i>	ONE 193
<i>Sources :</i>	AP (1917); CE (1914); CHA 73; CMW (1912); DFL ; EEC 40; ENL 4, 434; HC 9, 182; ONE 150-151



Power, Thomas Joseph, 1830-1893

Né le 10 décembre 1830 à Rosbercon près de New Ross dans le comté irlandais de Wexford, fils d'un aubergiste, il fit ses études primaires au monastère de Tullow, ses études classiques au St. Patrick's College de Carlow (1843-1853), et sa théologie au Collège Irlandais de Rome (1853-1855). Ordonné prêtre à Rome le 10 juin 1854 dans la basilique St-Jean de Latran par le cardinal Patrizi, vicaire de Rome, il termina sa théologie, et fut affecté à son retour en juin 1855 à l'aumônerie de la prison de Dublin. Il devint en 1856 vicaire puis curé de la cathédrale, et en 1859 directeur du Holy Cross College de Clonliffe près de Dublin. Il fut fait chanoine le 10 novembre 1862.

Élu le 13 mai 1870 3^e évêque de St. John's (selon un décret de la Propagande du 3 mai), il fut sacré le 12 juin, en l'église romaine de Ste-Agathe des Goths, par le cardinal Cullen, archevêque de Dublin, assisté de M^{gr} Goold, évêque de Melbourne en Australie, et de M^{gr} Grimley, évêque titulaire d'Antigonia et vicaire apostolique

du district ouest du Cap de Bonne-Espérance. Il participa au Concile du Vatican, se joignant aux rangs du parti majoritaire. Il arriva à Terre-Neuve le 9 septembre 1870. C'est lui qui ramena en Irlande la dépouille mortelle de M^{sr} Conroy, délégué apostolique spécial, mort à St. John's le 5 août 1878. Il mourut d'une bronchite à St. John's le 4 décembre 1893, et fut inhumé dans la cypte de la cathédrale après les funérailles célébrées le 7 par son auxiliaire, M^{sr} Brennan.

Premier prêtre séculier à occuper un siège épiscopal à Terre-Neuve, de nature pacifique, bon orateur, ultramontain tant par ses études romaines que par l'influence du cardinal Cullen, dont il était le protégé, il était très attaché à la beauté des cérémonies du culte. Il s'intéressa davantage aux aspects administratifs et liturgiques de sa fonction qu'à la politique comme certains de ses prédécesseurs, rénova la cathédrale, et porta une grande attention aux questions d'éducation, accueillant par exemple dans son diocèse les Irish Christian Brothers (qui construisirent le Mount St. Francis), et encourageant les Sisters of Mercy et les Sisters of the Presentation à fonder des établissements en dehors de St. John's.



Devise

et armoiries : n'ont pu être retracées dans les archives diocésaines

Iconographie : **ONE** 198

Sources : **CBC** 247-259; **CHA** 81-82; **DBC/12**, 938-940; **DFL**; **EEC** 34; **ENL/4**, 434; **FBP** 72-73; **HC/8**, 322; **ONE** 120

Bibliographie : on se reportera à la bibliographie compilée par H. Rollmann, **DBC/12**, 940.



Power, William Edward, 1915-2003

Né le 27 septembre 1915 en la paroisse St. Patrick de Montréal, dans une famille de sept enfants, il fit ses études primaires dans sa paroisse natale (1921-1927), ses études secondaires au collège de Montréal (1927-1935), sa philosophie au Séminaire de philosophie (1935-1937), et sa théologie au grand séminaire de Montréal. Ordonné prêtre le 7 juin 1941 à Montréal par M^{sr} Charbonneau, archevêque de cette ville, il fut nommé vicaire à la paroisse St. Thomas Aquinas, devint en 1942 vicaire à St. Willibrod, et en 1947 vice-chancelier de l'archidiocèse de Montréal. Aumônier diocésain des Young Christian Workers (et aumônier national de 1955 à 1959) et du Christian Family Movement en 1950, il devint en 1953 curé de St. Anthony, en 1957 directeur et aumônier du Catholic Men's Hostel de Montréal, et en 1959 curé fondateur de la paroisse St. Barbara de Ville LaSalle.

Élu le 19 mai 1960 6^e évêque d'Antigonish, il fut sacré le 20 juillet en l'église St. Patrick de Montréal par le cardinal Léger, archevêque de cette ville, assisté de M^{sr} Berry, archevêque de Halifax, et de M^{sr} MacEachern, évêque de Charlottetown, et prit possession de son siège le 10 août dans la cathédrale St. Ninian. Il participa à toutes les sessions de Vatican II, insistant, lors de sa seule intervention en *aula*

(12 octobre 1964) sur la formation apostolique du laïcat (le levain dans la pâte) et le respect de l'aspect naturel de la vocation chrétienne. Démissionnaire pour raisons de santé le 12 décembre 1986, il se retira à la St. Francis Xavier's University d'Antigonish, puis à la maison-mère des Sisters of St. Martha à Bethany près d'Antigonish, où il mourut le 29 novembre 2003. Il fut inhumé dans le cimetière de St. Ninian après les funérailles célébrées le 3 décembre en la cathédrale St. Ninian d'Antigonish.

Il établit en 1961 un programme missionnaire diocésain destiné à l'Amérique latine, présida en 1962 le 11^e congrès eucharistique diocésain, fit face à l'urbanisation croissante du diocèse, et soutint le développement de la St. Francis Xavier's University, dont il fut le chancelier et qui lui donna un doctorat honorifique en 1989. Il se montra particulièrement actif dans tous les mouvements visant à expliquer les orientations conciliaires (liturgie, musique d'église, théologie, laïcat), à éliminer les problèmes sociaux (alcoolisme, tensions familiales, crise économique de la région de Sydney), et à encourager les institutions caritatives (hôpitaux et hospices). Il fut président de la CÉCC (le 14^e) de 1971 à 1973, premier président de l'Assemblée des évêques de l'Atlantique en 1972, et délégué de l'épiscopat canadien au Synode de 1974 sur l'évangélisation. Il avait trois sœurs religieuses.



Devise : IN CARITATE POTESTAS

Armoiries : CE (1972)

Iconographie : CAM 160 (d)

Sources : AEC (1985-86); AP (2000), (2004); APC (2005) 813-814; CHA 6; CWW (1986); EEC 48; EGC (1987) 314; JAH 558-561; *Chronicle Herald*, Dec. 1st, 2003



Prendergast, Terrence Thomas, S.J., 1944-

Né le 19 février 1944 à Montréal, dans une famille de cinq enfants, il fit ses études primaires et secondaires dans sa ville natale, entra le 14 août 1961 au noviciat des Jésuites (Ignatius College) de Guelph, et fit sa philosophie au Loyola Seminary de la Fordham University de New York (B.A., 1967). Nommé professeur de latin, de grec et de religion au Loyola College de Montréal (1967-1969), il suivit deux sessions d'été à l'Université d'Ottawa (1968 et 1970), et obtint la licence en théologie du Regis College de la Toronto School of Theology en 1972, fut ordonné prêtre le 10 juin 1972 dans la chapelle du Regis College à Willowdale, Ont., puis continua ses études. Nommé professeur de Nouveau Testament et directeur de la formation des prêtres (1975-1981) à l'Atlantic School of Theology de Halifax, il obtint un doctorat en Écriture sainte de la St. Mary's University en 1978. Profès perpétuel à Halifax le 18 avril 1978, consultant provincial (1978-1984), il fut nommé supérieur du Regis College (1981-87), tout en y enseignant l'Écriture sainte de 1981 à 1994. Professeur invité au Champion College de l'Université de Regina en 1988-89,

il participa en 1990 à titre de personne-ressource au Synode sur la formation des prêtres, et fut membre en 1991-92 du Comité ad hoc de l'épiscopat canadien sur les cas d'agression sexuelle. Doyen de la faculté de théologie du Regis College (1991-1994), il fut aussi de 1992 à 1994 secrétaire de la commission présidée par M^{gr} Henry chargée par le Vatican de la visite apostolique des séminaires anglophones du Canada. Il était au moment de sa nomination à l'épiscopat en année sabbatique (1994-95) comme professeur invité à l'École biblique et archéologique française de Jérusalem. Conférencier, prédicateur de retraite et professeur recherché, il donna aussi des cours à la Vancouver School of Theology, à la Loyola Marymount University de Los Angeles, au Newman Theological College d'Edmonton, au St. Augustine's Seminary de Toronto, ainsi qu'à l'Anishinabe Spiritual Centre d'Espanola en Ontario. Il fut aussi durant cette période très actif dans les milieux œcuméniques, particulièrement au sein du Dialogue Chrétien-Juif de Toronto et du Dialogue national Anglican-Catholique, et contribua régulièrement au journal le *Catholic Register*. Il fut aussi de 1973 à 1990 consultant de la Commission pontificale pour la révision du droit canonique des Églises orientales.

Élu le 22 février 1995 évêque titulaire de Slebte et auxiliaire de Toronto, il n'accepta sa nomination qu'avec une grande réticence, et fut sacré dans la cathédrale St. Michael de Toronto le 25 avril par M^{gr} Ambrozic, archevêque de cette ville, assisté de M^{gr} Fulton, évêque émérite de St. Catharines, et de M^{gr} Mikloszazy, évêque titulaire de Castellum Minus et responsable de l'assistance spirituelle aux immigrants hongrois. Il présida le Millenium Committee, fut chargé de la liaison avec les facultés de théologie, et fut nommé vicaire épiscopal pour les diacres, en même temps que responsable des paroisses et des institutions catholiques de la partie ouest du diocèse (Brampton, Etobicoke, Mississauga et région de Peel). Promu le 30 juin 1998 au siège archiepiscopal de Halifax, dont il devint le 13^e évêque et le 11^e archevêque, il en prit possession le 14 septembre dans la basilique St. Mary. Il fut nommé le 20 janvier 2002 administrateur apostolique *sede vacante* du diocèse de Yarmouth, et fut transféré le 14 mai 2007 au siège archiepiscopal d'Ottawa, prenant possession le 26 juin. Il reçut le pallium des mains du pape Benoît XVI le 29. Il fut élu délégué de l'épiscopat canadien au Synode des évêques d'octobre 2008 et, en mai 2010, nommé par le Saint-Siège visiteur apostolique de l'archidiocèse de Tuam dans le sillage de la crise des abus sexuels en Irlande.

On rapporta que son nom se trouvait sur la *terna* lors de la vacance du siège de Toronto en 2006, et la rumeur en fit à l'été 2010 l'un des candidats à la succession du cardinal Ouellet sur le siège de Québec ou encore à celle du cardinal Turcotte sur celui de Montréal. Il est membre du Comité *Vox clara* (groupe consultatif sur la traduction anglaise du Missel romain de la S.C. du Culte divin et de la discipline des sacrements), et commissaire pontifical pour les Fils de Marie (mai 2003). Son passage à Halifax fut marqué par l'accent sur la pastorale de la jeunesse, la défense de la définition traditionnelle du mariage, l'œcuménisme, et le renouveau du sacrement de pénitence. Les médias le présentèrent comme le premier archevêque d'Ottawa issu de la majorité anglophone, mais en réalité l'un de ses prédécesseurs, M^{gr} Gauthier, malgré son patronyme, était surtout de formation anglo-irlandaise. Bilingue, il maîtrisa aussi l'italien. À Ottawa, il eut à faire face à la chute des vocations, surtout

dans le milieu francophone, à la fermeture d'églises et au jumelage de paroisses, et aux pressions exercées sur les conseils scolaires catholiques pour rejoindre le secteur public. Il se fit aussi un devoir de proclamer que la foi ne doit pas être exclue des débats publics, et aborda la question délicate du refus de la communion aux hommes politiques catholiques ignorant dans l'exercice de leurs fonctions les enseignements de l'Église, particulièrement en ce qui regarde l'avortement et la mariage entre personnes du même sexe.



- Devise :* IN NOMINE JESU
- Armoiries :* archives de l'auteur; ses armoiries à titre d'auxiliaire de Toronto différent de celles de Halifax
- Iconographie :* AEC (2000)
- Œuvres :*
- « *Without understanding* » (*Mark 7 :18*) : *a redaction critical study of the references to the disciples* » *lack of understanding in Mark's gospel*. Thèse, Toronto School of Theology, 1977.
 - *Living God's word : reflections on the Sunday readings for year A*. Toronto, 2010.
- Sources :* AEC (2008); AP (2000), (2008); APC (1996) 764-765, (2000) 798-799, (2008) 797-798; ATA; CWW (2000); EGC (1995) 154, (1998) 316; ROE/5-6, 11; communiqué de la CÉCC, 30 juin 1998; dossier communiqué par les archives de la CÉCC; page web de l'archidiocèse de Halifax; *Halifax Chronicle Herald*, Feb. 25, 1995, July 12, Sept. 15, 1998.



Prévost, Gustave (Prévost Godard, José Rolando Gustavo), P.M.É., 1914-2005

Né le 25 octobre 1914 à St-Eustache, dans le comté québécois des Deux-Montagnes, fils d'un cultivateur père de 15 enfants, il fit ses études primaires et secondaires dans sa paroisse natale, et ses études classiques au séminaire de Ste-Thérèse. Entré le 1^{er} septembre 1934 au séminaire des Missions étrangères de Pont-Viau, il y fit sa théologie. Ordonné prêtre dans sa paroisse natale le 29 juin 1938 par M^{gr} Lapierre, évêque titulaire de Cardicum et vicaire apostolique de Szeping kai, il fut affecté en septembre aux missions de Mandchourie (occupée depuis 1931 par le Japon) avec résidence à Lintung. Étudiant d'abord le mandarin durant deux ans à Szeping kai, il rejoignit la préfecture de Lintung où il fut vicaire à Haobetout, et en septembre 1940 à Kailou. Il fut prêtre en mai 1941 à titre de professeur au petit séminaire de Szeping kai. Arrêté par les Japonais en août 1941 à Lintung, accusé d'espionnage, il fut interné en camp de concentration en décembre à Szeping kai et ne fut relâché qu'en août 1945. Nommé curé de Kailou, il devint pro-préfet de Lintung en juillet 1946, et fut nommé préfet apostolique de Lintung le 28 novembre 1946. Ayant dû quitter la préfecture pour prêter son serment d'office entre les mains de M^{gr} Lapierre à Szeping kai, il ne fut pas autorisé à y rentrer par les autorités communistes, et ne revit jamais sa préfecture. Après un séjour dans la préfecture apostolique de Fushun, il revint au Canada le 23 février 1948. Retourné en Chine

en 1949, il ne put aller plus loin que Shanghai, où il travailla au Bureau central catholique à titre de directeur du département responsable des séminaires chinois, fut arrêté par les communistes le 4 octobre 1951, interné en isolement comme espion impérialiste et capitaliste, soumis à de terribles interrogatoires et à un lavage de cerveau qui le poussèrent à une dépression extrême et au bord du suicide, puis expulsé le 1^{er} mai 1954 à la suite des interventions du gouvernement canadien. Il passa alors quelques mois de récupération aux Philippines, revint au Canada le 28 septembre, et se consacra à des conférences sur l'état de l'Église chinoise. Il accepta d'œuvrer dans les missions du Pérou en 1956, faisant preuve d'un grand courage, puisqu'il s'agissait d'un contexte très différent (climat, psychologie, langue).

Élu le 11 novembre 1956 évêque titulaire d'Ammaedara et premier vicaire apostolique de Pucallpa en Amazonie péruvienne, il fut sacré en l'église Notre-Dame de Montréal le 6 janvier 1957 par le cardinal Léger, archevêque de cette ville, assisté de M^{gr} Lajeunesse, évêque titulaire de Bonusta et ancien vicaire apostolique du Keewatin, et de M^{gr} Caza, évêque titulaire d'Albulae et coadjuteur de Valleyfield. Il participa à toutes les sessions de Vatican II, mais n'y fit aucune intervention orale ou écrite. Démissionnaire le 23 octobre 1989, il se retira à son retour en 1992 à Laval, collaborant à l'animation missionnaire. Il mourut à Laval le 13 novembre 2005. Ses funérailles furent célébrées le 19 novembre dans la cathédrale Marie-Reine-du-Monde de Montréal par le cardinal Turcotte, archevêque de Montréal, et il fut inhumé au cimetière de sa Société à Laval.

C'était un homme d'espérance et d'ouverture, énergique, tenace, méthodique, d'humeur joviale, d'un grand esprit de pauvreté, qui n'hésita pas à œuvrer dans des milieux culturels fort différents, avec tout ce que cette transition impliqua d'adaptations de toute sorte (comme passer de l'apprentissage du chinois à celui de l'espagnol). Des 14 années qu'il vécut en Chine, il en passa sept en prison et y toucha, comme on l'a écrit, « *les profondeurs de la désespérance humaine* ». Il donna au Pérou, qui faisait face à de graves difficultés politiques, sociales et économiques, la priorité à la formation d'une Église communautaire et à l'enseignement religieux, fonda un petit séminaire, érigea paroisses, écoles, dispensaires, et favorisa le développement des coopératives et des caisses populaires afin d'aider le développement économique. Il faisait ainsi sienne, face à la montée de l'agitation marxiste du Sentier lumineux, l'option préférentielle pour les pauvres et la défense des droits humains de la théologie de la libération. Il devint citoyen péruvien en 1968. Il avait une sœur religieuse chez les Sœurs missionnaires de l'Immaculée-Conception.



- Devise* : TU ES SPES MEA comme préfet apostolique; IN VINCULIS CARITATIS comme vicaire apostolique
- Armoiries* : AR2 72 comme préfet apostolique; CE (1960) comme vicaire apostolique
- Iconographie* : AR2 72
- Sources* : AP (2000), (2006) 1168; APC (2007) 774-775; CFM 120-122, 366-369; CHA 117; EEC 201-202; PMC 116; ULV; VE (1962); nécrologie, *La Presse*, 16 novembre 2005
- Bibliographie* : – Gariépy, J. « Notes biographiques », *Missions étrangères* (1957) 34-43.
– Prévost, G. « Si je me racontais... », *Missions étrangères* (1986) 4-7.

- Bizier, H.-A. *Le noir et le rouge*, Montréal, 1995.
- Guillemaut, C. « M^{gr} Gustave Prévost, p.m.é., un témoin du Christ », *Missions étrangères* (février 2006) 5-7.
- Gravel, C. « Le dernier missionnaire », dans son : *La vie dans les communautés religieuses*. Montréal, 2010, 176-177.



Prézeau, Auguste, S.M.M., 1871-1909

Né le 26 décembre 1871 à St-Hilaire-de-Talmont en Vendée, il fit ses études à Pont-Château et à Nantes, joignit la Compagnie de Marie, fut envoyé au Canada poursuivre ses études à cause de la situation religieuse en France, y arrivant le 18 août 1890. Il fit son noviciat et son scolasticat à Cyrville près d'Ottawa, où il prononça ses premiers vœux le 11 octobre 1890 et fit sa première profession le 9 août 1892. Il fut ordonné prêtre dans la cathédrale d'Ottawa le 30 mai 1896 par M^{gr} Duhamel, archevêque de cette ville. Il devint profès perpétuel le 18 novembre 1899. Après quelques années de ministère à Notre-Dame-de-Lourdes d'Ottawa puis dans le diocèse de Kingston, où il enseigna le français dans un collège et œuvra en particulier dans le comté de Frontenac, il quitta le Canada en avril 1901 pour les missions sud-africaines, où on l'avait affecté à cause de sa connaissance de l'anglais. Il œuvra dans le Shiré au sud du lac Nyassa (aujourd'hui Malawi). Supérieur de la mission en avril 1903, il fut nommé préfet apostolique du Shiré le 6 décembre 1903, lorsque la mission fut officiellement confiée à la Compagnie de Marie, et provincial en décembre 1904, résidant à Nguludi.

Élu le 15 avril 1908 évêque titulaire d'Adraa et nommé le même jour vicaire apostolique du nouveau vicariat apostolique du Shiré, selon un décret de la Propagande du 10 avril, il fut sacré le 4 octobre dans la cathédrale de Zanzibar par M^{gr} Allgeyer, évêque titulaire de Ticelia et vicaire apostolique du Zanzibar, assisté de deux prêtres Spiritains. Venu en Europe quêter pour sa mission et faire sa visite *ad limina*, il mourut dans la maison-mère des Filles de la Sagesse de St-Laurent-sur-Sèvre en Vendée, après une douloureuse maladie de neuf mois, le 2 décembre 1909.

Timide, réservé, il n'eut pas le temps de donner toute sa mesure. On rapporte que le Canada fut son pays de prédilection, et qu'il avait désiré s'y fixer. Il s'employa surtout au Shiré à créer des écoles (une vingtaine) pour desservir la communauté chrétienne et le nombre croissant des catéchumènes. Pour évangéliser le vicariat, qui comptait quatre tribus principales adonnées à la polygamie (Angonis, Yaos, Manganjas et Atchikandas) et faire face à la compétition des missions protestantes, il privilégia la formation des catéchètes.



Devise : VOLUMUS HUNC REGNARE SUPER NOS

Armoiries : archives de l'auteur

- Iconographie* : archives de l'auteur
Sources : **ADB**/4, 326; **BAP** (1909) 297, (1911) 761; **DHG**/18, 455; **HC**/9, 37; dossier communiqué par les archives des Montfortains de Montréal et celles de leur maison généralice de Rome, ainsi que par les Montfortains de St-Laurent-sur-Sèvre, France.
Bibliographie : voir les sources données par **SBM**/18, 832



Primeau, Ernest John, 1909-1989

Né le 17 septembre 1909 à Chicago, de parents originaires du Québec (père né à Montréal, mère d'ascendance québécoise mais née aux États-Unis), il fit ses études primaires et secondaires à Chicago et à Manteno, Ill., les continua à la Loyola University de Chicago (1926-1928) et, ayant décidé d'adopter l'état ecclésiastique, fit sa théologie au grand séminaire de Mundelein, Ill. Ordonné prêtre le 7 avril 1934 par le cardinal Mundelein, archevêque de Chicago, il continua ses études au grand séminaire de Mundelein (D.Th., 1936), fut nommé professeur de mathématiques et de physique au Quigley Preparatory Seminary de Chicago (1937-1946), et devint recteur (1946-1958) du collège S. Maria del Lago de Rome (résidence des prêtres de l'archidiocèse de Chicago étudiant à Rome), tout en suivant des cours à l'Université romaine du Latran (licence en droit canonique, 1948). Il fut aussi membre du Saint-Office (1956-1958), et fut nommé à son retour aux États-Unis curé de la paroisse Our Lady of Mount Carmel de Chicago.

Élu le 27 novembre 1959 6^e évêque de Manchester au New Hampshire (et publié le 2 décembre), il fut sacré le 25 février 1960 dans la cathédrale Holy Name de Chicago par le cardinal Meyer, archevêque de cette ville, assisté de M^{gr} McNamara, évêque de Joliet, et de M^{gr} Hillinger, évêque titulaire de Derbe et auxiliaire de Chicago, prenant possession de son siège le 15 mars. Il participa à toutes les sessions de Vatican II, ayant fait partie (1960-1962) de la Commission anté-préparatoire du clergé et des fidèles, et s'intéressa particulièrement à la question de la liberté religieuse. Démissionnaire le 30 janvier 1974, il devint directeur de la Villa Stritch de Rome, résidence des prêtres américains travaillant pour le Saint-Siège. Revenu aux États-Unis, il se retira en Arizona puis à Manchester, où il mourut le 15 juin 1989.

Sociable, peu autoritaire, il porta beaucoup d'attention à la formation du clergé, chercha à atténuer les frictions entre Irlandais et Franco-Américains, et fit la promotion de l'œcuménisme et du laïcat. Il tint un synode diocésain (1965-1968), mais le document final ne fut jamais soumis à Rome de peur qu'il ne soit pas approuvé, ayant une coloration beaucoup plus pastorale que canonique et juridique. Il parlait un excellent italien, mais un très mauvais français.



- Devise* : VERITAS UNITAS PAX
Armoiries : Official Catholic Directory (1970) 450

- Iconographie* : Paradis, *op. cit. infra*, 234
- Sources* : ACW (1968-69); AP (1989); DAH 242; DIA 293; OUS 134; VE (1962); WWA (1972-73)
- Bibliographie* : Paradis, W.H. *Upon this granite; Catholicism in New Hampshire, 1647-1997*. Portsmouth, N.H., 1998, *ad indicem*



Prince, Jean-Charles, 1804-1860

Né le 13 février 1804 à St-Grégoire de Nicolet, fils d'un cultivateur d'origine acadienne (Le Prince – il laissa tomber la particule un peu avant son sacre), il fit ses études classiques au séminaire de Nicolet (1813-1822), et sa théologie, tout en enseignant comme il était coutumier à l'époque, aux séminaires de Nicolet (1822-1823) et de St-Hyacinthe (1824-1826). Ordonné prêtre le 23 septembre 1826 par M^{gr} Lartigue, évêque titulaire de Telmissus et auxiliaire de Québec pour le district de Montréal, il fut nommé secrétaire de M^{gr} Lartigue, chapelain de l'église St-Jacques, et directeur des séminaristes au grand séminaire St-Jacques de Montréal (alors situé à l'évêché). Il passa en 1831 au séminaire de St-Hyacinthe (« collège Laménézien de Maskau ») à titre de directeur et de procureur tout en y enseignant la théologie et, de 1832 à 1839, y fit fonction de préfet des études. Le séminaire prit sous sa gouverne une expansion considérable, innovant en matière pédagogique, mais en ces temps de troubles politiques il ne put échapper aux accusations de partisanerie, certains le rangeant parmi les amis des Patriotes (Papineau avait été reçu au collège, en 1833, avec beaucoup de solennité et d'enthousiasme). Il prendra l'initiative, en novembre 1837, de réunir les curés de la région de Richelieu pour proposer à M^{gr} Lartigue d'approcher les autorités politiques pour qu'elles se penchent rapidement sur les problèmes du Bas-Canada. De retour à Montréal en 1840, il fut directeur spirituel de communautés religieuses, dont les Sœurs de la Providence, les Filles de la Charité, les Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame et les Religieuses hospitalières de St-Joseph, fondateur et rédacteur du périodique ultamontain les *Mélanges religieux* (1840-1843), et fut créé chanoine titulaire le 21 janvier 1841. Il séjourna aussi en 1841-1842 une année à Kingston pour y appuyer les fondations faites par la Congrégation de Notre-Dame et les Hospitalières, tout en y faisant du ministère auprès de ses compatriotes, et en apprenant l'anglais.

Élu le 5 juillet 1844 évêque titulaire de Martyropolis et coadjuteur de Montréal, malgré les objections de ceux qui le considéraient comme trop mennaisien bien qu'il eût adhéré à *Singulari nos*, il fut sacré à Montréal le 25 juillet 1845 par M^{gr} Bourget, évêque de cette ville, assisté de M^{gr} Turgeon, évêque titulaire de Sidyma et coadjuteur de Québec, et de M^{gr} Power, évêque de Toronto (M^{gr} Bourget sacrant aussi au cours de la même cérémonie M^{gr} F.-N. Blanchet, évêque titulaire de Philadelphia in Lydia et vicaire apostolique de l'Oregon, mais avec deux co-consécrateurs différents, NN.SS. Gaulin et Phelan). Il administra le diocèse durant le voyage de M^{gr} Bourget à Rome en 1846-1847, ne se releva du typhus en 1847, alors qu'il secourait

des émigrés irlandais, que par miracle, et fut chargé en octobre 1851 de porter à Rome les Actes du premier concile de Québec ainsi que la demande de création des diocèses de St-Hyacinthe et de Trois-Rivières faite par l'épiscopat canadien; il rencontra Lacordaire lors de son passage à Paris. C'est à Rome qu'il apprit son transfert le 8 juin 1852 au nouveau siège de St-Hyacinthe (selon un décret de la Propagande du 24 mai), dont il devint le premier évêque; il en prit possession le 3 novembre. Il mourut à St-Hyacinthe, encore jeune (sa santé avait toujours été fragile), le 5 mai 1860, et fut inhumé dans la crypte de sa cathédrale.

Privilégiant l'aspect grandiose des cérémonies, il érigea 20 paroisses et ordonna 31 prêtres, bâtit une chapelle-cathédrale et un évêché pour remplacer la cathédrale et l'évêché logés dans l'ancien séminaire incendié le 14 mai 1854, construisit l'hôpital des Sœurs Grises, accepta dans son diocèse les Sœurs de la Présentation de Marie (1853), prépara la venue des Dominicains et la fondation des Religieuses adoratrices du Précieux-Sang, et de façon générale visa à développer les institutions d'enseignement au niveau primaire et supérieur. Il s'aligna en matière morale sur le diocèse de Montréal, permettant ainsi par exemple en 1852 aux prêtres à intérêt de suivre leur conscience. Il porta une attention particulière à l'établissement de missions dans les Cantons de l'Est, où les protestants étaient nombreux. On l'a présenté comme le fondateur de la presse catholique au Canada, les *Mélanges religieux* étant la première publication canadienne à défendre les intérêts de la religion.



- Devise* : MENSURAM NOMINIS IMPLEVIT
- Armoiries* : ARC 148
- Iconographie* : ARC 148
- Mandements* : – *Mandements, lettres pastorales et circulaires des évêques de St-Hyacinthe*. v. 1, Montréal, 1888; plusieurs de ces textes ont été publiés séparément : mandement d'entrée, 1852; établissement épiscopal, visite pastorale, 1853; malheurs de 1854, séminaire diocésain et Université Laval, jubilé, 1854; promulgation des actes du second Concile provincial, Immaculée Conception, 1855; prières pour la paix, 1859.
- Mondou, C. *Inventaire sommaire d'une collection de mandements, lettres pastorales et circulaires de M^{re} Jean-Charles Prince...* Montréal, 1979
- Œuvres* : – *Ars rhetorica*. Manuscrit, Archives du séminaire de Nicolet, 1825-1826.
- Sources* : ADB/1, 450; BIB 236-237; CCB/2, 689-690; CHA 74; DBC/8, 789-792; DER 12; DHM 491-492; EDM 133; EEC 88; HC/7, 255, /8, 311; LDG/2, 470-471; RCC 45-57; TA 11; page web du diocèse de St-Hyacinthe
- Bibliographie* : on se reportera à la bibliographie compilée par N. Fahmi-Eid, DBC/8, 791-792, à compléter par :
- *Album historique du centenaire du diocèse de St-Hyacinthe, 1852-1952*. St-Hyacinthe, 1952, p. 30-31.
- Sansoucy, L. « 125^e anniversaire de l'érection du diocèse de St-Hyacinthe, en juin 1852 », EGC (1977) 176-178.



Proulx, Adolphe, 1927-1987

Né le 12 décembre 1927 à Hanmer près de Sudbury, Ont., dans une famille de 12 enfants, il fit ses études primaires à l'école paroissiale de sa ville natale, ses études secondaires au Sudbury High School, ses études classiques au collège du Sacré-Cœur de Sudbury, et sa théologie au St. Augustine's Seminary de Toronto (1950-1954). Ordonné prêtre dans la pro-cathédrale de l'Assomption de North Bay le 17 avril 1954 par M^{gr} Dignan, évêque de Sault-Ste-Marie, il fut nommé vicaire à la paroisse St-Vincent-de-Paul de North Bay, et en 1955 vicaire à Notre-Dame-de-la-Merci de Coniston. Il travailla durant cette période durant l'été dans les mines locales, ce qui le mit en contact avec les problèmes des travailleurs. Nommé chancelier du diocèse en janvier 1958, il fut envoyé en octobre aux études à Rome, et obtint en 1960 une licence en droit canonique de l'Angélique (Université pontificale St-Thomas d'Aquin). Il reprit à son retour ses fonctions de chancelier, tout en siégeant au Tribunal matrimonial, et assumant les fonctions de directeur diocésain de la section de langue française de l'Action catholique et de directeur adjoint des Vocations. Il fut nommé camérier secret le 5 avril 1963, et devint consultant diocésain en mai. Il fit aussi durant cette période du ministère à la prison locale, dans une institution pour malades mentaux, et dans une base aérienne canadienne.

Élu le 2 janvier 1965 (et publié le 5) évêque titulaire de Missua et auxiliaire de Sault-Ste-Marie, il fut sacré dans la pro-cathédrale de l'Assomption de North Bay le 24 février par M^{gr} A. Carter, évêque de Sault-Ste-Marie, assisté de M^{gr} Lévesque, archevêque titulaire d'Egnatia et coadjuteur de Rimouski, et de M^{gr} G. E. Carter, évêque de London. Il était à ce moment le plus jeune évêque du Canada. Il fut aussi en même temps curé de la paroisse Ste-Anne de Sudbury et responsable du développement social, pastoral et liturgique des paroisses francophones du diocèse. Il participa à la dernière session de Vatican II. Il fut transféré le 28 avril 1967 (et publié le 3 mai) au siège d'Alexandria, dont il devint le 5^e évêque, prenant possession de son siège le 16 juin dans la cathédrale St. Finnan. Transféré le 7 février 1974 au siège de Hull, dont il devint le 2^e évêque, il en prit possession le 30 mars. Il devint évêque de Gatineau-Hull le 1^{er} mars 1982 lors du changement de nom du diocèse. On le retrouva mort, flottant dans l'eau, le 22 juillet 1987, à son chalet de Lancaster près de Cornwall. L'enquête conclut à une mort accidentelle; souffrant de diabète, il était souvent victime de faiblesses comateuses. Ses funérailles eurent lieu le 27 dans la cathédrale St-Jean-Marie-Vianney de Gatineau, et il fut inhumé au cimetière Notre-Dame de Hull.

Il implanta à Alexandria les orientations du Concile, convoqua un synode diocésain en mai 1972, et transféra les bureaux du diocèse d'Alexandria à Cornwall, ce qui ne se fera pas sans mécontenter la population d'Alexandria. Il soutint également le mouvement œcuménique, et encouragea la construction d'écoles secondaires francophones. Son transfert au siège de Hull se fit à son corps défendant. Sa nomination avait été précédée d'une consultation populaire tenue par le Conseil de pastorale diocésain, et les réponses révélaient qu'on souhaitait un évêque près du peuple, homme d'action, pasteur et prophète. Les vœux des diocésains furent exaucés. Brillant orateur, homme

de dialogue, intrépide dans l'expression de ses convictions mais sans agressivité, se disant lui-même social-démocrate, pacifiste et nationaliste, il prenait la tête d'un diocèse en pleine ébullition, très marqué autant par l'activisme des mouvements sociaux (syndicats, groupes populaires) que par le dynamisme des structures nées du Concile (Conseil presbytéral, Conseil de pastorale). Pastoralement, il favorisa dès 1974 les questionnements sur la paroisse, les nouveaux ministères et la situation matérielle et financière du diocèse (création d'un Conseil diocésain d'administration financière en 1977). Profondément préoccupé par la question sociale, en particulier le fossé grandissant entre riches et pauvres, à laquelle il cherchait des solutions à long terme, celui que M^{gr} Hubert, évêque de St-Jean-Longueuil, qualifia d'« *homme dérangerant* » fut un ardent promoteur de la justice sociale et des droits et libertés, un porte-voix pour la classe ouvrière, les pauvres, les marginaux, les chômeurs, les autochtones et les démunis, en un mot « *la voix des sans-voix* ». Il encouragea ainsi par exemple les soupes populaires, l'accueil des itinérants, des femmes violentées et des mères célibataires, le parrainage des réfugiés, sans cependant négliger les aspects spirituels de sa mission : réflexion sur l'éthique sexuelle et le statut de la femme dans l'Église, renouvellement de la pastorale des sacrements, initiation sacramentelle des jeunes prise en charge par les communautés, animation pastorale scolaire assurée par les laïcs, essor de groupes ecclésiaux (Cursillos, Marriage Encounter), accueil des divorcés remariés, accompagnement des candidats au sacerdoce. Le concile diocésain, lancé en mai 1985, se pencha sur la co-responsabilité, le sens de l'appartenance et l'option pour les pauvres afin de faire surgir, par ce cheminement, une Église plus communautaire et plus agissante.

Associé à la gauche de l'Église, considéré dans certains milieux comme avant-gardiste, il favorisa l'organisation de plusieurs groupes populaires, et n'hésita pas à prendre des positions publiques controversées sur la situation intérieure, attaquant par exemple en 1983 les politiques économiques canadiennes selon lui indifférentes aux coûts humains du chômage, ou encore les mesures de contrôle imposées aux assistés sociaux, questionnant les risques du libre-échange pour les travailleurs, participant aux marches populaires et aux piquets de grève. Sur la scène internationale, à titre de porte-parole de la CÉCC, il prit par exemple parti en faveur des droits du peuple salvadorien contre l'ingérence américaine. Il était membre de la Commission des affaires sociales de la CÉCC depuis 1978, membre de son Comité des droits de la personne en Amérique latine, et président du Comité des affaires sociales de l'Assemblée des évêques du Québec.



- Devise* : UT OMNES UNUM SINT
- Armoiries* : CE (1972)
- Iconographie* : EGC (1974) : couverture du numéro de mars
- Œuvres* : – *Les jeunes face à la crise*. Montréal, 1982.
– *Une voix pour les sans-voix : le message social de M^{gr} Adolphe Proulx, évêque de Gatineau-Hull*. Ottawa, 1987.
- Sources* : AEC (1985-86); AP (1967), (1974), (1987); APC (1988) 668; CE (1967), (1973-74); CHA 31; CHC 95-96; CWW (1987); DIA 295; EEC 68; EGC (1974) 86, (1987) 653-654; SYL 126; VCM 26-29; VST 25; *Le Devoir*, 14 fév. 1974, 24, 25 juillet 1987; *La Presse*, 24, 25 juillet 1987; *Le Soleil*, 2 août 1987.



Proulx, Amédée Wilfrid, 1932-1993

Né le 31 août 1932 à Sanford au Maine, d'un père originaire du Québec immigré à l'âge de sept ans en Nouvelle-Angleterre, dans une famille de sept enfants, il fit ses études primaires à Sanford, ses études classiques au séminaire de St-Hyacinthe, et sa théologie au séminaire Saint-Paul d'Ottawa, où il obtint une licence en théologie. Ordonné prêtre le 31 mai 1958 en la cathédrale Immaculate Conception de Portland par M^{gr} Feeney, évêque de Portland, il fut vicaire à Portland (1958), Caribou (1958-1964), Fort Kent (1964) et Auburn (1964-1966), paroisses en majorité francophones, retourna aux études en 1966, obtenant une licence en droit canonique de la Catholic University of America de Washington, D.C. en 1968, et devint à son retour secrétaire du tribunal matrimonial diocésain, assistant du vicaire épiscopal pour les religieux, et en 1970 vicaire épiscopal pour les religieux. Il fut créé prélat domestique le 27 novembre 1971.

Élu le 16 septembre 1975 évêque titulaire de Clypia et auxiliaire de Portland, Maine, il fut sacré le 12 novembre en la cathédrale Immaculate Conception de Portland par M^{gr} O'Leary, évêque de Portland, assisté de M^{gr} Harrington, évêque titulaire de Rusaça et auxiliaire de Worcester, Mass., et de M^{gr} Gendron, évêque de Manchester. Il mourut d'un cancer le 22 novembre 1993 au Mercy Hospital de Portland.

Sa nomination réjouit les Franco-Américains, qui constituaient une majorité de catholiques dans le diocèse de Portland. Il fut particulièrement actif dans le dossier portant sur la place des femmes dans l'Église.



- Devise* : LIFE IN ALL ITS FULLNESS
Armoiries : archives de l'auteur
Iconographie : Hendrickson, *op. cit. infra*, 178
Sources : ACW (1980-81); AP (1976); OUS 170; dossier communiqué par le diocèse de Portland
Bibliographie : Hendrickson, D. *Quiet presence : dramatic, first-person accounts; the true stories of Franco-American in New England*. Portland, Maine, 1980, p. 178-181.



Proulx, Gaétan, O.S.M., 1947-

Né le 27 mai 1947 à St-Denis-de-Brompton dans les Cantons de l'Est, dans une famille de trois enfants, il commença ses études secondaires au collège des Servites de Marie d'Ayers's Cliff pour les terminer en 1968 au séminaire St-Augustin de St-Augustin-de-Desmaures. Entré chez les Servites de Marie, il fit ses premiers vœux le 5 septembre 1969 et sa profession solennelle le 2 décembre 1973. Après

des études en philosophie à l'Université d'Ottawa (1969-1970) et au Collège universitaire des Dominicains à Ottawa (1970-1972, B. Ph.), et en théologie à l'Université Laval (1972-1975, 1976-1977, M.Th.), il fut ordonné prêtre le 8 juin 1975 dans sa paroisse natale par M^{gr} Fortier, archevêque de Sherbrooke, puis s'inscrivit en liturgie à l'Institut catholique de Paris (1975-1976). Bibliothécaire, assistant-maître et maître des novices de sa communauté à Sillery et Ste-Foy (1978-1985), il fut affecté à titre de prier en France, où il fit du ministère dans les diocèses de Sées (1985-1988) et de Belley-Ars (1988-1989). Transféré à Bruxelles pour remplir la charge de maître de formation des Servites pour la France, la Belgique et le Congo, il fut rappelé en 1991 au Québec pour exercer les mêmes fonctions pour le Québec, tout en faisant du ministère paroissial à Ste-Foy. Prier de la province servite canadienne (Canada, France et Belgique) en 2000, il était au moment de sa nomination curé depuis 2006 de la paroisse Notre-Dame-de-Foy, résultat de la fusion de cinq paroisses.

Élu le 12 décembre 2011 évêque titulaire d'Azura et auxiliaire de Québec, il fut sacré le 25 février 2012 en la basilique Ste-Anne-de-Beaupré, en même temps que l'autre nouvel auxiliaire, M^{gr} Gendron, par M^{gr} Lacroix, archevêque de Québec, assisté de M^{gr} Lortie, évêque-élu de Mont-Laurier, et de M^{gr} Lemay, évêque d'Amos.



<i>Devise :</i>	MA GRÂCE TE SUFFIT
<i>Armoiries :</i>	site web de l'archidiocèse de Québec
<i>Iconographie :</i>	site web de l'archidiocèse de Québec
<i>Sources :</i>	communiqués du Saint-Siège et de la CÉCC, 12 décembre 2011 ; site web de l'archidiocèse de Québec; dossier fourni par M ^{gr} Proulx; livret du sacre; <i>Pastorale-Québec</i> , janv-fév. 2012, p. 3-5 ; PEM 209, no 17265



Provencher, Joseph-Norbert, 1787-1853

Né le 12 février 1787 à Nicolet, fils d'un cultivateur père de 12 enfants, il fit une année d'études à l'école élémentaire de sa paroisse natale (1801-1802), passa au collège St-Raphaël de Montréal (1802-1803), interrompit quelque temps sa scolarité pour la reprendre au séminaire de Nicolet (dont il fut dit-on le premier élève, 1804-1808), et retourna au collège St-Raphaël comme surveillant, tout en y commençant sa théologie (1808-1809). Il la termina au séminaire de Nicolet (1809-1811), tout en enseignant en classes de Méthode et de Belles-Lettres, et pour quelques mois au séminaire de Québec. Ordonné prêtre à Québec le 21 décembre 1811 par M^{gr} Plessis, évêque de cette ville, il fut vicaire à la cathédrale de Québec, à Vaudreuil en 1812, à Deschambault en 1813 avec desserte des Grondines, puis curé de St-Joachim de Pointe-Claire en 1814 avec desserte de Ste-Anne-de-Bellevue, et de Kamouraska en 1816. Nommé le 25 avril 1818 vicaire général de Québec pour les missions de la Rivière-Rouge, à l'appel de M^{gr} Plessis à qui Lord Selkirk avait demandé l'envoi

de missionnaires, il partit pour l'Ouest, ne parlant même pas anglais, le 19 mai 1818, pour arriver le 16 juillet au Fort Douglas, au confluent de la rivière Rouge et de l'Assiniboine. Il y bâtit une résidence-chapelle, ouverte le 1^{er} novembre, fondant ainsi St-Boniface (patron des anciens mercenaires suisses allemands au service de la Grande-Bretagne et devenus colons dans cette région), qu'il dota immédiatement d'une école, et où il entreprit l'année suivante la construction d'une église. Il fonda la mission très florissante de Pembina au Dakota du Nord, quartier-général des chasseurs de bisons, et visita en mars 1819 les missions des rivières Souris et Qu'Appelle. Retourné à Montréal le 17 octobre 1820, et informé de son élévation à l'épiscopat, il demanda une période de réflexion, en partie à cause de l'opposition à la présence d'un évêque dans l'Ouest manifestée par la Compagnie du Nord-Ouest et les Sulpiciens, et assuma temporairement la cure de Ste-Anne de Yamachiche.

Élu le 1^{er} février 1820 évêque titulaire de Juliopolis et auxiliaire de Québec pour le district de la Rivière-Rouge (selon un décret de la Propagande du 24 janvier approuvé le 30 par Pie VII), il n'accepta sa nomination que le 19 mars 1821 dans une lettre à M^{gr} Plessis, sous les pressions conjuguées de ce dernier et de M^{gr} Lartigue, et fut sacré en l'église paroissiale de Trois-Rivières le 12 mai 1822 par M^{gr} Plessis, archevêque de Québec, assisté de M^{gr} Panet, évêque titulaire de Saldæ et coadjuteur de Québec, et de M^{gr} Lartigue, évêque titulaire de Telmissus et auxiliaire de Québec pour le district de Montréal. Il partit pour l'Ouest le 1^{er} juin, arrivant à St-Boniface le 7 août. Il devint vicaire apostolique du Nord-Ouest le 16 avril 1844, évêque du Nord-Ouest le 4 juin 1847 (et suffragant de Québec), et le 7 décembre 1851 évêque de St-Boniface. Il avait enfin obtenu en 1850, après des années de démarches, un coadjuteur en la personne de M^{gr} Taché, o.m.i., la nomination d'un religieux permettant de faire appel aux ressources humaines et financières de sa communauté afin de consolider l'œuvre missionnaire. Il mourut à St-Boniface le 7 juin 1853, à la suite d'une attaque d'apoplexie survenue le 19 mai, et fut inhumé dans sa cathédrale. Ses restes furent déposés le 4 novembre 1862 dans la crypte de la nouvelle cathédrale.

De physique imposant (il mesurait six pieds quatre pouces et pesait quelque 300 livres), prédicateur éloquent, premier évêque canadien consacré selon les règles canoniques régulières (soit par trois évêques), disponible, dévoué, tenace et pratique, direct, il vécut presque continuellement dans la pauvreté la plus extrême. À la tête d'un diocèse comprenant quelque 2,800 Blancs et Métis catholiques, il s'employa à mettre en place une structure éducative (bien que les programmes ne fussent pas toujours bien adaptés aux conditions locales), et à encourager la colonisation. Soucieux de la conversion des Indiens, malgré la difficulté des missionnaires à maîtriser les langues autochtones, il réussit éventuellement à créer des missions prospères au lac Ste-Anne à l'ouest d'Edmonton en Alberta, à l'Île-à-la-Crosse en Saskatchewan, et à La Nativité sur le lac Athabaska). Il voulut instaurer parmi les Blancs, dans les trois missions de St-Boniface, Pembina et St-François-Xavier (Prairie-du-Cheval-Blanc), un esprit de vie chrétienne, luttant particulièrement contre l'alcoolisme et le concubinage. Il fut fortement appuyé par M^{gr} Lartigue et son secrétaire, le futur M^{gr} Bourget, qui lui servit à Montréal de commissaire et de procureur, mais eut à subir de douloureuses épreuves en tentant

de faire subsister une mission qui fut toujours précaire (froids intenses de l'hiver, épidémies de sauterelles de 1818 à 1820, grande inondation de 1826). Il fonda en 1819 une école de garçons, en 1823 le collège de St-Boniface (dans l'espoir, qui s'avéra vain au cours de son épiscopat, de susciter des vocations sacerdotales), en 1829 une école de filles, termina en 1839 la construction de la cathédrale, et créa en 1828 une école de tissage. Après avoir en vain sollicité les Jésuites, il recruta en 1845 les Oblats (dont il avait rencontré le fondateur, M^{sr} de Mazenod, en 1836, et qui lui apparurent plus que le clergé séculier susceptibles d'une vision d'ensemble, ce que l'avenir devait confirmer) et les Sœurs de la Charité (dites Sœurs Grises) en 1844, et envoya des missionnaires dans l'Orégon.

Il fit dix voyages au Bas-Canada et deux en Europe pour recruter des missionnaires (il ne put jamais disposer jusqu'en 1844 de plus de quatre prêtres à la fois) et recueillir des fonds (la mission ne survivant que grâce aux quêtes faites au Bas-Canada et aux subventions de l'Œuvre de la Propagation de la foi). Il fut par exemple absent de son diocèse de l'été de 1835 à celui de 1837, et de l'été 1843 à l'été 1844. Il eut donc à faire face avant l'arrivée des Oblats à deux grands problèmes. D'abord le manque de prêtres, qui l'obligea à privilégier le ministère auprès des Canadiens français et des Métis (qu'il chercha sans succès à sédentariser) au détriment des missions indiennes, et ceci malgré la compétition des ministres protestants. Ensuite les modes d'évangélisation des Indiens, parce qu'il fallait choisir entre la méthode itinérante (le missionnaire s'adaptant aux mœurs indiennes) et la méthode sédentaire, préconisée par l'abbé Belcourt (pour inculquer d'abord aux Indiens une mesure de civilisation). L'arrivée des Oblats apporta à cet égard un grand changement. Même si les Indiens en contact avec la civilisation, comme les Saulteux et les tribus des Plaines, furent plus difficiles à convertir, les exemples qu'ils avaient sous les yeux, et l'alcool aidant, n'étant pas de nature à les enthousiasmer pour le christianisme, l'évangélisation fut plus prometteuse dans les régions du Nord parmi les Dénés des districts de l'Athabaska et du Mackenzie, et dès 1860 les Oblats étaient en contact avec presque toutes les tribus au nord et à l'ouest de Chipewyan.

Entretien des rapports généralement corrects avec les ministres anglicans, il eut des relations d'abord tendues avec les gouverneurs, qu'il accusait de privilégier le commerce plus que le développement de la colonie, lequel faisait aussi partie de leur mandat, mais vit la situation s'améliorer à partir de 1825. La Compagnie de la Baie d'Hudson lui versa des subventions lorsqu'elle réalisa que la présence des missionnaires constituait un élément pacificateur et une garantie de progrès et de survivance de la colonie. Il devint éventuellement membre du Conseil de l'Assiniboia, corps gouvernant la colonie au nom de la Compagnie de la Baie d'Hudson, sur invitation d'abord à partir du 12 février 1835, puis comme conseiller de plein droit le 16 juin 1837, se faisant le champion de lois sur la tempérance et l'éducation; il devint aussi membre de son Comité d'économie le 19 juin 1845. Sa juridiction, exercée d'abord sur le pays allant du Lac Supérieur aux Rocheuses, puis étendue par un décret romain du 28 février 1836 au territoire situé à l'ouest des Rocheuses, de la Californie à l'Alaska, fut réduite lors du démembrement de son vicariat par l'érection des diocèses d'Oregon City et de l'Île-de-Vancouver en 1846, et de celui de Nesqually en 1850. Il laissait à sa mort un diocèse

comprenant cinq prêtres séculiers, neuf Oblats (dont deux frères convers) et 13 Sœurs Grises au service de cinq missions résidentielles et 30 stations secondaires.



- Devise :* PINGUESCENT SPECIOSA DESERTI
- Armoiries :* ARC 286
- Iconographie :* ARC 286
- Œuvres :*
- *Mémoire ou notice sur l'établissement de la mission de la Rivière Rouge...* Rome, 1836 – texte anglais dans *The Beaver* (1963) 16-23.
 - *Documents relating to northwest missions.* St. Paul, Minn., 1942.
 - *Lettres de S.G. M^{gr} J.-N. Provencher... à S.G. M^{gr} J. Signay...* *Bulletin de la Société historique de St-Boniface* (1913) 200-253.
- Sources :* **ADB/1**, 453-454; **ARH** 6-8; **BIB** 237-238; **CCS** 3-4; **CHA** 70; **DBC/8**, 797-803; **DER** 23; **DHM** 492-494; **DIA** 295-296; **DMB** 203; **EEC** 141; **HC/7**, 227; **LDG/2**, 475-476; **MDH** 236-240; **PIO** 192-193; **TA** 17
- Bibliographie :* on se reportera à la bibliographie compilée par L. Lemieux, **DBC/8**, 802-803, à compléter par :
- Bouillat, J.-M.-J. *M^{gr} Provencher, premier évêque de Saint-Boniface (Canada) (1787-1853)*. Paris, 1894?
 - Lussier, A.S. *Bishop Provencher and the Hudson's Bay Company*. Saskatoon, 198?
 - Pouliot, L. « M^{gr} Bourget et la mission de la Rivière-Rouge », **SCH** (1970) 17-30
 - King, D. *Joseph Norbert Provencher*. Winnipeg, 1982.
 - Lussier, A.S. « M^{gr} Provencher et l'éducation des autochtones, 1818-1851 », dans : *La langue, la culture et la société des francophones de l'ouest*. Winnipeg, 1984.
 - Lussier, A.S. « Msgr. Provencher and the Native People of Red River, 1818-1853 », *Prairie Forum* (1985) 1-15.
 - McCarthy, M. « From Marseilles to the Mackenzie : the first Oblate missions of St. Boniface », **CCH** (1986) 5-20.



Prud'homme, Joseph-Henri, 1882-1952

Né le 9 septembre 1882 à St-Boniface, fils d'un juge qui fut aussi député au parlement de Winnipeg, président de la section française de la Société royale du Canada et de la Société historique de St-Boniface, il fit ses études primaires dans sa ville natale, ses humanités au collège St-Joseph de St-Boniface (1892-1899), et sa philosophie et sa théologie au grand séminaire de Montréal (1899-1904). Ordonné prêtre avec dispense d'âge dans la cathédrale de St-Boniface le 9 octobre 1904 par M^{gr} Langevin, archevêque de cette ville, il fut envoyé aux études à Rome, où il résida au Collège Canadien, et obtint un doctorat en théologie de la Propagande en 1906 et un doctorat en droit canonique de l'Apollinaire en 1908. Nommé à son retour secrétaire-archiviste de l'archevêché (1908-1910), tout en dirigeant les *Cloches de Saint-Boniface* (1908-1909), il devint secrétaire particulier de l'archevêque (1909-1911) puis chancelier du diocèse (1911-1921). Il cumula également durant cette période l'aumônerie de

l'hôpital St-Roch (1909-1921), de la maison-mère des Oblates (1911-1916) et du monastère du Précieux-Sang (1919-1921), ainsi que l'enseignement au petit séminaire (1913-1921). Il fut aussi de 1908 à 1921 secrétaire de la Société historique de St-Boniface, avait fait du ministère auprès de groupes de langue anglaise, française et allemande, et dirigé des pèlerinages outre-mer.

Élu le 16 juin 1921 évêque de Prince-Albert et Saskatoon (dernier évêque canadien élu sous le pontificat de Benoît XV), il fut sacré dans la cathédrale de St-Boniface le 28 octobre par M^{gr} di Maria, archevêque titulaire d'Iconium et délégué apostolique, assisté de M^{gr} Béliveau, archevêque de St-Boniface, et de M^{gr} Charlebois, évêque titulaire de Berenice et vicaire apostolique du Keewatin, prenant possession de son siège le 3 novembre. Il voulut déplacer le siège du diocèse à Saskatoon, en prétextant des difficultés financières, mais surtout pour empêcher la création d'un nouveau diocèse qui serait tombé dans les mains des Irlandais, poursuivant ainsi l'anglicisation de l'épiscopat de l'Ouest. Mais le Saint-Siège lui fit savoir par l'intermédiaire du délégué apostolique, M^{gr} Cassulo, inspiré par M^{gr} O'Leary, archevêque d'Edmonton, qu'il s'y opposait. Le diocèse reprit le nom de Prince-Albert en 1933 lorsque Saskatoon fut érigé en diocèse séparé avec un titulaire anglophone. Démissionnaire, officiellement pour raisons de santé, le 29 janvier 1937, il fut transféré le 20 février à l'évêché titulaire de Saldæ et se retira au séminaire des Missions étrangères de Pont-Viau, où il enseigna le droit canonique, la liturgie, l'anglais et la théologie dogmatique, et prêta son concours aux évêques d'autres diocèses pour les confirmations et les ordinations. S'étant rendu à Edmunston en novembre 1950 pour y remplacer temporairement un aumônier d'hôpital, il tomba sérieusement malade, revint à Pont-Viau en mai 1951, et fut hospitalisé à l'Hôtel-Dieu puis à l'hôpital Notre-Dame de l'Espérance de Ville St-Laurent, où il mourut d'un cancer le 5 janvier 1952. Il fut inhumé dans le cimetière du séminaire de Pont-Viau après les funérailles célébrées par M^{gr} Léger, archevêque de Montréal.

Premier évêque de l'Ouest né dans l'Ouest, aristocratique, cultivé, d'une brillante intelligence et d'une mémoire prodigieuse, polyglotte (ce qui l'aida à se faire accepter par les différents groupes ethniques du diocèse, car il parlait aussi l'italien et l'allemand et comprenait le polonais, l'espagnol et le flamand), prédicateur éloquent, il fut un piètre administrateur, trop crédule, et ne sut malheureusement pas toujours bien s'entourer. Ayant dû s'absenter, dès le début de son épiscopat, pour un séjour de repos en Floride (décembre 1921-juillet 1922), il en revint avec un vicaire général et un chancelier étrangers au diocèse (recrutés au Québec), ce qui suscita des tensions au sein du clergé, exacerbées par le fait que sous leur influence il s'engagea dans un programme d'emprunts considérables qui mirent le diocèse au bord de la faillite. Il se montra incapable de redresser la situation, ce qui incita semble-t-il le Saint-Siège à exiger sa démission. Malgré tout (ou peut-être grâce à toutes ces dettes), il laissa un héritage considérable : trois hôpitaux, 35 missions érigées en paroisses, dont 10 paroisses de colonisation, et quelque 70 chapelles construites. Il encouragea la venue de franco-américains dans son diocèse, et fonda une société pour favoriser l'immigration européenne (colons catholiques allemands et polonais). Il accepta dans son diocèse 11 communautés religieuses, tint un synode diocésain, fonda une communauté de femmes, les Sœurs

Dominicaines de St-Joseph, supporta le journal *Le Patriote de l'Ouest*, organe des communautés franco-canadiennes de la Saskatchewan, appuyant aussi tant les sociétés historiques (celles de St-Boniface et de Prince-Albert) que les mutuelles. Accordant une grande importance à l'éducation, il nomma un visiteur des écoles catholiques du diocèse, et fit pression auprès du gouvernement pour l'adoption d'un programme d'enseignement du français et la reconnaissance des diplômes décernés par les établissements pédagogiques du Québec. On rapporte que l'érection en 1921 de l'abbaye de Munster en abbaye *nullius* fut interprétée comme inélégante à l'égard des francophones. Il était par sa mère le neveu de Sir Joseph Dubuc, juge en chef du Manitoba de 1903 à 1909.



Devise : UT SINT UNUM

Armoiries : ARC 309

Iconographie : ARC 309

Sources : **ADB**/5, 108; **AP** (1931), (1952); **BCF** (1930); **CE** (1922) 16, (1936), (1952) 32-33; **CHA** 57; **DER** 26; **DIA** 296; **ECC** 149; **HC**/9, 312; **KMC** 22-26; **LAP** 335-338; **PFN** 91-93; *Missions-Étrangères* (1952) 626-633

Bibliographie : Denis, R. « Nos évêques », *Vie française* (1974) 307-310.



Queylus, Gabriel de Thubières de Lévy de, P.S.S., 1612-1677

Né en 1612 à Prévèzac près de Villefranche au diocèse de Rodez, dans une famille de la noblesse fortunée, destiné à l'Église à titre de cadet, il obtint très jeune (à onze ans) en bénéfice l'abbaye de Loc-Dieu, héritée d'un grand-oncle maternel, et qui représentait des revenus considérables. Il fit à partir de 1623 ses études à Vaugirard (Paris), où il connut l'étudiant Jean-Jacques Olier, dont il devint plus tard l'homme de confiance. Ordonné prêtre le 15 avril 1645, docteur en théologie, il joignit en juillet la Compagnie des Prêtres de Saint-Sulpice, récemment fondée (1641), et devint la même année le 44^e membre de la Société de Notre-Dame de Montréal. Il est cependant peu probable, comme le soutient Rochemonteix, qu'il soit venu pour la première fois au Canada à cette époque. Chargé de fonder les séminaires de Rodez (1647), Nantes (1649), Viviers (1650) et Clermont (1656), il fut aussi brièvement durant ces années supérieur de la maison de Paris (1648), puis curé de Privas dans le Vivarais (1653), où il œuvra aux missions populaires et à la conversion des protestants. Rappelé à Paris en 1656, il se vit confier la fondation du séminaire de Montréal, se voyant aussi désigné – ce qu'il accepta – le 10 janvier 1657 par l'Assemblée du clergé de France au nouvel évêché que la Société de Notre-Dame se faisait fort de faire créer au Canada, sans doute à Montréal. Mais les Jésuites, très influents en Nouvelle-France autant qu'à la Cour, s'opposèrent à cette nomination parce que les prêtres de Saint-Sulpice n'avaient aucune expérience apostolique au Canada, et obtinrent celle de M^{sr} de Laval, qui avait été leur élève au collège de La Flèche.

Toujours responsable de la fondation du séminaire de Montréal, l'abbé de Queylus, muni des pouvoirs de l'archevêque de Rouen qui en faisait son official et son grand vicaire pour la Nouvelle-France (22 avril 1657), s'embarqua le 17 mai pour arriver à Québec le 29 juillet. Il se rendit ensuite à Montréal, où il prit possession de la cure le 12 août, puis revint à Québec, où il résida comme curé de la paroisse de septembre 1657 à août 1658, y fondant le pèlerinage de Ste-Anne-de-Beaupré à Petit-Cap; on se souviendra que M. Olier avait une grande dévotion envers cette sainte. Suivit une crise de légitimité avec les Jésuites sur la question de juridiction, le supérieur de ces derniers ayant aussi reçu de l'archevêque de Rouen, en 1649, des lettres de grand vicaire, ce qui avait valeur de précédent et créait une coutume qui cependant n'était pas inattaquable au plan canonique. Ces conflits s'apaisèrent lorsque l'archevêque de Rouen, en mars 1658, précisa le caractère de la juridiction de chacun, l'abbé de Queylus devenant vicaire général pour le district de Montréal, et le supérieur des Jésuites pour le reste de la Nouvelle-France. Mais l'arrivée du nouveau vicaire apostolique, M^{sr} de Laval, en juin 1659, compliqua encore une fois la situation, puisque Rome, ne reconnaissant pas la juridiction de l'archevêque de Rouen, la lui avait confiée sur tout le Canada.

De retour en France à l'automne 1659, M. de Queylus se rendit secrètement à Rome à l'automne 1660 – malgré la défense qui lui avait été faite de quitter le royaume – où il obtint subrepticement de la Daterie apostolique, et à l'insu de la Propagande, l'érection de Montréal en cure indépendante du vicariat apostolique. Venu de nouveau au Canada en août 1661, et malgré l'interdiction de M^{sr} de Laval, il gagna Montréal, mais un ordre de la Cour le força à retourner en octobre en France, où il œuvra à St-Sulpice. La crise résorbée grâce à l'abandon par Rouen de ses prétentions, il fut autorisé à revenir à Montréal en 1668 à titre de supérieur du séminaire, et M^{sr} de Laval en fit son grand vicaire pour le district de Montréal. C'est durant cette période qu'avec l'appui de M^{sr} de Laval et des autorités civiles, il réalisa ses plus grandes œuvres, en particulier la mission chez les Iroquois à Kenté, au nord du lac Ontario. Rappelé en France en 1671 pour régler des affaires de famille, il fut contraint d'y demeurer par son état de santé, vécut un temps au Mont-Valérien, et mourut à Paris le 20 mars 1677. Il fut inhumé dans la chapelle du séminaire de St-Sulpice.

Forte personnalité, autoritaire et entier, dynamique, ombrageux, caractère brouillon et querelleur et comme on l'a dit non étranger aux « *conflits d'autorité, de préséance et de caractère* », entêté mais pieux, désintéressé, zélé et vertueux, il se montra très généreux, et utilisa sa fortune personnelle au profit de Ville-Marie. Bienfaiteur insigne de la colonie, grand bâtisseur, possédant un fort esprit d'entreprise, il construisit le séminaire, se préoccupa de l'exploration et des missions indiennes, recruta des colons, et s'attacha à la francisation des autochtones. « *Ni janséniste ni gallican* », peut-être, comme le soutiennent certains, il était par ailleurs certainement plus attaché aux maximes de l'Église gallicane que M^{sr} de Laval, et c'est la raison pour laquelle il s'employa à défendre si fortement son pouvoir de juridiction. C'est sans doute aussi pourquoi nos historiens, plutôt ultramontains et abordant le problème de la juridiction dans une perspective étroitement canonique,

en ont fait un portrait si peu flatteur, et l'ont traité avec moins d'indulgence que le premier évêque de Québec, de plus auréolé de sa réputation de sainteté et promis aux autels.

On voit aussi Kaylus, Caylus, Kélus, Quélus – Tubières, Thubièrre, Tubière – Lévis, Lévi.



Iconographie : Maurault, *art. cit. infra*, 90.

Sources : **ADB/1**, 457; **APC** (2008) 814-815; **CEQ ad indicem**; **CRT** 488-495; **DBC/1**, 659-664; **LDG/2**, 487-488; **RJN/2**, 205-237; **SDM ad indicem**

Bibliographie : on se référera à la bibliographie sommaire donnée par A. Vachon, **DBC/1**, 664, à compléter par :

- Rochemonteix, C. de. *Réponse à un mémoire intitulé : Observations à propos du P. Le Jeune et de M. de Queylus, par M. l'abbé Gosselin*. Versailles, 1897, 15-27.
- Gauthier, H. *Sulpitiana*. Montréal, 1926, 252.
- Olier, J.-J. *Lettres de M. Olier...* Ed. E. Levesque. Paris, 1935, v.1, 400-401.
- Paradis, W.-H. « L'érection du diocèse de Québec et l'opposition de l'archevêque de Rouen », **RHA** (1956) 465-501.
- Maurault, O. « Monsieur de Queylus », *Les Cahiers des Dix* (1961) 91-109.
- Langis, J. « Les débuts de Saint-Sulpice à Montréal (1657-1688) », **SCH** (1964) 15-22.
- Langis, J. « Les premiers Sulpiciens à Montréal », *Cahiers de l'Académie canadienne-française* (1964) 155-163.
- Daveluy, M.-C. *La Société de Notre-Dame de Montréal, 1639-1663. Son histoire, ses membres, son manifeste*. Montréal, 1965. 307-313 et *ad indicem*.
- Blain, J. « L'archevêque de Rouen, l'Église du Canada et les historiens, un exemple de déformation historique », **RHA** (1967) 199-216.



Quiblier, Joseph-Vincent, P.S.S., 1796-1852

Né le 26 juin 1796 à Colombier, localité du Massif central près de St-Étienne en France, fils d'un ouvrier, il fit de brillantes études de théologie au séminaire sulpicien de Lyon, et fut ordonné prêtre à Grenoble le 7 mars 1819. Nommé vicaire à Montbrison puis à St-Étienne, il fut affecté au Canada, arrivant à Montréal en septembre 1825. Il enseigna la philosophie et les sciences naturelles au collège de Montréal, en devint le directeur en 1828, le vice-supérieur en 1830 et le supérieur en 1831, y accomplissant d'importantes réformes. Ce poste faisait aussi automatiquement de lui le curé de la paroisse Notre-Dame, et on lui doit la construction en 1843 de l'église St. Patrick destinée à la communauté irlandaise. Il exerça également durant cette période la charge de supérieur ecclésiastique et d'aumônier des Sœurs de la Congrégation, et déploya beaucoup d'efforts pour l'organisation de l'instruction primaire à Montréal et la création de l'Œuvre des bons livres. On lui

attribue une grande influence sur les idées véhiculées par *L'Ami du Peuple, de l'Ordre et des Lois*, organe des Sulpiciens, dont le premier numéro parut le 21 juillet 1832, et qui dans le domaine politique soutenait fermement le gouverneur et le Conseil législatif contre la Chambre d'assemblée, au motif, diront certains, d'obtenir une issue favorable au dossier des biens des Sulpiciens. Démissionnaire en avril 1846 sous la pression de M^{gr} Bourget qui s'opposa au renouvellement de son mandat et avec qui il eut des démêlés au sujet de la décentralisation des services caritatifs, il retourna en Europe en octobre, fit une tournée de recrutement en Irlande, et fonda en 1848 à Londres une mission pour les Irlandais établis en Angleterre. Il mourut à Issy-les-Moulineaux le 12 septembre 1852.

Grand, de belle prestance, homme de gouvernement, bon orateur, royaliste et prêchant la supériorité du système britannique, gallican, il joua un rôle important dans la lutte entreprise par les Sulpiciens pour préserver la gouverne parisienne et leur autonomie vis-à-vis du pouvoir épiscopal au Bas-Canada, s'opposant par exemple en 1833, par l'intermédiaire de l'agent des Sulpiciens à Rome, à la nomination comme coadjuteur de Québec de M^{gr} Turgeon, perçu comme hostile aux intérêts des Sulpiciens. Mais il favorisa en revanche la création du diocèse de Montréal, allant même jusqu'à intervenir auprès des autorités coloniales en faveur de sa reconnaissance civile, et entretint généralement de bonnes relations avec NN.SS. Lartigue et Bourget, président en 1840 à la création du grand séminaire. Il joua un rôle modérateur très apprécié du gouvernement lors de la Rébellion de 1837, et régla à la satisfaction de tous la question des biens du séminaire, obtenant du gouvernement leur reconnaissance officielle, et de plus l'autorisation de recruter de nouveau en France. Il n'est donc pas surprenant qu'un homme de cette trempe ait été considéré pour l'épiscopat, lorsque l'évêque de Kingston, M^{gr} Macdonell, se mit en 1830-31 à la recherche d'un remplaçant à son coadjuteur M^{gr} Weld, promu au cardinalat (qui n'était d'ailleurs jamais venu au Canada mais avait bien défendu les intérêts du diocèse à Londres et à Rome). Il désirait un Sulpicien francophone, et songeait à M. Quiblier, autant pour n'avoir pas à choisir entre un Irlandais et un Écossais, ce qui aurait antagonisé l'un ou l'autre groupe, que pour profiter des ressources dont la Compagnie pourrait faire bénéficier le diocèse. Mais malgré les pressions de l'évêque de Kingston et du cardinal, les Sulpiciens refusèrent de laisser partir leur supérieur, jugeant sa présence indispensable à Montréal.



- Iconographie* : **ADB/4**, 47
- Œuvres* : – *Cours abrégé de rhétorique à l'usage du Collège de Montréal*. Montréal, 1835.
 – *Cours abrégé de belles lettres à l'usage du Collège de Montréal*. Montréal, 1840.
- Sources* : **DBC/8**, 807-811; **LDG/2**, 488; **PSS** 262-269; **SDM ad indicem**
- Bibliographie* : on se reportera à la bibliographie compilée par L. Rousseau, **DBC/8**, 811.



Quigley, James Edward, 1855-1915

Né le 15 octobre 1855 dans la paroisse St. Gregory d'Oshawa, Ontario, de parents venus d'Irlande en 1847, il suivit en 1859 sa famille aux États-Unis, où son père fut sous-officier durant la guerre civile, puis contracteur, s'établissant d'abord à Lima, N.Y., à Rochester, puis à Buffalo en 1868. Il fit ses études primaires à l'école paroissiale de Rochester, et ses études classiques au St. Joseph's College de Buffalo, N. Y. (B.A., 1872). Bien qu'accepté à la Military Academy de West Point, il décida de devenir prêtre, et fit sa théologie à l'Our Lady of the Angels Seminary de Niagara, N.Y., à l'Université d'Innsbruck en Autriche, et à partir de 1874 au Collège Urbain de la Propagande à Rome, où il obtint son doctorat en théologie en 1879. Ordonné prêtre à Rome le 13 avril 1879 par le cardinal Monaco La Valletta, vicaire de Rome, il fut nommé à son retour curé de la paroisse St. Vincent d'Attica, N.Y., en 1884 curé de la cathédrale St. Joseph de Buffalo, N.Y., et en 1896 curé de la paroisse St. Bridget de Buffalo.

Élu le 12 décembre 1896 3^e évêque de Buffalo (selon un décret de la Propagande du 24 novembre), il fut sacré le 24 février 1897 dans la cathédrale St. Joseph de Buffalo par M^{gr} Corrigan, archevêque de New York, assisté de M^{gr} McQuaid, évêque de Rochester, et de M^{gr} McDonnell, évêque de Brooklyn. Promu le 8 janvier 1903 au siège archiépiscopal de Chicago, Illinois (selon un décret de la Propagande du 20 décembre 1902), il prit possession de son siège à titre de 2^e archevêque le 10 mars, et reçut le pallium le 28 septembre. Frappé de paralysie à Washington, il mourut à Rochester le 10 juillet 1915, et fut inhumé dans le cimetière Mount Carmel de Chicago après les funérailles célébrées dans la cathédrale Holy Name le 15 par M^{gr} Bonzano, délégué apostolique.

Réservé, mais doté d'une forte personnalité, travailleur prodigieux, attaché à la discipline, excellent orateur, habile administrateur, facile d'approche, cultivé, cosmopolite et polyglotte (il parlait aussi italien, allemand et espagnol et comprenait le français et le polonais), il se montra très actif au plan social. Il apporta aussi la stabilité à l'archidiocèse, s'attachant à ramener la paix dans le clergé, déchiré par des conflits entre les prêtres américains et les prêtres nés en Irlande, et à atténuer les effets d'un schisme dans la communauté polonaise. Il combattit les doctrines socialistes, mais encouragea la syndicalisation des ouvriers et agit comme médiateur lors d'une grève des débardeurs de Buffalo (la plupart étant ses anciens paroissiens) en 1899. À Chicago il convoqua un synode diocésain, fonda un petit séminaire en 1905, présida à un développement considérable du réseau d'écoles séparées (ouverture de 90 écoles et augmentation de 43,000 du nombre d'élèves), consolida les œuvres de charité, et fonda des établissements pour les nains, les sans-abri et les sourds-muets. Il divisa les grosses paroisses par souci d'un clergé plus près des fidèles, érigea 75 paroisses dont plusieurs paroisses ethniques (entre autres 20 pour les Italiens et une pour les Noirs), nomma comme auxiliaire le premier évêque d'origine polonaise aux États-Unis, et fut par la force des choses un grand bâtisseur (l'immigration des Polonais et des Italiens contribuant à augmenter la population catholique d'un demi-million de personnes). Il fit

venir des communautés religieuses pour aider les groupes ethniques (Scalabrini Fathers pour les Italiens, Sisters of St. Casimir pour les Lithuaniens), supporta la création de deux universités catholiques (DePaul en 1907 et Loyola en 1909), et fut l'un des fondateurs de la Catholic Church Extension Society. Il convoqua en novembre 1908 le premier congrès missionnaire jamais tenu aux États-Unis, soutint particulièrement les missions auprès des Noirs et des Indiens américains, et aida pour beaucoup l'Église mexicaine lors des persécutions du régime Carranza. Son diocèse, malgré son démembrement par l'érection du diocèse de Rockford, demeura l'un des plus importants au monde, avec presque 1,300,000 fidèles, 790 prêtres, 326 églises, 17 hôpitaux et 17 autres établissements de charité. Bien que souvent mentionné comme susceptible d'être élu au collège cardinalice, il ne reçut jamais le chapeau; sans doute était-il jugé trop progressiste sous un pontificat comme celui de Pie X.



Devise : *ITE AD JOSEPH*

Armoiries : archives de l'auteur

Iconographie : archives de l'auteur

Sources : **ACW** (1911); **AP** (1915); **BAP** (1903); **BCC** 91; **CHA** 109; **CHU** 188; **CMW** (1912); **DAH** 244; **DAM/8**, 303-304; **DEL** 473; **DOC** 967; **EAC** 1191-1192; **EEC** 194; **HC/8**, 161, 201; **NCA/2**, 484-485; **OUS** 51; dossier communiqué par les archives de l'archiocèse de Chicago.

Bibliographie :

- Shanabruch, C. *Chicago Catholics; the evolution of an American identity*. Notre Dame, 1981, 107-119.
- Parot, J.J. *Polish Catholics in Chicago; a religious history*. Dekalb, Ill., 1981, 181-185.



Quinn, Alban Edward (Albano Eduardo Wilson), O. Carm., 1924-2010

Né le 14 juin 1924 à Toronto, dans une famille de 12 enfants, il fit ses études primaires et secondaires dans sa ville natale, et joignit les Carmes de la province américaine de Chicago, faisant sa profession temporaire le 15 août 1943 et ses vœux solennels le 29 septembre 1946. Ordonné prêtre le 7 juin 1949, il fut affecté à la mission que venaient de fonder les Carmes à Lima au Pérou, où il œuvra surtout dans la paroisse de Miraflores.

Nommé en 1971 administrateur apostolique *ad nutum Sanctae Sedis* de la prélatrice territoriale de Sicuani, située dans les hautes Andes, et peuplée surtout d'Indiens Quechua, il remit sa démission en 1999 et se retira à Lima, où il mourut de tuberculose le 15 septembre 2010; il y fut inhumé après les funérailles célébrées le 17.

Le « *gigante de Sicuani* » (il mesurait presque deux mètres) prenait la tête de la prélatrice dans une période de grands bouleversements, tant dans l'Église

(suites de Vatican II) que dans l'État (mouvements de réforme agraire). Il s'attacha, influencé par la théologie de la libération et l'option préférentielle pour les pauvres, à développer des programmes sociaux (*Instituto de Educacion Rural, Servicios Educativos Rurales*), de défense des droits des fermiers, de lutte contre la pauvreté (par exemple un centre de réhabilitation pour les enfants) et d'aide aux malades, par souci du caractère précieux de la vie et de la dignité humaines, tout en donnant à la prélature les infrastructures nécessaires (églises, école, séminaire), et en appuyant les organismes nationaux (*Instituto de Pastoral Andeana*, Centre régional d'études andéennes « Bartolome de las Casas »). Ses idées progressistes lui valurent une certaine opposition de groupes conservateurs au sein de l'Église péruvienne, et on rapporte qu'il ne parvint jamais à l'épiscopat, qui lui avait été proposé (son prédécesseur et son successeur furent sacrés), parce qu'il le refusa, jugeant que la charge appartenait au clergé autochtone, dont il avait toujours fait la promotion.



- Iconographie :* archives de l'auteur
- Œuvres :*
- *The Church and the option for the poor in Peru*. London, 1982.
 - *A conference on Peru : June 19-21, 1987*. Washington, D.C., 1987.
 - *Gracias, Señor, por haberme enviado... : 20 años al servicio de la Iglesia de Sicuani, 1971-1991*. Lima, 1991.
 - *Somos Iglesia para servir*. Lima, 1993.
 - *Escogí el camino de la vida; reflexiones desde el Ande*. Lima, 1997.
 - *Teresa de Lisieux, ternura de Dios*. Lima, 1997.
- Sources :* *Toronto Star*, Sept. 25, 2010
- Bibliographie :*
- Klaiber, J.L. *La Iglesia en el Perú; su historia social desde la independenciam*. Lima, 1988, 386, 459.



Raad, Ignace, (B.S.), 1923-1999

Né le 20 décembre 1923 à Kafar-Nabrakh au Liban, il entra en 1934 au couvent du St-Sauveur de Joun où il fit ses humanités et ses études théologiques, et fut admis en 1945 dans l'Ordre des Basiliens du St-Sauveur. Il fut ordonné prêtre le 9 novembre 1947. Après avoir enseigné deux années au couvent du St-Sauveur, il passa en 1949 au clergé patriarcal, et fut envoyé à la Grégorienne, où il obtint un doctorat en science politique et un doctorat *in utroque jure*. Transféré au Caire en 1953, il y exerça de multiples fonctions : curé de paroisse à Héliopolis, professeur de religion, président du tribunal ecclésiastique et vicaire patriarcal d'Alexandrie durant trois ans. Appelé à Rome en 1972, il fut nommé juge auditeur de la Rote.

Élu le 9 septembre 1981 par le Saint Synode archevêque de Saïda des Grecs-Melkites, il fut sacré le 30 octobre en la cathédrale melkite de Damas par S.B.

Maximos V Hakim, patriarche d'Antioche, d'Alexandrie et de Jérusalem des Grecs-Melkites, assisté de ses deux auxiliaires, M^{gr} Hajj, archevêque titulaire de Damiatina des Melkites, et de M^{gr} Abou-Mokh, archevêque titulaire de Palmira des Melkites. Démissionnaire le 18 septembre 1985 en raison des problèmes politiques au Liban, il fut transféré à la curie patriarcale de Raboueth, où il œuvra au sein des tribunaux grecs-catholiques du Liban. Venu au Canada à titre de président et modérateur du tribunal éparchial grec-catholique, il mourut à Montréal le 19 juillet 1999. Ses funérailles furent célébrées le 23.



Devise

et armoiries : n'ont pu être retracées

Iconographie : archives de l'auteur

Sources : AP (1999)



Racicot, François-Zotique, 1845-1915

Né le 13 octobre 1845 au Sault-au-Récollet dans le comté de Hochelaga, fils d'un notaire père de six enfants, il fit ses études primaires dans sa paroisse natale, ses études classiques (1857-1865) et théologiques au collège de Montréal, et fut ordonné prêtre dans la chapelle de l'Hôtel-Dieu le 6 novembre 1870 par M^{gr} Bourget, évêque de Montréal. Successivement vicaire à la paroisse St-Vincent-de-Paul de Montréal (1870-1871), à St-Rémi de Napierville (1871-1872), puis encore à St-Vincent-de-Paul (1872-1877), il devint aumônier des Sœurs du Bon-Pasteur d'Angers, dont il fut aussi à partir de 1880 le supérieur ecclésiastique, puis cette même année procureur de l'évêché. Chanoine titulaire et pro-curé de la cathédrale en 1891, vice-recteur de l'Université Laval de Montréal d'octobre 1895 à septembre 1901 (il faisait partie du comité d'administration depuis 1891 et y enseigna l'histoire ecclésiastique à partir de 1897), il fut nommé vicaire général le 8 août 1897, et protonotaire apostolique le 31 janvier 1899. Il fut aussi président de 1897 à 1905 du Bureau des commissaires des écoles catholiques de Montréal, et doyen de la Faculté des arts en 1905. C'est lui qui bénit et inaugura la première chapelle de l'Oratoire Saint-Joseph, le 19 octobre 1904.

Élu le 14 janvier 1905 évêque titulaire de Poglea et auxiliaire de Montréal, il fut sacré le 3 mai dans la cathédrale de Montréal par M^{gr} Bruchési, archevêque de cette ville, assisté de M^{gr} Langevin, archevêque de St-Boniface (qui était son neveu par sa mère), et de M^{gr} Émard, évêque de Valleyfield. Il administra le diocèse à plusieurs reprises durant les absences de M^{gr} Bruchési. Souffrant à partir de 1912 d'une lésion au cerveau qui le maintint dans un état de prostration continue en affaiblissant progressivement tant son corps que ses facultés intellectuelles, il se retira à l'hospice Drapeau de Ste-Thérèse, où il mourut le 14 septembre 1915. Les funérailles furent célébrées le 17 par M^{gr} Bruchési, et il fut inhumé dans la cathédrale.

D'abord facile, excellent administrateur, il collabora, alors qu'il était aumônier des Sœurs du Bon-Pasteur, à la construction de la chapelle de leur maison mère ainsi que de leur académie de la rue Sherbrooke et, à titre de procureur du diocèse, réussit à rétablir des finances fort mal en point et à terminer la construction de la cathédrale St-Jacques. Il eut le même succès comme vice-recteur de Laval, lui apportant la stabilité financière, et travaillant à lui gagner de plus en plus d'autonomie sans envenimer les relations avec Québec. Il reçut un doctorat honorifique de l'Université Laval en 1900.



Devise : CARITAS CHRISTI

Armoiries : ARC 142

Iconographie : ARC 142

Sources : ADB/2, 498; AP (1915); CE (1915), (1916) 26-27; CHA 45; CMW (1912); DBC/14, 931-932; DER 11; EDM 135; EEC 72; HC/9, 305; *Semaine religieuse de Montréal* (1915) 202-216.

Bibliographie : on se reportera à la bibliographie compilée par M. Lajeunesse, DBC/14, 932.



Racine, Antoine, 1822-1893

Né le 26 janvier 1822 à St-Ambroise de la Jeune-Lorette près de Québec, fils d'un forgeron, dans une ancienne famille de la Côte de Beaupré originaire de Normandie dont l'ancêtre avait épousé au XVII^e s. une fille de cet Abraham Martin qui donna son nom aux *Plaines d'Abraham*, il commença durant l'hiver de 1833 l'étude du latin avec son grand-oncle Antoine Bédard, curé de Charlesbourg, et entra l'année suivante au séminaire de Québec. Il y fit ses études classiques et théologiques (tout en y enseignant) avec des condisciples qui deviendront le cardinal Taschereau, M^{gr} Langevin, évêque de Rimouski, M^{gr} Sweeny, évêque de Saint John, N.-B., M^{gr} Horan, évêque de Kingston, et M^{gr} McIntyre, évêque de Charlottetown. Ordonné prêtre à Québec le 12 septembre 1844, il fut nommé vicaire à St-Étienne de La Malbaie, en 1848 curé fondateur de St-Eusèbe de Stanford (maintenant Princeville) et missionnaire à St-Louis de Blandford et à Bulstrode, en 1851 curé de St-Joseph de Beauce, et en 1853 curé de la paroisse St-Jean-Baptiste de Québec.

Élu le 1^{er} septembre 1874 premier évêque de Sherbrooke (selon un décret de la Propagande du 20 août), il fut sacré le 18 octobre en son église paroissiale par M^{gr} Taschereau, archevêque de Québec, assisté de M^{gr} LaRocque, évêque de St-Hyacinthe, et de M^{gr} Langevin, évêque de Rimouski, prenant possession de son siège le 20 octobre dans la cathédrale St-Michel. Le diocèse comptait à son arrivée quelque 30,000 catholiques répartis en 29 paroisses et 5 missions et desservis par 29 prêtres. Nommé assistant au trône pontifical le 12 novembre 1886, il mourut à l'évêché de Sherbrooke, d'une maladie de cœur, le 17 juillet 1893.

Grand, quelque peu corpulent, d'un air avenant, de jugement solide, de tempérament calme et de souple intelligence, dynamique, conciliant, orateur renommé, il établit le nouveau diocèse sur des fondations solides. Ce dernier connut sous son épiscopat une croissance rapide, doublant le nombre de fidèles et de paroisses et triplant presque celui des prêtres (en ordonnant lui-même 53). Il érigea 22 paroisses, établit un chapitre, fonda en 1875 le séminaire diocésain (dont il fut le supérieur jusqu'en 1878, et où il fut professeur de théologie jusqu'en 1885) ainsi que l'hôpital du Sacré-Cœur en 1875, et poussa le développement des écoles pour garçons (les filles étant déjà bien dotées). Il accepta dans son diocèse les Ursulines de Québec, les Sœurs de la Charité de St-Hyacinthe, les Frères du Sacré-Cœur et les Trappistes (fondation qui s'avérait infructueuse).

Profondément nationaliste au sens où il voulait voir ses compatriotes demeurer chez eux et occuper les plus belles terres, il se montra dès ses premières années de ministère préoccupé par la colonisation, dirigeant par exemple, lorsqu'il était vicaire à La Malbaie, les colons de Charlevoix vers les terres du Saguenay et du Lac St-Jean et, lorsqu'il était curé de Stanford, incitant à la colonisation non seulement de l'Estrie mais aussi des Cantons de l'Est. Cette promotion du développement régional visait à la fois à créer de nouvelles communautés homogènes de langue française et de foi catholique, et par là à ralentir, faute de l'enrayer complètement, le phénomène d'industrialisation et d'urbanisation.

Il voulut donner, une fois à Sherbrooke, une plus grande ampleur à ce mouvement, afin de franciser les Cantons de l'Est, colonisés par les Loyalistes et dont les terres étaient aux mains de grands propriétaires, et évidemment les catholiciser en y diminuant l'influence protestante. Il faut se rappeler que lors de son arrivée environ 40% de la population du diocèse était de langue anglaise et de foi protestante. Il y appuya fortement, à la suite des appels faits à Rome par J.-P. Tardivel et Honoré Mercier, les mouvements de colonisation en fondant en 1880 la Société de colonisation de Sherbrooke dans l'intention de rapatrier les Canadiens français émigrés aux États-Unis (estimant d'une part leur exil basé sur une ambition déréglée et les jugeant d'autre part lésés par les évêques irlandais qui leur refusaient des prêtres de leur langue, intervenant à ce sujet auprès de la Propagande), en encourageant ses curés à l'imiter au plan paroissial, et en distribuant les listes des terres à vendre. La population de langue française, qui avait plus que doublé entre 1844 et 1851, représentera 62% de la population totale entre 1870 et 1880, et 69% en 1890. Il se voulut neutre en matière politique et incita son clergé à l'être. Il appuya d'abord, dans la question universitaire, le parti de l'Université Laval, et fut délégué à Rome de juillet à octobre 1881 par M^{gr} Taschereau pour y défendre les intérêts de Québec. On craignait en effet qu'une deuxième université catholique ne draine les sujets et les finances de Laval, ce qui aurait eu pour conséquence d'affecter le niveau des études, d'une part, et d'encombrer les professions libérales, d'autre part. Par ailleurs certains milieux contestaient, eu égard à la Charte royale de 1852, la légalité de la succursale de Laval à Montréal, établie en 1876. Mais son diocèse étant devenu le 8 juin 1886 suffragant de Montréal, il fut en quelque sorte forcé de changer d'allégeance et se trouva fin 1891 à Rome pour y défendre la cause de Montréal! (M^{gr} Benjamin Pâquet, soupçonneux, l'avait d'ailleurs qualifié dès 1874

de «*plus fourbe et plus traître que jamais*») ! Par peur de la création d'une université neutre de langue française, on désirait faire incorporer civilement les administrateurs de l'Université Laval à Montréal, ce que le chancelier de Laval, le cardinal Taschereau, voyait comme un moyen détourné de rendre l'institution de Montréal complètement indépendante de celle de Québec. Il était le frère aîné de M^{gr} Dominique Racine, premier évêque de Chicoutimi, et de l'abbé Michel Racine, vicaire à Château-Richer.



- Devise* : **IN FIDE, SPE ET CARITATE RADICATUS**
- Armoiries* : **ARC 158**
- Iconographie* : **ARC 158**
- Mandements* : *Mandements, lettres pastorales, circulaires et autres documents publiés dans le diocèse de Sherbrooke*. v. 1-3, Sherbrooke, 1878-1893; le mandement d'entrée a été publié séparément en 1874.
- Œuvres* :
- *Prières pour les soldats pontificaux*. S.l., 1860?
 - *Discours à l'occasion du service solennel pour les soldats pontificaux qui ont succombé dans la guerre prononcé... dans l'église cathédrale de Québec, le 19 décembre 1860*. Québec?, 1861.
 - *Discours prononcés à Saint-Roch de Québec au triduum de la Société de St-Vincent-de-Paul, les 11, 12 et 13 décembre 1865*. Québec, 1866.
 - *Discours pour l'Archiconfrérie de Sainte-Angèle Mérici*. Québec, 1866.
 - *Discours prononcé à l'occasion du 192^e anniversaire de l'heureuse mort de la Vénérable Mère Marie de l'Incarnation, le 30 avril 1864, dans l'église des Ursulines de Québec*. Blois, 1870.
 - *Discours prononcé à la cathédrale de Québec le 21 juin 1871 : vingt-cinquième anniversaire du couronnement de Pie IX*. Québec, 1871.
 - *Discours prononcé dans la Basilique de Québec, le 1^{er} octobre 1874, deuxième centenaire de l'érection du siège épiscopal de Québec*. Québec, 1874.
 - *Discours prononcé par Monseigneur Ant. Racine... le jour de la St-Jean-Baptiste, le 24 juin 1880*. Sherbrooke, 1880.
 - *Mémoire sur le projet de loi pour incorporer civilement les administrateurs de l'Université Laval à Montréal : 25 novembre 1891*. Rome, 1891?
 - *Mémoire sur l'opportunité, la convenance et la nécessité qu'il y a de laisser attaché le diocèse projeté de Valleyfield à la province ecclésiastique de Montréal, 27 novembre 1891*. Rome, 1891.
 - *Mémoire sur la situation des Canadiens français aux États-Unis de l'Amérique du Nord*. Paris, 1892. Réimprimé dans *La revue franco-américaine* (1908) 482-488.
 - *Mémoire sur le peu de bonne volonté montré par le recteur et le Conseil de l'Université Laval pour aider au fonctionnement de l'Université de Montréal*. Rome, 1892.
 - *Principaux discours de M^{gr} Antoine Racine*. Lévis, 1928.
- Sources* : **ADB/1**, 459-460; **DBC/12**, 952-954; **CE** (1893); **CHA** 87; **DER** 13; **EEC** 95; **EEL** 22-33; **HC/8**, 516; **LDG/2**, 490; **TA** 24
- Bibliographie* : on se reportera à la bibliographie compilée par J.-G. Lavallée, **DBC/12**, 954, à compléter par :
- Gravel, A. *Aux sources de notre histoire religieuse dans les Cantons de l'Est*. Sherbrooke, 1952, *passim*.

- Lavallée, G. « Monseigneur Antoine Racine et la question universitaire canadienne (1875-1892) », **RHA** (1958) 80-107, 246-261, 372-386; (1959) 485-516.
- Lavallée, G. « Monseigneur Antoine Racine premier évêque de Sherbrooke en 1874 et la question universitaire canadienne », **SCH** (1965) 43-53.
- Desgrandchamps, J. *Monseigneur Antoine Racine et les religieuses enseignantes 1874-1893*. Sherbrooke, 1980.



Racine, Dominique, 1828-1888

Né le 24 janvier 1828 à St-Ambroise de la Jeune-Lorette près de Québec, fils d'un forgeron père de huit enfants, il fit ses études classiques (1840-1849) au petit séminaire de Québec, et sa théologie au grand séminaire de Québec, où il fut en même temps surveillant (1849-1852). Il servit, au cours de sa dernière année de théologie, de secrétaire à l'archevêque, M^{gr} Turgeon. Ordonné prêtre par ce dernier dans la cathédrale de Québec le 24 septembre 1853, il fut nommé vicaire à la cathédrale avec desserte de l'église Notre-Dame-des-Victoires, en 1858 curé de St-Basile-de-Portneuf, et en 1859 curé de St-Patrice de la Rivière-du-Loup (Fraserville), où il bâtit une église et fonda un couvent de filles. Refusant alors un poste de professeur au séminaire, il fut nommé en septembre 1862 curé de St-François-Xavier de Chicoutimi, où il fonda le couvent du Bon-Pasteur en 1864 et en 1873 le collège-séminaire, et bâtit une église. Vicaire forain avec les pouvoirs de vicaire général le 17 septembre 1862, il fut nommé vicaire général de Québec avec résidence à Chicoutimi le 19 mars 1871. Il fut aussi président de la commission scolaire locale de 1862 à 1877.

Élu le 28 mai 1878 premier évêque de Chicoutimi (selon un décret de la Propagande du 18 mai, premier évêque canadien élu sous le pontificat de Léon XIII), il fut sacré le 4 août dans la cathédrale de Québec par M^{gr} Taschereau, archevêque de cette ville, assisté de M^{gr} Fabre, évêque de Montréal, et de M^{gr} Antoine Racine, son frère, évêque de Sherbrooke, prenant possession de son siège le 7. Il demeura curé de sa paroisse jusqu'en août 1880, et résida au séminaire à partir de novembre 1875 jusqu'à sa mort. Très attaché à cette institution, il en fut non seulement le premier supérieur (1873-1882) mais aussi le procureur (1876-1881), et y enseigna la théologie. Il fut nommé assistant au trône pontifical le 30 janvier 1882. Frappé par la maladie en octobre 1887 et hospitalisé le 10 novembre, il mourut à l'Hôtel-Dieu St-Vallier de Chicoutimi, d'une maladie de foie, le 28 janvier 1888, et fut inhumé le 3 février sous le chœur de la cathédrale, après les obsèques célébrées par son frère, l'évêque de Sherbrooke.

Celui qu'on a qualifié d'« *apôtre du Saguenay* » fut un tempérament de chef, d'une grande aménité, gros travailleur, plein d'initiative, tenace, énergique et pratique, d'une impétuosité tempérée par un jugement solide, près des gens et de leurs préoccupations, et ayant toujours vécu très pauvrement. Ce fut un prédicateur remarquable et un brillant improvisateur, plus homme de terrain qu'intellectuel. Il jouit à cause des circonstances socio-économiques d'un grand ascendant sur

ses diocésains mais, comme l'écrit Gérard Bouchard, « *il semble avoir mérité le crédit de n'en avoir pas abusé* ». Il fut véritablement le bâtisseur de l'Église saguenéenne, malgré les difficultés liées à la grandeur du territoire, les distances entre paroisses, et la rareté des moyens de communication. Il visita trois fois son diocèse, termina la construction de la cathédrale, et érigeait six paroisses. Il ordonna 27 prêtres pour le diocèse, portant une attention spéciale à la formation du clergé (retraites pastorales, conférences ecclésiastiques, examens des jeunes prêtres), et créant pour lui une société de secours mutuel. Il accepta dans son diocèse en 1882 les Ursulines, qui fondèrent l'École ménagère agricole de Roberval, et en 1884 les Augustines hospitalières de la Miséricorde de Jésus (de l'Hôpital-Général de Québec), qui fondèrent l'Hôtel-Dieu de Chicoutimi. Loin d'être indifférent aux conditions sociales de ses diocésains, il lutta contre l'intempérance surtout répandue chez les bûcherons, appuya la Société de colonisation fondée en 1882, et n'eut pas peur de prendre position publiquement sur des questions comme la question des communications (construction d'un chemin de fer et de routes), la situation de l'agriculture et de la colonisation ou les conditions de travail faites aux ouvriers forestiers. Il participa activement à l'organisation des secours lors du grand feu de mai 1870 qui dévasta toute la région colonisée comprise entre la rivière Mistassini et la baie des Ha! Ha!, et qui réduisit le tiers de la population à la misère. Il prit aussi parti dans les grands débats ecclésiastiques de l'époque : querelle universitaire (dans laquelle il appuya son métropolitain, allant même jusqu'à Rome en 1882 et 1885), division du diocèse de Trois-Rivières, biens des Jésuites. Son frère Ferdinand était le père de Flavie Racine, qui épousa en 1869 Edmond Savard et fut ainsi la grand-mère de M^{sr} Félix-Antoine Savard.



- Devise* : RADICAVI IN POPULO HONORIFICATO
- Armoiries* : ARC 120
- Iconographie* : ARC 120
- Mandements* : *Mandements, lettres pastorales et circulaires des évêques de Chicoutimi*. v. 1, Chicoutimi, 1903.
- Sources* : ADB/1, 460; CE (1888); CHA 11; DBC/11, 798-799; DER 10; EEC 63; ET 99-121; FNB 18-19; HC/8, 201; SEP 20-22
- Bibliographie* : on se reportera à la bibliographie compilée par G. Bouchard, DBC/11, 799, à compléter par :
- Huard, V.-A. *Monseigneur Dominique Racine, premier évêque de Chicoutimi : notice biographique, éloges funèbres dans la chaire et dans la presse, et compte rendu des funérailles*. Québec, 1888.
 - Huard, V.-A. *L'apôtre du Saguenay*. Québec, 1895.
 - *Translation du cœur de M^{sr} D. Racine, premier évêque de Chicoutimi à la chapelle du Séminaire de Chicoutimi le 31 août 1900*. Chicoutimi, 1900.
 - Drolet, J.-C. « Monseigneur Dominique Racine, fondateur de l'Église saguenéenne », SCH (1964) 55-64.
 - Drolet, J.-C. « Thèmes traités dans les lettres et mandements de M^{sr} D. Racine », *Saguenayensia* (1970) 142-143.
 - Drolet, J.-C. « Quelques enseignements de M^{sr} D. Racine », *Saguenayensia* (1971) 12-14.



Rajic, Petar Antun (Peter Anthony), 1959-

Né le 12 juin 1959 à Toronto, dans une famille croate originaire de Bosnie-Herzégovine qui réussit à passer en 1958 en Autriche puis au Canada et qui comptera trois enfants, il fit ses études primaires (1965-1973) et secondaires (1973-1978) dans les écoles locales, et obtint en 1982 un B.A. de l'Université de Toronto avec spécialisation en études urbaines. Ayant opté pour le sacerdoce, il se rendit en Europe y faire sa philosophie et sa théologie au séminaire interdiocésain de Sarajevo (1982-1987) et fut ordonné prêtre le 29 juin 1987 dans la cathédrale de Mostar par M^{sr} Zanic, évêque de Mostar-Duvno, étant incardiné au diocèse de Trebinje-Mrkan en Bosnie-Herzégovine. D'abord vicaire à la paroisse croate de Toronto, il entreprit de 1989 à 1993 des études à l'Université pontificale du Latran (doctorat en droit canonique) et à l'Académie pontificale ecclésiastique. Entré en 1993 au service de la diplomatie pontificale, il servit au Sénégal, en Iran (secrétaire de la nonciature, 1993-1996), en Lituanie, Latvie et Estonie (secrétaire de la nonciature, 1996-1998) ainsi qu'à la première section de la Secrétairerie d'État (1998-2009, atteignant le rang de conseiller de nonciature de première classe). Il participait également depuis 2007 au sein de la préfecture de la Maison pontificale à l'organisation des audiences privées. Il avait été créé prélat d'honneur en septembre 2003.

Élu le 2 décembre 2009 archevêque titulaire de Sarsenterum et nommé nonce au Koweït, au Bahreïn et au Qatar et délégué apostolique pour la Péninsule arabe, il fut sacré le 23 janvier 2010 dans la cathédrale de Mostar par le cardinal Bertone, secrétaire d'État, assisté du cardinal Puljic, archevêque de Sarajevo, et de M^{sr} Peric, évêque de Mostar-Duvno et administrateur apostolique de Trebinje-Mrkan, présentant ses lettres de créance le 14 avril. Il avait été de plus, le 27 mars, nommé nonce au Yémen et aux Émirats Arabes Unis.



<i>Devise :</i>	CHRISTUS DOMINUS NOS LIBERAVIT
<i>Armoiries :</i>	archives de l'auteur
<i>Iconographie :</i>	site web saltandlighttv
<i>Sources :</i>	AP (2010) ; PEM /201, no 16557 ; ROE /20, no 6 ; communiqué du Saint-Siège, 2 décembre 2009 ; dossier communiqué par M ^{sr} Rajic ; entrevue donnée au Church News Site, 27 juillet 2010



Rappe, Louis Amédée, 1801-1877

Né le 2 février 1801 à Audrehem, près de St-Omer, dans le département français du Pas-de-Calais, fils d'un fermier, il fit ses études au collège de Boulogne-sur-Mer, et sa théologie à Arras, où il fut ordonné prêtre le 14 mars 1829 par M^{sr} de La Tour

d'Auvergne-Lauraguais, évêque de cette ville. Nommé curé de St-Maxime de Wismes, il devint en 1834 aumônier du couvent des Ursulines de Boulogne. Désireux de se faire missionnaire, il se rendit aux États-Unis, avec la permission de son évêque, en octobre 1840, apprit l'anglais (mais n'en maîtrisa jamais la prononciation), et œuvra dans le diocèse de Cincinnati, d'abord brièvement à Maumee, puis comme curé de la paroisse St. Francis de Sales de Toledo, Ohio (1841-1847), s'attachant non seulement à l'enseignement de la religion, mais aussi aux campagnes de tempérance.

Élu le 23 avril 1847 premier évêque de Cleveland (selon un décret de la Propagande daté du 6), il fut sacré le 10 octobre dans la cathédrale St. Peter in Chains de Cincinnati par M^{gr} Purcell, évêque de cette ville, assisté de M^{gr} Whelan, évêque de Richmond, et de l'abbé Collins, vicaire général de Cincinnati, et prit possession de son siège le 17 octobre. Il visita Rome à l'occasion de la canonisation des Martyrs du Japon et fut nommé au cours de ce voyage, le 22 mai 1862, assistant au trône pontifical. Il participa au concile du Vatican. Démissionnaire le 14 juillet 1870 à la suite de conflits ethniques (factions allemandes, irlandaises et françaises) au sein du diocèse ainsi que d'accusations de mauvaise administration (largement justifiées) et d'inconduite sexuelle (rejetées par Rome parce que non fondées – il avait été faussement accusé d'avoir fait de la sollicitation au confessionnal), il ne fut pas transféré à un évêché titulaire. Il fit du ministère dans le diocèse de Burlington au Vermont (dont l'évêque, M^{gr} de Goesbriand, était un compatriote et avec qui il avait travaillé en 1846 en Ohio), principalement parmi les Franco-Américains, ainsi qu'au Canada, et mourut à St. Albans au Vermont, son lieu de résidence depuis sa retraite, d'une hernie non soignée, le 8 septembre 1877. Il fut inhumé dans la cathédrale St. John de Cleveland.

Très actif, prenant la tête d'un diocèse situé dans une région (Cleveland et Toledo) d'industrialisation rapide attirant un nombre croissant d'immigrants, dont beaucoup étaient catholiques, il encouragea l'éducation (fondation d'un séminaire diocésain en 1848 et de deux collèges) et les œuvres charitables (orphelinats et hôpital), tint cinq synodes diocésains, recruta plusieurs communautés religieuses pour le diocèse, dont les Jésuites et les Franciscains, et termina la construction de la cathédrale en 1852. Son nom mérite d'être retenu dans la perspective de l'histoire religieuse canadienne, parce qu'il voulut après sa démission se consacrer au ministère parmi les Canadiens immigrés au Vermont, les visitant dans des localités isolées (surtout à l'île La Motte du lac Champlain), et consacrant même ses propres fonds à la construction de chapelles, églises, écoles et couvents à leur intention. Il prêcha aussi des missions de tempérance au Canada et plusieurs retraites à Montréal (comme le rappelle *La Minerve* du 10 septembre 1877), notamment en décembre 1873 à l'église Notre-Dame de Montréal, dont les paroissiens l'appelaient *le vieux saint évêque*.



Devise : IN HOC SIGNO VINCES
 Armoiries : archives de l'auteur
 Iconographie : EAC 1195

- Sources* : **ADB**/5, 469-470; **AP** (1870); **BCC** 92-93; **DAH** 245-246; **DEL** 479; **DHG**/18, 461; **DOC**; **FBP**/3, 93; **HC**/8, 210; **LDB**/3, 235-249; **NCA**/5, 340-341; **OÙS** 20
- Bibliographie* :
- *Souvenir de la dernière retraite de tempérance prêchée à Notre-Dame de Montréal en faveur de la tempérance*. Montréal, 1874 (numéro de décembre 1873 du *Messenger de la foi et des bonnes œuvres*).
 - Lyons, J.E. *The life and times of Bishop Louis-Amadeus Rappe*. Cleveland, 1997.



Raya, Joseph-Marie, 1916-2005

Né le 15 août 1916 à Zahleh dans la vallée de la Bekaa au Liban, dans une famille de huit enfants, il fit ses études primaires au Collège Oriental des Frères Maristes (1923-1927), ses études secondaires au petit séminaire Ste-Anne de Zahle (1927-1931), pour les continuer à Paris (1931-1937), et sa théologie au séminaire Ste-Anne des Pères Blancs de Jérusalem (1937-1941). Ordonné prêtre le 20 juillet 1941 dans cette ville, il fut nommé professeur d'anatomie et de biologie au Collège Oriental (1941-1942), supérieur des écoles melkites de Zahleh (1942-1946) et professeur d'histoire et de philosophie au petit séminaire de Zahleh, puis de littérature française au Collège patriarcal du Caire (1946-1948). Expulsé d'Égypte pour sa défense des droits des femmes, il émigra aux États-Unis en 1949, y apprit l'anglais, et fut vicaire de la paroisse melkite de West Paterson au New Jersey (1950), puis curé de la paroisse St. George de Birmingham en Alabama (1952-1967), où il ne craignit pas de défier l'opinion publique en accueillant les fidèles afro-américains et combattre l'antisémitisme. Il avait marché durant cette période avec Martin Luther King pour les droits civiques (par exemple à Selma) et fut battu à deux reprises par le KKK pour ses positions contre la ségrégation autant dans l'État que dans l'Église. Porte-parole officiel du Triple Patriarcat (Alexandrie, Antioche et Jérusalem des Grecs Melkites) aux États-Unis de 1955 à 1965, il fut attaché en 1962-1963 à la Curie du patriarcat melkite à titre de chargé de recherches auprès de la délégation melkite au Concile du Vatican, ce qui lui valut le titre d'archimandrite.

Élu en 1967 par le synode du Triple Patriarcat au siège archiepiscopal d'Akka, St-Jean d'Acre et Ptolemaïs des Grecs Melkites, il reçut l'institution canonique le 9 septembre 1968 et fut sacré le 20 octobre en l'église St. Paul de Birmingham par S.B. Maximos V Hakim, patriarche d'Antioche, d'Alexandrie et de Jérusalem des Grecs Melkites, assisté de M^{sr} Achkar, archevêque de Laodicée de Syrie des Melkites, et de M^{sr} Kocisko, évêque des Pittsburgh des Ruthènes. Il s'établit à Haïfa dans le nord d'Israël. Démissionnaire le 21 août 1974, dit-on sous la pression du Vatican et des autres évêques melkites qui le considéraient trop controversé, il fut transféré à l'archevêché titulaire de Scythopolis.

Il s'établit alors à la Madonna House de Combermere, Ont., à l'ouest d'Ottawa, dont il était devenu en juillet 1959 le premier prêtre associé, et enseigna dans divers établissements : Fordham University de New York, Université Saint-Paul

d'Ottawa, Christ the King Seminary et Franciscan University de Buffalo, Institut théologique de St-Paul au Liban, Institut œcuménique de Tantur à Jérusalem. Il fut mandaté en 1983 par le Synode pour présenter un rapport sur le renouveau des études théologiques dans les séminaires et monastères melkites, et présida à cette époque une commission chargée d'étudier l'établissement d'une éparchie melkite aux États-Unis. Retourné au Liban en 1985 pour enseigner dans un séminaire et aider l'évêque de Beyrouth, il devint (24 juillet 1987-19 juillet 1989) administrateur patriarcal du diocèse de Baniyas des Grecs-Melkites dont le siège est à Jdeidet Marjeyoun au sud Liban. Il fut à cette époque victime de trois tentatives d'assassinat. Retraité en 1990 et de retour à Madonna House, il se consacra à l'écriture, mais continua jusqu'en 1998 de participer aux synodes de l'Église melkite. Il mourut de troubles cardiaques le 10 juin 2005 au St. Francis Memorial Hospital de Barry's Bay, Ontario. Ses funérailles furent célébrées le 17 juin en l'église St. Peter and Paul des Melkites d'Ottawa, et il fut inhumé le 20 dans le cimetière de Madonna House,

Érudit, polyglotte (arabe, grec, français, anglais), musicien, poète, écrivain (auteur d'une vingtaine d'ouvrages sur la culture, la spiritualité et la liturgie byzantines), traducteur vers l'anglais du texte arabe de la liturgie byzantine parce qu'il considérait indispensable de rejoindre la nouvelle génération qui oubliait de plus en plus l'arabe, grand défenseur de l'usage de la langue vernaculaire dans les célébrations liturgiques, il contribua pour beaucoup à faire connaître aux chrétiens occidentaux la musique, la théologie et la liturgie de l'Orient chrétien. Figure controversée, impliqué dans les mouvements pour la non-violence, la réconciliation des chrétiens, des juifs et des musulmans et la paix au Moyen-Orient, il prit parti en faveur de la cause palestinienne, et présida en août 1972 une marche de 24,000 personnes rassemblant juifs, musulmans et chrétiens sur la Knesset pour demander le retour des résidents de deux villages arabes évacués lors de la guerre de 1948. Il suscita par ailleurs des mécontentements lorsqu'il vendit à bas prix à des fermiers musulmans des terres appartenant à l'Église, et aussi à cause de ses critiques sur la politique vaticane envers les Églises orientales et le statut de Jérusalem. Il fut présenté en 2005 pour le prix Nobel de la Paix. Il avait sacré trois évêques.



- Devise :* GO TO THE DEEP
- Armoiries :* Sabada, *op. cit. infra*, 49
- Iconographie :* APC (2007) 773
- Œuvres :*
- *Byzantine daily worship*. Allendale, N.J., 1969.
 - *The eyes of the Gospel*. Denville, N.J., 1978.
 - *The Acathist hymn to the name of Jesus*. Allendale, N.J., 1982.
 - *The face of God : an introduction to Eastern spirituality*. Barnhart, Mo., 1984.
 - *The abundance of love : the Incarnation and Byzantine tradition*. Newton, Ma., 1989.
 - *Byzantine Church and culture*. Allendale, N.J., 1992.
 - *Transfiguration of Our Lord and Saviour Jesus Christ*. Combermere, Ont., 1992.

- *Crowning : the Christian marriage*. Allendale, N.J., 1992.
 - *Theophany and sacraments of initiation*. Combermere, Ont., 1993.
 - *Theotokos, bearer of God : Mary, mother of Our Lord God and Saviour Jesus Christ*. Combermere, Ont., 1995.
 - *Christmas : birth of Our Lord God and Saviour Jesus Christ and his private life*. Combermere, Ont., 1997.
 - *The divine and holy liturgy of our Father among the saints : John Chrysostom*. Allendale, N.J., 2001.
 - *Metalipsi : service of Holy Communion without divine liturgy*. Combermere, Ont., 2002.
 - *Paracletis, office of consolation*. Combermere, Ont., 2003.
 - *Achist hymn : office of praise of the Mother of God*. Combermere, Ont. 2003.
 - *Celebration! Reflections on the divine and holy liturgy*. Fairfax, Va., 2003.
 - *The office of holy unction : the sacrament of visitation of the sick*. Combermere, Ont., 2003.
- Sources :* **AP** (2005), (2006); **APC** (2007) 773-774; site web de Madonna House et du Melkite Greek Catholic Church Information Center; *Globe & Mail*, July 21, 2005
- Bibliographie :* – Sabada, L. *Go to the deep : the life of Archbishop Joseph M. Raya, nominated for the 2005 Nobel Peace Prize*. Saskatoon, 2007.



Reding, Paul Francis, 1925-1983

Né le 14 février 1925 à Hamilton, Ont., dans une famille de quatre enfants, il fit ses études primaires dans une école séparée de sa ville natale (1931-1939), ses études secondaires à Hamilton (1939-1943), et ses études philosophiques et théologiques au St. Augustine's Seminary de Toronto (1943-1950). Ordonné prêtre le 3 juin 1950 dans la cathédrale Christ the King de Hamilton par M^{gr} Dignan, évêque de Sault-Ste-Marie, il fut nommé vicaire à la cathédrale puis en 1951 à la paroisse Our Lady Immaculate de Guelph, fut de 1952 à 1959 secrétaire de l'évêque du diocèse, M^{gr} Ryan, tout en assumant de 1955 à 1966 la chancellerie du diocèse, de 1955 à 1964 la vice-officialité (et de 1964 à 1966 l'officialité) du Tribunal matrimonial, et de 1957 à 1966 les fonctions de directeur diocésain des vocations. Il devint curé de la cathédrale en 1959, tout en cumulant à partir de 1961 la charge de directeur diocésain des cimetières.

Élu le 2 juillet 1966 (et publié le 8) évêque titulaire de Liberalia et auxiliaire de Hamilton, il fut sacré à Hamilton le 14 septembre par M^{gr} Ryan, évêque de Hamilton, assisté de M^{gr} Harrington, évêque de Kamloops, et de M^{gr} Wilhelm, évêque titulaire de Saccaea et auxiliaire de Calgary. Transféré au siège de Hamilton le 14 septembre 1973, il en prit possession le 9 novembre. Il mourut du cancer à Hamilton le 8 décembre 1983. Ses funérailles furent célébrées le 13 dans sa cathédrale.

Homme chaleureux et proche des gens, il décentralisa l'administration du diocèse, fit davantage appel au laïcat, rebâtit la cathédrale incendiée par un pyromane en 1981, développa le réseau des écoles secondaires catholiques, se fit

remarquer par sa préoccupation pour le Tiers-Monde, et mit sur pied le projet RENEW qui visait à la fois à ramener à l'Église les catholiques non-pratiquants et à renforcer la foi des pratiquants. Élu délégué de l'épiscopat canadien au Synode de 1983 sur la réconciliation, il fut empêché par la maladie d'y assister.



- Devise :* UT INHABITET IN ME VIRTUS CHRISTI
Armoiries : AEC (1983)
Iconographie : APC (1984) 354
Sources : AP (1973), (1983); CE (1973-74); CHA 27; CWW (1983); EEC 107; EGC (1973) 289, (1984) 283; FAR 42-47; page web du diocèse de Hamilton; *Toronto Star*, Feb. 9, 14, 1983.



Renauld, Pierre-Simon, 1731-1808

Pierre-Simon Renauld (on voit aussi Renault, Renaud, Renaut, mais il signait Renauld) naquit le 12 février 1731 à Québec, et fit toutes ses études au séminaire de Québec. Ordonné prêtre le 30 mars 1754 par M^{gr} de Pontbriand, on ne sait quel ministère il exerça jusqu'à sa nomination à la cure de Beauport en avril 1759, paroisse qu'il conservera jusqu'à sa mort, survenue le 26 janvier 1808. Il fut inhumé dans le chœur de l'église paroissiale Notre-Dame.

Le prince Edward Augustus, qui deviendra duc de Kent en avril 1799, 4^e fils du roi Georges III et père de la reine Victoria, vécut à Québec à la tête de son régiment de mai 1791 à octobre 1793, puis à Halifax de 1796 à 1798 et de 1799 à 1800. Il était à Québec en excellentes relations avec la famille de Salaberry, et la visitait souvent dans son manoir de Beauport. C'est vraisemblablement lors de l'un de ces séjours qu'il y rencontra l'abbé Renauld, qui fit sur lui forte impression, et avec lequel il entretint subséquemment une correspondance. Cette amitié s'avéra cependant quelque peu embarrassante, comme par exemple lorsque le prince, en juillet 1792, s'imposa, malgré les règles canoniques ordinaires, comme parrain du fils de M. de Salaberry, avec de plus sa concubine, M^{me} de Saint-Laurent, comme marraine. L'abbé Renauld dut assister à la cérémonie.

Dans une lettre datée du 20 mai 1834 à M^{gr} Signay, M^{gr} Lartigue affirme que l'abbé Renauld fut appuyé – et fort mal à propos – par ce prince pour devenir coadjuteur de M^{gr} Denaut en 1797. Il avait écrit en ce sens au gouverneur sir Robert Prescott le 16 octobre de cette même année, récusant la candidature de l'abbé Plessis pour ses positions contre la suprématie du roi dans les affaires ecclésiastiques. Mais le gouverneur, désireux de se ménager l'appui de l'Église dont M. Plessis était le candidat, s'opposa aux désirs du prince, et accepta plutôt la requête de M^{gr} Hubert, qui voulait prendre sa retraite, de nommer l'abbé Plessis comme coadjuteur de son successeur M^{gr} Denaut. On dit que M. Plessis, après avoir d'abord refusé, s'empressa d'accepter pour barrer la route à M. Renauld.



- Sources* : **ADB**/1, 467; **DBC**/5, 691; **TA** 129; *Bulletin des recherches historiques* (1898) 246-247, (1903) 347-350; *Rapport de l'archiviste de la province de Québec* (1943-1944) 265.
- Bibliographie* : – Caron, I. « La nomination des évêques catholiques du Canada sous le Régime anglais », *Mémoires de la Société royale du Canada* (1932) 20.



Renouf, Henry Thomas, 1872-1941

Né le 28 décembre 1872 à St. John's, Terre-Neuve, fils d'un médecin père de huit enfants, il fit ses études primaires au St. Patrick's Hall, trois années d'études secondaires au St. Bonaventure's College (1883-1886), et fut envoyé aux études à Rome, où il fréquenta le Collège Urbain de la Propagande (1886-1895). Ordonné prêtre le 30 mars 1895 dans la basilique St-Jean de Latran, il œuvra dans le diocèse de St. George's, à Sandy Point, Harbour Breton, Harbour Grace et Manuels, et passa ensuite pour des raisons de santé au diocèse de St. John's, où il devint curé des paroisses de St. Bride, Trepassy, et en 1895 de St. Patrick.

Élu le 27 septembre 1920 3^e évêque de St. George's, il fut sacré le 8 décembre dans la cathédrale St. John the Baptist de St. John's par M^{gr} Roche, archevêque de cette ville, assisté de M^{gr} Morrison, évêque d'Antigonish, et de M^{gr} March, évêque de Harbour Grace, qui avait été son condisciple à Rome et qui l'avait soutenu malgré son 3^e rang sur la *terna* soumise par M^{gr} Roche. Il mourut de problèmes cardiaques au St. Clare's Hospital de St. John's, où il était hospitalisé depuis trois mois, le 2 mars 1941, et fut inhumé le 6 dans le cimetière du Belvedere.

Il eut à faire face aux problèmes sociaux causés par le développement de l'industrie du papier, et accueillit dans son diocèse les Rédemptoristes ainsi que les Presentation Sisters.



- Devise* : *SUFFICIENTIA EX DEO*
- Armoiries* : page web du diocèse de St. George's
- Iconographie* : **ONE** 194
- Sources* : **AP** (1941); **CE** (1941); **CHA** 73; **DFL**; **EEC** 40; **ENL**/4, 579; **HC**/9, 182; **ONE** 151



Rhéaume, Louis, O.M.I., 1873-1955

Né le 17 novembre 1873 à Lévis, fils d'un fondateur-mouleur, il suivit ses parents vers 1880 à Montréal, où il fit de 1880 à 1888 ses études primaires et secondaires à l'école St-Pierre-Apôtre (église desservie par les Oblats). Il travailla ensuite

comme arpenteur, puis fit ses humanités au juniorat des Oblats à Ottawa (1893-1898). Entré le 14 août 1898 au noviciat des Oblats à Lachine, il prononça ses premiers vœux le 15 août 1899. Envoyé faire ses études philosophiques et théologiques à Rome, il y obtint un doctorat en philosophie de la Grégorienne en 1902. Il était devenu profès perpétuel à Roviano le 15 août 1900. Ordonné prêtre à Rome le 2 avril 1904 par M^{gr} Virili, évêque titulaire de Troas et chanoine de Ste-Marie-Majeure, il fut nommé à son retour professeur de sciences (physique et astronomie) et de mathématiques à l'Université (1905-1913), directeur du grand séminaire tout en enseignant la morale et le droit canonique (1913-1915), recteur de l'Université d'Ottawa, dont il réussit à diminuer la dette (1915-1921), puis de nouveau directeur du grand séminaire, doyen de la Faculté de théologie, et professeur de morale, de droit canonique et de liturgie (1921-1923).

Élu le 8 juin 1923 2^e évêque de Haileybury, il prit possession de son siège le 11 septembre à New Liskeard, et fut sacré le 18 octobre dans la basilique Notre-Dame d'Ottawa par M^{gr} Émard, archevêque de cette ville, assisté de M^{gr} Scollard, évêque de Sault-Ste-Marie, et de M^{gr} Limoges, évêque de Mont-Laurier. Il résida d'abord à New Liskeard, la ville de Haileybury ayant été détruite par un incendie le 4 octobre 1922. Il devint évêque de Timmins, avec résidence dans cette ville, lors du démembrement et du changement de nom du diocèse le 10 décembre 1938, et prit possession de la cathédrale Ste-Croix le 13 juin 1939. Il fut nommé comte romain et assistant au trône pontifical le 24 mars 1940. Il administra le diocèse de Hearst lors de la démission de M^{gr} Landry en 1952. Il mourut dans un hôpital d'Ottawa le 8 mai 1955, ayant subi une crise cardiaque dans le train qui le menait à Québec où il devait participer à une réunion de l'épiscopat. Il fut inhumé dans la pro-cathédrale Ste-Croix d'Haileybury, après les funérailles célébrées le 13 mai.

Sa nomination réjouit les francophones, qui constituaient la majorité des fidèles du diocèse, et qui craignaient la venue d'un anglophone. Travailleur acharné, tempérament de bâtisseur, bon administrateur, d'une régularité proverbiale et d'une grande dignité personnelle, il prenait la tête d'un immense diocèse comprenant le Témiscamingue ontarien et québécois, les régions minières du Nord (Timmins et Kirkland Lake en Ontario, Rouyn et Noranda au Québec), et ceci juste après le feu de forêt qui avait en octobre 1922 ravagé plusieurs localités entre Timmins et Cobalt. Il fit appel dans ces circonstances à l'esprit de solidarité de ses diocésains, réussissant malgré les années de crise économique non seulement à rebâtir la cathédrale, l'évêché, le couvent et l'hôpital-sanatorium, mais aussi à établir les finances diocésaines sur des bases solides. Il eut aussi à faire face aux problèmes sociaux entraînés par l'expansion considérable de la colonisation (Abitibi-Témiscamingue) et du secteur minier dans son diocèse (Timmins, Schumacher, Kirkland Lake, Rouyn-Noranda), ce qui entraîna la création de quelque 70 nouvelles paroisses. Il établit 43 écoles, fonda les hôpitaux de Noranda, d'Haileybury et d'Amos, l'hôpital-orphelinat de Fort-Georges, l'orphelinat, le foyer, le collège classique et la maison de retraites de Rouyn, l'école normale, l'école ménagère et l'école d'agriculture de Ville-Marie, et le sanatorium d'Haileybury. Son diocèse fut démembré en 1938 pour créer celui d'Amos. Il reçut un doctorat honorifique de l'Université d'Ottawa le 9 juin 1944.



- Devise :* CONSUMMATI IN UNUM
- Armoiries :* ARC 193
- Iconographie :* ARC 193
- Sources :* ADB/5, 109-110; AP (1954); CAR/3, 124-125; CE (1924) 30-31; (1955); CHA 90; DIA 309; EEC 129; LDG/2, 521; OEO 124; SYL 128; VE(1952); *Le Devoir*, 9 et 10 mai 1955; *L'Apostolat des O.M.I.* (1948) 16-18, et numéro spécial, juillet-août 1955; dossier communiqué par les archives Deschâtelets des Oblats, Ottawa
- Bibliographie :*
- *Album-souvenir du jubilé épiscopal de Son Excellence M^{gr} Louis Rhéaume, O.M.I., 1923-1948.* S.l., 1948.
 - Carrière, G. *L'arpenteur du Bon Dieu. Monseigneur Louis Rhéaume, o.m.i. (1873-1955), évêque de Timmins.* Montréal, 1960.



Richard, André, C.S.C., 1937-

Né le 30 juin 1937 à St-Ignace dans le comté de Kent au Nouveau-Brunswick, il fit ses études primaires dans sa paroisse natale, ses études classiques à l'Université St-Joseph de Memramcook, et entra en 1958 au noviciat des Pères de Ste-Croix de Montréal, faisant sa philosophie au collège St-Laurent. Il fit sa théologie à Rome (1959-1963), où il devint profès perpétuel en 1960, et y fut ordonné prêtre le 17 février 1963. Nommé à son retour professeur à l'Université St-Joseph, il retourna en 1965 aux études en Europe, fréquentant pour une année l'Institut dominicain de psychologie religieuse de Paris (centre pour les maîtres en formation des membres des communautés religieuses), puis suivant en 1966 des cours à l'Institut pastoral catéchétique de Strasbourg. Nommé à son retour vicaire à Cap-Pelé, il fut aussi responsable de la pastorale des vocations au Centre diocésain de pastorale de Moncton, puis en 1970 affecté au diocèse de Yarmouth à titre de vicaire à la cathédrale, curé de la paroisse de Weymouth puis de Butte-Amirault. Élu en 1976 supérieur de la province acadienne des Pères de Ste-Croix, il devint en 1986 directeur de la maison de retraites diocésaine Ste-Croix de Pré-d'en-Haut, et suivit en 1985-1986 des cours à l'Institut pastoral de Montréal.

Élu le 20 mai 1989 (et publié le 31) 7^e évêque de Bathurst, il fut sacré dans la cathédrale du Sacré-Cœur de Bathurst le 9 août par M^{gr} Chiasson, archevêque de Moncton, assisté de M^{gr} Burke, évêque de Yarmouth, et de M^{gr} MacDonald, évêque de Charlottetown. Il fut promu le 16 mars 2002 au siège archiepiscopal de Moncton, dont il devint le 5^e archevêque. Sa démission, remise pour raison d'âge, fut acceptée le 15 juin 2012.

Il fut président de l'Assemblée des évêques de l'Atlantique (1998-2000). Il déclara, au moment de prendre sa retraite, que l'implication et la formation des laïcs dans les différents ministères avaient été les priorités de son ministère épiscopal, et dit regretter de laisser à son successeur deux dossiers difficiles, soit la

rénovation de la cathédrale de Moncton, lieu historique et symbolique d'importance pour les Acadiens (les huit millions de dollars nécessaires étant loin d'être réunis), ainsi que les poursuites judiciaires dans le cas d'abus sexuels de la part d'un prêtre du diocèse entre 1957 et 1980.



Devise : LA CROIX EST MON UNIQUE ESPÉRANCE
Armoiries : archives de l'auteur
Iconographie : AEC (2000)
Sources : AEC (2000); AP (2000), (2003); APC (1990) 740-741, (2003) 793-794; EEC 53; EGC (1989) 637



Richard, Arsène, 1935-1989

Né le 9 mai 1935 à St-Louis-de-Kent au Nouveau-Brunswick, dans une famille de 6 enfants, il fit ses études primaires dans sa paroisse natale, ses études classiques au collège du Sacré-Cœur de Bathurst (1949-1956), et ses études philosophiques et théologiques au grand séminaire de Halifax. Il fut ordonné prêtre dans sa paroisse natale le 11 juin 1960 par M^{gr} Robichaud, archevêque de Moncton. Nommé professeur au collège de l'Assomption de Moncton et directeur des étudiants au Centre diocésain Pie X, il retourna aux études pour se spécialiser en liturgie à l'abbaye St-André de Bruges (1964-1965) et en catéchèse à l'Institut catholique de Paris (1965-1966), et devint à son retour directeur diocésain de la catéchèse (1967-1984), tout en étant à partir de 1970 vicaire dominical à la paroisse Christ-Roi de Moncton, à partir de 1971 responsable de la mission de Ste-Bernadette, dont il devint administrateur en 1974, et en 1983 curé de St-Jacques de Scoubouc.

Élu le 15 novembre 1985 (et publié le 20) 6^e évêque de Bathurst, il fut sacré dans la cathédrale du Sacré-Cœur de Bathurst le 5 février 1986 par M^{gr} Chiasson, archevêque de Moncton, assisté de M^{gr} LeBlanc, évêque émérite de Bathurst, et de M^{gr} Lacroix, évêque émérite d'Edmundston. Il mourut d'un cancer à Moncton le 6 janvier 1989.



Devise : LE CHRIST EST MA LUMIÈRE
Armoiries : n'avait pas d'armoiries
Iconographie : EGC (1986) 378
Sources : AEC (1988); AP (1988); APC (1987) 627, (1990) 745-746; COR (1989); EEC 53; EGC (1986) 407-408, (1989) 347



Riordan, Patrick William, 1841-1914

Né le 27 août 1841 à Chatham au Nouveau-Brunswick dans une famille d'immigrants irlandais, fils d'un charpentier de marine, il suivit sa famille du Nouveau-Brunswick en Irlande, puis d'Irlande à Chicago en 1848, et fit ses études classiques à la St. Mary-of-the-Lake's Academy de Chicago ainsi qu'à la Notre Dame University en Indiana (1856-1858), et commença ses études théologiques au Collège Urbain de Rome, résidant au North American College, où il fit partie du premier groupe d'étudiants, étant lui-même le premier originaire du Nouveau-Brunswick à fréquenter l'établissement. Attaqué par la malaria, il dut quitter Rome pour Paris, où il poursuivit ses études au séminaire de St-Sulpice, pour les terminer à partir de 1861 au Collège Américain de l'Université de Louvain, où il obtint son doctorat en théologie en 1866. Ordonné prêtre à Malines le 10 juin 1865 par le cardinal Sterckx, archevêque de cette ville, il fut nommé à son retour aux États-Unis en 1866 professeur d'histoire ecclésiastique et de droit canonique à la St. Mary-of-the-Lake's University, y enseigna la théologie dogmatique à partir de 1867, puis passa en 1868 au ministère paroissial comme curé de Woodstock puis de Joliet, pour devenir en 1871 curé de la paroisse St. James de Chicago.

Élu le 17 juillet 1883 archevêque titulaire de Cabasa et coadjuteur *c.f.s.* de San Francisco (selon un décret de la Propagande du 14), il fut sacré dans son église paroissiale de Chicago le 16 septembre par M^{gr} Feehan, archevêque de cette ville, assisté de M^{gr} McCloskey, évêque de Louisville au Kentucky, et de M^{gr} Chatard, évêque de Vincennes, prenant possession de sa charge le 6 novembre. Il devint le 2^e archevêque de San Francisco le 21 décembre 1884, et reçut le pallium le 20 septembre 1885. Il mourut le 27 décembre 1914 à San Francisco, où il fut inhumé.

Leader dynamique, observateur avisé des développements nationaux et internationaux, excellent administrateur, il rétablit les finances du diocèse (réduisant la dette de 80% en 4 ans), bâtit la cathédrale St. Mary of the Assumption en 1891, fonda en 1898 le St. Patrick's Seminary de Menlo Park qu'il confia aux Sulpiciens, fit construire 56 écoles (preuve de son grand souci à l'égard du réseau des écoles séparées), érigea 70 paroisses dont plusieurs paroisses ethniques, obtint en 1906 du gouvernement de l'État l'exemption de taxes pour les églises, et fonda en 1910 un collège catholique sur le campus de l'Université de Berkeley. Il lui incombait de réparer les dommages causés aux édifices diocésains, en particulier les écoles et les églises, par le grand tremblement de terre et l'incendie de 1906. Il avait été chargé en 1902 de piloter (ce qu'il fit avec succès) devant le Tribunal international permanent d'arbitrage de La Haye le dossier de la poursuite intentée par l'Église de Californie contre le gouvernement mexicain au sujet de dotations ecclésiastiques faites alors que ces deux territoires appartenaient à l'Espagne. Il était aussi président de la Commission épiscopale pour les missions auprès des Noirs et des Indiens. Peu favorable à la politique de Pie X (il sympathisa avec Tyrrell, l'invitant même à San Francisco), il tint tête au Vatican dans un cas demeuré célèbre, celui de la nomination de M^{gr} Hanna de Rochester, qu'il désirait comme coadjuteur, mais que

Rome considérait « moderniste », et qui fut finalement nommé auxiliaire en 1912. Il s'était d'ailleurs précédemment opposé à l'établissement d'une délégation apostolique à Washington ainsi qu'à la condamnation par Rome des sociétés secrètes. Il était le frère de l'abbé Daniel J. Riordan de Chicago.



- Devise :* **DEUS PROVIDEBIT**
- Armoiries :* **HRC/2, 157**
- Iconographie :* **EAC 1210**
- Sources :* **ACW (1911); BAP (1914); BCC 95; CHA 112; CHU 125; DAH 251-252; DEL 489-490; DOC 993; EAC 1210-1211; EEC 194; HC/8, 165, 276; HRC/2, 157-162; OUS 41; SHC 172-173**
- Bibliographie :* – Gaffey, J.P. « Bishops on the fringe. Patrick W. Riordan of San Francisco and Francis Clement Kelley of Oklahoma City », dans : *Patterns of episcopal leadership*. Ed. G. Fogarty. London, 1989, 184-201.



Rivest, André, 1942-

Né le 28 avril 1942 à Repentigny, il fit ses études primaires dans sa ville natale, ses études classiques au collège de l'Assomption (B.A., 1962), et sa théologie au grand séminaire de Montréal (L.Th., 1966). Ordonné prêtre le 14 mai 1966 par le cardinal Léger, archevêque de Montréal, il fut brièvement vicaire à la paroisse de La Purification de la Bienheureuse Vierge Marie de Repentigny, puis de 1966 à 1980 agent de pastorale au collège de l'Assomption. Il interrompit son ministère en 1970 pour poursuivre des études à la Catholic University de Washington, D.C., où il obtint un M. Ed. (Guidance and counselling) en 1972. Il exerça aussi durant cette période diverses charges pastorales : directeur du camp de l'Assomption de 1968 à 1979, aumônier de la Fraternité des policiers municipaux de Repentigny de 1980 à 1995, et animateur des Cursillistes. Nommé en 1980 directeur du grand séminaire de Montréal, il devint en 1990 responsable diocésain du Service d'accompagnement vocationnel tout en assumant la cure de la paroisse St-Maxime de Laval.

Élu le 27 juin 1995 évêque titulaire de Thubursicum et auxiliaire de Montréal, il fut sacré le 15 août dans la basilique Notre-Dame par le cardinal Turcotte, archevêque de Montréal, assisté de ses deux auxiliaires, M^{gr} Crowley, évêque titulaire de Mons in Numidia, et M^{gr} St-Antoine, évêque titulaire de Scardona, et fut nommé vicaire épiscopal à l'éducation de la foi et directeur de l'Office du personnel pastoral. Il fut transféré le 19 juin 2004 au siège de Chicoutimi, dont il devint le 8^e évêque, prenant possession de son siège le 17 septembre.

Homme simple et chaleureux, éducateur, pasteur, conseiller et orienteur, comme le qualifiait le cardinal Turcotte lors de son sacre, il prenait la tête d'un diocèse comptant quelque 250,000 catholiques répartis en 82 paroisses et desservis par 178 prêtres diocésains, 40 religieux prêtres, 39 diacres, quelque 600 religieux

et religieuses et 110 agents de pastorale. Il s'y donna comme priorités l'éducation de la foi, la pastorale de la jeunesse et le développement des vocations. On lui doit une initiative fort intéressante; il établit en mai 2008 un nouveau ministère, celui de délégué de l'évêque, confié à deux personnes non prêtres (une femme et un diacre permanent), chargé de participer à l'exercice de la fonction épiscopale en assurant le lien de proximité des deux régions pastorales avec l'évêque, sur une base de service particulier mais non exclusif à chacune.



Devise : MESSAGER D'ESPÉRANCE
Armoiries : archives de l'auteur
Iconographie : EGC (1995) 280
Sources : AEC (2005); AP (2000), (2005), (2006); APC (1997) 795-796, (2005) 820-821; EEC 76; ROE/5-6, 18; Église de Montréal (1995) 768-769, et numéro du 24 août 1995; *Vivre en Église*, 13 septembre 2004.



Robichaud, Norbert, 1905-1979

Né le 1^{er} avril 1905 à St-Charles de Kent au Nouveau-Brunswick, dans une famille de 14 enfants, il fit ses études primaires dans sa paroisse natale, ses études classiques au collège Ste-Anne de Pointe-de-l'Église (Church Point) en Nouvelle-Écosse (payées par un prêtre bienfaiteur, et qu'il dut interrompre à deux reprises pour cause de maladie), et sa théologie chez les Eudistes de Charlesbourg puis, pour les deux dernières années, au grand séminaire de Halifax. Ordonné prêtre dans sa paroisse natale le 1^{er} mai 1931 par M^{sr} Chiasson, évêque de Chatham, dont il devint le secrétaire, il fut envoyé aux études à Rome en 1935, où il obtint un doctorat en théologie de l'Angélique (Université pontificale St-Thomas d'Aquin) en 1938 avec une thèse sur *Marie, la Victorieuse, que Satan n'a jamais vaincue*. Nommé à son retour chancelier (1938-1939), il devint vicaire général de Bathurst en 1939 (le diocèse de Chatham ayant pris le nom de Bathurst le 13 mars 1938) et directeur de la maison de retraites fermées, à laquelle il donna une forte impulsion. Il fut nommé administrateur apostolique lors du décès de M^{sr} Chiasson en janvier 1942.

Élu le 25 juillet 1942 2^e archevêque de Moncton, il fut sacré dans la cathédrale Notre-Dame de l'Assomption de Moncton le 8 septembre (en même temps que le nouvel évêque de Bathurst, M^{sr} LeBlanc), par M^{sr} Antoniutti, archevêque titulaire de Synnada in Phrygia et délégué apostolique, assisté de M^{sr} Mélançon, évêque de Chicoutimi, et de M^{sr} Bray, évêque de Saint John. Il était à ce moment le plus jeune évêque canadien. Il ne recevra le pallium, en raison de la guerre, que le 28 avril 1946. Il participa aux quatre sessions de Vatican II, consultant le laïcat en septembre 1962 (mais il n'avait pas répondu à la consultation préliminaire de 1959), et convoqua en 1966 un « Petit concile » diocésain réunissant plus de 300 personnes afin de permettre au clergé et au laïcat de prendre connaissance des documents

conciliaires, de les analyser et de les discuter, et de planifier la mise en place de leurs orientations. On a aussi souligné à juste titre la flexibilité et le sens de l'adaptation dont il fit preuve lors des grandes transformations sociales des années 1960 (monde l'éducation, vente de l'*Évangéline*). Démissionnaire pour raisons de santé le 23 mars 1972, il se retira d'abord près de Bathurst, puis à Shédiac, et mourut le 21 octobre 1979, après une longue et pénible maladie affectant tant sa santé physique que sa mémoire, à l'hôpital Dumont de Moncton. Ses funérailles furent célébrées le 25 dans la cathédrale de Moncton où il fut inhumé.

Timide, peu chaleureux, quelque peu rigoriste, il prenait la tête d'un diocèse comprenant 54,000 fidèles répartis en quelque 40 paroisses et desservis par 94 prêtres (51 séculiers et 43 réguliers) appuyés par les communautés religieuses (25 frères et 324 religieuses). Il fut, autant qu'un chef religieux, une cheville ouvrière et un leader national pour les Acadiens durant 40 ans, tant au sein des congrès de la Société nationale des Acadiens que lors des congrès nationaux de langue française, et on lui doit, après une campagne lancée en 1943 à travers le Canada français pour la création du journal *L'Évangéline*, sa parution, à partir de 1949, comme quotidien (dont il confiera la direction à des laïcs), le développement de la radio française au Nouveau-Brunswick, ainsi que la fondation de quatre collèges classiques, dont l'un pour les filles, qui serviront éventuellement d'assises à la future Université de Moncton, dont il fut le premier chancelier et à la fondation de laquelle il avait fortement contribué. Il lui appartint de mettre en place les structures administratives du diocèse, son prédécesseur ayant eu un épiscopat relativement court, et il érigea 13 paroisses. Préoccupé de l'éducation de la foi, il fonda la maison de retraites fermées de Bouctouche, encouragea les mouvements paroissiaux, organisa les mouvements spécialisés d'Action catholique (JÉC, JAC, JOC) ainsi que l'Œuvre des vocations, assura la récitation radiophonique du chapelet durant plusieurs années, ordonna 53 prêtres pour le diocèse et y accueillit de nombreuses communautés religieuses (Salésiens, Dominicains, Frères de l'Instruction chrétienne, Sœurs du Bon-Pasteur, Rédemptoristes, Capucins, Prêtres des Missions étrangères, Pères Blancs, etc.). Il organisa aussi deux congrès mariaux (1947 et 1950) et un congrès eucharistique (1946), et soutint les missions diocésaines au Honduras et en Argentine. Il reçut plusieurs doctorats honorifiques, entre autres de Montréal en 1946, de Laval en 1952 et d'Ottawa en 1955. Il avait trois sœurs religieuses.



- Devise* : **TURRIS FORTITUDINIS**
- Armoiries* : **AR2 22**
- Iconographie* : **AR2 22**
- Œuvres* : – *Sainteté laïque : considérations et avis sur la vie chrétienne, destinés aux fidèles vivant dans le monde*. Moncton, 1951.
– *Pèlerinage en Terre Sainte : impressions et souvenirs d'un pèlerinage en Palestine, 5-14 mai 1959*. Moncton, 1960.
- Sources* : **AP** (1979); **CE** (1971-72); **CHA** 42; **EEC** 49; **DIA** 315-316; **EGC** (1979) 127; **LSO** 151-156; **VE** (1962); *Le Devoir*, 22 oct. 1979.
- Bibliographie* : Bourque, C. « M^{sr} Norbert Robichaud, homme d'Église et patriote acadien », *Cahiers. Société historique acadienne* (1999) 203-226.



Robidoux, Omer-Alfred, O.M.I., 1913-1986

Né le 19 novembre 1913 à St. Pierre-Jolys au sud de Winnipeg, Manitoba, dans une famille de cinq enfants originaire de la région de Brompton au Québec, il fit ses études primaires dans sa paroisse natale, ses études classiques au juniorat des Oblats à Winnipeg ainsi qu'au collège de St-Boniface (1928-1933), et entra le 14 août 1933 au noviciat des Oblats de St-Laurent au Manitoba, y prononçant ses premiers vœux le 15 août 1934. Il fit sa philosophie et sa théologie au scolasticat oblat de Lebret en Saskatchewan à partir de 1937, y devint profès perpétuel le 8 septembre 1937, et fut ordonné prêtre dans sa paroisse natale le 29 juin 1939 par M^{sr} Yelle, archevêque titulaire d'Arcadiopolis in Europa et coadjuteur de St-Boniface. D'abord affecté aux missions indiennes de Fort Alexander au Manitoba, où il consacra l'année 1940 à l'étude de la langue des Saulteux et des Ojibways, il passa en 1941 à celles de Lestock en Saskatchewan, où il devint en 1946 principal de l'école résidentielle Muscowequan, en 1951 à celles de Lebret, où il fut aussi principal de l'école résidentielle St. Paul, et en 1958 à celles de Winnipeg, où il fut fondateur et principal de l'école résidentielle d'Assiniboia et fit du ministère sur la réserve de Roseau River. Il devint en 1966 membre du Conseil provincial oblat, qui lui confia la responsabilité de la Commission oblata des écoles et missions indiennes du Manitoba, avec résidence à St-Norbert, et il fut nommé en 1967 vicaire de la province oblata du Manitoba avec résidence à Winnipeg.

Élu le 7 mars 1970 (et publié le 21) évêque de Churchill-Baie d'Hudson, il fut sacré le 21 mai dans la cathédrale St. Mary de Winnipeg par le cardinal Flahiff, archevêque de cette ville, assisté de M^{sr} Baudoux, archevêque de St-Boniface, et de M^{sr} Dumouchel, archevêque de Keewatin-Le Pas. Il mourut dans un accident d'avion le 12 novembre 1986, près de Rankin Inlet dans les Territoires du Nord-Ouest, au cours d'une tournée pastorale qui le menait à Pelly Bay. Il était accompagné de quatre personnes, dont une Sœur Grise et un Père Oblat. Les funérailles furent célébrées à Churchill le 15, à St-Boniface le 19, et il fut inhumé le 20 dans le cimetière de la cathédrale de St-Boniface.

Homme pratique et flexible, près de la nature autant que des gens, conciliant, toujours à l'affût d'une pastorale plus valable, de caractère entier, n'ayant pas peur des mots, très intuitif, bon administrateur, il fut aussi un éducateur né qui avait encouragé chez ses élèves autochtones la pratique des sports et la fierté de leurs origines, ayant passé sa vie auprès des Indiens et des Inuit, dont il parlait les langues. Il fit entrer son diocèse (un million de milles carrés, ce qui lui valut le surnom de « *flying bishop* ») de plain-pied dans l'esprit du Concile en favorisant l'enracinement culturel et la prise de parole et de pouvoir du laïcat dans le domaine ecclésial. Il s'employa à faire toute la confiance possible aux autochtones, malgré les limites de leur éducation, et à les impliquer activement dans la vie de l'Église, à leur donner plus d'autonomie, et pour cela à les former en adaptant l'évangélisation, et en particulier la catéchèse, à leur mentalité et leur culture, privilégiant ainsi les activités

de formation sur l'édification des bâtiments. Il fit traduire les textes utilisés par la nouvelle liturgie (Nouveau Testament, Psaumes), développa le réseau des agents de pastorale et des catéchistes en préparant des couples mariés (mari et femme) à devenir les leaders religieux de leur communauté locale et à se mettre à son service (processus d'indigénisation de la communauté catholique), sans cependant envisager pour eux le diaconat permanent afin de ne pas cléricaiser ces responsables, mais en leur permettant en pratique de faire à peu près tout ce qui était permis à un diacre ordonné, ce qui avait aussi l'avantage de donner la direction de la communauté à une équipe plutôt qu'à une personne chargée à elle seule de toutes les responsabilités pastorales.

Il n'eut pas non plus peur de combattre publiquement les politiques gouvernementales qui compromettaient leur équilibre social, économique et culturel, ainsi que les associations de protection des animaux s'opposant à la chasse et qu'il jugeait plus idéologiques que bien informées. Il avait créé en 1970 l'organisme *Missions Esqui-Omi* pour le soutien des missions esquimaudes, et se montra très actif dans le domaine du développement du Grand Nord, promouvant son histoire et son héritage, s'intéressant autant aux musées et à l'archéologie qu'aux transports, appuyant les coopératives et ayant par exemple présidé la Churchill Community Development Corporation et le Churchill Northern Studies Centre. Il fit aussi partie du Churchill Concerned Citizens Committee, du Jobs for Our People Committee, du Churchill Health Centre Board, du Federal Outreach Project Board, et du Port of Churchill Development Board.



- Devise* : UT SINT UNUM
Armoiries : AEC (1983)
Iconographie : EGC (1986) 189
Sources : AP (1986); APC (1988) 669; CAR/4, 246-247; CHA 14; EEC 138-139; EGC (1970) 157; OEO 142; dossier communiqué par les Archives Deschâtelets des O.M.I., Ottawa; *Le Devoir*, 14 nov. 1986
Bibliographie : – Brandon, L. « Bishop Omer Robidoux, O.M.I., 1913-1986 », *Arctic* (1987) 84-85.
 – Lechat, R. « La réception du concile chez les Inuit », *Mission* (2003) 247-260.



Roborecki, Andrew J., 1910-1982

Né le 12 décembre 1910 à Mosty Velyki en Galicie (Ukraine), il suivit ses parents qui immigrèrent au Canada en 1913, et fit ses études primaires et secondaires à Winnipeg, ses études classiques au St. Paul's College de la même ville, et sa théologie au St. Augustine's Seminary de Toronto (1929-1934). Ordonné prêtre le 18 juillet 1934 en l'église ukrainienne St. Nicholas de Winnipeg par M^{gr} Ladyka, évêque titulaire d'Abydus et ordinaire des Ruthènes du Canada, il fut affecté au ministère pastoral comme curé de Dauphin puis de Roblin au Manitoba, et devint en 1940 curé de la paroisse St. Josaphat de Toronto.

Élu le 14 février 1948 (et publié le 3 mars) évêque titulaire de Tanais et auxiliaire de l'exarchat apostolique du Canada central, il fut sacré dans la cathédrale St. Michael de Toronto le 27 mai (en même temps que M^{gr} Borecky, évêque titulaire d'Amathus in Cypro et exarque des Ukrainiens catholiques de l'est du Canada) par M^{gr} Ladyka, évêque titulaire d'Abydus et exarque apostolique du Canada central pour les Ruthènes, assisté de M^{gr} Bohacevskyj, évêque titulaire d'Amisus et ordinaire des catholiques Ruthènes galiciens de rite byzantin aux États-Unis, et de M^{gr} Savaryn, évêque titulaire d'Ios et exarque apostolique des Ruthènes de l'ouest du Canada. Transféré le 7 avril 1951 avec son titre à l'exarchat apostolique de la Saskatchewan, il prit possession de son siège le 3 mai, et prit le titre d'éparque de Saskatoon le 3 novembre 1956. Il participa aux quatre sessions de Vatican II où, dans l'esprit de sa réponse à la consultation pré-conciliaire de l'été 1959, il préconisa un meilleur accueil des liturgies orientales et un apaisement des relations avec les Églises orthodoxes et protestantes, thèmes qu'il reprit lors de sa seule intervention en *aula* (2 décembre 1963) sur l'œcuménisme, en demandant le respect du caractère synodal des Églises orientales, et en affirmant que ce sont les modes d'exercice de la primauté, comme l'excessive centralisation romaine, plus que la primauté elle-même, qui font obstacle à l'unité. Il mourut alors qu'il était en visite à Toronto le 23 octobre 1982, et ses funérailles furent célébrées le 29 dans la cathédrale St. George de Saskatoon, où il fut inhumé.



- Devise* : POMOSHCH » MOIA V HOSPODA (en traduction du slavon : *MON AIDE VIENT DE DIEU*)
- Armoiries* : **AR2** 55
- Iconographie* : **AR2** 55
- Sources* : **AEC** (1983); **AP** (1949), (1982); **APC** (1983) 266; **CE** (1949), (1972); **CHA** 85; **DBS** *ad indicem*; **EEC** 181-182; **EGC** (1982) 186; **UNA** 273; *Toronto Star*, Oct. 27, 1982.



Roche, Edward Patrick, 1874-1950

Né le 19 février 1874 à Placentia, Terre-Neuve, fils d'un gérant d'industrie, il fit ses études primaires et secondaires à St. John's (St. Patrick's Hall et St. Bonaventure's College), et sa théologie au All Hallows College de Dublin (1892-1897). Ordonné prêtre à Dublin le 24 juin 1897 par M^{gr} Kelly, évêque de Ross, il fut nommé à son retour à Terre-Neuve curé de Topsail, Kelligrews, Powerscourt et Manuels, et en 1907 curé de la cathédrale de St. John's et vicaire général du diocèse. Il devint prélat domestique le 25 avril 1914 et administrateur du diocèse à la mort de M^{gr} Howley en octobre 1914.

Élu le 26 février 1915 archevêque de St. John's (il figurait en premier lieu sur la *terna* présentée par NN.SS. March et Power, et était favorisé par l'archevêque de Toronto, M^{gr} McNeil), il fut sacré le 29 juin par M^{gr} Stagni, archevêque de L'Aquila et délégué apostolique, assisté de M^{gr} March, évêque de Harbour Grace, et de

M^{gr} Morrison, évêque d'Antigonish, et reçut le pallium le 10 septembre. Il était alors le plus jeune archevêque de l'Empire britannique, et prenait la tête d'un diocèse comptant quelque 100,000 fidèles et 200 prêtres, religieux et religieuses. Il fut nommé assistant au trône pontifical le 5 juin 1940. Il mourut à St. John's le 23 septembre 1950.

Personnalité forte et complexe, à la fois impérieux, aristocratique et gracieux, réservé et compatissant, patriote et piètre politique, vivant pauvrement dans une résidence délabrée sous des apparences de richesse (il se promenait dans une Rolls Royce donnée par un diocésain), sans doute trop souvent prisonnier de son propre jugement, il fut, malgré la crise économique, un grand bâtisseur d'écoles, d'églises et de couvents. Il assura l'expansion du St. Bride's College pour jeunes filles de Littledale et l'affilia au Memorial University College, construisit le St. Clare's Mercy Hospital en 1922 (qu'il agrandit considérablement en 1939), entreprit la rénovation de la cathédrale, et rebâtit l'évêché détruit par le feu en 1921. Actif en matière sociale, il contribua à la création de la St. John's Housing Corporation en 1941. Il soutint aussi fortement le développement des Chevaliers de Colomb, fit du *Monitor* un influent journal diocésain, et décida en 1916 le regroupement, pour des raisons d'efficacité, des couvents respectifs (jusqu'alors pratiquement indépendants), de deux congrégations féminines de son diocèse, les Sisters of the Presentation et les Sisters of Mercy, chaque congrégation ayant désormais sa maison mère. Il encouragea aussi les religieuses enseignantes à poursuivre des études supérieures.

Il avait combattu de concert avec les Anglicans, à partir de 1934, les efforts du nouveau régime (Commission of Government, la Chambre ayant renoncé à ses pouvoirs pour remettre l'administration entre les mains de Londres) pour séculariser le système éducationnel. Conservateur, attaché aux dispositions de l'Education Act de 1836 qui garantissaient les subventions aux écoles confessionnelles, il s'opposa – sans cependant s'ingérer directement dans le processus électoral, mais utilisant les éditoriaux du *Monitor* pour faire connaître les vues des adversaires du projet – à l'entrée de Terre-Neuve dans la Confédération, estimant que seul le gouvernement responsable (qui était suspendu) pouvait prendre une telle décision. Il craignait surtout que les catholiques perdent le contrôle de leurs écoles et que le nouveau régime politique n'apporte des bouleversements sociaux, dont les bases militaires américaines et canadiennes établies durant la guerre avaient, en même temps que la prospérité économique, apporté les germes. Mais il fut vaincu par l'astuce politique du grand promoteur de la Confédération, J.R. Smallwood, qui joua de l'antagonisme entre catholiques et protestants, obtint le ralliement à sa cause de l'Orange Order, et remporta avec une courte majorité le référendum du 22 juillet 1948. L'acte d'union conserva cependant le statu quo en matière d'éducation. On rapporte que ce fut la dernière intervention épiscopale dans le domaine politique à Terre-Neuve, du moins jusqu'à la réforme constitutionnelle relative à l'éducation des années 1990.



Devise : **PETRA MEA DEUS**
 Armoiries : **CE** (1950)
 Iconographie : **ONE** 199

- Sources :* **AP** (1950); **CBC** 187-201; **CHA** 82; **DFL** 294; **EEC** 35; **ENL/4**, 614-615; **HC/9**, 209; **ONE** 149
- Bibliographie :*
- FitzGerald, J.E. *The confederation of Newfoundland and Canada, 1946-1949*. Unpublished M.A. thesis, Memorial University of Newfoundland, 1992.
 - FitzGerald, J.E. *Of premiers and prelates : a history of Beaconsfield*. A paper prepared for the Newfoundland Historical Trust, 1996. Site web du Newfoundland Historical Trust.
 - FitzGerald, J.E. « The true father of Confederation : ? Archbishop E.P. Roche, Term 17, and Newfoundland's confederation with Canada », *Newfoundland Studies* (1998) 188-219.
 - FitzGerald, J.E. « Archbishop E.P. Roche, J.R. Smallwood, and denominational rights in Newfoundland education, 1948 », *CCH* (1999) 28-49.



Rogers, James, 1826-1903

Né le 11 juillet 1826 à Mount Charles dans le comté irlandais de Donegal, il suivit sa famille en Nouvelle-Écosse en 1831, d'abord à Wallace puis à Halifax, où il fit ses études primaires, et dut travailler plusieurs années pour soutenir les siens. Il fit ses études classiques au St. Mary's College, ses études théologiques au grand séminaire de Montréal, et fut ordonné prêtre dans la cathédrale St. Mary de Halifax le 2 juillet 1851 par M^{gr} Walsh, évêque de cette ville. Affecté aux missions de l'ouest de la Nouvelle-Écosse, avec résidence à Church Point et à Clare sur la baie St. Mary, il se consacra surtout à partir de 1853 à celles des comtés de Cumberland et Colchester, avec résidence à Minudie et, à partir de 1856, à Amherst. Il passa plus d'une année aux Bermudes (1857-1859), où il construisit la première église catholique, retourna brièvement à Church Point, et fut nommé en 1859 secrétaire de l'évêque et professeur au St. Mary's College.

Élu le 8 mai 1860 (il n'avait que 34 ans) premier évêque de Chatham (selon un décret de la Propagande du 28 avril), il fut sacré le 15 août dans la cathédrale de Charlottetown par M^{gr} Connolly, archevêque de Halifax, assisté de M^{gr} Sweeny, évêque de Saint John, et de M^{gr} MacKinnon, évêque d'Arichat, prenant possession de son siège le 22 dans la cathédrale St. Michael de Chatham. Il fut nommé assistant au trône pontifical le 17 juin 1867, alors qu'il se trouvait à Rome pour les célébrations du 18^e centenaire du martyr de saint Pierre. Il participa au Concile du Vatican, dans la minorité, estimant que la définition de l'infaillibilité pontificale n'était pas opportune. Démissionnaire le 7 août 1902, il fut transféré à l'évêché titulaire d'Ombi le 26 janvier 1903. Il mourut à Chatham le 22 mars 1903.

Corpulent, jovial, énergique, insuffisamment diplomate, coléreux, il prenait la tête d'un diocèse hétérogène (Irlandais, Acadiens, Mi'kmaq), où l'influence protestante était croissante. Le diocèse comprenait 60 missions et 30 églises mais seulement sept prêtres, était pauvre (il se débattit toujours avec des problèmes financiers) et surtout rural, et il lui appartint de tout organiser. Il voulut donner la priorité à l'éducation, organisant dès 1861 une école pour garçons dans la résidence

épiscopale (qui deviendra en 1876 le St. Michael's Academy sous la direction des Christian Brothers, et ultérieurement la St. Thomas' University), recruta les Sisters of Charity de Halifax en 1864 et la Congrégation de Notre-Dame en 1869 pour ouvrir des écoles, et confia en 1899 le collège de Caraquet aux Eudistes. D'une grande charité personnelle, il se préoccupa du sort des lépreux enfermés sur une île de la rivière Miramichi, les fit transférer à Tracadie, et leur assura à partir de 1868 les soins des Hospitalières de St-Joseph. Tous ces efforts lui permirent de disposer au bout de 15 ans de trois hôpitaux, neuf écoles et un orphelinat. Il porta aussi une attention particulière au bien-être des Mi'kmaq, dont il parlait la langue et dont il déplorait le déclin social, et fit des pressions auprès du gouvernement pour l'amélioration des voies de communication ainsi que pour obtenir des subventions pour les écoles confessionnelles. Il appuya aussi l'entrée de la province dans la Confédération, qu'il voyait comme une promesse de plus grande prospérité.

Son diocèse, qui recouvrait la partie nord du Nouveau-Brunswick, était à majorité acadienne (son clergé, en 1879, comprenait 18 prêtres de langue française et 13 de langue anglaise), et son attitude à l'égard des francophones évolua au cours de son épiscopat du tout au tout. Lui-même maîtrisait parfaitement le français, en favorisait l'utilisation à l'église et à l'école, et désira au départ que tous les prêtres du diocèse soient bilingues. Mais accusé de n'avoir pas soutenu avec suffisamment de fermeté le collège français de St-Louis-de-Kent, fondé en 1874 et qui dut fermer ses portes en 1882 (il reprochait à l'institution de ne pas traiter avec justice les quelques élèves d'origine irlandaise qui le fréquentaient), inquiet du militantisme croissant des Acadiens, qu'il assimilait à un nationalisme démagogique foyer de discordes et qui menaçait l'hégémonie irlandaise, il exclut en 1891 de sa tournée de confirmation les paroisses (comme Rogersville) dont les curés lui paraissaient trop nationalistes, refusa la même année de soutenir la position de M^{gr} Taché dans le dossier des écoles du Manitoba, et ne le fit que mollement en 1894. Mais il revint à de meilleurs sentiments vers la fin de sa vie, proposant deux *ternae*, dont l'une de prêtres francophones, pour la nomination d'un coadjuteur, et ne s'opposant plus à la création d'un diocèse acadien, affirmant qu'il accepterait la décision du Saint-Siège. Il n'est pas par ailleurs prouvé qu'il ait sollicité de Rome le rattachement à son diocèse du territoire gaspésien de la Baie des Chaleurs.



<i>Devise :</i>	<i>PAX ET BENEDICTIO DEI</i>
<i>Armoiries :</i>	ARC 278
<i>Iconographie :</i>	ARC 278
<i>Mandements :</i>	ont été publiés séparément quelques mandements et circulaires : départ pour Rome, 1869; lettre pastorale du métropolitain, 1874; non-sectarian school law, 1876; mort de Pie IX, 1878; jubilé, 1881; visite <i>ad limina</i> , 1883; sur Léon XIII, 1884; jubilé, 1886; encyclique de Léon XIII, 1890.
<i>Sources :</i>	ADB /1, 478; AP (1870); CE (1902); CHA 6; DBC /13, 966-971; DER 23; EEC 52; EGC (1985) 650; FBP /3, 120; HC /8, 198
<i>Bibliographie :</i>	on se reportera à la bibliographie compilée par L.C.C. Stanley, DBC /13, 970-971



Ross, François-Xavier, 1869-1945

Né le 7 mars 1869 dans la mission de Ste-Félicité des Grosses-Roches, comté de Matane, fils d'un cultivateur descendant d'un soldat de l'armée de Wolfe, dans une famille de 14 enfants, il fit ses études primaires dans sa paroisse natale, et commença en 1882 ses études classiques au séminaire fondé à la Pointe-aux-Esquimaux par M^{gr} Bossé, préfet apostolique du Golfe St-Laurent, pour les terminer au séminaire de Québec (1883-1890). Il fit sa théologie aux grands séminaires de Québec (1890-1891) et de Rimouski (1891-1894), où il fut en même temps surveillant et professeur de mathématiques et d'algèbre, et pour les deux dernières années secrétaire de l'évêque, qu'il accompagna dans ses visites pastorales de la Gaspésie en 1893 et 1894. Ordonné prêtre dans la cathédrale de Rimouski le 19 mai 1894 par M^{gr} Blais, évêque de cette ville, il continua de remplir ses fonctions de secrétaire qu'il quitta en septembre 1896, pour raisons de santé. Il devint alors missionnaire à Assametquagham, Millstean et St-Laurent-de-Matapédia, où il fut secrétaire de la Société de colonisation. et fonda la colonie de St-André. Desservant à partir de 1898 l'Anse-aux-Gascons près de Port-Daniel dont il devint le premier curé en mars 1900, et où il bâtit une église, il passa à la cure de St-Louis-du-Ha!-Ha! au Témiscouata en septembre 1901, fonctions qu'il abandonna en 1904 parce que son médecin le croyait atteint de tuberculose.

Envoyé aux études à Rome, où il résida au Collège Canadien, il obtint un doctorat en droit canonique de l'Apollinaire (depuis l'Université du Latran) en juin 1906. Nommé à son retour principal de l'École normale dirigée par les Ursulines (poste qu'il conservera jusqu'en 1923) et promoteur de la justice à l'Officialité, il fut nommé chanoine titulaire et défenseur du lien matrimonial en 1907, et théologal du chapitre en novembre 1908. Il enseigna en même temps la théologie au séminaire (1908-1910), et exerça les fonctions d'examineur des séminaristes et des jeunes prêtres et de censeur des livres à partir de 1911. Il accompagna en 1910 M^{gr} Blais au premier concile plénier de Québec à titre de théologien. Vicaire général du diocèse le 1^{er} juillet 1914, procureur du diocèse en janvier 1915, il fut nommé administrateur du diocèse durant la maladie de M^{gr} Blais (13-23 janvier 1919), puis élu vicaire capitulaire à la mort de ce dernier (24 janvier 1919-16 février 1920). Mais bien que son nom ait figuré en premier lieu tant sur la *terna* préparée par M^{gr} Blais pour désigner son successeur que sur celle du cardinal Bégin et de ses suffragants, c'est un autre prêtre du diocèse, l'abbé Léonard (qui y figurait en 2^e place) qui fut choisi, le gouvernement du Québec dirigé par Lomer Gouin l'ayant jugé trop nationaliste. Nommé protonotaire apostolique le 11 juin 1920, il fut reconduit dans ses fonctions de vicaire général la même année (février 1920-mai 1923), et présida en octobre-novembre 1920 une Commission chargée de faire rapport sur la possibilité d'ériger un diocèse à Gaspé, pour contrer l'influence anglo-protestante dans cette région.

Élu le 11 décembre 1922 (et publié le 22) premier évêque de Gaspé, il prit possession de son siège le 25 février 1923 au couvent des Capucins de Ristigouche,

et fut sacré dans la cathédrale de Rimouski le 1^{er} mai par M^{sr} di Maria, archevêque titulaire d'Iconium et délégué apostolique, assisté de M^{sr} Léonard, évêque de Rimouski, et de M^{sr} Chiasson, évêque de Chatham, et fut intronisé à Gaspé le 3 mai. Il cumula de 1924 à 1945 les fonctions de principal de l'École normale de Gaspé, et résida dans cette institution à partir de 1930. Il fut nommé assistant au trône pontifical et comte romain le 26 août 1934. Il mourut à l'Hôtel-Dieu de Québec le 5 juillet 1945, et fut inhumé le 10 dans le cimetière des Ursulines de Gaspé. Sa dépouille mortelle fut transférée le 17 octobre 1973 dans le cimetière de Gaspé, puis le 9 novembre 1997 dans la cathédrale actuelle.

De petite stature, sec, mince et même malingre, de santé précaire mais d'une incessante activité, intellectuel, de beaucoup meilleur écrivain qu'orateur (il bégayait), grand éducateur, très cultivé, tenace, audacieux, acharné et opiniâtre, réaliste mais émotif, peu expansif et même solitaire, il avait, comme principal de l'École normale de Rimouski, organisé l'établissement sur des bases qui serviraient de modèle aux autres écoles normales de la province. C'est aussi durant cette période (dans les années 1920) qu'il fut l'un des principaux ouvriers de la réforme pédagogique de l'enseignement primaire au Québec, basée sur la psychologie de l'enfant et l'étude de la langue maternelle. Il fut à Gaspé l'artisan du réveil régional, en véritable pionnier et grand organisateur, soucieux de faire échapper le territoire au marasme économique et à la domination de l'oligarchie locale, et la population à ce qu'il qualifiait d'état de servage, ce qui l'incita à se prononcer sur les éléments et les conditions du juste salaire. Il conçut une vision et un programme structurels (élaborés dans son mandement d'entrée du 3 mai 1923) visant la prospérité et le progrès dans tous les domaines, soit la croissance de la vie religieuse, de l'éducation et de l'économie (agriculture, colonisation, coopératives agricoles et de pêcheries s'inspirant du mouvement d'Antigonish, syndicats forestiers, caisses populaires, sociétés d'étude pour l'éducation des adultes, communications comme la nationalisation des tronçons du chemin de fer gaspésien et la construction du pont de Gaspé et d'un chemin de ceinture péninsulaire, développement méthodique des ressources naturelles, industries forestières, minières et touristiques).

Croyant comme beaucoup d'évêques de son époque à la vocation agricole du Québec, il fonda 12 paroisses dans l'arrière-pays, non parce qu'il rejetait le développement industriel, mais parce qu'il estimait que l'agriculture constituait l'activité économique de base. Les efforts considérables qu'il déploya à partir de 1923 dans le domaine de la coopération ne portèrent cependant leurs fruits que vers 1938 avec la fondation des Pêcheurs-Unis du Québec. Il travailla sans relâche et pierre par pierre à la réalisation de son dessein, et voulut faire de la ville de Gaspé le centre des activités religieuses et intellectuelles du diocèse : fondation de l'École normale/École ménagère confiée aux Ursulines en 1924, du séminaire en 1926 (d'abord confié aux Jésuites, qui y œuvrèrent sans salaire, puis aux Clercs de St-Viateur en 1938, et enfin au clergé séculier en 1947), de l'Hôtel-Dieu (avec dispensaire anti-tuberculeux, ancêtre du futur sanatorium) en 1926, confié aux Augustines Hospitalières de Québec. Sans oublier l'établissement à Ste-Anne-des-Monts de l'hospice-hôpital en 1929, confié à une communauté nouvelle dans le diocèse, les Sœurs de St-Paul-de-Chartres, et la fondation des Sœurs missionnaires du Christ-Roi,

dont il fut le co-fondateur en 1928 avec Frédérica Giroux, qui servirent dans les missions indiennes de l'Ontario et de la Colombie-Britannique et dans les écoles du Congo et du Japon. Il appuya aussi constamment, au cours de son épiscopat, la Société des Missions étrangères de la province de Québec. Doctrinalement conservateur, il soutint les positions traditionnelles de l'Église de son époque : condamnation des mariages mixtes et de la fréquentation des écoles protestantes, de l'abus de l'alcool, des danses lascives, des tenues vestimentaires immodestes, ainsi que du théâtre et du cinéma s'écartant de la morale. Il s'attacha également à l'épuration des mœurs électorales, particulièrement lors des élections de 1931, 1935 et 1936, déplorant le climat de violence et le trafic des votes.

Il commença la construction de la cathédrale en 1934 pour remplacer celle incendiée en 1929 et en faire un monument national célébrant le 400^e anniversaire de l'arrivée de Jacques Cartier à Gaspé (mais dont la crypte seulement fut érigée à cause de la crise économique). Il établit l'École ménagère régionale en 1939, l'École moyenne d'agriculture de Val d'Espoir en 1938, sous la direction des Clercs de St-Viateur, l'École des pêcheries de Grande-Rivière en 1939. Préoccupé de la formation du clergé, il décida qu'à l'avenir les séminaristes iraient faire leur théologie à Québec pour y obtenir des diplômes universitaires. Patriote, il soutint les luttes scolaires de la minorité francophone de l'Ontario, favorisa la nomination d'évêques francophones dans l'Ouest, et s'opposa à la politique de soutien au gouvernement menée par le cardinal Villeneuve durant la guerre. Il fut élu membre de la Société royale du Canada en 1929, fait chevalier de la Légion d'honneur en 1934 à l'occasion des fêtes du 4^e centenaire de l'arrivée de Jacques Cartier, et reçut un doctorat honorifique de l'Université Laval en 1923 et de l'Université de Montréal en 1937.



- Devise* : PER VIAS RECTAS
- Armoiries* : **ARC** 130
- Iconographie* : **ARC** 130
- Mandements* : *Mandements des évêques de Gaspé*. v. 1-3, Gaspé, 1923-1945.
- Œuvres* :
- *Louis Veillot et l'œuvre de la presse catholique...* Québec, 1914.
 - *Manuel de pédagogie théorique et pratique à l'usage de l'École normale de Rimouski*. Québec, 1916.
 - *Questions scolaires : le nouveau programme primaire*. Montréal, 1920.
 - *Éducation chrétienne et action catholique*. Montréal, 1943.
- Sources* : **ADB**/6, 482; **AP** (1941); **BCF** (1937) 213-214; **CE** (1924) 27-28, (1945), (1946) 883-886; **CHA** 17-18; **CWW** 1936-37; **EEC** 66; **JON** 35-65; **MCR** 24-25; **MDM** 144-146
- Bibliographie* : on se référera à l'imposante bibliographie compilée par L. Lavoie dans son :
- *M^{gr} François-Xavier Ross, libérateur de la Gaspésie*. Ste-Foy, 1989, p. 237-256, à compléter par :
 - Lavoie, L. *Monseigneur François-Xavier Ross, un bâtisseur*. Outremont, 1995.
 - Lavoie, L. «La lutte de M^{gr} Ross pour les transports», *Magazine Gaspésie* (hiver 2006) 11-13.
 - Fallu, J.-M. «M^{gr} Ross et les mœurs électorales», *Magazine Gaspésie* 46(2009)2, 26-29.



ROULEAU, Raymond-Marie, O.P., 1866-1931

Né le 6 avril 1866 à l'Isle Verte dans le comté de Témiscouata (baptisé Félix, Raymond-Marie étant son nom de religion), fils d'un cultivateur et d'une mère de descendance écossaise, il fit ses études primaires à l'école locale, apprenant aussi le latin chez son oncle curé, et ses études classiques au séminaire de Rimouski (1879-1885), où il prit la soutane en septembre 1885. Souffrant de phtisie, on rapporte qu'il en fut guéri à la suite d'un vœu, et pour cette raison revêtit l'habit des Dominicains à St-Hyacinthe le 8 décembre 1886, prononçant ses premiers vœux le 3 août 1888, et ses vœux perpétuels le 4 août 1891. Il fit sa théologie à Corbara en Corse (refuge des Dominicains français chassés du territoire métropolitain) de 1888 à 1894, où il eut comme professeurs les pères Gardeil et Sertilanges, et fut ordonné prêtre à Corte le 31 juillet 1892 par M^{sr} de la Foata, évêque d'Ajaccio. De retour au Canada en 1894 après avoir obtenu le grade de lecteur en théologie, il fut nommé professeur et maître des novices à St-Hyacinthe (août 1894-septembre 1897), directeur des études (1897-1898), et régent des études (1898-1900). Il devint en août 1900 prieur du monastère d'Ottawa, où il enseigna la théologie morale et pastorale, l'Écriture sainte et le droit canonique, tout en prêchant des retraites. Il assumait aussi à cette époque plusieurs autres fonctions : régent des études (1900-1919), défenseur du lien matrimonial à l'Officialité d'Ottawa, visiteur apostolique de congrégations religieuses. Il accompagna en 1909 M^{sr} Duhamel au concile plénier de Québec à titre de théologien. Il fut à Ottawa un conseiller écouté de la Délégation apostolique et un ardent défenseur des droits de la minorité franco-ontarienne lors de la fameuse querelle du Règlement XVII. Il devint provincial des Dominicains du Canada le 2 juillet 1919. Il avait reçu le grade de maître en sacrée théologie le 12 juin 1909.

Élu le 9 mars 1923 2^e évêque de Valleyfield, il fut sacré dans la cathédrale Ste-Cécile de Valleyfield le 22 mai par M^{sr} di Maria, archevêque titulaire d'Iconium et délégué apostolique, assisté de M^{sr} Couturier, évêque d'Alexandria, et de M^{sr} Gauthier, évêque titulaire de Philippopolis in Arabia et administrateur de Montréal. Promu le 9 juillet 1926 (et publié le 12) au siège archiépiscopal de Québec, dont il devint le 19^e évêque et le 9^e archevêque, il en prit possession le 8 novembre et reçut le pallium le 24 février 1927. Il devenait ainsi le deuxième religieux, après M^{sr} Duplessis de Mornay, à occuper le siège de Québec. Créé cardinal par Pie XI au titre presbytéral de *S. Pietro in Montorio* au consistoire secret du 19 décembre 1927, il reçut le chapeau au consistoire public du 22 décembre, et prit possession de son titre cardinalice le 2 janvier 1928. Souffrant d'angine depuis plusieurs années, il mourut subitement au palais cardinalice de Québec le 31 mai 1931, et fut inhumé dans la cathédrale après les funérailles célébrées le 6 juin par le délégué apostolique, M^{sr} Cassulo. Il avait demandé de ne recevoir aucun éloge funèbre, remplacé par la lecture de son testament spirituel.

De stature imposante, un peu corpulent, d'apparence robuste mais en réalité de faible constitution, érudit (grand expert thomiste, aussi philosophe et canoniste), ce fut un excellent orateur. Diplomate (il incita par exemple en 1930 le gouvernement à trouver un compromis dans le dossier des écoles juives), réservé tout en se révélant homme d'action, d'un jugement très sûr, fin causeur et même un peu taquin, il s'avéra excellent pédagogue et prudent administrateur. Il donna à Valleyfield la priorité à la formation de la foi (prédication dominicale catéchétique, participation des fidèles aux célébrations liturgiques, catéchèse pour les enfants) et à l'éducation du clergé (transformation en 1924 du collège de Valleyfield en petit séminaire, études théologiques au grand séminaire de Montréal plutôt que combinées à l'enseignement au séminaire comme auparavant, conférences ecclésiastiques et retraites annuelles obligatoires). Il convoqua un synode en 1925, diminua la dette du diocèse, entreprit la visite de toutes les paroisses, favorisa les cercles agricoles et les coopératives, et agrandit l'hospice local. Mais il n'eut pas le temps à Québec de donner toute sa mesure. Il fut comme cardinal membre des S.C. de la Consistoriale, des Religieux, des Rites et de la Fabrique de St-Pierre. Il était le neveu du chanoine Luc Rouleau, curé de la cathédrale de Rimouski.



- Devise* : CHARITAS VERITATIS
Armoiries : ARC 103; HCC 316
Iconographie : ARC 103
Mandements : – *Œuvres pastorales de S.E. M^{gr} R.-M. Rouleau*. 1 v. Valleyfield, 1923-26
 – *Mandements, lettres pastorales et circulaires des évêques de Québec*. v. 9, Québec, 1925.
Œuvres : – *Benoît XV et les écoles bilingues*. Ottawa, 1918
Sources : AAC (1927) 15-16, (1932) 25-28; ADB/5, 190-191; AP (1931); BAP (1932) 917-918; BCF (1924) 72, (1930) 21; CE (1924) 28-29, (1926), (1928) 24-25, (1931), (1932) 941-945; CHA 63; EEC 83; LNQ 6, 36-38; SDC/1, 448-449; TEV 19-20; WWC (1928-29); *Revue dominicaine* (1923) 244-249, (1928) 38-42, (1931) 385-391, 455-461; site web du diocèse de Valleyfield
Bibliographie : – Plourde, A.-M. *Qui sont-ils et d'où viennent-ils? Nécrologue dominicain 1882-1964*. Montréal, 1965, 103-105.
 – Plourde, A.-M. *Dominicains au Canada; album historique*. Montréal, 1973, 104, 112.



Rouleau, Reynald, O.M.I., 1935-

Né le 30 novembre 1935 à St-Jean-de-Dieu près de Rimouski, dans une famille de sept enfants, il fit ses études primaires dans sa paroisse natale (1941-1948), ses études secondaires et collégiales au juniorat des Oblats à Ottawa (1948-1954), prit l'habit des Oblats à Richelieu le 14 août 1954, et prononça ses premiers vœux le 15 août 1955. Il fit ses études philosophiques (1955-1958) et théologiques (1959-1963) au scolasticat d'Ottawa (L. Th., L. Ph.), où il devint profès perpétuel le 9 août

1958, passant une année à Jésus-Ouvrier de Québec à titre de professeur et d'animateur (1958-1959). Ordonné prêtre à St-Michel de Sillery le 2 février 1963 par M^{gr} Bonhomme, évêque titulaire de Tulana et ancien vicaire apostolique du Basutoland, il fut affecté au séminaire de Chambly comme professeur et animateur (1963-1964). Envoyé en 1964-65 aux études à l'Université de Strasbourg, il y obtint un diplôme en pédagogie religieuse, et fut nommé à son retour professeur au collège St-Vallier de Québec (1965-1966), puis professeur et animateur au collège de Jonquière (1966-1968), pour devenir animateur de pastorale à la Commission scolaire régionale de Jonquière (1968-1972). Il retourna en 1972-73 aux études à l'Université de Montréal, où il obtint une maîtrise en andragogie, et devint à son retour conseiller en éducation chrétienne pour la même commission scolaire où il avait été aumônier (1973-1981). Il fut aussi actif durant cette période dans les mouvements tels que le Renouement conjugal et les Cursillos. Il fut nommé en 1981 supérieur de la province francophone oblate de l'est du Canada (Notre-Dame du St-Rosaire).

Élu le 15 mai 1987 (et publié le 27) 4^e évêque de Churchill-Baie d'Hudson (diocèse recouvrant la plus grande partie du Nunavut), il fut sacré le 29 juillet à Rankin Inlet par M^{gr} Sutton, archevêque de Keewatin-Le Pas, assisté de M^{gr} Croteau, évêque de Mackenzie-Fort Smith, et de M^{gr} Leguerrier, évêque de Moosonee.

Homme d'accueil, calme, ouvert aux intuitions, très attentif à tous les aspects de la justice sociale, il se donna d'abord la peine d'apprendre l'anglais et l'inuit, car il prenait la tête d'un diocèse comprenant 80 % d'Inuits, dont un tiers de catholiques (quelque 8,000). Il tint dès le départ à visiter toutes les parties de son diocèse (17 communautés), et suivit pastoralement les traces de son prédécesseur, M^{gr} Robidoux, en impliquant progressivement les Inuits dans les activités pastorales et socio-culturelles, en particulier en ce qui a trait à la formation de couples catéchistes, et en mettant en valeur le symbolisme tant apprécié des Inuits. Il approuva également la traduction en langue Inuktitut d'un lectionnaire et d'un sacramentaire. Il eut à faire face à la même difficulté quant au recrutement sacerdotal, liée au fait que le célibat est étranger à la mentalité des Inuits, fondée sur la famille et la progéniture.



<i>Devise :</i>	aucune
<i>Armoiries :</i>	n'a pas d'armoiries
<i>Iconographie :</i>	APC (1988) 675
<i>Sources :</i>	AEC (2000); AP (2000); EEC 139; OEO 149; <i>Winnipeg Free Press</i> , Aug. 1, 1987; <i>Apostolat</i> (1988) 10-11; <i>Western Catholic Reporter</i> (March 2, 2009) 10-11.



Roussin, Raymond, S.M., 1939-

Né le 17 juin 1939 à St-Vital, Manitoba, il fit ses études primaires dans sa paroisse natale, ses études secondaires au collège de St-Boniface, entra en 1955 dans la

Société de Marie (Marianistes), fit son postulat à St. Louis au Missouri et son noviciat à Lévis (1956-1957), où il prononça ses vœux le 29 août 1957. Envoyé aux études aux États-Unis, d'abord à St. Louis puis à la St. Mary's University of San Antonio au Texas, il y obtint un B.A. en 1960, et devint profès perpétuel en 1961. Nommé professeur dans un collège de St-Louis (1960-1963) puis à l'école secondaire de St-Anselme au Québec (1963-1965), il poursuivit sa formation à l'Université du Manitoba qui lui décerna un brevet d'enseignement en 1964, entreprit en 1965 des études en philosophie à l'Université de St. Louis, et commença sa théologie en 1966 à l'Université de Fribourg en Suisse, où il obtint un L. Th. en 1970. Il fut ordonné prêtre à Fribourg le 21 mars 1970 par M^{sr} Maillat, évêque de N'Zérékoré en Guinée. Il obtint aussi un certificat en catéchèse de l'Université Laval en 1971, et fut durant une année aumônier à Cap-Rouge (1971-1972). Il fit aussi des études en théologie spirituelle à Guelph et à la Duquesne University de Pittsburgh. Nommé en 1972 professeur à l'école secondaire diocésaine de St-Boniface, dont il devint directeur de 1986 à 1989, il fut de 1972 à 1975 directeur diocésain des vocations et, de 1976 à 1979 professeur au Centre d'éducation de St-Benoît. A son retour d'une année sabbatique passée au Népal, à Bombay et à Bangalore, il fut nommé aumônier du St. Paul's College de l'Université du Manitoba (1991-1995). Provincial des Marianistes de 1980 à 1987, il occupa de nombreuses autres fonctions au sein de sa Société : directeur de la communauté de St-Boniface à trois reprises (1971-79, 1987-89, 1992-95), et membre du Conseil provincial (1971-1980). Il fut aussi président de la Conférence religieuse canadienne pour la région de l'Ouest (1984-1986), et administrateur de la paroisse St. Michael d'Arondale de 1991 à 1993.

Élu le 10 avril 1995 évêque de Gravelbourg, il fut sacré dans la cathédrale de St-Boniface le 14 juin par M^{sr} Delaquis, évêque émérite de Gravelbourg, assisté de M^{sr} Hacault, archevêque de St-Boniface, et de M^{sr} Vollmar, évêque titulaire de Missua et auxiliaire de Chur en Suisse, prenant possession de son siège le 25 juillet. Transféré, lors de l'abolition du siège de Gravelbourg et son intégration à l'archidiocèse de Regina, à la coadjutorerie *c.f.s.* de Victoria le 14 septembre 1998, il devint le 15^e évêque de Victoria le 18 mars 1999, prenant possession de son siège le 28 juin. Il fut promu au siège archiépiscopal de Vancouver, dont il devint le 10^e évêque et le 8^e archevêque, le 10 janvier 2004, en prenant possession le 17 février. Il reçut le pallium des mains du pape Jean-Paul II, sur la place St-Pierre, le 29 juin 2004. Souffrant de dépression clinique, il annonça en août 2005 qu'il devait prendre quelque six mois de repos pour récupérer dans un centre spécialisé de New York. Sa démission pour raisons de santé (troubles neurologiques) fut acceptée le 2 janvier 2009. Il se retira à l'archevêché de St-Boniface.

Il lui appartient à Vancouver de clore, le 3 décembre 2006, le processus synodal diocésain inauguré par son prédécesseur, M^{sr} Exner, en mai 1997, s'engageant à mettre immédiatement en œuvre les vingt (sur 50) propositions les plus importantes : création de services diocésains d'Évangélisation (stratégie de formation de la foi des adultes), de Liturgie et de Service et justice (problèmes sociaux : marginaux du Downtown Eastside, prisonniers, droits de l'homme), obligation faite à chacune des paroisses de développer un plan pastoral avant septembre 2007, délégation au laïcat des tâches administratives afin de permettre aux prêtres de

mieux exercer leur leadership spirituel, et création de structures d'appui au clergé. Il entretint des liens étroits avec les représentants des Premières Nations, et se montra un ardent promoteur de la définition traditionnelle du mariage et un adversaire décidé de l'avortement et de la propagande homosexuelle dans les écoles. Fut aussi envisagée à plus long terme la fondation d'une université catholique. Son combat victorieux contre Telus, qui se proposait de donner accès à des sites pornographiques sur ses téléphones cellulaires, lui valut une large publicité dans les médias, ainsi d'ailleurs que sa lutte contre ses propres états dépressifs attribuables en grande partie, chez ce prélat plutôt introverti, au stress causé par des charges pastorales particulièrement difficiles : démantèlement du diocèse de Gravelbourg, en partie à cause de l'émigration des Canadiens français, et où à son arrivée il n'y avait pas eu de vocation religieuse depuis 15 ans, rétablissement de la santé financière de celui de Victoria obéré d'une dette énorme à cause d'investissements spéculatifs, complexité de l'archidiocèse de Vancouver, très multiculturel, avec des paroisses opérant dans 35 langues.



- Devise :* **FORTES IN FIDE**
- Armoiries :* Gravelbourg et Victoria : archives de l'auteur
Vancouver : page web de l'archidiocèse de Vancouver
- Iconographie :* **AEC** (2000)
- Sources :* **AEC** (2000), (2004); **AP** (2000), (2004), (2010); **APC** (2000) 804-805, (2005) 817-818; **EEC** 146; **GTF** 156-170; **ROE**/5-6, 14-15; communiqué de la CÉCC, 14 sept. 1998; page web de l'archidiocèse de Vancouver; *The B.C. Catholic*, Dec. 11, 2006, Jan. 5, 12, 2009.



Routhier, Henri, O.M.I., 1900-1989

Né le 28 février 1900 à Pincher Creek en Alberta, dans une famille de six enfants, il fit ses études primaires dans sa paroisse natale (1909-1913), et ses études secondaires au juniorat des Oblats à Lebret en Saskatchewan (1913-1918). Entré au noviciat des Oblats de Lachine en août 1918, il y prononça ses premiers vœux le 2 août 1919, fit sa philosophie au scolasticat d'Edmonton (1919-1920), et continua ses études à Rome, où il devint profès perpétuel le 15 août 1922. Il obtint un doctorat en philosophie de la Grégorienne en 1922, une licence en théologie (1923) et un baccalauréat en droit canonique (1924) de la même université, et un doctorat en théologie de l'Angélique (Université pontificale St-Thomas d'Aquin) en 1926. Il fut ordonné prêtre à Roviano en Italie le 7 septembre 1924 par M^{gr} Dontenwill, archevêque titulaire de Ptolemaïs in Phoenicia et supérieur général des Oblats. Nommé professeur au juniorat de Lebret, il en devint le supérieur en 1931, et passa en 1936 au ministère paroissial comme curé de St-Paul en Alberta. Il représenta les Canadiens-français de l'Alberta au Congrès de la Langue française tenu à Québec en juin 1937. Il fut élu provincial des Oblats de la province d'Alberta-Saskatchewan

en mai 1938, tout en assumant la charge en 1944-45 de vicaire des missions oblates et pro-vicaire apostolique de Grouard.

Élu le 15 juin 1945 évêque titulaire de Naissus et coadjuteur du vicariat apostolique de Grouard, il fut sacré le 8 septembre en l'église de St-Albert (en même temps que M^{sr} Jordan, évêque titulaire de Vada et vicaire apostolique de Prince Rupert) par le cardinal Villeneuve, archevêque de Québec, assisté de M^{sr} Duke, archevêque de Vancouver, et de M^{sr} Langlois, évêque titulaire de Risinium et vicaire apostolique de Grouard. Il devint le 5^e vicaire apostolique de Grouard le 18 septembre 1953. Il fut nommé en octobre 1962 membre de la Commission conciliaire spéciale pour les relations avec les médias, et participa aux quatre sessions de Vatican II. Il fut promu au siège archiepiscopal de Grouard-McLennan le 13 juillet 1967 lors de l'érection du vicariat apostolique en archidiocèse. Démissionnaire pour raisons de santé le 21 novembre 1972, il mourut le 19 septembre 1989.

À la tête du plus important diocèse missionnaire canadien, il donna la priorité à l'Action catholique et s'efforça, avec un succès mitigé, d'assurer la survivance française. Il était le petit-fils de Sir Adolphe Routhier, juge en chef de la Cour supérieure du Québec et auteur des paroles de l'hymne national canadien « O Canada ». Il était le premier évêque catholique né en Alberta.



<i>Devise :</i>	<i>VERITATEM FACIENS IN CARITATE</i>
<i>Armoiries :</i>	AR2 45
<i>Iconographie :</i>	AR2 45
<i>Sources :</i>	AP (1989); APC (1991) 736-737; CE (1953), (1972); CHA 23; CWW (1971-72); DIA 319; EEC 158; EGC (1973) 48; OEO 131; PMC 107-108; VE (1962)



Roy, Joseph-Égide, O.F.M., 1894-1947

Né le 24 août 1894 à St-Michel-de-Bellechasse (et baptisé Donat), fils d'un cultivateur père de 16 enfants, il fit ses études classiques au séminaire de Québec, prit l'habit des Franciscains à Montréal le 15 août 1912, prononçant ses premiers vœux le 17 août 1913 et ses vœux perpétuels le 8 septembre 1916. Il fit ses études philosophiques et théologiques au scolasticat de l'Alverne de Québec, et fut ordonné prêtre à Québec le 20 juillet 1919. Envoyé aux études, d'abord à Rome, où il obtint un doctorat en philosophie du Latran en 1921, puis en France, où il obtint un diplôme en sciences sociales et politiques de l'Institut catholique de Lille en 1922, il fut nommé professeur de philosophie au studium franciscain de Mons-en-Baroeul en France. Il revint en 1923 au Canada, publia sa thèse de doctorat, et fut affecté la même année aux missions du diocèse de Nagasaki au Japon, dont il devint le supérieur en 1926.

Nommé le 23 novembre 1927 premier préfet apostolique de Kagoshima (territoire comprenant 55 îles, dites Ryû-Kyû, et quelque deux millions et demi d'habitants), il remit sa démission le 5 avril 1928 à cause des tracasseries des autorités civiles et militaires qui se méfiaient des étrangers et spécialement des chrétiens, et fut nommé administrateur apostolique le 11 mai 1929, puis de nouveau préfet apostolique en septembre 1932. Démissionnaire en décembre 1934 afin de favoriser la nomination d'un prêtre japonais, il demeura en poste jusqu'au transfert de la préfecture au clergé japonais le 9 novembre 1936 et à la nomination de M^{gr} Yamaguchi comme administrateur le 1^{er} juillet 1937, et fut alors nommé secrétaire et conseiller de la délégation apostolique de Tokyo. Il accompagna le délégué apostolique au Japon, M^{gr} Marella, dans un voyage à Rome en 1939, puis revint au Canada, où il résida à Québec et Chicoutimi, fut aumônier des Petites Franciscaines de Marie de Baie St-Paul en 1943, et se consacra à la propagande missionnaire et à la prédication de retraites tant que le lui permit sa santé. Il mourut d'un cancer des os le 23 février 1947 à Edmonton en Alberta. Il fut inhumé dans le cimetière franciscain de Québec.

Homme de vision, d'une grande capacité de travail, missiologue reconnu, soucieux de l'acculturation du message évangélique (il ne voulait pas transplanter, mais planter une semence devant grandir dans son milieu naturel), il fit appel à quatre communautés de religieuses pour œuvrer dans la préfecture, insista sur une formation adéquate des missionnaires, et dans ce but établit un séminaire de pastorale à Taniyama pour leur initiation à la culture japonaise, et encouragea le recrutement du clergé autochtone. Il joua un rôle actif dans la reconnaissance par l'Église des rites japonais comme le culte des ancêtres, la vénération de l'Empereur, la célébration familiale des mariages. Il avait six frères prêtres (trois séculiers, les abbés Albert, Pamphile et Évariste Roy, et trois religieux, dont M^{gr} Marie-Antoine Roy, évêque d'Edmundston, le P. Réginald Roy, O.F.M., et le P. Lucien Roy, S.J.) et trois sœurs religieuses.



- Devise :* ORATIONI ET MINISTERIO VERBI
- Armoiries :* AR2 67
- Iconographie :* AR2 67
- Œuvres :*
- *La formation du régime scolaire canadien-français.* Québec, 1924.
 - *Le ministère pontifical des missions. La Sacrée Congrégation de la Propagande.* Québec, 1944.
- Sources :* ADB/5, 191-192; AP (1928); CE (1933), (1937) 772; CFM 164-167; dossier communiqué par les archives des Franciscains de Montréal.
- Bibliographie :*
- *Ils étaient des nôtres.* Trois-Rivières, 1953, 85-94.
 - *C'était mon frère.* Montréal, 1965, 363-365.
- On se référera aussi à la bibliographie compilée par R. Bacon et J. Hamelin, à la fin de leur article : « Égide-Marie Roy, un missionnaire d'avant-garde », dans : *Les Franciscains au Canada*, Sillery, 1990, 277-283.



Roy, Marie-Antoine, O.F.M., 1893-1948

Frère du précédent, et baptisé Joseph-Alphonse-Hermas. Né le 24 mars 1893 à St-Michel-de-Bellechasse, fils d'un cultivateur père de 16 enfants, il fit ses études primaires dans sa paroisse natale, ses études classiques au séminaire de Québec, et sa théologie au grand séminaire de la même ville. Ordonné prêtre dans sa paroisse natale le 6 août 1916 par le cardinal Bégin, archevêque de Québec, il fut nommé vicaire à Ste-Croix de Lotbinière. Il prit l'habit des Franciscains au couvent de Rosemont de Montréal le 14 juillet 1926 et y fit son noviciat, prononçant ses premiers vœux le 16 juillet 1918 et ses vœux perpétuels en 1921. Son ministère fut consacré à la prédication de retraites pour le clergé, les communautés religieuses et les paroisses. Il poursuivit des études en 1933 en Palestine, et suivit en 1938-39 des cours de spiritualité à l'Institut catholique de Paris.

Élu le 9 juin 1945 (et publié le 16) premier évêque d'Edmundston, il fut sacré le 15 août dans la cathédrale de l'Immaculée-Conception d'Edmundston par M^{gr} Antoniutti, archevêque titulaire de Synnada in Phrygia et délégué apostolique, assisté de M^{gr} LeBlanc, évêque de Bathurst, et de M^{gr} Bray, évêque de Saint John au Nouveau-Brunswick, et prit possession de son siège le même jour. Il mourut de troubles cardiaques le 27 octobre 1948 à l'Hôtel-Dieu de Québec, et ses funérailles furent célébrées à Edmundston le 3 novembre par le délégué apostolique, M^{gr} Antoniutti. Il fut inhumé dans le cimetière paroissial.

Excellent orateur, il s'employa d'abord à l'organisation du diocèse (incorporation civile, etc.), et s'adressa longtemps à ses diocésains par l'intermédiaire de la radio. Son épiscopat vit la réalisation de plusieurs projets : érection de trois paroisses, ouverture d'un sanatorium et de l'Hôtel-Dieu d'Edmundston, fondation d'un collège classique ainsi que d'une maison de retraites fermées, accueil de nouvelles communautés religieuses, Sœurs Marie-Reine-du-Clergé, Servantes du St-Sacrement. Sa mère était la petite-nièce de M^{gr} Bourget.



Devise : EVANGELIZARE DIVITIAS CHRISTI

Armoiries : AR2 44

Iconographie : AR2 44

Œuvres :

- *St-Michel de la Durantaye : notes et souvenir, 1678-1929.* Québec, 1929.
- *Préparez votre avenir! : conseil aux élèves des Collèges classiques.* S.l., 1937.
- *Quand Dieu invite... : ou la vocation religieuse des jeunes filles.* Québec, 1941.
- *L'état de grâce.* Montréal, 1945.
- *L'esprit de notre adoption divine.* Montréal, 1945.
- *Le problème de l'éducation au Nouveau-Brunswick.* Québec, 1946.
- *La paix vient de Dieu : causerie donnée à la radio d'Edmundston.* Montréal, 1946.

Sources : AP (1948); CE (1948), (1949) 45-47; CFB (1988) 294-295; CHA 17; DIA 321; EEC 54; page web du diocèse d'Edmundston

Bibliographie :

- Albert, J.G. *50^e anniversaire du diocèse d'Edmundston, 1944-1994; livre-souvenir.* Edmundston, 1995, 13-17.



ROY, Maurice, 1905-1985

Né le 25 janvier 1905 en la paroisse Notre-Dame de Québec, d'un père qui fut doyen de la Faculté de droit de l'Université Laval et juge de la Cour des Magistrats, et d'une mère qui descendait du poète Napoléon Legendre, dans une famille de trois enfants, il fit ses études primaires à la maison, ses études classiques au séminaire de Québec (1915-1923), où il obtint en 1923 le Prix du Prince de Galles en philosophie, et sa théologie au grand séminaire de la même ville, où il obtint un doctorat en théologie de l'Université Laval en 1927. Ordonné prêtre dans la basilique de Québec le 12 juin 1927 par M^{gr} Brunault, évêque de Nicolet, il fut envoyé aux études à Rome, où il obtint en 1929 un doctorat en philosophie de l'Angélique (Université pontificale St-Thomas d'Aquin), puis passa une année à l'Institut catholique de Paris et à la Sorbonne (1929-1930) pour étudier les lettres et la philosophie; il fit lors de ce séjour du ministère dans la banlieue rouge de Paris. De retour à Québec, il fut nommé professeur de théologie dogmatique et sacramentaire et d'apologétique au grand séminaire (1930-1939), tout en assumant le secrétariat de la Faculté de philosophie (1930-1934) et l'aumônerie des étudiants de l'Université Laval (1935-1937). Il devint en 1939 aumônier (avec le grade de capitaine) du Royal 22^e Régiment avec lequel il partit outre-mer, servant en Grande-Bretagne (1939-1943), Italie, France, Belgique, Hollande et Allemagne. Il gravit en même temps les échelons de la hiérarchie militaire : major comme aumônier de groupe en mai 1941, lieutenant-colonel comme aumônier du 1^{er} Corps d'armée en août 1941, colonel en 1945 comme aumônier en chef de la 1^{re} Armée canadienne. De retour à Québec en mai 1945, il reprit son enseignement au grand séminaire, dont il devint le supérieur en décembre.

Élu le 22 février 1946 5^e évêque de Trois-Rivières, il prit possession de son siège le 30 avril, et fut sacré le 1^{er} mai dans sa cathédrale par le cardinal Villeneuve, archevêque de Québec, assisté de M^{gr} Lafortune, évêque de Nicolet, et de M^{gr} Douville, évêque de St-Hyacinthe. Il devint le 8 juin 1946 aumônier général et ordinaire des armées canadiennes, titre qu'il conserva lors de sa promotion au siège archiépiscopal de Québec (dont il devint le 21^e évêque et le 11^e archevêque) le 2 juin 1947 (les bulles étant expédiées le 1^{er} juillet), prenant possession de son siège le 24 juillet. Ce bref passage à Trois-Rivières ne fut pas sans laisser un sentiment d'amertume dans le diocèse. Il devint vicaire militaire le 17 février 1951, parcourut les champs de bataille de Corée, et n'abandonna cette fonction que le 12 mars 1982. Il fut nommé primat du Canada le 24 janvier 1956. Promu au cardinalat par Paul VI lors du consistoire secret du 22 février 1965 (après l'annonce faite le 27 janvier), au titre presbytéral de *Nostra Signora del Ss.mo Sacramento e Santi Martiri Canadesi*, il reçut le chapeau rouge au consistoire public du 25 février.

Il participa aux quatre sessions de Vatican II, et on retrouve dans ses archives des commentaires assez élaborés sur les premiers schémas. Il y joua un rôle actif mais plutôt effacé, cherchant constamment l'équilibre entre tradition et innovation;

G. Routhier a montré que si ses positions concordaient essentiellement avec celles du cardinal Léger (par exemple sur la morale conjugale), le style en revanche différait considérablement, le cardinal Roy intervenant peu en public, gardant un profil bas, préférant favoriser le débat et agir en coulisse par personnes interposées pour favoriser un renouveau théologique dans la perspective du thomisme classique. Il avait, dans sa réponse au questionnaire romain de l'été 1959, après avoir lui-même consulté ses diocésains (dont il prendra encore l'avis en 1962, clergé en février, laïcat en mars), soulevé la question du diaconat permanent, insisté sur la mission de présence de l'Église dans le monde et sur le dialogue avec ce dernier, sur l'adaptation du langage et du style de l'Église aux temps présents, sur la proclamation de la dignité de la personne humaine en termes de bien-être temporel, de liberté, de justice et de tolérance religieuse, et favorisé la concélébration. Membre en juin 1960 de la Commission théologique préparatoire, consultant en mars 1962 de la Commission sur le laïcat, membre en octobre de la même année de la Commission théologique conciliaire et en novembre de la Commission mixte Commission théologique/Secrétariat pour l'unité, il fit aussi partie en mai 1963 de la Commission mixte chargée de revoir le texte sur l'Église dans le monde. Il était conscient de l'urgence de promouvoir le laïcat et choisit un non-ecclésiastique comme *peritus* lors de la 3^e session ; il avait prononcé à ce sujet des allocutions importantes, insistant sur sa vocation de faire passer dans les faits sociaux, politiques et économiques les exigences de la doctrine chrétienne. Outre quatre interventions écrites, il ne fit que quatre interventions en *aula*, dont une (22 octobre 1964) sur l'Église dans le monde, et une autre (16 octobre 1965) sur la nécessité de faire ressortir davantage le caractère diversifié des formes modernes de l'apostolat sacerdotal, le cadre paroissial étant souvent dépassé. Il œuvra, surtout dans la période du Jubilé post-conciliaire (janvier-mai 1966), à l'appropriation des textes conciliaires par son diocèse, et avait porté une attention spéciale à la réforme liturgique (il avait été l'un des rares évêques canadiens à commenter le premier schéma), publiant quelque 15 documents à ce sujet, sans toute peu originaux, entre janvier 1964 et février 1966.

Démissionnaire le 20 mars 1981 (démission officiellement annoncée le 4 avril), il quitta ses fonctions le 7 mai, se retira à l'Hôpital-Général, tomba gravement malade en décembre 1983, fut à plusieurs reprises hospitalisé à l'Hôtel-Dieu, et mourut dans son sommeil le 24 octobre 1985 à l'Hôpital-Général de Québec. Ses obsèques furent célébrées le 28 par le cardinal Vachon, archevêque de Québec, dans la basilique-cathédrale de Québec, et il fut inhumé dans la crypte de la cathédrale qu'il avait décidé de reconstruire en 1959 pour y réunir les restes mortels des évêques et archevêques de Québec depuis M^{gr} de Laval.

« *Grand sans jamais faire sentir le poids de sa grandeur ; modeste sans abdiquer la dignité de son titre* », ainsi que le qualifia M^{gr} Fortier dans son éloge funèbre, il fut un homme de grande distinction et culture, d'écoute et de dialogue. D'une mémoire phénoménale, de santé plutôt fragile, laconique et à vrai dire loin d'être éloquent, simple, réservé, discret et même effacé, se livrant peu au point de paraître impassible, ne suscitant ni enthousiasme délirant ni contestation radicale, il déléguait volontiers son autorité et donnait à ses collaborateurs une large marge

de manœuvre car il leur faisait confiance pour apprécier leurs propres limites. Pondéré de tempérament, prudent, d'un optimisme tranquille mais loin d'être naïf, refusant comme on l'a écrit de tout prendre au tragique tout en prenant tout au sérieux, ouvert au monde selon les uns, mais sans s'y précipiter, trop bénin et permissif selon les autres, il mûrissait lentement ses décisions au point de se faire accuser de lenteur, d'attentisme et d'inertie (lui même disait qu'« *on ne règle pas un problème grave à la porte de l'ascenseur* »). Il n'était pas l'homme des coups de crosse ni des grands élans mystiques. L'éditorialiste de *La Presse* parlait à son sujet de « *douce efficacité* ». Il préférerait a-t-on dit se taire plutôt que dire un mot de trop, et ne pas faire un pas plutôt que d'être obligé de reculer. Il fut davantage, comme l'a écrit le p. Bernard Lambert, o.p., un arbitre qu'un leader, un facilitateur de transition plus qu'un bâtisseur d'avenir, et un animateur et un inspirateur plutôt qu'un homme de pouvoir.

G. Routhier le qualifie d'« *homme clé de l'épiscopat canadien des années d'après-concile* », durant lesquelles il jouera un rôle important, surtout après la démission du cardinal Léger. On a souvent souligné la sérénité et l'esprit de conciliation avec lesquels il vécut la Révolution tranquille et le passage du Québec à ce qu'on a appelé la post-chrétienté. Désirant que l'Église participe à la définition de la nouvelle citoyenneté québécoise et maintienne une présence institutionnelle au cœur de la cité, il défendit avec fermeté mais aussi avec respect du gouvernement les positions de l'Église, par exemple en matière de confessionnalité scolaire contre le laïcisme sectaire du Mouvement laïc de langue française (maintien de services religieux et pastoraux et dégagement des aspects administratifs) et de propriétés (modalités de compensation acceptables). Il permit ainsi à celle-ci de négocier ce tournant sans fracas, disputes idéologiques, querelles émotionnelles ou heurts dramatiques et sans crise politico-religieuse avec l'État. Il ne nia jamais à ce dernier le droit de procéder à cette transformation radicale des structures de l'éducation, de la santé et des services sociaux représentant un transfert fondamental des pouvoirs dans la société. Il a ainsi présidé à un nouveau type de relations entre l'État et l'Église, exemptes d'esprit de croisade et de guerre de religion, où cette dernière accepte le pluralisme, accompagne et facilite le changement au lieu de le boudier, comme écrivait Claude Ryan, ne revendique plus de statut particulier, mais prend sa place parmi les groupes sociaux cherchant la reconnaissance de leurs droits et défendant leurs intérêts. Son attitude était due au sens de la relativité des choses qu'il tirait d'une considération de l'histoire dans une perspective à très long terme. Il s'efforça durant son épiscopat de mieux adapter les structures de l'Église de Québec à l'évolution de la société, de fonder la pastorale sur des bases sociologiques solides, de promouvoir la co-responsabilité du laïcat et l'éducation de la foi des chrétiens.

Il fut à l'origine de la mission du diocèse au Paraguay, y supportant les œuvres hospitalières, scolaires et coopératives, et institua la Grande Mission des années 1963-1970. Il se montra aussi, l'un des premiers, préoccupé par la question des ministères des femmes dans l'Église. Très tôt conscient des problèmes sociaux, il appuya le mouvement de réforme de l'entreprise préconisée par la Commission sacerdotale d'études sociales afin d'élargir les droits des ouvriers au sein des

entreprises capitalistes, servit de médiateur lors de la grève de l'amiante de 1949, et approuva les quêtes faites dans les églises en faveur des grévistes. Il joua également un rôle modérateur dans le dossier des *Insolences du Frère Untel*, manifestant ainsi son souci de la liberté d'expression dans l'Église. À titre de cardinal, il participa à presque tous les synodes jusqu'en 1975 ainsi qu'aux deux conclaves de 1978, fut membre des S.C. du Concile et des Séminaires et universités, de 1967 à 1977 président du Conseil des laïcs et de la Commission pontificale pour la Justice et la paix, y œuvrant largement, avec Paul VI, au renouveau de la pensée sociale par un nécessaire dialogue avec le monde, en novembre 1971 membre du secrétariat général permanent du Synode des évêques, et membre de la Commission de révision du code de droit canonique. Il fut aussi président de l'AEQ et de la CÉCC (1^e 5^e, 1955-1956). Il reçut plusieurs distinctions honorifiques : Order of the British Empire en 1945, Chevalier de la Légion d'Honneur en 1947, Commandeur de l'Ordre de Léopold en 1948, Commandeur de l'Ordre d'Orange-Nassau en 1949, Commandeur de l'Ordre équestre du St-Sépulcre de Jérusalem et Grand prieur de la lieutenance de Québec en 1955, docteur *honoris causa* de l'Université de Toronto en 1958, Chevalier Grand-Croix de Grâce magistrale de l'Ordre souverain militaire et hospitalier de Malte en 1959, Compagnon de l'Ordre du Canada en 1971.



- Devise* : IN NOMINE JESU
- Armoiries* : AR2 26; HCC 404
- Iconographie* : AR2 26
- Mandements* :
- *Mandements, lettres pastorales et circulaires des évêques de Trois-Rivières*. v. 14, p. 311-423. Trois-Rivières, 1947.
 - *Mandements, lettres pastorales et circulaires des évêques de Québec*. v. 17-19, Québec, 1955-1974.
- Œuvres* :
- *Parish and democracy in French Canada*. Toronto, 1950.
 - *Two addresses on Canada : delivered before the Empire Club of Canada, January, 1965*. Toronto, 1965.
 - *Construire la paix : lettre à Paul VI et réflexions à l'occasion du dixième anniversaire de l'encyclique Pacem in terris, 11 avril 1963-11 avril 1973 avec une déclaration de Paul VI*. Paris, 1973.
- Sources* : AP (1985); APC (1987) 622-623; BCF (1981); BFA (1950) 19; CE (1947), (1972); CHA 64; CWW (1984); DBS *ad indicem*; DTR 22; EEC 83-84; EGC (1981) 413, 482, 517-519, 643-645, (1985) 130-136; LNQ 6, 39-42; LON 53-56; MCH/Paul VI/8; PDQ/1, 92-93; PDT 101-107; ULV; WWC (1980-81); *Le Soleil*, 25, 28, 29 oct. 1985; *Le Devoir*, 6 avril 1981, 25, 29 oct. 1985; *La Presse*, 8 avril 1981, 26 oct. 1985; *Pastorale Québec*, 84 (1972) 309-313, 384-385; numéros du 20 avril 1981 (voir en particulier l'article de N. Voisine, « Le cardinal de la Révolution tranquille », p. 162-163) et du 11 novembre 1985 (v. 97, 402-441).
- Bibliographie* :
- *La responsabilité politique des chrétiens : lettre apostolique (de Paul VI) à M. le cardinal Maurice Roy à l'occasion du 80^e anniversaire de « Rerum novarum » (14 mai 1971)*. Paris, 1971.
 - Lévy, P.M.G. *Une paix pour notre temps : réflexion sur un texte du cardinal Roy*. Gembloux, 1975.
 - Routhier, G. « Famille, mariage et procréation. Le combat de deux cardinaux canadiens », *Cristianesimo nella storia* (2002) 367-428.
 - Routhier, G., dir. *Paul VI et Maurice Roy : un itinéraire pour la justice et la paix*. Brescia, 2005 (Journées d'Étude, Québec, 1^{er}-3 avril 2004).



Roy, Paul-Eugène, 1859-1926

Né le 9 novembre 1859 en la paroisse Notre-Dame de Berthier-en-Bas dans le comté de Montmagny, fils d'un cultivateur père de 20 enfants, il fit ses études primaires dans sa paroisse natale, commença en 1872 ses études commerciales au collège de Lévis (où il ne demeura qu'un an) pour faire ses études classiques au séminaire de Québec, et commença ses études théologiques au séminaire de Québec (1881-1882), où il enseigna en même temps en classe de Rhétorique. Envoyé aux études en France, il résida à l'École des Carmes de Paris, et suivit les cours de l'Institut catholique de Paris et de la Sorbonne, obtenant une licence ès lettres en décembre 1884. De retour au séminaire de Québec en juin 1885, il termina sa théologie tout en professant en classe de Rhétorique, fut ordonné prêtre le 13 juin 1886 par le cardinal Taschereau, archevêque de Québec, et demeura professeur en classe de Rhétorique au séminaire jusqu'en 1890, y exerçant aussi la fonction de préfet des études à partir de 1888, faisant du ministère à Stadacona et enseignant la littérature à l'Université Laval. Il collabora durant ces années aux revues *Le Canada-français* et *La Nouvelle-France*. Renvoyé en 1890 pour un discours qualifié d'insubordination par les autorités du séminaire, il fut prêté au diocèse de Hartford au Connecticut comme curé-fondateur de la paroisse canadienne-française de Ste-Anne (où il bâtit une église et une école et enseigna aussi le français). Rappelé à Québec en mai 1899 pour recueillir des fonds pour l'Hôtel-Dieu du Sacré-Cœur de Québec, dont la situation financière était précaire, il fut nommé en 1901, lors de la scission de la paroisse St-Roch, curé fondateur de la paroisse Notre-Dame-de-Jacques-Cartier de Québec, tout en faisant fonction d'aumônier syndical et de prédicateur des campagnes de tempérance. Il devint en mars 1907 directeur-fondateur de l'Action sociale catholique (chargée de la coordination des mouvements catholiques) et de l'Œuvre de la presse catholique (société éditrice du quotidien *L'Action sociale*, lancé le 21 décembre 1907, qui devint *L'Action catholique*), poste qu'il conserva jusqu'en 1923.

Élu le 8 avril 1908 (et publié le 29) évêque titulaire d'Eleutheropolis in Palaestina et nommé le même jour auxiliaire de Québec, il fut sacré dans la basilique de Québec le 10 mai par M^{gr} Bégin, archevêque de Québec, assisté de M^{gr} Blais, évêque de Rimouski, et de M^{gr} Labrecque, évêque de Chicoutimi. Promu le 26 juin 1914 (et publié le 8 septembre) à l'archevêché titulaire de Seleucia Pieria, et promu le 1^{er} juin 1920 à la coadjutorerie *c.f.s.* de Québec, il fut hospitalisé à l'hôpital St-François-d'Assise le 17 avril 1923, atteint du cancer de l'intestin, et ne le quitta plus. Il devint archevêque en titre (le 18^e évêque et 8^e archevêque de Québec) le 18 juillet 1925 mais, trop malade pour exercer ses fonctions, dut confier la direction du diocèse à un administrateur. Il reçut le pallium à l'hôpital le 10 janvier 1926, y mourut le 20 février, et fut inhumé dans sa cathédrale après les funérailles célébrées le 26 par le délégué apostolique, M^{gr} di Maria, archevêque titulaire d'Iconium.

De taille imposante, tenace, énergique, réservé, autoritaire, très éloquent et cultivé, nationaliste et intégraliste, il n'eut pas l'occasion de donner sa pleine mesure,

mais est reconnu comme le fondateur de la presse catholique dans l'archidiocèse de Québec, et comme un pionnier du catholicisme social dans le cadre diocésain et paroissial par l'utilisation des moyens modernes d'organisation et de communication (associations pieuses et d'hygiène morale, cercles d'études, conférences, congrès, publications). Il se voulut surtout le défenseur de la cité (civile) catholique sous la bannière de la Vierge et du règne social du Sacré-Cœur, et le promoteur d'un militantisme susceptible de transformer la société par la création d'un réseau cohérent et coordonné de mouvements de divers types, tant religieux (ligues, fraternités, congrégations, confréries, unions) qu'économiques et sociaux, ce qui laissait peu de place à l'État. Sa vision était basée sur la multiplication des institutions confessionnelles tant en milieu urbain que rural, et ce dans tous les domaines, afin d'assurer une grande visibilité de l'Église sur la place publique, et sur l'enseignement et l'action. Enseignement par le biais de la presse catholique (journaux, essais religieux, manuels), action par le travail des associations au service de la solidarité catholique et donc de la paix sociale, tant dans les domaines religieux (fraternités comme le Tiers-Ordre et les Ligues du Sacré-Cœur), professionnels (syndicats urbains et ruraux) et économiques (coopératives, caisses populaires, mutuelles) que d'hygiène morale (sociétés de tempérance) et de bienfaisance (comme la St-Vincent de Paul). Adversaire du suffrage féminin défendu par des personnalités comme Marie Lacoste-Gérin-Lajoie, car croyant au rôle strictement familial de la femme, il encouragea le Comité de propagande contre le suffrage féminin et publia à ce sujet une lettre pastorale (février 1922); on rapporte que le Vatican le réprimanda d'avoir fait intervenir la religion dans cette question. C'est lui qui organisa le congrès de la tempérance tenu à Québec en 1910. Il présida aussi le Congrès de la Langue française tenu à Québec en 1912, et s'intéressa aux revendications des Acadiens, comme en témoigne le voyage qu'il fit en 1916 à Edmondston pour favoriser la nomination d'un francophone au siège de Chatham. Il avait quatre frères prêtres (Philéas, curé de Rivière-du-Loup, Camille, recteur de l'Université Laval, Arsène, O.P., et Alexandre, curé de St-Henri de Lauzon), et une sœur religieuse à l'Hôtel-Dieu de Québec.



- Devise :* *ADVENIAT REGNUM TUUM*
- Armoiries :* **ARC** 102
- Iconographie :* **ARC** 102
- Mandements :* *Mandements, lettres pastorales et circulaires des évêques de Québec.* v. 13, Québec, 1925.
- Œuvres :*
- *Sermon prononcé dans l'église de Ste-Marie de la Beauce, le 19 décembre 1888.* Québec, 1888.
 - *L.A. Olivier.* Lévis, 1891.
 - chapitres III, IV et V (sur le règne social du Sacré-Cœur), dans : *Le drapeau national des Canadiens-français : un choix légitime et populaire.* Québec, 1904.
 - *Le véritable féminisme : aux Canadiens qui veulent, avec la Sainte Église, travailler à la restauration de l'idéal catholique dans le Christ.* Montréal, 1909?
 - *Discours religieux et patriotiques.* Québec, 1926.
 - *À la suite du Maître : pensées spirituelles.* Québec, 1926?

- *Action sociale catholique et tempérance*. Québec, 1927.
- *Apôtres et apostolat*. Québec, 1927.
- *D'une âme à une autre : correspondance spirituelle et familière avec une âme consacrée à Dieu*. Montréal, 1927.
- *À travers l'Évangile : le Sermon sur la montagne : méditations et commentaires*. Québec, 1928.
- *D'une âme à Dieu : notes de vie spirituelle*. Québec, 1928.
- *La Sainte Vierge*. Québec, 1928-1930.

Sources : **AAC** (1926) 35-36; **ADB/5**, 193-194; **AP** (1917), (1925), (1926); **BAP** (1914); **BCF** (1922) 107; **CE** (1914), (1920), (1925), (1926) 19-20, 65, (1927) 692-695; **CHA** 63; **CMW** (1912); **DBC/15**, 984-987; **DER** 9; **ECC** 82-83; **HC/9**, 165, 314, 338; **LDG/2**, 551; **SDC/1**, 451-452; nécrologie, *Le Devoir*, 22 février 1926

- Bibliographie :*
- Perron, J.-T. *M^{sr} Paul-Eugène Roy, 8^e archevêque et 18^e évêque de Québec ; notes biographiques et documentaires*. Québec, 1926.
 - Welton, M.A. *M^{sr} Paul-Eugène Roy, archevêque de Québec (1859-1926) ; un orateur apôtre*. Québec, 1941. On trouvera une bibliographie très détaillée aux pages 383-390.
 - Marie-du-Perpétuel-Secours, sœur. *Bibliographie de l'œuvre de Sa Grandeur Monseigneur Paul-Eugène Roy, 1859-1926*. Diplôme, Université Laval, 1964.
 - Bertrand, R. « 50^e anniversaire du décès de M^{sr} P.-E. Roy », *Actualités* (1976) 42.
 - Trifiro, L. « Une intervention à Rome dans la lutte contre le suffrage féminin au Québec (1922) », **RHA** (1978) 3-18.
 - Routhier, G. « Polémiste et croisé : Paul-Eugène Roy (1859-1926) » dans : *Les visages de la foi ; figures marquantes du catholicisme québécois*. Sous la direction de G. Routhier et J.-P. Warren. Montréal, 2003, 273-287.
 - Marquis, D. *Un quotidien pour l'Église : l'Action catholique, 1910-1940*. Montréal, 2004, *ad indicem*.



Roy, Raymond, 1919-2003

Né le 3 mai 1919 à Fisher Branch, Manitoba, il fit ses études primaires à Hodgsonville (1925-1934), ses études classiques au collège de St-Boniface (1934-1942), et sa théologie aux grands séminaires de Montréal (1943-1946) et de St-Boniface (1946-1947). Ordonné prêtre dans la cathédrale de St-Boniface le 31 mai 1947 par M^{sr} Cabana, archevêque titulaire d'Anchialus et coadjuteur de St-Boniface, il fut successivement vicaire à Vassar (1947-1948), desservant de South Junction (1948-1950), aumônier de l'hôpital de St-Boniface (1950-1953), vicaire puis desservant de St-Pierre (1953-1956), curé des paroisses St-Joseph (1956-1959), Notre-Dame de Powerview (1959-1961) et Holy Cross de St-Boniface (1961-1966). Nommé supérieur du petit séminaire de St-Boniface, il devint en 1969 curé de la cathédrale.

Élu le 3 mai 1972 (et publié le 4) 4^e évêque de St. Paul, il fut sacré à St-Boniface le 18 juillet par M^{sr} Baudoux, archevêque de cette ville, assisté de M^{sr} Jordan, archevêque d'Edmonton, et de M^{sr} Cabana, archevêque émérite de Sherbrooke, prenant possession de son siège le 27. Démissionnaire le 30 juin 1997, il se retira

à St. Paul, où il mourut le 25 juin 2003. Ses funérailles furent célébrées le 2 juillet en la cathédrale de St. Paul.

Orateur éloquent, il prenait la tête d'un diocèse en pleine expansion économique grâce aux projets pétroliers. Il s'employa à moderniser les méthodes d'évangélisation (Renewal Centre, Bible School), et encouragea la formation d'agents laïques de pastorale et de volontaires pour les missions à l'étranger.



<i>Devise :</i>	<i>CHRISTI MYSTERIUM DISPENSARE PER ECCLESIAM</i>
<i>Armoiries :</i>	AEC (1988)
<i>Iconographie :</i>	AEC (1997)
<i>Sources :</i>	AP (2000), (2004); APC (2004) 790-791; CHA 84; EEC 159; EGC (1972) 173



Rusnak, Michael, C.Ss.R., 1921-2003

Né le 21 août 1921 à Beaverdale, Pennsylvanie, il fit ses études primaires à Whiting, Indiana pour les terminer à Michalovce en Slovaquie, où ses parents étaient retournés et où il fit aussi ses études secondaires et collégiales. Après ses études philosophiques à l'Université St-Cyrille de Bratislava (1944-1946) et sa théologie à la Faculté de théologie des Rédemptoristes d'Oboriste en Bohême, il fut ordonné prêtre le 4 juillet 1949 à Presov en Slovaquie par M^{sr} Godjic, évêque de cette ville. Arrêté et incarcéré en camp de concentration durant 14 mois pour refus de collaboration avec le régime communiste, il réussit à s'échapper et se réfugia au Canada en 1951. Il fut successivement curé de la paroisse slovaque de Toronto, Hamilton, Oshawa et Welland, puis en 1957 doyen des paroisses slovaques de rite byzantin de l'éparchie des Ukrainiens de Toronto.

Élu le 25 août 1964 évêque titulaire de Tzernicus, auxiliaire de l'éparque de Toronto des Ukrainiens et visiteur apostolique des Slovaques de rite byzantin au Canada, il fut sacré le 2 janvier 1965 dans la cathédrale St. Michael de Toronto par M^{sr} Borecky, éparque de Toronto des Ukrainiens, assisté de M^{sr} Elko, éparque de Pittsburgh des Ukrainiens, et de M^{sr} Segedi, évêque titulaire de Gypsaria et auxiliaire de l'administrateur apostolique de Krizevci en Yougoslavie. Il participa à la dernière session de Vatican II où, lors de sa seule intervention en *aula* (28 septembre 1965), il demanda une forte condamnation du communisme. Il fut transféré le 13 octobre 1980 comme premier évêque à l'éparchie des Saints Cyrille et Méthode de Toronto des Slovaques de rite byzantin. Démissionnaire le 11 novembre 1996 pour raisons de santé, il se retira à Etobicoke. Il mourut à Toronto le 16 janvier 2003, et ses funérailles furent célébrées le 25 en la cathédrale slovaque de la Transfiguration de Markham.

Il fut membre de la S.C. des Églises orientales (1968-1975) et de la Commission pontificale pour la réforme du code de droit canonique oriental (1973-1978).



- Devise* : *ABY USTECI JEDNO BOLI* (en traduction du slovaque : *SO THAT ALL WOULD BE TOGETHER*)
- Armoiries* : **AEC** (1985-86)
- Iconographie* : **AEC** (1996)
- Sources* : **AP** (1980), (2000), (2004); **APC** (2004) 787-788; **CHA** 95; **EEC** 180; **LRR** *ad indicem*; communiqué de la CÉCC, 17 janvier 2003



Ryan, Joseph Francis, 1897-1990

Né le 1^{er} mars 1897 à Dundas près de Hamilton en Ontario, dans une famille de cinq enfants, il fit ses études primaires à Hamilton, ses études classiques au St. Jerome's College de Kitchener, et sa théologie au St. Augustine's Seminary de Toronto. Ordonné prêtre en l'église St. Patrick de Hamilton le 21 mai 1921 par M^{gr} Dowling, évêque de cette ville, il fut nommé vicaire à la paroisse St. Mary de Hamilton, en devint curé en 1925, et fut envoyé aux études à Rome, où il obtint un doctorat en droit canonique de l'Apollinaire (1926-1928). Il retourna alors à sa cure, puis passa en 1933 à celle de la nouvelle basilique-cathédrale Christ the King construite par M^{gr} McNally. Il fut créé prélat domestique le 8 mai 1937 et nommé administrateur du diocèse le 1^{er} juillet.

Élu le 16 août 1937 6^e évêque de Hamilton, il fut sacré le 19 octobre dans sa cathédrale par M^{gr} McNally, archevêque de Halifax et son prédécesseur, assisté de M^{gr} Kidd, évêque de London, et de M^{gr} O'Sullivan, évêque de Charlottetown, prenant possession de son siège le même jour. Il fut nommé assistant au trône pontifical en 1962, et participa à toutes les sessions de Vatican II. Démissionnaire le 27 mars 1973 pour raisons de santé, il mourut à Hamilton le 22 mars 1990. Ses funérailles furent célébrées le 27, et il fut inhumé dans le Holy Sepulchre Cemetery.

L'importance de l'immigration et le taux élevé de la natalité entraînèrent au cours de son épiscopat une expansion spectaculaire du diocèse : érection de plus de 50 paroisses, dont 12 pour les divers groupes ethniques, développement du réseau des écoles catholiques aux niveaux élémentaire, secondaire et collégial (affiliation du St. Jerome's College en 1951 à l'Université d'Ottawa et en 1960 à l'Université de Waterloo), accueil de plusieurs communautés religieuses pour soutenir ces activités (Felician Sisters, Sisters of Social Service, Brothers of the Good Shepherd, Holy Cross Fathers, Pallotine Fathers, Barnabites), ou pour offrir la prière de l'Église (Religious Adorers of the Precious Blood en 1946 et Carmelite Nuns en 1952). Administrateur habile, il évita l'endettement en achetant des terrains pour églises et écoles futures dans les localités susceptibles de prendre de l'importance, et en établissant un système de péréquation entre les paroisses, évitant ainsi les emprunts coûteux auprès des banques. Il participa aussi à la

campagne, qui ne devait porter ses fruits qu'après sa retraite, pour obtenir que le gouvernement subventionne les trois dernières années du secondaire dans les écoles séparées. Le diocèse ouvrit en 1963 la mission de Teculután du diocèse de Zacapa au Guatemala.



Devise : *IN SANCTITATE ET JUSTITIA*
Armoiries : **ARC** 218
Iconographie : **ARC** 218
Sources : **AP** (1990); **APC** (1991) 737-738; **CE** (1972); **CHA** 27; **COR** (1990) 165; **CWW** (1970-72) : **EEC** 107; **EGC** (1973) 144; **FAR** 37-41; page web du diocèse de Hamilton; *Globe & Mail*, March 20, 1990.



Ryan, Patrick Thomas, 1864-1937

Né le 5 décembre 1864 à Curragh Camp dans le comté irlandais de Kildare, fils d'un militaire, il émigra vers 1870 avec sa famille en Ontario. Il fit ses études primaires à Pembroke, ses études classiques à l'Université d'Ottawa (B.A., 1884), et sa théologie au grand séminaire de Montréal, où il obtint une licence en théologie. Ordonné prêtre le 21 décembre 1887 par M^{sr} Lorrain, évêque titulaire de Chytri et vicaire apostolique de Pontiac (dont c'était la première ordination), il fut nommé vicaire à la cathédrale de Pembroke et secrétaire de l'évêque, vicaire à Eganville, en 1891 curé de Mount-St-Patrick, et en 1893 curé de Renfrew et vicaire général du diocèse.

Élu le 6 mai 1912 évêque titulaire de Clazomenae et auxiliaire de Pembroke, il fut sacré à Pembroke le 25 juillet par M^{sr} Gauthier, archevêque d'Ottawa, assisté de M^{sr} Scollard, évêque de Sault-Ste-Marie, et de M^{sr} Schrembs, évêque de Toledo, Ohio, et continua de résider à Renfrew. Nommé administrateur du diocèse en décembre 1915 lors de la mort de M^{sr} Lorrain, il fut transféré au siège de Pembroke, dont il devint le 2^e évêque, le 7 août 1916 (il figurait en premier lieu sur la *terna*), et fut intronisé le 21 décembre. Il mourut à l'hôpital de Pembroke le 15 avril 1937, et fut inhumé dans la crypte de la cathédrale, après les funérailles célébrées par M^{sr} Forbes, archevêque d'Ottawa.

Les milieux nationalistes l'accusaient d'être francophobe.



Devise : *EMITTE LUCEM TUAM*
Armoiries : **ARC** 185
Iconographie : **ARC** 185
Sources : **AP** (1916), (1931); **CE** (1915), (1916), (1937), (1938) 95-96; **CHA** 54; **CWW** (1936-37) : **DER** 14; **EEC** 123; **HC/9**, 131, 292; **LLU** 22-23; **OHD** 10-13



Ryan, Stephen Michael Vincent, C.M., 1826-1896

Né le 1^{er} janvier 1826 près d'Almonte dans la région de Perth au Haut-Canada, dans une famille d'immigrés irlandais, il suivit vers 1829 ses parents qui s'établirent à Pottsville dans le comté de Schuylkill en Pennsylvanie, et fit ses études classiques (1840-1844) au St. Charles Borromeo's Seminary d'Overbrook près de Philadelphie en Pennsylvanie. Entré chez les Lazaristes le 5 mai 1844, il fit sa théologie au St. Mary-of-the-Barrens Seminary de Perryville près de St. Louis au Missouri, prononça ses vœux le 6 mai 1846, et fut ordonné prêtre à St. Louis le 24 juin 1849 par M^{sr} Kenrick, archevêque de cette ville. Nommé professeur au St. Mary-of-the-Barrens Seminary, il passa en 1851 au St. Vincent's College de Cape Girardeau au Missouri, dont il devint le supérieur en 1856, pour être en juin 1857 supérieur des Lazaristes américains, qui comptaient 13 maisons, établissant la maison-mère et le noviciat à Germantown, Pa.

Élu le 3 mars 1868 2^e évêque de Buffalo (selon un décret de la Propagande du 5 février), il fut sacré le 8 novembre dans la cathédrale St. Joseph de Buffalo par M^{sr} McCloskey, archevêque de New York, assisté de M^{sr} Loughlin, évêque de Brooklyn, et de M^{sr} Lynch, évêque de Toronto. Il participa au Concile du Vatican, faisant partie de la Commission des Ordres religieux. Il mourut le 10 avril 1896 et fut inhumé à Buffalo.

Grand défenseur des droits et positions de l'Église, il développa le réseau scolaire et paroissial, fonda le journal diocésain *The Catholic Union*, et se querella avec l'évêque de Rochester sur les frontières du diocèse. Il accueillit dans son diocèse les Jésuites, qui fondèrent le Canisus College de Buffalo.



- Devise* : EVANGELIZARE PAUPERIBUS MISIT ME
Armoiries : HRC/2, 25
Iconographie : HRC/2, 25
Œuvres :
 – *Dr. Coxé's claims to apostolicity reviewed*. Buffalo, 1874.
 – *Claims of a Protestant Episcopal bishop to apostolical succession and valid orders disproved*. Buffalo, 1880.
Sources : AP (1870); BCC 97; CHA 108; CHU 83; DAH 258; DEL 503; DOC 1016; EEC 194-195; FBP/3; HC/8, 161; NCA/12, 484; OUS 31; SHC 193-194
Bibliography : Cronin, P. *Memorial of the life and labors of Rt. Rev. Stephen Vincent Ryan... second bishop of Buffalo, N.Y.* Buffalo, 1896.



Sabatini, Lawrence, C.S., 1930-

Né le 15 mai 1930 à Chicago, Ill., dans une famille d'immigrants italiens, il fit ses études classiques au Sacred Heart Seminary de Melrose Park, Ill. (1943-1948) et au St. Charles Seminary de Staten Island, N. Y. (1949-1951). Il avait fait profession

chez les Missionnaires de St-Charles (Pères Scalabrini) le 8 septembre 1949. Envoyé aux études à Rome, il suivit les cours de la Grégorienne, où il obtint une licence en philosophie en 1953 et une licence en théologie en 1957. Ordonné prêtre le 19 mars 1957, il continua ses études à la même université, qui lui décerna un doctorat en droit canonique en 1960. Nommé professeur de théologie morale et de droit canonique au St. Charles Seminary, il exerça aussi durant cette période la fonction de procureur-avocat et de défenseur du lien au Tribunal archidiocésain de New York, et poursuivit des études à temps partiel à l'Iona College de New Rochelle, N. Y., qui lui décerna un M.S. (Pastoral Counselling) en 1968. Il devint au cours de cette même année professeur de religion et conseiller pastoral dans une école secondaire de Staten Island. Affecté par sa communauté en 1971 à l'archidiocèse de Vancouver à titre de curé de la paroisse St. Stephen de North Vancouver, œuvrant en même temps au tribunal diocésain, il devint en janvier 1978 supérieur provincial pour le Canada et les États-Unis de la Congrégation des Missionnaires de Saint-Charles (Scalabrinien).

Élu le 13 juillet 1978 (et publié le 15) évêque titulaire de Nasai et auxiliaire de Vancouver (dernier évêque canadien élu sous le pontificat de Paul VI), il fut sacré dans la cathédrale de Vancouver le 21 septembre par M^{gr} Carney, archevêque de cette ville, assisté de M^{gr} O'Grady, évêque de Prince George, et de M^{gr} DeRoo, évêque de Victoria. Il fut en même temps durant cette période curé de la paroisse Holy Cross de Burnaby puis de celle du même nom de Vancouver. Il fut transféré au siège de Kamloops le 30 septembre 1982, en devenant le 4^e évêque, prenant possession le 30 novembre. Démissionnaire le 2 septembre 1999, il se retira à Chicago, où il fut nommé en juin 2000 curé de la paroisse hispanophone Holy Rosary, ce qui l'obligea à faire un séjour au Mexique pour y apprendre la langue.

Il fut consultant auprès du Conseil pontifical pour la pastorale des migrants et des personnes en déplacement.



<i>Devise :</i>	<i>DOMINUS SABBATI</i>
<i>Armoiries :</i>	archives de l'auteur
<i>Iconographie :</i>	AEC (1999)
<i>Œuvres :</i>	<i>My journey; musings of a missionary.</i> New York, 2010.
<i>Sources :</i>	AP (2000); CHA 100; EEC 160; EGC (1978) 690, (1982) 122, (1999) 386; communiqué de la CÉCC, 2 sept. 1999.



Saint-Antoine, Jude, 1930-

Né le 29 octobre 1930 en la paroisse St-Nom-de-Jésus de Maisonneuve à Montréal, fils d'un comptable père de 13 enfants, il fit ses études primaires dans les écoles locales, ses études classiques au collège Ste-Croix (1944-1946) et au collège de l'Assomption (1946-1952), et sa théologie au grand séminaire de Montréal, où il

obtint une licence en théologie en 1956. Ordonné prêtre le 31 mai 1956 en l'église St-Enfant-Jésus de Pointe-aux-Trembles par le cardinal Léger, archevêque de Montréal, il fut nommé professeur au collège de l'Assomption, et transféré l'année suivante au nouveau collège St-Paul, où il enseigna jusqu'en 1969, tout en faisant du ministère aux paroisses Ste-Marthe et St-René-Goupil. Il poursuivit aussi ses études durant cette période, obtenant un doctorat en théologie spirituelle de la Grégorienne (1961-1963), et une licence en pédagogie de l'Université de Montréal en 1965. Il continua à partir de 1969 son enseignement au Cégep Bois-de-Boulogne (successeur du collège St-Paul), y professant les sciences religieuses tout en étant responsable de la pastorale. Nommé en 1975 curé de la paroisse St-Benoît d'Ahunatic, il devint en janvier 1979 vicaire épiscopal de la région centre-ouest.

Élu le 20 mars 1981 (et publié le 27) évêque titulaire de Scardona et auxiliaire de Montréal, il fut sacré le 22 mai dans la cathédrale Marie-Reine-du-Monde (en même temps que l'autre nouvel auxiliaire, M^{gr} Tremblay, évêque titulaire de Trisipa) par M^{gr} Grégoire, archevêque de Montréal, assisté de ses deux auxiliaires, M^{gr} Cimichella, évêque titulaire de Quiza, et M^{gr} Crowley, évêque titulaire de Mons in Numidia. On lui donna la responsabilité de l'Office du personnel pastoral, et il devint ultérieurement vicaire épiscopal au ressourcement spirituel du clergé. Sa démission, remise pour raison d'âge le 29 octobre 2005, fut acceptée le 11 février 2006. Il se retira à Montréal, et fut l'un des quatre délégués du Saint-Siège pour l'exécution des décrets relatifs à la réorganisation des diocèses du Nord (31 mai 2007).



- Devise :* GRANDIR EN ÉGLISE
Armoiries : archives de l'auteur
Iconographie : EDM 147
Œuvres : – *Paul Ragueneau et ses lettres spirituelles*. Montréal, 1974.
 – « Jésus-Christ dans ma vie », dans : *Témoins au cœur du monde*. Ottawa, 2003, 218-225.
Sources : AP (2000); EDM 147; EEC 76; EGC (1981) 507, 604; *Église de Montréal* (1981) 240, 363-364, 372-374; *Le Devoir*, 28 mars 1981; *Vivre en Église*, 13 mars 2006.



Saint-Denis, Marcel, P.B., 1908-1987

Né le 10 avril 1908 en la paroisse de l'Enfant-Jésus de Montréal, il fit ses études primaires dans sa paroisse natale, ses études secondaires au collège commercial de St-Rémi de Napierville, et ses études classiques au collège de Rigaud. Il prit l'habit des Pères Blancs le 18 septembre 1931, entra au noviciat en septembre 1932, au scolasticat en septembre 1933, prononça son serment le 28 juin 1935, et fut ordonné prêtre à Carthage en Tunisie le 25 juin 1936. Affecté aux missions du Nyassa, il fut brièvement vicaire, puis professeur au petit séminaire de Kasina en novembre 1937. Il s'enrôla en 1940, et devint en 1941 aumônier de corps

expéditionnaires en Abyssinie, Somalie, Ceylan, Indes et Birmanie, terminant la guerre avec le rang de major, et recueillant au cours de cette période six citations pour bravoure. Il fut chargé à son retour au Canada en décembre 1946 de programmes d'animation missionnaire.

Nommé le 13 juin 1947 préfet apostolique du Nyassa-Nord au Nyasaland (aujourd'hui Malawi), il démissionna pour raisons de santé en 1957, et fut remplacé le 3 janvier 1958 par un confrère le père J.-L. Jobidon. Revenu au Canada, il demeura à la Procure de Montréal jusqu'à sa nomination en Jamaïque en 1973. Il y mourut assassiné le 15 février 1987.

Son bilan de 10 ans à la tête de la préfecture apostolique fut impressionnant : le nombre de missions fut porté de 3 à 11 et celui des missionnaires (prêtres, frères, sœurs) de 10 à 90, opérant 9 dispensaires, 8 maternités, 8 hôpitaux, un orphelinat et 21 internats au service de chrétiens passés de 2,500 à 10,000, et de catéchumènes passés de 3,000 à 20,000. Ses efforts portèrent en particulier sur l'éducation (fondation de 108 écoles primaires, 3 écoles secondaires, 2 écoles normales et une école technique), la formation d'un clergé indigène (avec, en 1957, au moment de son départ, 2 grands séminaristes, 114 petits séminaristes et 66 élèves inscrits à l'école presbytérale), et le recrutement de congrégations religieuses indigènes (Rosarian Sisters et Rosarian Brothers).



<i>Devise :</i>	aucune
<i>Armoiries :</i>	n'avait pas d'armoiries
<i>Iconographie :</i>	PMC 140
<i>Sources :</i>	AP (1950); CFM 307-308; VE (1962); dossier communiqué par le Centre national des Missionnaires d'Afrique, Montréal; <i>Missions d'Afrique</i> (1957) 98-109.



Saint-Gelais, Raymond, 1936-

Né le 23 mars 1936 à Baie-Saint-Paul dans le comté de Charlevoix, fils d'un charpentier-menuisier, il fit ses études primaires dans sa paroisse natale ainsi qu'à St-Joseph de Sorel, où ses parents étaient venus résider, ses études classiques au séminaire de St-Hyacinthe (1948-1956), et sa théologie au grand séminaire de la même ville. Ordonné prêtre le 12 juin 1960 par M^{gr} Douville, évêque de St-Hyacinthe, il fut nommé professeur au séminaire diocésain, puis envoyé en 1963 aux études à Rome, où il obtint une licence en théologie de la Grégorienne en 1964 et une licence en Écriture sainte de l'Institut biblique pontifical en 1966. Affecté à son retour en 1966 à l'enseignement au grand séminaire de St-Hyacinthe, dont il devint le supérieur en 1971, il assumait aussi la responsabilité du diaconat permanent dans le diocèse.

Élu le 5 juillet 1980 (et publié le 9) évêque titulaire de Diana et auxiliaire de St-Jérôme, il fut sacré dans la cathédrale de St-Jérôme le 31 juillet par le cardinal

Roy, archevêque de Québec, assisté de M^{sr} Valois, évêque de St-Jérôme, et de M^{sr} Langevin, évêque de St-Hyacinthe. Il eut la responsabilité de la partie sud du diocèse. Transféré le 19 février 1988 comme évêque coadjuteur de Nicolet (et publié le 24), il prit possession de sa charge le 25 avril, et devint le 5^e évêque de Nicolet le 14 mars 1989. Sa démission, remise pour raison d'âge, fut acceptée le 11 juillet 2011, et il prit sa retraite au séminaire de Saint-Hyacinthe.

Homme de terrain qui n'avait pas froid aux yeux et n'hésitait pas pour témoigner à sortir des sentiers battus, chaleureux, engagé, dynamique, il avait la réputation d'être près des gens, n'hésitant pas par exemple à œuvrer comme bénévole au sein de l'Opération Nez Rouge, ou encore à faire la tournée des bars dans le temps des Fêtes! Demeuré optimiste malgré la crise actuelle, il fit adopter en 2007 un plan quinquennal, et procéda à la fusion de plusieurs paroisses, surtout en milieu urbain. Il est, après NN.SS. Gravel et Brunault, le troisième évêque de Nicolet originaire du diocèse de St-Hyacinthe, comme le rappelait M^{sr} Martin dans sa lettre pastorale du 24 février 1988 annonçant la nomination d'un coadjuteur à Nicolet. Il se donna comme priorité le renouveau ecclésial selon les principes de Vatican II, par l'accentuation du caractère fraternel, communautaire et missionnaire de l'Église (co-responsabilité clercs-laïcs, partenariat hommes-femmes). Il dut se résoudre en 2008 à vendre le Centre diocésain, les services qui y étaient logés déménageant à l'évêché. Il fut élu président de l'Assemblée des évêques du Québec en septembre 2001 pour un mandat de deux ans, et fut l'un des délégués de l'épiscopat canadien au Synode sur la Parole de Dieu d'octobre 2008.



- Devise :* **DANS LA TENDRESSE DE JÉSUS-CHRIST**
- Armoiries :* dos de couverture, *Mandements... op. cit. infra*; **FCD 38**
- Iconographie :* **AEC** (2000)
- Mandements :*
- *Mandements des évêques de Nicolet.*
v. 12 (1988-1995), Arthabaska, 1995; v. 13 (1996-1999), Nicolet, 2000.
 - *Lettres pastorales des évêques de Nicolet.*
v. 14 (2000-2005), Nicolet, 2005; v. 15 (2005-2011), Nicolet, 2011.
- Sources :* **AEC** (2000); **AP** (2000); **APC** (1990) 739-740; **EEC** 77; **EGC** (1980) 694, (1988) 442-443, 541, (2001) 339; **FCD** 37-41; **LER** 103-104; J.-P. Fleurant. *Le clergé du diocèse de Nicolet, 1979-1994.* Nicolet, 1994, p. 5.



Saint-Germain, Jean-Baptiste, 1788-1863

Né le 1^{er} avril 1788 dans la paroisse Ste-Famille de Boucherville, comté de Chambly, il fit ses études au collège de Montréal (1798-1806). Ordonné prêtre le 15 septembre 1811, il fut nommé vicaire à la paroisse Notre-Dame de Montréal, et devint en 1816 curé de Ste-Anne-des-Plaines, en 1818 de St-Louis-de-Terrebonne et en 1829 de St-Laurent sur l'île de Montréal, où il fonda le collège confié aux Pères de Ste-Croix,

favorisa les dévotions populaires, et combattit vigoureusement le parti des Patriotes. Il fut aussi aumônier militaire en 1839. Il mourut à St-Laurent le 3 décembre 1863.

Sympathique au gouvernement colonial, partisan des Sulpiciens qui s'opposaient à l'installation à Montréal d'un auxiliaire de l'évêque de Québec, il fut nommé par la Propagande, le 25 février 1833, sur la recommandation de J.-V. Quiblier, de J.-B. Thavenet, agent des Sulpiciens à Rome ainsi que des autorités du séminaire de Montréal, coadjuteur de Québec, en remplacement de M^{sr} Signay qui devenait évêque en titre. Mais Grégoire XVI (ancien préfet de la Propagande et qui connaissait bien les affaires de l'Église du Bas-Canada) suspendit la nomination, et les bulles ne furent finalement jamais expédiées. Les Sulpiciens avaient proposé son nom pour l'opposer à Pierre-Flavien Turgeon, candidat de M^{sr} Signay, mais qui passait pour hostile aux Sulpiciens. Il fut aussi proposé, en 1836, encore sur la recommandation des Sulpiciens, à la coadjutorerie de Montréal.



Iconographie : Ste-Anne des Plaines, une histoire vécue, 1787-1987. Ste-Anne des Plaines, 1986, p. 36

Sources : **ADB/1**, 489; **DBC/9**, 770-771

Bibliographie : on se reportera à la bibliographie compilée par L. Rousseau, **DBC/9**, 771, à compléter par :

– Têtu, H. *Les évêques de Québec*. Québec, 1889, 586-591.



Sainte-Marie, Rémi-Gustave, M. Afr. (P.B.), 1938-

Né le 11 janvier 1938 à La Minerve près de Mont-Laurier, il fit ses études primaires dans sa paroisse natale, ses études secondaires à Mont-Laurier, ses humanités au collège Garnier et sa philosophie au Séminaire de philosophie de Montréal. Entré au noviciat des Pères Blanc le 6 août 1958, il passa au scolasticat le 28 juillet 1959, y fit sa théologie, prononça son serment le 23 juin 1962, et fut ordonné prêtre le 29 juin 1963. Affecté aux missions du Malawi, il suivit une session de préparation à Oak Lodge en Angleterre, puis fut nommé en décembre 1963 vicaire à Bembeke. Il revint fin 1964 au Canada, pour raisons de santé, se reposant à Montréal, puis entreprit en 1966 des études à l'Université Laval. De retour au Malawi en 1967, il fut nommé professeur au petit séminaire de Mtendere, revint en 1970 au Canada pour terminer sa licence en éducation religieuse à l'Université Laval, et reprit en 1971 son enseignement au petit séminaire de Mtendere, dont il devint le supérieur en 1973. Revenu au Canada en 1978, il fit de l'animation missionnaire pour le compte de sa Société, prit une période de repos, devint en 1981 supérieur de la maison d'Ottawa, et retourna en 1984 au Malawi pour diriger l'Intercongregational Seminary de Ludzi. Passé en 1987 au ministère paroissial comme vicaire de Mkanda, il devint en 1988 supérieur de la Formation House de Ludzi, puis en 1990 curé de Nkhotakota. Promu au poste d'assistant régional en 1991 avec résidence à Lilongwe, il fut nommé supérieur de district du Malawi en 1994, résidant aussi à Lilongwe.

Élu le 14 février 1998 (et publié le 28) évêque titulaire de Molincunza et auxiliaire de Dedza au Malawi, il fut sacré le 9 mai en l'église paroissiale de Bembeke par M^{gr} Leanza, archevêque titulaire de Lilybaeum et nonce apostolique au Malawi, assisté de M^{gr} Chisendera, évêque de Dedza, et de M^{gr} Mkhori, évêque de Chikwawa. Il fut transféré au siège de Dedza le 7 septembre 2000, et à la coadjutorerie de Lilongwe (Malawi) le 18 février 2006, devenant évêque en titre le 4 juillet 2007. Il devint le 9 février 2011 le premier archevêque métropolitain de Lilongwe, recevant le pallium des mains de Benoît XVI à Rome le 29 juin.



Devise : SUB TUUM PRAESIDIUM
Armoiries : n'a pas d'armoiries
Iconographie : APC (1999) 819
Sources : AP (2000), (2002), (2008); EEC 202; dossier communiqué par le Centre national des Missionnaires d'Afrique, Montréal.



Sanschagrín, Albert, O.M.I., 1911-2009

Né le 5 août 1911 à St-Tite, comté de Champlain en Mauricie, fils d'un chef de gare père de 8 enfants, il fit ses études classiques au juniorat des Oblats à Ottawa (1924-1930), prit l'habit des Oblats au noviciat de Ville LaSalle le 1^{er} août 1930, et prononça ses premiers vœux le 2 août 1931. Il fit sa philosophie et sa première année de théologie au scolasticat de Richelieu (1931-1934), devint profès perpétuel à Ottawa le 8 septembre 1934, termina sa théologie au scolasticat de Ste-Agathe-des-Monts (1934-1937), et fut ordonné prêtre à Ste-Agathe-des-Monts le 24 mai 1936 par M^{gr} Limoges, évêque de Mont-Laurier. Nommé en juin 1937 professeur de sociologie au scolasticat de Ste-Agathe-des-Monts, il fut attaché en janvier 1939 à titre d'aumônier à la Centrale nationale de la J.O.C. à Montréal, devint aumônier général adjoint spécialement chargé de la J.O.C. féminine, collabora à la préparation du grand congrès jociste de 1939, et fut l'un des principaux initiateurs durant cette période des cours de préparation au mariage. Il fut envoyé en septembre 1947 au Chili pour y aider à l'organisation de la J.O.C., et préparer la fondation oblate du Chili à Tocopilla. Nommé en octobre 1948 vicaire provincial des Oblats du Chili, il fonda un petit séminaire à Antofagasta. Il prêta également son concours à la fondation des missions oblates de Bolivie et du Surinam, et devint en 1953 provincial des Oblats de l'Est du Canada.

Élu le 12 août 1957 (et publié le 14) évêque titulaire de Bagis et coadjuteur *c.f.s.* d'Amos, il fut sacré le 14 septembre en l'église du Sacré-Cœur d'Ottawa par M^{gr} Panico, archevêque titulaire de Iustiniana prima et délégué apostolique, assisté de M^{gr} Desmarais, évêque d'Amos, et de M^{gr} Lajeunesse, évêque titulaire de Bonusta et ancien vicaire apostolique du Keewatin. Il fut nommé le 31 octobre 1959 administrateur apostolique d'Amos. Il avait répondu au questionnaire romain de juin

1959 en tenant en janvier 1960 une rencontre avec son clergé avant de présenter ses *vota*, et mit en 1962 le diocèse en « *état de concile* » par l'organisation de séminaires, une campagne de prière, et une vaste consultation des diocésains. Il participa à toutes les sessions de Vatican II, qu'il contribua fortement à médiatiser, qui fut pour lui « *une école de formation à la pensée et au sens de l'Église* », et durant lequel il établit des contacts avec un très grand nombre d'évêques de tous les continents (il représentait par exemple la CÉCC auprès de l'épiscopat espagnol), acquérant ainsi une vision universelle des problèmes et des besoins des Églises locales. Il y préconisa adaptabilité et flexibilité, et fut nommé en mai 1962 consultant de la Commission sur le laïcat. Il avait proposé à la CÉCC la création d'un secrétariat national à Rome pour la durée du Concile, mesure rejetée par le cardinal Léger, mais le besoin s'en fit rapidement sentir, et on dut improviser. Sa seule intervention en *aula* (23 novembre 1962) porta sur les moyens de communication sociale; il souscrivit également à huit interventions d'autres pères. Son *Journal* révèle que ses positions étaient assez déterminées, du moins en matière liturgique, dès avant l'ouverture du Concile, et il se prononça pour l'utilisation de la langue vernaculaire dans la liturgie et l'administration des sacrements. Transféré le 13 juin 1967 (sans avoir succédé) au siège épiscopal de St-Hyacinthe, dont il devint le 9^e évêque, il en prit possession le 27 juillet. Démissionnaire le 14 juillet 1979 pour raisons de santé, il se retira à St-Hyacinthe puis en 1997 à Richelieu, où il mourut le 2 avril 2009. Ses funérailles furent célébrées le 14 dans la cathédrale de St-Hyacinthe, dans la crypte de laquelle il fut inhumé.

Il tint le premier synode diocésain d'Amos en 1951, et fut au sein de l'épiscopat québécois l'un de ceux qui prirent en 1961-1962 le plus d'initiatives (sessions d'information, consultation des fidèles, lettres hebdomadaires à ses diocésains, messages radiophoniques et télévisés) pour former la conscience conciliaire de ses diocésains et les aider à s'appropriier les textes de l'assemblée. Ainsi tint-il en 1964 une réunion plénière du clergé consacrée à la réforme liturgique. Affrontant avec dynamisme les défis post-conciliaires, il lui appartient également d'établir les organismes demandés par le Concile pour la participation du clergé, des religieux et du laïcat aux orientations pastorales et au gouvernement du diocèse, entama le processus de jumelage des paroisses, et supporta la mission diocésaine au Honduras. Il se montra également très actif dans le dossier du rétablissement du diaconat permanent.

Il s'employa à St-Hyacinthe à poursuivre le renouveau conciliaire initié par son prédécesseur, M^{gr} Douville, par la création de commissions (Vie sacerdotale, Art sacré, Religieux, Administration financière), créa des zones pastorales en 1970, et mit sur pied un Conseil presbytéral en 1971. Il fut président du Comité spécial de la CÉCC pour le rétablissement du diaconat permanent au Canada, et fut l'un des premiers évêques à établir ce ministère dans son diocèse en 1972, les premières ordinations ayant lieu en 1975. Il institua également les stages pastoraux pour les futurs prêtres, confia des mandats pastoraux à des laïcs, se préoccupa beaucoup de la place des jeunes dans l'Église, et tenta de revivifier les visites pastorales. Il avait deux frères chez les Oblats (Paul-Émile et Roland), ainsi qu'une sœur chez les Sœurs de la Providence. Simple, chaleureux, accueillant, transparent, collégial,

il fut un homme de foi, de finesse d'esprit et de délicatesse, et l'un des évêques québécois les plus respectés de son époque.



- Devise* : UNICO ECCLESIAE SERVITIO
- Armoiries* : CE (1972)
- Iconographie* : DAF 12
- Œuvres* : – *Conférence sur l'Amérique latine*. Ottawa, 1960 ?
– *Concile Vatican II : lettres de S. Exc. M^{gr} l'administrateur du diocèse d'Amos*. Nos. 1-52, sept. 1962-déc. 1965. Amos, 1965.
- Sources* : AP (1967), (2000); APC (2010) 833-834; CE (1959), (1973-74); CHA 76; DAF 12-14; DBS *ad indicem*; EEC 91; OEO 136; PDQ/1, 102-103; RCC 185-216; ULV; VE (1962); *archives Deschâtelets*, O.M.I., Ottawa; page web du diocèse d'Amos et du diocèse de St-Hyacinthe; *Courrier de Saint-Hyacinthe*, 9 mars 2011.
- Bibliographie* : – Martel, R. *Un évêque à Vatican II : M^{gr} Albert Sanschagrïn, O.M.I.* Thèse (M.A., Théologie), Université Laval, 2000.
– Martel, R. « D'événement romain à réalité abitibienne : Vatican II au cours de la phase préparatoire », dans : *Vatican II au Canada : enracinement et réception*. Montréal, 2001, 177-199.
– Martel, R. « Les nombreuses rencontres d'évêques par M^{gr} Albert Sanschagrïn, o.m.i., à Vatican II », EDQ 12-28.
– site web créé par Raymond Martel : M^{gr} A. Sanschagrïn, o.m.i., et Vatican II.



Savaryn, Nilus Nicholas, O.S.B.M., 1905-1986

Né le 19 mai 1905 à Staryi Sambir en Ukraine occidentale (Galicie), il fit ses études primaires dans sa ville natale, et ses études secondaires à Peremyshl. Entré le 22 août 1922 au noviciat des Basiliens de St-Josaphat à Krekhiv, il termina ses humanités au monastère basilien de Lavriv (1924-1926), fit sa philosophie à Dobromyl (1926-1928), et sa théologie à Krystynopil (1928-1932). Ordonné prêtre le 23 août 1931 par M^{gr} Kocylowskyj, évêque de Peremyshl, il fut affecté au ministère dans la région de Krystynopil, puis émigra au Canada, où il arriva le 24 septembre 1932. Nommé professeur au collège des Basiliens à Mundare, Alberta, tout en faisant du ministère dans les paroisses de Chipman, Krakiv, Wostock et St. Michael, il devint en 1938 supérieur du monastère et curé de la paroisse St. Peter and Paul de Mundare, et citoyen canadien en 1939.

Élu le 3 avril 1943 évêque titulaire d'Ios et auxiliaire de l'ordinaire national des Ruthènes, il fut sacré le 1^{er} juillet dans la cathédrale de Toronto par M^{gr} Ladyka, évêque titulaire d'Abydus et ordinaire national des Ruthènes, assisté de M^{gr} McGuigan, archevêque de Toronto, et de M^{gr} Senyshyn, évêque titulaire de Maina et auxiliaire de l'exarchat apostolique des Ruthènes de rite byzantin de la Galicie des États-Unis d'Amérique. Transféré le 3 mars 1948 avec son titre au nouvel exarchat apostolique des Ruthènes de l'Ouest du Canada, il prit possession de son siège le 14 avril dans la cathédrale St. Josaphat d'Edmonton, et devint exarque apostolique

d'Edmonton le 19 mars 1951, suite au changement officieux du nom de l'exarchat. Il devint évêque d'Edmonton le 3 novembre 1956 lorsque l'exarchat devint éparchie, mais ne reçut pas, comme l'affirment certaines sources, le titre personnel d'archevêque. Il participa à toutes les sessions de Vatican II, et supporta la création d'un patriarcat ukrainien. Le Saint-Siège confia l'éparchie à un administrateur *sede plena* en 1984. Il mourut à Edmonton le 8 janvier 1986.

Il tint en novembre 1952 une assemblée éparchiale, qui précisa les normes ecclésiastiques gouvernant l'administration des sacrements et la gestion paroissiale.



- Devise* : **IN TE DOMINE SPERAVI** (en traduction du ruthène)
Armoiries : comme auxiliaire : **CE** (1948); comme exarque et évêque : **AR2 37**
Iconographie : **AR2 37**
Œuvres : – *Iakyi ie Boh*. Monder, Alta., 1937.
 – *Rolia ottisiv Vasyliian istorii Ukraïns'koï kerko-katolyts'koï diïetsezii v Kanadi*. Monder, Alta, 1938 (The role of the Basilian Fathers in the history of the Ukrainian Greek Catholic diocese of Canada).
Sources : **AEC** (1983); **AP** (1948), (1951), (1986); **APC** (1987) 624; **CE** (1951), (1956); **CHA** 16; **EEC** 180; **EGC** (1986) 346; **UNA** 286; *Encyclopedia of Ukraine*. Toronto, 1984, v. 4, 540; site web de l'éparchie d'Edmonton.



Scallan, Thomas, O.F.M. Réf., ca 1766-1830

Né vers 1766 à Churchtown dans le comté irlandais de Wexford, il fit ses humanités au monastère franciscain de Wexford et entra en 1786 au collège San Isidoro de Rome pour y faire ses études ecclésiastiques; il y fut ordonné prêtre en 1791. D'abord professeur de philosophie au collège San Isidoro (et selon certaines sources aussi au collège St-Antoine de Louvain), il fut nommé en 1794 professeur d'humanités au collège franciscain de Wexford, qui servait de petit séminaire, où il eut comme collègue le futur M^{gr} Lambert, deuxième vicaire apostolique de Terre-Neuve. Il devint éventuellement directeur du collège et occupa, de 1802 à 1805, des fonctions importantes au sein de son Ordre, comme gardien du monastère d'Enniscorthy puis de Wexford et définitif de la province de Leinster. C'est à la demande de M^{gr} Lambert qu'il se rendit en 1812 à Terre-Neuve pour y œuvrer à la cure de St. John's. Il accompagna ce dernier, qui désirait depuis l'année précédente, à cause de son état de santé, en faire son coadjuteur, en Irlande à l'automne 1815.

Élu le 20 mars 1815 évêque titulaire de Dragobitia (selon un décret de la Propagande du 6 mars approuvé le 12 par le pape), et nommé le 4 avril coadjuteur *c.f.s.* du vicaire apostolique de Terre-Neuve, il fut renommé coadjuteur – les bulles ayant pour quelque raison été annulées – le 26 janvier 1816 (selon un décret de la Propagande du 11 décembre 1815 approuvé par le pape le 7 janvier), et fut sacré le 1^{er} mai en l'église paroissiale de Wexford par M^{gr} Troy, archevêque de Dublin,

assisté de M^{sr} Ryan, évêque de Ferns, et de M^{sr} Marum, évêque d'Ossory. Il retourna à Terre-Neuve à l'été 1816, et devint vicaire apostolique en titre le 23 septembre lors du décès en Irlande de M^{sr} Lambert (qui selon les plus récentes recherches était son oncle), qu'il n'apprit d'ailleurs qu'au printemps de 1817. Frappé d'apoplexie en mars 1823, il voyagea presque continuellement à la recherche de cieux plus cléments, d'abord aux États-Unis et en Nouvelle-Écosse, puis à Rome, en Angleterre et en Irlande, ne regagnant son siège qu'en septembre 1824. Sa santé se détériora progressivement au cours de ses dernières années, affectant parfois son état mental, et il mourut à St. John's le 28 mai 1830. Il fut inhumé dans le cimetière de la Old Chapel, et sa dépouille mortelle fut transférée dans la nouvelle cathédrale St. John the Baptist en 1850.

Prenant la tête d'un diocèse peu pourvu (il n'avait que 10 prêtres loin d'être tous très disciplinés) dans une période de grande expansion démographique (le nombre de catholiques doubla entre 1811 et 1816 pour former environ la moitié de la population totale), il eut à faire face non seulement aux conséquences des incendies (1816 et 1817) qui dévastèrent St. John's peu après son arrivée, mais aussi à la crise économique aggravée par les conditions climatiques frappant ses diocésains, avec son cortège de chômage, de misère, de violence et de perturbations de l'ordre public. Il fit en 1817 la première ordination sacerdotale à Terre-Neuve, et en 1829 le premier sacre, celui de son coadjuteur, M^{sr} Fleming. Il se préoccupa aussi du sort des catholiques du Labrador, et réussit à faire transférer en 1820 ce territoire ainsi que l'île d'Anticosti sous la juridiction du vicariat apostolique de Terre-Neuve.

Homme tolérant et mesuré comme ses deux prédécesseurs, NN.SS. O'Donel et Lambert, réaliste, *gentleman* du XVIII^e siècle par sa formation, bon administrateur, il entretint de bonnes relations avec les gouverneurs, étant conscient de la position inférieure de l'Église dans l'Empire britannique, et ne se montra pas toujours suffisamment revendicatif, relativement par exemple à la taxe d'inhumation que les catholiques devaient payer à l'Église anglicane. Il fut en avant de son époque dans plusieurs domaines. Il participa ainsi lui-même à certaines cérémonies de l'Église anglicane comme les funérailles du gouverneur en 1818 et l'accueil de l'évêque Inglis de la Nouvelle-Écosse en 1827, permit à son clergé d'assister aux funérailles protestantes ou encore aux laïcs de gérer les affaires financières, et accepta que les élèves catholiques fréquentent les écoles non-confessionnelles. Il entretint des liens étroits avec le siège de Québec, M^{sr} Plessis et lui-même se conférant réciproquement le titre de vicaire général. Bien que Franciscain, on rapporte qu'il n'était pas particulièrement austère, ne dédaignant pas les bons vins, assistant aux réceptions officielles, et se montrant même au théâtre dans la loge du gouverneur. Il lutta aussi pour l'émancipation politique des catholiques et leur participation au gouvernement de l'île, arguant que plus de droits calmeraient l'agitation sociale, mais ses efforts en ce sens ne portèrent de fruits qu'après sa mort.



Devise

et armoiries : n'ont pu être retracées dans les archives diocésaines, les dossiers ayant été détruits lors de l'incendie de 1846

- Iconographie* : **ONE** 197
- Œuvres* : – *Gentlemen-bishops and faction fighters : the letters of Bishops O'Donel, Lambert, Scallan and other Irish missionaries*. Ed. C.J. Byrne. St. John's, 1984.
- Sources* : **CFB** (1987) 356; **CHA** 81; **DBC/6**, 762-766; **DFL** 305; **EEC** 33-34; **GBF** 24-29, 297-299; **HC/7**, 179; **ONE** 97-100
- Bibliographie* : on se reportera à la bibliographie compilée par R.J. Lahey, **DBC/6**, 766, à compléter par :
- FitzGerald, J.E. « Bishop Thomas Scallan (1766-1830) ». Texte de 2001 sur le site web du Newfoundland and Labrador Heritage.



Scheffer, Lionel, O.M.I., 1903-1966

Né le 24 février 1903 à Ste-Marguerite du Lac-Masson dans le comté de Terrebonne (les Pays-d'en-haut), fils d'un menuisier descendant d'un militaire alsacien au service de l'Angleterre venu au Canada au XVIII^e s., dans une famille de neuf enfants, il fit ses études primaires dans son village natal puis à la paroisse St-Édouard de Montréal, où ses parents avaient élu domicile, et ses études classiques au juniorat des Oblats à Ottawa (1919-1924). Il prit l'habit des Oblats au noviciat de Ville LaSalle le 1^{er} août 1924, dut interrompre son noviciat durant un an pour cause de maladie, prononça ses premiers vœux le 2 août 1926, et ses vœux perpétuels le 8 septembre 1929, à Ottawa, où il faisait sa théologie au scolasticat St-Joseph. Ordonné prêtre à Ottawa le 14 juin 1931 par M^{gr} Forbes, archevêque de cette ville, il fut nommé vicaire à la paroisse Notre-Dame-de-Grâce de Hull, où il s'occupa de syndicats et d'Action catholique (J.O.C.F.), en 1936 curé de la paroisse du Sacré-Cœur d'Ottawa, et en 1945 curé de son ancienne paroisse de Hull.

Élu le 14 mars 1946 (et publié le 26) évêque titulaire d'Isba et premier vicaire apostolique du Labrador, il fut sacré le 28 avril dans la basilique d'Ottawa par M^{gr} Vachon, archevêque d'Ottawa, assisté de M^{gr} Lajeunesse, évêque titulaire de Bonusta et vicaire apostolique du Keewatin, et de M^{gr} Labrie, évêque du Golfe St-Laurent. S'il ne répondit pas à la consultation préliminaire de 1959, il participa à toutes les sessions de Vatican II (n'y faisant aucune intervention orale ou écrite, mais souscrivant à sept interventions d'autres pères), mais ne vécut pas assez longtemps pour en réaliser les réformes. Souffrant du diabète, frappé d'une crise cardiaque en janvier 1966, il fut trouvé mort dans son lit, à la Procure des Missions oblates de Montréal, le 3 octobre 1966. Il fut inhumé dans le cimetière oblat de Richelieu, après les funérailles célébrées le 7 en l'église Ste-Bernadette-Soubirous de Montréal par M^{gr} Lévesque, archevêque de Rimouski.

De stature imposante, jovial, pratique, créatif, d'une grande austérité personnelle, sensible mais réservé, il prenait la tête d'un immense territoire (plus de 900,000 km² comprenant quelque 44,000 habitants dont près de la moitié catholiques), très hétérogène (Montagais et Naskapi, Inuit, pêcheurs de la côte et du

Labrador, mineurs du Nouveau-Québec), éprouvant de grandes difficultés de communication, sans routes, avec des services maritimes ne fonctionnant que durant l'été et un transport aérien aléatoire. On rapporte par exemple qu'à l'été 1967 il fit un voyage de 66 jours sur plusieurs milliers de kilomètres pour rencontrer cinq prêtres, deux frères et quelque 20 fidèles ! Il résida d'abord à Lourdes de Blanc-Sablon, puis à Schefferville à partir d'octobre 1957.

Ses priorités allèrent à l'éducation de la foi, l'éducation (autant par les écoles que par les coopératives), la santé (cliniques, hôpitaux), et les communications (routes, quais, pistes pour avions). Grâce en grande partie à la collaboration de sa Congrégation, il réussit à décupler le nombre de prêtres (à 23) et de frères (à 10). Il établit au cours de son épiscopat 13 missions (dont plusieurs en territoire anglican), érigea 23 chapelles et églises (7 pour les Inuit, 5 pour les Indiens, 8 pour la Basse Côte Nord, et 3 dans les centres miniers), bâtit 12 résidences pour les missionnaires, fonda 3 écoles, plusieurs cliniques et un hôpital, termina la construction de la cathédrale, établit par radio la communication entre les missions, et publia plusieurs bulletins diocésains. Soucieux du bien-être économique de ses ouailles, il planifia la création du Conseil économique de la Basse Côte-Nord en 1961, lequel fut à l'origine de plusieurs projets dans les domaines de la santé, de la construction de quais, des services récréatifs, des communications et de l'éducation. C'est ainsi, comme on l'a écrit, que ces territoires lui doivent un peu leur entrée dans la modernité et un accès à une meilleure qualité de vie. Il était le frère du père Philippe Scheffer, O.M.I., le neveu par sa mère de l'abbé Joseph-Arthur Lajeunesse, curé de Contrecoeur, le cousin des pères Paul et Jean-Berchmans Lajeunesse, O.M.I., ainsi que de l'abbé Gaétan Lajeunesse, curé de Val-Morin. M^{gr} Martin Lajeunesse, deuxième vicaire apostolique du Keewatin, descendait du frère de son grand-père maternel.



- Devise :* UNUM OVILE
- Armoiries :* AR2 48
- Iconographie :* AR2 48
- Sources :* AP (1966); CAR/3, 168-169; CE (1962); CHA 38; EEC 38; OEO 132; ULV; VE (1962); *Notices nécrologiques de la province St-Joseph de Montréal*
- Bibliographie :* on se référera à la courte bibliographie dressée par G. Carrière, CAR/3, 169, note 266, à compléter par :
- Joveneau, A. *Bâtir sur le roc. Le chemin de vie de M^{gr} Lionel Scheffer, O.M.I. (24 février 1903-3 octobre 1966), premier vicaire apostolique du Labrador.* Mont-Tremblant, 1970.
 - Goudreault, H. *Brief history of the diocese of Labrador City-Schefferville, 1945-1995.* Labrador City, 1995, 9-25.
 - Dufour, C. « Monseigneur Lionel Scheffer, O.M.I. », *Revue d'histoire de la Côte Nord* (2007) 87-89.



Scollard, David Joseph, 1862-1934

Né le 4 novembre 1862 à Ennismore en Ontario, il fit ses études primaires dans les écoles publiques, ses études classiques au St. Michael's College de Toronto, et sa théologie au grand séminaire de Montréal (1887-1890), où il obtint une licence en théologie. Ordonné prêtre le 21 décembre 1890, il fut nommé secrétaire et chancelier de l'évêque de Peterborough, puis curé de la cathédrale, et en 1896 curé de St. Mary de North Bay, où il bâtit une église qui servit plus tard de pro-cathédrale.

Élu le 20 septembre 1904 premier évêque de Sault-Ste-Marie (selon un décret de la Propagande du 10 septembre), il fut sacré le 24 février 1905 dans la cathédrale St. Peter de Peterborough par M^{sr} Gauthier, archevêque de Kingston, assisté de M^{sr} O'Connor, évêque de Peterborough, et de M^{sr} Lorrain, évêque de Pembroke. Il prit possession de son siège à Sault-Ste-Marie en mars, mais continua de résider à North Bay, où il mourut subitement, d'une crise d'angine, alors qu'il se trouvait à la banque, le 7 septembre 1934.

Homme simple, sans prétentions et d'abord facile, éloquent, bon administrateur, il prenait la tête d'un immense territoire comprenant quelque 31,000 catholiques (20,000 Canadiens français, 5,000 Indiens et 6,000 d'autres nationalités), où les moyens de communication étaient très rudimentaires, mais dont le développement des ressources en nickel attirait des milliers d'immigrants. Il lui appartient d'établir les infrastructures du diocèse qui comptait 19 paroisses à l'exclusion des missions indiennes (églises, écoles et orphelinats), de bâtir un évêché, et de recruter un clergé, puisqu'il ne disposait que de six prêtres séculiers à son arrivée. Soucieux du bien-être spirituel des groupes ethniques, il érigea plusieurs paroisses nationales (slovaque, ruthène, italienne), qu'il aida même à financer, se montra sympathique à la cause des francophones (sans cependant favoriser l'extension de l'enseignement du français dans les écoles séparées), et permit la fondation du collège classique de Sudbury sous la direction des Jésuites pour l'éducation de la jeunesse catholique de langue française. Il accueillit les Sœurs de la Sagesse qui fondèrent un pensionnat de filles à Sturgeon Falls en 1904 et un hôpital en 1928, et les Sœurs de St-Joseph qui créèrent hôpitaux, collèges pour filles et académies à travers le diocèse.



<i>Devise :</i>	aucune
<i>Armoiries :</i>	n'avait pas d'armoiries, mais un sceau épiscopal reproduit dans ARC 238
<i>Iconographie :</i>	ARC 238
<i>Sources :</i>	AP (1931); CE (1934), (1935) 168-170; CHA 86; CMW (1912); DER 19; EEC 126-127; HC/9 , 231; SCH (1960) 74-76



Sears, Thomas, 1824-1885

Né en 1824 à Ventry, près de Dingle, dans le comté irlandais de Kerry, fils d'un fermier, il rejoignit vers 1832 ses parents qui s'étaient installés en 1830 à Lochaber en Nouvelle-Écosse. Il commença sa théologie à Québec, n'y restant qu'une année, pour la terminer à Arichat et à Antigonish, et fut ordonné prêtre en octobre 1855 par M^{sr} McKinnon, évêque d'Arichat. Nommé vicaire à Tracadie, il passa en 1856 à la cure de Pictou, puis à celle de Guysboro. Il était curé de Port Mulgrave lorsqu'il accepta, en octobre 1868, à la demande de M^{sr} McKinnon, évêque d'Arichat, sollicité par M^{sr} Mullock, évêque de St. John's, d'œuvrer temporairement sur la côte ouest de Terre-Neuve, où se trouvaient plusieurs habitants originaires du Cap-Breton, et qui avaient besoin d'un prêtre parlant le gaélique. Il arriva à Sandy Point le 14 décembre 1868, s'installa dans la vallée de Codroy, et décida finalement de demeurer à Terre-Neuve, dont le climat semblait mieux convenir à sa santé.

Nommé préfet apostolique de St. George's le 17 septembre 1871, il passa le reste de sa vie dans les missions des côtes ouest et sud de l'île, assisté de 1871 à 1873, et encore en 1885, de Michael Francis Howley, qui lui servit de commissaire à St. John's, le représenta auprès du gouvernement, et devait lui succéder. Il se rendit à Rome en 1881 pour faire rapport sur l'état de la préfecture, visitant l'Irlande à la recherche de clergé, ainsi que la France et l'Angleterre. Il fut nommé prélat domestique le 22 novembre 1881. Devenu malade en 1884, il se trouvait à Sydney lorsque son état s'aggrava en juillet 1885. Cherchant la guérison, il se rendit aux eaux de South Poland au Maine en septembre, fut hospitalisé à Boston en octobre, et mourut sur la voie du retour, à Stellarton en Nouvelle-Écosse, le 7 novembre 1885. Ses funérailles furent célébrées le 10 dans l'église de Lochaber.

Dévoué, terre à terre, obstiné, d'une grande simplicité de vie, tolérant, il fit preuve tout au long de son ministère d'une intense activité, bâtissant non seulement sept églises, mais aussi des écoles et des routes. Il travailla au développement de l'agriculture, poussa à l'installation du télégraphe, insista pour obtenir des magistrats, et se fit l'avocat d'une reconnaissance officielle par le gouvernement des titres de propriété des habitants dans cette région (French Coast) qui était encore en principe sous la souveraineté française, et qui était négligée par les autorités coloniales parce qu'éloignée des Grands Bancs, principale source économique du territoire. Il obtint finalement gain de cause en 1881, lorsque les titres de propriété furent reconnus et que la région obtint d'avoir deux représentants à la législature. Il entretint aussi des relations harmonieuses avec les Anglicans.



Iconographie : ONE 128

Sources : DFL 307; ENL/4, 127; ONE 120

Bibliographie : – Brosnan, M. *Pioneer history of St. George's diocese, Newfoundland*. St. George's, 1948.



Seghers, Charles-Jean, 1839-1886

Né le 26 décembre 1839 à Gand en Belgique, d'un marchand aisé père de 5 enfants, il fit ses études classiques au collège Ste-Barbe de cette ville, dirigé par les Jésuites, sa théologie au grand séminaire de Gand (1858-1862) ainsi qu'au Collège Américain de Louvain (1862-1863), où se formaient les futurs missionnaires aux États-Unis, et fut ordonné prêtre à Louvain le 30 mai 1863 par le cardinal Sterckx, archevêque de Malines. Arrivé à Victoria en novembre, il fut tout à la fois attaché à la cathédrale, aumônier des Sœurs de Ste-Anne, professeur au collège St-Louis, secrétaire de l'évêque, et administrateur du diocèse durant les nombreuses absences de M^{sr} Demers pour recueillir des fonds ou rétablir sa santé, tout en visitant les tribus indiennes de la côte est de l'île. Il accompagna à titre de théologien M^{sr} Demers au Concile du Vatican, quittant Victoria à l'été 1869 pour revenir le 2 novembre 1870, et devint, de 1871 à 1873, administrateur apostolique à la mort de M^{sr} Demers.

Élu le 11 mars 1873 (selon un décret de la Propagande du 7) 2^e évêque de l'Île de Vancouver (avec juridiction sur l'Alaska), il fut sacré dans la cathédrale St. Andrew de Victoria le 29 juin par M^{sr} Blanchet, archevêque d'Oregon City, assisté de M^{sr} D'Herbomez, évêque titulaire de Miletopolis et vicaire apostolique de la Colombie-Britannique, et de M^{sr} Blanchet, évêque de Nesqually. Il était à ce moment le plus jeune évêque de l'Amérique du Nord.

Promu le 23 juillet 1878 (selon un décret de la Propagande du 21 mai) à la coadjutorerie *c.f.s.* d'Oregon City avec d'abord le titre d'évêque titulaire de Cydonia puis d'archevêque titulaire d'Hemesa (28 septembre, selon un décret de la Propagande du 18), sa nomination fut confirmée par une autre bulle du 10 décembre. Il arriva à Portland le 1^{er} juillet 1879, et devint archevêque en titre (le 2^e) le 12 décembre 1880 lors de la démission de M^{sr} Blanchet, recevant le pallium le 16 août 1881. Il administra aussi en 1880 le vicariat apostolique de l'Idaho, qui incluait alors la partie occidentale du Montana. Lorsque son successeur à Victoria, M^{sr} Brondel, devint vicaire apostolique du Montana, il demanda, au cours d'un voyage à Rome en décembre 1883, parce qu'il n'avait jamais voulu quitter son premier diocèse et désirait continuer l'évangélisation des territoires du Nord, de retourner à Victoria, et reprit la direction du diocèse le 6 mars 1884 (selon un décret de la Propagande du 21 février), avec le titre d'archevêque-évêque à titre personnel. De retour d'Europe, il participa au concile de Baltimore en novembre 1884, arriva à Portland en mars 1885, et prit possession de son siège à Victoria le 2 avril, recevant de nouveau le pallium le 30 mai 1886. Il mourut assassiné par son domestique, qui souffrait de troubles mentaux et qu'on lui avait déconseillé d'employer, alors qu'il visitait les missions de l'Alaska, le 28 novembre 1886 près du mont Bishop, entre Nuklukayet et Nulato en Alaska, près du confluent du Koyukuk et du Yukon, à quelque 800 milles de l'embouchure de ce fleuve. Son corps, d'abord inhumé temporairement dans le cimetière russe du Fort St. Michael sur le Norton Sound, quelque 80 milles au nord de l'embouchure du Yukon, le 6 juillet 1887, fut transporté à Victoria, où il fut inhumé dans la crypte de la cathédrale le 16 novembre 1888, après les funérailles célébrées par M^{sr} Gross, archevêque d'Oregon City.

De santé fragile (plusieurs membres de sa famille étaient morts de tuberculose), énergique, même impétueux et têtu, d'une spiritualité inspirée du martyr et teintée de pessimisme, romantique et peu habile dans les choses pratiques, bon orateur, très cultivé, musicien à ses heures, excellent linguiste (il parlait les principales langues européennes et apprit avec une facilité déconcertante la plupart des dialectes des Indiens de la côte ouest et de l'Alaska), théologiquement très conservateur, il œuvra surtout parmi les tribus indiennes de l'Île de Vancouver, du Yukon et de l'Alaska (ce dernier territoire faisant partie de son diocèse jusqu'en 1894). Il cherchait non seulement à les convertir mais aussi à améliorer leurs conditions de vie, et fit en tout et partout cinq voyages dans les territoires du nord : été 1873, visitant Sitka, Kodiak et Unalaska; juillet 1877-septembre 1878 à Nulato, rivière Koyuluk, Unalakleet, Nukluroyit; été 1879; 1885, établissant des missions permanentes à Sitka et Juneau; juillet-novembre 1886.

On l'a qualifié d'« *apôtre de l'Alaska* », parce que sa priorité fut toujours l'évangélisation de cette contrée, où il fit une première visite dès après son sacre (juillet-octobre 1873). Il n'en négligea pas pour autant les missions indiennes de l'île, visitant celles de la côte ouest en 1874 (fondation de la mission d'Hesquiatic) et encore en 1885 et 1886, celles de la côte est en 1875 et 1876. Grand partisan des écoles confessionnelles, il s'était déjà, à titre d'administrateur du diocèse lors des absences de M^{gr} Demers, opposé au gouvernement qui tentait d'imposer aux catholiques les impôts scolaires sous l'influence des idées américaines, proposant au contraire qu'on adopte le système en vigueur au Québec, et il s'en tint à cette politique au cours de son épiscopat, particulièrement lors du débat sur le School Tax Bill de 1876. Il bâtit aussi à Victoria une pro-cathédrale, un évêché et le St. Joseph's Hospital. Il présida, à Oregon City, le 2^e Concile provincial en 1881, réduisit la dette du diocèse, augmenta le nombre de prêtres, s'employa au développement de l'Église dans la partie ouest du diocèse, accueillit les Bénédictins, et continua de faire preuve, dans ce diocèse, d'un grand esprit missionnaire, visitant les missions de Washington, de l'Orégon, du Montana et de l'Idaho pour une période de 16 mois, couvrant quelque 5,000 miles.



Devise : OMNIA SPERAT

Armoiries : ARC 350

Iconographie : ARC 350

Œuvres :

- *Archbishop Seghers' pastoral visitation : interesting sketch of the establishment of Catholic missions among the Indian tribes of the northwest, Catholic success and protestant failure in civilizing Indians, a valuable historical contribution.* S.I., 1879?
- *The life and labors of His Grace Most. Rev. Francis Norbert Blanchet, D.D. : together with funeral sermons by Most Rev. Charles J. Seghers, D.D., and final obsequies of the patriarch of the Northwest as published in the Catholic sentinel of Portland, Oregon.* S.I., 1883?
- Henley, G.F. *Guide to the Yukon-Klondike mines : full information of outfits, climate, Dawson City, with notes on alluvial and metalliferous prospecting; routes described in detail; report of W. Ogilvie, F.R.G.S., and diary of the late Archbishop Seghers (murdered on the Yukon).* Victoria, B.C., 1897?

- Sources :** BCC 99; BHN 96-105; CE (1887); CFP *ad indicem*; CHA 101; CHU 29; DAH 267-268; DEL; DER 27; EAL 1264; EBC 639; EEC 167; HC/8, 81, 259, 427, 581-582; HEH *passim*; LDB 509-532; MLD 108-119, 201-209; MOR/4, 293-296; NCA/13, 32; OUS 34-35; SBM/3, 911; SHC 152-153; SHP 256-263 et *ad indicem*; VDD 51-70; *Biographie nationale*, v. 22, Bruxelles, 1914, 166-177.
- Bibliographie :** on se reportera à la bibliographie compilée par G.G. Steckler, DBC/11, 893, à compléter par :
- *Sketch of the Alaska missions : with an account of the death of the late Most Rev. Charles J. Seghers, Archbishop-Bishop of Vancouver Island, B.C.* Spokane, Wash. ?, 1887?
 - *Pray for the repose of the soul of Most Rev. Chas J. Seghers, D.D., archbishop of Vancouver Island : assassinated on the banks of the Yukon, near Nulato, Alaska Territory, 28th November 1886, temporarily buried at Fort St. Michael, 6th July, 1887, disinterred and taken aboard U.S.S. «Thetis» 11th September, 1888, buried at Victoria, B.C., November 16th, 1888.* Victoria, B.C. ?, 1888?
 - Barnum, F. «The Catholic mission in Alaska», *Historical records and studies* (1919) 87-100.
 - Mary Theodore, Sister. *Heralds of Christ the King; missionary record of the North Pacific, 1837-1878.* New York, 1939, 215-222.
 - Crimont, J.R. *Sketch of the martyrdom of Archbishop Charles John Seghers.* Victoria?, 1943?
 - Savage, A.H. *Dogsled apostles.* New York, 1968, 39-43.
 - Jamieson, P. «In his image : Charles John Seghers (1839-1886)», *Canadian Catholic Review* (1988) 62-66.
 - Steckler, G.G. *Charles John Seghers, priest and bishop in the Pacific Northwest, 1839-1886.* Fairfield, Wash., 1986.
 - Cazes, H. *Books and bishops in colonial Victoria : the Seghers Collection in the MacPherson Library, University of Victoria.* Communication présentée au CCHA/ACHA Joint Meeting, St. Michael's College, University of Toronto, April 15, 2011.



Setian, Mikail Nerses, 1918-2002

Né le 18 novembre 1918 à Sivas en Turquie, il fit ses études secondaires au lycée St-Louis d'Istanbul, et ses études philosophiques et théologiques à Rome à partir de 1935, où il séjourna au Collège Pontifical Arménien et suivit les cours de la Grégorienne, qui lui octroya un baccalauréat en philosophie en 1937, une licence en théologie en 1942, et un doctorat en droit canonique en 1945. Ordonné prêtre à Rome le 13 avril 1941, il retourna à la fin de ses études à Istanbul où il fut curé de la cathédrale Soorp Asdvadzadzin, enseignant l'arménien ancien de 1946 à 1960 dans les lycées turcs. Il fut aussi en 1950 officier de réserve dans la marine turque. Il fut nommé en 1960 recteur du Collège Pontifical Arménien de Rome, et agit, de 1974 à 1981, à titre de procureur et administrateur du Patriarcat arménien catholique auprès du Saint-Siège.

Élu le 3 juillet 1981 évêque titulaire d'Ancyra des Arméniens et premier exarque de l'exarchat apostolique des catholiques de rite arménien des États-Unis et du Canada, il fut sacré le 5 décembre en la cathédrale-basilique SS. Peter and Paul de Philadelphie par S.B. Pierre XVII Ghedighian, patriarche de Cilicie des Arméniens, assisté de M^{sr} Coussa, archevêque titulaire de Colonia in Armenia et vicaire patriarcal pour la Syrie du patriarcat de Cilicie des Arméniens, et de M^{sr} Bedoglouyan, évêque titulaire de Comana Armeniae et auxiliaire de Cilicie des Arméniens. Il prit possession de son siège le 27 en la cathédrale arménienne St. Ann de New-York. Démissionnaire le 18 septembre 1993, il se retira à Los Angeles, où il mourut le 9 septembre 2002. Ses funérailles furent célébrées le 18 septembre à Glendale en Californie.

Érudit et chercheur, il avait publié les discours du cardinal Agagianian, ancien patriarche de Cilicie des Arméniens et jadis préfet de la S.C. de l'Évangélisation des peuples, et fondé deux revues : *Scoop* à Istamboul et *Hromgla* à Rome. Il collabora à partir de 1966 à l'heure arménienne diffusée sur Radio-Vatican, ayant fondé la même année la section arménienne de cet organisme. Il avait juridiction sur deux paroisses canadiennes, Notre-Dame de Narek au Québec et St. Gregory à Toronto.



<i>Devise :</i>	en arménien : voir U.S. Official Catholic Directory (1993) 1137
<i>Armoiries :</i>	<i>ibid.</i>
<i>Iconographie :</i>	communiqué de la CÉCC, 16 septembre 2002; APC (2004) 785
<i>Sources :</i>	AP (2000); APC (1984) 268, (2004) 785; WWA (1986-87)



Shaheen, Elias Fares, 1914-1991

Né le 20 juillet 1914 à Ibrin au Liban, il fit ses études primaires à Batroun, et ses études classiques et théologiques à l'Université St-Joseph de Beyrouth, où il résida au Séminaire oriental St-François-Xavier. Ordonné prêtre le 25 mars 1939 par M^{sr} Khoury, évêque titulaire d'Arca in Armenia et vicaire général du patriarcat d'Antioche des Maronites, il fut vice-recteur puis recteur du grand séminaire St-François-Xavier, consacré à la formation du clergé oriental, et devint en 1956 préfet des études arabes et professeur de philosophie à l'Université St-Joseph, tout en faisant fonction de juge au tribunal ecclésiastique de Beyrouth. Après deux années d'études à la Columbia University de New York (1968-1970), il fut nommé curé de la cathédrale Our Lady of Lebanon de Brooklyn, créé prélat domestique en 1975, et chorévêque maronite en 1977.

Élu le 27 août 1982 premier évêque de l'éparchie maronite St-Maron de Montréal, il fut sacré le 7 novembre à Bkerke au Liban par S.B. M^{sr} Khoraiche, patriarche d'Antioche des Maronites, assisté de M^{sr} Abijaoudé, évêque titulaire d'Arca in Phoenicia des Maronites et vicaire patriarcal d'Antioche des Maronites, et de

M^{sr} Zayek, exarque de St-Maron de Brooklyn. Il reçut le titre personnel d'archevêque le 13 mars 1985. Démissionnaire le 23 novembre 1990, il quitta le diocèse le 10 février 1991 et se retira à la maison des Jésuites de New York où il mourut le 5 décembre 1991.

Il avait juridiction sur les paroisses maronites canadiennes, qui se retrouvaient toutes dans l'est du Canada : Québec (Montréal, Outremont et Ste-Foy), Nouvelle-Écosse (Halifax), Ontario (Ottawa, Toronto, Windsor, Leamington), Nouveau-Brunswick (Fredericton).



Devise : aucune
Armoiries : **AEC** (1985-86)
Iconographie : **APC** (1993) 629
Sources : **AEC** (1990); **AP** (1990); **EGC** (1991) 60; dossier communiqué par les archives du diocèse St-Maron de Montréal.



Sherlock, John Michael, 1926-

Né le 20 janvier 1926 à Regina, Sask., dans une famille de huit enfants, il fit ses études primaires et secondaires (1938-1942) à Brantford, Ont., où sa famille s'était installée en 1928, au St. Jerome's College de Kitchener (1943) et au St. Augustine's Seminary de Toronto, où il obtint son B.A. de l'Université de Toronto en 1946, y poursuivant ses études théologiques. Ordonné prêtre le 3 juin 1950 à Hamilton par M^{sr} Dignan, évêque de Sault-Ste-Marie, il fut envoyé aux études à la Catholic University of America de Washington, D.C., où il obtint une licence en droit canonique en 1952. Nommé successivement vicaire à St. Eugene de Hamilton (1952-1959) et à St. Augustine de Dundas (1959-1963), il devint en 1963 curé de la paroisse francophone St. Charles Garnier de Hamilton. Très actif autant dans le domaine social (coopératives d'habitation à Hamilton) que dans celui de l'éducation (présidence de la Commission scolaire catholique du comté de Wentworth), il fut aussi durant cette période (1954-1972) juge-avocat au Tribunal matrimonial régional, ainsi qu'aumônier du Newman Club de la McMaster University (1952-1963), professeur de sciences religieuses dans la même institution (1952-1961), aumônier provincial de la Catholic Hospital Conference of Ontario, et aumônier national des Newman Clubs of Canada (1963-1969).

Élu le 25 juin 1974 (et publié le 28) évêque titulaire de Macriana in Mauritania et auxiliaire de London, il fut sacré en la cathédrale Christ the King de Hamilton le 28 août par M^{sr} Reding, évêque de cette ville, assisté de M^{sr} Pocock, archevêque de Toronto, et de M^{sr} Ryan, évêque émérite de Hamilton. Il résida à Chatham puis, à partir de 1977, à Windsor. Élu le 6 mai 1978 vicaire capitulaire lors de la promotion de M^{sr} Carter au siège de Toronto, il fut transféré le 7 juillet au siège de London, dont il devint le 9^e évêque, en prenant possession le 21 août. Sa démission, remise lorsqu'il attint la limite d'âge, fut acceptée le 27 avril 2002. Il se retira à London.

Énergique, impulsif, reconnu pour son sens de l'humour, préférant les contacts humains aux tâches administratives, sachant déléguer, il avait mis en œuvre à titre de curé les réformes liturgiques de Vatican II, regrettant cependant les modes trop autoritaires de leur implémentation, et généralement la perte d'identité catholique résultant du nouveau climat créé par le Concile. Soucieux de la participation du laïc à la vie de l'Église, il créa une Permanent Planning Commission pour suivre les changements affectant le diocèse et adapter la pastorale, mit sur pied des structures appropriées à tous les niveaux : paroisses, vicariats forains, diocèse, créa un *Newsletter* diocésain en 1980 ainsi que plusieurs offices diocésains (Communications, Evangelization, Youth Ministry, Refugees, Liturgy, Social Justice), établit des ministères à l'intention des sourds et des prisonniers, et donna un nouveau souffle à la Commission on the Role of Women in the Church and in Society. Il se préoccupa particulièrement des questions sociales, se prononçant sur des thèmes comme la situation économique canadienne, la pauvreté des pays en voie de développement, le chômage, l'avortement et les questions d'éducation. Il eut aussi à gérer la période de crise des années 1980, avec la diminution des vocations sacerdotales et religieuses, les oppositions à l'établissement du diaconat permanent, que certains voyaient comme une nouvelle forme de cléricisme et un obstacle à l'engagement pastoral des laïcs, ainsi que le scandale des abus sexuels commis par quelques membres du clergé. Il organisa aussi une importante levée de fonds pour le bénéfice du St. Peter's Seminary. Il fut président de la CÉCC (1e 20^e) de 1983 à 1985, et à ce titre responsable de l'organisation de la visite de Jean-Paul II au Canada en septembre 1984. Il représenta aussi de 1989 à 1991 la CÉCC au Conseil canadien des Églises, et participa au Synode de 1987 sur le rôle du laïc. Il reçut un doctorat honorifique de l'Université de Windsor en 1985 et du Huron College de London en 1986. Il avait deux frères prêtres pour le diocèse de Hamilton : Philip et William (décédé).



<i>Devise :</i>	OMNIA ET IN OMNIBUS CHRISTUS
<i>Armoiries :</i>	AEC (1983)
<i>Iconographie :</i>	AEC (2000)
<i>Sources :</i>	AP (2000), (2003); APC (1985) 355-356; CHA 40; EEC 115; EGC (1974) 227, (1978) 689; PGF 89-99; page web du diocèse de London.



Signay, Joseph, 1778-1850

Né le 8 novembre 1778 à Québec, fils d'un navigateur au long cours père de 11 enfants, il fit ses études classiques (1791-1797) au séminaire de Québec, prit la soutane le 24 août 1798, et fit sa théologie dans la même institution, tout en y enseignant comme il était coutumier à l'époque. Ordonné prêtre à Longueuil le 28 mars 1802 par M^{gr} Denaut, évêque de Québec et aussi curé de cette localité, il fut nommé vicaire à Chambly (1802) puis à Longueuil (1802-1804), et devint successivement curé de St-Constant (1804-1805), Ste-Marie-de-Monnoir (Marieville), avec

desserte des missions situées sur les rives de la baie Missisquoi (1805-1814), puis de la cathédrale de Québec (1814-1831), où il rétablit les finances de la paroisse.

Élu le 15 décembre 1826, sur recommandation de M^{gr} Panet (faite le 17 décembre 1825 dans son mandement d'entrée, mais après avoir été choisi par le gouverneur Dalhousie), évêque titulaire de Fussala et coadjuteur *c.f.s.* de Québec (selon un décret de la Propagande du 20 novembre approuvé le 2 décembre par Léon XII), il fut sacré dans la cathédrale de Québec le 20 mai 1827 par M^{gr} Panet, archevêque de Québec, assisté de deux prêtres, Jérôme Demers, supérieur du séminaire, et Michel-Candide Le Saulnier, curé de Montréal, tout en demeurant curé de Québec jusqu'en octobre 1831. Il n'avait accepté l'épiscopat qu'à contrecœur, et seulement à la suite du refus de deux autres candidats. Administrateur du diocèse le 13 octobre 1832 lors de la maladie de M^{gr} Panet, il devint le 13^e évêque et le 3^e archevêque de Québec le 14 février 1833, prenant possession de son siège le 16. Il arrivait à la tête d'un immense diocèse, d'une superficie plus grande que celle de l'Europe même après l'érection du diocèse de Montréal en 1836, et qui renfermait à cette date quelque 200,000 fidèles concentrés en très large partie le long du Saint-Laurent.

Il devint métropolitain (un peu malgré lui) le 12 juillet 1844, avec comme suffragants Montréal, Kingston et Toronto, lorsque le gouvernement britannique mit fin à son opposition dans ce dossier, recevant le 24 novembre le pallium qui lui avait été concédé le 22 juillet, mais ne se pressa pas de convoquer un concile provincial. Pressé de plusieurs côtés de démissionner pour inertie, apathie et incompétence – surtout de la part de M^{gr} Bourget qui le décria à Rome et réclama même son renvoi – il se résolut à remettre l'administration de son diocèse entre les mains de son coadjuteur, M^{gr} Turgeon, le 10 novembre 1849. Frappé d'une crise cardiaque le 1^{er} octobre 1850, il mourut à Québec le 3 et fut inhumé le 7 dans la cathédrale. C'est l'abbé Elzéar-Alexandre Taschereau, son futur successeur et cardinal, qui prononça l'oraison funèbre.

De stature imposante, distingué, bon administrateur, privilégiant la solennité des cérémonies liturgiques, il ne fut ni une forte personnalité (trop timide) ni un homme supérieur (sans véritable vision et un peu tracassier). Plutôt partisan du *statu quo* au point de se faire accuser d'immobilisme, possédant un sens aigu du compromis et de la modération comme son prédécesseur M^{gr} Lartigue, il était plus préoccupé de maintenir la paix et d'éviter les affrontements avec les autorités coloniales que de revendiquer l'indépendance de l'Église (74 paroisses attendaient encore leur érection civile). Ayant à faire face à de graves événements politiques, il publia le 11 décembre 1837 un mandement mettant ses ouailles en garde contre les fauteurs de troubles, et ce n'est qu'avec une grande mesure qu'il s'opposa à l'Acte d'Union de 1840 (on a parlé de « *résignation* » même s'il encouragea le clergé à signer la pétition). Dernier évêque de Québec semble-t-il à être pensionné par les autorités coloniales, il refusa cependant un siège au Conseil exécutif, ce qui en aurait fait un ministre d'État. C'est sous son épiscopat (1845) que la corporation diocésaine obtint sa reconnaissance civile. Il affronta avec courage et charité les grandes calamités publiques que furent l'incendie du faubourg St-Roch le 28 mai

1845 et du faubourg St-Jean le 28 juin (3,000 maisons détruites, 18,000 personnes sans toit), et les épidémies de typhus de 1832, 1834 et 1849.

Opposé comme son collègue Lartigue de Montréal aux plans du gouvernement colonial de créer un système scolaire neutre, il se préoccupa du développement de l'éducation catholique dans les milieux populaires, dépensant son propre argent pour la construction d'écoles dans les faubourgs de Québec et pour la construction du séminaire de Nicolet. Il demanda en 1836 aux fabriques de consacrer le quart de leur revenu annuel aux écoles paroissiales (il y aura en 1838 dans le diocèse 178 écoles catholiques, seules 11 paroisses n'en possédant pas). Faisant une analyse critique du projet de loi de 1841, il publia le 20 août une lettre – très mesurée – s'en prenant à trois aspects de la législation : non-confessionnalité du système, pouvoirs du surintendant, usage des biens des Jésuites. Il soutint également le développement du collège de Ste-Anne-de-la-Pocatière, accueillit dans son diocèse les Frères des Écoles chrétiennes (1843) ainsi que les Oblats (1844) pour les missions auprès des Montagnais du Saguenay et de la Côte Nord, et favorisa le retour des Jésuites (1849). Il donna une grande impulsion aux sociétés de tempérance, encouragea la prédication des retraites paroissiales faite par M^{gr} de Forbin-Jeanson, et se préoccupa de la propagande protestante dans les Cantons de l'Est. Il convoqua en 1841 la première retraite ecclésiastique, qui réunit 102 prêtres pendant 8 jours. Si en 1844 il permit de faire gras le samedi et abolit les offices des fêtes dites de dévotion, il se montra sévère devant les désordres causés dans l'église par la boisson, interdisant par exemple durant trois ans la messe de minuit dans la paroisse Ste-Marie-de-Beauce où de tels scandales s'étaient produits. Il donna son appui aux sociétés de colonisation des *townships* formées pour contrer l'exode vers les villes ou les États-Unis, et construisit un nouvel évêché en 1847 (les évêques résidaient au séminaire depuis 70 ans), encore une fois y allant de ses propres deniers. Il s'opposa à la cession au gouvernement des biens des Sulpiciens et réussit en 1836 à obtenir l'érection du diocèse de Montréal, mais désapprouva en 1837 l'établissement d'une province ecclésiastique, estimant que le projet lui causerait trop de tracas.

Il fonda la Propagation de la foi en décembre 1836 (avec une organisation toute laïque), afin de relever les missions pour la plupart abandonnées suite à l'extinction des Jésuites, prévoyant envoyer des missionnaires dans les Rocheuses et jusqu'à la côte du Pacifique, vers les territoires arrosés par le Saint-Maurice, et sur la côte du Labrador jusqu'à la Baie d'Hudson. Il n'oublia donc pas l'évangélisation des marches de son immense diocèse, et c'est lui qui délégua les abbés Norbert et Magloire Blanchet et Modeste Demers sur la côte ouest, principalement pour l'évangélisation des Indiens, les abbés Thibault et Bourassa en Alberta, et l'abbé Laffèche en Saskatchewan, devant cependant refuser à cause de la pénurie de prêtres d'affecter des missionnaires dans les Cantons de l'Est, en Gaspésie et dans le district de la Madawaska. Mais il hésitait à donner des prêtres aux missions des Maritimes, jugeant que si les Irlandais et les Écossais voulaient leur propre diocèse, ils devraient aussi fournir leur propre clergé. Il déplora le fait que son clergé ne comptait pas suffisamment de prêtres parlant anglais, que trop d'entre eux soient imprégnés de gallicanisme, de mennaisisme et de libéralisme doctrinaire, ce qui était germe de division, et qu'en général ils ne consacraient pas assez de temps à l'étude; mais,

comme le nota lord Durham dans son célèbre Rapport, ils entretenaient des rapports très étroits avec la population canadienne. Il avait ordonné 72 prêtres, dont certains après seulement deux années de théologie, mais imposant aux séminaristes dont le régime était encore celui de la régence (études et professorat) un manuel de théologie plus succinct parce qu'ils avaient peu de temps à consacrer à leurs études. Il sacra deux évêques (NN.SS. Turgeon, et MacDonald, évêque de Charlottetown) et, selon M^{gr} Têtu, l'archidiocèse comptait à sa mort 900,000 catholiques, 572 prêtres, 100 ecclésiastiques et 1,800 élèves dans les collèges.



Devise

et armoiries : celles données par **ARC 97** sont celles du diocèse; son sceau ainsi que ses armoiries personnelles sont conservés aux archives de l'archidiocèse de Québec

Armoiries : **ARC 97** (celles du diocèse)

Iconographie : **ARC 97**

Mandements : *Mandements, lettres pastorales et circulaires des évêques de Québec*. v. 3, 313-617. Québec, 1888. Plusieurs de ces textes ont été publiés séparément : Bureau de santé, 1832?; instructions en forme de catéchisme sur le jubilé, action de grâces publiques, jubilé de Grégoire XVI, 1833; réponse aux requêtes du clergé, indult de Rome, 1834; établissement de la Propagation de la foi, Association de prières pour les prêtres défunts, nomination de procureurs pour la Société ecclésiastique St-Michel, loi sur l'éducation élémentaire, 1836; membres du Conseil de l'Association de la propagation de la foi, malheureux événements du district de Montréal, 1837?; actes d'insurrection, retour de la tranquillité dans la province, état actuel de l'instruction, 1838?; propriété des terrains paroissiaux, 1839?; union des deux Canadas, 1840?; naissance du prince héritier, participation du clergé à l'application de la loi sur l'éducation, fête de saint Irénée, 1841; lettre du cardinal Fransoni, retraite ecclésiastique, 1842; Propagation de la foi, paroissiens aux assemblées de fabrique, assouplissement du jeûne à Montréal, 1843; érection de la province ecclésiastique, retraite ecclésiastique, changement dans la loi du jeûne et de l'abstinence, 3^e visite des paroisses, mariages mixtes, indulgences, 1844; désastres frappant la ville de Québec, 1845; traduction française du Nouveau Testament, retraite ecclésiastique, élection de Pie IX, 1846; jubilé de Pie IX, 4^e visite des paroisses, rapport sur les missions, famine en Irlande, lettre aux évêques irlandais, 1847; outrages au pape, erreurs dans le calendrier diocésain, 1848; formules des annonces des fêtes, adresse à la Reine, recette de la Propagation de la foi, encyclique, questions d'un comité de l'Assemblée législative, choléra, rapport sur les missions, 1849.

Œuvres : – *Recensement de la ville de Québec en 1818*. Québec, 1976.

Sources : **ADB/3**, 499; **BIB** 264-265; **CHA** 62; **CNE** *passim*; **DBC/7**, 864-867; **DER** 18; **DHM** 560-562; **EEC** 81; **HC/7**, 200, 316; **LDG/2**, 646-647; **TA** 8-9

Bibliographie : on se référera à la bibliographie compilée par S. Chassé, **DBC/7**, 866-867, à compléter par :

- *Ordre du convoi pour la sépulture de Sa Grâce Monseigneur Joseph Signay, archevêque de Québec*. s.l., 1850.
- Curtis, B. « Irish schools for Canada : Arthur Buller to the Bishop of Québec, 1838 », *Historical studies in education* (2000) 49-58.



Simard, Noël, 1947-

Né le 25 novembre 1947 à Saint-Aimé-des-Lacs, comté de Charlevoix, dans une famille de treize enfants, il fit ses études classiques à l'Externat classique de La Malbaie et au petit séminaire de Québec, et sa théologie au grand séminaire de la même ville (M.A., Théologie, Université Laval). Ordonné prêtre le 28 mai 1972 pour l'archidiocèse de Québec, il fut affecté au ministère pastoral comme vicaire (1972-1975, Cap-Rouge). Directeur du secteur des écoles primaires de l'Office diocésain d'éducation (1976-1980), il assuma aussi durant cette période la représentation diocésaine auprès de la Société catholique de la Bible (1975-1979) et le poste de conseiller auprès de l'Association des commissions scolaires catholiques du Québec (1979-1980). Il retourna alors aux études à Rome, où il obtint un doctorat en théologie morale de la Grégorienne en 1984. Chargé à son retour d'organiser la région pastorale des Laurentides (1984-1986), il fut nommé curé de Saint-Zéphyrin de Stadacona (1986-1988), tout en enseignant la théologie morale aux universités Laval et de Toronto (1984-1988). Il passa alors à l'Université de Sudbury, où il professa les sciences religieuses et dirigea le projet *Éthique*, assumant durant cette période d'autres fonctions de nature sociale (membre du Comité de bioéthique d'un centre de santé, co-fondateur de Maison La Paix, président de l'Université du Troisième Âge), et continuant à se consacrer au ministère paroissial. Nommé en 2000 professeur de théologie morale et de bioéthique et directeur du Centre d'éthique de l'Université Saint-Paul d'Ottawa, il fit aussi partie de plusieurs Comité d'éthique clinique de centres de santé de la région Gatineau-Ottawa, fut membre du Conseil d'administration de plusieurs organisations (Fédération internationale des universités catholiques, Organisme catholique pour la vie et la famille de 2001 à 2007), membre associé de l'Institut catholique canadien de bioéthique et de la Fédération internationale des bioéthiciens catholiques, et depuis 2004 membre correspondant de la CÉCC auprès de l'Académie pontificale pour la vie.

Élu le 16 juillet 2008 évêque titulaire de Nova Sinna et nommé auxiliaire de Sault-Ste-Marie, il fut sacré le 3 octobre en la pro-cathédrale de North Bay par M^{gr} Plouffe, évêque de Sault-Ste-Marie, assisté de M^{gr} Morissette, évêque de St-Jérôme, et de M^{gr} Fabbro, évêque de London. Résidant à Sudbury, il se vit confier la responsabilité des régions pastorales de Sudbury et de Nipissing à titre de vicaire général. La rumeur en fit à l'été 2010 l'un des candidats à la succession du cardinal Ouellet sur le siège de Québec. Il fut transféré le 30 décembre 2011 au siège de Valleyfield, dont il devint le 8^e évêque, inaugurant son ministère pastoral le 23 février 2012 dans sa cathédrale.

Les médias le présentèrent comme proche des cercles pro-vie canadiens. Membre de l'Académie pontificale pour la vie, président de l'Organisme catholique pour la vie et la famille, aumônier d'État des Chevaliers de Colomb, très préoccupé par les questions morales touchant et le respect de la vie et la conception de la mort, il participe également à la Marche annuelle pour la vie.

Polyglotte, il parle français, anglais et italien.



- Devise :* CARITAS GAUDIUM PAX
- Armoiries :* site web du diocèse de Sault-Ste-Marie
- Iconographie :* CEA (2009) 41
- Œuvres :*
- *Questions de l'heure sur la sexualité à la lumière de l'enseignement de l'Église.* Ottawa, 1989.
 - *Le sida; enjeux éthiques et spirituels.* Montréal, 1995 (traduction anglaise, Sherbrooke, 1997).
 - *Actes du Symposium national en éthique 2004 : valeurs et éthique dans l'administration publique.* Ed. N. Simard. Ottawa, 2006.
- Sources :* AP (2009); ROE 18(2009) no 145; communiqué de la CÉCC, 16 juillet 2008; dossier fourni par la CÉCC.



Sinnott, Arthur Alfred, 1877-1954

Né le 22 février 1877 à Crapaud dans la paroisse de Kelly's Cross, Île-du-Prince-Édouard, fils d'un entrepreneur de travaux publics, il fit ses études primaires à Morell, et ses humanités au St. Dunstan's College de Charlottetown. Il poursuivit sa formation à Montréal, où il fit sa philosophie au Séminaire de philosophie et sa théologie au grand séminaire, y obtenant un baccalauréat en théologie et en droit canonique. Envoyé en 1899 aux études à Rome, où il résida au Collège Canadien, il obtint en 1901 un doctorat en droit canonique de l'Apollinaire, et fut ordonné prêtre dans la chapelle du Collège Canadien le 18 février 1900 par M^{sr} Stonor, archevêque titulaire de Trapezus et chanoine du Latran. Nommé à son retour professeur au St. Dunstan's College de Charlottetown, il devint en 1903 secrétaire de la délégation apostolique à Ottawa, et fut créé camérier secret le 16 mai 1907.

Élu le 9 décembre 1915 premier archevêque de Winnipeg et honoré du pallium le même jour, il fut sacré le 21 septembre 1916 dans la chapelle de la délégation apostolique à Ottawa par M^{sr} Stagni, archevêque titulaire d'Ancyra et délégué apostolique, assisté de M^{sr} Gauthier, archevêque d'Ottawa, et de M^{sr} McNally, évêque de Calgary, prenant possession de son siège le 23 décembre dans l'église St. Mary (qui deviendra cathédrale en 1918). Il fut nommé assistant au trône pontifical le 11 janvier 1938. Démissionnaire pour raisons de santé le 14 janvier 1952, il fut transféré à l'archevêché titulaire de Sebastea, et mourut au Misericordia Hospital de Winnipeg le 18 avril 1954. Ses funérailles furent célébrées dans la cathédrale St. Mary par le cardinal McGuigan, archevêque de Toronto, et il fut inhumé dans le St. Mary's Cemetery.

Très cultivé, gros travailleur, bon orateur, il lui appartient d'organiser le nouveau diocèse, et en particulier de recruter des prêtres pour faire face à l'augmentation de la population, et d'effacer une dette importante attachée à la future cathédrale, jusque-là paroisse oblate, ce qui entraîna des démêlés avec la Congrégation qui se rendirent jusqu'à Rome. Il accueillit dans le diocèse plusieurs communautés

religieuses féminines, soutint la presse catholique, développa le réseau des écoles séparées, fonda un collège, et bâtit plusieurs hôpitaux et orphelinats ainsi que quelque 90 églises. Appelé à se prononcer par le délégué apostolique, M^{gr} Stagni, dont il avait été le secrétaire, sur la question des écoles ontariennes, il jugea que les Canadiens français n'avaient pas de titre légal pour exiger l'enseignement du français, mais que rien ne leur interdisait de faire pression dans l'arène politique pour modifier la législation, déplorant en même temps leur comportement immodéré dans la bataille contre le Règlement XVII.



- Devise* : DUM CHRISTUS ANNUNTIETUR
Armoiries : ARC 300
Iconographie : ARC 300
Œuvres : – *A letter from Archbishop Sinnott of Winnipeg, to « dear Catholic parents ».* Toronto, 1944?
 – *The watch : 14 holy hours, for each month of the year, for Holy Thursday, and forty hours.* Milwaukee, 1947.
Sources : AP (1952), (1954); CE (1951); CHA 105; DER 24; EEC 144; HC/9, 397; LDG/2, 652-653; OPB; OPE 7-8; PEI 36; *Globe & Mail*, April 19, 1954; page web de l'archidiocèse de Winnipeg



Skinner, Patrick James, C.J.M., 1904-1988

Né le 9 mars 1904 à St. John's, Terre-Neuve, fils d'un loueur de voitures père de 4 enfants, il fit ses études primaires et classiques au St. Bonaventure's College de sa ville natale, et commença en 1922 ses études théologiques au grand séminaire Holy Heart de Halifax, dirigé par les Eudistes. Il décida en 1924 d'entrer au noviciat de cette congrégation, termina sa théologie au scolasticat des Eudistes à Charlesbourg, et fut ordonné prêtre le 30 mai 1929 par le cardinal Rouleau, archevêque de Québec. Nommé professeur de philosophie et de théologie morale au grand séminaire de Halifax, il retourna aux études à l'Université Laval, où il obtint une licence en philosophie, et devint supérieur du grand séminaire de Halifax en août 1946. Il participa de 1943 à 1948 à la traduction et la publication des œuvres spirituelles et ascétiques de saint Jean Eudes.

Élu le 28 janvier 1950 évêque titulaire de Zenobias et auxiliaire de St. John's, il fut sacré le 17 mars dans la chapelle du grand séminaire de Halifax par M^{gr} Antoniutti, archevêque titulaire de Synnada in Phrygia et délégué apostolique, assisté de M^{gr} Bray, évêque de Saint John, et de M^{gr} O'Neill, évêque de Harbour Grace. Il arriva à St. John's le 27 mars 1950. Nommé vicaire capitulaire à la mort de M^{gr} Roche le 23 septembre 1950, il fut promu le 23 janvier 1951 au siège archiépiscopal de St. John's, dont il devint le 9^e évêque et le 3^e archevêque, en prit possession le 22 mars, reçut le pallium à Rome le 29 mai, et fut intronisé le 24 juin. Il participa aux quatre sessions de Vatican II, ayant fait connaître, dans sa réponse à la consultation

romaine de l'été 1959, son opposition à l'abandon du latin dans la liturgie. Démissionnaire le 28 mars 1979, il œuvra dans la paroisse St. Patrick de St-John's jusqu'en 1987, alors qu'il dut interrompre son ministère pour cause de maladie. Il mourut le 20 septembre 1988 au Health Sciences Centre de St. John's.

Il prit la tête du diocèse au moment d'importants changements sociaux (la province venait d'entrer dans la Confédération canadienne malgré l'opposition d'une large proportion des catholiques), et eut à mener la barque de l'Église durant les années de l'après-Concile. Grand bâtisseur, il développa le réseau des écoles confessionnelles, construisit plusieurs églises, rénova la cathédrale, agrandit le St. Clare's Mercy Hospital ainsi que le St. Patrick's Nursing Home, et contribua pour beaucoup au rapprochement avec les autres confessions chrétiennes de l'île, particulièrement les Anglicans et les Méthodistes.



- Devise* : *CHRISTO ET ECCLESIAE*
Armoiries : **CE** (1972)
Iconographie : **ONE** 200
Œuvres : *The selected works of Saint John Eudes. Ed. By W.E. Myatt and P.J. Skinner.* New York, 1946-1948. 6 v.
Sources : **AP** (1951), (1979), (1988); **APC** (1990) 746; **CBC** 124-132; **CE** (1973-74); **CHA** 82; **COR** (1988) 161-162; **DFL** 315; **EEC** 35; **ENL/4**, 202; **ONE** 152-156; *Globe & Mail*, Sept. 22, 1988.
Bibliographie : – *The silver anniversary of Most Rev. R.J. Skinner's ordination.* Special issue, *The Monitor*, Nov. 17, 1975
– *Archbishop P.J. Skinner, C.J.M. : Golden Jubilee, May 30, 1979.* St. John's, 1979.



Smith, Richard, ca 1566-1655

La chronologie des premières années de la vie de M^{gr} Smith demeure incertaine, les sources ne concordant pas toujours. Né à Hanworth (Lincolnshire) entre 1566 et 1569 dans une famille de propriétaires terriens, il fréquenta le Trinity College d'Oxford vers 1583 mais, peut-être récent converti au catholicisme et incapable de s'adapter aux nouveautés religieuses imposées par la Couronne, se rendit à Reims puis à Rome où il entra au Collège anglais en 1586. Il y suivit les cours du futur cardinal Bellarmín, et prêta en mars 1587 serment de se consacrer aux missions anglaises. Ordonné prêtre à Rome en mai 1592 (ou en mai 1587, ce qui paraît moins probable), il passa en février 1593 (moins vraisemblablement en février 1595) au Collège anglais de Valladolid à titre de professeur de philosophie, tout en complétant ses grades en théologie (M.A., D.D. en juillet 1598). Nommé professeur d'apologétique au Collège anglais de Séville en novembre 1598, espérant passer en Angleterre, il y partit seulement en 1602 et y arriva en janvier 1603 après un séjour d'un semestre à Douai, où il enseigna la controverse. Il œuvra comme

missionnaire dans le Sussex, tout en résidant à Battle Abbey à titre d'aumônier de la vicomtesse Montague. Envoyé à Rome en 1609 comme agent du clergé séculier, pour trouver une solution aux querelles entre les deux branches du clergé (régulier et séculier), il retourna brièvement à Londres, s'établit à Paris en 1610, et assumait en 1613 la charge de supérieur du Collège d'Arras de l'Université de Paris, où existait un groupe de controversistes composé d'ecclésiastiques anglais chargés de réfuter les attaques des Anglicans et des Puritains.

Élu le 29 novembre 1624 évêque titulaire de Chalcedon, et nommé le 4 février 1625, selon un décret du Saint-Office (et non de la Propagande) du 21 janvier, vicaire apostolique pour l'Angleterre et l'Écosse (mais sans la cédula consistoriale, tout comme d'ailleurs son prédécesseur, M^{gr} Bishop), il avait été sacré à Paris le 12 janvier, en la chapelle des Augustines anglaises, par M^{gr} Spada, archevêque titulaire de Damiatina et nonce en France, assisté du cardinal de Richelieu, ancien évêque de Luçon, et de M^{gr} de Rueil, évêque de Bayonne. Rappelons qu'il n'avait pas été le premier choix du chapitre, trois autres candidats sur neuf ayant obtenu plus de votes, et qu'il dut sa nomination à l'influence de Richelieu qui voyait en lui – francophile et son obligé – un allié pour favoriser une alliance franco-britannique contre l'Espagne par le mariage entre le prince Charles et la princesse Henriette-Marie, qui se fit effectivement en mai 1625, et ainsi entraîner la suspension des lois pénales en Angleterre et inaugurer une ère de plus grande tolérance pour les catholiques.

Retourné fin avril en Angleterre, il devait se consacrer à une communauté (de 60,000 à 150,000 fidèles selon les estimations) desservie par plus ou moins 500 prêtres séculiers et 300 réguliers dont la discipline, à cause de leur isolement, n'était pas la plus grande qualité, la plupart se cachant dans des maisons particulières. Il résida surtout lui-même à Turvey (Bedfordshire), dans une résidence appartenant au vicomte Montague. Il dut vite faire face à l'opposition du clergé régulier (particulièrement Jésuites et Bénédictins), qui refusait de reconnaître sa juridiction. Le litige portait surtout sur son insistance à exiger qu'on lui demande juridiction pour l'administration du sacrement de pénitence, parce qu'il se disait muni des mêmes pouvoirs qu'un évêque diocésain résidant en territoire catholique. En même temps, la question entre autres de l'opportunité d'établir des tribunaux ecclésiastiques lui aliéna une grande partie de la noblesse catholique.

Portée à Rome, l'affaire n'y trouva pas une solution satisfaisante à ses yeux. On lui fit savoir en décembre 1627 qu'il n'était pas ordinaire au sens strict, mais simple délégué avec des facultés limitées, ce qui à première vue contredisait les termes mêmes du bref du 4 février 1625 : « *all the faculties that ordinaries do or can use in their cities and dioceses* ». Mais ces dispositions étaient interprétées de diverses façons, les uns jugeant qu'il avait juridiction au for interne et externe, donc pouvait convoquer un tribunal ecclésiastique pour juger par exemple de la validité d'un mariage, d'autres (ce qui était le cas de beaucoup de laïcs influents), que sa juridiction au for externe était limitée par les lois anglaises en vigueur sous peine de voir les catholiques accusés de trahison. Le gouvernement commençait de plus à s'immiscer dans le dossier, ordonnant son arrestation en décembre 1628 et de nouveau en mars 1629 en mettant même sa tête à prix. Il se réfugia à

l'ambassade de France, où il se consacra à l'écriture, confiant l'administration du diocèse à ses vicaires généraux, jusqu'à son passage en France en août 1631, probablement après avoir reçu le bref *Britannia* du 9 mai confirmant l'exemption des Réguliers. Il ne devait jamais retourner en Angleterre.

Jugeant que son autorité n'était pas suffisamment définie, il présenta en octobre sa démission au pape (conditionnelle à son remplacement), qui l'accepta en avril 1632, mais sans remplir ses conditions. Regrettant ultérieurement son geste, il offrit vainement de retourner en Angleterre ; le Saint-Siège s'y opposa, mais lui concéda de garder sa juridiction jusqu'à la nomination d'un successeur, laquelle n'interviendra que 20 ans plus tard. Bien accueilli par le cardinal de Richelieu, avec qui il avait été en relations étroites dès 1611, avait collaboré à la rédaction d'un ouvrage de controverse, et qui lui donna en 1637 en commende l'abbaye de Charroux au Poitou, il reçut dans sa querelle canonique l'appui de la Sorbonne et des évêques français, qui luttèrent aussi contre l'influence des réguliers, et prêta son concours aux tâches pastorales de l'archevêque de Paris, M^{gr} de Gondy. Disgracié sous Mazarin pour des raisons obscures et privé des revenus de son abbaye, soumis à de nouveaux interdits du Saint-Siège (défense d'administrer la confirmation aux Anglais vivant en France et de se prétendre ordinaire des étudiants du collège de Douai), il se retira près du couvent des chanoinesses augustiniennes des Fossés-St-Victor, où il mourut le 18 mars 1655 et fut inhumé.

Têtu et résolu, souvent arbitraire et trop autoritaire, inspiré des principes gallicans, manquant de tact mais pieux et très digne de vie, écrivain prolifique, bon théologien et redoutable controversiste, M^{gr} Smith fut victime des circonstances de son temps pour avoir tenté sans succès d'établir une autorité épiscopale sur un clergé et des laïcs habitués à une trop grande liberté, ceci dans un climat de persécution larvée et de défiance attribuable aux lois pénales, et très défavorable à la structure épiscopale et à la discipline ecclésiastique.

Ironie de l'histoire, ce prélat, écarté de ses fonctions pour une question de juridiction, mérite d'être rattaché à l'histoire de l'Église du Canada pour les mêmes motifs. Voici comment. Sir George Calvert (devenu Lord Baltimore et converti au catholicisme en 1625), se rendit à l'été 1628 à Terre-Neuve, afin de consolider sa colonie d'Avalon, peuplée d'une majorité de catholiques, située à Ferryland, quelque 50 milles au sud de St. John's. Le Carme déchaussé Simon Stock (1576-1652) – lequel tenta vainement de passer au clergé séculier pour se mettre au service de M^{gr} Smith, et l'appuya dans ses démêlés avec les Réguliers parce qu'il jugeait la situation chaotique – avait rencontré Calvert en 1624, et entretenit une correspondance avec la Propagande tant au sujet de la colonie que de la situation politique et religieuse en Angleterre. Pour lutter contre la protestantisation de l'Amérique du Nord, ses supérieurs ainsi que la Propagande voulurent l'envoyer à Avalon, mais il refusa, et comme on ne savait qui d'autre affecter à la colonie, c'est lui qui suggéra à Lord Baltimore les noms de deux prêtres séculiers. Mais il n'y a pas trace dans la correspondance d'un intérêt de la Propagande pour les questions de juridiction dans ce territoire. La S.C. présuma sans doute, comme l'avait laissé entendre Stock, que des religieux y seraient envoyés avec les pouvoirs délégués ordinaires.

De plus, elle se préoccupait surtout d'obtenir des données géographiques, et se désintéressa rapidement de l'entreprise, le règlement des querelles en Angleterre lui paraissant plus urgent.

Accompagnaient donc Lord Baltimore deux prêtres séculiers, dont on connaît les noms (Thomas Longville et Anthony Pole), et qui relevaient canoniquement de M^{sr} Smith. Comme les prêtres autant que l'évêque vivaient dans la clandestinité, que les communications entre eux étaient difficiles, que le rôle de la Propagande ne commençait qu'à s'esquisser (depuis 1622, l'obligation pour tout prêtre séculier ou régulier d'obtenir ses facultés missionnaires de la Propagande restait largement théorique), il est plus que probable que l'évêque ne fut pas informé de ce départ. Mais comme à l'époque les colonies étaient considérées comme des extensions des navires, et les navires comme des extensions de la mère patrie, les actes sacerdotaux accomplis par ces prêtres à Terre-Neuve se situaient dans le prolongement de la juridiction de leur évêque. En droit, si cette dernière ne s'exerce que dans les limites de son diocèse, l'évêque ne la conserve pas moins sur ses diocésains, et *a fortiori* sur ses prêtres, même en dehors; elle est alors personnelle et non territoriale, bien qu'à l'époque on pouvait la considérer comme surtout territoriale, ainsi qu'en font foi les querelles subséquentes entre Québec et Rouen.

D'autres prêtres étaient évidemment venus en territoire canadien avant lui, par exemple avec les flotilles de pêche, mais on n'en connaît la plupart du temps ni les noms ni l'appartenance ecclésiastique; on sait par exemple qu'il y en avait avec John Cabot en 1497, et qu'un prêtre était présent à Terre-Neuve en 1504. Ceux qui vinrent après 1528 sont mieux connus, mais ils étaient tous apparemment des Réguliers tenant leur juridiction de leur supérieur. Ainsi les prêtres accompagnant Jacques Cartier en 1534 et 1535-1536 étaient selon toute probabilité des Bénédictins; ceux présents à Port-Royal en 1604 (Nicolas Aubry et un autre dont on ignore le nom) appartenaient au diocèse de Paris, mais on ne sait s'ils tenaient leur juridiction du nonce en France ou de leur archevêque; ceux venus avec Champlain au Canada en 1615 des Récollets de Paris; ceux œuvrant en Acadie en 1619 des Récollets d'Aquitaine; ceux arrivés en 1611 en Acadie et en 1625 au Canada des Jésuites. L'autre exception connue concerne l'abbé Jesse Fléché, du diocèse de Langres, établi à Port-Royal en 1610, mais il tenait ses pouvoirs du nonce à Paris.

Et c'est ainsi qu'on peut considérer M^{sr} Smith comme le premier évêque diocésain connu à avoir exercé une juridiction, indirecte il est vrai mais néanmoins réelle, par l'intermédiaire de prêtres séculiers bien identifiés, qui n'étaient pas venus d'abord comme missionnaires mais pour accompagner leurs diocésains, sur un territoire faisant maintenant partie du Canada, même si lui-même ignorait probablement l'existence de la colonie d'Avalon.



Iconographie : portrait au couvent augustinien de Neuilly ainsi qu'au monastère bénédictin de Douai

Œuvres : selon le catalogue de la British Library, M^{sr} Smith est l'auteur d'une vingtaine d'ouvrages de controverse (contre les protestants ou relatifs à ses différends avec les Réguliers et les laïcs), échelonnés de 1605 à 1654 et publiés un peu partout en

- Europe (Cologne, Paris, Rome, Londres, Douai), dont plusieurs anonymement ou sous pseudonyme; voir aussi la liste donnée par Gillow, *op. cit. infra*, 512-514.
- Sources :** **BAP** (1916) 387; **DHG/18**, 494 (no 2892); **HC/4**, 147; **TIM** 567; *Dictionary of national biography*. London, 1899, v. 18, 510-511
- Bibliographie :**
- Butler, C. *Historical memoirs of the English, Irish and Scottish Catholics since the Reformation...* London, 1822, v. II, 291-294.
 - Hughes, P. *Rome and the Counter-Reformation in England*. London, 1942, 329-346.
 - Lenhart, J.M. « The Capuchin prefecture of New England (1630-1656) », *Franciscan Studies* (1943) 21-46.
 - Gillow, J. *A literary and biographical dictionary...* New York, 1963, v.5, 511-514.
 - Allison, A.F. « Richard Smith, Richelieu and the French marriage. The political context of Smith's appointment as bishop for England in 1624 », *Recusant History* (1964) 148-211.
 - Anstruther, G. *The seminary priests; a dictionary of the secular clergy of England and Wales, 1558-1850*. Great Wakering, 1969-1977, v.1, 321-322.
 - Maziere Brady, W. *The episcopal succession in England, Scotland and Ireland*. Farnborough, 1971, v.3, 75-103.
 - Lunn, M. « Benedictine opposition to Bishop Richard Smith (1625-1629) » *Recusant History* (1971-1972) 1-20.
 - *Sacrae Congregationis De Propaganda Fide Memoria Rerum*. Rome, 1971-1976, *ad indicem*, surtout : O'Neill, C.E. « North American beginnings in «Maryland and Louisiana», v. I/2, 781-794.
 - Codignola, L. *Terre d'America et burocrazia romana. Simon Stock, Propaganda Fide e la colonia di Lord Baltimore a Terranova, 1621-1649*. Venezia, 1982.
 - Allison, A.F. « A question of jurisdiction. Richard Smith, bishop of Chalcedon, and the Catholic laity », *Recusant History* (1982-83) 111-145.
 - Codignola, L. *The coldest harbour in the land; Simon Stock and Lord's Baltimore colony in Newfoundland, 1621-1649*. Montreal, 1988, *ad indicem*.
 - Allison, A.F. « Richard Smith's gallican backers and Jesuit opponents. Part I : Some of the issues raised by Kellison's Treatise of the hierarchie 1629 », *Recusant History* (1987) 329-401. Part II : « Smith at Paris as protégé of Richelieu 1631-c.1642 », *ibid.* (1988) 234-285; Part III : « The continuation of the controversy 1631-c.1643 », *ibid.* (1990-1991) 164-206.
 - « Smith, Richard », *Dictionnaire de Port-Royal*. Ed. J. Lesaulnier. Paris, 2004, 936-337. Même texte dans : *Censure et clandestinité aux XVII^e et XVIII^e siècles* (La lettre clandestine, no 6 – 1997). Paris, 1998, 82-85.



Smith, Richard William, 1959-

Né le 28 avril 1959 à Halifax, d'un employé de la CBC père de 4 enfants, il fit ses études primaires et secondaires dans sa ville natale, obtint un B.A. (Commerce) de la St. Mary's University de Halifax, et travailla une année pour la compagnie Proctor and Gamble à Toronto. Il fit sa théologie à l'Atlantic School of Theology de Halifax, où il obtint un Master in Divinity (théologie pastorale) en 1985, et fut

ordonné prêtre le 23 mai 1987 pour l'archidiocèse de Halifax, après avoir fait du ministère à titre de diacre à Lower Sackville en Nouvelle-Écosse. Vicaire à Truro (1987-1990), aumônier des personnes atteintes de surdité de la ville de Halifax et responsable de la pastorale auprès des communautés francophones locales (1990-1991), il continua ses études à la Grégorienne (1991-1995), où il obtint une licence en théologie en 1993 et un doctorat en 1998. Il enseigna aussi la théologie dogmatique et sacramentelle au St. Peter's Seminary de London en Ontario, et collabora au programme de formation des diacres et des fidèles mis sur pied par l'archidiocèse de Halifax. Curé de la paroisse St. Peter de Sheet Harbour en 1995, il assuma en 1997 la charge des paroisses de Bridgewater, Lunenburg et Elmwood, devint en 1999 administrateur de la paroisse St. John the Baptist de Halifax, et vicaire général de l'archidiocèse en 2001.

 lu le 27 avril 2002 7^e évêque de Pembroke, il fut sacré le 18 juin en la cathédrale St. Columbkille de Pembroke par M^{sr} Gervais, archevêque d'Ottawa, assisté de M^{sr} Prendergast, archevêque de Halifax, et de M^{sr} Burke, archevêque émérite de Halifax, prenant possession de son siège le même jour. Il fut promu le 22 mars 2007 au siège archiépiscopal d'Edmonton, dont il devint le 8^e évêque et le 7^e archevêque, faisant son entrée solennelle le 1^{er} mai. Il reçut le pallium des mains de Benoît XVI le 29 juin. Il fut élu président de la C CC en octobre 2011.

Reconnu pour son affabilité et sa capacité d'écoute, musicien à ses heures, polyglotte (français, italien et à un moindre degré allemand), il s'employa   Pembroke   élaborer un plan de pastorale centré sur la formation doctrinale, et établit un Youth Office ainsi qu'un Christian Family Life Office.



Devise : FIAT VOLUNTAS TUA

Armoiries : site web du diocèse de Pembroke

Iconographie : APC (2003) 798

Sources : AEC (2003), (2008); AP (2003), (2008); APC (2003) 798-799, (2008) 795-796; ROE (2003) 16; communiqué de la C CC, 27 avril 2002; dossier communiqué par les archives de la C CC; page web du diocèse de Pembroke; *Western Catholic Reporter*, April 2, May 7, 2007



Smith, William Joseph, 1897-1986

Né le 2 janvier 1897   Greenfield dans le comté ontarien de Glengarry, il fit ses études secondaires à Alexandria, ses études classiques à l'Université d'Ottawa, travailla 5 années dans une banque, fit sa philosophie au St. Augustine's Seminary de Toronto, et sa théologie au grand séminaire de Montréal. Ordonné prêtre le 16 juin 1927 par M^{sr} Couturier,  v que d'Alexandria, il fut nommé vicaire   Glen Nevis, vicaire à la cathédrale St. Finian et secrétaire de l'évêque en 1928, puis envoyé en 1932 aux études à Rome, où il obtint un doctorat en droit canonique de l'Angélique (Université

pontificale St-Thomas d'Aquin) en 1935. Il devint à son retour chancelier du diocèse, tout en assumant à partir de 1940 la cure de la cathédrale, et fut transféré en 1944 à la cure de St. Columban de Cornwall. Il avait été créé prélat domestique le 19 juillet 1943.

Élu le 19 mai 1945 4^e évêque de Pembroke, il fut sacré le 25 juillet dans la cathédrale St. Finnan d'Alexandria par M^{gr} Antoniutti, archevêque titulaire de Synnada in Phrygia et délégué apostolique, assisté de M^{gr} Brodeur, évêque d'Alexandria, et de M^{gr} MacDonald, évêque titulaire d'Ancusa et coadjuteur d'Antigonish, prenant possession de son siège le 8 août. Il participa à toutes les sessions du Concile Vatican II, mais n'y fit aucune intervention orale ou écrite, et n'avait présenté que de courts *vota* lors de la consultation préliminaire de 1959. Démissionnaire le 8 février 1971, il se consacra aux tournées de confirmation ainsi qu'à l'aumônerie des Chevaliers de Colomb, et mourut au Pembroke General Hospital le 28 octobre 1986. Ses funérailles furent célébrées le 31 dans la cathédrale St. Columkille par son successeur, M^{gr} Windle.

Grand bâtisseur, il fonda un hospice pour personnes âgées, rénova la cathédrale et l'évêché, et construisit une école secondaire à Pembroke ainsi que deux écoles élémentaires. Le développement des industries consacrées aux ressources hydro-électriques et à l'énergie atomique dans son diocèse entraînèrent l'érection de plusieurs paroisses. Il lui appartient aussi de mettre en œuvre les réformes du Concile, en particulier les conseils et les offices faisant appel à une plus large participation du laïc.



Devise : CONFER PACEM CORDIUM

Armoiries : AR2 43

Iconographie : AR2 43

Sources : AP (1971), (1986); APC (1988) 670; CE (1972); CHA 54; CWW (1970-72); EEC 123; EGC (1986) 187; LLU 26-28; OHD 16-18; ULV; *Globe & Mail*, Oct. 29, 1986.



Soroka, Stefan (Stephen), 1951-

Né le 13 novembre 1951 à Winnipeg (son père, originaire de l'Ukraine occidentale, et sa mère, née en Pologne, venaient d'immigrer au Canada où naquirent des jumeaux), il fit ses études primaires et secondaires dans sa ville natale, puis travailla pour les services correctionnels manitobains (1971-1972) ainsi que comme travailleur social (1973-1979), tout en poursuivant ses études à l'Université du Manitoba, où il obtint un baccalauréat en travail social en mai 1973 et une maîtrise dans la même matière en octobre 1978. Il fit sa théologie au St. Josaphat's Seminary de Washington, D.C. (B.Th. de la Catholic University of America, 1982), fut ordonné prêtre le 13 juin 1982 en la cathédrale SS. Vladimir and Olga de Winnipeg par M^{gr} Hermaniuk, archevêque de Winnipeg des Ukrainiens, et continua ses études à la Catholic University de Washington, D.C., qui lui octroya un doctorat en travail social

en mai 1985 (pour une thèse sur le stress dans le clergé), tout en faisant durant cette période du ministère auprès de la communauté ukrainienne de Washington. Nommé à son retour en 1984 vicaire à la paroisse Blessed Virgin Mary de Winnipeg, il devint en 1986 curé de la paroisse Our Lady of the Assumption de Portage La Prairie et en 1987 curé de la paroisse St. Anne de Winnipeg. Il assuma durant cette période de nombreuses fonctions au sein de l'éparchie : conseiller spirituel à l'Université du Manitoba, aumônier des Chevaliers de Colomb et d'un organisme de jeunesse ukrainienne, directeur du Service vocationnel (1985-2000), vice-chancelier (1985-1994), économiste (1994-1998), chancelier (1994-1996), juge au Tribunal matrimonial (1984-1993).

Élu le 29 mars 1996 évêque titulaire d'Acarassus et auxiliaire de l'archéparchie de Winnipeg des Ukrainiens, il fut sacré le 13 juin en la cathédrale SS. Vladimir and Olga de Winnipeg par M^{gr} Bzdel, archévêque de Winnipeg des Ukrainiens, assisté de M^{gr} Paska, évêque titulaire de Tigillava et auxiliaire de Philadelphie des Ukrainiens, et de M^{gr} Pasichny, évêque de Saskatoon des Ukrainiens, assumant les fonctions de vicaire général et d'éditeur d'un journal ukrainien catholique. Il fut promu le 20 novembre 2000 6^e archévêque et métropolitain de Philadelphie des Ukrainiens, prenant possession de son siège le 27 février 2001.

Il participa au Synode romain d'octobre 2001.



- Devise* : en traduction : *ONE WHO SERVES*
Armoiries : page web de l'archéparchie de Winnipeg des Ukrainiens
Iconographie : **APC** (1997) 802
Œuvres : – *The relationship between organizational stressors and priests » perception of stress*. Thèse, Catholic University of America, 1985.
Sources : **AP** (2000), (2002); **EEC** 178; **ROE**/5-6, 39; communiqué de la CÉCC, 29 nov. 2000; page web de l'Ukrainian Catholic Archeparchy of Philadelphia.



Spence, Francis John, 1926-2011

Né le 3 juin 1926 à Perth en Ontario, fils d'un fermier, il fit ses études primaires à Drummond, Ont. (1932-1938), ses études secondaires à Perth (1938-1943), ses études collégiales au St. Michael's College de Toronto (1943-1946), sa théologie au St. Augustine's Seminary de la même ville, et fut ordonné prêtre en la cathédrale St. Mary de Kingston le 16 avril 1950 par M^{gr} O'Sullivan, archevêque de cette ville. Nommé vicaire à la cathédrale et secrétaire de l'archevêque, il fut envoyé en 1952 aux études à Rome, où il obtint un doctorat en droit canonique de l'Angélique (Université pontificale St-Thomas d'Aquin) en 1955. On lui confia à son retour le poste de secrétaire du Conseil du *Canadian Register* et de vicaire à la cathédrale. Il devint en 1960 directeur diocésain des hôpitaux et des œuvres de bienfaisance, tout en prenant charge de l'officialité au Tribunal diocésain de Kingston, et en

siégeant à titre de défenseur du lien au Tribunal matrimonial régional d'Ottawa. Il participa à toutes les sessions de Vatican II à titre de théologien de son évêque. Nommé en 1966 curé de Marmora, il fut créé prélat domestique en novembre 1966.

Élu le 1^{er} avril 1967 (et publié le 5) évêque titulaire de Nova et auxiliaire du Vicariat militaire, dont il fut aussi le *capellanus major*, il fut sacré le 15 juin dans la cathédrale de Kingston par le cardinal Roy, archevêque de Québec et Vicaire militaire, assisté de M^{gr} O'Sullivan, archevêque titulaire de Maraguaia et ancien archevêque de Kingston, et de M^{gr} Windle, évêque titulaire d'Uzita et auxiliaire d'Ottawa. Transféré le 15 août 1970 (et publié le 18) au siège de Charlottetown, dont il devint le 10^e évêque, il en prit possession le 29 septembre dans la cathédrale St. Dunstan, tout en demeurant auxiliaire du Vicaire militaire. Promu le 24 avril 1982 au siège archiépiscopal de Kingston (et publié le 30), il en prit possession le 30 juin. Il cumula aussi de 1982 à 1987 les fonctions de Vicaire militaire du Canada. Sa démission, remise lorsqu'il attint la limite d'âge, fut acceptée le 27 avril 2002. Il se retira à Kingston, où il mourut subitement le 27 juillet 2011. Ses funérailles furent célébrées le 3 août dans la cathédrale de Kingston, et il fut inhumé le 4 dans le lot familial de Perth.

Il s'employa, tant à Charlottetown qu'à Kingston, à associer les laïcs et les communautés religieuses à l'administration du diocèse, établi à Charlottetown les structures diocésaines voulues par le Concile et à Kingston quatre programmes diocésains (Family Ministry, Youth, Justice and Peace, Permanent Diaconate), y entreprit de 1992 à 1997 une importante levée de fonds pour réparer la cathédrale et financer les services diocésains, et fonda le journal diocésain *Journey*. Il dut fermer en 1981 le seul hôpital catholique de la ville. Il fut président de l'Atlantic Episcopal Assembly en 1980-81, l'un des représentants de l'épiscopat canadien au Synode de 1994, et président (le 26^e) de la CÉCC de 1995 à 1997. Il fut aussi, à Rome, consultant auprès de la Commission pontificale pour la révision du droit canonique (1969-1992), auprès de la Commission pontificale pour l'interprétation authentique du Code de droit canonique (1983-1989), et auprès du Conseil pontifical pour l'interprétation des textes législatifs (1990-1993), ainsi que membre de la Commission pontificale pour l'évangélisation des nations (1974-1978). Il reçut un doctorat honorifique de Queen's en 1999.



Devise : IN CARITATE SERVIRE

Armoiries : AEC (1985-86)

Iconographie : AEC (2000)

Sources : AP (1969), (1982), (2000), (2004); BOR 156-157; CE (1968-69), (1973-74); CHA 10-11; EEC 113; EGC (1970) 309, (1982) 475, 572; OFW 38; SPR 3-6; page web du diocèse de Charlottetown; *Globe & Mail*, July 30, 2011



Spratt, Michael Joseph, 1854-1938

Né le 16 avril 1854 dans le canton d'Ops près de Lindsay en Ontario, il fit ses études primaires à l'école séparée de Lindsay, ses humanités au St. Michael's College de Toronto et au Regiopolis College de Kingston, sa philosophie et sa théologie au collège de Lévis, sauf la dernière année (1881-1882) qu'il passa au grand séminaire de Montréal, où il obtint son doctorat en théologie. Ordonné prêtre à Trenton le 29 juillet 1882 par M^{gr} Cleary, évêque de Kingston, il fut successivement vicaire à Wolfe Island, Prescott et Kitley, puis curé de Toledo avec desserte de Philippsville (1883-1889), curé d'Elgin (1889-1904), de Trenton (1904-1909) et de St. Michael de Belleville.

Élu le 17 juillet 1911 8^e évêque et 3^e archevêque de Kingston, il fut sacré dans la cathédrale St. Mary le 30 novembre par M^{gr} Stagni, archevêque de L'Aquila et délégué apostolique, assisté de M^{gr} O'Connor, évêque de Peterborough, et de M^{gr} Scollard, évêque de Sault-Ste-Marie, et reçut le pallium le même jour. Il eut à gérer, dans les années 1915-1920, l'affaire de sœur Mary Basil, qui désirait être relevée de ses vœux, litige qui alla jusqu'en Cour d'appel de l'Ontario. Très malade à partir de 1924 mais actif jusqu'en 1927, souvent hospitalisé, souffrant d'une dépression nerveuse en 1928, il obtint en 1929 un coadjuteur (M^{gr} O'Brien, archevêque titulaire d'Amorium) pour l'administration du diocèse, et mourut à l'Hôtel-Dieu de Kingston le 23 février 1938. Il fut inhumé dans le cimetière St. Mary après les funérailles célébrées dans la cathédrale.

Hospitalier, d'une bonté légendaire qui lui amenait parfois des ennuis, excellent administrateur, il rétablit la situation financière du diocèse, fit face aux problèmes afférents aux années de guerre, soutint l'expansion du Regiopolis College par la construction d'un nouvel édifice, appuya la publication du journal catholique *Canadian Freeman*, et encouragea les vocations sacerdotales et religieuses par l'établissement d'un fonds spécial. On rapporte que son nom ne figurait qu'en troisième lieu dans la *terna* soumise par le clergé du diocèse. Il était le frère de l'abbé Thomas J. Spratt, curé de Wolfe Island.



Devise : REGIS AD EXEMPLUM

Armoiries : ARC 226

Iconographie : ARC 226

Sources : AP (1931); BFP 62-63; BOR 94-103; CE (1937), (1939) 65; CHA 36; CWW (1936-37); EEC 112; HC/9, 318

Bibliographie :

- *Attempted abduction of Sister Mary Basil : official report of the evidence of Sister Mary Basil in her action for \$ 29,000 damages against Archbishop Spratt, Dr. Phelan and others for attempted abduction of the nun from the House of Providence, Kingston, Ontario, to place her in an asylum for the insane in the province of Quebec.* Kingston?, 1917?
- *Rapport officiel de la déposition de la Sœur Mary Basil dans la poursuite de 29,000 dollars de dommages : intentée par elle contre l'archevêque Spratt, le docteur Phelan et autres.* Kingston, 1919?



Stasiuk, Peter Edward, C.Ss.R., 1943-

Né le 16 juillet 1943 à Roblin au Manitoba, il fit ses études primaires dans sa ville natale, ses études secondaires au collège St. Vladimir de Roblin, entra en 1962 au noviciat des Rédemptoristes de Meadowvale, Ont., et prononça ses premiers vœux le 28 août 1962. Il continua ses études à l'Assumption University de Windsor, Ontario, à l'Immaculate Conception Seminary d'Oconomowoc, Wisconsin, et au St. Mary's Seminary de Yorkton, Sask., et fit sa théologie à l'Université Saint-Paul d'Ottawa, où il obtint un B.Th. en 1967. Il poursuivit aussi des études de français à l'Université de Tours en France et d'ukrainien à la Taras Shevchenko University de Kiev en Ukraine. Ayant prononcé ses vœux solennels le 28 août 1965 à Yorkton, il fut ordonné prêtre à Winnipeg le 2 juillet 1967 par M^{gr} Hermaniuk, archevêque de Winnipeg des Ukrainiens. Nommé vicaire à la paroisse Holy Redeemer de Roblin ainsi que professeur et directeur des étudiants au St. Vladimir's Seminary (1967-1975), il devint curé de la paroisse Sacred Heart d'Ituna, Sask., tout en enseignant dans une école secondaire (1975-1978), en 1979 curé de la paroisse Holy Eucharist de Toronto, et en 1981 directeur du St. Vladimir's College de Roblin. Il assumait aussi durant cette période les fonctions de directeur des vocations pour les Rédemptoristes ukrainiens (1984-86 et 1991-93), et fit du ministère à St. Michael, Petlura et Le Pas.

Élu le 16 décembre 1992 évêque des Saints Peter and Paul de Melbourne des Ukrainiens, en Australie (avec juridiction sur les catholiques ukrainiens d'Australie, de Nouvelle-Zélande et d'Océanie), il fut sacré le 9 mars 1993 (en même temps que M^{gr} Bzdel, nouvel archevêque de Winnipeg des Ukrainiens) dans la cathédrale SS. Vladimir and Olga de Winnipeg par M^{gr} Hermaniuk, métropolitaine émérite de Winnipeg des Ukrainiens, assisté de M^{gr} Sulyk, archevêque de Philadelphie des Ukrainiens, et de M^{gr} Daciuk, évêque d'Edmonton des Ukrainiens, prenant possession de son siège en mai.

Il est le premier évêque ukrainien natif du Manitoba.



Devise : en traduction : *YOUR WILL BE DONE*
Armoiries : archives de l'auteur
Iconographie : **APC** (1994) 736
Sources : **AP** (2000); **LRR** *ad indicem*; **ROE**/3, 8; dossier communiqué par la chancellerie de Melbourne.



Stuart, Francis Bonaventure, O.F.M., 1760?-1810?

On connaît peu de la vie de ce moine franciscain. Baptisé George et né dans le diocèse d'Armagh, il était novice au couvent St-Isidore de Rome en 1783, Francis Bonaventure étant son nom de religion. Il fut ordonné prêtre à Rome le 30 novembre

1785 par M^{sr} Buschi, archevêque titulaire d'Ephesus et chanoine du Latran, obtenant subséquemment une licence en théologie. Autorisé par le chapitre du 14 juillet 1788 à prêcher et entendre les confessions, il fut nommé gardien du couvent de Strabane dans le comté de Tyrone, dans ce qui est maintenant l'Ulster, puis enseigna semble-t-il la théologie au collège St-Antoine de Louvain, où il se trouvait en 1791. Nommé lors du chapitre du 23 juillet 1793 gardien du couvent d'Armagh, il devint définitif lors du chapitre du 6 juin 1796, se trouvait à Dublin en 1798, et devint gardien de Derry en juillet 1803. Il fut élu provincial pour un mandat de trois ans le 16 juillet 1804.

Élu le 23 avril 1805, sur la recommandation de M^{sr} Troy, archevêque de Dublin, évêque titulaire d'Areopolis (et non Anopolis comme le donnent certaines sources) et coadjuteur avec droit de succession du vicaire apostolique de Terre-Neuve, M^{sr} O'Donel, qui était malade, il refusa l'épiscopat pour raisons de santé, après avoir apparemment d'abord accepté. Il mourut entre 1810 et 1815, probablement à Dublin, où il était aumônier d'une House of Industry en 1810.



Sources : **DBC/5**, 520; **GBF** 22; **HC/7**, 87; R.J. Lahey, *James Louis O'Donel in Newfoundland 1784-1807*. St. John's, 1984, p. 30; dossier communiqué par les archives des Franciscains de Dublin.



Sutton, Peter Alfred, O.M.I., 1934-

Né le 18 octobre 1934 à Chandler en Gaspésie, il fit ses études primaires dans sa paroisse natale et ses études secondaires au St. Patrick's College d'Ottawa. Entré au noviciat des Oblats d'Arnprior le 7 septembre 1953, il prononça ses premiers vœux le 8 septembre 1954, et fit ses études philosophiques et théologiques au Holy Rosary Scholasticate d'Ottawa. Profès perpétuel le 8 septembre 1957, il fut ordonné prêtre à Chandler le 22 octobre 1960 par M^{sr} Bernier, archevêque-évêque de Gaspé. Il poursuivit alors ses études à la Loyola University de Chicago, où il obtint un M.A. in Religious Education. Nommé professeur au St. Patrick's College en 1961, il passa en 1963 au Catholic Central High School de London, Ontario, où il fut professeur, vice-principal et coordonnateur de programmes pour les jeunes (retraites et camps d'été). Il prit alors une année sabbatique, suivant des cours à l'Institut catholique de Paris, passant plusieurs mois dans la communauté de l'Arche de Trosly-Breuil en France, et visitant les missions auprès des pauvres et des handicapés en Inde et au Bangladesh.

Élu le 9 mai 1974 3^e évêque de Labrador-Schefferville, il fut sacré le 18 juillet dans la cathédrale St. Peter de London par M^{sr} Carter, évêque de cette ville, assisté de M^{sr} Skinner, archevêque de St. John's, et de M^{sr} Leguerrier, évêque de Moosonee, prenant possession de son siège en la cathédrale du Cœur Immaculée de Marie de Schefferville le 6 août. Promu le 24 janvier 1986 (et publié le 6 février) à la

coadjutorerie avec droit de succession de Keewatin-Le Pas, il devint archevêque en titre le 7 novembre. Sa démission, présentée pour raisons de santé, fut acceptée le 25 mars 2006. Il se retira à Ottawa.

Extroverti, dynamique, sa première préoccupation, dans un contexte d'accroissement de la population mais de déclin des vocations sacerdotales et religieuses, fut de trouver du personnel, et il conclut à cet effet une entente avec la province St. Peter des Oblats. Il put aussi obtenir la collaboration de dix communautés féminines, de sorte qu'à son départ le diocèse comptait 42 religieuses, et plusieurs diocèses canadiens (Peterborough, Toronto, Baie-Comeau, Québec, St-Jérôme) lui prêtèrent des prêtres. Il s'employa aussi à resserrer les liens entre tous les agents pastoraux en tenant, à partir de 1976, une rencontre diocésaine avec eux tous les deux ans, ce qui permettait aussi l'élaboration d'une pastorale d'ensemble. Beaucoup d'efforts furent également faits pour rejoindre les travailleurs des mines dispersées sur le territoire. Le diocèse appuya les autochtones dans leurs revendications territoriales, et la collaboration avec les autres confessions chrétiennes, en particulier les Anglicans, fut accentuée. Le déclin de la population de Schefferville, l'imminence de l'interruption définitive des opérations minières dans cette région, le fait que la majorité des catholiques vivaient au Labrador, la plus grande facilité des communications, l'amènèrent à transporter la résidence épiscopale à Labrador City en juin 1980.



- Devise :* MY BROTHER, MY JOY
Armoiries : archives de l'auteur
Iconographie : AEC (2000)
Sources : AEC (1985-86); AP (2000), (2007); APC (1987) 627-628; CHA 38; CWW (2000); EEC 140; EGC (1986) 379; OEO 144
Bibliographie : Goudreault, H. *Brief history of the diocese of Labrador City-Schefferville, 1945-1995*. Labrador City, 1995, 37-49.



Sweeny, John, 1821-1901

Né en mai 1821 à Clones dans le comté irlandais de Monaghan, d'un père fermier (on voit aussi Sweeney), il immigra à Saint John au Nouveau-Brunswick avec sa famille en 1828, fit ses études primaires localement, ses études classiques au St. Andrew's College de Charlottetown, et sa théologie au grand séminaire de Québec. Ordonné prêtre à Québec le 1^{er} septembre 1844 par M^{gr} Turgeon, évêque titulaire de Sidyma et coadjuteur de Québec, se destinant aux missions du Nouveau-Brunswick, il œuvra d'abord à la cathédrale de Saint John et dans les missions environnantes, se rendant jusqu'à Moncton, et fut nommé en 1845 curé de Chatham, en 1849 curé de Barachois et subséquemment vicaire général. Il fut nommé vicaire

capitulaire en 1851 lors de la mort de M^{gr} Dollard. Le nouvel évêque, M^{gr} Connolly, le nomma en 1852 curé de la cathédrale et vicaire général.

Élu le 29 novembre 1859 3^e évêque de Saint John (selon un décret de la Propagande du 23), il fut sacré dans sa cathédrale le 15 avril 1860 par M^{gr} Connolly, archevêque de Halifax, assisté de M^{gr} McKinnon, évêque d'Arichat, et de M^{gr} Fitzpatrick, évêque de Boston. Il participa au Concile Vatican I, fit partie de la minorité anti-infaillibiliste, mais préféra s'absenter au moment du vote. Il mourut à Saint John le 25 mars 1901 et fut inhumé dans le St. Joseph's Cemetery.

Bon administrateur, discret, mais personnellement de peu d'envergure, il ne se mêla pas de politique (gardant pour lui son opposition à la Confédération), et s'employa à consolider et développer le réseau d'institutions d'enseignement et de charité créé par ses prédécesseurs, et de nature à protéger les catholiques contre les pressions de l'ambiance protestante. En plus de créer au cours de son épiscopat 14 paroisses, il fonda en 1860 l'Immigrant Aid Society pour encourager les immigrants à s'établir sur des fermes, établit en 1864 le collège bilingue de St-Joseph de Memramcook, qu'il confia à la Congrégation de Ste-Croix, et bâtit en 1855 l'orphelinat de St. Vincent, dirigé par les Sisters of Charity, ainsi que la résidence des religieuses. Il créa en 1870 la St. Malachy's Total Abstinence Society, accepta en 1866 les Christian Brothers à qui il confia la direction de deux écoles, ainsi que les Rédemptoristes pour le ministère paroissial et les Sisters of the Good Shepherd, et poursuivit l'édification de la cathédrale, consacrée le 16 juillet 1885. Il portait une attention particulière à l'éducation (le diocèse dirigeait 160 écoles en 1871), et il s'opposa avec vigueur au Common School Act par lequel le Nouveau-Brunswick entendit en 1871 contrôler les établissements d'enseignement. Il eut vers la fin de son épiscopat des difficultés avec les Acadiens, dont le nationalisme se réveillait, et qui l'accusèrent de ne pas les appuyer suffisamment dans leurs revendications, certains ne pouvant même pas se confesser dans leur langue, et de ne pas favoriser leur promotion au sein de l'Église. Il avait aussi refusé en 1874 la reconnaissance canonique à une communauté de religieuses francophones (les Petites Sœurs de la Ste-Famille), et ne répondit pas à la pétition demandant la création d'un diocèse à Moncton, les Acadiens par ailleurs se plaignant que le bilinguisme du collège St-Joseph n'était qu'un mythe.



- Devise :* IN TE DOMINE SPERAVI
Armoiries : MPV 22; sceau reproduit dans ARC 273
Iconographie : ARC 273
Sources : AP (1870); CCB/2, 455; CHA 79; CMW (1898); DBC/13, 1091-1094; CE (1900); DER 22; EEC 55; FBP/3, 204-205; HC/8, 322; MPV 22-23; OHB 52-57; TA 24
Bibliographie : on se référera à la bibliographie compilée par T. Murphy, DBC/13, 1094, à compléter par : Hynes, L.J. *Moncton's Catholic roots*. Moncton, 1982, 20-23.



Tableau, Pierre-Antoine, 1782-1835

Né le 11 octobre 1782 à Montréal, fils d'un capitaine de milice, il fit ses études classiques au collège St-Raphaël de Montréal (devenu le collège de Montréal), sa théologie au séminaire de Québec, servant en même temps de secrétaire à M^{gr} Plessis, et fut ordonné prêtre à Montréal le 13 octobre 1805. Nommé vicaire à la cathédrale de Québec, il devint en octobre 1810 curé de Ste-Anne-des-Plaines, en 1813 de St-Jean-Port-Joli, en 1814 vicaire à la cathédrale de Québec, et en 1815 aumônier de l'Hôpital-Général de Québec avec desserte de Ste-Foy, tout en étant organiste à la cathédrale. Il retourna en paroisse en 1817 comme curé de Ste-Famille de Boucherville (poste lucratif qu'il conserva jusqu'à sa mort, ayant en 1826 refusé la cure de Trois-Rivières, où il voyait conjugués tous les désordres de la ville et de la campagne). Dépêché à l'été de cette même année à la Rivière-Rouge par M^{gr} Plessis pour étudier la faisabilité de l'établissement d'une mission permanente, il ne put dépasser Rainy Lake, près de Fort William, à cause des conflits entre la Compagnie de la Baie d'Hudson et la Compagnie du Nord-Ouest. Il fut envoyé à l'été 1829 à Londres, avec mission de faire confirmer les titres de propriété des Sulpiciens, d'obtenir des lettres patentes pour le séminaire de St-Hyacinthe et de faire accepter la création du diocèse de Montréal, et se trouva en décembre à Rome pour plaider la division du diocèse de Québec, ainsi que s'opposer à l'aliénation des biens des Sulpiciens. Il retourna à Montréal à l'été 1830. Il fut nommé le 27 septembre 1831 grand vicaire de l'évêque de Québec à Montréal. Il avait été déjà question de lui comme successeur de M^{gr} Lartigue lorsque ce dernier pensa démissionner en 1830, 1832 et 1834, mais il ne fut jamais, comme l'affirment certaines sources, préconisé coadjuteur de Québec ou de Victoria (le diocèse de l'Île-de-Vancouver n'ayant été érigé qu'en 1846).

Élu le 3 octobre 1834 (selon un décret de la Propagande approuvé par le pape le 2) évêque titulaire de Pegae (Spiga) et coadjuteur avec droit de succession de M^{gr} Lartigue, auxiliaire de l'évêque de Québec pour le district de Montréal, il refusa l'épiscopat par une lettre du 18 décembre adressée à Rome, invoquant son mauvais état de santé (il souffrait de rhumatismes), son incompétence personnelle et la faiblesse de son caractère. Les pressions exercées par NN.SS. Signay et Lartigue ne réussirent pas d'abord à modifier sa résolution, bien que, semble-t-il, il se soit dit prêt à céder sur ordre exprès du Saint-Siège. Hospitalisé à l'Hôtel-Dieu de Montréal au début de 1835, il mourut le 18 mai. La lettre datée du 7 mars par laquelle Grégoire XVI lui ordonnait d'accepter l'épiscopat n'arriva à Montréal qu'après sa mort. Il fut inhumé dans l'église de Boucherville.

Modèle de vertu et de régularité sacerdotales malgré une aisance due à des héritages substantiels, grand voyageur s'intéressant tant à la géographie et la cartographie qu'à la chimie, très cultivé (bibliothèque personnelle de plus de 1100 ouvrages), il accordait beaucoup d'importance à la prédication, mais ses sermons, abstraits, désincarnés, répétitifs et peu adaptés à leur auditoire, s'inscrivaient, selon Serge Gagnon qui les a étudiés, dans un axe de pessimisme et de rigorisme et une perspective de « *pastorale de la peur* », centrée sur les dangers de la damnation pour faire

intérioriser les sentiments de culpabilité. Ils sont conservés aux archives de l'archidiocèse de Montréal.



- Iconographie :* Saint-Pierre, A. *Saint-Jean-Port-Joli : les paroissiens et l'église, 1779-2004*. Cap-Saint-Ignace, Qc., 2004, p. 18.
- Sources :* **ADB/1**, 505; **ARC 77**; **DBC/6**, 825-827; **EDP 8**; **HC/7**, 351; **LDG/2**, 684-685
- Bibliographie :* on se reportera à la bibliographie compilée par G. Chaussé, **DBC/6**, 826-827. Voir aussi :
- Gagnon, S. *Quand le Québec manquait de prêtres; la charge pastorale au Bas-Canada*. Québec, 2006, 155-175.



Taché, Alexandre-Antonin, O.M.I., 1823-1894

Né le 23 juillet 1823 en la paroisse St-Patrice de Fraserville (Rivière-du-Loup), d'un père marchand qui avait été capitaine des Voltigeurs lors la guerre de 1812, dans une famille de 5 enfants, il fit ses études primaires à Boucherville où sa mère s'établit auprès de sa famille à la mort de son époux, ses études classiques au séminaire de St-Hyacinthe (1833-1841), et sa théologie au grand séminaire de Montréal (1841-1843), au collège de Chambly (1843-1844) tout en y exerçant les fonctions de régent, et en 1844 au séminaire de St-Hyacinthe, où il professa aussi les mathématiques. Entré le 5 octobre 1844 au noviciat des Oblats à Longueuil, il fut affecté, encore sous-diacre, aux missions de l'Ouest, quittant Montréal le 24 juin 1845 pour arriver le 25 août à St-Boniface (un voyage de 2,900 km en 62 jours, exigeant quelque 145 portages par les rivières Ottawa et Matawan, les lacs Nipissing, Huron et Supérieur, les rivières Winnipeg et Rouge), où il fut ordonné prêtre le 12 octobre par M^{gr} Provencher, évêque titulaire de Juliopolis et vicaire apostolique du Nord-Ouest. Il devint profès perpétuel le lendemain. Après avoir étudié la langue saulteuse à St-Boniface et à St-Eustache, il œuvra principalement, à partir de l'été 1846, à l'Île-à-la-Crosse (maintenant en Saskatchewan), mission qu'il avait fondée avec le futur M^{gr} Lafèche, et où il maîtrisa aussi le cri et l'athapaskan, se rendant jusqu'aux lacs Caribou et Athabaska (Fort Chipewyan, capitale des fourrures du Nord-Ouest et centre principal de ralliement de la tribu montagnaise), célébrant la première messe dans cette partie du pays le 5 septembre 1847. Cette mission fut le point de départ de toutes les missions des districts d'Athabaska (Fond du lac, Rivière-de-la-Paix) et de Mackenzie (Fort Simpson, Fort Rae, Fort Liard, Fort Good Hope, Fort Providence dans la région du Grand Lac des Esclaves).

Élu le 14 juin 1850 évêque titulaire d'Arathia et coadjuteur avec future succession du Nord-Ouest (selon un décret de la Propagande du 31 mai), il apprit son élection en janvier 1851. M^{gr} de Mazenod désirant le sacrer lui-même, il quitta St-Boniface en août, fut à Montréal fin septembre, et s'embarqua à New York le 19 octobre pour arriver à Marseille le 9 novembre. Il fut sacré le 23 novembre dans la cathédrale de Viviers, département français de l'Ardèche, par M^{gr} de Mazenod,

évêque de Marseille et fondateur des Oblats, assisté de M^{gr} Guibert, évêque de Viviers, et de M^{gr} Prince, évêque titulaire de Martyropolis et coadjuteur de Montréal. Il se rendit ensuite à Rome où il apprit qu'on avait accédé à la demande de M^{gr} Provencher de changer le nom du diocèse (devenu St-Boniface) le 7 décembre 1851. Il quitta Rome en février 1852, séjourna au Québec jusqu'en mai, et était de retour à St-Boniface le 27 juin. Il repartit pour ses missions en juillet, devint évêque en titre le 7 juin 1853, mais ne put prendre possession de son siège que le 5 novembre 1854 parce qu'il était encore à l'Île-à-la-Crosse au moment de la mort de M^{gr} Provencher. Conscient du fait que le transport et l'approvisionnement constituaient le talon d'Achille des missions, et que l'utilisation du système de transport de la Compagnie de la Baie d'Hudson était aléatoire, il commença à cette époque à chercher une voie terrestre entre St-Boniface et la mission du lac La Biche, qui occupait une position géographique idéale entre les bassins hydrographiques de la rivière Churchill et du fleuve Mackenzie dans lequel se déversait l'Athabaska, afin d'en faire le point central des missions du Nord. C'est ainsi qu'en juin 1854 il avait exploré lui-même, à partir du lac La Biche, les conditions de navigation sur la rivière Athabaska en direction du Fort Chipewyan, traçant ainsi une voie nouvelle et indépendante de transport pour les missions et permettant au lac La Biche de remplir sa mission d'entrepôt.

Il se rendit en France de septembre 1856 à novembre 1857 pour recruter des missionnaires et faire imprimer des ouvrages en langue autochtone. Il retourna de nouveau en Europe en passant par le Bas-Canada, d'octobre 1861 à mai 1862 (obtenant la division de son diocèse par la création du vicariat apostolique d'Athabaska-Mackenzie, entre autres pour contrer le développement des missions protestantes), était à Rome en juin 1867 pour le 18^e centenaire du martyr des apôtres Pierre et Paul (et y fut fait assistant au trône pontifical le 17 juin). Il participa au Concile du Vatican (octobre 1869-janvier 1870, s'inscrivant dans la majorité infaillibiliste), ne put pour cette raison participer à la réunion des évêques du Nord-Ouest (NN.SS. Grandin, Clut et Faraud) tenue le 16 juin 1869 à l'Île-à-la-Crosse, mais dut revenir précipitamment à cause de la crise des Métis. Devenu archevêque et métropolitain le 22 septembre 1871 par l'érection du diocèse en archidiocèse (selon un décret de la Propagande du 13 septembre), il reçut le pallium le 24 juin 1872. Il mourut à St-Boniface le 22 juin 1894 (« *vaincu mais grand* », comme l'écrivit Lionel Groulx) et fut inhumé dans la cathédrale, après les funérailles célébrées le 27 juin, sans avoir réussi, malgré tous ses efforts et le rappel de ses infirmités croissantes, à faire nommer un coadjuteur et ainsi assurer sa succession, rendue délicate par les divergences sur l'identité du candidat : opposition clergé séculier/Oblats, Français/Canadien-français.

Né dans une famille éminente de la haute bourgeoisie canadienne-française distinguée tant dans les armes et la politique que les sciences et les lettres, il fut élevé dans un milieu nationaliste mais aussi fédéraliste, étroitement lié au parti conservateur (son père était le frère de Sir Étienne-Pascal Taché, premier ministre des Canadas-Unis en 1855; le premier Taché, arrivé au Canada en 1739, avait épousé la petite-fille de Louis Jolliet; la mère de M^{gr} Taché, née Boucher de la Broquerie, était l'arrière-petite-fille de Boucher de Boucherville, gouverneur de Trois-Rivières,

dont l'une des filles fut la mère de La Vérendrye; sa mère était aussi la petite-nièce de Mère d'Youville).

Ces valeurs l'influencèrent nécessairement. Patriote, il chercha à perpétuer dans l'Ouest l'interdépendance étroite de la langue et de la religion et le mythe agriculturiste, formes que prenait son nationalisme, et à y recréer, pour faire face à l'invasion anglophone et protestante et maintenir l'équilibre national des deux races, une réplique du Québec, « *une nouvelle Jérusalem* », où le surplus de la population de la province mère, au lieu de s'expatrier vers les États-Unis pour se faire assimiler, viendrait constituer une société homogène, française, catholique et rurale. Société qu'il entrevoyait bâtie de concert avec les Métis, dont il voulait protéger les droits tout en cherchant à les sédentariser parce qu'il avait compris qu'avec l'immigration massive ils ne pourraient plus continuer leur antique mode de vie.

Mais tous ses appels au patriotisme québécois, tous ses arguments sur les liens entre démographie et protection des droits franco-catholiques, tous ses efforts, comme l'établissement d'une société de colonisation en 1874 s'adressant à ceux qui n'aimaient pas le défrichement des terres boisées avec le but de déraciner les doutes sur le caractère hospitalier de l'Ouest, furent loin de porter les fruits que lui, ou d'autres qui partageaient ses vues, comme *La Patrie* d'Israël Tarte ou Hector Langevin, le leader du Parti conservateur au Québec, en espéraient. À l'exception notable de NN.SS. Lafèche et Blais, et de M^{gr} Bourget qui appuya en 1876 la création d'une société de colonisation pour freiner l'exil aux États-Unis et promouvoir la colonisation française des Prairies, la hiérarchie du Québec s'avéra peu coopérative, redoutant tout ce qui était de nature à affaiblir le fait français dans cette province, où existaient quelque 50 sociétés de colonisation chargées de relocaliser les candidats à l'intérieur de ses frontières (ainsi le curé Labelle pour le nord de Montréal). Le Québec avait besoin de tous ses citoyens pour maintenir ses positions aux Communes et il fallait à tout prix éviter l'éparpillement des forces. L'épiscopat identifiait en général expatriation avec assimilation, la voyait comme un fléau social, et des intellectuels comme Tardivel estimaient qu'à cause de la continuité géographique il y avait plus d'avenir pour les Canadiens français en Nouvelle-Angleterre, où ils espéraient voir fleurir une Nouvelle-France, ou même dans le nord de l'Ontario (district de Nipissing qui offrait une plus grande sécurité culturelle), afin, selon le rêve de M^{gr} Duhamel, de créer une ligne continue et une chaîne ininterrompue de colonies francophones du nord du Québec au Manitoba en passant par l'est et le nord de l'Ontario. C'était aussi l'utopie de reconquête qui inspira le curé Labelle.

Victoire donc de ce que certains historiens ont appelé le métropolitisme, en opposition au frontiérisme de peuplement à l'américaine orienté vers l'Ouest canadien, où sévissaient la persécution illustrée par la répression de la rébellion et l'exécution de Riel, l'encouragement donné à l'immigration européenne, la suppression des écoles séparées et l'abolition du bilinguisme, et où les francophones étaient trop éloignés du Québec et trop peu nombreux pour lutter efficacement contre la tyrannie de la majorité anglaise. Plusieurs pensaient par ailleurs que les

agents de recrutement pour l'Ouest devaient travailler au rapatriement des exilés en Nouvelle-Angleterre, cimetière de la race, plutôt que de vider le Québec, où l'on avait besoin de tous les bras pour faire face à l'industrialisation. Et c'est ainsi que grâce à une immigration massive venant de l'Ontario, vue comme une lutte contre les agents de l'impérialisme et de l'expansionnisme français et catholiques du Québec et un moyen de limiter le fait français, l'uniformité culturelle comme clé de l'unité nationale voulue par le courant impérialiste anglophone triompha peu à peu dans l'Ouest, si bien qu'en 1901 5% seulement de la population blanche y sera francophone. Il reste cependant que la partialité des politiques fédérales ainsi que la francophobie n'expliquent pas tout, et que des raisons économico-sociales jouèrent contre une émigration massive vers l'Ouest en provenance du Québec. Très souvent illettrés et unilingues, chargés de familles nombreuses, les ruraux québécois n'avaient pas non plus les moyens financiers pour s'y rendre et s'établir dans un milieu où n'existaient pas plusieurs communautés comportant, comme aux États-Unis, une forte concentration d'immigrants de même origine; par exemple, en 1870, quelque 20% des ouvriers canadiens vivant aux États-Unis étaient de langue française, et on pouvait facilement survivre sans parler anglais à Woonsocket, R.I., ce qui n'était pas le cas à Calgary ou Saskatoon.

De taille moyenne, prenant avec l'âge de l'embonpoint, très jovial, de conversation agréable et porté à la plaisanterie, d'une politesse exquise, d'une mémoire prodigieuse et d'un esprit universel et puissant cherchant toujours la raison des choses, il était surtout trop sensible.

D'une charité sans bornes dont on abusait souvent, orateur vigoureux mais au ton trop uniforme et souffrant d'une grande timidité en public, écrivain prolifique s'intéressant tout autant à l'hydrographie et l'ethnologie qu'à la botanique et la zoologie, énergique, il n'était pas un homme de cabinet, déléguait difficilement son autorité, et ses relations avec son clergé ne furent pas toujours des plus harmonieuses. Vicaire des missions oblates de 1851 à 1887, il se trouva parfois en opposition avec l'administration générale de sa Congrégation à cause de la confusion inévitable entre juridictions ecclésiastique et religieuse qui le plaçait en conflit d'intérêts, ceux des Oblats n'étant pas nécessairement ceux du diocèse. Relevant à certains titres d'une autorité extérieure dont au surplus il dépendait dans une large mesure pour ses ressources humaines, matérielles et financières, il craignit de voir réduire sa marge de manœuvre dans l'exercice de sa charge épiscopale jusqu'au point de devoir sacrifier le bien de ses ouailles à celui de ses confrères.

Il siégea à partir de 1858 au Conseil d'Assiniboia, ce qui le fit accuser éventuellement d'être vendu aux intérêts de la Compagnie de la Baie d'Hudson. S'il ne fut pas l'homme d'État qu'ont voulu dépendre ses panégyristes (trop naïf, honnête et manipulable par les politiciens), il n'en défendit pas moins avec passion et sincérité les droits de toutes les minorités, Indiens, Métis et francophones. À la tête d'un diocèse aussi grand que l'Europe, ne disposant que de quatre prêtres séculiers et 10 Oblats (dont deux frères) pour desservir quelque 1,000 catholiques dispersés, il fit face avec courage à de nombreuses épreuves : invasion de sauterelles de 1857, incendie de la cathédrale et de l'évêché le 14 décembre 1860, incendie des

dépendances de l'évêché en mai 1861, inondations de la même année. Très actif pastoralement, proche de ses prêtres, il visita à de nombreuses reprises son diocèse, se rendant jusqu'à Fort Pitt, Fort Augustus et les lacs Ste-Anne et La Biche. Bien que conscient des limites inévitables de l'entreprise missionnaire et des défis posés par le contact entre deux civilisations, il ne se rangeait pas parmi ceux qui jugeaient inférieures les races amérindiennes, et encouragea chez eux une prise de conscience plus profonde de leurs racines. Et s'il s'employa à l'évangélisation des Indiens et obtint des écoles résidentielles à leur intention en 1884, il comprit, après l'échec des tentatives de l'abbé Belcourt avec les Saulteux et du père Lacombe avec les Cris, qu'il valait mieux les rencontrer près des postes de traite (pour ceux du Nord) ou leur attacher des missionnaires itinérants (pour ceux des Plaines) que de chercher à les fixer. Il établit, pour contrer le prosélytisme protestant, un chapelet de missions centrales du lac Manitoba jusqu'à St-Albert en passant par les lacs Caribou, La Ronge, Athabaska, le Grand Lac des Esclaves, et le Grand Lac de l'Ours. Il érigea plus de 35 paroisses, construisit plus de 70 écoles, et convoqua le premier concile provincial en juillet 1889.

Fédéraliste, craignant que les troubles n'entraînent une annexion aux États-Unis, il agit comme médiateur, lors de la rébellion de 1870, entre le gouvernement provisoire dirigé par Louis Riel et le gouvernement fédéral conservateur de Sir John A. Macdonald. Il obtint l'assentiment des Métis à l'entrée du territoire dans la Confédération, mais se sentit trompé parce que l'amnistie qu'il croyait promise à Riel et ses partisans ne fut jamais totalement accordée. Comme le dit le chanoine Groulx, le fanatisme devint du sadisme, et ce n'est pas sans raison que M^{gr} Taché a été qualifié de « *grand blessé de l'Ouest* », lui qui vit s'écrouler en grande partie ce qu'il avait bâti au cours de sa vie. Il n'en demeure pas moins un des Pères du Manitoba français, qu'il sauva de la guerre civile et de l'anéantissement. Cette trahison du gouvernement fédéral le fit accuser de mauvaise foi et de duplicité, diminua l'influence du clergé, et explique l'inefficacité de l'intervention de l'archevêque lors de la rébellion de 1885. Ne pouvant ni approuver le recours aux armes ni condamner l'action du gouvernement, il fut condamné comme traître par les milieux nationalistes, comme trop proche des rebelles par la presse anglophone, et chaque camp l'accusa de vouloir consentir trop de concessions à l'autre. Sa dernière bataille porta sur l'abolition des écoles séparées et la suppression du français comme langue officielle au Manitoba dans les années 1890, ce qui fut, comme on l'a souligné, la conséquence logique de la défaite des Métis et de la faible immigration en provenance du Québec. Cette importance donnée à la dimension confessionnelle représentait pour lui une affirmation fondamentale de l'identité sociale (dans ce cas catholique) tout comme elle l'était pour les catholiques du Québec face à la majorité canadienne et pour la minorité protestante au Québec par rapport à la majorité catholique de la province. Son diocèse fut de nouveau divisé en 1871 par la création du diocèse de Saint-Albert. Il se rangea semble-t-il, dans la querelle opposant l'archevêque de Québec, d'une part, et les évêques de Montréal et de Trois-Rivières, d'autre part, dans le camp de ces derniers, et s'opposa à la division du diocèse de Trois-Rivières. Il était le frère de Joseph-Charles Taché,

fondateur du *Courrier du Canada*, avocat de la Confédération, sous-ministre de l'Agriculture à Ottawa, et écrivain bien connu à son époque.

Il fut un grand évêque, et l'on ne saurait minimiser le rôle que lui et ses successeurs ont joué pour préserver la culture française parmi les communautés francophones de l'Ouest canadien, minoritaires et éparpillées, en tant que membres du réseau clérical représenté par l'Église et ses ressources scolaires et culturelles. Si bien qu'aucune institution provinciale ou nationale, depuis son affaiblissement, n'a su jusqu'à ce jour la remplacer.



- Devise :* PAUPERES EVANGELIZANTUR. PIGUESCENT SPECIOSA DESERTI
- Armoiries :* ARC 287
- Iconographie :* ARC 287
- Mandements :*
- *Mandement... concernant les élections.* St-Boniface, 1878.
 - *Pastoral letter... on the new school laws of Manitoba.* St. Boniface, 1890.
 - *Lettre pastorale... annonçant les décrets du premier concile de St. Boniface.* St.Boniface, 1892.
 - *Circulaire... à l'occasion du quatrième centenaire de la découverte de l'Amérique.* S.l., 1892.
- Œuvres :*
- *Notice sur la rivière Rouge dans le territoire de la Baie-d'Hudson.* Montréal, 1843
 - *Lettre de M^{gr} Taché à sa mère, 4 janvier 1851.* Rapport pour les missions du diocèse de Québec (1853) 1-43
 - *Lettre de M^{gr} Taché, évêque de St. Boniface donnant à M^{gr} de Montréal le récit des malheurs de son diocèse depuis deux ans.* Montréal, 1861.
 - *La Rivière-Rouge en 1858; lettre de M^{gr} Taché à M. Dawson.* Missionnaire Oblats de Marie-Immaculée (1863) 146-181.
 - *Vingt années de missions dans le Nord-Ouest de l'Amérique.* Montréal, 1866.
 - *Esquisse sur le Nord-Ouest de l'Amérique.* Montréal, 1869.
 - *L'ammistie.* Montréal, 1874.
 - *Histoire et origine des troubles du N.-Ouest : racontées sous serment par Sa Grandeur M^{gr} l'archevêque de St-Boniface.* S.l., 1874?
 - *Encore l'ammistie.* St-Boniface, 1875.
 - *La situation au Nord-Ouest.* Québec, 1885.
 - *La situation.* St-Boniface, 1885.
 - *Rapport de Monseigneur Alexandre Taché, vicaire des missions de S. Boniface : au chapitre général des RR. Pères Oblats de Marie Immaculée, au mois d'avril, 1887.* St-Boniface, 1887.
 - *La Question Riel : opinion de Leurs Grands M^{gr} Taché et M^{gr} Laflèche.* Trois-Rivières, 1887.
 - *Fenian raid : an open letter from Archbishop Taché to the Hon. Gilbert McMicken.* St-Boniface, 1888.
 - *Écoles séparées, partie des négociations à Ottawa en 1870.* St-Boniface, 1890.
 - *Une page de l'histoire des écoles de Manitoba : étude des cinq phases d'une période de 75 années.* St-Boniface, 1893.
 - *Monseigneur Taché répond à M. Tarte.* S.l., 1893.
 - *Les écoles dites écoles publiques de Manitoba sont des écoles protestantes.* St-Boniface, 1893.

- *Monseigneur Taché adresse une lettre à M.J. Israel Tarte au sujet des écoles de Manitoba*. St-Boniface, 1893.
- *Archbishop Taché on the amnesty question with regard to the North West difficulty, communicated to « The Times » on the 6th, 7th and 8th April, 1874*. St-Boniface, 1893.
- *Mémoire de Monseigneur Taché sur la question des écoles en réponse au rapport du comité de l'Honorable Conseil privé du Canada*. Montréal?, 1894.
- *Mémoire adressé par Monseigneur Taché au Gouvernement d'Ottawa au sujet des écoles du Nord-Ouest et de Manitoba : mars 1894*. St-Boniface, 1894.
- *Some letters from Archbishop Taché on the Manitoba school question*. Ed. By M.S. MacGregor. Toronto, 1967.
- *Letter from Bishop Alexandre Taché to his mother, concerning life with the Chippewyan nation*. Trans. G. Carrière. Prairie forum (1978) 131-156.

Sources :

ADB/1, 506; **AP** (1870); **ARH** 9-11; **BQF** 89-103; **CAR/3**, 210-211; **CCB/1**, 791-792; **CCS** 5-8; **CE** (1893); **CFM** 35-45; **CHA** 70; **DBC/12**, 1093-1103; **DER** 23; **DHM** 586-590; **DIA** 354-355; **DMB** 244; **EEC** 141-142; **FBP/3**, 207-208; **HC/8**, 115, 152; **LDG/2**, 687-688; **MDH** 282-296; **MOC/3**, 113; **OEO** 115; **PHO**; **PIO** 233-234; **SBM/3**, 772; **TA** 17-18

Bibliographie :

on se référera à la bibliographie compilée par G. Carrière, **CAR/3**, 211, note 331, J. Hamelin, **DBC/12**, 1102-1103, et R. Huel, *Archbishop A.-A. Taché, op. cit. infra*, 405-412, à compléter par :

- Raymond, J.-S. *Discours pour le 20^e anniversaire du sacre de M^{gr}. Taché, archevêque de St-Boniface*. Montréal?, 1871?
- *Au pilori, la trahison des chefs conservateurs démontrée par les témoignages recueillis devant le comité du Nord-Ouest*. Québec, 1874.
- *Vingt-cinquième anniversaire de l'épiscopat de Sa Grâce Monseigneur Taché, archevêque de St-Boniface*. St-Boniface, 1875.
- David, L.-O. *Biographies et portraits*. Montréal, 1876, 248-261.
- David, L.-O. *Monseigneur Alexandre-Antonin Taché, archevêque de St-Boniface*. Montréal, 1883.
- Bouillat, J.-M.-J. *M^{gr} Taché, archevêque de Saint-Boniface (Canada) (1823-1894)*. Paris, 1894.
- Dugas, G. « M^{gr} Taché », *Semaine religieuse de Québec* (1894) 541-545.
- Prud'homme, L.-A. *Cinq ans après : M^{gr} Alexandre Taché, o.m.i., premier archevêque de Saint-Boniface*. St-Boniface, 1899.
- David, L.-O. *M^{gr} Ignace Bourget et M^{gr} Alexandre Taché*. Montréal, 1912.
- Latour, P.-Z.-C. *Monseigneur Alexandre Taché, Oblat de Marie-Immaculée*. Montréal, 1920.
- Cyr, E. *Monseigneur Alexandre-Antonin Taché, O.M.I.* St-Boniface, 1920.
- Frémont, D. *M^{gr} Taché et la naissance du Manitoba*. Winnipeg, 1930.
- Auclair, E.-J. *Figures canadiennes*. Montréal, 1933, 39-45.
- Groulx, L. « Monseigneur Taché », dans : *Notre maître le passé*. Montréal, 1941, v.1, 249-263.
- La Pierre, L. « Joseph-Israël Tarte et les évêques de Saint-Boniface », **SCH** (1970) 173-195.
- Painchaud, R. *The Catholic Church and the movement of francophones to the Canadian Prairies 1870-1915*. Thèse de doctorat, Université d'Ottawa, 1976.
- Painchaud, R. « French-Canadian historiography and Franco-Catholic settlement in Western Canada, 1870-1915 », *Canadian Historical Review* (1978) 447-466.

- Lalonde, A.-N. « L'intelligentsia du Québec et la migration des Canadiens français vers l'Ouest canadien 1870-1930 », *RHA* (1979) 163-185.
- Mayes, H.G. « Le sacre de M^{gr} Taché à Viviers-sur-Rhône », dans : *La langue, la culture et la société des francophones de l'Ouest*. St. Boniface, 1985, 197-205.
- Mayes, H.G. « Young Taché », *The Beaver* (1986) 30-34.
- Huel, R. « Réflexions préliminaires sur une biographie de M^{gr} A.-A. Taché, o.m.i. », *Vie oblate* (1998) 263-274.
- Huel, R. « The selection of a successor for Archbishop A.-A. Taché: a frustrating experience, 1883-1894 », *Western Oblate Studies* (2000) 110-141.
- Huel, R. « Archbishop Taché's relations with the Oblate General Administration », *CCH* (2001) 7-26.
- Huel, R. « The role of Archbishop Adélard Langevin, O.M.I., of St-Boniface in the preparation and publication of Dom Benoît's *Vie de M^{gr} Taché* », *Oblate Life* (2002) 301-321.
- Huel, R. *Archbishop A.-A. Taché of St. Boniface : the « good fight » and the illusive vision*. Edmonton, 2003.



TASCHEREAU, Elzéar-Alexandre, 1820-1898

Né le 17 février 1820 au manoir seigneurial de Ste-Marie-de-la-Nouvelle-Beauce, dans une famille de sept enfants, il était fils de Jean-Thomas Taschereau, juge de la Cour du banc du Roi pour le district de Québec, et de Marie Panet, fille de Jean-Antoine Panet, président de la première Chambre d'assemblée du Bas-Canada, et nièce de M^{gr} Panet, 12^e évêque de Québec. Il fit ses études primaires avec un précepteur, ses études classiques au séminaire de Québec (1828-1836), voyagea une année en Europe (Grande-Bretagne, Pays-Bas, France, Italie) avec l'abbé John Holmes, professeur au séminaire, et reçut la tonsure à Rome le 20 mai 1837. Il fit sa théologie, à son retour au Canada en septembre, au grand séminaire de Québec, tout en enseignant au petit séminaire comme il était coutumier à l'époque, et fut ordonné prêtre avec dispense d'âge dans sa paroisse natale le 10 septembre 1842 par M^{gr} Turgeon, évêque titulaire de Sidyma et coadjuteur de Québec. Nommé professeur de philosophie au séminaire (1842-1854), il y enseigna aussi l'astronomie, la théologie et l'Écriture sainte, fut membre du Conseil, et occupa les fonctions de préfet des études (1849-1854) et de directeur du petit séminaire (1851-1852). Il fut, entre autres avec l'abbé Horan, le futur évêque de Kingston, l'un des fondateurs de l'Université Laval en 1852. Envoyé en août 1854 aux études à Rome, où il fut le premier Canadien à résider au Séminaire Français, il obtint un doctorat en droit canonique de l'Apollinaire en juillet 1856. À son retour professeur de théologie et directeur du petit séminaire (1856-1859), directeur du grand séminaire (1859-1860), puis recteur de l'Université Laval et supérieur du séminaire (1860-1866), il devint à la fin de son mandat directeur du grand séminaire (1866-1869), puis de nouveau recteur de l'Université et supérieur du séminaire (1869-1871). Nommé vicaire général et examinateur des jeunes prêtres en 1862, il accompagna M^{gr} Baillargeon, évêque titulaire de Tlos et administrateur du diocèse, lors de son voyage à Rome

en 1862, et encore en 1869 en qualité de secrétaire et de théologien alors que, devenu archevêque de Québec, il se rendait au Concile du Vatican. Il fut nommé administrateur du diocèse lors de la mort de M^{gr} Baillargeon en octobre 1870.

Élu le 24 décembre 1870 (selon un décret de la Propagande du 23) au siège de Québec, dont il devint le 16^e évêque et le 6^e archevêque, il reçut ses bulles et quitta définitivement le séminaire pour s'installer à l'évêché en février 1871. Il fut sacré le 19 mars dans la cathédrale de Québec par M^{gr} Lynch, archevêque de Toronto, assisté de M^{gr} Horan, évêque de Kingston, et de M^{gr} LaRocque, évêque de St-Hyacinthe, prenant possession de son siège le même jour, et recevant le pallium en mai 1872 dans l'église Notre-Dame de Montréal. Il fut nommé comte romain et assistant au trône pontifical le 16 mars 1875.

Créé cardinal par Léon XIII le 7 juin 1886 au titre presbytéral de *S. Maria della Vittoria*, il reçut, à Québec, la calotte rouge le 29 juin et la barrette le 21 juillet, le chapeau à Rome le 17 mars 1887, et prit possession de son église presbytérale le 19. Malade, avec des facultés mentales considérablement affaiblies par une dégénérescence cérébrale progressive, il confia le 3 septembre 1894 l'administration du diocèse à son coadjuteur, M^{gr} Bégin, archevêque titulaire de Cyrene, et mourut à Québec le 12 avril 1898. Il fut inhumé dans sa cathédrale après les funérailles célébrées le 19 par le cardinal Gibbons, archevêque de Baltimore.

Il fut le premier Canadien à parvenir au cardinalat (pour des raisons politiques selon les uns, le gouvernement d'Ottawa, sur la recommandation semble-t-il du conseiller législatif Gédéon Ouimet, désirant créer une diversion à l'agitation nationaliste qui ne cessait de croître au Québec après la pendaison de Riel; pour des motifs de rapports de force ecclésiastiques, selon les autres, ses partisans désirant renforcer son autorité contre l'aile ultramontaine de l'épiscopat québécois). C'était un homme peu loquace (un « *silencieux* » selon le juge Routhier), réservé, autoritaire et même cassant, froid jusqu'à l'impassibilité mais aussi très accessible, d'une grande discipline personnelle se manifestant par un horaire immuable, et d'un style de vie presque monacal (on rapporte que lors de son premier voyage en Europe il voulut entrer chez les Bénédictins de Solesmes, attiré surtout par la vie d'études). Ordonné et travailleur, il avait horreur de perdre son temps. Il faut reconnaître que plus d'aménité dans ses rapports sociaux et un sens plus aigu de la communication lui auraient valu une réputation plus favorable. Éminemment cultivé (« *mieux éduqué et plus instruit, a plus de bon sens et des vues plus larges que ses suffragants* », selon l'archevêque de Toronto, M^{gr} Lynch), orateur simple, convaincu, peu porté aux grandes envolées, excellent pédagogue, polyglotte (il parlait aussi anglais et italien), grand épistolier, historien à ses heures, il a laissé une *Histoire du séminaire* et des traités d'architecture et d'astronomie restés inédits.

Pugnace, il ne manquait pas de courage personnel et de zèle apostolique, comme en témoigne son ministère en 1847 auprès des immigrants irlandais malades du typhus à la Grosse-Île, en étant lui-même affecté jusqu'à voir sa vie en danger lors de son hospitalisation à l'Hôpital-Général. Administrateur efficace, avec une

conception toute personnelle du pouvoir (il n'établit pas de chapitre et ne convoqua pas de synode), il ne fut pas cependant un innovateur (il « *administra son diocèse comme il dirigeait son séminaire* », aux dires de l'abbé Gosselin), et son épiscopat en fut surtout un de consolidation, ce qu'on a qualifié de « *catholicisme de position* ». Il s'attacha plutôt à régler les rubriques (nouvelle édition de l'*Appendice au rituel* en 1874), la discipline ecclésiastique et l'administration paroissiale, abolit des coutumes surannées comme le distribution du pain bénit, le port du rabat et le chômage de certaines fêtes, consacra plusieurs mois par année à la visite de son diocèse, qu'il parcourut quatre fois au complet, encouragea les dévotions populaires, et établit les Quarante Heures en 1872. Il fonda un hospice, collabora activement avec les autorités sanitaires, érigea 40 paroisses et 31 missions (dans les régions de colonisation, qu'il favorisait fortement, afin d'enrayer l'émigration vers les États-Unis, qu'il jugeait motivée par un manque de prévoyance), présida trois conciles provinciaux (1873, 1878, 1886), ordonna 230 prêtres pour le diocèse, envoya en 1879 les trois premiers étudiants francophones au Collège Urbain de la Propagande dont tous les élèves canadiens provenaient jusqu'alors des diocèses anglophones, et confirma quelque 116,000 fidèles. Il s'opposa par ailleurs, contrairement au cardinal Gibbons, archevêque de Baltimore, plus ouvert à un certain degré de sécularisation, au recrutement fait par les Knights of Labour, les considérant comme une société secrète, mais révisa (à reculons) sa position lorsque l'épiscopat américain réussit en 1887 à faire révoquer la condamnation du Saint-Office et obtint un *tolerari potest*.

Provenant d'une famille de tradition libérale (son père fut l'un des fondateurs du journal *Le Canadien*, interdit par le gouverneur Craig en 1810), et s'appuyant sur un conseiller très écouté, M^{gr} Benjamin Pâquet, il se montrait en tout très réaliste, savait attendre, et refusait les positions extrêmes (comme par exemple lors de la querelle des gaumistes au sujet de la présence des auteurs païens dans les programmes d'enseignement). Il s'avéra en matière politique généralement modéré et tolérant, au point de se faire accuser de faiblesse par le camp ultramontain des Bourget et Lafèche (et même par certains d'être gallican ou d'appartenir à la franc-maçonnerie!), et fut la cible préférée des journalistes ultramontains pour son peu de conviction dans la lutte antilibérale, parce qu'il ne considérait pas l'action pastorale comme une croisade idéologique. Il jugeait au contraire que l'intransigeance ne payait pas (d'où par exemple sa pondération dans les grands dossiers de l'époque comme la réforme du Code civil, l'intervention du clergé dans la politique et les contestations d'élections devant les tribunaux civils, les biens des Jésuites ou encore les querelles entre les Sulpiciens et M^{gr} Bourget au sujet du démembrement de la paroisse Notre-Dame, ayant été nommé dans ce dossier commissaire apostolique en 1871). Il insistait en particulier sur le fait que l'Église n'avait pas à favoriser une forme de gouvernement ou un parti politique, que les partis Libéral et Conservateur devaient être considérés sur le même pied, qu'il ne fallait pas faire un à priori du soi-disant « *radicalisme* » des Libéraux, en un mot qu'on ne devait pas mettre l'Église à la remorque du Parti conservateur. D'où sa circulaire du 24 avril 1871 dénonçant le Programme catholique, « *formulé en dehors de toute participation de l'épiscopat* », et son mandement du 25 mars

1876 écartant toute confusion entre libéralisme doctrinal et politique parce qu'on ne devait pas prendre pour vérité absolue ce qui n'était que matière d'opinion. On peut donc déceler derrière son attitude la marque indiscutable du catholicisme libéral et dans une certaine mesure du catholicisme social.

Agrégré dès 1842 au séminaire, où il passa une grande partie de sa carrière, il en favorisa l'expansion (formation des professeurs, développement de la bibliothèque, affiliation des collèges classiques), et en défendit farouchement les intérêts lors de la querelle opposant Québec à Montréal au sujet de la création d'une université dans cette dernière ville. Il partageait la crainte de ceux qui pensaient que la naissance de l'une serait la ruine de l'autre, et c'est la raison pour laquelle il délégua à Rome l'abbé Pâquet pour défendre les intérêts de l'Université, ce dernier y séjournant de 1873 à 1878, en 1886 et 1888-1889, y créant des liens étroits avec des prélats influents de la Curie. M^{gr} Taschereau subit ultérieurement le blâme de ceux qui estimaient que par là il avait sérieusement compromis l'évolution culturelle de la métropole. Soucieux du progrès de l'éducation – il avait été membre du Conseil de l'instruction publique dès 1859 – il aida le collège de Ste-Anne-de-la-Pocatière lors de sa crise financière, et soutint la fondation du séminaire de Chicoutimi et du collège de Lévis. Il accueillit dans son diocèse, outre les Rédemptoristes, les Frères de St-Vincent-de-Paul et les Frères de la Charité, plusieurs communautés enseignantes comme les Clercs de St-Viateur, les Frères du Sacré-Cœur et les Frères Maristes. Il obtint le démembrement de son immense diocèse par la création du siège de Chicoutimi en mai 1878. C'est lui qui fit introduire la cause de béatification de M^{gr} de Laval à Rome en 1890. Une statue le représentant en *cappa magna* fut inaugurée le 17 juin 1922 sur la place de l'Hôtel de ville de Québec, en face de la cathédrale. Il était le frère de Jean-Thomas Taschereau, juge de la Cour suprême du Canada, l'oncle de Louis-Alexandre Taschereau, premier ministre du Québec de 1920 à 1936, avait deux autres neveux et trois cousins dans la fonction publique, et descendait de Louis Jolliet, dont la petite-fille avait épousé son arrière-grand-père, et par cette même femme, de Louis Hébert, dont elle était l'arrière-petite-fille. Il est fort regrettable qu'une biographie ne lui ait pas encore été consacrée.



- Devise* : IN FIDE SPE ET CARITATE CERTANDUM
- Armoiries* : ARC 100; HCC 202
- Iconographie* : ARC 100
- Mandements* :
- *Discipline du diocèse de Québec*. Québec, 1879.
 - *Acta et decreta quinti concilii provinciae quebecensis...* Québec, 1875.
 - *Acta et decreta septimi concilii provinciae quebecensis...* Québec, 1888.
 - *Mandements, lettres pastorales et circulaires des évêques de Québec*. v. 6-9, Québec, 1890-1898.
- Œuvres* :
- *Remarques sur le Mémoire de l'évêque des Trois-Rivières sur les difficultés religieuses en Canada*. Rome, 1882.
- Sources* : AAC (1938) 2; ADB/4, 391-392; BAP (1898); CCB/2, 625-627; CE (1898); CHA 62-63; CMW (1898); CPG/4, 9-11; DBC/12, 1106-1115; DER 8; EEC 82; GAP; HC/8, 32, 473; LDG/2, 699-700; LNQ 7, 43-47; MOC/5, 64-65; SDC/1, 496-498; SDQ 470-471

- Bibliographie :* on se référera à la bibliographie compilée par N. Voisine, **DBC/12**, 1114-1115, à compléter par :
- Routhier, A.-B. « Son Em. le cardinal Taschereau », dans : *Les hommes du jour; galerie de portraits contemporains*. 9^e série. Montréal, 1885.
 - Auclair, E.-J. *Figures canadiennes*. Montréal, 1933, 22-30.
 - Sylvain, P. « Les Chevaliers du travail et le cardinal Elzéar-Alexandre Taschereau », *Mémoires de la Société royale du Canada* (1973) 31-42.
 - Gaudin, J.-R. « L'Église et la politique d'après le Cardinal Elzéar-Alexandre Taschereau (1820-1898) », *Studia canonica* (1974) 23-43.
 - Villeneuve, R. « Place au cardinal Taschereau », *Cap-aux-diamants* (1986) 37-39.
 - Voisine, N. « Elzéar-Alexandre Taschereau (1820-1898), beauceron, recteur de l'université Laval, cardinal... » dans : *Mélanges offerts au cardinal Louis-Albert Vachon*, Québec, 1989, 574-581.
 - Dupuis, J.-C. *M^{gr} Elzéar-Alexandre Taschereau et le catholicisme libéral au Canada français (1850-1898)*. Thèse (Ph.D., Histoire), Université Laval, 2006.



Taylor, Stephen Joseph, O.P., 1747 ?-1819

Né vers 1747, probablement dans la province de Leinster en Irlande, il entra chez les Dominicains vers 1763, prenant l'habit vraisemblablement à Louvain, où il étudia au couvent Holy Cross. Envoyé à Rome en 1765, il résida au couvent de la Minerve et reçut l'ordination sacerdotale au Latran le 13 juin 1767, et fut attaché au couvent S. Clemente puis à celui de S. Caterina à Naples. Transféré en Irlande en août 1771 puis à Londres en 1774, il fit partie de la chapelle de l'ambassadeur napolitain dont il devint l'aumônier en 1782, se faisant incardiner au clergé du diocèse de Meath. Certains en font le prêtre qui maria M^{me} Fitzherbert au prince de Galles (plus tard Georges IV) en décembre 1785 (d'autres sources affirmant cependant qu'il s'agissait d'un mariage anglican). Il entra ensuite au service d'un officier catholique de l'armée britannique frappé d'invalidité, voyagea avec lui, puis fut attaché au couvent d'Arklow en Irlande, y recevant en 1801 le titre de « *preacher general* ». Rappelé à Rome en 1802 et de nouveau affecté à S. Clemente, dont il devint prieur pour de nombreuses années en 1804, il fut aussi *socius* du définiteur général. Il mourut à Rome le 20 novembre 1819 et fut inhumé à S. Clemente.

Petit, constamment en mouvement (on le surnommait « *il spirito sancto* »), il s'avéra bon administrateur, chargé par exemple d'aller à Louvain en 1803 pour récupérer ce qu'il pouvait des biens des Dominicains (surtout la bibliothèque) dispersés à la suite de l'invasion française de 1794, et on lui attribua le mérite d'avoir sauvé à cette époque les couvents dominicains irlandais de Rome (S. Sisto et S. Clemente) de la confiscation par l'occupant français en transférant les propriétés de l'Ordre à son nom.

On rapporte que Lord Haldimand avait été choqué du fait que M^{gr} Briand ait attendu son départ pour Londres (novembre 1794) pour démissionner de son siège (le 29 du même mois), et que pour cette raison il suggéra au gouvernement anglais le nom de deux candidats (dont le P. Taylor) après la démission de M^{gr} Briand et le refus de la coadjutorerie par M. Montgolfier, pour remplacer M^{gr} Mariauchau d'Esgly comme coadjuteur de Québec. Le projet n'aboutit pas et le gouvernement anglais accepta finalement le candidat de l'épiscopat, soit l'abbé Hubert. On ignore par quels canaux ces noms furent suggérés à Haldimand et s'il est vrai que le P. Taylor poussa sa propre candidature, mais il est très probable que dans son cas les contacts se firent à travers l'ambassade napolitaine de Londres.



- Sources :* – *Rapport de l'archiviste de la province de Québec* (1929-1930) 132-133; dossier communiqué par les archives du St. Mary's Dominican Priory, Dublin
- Bibliographie :* – Caron, I. «La nomination des évêques catholiques de Québec sous le Régime anglais», *Mémoires de la Société royale du Canada* (1932) 12.
- Fenning, H. *The Irish Dominican Province, 1698-1797*. Dublin, 1990, 359-360, 572, 620.



Tertsakian, Hovhannes, C.A.M.*, 1924-2002

Né le 3 janvier 1924 à Alep en Syrie, il fit ses études primaires et secondaires dans sa ville natale, et entra le 17 septembre 1939 au noviciat des Méchitaristes à Venise, faisant profession le 24 octobre 1940. Inscrit en 1942 à la Grégorienne, il y obtint une licence en philosophie et en théologie en 1949. Ordonné prêtre le 8 septembre 1948, il exerça de nombreuses fonctions au sein des écoles méchitaristes : nommé à la fin de ses études professeur à celle d'Alexandrie en Égypte, dont il devint le directeur, il passa en 1956 à titre de professeur et préfet des études et d'administrateur à celle d'Alep en Syrie, dont il devint le directeur en 1960, et en 1970 au collège Moorat-Raphael de Venise comme recteur. Provincial des Méchitaristes en 1960, il fit partie du Conseil général de son Ordre de 1967 à 1970, et en fut l'administrateur général de 1976 à 1979. Il fut transféré en 1979 au collège Samuel-Moorat de Sèvres en France à titre de recteur et supérieur provincial. Il devint en 1982 abbé général des Méchitaristes, en 1986 curé de la cathédrale arménienne St. Ann de New York, en février 1989 pro-exarque, et en juillet 1990 chancelier de l'exarchat arménien catholique des États-Unis et du Canada.

Élu le 5 janvier 1995 évêque titulaire de Trapezus des Arméniens et exarque apostolique des fidèles de rite arménien résidant aux États-Unis et au Canada, il fut sacré le 29 avril à Glendale en Californie par S.B. Jean Pierre XVIII Kasparian, patriarche de Cilicie des Arméniens, assisté de M^{gr} Setian, évêque titulaire d'Ancyra des Arméniens et exarque émérite de l'exarchat apostolique des catholiques de rite arménien des États-Unis et du Canada, et de M^{gr} Ghabroyan, éparque de Ste-Croix-de-Paris des Arméniens, et prit possession de son siège le 7 mai. Atteint par la limite

d'âge, il remit sa démission le 30 novembre 2000. Il mourut à Belmont, Mass, frappé par une voiture alors qu'il faisait sa promenade près de sa résidence, le 28 janvier 2002, et fut inhumé dans le cimetière des Méchitaristes de Venise après les funérailles célébrées les 1^{er} et 2 février aux États-Unis.



Devise : en traduction : *TRUTH JUSTICE RIGHT*
Armoiries : U.S. Catholic Directory (1998) 1329
Iconographie : **APC** (2000)
Sources : **AP** (2000), (2002); **APC** (1996) 761, (2003) 783-784; **EEC** 183; **WWA** (2000)

* depuis la récente fusion de deux congrégations des Méchitaristes (Vienne et Venise), les membres sont désormais désignés O.Mech.



Tessier, Maxime, 1906-1988

Né le 9 octobre 1906 à St-Sébastien d'Iberville, dans une famille de neuf enfants, il suivit encore très jeune sa famille à Ottawa, où il fit ses études primaires (Académie LaSalle), ses humanités et sa philosophie (Université d'Ottawa, L. Ph., 1926), et sa théologie (grand séminaire, L. Th., 1930). Ordonné prêtre le 14 juin 1930 par M^{sr} Cassulo, archevêque titulaire de Leontopolis in Augustamnica et délégué apostolique, il fut nommé vicaire à la paroisse St-Charles d'Ottawa, et en 1932 à la cathédrale. Envoyé aux études à Rome en 1934, où il résida au Collège Canadien, il y obtint un doctorat en droit canonique en 1936. Nommé à son retour professeur de théologie morale, de droit canonique et d'histoire de l'Église au grand séminaire, il devint en mai 1940 secrétaire de la délégation apostolique, fut nommé camérier secret, et passa en juillet 1941 au service de la chancellerie et des archives diocésaines, Il fut nommé chanoine titulaire le 22 mai 1945 et prélat domestique ainsi qu'archidiacre du chapitre métropolitain en décembre 1946. Il fut l'un des principaux organisateurs du congrès marial de 1947 ainsi que de la grande campagne de souscription en faveur de l'Université d'Ottawa, ce qui lui valut un doctorat *honoris causa* en mai 1947. Il prit en septembre 1947 la tête de l'officialité du diocèse.

Élu le 28 mai 1951 évêque titulaire de Christopolis et auxiliaire d'Ottawa, il fut sacré le 2 août par le cardinal Piazza, évêque de Sabina-Poggio Mirteto et secrétaire de la Consistoriale, assisté de M^{sr} Smith, évêque de Pembroke, et de M^{sr} Pelletier, évêque de Trois-Rivières. Transféré le 22 décembre 1953 à la coadjutorerie avec droit de succession de Timmins, il en devint le 3^e évêque le 8 mai 1955. Il avait participé à toutes les sessions de Vatican II, mais n'y fit aucune intervention orale ou écrite; ses *vota* présentés lors de la consultation préliminaire de 1959 avaient porté surtout sur les sociétés neutres. Démissionnaire le 24 mars 1971, il se retira à la maison-mère des Sœurs de Notre-Dame-Auxiliatrice de Rouyn-Noranda. Il mourut à Rouyn-Noranda le 19 août 1988.

Il était le frère du père Victor Tessier, capucin, et avait cinq sœurs religieuses, dont deux chez les Sœurs de la Présentation, deux chez les Servantes de Jésus-Marie et une chez la Congrégation de l'Immaculée-Conception.



Devise : DEO ET ANIMIS
Armoiries : CE (1972)
Iconographie : APC (1990) 747
Sources : AP (1953), (1954), (1971), (1988); CE (1953), (1955), (1971-72); CHA 90; EEC 130; EGC (1971) 163-164, (1988) 59; SYL 130; ULV; VE (1962); lettre pastorale de M^{gr} Vachon, 28 mai 1951.



Tétrault, Laurent, P.B., 1904-1951

Né le 21 mai 1904 à St-Malo au Manitoba, il fit ses études primaires dans sa paroisse natale, ses études classiques au séminaire puis au collège de St-Boniface (1917-1924), et entra au postulat des Pères Blancs de Québec en 1924. Il fit en 1925 son noviciat à Maison-Carrée en Algérie, puis son scolasticat à Carthage en Tunisie, où il fut ordonné prêtre le 29 juin 1929 par M^{gr} Lemaître, archevêque de cette ville. Envoyé aux études en Angleterre, il fut affecté en 1930 aux missions du vicariat de Bukoba en Afrique orientale anglaise (aujourd'hui Tanzanie), où il œuvra dans les écoles secondaires. Il devint en 1936 administrateur du diocèse durant l'absence de l'évêque, et cumula ensuite les fonctions d'économiste général et de secrétaire à l'éducation (direction des écoles primaires et secondaires et relations avec les autorités gouvernementales).

Élu le 13 novembre 1947 évêque titulaire de Tabuda et vicaire apostolique de Bukoba, il fut sacré dans la cathédrale de St-Boniface le 11 mars 1948 par M^{gr} Cabana, archevêque titulaire d'Anchialus et coadjuteur de St-Boniface, assisté de M^{gr} Lajeunesse, évêque titulaire de Bonusta et vicaire apostolique du Keewatin, et de M^{gr} Brodeur, évêque d'Alexandria. Revenu au Canada pour subir une opération, il mourut à Montréal d'une tumeur au cerveau le 14 mars 1951. Il fut inhumé dans le caveau des évêques de la cathédrale de St-Boniface.

Homme de grande simplicité et affabilité, doté d'une forte puissance de travail, il n'eut pas le temps de donner sa pleine mesure. Il était le frère du p. Jean Tétrault, P.B.



Devise : CARITAS OMNIA SPERAT
Armoiries : AR2 52; CE (1950) 675
Iconographie : AR2 52
Sources : AP (1951); CHA 126; EEC 199; dossier communiqué par le Centre national des Missionnaires d'Afrique de Montréal; *Missions d'Afrique* (1951) 130-132.



Thériault, Donald Joseph, 1946-

Né le 18 janvier 1946 à Paquetville au Nouveau-Brunswick, dans une famille de 10 enfants, il suivit encore jeune ses parents à Sarnia, Ont. Il fit ses études primaires à Sarnia, ses études collégiales au collège de Sudbury, ses études post-collégiales à l'Université de Western Ontario (B.A., 1968), sa théologie au St. Peter's Seminary de London, et fut ordonné prêtre le 8 mai 1971 pour le diocèse de London. Vicaire à la paroisse Ste-Anne de Tecumseh (1971-74) puis à la paroisse St. Pius X de London, il fut envoyé en 1975 aux études à l'Institut catholique de Paris, où il obtint une maîtrise en théologie avec spécialisation en liturgie en 1977. Nommé à son retour professeur de théologie sacramentelle et de liturgie et directeur spirituel au St. Peter's Seminary, il exerça aussi durant cette période (1980-1990) son ministère auprès de la communauté francophone de London, particulièrement à titre d'aumônier d'écoles. Il fut également vicaire épiscopal de la communauté francophone du diocèse (1997-1998), vicaire forain (1995-1997), président du Conseil presbytéral (1996-1998), et juge au Tribunal ecclésiastique matrimonial régional de Toronto (1982-1998). Il fut nommé en 1991 curé de la paroisse St. Francis Xavier de Tilbury. Il servit aussi, de 1978 à 1985, d'aumônier des cadets de l'air sur la base de Greenwood en Nouvelle-Écosse, fit du ministère à l'occasion sur les bases canadiennes en Allemagne, et fut de 1986 à 1990 capitaine dans les forces de réserve.

Élu le 25 mars 1998 évêque de l'Ordinariat militaire du Canada, il fut sacré le 1^{er} juin dans la basilique d'Ottawa par M^{sr} Sherlock, évêque de London, assisté de M^{sr} La Rocque, évêque d'Alexandria-Cornwall, et de M^{sr} Vallée, évêque de Hearst.



Devise : JUSTITA ET PAX
Armoiries : archives de l'auteur
Iconographie : AEC (2000)
Sources : AP (2000); APC (1999) 819-820; EEC 122; EGC (1998) 201; ROE/8, 16; communiqué de la CÉCC, 25 mars 1998.



Thévenot, Albert Privet, M. Afr., 1945-

Né le 6 novembre 1945 à l'hôpital de Treherne au Manitoba, dans une famille de 12 enfants vivant dans la localité voisine de Somerset où il fit ses études primaires, fils d'un mécanicien lui-même né peu après l'immigration de ses parents venus de France en 1905, il fit son secondaire au petit séminaire de Saint-Boniface. Entré comme laïc (frère coopérateur) au postulat de Lennoxville de la Société des Missions africaines (Pères Blancs) en septembre 1964, au noviciat en juillet 1965

et au scolasticat des frères en septembre 1967, il prononça son premier serment le 19 juin 1967, et retourna alors à Saint-Boniface pour y obtenir son B.A. du collège universitaire Louis-Riel affilié à l'Université du Manitoba. D'abord économiste à la procure de Saint-Boniface, il fut affecté aux missions de Tanzanie en septembre 1973, y apprenant la langue locale et enseignant au petit séminaire de Katoke (1974-1976). Il y fit son serment perpétuel le 7 août 1975. Rappelé au Canada, il poursuivit ses études, d'abord en pédagogie à l'Université du Manitoba (1976-1977), puis en théologie au Missionary Institute de Totteridge en Angleterre. Il fut ordonné prêtre le 2 août 1980 à Somerset par M^{gr} Hacault, archevêque de Saint-Boniface. Retourné en Tanzanie, vicaire à Bushangaro (1980-1982) puis assistant directeur du Students Center de Tabora, il fut rappelé, malade, au Canada en 1985, et fit de l'animation missionnaire à Saint-Boniface, devenant, après un séjour de quelques mois à Jérusalem, supérieur de la maison en 1989 et conseiller provincial en 1990. De nouveau affecté en Tanzanie à titre de vicaire (1992) puis de curé (1993) de Kaliua, il assumait aussi la charge de conseiller régional (1993) et d'assistant régional (1996). Assistant du général et membre du Conseil général de la Société avec résidence à Rome (septembre 1998-juin 2004), il revint au Canada pour une année de ressourcement à l'Institut des Dominicains de Montréal, avant d'assumer en janvier 2005 le secrétariat national de l'Œuvre pontificale de la Propagation de la foi à Ste-Foy au Québec. Il entama en juillet 2006 son mandat de provincial de l'Amérique du Nord (Canada, États-Unis, Mexique), avec résidence à Montréal et en Acadie, participant à ce titre en août-septembre 2007 au Conseil plénier de la Société tenu à Addis-Abeba en Ethiopie.

Élu le 26 mai 2008 7^e évêque de Prince-Albert, il fut sacré le 6 août dans sa cathédrale par M^{gr} Ventura, archevêque titulaire d'Equilibrium et nonce apostolique au Canada, assisté de M^{gr} Morand, évêque émérite de Prince-Albert, et de M^{gr} Gay, M. Afr., évêque émérite de Kabale.

Bilingue, il devenait pasteur d'un diocèse comptant quelque 55,000 fidèles desservis par 90 religieuses et une trentaine de prêtres dont les deux-tiers originaires d'Asie, d'Amérique latine et d'Afrique dans 87 paroisses et missions, dont une dizaine consacrées aux Premières Nations (Cris, Nakotas-Assiniboines, Dénés, Anishinakés-Saulteux-Ojibwas, Métis). Il a une sœur chez les Sœurs de la Charité de Montréal (Sœurs Grises).



Devise : UT VITAM HABEANT

Armoiries : archives de l'auteur

Iconographie : AEC (2009)

Sources : AP (2009); APC (2009) 817; PEM 195, no 1594; ROE 18 (2009) no 118; communiqué de la CÉCC, 26 mai 2008; dossier communiqué par M^{gr} Thévenot



Thibault, Clovis, P.M.É., 1910-1975

Né le 13 mars 1910 à Danville dans le comté québécois de Richmond, il fit ses humanités au collège de Montréal, sa philosophie au Séminaire de philosophie (1922-1930), et sa théologie au séminaire des Missions étrangères de Pont-Viau. Ordonné prêtre le 24 juin 1934 par M^{gr} Morin, évêque titulaire d'Uthina et vicaire apostolique de Navrongo, il fut envoyé en 1934 aux études à Rome, où il obtint un doctorat en droit canonique de l'Angélique (Université pontificale St-Thomas d'Aquin) en 1937. Affecté aux missions des Philippines, il arriva à Davao en 1937 avec le premier contingent de missionnaires canadiens, dut se réfugier durant deux ans dans la jungle lors de l'invasion japonaise, fut interné deux autres années par les Japonais dans un camp de concentration de Manille, devint en 1946 directeur du séminaire de Pont-Viau, et en 1948 supérieur régional à Davao. Il fut nommé administrateur apostolique de la prélature le 13 avril 1950.

Élu le 29 décembre 1954 évêque titulaire de Canatha et prélat *nullius* de Davao, il fut sacré dans la cathédrale St-Pierre de Davao le 11 février 1955 par M^{gr} Hayes, archevêque de Cagayan, assisté de M^{gr} del Rosario, évêque de Zamboanga, et de M^{gr} Yap, évêque de Bacolod. Il participa à toutes les sessions de Vatican II, mais n'y fit aucune intervention orale ou écrite. Il devint le premier évêque de Davao lors de l'érection de la prélature en diocèse le 11 juillet 1966, et archevêque de Davao le 29 juin 1970, lors de l'érection du diocèse en siège métropolitain. Démissionnaire pour raisons de santé le 9 décembre 1972, il se retira à Davao, où il mourut le 20 avril 1975 et fut inhumé le 25.

À la tête d'un diocèse comprenant la troisième ville en importance des Philippines, il mit l'accent sur la catéchèse, l'adaptation de l'Action catholique, la structure paroissiale (communautés de base, Cursillos), la formation d'un clergé autochtone et le développement de l'éducation comme levier de promotion sociale. Il fonda plusieurs paroisses, deux séminaires, et de nombreuses institutions scolaires et charitables (hôpitaux et cliniques).



Devise : VERITATEM IN CARITATE FACIENS

Armoiries : PMC 126

Iconographie : PMC 126

Sources : AP (1966), (1970), (1972), (1975); CHA 129; EEC 204; EGC (1970) 344, (1975) 179; PMC 126-127; ULV; VE (1962); *Missions étrangères* (1955) 83, (1975) 4, 28-30, (1987) 8-9.



Thibodeau, François, C.J.M., 1939-

Né le 27 juillet 1939 à St-Odilon de Beauce, dans une famille de 12 enfants, il fit ses études primaires dans sa paroisse natale (1945-1951), et ses études classiques

à l'externat classique St-Jean-Eudes de Québec. Entré chez les Eudistes en 1957, il fit sa philosophie au séminaire Sacré-Cœur de Charlesbourg (1958-1960), enseigna à l'Université St-Louis d'Edmundston (1960-1961), et fit sa théologie (1961-1965) au scolasticat eudiste de Limbour (Pointe-Gatineau). Ordonné prêtre le 8 mai 1965 dans sa paroisse natale par M^{gr} Plourde, évêque titulaire de Lapda et auxiliaire d'Alexandria, il fut nommé responsable de la pastorale à l'externat St-Jean-Eudes. Envoyé en 1968 aux études à l'Université Laval, où il obtint un baccalauréat en service social en 1971, il assuma cette même année la responsabilité de la pastorale sociale de l'archidiocèse de Québec, pour devenir en 1986 directeur de la revue *Pastorale-Québec*, et en 1990 provincial des Eudistes d'Amérique du Nord.

Élu le 20 octobre 1993 5^e évêque d'Edmundston, il fut sacré le 9 janvier 1994 en la cathédrale Immaculée-Conception d'Edmundston par M^{gr} Dionne, évêque émérite d'Edmundston, assisté de M^{gr} Chiasson, archevêque de Moncton, et de M^{gr} Lacroix, évêque émérite d'Edmundston, prenant possession de son siège le même jour. Sa démission, pour raisons de santé, fut acceptée le 5 janvier 2009. Il se retira à Québec.

Affable, optimiste, possédant une grande capacité d'écriture et efficacité de travail, musicien à ses heures, reconnu pour son soutien à l'engagement communautaire, il se donna comme priorités l'éducation de la foi, l'évangélisation, la pastorale des vocations et le soutien à la famille.



<i>Devise :</i>	<i>SON AMOUR S'ÉTEND D'ÂGE EN ÂGE</i>
<i>Armoiries :</i>	page web du diocèse d'Edmundston
<i>Iconographie :</i>	AEC (2000)
<i>Œuvres :</i>	<ul style="list-style-type: none"> – <i>In the Father's garden; let us love!</i> Grand Falls, N.B., 2003 – <i>Au jardin de Dieu; semons l'amour.</i> Québec, 2003 – <i>Au jardin de Dieu : semons l'espérance; 52 messages pastoraux.</i> Québec, 2004. – <i>Au jardin de Dieu; reconnaissons ses appels.</i> Québec, 2005.
<i>Sources :</i>	AP (2000), (2010); APC (1995); EEC 54; EGC (1994) 171-172; ROE/4 , 5; page web du diocèse d'Edmundston
<i>Bibliographie :</i>	<i>50^e anniversaire du diocèse d'Edmundston, 1944-1994.</i> Éd. par J.G. Albert. Edmundston, 1995.



Thottunkal, Isaac Cleemis, 1959-

Né le 15 juin 1959 à Mukkoor près de Tiruvalla dans la province indienne du Kerala, il fit ses études primaires à Kunnantharram, ses études secondaires à Annikad, entra au petit séminaire de Tiruvalla en juin 1976, fit sa philosophie au séminaire pontifical d'Aluva, sa théologie au séminaire papal de Pune, et fut ordonné prêtre le 11 juin 1986 pour l'éparchie de Battery. Il poursuivit alors sa formation à Bangalore

(M.Th., 1988) tout en œuvrant en paroisse. Nommé supérieur du petit séminaire et curé de la cathédrale de Battery, il fut envoyé à Rome où il obtint en 1997 un doctorat en théologie œcuménique de l'Angélique (Université pontificale St-Thomas d'Aquin). Il devint à son retour directeur spirituel du petit séminaire ainsi que chancelier et proto-sincelle de l'éparchie.

Élu le 18 juin 2001 évêque titulaire de Chaialum (Chayal) des Syro-Malankars et auxiliaire de Trivandrum des Syro-Malankars, et nommé visiteur apostolique des fidèles syro-malankars résidant en Amérique du Nord et en Europe, il fut sacré le 15 août à Tiruvalla par M^{gr} Malancharuvil, archevêque de Trivandrum des Syro-Malankars, assisté de M^{gr} Chundevalel, évêque de Tiruvalla des Syro-Malankars, et de M^{gr} Ottathengil, évêque de Battery des Syro-Malankars, prenant le nom d'Isaac Mar Cleemis. Il fut transféré le 11 septembre 2003 au siège de Tiruvalla des Syro-Malankars, tout en conservant ses fonctions de visiteur apostolique, et devint archevêque métropolitain de Tiruvalla le 15 mai 2006 lors de l'érection du diocèse en siège métropolitain, abandonnant cette fois sa charge de visiteur apostolique de la diaspora. Son élection par le Synode à l'archevêché majeur de Trivandrum des Syro-Malankars (8 février 2007) fut confirmée par le Saint-Siège le 10, et il assumait sa charge pastorale le 5 mars. Il fut l'un des membres de nomination pontificale de l'assemblée spéciale du Synode pour le Moyen-Orient en octobre 2010.



Devise

et armoiries : n'ont pu être retracées

Iconographie : site web du diocèse de Tiruvalla

Œuvres : – Thottunkal, I., ed. *Emerging trends in Malankare Catholic theology : vision and contributions of Cyril Mar Baselios*. Trivandrum, 1995.

– deux autres œuvres en malayalam :

– *Sabhackum Samoohathinumayi*

– *Subisheshadeepthi*

Sources : **AP** (2002), (2004), (2009); **ROE** (2002) 25; site web de l'Église syro-malankare; communiqués du Saint-Siège, 11 sept. 2003, 15 mai 2006



Todisco, Gianfranco, P.O.C.R., 1946-

Né le 23 mars 1946 à Naples, dans une famille de cinq enfants, il fit ses études primaires dans sa ville natale, ses études secondaires à Montalto Uffugo près de Cosenza, et ses études classiques dans un lycée de Rome. Admis comme aspirant dans la Congregazione dei Pii Operai Catechisti Rurali (Missionari Ardorini) le 30 octobre 1957, il fit son noviciat à partir d'octobre 1962, ses premiers vœux en octobre 1963, ses vœux perpétuels le 4 octobre 1968, et fut ordonné prêtre à Rome le 5 décembre 1970. Il continua alors ses études à Rome, où il obtint une licence en théologie de la Pontificia Università Urbaniana *De Propaganda Fide* en 1971, et un doctorat en sociologie de l'Université d'État en avril 1977. Professeur de sciences

religieuses à Brindisi, vicaire à Montalto Uffugo, il s'occupa durant cette période de la formation des jeunes cultivateurs. Transféré en janvier 1978 au Canada, il fut nommé en novembre vicaire à la paroisse St. Thomas Aquinas de Toronto, où il collabora à des émissions de radio-télévision religieuses ainsi qu'à la planification pastorale. Chargé en novembre 1988 de fonder une mission de sa Congrégation dans le diocèse de Garzon en Colombie, il y assumait la responsabilité de l'Office diocésain de catéchèse et de la nouvelle mission (1989-1997) tout en étant curé de la paroisse d'Altamira et professeur au séminaire diocésain qu'il fonda en janvier 1992. Il revint en novembre 1997 au Canada comme vicaire à son ancienne paroisse de Toronto, et fut nommé en janvier 2000 curé du sanctuaire marial de Montalto Uffugo, et vicaire forain en décembre 2002. Il exerçait également depuis juillet 1998 la charge de conseiller général de sa Congrégation et de rédacteur de son Bulletin.

Élu le 13 décembre 2002 évêque de Melfi-Rapolla-Venosa en Basilicate, il fut sacré le 8 février 2003 en la cathédrale de Melfi par M^{gr} Romeo, archevêque titulaire de Vulturia et nonce apostolique en Italie, assisté de M^{gr} Agostino, archevêque de Cosenza-Bisignano, et de M^{gr} Cozzi, évêque émérite de Melfi, prenant possession de son siège le même jour.



Devise : IN CHRISTO RECREATUS

Armoiries : archives de l'auteur

Iconographie : Calabria Ecclesia Magazine, *op. cit. infra*

Sources : AP (2003); ROE (2004) 5; Calabria Ecclesia Magazine, 20 déc. 2002; communiqué du Saint-Siège, décembre 2002; dossier communiqué par M^{gr} Todisco; page web du diocèse de Melfi-Rapolla-Venosa.



Tonnos, Anthony Frederick, 1935-

Né le 1^{er} août 1935 à Port Colborne en Ontario, il fit ses études primaires et secondaires dans sa ville natale, ses études collégiales au St. Michael's College de Toronto, et sa théologie au St. Augustine's Seminary de Scarborough. Ordonné prêtre le 27 mai 1961 dans la cathédrale de St. Catharines par M^{gr} McCarthy, évêque de cette ville, il fut nommé vicaire à la paroisse St. George de Crystal Beach puis à la paroisse St. Denis de St. Catharines. Envoyé en 1963 aux études à Rome, il obtint une licence en droit canonique de l'Angélique (Université pontificale St-Thomas d'Aquin) en 1965. Nommé à son retour défenseur du lien au Tribunal matrimonial de Toronto, il devint en 1967 vice-chancelier du diocèse de St. Catharines, puis chancelier (1970-1980). Il exerça de 1967 à 1976 les fonctions de juge au Tribunal matrimonial de Toronto, de 1968 à 1978 celles de vice-official au Tribunal diocésain de St. Catharines, de 1976 à 1979 celles de curé de la paroisse St. Thomas Aquinas de St. Catharines, et de 1978 à 1983 celles d'official du Tribunal diocésain. Il devint en 1979 curé de la paroisse St. Alfred de St. Catharines, et en 1980 vicaire général du diocèse.

Élu le 13 mai 1983 (et publié le 18) évêque titulaire de Nationa et auxiliaire de Hamilton, il fut sacré le 12 juillet en l'église St. Alfred de St. Catharines par M^{gr} McCarthy, évêque émérite de St. Catharines, assisté de M^{gr} Fulton, évêque de St. Catharines, et de M^{gr} Reding, évêque de Hamilton. Il devint administrateur du diocèse à la mort de M^{gr} Reding en décembre 1983, et fut transféré le 2 mai 1984 (et publié le 5) au siège de Hamilton, dont il devint le 8^e évêque, en prenant possession le 18 juin. Sa démission, présentée pour raison d'âge, fut acceptée le 24 septembre 2010. Il se retira à Hamilton.

Son épiscopat connu à partir de 2002 une résurgence de la construction d'églises, et il consacra beaucoup d'énergie à préserver le caractère confessionnel des réseaux diocésains d'éducation et de santé. Il fut président de l'Assemblée de l'Ontario des évêques catholiques de 1998 à 2000, et délégué en 1993 par la Congrégation pour la doctrine de la foi pour étudier les dossiers des membres du clergé non-catholique demandant l'ordination catholique au Canada. Il reçut en 2010 un doctorat honorifique en droit de la Niagara University de Lewiston, N.Y. et, en novembre 2011, un doctorat honorifique en théologie du St. Michael's College de l'Université de Toronto.



<i>Devise :</i>	<i>INCREMENTUM DAT DEUS</i>
<i>Armoiries :</i>	AEC (1985-86)
<i>Iconographie :</i>	AEC (2000)
<i>Sources :</i>	AP (2000); EEC 108; EGC (1983) 602, (1984) 570; page web du diocèse de Hamilton.



Tremblay, Eugène, 1936-

Né le 20 février 1936 à St-Hilarion dans le comté québécois de Charlevoix, il fit ses études primaires dans sa paroisse natale, ses humanités au séminaire de Chicoutimi, sa philosophie au séminaire de Québec, et sa théologie au grand séminaire de Québec. Ordonné prêtre le 24 juin 1962 dans sa paroisse natale par M^{gr} Labrie, évêque titulaire de Hilda et ancien évêque de Hauterive, il fut nommé professeur et animateur de la vie étudiante au petit séminaire de Québec. Envoyé en 1969 aux études à l'Université d'Ottawa, où il obtint une maîtrise en psychologie en 1972, il retourna ensuite à ses anciennes fonctions à la section collégiale du séminaire. Il devint en 1976 directeur de la vie étudiante à la section secondaire, en 1981 psychologue au Centre diocésain de Cap-Rouge et secrétaire animateur d'une région pastorale, pour assumer en 1983 la cure de Baie St-Paul. Il fut nommé en 1988 directeur adjoint de l'Office du clergé, tout en faisant fonction de psychologue aux petit et grand séminaires, et fit partie du chapitre à partir de 1990.

Élu le 3 novembre 1994 évêque titulaire de Succuba et auxiliaire de Québec, il fut sacré le 6 janvier 1995 dans la basilique de Ste-Anne-de-Beaupré (en même

temps que l'autre nouvel auxiliaire, M^{sr} Blais, évêque titulaire de Tinum) par M^{sr} Couture, archevêque de Québec, assisté de ses deux auxiliaires, M^{sr} Labrie, évêque titulaire d'Urci, et M^{sr} Leclerc, évêque titulaire d'Eguga. Il était particulièrement en charge du domaine de la santé, et co-présida le Groupe de travail sur les abus sexuels dans l'Église de la CÉCC. Il fut transféré au siège d'Amos le 3 mai 2004, en prenant possession le 6 août. Sa démission, pour raison d'âge, fut acceptée le 22 février 2011, mais il demeura en fonction à titre d'administrateur apostolique jusqu'à la prise de possession canonique de son successeur le 15 avril.

Affirmant préférer être évêque aujourd'hui qu'il y a 30 ans, il se donna pour mission d'animer une Église adulte, proposant des valeurs plutôt que de les imposer.



<i>Devise :</i>	<i>QUE TA VOLONTÉ SOIT FAITE</i>
<i>Armoiries :</i>	page web du diocèse d'Amos
<i>Iconographie :</i>	APC (1995) 759
<i>Sources :</i>	AEC (2005); AP (2000), (2005); APC (2005) 819; EEC 85; EGC (1995) 25; ROE /5-6, 4; <i>Le Soleil</i> , 3 novembre 1994, 4 mai 2004; <i>Pastorale-Québec</i> , 8 juin 2004, p. 2; site web du diocèse d'Amos.



Tremblay, Gérard, P.S.S., 1918-

Né le 27 octobre 1918 en la paroisse de la Nativité d'Hochelaga à Montréal, fils d'un menuisier père de 9 enfants, il fit ses études primaires dans la paroisse St-Marc de Rosemont à Montréal, ses études classiques au collège André-Grasset (1933-1941), et sa théologie au grand séminaire de Montréal (B.Th., 1946). Agrégé à la Compagnie de St-Sulpice au cours de sa 4^e année de théologie, il fut ordonné prêtre le 16 juin 1946 en l'église St-Marc par M^{sr} Charbonneau, archevêque de Montréal. Nommé professeur au collège André-Grasset, il devint en 1958 économiste et professeur de spiritualité au grand séminaire de Montréal, et en 1966 curé de la paroisse de l'Annonciation d'Oka, tout en poursuivant au cours de cette période des études en spiritualité (durant son année de « solitude » en 1949), en sciences (universités de Montréal et d'Ottawa), et en théologie et catéchèse (1963, Université de Montréal). Nommé en 1973 vicaire-économiste à la paroisse St-Jacques de Montréal, il devint en 1976 vicaire épiscopal de la région Laval. Il fut aussi 2^e consultant pour la province sulpicienne du Canada de 1970 à 1976. Il fut créé prélat domestique le 9 juin 1978.

Élu le 20 mars 1981 (et publié le 27) évêque titulaire de Trisipa et auxiliaire de Montréal, il fut sacré le 22 mai dans la cathédrale de Montréal par M^{sr} Grégoire, archevêque de Montréal, assisté de ses deux auxiliaires, M^{sr} Cimichella, évêque titulaire de Quiza, et M^{sr} Crowley, évêque titulaire de Mons in Numidia. Démissionnaire

le 27 août 1991, il devint supérieur du séminaire de St-Sulpice à Montréal, où il prit en juin 1996 sa retraite tout en exerçant divers ministères et occupant différents postes au sein de la Compagnie.



Devise : HEUREUX DANS LA FOI
Armoiries : archives de l'auteur
Iconographie : Église de Montréal (1981) 239
Sources : AP (2000); EDM 146; EGC (1981) 604; LER 282-283; Église de Montréal (1981) 369-371



Trocellier, Joseph, O.M.I., 1888-1958

Né le 5 novembre 1888 à Tuzet près de Javols dans le département français de la Lozère, il fit ses études classiques au petit séminaire de Marvejols et entra le 7 septembre 1908 au noviciat des Oblats d'Aoste en Italie. Il prononça ses premiers vœux le 8 septembre 1909 et, après son service militaire, fit son scolasticat et continua ses études philosophiques et théologiques à San Giorgio Canavese près de Turin, où il devint profès perpétuel le 8 septembre 1913. Enrôlé en 1915, lors de la guerre franco-prussienne, dans le 166^e régiment d'infanterie, il atteignit le grade de sergent-major, fut fait prisonnier par les Allemands le 17 mars 1917 et interné à Hanovre. Il continua ses études à sa libération au scolasticat oblat de San Giorgio Canavese, où il fut ordonné prêtre le 25 mai 1920 par M^{gr} Filipello, évêque d'Ivrea au Piémont, pour ensuite enfin terminer sa théologie. Affecté en février 1921 aux missions du Mackenzie, il œuvra successivement à Fort Good Hope auprès des Peaux-de-Lièvre, dont il apprit la langue tout en s'attaquant à l'apprentissage de l'anglais (1921-1922), Fort Liard (1922-1925), Aklavik (1925-1930), où il bâtit un hôpital et une école, Letty Harbour (1930-1931), Coppermine et Bear Lake (1931-1933), et Aklavik (1933-1940), dont il fut le directeur. Il fit un voyage en France en 1935-1936.

Élu le 26 juin 1940 évêque titulaire d'Adramyttium et coadjuteur avec future succession du vicariat apostolique de Mackenzie, il fut sacré le 8 septembre en l'église de St-Albert (Alberta) par M^{gr} Breynat, archevêque titulaire de Garella et vicaire apostolique de Mackenzie, assisté de M^{gr} Coudert, évêque titulaire de Rhodiapolis et coadjuteur du vicariat apostolique du Yukon, et de M^{gr} Langlois, évêque titulaire de Risinium et vicaire apostolique de Grouard. Il devint vicaire apostolique en titre (le 2^e) le 6 avril 1943, fut provincial des Oblats de 1943 à 1950, et président du Comité oblat des affaires indiennes et esquimaudes en 1953. Il mourut à l'hôpital Maisonneuve de Montréal, de problèmes rénaux et diabétiques suivis d'hémorragies cérébrales, le 27 novembre 1958, et fut inhumé le 3 décembre à Fort Smith.

D'apparence plutôt militaire, possédant un franc-parler qui pouvait paraître choquant de prime abord, son ministère en fut souvent un de vives déceptions, parce qu'il ne put jamais, malgré tous ses efforts, susciter de vocations religieuses et sacerdotales durables parmi les Esquimaux, et que plusieurs convertis retournèrent éventuellement au protestantisme. Il jeta les fondations de la cathédrale de Fort Smith. Il fut décoré de la Légion d'honneur le 17 septembre 1947.



- Devise :* **ADVENIAT REGNUM TUUM**
- Armoiries :* **AR2** 28
- Iconographie :* **AR2** 28
- Sources :* **AP** (1941), (1948), (1958); **CAR/3**, 240-241; **CE** (1943), (1958); **CHA** 41; **CWW** (1955-57); **DHG/18**, 507; **EEC** 170-171; **OEO** 129-130; **VE** (1958); archives Deschâtelets (O.M.I.), Ottawa.
- Bibliographie :* on se référera aux quelques sources données par G. Carrière, **CAR/3**, 241, note 377, à compléter par :
 – *Consecration of-de M^{gr} J. Trocellier, O.M.I. St-Albert, 1940.*



Troy, Joseph Edward, 1931-

Né le 2 septembre 1931 à Chatham au Nouveau-Brunswick, fils d'un juge, il fit ses études primaires à Chatham et Campbellton, ses études secondaires à Chatham, ses études collégiales à la St. Thomas University de Chatham et la St. Francis University d'Antigonish (B.A., 1951), et poursuivit, grâce à une bourse du gouvernement belge, ses études philosophiques à l'Université de Louvain (B. Ph., 1952, L. Ph., 1954). Il fit sa théologie au Holy Heart Seminary de Halifax (1955-1959). Ordonné prêtre à Campbellton le 28 mai 1959 par M^{gr} LeBlanc, évêque de Bathurst, il fut nommé vicaire à la paroisse Notre-Dame de Lourdes d'Atholville, puis prêté au diocèse de Saint John comme professeur à la St. Thomas University de Chatham, y enseignant la logique. Retourné en 1960 à Louvain pour faire son doctorat en philosophie (Ph. D., 1962), il devint en 1963 aumônier militaire, en poste à Edmonton (1963-1966), au Collège militaire de Kingston (1966-1968) et à Borden (1968-1974), atteignant le rang de colonel, et assumant le poste de directeur des services pastoraux au quartier-général d'Ottawa de 1974 à 1977. Il devint ensuite aumônier régional de la marine, avec résidence à Halifax (1977-1979), aumônier régional de l'aviation, avec résidence à Winnipeg (1979-1981), puis directeur administratif des services d'aumônerie au quartier-général d'Ottawa.

Élu le 1^{er} mars 1984 (et publié le 7) coadjuteur avec droit de succession de Saint John, il fut sacré le 22 mai en la cathédrale de Saint John par M^{gr} Gilbert, évêque de cette ville, assisté de M^{gr} Spence, archevêque de Kingston et Ordinaire militaire du Canada, et de M^{gr} Godin, évêque de Bathurst, assumant les fonctions de vicaire général. Il devint évêque en titre (le 10^e) le 2 avril 1986. Démissionnaire

pour raisons de santé le 24 septembre 1997, il se retira à Renforth (maintenant partie de Rothesay) au Nouveau-Brunswick.

Il fut co-président, de 1986 à 1992, de l'Anglican/Roman Catholic Dialogue for Canada, et président de l'Atlantic Episcopal Assembly en 1994-1995. Il avait ordonné huit prêtres durant son épiscopat.



<i>Devise :</i>	<i>EX FIDE IN FIDEM</i>
<i>Armoiries :</i>	AEC (1988)
<i>Iconographie :</i>	AEC (1997)
<i>Sources :</i>	AP (2000); APC (1987) 628; EEC 56; EGC (1984) 445, (1986) 507; MPV 44-46; page web du diocèse de Saint John.



Trudeau, Alexandre, O.M.I., 1823-1885

Né le 16 février 1823 à Montréal, dans une famille de huit enfants (sa mère était une américaine convertie au catholicisme), il fit ses premières études au foyer paternel, ses humanités au collège de Montréal et au petit séminaire de St-Hyacinthe (1835-1841, y ayant pour condisciple le futur M^{gr} Taché), et sa théologie au grand séminaire de Montréal. Nommé encore ecclésiastique et tout en continuant ses études théologiques professeur d'anglais au séminaire de St-Hyacinthe (1843-1845), il se rendit en 1846 en Europe pour y refaire sa santé, s'arrêta à Marseille où il rencontra M^{gr} de Mazenod, et décida de se faire Oblat. Entré au noviciat de Notre-Dame de l'Osier en décembre 1846, il devint profès perpétuel le 8 décembre 1847, termina ses études au scolasticat de Marseille (1847-1848), et y fut ordonné prêtre par le fondateur des Oblats, M^{gr} de Mazenod, le 3 octobre 1848. Il passa alors, après un voyage à Rome, trois années en Angleterre (Everingham, Ashbourne, Bridgeworth et Aldenham) avant de revenir à Montréal en septembre 1851. Il fut alors affecté au collège de Buffalo, N.Y. (1851-1855), tout en étant curé de la paroisse Holy Angels (1853-1856). Professeur au collège d'Ottawa qui logeait le grand séminaire (1856-1859), il assuma également la cure de la paroisse St. Joseph (1858-1859). Passé à la paroisse St-Sauveur de Québec (1859-1862, et c'est à cette époque qu'il fut pressenti pour l'épiscopat), puis à celle de St-Pierre-Apôtre de Montréal (1862-1873), il se dévoua auprès des Irlandais et prêcha des retraites dans les deux langues. Transféré aux États-Unis, il œuvra à St. Peter de Plattsburgh, N.Y. (1873-1876), Holy Angels de Buffalo (1876-1879), et St-Jean-Baptiste de Lowell, Mass., où il mourut le 16 novembre 1885.

De belle apparence, distingué, aimable de caractère, parfait bilingue, musicien à ses heures (il chantait fort bien et connaissait le piano), bon prédicateur (il prêcha au sacre de M^{gr} Fabre le 1^{er} mai 1873), très populaire auprès de ses paroissiens, il était de santé fragile et manquait selon certains un peu d'énergie. Il fut pressenti pour l'épiscopat dans les circonstances suivantes. Découragé et malade, M^{gr} Demers,

évêque de l'Île-de-Vancouver, avait présenté sa démission au Saint-Siège en octobre 1859. Consulté pour lui trouver un successeur ou à tout le moins un coadjuteur si Rome rejetait la démission, M^{sr} Bourget, évêque de Montréal, prit l'avis de ses collègues dans l'épiscopat : NN.SS. Baillargeon (coadjuteur de Québec), Prince (St-Hyacinthe), Cooke (Trois-Rivières), Guigues (Ottawa), Farrell (Hamilton), Pinsoneault (Sandwich), Horan (Kingston) et de Charbonnel (Toronto).

L'accord se fit sur le nom du P. Trudeau, principalement pour quatre raisons : sa bonne réputation; sa citoyenneté canadienne, qui le ferait bien percevoir par les trois évêques de l'archidiocèse d'Oregon City (dont les frères Blanchet) auquel appartenait alors le diocèse de l'Île-de-Vancouver, et qui attirerait la bienveillance des donateurs et des communautés religieuses du Québec; sa connaissance de l'anglais (M^{sr} Demers avait demandé un Irlandais, une grande partie de ses fidèles étant originaires d'Irlande); son appartenance religieuse, qui aurait l'avantage de favoriser l'aide des Oblats. Il refusa pour des motifs de conscience, et sans doute s'agissait-il d'un cas de scrupulosité excessive, lui-même ayant affirmé qu'il préférerait être bedeau de M^{sr} Guigues, son provincial, qu'évêque sur le Pacifique. Il faut dire aussi que M^{sr} de Mazenod n'était pas favorable à cette nomination, s'y opposant même formellement dans une lettre du 29 mars 1861 au préfet de la Propagande. Son nom fut encore mentionné en 1862, après que l'abbé Morrison eut refusé la coadjutorerie et, selon le P. Gaston Carrière, en 1864 lorsque M^{sr} Demers, décidé à rester en poste et à se passer de coadjuteur, accepta la division de son diocèse, et qu'il s'agissait de nommer un évêque pour le nouveau vicariat apostolique de Colombie-Britannique. Il avait une sœur religieuse à l'Hôtel-Dieu de Montréal.



- Iconographie :* archives Deschâtelets, OMI, Ottawa
- Sources :* **ADB**/1, 523; **CAR**/3, 241-242; **DHM** 603-604; **TA** 247
- Bibliographie :*
- *Notices nécrologiques des membres de la Congrégation des Oblats de Marie-Immaculée*, Bar le Duc, 1895, v.6, notice 152.
 - Franceur, A. *Notices nécrologiques de la province du Canada-Est*. Ottawa, 1957, v.1, 175-178.
 - Lamirande, E. « Le P. A. Trudeau, O.M.I., et son refus de l'épiscopat; pour l'histoire du diocèse de l'île Vancouver », *Vie oblate* (1985) 157-181.



Trudel, Guillaume-Joseph, P.B., 1890-1968

Né le 24 août 1890 à Hegewisch Station dans l'Illinois, fils d'un employé d'usine, il suivit en 1891 sa famille qui s'établit d'abord à Curran en Ontario, puis à St-Jérôme de Terrebonne et Mont-Rolland. Il fit ses études primaires à Curran (1896-1903) et à Mont-Rolland (1903-1907), ses études classiques au séminaire de Ste-Thérèse de Blainville (1907-1915), et entra au postulat de Québec des Pères Blancs le 3 septembre 1915. Il prit l'habit à Maison-Carrée en Algérie le 22 octobre 1916 et fit son scolasticat à Carthage en Tunisie, y prononçant ses vœux perpétuels le

26 juin 1919. Ordonné prêtre à Carthage le 29 juin 1920 par M^{sr} Combes, archevêque de cette ville, il fut affecté aux missions du vicariat apostolique de Tabora (Unyanyembe) au Tanganyika (aujourd'hui Tanzanie), qu'il administra *sede vacante* de juillet à novembre 1928. Il œuvra successivement à Tabora (1920-1921), Msalala et Kahama (1921-1924), et encore à Tabora dont il devint le supérieur et l'économiste (1924-1931). Il revint au Canada en 1931 et retourna à Tabora en octobre 1932.

Élu le 25 avril 1933 évêque titulaire de Noba et nommé le 5 mai vicaire apostolique de Tabora, il fut sacré dans la cathédrale de Tabora le 16 juillet par M^{sr} Hinsley, archevêque titulaire de Sardes et délégué apostolique pour toutes les missions d'Afrique ne dépendant pas des délégués d'Égypte, du Congo belge et d'Afrique du sud, assisté de deux évêques Pères Blancs, M^{sr} Michaud, évêque titulaire de Zabi et vicaire apostolique de l'Ouganda, et M^{sr} Oomen, évêque titulaire de Zattara et vicaire apostolique de Mwanza. Revenu au Canada en octobre 1947 pour refaire sa santé, il remit en octobre 1948 sa démission qui fut acceptée le 4 février 1949. Il devint aumônier de l'Hôtel-Dieu de St-Jérôme, en 1951 aumônier de l'hôpital du Sacré-Cœur de Cartierville, et en 1965 aumônier des Sœurs Augustines Hospitalières de Lévis. Il participa aux trois dernières sessions de Vatican II. Malade, il se retira en 1968 à la maison provinciale de Montréal. Il mourut d'anémie et de problèmes pulmonaires à l'hôpital du Sacré-Cœur de Cartierville le 6 octobre 1968. Ses funérailles furent célébrées le 9 dans la cathédrale de St-Jérôme par M^{sr} Frenette, évêque de cette ville.

Prenant la tête d'un vicariat qui comprenait quelque 15,000 catholiques, il s'employa à développer le réseau des catéchistes, seul moyen de garder contact avec une population surtout agricole énormément dispersée, construisit un nouveau séminaire (le nombre de prêtres africains passant de 4 à 21), et soutint la fondation des Sœurs africaines qui recrutèrent sous son épiscopat 59 membres.



<i>Devise :</i>	<i>IN CARITATE SERVIRE</i>
<i>Armoiries :</i>	ARC 380
<i>Iconographie :</i>	ARC 380
<i>Sources :</i>	AP (1949), (1968); CE (1934) 35-36, (1940) 627; DAH 285; EGC (1968) 347-348; PMC 140; VE (1962); dossier communiqué par le Centre national des missionnaires d'Afrique de Montréal.



TURCOTTE, Jean-Claude, 1936-

Né le 26 juin 1936 en la paroisse Ste-Marguerite-Marie de Montréal, fils d'un employé de quincaillerie père de sept enfants, il fit ses études primaires dans la paroisse St-Vincent-de-Paul de Laval, ses études classiques au collège André-Grasset (1947-1955), et sa théologie au grand séminaire de Montréal, où il obtint une licence en théologie en 1959. Ordonné prêtre à St-Vincent-de-Paul de Laval le 24 mai 1959 par

M^{sr} Morin, évêque de St-Albert, il fut nommé vicaire à la paroisse St-Mathias-Apôtre, et en 1961 assistant de l'aumônier diocésain de la J.O.C. Envoyé en 1964 aux études en France, il obtint en 1965 un certificat en pastorale sociale des Facultés catholiques de Lille. Il devint à son retour aumônier diocésain de la Jeunesse indépendante catholique féminine et du Mouvement des travailleurs chrétiens. Appelé en 1967 à l'Office du clergé, il y fut responsable des séminaristes, secrétaire de la Commission des traitements, responsable des études et de la formation permanente du clergé (1972-1974). Nommé directeur de l'Office de la pastorale paroissiale en 1974, il devint en 1977 procureur du diocèse. Chanoine titulaire du chapitre métropolitain, il fut nommé le 25 septembre 1981 vicaire général et coordonnateur général de la pastorale.

Élu le 14 avril 1982 évêque titulaire de Suas et auxiliaire de Montréal, il fut sacré dans la cathédrale de Montréal le 29 juin par M^{sr} Grégoire, archevêque de Montréal, assisté de ses deux auxiliaires, M^{sr} Cimichella, évêque titulaire de Quiza, et M^{sr} Crowley, évêque titulaire de Mons in Numidia. Promu le 17 mars 1990 au siège archiépiscopal de Montréal, dont il devint le 9^e évêque et le 7^e archevêque, il en prit possession le 19 suivant, et fut solennellement intronisé le 25 avril. Créé cardinal par Jean-Paul II au consistoire secret du 30 octobre 1994 au titre de *Nostra Signora del SS. Sacramento e Santi Martiri Canadesi*, il reçut la barrette à Rome le 26 novembre, et prit possession de son église presbytérale le 30 novembre. Il participa au conclave de 2005. Sa démission, présentée pour raison d'âge, fut acceptée le 20 mars 2012.

Se présentant lui-même comme un « *prêtre de la Révolution tranquille* » que n'effrayait pas le pluralisme, homme d'équipe ne se prétendant pas un intellectuel et se situant à l'« *extrême-centre* », il fut décrit par les médias comme un homme de terrain et un batailleur, simple, chaleureux et naturellement optimiste, réaliste et favorisant une politique des petits pas, à l'écoute de son milieu, excellent administrateur et communicateur. Il déclara, lors de sa prise en charge du diocèse, vouloir donner la priorité à « *la convivialité des communautés culturelles à Montréal, la situation dramatique des jeunes, la pauvreté croissante et le bonheur des familles...* ». Au courant de l'air du temps, conscient qu'au Québec le sociologique ne domine plus les adhésions individuelles et qu'on assiste à la disparition de la religion collective, il voulut reconnaître les valeurs positives de la société (laïcité ouverte, préoccupations écologiques, sensibilité à la situation du Tiers-Monde, richesses de l'immigration), tout en déplorant ses aspects négatifs (consumérisme et endettement, séparation de l'amour et de la sexualité, éclatement de la famille).

Une de ses grandes préoccupations réside dans une nouvelle évangélisation fondée sur une décléricisation de l'Église et une meilleure articulation du rôle des prêtres, des diacres, des religieux, du laïcat et des femmes. Il n'eut pas peur d'adopter des positions jugées avant-gardistes, au sujet par exemple de l'ordination des femmes au diaconat permanent, de l'ordination d'hommes mariés à la prêtrise et de la déconfessionnalisation des structures scolaires. Il fut en 1984, lors de la visite du pape au Québec, délégué de l'épiscopat auprès du gouvernement provincial et chargé de la coordination de la visite pour le diocèse de Montréal, et se

montra très actif lors des Journées mondiales de la jeunesse de 1993, 2000, 2002 et 2005. Il participa en 1994 au Synode sur la vie consacrée et en 1997 à l'assemblée spéciale du Synode pour l'Amérique. Il devint en 1994 membre du Conseil pontifical des communications sociales et membre de la S.C. pour la Cause des saints, en novembre 1995 membre de la Préfecture pour les Affaires économiques du Saint-Siège, président (1^e 27^e) de la CÉCC (1997-1999), et membre de la S.C. de l'Évangélisation des peuples en mai 2009. Il convoqua un synode diocésain en 1998 d'où découlèrent quatre grandes recommandations : transmission de l'héritage chrétien, réaménagements paroissiaux, engagement des chrétiens dans le monde, et promotion des vocations. Il reçut un doctorat honorifique de l'Université McGill en 1995, de l'Université Concordia en 2007, et l'Ordre du Canada en 1996, qu'il retourna en septembre 2008 pour protester contre la nomination du Dr. Morgentaler au sein de l'Ordre.



- Devise* : **SERVIR LE SEIGNEUR DANS LA JOIE**
- Armoiries* : **EEC 76; HCC 539**
- Iconographie* : **AEC (2000)**
- Œuvres* : *Jean-Claude Turcotte : l'homme derrière le cardinal*. Ottawa, 1998 (entretiens avec Pierre Maisonneuve).
- Sources* : **AEC (2000); AP (2000); APC (1991) 743-744; EDM 148; EGC (1982) 540, 661, (1990) 200, 317, (1994) 373; LNQ 7, 48-51; MCH/John Paul II/125; WWC (2000);** page web de l'archidiocèse de Montréal; *Église de Montréal* (1982) 260, 444-447, (1990) 274-276; (1994) 1116-1118, 1296-1323; *La Presse*, 18, 24 mars, 29, 30 avril, 16 juin 1990, 1^{er}, 5, 23, 26, 27, 28, 30 novembre, 4 décembre 1994; *Le Devoir*, 19 mars, 26 avril 1990, 1^{er}, 7, 26, 28 novembre 1994.
- Bibliographie* : – «Jean-Claude Turcotte», dans : B. Voyer, *Les témoins de l'essentiel*. Montréal, 2005, 57-63.



Turgeon, Pierre-Flavien, 1787-1867

Né le 12 novembre 1787 à Québec, fils d'un marchand, il fit ses études classiques (1799-1806) et théologiques au séminaire de Québec, et fut ordonné prêtre avec dispense d'âge le 29 avril 1810 par M^{gr} Plessis, évêque de Québec. Confirmé dans ses fonctions de secrétaire de l'évêque qu'il occupait depuis la fin de sa classe de Rhétorique (1807) alors qu'il avait pris la soutane, il les conserva jusqu'en 1819-1820, années où il accompagna M^{gr} Plessis à Rome. Agrégé au séminaire dès octobre 1811, il y fut professeur de philosophie (1812-1815), directeur du grand séminaire (1815-1818), membre du Conseil à partir de 1816, directeur du petit séminaire (1820-1824) et, comme l'enseignement était devenu trop lourd pour sa santé, procureur (1824-1833). Il fut nommé vicaire général en 1833. On rapporte qu'il avait refusé la coadjutorerie sous NN.SS. Plessis et Panet. Il est sûr que son nom figurait dès 1825 sur la *terna* agréée par Rome, en premier lieu sur celle soumise en 1827, et

M^{gr} Signay avait déjà annoncé dans son mandement d'entrée du 25 février 1833 qu'il l'avait choisi comme coadjuteur sur recommandation du gouverneur Aylmer.

Nommé le 28 février 1834 coadjuteur *c.f.s.* de Québec (selon un décret de la Propagande du 27 janvier approuvé le 16 février par le pape) et élu évêque titulaire de Sidyma, il fut sacré le 11 juin par M^{gr} Signay, archevêque de Québec, assisté de M^{gr} Lartigue, évêque titulaire de Telmissus et auxiliaire de Québec pour le district de Montréal, et de M^{gr} Gaulin, évêque titulaire de Thabraca et coadjuteur de Kingston. Il administra le diocèse à partir du 10 novembre 1849, et devint le 4^e archevêque et le 14^e évêque de Québec le 3 octobre 1850, prenant possession de son siège le 8, et recevant le pallium le 11 juin 1851. Frappé de paralysie le 19 février 1855 alors qu'il assistait à des funérailles, il confia le 11 avril l'administration du diocèse à son coadjuteur, M^{gr} Baillargeon, évêque titulaire de Tlos, et ne fit plus que de rares apparitions publiques, demeurant immobilisé, et souvent privé de la parole, pour les sept dernières années de sa vie. Il mourut le 25 août 1867 et fut inhumé le 28 dans sa cathédrale.

De santé fragile, excellent administrateur, d'un esprit collégial rare pour l'époque, il s'avéra un coadjuteur particulièrement actif, tant dans le domaine de l'administration temporelle (construction du palais épiscopal, législation paroissiale, édifices religieux), que M^{gr} Signay lui abandonna en grande partie, que dans celui de la pastorale (surveillance des communautés religieuses, retraites paroissiales, mouvements de tempérance), de la politique (déclarations publiques contre les projets d'union des deux Canadas qu'il voyait comme susceptible de conduire éventuellement à l'annexion aux États-Unis), de l'éducation (écoles de fabrique), et des œuvres caritatives (épidémies de 1832, 1834, 1847, 1849, deux grands incendies de 1845 à Québec, fondation de la St-Vincent-de-Paul en 1846). Bien que sévère en matière morale (danse, règle du jeûne durant le Carême), il assouplit, se ralliant ainsi aux positions de Montréal, les règles gouvernant le prêt à intérêt. Il favorisa, pour soutenir toutes ces œuvres, l'accueil dans le diocèse des Frères des écoles chrétiennes (1842), des Oblats (1844), des Jésuites et des Sœurs de la Charité de Montréal (1849). Il appuya, comme la plupart des évêques de son époque, les sociétés de colonisation afin d'enrayer l'émigration vers les États-Unis et de peupler des territoires vierges comme le Saguenay, l'Outaouais, le lac St-Jean et les Cantons de l'Est, visita à trois reprises les missions du Golfe (1836, 1841, 1852), et déploya beaucoup d'énergie pour faire aboutir le projet de création d'une province ecclésiastique (1844). Il soutint, devenu archevêque en titre, la fondation de l'Université Laval, pour laquelle il obtint la reconnaissance civile, et présida les deux premiers conciles provinciaux de Québec (1851 et 1854), qui rassemblèrent les évêques francophones et anglophones, et ce, sans avertir le gouvernement. Il obtint le démembrement de son diocèse par l'érection des diocèses de Trois-Rivières et de St-Hyacinthe en 1852, favorisa une formation plus poussée du clergé (rétablissement des conférences ecclésiastiques, études en Europe), ainsi que la fondation de l'asile du Bon-Pasteur. Il avait ordonné 115 prêtres et sacré deux évêques, M^{gr} Cooke, de Trois-Rivières, et M^{gr} Dollard, de Saint John. Il était le demi-frère de Louis Turgeon, député de Herford puis conseiller législatif, cousin de Joseph-Ovide Turgeon, conseiller législatif de 1848 à 1856, et cousin du grand-père de l'Honorable

Adélarde Turgeon, plusieurs fois ministre dans le gouvernement québécois et président du Conseil législatif en 1909.



- Devise* : aucune
- Armoiries* : **ARC 98** (des doutes ont été exprimés sur leur authenticité; celles de **CE** (1911) 43 seraient plus fidèles)
- Iconographie* : **ARC 98**
- Mandements* : *Mandements, lettres pastorales et circulaires des évêques de Québec*. v. 4, 11-220. Québec, 1880. Plusieurs de ces textes ont été publiés séparément : incendies de Québec, 1845; mort de M^{gr} Signay, mandement d'entrée, visite des paroisses, retraite ecclésiastique, 1850; premier concile provincial, recensement, nomination d'un coadjuteur, 1851; Asile du Bon-Pasteur, érection du diocèse de Trois-Rivières, jubilé, promulgation des décrets du concile provincial, incendie de Montréal, retraite ecclésiastique, 1852; rituel romain, rétablissement des conférences ecclésiastiques, retraites du clergé, érection de l'Université Laval, publication du petit catéchisme, 1853; tempérance, jubilé, incendie de l'Hospice de la charité, succès des armées de l'Angleterre et de la France, tables tournantes, 2^e concile provincial, 1854; conférences ecclésiastiques, 1866.
- Sources* : **ADB/1**, 525-526; **BIB** 288; **CHA** 62; **CNE** *passim*; **DBC/9**, 880-883; **DER** 8; **DHM** 604-607; **EEC** 81; **HC/7**, 316, 346; **LDG/2**, 741-742; **SDQ** 462; **TA** 9
- Bibliographie* : on se référera à la bibliographie compilée par A. Gagné, **DBC/9**, 883. À noter :
 – LeMoignan, M. « Visite des missions du Golfe », *Revue d'histoire de la Gaspésie* (1970) 100-105, 136-139, (1971) 233-234, 359-362.



Turner, Kenneth Roderick, S.F.M., 1905-1983

Né le 14 octobre 1905 à Montréal, dans une famille de sept enfants, il fit ses études primaires dans sa ville natale, ses humanités au St. Jerome's College de Kitchener, et ses études philosophiques et une partie de ses études théologiques au St. Augustine's Seminary de Toronto. Agrégé à la Scarboro Foreign Missions Society le 15 septembre 1931, il continua sa théologie à Gênes en Italie et au St. Francis Xavier's Seminary de Scarboro, et fut ordonné prêtre à Montréal le 6 septembre 1936 par M^{gr} Deschamps, évêque titulaire de Thennesus et auxiliaire de Montréal. Nommé à la paroisse St. Francis Xavier de Vancouver, il fut affecté en 1939 aux missions de Chine. Après un séjour à Lishui pour y apprendre la langue, il devint en 1940 vicaire et en 1942 curé de Dolu. Forcé à l'inactivité à Yunnan en 1944 à cause de l'occupation japonaise, il revint à Toronto en 1945, retourna en Chine en août 1946 pour assumer les fonctions de supérieur régional, et devint curé de Sunyang en janvier 1947.

Élu le 13 mai 1948 premier évêque de Lishui, il fut sacré le 29 septembre dans la cathédrale de Toronto par le cardinal McGuigan, archevêque de cette ville, assisté de M^{gr} O'Neil, évêque de Harbour Grace, et de M^{gr} Whelan, évêque titulaire d'Opus et auxiliaire de Montréal. De retour en Chine, il fut arrêté par le

régime communiste en 1949, mis en résidence surveillée à Lishui en octobre 1950, et expulsé en novembre 1953 vers Hong-Kong. De retour à Toronto en janvier 1954, il fit du ministère à la paroisse St. Thomas More de Nassau aux Bahamas (1955-1959), puis devint en novembre 1959 supérieur régional à Georgetown en Guyane britannique. Il participa à toutes les sessions de Vatican II, mais n'y fit aucune intervention orale ou écrite. Nommé curé de la paroisse Our Lady of Fatima dans l'île de Ste-Lucie en décembre 1964, il retourna en 1966 aux Bahamas où il fut successivement curé de diverses paroisses jusqu'en 1979. Il revint alors au Canada pour servir en 1980 d'aumônier du General Hospital de Pembroke. C'est près de cette ville qu'il mourut dans un accident de voiture le 31 octobre 1983. Ses funérailles furent célébrées le 3 novembre à Toronto, et il fut inhumé dans le cimetière de St. Augustine.



- Devise :* ADVENIAT REGNUM TUUM
Armoiries : AR2 57
Iconographie : AR2 57
Sources : AP (183); APC (1985) 352; CHA 129; DAH 286; EEC 204; PMC 120-121; ULV; *Toronto Star*; Nov. 3, 1983; dossier communiqué par la Scarboro Foreign Missions Society de Scarborough, Ont.
Bibliographie : Maxwell, G. *Assignment in Chekiang; 71 Canadians in China, 1902-1954*. Scarborough, 1982, *passim*.



Turquetil, Louis-Eugène-Arsène, O.M.I., 1876-1955

Né le 3 juin 1876 à Reviers dans le département français du Calvados, dans une famille de quatre enfants, il fit ses études primaires dans sa paroisse natale, ses études classiques au petit séminaire de Villiers-le-Sec (1886-1893), et deux ans de théologie au grand séminaire de Sommervieu (1893-1895). Entré au noviciat des Oblats à Angers le 7 septembre 1895, il prononça ses premiers vœux le 8 septembre 1896, devint profès perpétuel au scolasticat de Liège le 15 août 1899, et fut ordonné prêtre à Namur le 23 décembre 1899 par M^{sr} Heylen, évêque de cette ville. Affecté aux missions du Nord-Ouest canadien, il arriva à St-Albert le 7 septembre 1900, œuvra parmi les Montagnais à St-Pierre du Lac Caribou (Reindeer Lake) en Saskatchewan (1900-1912), et en fut le directeur de 1906 à 1912. Il prit durant cette période contact avec les Esquimaux, malgré l'échec d'une première tentative en 1901, passant un premier été avec eux au lac Baker en 1906, où il put baptiser plusieurs enfants. Ce qui lui permit de fonder en septembre 1912 la mission de Chesterfield Inlet où il résida jusqu'en 1930, y apprenant la langue et se familiarisant avec les mœurs et coutumes des autochtones, mais ne faisant aucune conversion parmi les quelques 3,000 autochtones durant les cinq premières années. Cela ne fit que confirmer sa conviction profonde, à savoir qu'il ne fallait pas se contenter des

missions déjà établies, et que l'ère de l'apostolat ne serait jamais clos pour ceux qui désiraient établir une société chrétienne parfaite au Canada, tenue à distance des influences de la civilisation des Blancs. Ce n'est qu'en juillet 1917 qu'il put baptiser neuf adultes et trois enfants. Il fut nommé préfet apostolique de la Baie d'Hudson (ayant juridiction sur un territoire de 1,600,000 milles carrés et ne disposant que de trois prêtres) le 15 juillet 1925, et établit sa résidence à Churchill, Manitoba, en 1930. Il fonda les missions de Southampton en 1926, Baker Lake en 1927, Ponds Inlet en 1929, et Abvajark en 1930.

Élu le 23 décembre 1931 évêque titulaire de Ptolemaïs in Phoenicia et premier vicaire apostolique de la Baie d'Hudson, il fut sacré le 23 février 1932 dans la cathédrale Marie-Reine-du-Monde de Montréal par M^{gr} Gauthier, archevêque titulaire de Taron et coadjuteur de Montréal, assisté de deux évêques Oblats, M^{gr} Breynat, évêque titulaire d'Adramyttium et vicaire apostolique de Mackenzie, et M^{gr} Charlebois, évêque titulaire de Berenice et vicaire apostolique du Keewatin. Il fut supérieur des missions oblates de la Baie d'Hudson de 1925 à 1936, et provincial de 1936 à 1943. Démissionnaire pour raisons de santé le 18 décembre 1942, il se retira au scolasticat des Oblats de Washington, D.C., où il mourut, au Georgetown University Hospital, le 14 juin 1955. Ses funérailles furent célébrées par M^{gr} O'Boyle, archevêque de Washington.

Soucieux de l'acculturation du message évangélique, il composa prières, catéchisme et cantiques en langue esquimaude et les fit imprimer en caractères syllabiques, mais curieusement défendit de donner aux Inuit toute traduction, même approuvée, de la Bible, contrairement à la pratique des Anglicans. Il compila aussi une grammaire. Il avait convoqué un synode vicarial en août 1937 afin d'uniformiser les pratiques missionnaires. On dit qu'il fut le premier évêque à recourir à l'avion pour visiter ses missions. Il reçut la Légion d'honneur le 28 avril 1936.



<i>Devise :</i>	<i>UT CONVERTANTUR</i>
<i>Armoiries :</i>	ARC 296
<i>Iconographie :</i>	ARC 296
<i>Œuvres :</i>	<ul style="list-style-type: none"> – <i>L'Esquimau : comment il s'est adapté aux déserts qu'il habite : conférence de M^{re} A. Turquetil.</i> Montréal, 1927. – <i>Grammaire esquimaude.</i> Montréal, 1938. – <i>Notes sur les Esquimaux de Baie Hudson : tribus, notes sur coutumes religieuses, genre de vie, chasse et pêche, écrit en 1917.</i> Zug, Suisse, 196-?
<i>Sources :</i>	AP (1931), (1935), (1940), (1954); BCF (1930) 156-157; CAR/3 , 245-246; CE (1932), (1933) 132-134, (1942); CFM 50-56; CHA 13; CWW (1936); DHG/ 18, 510; DIA 371; EEC 138; LDG/2 , 742-743; OEO 127
<i>Bibliographie :</i>	on se reportera à la bibliographie compilée par G. Carrière, CAR/3 , 246, note 385.



Ustrzycki, Matthew Francis, 1932-

Né le 25 mars 1932 à St. Catharines, Ont., il fit ses études primaires à Hamilton et à Guelph, ses études secondaires à Guelph, ses études collégiales au St. Jerome's College de Kitchener et à l'Université d'Ottawa, et sa théologie au St. Augustine's Seminary de Toronto. Ordonné prêtre à Hamilton le 30 mai 1959 par M^{gr} Ryan, évêque de cette ville, il fut nommé vicaire à la cathédrale Christ the King de Hamilton ainsi que secrétaire de l'évêque. Envoyé en 1962 aux études, il obtint une licence en droit canonique de l'Angélique (Université pontificale St-Thomas d'Aquin) en 1964, et devint à son retour vice-chancelier du diocèse de Hamilton (1964-1966), tout en faisant fonction d'aumônier des étudiants à la McMaster University et en servant de vicaire à la cathédrale (1964-1969). Devenu chancelier en 1966 (poste qu'il conservera jusqu'en 1977), il assumait aussi à partir de 1969 les fonctions de vicaire à la paroisse Our Lady of Lourdes de Hamilton, ainsi que celles d'official du Tribunal diocésain (1970-1980). Il passa en 1973 à la cure de la cathédrale, et en 1979 à celle de la paroisse St. Ann d'Ancaster. Il fut créé prélat domestique le 7 juin 1979, fut vicaire forain de 1979 à 1983, et était vicaire général depuis 1982 au moment de sa nomination.

Élu le 10 mai 1985 (et publié le 15) évêque titulaire de Nationa et auxiliaire de Hamilton, il fut sacré le 3 juillet en la cathédrale Christ the King de Hamilton par M^{gr} Tonnos, évêque de cette ville, assisté de M^{gr} Sherlock, évêque de London, et de M^{gr} Wilhelm, archevêque émérite de Kingston. La ville de Guelph fut désignée comme son lieu de résidence. Sa démission, soumise pour raison d'âge, fut acceptée le 1^{er} juin 2007, et il se retira à Guelph.



<i>Devise :</i>	<i>CONSECRATUS DOMINO PER MARIAM</i>
<i>Armoiries :</i>	archives de l'auteur
<i>Iconographie :</i>	APC (1986) 536
<i>Sources :</i>	AP (2000), (2008); APC (1986) 535-536; EGC (1985) 601; page web du diocèse de Hamilton.



Vachon, Alexandre, 1885-1953

Né le 16 août 1885 à St-Raymond-de-Portneuf, fils d'un cultivateur aisé (et de mère écossaise convertie du protestantisme lors de son mariage), dans une famille de 13 enfants, il fit ses études primaires dans sa paroisse natale, ses études classiques au séminaire de Québec (1897-1906) et sa théologie au grand séminaire de la même ville (1906-1910). Licencié en philosophie en 1907 et en théologie en 1909, il fut ordonné prêtre dans sa paroisse natale le 22 mai 1910 par M^{gr} Bégin, archevêque de Québec. Nommé professeur de chimie au petit séminaire, il fut envoyé aux études en 1911 à la Harvard University ainsi qu'au Massachusetts Institute of Technology,

reprenant son enseignement de la chimie à son retour en 1912 au séminaire, à l'École forestière et à l'École de médecine, et professant aussi la minéralogie et la géologie à partir de 1915. Il devint le premier directeur de l'École supérieure de chimie de l'Université Laval en 1927, avait été agrégé au séminaire en avril 1924, et fut admis au Conseil en juin 1928. Il lutta à Laval pour accorder une plus large place aux sciences dans l'enseignement, et encouragea le développement de la recherche scientifique. Il occupa aussi en même temps diverses charges au sein de cette institution : aumônier des étudiants (1918-1924), directeur de la maison des étudiants (1929-1939), directeur spirituel du petit séminaire (1924-1927), président de l'École de pharmacie, doyen de la Faculté des Arts (1937) et de la Faculté des Sciences (1938). Il fut aussi censeur des livres pour le compte du diocèse, et se montra actif au sein de nombreux organismes publics, associations professionnelles et sociétés savantes : président de l'Institut canadien de chimie, directeur de la Station biologique du St-Laurent à Trois-Pistoles, gouverneur de la Société Radio-Canada, membre en 1926 de la Commission d'enquête chargée d'étudier le travail du dimanche, membre du Conseil national des recherches du Canada, directeur de la revue *Le naturaliste canadien*. Il fut nommé prélat domestique le 18 août 1938, supérieur général du séminaire et recteur de l'Université Laval le 11 avril 1939, et vicaire général du diocèse le 27 avril suivant.

Élu le 11 décembre 1939 archevêque titulaire d'Achrida et coadjuteur *c.f.s.* d'Ottawa, il fut sacré dans la basilique d'Ottawa le 2 février 1940 par M^{gr} Forbes, archevêque d'Ottawa, assisté de M^{gr} Nelligan, évêque de Pembroke, et de M^{gr} Charbonneau, évêque de Hearst. Il devint le 6^e évêque et le 5^e archevêque d'Ottawa le 22 mai 1940 (trentième anniversaire de son ordination), reçut le pallium le 29 août 1942, et fut nommé comte romain et assistant au trône pontifical le 12 septembre 1947. Ayant quitté Ottawa le 19 février pour un voyage qui devait le conduire au congrès eucharistique de Sydney en Australie via l'Amérique latine (Brésil, Haïti, Cuba et Panama), il mourut subitement, d'une crise cardiaque, le 30 mars 1953, alors qu'il faisait escale à l'aéroport de Dallas, Texas. Ses funérailles, présidées par le délégué apostolique, M^{gr} Antoniutti, eurent lieu le 7 avril et il fut inhumé dans la crypte de la cathédrale.

Parfait bilingue, de beaucoup d'entregent, travailleur acharné, amateur d'art, celui qu'on a présenté comme « *le plus ecclésiastique des savants et le plus savant des ecclésiastiques* » fut aussi un excellent administrateur, un grand voyageur, et un promoteur convaincu du culte marial. « *Promoteur des grands rassemblements, et des grandes croisades* », il organisa le congrès marial d'Aylmer en 1940 et celui de Hawkesbury en 1942, préludes au congrès marial international des 16-22 juin 1947 à Ottawa, et fut nommé en mai 1950 président du Comité permanent des congrès eucharistiques internationaux. Des rumeurs de cardinalat, certainement infondées, se répandirent à cette époque, bien que l'ambassadeur de France, Francisque Gay, l'ait jugé « *la personnalité la plus marquante de l'épiscopat canadien* ».

Prenant la tête d'un diocèse comptant 125 paroisses et quelque 215,000 catholiques, il érigea 14 nouvelles paroisses, rénova la cathédrale et le palais épiscopal,

éleva un monument à la mémoire de M^{gr} Duhamel, et revivifia en 1941 l'Œuvre des vocations. Il établit le Comité diocésain de la presse et du cinéma, convoqua un synode diocésain en 1949, lança la croisade pour la récitation quotidienne du chapelet en famille, et appuya l'expansion de l'Université d'Ottawa, dont il était chancelier. Il entreprit en 1949 la construction d'un magnifique édifice destiné à loger les petit et grand séminaires (pour rassembler tous les niveaux de formation sous un même toit) ainsi que les prêtres retraités, qu'il fallut vendre après sa mort au gouvernement fédéral parce que le diocèse ne pouvait en supporter les coûts. Il ne fut pas insensible aux problèmes sociaux (famille, condition ouvrière, agriculture et colonisation) et moraux (tempérance, bonne presse), et soutint énergiquement les œuvres canadiennes-françaises tant en Ontario (écoles séparées) que dans l'Ouest (radio française). Il fut président (le 2^e) de la CÉCC de 1948 à 1951. Membre de nombreuses sociétés et académies scientifiques nationales et internationales, il reçut plusieurs doctorats honorifiques : théologie (Laval), sciences (Laval et Montréal), *utroque jure* (Université d'Ottawa), droit (McGill, Queen's), et fut décoré de la Légion d'honneur le 20 juin 1947. Il devint membre de la Société royale du Canada en 1934.



- Devise* : AD JESUM PER MARIAM
- Armoiries* : ARC 181
- Iconographie* : ARC 181
- Mandements* : *Mandements et circulaires de M^{gr} Alexandre Vachon, 6^e évêque et 5^e archevêque d'Ottawa*. v. 1-6, Ottawa, 1940-1953.
- Œuvres* : on trouvera une liste de ses écrits scientifiques (1913-1939) dans Vachon, *op. cit. infra*, 286-288. À noter :
- *Traité élémentaire de chimie*. Québec, 1916.
 - *Carrières scientifiques*. Montréal, 1941.
 - *Le Catholique devant la guerre : texte des treize causeries données sous cette rubrique à Radio-Canada en l'année 1943*. Montréal, 1943?
- Sources* : **ADB**/3/4, 102-103; **AP** (1940), (1953); **BCF** (1952); **BFA** (1950); **CE** (1940), (1950), (1953) 32; **CHA** 52; **CWW** (1949-51); **DIA** 375; **EEC** 118; **LDO** 18-20, 64-70; **PPC** 19-27; **SDQ** 521-522; **SYL** 132; **VE** (1952) 453-454; **WWC** (1947-48); *Le Devoir*, 30 mars, 8 avril 1953; *Le Droit*, 31 mars 1953.
- Bibliographie* :
- Parent, J.-B. *Bio-bibliographie de Monseigneur Alexandre Vachon*. Thèse, Université Laval, 1947.
 - Parent, A.-M. « À la mémoire de son Exc. M^{gr} Alexandre Vachon », *Revue de l'Université Laval* (1953) 827-829.
 - Maheux, A. « Alexandre Vachon (1885-1953) », *Revue de l'Université Laval* (1953) 845-851.
 - Maheux, A. « Alexandre Vachon, 1885-1953 », *Mémoires de la Société royale du Canada* (1953) 99-105.
 - Vachon, A.-N. *Monseigneur Alexandre Vachon. « ... Le plus ecclésiastique des savants, et le plus savant des ecclésiastiques »*. Québec, 2009.



VACHON, Louis-Albert, 1912-2006

Né le 4 février 1912 à St-Frédéric-de-Beauce, d'un père sacristain, seul garçon d'une famille de six enfants, il fit ses études classiques au séminaire de Québec (B.A., 1934) et sa théologie au grand séminaire de la même ville. Ordonné prêtre le 11 juin 1938 par le cardinal Villeneuve, archevêque de Québec, il fut nommé professeur de philosophie à l'Université Laval (1941-1947), tout en préparant un doctorat en philosophie qu'il obtint de la même université en 1947. Il poursuivit alors ses études à Rome, où il obtint un doctorat en théologie de l'Angélique (Université pontificale St-Thomas d'Aquin) en 1949. Nommé à son retour professeur de théologie (1949-1955) à l'Université Laval, il devint supérieur du grand séminaire en 1954, vice-recteur de l'Université Laval en 1959, et recteur de 1960 à 1972, tout en assumant la charge de supérieur général du séminaire de Québec de 1960 à 1977. Il avait été créé prélat domestique en 1958, fut vicaire général du diocèse en 1960 (poste qu'il occupera jusqu'en 1981), et nommé protonotaire apostolique en octobre 1962.

Élu le 4 avril 1977 (et publié le 6) évêque titulaire de Mesarfelta et auxiliaire de Québec, il fut sacré le 14 mai par le cardinal Roy, archevêque de Québec, assisté de M^{sr} Fortier, archevêque de Sherbrooke, et de M^{sr} Audet, évêque titulaire de Thibaris et auxiliaire de Québec.

Promu au siège archiépiscopal de Québec le 20 mars 1981 (et publié le 4 avril), dont il devint le 22^e évêque et le 12^e archevêque, il prit possession de son siège le 30 avril. Il reçut le pape Jean-Paul II à Québec en septembre 1984. Créé cardinal (le 6^e de Québec) par Jean-Paul II lors de l'audience générale du 24 avril 1985, au titre de *S. Paolo della Croce a « Corviale »*, il reçut la barrette au consistoire du 25 mai et prit possession de son église titulaire le 2 juin. Démissionnaire le 17 mars 1990, il se retira à Québec puis à Beauport. Il ne put, pour raison d'âge, participer au conclave de 2005. Souffrant de la maladie de Parkinson, il mourut à Québec le 29 septembre 2006; ses funérailles furent célébrées en la cathédrale-basilique Notre-Dame de Québec le 5 octobre, et il fut inhumé dans la crypte des évêques.

Le pape Benoît XVI lui rendit ainsi hommage : *« Homme de foi et de culture, il chercha tout au long de son ministère à fortifier la qualité de la vie chrétienne du peuple dont il avait la charge pastorale, et à faire grandir son esprit missionnaire. »* Imposant par sa stature, sa prestance et son éloquence, élancé et même élégant avec des allures de grand seigneur, conciliant, optimiste, grand humaniste amateur de musique, il fut un brillant intellectuel d'aspect un peu austère. Simple et chaleureux quoiqu'avec une touche de noblesse ne dédaignant pas le faste, perfectionniste et volontariste, parfois impulsif, homme de vision mais réaliste et possédant un fort sens de l'adaptation, il croyait à l'évolution des institutions comme des hommes, Il fut d'abord un universitaire de carrière et un homme de gouvernance et, comme l'a écrit Jean Hamelin, *« un produit achevé de l'appareil bureaucratique clérical »*. Il remplit de nombreuses fonctions au sein d'associations nationales et internationales (Entraide universitaire mondiale du Canada, Association internationale des universités, Association des universités et collèges

du Canada, Association canadienne d'éducation de langue française, Association canadienne d'éducation, AUPELF, etc.), et fut président de la Conférence des recteurs et des principaux du Québec de 1965 à 1968. Il sut, durant ses années de rectorat qui coïncidèrent avec une période particulièrement effervescente de la Révolution tranquille durant laquelle les revendications de toutes sortes ne manquaient pas, « lavaliser » en associant professeurs et étudiants à sa gestion l'Université. Il présida, comme l'a souligné Jacques Racine, « à une *transformation radicale* » de l'Université Laval, lui donna de nouvelles assises institutionnelles et physiques, et ne refusa pas de la remettre en question et de lui assurer l'indépendance à l'égard du Séminaire. Il présida aux programmes de réformes pédagogiques et administratives, adaptant l'institution aux mutations du nouveau contexte social tout en sauvegardant son caractère privé et catholique, puis lui assurant une nouvelle charte qui la fit passer du statut d'université pontificale à celui d'université laïque (et il en fut le dernier recteur ecclésiastique). Tout en y définissant la place réservée au service de la société et refusant d'en faire une simple pourvoyeuse de main-d'œuvre, il modernisa son campus, développa la cité universitaire, lui fit prendre le virage technologique, démocratisa l'enseignement, et favorisa le développement des disciplines scientifiques et de la recherche. Il en fit en résumé un établissement de réputation internationale.

Sa promotion au siège primatial, critiquée par certains milieux qui auraient préféré un évêque plus jeune, mieux préparé à affronter la contestation et plus conscient des problèmes pastoraux, fut interprétée comme une expression de la volonté du Saint-Siège de faire appel à l'expérience et de miser sur la continuité, et se révéla à la longue fort judicieuse. Il sut faire prendre à son Église un virage missionnaire et communautaire, et adopta des positions dites « progressistes », comme par exemple sur les relations de l'épiscopat avec la Curie et sur la place des femmes dans l'Église (intervention du 3 octobre 1983 au Synode sur la nécessité de structures efficaces de dialogue pour effectuer la réconciliation des hommes et des femmes dans l'Église) dans un contexte d'appropriation masculine. Il se montra, au plan pastoral, surtout désireux d'intensifier la qualité de la vie chrétienne, imposa en 1990 les cours de préparation au mariage pour les couples désireux de se marier à l'église, et encouragea le développement des mouvements chrétiens d'inspiration nouvelle, mais se vit forcé de révoquer le statut d'association pieuse de l'Armée de Marie en 1987. Il représenta l'épiscopat canadien au Synode de 1983 sur la réconciliation et la pénitence, et fut président de l'Assemblée des évêques du Québec de 1981 à 1985. Il fut nommé membre de la S.C. du Clergé (1986-1993). Il reçut de nombreuses distinctions honorifiques : Compagnon de l'Ordre du Canada en 1969, Officier de l'Ordre national du Québec et Chevalier Grand' Croix de l'Ordre équestre du St-Sépulcre de Jérusalem en 1985, Chevalier Grand' Croix de l'Ordre souverain et militaire de Malte en 1987, Officier de la Légion d'honneur en 1988, doctorats *honoris causa* (Montréal, Victoria et McGill, 1964; Guelph, 1966; Moncton, 1967; Strasbourg, Bishop's et Queen's, 1968; Notre Dame, 1971; Carleton, 1972; Laval, 1982). Il devint membre de la Société royale du Canada en 1974. Il avait une sœur religieuse chez les Servantes du Saint-Cœur-de-Marie. Il avait sacré

six évêques, tous canadiens (NN.SS. M. Couture, Leclerc, Gaumond, Veillette, Morissette, Fecteau).



- Devise* : SUPEREMINEAT CARITAS
- Armoiries* : AEC (1983); HCC 501
- Iconographie* : AEC (1990)
- Œuvres* :
- *Espérance et présomption*. Québec, 1958.
 - *Vérité et liberté*. Québec, 1962.
 - *Unité de l'Université*. Québec, 1962.
 - *Apostolat de l'universitaire catholique*. Québec, 1963.
 - *Mémorial*. Québec, 1963.
 - *Communauté universitaire*. Québec, 1963.
 - *Progrès de l'université et consentement populaire*. Québec, 1964.
 - *Responsabilité collective des universitaires*. Québec, 1964.
 - *Les humanités aujourd'hui*. Québec, 1966.
 - *Excellence et loyauté des universitaires*. Québec, 1969.
- On trouvera aussi dans *Mélanges...*, *op. cit. infra*, une liste de ses articles.
- Sources* : AP (1981), (2000); APC (2001) 656; BCF (1975), (1986); CHA 64-65; CWW (2000); EEC 84; EGC (1981) 572, (1985) 603, 636; LNQ 7, 52-54; MCH/John Paul II/50; PEM/186 (oct. 2006); WWC (1990); *Mélanges, op. cit. infra, passim*; *Pastorale Québec* (1977) 184, 218, (1981) 234-235, (1985) 253, 274-275, 310, (1990) 187-188, (2006) 3-8; *Le Devoir*, 4 avril, 30 octobre 1981, 25 avril, 25, 27 mai 1985, 16 octobre 2006; *La Presse*, 25, 28 avril, 26 mai 1985; *Le Soleil*, 6 avril, 29 décembre 1981, 25 avril, 26 mai, 7, 8, 23 juin 1985, 30 sept., 6 oct. 2006; page web de l'archidiocèse de Québec.
- Bibliographie* :
- Laberge, P.-A. *L'Université Laval 1952-1977 : vers l'autonomie*. Québec, 1978, *passim*.
 - *Hommage au cardinal Louis-Albert Vachon*. Québec, 1985.
 - *Mélanges offerts au cardinal Louis-Albert Vachon*. Québec, 1989.
 - Hamelin, J. *Histoire de l'Université Laval; les péripéties d'une idée*. Québec, 1995, *ad indicem*.



Vallée, André, P.M.É., 1930-

Né le 31 juillet 1930 à Ste-Anne-de-la-Pérade, il fit ses études primaires et secondaires dans sa ville natale, ses études classiques au séminaire de Trois-Rivières (1944-1952), joignit la Société des Missions étrangères en 1952, et fit sa théologie au séminaire des Missions étrangères de Pont-Viau près de Montréal. Ordonné prêtre à Trois-Rivières le 24 juin 1956 par M^{gr} Pelletier, évêque de cette ville, il poursuivit en 1957-1958 ses études dans le domaine de l'éducation, d'abord à l'Université Laval, puis à la Duquesne University de Pittsburgh, Pennsylvanie, qui lui décerna une maîtrise. Affecté en 1958 aux missions des Philippines, il y étudia d'abord la langue, fit du ministère paroissial à Davao, puis poursuivit en 1960 des

études en biologie et mathématiques à Manille. Il fut nommé en 1961 préfet des études et professeur au petit séminaire de Davao, dont il devint supérieur en 1966, avant de revenir au Canada en 1968 pour assumer la direction du séminaire de Pont-Viau. Il retourna aux Philippines en 1971 comme supérieur régional de Davao. Rappelé au Canada en 1973 pour occuper les fonctions de supérieur général de la Société des Missions étrangères de la province de Québec, il devint à la fin de son mandat en 1979 secrétaire général francophone de la Conférence des évêques catholiques du Canada, et à ce titre fut chargé de la coordination générale de la visite de Jean-Paul II en 1984. Il fut nommé en 1985 secrétaire exécutif du Comité de formation permanente de sa Société, avec résidence à Pont-Viau.

Élu le 28 octobre 1987 évêque titulaire de Sufasar et Ordinaire militaire du Canada, il fut sacré le 28 janvier 1988 dans la cathédrale d'Ottawa par M^{gr} Hayes, archevêque de Halifax, assisté de M^{gr} Spence, archevêque de Kingston et administrateur de l'Ordinariat militaire, et de M^{gr} Ouellet, archevêque de Rimouski. Transféré le 19 août 1996 au siège de Hearst, dont il devint le 9^e évêque, il en prit possession le 15 octobre. Sa démission pour raison d'âge fut acceptée le 3 novembre 2005, et il se retira à Ste-Anne-de-la-Pérade.

Il fut nommé en mai 2000 président du Bureau de direction du Conseil canadien des Églises, premier évêque catholique et premier francophone à occuper ce poste.



<i>Devise :</i>	<i>GAUDIUM ET SPES</i>
<i>Armoiries :</i>	archives de l'auteur
<i>Iconographie :</i>	AEC (2000)
<i>Sources :</i>	AP (1996), (2000); APC (1998) 786-787; EEC 109; EGC (1987) 187, (1996) 315; PEM (109), no 9610; page web du diocèse de Hearst.



Valois, Charles, 1924-

Né le 24 avril 1924 à Montréal, d'un pharmacien père de neuf enfants, il fit ses études primaires dans sa paroisse natale, ses études classiques au collège André-Grasset et au séminaire de Ste-Thérèse, et sa théologie au grand séminaire de Montréal, où il obtint une licence en théologie en 1950. Ordonné prêtre à Montréal le 3 juin 1950 par M^{gr} Léger, archevêque de cette ville, il fut nommé professeur de français, de sciences religieuses et d'histoire au séminaire de Ste-Thérèse et aumônier diocésain de la J.E.C.F. (1951-1955), tout en suivant des cours de pédagogie et poursuivant de 1955 à 1957 ses études pour l'obtention d'une maîtrise en histoire du Canada (Université de Montréal, 1960). Il avait aussi fait un bref séjour à la Sorbonne pour enrichir ses connaissances en littérature. Nommé en 1962 aumônier national adjoint de la Jeunesse étudiante catholique, il obtint une maîtrise en littérature française de l'Université de Montréal en 1963, devint en 1964 professeur et vice-supérieur au séminaire de Ste-Thérèse, puis directeur des études, recteur

(juin 1967) et, en septembre, directeur général du cégep Lionel-Groulx qui prenait la succession du séminaire lors des grandes réformes de l'éducation; il eut à y faire face à de sérieux problèmes, comme une occupation étudiante et de difficiles négociations avec les syndicats. Nommé curé de Ste-Adèle en juin 1973, il devint vicaire général du diocèse de St-Jérôme et animateur de la pastorale des zones en 1975. Il fut élu vicaire capitulaire lors de la vacance du siège le 27 janvier 1977.

Élu le 10 juin 1977 3^e évêque de St-Jérôme (et publié le 15), il fut sacré en la cathédrale de St-Jérôme le 29 juin par M^{gr} Palmas, archevêque titulaire de Vibiana et pro-nonce apostolique au Canada, assisté de M^{gr} Hubert, coadjuteur de St-Jean-de-Québec, et de M^{gr} Lebel, évêque de Valleyfield. Démissionnaire le 22 janvier 1997 pour raisons de santé, il se retira à Lachute (1997-1999) puis à Ste-Thérèse et Montréal. Il reçut en novembre 2000 un doctorat honorifique du Collège universitaire dominicain d'Ottawa pour sa contribution au développement de la pastorale.

Administrateur rigoureux (il publia un *Guide de gestion du diocèse de St-Jérôme*), ayant acquis une solide formation au sein de l'Action catholique, il se voulut un artisan du changement par la conciliation tradition/modernité, et se donna deux priorités : présence solidaire de l'Église dans les grands enjeux de société par un travail de conscientisation, et place des laïcs dans la vie pastorale par un véritable partenariat dans une Église communionnelle. Homme de franc parler, préoccupé par les questions sociales et ouvrières et les milieux défavorisés, il n'hésita donc pas à prendre publiquement position dans des dossiers d'actualité comme les expropriés de Mirabel, le programme auto-gestionnaire de Tricofil et la crise autochtone (Oka) de 1990. Il favorisa l'implication du laïc et des religieux dans le renouvellement de l'initiation sacramentelle des jeunes et du sacrement de la réconciliation, dans l'animation des communautés chrétiennes afin de les faire échapper à l'anonymat des paroisses, et aussi dans les responsabilités pastorales par des ministères de coopération et de suppléance; ainsi, en 1997, 29 paroisses, soit près de la moitié, étaient-elles confiées aux laïcs, dont 80 % de femmes. Il instaura en 1978 le diaconat permanent, avec accent sur une présence dans la sphère sociale plutôt que liturgique. Il avait aussi mis sur pied (1988-1994) un vaste projet Recherche-Action sur les profils socio-religieux de la population. Interrogé en 1993 par Jean-Paul Lefebvre (voir sa *Lettre aux évêques du Québec; l'Église en péril*, Montréal, 2001, 61-62) sur les réformes jugées prioritaires dans l'Église, il identifia la reconnaissance de nouveaux ministères et l'étude des voies d'accès au sacerdoce (célibat, femmes), et remit en question l'association trop étroite faite par Rome entre sacrement de l'ordre et pouvoir; son insistance tout au long de son épiscopat sur la diversité et la complémentarité des ministères lui avait d'ailleurs valu une convocation à Rome.



Devise : ASSIDUS À LA PRIÈRE ET AU SERVICE DE LA PAROLE
 Armoiries : archives de l'auteur
 Iconographie : AEC (1997)

Œuvres : — *Le courage de changer*. Montréal, 2009.

Sources : **AP** (2000); **CHA** 78; **EEC** 93; **EGC** (1977) 29; **LER** 69-88; *Le Devoir*, 15 juin, 2 juillet 1977; *La Presse*, 23 janvier 1997; page web du diocèse de St-Jérôme



Varlet, Dominique-Marie, M.É.P., 1678-1742

Né le 15 mars 1678 à Paris, d'un père homme de théâtre membre de la troupe des Comédiens du Roi, dans une famille de sept enfants, il entra en 1698 au séminaire St-Magloire tout en faisant sa théologie au collège de Navarre (Sorbonne), où il fut en contact avec les milieux jansénistes. Docteur en théologie en 1706, il fut ordonné prêtre la même année et nommé vicaire à Echarcon, puis en 1708 curé de Conflans-Charenton. Il démissionna en 1711 pour se mettre à la disposition du séminaire des Missions étrangères. Affecté aux missions du Mississipi et de l'Illinois, il arriva le 6 juin 1713 à Fort-Louis sur la baie de Mobile en Alabama, où il fit du ministère auprès des colons et des Indiens. Nommé le 6 octobre 1715 vicaire général de l'évêque de Québec pour les missions du Mississipi et de l'Illinois, il s'établit à Tamaroa en Illinois puis à Cahokia près de St. Louis au Missouri, où il œuvra auprès d'une tribu des Illinois, les Tamarois, qu'il accompagnait même dans leurs chasses, ainsi que des familles canadiennes qui s'y étaient établies. Après un séjour à Québec en 1717-1718, il fut rappelé en France, arrivant le 13 novembre à La Rochelle sans être retourné dans sa mission. C'est à Paris qu'il apprit son élévation à l'épiscopat, en récompense de son apostolat en Amérique.

Élu le 17 septembre 1718 (selon un décret de la Propagande du 29 août approuvé le même jour par le pape) évêque titulaire d'Ascalon et coadjuteur *c.f.s.* de M^{gr} Pidou de Saint-Olon, évêque latin de Babylone (Bagdad), il fut sacré le 19 février 1719 dans la chapelle des Missions étrangères de la rue du Bac par M^{gr} Goyon de Matignon, ancien évêque de Condom, assisté de M^{gr} Duplessis de Mornay, évêque titulaire d'Eumenia et coadjuteur de Québec, et de M^{gr} Massillon, évêque de Clermont. La Propagande l'informa le même jour du décès de M^{gr} Pidou de Saint-Olon, le 20 novembre 1717 à Ispahan, et l'invita à rejoindre Hamadan, siège de son diocèse, dès que possible. Il s'arrêta en route (en avril) à Amsterdam, où il reprit contact avec les milieux jansénistes (bien que certains historiens doutent qu'il le fût vraiment lui-même). Sensible à la détresse de l'Église hollandaise, privée d'évêque depuis la déposition de M^{gr} Codde pour cause de jansénisme en 1704, il confirma plusieurs centaines de personnes dans plusieurs villes de Hollande. N'ayant pas avant son départ prêté le serment d'adhésion à la bulle *Unigenitus* (volontairement ou par oubli, *auctores scinduntur*), il apprit dans le Caucase, alors qu'il n'était pas encore arrivé à destination, sa suspension par le Saint-Siège en date de mai 1719. Il retourna alors à Amsterdam, y arrivant en mars 1721. Et lorsque l'Église hollandaise décida en 1723, après l'échec de ses négociations avec Rome, de procéder à l'élection d'un archevêque à Utrecht, il lui conféra l'onction épiscopale (15 octobre 1724), ainsi qu'à trois de ses successeurs (1725, 1734, 1739). Il

est ainsi considéré comme l'un des fondateurs de l'Église vieille-catholique d'Utrecht. Benoît XIII l'avait excommunié en février 1725. Il mourut d'une crise cardiaque à Rijnwijk, près d'Utrecht, le 14 mai 1742, et fut inhumé le 18 à Utrecht.

Son ministère dans ce qui était alors le diocèse de Québec, bien que bref et pour la majeure partie dans des territoires fort éloignés de la ville épiscopale, mérite d'être signalé, ne serait-ce que pour illustrer l'antagonisme qui existait en pays de mission entre les prêtres du séminaire de Québec et les Jésuites, qui prétendaient à l'exclusivité de l'évangélisation dans cette partie du diocèse. Son séjour à Québec, qui dura plus d'un an (septembre 1717-octobre 1718), a en revanche laissé peu de traces, même s'il réussit à y recruter quelques prêtres pour ses missions; il ne semble y avoir fait aucune propagande janséniste. Subsiste aussi une correspondance avec des personnages importants de Québec, entre autres l'intendant Bégon et le supérieur du séminaire Glandelet.



- Devise* : aucune
- Armoiries* : Cogné, article cité *infra*, p. 10
- Iconographie* : Thériault, *op. cit. infra*, 12
- Œuvres* : on en trouvera la liste dans **DBC/3**, 693 et dans Thériault, *op. cit. infra*, 99-100, à compléter par :
- *Domestic correspondence of Dominique-Marie Varlet, Bishop of Babylon, 1678-1742*. Ed. By B. Guy. Leiden, 1986.
- Sources* : **ADB/1**, 530-531 ; **DBC/3**, 691-693 ; **DHG/6**, 200, /18, 513 ; **HC/5**, 100, 110 ; *Catholicisme*, fasc. 71, 731-733.
- Bibliographie* : on se référera à la bibliographie compilée par Guy, *op. cit. supra*, 137-144, par Thériault, *op. cit. infra*, 101-103, par P. Hurtubise dans son article sur Varlet – **SCH** (1968) 21 – et par C. Tesseyre dans *Catholicisme*, fasc. 71, 733.
- Thériault, S.A. *Dominique-Marie Varlet : lettres du Canada et de la Louisiane, 1713-1724 ; contribution à l'étude de l'œuvre d'un ancien vicaire général du diocèse de Québec qui est à l'origine de l'Église vieille-catholique d'Utrecht*. Sillery, 1985.
 - Cogné, D. « Les armoiries de Dominique-Marie Varlet », *Héraldique au Canada* (1982) 8-12.



Veillette, Martin, 1936-

Né le 16 novembre 1936 à St-Zéphyrin de La Tuque, dans une famille de 11 enfants, il fit ses études primaires dans sa ville natale (1942-1949), ses études classiques au séminaire de Trois-Rivières (1949-1956, B.A. Laval en juin 1956), sa théologie au grand séminaire de la même ville (B.Th., 1960), et fut ordonné prêtre dans sa paroisse natale le 12 juin 1960 par M^{gr} Pelletier, évêque de Trois-Rivières. Régent et professeur au petit séminaire, où il enseigna la philosophie à partir de 1962, il poursuivit aussi durant cette période des études à l'Université Saint-Paul d'Ottawa, où il obtint une licence en philosophie en juin 1964. Nommé en 1968 directeur du

Centre des étudiants et animateur de pastorale au Cégep de Trois-Rivières tout en continuant son enseignement, il suivit de 1971 à 1974 des cours de sociologie à l'Université Laval, qui lui décerna une maîtrise en sciences sociales. Il fut nommé à son retour curé de la paroisse Ste-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus de Trois-Rivières, pour devenir en 1980 directeur de l'Office diocésain des vocations, et en 1982 supérieur du grand séminaire de Trois-Rivières et directeur de l'Office du clergé. On lui confia aussi en 1986 la présidence du Comité diocésain du Diaconat permanent.

Élu le 17 octobre 1986 (et publié le 22) évêque titulaire de Valabria et auxiliaire de Trois-Rivières, il fut sacré le 13 décembre dans la cathédrale de Trois-Rivières par le cardinal Vachon, archevêque de Québec, assisté de M^{sr} Noël, évêque de Trois-Rivières, et de M^{sr} Hamelin, évêque de Rouyn-Noranda. Coordonnateur de la pastorale diocésaine (1993), il assuma surtout des fonctions de représentation et la charge des tournées de confirmation. Transféré le 21 novembre 1996 au siège de Trois-Rivières, dont il devint le 8^e évêque, il en prit possession le 9 janvier 1997. Sa démission, pour raison d'âge, fut acceptée le 1^{er} février 2012, mais il demeura en poste à titre d'administrateur jusqu'au 26 mars, date de l'inauguration du ministère de son successeur.

Homme de consensus, il eut à supprimer des paroisses (10 pour la seule ville de Trois-Rivières), et se montra sensible aux questions socio-communautaires (appauvrissement, logement social, etc.). Il fut délégué de l'épiscopat canadien au Synode de 1990 sur la formation des prêtres, fut chargé en 1992 de la visite apostolique des séminaires francophones du Canada, et élu en septembre 2007 président de l'AECQ pour un mandat de deux ans. Il mit sur pied en 2007 le Groupe des 1,000 associés de l'Église catholique en Mauricie, chaque associé s'engageant à verser la somme de 1,000 \$ sur une période maximale de 5 ans, afin de générer les revenus nécessaires à l'Office diocésain de pastorale (liturgie, formation, questions sociales, communication). Il dévoila également en janvier 2009 le nouveau logo et la nouvelle image corporative du diocèse.



Devise : ARTISAN DE COMMUNION
Armoiries : n'a pas d'armoiries, mais un logo personnel
Iconographie : AEC (2000)
Sources : AEC (2000); AP (1996), (2000); APC (1988) 676, (1998) 787-788, (2001); EEC 99; EGC (1986) 157, (1987) 284, (1997) 61; PDT 141-148; *Le Devoir*, 12 décembre 1986; page web du diocèse de Trois-Rivières.



Velychkovsky, Vasyl Vsevolod, C.Ss.R., 1903-1973

<Welychkowskyj, Welyczkowsky>

Né le 1^{er} juin 1903 à Stanyslaviv (aujourd'hui Ivano-Frankivsk) en Ukraine occidentale, dans une famille de trois enfants, de parents très actifs dans la communauté

catholique (son père et son grand-père étaient prêtres), il reçut sa première éducation à Shuparets (1905-1911) et Probizhnia (1911-1912), et fit ses études secondaires chez les Basiliens de Buchach (1913-1914) et à Horodenska (1917-1918). Il se joignit en 1918 à une organisation militaire (mais sans combattre) dédiée à l'indépendance de l'Ukraine, et fut arrêté en 1919. Condamné à mort, il vit sa sentence commuée en travaux forcés au camp de Zalochiv, d'où il s'échappa. Après avoir terminé ses études dans sa ville natale (1920), il entra en 1921 au grand séminaire de Lviv et décida en août 1924, une fois diacre, de rejoindre les Rédemptoristes, faisant profession en août 1925 au noviciat de Holosko près de Lviv. Il fut nommé, une fois ordonné prêtre à Zboisk le 9 octobre de la même année, professeur au petit séminaire rédemptoriste de Zboisk, puis fut affecté en 1928 aux missions de la région de Volhynia et de Galicie, desservant les communautés catholiques tout en faisant des tentatives de rapprochement avec les Orthodoxes. Mais parce qu'il prêchait en ukrainien, il fut accusé par les autorités polonaises de propagande nationaliste, ce qui entraîna son transfert. Rappelé à Stanyslaviv en 1935, supérieur du monastère rédemptoriste en 1938, il desservit également la communauté régionale d'Halychyna ainsi que les missions environnantes. Il fut interrogé en 1940 par le NKVD et transféré en 1941, après l'invasion allemande, à Kamianets Podilsk, d'où il fut expulsé par les occupants. Nommé en 1942 supérieur (hégumène) de la maison rédemptoriste de Ternopil, il retourna à Stanyslaviv et Lviv à l'été 1943, et ne retourna à Ternopil à l'automne 1944. Arrêté en juillet 1945 par les autorités communistes, il fut interné à Chortkiv puis à Kiev, où il subit des interrogatoires particulièrement pénibles après avoir refusé d'adopter l'Orthodoxie. Condamné à mourir devant un peloton d'exécution pour agitation anti-soviétique, il vit au bout de trois mois sa sentence commuée en dix années de travaux forcés dans les mines de charbon de Sibérie, aux camps de Kharkiv, Kirov et Vorkuta près du cercle arctique, où il continua secrètement à faire du ministère. Libéré en juillet 1955, il retourna à Lviv où il fut constamment surveillé par le KGB, mais réussit à organiser l'Église souterraine.

Appelé secrètement à l'épiscopat en 1959, il fut sacré le 4 février 1963 (à titre, selon certaines sources, d'évêque du diocèse de l'Église clandestine de Lutsk) dans une chambre d'hôtel de Moscou par M^{gr} Slipyj, archevêque majeur de Lviv des Ukrainiens, et aurait agi à titre d'exarque de Lviv (ce qui est vraisemblable, M^{gr} Charnetsky, ancien évêque de Kovel, qui vivait à Lviv depuis son retour de Sibérie en 1955, était décédé en 1959, et M^{gr} Slipyj fut exilé en 1963). Ceci permit à l'Église ukrainienne des catacombes de survivre durant l'exil de son chef, d'autant plus que le nouvel évêque sacra secrètement un autre évêque en 1964. Arrêté de nouveau en janvier 1969 sous l'accusation d'activités illégales (i.e. d'avoir organisé en secret des cours de théologie à Ternopil, possédé des livres religieux, eu des contacts avec l'étranger et écouté la radio du Vatican), il fut condamné en octobre à trois ans de travaux forcés au camp de Komanarsk dans la région de Donbas en Ukraine orientale et torturé à de nombreuses reprises. Relâché en janvier 1972 à cause d'un état de santé plus que délabré, il s'exila en Yougoslavie près de sa famille, puis à Rome et au Canada, à l'invitation de M^{gr} Hermaniuk. Il arriva à Winnipeg le 15 juin, et se consacra à la prédication d'exercices spirituels ainsi qu'aux visites

de la communauté ukrainienne au Canada et aux États-Unis. Il mourut à Winnipeg le 30 juin 1973, de troubles cardiaques causés par tous les sévices qu'il avait endurés, et fut inhumé au cimetière All Saints après les funérailles célébrées les 4 et 5 juillet en la cathédrale des SS. Vladimir et Olga de Winnipeg. Il fut béatifié par le pape Jean-Paul II à Lviv en Ukraine le 27 juin 2001. Sa dépouille mortelle fut transférée le 22 septembre 2002 dans un sanctuaire qui lui est consacré dans l'église St. Joseph de Winnipeg.



Devise

et armoiries : ne semble pas en avoir possédé

Iconographie : page web, Yorkton Redemptorists; **APC** (2004) 350

Sources : **LRR** *ad indicem*; *Encyclopedia of Ukraine*. Toronto, 1984, v. 1, 404, v.3, 214, v.4, 750-752, v.5, 575; B.R. Bociurkiw, *The Ukrainian Greek Catholic Church and the Soviet State (1939-1950)*. Edmonton, 1996, *ad indicem*; *The millennium of Ukrainian Christianity*. New York, 1988, *ad indicem*; *Globe & Mail*, Oct. 7, 1972; *Winnipeg Tribune*, July 3, 1973; page web, Yorkton Redemptorists

Œuvres : il a laissé un récit détaillé de ses arrestations, procès et emprisonnements; voir Bakhtalovsky, *op. cit. infra*, 63-128.

Bibliographie : – Bakhtalovsky, S.J. *Vasyl Vsesolod Velychkovsky, Ch.N.I. : lepysskop-isповидnyk*. Yorkton, Sask., 1975.
– Sianchuk, J., ed. *Blessed Bishop Nicholas Charnetsky, C.Ss.R., and companions; modern martyrs of the Ukrainian Catholic Church*. Liguori, Missouri, 2002, 53-83.



Vienneau, Valéry, 1947-

Né le 13 octobre 1947 à St-André-LeBlanc près de Cap-Pelé, Nouveau-Brunswick, il fit ses études secondaires à Moncton, obtint un B.A. (Phil.) en 1968, un B.A. (Éd.) de l'Université de Moncton en 1971, et enseigna durant neuf ans dans les écoles publiques de sa paroisse natale. Il fit ses études théologiques à la Faculté de théologie du collège des Dominicains d'Ottawa (B.Th, 1980). Ordonné prêtre le 29 août 1982 au service de l'archidiocèse de Moncton, il fut nommé vicaire à Shediac, retourna pour une année d'études à Ottawa (1982-1983), puis devint curé de St-Paul-de-Kent et d'Adamsville (1984-1986), puis de St-Ignace, Il desservit la mission de Kouchibougnac (1986-1989) et de Ste-Anne-de-Kent (1989-1990), servit d'aumônier à l'hôpital Stella Maris, et fut responsable des missions de St-Joseph de Shediac et de la Pointe-du-Chêne (1990-1997). Aumônier dans une résidence de personnes âgées, il œuvra comme curé à la cathédrale de Moncton (1997-1998), puis à la paroisse universitaire Notre-Dame d'Acadie de Moncton, tout en étant aumônier de l'Université. Il avait continué durant cette période ses études en théologie au Collège Dominicain d'Ottawa, qui lui octroya une maîtrise en 1987. Il enseigna également quelques cours de sciences religieuses à l'Université de Moncton, et fut responsable de la formation des agents et agentes de pastorale. Vicaire général

de l'archidiocèse de Moncton depuis 1997, et responsable des aménagements pastoraux en 2000, il assumait aussi durant quelques mois la fonction de prêtre-modérateur de diverses unités pastorales et de communautés anglophones. Il fut nommé administrateur de l'archidiocèse lors de la vacance du siège en 2002.

Élu le 3 juillet 2002 8^e évêque de Bathurst, il fut sacré au Centre K.-C. Irving de cette ville le 8 octobre par M^{gr} Richard, archevêque de Moncton, assisté de M^{gr} Thibodeau, évêque d'Edmundston, et de M^{gr} MacDonald, évêque de St. John. Promu le 15 juin 2012 au siège archiepiscopal de Moncton, dont il devint le 6^e archevêque, il y inaugura son ministère pastoral le 29 août, cérémonie coïncidant avec la remise du pallium.

Il eut à faire face dans son diocèse à la crise des abus sexuels (surtout ex-prêtre coupable dans les années 1960-1980 d'agressions sexuelles contre une vingtaine de garçons); il dut se résoudre, afin de créer un fonds de compensation des victimes, à demander à la Cour du Banc de la Reine la permission d'utiliser des fonds en fiducie (provenant de legs testamentaires) destinés à la formation sacerdotale, établis entre 1911 et 1995, et excédant maintenant les besoins dans ce domaine.



<i>Devise :</i>	<i>SI LE SEIGNEUR NE BÂTIT LA MAISON</i>
<i>Armoiries :</i>	n'a pas d'armoiries
<i>Iconographie :</i>	Acadie nouvelle, 4 juillet 2002, p.1; APC (2003) 799
<i>Sources :</i>	AEC (2003); AP (2003); APC (2003) 799; ROE (2003) 24; communiqué de la CÉCC, 2 juillet 2002, et du Saint-Siège, 3 juillet 2002; dossier communiqué par les archives de la CÉCC; <i>Acadie nouvelle</i> , 4 juillet (p.7) et 9 octobre (p.2) 2002



VILLENEUVE, Jean-Marie-Rodrigue, O.M.I., 1883-1947

Né le 2 novembre 1883 en la paroisse Sacré-Cœur de Montréal, fils d'un cordonnier, dans une famille plus que modeste de trois enfants, il fit ses études primaires dans sa paroisse natale, ses études secondaires au Mont-Saint-Louis (1896-1900), où il obtint le diplôme scientifique et commercial, et enseigna quelque temps dans une école de Dorval. Il entra au noviciat des Oblats à Lachine le 14 août 1901, prononçant ses premiers vœux le 15 août 1902 et ses vœux perpétuels le 8 septembre 1903. Après ses études philosophiques et théologiques au scolasticat d'Ottawa, il fut ordonné prêtre dans la cathédrale d'Ottawa le 25 mai 1907 par M^{gr} Duhamel, archevêque de cette ville. Nommé professeur de philosophie (1907-1913) puis de théologie morale (1913-1920) au scolasticat d'Ottawa, tout en y enseignant la liturgie (1907-1909 et 1910-1924), il poursuivit parallèlement ses études à l'Université, qui lui décerna un doctorat en philosophie en 1919, un doctorat en théologie en 1922, et un doctorat en droit canonique en 1930. Il devint le 16 février 1920 supérieur du scolasticat, tout en continuant d'enseigner (morale, droit canonique, liturgie, spiritualité, histoire ecclésiastique) et de donner des conférences spirituelles

éblouissantes, et en assumant éventuellement les fonctions de doyen de la faculté de Théologie puis, en 1929, de Droit canonique de l'Université d'Ottawa. Il fonda durant cette période l'École des études ecclésiastiques supérieures (1928), où il fut titulaire de la chaire de droit ecclésiastique, et l'École supérieure de droit canonique (1929) de l'Université, la première au Canada.

Il fit preuve d'une activité débordante, s'intéressant par exemple à la fondation d'une mission oblate au Lesotho, de nature selon lui à favoriser le recrutement des Oblats au Canada et faire compétition dans le domaine des missions étrangères aux Pères Blancs et aux Franciscains. Il se montra des plus actif au sein des Semaines sociales du Canada, de l'A.C.J.C. (Association catholique de la jeunesse canadienne), dans les milieux syndicaux (il fut membre du Conseil supérieur des Syndicats catholiques nationaux à Montréal) et pour la promotion des retraites fermées, voyant dans ces mouvements, précurseurs de l'Action catholique, la source de la régénération – même économique – de la société par le laïc. Il fut aussi censeur et membre du Conseil de vigilance de l'archevêché, et contribua à cette époque de nombreux articles à des revues québécoises et étrangères : *Revue dominicaine*, *Action canadienne-française*, *Études*, *Nouvelle-France*, *Canada français*, *Revue canadienne*, etc. Il fut également l'un des inspirateurs de la fondation de la *Revue de l'Université d'Ottawa* et, fort présent dans les milieux de la résistance franco-ontarienne, prêta souvent son concours au journal *Le Droit* pour défendre les droits de la minorité et soutenir les écoles bilingues.

Élu le 16 juin et préconisé au consistoire du 3 juillet 1930 premier évêque de Gravelbourg en Saskatchewan, il fut sacré le 11 septembre dans la cathédrale d'Ottawa par M^{gr} Forbes, archevêque de cette ville, assisté de deux évêques oblates, M^{gr} Rhéaume, évêque de Haileybury, et M^{gr} Guy, évêque titulaire de Zerta et vicaire apostolique de Grouard, prenant possession de son siège le 17 septembre. Promu le 11 décembre 1931 (et publié le 15) au siège archiepiscopal de Québec (contre l'avis des évêques irlandais, qui proposaient le transfert de M^{gr} Forbes, archevêque d'Ottawa), dont il devint le 20^e évêque et le 10^e archevêque, il en prit possession le 24 février 1932, n'ayant quitté Gravelbourg que le 19.

Publiée le 12 février 1933, son élévation au cardinalat par Pie XI (le 4^e cardinal canadien, après NN.SS. Taschereau, Bégin et Rouleau) se fit au consistoire secret du 13 mars 1933 au titre presbytéral de *S. Maria degli Angeli*; il reçut le chapeau rouge au consistoire public du 16, et le pallium le lendemain dans la chapelle Sixtine, prenant possession de son église titulaire le 26 mars. Il participa au conclave de 1939, où il soutint la candidature du cardinal Pacelli. Il visita à l'automne 1944 les militaires canadiens stationnés en Grande-Bretagne, Italie, Belgique et Hollande. Frappé d'une première crise cardiaque le 7 juillet 1946 à son retour de l'Île-à-la-Crosse, où il avait tenu à participer aux fêtes du centenaire des missions oblates, il fut hospitalisé à l'Hôtel-Dieu puis condamné à l'inactivité d'une longue convalescence. Il quitta Québec pour New York le 4 octobre 1946 afin de subir un traitement médical, eut une autre crise le 14 octobre, puis arriva le 14 janvier 1947, à la recherche d'un climat plus doux, dans un couvent de religieuses à Alhambra près de Los Angeles en Californie, où il mourut le 17 janvier 1947. Ses funérailles solennelles

furent célébrées à Québec le 23 par le cardinal McGuigan, archevêque de Toronto, sans éloge funèbre et avec la seule musique grégorienne, selon ses dernières volontés, et il fut inhumé dans la crypte de la cathédrale le lendemain.

De petite taille (5 pieds 2 pouces), frêle d'apparence mais possédant un magnétisme certain, brillante intelligence et esprit curieux, il s'intéressait à tous les problèmes du temps. D'« *une culture d'envergure européenne* » selon un contemporain et d'une vaste érudition, c'était un homme de nature très sensible, travailleur acharné, écrivain prolixe, orateur éloquent, parfois entêté et non exempt de vanité, personnellement parfaitement désintéressé mais soucieux de la grandeur et de la beauté des attributs extérieurs de l'Église, notamment les cérémonies liturgiques. Jovial, administrateur remarquable, magistral président de séance, homme de cabinet et homme d'action, ascète sans ostentation (il portait le cilice), il fut aussi un ardent patriote (il fréquenta les cercles nationalistes et fut l'ami du chanoine Groulx, dont il avait fortement encouragé la vocation d'historien du Canada, qui avait corrigé le manuscrit de *L'un des vôtres*, et avec qui il fit un long voyage en Acadie en 1915), et défendit contre les critiques la moralité de son roman *L'appel de la race*. Le diocèse de Gravelbourg avait été créé par division de Regina, qui avait pour la première fois un évêque anglophone, sous la pression de l'ambassade de France et de l'épiscopat canadien-français afin de préserver l'influence française dans l'Ouest. Il en prit la tête (quelque 30,000 catholiques, 31 paroisses, 49 prêtres en majorité francophones, plus de 100 religieuses) dans une période de grave crise économique causée par la sécheresse, s'employant à lui donner les structures canoniques indispensables, tout en créant des comités de secours et obtenant une aide substantielle de l'Est en faveur de ses diocésains. Il soutint le collège Mathieu de Gravelbourg ainsi que les journaux franco-catholiques de l'Ouest, en particulier *Le Patriote* qu'il sauva de la faillite, participa énergiquement aux luttes en faveur de l'école française et catholique, et fonda en septembre 1931 un grand séminaire à Gravelbourg (intégré à celui de St-Boniface en 1946).

Réputé pour la sûreté de sa doctrine et son attachement intransigeant au thomisme (il était un grand admirateur de M^{gr} Louis-Adolphe Pâquet et plaçait la philosophie thomiste au cœur même de l'enseignement universitaire), il domina par sa forte personnalité l'épiscopat québécois dès sa nomination à Québec. Il défendit avec vigueur les thèses traditionnelles : destin providentiel du peuple canadien-français; union étroite de l'Église et de l'État, l'Église ne pouvant se désintéresser de l'ordre politique; importance de la colonisation; rôle de l'Église dans la purification de la société sur la base de réformes sociales fondées sur la morale chrétienne; propriété privée grevée d'une hypothèque intrinsèque à l'égard du bien commun; doctrine sur la famille, le travail, les classes sociales, l'autorité publique, etc. Il ne prit pas cependant toujours pleinement conscience de l'évolution rapide de la société et ne sut pas lire tous les signes des temps. S'il fustigea la corruption électorale et favorisa le mouvement coopératif ainsi que la présence des laïcs dans l'enseignement et dans les œuvres apostoliques, il s'opposa en 1946 à la déconfessionnalisation des syndicats et des coopératives, intimant même au P. G.-H. Lèvesque, o.p., de faire silence sur cette question. De même s'était-il objecté au

vote des femmes en 1940, mesure qu'il considérait inopportune et pouvait selon lui conduire à une dépréciation de la maternité, et il ne s'était montré favorable à l'école obligatoire en 1943 que pour ainsi dire forcé par les circonstances politiques. Mais, par ailleurs, il avait appuyé sans réserve, à titre de chancelier de l'Université Laval, la fondation par le P. Lévesque d'une École des sciences sociales et politiques.

Il s'employa à favoriser le recrutement et la formation du clergé et à développer les mouvements confessionnels d'action sociale (comme les syndicats) pour encadrer plus étroitement la population catholique, tout en l'impliquant davantage par les nouvelles formes d'Action catholique dont les buts n'excluaient pas une certaine forme de corporatisme. Il s'intéressa aux médias de communication, en particulier la presse et le cinéma, intervint fréquemment pour sauvegarder l'enseignement relatif à la famille, les questions morales (condamnant par exemple *Les Demi-civilisés* de Jean-Charles Harvey), combattit l'alcoolisme, et désira une véritable restauration liturgique (il établit en 1936 un Comité diocésain d'action liturgique). Il défendit le droit d'intervention de l'Église en matière économique et sociale, cherchant un juste équilibre entre libéralisme et intervention étatique (incitant par exemple les travailleurs, lors de la grève de la Dominion Textile de 1937, à accepter la médiation gouvernementale), et se montra, suivant en cela les directives papales, un adversaire décidé du communisme et du socialisme, ce qui explique sa condamnation du CCF et surtout ses interventions en faveur de l'effort de guerre, qui suscitèrent l'ire des milieux nationalistes et assombrirent son amitié avec le chanoine Groulx. Ce dernier crut constater chez lui une évolution, marquée d'abord par sa décision de rattacher l'ACJC à l'Action catholique, vue comme hostile au nationalisme, par la fusion en 1934 du scoutisme québécois (jusque-là lui aussi fortement teinté de nationalisme) à l'organisation fédérale (Fédération des scouts catholiques de la province de Québec), et enfin non tant par l'abandon de la neutralité officielle de l'Église durant la guerre que par la fougue (sans doute inspirée de l'exemple de l'épiscopat américain) qu'il mit à faire appel aux armes et à se ranger aux côtés des Alliés et par là de l'impérialisme anglo-saxon (la fameuse messe à Notre-Dame du 9 février 1941). La conscience de ses responsabilités pastorales l'éloigna sans doute des sympathies nationalistes de sa jeunesse, mais cette prédication de l'unité nationale, ce rappel insistant de la soumission à l'autorité constituée, ces louanges adressées à la patrie basée sur la double civilisation, française et anglaise, en irritèrent plusieurs, et expliquent le blâme public infligé à Henri Bourassa (*Le Devoir*, 4, 10 août 1944).

Ses publications témoignent jusqu'à quel point il prit au sérieux le rôle de docteur attaché à l'épiscopat, fidèle en ceci à la devise qu'il avait adoptée (on a calculé que ses mandements à eux seuls remplissent quelque 2,000 pages), et nul autre peut-être ne prit plus au sérieux le ministère de la parole. Il visita chacune des 260 paroisses de son diocèse, s'y adressant chaque fois aux fidèles, prêcha lui-même 16 Avents et Carêmes dans sa basilique de 1934 à 1945, et lança une grande mission à Québec et Lévis en octobre 1937. Il convoqua un synode diocésain en août 1940 et avait publié en 1937 une nouvelle *Discipline diocésaine*, « *compendium* » de pastorale dont l'utilité et le rôle ont été considérables. Certains historiens

soutiennent qu'il reçut le chapeau cardinalice avec l'appui du premier ministre fédéral, R.B. Bennett, qui s'opposa aux plans de l'épiscopat irlandais de faire accéder l'un des siens au cardinalat, pensant ainsi se concilier le Québec qui avait voté massivement en sa faveur lors de l'élection de 1930. Il fut, à titre de cardinal, légat *a latere* au congrès eucharistique de Québec des 22-26 juin 1938, aux fêtes données en juin 1939 lors de la dédicace de la basilique mineure de Jeanne d'Arc à Domrémy, et au 50^e anniversaire du couronnement de Notre-Dame-de-la-Guadeloupe à l'automne 1945 (sans doute en témoignage des liens déjà établis entre le Québec – surtout l'Université Laval – et le Mexique), et avait été désigné comme légat au Congrès marial d'Ottawa qui devait se tenir après sa mort. Il fit partie des S.C. des Sacrements, de la Propagande, de la Fabrique de Saint-Pierre et de la Consistoriale, ainsi que de la Commission biblique.

Il fut le premier cardinal canadien à participer à un conclave, celui de mars 1939 qui vit l'élection de Pie XII. Il avait ordonné 15 évêques, dont M^{gr} Desranleau de Sherbrooke et M^{gr} Roy de Trois-Rivières qui devait lui succéder, fut le premier président de la CÉCC de 1943 à 1947, et présida en 1933, 1938 et 1943 les assemblées plénières de l'épiscopat canadien. Il demeure indéniable que, quel que soit le jugement que l'on porte sur les orientations de son épiscopat, par ses innombrables activités sur les scènes diocésaine, nationale et internationale, il se tua à la tâche. Membre de la Société royale du Canada en 1941, il reçut de nombreuses distinctions honorifiques : doctorats *honoris causa* de Laval (1930), McGill (1933), Toronto (1934), Alberta (1936), Queen's (1942), Chevalier Grand' Croix de l'Ordre équestre du St-Sépulcre de Jérusalem en 1932, Grand' Croix de la Légion d'honneur en 1934, grande médaille de la Langue française de l'Académie française en 1939. Il avait un frère (Odulphe) chez les Frères des Écoles chrétiennes. Rappelons pour la petite histoire qu'il présida aux funérailles du frère André à l'Oratoire St-Joseph le 12 janvier 1937.



- Devise* : DOCERE QUIS SIT CHRISTUS
- Armoiries* : ARC 104; HCC 326
- Iconographie* : ARC 104
- Mandements* : *Mandements, lettres pastorales et circulaires des évêques de Québec*. v. 14-17, Québec, 1936-1955. Certains de ces textes ont été publiés séparément : obéissance religieuse, vie sacerdotale, 1934; certains faits publics survenus durant la dernière période électorale, 1936; tempérance, 1938.
- *Discipline diocésaine...* Québec, 1937.
- Œuvres* :
- *Recrutement des vocations à l'enseignement bilingue dans l'Ontario : causerie... à la première Convention biennale des Canadiens-français d'Ontario*. Ottawa, 1912.
 - *La grève et l'enseignement catholique : étude donnée à la Semaine sociale de Montréal, le 24 juin 1920*. Montréal, 1921.
 - *L'un des vôtres... : le scolastique Paul-Émile Lavallée des missionnaires Oblats de Marie Immaculée 1899-1922*. Ottawa, 1927.
 - *La Société des Nations et la doctrine de Saint Thomas d'Aquin*. Ottawa, 1929.

- *Culture physique au regard de l'Église : conférence sous les auspices de la Ligue de sécurité de Québec, donnée au Château Frontenac, le 8 janvier 1934.* Québec, 1934.
- *La justice : sermon prêché à la cathédrale, le 4 mars 1934.* Québec, 1934.
- *Directives sociales aux jeunes : causerie donnée... sous les auspices du Jeune barreau du Québec : Château Frontenac, le 26 octobre 1934.* Québec, 1934.
- *Deux conférences...* Montréal, 1934 (sur la tempérance).
- *L'université, école de haut savoir et source de direction.* Montréal, 1934.
- *La tempérance : sermon prêché à la cathédrale, le 11 mars 1934.* Québec, 1934.
- *La pureté : sermon prêché à la cathédrale, le 18 mars 1934.* Québec, 1934.
- *La crise du droit de propriété et ses remèdes : conférence à la Chambre de commerce du Québec, le 13 avril 1935.* Québec, 1935.
- *Devoir et pratique du patriotisme : discours prononcé au Château Frontenac, sous les auspices de la Société St-Jean-Baptiste de Québec, le 25 juin 1935.* Québec, 1935.
- *Ni plus ni moins : un sou.* Montréal, 1935?
- *Le culte des fondateurs de l'Église canadienne.* Montréal, 1936?
- *Le mariage : sermons prononcés à la cathédrale Notre-Dame de Québec, carême 1936.* Québec, 1936.
- *La vraie culture thomiste : séance de clôture des Journées thomistes à Ottawa, le dimanche 24 mai 1936.* Ottawa, 1936.
- *Le clergé et la politique; deux lettres...* Montréal, 1936.
- *Puissance et impuissance de notre presse catholique.* Québec, 1936.
- *Le mariage : préparation morale : sermons prononcés à la basilique de Québec, Avent 1936.* Québec, 1937.
- *Le mariage : empêchements : sermons prononcés à la cathédrale de Québec, Carême 1937.* Québec, 1937.
- *La justice et la charité contre la haine : conférence... le 7 avril 1937, au Palais Montcalm, sur l'encyclique Divini redemptoris.* Québec, 1937?
- *Le cinéma, périls, réaction.* Québec, 1937.
- *Le problème rural d'après la doctrine sociale de l'Église.* Ottawa, 1937?
- *Entretiens liturgiques...* Québec, 1937.
- *Le mariage : préparation canonique et célébration : sermons prononcés à la basilique de Québec, Avent 1937.* Québec, 1938.
- *La notion chrétienne de la liberté et de la tolérance.* Liège, 1938.
- *Le fait français en Amérique : conférence donnée à Boston, le 4 mai 1938, devant la Société historique franco-américaine.* Québec, 1938.
- *Quelques pierres de doctrine.* Ottawa, 1938.
- *La messe : instructions de carême à la basilique de Québec.* Québec, 1938.
- *Les Divines Écritures; instructions d'Avent à la basilique de Québec.* Québec, 1938.
- *Le saint baptême, grâce baptismale : instructions d'Avent à la basilique de Québec.* Québec, 1939.
- *Le grain de sénévé : hommage à l'Église de Montréal trois fois séculaire.* Montréal, 1940.
- *Allocution... prononcée en la fête du Sacré-Cœur, le vendredi 31 mai 1940 au reposoir de l'Hôtel de ville.* Québec?, 1940?
- *La messe pontificale.* Québec, 1940.
- *Le saint baptême : éléments sacramentels ; instructions du carême à la basilique de Québec.* Québec, 1940.

- *Le sacrement de la confirmation : instructions du Carême à la cathédrale de Québec*. Québec, 1941.
 - *Notre devoir patriotique : sermon prononcé en la basilique de Québec le 24 juin 1941...* Québec?, 1941?
 - *Notre cause est juste : discours...* Ottawa, 1941?
 - *Le saint baptême : rites liturgiques; instructions de l'Avent à la cathédrale de Québec*. Québec, 1941.
 - *Spiritualité d'Action catholique pour les aumôniers*. Montréal, 1942.
 - *Le sacrement de la divine Eucharistie : instructions d'Avent 1941 à la cathédrale de Québec*. Québec, 1942.
 - *Le sacrement de la confirmation : instructions du Carême à la cathédrale de Québec*. Québec, 1942.
 - *Le problème des lectures*. Montréal, 1942.
 - *Le sacrement de la pénitence : instructions du carême à la cathédrale de Québec*. Québec, 1942-43.
 - *Le Catholique devant la guerre : textes des treize causeries données sous cette rubrique à Radio-Canada en l'année 1943*. Montréal, 1943.
 - *Le péché : instructions de l'Avent 1942 à la cathédrale de Québec*. Québec, 1943
 - *Petite année liturgique*. Québec, 1943-1944.
 - *Les indulgences : instructions de l'Avent 1943 à la cathédrale de Québec*. Québec, 1944.
 - *Le sacrement de l'ordre : trois instruction du carême 1944 à la cathédrale de Québec*. Québec, 1945.
 - *L'Extrême-Onction : deux instructions du Carême 1944 à la cathédrale de Québec*. Québec, 1945.
 - *Corporatisme et liberté : conférence à la Semaine sociale de Montréal le 22 septembre 1945*. Montréal, 1945?
 - *Les sacrements en général : instructions du Carême 1945 à la cathédrale de Québec*. Québec, 1946.
 - *Sacramentaux et dévotions : instructions de l'Avent 1945 à la Cathédrale de Québec*. Québec, 1946.
 - *Le problème des lectures : allocution prononcée le 28 mai 1946 à l'occasion de la bénédiction de l'immeuble Fides*. Montréal, 1946.
 - *Pages d'introduction à l'étude du droit canonique*. Québec, 1946.
 - *Le baptême : grâce baptismale, éléments sacramentels, rites liturgiques : instructions prononcées en la basilique-cathédrale de Québec*. Montréal, 1946.
 - *Les Oblats de Marie Immaculée et les pèlerinages à la Vierge*. Cap-de-la-Madeleine, 1959
- Sources :** AAC(1937) 30-32; ADB/5, 399-400; AP (1931), (1947); ARH 27-31; BCF (1937) 43-44; BFA (1942) 12-13; CAR/3, 270-272; CE (1931) 133-134, (1932) 144-145, (1934) 27-28, (1946); CHA 64; CHG 34-41; CWW (1936-37); DIA 380; EEC 83; LDG/2, 790-791; LNQ 7, 55-57; OEO 126; PFN 112-116; *Le Devoir*, 15, 16 déc. 1931, 13 mars 1933, 17, 18, 23, 24 janvier 1947; *L'Apostolat des O.M.I.*, numéro spécial, mars 1947; *Rapport du Bureau de direction de la Société royale du Canada* (1947) 151-155.
- Bibliographie :** on se reportera à la bibliographie compilée par G. Carrière, CAR/3, 271, note 425, à compléter par :
- *Souvenir booklet of the visit to Toronto of his Eminence Cardinal Villeneuve, O.M.I., Archbishop of Quebec, June 5-9, 1934*. Toronto, 1934.
 - Langlois, A.W. *Le premier légat canadien : le cardinal Rodrigue Villeneuve*. Québec, 1938.

- *Érection de l'église nationale de Sainte Jeanne d'Arc au Bois-Chenu en basilique mineure; Son Éminence le cardinal Villeneuve, O.M.I., archevêque de Québec étant légat de Sa Sainteté le Pape Pie XII glorieusement régnant; fête du 4 juin 1939.* S.l., 1939.
- Verax (M^{sr} G. Grente), « Le cardinal Villeneuve », *Revue des Deux-Mondes* (1939) 645-652.
- *Vie illustrée du prince de l'Église, son Éminence le cardinal Jean-Marie-Rodrigue Villeneuve, Oblat de Marie-Immaculée, archevêque de Québec, 2 nov. 1883-17 janv. 1947.* S.l., 1947.
- Archambault, J.-P. *La pensée sociale du cardinal Villeneuve.* Montréal, 1948.
- Marcotte, E. « Le thomisme du cardinal Villeneuve », **RUO** (1949) 91-117.
- Carrière, G. « Le cardinal Villeneuve, O.M.I. et les universités canadiennes », *Culture* (1952) 31-42, 168-178.
- Denis, R. « Nos évêques : M^{sr} R. Villeneuve nous quitte », *Vie française* (1974) 4-14.
- Groulx, L. *Mes mémoires.* Montréal, 1974, *passim*, surtout v. 4, 214-234.
- Carrière, G. « Un promoteur des missions canadiennes au Lesotho. Le père Jean-Marie-Rodrigue Villeneuve, O.M.I. », *Vie oblate* (1979) 3-26.
- Agostino, M. « Le choix d'un évêque à Québec et à Bordeaux durant la période de l'entre-deux-guerres : mise en œuvre d'une orientation diocésaine », dans : *Le diocèse au Québec et en France aux XIX^e et XX^e siècles.* Bordeaux, 1990, 63-72.
- Deschâtelets, L. « Le cardinal Jean-Marie Villeneuve, o.m.i. : témoignage », *Vie oblate* (2004) 97-101.



Wall, Leonard James, 1924-2002

Né le 27 septembre 1924 à Windsor, Ontario, dans une famille de cinq enfants, il fit ses études primaires et secondaires dans sa ville natale, ses études collégiales à l'Université de Toronto (B.A., 1945), et ses études théologiques au St. Augustine's Seminary de Toronto et à l'Université Laval (licence). Ordonné prêtre le 11 juin 1949 dans la cathédrale St. Michael de Toronto par le cardinal McGuigan, archevêque de cette ville, il fit quelques mois de ministère à Penetanguishene, passa une année à Rome pour l'obtention de son doctorat en théologie de l'Angélique (1950), puis fut nommé vicaire dans diverses paroisses (St. Monica de Toronto, St. Mary de Welland). Il devint en août 1951 secrétaire du cardinal McGuigan, archevêque de Toronto, et en 1954 professeur de philosophie, latin et français au St. Augustine's Seminary, tout en y cumulant à partir de 1964 les fonctions de vice-recteur, de directeur de sociétés diocésaines et d'aumônier de la police métropolitaine. Nommé en juin 1968 chancelier et administrateur financier de l'archidiocèse de Toronto (poste qu'il conservera jusqu'en 1992), il devint aussi en août 1978 vicaire général.

Élu le 4 mai 1979 évêque titulaire de Leptiminus et auxiliaire de Toronto, il fut sacré le 21 juin à Toronto par M^{sr} Carter, archevêque de Toronto, assisté de M^{sr} Pocok, archevêque émérite de Toronto, et de M^{sr} Ambrozic, évêque titulaire de Valabria et auxiliaire de Toronto. Il conserva ses fonctions de chancelier.

Promu le 25 février 1992 au siège archiépiscopal de Winnipeg, dont il devint le 5^e archevêque, il en prit possession le 8 avril dans la cathédrale St. Mary. Sa démission, présentée le 29 septembre 1999, fut acceptée le 7 juin 2000. Il mourut au St. Augustine's Seminary de Toronto le 5 mars 2002, et fut inhumé dans le cimetière St. Mary's après les funérailles célébrées le 11 mars en la cathédrale St. Mary's de Winnipeg.

Excellent administrateur, il fut présenté par les médias, lors de sa nomination, comme plutôt conservateur, et comme un exemple du désir du Saint-Siège de rétablir l'ordre traditionnel.



<i>Devise :</i>	<i>SCIO CUI CREDIDI</i>
<i>Armoiries :</i>	archives de l'auteur
<i>Iconographie :</i>	AEC (2000)
<i>Sources :</i>	AEC (2000); AP (1992), (2000); APC (1993) 635, (2003) 786-787; ATA ; CHA 94; EEC 135, 145; EGC (1992) 155; <i>Toronto Star</i> , 26 février 1992; <i>Winnipeg Free Press</i> , 26, 29 février 1992; communiqué de la CÉCC, 7 juin 2000; nécrologie, <i>Winnipeg Free Press</i> , 9 mars 2002.



Walsh, John, 1830-1898

Né le 23 mai 1830 en la paroisse de Mooncoin dans le comté irlandais de Kilkenny, fils d'un agriculteur aisé père de sept enfants, il fit ses premières études dans sa ville natale, ses études classiques au St. John's College de Waterford, et sa philosophie et une année de théologie au monastère de Carrich. Ayant décidé d'œuvrer au Canada où il arriva en avril 1852, il termina sa théologie au grand séminaire sulpicien de Montréal (1852-1854). Ordonné prêtre en la cathédrale St. Michael de Toronto le 1^{er} novembre 1854 par M^{gr} de Charbonnel, évêque de cette ville, il fut d'abord chargé de remplacer des prêtres absents ou malades, puis affecté en décembre à la mission de Brock au lac Simcoe, avec résidence à Oshawa, desservant les catholiques de dix cantons. Il retourna à Toronto en septembre 1856 pour refaire sa santé, et devint en avril 1857 curé de la paroisse St. Mary de Toronto, curé de St. Paul en juin 1858, curé de la cathédrale St. Michael en mars 1860 tout en assumant les fonctions de vicaire général à partir du 20 avril 1862, puis de nouveau curé de St. Mary en septembre, pour des raisons de santé. Il accompagna M^{gr} Lynch, en qualité de secrétaire et de théologien, au 3^e Concile provincial de Québec en mai 1863, et fit un voyage en Irlande et à Rome en 1864.

Élu le 4 juin 1867 (selon un décret de la Propagande du 17 mai – il figurait en premier lieu sur la *terna*) 2^e évêque de Sandwich (le diocèse reprendra officiellement le nom de London en octobre 1869), selon les recommandations des évêques de la province ecclésiastique de Québec, il fut sacré le 10 novembre dans la cathédrale de Toronto par M^{gr} Baillargeon, archevêque de Québec, assisté de M^{gr} Bourget,

évêque de Montréal, et de M^{gr} Lynch, évêque de Toronto, prenant possession de son siège le 14. Il refusa en 1877 la coadjutorerie de Toronto. Promu le 13 août 1889 au siège archiépiscopal de Toronto (ayant été préconisé au consistoire du 25 juillet), il en prit possession le 27 novembre, en devenant le 4^e évêque et le 2^e archevêque. On rapporte que Sir John A. Macdonald avait fortement appuyé cette nomination. Il mourut subitement à Toronto le 31 juillet 1898, et fut inhumé dans la crypte de la cathédrale.

Deuxième et dernier évêque de Toronto né en Irlande, c'était un homme de santé fragile, cultivé, administrateur prudent et décidé, et fin causeur. Orateur éloquent, polémiste redoutable, ultramontain, nationaliste irlandais convaincu et partisan du *Home Rule* mais sans fanatisme (adversaire des Féliens, il favorisait les solutions constitutionnelles), il était aussi affable, conciliant et modéré, évitant de se mêler trop publiquement de politique tout en appuyant discrètement le Parti conservateur. Il s'employa à London à effacer la dette du diocèse (quelque 35,000 \$), transféra sa résidence en janvier 1868 de Sandwich à London, géographiquement mieux située, et confia en 1869 la direction de l'Assumption College aux Basiliens. Il accepta les Franciscains, les Sisters of St. Joseph, les Loretto Sisters et les Hospitalières de St. Joseph dans son diocèse, fonda un orphelinat, établit une caisse mutuelle pour les prêtres âgés et malades, établit les retraites annuelles, entretint, contrairement à son prédécesseur, d'excellentes relations avec son clergé et les laïcs, bâtit le palais épiscopal et la cathédrale St. Peter de London (consacrée le 28 juin 1885), et soutint la création de l'un des premiers journaux canadiens catholiques de langue anglaise, *The Catholic Record* de London. Il ordonna 49 prêtres, érigea 22 paroisses, et s'assura de recruter des prêtres du Québec pour desservir les francophones des comtés de Kent et d'Essex. Il avait lutté en vain pour obtenir une aide gouvernementale pour les écoles séparées. La maladie l'empêcha de participer au concile du Vatican (il se reposait en Irlande), et il ne put faire sa première visite *ad limina* qu'en 1876.

Il est considéré comme le véritable fondateur du diocèse de London, l'établissant sur des bases solides par la réorganisation de l'administration et la régulation de la vie liturgique et dévotionnelle (missions, sociétés de tempérance, associations pieuses). Il entreprit, à Toronto, la réorganisation du diocèse, dont l'administration avait été quelque peu négligée durant les dernières années de M^{gr} Lynch, et son épiscopat marqua une époque de transition, l'évolution du contexte économique et social menant l'Église, grâce à la canadianisation croissante du clergé et des communautés religieuses (il n'y avait plus en 1890 que quelque 50% des prêtres nés en Irlande en comparaison de 80% en 1873), à mieux accepter la coexistence avec le pluralisme ambiant et à encourager les fidèles à participer à la vie civique dans un esprit de patriotisme; on rapporte par exemple que sous son épiscopat le pourcentage de mariages mixtes passa de 5% à 20%. Il donna une nouvelle impulsion au réseau des écoles séparées, rénova la cathédrale, et acquit le terrain du Mount Hope Cemetery. Il y construisit 16 églises et fonda la St. John's Industrial School pour les jeunes délinquants ainsi que le Sacred Heart Orphanage. Craignant que les pressions publiques en faveur des écoles du Manitoba ne conduisent à un assaut protestant contre les écoles séparées ontariennes, il encouragea les évêques de l'Ouest

à accepter le compromis Laurier-Greenway, et cette même crainte le conduisit à soutenir le mouvement visant à limiter l'expansion des francophones par la création du diocèse d'Alexandria et les projets de division de l'archidiocèse d'Ottawa.



- Devise* : aucune
- Armoiries* : **ARC** 203
- Iconographie* : **ARC** 203
- Mandements* : *On catholic education* (London, 1872); *Promulgation of the Jubilee in the diocese of London* (London, 1881); *Lenten pastoral instruction* (London, 1881, 1884); *Promulgation of the decrees of the First Provincial Council of Toronto* (London, 1882); *On the doctrine of Purgatory and of praying for the dead* (1885); *On the annual diocesan contribution towards the ecclesiastical education fund* (Toronto, 1890); *On devotion to the Blessed Virgin* (Toronto, 1891); *Lenten pastoral instruction* (Toronto, 1892); *On the Manitoba school question. Lenten pastoral letter* (Toronto, 1898).
- Œuvres* :
- *The doctrine of papal infallibility stated and vindicated, with an appendix on the question of civil allegiance.* London, 1875.
 - *Thoughts on devotion to the Sacred Heart : and also on the life and work of our blessed Lord.* New York, 1884.
 - *Some things which Catholics do not believe : or, Protestant fictions and Catholic facts : lecture.* Toronto, 1897.
- Sources* : **AP** (1870); **ASP** 28-29; **ATA**; **BAP** (1898); **CCB/1**, 296-299; **CE** (1898); **CHA** 92; **CMW** (1898); **DBC/12**, 1179-1184; **DER** 15; **EEC** 114, 132; **HC/8**, 348, 559; **LDG/2**, 810; **MOC/1**, 10; **MWG ad indicem**; **PGF** 24-33; **SDC/2**, 456-458; **TA** 17
- Bibliographie* : on se reportera à la bibliographie compilée par M. Power, **DBC/12**, 1183-1184, à compléter par :
- Comiskey, J.P. *John Walsh, second bishop of London in Ontario, 1867-1889.* Thèse de doctorat, Université Grégorienne, Rome, 1999.



Walsh, William, 1804-1858

Né le 7 novembre 1804 à Waterford en Irlande, dans une famille de 14 enfants, il fit ses études classiques au St. John's College de Waterford et sa théologie au séminaire de Maynooth. Ordonné prêtre à Waterford le 25 mars 1828, il fut chargé des paroisses de Clontarf puis de Kingston en banlieue de Dublin. Il fut, semble-t-il, préconisé en 1838 vicaire apostolique de Calcutta (Bengale), cette nomination cependant n'ayant pas eu de suites, le vicaire apostolique, M^{gr} St. Leger, rappelé en Europe, ayant finalement été remplacé par M^{gr} Tabert, vicaire apostolique de Cochinchine chassé de son diocèse (1).

Élu le 15 février 1842 (selon un décret de la Propagande du 20 décembre 1841 approuvé le 9 janvier 1842 par le pape) évêque titulaire de Maximianopolis in Palaestina et coadjuteur avec droit de succession de Halifax (avec résidence à Halifax sur l'insistance des catholiques de cette ville, en majorité Irlandais, qui s'estimaient délaissés par M^{gr} Fraser résidant à Antigonish au milieu des Écossais),

il fut sacré à Dublin le 1^{er} mai par M^{gr} Murray, archevêque de Dublin, assisté de M^{gr} Haly, évêque de Kildare et Leighlin, et de M^{gr} Foran, évêque de Waterford et Lismore. Ayant quitté l'Irlande le 30 septembre 1842 pour arriver à Halifax le 16 octobre en compagnie de son secrétaire, le capucin T.L. Connolly (qui sera aussi son successeur), il se rendit en Europe (3 mars 1844-17 juillet 1845) pour obtenir une division du diocèse et ainsi régler les conflits entre Irlandais et Écossais. C'est durant cette période qu'il devint administrateur apostolique de Halifax *ad beneplacitum S. Sedis* – et non évêque de Halifax comme l'affirment la plupart des historiens – le 27 septembre 1844 lors du transfert de M^{gr} Fraser au nouveau siège d'Arichat, prenant possession de son siège à ce titre le 20 juillet 1845. Il ne devint officiellement le 2^e évêque de Halifax qu'en 1847, et en fut le premier archevêque le 4 mai 1852 lorsque le siège devint métropolitain, avec comme suffragants Charlottetown, Arichat et Fredericton, recevant le pallium le 1^{er} mai 1853. Il assista à la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception à Rome le 8 décembre 1854, et fut créé à cette occasion assistant au trône pontifical et comte romain. Il mourut à Halifax, après une longue et pénible maladie, dans la nuit du 10 au 11 août 1858, et fut inhumé à Halifax.

Orateur éloquent, polyglotte (il parlait aussi français et italien), diplomate, de santé plutôt fragile, il connut des premières années difficiles, sa nomination comme coadjuteur ayant été faite par Rome sans consultation de M^{gr} Fraser, et de plus sans que ce dernier en soit informé ! Il offrit même sa démission, lorsqu'il prit connaissance de l'existence de factions au sein du diocèse, mais elle fut refusée par la Propagande. La situation devint d'autant plus délicate que M^{gr} Fraser ne lui avait confié que la juridiction sur les affaires temporelles, alors que son vicaire général à Halifax, l'abbé Loughnan, gardait la juridiction sur les affaires spirituelles. Il n'en réussit pas moins, malgré les difficultés (il devait résider à l'hôtel!) à mettre de l'ordre dans les finances diocésaines, commença la construction d'une église, aménagea un nouveau cimetière, et entreprit la réorganisation du St. Mary's College. Devenu évêque, il s'abstint de toute ingérence politique, régla les conflits reliés au *trusteeism* en persuadant les laïcs de lui remettre la gestion des biens ecclésiastiques paroissiaux, et s'employa à rétablir l'harmonie dans le diocèse, à développer le réseau scolaire (il fit venir les Sisters of Charity), à recruter des prêtres, et à fournir des services pastoraux aux Bermudes, alors sous la juridiction de Halifax. Il fonda un journal diocésain, établit un chapitre, fit publier des catéchismes en langues indiennes et en français. On lui doit le retentissant mandement de 1856, rédigé en français, un des premiers textes à instrumentaliser le récit de la déportation des Acadiens et de ses suites comme témoignage non seulement de la résurrection du fait français mais surtout du catholicisme. Il fit également incorporer civilement le diocèse en 1849. Il ne participa pas au premier concile de Québec en 1851 (il ne répondit pas à la lettre de convocation), et s'était toujours opposé au rattachement de Halifax à Québec au sein d'une même province ecclésiastique, mais réunit le premier concile provincial de Halifax (7-15 sept. 1857), où furent invités les évêques de Terre-Neuve.

(1) cette nomination n'est mentionnée ni dans HC ni dans l'ouvrage de H. Josson, *La mission du Bengale occidental*. Bruges, 1921, 162-191, où sont relatés les événements entourant le départ de M^{gr} St. Leger et la nomination de M^{gr} Tabert.



- Devise* : aucune
- Armoiries* : **ARC** 245
- Iconographie* : **ARC** 245
- Mandements* : Lent 1851 (New York, 1851); Lent 1853 (Halifax, 1853); Lent 1854 (New York, 1854); Mandement aux Acadiens (s.l., 1855?).
- Œuvres* : – *Meditations for every day in the year on the principal duties of Christianity. Translated from the French of Père Griffet, of the Society of Jesus, by William Walsh.* New York, 1849.
- Sources* : **BIB** 314-315; **CHA** 24; **DBC/8**, 1022-1023; **DER** 20; **DHG/11**, 357; **EEC** 44; **HAN** 89-107; **HC/7**, 210-211, 257; **JAD** 119; **JAH/2**, 185-215; **TA** 21-22
- Bibliographie* : on se reportera à la bibliographie compilée par D.B. Flemming, **DBC/8**, 1023, à compléter par :
- Connolly, T.L. *Funeral oration, at the month's memory of His Grace the Most Rev. William Walsh, D.D., Archbishop of Halifax : delivered in the Metropolitan Church of Saint Mary's, on the 30th September, A.D. 1858.* St. John, 1858.



Webster, Benjamin Ibberson, 1898-1981

Né le 7 mars 1898 à Spofforth dans le diocèse de Leeds en Angleterre, il suivit ses parents qui émigrèrent au Canada en 1905, et fit ses études primaires et secondaires à St. Catharines, Ont., ses études classiques au St. Michael's College de Toronto (1915-1919), et sa théologie au St. Augustine's Seminary de la même ville. Ordonné prêtre le 26 mai 1923 dans la cathédrale de Toronto par M^{gr} McNeil, archevêque de cette ville, il fut successivement vicaire dans les paroisses suivantes : Our Lady of Lourdes de Toronto, Guardian Angels d'Orillia, cathédrale St. Michael de Toronto, St. Helen de Toronto, puis devint curé de St. Joseph de Grimsby (1936-1942), et de St. Mary de Welland.

Élu le 24 septembre 1946 évêque titulaire de Paphus et auxiliaire de Toronto, il fut sacré le 21 novembre dans la cathédrale St. Michael par le cardinal McGuigan, archevêque de Toronto, assisté de M^{gr} Kidd, évêque de London, et de M^{gr} Ryan, évêque de Hamilton. Il servit aussi en même temps durant cette période de curé de la paroisse St. Joseph de Toronto (1951-1954). Transféré au siège de Peterborough, dont il devint le 8^e évêque, le 21 avril 1954, il en prit possession le 23 juin dans la cathédrale St. Peter. Démissionnaire pour raisons de santé et transféré à l'évêché titulaire de Tigamibena le 12 mars 1968, il devint aumônier du St. Joseph's Hospital de Parry Sound, Ont. Il prit le titre d'évêque émérite de Peterborough le 27 novembre 1970, et mourut à Parry Sound le 18 janvier 1981. Il fut inhumé dans le cimetière St. Peter de Peterborough.

Il porta une attention particulière au financement des écoles séparées (écoles élémentaires, plus une seule école secondaire en construction qui ouvrit ses portes en 1955). Il participa à toutes les sessions de Vatican II, et commença à en implanter

les réformes dès 1964. Il soutint financièrement la mission que les St. Joseph Sisters de Peterborough avaient ouverte au Brésil, et donna son appui à la fondation de la Trent University à Peterborough, contribuant financièrement au développement de la collection en sciences religieuses de sa bibliothèque. Il rénova aussi substantiellement la cathédrale.



Devise : *SUFFICIENTIA EX DEO*
Armoiries : **AR2** 50 (comme auxiliaire); **CE** (1967) (comme évêque de Peterborough)
Iconographie : **AR2** 50
Sources : **AP** (1954), (1967), (1970), (1981); **ATA**; **BFP** 98-111; **CE** (1950), (1960); **CHA** 56; **CWW** (1964-66); **EEC** 125; **EGC** (1968) 126, (1981) 380



Weisgerber, James Vernon, 1938-

Né le 1^{er} mai 1938 à Vibank, Sask., il fit ses études primaires dans sa ville natale, ses études collégiales au St. Peter's College de Muenster, et ses études philosophiques et théologiques à l'Université Saint-Paul d'Ottawa, où il obtint une licence en philosophie et en théologie. Ordonné prêtre le 1^{er} juin 1963 dans la cathédrale Holy Rosary de Regina, il fut nommé vicaire à la cathédrale (1963-1965), devint professeur de philosophie, de sciences religieuses et de français et doyen des Arts au Notre Dame College de Wilcox, Sask., puis retourna en 1969 aux études à l'Université Saint-Paul, qui lui octroya un doctorat en théologie fondamentale en 1971. Responsable de la pastorale et des affaires sociales pour le diocèse de Regina, il devint en 1976 curé de la paroisse Holy Trinity de Regina, en 1979 curé de la paroisse Our Lady de Fort Qu'Appelle avec desserte de 4 réserves indiennes, et en 1983 curé de la cathédrale, pour assumer à partir de 1990 les fonctions de secrétaire de langue anglaise de la Conférence des évêques catholiques du Canada. Il fut créé prélat domestique le 16 octobre 1991.

Élu le 7 mars 1996 5^e évêque de Saskatoon, il fut sacré le 3 mai en l'église St. Patrick de Saskatoon par M^{gr} Mallon, archevêque de Regina, assisté de M^{gr} MacNeil, archevêque d'Edmonton, et de M^{gr} MacDonald, évêque de Grand Falls. Il fut promu à l'archevêché de Winnipeg le 7 juin 2000, dont il devint le 6^e archevêque, prenant possession de son siège le 24 août. Il fut l'un des délégués de l'épiscopat canadien au Synode de 2001, est membre du Roman Catholic/Methodist International Dialogue, et fut élu président (1^e 30^e) de la CÉCC, pour un mandat de deux ans, en octobre 2007. Il reçut un doctorat honorifique en théologie du collège anglican St. John's de l'Université du Manitoba en novembre 2010, en reconnaissance de son intense engagement envers l'œcuménisme et l'amélioration des relations entre l'Église et les Premières Nations.



- Devise :* THE LORD KEEPS FAITH FOREVER
Armoiries : archives de l'auteur
Iconographie : AEC (2000)
Sources : AP (2000), (2004); APC (1997) 799-800; EEC 152; EGC (1996) 194; ROE/5-6, 35; *Western Report*, April 1, 1996; communiqué de la CÉCC, 7 juin 2000; page web de l'archidiocèse de Winnipeg.



WELD, Thomas, 1773-1837

Né le 22 janvier 1773 à Londres, dans une famille de 13 enfants appartenant à l'une des plus anciennes lignées catholiques du pays résidant au château de Lullworth dans le Dorsetshire, et illustrée par la protection accordée aux communautés religieuses chassées de France par la Révolution, il fit ses études sous la direction de précepteurs, et exerça les fonctions de magistrat de comté. Il épousa le 14 juin 1796 la deuxième fille de l'Hon. Thomas Clifford de Tixall, dont il eut une fille, née en 1799 et qui s'unit en 1818 à un cousin éloigné, Lord Clifford de Chudleigh, plus tard 7^e baron Clifford. Il céda, après la mort de sa femme le 1^{er} juin 1815, tous ses droits à son frère et se prépara au sacerdoce à Paris à partir de 1817, y étant ordonné prêtre le 7 avril 1821 par M^{sr} de Quélen, archevêque de cette ville. Il exerça à son retour en juin 1822 son ministère à Chelsea.

Élu le 23 mai 1826 évêque titulaire d'Amyclae et coadjuteur de Kingston (selon un décret de la Propagande du 24 avril 1826 approuvé par le pape le 30) – élection faite sur la recommandation de M^{sr} McDonell – il fut sacré le 6 août dans la chapelle du St. Edmund's College près de Ware, par M^{sr} Poynter, évêque titulaire d'Alia et vicaire apostolique de Londres, assisté de M^{sr} Bramston, évêque titulaire d'Usula et coadjuteur du vicariat apostolique de Londres, et de M^{sr} Penswick, évêque titulaire d'Europus et coadjuteur du vicariat apostolique du district septentrional de l'Angleterre. Il s'établit au monastère bénédictin d'Hammersmith, dont il assura la direction spirituelle, mais ne vint jamais au Canada sur les conseils de ses médecins, qui craignaient les effets du climat sur sa santé, et aussi à cause de la maladie de sa fille. Accompagnant cette dernière (à la recherche de lieux plus cléments) en Italie en janvier 1830, il fut invité par Pie VIII à y résider, et démissionna de la coadjutorerie le 13 mars 1830. Élevé au cardinalat (le premier anglais depuis le cardinal Howard, mort en 1694, et le cardinal Stuart duc de York, mort en 1807, lequel cependant n'était pas né en Angleterre) lors du consistoire secret du 15 mars au titre de *S. Marcello*, il fut publié au consistoire public du 18, et reçut l'anneau au consistoire secret du 5 juillet. Il s'établit au palais Odescalchi, s'intéressant particulièrement aux affaires de l'Église en Amérique, aux Indes et en Australie.

Intermédiaire officieux entre l'Église canadienne et le gouvernement britannique, il fit par exemple savoir en 1833 à l'archevêque de Québec que Londres s'opposait absolument à l'érection du district de Montréal en diocèse. Plusieurs

correspondants lui écrivirent aussi en 1837, lors de la vacance du siège de Charlottetown, pour empêcher la nomination d'un francophone. Il n'oublia surtout pas le siège de Kingston, obtenant des faveurs à l'intention de M^{gr} McDonell et le soutenant même financièrement. Il était d'ailleurs actionnaire de la Canada Company, laquelle contrôlait le développement agricole et dont le gouvernement du Haut-Canada se servait pour y subventionner indirectement l'Église catholique. Il se fit aussi le protecteur des Sulpiciens et les appuya contre NN.SS. Panet et Lartigue dans le dossier de la nomination par le supérieur du séminaire de Montréal à la cure d'office de la paroisse Notre-Dame. Son gendre et ses petits-enfants continuèrent de vivre avec lui après la mort de sa fille. Selon certains historiens, le fait que son oncle (frère de son père) ait été le premier mari de M^{me} Fitzherbert, qui avait épousé secrètement le Prince de Galles, plus tard Georges IV, n'aurait pas été étranger à son élévation. Il mourut d'une maladie pulmonaire à Rome le 10 avril 1837, et fut inhumé le 22 en son église titulaire, où reposait déjà la dépouille mortelle de sa fille, décédée le 15 mai 1831.

Musicien et amateur d'art, excellent cavalier, il s'adapta bien à la vie romaine, même s'il ne parlait pas italien, et prit part au conclave qui élit Grégoire XVI. Il avait un frère, John, chez les Jésuites, et deux sœurs religieuses.



- Devise* : aucune
Armoiries : HCC 72
Iconographie : CAE/15, 578; Bence-Jones, *op. cit. infra*, 140
Sources : BUL 187-191; CAE/15, 578-579; CHA 35; EEC 110; HC/7, 23, 42, 72, 321; *Dictionary of National Biography*, London, 1899, v. 60, 161-162
Bibliography : – Wiseman, N.P.S. *Recollections of four Popes and of Rome in their times*. London, 1858, 242-247.
– *The archdiocese of Toronto and Archbishop Walsh*. Toronto, 1892, 78-79.
– Isaacson, C.S. *The story of the English cardinals*. London, 1907, 234-238.
– Gillow, J. *A literary and biographical history, or Bibliographical dictionary of English Catholics...* New York, 1963, v. 5, 576.
– Sharp, M. *A guide to the churches of Rome*. New York, 1966, 119.
– Bence-Jones, M. *The Catholic families*. London, 1992, *passim*.



Whelan, Lawrence Patrick, 1899-1980

Né le 16 octobre 1899 à Montréal, dans une famille de 5 enfants, il fit ses études primaires dans sa paroisse natale (1907-1913), ses études classiques au collège de Montréal (1913-1919), sa philosophie au Séminaire de philosophie (1919-1921), et sa théologie au grand séminaire de Montréal (1921-1925). Ordonné prêtre dans la cathédrale de Montréal le 19 décembre 1925 par M^{gr} Gauthier, archevêque titulaire de Taron et coadjuteur de Montréal, il fut nommé professeur au collège de Montréal, vicaire à la paroisse St. Augustine of Canterbury en 1930, pour devenir en 1932

vice-chancelier de l'archevêché. Nommé chanoine titulaire le 1^{er} janvier 1939, il devint vicaire général pour les fidèles de langue anglaise le 21 novembre 1940.

Élu le 28 juin 1941 évêque titulaire d'Opus et auxiliaire de Montréal (le premier de langue anglaise), il fut sacré le 15 août dans la basilique St-Jacques, en même temps qu'un autre nouvel auxiliaire, M^{sr} Chaumont, par M^{sr} Charbonneau, archevêque de Montréal, assisté de M^{sr} Langlois, évêque de Valleyfield, et de M^{sr} Douville, évêque titulaire de Vita et auxiliaire de St-Hyacinthe. Il ne participa pas au concile du Vatican. Démissionnaire le 7 septembre 1979, il se retira chez les Petites Sœurs des Pauvres de Montréal, où il mourut le 4 octobre 1980. Il fut inhumé le 7 dans la chapelle des évêques de la cathédrale Marie-Reine-du-Monde, après les funérailles célébrées par M^{sr} Grégoire, archevêque de Montréal.



Devise : CAELESTIA DESIDERARE
Armoiries : AR2 33
Iconographie : AR2 33
Sources : AP (1980); CDM 3; CE (1972); CHA 46; EDM 138; EEC 73; EGC (1980) 156; *Semaine religieuse de Montréal* (1941) 420-421; *Montreal Gazette*, Oct. 6, 1980.



Wiesner, Gerald, O.M.I., 1937-

Né le 25 juin 1937 à Denzil en Saskatchewan, fils d'un fermier, il fit ses études primaires dans sa paroisse natale, ses études secondaires au St. Thomas College de North Battleford, entra chez les Oblats en 1955, et fit ses études philosophiques et théologiques à leur scolasticat de Battleford, obtenant une licence en théologie de l'Université Saint-Paul d'Ottawa. Profès perpétuel le 8 septembre 1959, il fut ordonné prêtre le 23 février 1963 en l'église Notre Dame de North Battleford, et poursuivit des études supérieures à la Catholic University de Washington, D.C., à la Notre Dame University en Indiana, à la St. John's University de Colledgeville au Minnesota, à l'Université de Santa Clara en Californie, ainsi qu'à l'Université de San Francisco. Nommé professeur de théologie au scolasticat oblat de Battleford (1964-1972), il fut aussi responsable des programmes de formation des Oblats (1964-1984), devint supérieur du scolasticat (1970-1980), et en 1972 professeur de théologie au Newman Theological College, jusqu'à sa nomination comme supérieur de la province oblate St. Mary, avec résidence à Saskatoon (1984-1990). Il retourna en 1991 enseigner la théologie au Newman Theological College d'Edmonton, et en fut le président intérimaire en 1992.

Élu le 6 octobre 1992 (et publié le 28 novembre) 3^e évêque de Prince George, il fut sacré le 22 février 1993 dans la cathédrale Sacred Heart de Prince George par M^{sr} Exner, archevêque de Vancouver, assisté de M^{sr} Légaré, archevêque de Grouard-McLennan, et de M^{sr} MacNeil, archevêque d'Edmonton.

Héritant d'un diocèse dont les finances étaient en sérieuses difficultés, il réussit dès 1996 à effacer la dette, et donna la priorité aux programmes de formation à la foi des adultes. Il fut président (le 27^e) de la CÉCC de 1999 à 2001, et l'un des 4 délégués de l'épiscopat canadien au syndode des évêques sur l'Eucharistie d'octobre 2005.



Devise : THE LORD IS MY SHEPHERD
Armoiries : page web du diocèse de Prince George
Iconographie : AEC (2000)
Sources : AP (2000); APC (1994) 737; EEC 163; EGC (1993) 29; OEO 152



Wilhelm, Joseph Lawrence, 1909-1995

Né le 16 novembre 1909 à Walkerton, Ontario, dans une famille de neuf enfants, il fit ses études primaires et secondaires dans sa ville natale et à Hamilton, sa théologie au St. Augustine's Seminary de Toronto, et fut ordonné prêtre en l'église paroissiale St. Mary de Hamilton le 9 juin 1934. Nommé vicaire de cette paroisse et secrétaire de l'évêque de Hamilton, il devint en 1936 secrétaire à plein temps, puis en août 1940 aumônier dans les Forces armées canadiennes avec le rang de capitaine, œuvrant à Borden au Canada, en Angleterre et en Italie, où il participa à l'invasion de la Sicile. Décoré de la Croix militaire pour bravoure le 29 juillet 1943, il fut promu au rang de major, et devint aumônier en chef du 5^e régiment blindé le 5 décembre 1944. Demeuré au service des Forces armées après la guerre, il retourna en même temps aux études et obtint une licence en droit canonique de l'Université d'Ottawa. Il fut nommé en 1948 curé de la paroisse SS. Peter and Paul de Hamilton, et fut aussi chargé durant cette période de l'officialité du Tribunal matrimonial.

Élu le 25 juin 1963 évêque titulaire de Saccaea et auxiliaire de Calgary, il fut sacré le 22 août dans la cathédrale Christ the King de Hamilton par le cardinal McGuigan, archevêque de Toronto, assisté de M^{gr} Ryan, évêque de Hamilton, et de M^{gr} Allen, évêque titulaire d'Avensa et auxiliaire de Toronto. Assumant les fonctions de vicaire général et de curé de la paroisse St. Anthony à son arrivée à Calgary le 4 septembre 1963, il fut aussi président du Board of Administration diocésain, et participa aux trois dernières sessions de Vatican II. Promu le 14 décembre 1966 au siège archiepiscopal de Kingston, dont il devint le 11^e évêque et le 6^e archevêque, il en prit possession le 25 janvier 1967. Démissionnaire le 12 mars 1982, il se retira à Belleville où il fit du ministère paroissial et agit comme aumônier de religieuses. Il mourut au General Hospital de Kingston le 25 juin 1995.

De forte stature, bonne fourchette, il fut un pasteur près de son clergé et de ses fidèles. Actif au sein du dialogue Catholiques-Anglicans alors qu'il était à Calgary,

il s'employa surtout, à Kingston, à mettre en œuvre les divers conseils voulus par les réformes du Concile (prêtres, religieux, pastorale, missions, œcuménisme, éducation), et établit trois paroisses. Il reçut un doctorat honorifique du Queen's Theological College en 1970.



Devise : OMNIA OMNIBUS

Armoiries : SPR 1

Iconographie : BOR 138

Sources : AP (1966), (1995); APC (1997) 787-788; BOR 138-139; CE (1964), (1973-74); CHA 37; EEC 112; EGC (1982) 476; FBT 136-137; SPR 1-3



Willard, Neil, 1937-1998

Né le 9 mai 1937 à Sherbrooke (Québec), dans une famille de trois enfants, il fit la plus grande partie de ses études à Montréal : humanités au Loyola College, philosophie au Séminaire de philosophie, et théologie au grand séminaire, où il obtint une licence en théologie. Ordonné prêtre dans la basilique Notre-Dame de Montréal le 27 mai 1961 par le cardinal Léger, archevêque de cette ville, il fut brièvement vicaire à la paroisse St. Patrick, puis passa à l'automne 1961 à celle de l'Ascension of our Lord de Westmount. Envoyé aux études à Rome en 1964, il obtint une licence en droit canonique de la Grégorienne en 1966. Nommé à son retour vice-chancelier et directeur des séminaristes anglophones au grand séminaire, il devint chancelier en 1975, prélat domestique en juin 1978, chanoine titulaire en 1979, archiviste de l'archidiocèse en 1981, vicaire épiscopal chargé des affaires matrimoniales en 1984, et secrétaire du Collège des consultants en 1985. Il fut nommé vicaire général en juillet 1989, le 4 septembre 1990 coordonnateur général des services administratifs et financiers, et en février 1994 directeur de l'Office for English-language Affairs de l'archidiocèse. Il fit aussi, durant cette période, du ministère dans diverses paroisses : St. Ann (1970-1973), St-Gabriel de Pointe-St-Charles, où il résidait, ainsi qu'à la basilique St. Patrick.

Élu le 27 juin 1995 évêque titulaire de Tisedi et auxiliaire de Montréal, il fut sacré le 15 août dans la basilique Notre-Dame (en même temps que l'autre nouvel auxiliaire, M^{gr} Rivest, évêque titulaire de Thubursicum) par le cardinal Turcotte, archevêque de Montréal, assisté de ses deux auxiliaires, M^{gr} Crowley, évêque titulaire de Mons in Numidia, et M^{gr} St-Antoine, évêque titulaire de Scardona. Il mourut d'un cancer du colon le 25 mars 1998. Ses funérailles furent célébrées le 28 en la basilique Marie-Reine-du-Monde par le cardinal Turcotte.



Devise : TO PROCLAIM JESUS CHRIST

Armoiries : archives de l'auteur

- Iconographie* : Église de Montréal (1995) 769
Sources : **AP** (1998); **APC**(1997) 794-795, (1999) 813-814; **EEC** 76; **EGC** (1995) 280, (1998) 203; **ROE**/5-6, 18; Église de Montréal (1995) 883-906, (1998) 460-463; *Montreal Gazette*, June 28, 1995, March 26, 29, 1998.



Windle, Joseph Raymond, 1917-1997

Né le 28 août 1917 à Ashdad en Ontario, il fit ses études primaires dans sa paroisse natale, ses études secondaires à Calabogie, sa philosophie au collège St-Alexandre de Limbour (1936-1939), et sa théologie au grand séminaire de Montréal. Ordonné prêtre en la paroisse Most Precious Blood de Calabogie le 16 mai 1943 par M^{gr} Nelligan, évêque de Pembroke, il fut nommé vicaire à la paroisse St. Anne de Mattawa, puis envoyé en 1950 aux études à Rome, où il obtint un doctorat en droit canonique du Latran en 1953. Nommé à son retour vice-chancelier et secrétaire de l'évêque de Pembroke, il devint vicaire à Temiscaming en 1954, puis à Campbell's Bay en 1957, tout en exerçant les fonctions de défenseur du lien au Tribunal ecclésiastique régional d'Ottawa. Il prit charge de la paroisse St. John the Evangelist de Campbell's Bay en 1958.

Élu le 15 novembre 1960 évêque titulaire d'Uzita et auxiliaire d'Ottawa, il fut sacré le 18 janvier 1961 en la basilique Notre-Dame d'Ottawa par M^{gr} Lemieux, archevêque de cette ville, assisté de M^{gr} Smith, évêque de Pembroke, et de M^{gr} Frenette, évêque de St. Jérôme. Il fut aussi durant cette période curé de la paroisse St. Patrick d'Ottawa. Transféré avec son titre le 23 janvier 1969 à la coadjutorerie *c.f.s.* de Pembroke, il en devint le 5^e évêque le 8 février 1971. Démissionnaire le 5 mai 1993, il mourut le 24 septembre 1997 au General Hospital de Pembroke. Ses funérailles furent célébrées le 29 par M^{gr} O'Brien, évêque de Pembroke, et il fut inhumé dans le cimetière St-Colomban de Pembroke.

Il s'employa à Pembroke à mettre en œuvre les structures pastorales voulues par Vatican II (conseils pastoral et presbytéral), aux trois dernières sessions duquel il avait participé, sans cependant y faire d'intervention orale ou écrite.



- Devise* : *MARIA ME CUSTODIAT*
Armoiries : **CE** (1968-69) comme auxiliaire; **AEC** (1983) comme évêque de Pembroke
Iconographie : **AEC** (1991)
Sources : **AP** (1969), (1971), (1997); **APC** (1999) 811-812; **CE** (1971-72); **CHA** 54; **EEC** 119, 123; **EGC** (1969) 59, (1971) 92; **LLU** 29-32; **ULV**



Wingle, James Mathew, 1946-

Né le 23 septembre 1946 à Pembroke, Ontario, il fit ses études primaires à Grattan et Eganville, ses études secondaires à Eganville et à Brockville, des études de philosophie et de sociologie à l'Université de Windsor (B.A., 1969), où il obtint une maîtrise en sociologie en 1975, et travailla de 1970 à 1975 à titre de conseiller pour les Services correctionnels de la province de l'Ontario. S'orientant vers le sacerdoce, il fit sa théologie au St. Michael's College et au St. Augustine's Seminary de Toronto, et fut ordonné prêtre pour le diocèse de Pembroke le 16 avril 1977 en l'église St. James d'Eganville par M^{gr} Windle, évêque de Pembroke. Après quelques années de ministère paroissial à Eganville et Mattawa, il fut envoyé en 1979 aux études à Rome, où il obtint un doctorat en théologie morale de l'Accademia Alfonsiana en 1984. De retour au Canada, il fut prêtre au diocèse de Toronto à titre de professeur de théologie morale au St. Augustine's Seminary, dont il devint le vice-recteur en 1986 et le recteur en août 1987.

Élu le 31 mai 1993 3^e évêque de Yarmouth, il fut sacré le 24 août en l'église de St. Bernard en Nouvelle-Écosse par M^{gr} Burke, archevêque de Halifax, assisté de M^{gr} Ambrozic, archevêque de Toronto, et de M^{gr} Windle, évêque émérite de Pembroke, et prit possession de son siège le même jour dans la cathédrale St. Ambrose de Yarmouth. Il fut transféré le 9 novembre 2001 au siège épiscopal de St. Catharines, dont il devint le 4^e évêque, et prit possession de son siège le 24 janvier 2002. Sa démission subite, acceptée le 7 avril 2010 selon les dispositions du canon 401 §2 (santé ou autres causes graves) suscita des interrogations, causa une grande surprise, parce que même les membres de la curie diocésaine n'en avaient pas été informés, et relança le débat sur le culte du secret au sein de l'Église. Lui-même affirma n'avoir plus l'énergie nécessaire pour diriger un diocèse, et affirma vouloir se consacrer à la prière et au ressourcement spirituel. Il s'avéra quelques jours plus tard que des motifs de santé avaient justifié son départ, et on apprit au cours de l'été qu'il séjournait en Terre Sainte. Il fit l'objet en mai 2012 d'une poursuite au civil par des victimes présumées d'abus sexuel survenus selon l'accusation entre 1978 et 1986 de la part d'un prêtre du diocèse, au motif que l'évêque n'avait pas pris les mesures nécessaires à la protection des victimes.

Aimé et respecté de ses ouailles, d'un abord facile, toujours présent, sachant écouter, parlant couramment le français et l'italien, il se donna comme priorités la promotion des vocations sacerdotales, de l'éducation catholique et de la vie familiale, ainsi que la croissance de la foi des adultes, et n'avait pas peur d'aborder des sujets controversés comme le mariage homosexuel. Il était membre du Conseil pontifical pour la pastorale des services de santé.



Devise : VENI DOMINE JESU
Armoiries : page web du diocèse de Yarmouth
Iconographie : AEC (2000)

Sources : **AEC** (2000), (2002); **AP** (2000), (2003); **APC** (1994) 737-738, (2003) 791-792; **CWW** (2000); **EEC** 49; **EGC** (1993) 283, 346-347; **ROE/3**, 15; Annuaire, diocèse de Yarmouth, 1994-95; *Halifax Chronicle Herald*, June 1, 1993; page web du diocèse de St. Catharines.



Wiwchar, Michael, C.Ss. R., 1932-

Né le 9 mai 1932 à Komarno au Manitoba, dans une famille de quatre enfants, il fit ses études classiques au petit séminaire rédemptoriste de Roblin, entra chez les Rédemptoristes, fit son noviciat à partir d'août 1950 à Yorkton en Saskatchewan, prononçant ses vœux temporaires en 1953 et ses vœux perpétuels en 1956. Ordonné prêtre le 28 juin 1959 à Winnipeg, il fut attaché au collège St. Vladimir de Roblin comme professeur, préfet des études, directeur et directeur du programme vocationnel de sa congrégation. En plus de prêcher de nombreuses retraites au clergé et aux communautés religieuses et de servir de confesseur dans divers couvents, il fit du ministère soit comme vicaire soit comme curé dans des paroisses de la région de Roblin, Swan River et Ethelbert ainsi qu'à St. Joseph à Winnipeg et à St. Peter and Paul à Saskatoon, pour enfin occuper, de 1990 à 1993, la cure de la paroisse St. John the Baptist de Newark, New Jersey. Il avait aussi exercé diverses fonctions au sein des Rédemptoristes : consultant provincial et directeur du petit séminaire de Roblin en 1969, trésorier provincial en 1982.

Élu le 2 juillet 1993 3^e évêque de St. Nicholas de Chicago des Ukrainiens, il fut sacré le 28 septembre dans la cathédrale ukrainienne St. Nicholas de Chicago par M^{gr} Sulyk, archevêque de Philadelphie des Ukrainiens, assisté de M^{gr} Bzdel, archevêque de Winnipeg des Ukrainiens, et de M^{gr} Lotocky, évêque émérite de St. Nicholas de Chicago des Ukrainiens, prenant possession de son siège le même jour. Il fut en même temps, d'août 1994 à novembre 1998, curé de la cathédrale St. Nicholas. Il fut transféré le 20 novembre 2000 à l'éparchie ukrainienne de Saskatoon, tout en demeurant administrateur apostolique *ad nutum Sanctae Sedis* de son ancienne éparchie. Il prit possession de son siège le 12 février 2001 en la cathédrale St. George de Saskatoon. Sa démission, présentée le 9 mai 2007 pour raison d'âge, fut acceptée le 2 mai 2008. Il se retira à Itura, Saskatchewan.



Devise : en traduction : *ONE PASTOR AND ONE FLOCK*
Armoiries : US Official Catholic Directory (1998) 1355
Iconographie : communiqué de la CÉCC, 29 novembre 2000; **AEC** (2001)
Sources : **AEC** (2003); **AP** (2000), (2002); (2009); **APC** (2002) 811; **LRR ad indicem**; **ROE/3**, 18; **WWA** (2000)



Wood, Francis Ryder, 1904-1976

Né le 21 septembre 1904 en la paroisse St. Vincent de Sheffield en Angleterre, il commença ses études chez les Jésuites, émigra au Canada en 1921, entreprit ses études théologiques pour le diocèse de Prince-Albert, et passa une année au grand séminaire de Québec. Mais comme l'évêque de Prince-Albert, M^{gr} Prud'homme, n'avait pas les moyens financiers de payer ses études, il passa au diocèse de Winnipeg, terminant ses études par cours privés, tout en enseignant au collège Brébeuf de Montréal, au collège de St-Boniface, et au St. Paul's College de l'Université du Manitoba. Ordonné prêtre le 25 mai 1933 en la cathédrale St. Mary de Winnipeg par M^{gr} Sinnott, archevêque de cette ville, il connut une ascension rapide au sein du clergé diocésain : professeur au St. Paul's College de Winnipeg, tout en assumant à partir de 1935 *pro tempore* la cure de la paroisse Holy Rosary de Winnipeg; vicaire de la cathédrale en 1937; secrétaire de l'évêque et chancelier de l'archidiocèse de Winnipeg en août 1937, tout en assumant la cure de la cathédrale en 1938. C'était un prêtre populaire, actif en matière sociale, très connu pour sa participation au Trans-Canada Radio Catholic Hour. Il accompagna à cette époque M^{gr} Sinnott lors de sa visite *ad limina* à Rome.

Élu le 11 mai 1940 évêque titulaire de Livias (le précédent détenteur du titre, M^{gr} Scianow, étant décédé le 17 février 1940) et auxiliaire de Winnipeg, il ne fut jamais sacré (et il aurait été le plus jeune évêque du Canada s'il l'avait été), et son nom n'apparaît pas dans l'*Annuario Pontificio* de 1941. Il semble que certains membres du clergé diocésain s'étaient objectés au fait qu'il n'avait pas fait toutes ses études théologiques au séminaire. L'évêché titulaire de Livias fut de nouveau attribué le 11 mars 1944 au futur cardinal Siri. On rapporte que le délégué apostolique, M^{gr} Antoniutti, avait tenté de le faire nommer ordinaire militaire des Forces armées canadiennes en Europe, mais que des difficultés bureaucratiques avaient empêché le projet d'aboutir.

Ébranlé par ces événements, l'évêque-élu renonça à ses fonctions, et quitta Winnipeg en 1946 pour l'Australie. S'il apparaît encore dans le *Canada ecclesiastique* de 1946 à titre de chancelier, il en disparaît complètement à partir de 1949. Il contracta éventuellement mariage avec Mlle Doretta Donahue, secrétaire à l'archevêché, et en eut un fils. Il fit en 1952 l'acquisition du journal *The Lochlander* de Condobolin, après avoir au cours des années précédentes travaillé pour divers journaux à Wellington, N.S.W. et Orange, N.S.W. Il se réconcilia éventuellement avec l'Église, comme l'attestent une lettre de 1950 à l'évêque de Bathurst, N.S.W., et deux lettres de 1961 de l'évêque de Wilcannia-Forbes faisant état de démarches en ce sens. Il mourut subitement le 11 juillet 1976 à Condobolin, N.S.W., et fut inhumé à Orange, et plus tard à Condobolin, après les funérailles célébrées le 14 en l'église St. Joseph de Condobolin. Son épouse mourut le 10 juin 2002.



Sources : AAS (1940) 190-191; AP (1940); ARC 77, 299; CE (1941) 514; *Le Devoir*, 14 mai 1940; *Winnipeg Tribune*, May 18, 1940; dossier communiqué par les archives de l'archidiocèse de Winnipeg; correspondance privée.



Yakymyshyn, Severian, O.S.B.M., 1930-

Né le 22 avril 1930 à Plain Lake, Alberta (baptisé sous le nom de Stefan, Severian étant son nom de religion), fils d'immigrants ukrainiens originaires de Zwyniach en Ukraine, et dans une famille de quatre enfants, il entra au noviciat des Basiliens à Mundare, Alberta, le 16 mars 1945, prononçant ses premiers vœux le 21 novembre 1946 à Mundare. Il termina son noviciat en août 1950, et fit ses vœux perpétuels le 1^{er} janvier 1953 à Rome. Ordonné prêtre à Rome le 19 mai 1955 par M^{gr} Bucko, archevêque titulaire de Leucas et visiteur apostolique des Ruthéniens de rite byzantin résidant en Europe occidentale, il poursuivit ses études et obtint un doctorat en théologie de la Grégorienne en 1958. Nommé à son retour curé de la paroisse de la Transfiguration à Mundare, tout en cumulant les charges d'assistant-maître des novices et de professeur à la Maison d'études de Mundare, il devint en 1961 directeur de la Basilian Press à Toronto, tout en assurant la direction spirituelle d'un noviciat de religieuses à Ancaster. Il prit charge en 1964 des paroisses St. John the Baptist de Borschiw et Protection of the BMV de Krakiw, tout en exerçant les fonctions de maître des novices, de professeur et de directeur des vocations à la Maison d'études de Mundare. Il fut aussi directeur de la St. Basil the Great Liturgical Society (1964-1976). Vicaire en 1969 à la paroisse St. John the Baptist d'Ottawa, il desservit en même temps les communautés ukrainiennes de Kingston et Smith Falls, et fit fonction de maître des novices à Ottawa. Il enseigna aussi durant cette période à l'Université Saint-Paul (1971-1972), et fut supérieur du monastère St-Josaphat d'Ottawa (1973-1976). Nommé en 1976 pour une deuxième fois directeur de la Basilian Press, et consultant de la province canadienne, il devint en 1979 économiste général de son Ordre à Rome, s'intéressant particulièrement à la reconstruction et la rénovation des monastères basiliens en Ukraine, tout en y dirigeant la Maison d'études, et en assumant de 1982 à 1988 et de 1992 à 1995 les fonctions de consultant général.

Élu le 5 janvier 1995 (et publié le 23) 2^e éparque de New Westminster des Ukrainiens, il fut sacré en l'église Protection of Mary de Vancouver le 25 mars par M^{gr} Hermaniuk, archevêque émérite de Winnipeg des Ukrainiens, assisté de M^{gr} Daciuk, éparque d'Edmonton des Ukrainiens, et de M^{gr} Filevich, éparque de Saskatoon des Ukrainiens, et prit possession de son siège le même jour. Son diocèse comprenait les fidèles de rite ukrainien de la Colombie-Britannique, du Yukon et des Territoires du Nord-Ouest. Sa démission, remise pour raison d'âge, fut acceptée le 1^{er} juin 2007. Après avoir servi quelques mois à titre de vicaire général pour initier son successeur à ses nouvelles fonctions, il revint à la vie monastique à la maison basilienne de Vancouver tout en faisant du ministère en paroisse.

En plus d'encourager la parution d'une histoire de l'éparchie ainsi que la création d'un site web pour le diocèse, il publia une constitution à l'intention des paroisses pour en coordonner l'administration et établir des normes communes, fit venir des prêtres d'Ukraine, et se préoccupa de la condition matérielle (équité des salaires, assurance médicale, pensions) et spirituelle (retraites annuelles) du clergé.



Devise : en traduction : GOD IS LOVE
Armoiries : page web de l'éparchie de New Westminster
Iconographie : **AEC** (2000)
Sources : **AP** (2000), (2008); **APC** (1996) 761-762; **EEC** 182; **ROE**/5-6, 8; *B.C. Catholic*, May 23, 2005



Yelle, Émile, P.S.S., 1893-1947

Né le 4 avril 1893 à St-Rémi-de-Napierville, fils d'un cultivateur père de 15 enfants, il fit ses études primaires dans sa paroisse natale (1898-1906), ses classes d'Éléments latins et de Syntaxe au collège commercial de St-Rémi (1906-1908), continua ses études classiques au séminaire de Joliette (1908-1914), entra chez les Sulpiciens en septembre 1914, et fit sa théologie au grand séminaire de Montréal (1914-1917). Ordonné prêtre le 15 juillet 1917 en l'église St-Jean-Baptiste de Montréal par M^{gr} Bruchési, archevêque de cette ville, il fut envoyé aux études à Rome, où il résida au Collège Canadien, et obtint un doctorat en philosophie de l'Angélique (Université pontificale St-Thomas d'Aquin) en 1919. Il fit ensuite sa solitude à Issy-les-Moulineaux, près de Paris. Nommé à son retour en 1920 professeur au grand séminaire de Montréal, il y enseigna la théologie dogmatique (1920-1927), la liturgie (1920-1923), et l'histoire ecclésiastique (1924-1927). Il n'avait que 34 ans lorsqu'il fut nommé supérieur en 1927 (le premier sulpicien canadien à assumer ce poste), tout en enseignant la pastorale et la théologie ascétique et mystique. Il fut chargé en 1931 de la réorganisation de la Faculté de théologie de l'Université de Montréal, qui se trouvait au grand séminaire, dont il était aussi le doyen, et qui grâce à lui devint la première au Canada à être approuvée selon la constitution *Deus scientiarum dominus*, publiée en 1931. Il fut aussi, de 1931 à 1933, l'un des quatre consultants de la province sulpicienne canadienne, se montra actif durant cette période au sein des Semaines sociales, et prêcha de nombreuses retraites.

Élu le 21 juillet 1933 (et publié le 25) archevêque titulaire d'Arcadiopolis in Europa et coadjuteur *c.f.s.* de St-Boniface, il fut sacré le 21 septembre dans la basilique Notre-Dame de Montréal par M^{gr} Gauthier, archevêque titulaire de Taron et coadjuteur de Montréal, assisté de M^{gr} Papineau, évêque de Joliette, et de M^{gr} Charlebois, évêque titulaire de Berenice et vicaire apostolique du Keewatin. Souffrant d'une maladie de reins, il dut passer l'hiver de 1939 à Rome, à la recherche d'un climat plus doux, et remit sa démission (qu'il avait déjà proposée à Rome dès

1938) le 24 mai 1941. Retiré à l'Hôtel-Dieu de Montréal, où beaucoup de personnes importantes allaient solliciter ses conseils, il y mourut le 21 décembre 1947. Ses funérailles furent célébrées par M^{gr} Charbonneau, archevêque de Montréal, et il fut inhumé dans la crypte de la chapelle du grand séminaire de Montréal.

Intellectuel (il avait obtenu le prix du Prince de Galles à la fin de ses études classiques), excellent théologien, pédagogue averti, prédicateur recherché, il s'attacha, à son arrivée le 18 octobre 1933 à St-Boniface, dont l'archevêque, M^{gr} Béliveau, était gravement malade, à visiter le diocèse et en rétablir les finances, fonda les Journées sacerdotales visant à stimuler la vie spirituelle des prêtres, et établit une Société ecclésiastique pour régler leur vie matérielle. Il s'intéressa à l'adaptation des communautés religieuses aux besoins pastoraux contemporains, organisa les mouvements d'Action catholique et coopératifs, encouragea les syndicats catholiques, se prononça sur les éléments et les conditions du juste salaire, et mit sur pied un programme diocésain d'enseignement catéchistique. Son frère, Gérard, faisait aussi partie de la Compagnie de St-Sulpice, et il avait deux sœurs chez les Sœurs de Ste-Anne. Il était le cousin de M^{gr} Charbonneau, archevêque de Montréal, dont la mère était une Yelle.



- Devise :* PATER MEUS AGRICOLA
Armoiries : ARC 290
Iconographie : ARC 290
Œuvres : – *La situation des Manitobains de langue française: mémoire de Son Excellence M^{gr} Émile Yelle, arch.-coadj. de St-Boniface.* St-Boniface, 1937.
 – *Mes ordinations.* Montréal, 1938
Sources : **ADB/5**, 530; **AP** (1947); **CE** (1934) 30-31, (1941), (1949) 41-44; **CHA** 71; **EEC** 142-143; **PSS** 398-401; *Les Cloches de Saint-Boniface* (1933) 145-148, 193-211, 217-229.
Bibliographie : – *Souvenir des fêtes de la consécration épiscopale de Son Excellence Monseigneur Émile Yelle, P.S.S... le 21 septembre 1933... et de son arrivée à St-Boniface... le 18 octobre 1933.* St-Boniface, 1934.



Younan, Ephrem Joseph, 1944-

Né le 15 novembre 1944 à Hassaké en Syrie, dans une famille de neuf enfants, il fit ses études primaires dans sa paroisse natale, ses études collégiales au séminaire patriarcal de Charfet à Daroun-Harissa au Liban, et ses études philosophiques et théologiques à la Pontificia Università Urbaniana de Rome, où il obtint une maîtrise en philosophie en 1967 et en théologie en 1971. Ordonné prêtre à Hassakeh le 12 septembre 1971, il fut nommé professeur au séminaire de Charfet, puis supérieur du grand séminaire, devint en 1973 directeur de la catéchèse du diocèse d'Hassakeh, tout en œuvrant en paroisse et enseignant dans les écoles secondaires. Chargé en 1980 de la cure de la cathédrale de l'Annonciation de Beyrouth, il fut en

mars 1986 responsable de la mission Our Lady of Deliverance rassemblant les catholiques de rite syriaque des États de New York et du New Jersey, tout en exerçant à partir de 1988 les fonctions de coordonnateur du clergé syrien catholique des États-Unis et du Canada, et en 1990 celles de délégué de la S.C. des Églises orientales chargé de la coordination du travail missionnaire de son Église en Amérique du Nord, et de la représentation de ses intérêts auprès des hiérarchies catholiques locales. Il devint chorévêque en juin 1991, et fut particulièrement responsable de l'établissement des missions syriaques en Californie (Los Angeles en 1991, San Diego en 1994).

Élu le 6 novembre 1995 premier éparque de l'éparchie Our Lady of Deliverance de Newark des Syriens pour les catholiques de rite syriaque de l'Amérique du Nord, il fut sacré le 7 janvier 1996 en l'église des SS. Apôtres Pierre et Paul de Kamishy en Syrie par S.B. Ignace Antoine II Hayek, patriarche d'Antioche des Syriens, assisté de M^{gr} Beylouni, archevêque d'Alep des Syriens, et de M^{gr} Mounayer, archevêque de Damas des Syriens, prenant possession de son siège le 10 février à Union City, New Jersey. Élu le 20 janvier 2009 patriarche d'Antioche des Syriens par le Synode convoqué à Rome sous la présidence du cardinal Sandri, préfet de la S.C. des Églises orientales, il prit le nom d'Ignace Youssif (Joseph) III, reçut l'*ecclesiastica communio* de Benoît XVI le 23, et prit possession de son siège le 17 février en l'église syro-catholique Notre-Dame de l'Annonciation de Beyrouth. L'Église syro-catholique (quelque 150,000 fidèles) est surtout présente en Terre Sainte, Iraq, Égypte, Soudan et Liban, où se trouve le siège du patriarcat, mais aussi dans les deux Amériques.

Polyglotte (il parle aussi, en plus de l'arabe, l'araméen, le français, l'italien, l'allemand et l'anglais), il était responsable de toutes les paroisses de rite syriaque des États-Unis et du Canada, et avait aussi été nommé, le 9 décembre 1995, visiteur apostolique pour les syro-catholiques de l'Amérique centrale et du Venezuela. Il fut l'un des deux présidents délégués au Synode spécial sur le Moyen-Orient convoqué pour octobre 2010.



Devise : en traduction : *YOU WILL BE MY WITNESS*
Armoiries : US Official Catholic Directory (1998) 1334
Iconographie : **APC** (2001)
Sources : **AEC** (2000); **AP** (1997) 796-797, (2000), (2011); **EEC** 183; **WWA** (2000); page web de l'éparchie



Zora, Hanna, 1939-

Né le 15 mars 1939 à Batnaia au nord de Mossoul en Iraq, il fit ses études primaires dans sa ville natale, ses études secondaires et sa théologie au séminaire dominicain de Mossoul, et fut ordonné prêtre le 10 juin 1962. Affecté au ministère paroissial dans diverses paroisses du diocèse d'Alquoch, dont sa paroisse natale, il était curé de Tellecot lorsque le patriarche lui demanda en avril 1969 d'œuvrer dans

l'archidiocèse d'Ahwaz en Iran, dont il devint administrateur patriarcal lors du transfert de l'archevêque au Caire.

Élu le 1^{er} mai 1974 par le Synode chaldéen archevêque d'Ahwaz des Chaldéens, il fut sacré le 27 octobre dans la cathédrale chaldéenne de Téhéran par M^{gr} Issayi, archevêque de Téhéran des Chaldéens, assisté de M^{gr} Chauriz, archevêque d'Urmya et évêque de Salmas des Chaldéens, et de M^{gr} Kello, évêque d'Amadiyah des Chaldéens. On dit qu'il était à ce moment le plus jeune évêque de l'Église catholique.

Obligé à cause de sa nationalité irakienne de quitter l'Iran lors de la guerre Iran/Iraq malgré le dévouement qu'il avait manifesté auprès des blessés, il se rendit à Rome en 1987, où il étudia le droit canonique à l'Urbaniana, fréquentant également l'Institut pontifical des études arabes et islamiques et l'Institut pontifical de musique, et œuvrant auprès des Filles de la Charité de Mère Theresa. Empêché pour des raisons politiques de retourner en Iran, mais conservant officiellement sa charge pastorale tout en remettant la direction du diocèse à un administrateur patriarcal, il émigra au Canada en août 1991. Établi à Etobicoke, il se montra actif auprès de la communauté chaldéenne de Toronto tant dans le domaine de l'éducation (enseignement de la langue) que de la formation religieuse et de la pastorale à titre de curé de la paroisse chaldéenne de Toronto. Il fut transféré le 10 juin 2011 (tout en gardant *ad personam* son titre d'archevêque) à la nouvelle éparchie Mar Addai de Toronto des Chaldéens, chargée d'une communauté de quelque 38,000 fidèles de rite chaldéen catholique (dont plusieurs réfugiés) établis surtout en Ontario, mais aussi au Québec, en Saskatchewan et en Colombie-Britannique.



Devise et armoiries : n'ont pu être retracées

Iconographie : archives de l'auteur

Sources : **AP** (2005), (2006); **PEM** (1988) no. 9397; site web de l'Église chaldéenne



TROISIÈME PARTIE : APPENDICES

I. CAS PARTICULIERS

- * **ÉVÊQUES CANADIENS OU D'ORIGINE CANADIENNE À L'ÉTRANGER** (*INCLUANT LES PRÉFETS APOSTOLIQUES*);
- * **ÉVÊQUES ÉTRANGERS AYANT VÉCU OU ŒUVRÉ AU CANADA AVANT OU DURANT LEUR ÉPISCOPAT**;
- * **CAS DE REFUS DE L'ÉPISCOPAT OU DE PRÉSENCE SUR UNE TERNA***

N.B. On trouvera des notices plus complètes sur ces personnages dans la section BIOGRAPHIES.

Abi-Younes, Georges M. Saad, O.L.M.

Né au Liban. Ministre au Canada (1984-1988). Éparque de Nuestra Señora de los Mártires del Líbano en Mexico des Maronites (2003-).

Adayanthrath, Sebastian

Né en Inde. Ministre en Ontario (1989-2002). Évêque titulaire de Macriana major et auxiliaire de l'archevêché d'Ernakulam-Angamaly des Syro-Malabars (2002-).

Allard, Jean-François-Marie, O.M.I.

Né en France. En mission au Canada (1843-1851). Évêque titulaire de Samaria (aujourd'hui Sebaste in Palaestina) et vicaire apostolique du Natal (1851-1874). Promu à l'archevêché titulaire de Taron.

Allart, Germain, O.F.M. Réc.

Né en France. Nommé commissaire des Récollets avec mission de rétablir son Ordre au Canada; il séjourna brièvement à Québec (août-décembre 1670). Évêque de Vence (1682-1685).

Baraga, Frédéric

Né en Autriche. Missionnaire en Ontario septentrional (1840-ca. 1862). Évêque titulaire d'Amyzon et vicaire apostolique de l'Upper Michigan (1853-1857); évêque de Sault-Ste-Marie, Wis. (1857-1865) puis de Marquette (1865-1868) suite au changement de nom du diocèse.

Bell, Alden John

Né en Ontario. Évêque titulaire de Rhodopolis et auxiliaire de Los Angeles (1956-1962); évêque de Sacramento (1962-1979).

Belzile, Marie-Régis, O.F.M. Cap.

Né au Québec. Évêque de Moundou, Tchad (1975-1985, élu 1974).

Bertrand, Gérard, P.B.

Né au Québec. Évêque titulaire d'Abitinae et vicaire apostolique de Navrongo, Ghana (1948-1950); évêque de Tamale (1950-1957) puis de Navrongo (1957-1973).

Billow, Thomas – voir Gillow, Thomas

Blanchet, Augustin-Magloire-Alexandre

Né au Québec. Évêque de Walla-Walla, Wash. (1846-1850); évêque de Nesqually, Wash. (1850-1879). Transféré à l'évêché titulaire d'Ibora.

Blanchet, François-Norbert

Né au Québec. Évêque titulaire de Philadelphia in Lydia (1843) puis de Drusus (1844) et vicaire apostolique de l'Oregon (1845-1846, élu 1843); évêque d'Oregon City (1846-1880) et administrateur de Walla-Walla (1850-1853). Transféré à l'archevêché titulaire d'Amida en 1881.

Blouin, Christian Conrad, C.M.M.

Né au Québec. Évêque de Lae, Papouasie-Nouvelle Guinée (2007-).

Bökenföhr, John, O.M.I.

Né aux États-Unis. Études et ministère au Canada (1910?-1947). Évêque de Kimberley, Afrique du Sud (1953-1974).

Bonhomme, Joseph, O.M.I.

Né au Québec. Évêque titulaire de Tulana et vicaire apostolique du Basutoland (1933-1947).

Bouchard, Jean-Claude, O.M.I.

Né au Québec. Évêque de Pala, Tchad (1977-).

Breen, George Daniel Joseph, C.S.C.

Né aux États-Unis. Études et ministère au Canada (1902-1927, 1969-1977). Préfet apostolique de Haflong aux Indes (1952-1969).

Cabana, Louis-Joseph, P.B.

Né au Québec. Évêque titulaire de Sufetula et vicaire apostolique de l'Ouganda (1947-1953); archevêque de Rubaga (1953-1960). Transféré à l'archevêché (*pro hac vice*) titulaire de Carallia.

***Cadioux, Louis-Marie**

Né au Québec. Figura sur plusieurs *ternae* à la fin des années 1830.

Camina, Generoso Cambronero, P.M.É.

Né aux Philippines. Membre de la Société des Missions étrangères de la province de Québec. Évêque de Digos aux Philippines (1979-2003).

***Camus du Peron, Charles**

Né en France. Considéré en 1641 par la Propagande pour l'évêché de Québec.

Carew, William Aquin

Né à Terre-Neuve. Archevêque (*pro hac vice*) titulaire de Telde et nonce au Rwanda-Burundi (1970-1984, élu 1969); délégué apostolique à Jérusalem et en Palestine (incluant Israël et la Jordanie) et, concurremment, pro-nonce à Chypre et visiteur apostolique de Grèce (1974-1983); pro-nonce au Japon (1983-1997). Démissionnaire en 1997.

***Carrière, Joseph-Arthur**

Né en Ontario. Sa nomination en 1922 au siège de Mont-Laurier ne fut jamais officialisée parce qu'il avait semble-t-il enfreint la consigne du silence.

Cayer, Jean-de-Capistran-Aimé, O.F.M.

Né au Québec. Évêque titulaire de Cissi et vicaire apostolique d'Égypte (1949-1951); vicaire apostolique d'Alexandrie (1951-1978) et administrateur du vicariat apostolique de Port-Saïd.

***Chaboillez, Augustin**

Né au Québec. Soutenu en 1825-1826 par une faction ecclésiastique pour occuper la coadjutorerie de Québec, projet qui n'aboutit pas.

Champagne, Gabriel, P.B.

Né au Québec. Évêque de Tamale, Ghana (1957-1972).

Champion de Cicé, Louis-Armand, P.S.S. puis M.É.P.

Né en France. Missionnaire au Canada (1674-1681). Évêque titulaire de Zabulon et vicaire apostolique du Siam (1701-1727, élu 1699).

Chaput, Charles Joseph, O.F.M. Cap.

Né aux États-Unis, d'un père d'origine canadienne-française. Evêque de Rapid City (1988-1997). Archevêque de Denver (1997-2011) : Archevêque de Philadelphie (2011-).

Chomnycky, Paul Patrick, O.S.B.M.

Né en Colombie-Britannique. Évêque titulaire de Buffada et exarque apostolique pour les fidèles ukrainiens de rite byzantin résidant en Grande-Bretagne (2002-2006), puis éparque de Stamford des Ukrainiens au Connecticut (2006-).

Choquet, Paul-Maurice, C.S.C.

Né au Québec. Évêque titulaire de Diospolis inferior et auxiliaire de Cap-Haïtien (1959-1967).

Collignon, Jean-Louis, O.M.I.

Né au Luxembourg. Juvénat (1920-1925) et scolasticat (1926-1927) à Ottawa. Évêque des Cayes (Haïti) de 1942 à 1966, sacré par le cardinal Villeneuve.

Corriveau, Réal, P.M.É.

Né au Québec. Coadjuteur de Choluteca, Honduras (1980-1984); évêque de Choluteca (1984-2005).

Côté, Gilles, S.M.M.

Né en Ontario. Évêque titulaire de Cissa et auxiliaire de Daru-Kiunga, Papouasie-Nouvelle-Guinée (1995-1999); évêque de Daru-Kiunga (1999-).

Côté, Philippe, S.J.

Né aux États-Unis. Études au Canada. Évêque titulaire de Polystylus et vicaire apostolique de Sūchow, Chine (1935-1946); évêque de Sūchow (1946-1970).

Courtemanche, Firmin, P.B.

Né au Québec. Préfet apostolique de Fort-Jameson, Rhodésie du Nord (1947-1953); évêque titulaire de Carystus et vicaire apostolique de Fort-Jameson (1953-1959); évêque de Fort-Jameson (1959-1968) puis de Chipata (1968-1970) à la suite du changement de nom du diocèse.

Cousineau, Albert-François, C.S.C.

Né au Québec. Évêque titulaire de Vartana et coadjuteur de Cap-Haïtien (1951-1953); évêque de Cap-Haïtien (1953-1974).

Dehler, Robert Stephen, C.R.

Né en Ontario. Évêque titulaire de Clazomenae et vicaire apostolique des Bermudes (1956-1966).

Delisle, Auguste, C.Ss.P.

Né au Québec. Préfet apostolique de Kabba, Nigéria (1955-1964). Évêque de Lokoja, Nigéria (1964-1972).

***Demers, François-Xavier**

Né au Bas-Canada. Figure plusieurs fois sur une *terna* (coadjutorerie de Québec, Montréal et Kingston).

***Demers, Jérôme**

Né au Bas-Canada. Refuse à deux reprises (1825 et 1833) la coadjutorerie de Québec.

Deschamps, Gérard-Joseph, S.M.M.

Né en Ontario. Préfet apostolique de Daru (1961-1966). Évêque de Daru-Kiunga, Papouasie-Nouvelle-Guinée (1967-1999, élu 1966); évêque de Bereina (1999-2002).

Deshotels, John Douglas

Né aux États-Unis, dans une famille d'ascendance acadienne. Évêque titulaire de Cova et auxiliaire de Dallas en 2010.

Desrosiers, Joseph-Delphis, O.M.I.

Né en Ontario. Évêque titulaire de Pachnemunis et vicaire apostolique du Basutoland (1948-1951); évêque de Maseru, Lesotho (1951-1961); évêque de Qacha's Nek (1961-1981).

Donovan, John Anthony

Né en Ontario. Évêque titulaire de Rhasus et auxiliaire de Détroit (1954-1967); évêque de Toledo, Ohio (1967-1980).

Donze, Henri-Clément

Né au Manitoba. Évêque de Tulle, France (1963-1970, élu 1962); évêque de Tarbes et Lourdes (1970-1988).

***Dowd, Patrick, P.S.S.**

Né en Irlande. Préconisé en 1852 évêque titulaire de Candia et coadjuteur de Toronto. Refuse.

Dreyer, Colomban-Marie, O.F.M.

Né en France. Ministre au Canada (1895-1911). Évêque titulaire d'Orthosias et vicaire apostolique de Rabat (1923-1927), puis du Canal de Suez (1927-1928). Archevêque titulaire d'Adulis et délégué apostolique en Indochine (1928-1936).

***Dufresne, Nicolas, P.S.S.**

Né au Québec. Préconisé vers 1824 coadjuteur de Québec (refuse) et vers 1834 coadjuteur de Montréal, projet qui n'aboutit pas à cause de l'opposition du supérieur des Sulpiciens.

Durand, Louis-Prospère, O.F.M.

Né au Québec. Préfet apostolique de Weihaiwei, Chine (1936-1938); évêque titulaire de Sebela et vicaire apostolique de Yentai (Chefoo), Chine (1938-1946); évêque de Yentai (1946-1950). Transféré à l'évêché titulaire de Girus.

***Edgeworth de Firmont, Henri-Essex**

Né en Irlande. Suggéré à la Propagande en septembre 1783, lors de la maladie de M^{gr} Briand, comme possible successeur de ce dernier.

Fitzpatrick, John Joseph

Né en Ontario. Évêque titulaire de Cenae et auxiliaire de Miami (1968-1971); évêque de Brownsville, Texas (1971-1991).

Forbes, John, P.B.

Né au Québec. Évêque titulaire de Vaga et coadjuteur du vicaire apostolique de l'Ouganda (1918-1926, élu 1917).

Forbin-Janson, Charles-Auguste de

Né en France. Évêque de Nancy et Toul (1824-1844). Prédicateur de retraites demeuré célèbre au Canada (1840-1841).

***Gagnon, Antoine**

Né à Québec, ministère au Nouveau-Brunswick (1810-1849). Proposé par M^{gr} Signay au siège de Charlottetown en 1835, il figure en deuxième lieu sur la *terna* lors de l'érection du diocèse du Nouveau-Brunswick en 1842.

Gagnon, Michel-Joseph-Gérard, P.B.

Né au Québec. Évêque de Djibouti (1980-1987); évêque de Laghouat, Algérie (1991-2004).

Gay, Robert-Marie, P.B.

Né en Ontario. Évêque de Kabale, Ouganda (1996-2003).

Gendron, Odore Joseph

Né aux États-Unis, dans une famille d'origine québécoise. Études au Canada (1936-1947). Évêque de Manchester, N.-H. (1974-1990).

Gérin (Boulay), Marcel, P.M.É.

Né au Québec. Évêque titulaire de Mibiarca et prélat de Choluteca, Honduras (1967-1979, élu 1966); évêque de Choluteca (1979-1984).

Giasson, Jean-Louis, P.M.É.

Né au Québec. Nommé évêque de Yoro au Honduras en 2005.

Gillis, James

Né au Québec. Évêque titulaire de Limyra et coadjuteur du vicaire apostolique du district est de l'Écosse (1838-1852, élu 1837); vicaire apostolique du district est de l'Écosse (1852-1864).

***Gillow, Thomas**

Né en Grande-Bretagne. Vicaire apostolique de Terre-Neuve en 1818 selon TA 21. En réalité préconisé en 1818 évêque titulaire d'Ipsus et vicaire apostolique des Antilles. Refuse.

Grimard, Léopold, C.Ss.P.

Né au Québec. Préfet apostolique d'Idah, Nigéria (1968-1977).

Guertin, George Albert

Né aux États-Unis dans une famille d'origine québécoise. Études classiques au Québec. Évêque de Manchester, N.H. (1907-1931). Deuxième évêque d'origine canadienne-française aux États-Unis, il prononça le sermon de clôture du premier Congrès de la langue française (Québec, 1912).

Guibord (Lévesque), Laurent-Rodolphe, O.F.M.

Né en Ontario. Évêque titulaire de Lemfocta et auxiliaire du vicaire apostolique de San José de Amazonas, Pérou (1967-1969); vicaire apostolique de San José de Amazonas (1969-1998).

Harlay de Champvallon, François de

Né en France. Archevêque de Rouen, revendique (ainsi que son successeur et neveu après lui) la juridiction sur la Nouvelle-France au XVII^e s.

Hiral, Ange-Marie, O.F.M.

Né en France. Ministre au Canada (1890-1907 et 1910-1920). Évêque titulaire de Sululos et vicaire apostolique du Canal de Suez (1929-1952).

Hrynchyshyn, Michel, C.Ss.R.

Né en Saskatchewan. Evêque titulaire de Zygris et exarque apostolique pour les Ukrainiens byzantins de France (1983-, élu 1982); administrateur apostolique *sede vacante et ad nutum Sanctae Sedis* de l'exarchat d'Allemagne.

Hurley, Walter Allison

Né au Nouveau-Brunswick. Évêque titulaire de Chunavia et auxiliaire de Detroit (2003-2005); transféré au siège de Grand Rapids.

Ingoli, Francesco

Né en Italie. Il fut le premier, comme secrétaire de la Propagande (1623-1649), à proposer la création d'un diocèse en Amérique du Nord, englobant le Canada, l'Acadie et la Nouvelle-Angleterre.

Jobidon, Jean-Louis, P.B.

Né au Québec. Préfet apostolique du Nyassa-Nord (1958-1961); évêque de Mzuzu, Malawi (1961-1987).

***Jonckau, Jean-Jacques**

Né en Belgique. Ministre au Canada (1867-1888). Préconisé en 1883 évêque titulaire de Cucusus et coadjuteur de l'Île-de-Vancouver. Refuse.

Julien, Joseph-Oscar, P.B.

Né au Québec. Évêque titulaire de Cova et vicaire apostolique du Nyassa (1935-1950, élu 1934).

Kelley, Francis Clement

Né à l'Île-du-Prince-Edouard. Évêque d'Oklahoma City (1924-1948).

***Kildea, Bonaventure, O.F.M.**

Récollet irlandais, proposé par l'ancien gouverneur Haldimand en 1784 pour la coadjutorerie de Québec.

Kiley, Moses Elias

Né en Nouvelle-Écosse. Évêque de Trenton, N.J. (1934-1940); archevêque de Milwaukee, Wis. (1940-1953).

Kinch, Edwin Roy, O.S.M.

Né à Windthorst, Sask. Préfet apostolique d'Ingwavuma en Afrique du Sud (1962-1970).

Kuchmiak, Michael, C.Ss.R.

Né en Ukraine. Ministre au Canada (1956-1967). Évêque titulaire d'Agathopolis et auxiliaire de Philadelphie des Ukrainiens (1988-1989); exarque apostolique des Ukrainiens de rite byzantin résidant en Grande-Bretagne (1989-2002).

Laberge, Joseph-Damase, O.F.M.

Né au Québec. Préfet apostolique de San José de Amazonas, Pérou (1946-1955); évêque titulaire de Clypia et vicaire apostolique de San José de Amazonas (1955-1968).

Lacoursière, François-Xavier, P.B.

Né au Québec. Évêque titulaire de Vulturia et vicaire apostolique de Ruwenzori, Ouganda (1934-1953); évêque de Mbarara, Ouganda (1953-1956). Transféré à l'évêché titulaire d'Amadassa.

***Lalemant, Charles, S.J.**

Né en France. Figurait sur une *terna* soumise à Rome en 1651.

Lanctôt, Alfred, P.B.

Né au Québec. Évêque titulaire d'Avensa et vicaire apostolique de Bukoba, Tanzanie (1952-1953, élu 1951); évêque de Bukoba (1953-1960); évêque de Rulenge (1960-1969).

Lapierre, Louis-Adelmar, P.M.É.

Né au Québec. Préfet apostolique de Szepingkai, Mandchourie (1930-1932); évêque titulaire de Cardicum et vicaire apostolique de Szepingkai (1932-1946); évêque de Szepingkai (1946-1952).

***Larkin, John, P.S.S. puis S.J.**

Né en Angleterre. Ministre au Canada (1827-1840). Refuse la coadjutorerie de Kingston en 1832 et le siège de Toronto en 1848.

Larochelle, Edgar, P.M.É.

Né au Québec. Préfet apostolique de Lintung, Mandchourie (1937-1938).

Larose, Raymond, C.S.C.

Né au Québec. Évêque de Chittagong, Bengale (1952-1968). Transféré à l'évêché titulaire de Thysdrus.

Leblanc, Ambroise, O.F.M.

Né au Québec. Préfet apostolique d'Urawa, Japon (1939-1940).

***Leclaire, Jean-Charles**

Né au Québec. Prêtre du diocèse de St-Hyacinthe. Préconisé en 1956 évêque titulaire de Metrae et auxiliaire de Mont-Laurier. Refuse.

***Le Gauffre, Thomas**

Né en France. Choisi par Louis XIV en 1646 comme premier évêque de la Nouvelle-France, mais meurt avant d'avoir accepté.

***Le Jeune, Paul, S.J.**

Né en France. Figurait sur une *terna* soumise à Rome en 1651.

Lepailleur, Arthur-Alfred, C.S.C.

Né au Québec. Évêque de Chittagong, Bengale (1927-1951). Transféré à l'évêché titulaire de Cyparissia.

Lootens, Louis Aloysius

Né en Belgique. Évêque titulaire de Castabala et vicaire apostolique de l'Idaho (1868-1876). Se retire à Victoria, C.-B. Présenté par **CHA** 102 comme auxiliaire de l'Île-de-Vancouver après cette date (1898); il est certain qu'il ne reçut jamais ce titre et n'exerça jamais ces fonctions, sinon officieusement, ce que confirme la chancellerie du diocèse de Victoria.

Louage, Augustin-Joseph, C.S.C.

Né en France. Provincial des Pères de Ste-Croix au Canada (1880-1887). Évêque de Dacca au Bengale (1890-1894).

***Lyons, Denis**

Né en Irlande. Élu en 1824 évêque titulaire de Tanis et vicaire apostolique de la Nouvelle-Écosse. Refuse.

McGrath, William Cecil, S.F.M.

Né à Terre-Neuve. Préfet apostolique de Süchow (1932-1937) puis de Lishui (1937-1941).

Machéco de Prémieux, Jean-Christien de

Né en France. Présenté par Louis XV à la coadjutorerie de Québec en 1728 pour succéder à M^{sr} Duplessis de Mornay, mais à cause des circonstances (décès de M^{sr} de St-Vallier), ne reçut jamais l'institution canonique. Évêque de Périgueux de 1732 à 1771.

McHugh, Francis Paul, S.F.M.

Né en Ontario. Prélat territorial d'Itacoatiara, Brésil (1965-1972) et évêque titulaire de Legis Volumni (1967-2003).

McMahon, Lawrence Stephen

Né au Nouveau-Brunswick. Études à Montréal. Évêque de Hartford, Conn. (1879-1893).

***Maguire, Thomas**

Né aux États-Unis. Ministère au Canada (1799-1854). Refuse la coadjutorerie du vicariat apostolique de la Nouvelle-Écosse (1819) et de Kingston (1830).

Malanchuk, Volodymyr, C.Ss. R.

Né en Galicie. Ministère au Canada (1951-1960). Évêque titulaire d'Epiphania in Syria et premier exarque des catholiques ukrainiens de rite byzantin résidant en France (1960-1982).

Malenfant, Jérôme, O.F.M. Cap.

Né au Québec. Préfet apostolique de Gorakhpur, Indes (1947-1958); préfet apostolique de Benares-Gorakhpur (1958-1970).

Mansoor Abba, Yousif Ephrem

Né en Iraq. Ministère à Mississauga, Ontario (1997-2011). Archevêque de Baghdad des Syriens en 2011.

Marskell, George Edward, S.F.M.

Né en Ontario. Prélat territorial d'Itacoatiara, Brésil (1978-1998).

Martin (Bisson), Jean-Louis (Juan Luis), P.M.É.

Né au Québec. Évêque titulaire d'Aquae in Numidia et coadjuteur du vicaire apostolique de Pucallpa, Pérou (1986-1989); vicaire apostolique de Pucallpa (1989-2008).

Masse, Émilien, P.M.É.

Né au Québec. Préfet apostolique de Lintung, Mandchourie (1939-1943).

Mayer, Theophile, M.H.M.

Né au Québec. Études à St-Hyacinthe. Évêque titulaire d'Arcadiopolis in Asia et auxiliaire de Madras (1894-1900).

Melki, Grégoire Pierre

Né en Syrie. Ministère paroissial au Canada (1975-2002). Évêque titulaire de Batnae des Syriens et exarque patriarcal des fidèles de rite syrien résidant à Jérusalem, en Palestine et en Jordanie (2002-).

Michaud, Georges-Édouard, P.B.

Né au Québec. Évêque titulaire de Zabi et vicaire apostolique de Tabora, Ouganda (1929-1932, élu 1928); coadjuteur du vicaire apostolique de l'Ouganda (1932-1933); vicaire apostolique de l'Ouganda (1933-1945).

Michaud, John Stephen

Né aux États-Unis dans une famille originaire du Bas-Canada. Études classiques au Québec. Coadjuteur *c.f.s.* (1892-1899) puis évêque (189-1908) de Burlington, Vermont.

Mongeau, Gérard, O.M.I.

Né au Québec. Évêque titulaire de Diana et prélat *nullius* de Cotabato, Philippines (1951-1976); évêque (1976-1979) puis archevêque de Cotabato (1979-1980).

***Montgolfier, Étienne, P.S.S.**

Né en France. Ministère au Canada (1751-1791). Évêque-élu de Québec (1763), sa nomination fut refusée par le gouverneur. Il refusa lui-même la coadjutorerie de Québec en 1784.

Morin, Oscar, P.B.

Né au Québec. Préfet apostolique de Navrongo, Ghana (1926-1934); évêque titulaire d'Uthina et vicaire apostolique de Navrongo (1934-1947).

***Morrison, Charles-François-Calixte**

Né au Québec. Selon ARC 76, élu évêque titulaire de Corone et coadjuteur de Vancouver (Île de Vancouver) en 1862. Refuse.

Murphy, Bernard James, C.R.

Né en Ontario. Évêque de Hamilton, Bermudes (1967-1974).

Nilan, John Joseph

Né aux États-Unis. Études classiques à Nicolet (1870-1875). Évêque de Hartford, Conn. (1910-1934).

O'Farrell, Michael Joseph, P.S.S.

Né en Irlande. Ministère au Canada (1855-1869). Évêque de Trenton, N.J. (1881-1894).

O'Gara, Cuthbert Martin, C.P.

Né en Ontario. Évêque titulaire d'Elis et vicaire apostolique de Shen-Chou, Chine (1934-1946); évêque de Yüanling (1946-1968).

O'Reilly, Charles Joseph

Né au Nouveau-Brunswick. Évêque de Baker City, Oregon (1903-1918); évêque de Lincoln, Nebraska (1918-1923).

***Parant, Antoine**

Né au Québec. Figurait sur la *terna* de 1827 pour la coadjutorerie de Québec.

Pelotte, Donald Edmond

Né aux États-Unis dans une famille d'origine québécoise. Coadjuteur (1986-1990) puis évêque (1990-2008) de Gallup, N.M.

Piché, Lee Anthony

Né aux États-Unis dans une famille d'ascendance canadienne-française. Évêque titulaire de Tamata et auxiliaire de St. Paul et Minneapolis en 2009.

Plante, Guy, P.M.É.

Né au Québec. Ministère au Honduras (1970-1997 et 2003-2004), administrateur de son Institut à Rome (1997-2003). Coadjuteur de Choluteca en février 2005 (élu en 2004), évêque en titre en décembre 2005.

***Pons, Pierre, O.F.M. Réc.**

Né en France. Considéré par la Propagande en 1634 pour l'évêché de Québec.

Prévost (Godard), Gustave, P.M.É.

Né au Québec. Préfet apostolique de Lintung, Chine (1946-1956); évêque titulaire d'Ammaedara et vicaire apostolique de Pucallpa, Pérou (1957-1989, élu 1956).

Prézeau, Auguste, S.M.M.

Né en France. Études et ministère au Canada (1890-1901). Préfet apostolique du Shiré (1903-1908). Évêque titulaire d'Adraa et vicaire apostolique du Shiré (1908-1909).

Primeau, Ernest John

Né aux États-Unis dans une famille originaire du Québec. Évêque de Manchester, N.H. (1959-1974).

Proulx, Amédée Wilfrid

Né aux États-Unis dans une famille originaire du Québec. Études classiques et théologiques au Canada. Ministère dans plusieurs paroisses à majorité francophone. Évêque titulaire de Clypia et auxiliaire de Portland, Maine (1975-1993).

***Queylus, Gabriel de Thubières de Lévy de, P.S.S.**

Né en France. Candidat de la Société de Notre-Dame de Montréal, en 1656, à l'évêché qu'on se proposait de faire ériger à Québec; c'est M^{sr} de Laval qui fut ultimement choisi. Ministère au Canada de façon intermittente entre 1657 et 1671.

***Quiblier, Joseph Vincent, P.S.S.**

Né en France. Ministère au Bas-Canada (1825-1846). Choisi en 1831 par M^{sr} McDonell de Kingston pour être son coadjuteur, nomination qui ne put se faire à cause de l'opposition des Sulpiciens.

Quigley, James Edward

Né en Ontario. Évêque de Buffalo, N.Y. (1897-1903, élu 1896); archevêque de Chicago (1903-1915).

Quinn, Alban Edward, O. Carm.

Né en Ontario. Administrateur apostolique *ad nutum Sanctae Sedis* de la prélature territoriale de Sicuani au Pérou (1971-1999).

Raad, Ignace

Né au Liban. Archevêque de Saïda des Grecs-Melkites (1981-1985). Ministère à Montréal, où il mourut en 1999.

***Ragueneau, Paul, S.J.**

Né en France. Figurait sur une *terna* soumise à Rome en 1651.

Rajic, Petar Antun

Né au Canada. Archevêque titulaire de Sarsenterum en 2009 et nonce apostolique (Koweït, Bahreïn, Qatar, Yémen, Émirats arabes unis) ainsi que délégué apostolique pour la Péninsule arabique.

Rappe, Louis-Amédée

Né en France. Évêque de Cleveland (1847-1870). Ministère au Canada (missions de tempérance et retraites après sa démission).

Raya, Joseph-Marie

Né au Liban. Archevêque d'Akka des Grecs Melkites (1967-1974) en Israël. Résidence et ministère au Canada (Ontario) de 1974 jusqu'à sa mort en 2005.

***Renauld, Pierre-Simon**

Né au Québec. Soutenu par le futur duc de Kent pour la coadjutorerie de Québec en 1797.

Riordan, Patrick William

Né au Nouveau-Brunswick. Archevêque titulaire de Cabasa et coadjuteur de San Francisco (1883-1884); archevêque de San Francisco (1884-1914).

Roy, Joseph-Égide, O.F.M.

Né au Québec. Préfet apostolique et administrateur de Kagoshima, Japon (1927-1937).

Ryan, Stephen Michael Vincent, C.M.

Né en Ontario. Évêque de Buffalo, N.Y. (1868-1896).

Saint-Denis, Marcel, P.B.

Né au Québec. Préfet apostolique du Nyassa-Nord (1947-1958).

Sainte-Marie, Rémi-Gustave, P.B.

Né au Québec. Évêque titulaire de Molicunza et auxiliaire de Dedza, Malawi (1998-2000). Évêque de Dedza (2000-2006), coadjuteur de Lilongwe (Malawi), (2006-2007), évêque (2007) puis archevêque (2011) de Lilongwe.

***Saint-Germain, Jean-Baptiste**

Né au Québec. Nommé en 1833 coadjuteur de Québec; ses bulles ne furent jamais expédiées. Proposé en 1836 à la coadjutorerie de Montréal.

Smith, Richard

Né en Angleterre. Évêque titulaire de Chalcedon et vicaire apostolique pour l'Angleterre et l'Écosse, et à ce titre ayant exercé une juridiction sur la colonie d'Avalon à Terre-Neuve avec la présence de deux de ses prêtres en 1628.

Stasiuk, Peter Edward, C.Ss.R.

Né au Manitoba. Éparque des Saints Peter and Paul de Melbourne des Ukrainiens d'Australie (1993-, élu 1992).

***Stuart, Francis Bonaventure, O.F.M.**

Né en Irlande. Élu en 1805 évêque titulaire d'Areopolis et coadjuteur du vicariat apostolique de Terre-Neuve. Refuse.

***Tabeau, Pierre-Antoine**

Né au Québec. Préconisé en 1834 évêque titulaire de Spiga (aujourd'hui Pegae) et coadjuteur de l'auxiliaire de Québec pour le district de Montréal. Meurt avant d'être sacré.

***Taylor, Stephen Joseph, O.P.**

Dominicain irlandais, candidat à la coadjutorerie de Québec soutenu par l'ancien gouverneur Haldimand en 1784.

Tétrault, Laurent, P.B.

Né au Manitoba. Évêque titulaire de Tabuda et vicaire apostolique de Bukoba, Tanzanie (1948-1951, élu 1947).

Thibault, Clovis, P.M.É.

Né au Québec. Évêque titulaire de Canatha et prélat *nullius* de Davao, Philippines (1955-1966, élu 1954); évêque de Davao (1966-1970); archevêque de Davao (1970-1972).

Todisco, Gianfranco, P.O.C.R.

Né en Italie. Ministère à Toronto (1979-1989). Évêque de Melfi-Rapolla-Venosa en Italie (2002-).

***Trudeau, Alexandre, O.M.I.**

Né à Montréal. Ministre aux États-Unis, en Ontario et au Québec. Présenté par les évêques canadiens (1859-1861) au siège ou à la coadjutorerie de l'Île-de-Vancouver, M^{sr} Demers ayant présenté sa démission pour ensuite la reprendre et accepter un coadjuteur. Refusa pour raisons de conscience. Considéré encore une fois pour la coadjutorerie en 1862 après le refus de l'abbé Morrison. Selon le P. Gaston Carrière, considéré de nouveau lors du choix du premier vicaire apostolique de la Colombie-Britannique en 1863, territoire confié aux Oblats.

Trudel, Guillaume-Joseph, P.B.

Né aux États-Unis. Études au Canada. Évêque titulaire de Noba et vicaire apostolique de Tabora, Tanganayka (1933-1949).

Turner, Kenneth Roderick, S.F.M.

Né au Québec. Évêque de Lishui, Chine (1948-1983).

Varlet, Dominique-Marie

Né en France. Missionnaire au Mississippi et dans l'Illinois (1713-1718), territoires du diocèse de Québec et grand-vicaire du diocèse de Québec. Évêque titulaire d'Ascalon et coadjuteur de l'évêque de Babylone (1719, élu 1718). Évêque de Babylone (1719).

Velychkovsky, Vasyi Vsevolod, C.Ss.R.

Né en Ukraine. Évêque de l'Église ukrainienne clandestine (1963-1972). Exilé à Winnipeg, où un sanctuaire lui a été consacré après sa béatification le 27 juin 2001.

***Wood, Francis Ryder**

Né en Angleterre. Préconisé en 1940 évêque titulaire de Livias et auxiliaire de Winnipeg. Jamais sacré.

II. SIÈGES TITULAIRES

Déjà depuis Léon XIII (décret de la Propagande du 27 février 1882 confirmé par la lettre apostolique *In Suprema* du 10 juin 1882), les évêchés et archevêchés titulaires ne sont plus qualifiés du « *in partibus infidelium* ». Il ne sera pas non plus inutile de rappeler que Rome ne confère plus d'évêchés ou archevêchés titulaires aux évêques ou archevêques résidentiels démissionnaires (dorénavant appelés « émérites ») ni aux évêques ou archevêques coadjuteurs. La lettre circulaire *Mi pregio significare* du 7 novembre 1970, publiée dans la revue du Conseil pontifical pour l'interprétation des textes législatifs (*Communicationes* 10(1978) 18) traite du premier cas, la notification *Ho l'onore* du 31 août 1976 du second (*Communicationes* 9(1977) 223). Les canons 376 et 403 du Code de droit canonique traitent des évêques titulaires.

On trouvera après le nom latin, en italiques et entre parenthèses, le nom italien des sièges titulaires tel que donné par l'AP, lorsque l'orthographe diffère d'une langue à l'autre. Cette information pourrait s'avérer utile dans les cas – assez rares il est vrai – où le nom latin diverge substantiellement du nom italien, puisque l'AP donne la liste alphabétique des sièges titulaires selon les noms italiens. On trouvera également, sous le nom du siège, la dénomination de *Curia*, suivie de l'appartenance géographique ancienne et moderne, et de quelques sources destinées à qui voudrait en savoir davantage sur l'histoire, l'archéologie et les listes épiscopales de ces anciens diocèses.

La première date est celle de l'élection, non de la consécration.

Ce travail répond à trois buts : donner une idée précise de la localisation actuelle des villes et autres lieux dont les noms sont devenus ceux de sièges titulaires ; fournir des données chronologiques illustrant la vie de l'Église en ces lieux lorsqu'elle y était active ; faire un bref historique de l'attribution de ces titres au cours des derniers siècles.

L'établissement d'une liste « *ne varietur* » des sièges titulaires a été le fruit de travaux échelonnés sur quelque 50 ans. La Curie ne se préoccupait pas, jusqu'à la fin du XIX^e s., de l'exactitude d'une liste qui, la suite le démontrera, comprenait des noms soit déformés, faisant ainsi souvent double emploi, ou soit imparfaitement identifiés, et par là parfois très douteux. L'archéologue italien Mariano Armellini (1852-1896) fut le premier à dresser, en 1884, une liste révisée excluant non seulement les sièges apocryphes, mais intégrant également des sièges authentifiés bien qu'oubliés. Les travaux d'Armellini furent poursuivis, à la demande du cardinal de Lai (1853-1928), secrétaire de la Consistoriale, par M^{re} Louis Petit (1868-1927), archevêque latin d'Athènes, érudit renommé. Son étude produisit une liste dont chacun des éléments était validé, avec identification géographique précise. C'est sur ces assises, et sur la base d'autres recherches similaires comme celles de M^{re} Toulotte pour l'Afrique (GAC), que repose la liste définitive (*Index sedium titularum archiepiscopatum et episcopatum – IST*) publiée par A. Mercati à Rome en 1933. La tentative faite par M^{re} Battandier – BAP(1927) 359-363 – de démêler l'écheveau, bien que méritoire, n'est pas sans porter nombre d'inexactitudes.

Note sur les sources : alors qu'**AP** 1870 permet d'identifier les sièges titulaires les plus anciens, **BAP** 1898 apporte une source utile de comparaison des données; **AP** 1915 reflète déjà les progrès des études d'histoire et de géographie ecclésiastiques, et annonce la grande compilation que sera l'**IST** de 1933. **BAP** 1916 donne une liste cumulative des titulaires de la plupart des sièges, souvent cependant sujette à caution. **HC** fournit sur les titulaires des données plus fiables que celles de **BAP**, alors que **DHG** contient des informations historiques et géographiques importantes, mais n'en est malheureusement qu'à la lettre L.

ABDERA – voir POLYSTYLUS



ABITINAE (*Abitine*)

Abitinen(sis) – Proconsulaire (Tunisie)

DHG/1, 129-130; **GAC**/1, 107-110; **IST** 1014

évêché africain suffragant de Carthage, situé probablement en Proconsulaire, et dont on ignore l'emplacement exact. Il fut représenté aux conciles de Carthage de 256 et de 525. On ne lui connaît pas d'évêque après le VII^e s. N'est mentionné ni dans **AP** 1870 et 1925, ni dans **BAP** 1898 et 1916. Le titre ne fut conféré qu'au XX^e s.

G. Bertrand vicaire apostolique de Navrongo

1948-1950



ABYDUS (*Abido*)

Abyden(us) – Hellespont (Turquie)

DHG/1, 209-210; **HC**/8, 71; **IST** 259;
TIM (1935) 266

siège suffragant de Cyzique, sur la côte asiatique des Dardanelles. Ses évêques participèrent aux conciles de Chalcédoine en 451 et de Nicée II en 787. De l'agglomération ne subsistent que des ruines au cap Nagara. Il figure dans **AP** 1870 et 1915 ainsi que dans **BAP** 1898 et 1916, était déjà attribué aux XV^e et XVI^e s., et l'a été une quinzaine de fois depuis.

B.V. Ladyka exarque national du Canada pour les Ruthènes

1929-1948



ACARASSUS (*Acarasso*)

Acarassen(sis) – Lycie (Turquie)

BAP (1927) 360; **BLT** 139-140; **IST** 399;
PRD 1/1/1, 1142 et 1150

siège suffragant de Myra, métropole située sur la côte méditerranéenne au nord-ouest de l'île de Rhodes, dont il ne reste que de maigres ruines. Ne figure ni dans **AP** 1870 et 1915 ni dans **BAP** 1898 et 1916. On l'identifie à l'antique Akalissos. Ne fut conféré qu'au XX^e s.

S. Soroka auxiliaire de l'archéparque de Winnipeg byzantin

1996-2000



ACHRIDA (*Acrida*)

Achriden(sis) – Épire nouvelle (Macédoine)

GRG/2, 223; **HC**/8, 73; **IST** 165; **PEC** 536

c'est la moderne Ohrid, située sur le lac du même nom. Figure dans **AP** 1870 et 1915, ainsi que dans **BAP** 1898 et 1916, et fut attribué plus de dix fois depuis le XIV^e s. Appelé *Lychnidos* en grec. Ses évêques participèrent à de nombreux conciles aux IV^e, V^e et VI^e s. On ne sait trop pourquoi **BAP** 1927 le range parmi les sièges douteux.

A. Vachon coadjuteur d'Ottawa

1939-1940



ACROPOLIS (*Agropoli*)
Acropolitan(us) – Italie

DHG/1, 1046; **EC/10**, 1659, /12, 997; *Citta e paesi d'Italia*, Novara, 1966, v.5, 127-128; G.L. Barni, *La conquête de l'Italie par les Lombards*. Paris, 1975, 409-410.

évêché suffragant de Salerne, sur le site de la moderne Agropoli, sur un promontoire dominant le golfe de Salerne, à quelque 50 km au sud-est de Salerne. L'histoire n'a retenu le nom que d'un seul de ses évêques, au VI^e s., la ville devenant semble-t-il alors évêché lorsque l'évêque de Paestum fut forcé de se réfugier dans sa forteresse lors de l'invasion lombarde. Elle fut occupée par les Sarrasins de 882 à 1028, forçant le transfert de l'évêché à Capaccio, localité située à quelques kilomètres au nord-est à l'intérieur des terres (le siège d'Acropolis ne figurait plus en 984 sur la liste des suffragants de Salerne). Attribution du XX^e s., le titre apparaissant pour la première fois dans AP 1969.

M. Ouellet	secrétaire du Conseil pontifical pour la promotion de l'Unité des chrétiens	2001-2002
P. Lopez Quintana	nonce en Inde et au Népal nonce au Canada	2002-2009 2009-



ADRAA
Adraen(us) – Arabie (Syrie)

DHG/1, 592-593; **GRG/1**, 24-25; **HEO** 747;
IST 860; **TIM** (1935) 268

évêché suffragant de Bostra, sur le site de la moderne Der'a, à quelque 90 km au sud de Damas, et à 42 km à l'ouest de Bosra. Il en subsiste des ruines importantes. On en connaît quatre évêques entre le IV^e et le VI^e s., qui participèrent entre autres aux conciles de Séleucie (381) et de Chalcédoine (451). Figure dans AP 1870 (Adra) et 1915, et dans BAP 1898 et 1916, qui en donne 7 attributions depuis le début du XIX^e s.

A. Prézeau	vicaire apostolique du Shiré	1908-1909
------------	------------------------------	-----------



ADRAMYTTIUM (*Adramittio*)
Adramytten(sis) – Asie I (Turquie)

DHG/1, 596-597; **HC/8**, 75-76; **IST** 185;
TIM (1935) 268-269

siège suffragant d'Éphèse, dont on connaît huit évêques entre 431 et 1230, ayant entre autres participé aux conciles d'Éphèse en 431, de Constantinople en 448, de Chalcédoine en 451 et de Nicée II en 787. C'est la moderne Adramit. Le titre fut attribué plus de 20 fois depuis le XV^e s.; ce fut en particulier celui du cardinal Gibbons, archevêque de Baltimore, lorsqu'il était vicaire apostolique de la Caroline du Nord en 1868. On le trouve dans AP 1870 et 1915 et dans BAP 1898 et 1916.

G. Breynat	vicaire apostolique de Mackenzie	1901-1939
J. Trocellier	coadjuteur puis vicaire apostolique de Mackenzie	1940-1958



ADRASUS (*Adraso*)
Adrasen(us) – Isaurie (Turquie)

DHG/1, 597; **HC/8**, 76; **IST** 891

évêché suffragant de Séleucie, dans le patriarcat d'Antioche, dont le site n'est pas exactement connu. Mentionné dans AP 1870 (qui le situe en Syrie), dans AP 1915 (qui le situe en Isaurie) et dans

BAP 1898 et 1916. Un évêque participa au concile de Chalcédoine en 451. Le titre fut conféré quelques fois au XIX^e s. C'est par erreur que **CHA 151** l'attribue à F.-N. Blanchet : voir **DRASUS**.

N.J. Gallagher	auxiliaire de l'Ordinariat militaire auxiliaire de Montréal	1963-1966 1966-1970
----------------	--	------------------------



ADULIS (*Aduli*)

Adulitan(us) – Éthiopie (Érythrée)

DHG/1, 639-640; **GRG/1**, 29; **HEO** 673;
IST 789; **ODB/1**, 24; **TIM** (1935) 270

métropole dont quelques ruines subsistent près du site de la moderne Zula, sur la côte africaine de la Mer Rouge, à l'est d'Asmera et au sud-est de Mitsiwa. On n'en connaît qu'un seul évêque des IV-V s. La ville fut détruite par les Arabes au VIII^e s. Ignoré par AP 1870, BAP 1898 et AP 1915. BAP 1898 n'en signale qu'une seule attribution au XVIII^e s., alors que BAP 1927 le présente comme un nouveau siège.

C.-M. Dreyer	délégué apostolique en Indochine démissionnaire	1928-1936 1936-1944
--------------	--	------------------------



AEGLAE (*Ege*)

Aegaeus – Asie I (Turquie)

BAP (1927) 359; **DHG/1**, 645; **HC/8**, 78;
IST 186

évêché probablement suffragant d'Éphèse, mais ne figurant dans aucune liste épiscopale ancienne, et dont les évêques ne représentent que des attributions incertaines. On le confondait sans doute au XIX^e s. avec un autre siège d'appellation similaire (Aegeae – Egee) situé en Cilicie II. Seul ce dernier figure dans AP 1870 et 1915 et dans BAP 1898 et 1916. Aegae n'a été décerné qu'au XX^e s.

G.-M. Coderre	coadjuteur de St-Jean-de-Québec	1951-1955
M. Paré	auxiliaire de Chicoutimi coadjuteur <i>sedi datus</i> de Chicoutimi	1956-1960 1960-1961



AEGINA (*Egina*)

Aeginen(sis) – Grèce

DHG/15, 15-16; **IST** 42;
TIM (1936) 432

archevêché situé sur l'île du même nom, près d'Athènes. Son premier évêque connu de façon certaine date du VIII^e s. N'apparaît ni dans AP 1870 et 1915 ni dans BAP 1898, mais figure dans BAP 1916. On en connaît des titulaires latins entre 1396 et 1436; le titre semble ensuite n'avoir été attribué que dans les années 1930.

E. Grouard	démissionnaire du vicariat apostolique d'Athabaska	1930-1931
------------	--	-----------



AFUFENIA

Afufenien(sis) – Byzacène (Tunisie)

DHG/1, 873; **IST** 1188

le site exact de cet évêché africain n'est pas encore connu. Son évêque participa à l'assemblée de Carthage de 484. On ne le retrouve ni dans AP 1870 et 1915 ni dans BAP 1898 et 1916. À noter que les sièges africains (excepté en Pronconsulaire) ne relevaient d'aucune métropole. Le titre n'a été décerné qu'au XX^e s.

F.J. Colli	auxiliaire d'Ottawa	1994-1999
------------	---------------------	-----------



AGATHOPOLIS (*Agatopoli*)

Agathopolitan(us) – Hémimont (Turquie)

DHG/1, 922; HC/8, 80; IST 629

évêché suffragant d'Hadrianopolis (Edirne), sur le site de la moderne Akhtebolü. On le retrouve dans AP 1870 et 1915 et dans BAP 1898 et 1916. On ne connaît rien de son histoire ancienne. Décerné plus de douze fois depuis le XV^e s.

J.-R. Léonard	démissionnaire de Rimouski	1926-1931
L. Noël	auxiliaire de Québec	1963-1975
M. Kuchmiak	auxiliaire de Philadelphie des Ukrainiens exarque des Ukrainiens de rite byzantin résidant en Grande-Bretagne démissionnaire	1988-1989 1989-2002 2002-2008



AGGERSEL

GAC/3, 42-43; IST 1190

Aggeritan(us) – Byzacène (Tunisie)

on ignore l'emplacement exact de ce siège africain; son évêque assista en 411 à la conférence de Carthage. Il ne figure ni dans AP 1870 et 1915 ni dans BAP 1898 et 1916. Décerné au XX^e s. seulement.

R. Pedneault	auxiliaire de Chicoutimi démissionnaire	1974-2002 2002-
--------------	--	--------------------



ALBULAE (*Albule*)

Albulen(sis) – Maurétanie Césarienne (Algérie)

DHG/1, 1739-1740; IST 1569

évêché situé à quelque 80 km au sud-ouest d'Oran. Son évêque assista en 484 à la conférence de Carthage. Ne figure ni dans AP 1870 et 1915 ni dans BAP 1898 et 1916. Décerné au XX^e s. seulement.

P. Caza	auxiliaire de Valleyfield coadjuteur de Valleyfield	1948-1955 1955-1966
---------	--	------------------------



ALINDA

Aliden(sis) – Carie (Turquie)

DHG/2, 457; HC/8, 89; IST 437

évêché suffragant de Stauropolis, dont les évêques furent présents aux conciles d'Éphèse (431), de Chalcédoine (451) et de Constantinople (536 et 879). Son emplacement exact n'est pas connu. Le siège ne figure pas dans AP 1870 mais apparaît dans AP 1915 et dans BAP 1898 et 1916. Rarement décerné (une fois au XIX^e s.).

R. Lebel	auxiliaire de St-Jean-de-Québec	1974-1976
----------	---------------------------------	-----------



ALTAVA

Altaven(sis) – Maurétanie Césarienne (Algérie)

DHG/2, 780; IST 1570

évêché africain correspondant au bourg moderne d'Ouled Mimoun (autrefois Lamoricrière), à quelque 30 km à l'est de Tlemcen, dans la vallée de l'Isser, au pied du Causse oranais. On n'en connaît qu'un

seul évêque qui assista à la conférence de Carthage en 484. Ne figure ni dans **AP** 1870 et 1915 ni dans **BAP** 1898 et 1916. Attribué au XX^e s. seulement.

A.B. Leverman démissionnaire de Saint John 1968-1970



ALTIBURUS (*Altiburo*)

DHG/2, 810-811; IST 1020

Altiburitan(us) – Proconsulaire (Tunisie)

évêché suffragant de Carthage. Y subsistent d'importantes ruines, dans les hauts plateaux de la Tunisie centrale, sur le site de Medeina, au sud de Le Kef, dans la région d'El Ksour. Une communauté chrétienne y apparut à la fin du IV^e s., et son évêque participa à la conférence de Carthage de 411. Le siège n'apparaît ni dans **AP** 1870 et 1915, ni dans **BAP** 1898 et 1916. Décerné au XX^e s. seulement.

G.E. Carter auxiliaire de London 1961-1964



AMADASSA

Amadassen(sis) – Phrygie Salutaire I (Turquie)

DHG/2, 915; IST 490

évêché suffragant de Sinnada, dont l'évêque participa au concile de Constantinople en 553. Son emplacement n'est pas connu avec exactitude. Ne figure ni dans **AP** 1870 et 1915 ni dans **BAP** 1898. Il est mentionné dans **BAP** 1916, mais sans titulaire. Décerné au XX^e s. seulement.

F.-X. Lacoursière démissionnaire de Mbarara 1956-1970



AMASEA

Amasen(us) – Héléno pont (Turquie)

DHG/2, 964-970; HC/7, 69; IST 352

métropole ayant six évêché suffragants au VII^e s. (c'est la moderne Amassia, située sur l'ancien fleuve Iris). Son évêque assista au concile d'Ancyre en 314, un autre au concile de Nicée en 325. Décerné une vingtaine de fois depuis le XVII^e s. (dont exclusivement aux évêques de Pavie entre 1743 et 1819 pour leur permettre de porter le pallium). On le retrouve dans **AP** 1870 sous le nom d'Amasia, dans **AP** 1915 ainsi que dans **BAP** 1898 (Amasia) et 1916.

B. Orth démissionnaire de l'Île-de-Vancouver 1908-1931



AMASTRIS (*Amastri*)

Amastrian(us) – Paphlagonie (Turquie)

DHG/2, 971-973; HC/8, 93; IST 374;

TIM (1935) 273

métropole à partir du IX^e s. (c'est la moderne Amasra), ce siège avait un évêque dès le II^e s., et fut représenté aux conciles de Nicée (325) et de Chalcédoine (451). Ne figure pas dans **AP** 1870 mais apparaît dans **AP** 1915 et dans **BAP** 1898 et 1916, a été conféré comme évêché, et ne l'est maintenant que comme archevêché.

M.F. Howley vicaire apostolique de St. George's 1892-1895
conféré comme évêché



AMATHUS IN CYPRO (*Amatunte di Cipro*)

Amathusius in Cypro – Chypre

DHG/2, 982-983; HC/8, 93; IST 1698

évêché suffragant de Salamine, situé sur la côte méridionale de l'île de Chypre, dont les ruines subsistent à l'est de Limassol. L'évêché, très ancien, disparaît en 1190. Il fut représenté au concile de Chalcedoine (451) et en 787 au second concile de Nicée. Figure dans AP 1870 et 1915 ainsi que dans BAP 1898 et 1916. Le titre fut attribué à de nombreuses reprises au XIX^e s., époque où il n'était pas toujours distingué du siège du même nom situé en Palestine.

I. Borecky

exarque byzantin de l'Est du Canada

1948-1956

**AMIDA**

Amiden(us) – Mésopotamie I (Turquie)

DHG/2, 1237-1249; HC/8, 95; IST 934;

TIM (1935) 275

métropole située sur la rive gauche du Tigre supérieur (c'est la moderne Diyarbakir). Elle aurait possédé un évêché dès le IV^e s., et son évêque prit part au concile de Chalcedoine en 451. On retrouve le siège dans AP 1870 et 1915 et dans BAP 1898 (sous le nom d'Amyda) et 1916. Le titre fut conféré une quinzaine de fois depuis le XV^e s. Très ancien centre chrétien, Amida fut le siège d'évêchés jacobites, nestoriens et arméniens, d'évêchés catholiques syriens et chaldéens, ainsi que d'une métropole melkite. Le siège résidentiel catholique de Diarbekir (Amida) des Chaldéens existe encore, Amida étant devenu siège titulaire pour les Syriens et les Arméniens.

C.F. MacKinnon

démissionnaire d'Arichat

1877-1879

F.-N. Blanchet

démissionnaire d'Oregon City

1881-1883

**AMMAEDARA**

Ammaedaren(sis) – Byzacène (Tunisie)

DHG/2, 1294-1296; IST 1191

évêché africain, correspondant à la moderne Haïdra, à quelque 35 km au nord-est de Tébessa, et dont subsistent d'importantes ruines. La communauté chrétienne, très ancienne, eut un évêque qui participa en 256 au concile de Carthage. On ne le retrouve pas dans AP 1870, mais il figure dans AP 1915, qui le situe cependant en Numidie, et dans BAP 1898 et 1916 (Ammadara, situé en Proconsulaire). Attribué au XX^e s. seulement.

G. Prévost Godard

vicaire apostolique de Pucallpa
démissionnaire1956-1989
1989-2005

V.H. Nguyen

auxiliaire de Toronto

2010-

**AMORIUM** (*Amorio*)

Amorian(us) – Phrygie Salulaire II (Turquie)

DHG/2, 1329-1331; HC/8, 96; IST 654

métropole située dans les environs de l'actuelle Konya, et dont subsistent des ruines. Une communauté chrétienne y est attestée dès le IV^e s., et son évêque participa au concile d'Éphèse en 431. Le siège devint métropole au IX^e s. Il fut rarement attribué comme siège titulaire aux XVII^e-XVIII^e s., et 3 fois au XIX^e s., mais comme évêché, et c'est à ce titre qu'il figure dans AP 1870 et 1915 et BAP 1898 et 1916. Attribué comme archevêché au XX^e s.

M.J. O'Brien

coadjuteur de Kingston

1929-1938

J. Charbonneau

coadjuteur de Montréal

1940



AMYCLAE

Amyclen(sis) ou Amycla(o)us
– Péloponnèse II (Grèce)

DHG/2, 1376-1377; **HC/7**, 72 et /8, 97

*évêché situé à une heure de Sparte, dans la vallée de l'Eurotas; le diocèse date probablement du XII^e s. et était suffragant de Patras. Un évêque assista au concile du Latran en 1215. Les premiers titulaires datent du XIII^e s. Le titre fut conféré plus de 15 fois depuis le XV^e s. dont au moins 6 fois au XIX^e s. On le retrouve dans **AP** 1870 (qui le situe en Laconie = Péloponnèse II) et dans **AP** 1915 (qui le situe en Péloponnèse I, suffragant de Corinthe). Il figure aussi dans **BAP** 1898. Ce titre semble aboli (déjà **BAP** 1927 le considérait comme douteux), ne figurant ni dans **IST**, ni dans **AP** 1998 et 1916. **CHA** 153 l'identifie à Tegea, qui existe encore, et il est présenté par **BAP** 1927 comme un nouveau siège.*

T. Weld coadjuteur de Kingston 1826-1830



AMYZON (*Amizone*)

Amyzonen(sis) – Carie (Turquie)

DHG/2, 1382-1383; **HC/8**, 97; **IST** 438;
TIM (1935) 276

*évêché figurant comme suffragant de Stauropolis dans toutes les listes jusqu'au XIII^e s. Ses évêques participèrent aux conciles d'Éphèse (431), de Chalcédoine (451) et de Nicée II (787). Ses ruines subsistent sur la pente orientale du mont Latros dans la région de Smyrne. Le titre fut attribué une dizaine de fois depuis le XVII^e s. dont au moins 6 fois au XIX^e s., mais curieusement ne figure pas dans **AP** 1870. On le retrouve dans **AP** 1915 et **BAP** 1898 et 1916.*

F. Baraga vicaire apostolique de l'Upper Michigan 1853-1857



ANCHIALUS (*Anchialo*)

Anchialitan(us) – Hémimont (Bulgarie)

DHG/2, 1511-1513; **HC/8**, 99; **IST** 636

*métropole située en Thrace, sur la côte occidentale de la Mer Noire, aujourd'hui Sizébolou. Une communauté chrétienne y existait déjà au II^e s. Le siège devint métropolitain au VII^e s. Il figure dans **AP** 1870 comme archevêché, et dans **AP** 1915 (ainsi que dans **BAP** 1898 et 1916) comme évêché suffragant d'Adrianopolis. Attribué quelques fois au XIX^e s.*

G. Cabana coadjuteur de St-Boniface 1941-1952
 coadjuteur de Sherbrooke 1952



ANCUSA

Ancusen(sis) – Byzacène (Tunisie)

BAP (1927) 359; **DHG/2**, 1537-1538;
IST 1193

*évêché dont on ignore complètement l'emplacement; son évêque participa à la conférence de Carthage de 411. Ne figure ni dans **AP** 1870 et 1915 ni dans **BAP** 1898 et 1916. Conféré au XX^e s. seulement.*

J.R. MacDonald coadjuteur d'Antigonish 1945-1950



ANCYRA (*Ancira*)

Ancyran(us) – Galatie I (Turquie)

DHG/2, 1538-1548; **HC/8**, 99; **IST** 250

*métropole identifiée à l'actuelle Ankara. Les premiers vestiges de la communauté chrétienne datent de 180. La métropole avait 7 évêchés suffragants vers 650, et avait été le siège de trois conciles au IV^e s. Ses évêques participèrent aux conciles d'Éphèse (425) et de Chalcédoine (451). La ville fut aussi le siège d'un évêché arménien catholique au XIX^e s., devenu en 1972 siège titulaire pour les Arméniens. C'est celui attribué à M^{gr} Setian (Ancyre des Arméniens). Figure dans **AP** 1870 (Ancira situé en Galizia pour Galazia) et 1915, et dans **BAP** 1898 et 1916. Décerné plus de 15 fois depuis le XVII^e s.*

P.F. Stagni	délégué apostolique au Canada	1916-1918
M.N. Setian	exarque des Arméniens démissionnaire	1981-1993 1993-2002

**ANEMURIUM** (*Anemurio*)

Anemuren(sis) – Isaurie (Turquie)

DHG/2, 1828-1829; **HC/8**, 101; **IST** 892;
TIM (1935) 279

*évêché suffragant de Séleucie, figurant sur les listes épiscopales du VI^e au XIII^e s. Son évêque participe au concile de Chalcédoine (451). C'est l'actuelle Anamur, près du cap du même nom. De la ville ancienne subsistent des ruines importantes. Le siège figure dans **AP** 1870 (qui le situe en Cilicie), dans celui de 1915 (Isaurie) ainsi que dans **BAP** 1898 et 1916. Attribué à quelques reprises depuis le XVIII^e s.*

H. Faraud	vicaire apostolique d'Athabaska-Mackenzie	1862-1890
-----------	---	-----------

**ANTHEDON** (*Antedone*)

Anthedonen(sis) – Palestine I (Israël)

DHG/3, 522-523; **HC/8**, 105; **IST** 956;
TIM (1935) 279

*évêché suffragant de Césarée, situé à une heure au nord-ouest de Gaza, dans le patriarcat de Jérusalem. N'en subsistent que de maigres ruines. Ses évêques participèrent aux conciles d'Éphèse en 431, de Constantinople en 448 et de Chalcédoine en 451. Se retrouve dans **AP** 1870 et 1915 ainsi que dans **BAP** 1898 et 1916. Attribué une dizaine de fois depuis le XVIII^e s.*

L.-F. Lafèche	coadjuteur de Trois-Rivières	1866-1870
---------------	------------------------------	-----------

**ANTIUM** (*Anzio*)

Antiaten(sis) – Italie

DHG/3, 716-717; **GAW** 44; **GRG/1**,
148-150; **GSE** xxii; **PEC** 65

*évêché sur le site du port moderne d'Anzio, sur la mer Tyrrhénienne, à quelque 50 km au sud-est de Rome. On en connaît trois évêques du milieu du V^e s. à la fin du VI^e s., mais on ignore quand l'évêché fut supprimé. La ville déclina à la suite des invasions barbares des V^e et VI^e s. et des dévastations ultérieures des Sarrasins, et semble avoir été complètement abandonnée au Moyen Âge pour n'être de nouveau habitée qu'au XVIII^e s. Ne figure ni dans **AP** 1870 et 1915 ni dans **BAP** 1898 et 1916. Attribution du XX^e s.*

E. Clarizio	pro-nonce apostolique au Canada vice-président de la Commission pontificale des réfugiés puis démissionnaire conféré <i>pro hac vice</i> comme archevêché	1969-1970 1970-2001
-------------	--	------------------------



APRUS (*Apro*)

Apren(sis) – Europe (Turquie)

DHG/3, 1075-1076; **HC/1**, 94; **IST** 242

évêché de l'ancienne Thrace, d'abord suffragant d'Héraclée, et devenu archevêché au milieu du VI^e s. puis métropole au XII^e. On lui connaît un évêque du temps du concile d'Éphèse en 431; il disparut des listes épiscopales au XV^e s. Ne se retrouve ni dans AP 1870 et 1915, ni dans BAP 1898, mais BAP 1916 en cite deux titulaires au Moyen Âge.

P.F. Pocock coadjuteur de Winnipeg 1951-1952



AQUAE IN NUMIDIA (*Acque di Numidia*)

Aquen(sis) in Numidia – Numidie (Algérie)

DHG/3, 1098-1099; **GAC/1**, 43-44; **IST** 350

évêché africain dont on connaît des évêques du V^e s. mais dont l'emplacement n'est pas établi avec certitude. Son évêque participa aux conférences de Carthage de 411 et 484. Le siège figure dans IST sous le nom d'Aquae novae in Numidia, mais n'apparaît ni dans AP 1870 et 1915 ni dans BAP 1898 et 1916. Décerné au XX^e s. seulement.

J.-L. Martin Bisson coadjuteur du vicaire apostolique de Pucallpa 1986-1989
 vicaire apostolique de Pucallpa 1989-2008
 démissionnaire 2008-



ARADI

Araditan(us) – Proconsulaire (Tunisie)

DHG/3, 1343-1344; **IST** 1025

évêché suffragant de Carthage dont les évêques participèrent aux synodes de Carthage de 484 et 525. Des ruines importantes en subsistent dans la plaine du Fahs. Ne se retrouve ni dans AP 1870 et 1915, ni dans BAP 1898 et 1916. Décerné au XX^e s. seulement.

B.F. Pappin auxiliaire de Sault-Ste-Marie 1975-1998
 W. J. Kirkpatrick auxiliaire de Toronto 2012-



ARADUS (*Arado*)

Aradien(sis) – Phénicie I (Liban)

DHG/3, 1345-1346; **IST** 805

évêché suffragant de Tyr, situé sur une petite île entre Lataquieh et Tarabulus (c'est la Rouad actuelle). Ses évêques ne sont connus qu'à partir du IV^e s. et participèrent aux conciles d'Éphèse et de Chalcédoine. Se trouve dans AP 1870 (Arada) et 1915 (Arado) et dans BAP 1898 (Arado) et 1916. Décerné trois fois au XIX^e s.

G. Abi-Saber vicaire patriarcal maronite d'Antioche 1986-1990



ARATHIA

Arath(i)en(sis) – Cappadoce I (Turquie)

DHG/3, 1443, /4, 115-116; **HC/7**, 85, /8, 115;
TIM (1935) 283

évêché suffragant de Césarée, dont on ne connaît ni l'emplacement ni les évêques. Ne figure ni dans BAP 1898, ni dans AP 1915 ni dans IST, mais apparaît dans BAP 1916. Il fut conféré à trois

reprises entre 1800 et 1830. Était-ce le siège attribué à l'abbé Laflèche et, sur son refus pour motifs de santé, à M^{re} Taché? Il existe quatre possibilités :

on peut rejeter d'emblée l'attribution faite par **ARC** 75 (Arathia, évêché situé en Arménie II et suffragant de Mélitène); ce siège correspond à l'Ariarathia de **IST** et on le trouve dans **AP** 1998. Mais il n'apparaît ni dans **AP** 1870 et 1915, ni dans **BAP** 1898 et 1916, ni dans **HC**. On peut donc en conclure qu'il n'a pas été conféré avant 1900 et qu'il découle de la réforme de 1933.

Arada, évêché de Phénicie I suffragant de Tyr, est l'un des trois sièges avec des noms similaires se trouvant dans **AP** 1870. On le retrouve dans **BAP** 1898 et 1916, dans **AP** 1870 et 1915, dans **IST** (Aradus) et dans **AP** 1998. Mais aucune source ne le relie à M^{re} Taché.

Arat, évêché d'Arabie (Palestine III) suffragant de Petra, se retrouve aussi dans **AP** 1870, qui lui donne un titulaire en la personne de M^{re} L. Maigret, vicaire apostolique des Îles Sandwich, élu le 11 août 1846 et décédé en 1882. Comme M^{re} Taché a été élu en 1850, il ne peut s'agir de ce siège, déjà occupé. C'est donc par erreur que **LDG/2**, 687 et **CHA** 153 le lui attribuent. Ce siège existe encore sous le nom d'Arad : on le retrouve dans **BAP** 1898 et 1916, **AP** 1915, **IST** et **AP** 1998.

Arathia de Cappadoce : ce siège se trouve aussi dans **AP** 1870 et **HC/8** l'attribue successivement à M^{re} Maigret et à M^{re} Taché. Comme **AP** 1870 établit que le siège de M^{re} Maigret est celui d'Arat d'Arabie, il faut en conclure que **HC** fait ici erreur, d'une part en attribuant Arathia à M^{re} Maigret au lieu d'Arat, d'autre part en attribuant le même siège d'Arathia à deux évêques en même temps. Par ailleurs, le siège d'Arathia est celui attribué à NN.SS. Laflèche et Taché par **BAP** 1916.

L.-F. Laflèche	coadjuteur-élu de St-Boniface (refuse pour raisons de santé)	1849
A.-A. Taché	coadjuteur de St-Boniface	1850-1853



ARCADIOPOLIS IN ASIA (*Arcadiopoli di Asia*) Arcadiopolitan(us) in Asia – Asie I (Turquie)

DHG/3, 1383-1384; **HC/8**, 116; **IST** 191;
TIM (1935) 284

évêché suffragant d'Éphèse. C'est la moderne Tire, à l'est du Kusadasi. Ses évêques participèrent aux conciles d'Éphèse et de Chalcédoine, ainsi qu'au V^e concile œcuménique et à Nicée II. Le titre était déjà attribué au XV^e s. On ne le trouve pas dans **AP** 1870 (qui ne mentionne que le siège de Thrace) mais il figure dans **AP** 1915 (Asie) avec mention de M^{re} Jousard. C'est donc par erreur que **ARC** 75 lui attribue le siège d'Arcadiopolis in Europa. **BAP** 1898 mentionne Arcadiopolis sans préciser de localisation (mais il s'agit d'après les noms des titulaires de celui d'Asie), et **BAP** 1916 le situe en Asie, suffragant d'Éphèse, et l'attribue à M^{re} Jousard. Le siège fut attribué une quinzaine de fois depuis le XV^e s.

T. Mayer	auxiliaire de Madras	1894-1900
C. Jousard	coadjuteur du vicaire apostolique d'Athabaska démissionnaire	1909-1929 1929-1932



ARCADIOPOLIS IN EUROPA (*Arcadiopoli di Europa*) Arcadiopolitan(us) in Europa – Europe (Turquie)

DHG/3, 1384-1385; **IST** 243

évêché suffragant d'Héraclée, devenu archevêché au VII^e s. et métropole au XII^e. Il disparaît des listes épiscopales au XV^e s. Son évêque participe au V^e concile œcuménique et à Nicée II. C'est la moderne Lüleburgaz, sur la route entre Istamboul et Edirne. Figure dans **AP** 1870 (Thrace) mais non dans **AP** 1915 et **BAP** 1898 et 1916.

E. Yelle	coadjuteur de St-Boniface démissionnaire	1933-1941 1941-1947
----------	---	------------------------

de Nicée (325), de Constantinople (381), de Diospolis (415) et de Chalcédoine (451). Les Croisés y établirent un évêché en 1146. Figure dans **AP** 1870 et 1915 ainsi que dans **BAP** 1898 et 1916, qui en donne plus de 35 attributions depuis le XIV^e s.

D.-M. Varlet coadjuteur de Babylone 1718-1719



ASPENDUS (*Aspendo*)

Aspendien(sis) – Pamphylie I (Turquie)

DHG/4, 1073-1074; **IST** 331

évêché suffragant de Side, situé sur une colline au nord du village moderne de Balkesu. Ses évêques participèrent aux conciles de Nicée (325) et d'Éphèse (431). Ne se trouve ni dans **AP** 1870 et 1915 ni dans **BAP** 1898, mais figure dans **BAP** 1916. Semble avoir été attribué pour la première fois au début du XX^e s.

J.F. O'Grady vicaire apostolique de Prince-Rupert 1955-1967



ASSIDONA

Assidonen(sis) – Espagne

DHG/4, 931-941

évêché wisigothique et mozarabe suffragant de Séville (on voit aussi Assidonia), correspondant probablement à la Medina Sidonia moderne, près de Cadix. Une communauté chrétienne y existe dès le VI^e s. On pense que le diocèse ne fut établi qu'après la conquête wisigothique. On en connaît plusieurs évêques qui participèrent à divers conciles espagnols du VII^e s., ainsi que quelques autres du IX^e au XII^e s. (voir aussi Diccionario de historia eclesiástica de España. Madrid, 1972, v. 1, 147). Le siège ne figure pas dans **AP** 1870 et 1915, dans **BAP** 1898 et 1916, dans **IST** et dans **AP** 1998, mais se retrouvait dans **AP** 1971.

E.Q. Jennings démissionnaire de Thunder Bay 1969-1970



AUGURUS (*Auguro*)

Auguruten(sis) – Numidie (Algérie)

DHG/5, 411; **IST** 1354

évêché africain, de site incertain, dont les évêques participèrent aux assemblées de Carthage de 411 et de 484. Ne se trouve ni dans **AP** 1870 et 1915 ni dans **BAP** 1898 et 1916. Décerné semble-t-il au XX^e s. seulement. **BAP** 1927 affirme qu'il fut conféré une seule fois en 1438 et exprime le souhait qu'il soit repris.

G. Lussier auxiliaire de St-Jérôme 1988-1991



AURELIOPOLIS IN LYDIA (*Aureliopoli di Lidia*)

Aureliopolitan(us) in Lydia – Lydie (Turquie)

DHG/5, 720; **HC/8**, 133; **IST** 283

évêché suffragant de Sardes, correspondant à la moderne Salihli, près d'Izmir. Son évêque participa au concile de Nicée en 325. On n'en connaît pas d'évêque après le VIII^e s. **AP** 1870 le situe en Asie mineure sans autre précision, mais **AP** 1915 et **BAP** 1916 le situent en Lydie. Attribué une douzaine de fois depuis le XVII^e s.

H.-O. Chalifoux auxiliaire de Sherbrooke 1914-1922

dans **AP** 1870, mais **AP** 1915 en fait un suffragant de Cyrène. On le retrouve aussi dans **BAP** 1898 et 1916. Semble avoir été attribué pour la première fois au début du **XX^e** s.

A.-O. Comtois auxiliaire de Trois-Rivières 1926-1934



BARIS IN PISIDIA (*Baris di Pisidia*)

Baren(us) in Pisidia – Pisidie (Turquie)

DHG/6, 808; **HC/6**, 116; **IST** 534

évêché suffragant d'Antioche de Pisidie, sur le site de l'actuelle Isparta, au nord d'Antalya. Son évêque assista au concile de Nicée (325). Ne se retrouve ni dans AP 1870 et 1915 ni dans BAP 1898 et 1916. Le siège avait cependant été conféré au moins une fois au XVIII^e s. selon HC.

A.B. Leverman auxiliaire d'Halifax 1948-1953



BASSIANA

Bassianen(sis) – Byzacène (Tunisie)

DHG/6, 1273; **IST** 1203

évêché africain que IST et AP 1998 situent en Byzacène, mais que d'autres sources placent en Tingitane ou en Proconsulaire. Son évêque assista au concile de Chalcédoine (451). N'apparaît ni dans AP 1870 et 1915 ni dans BAP 1898 et 1916. Attribution du XX^e s.

A. Martin coadjuteur de Nicolet 1950



BATHNAE (*Batne*)

Bathnen(sis) – Osrhoène (Turquie)

DHG/6, 1334; **GRG/1**, 383; **HC/9**, 81;

HEO/2, 808; **IST** 827; **PRD/1/3/1**, 140-141

évêché suffragant d'Édesse, sur le site de Tell-Batnan près de la moderne Sürüç, au sud-ouest de Sanliurfa, près de la frontière syrienne. On en connaît quatre évêques de la fin du IV^e s. au milieu du VI^e s., dont l'un participa au V^e concile œcuménique (553). Le titre ne figure pas dans AP 1870 et BAP 1898, mais apparaît dans AP 1915 (Batnan e Seroug) et BAP 1916 (Sarugh, archevêché titulaire auquel est uni le siège de Batna). Attribution du XX^e s., le titre ayant été donné pour la première fois au futur cardinal Tappouni en 1912.

P. Melki exarque patriarcal des fidèles de rite syriaque 2002-
résidant à Jérusalem, en Palestine et en Jordanie



BAVAGALIANA

Bavagalianen(sis) – Byzacène (Tunisie)

DHG/6, 1522-1523; **IST** 1204

diocèse dont on ignore tout, sinon que son évêque participa au concile de Carthage de 525. Ne figure ni dans AP 1870 et 1915 ni dans BAP 1898 et 1916. Attribution du XX^e s.

J. Leguerrier vicaire apostolique de la Baie-James 1964-1967



BELESASA

Belesasen(sis) – Numidie (Algérie)

DHG/7, 516; **IST** 1363

évêché d'emplacement inconnu et dont l'évêque participa au synode de Carthage de 484. Ne figure ni dans AP 1870 et 1915 ni dans BAP 1898 et 1916. Attribution du XX^e s.

G. Hains	auxiliaire de St-Hyacinthe coadjuteur d'Amos	1964-1967 1967-1968
----------	---	------------------------



BERENICE

Berenicen(sis) – Lybie Pentapole (Lybie)

DHG/8, 424; IST 774; TIM (1935) 448

évêché africain sur le site de la moderne Banghazi. La communauté chrétienne y eut un évêque dès le III^e s. Ses évêques participèrent aux conciles de Nicée (325) et de Constantinople (394). Ne figure pas dans AP 1870, mais AP 1915 en fait un suffragant de Cyrène avec Berenicaeus comme nom de Curia (tout comme BAP 1898 et 1916). Attribué une fois avant M^{re} Charlebois, au tout début du XX^e s.

O. Charlebois	vicaire apostolique du Keewatin	1910-1933
---------------	---------------------------------	-----------



BIRTHA (Birta)

Birthen(sis) – Osrhoène (Turquie)

DHG/8, 1538-1539; HC/8, 149; IST 828;
TIM (1935) 453

évêché suffragant d'Édesse (aussi connu sous le nom grec de Macdonopolis), sur le site de la moderne Birecik, sur la route entre Gaziantep et Sanliurfa. La communauté chrétienne y avait un évêque dès le IV^e s. Ses évêques participèrent au concile de Nicée (325) et de Chalcédoine (451). Figure dans AP 1870 (Mésopotamie) et 1915, mais non dans BAP 1898 et 1916.

P.-A. Pineseault	démissionnaire de London	1868-1883
------------------	--------------------------	-----------



BIZYA (Bizia)

Bizien(us) – Europe (Turquie)

DHG/9, 44-46; IST 244

évêché, archevêché puis métropole, Bizya occupait le site de la moderne Vize, au pied des Istranca Daglari, dans l'ancienne Thrace. Son évêque participa au concile d'Éphèse (431). La ville devint archevêché au VII^e s. et métropole au XIV^e. Le siège grec ne disparut qu'en 1922. La liste épiscopale comporte quelque 40 noms depuis le V^e s. Ne paraît pas dans AP 1870 et 1915 et dans BAP 1898 et 1916. Attribution du XX^e s.

G. Murray	coadjuteur de Winnipeg	1944-1951
-----------	------------------------	-----------



BOLINA

Bolinen(sis) – Achaïe (Grèce)

DHG/9, 596, 613-614; HC/8, 152;
HEO 516; TIM (1935) 450

évêché présenté comme suffragant de Patras, sur le site d'une petite ville du même nom à quelque 10 km au nord-est de Patras. La ville n'eut en réalité jamais d'évêché, et les historiens pensent qu'il s'agit d'une confusion avec Bolaena (autre nom, Olena), suffragant de Patras, sur le site du village moderne de Tsoukaleika, à 12 km au sud-ouest de Patras. Cet évêché, apparu au IX^e s., disparut au XVIII^e, mais on n'en connaît aucun titulaire. Le titre a été attribué plusieurs fois depuis le XVIII^e s. d'après BAP 1916, la dernière fois semble-t-il en 1879. Se retrouve dans AP 1870 et BAP 1898, mais plus dans AP 1915, et ne figure pas dans IST.

I. Persico	démissionnaire de Savannah coadjuteur d'Aquino-Sora-Pontecorvo	1874-1878 1878-1879
------------	---	------------------------



BONUSTA

Bonusten(sis) – Proconsulaire (Tunisie) **DHG/9, 1136; IST 1036; TIM (1935) 451**
évêché africain suffragant de Carthage, dont on connaît le nom de deux évêques au V^e s. On ignore son emplacement exact. Ne figure ni dans AP 1870 et 1915 ni dans BAP 1898 et 1916. Attribution du XX^e s.

M. Lajeunesse	coadjuteur du vicaire apostolique du Keewatin vicaire apostolique du Keewatin démissionnaire	1933 1933-1954 1954-1961
---------------	--	--------------------------------



BOSPORUS (*Bosporo*)

Bosporan(us) – Zéchie (Ukraine) **DHG/9, 1330-1331; IST 671**
évêché de la Chersonèse Taurique, sur le site de la moderne Kerch, entre la Mer Noire et la mer d'Azov. Ses évêques participèrent aux conciles de Nicée (325) et de Constantinople (536). Archevêché puis métropole, le siège disparut au XV^e s. Ne figure ni dans AP 1870 et 1915 ni dans BAP 1898 et 1916. Attribution du XX^e s.

J. Charbonneau	démissionnaire de Montréal	1950-1959
----------------	----------------------------	-----------



BUFFADA

Buffaden(sis) – Numidie (Algérie) **DHG/10, 1082; GAC/2, 69; GSE 464; IST 1366; PRD/1/3/1, 993**
évêché africain dont le site exact n'a pu être identifié. On en connaît un évêque qui participa à la conférence de Carthage de 484. Ne figure ni dans AP 1870 et 1915, ni dans BAP 1898 et 1916. Attribution du XX^e s., le titre n'apparaissant dans AP que vers le début des années 1930.

P. P. Chomnycky	exarque apostolique des fidèles ukrainiens de rite byzantin résidant en Grande-Bretagne	2002-2006
-----------------	--	-----------



CABASA

Cabasitan(us) – Égypte II (Égypte) **BAP (1927) 361; DHG/11, 13; HC/8, 160; IST 730**
évêché africain qui occupait le site de l'actuel Chakbas-Esch-Choada dans le Delta. On lui connaît deux titulaires du V^e s., dont l'un assista au concile de Chalcedoine en 451. On le retrouve dans AP 1870 et 1915 et dans BAP 1898 et 1916, qui indiquent que le siège fut octroyé comme archevêché au XIX^e s.

P.W. Riordan	coadjuteur de San Francisco	1883-1884
--------------	-----------------------------	-----------



CADI

Cadoën(us) – Phrygie Pacatienne II (Turquie) **DHG/11, 116; GRG 463; IST 644**

CALYDON (*Calidone*)

Calydonien(sis) – Thessalie I (Grèce)

DHG/11, 393-394; **HC/5**, 138, /6, 142, /7, 128, /8, 174; **IST** 57

évêché suffragant de Larissa, considéré par certaines sources comme un pseudo-évêché (sous le nom de Calidonia), parce qu'aucune liste épiscopale byzantine n'inclut ce nom, qui serait une déformation de Callindos. Le titre a été attribué dès le XV^e s. par l'Église romaine. Figure dans AP 1870 (Calidonia en Étolie) et BAP 1898 (Calydonie) et 1916 (en Hélénopont suffragant d'Amasée dont il n'existe par ailleurs aucune trace, mais la liste de titulaires qui est donnée correspond en grande partie à celle donnée par HC pour le Calydon de Thessalie). N'est pas inclus dans AP 1915.

M.-J. Lemieux

démissionnaire de Sendai

1941-1942

administrateur *sede vacante* de Gravelbourg

1942-1944

**CAMPLUM** (*Campli*)

Camplen(sis) – Abruzzes, Italie

DHG/11, 656-657

l'actuel village de Campli est un ancien évêché de la province de Teramo dans les Abruzzes, au nord-ouest de la ville de Terrano et à quelque 60 km à l'est de Spolète. Créé en mai 1600, le diocèse, qui faisait alors partie du royaume de Naples, fut supprimé en 1818 et réincorporé au diocèse de Terrano dont il avait originellement été détaché. N'apparaît dans AP qu'en 1969.

D. Grondin

auxiliaire de Québec

2011-

**CANATHA** (*Canata*)

Canathen(us) – Arabie (Syrie)

DHG/11, 714-715; **HC/7**, 130; **IST** 863; **TIM** (1935) 456-457

évêché suffragant de Bostra, dans le patriarcat d'Antioche, sur le site du bourg moderne d'Al-Kanawat, à quelque 80 km au sud-est de Damas. Il en subsiste d'importantes ruines. Son évêque prit part au concile de Chalcedoine (451). Le titre est ancien et a été attribué une dizaine de fois depuis le XVIII^e s. On le trouve dans AP 1870 et 1915 et dans BAP 1898 et 1916.

P. Denaut

coadjuteur de Québec

1794-1797

J.-O. Plessis

coadjuteur de Québec

1800-1806

C. Thibault

prélat *nullius* de Davao

1954-1966

**CANDIA**

Candien(sis) – Crète (Grèce)

DHG/11, 737-738; **EC/3**, 523; **HC/4**, 168 et /8, 178

archevêché latin de Crète, sur le site de la moderne Iraklion, sur la côte nord-est de l'île, établi sous la domination vénitienne, et rétabli comme évêché résidentiel par Pie IX le 28 août 1874, comme suffragant de Smyrne et avec résidence à La Canée (Khania). Le titre a été conféré à des évêques titulaires à partir du XVII^e s. (parfois utilisant l'appellation de Creten(sis), les mots Candie et Crète étant synonymes). Il ne faut pas le confondre avec Cydonia (La Canée) sur le site de la moderne Khania, sur la côte nord-ouest de l'île. Les deux sièges sont bien distingués par AP 1870 (Candia, archevêché, et Canea, évêché), mais les listes données par exemple par DHG portent à confusion, puisqu'incluant sous Candia des noms qu'on retrouve dans HC sous Cydonia. Candia n'apparaît plus dans AP 1915 et ne figure ni dans BAP 1898 ni dans IST. BAP 1916 assimile Candie, La Canée et

Cydonia et inclut ici NN.SS. Dowd et Seghers, impliquant ainsi qu'il s'agit d'un même siège à multiples appellations au cours des siècles. ARC 77 confond aussi Candia et La Canée. Voir CYDONIA.

P. Dowd coadjuteur élu de Toronto (refuse) 1852

comme ce dernier fut préconisé le 29 décembre 1852, ce ne put être au siège de Cydonia, déjà attribué à J. Larocque, coadjuteur de Montréal depuis le 6 juillet 1852. Le siège de Candia aurait alors été attribué comme évêché, non archevêché.



CAPSUS

Capsen(sis) – Numidie (Algérie)

DHG/11, 965-968; HC/6, 146; /8, 180;
IST 1371; TIM (1935) 458

évêché africain sur le site de la moderne Henchir Kibba, au sud-ouest de Zuia. Ce siège cependant n'est pas authentifié par toutes les sources, mais se retrouve dans IST (Capsus in Numidia à distinguer de Capsa in Byzacena) et AP 1998. Selon HC/6, c'est ce siège de Numidie qui avait été attribué à M^{gr} Bailly, et c'est d'ailleurs celui qu'on retrouve dans AP 1870 et BAP 1898, ce qui atteste de son antiquité; il ne figure plus dans AP 1915. Le siège de Capsa – Capsitan(us) en Byzacène (Tunisie) – était un évêché africain correspondant à la moderne Gafsa. N'en subsistent que quelques ruines. La communauté chrétienne eut un évêque au milieu du III^e s., qui assista en 258 au concile de Carthage. Ce siège ne figure pas dans AP 1870 mais apparaît dans celui de 1915. Il semble dès lors que BAP 1916, CHA 156, ARC 75 font erreur en attribuant le siège de Capsa à M^{gr} Bailly. Il s'agit plus vraisemblablement de Capsus.

C.-F. Bailly de Messein coadjuteur de Québec 1788-1794



CAPUT CILLA (*Capocilla*)

Caput Cillen(sis) – Maurétanie Césarienne (Algérie)

DHG/11, 974; IST 1587

la correspondance de cet évêché africain, représenté par son évêque au synode de Carthage de 484, avec la moderne Gouea, au sud de Medea, demeure encore hypothétique. On ne retrouve le siège ni dans AP 1870 et 1915 ni dans BAP 1898 et 1916. Attribution du XX^e s.

J.P. Mulvihill vicaire apostolique de Whitehorse 1965-1967



CARALLIA

Carallien(sis) – Pamphylie I (Turquie)

DHG/11, 995; IST 332

évêché suffragant de Side, situé au sud du lac Beysehir Gölü (ouest de Konya), mais dont l'emplacement exact n'est pas connu. Un évêque y résida au moins à partir du V^e s., et ses évêques participèrent aux conciles d'Éphèse (431) et de Chalcédoine. L'évêché disparut au XII^e s. Ne figure ni dans AP 1870 et 1915 ni dans BAP 1898 et 1916. Attribution du XX^e s.

L.-J. Cabana démissionnaire de Rubaga 1960-1981
conféré pro hac vice comme archevêché.



CARDICIUM (*Cardicio*)

Cardicen(sis) – Thessalie I (Grèce)

DHG/11, 1020-1021; **HC/8**, 182; **IST** 58;
TIM (1935) 459

évêché suffragant de Larissa, sur le site de la moderne Gardiki, qui n'apparaît qu'au XI^e s., devint métropole de l'Église grecque du XII^e au XV^e s., et disparut à la fin du XIX^e s. seulement. Le titre a été conféré une quinzaine de fois dans l'Église latine depuis le XIII^e s., et on le retrouve dans AP 1870 et 1915 et dans BAP 1898 et 1916.

L.-A. Lapierre

vicaire apostolique de Szeping kai

1932-1946

**CARINOLA**

Carinolen(sis) – Campanie (Italie)

DHG/11, 1038-1043; **HC/7**, 127

bourg de la province de Naples dont l'évêché, suffragant de Capoue, a existé de 1094 à 1818, date à laquelle Pie VII le réunit au diocèse de Sessa pour constituer le diocèse de Sessa-Carinola (aujourd'hui Sessa Aurunca). Ne figure ni dans AP 1870 et 1915, ni dans BAP 1898 et 1916, ni dans IST. Attribution du XX^e s.

F.B. Henry

auxiliaire de London

1986-1995

**CARPASIA**

Carpasien(sis) – Chypre

DHG/11, 1110-1111; **HC/8**, 184;
IST 1700; **TIM** (1935) 460

évêché suffragant de Salamis, dont les ruines subsistent à quelques kilomètres au nord du village moderne de Rizorkapaso, sur la côte nord de l'île s'allongeant en direction de la Syrie. La communauté chrétienne y eut un évêque dès le IV^e s. Le titre a été conféré à plusieurs reprises depuis le XVIII^e s., et on le retrouve dans AP 1870 (Carpasso) et 1915 et dans BAP 1898 et 1916.

M.A. Fleming

coadjuteur du vicaire apostolique de St. John's
vicaire apostolique de St. John's

1829-1830

1830-1847

**CARRHAE** (*Carre*)

Carrhen(us) – Osrhoène (Turquie)

DHG/11, 1123-1124; **HC/7**, 135; **IST** 830

évêché suffragant d'Édesse sur un site à quelques kilomètres au nord-est de la moderne Harran (au sud de Sanliurfa près de la frontière syrienne). Un évêque y est attesté dès le IV^e s. Les évêques de Carrhae participèrent aux conciles de Constantinople (381) et de Chalcédoine (451). Ce titre a été conféré assez souvent depuis le XV^e s. On le retrouve dans AP 1870 et 1915 (qui le situent en Mésopotamie) et dans BAP 1898 (sous le nom de Charrea) et 1916 (Carres ou Charres).

P. Phelan

coadjuteur de Kingston

1843-1857

J.-L.-A. Ouellette

auxiliaire de Mont-Laurier

1956-1965

**CARYSTUS** (*Caristo*)

Carysten(sis) – Grèce

DHG/11, 1245-1247; **GSE** 430; **HC/8**,
186; **IST** 28

évêché suffragant de Damas sur le site du bourg moderne de Qara, dont on ne connaît qu'un seul évêque au V^e s. Ne figure ni dans AP 1870 et 1915 ni dans BAP 1898 et 1916. Attribution du XX^e s.

R. Audet	auxiliaire d'Ottawa	1963-1968
J. Khoury	visiteur apostolique des Maronites de l'Europe occidentale et septentrionale	1993-1996



CHRISTOPOLIS (*Cristopoli*)

Christopolitan(us) – Macédoine II (Grèce)

DHG/12, 779-781; IST 90

évêché suffragant de Philippes, sur le site de la moderne Kavalla, à l'est de Thessalonique et en face de l'île de Thassos. C'est l'ancienne Néapolis. Le titre a été décerné une vingtaine de fois entre le XIV^e et le XVI^e s., ne figure ni dans AP 1870 et 1915 ni dans BAP 1898, mais est inclus dans BAP 1916.

M. Tessier	auxiliaire d'Ottawa	1951-1953
	coadjuteur de Timmins	1953-1955



CHRYSOPOLIS IN ARABIA (*Crisopoli di Arabia*)

Chrysopolitan(us) in Arabia – Arabie (Jordanie)

DHG/12, 787; HC/8, 203; IST 864

évêché suffragant de Bostra, dont le site exact n'a pas été identifié. On ne lui connaît aucun évêque et l'évêché disparut probablement au VII^e s. Ce titre selon BAP 1916 a été conféré plus de 30 fois depuis le XIV^e s., mais il regroupe sans doute ici les titulaires de deux sièges, parce que la Curie a longtemps confondu Chrysopolis in Arabia avec Chrysopolis in Macedonia suffragant de Philippes. La probabilité que le siège attribué à M^{or} Horan soit celui d'Arabie tient au fait que l'AP 1870 ne contient qu'un seul Crisopoli situé en Cellesiria, autre nom pour la région de Bostra, et qu'AP 1915 ne signale que celui d'Arabie. BAP 1898 pour sa part ne précise pas de localisation, et BAP 1916 ajoute qu'il est situé en Arabie. Il faut donc préférer l'attribution de CHA 157 (Arabie) à celle d'ARC 75 (Macédoine).

E.J. Horan	démissionnaire de Kingston	1874-1875
------------	----------------------------	-----------



CHULLU (*Cullu*)

Chullitanu(us) – Numidie (Algérie)

DHG/13, 1103-1104; IST 1386

évêché africain sur le site de la moderne Collo, près du cap Bougaroun entre Skidda et Bajaia. Son évêque participa à la conférence de Carthage de 411. Ne figure ni dans AP 1870 et 1915 ni dans BAP 1898 et 1916. Attribution du XX^e s.

M. Lacroix	démissionnaire de Churchill	1968-1970
------------	-----------------------------	-----------



CHUNAVIA (*Cunavia*)

Chunavien(sis) – Épire nouvelle (Albanie)

DHG/12, 789, /15, 637-638; GSE 408;

HC/1, 218; HEO/1, 531; IST 102;

G. Fedalto, *La Chiesa latina in Oriente*.
Verona, 1976, v.2, 110-111

évêché dalmate suffragant de Dyrrachium, attesté dès le X^e s. Les uns le situent en Yougoslavie, dans la région de Konavli sur la côte au sud de Dubrovnik; les autres, plus vraisemblablement, sur le site de l'actuelle Konav, dans la vallée supérieure du Mat, région d'Orosh, à quelque 40km au nord-est de



CISSI

Cissitan(us) – Maurétanie Césarienne (Algérie) **DHG/12, 851-852; IST 1599**

évêché africain dont les ruines subsistent au cap Djinet près de la moderne Dellys sur la côte à l'est d'Alger. L'évêché existait au V^e s. Ne figure ni dans AP 1870 et 1915 ni dans BAP 1898 et 1916. Attribution du XX^e s.

J.-de-C.-A. Cayer	vicaire apostolique d'Égypte	1949-1951
	vicaire apostolique d'Alexandrie	1951-1978



CITHARIZUM – voir CHYTRI



CIUS (*Cio*)

Cianen(sis) – Bythinie I (Turquie) **DHG/12, 743-746, 1024-1026; HC/8, 201, 204; IST 320; TIM (1935) 568**

évêché suffragant de Nicomédie, puis archevêché, sur le site de la moderne Gemlik, port de la mer de Marmara au nord de Bursa. La communauté chrétienne y eut un évêque dès le III^e s., et le siège devint archevêché au plus tard au VII^e s. Ses évêques participèrent aux conciles de Nicée (325), Ephèse (431) et Nicée II (787). Le nom grec est Kios, qu'il ne faut pas confondre avec Chios, qui est encore siège résidentiel. Cius ne figure pas dans AP 1870 mais apparaît dans BAP 1898 et 1916 (Chio) et AP 1915. Le titre a été décerné quelques fois depuis le XV^e s.

E. Carfagnini	démissionnaire de Gallipoli	1898-1904
M.M. Johnson	coadjuteur de Vancouver	1954-1964



CIVITATE

Civitaten(sis) – Italie **DHG/12, 999-1000; EC/10, 1816-1818; GRG 1115-1116; HC/1, 189, /2, 129, /3, 167-168; LTK/2, 974; PRD/12/9, 96-97; Enciclopedia italiana v. 30**

évêché suffragant de Benevento, aussi connu sous le nom de Citta, dans la province de Foggia en Italie méridionale; il apparaît au milieu du XI^e s. comme suffragant de Bénévent (bulle d'Étienne IX de 1058), mais existait probablement déjà au moins depuis un siècle, et son évêque participa au concile du Latran en 1179. Il se trouvait sur le site de l'antique Teanum Apulum, au nord-est de San Severo, à quelque 12 milles de l'embouchure de la rivière Fortore. Il fut uni vers 1439 par Eugène IV au siège de Lucera, situé au sud de San Severo, recouvra son indépendance sous Sixte IV en 1478, et fut finalement transféré par une bulle de Grégoire XIII du 26 novembre 1572 au siège de San Severo, auquel fut aussi éventuellement rattaché le siège de Dragonaria. Le titre apparaît pour la première fois dans AP 1969.

M. M. Johnson	démissionnaire de Vancouver attribué pro hac vice comme archevêché	1969-1970
---------------	---	-----------



CLAUDIOPOLIS IN ISAURIA (*Claudiopoli di Isauria*)

Claudiopolitan(us) in Isauria – Isaurie (Turquie)

DHG/12, 1079; **GRG/1**, 631; **GSE** 438;**HEO** 864-865; **PEC** 227

*évêché suffragant de Séleucie, dont les ruines subsistent sur le site de la ville moderne de Mut, à quelque 80 km au nord-ouest de Selîfke (elle-même sise près du site de l'antique Séleucie). Un évêché y est attesté du IV^e au VII^e s., mais disparut certainement avec l'invasion turque. Ses évêques participèrent au premier concile de Nicée, au premier concile de Constantinople et au concile de Chalcédoine. Titre attribué à de nombreuses reprises depuis le XV^e s., selon **BAP** 1916. Figure dans **IST**, ainsi que dans **AP** 1870 (qui le situe en Arménie) et 1915, et **BAP** 1898.*

E. Clarizio	nonce apostolique en République Dominicaine	1961-1967
	délégué apostolique au Canada	1967-1969
	attaché à la Curie romaine puis retraité	1969-2001
	conféré <i>pro hac vice</i> comme archevêché	

**CLAZOMENAE** (*Clazomene*)

Clazomenien(sis) – Asie II (Turquie)

DHG/12, 1082; **HC/8**, 209; **IST** 651

*évêché suffragant de Smyrne, dont subsistent des ruines sur le site de la moderne Kelisman, sur le golfe d'Izmir. Ses évêques participèrent aux conciles d'Éphèse en 431 et de Chalcédoine en 451. L'évêché disparut au cours du XIV^e s. Ne figure pas dans **AP** 1870 mais apparaît dans **BAP** 1898 et 1916 et **AP** 1915. Conféré deux fois avant M^{re} Ryan.*

P.T. Ryan	auxiliaire de Pembroke	1912-1916
R.S. Dehler	vicaire apostolique des Bermudes	1956-1966

**CLYPIA** (*Clipia*)

Clypien(sis) – Proconsulaire (Tunisie)

DHG/13, 174-176; **IST** 1051

*évêché africain suffragant de Carthage, dont les ruines subsistent à quelque 2 km au sud de la moderne Kelibia, sur la côte est de la presqu'île du cap Bon, au nord de Nabeul. Son évêque participa à la conférence de Carthage de 411. L'évêché disparut au cours du VIII^e s. Ne figure ni dans **AP** 1870 et 1915 ni dans **BAP** 1898 et 1916. Attribution du XX^e s.*

J.-D. Laberge	vicaire apostolique de San José de Amazonas	1955-1968
A.W. Proulx	auxiliaire de Portland, Maine	1975-1993

**CNOSSUS** (*Cnosso*)

Cnossian(us) – Crète (Grèce)

DHG/13, 179-180; **IST** 120

*évêché suffragant de Gortyna, dont les ruines subsistent au bourg de Macro-Teikho à 8 km au sud d'Iraklion. Ses évêques participèrent aux conciles d'Éphèse (431), de Chalcédoine (451) et de Nicée II (787). Ne figure ni dans **AP** 1870 et 1915 ni dans **BAP** 1898 et 1916. Attribution du XX^e s.*

G.-L. Landry	démissionnaire de Hearst	1952-1970
--------------	--------------------------	-----------



CORONE

Coronen(sis) – Péloponnèse II (Grèce)

DHG/13, 913-914; **HC/7**, 164; **IST** 46;
TIM (1935) 576

évêché suffragant de Patras, dont les ruines subsistent au bourg de Petalidi, près de Koroni, sur le golfe de Messianikos. L'évêché apparaît au IX^e s. et disparaît en 1823, mais un évêché latin fut établi au début du XIII^e s. Le titre fut attribué plus de 40 fois à partir du XIV^e s. Il figure dans AP 1870 (Corona/Corone/Coronen.) qui le situe en Messénie (sud-ouest du Péloponnèse) et en fait un archevêché, ainsi que dans BAP 1898 (Corone/Coronien.) et 1916 (évêché d'Achaïe), mais non dans AP 1915.

C.-F.-C. Morrison coadjuteur-élu de l'Île-de-Vancouver (refuse) 1862



COTENNA

Cotennen(sis) – Pamphylie I (Turquie)

DHG/13, 935-936; **IST** 336; **TIM** (1935) 564

évêché suffragant de Side, sur le site du bourg moderne de Gudene dans la province de Konya. Ses évêques participèrent aux conciles d'Éphèse (431), Chalcédoine (451) et Constantinople (536). Ne figure ni dans AP 1870 et 1915 ni dans BAP 1898 et 1916. Attribution du XX^e s. Le nom est aussi écrit CATENNA dans les AP des premières décennies du siècle (par exemple 1916).

E.-A. Latulipe vicaire apostolique du Témiscamingue 1908-1916



COVA

Covien(sis) – Maurétanie Sitifienne (Algérie)

DHG/13, 1002; **IST** 1526

évêché africain dont subsistent des ruines importantes sur le site de la moderne Ziama sur un promontoire du golfe de Bejaia, à mi-chemin entre Bejaia et Jijel. Son évêque participa à la conférence de Carthage de 484. Ne figure ni dans AP 1870 et 1915 ni dans BAP 1898 et 1916, mais apparaît dans IST sous le nom de Choba. Attribution du XX^e s.

J.-O. Julien vicaire apostolique du Nyassa 1934-1961

J.D. Deshotel auxiliaire de Dallas 2010-



CUCUSUS (Cucuso)

Cucussen(us) – Arménie II (Turquie)

DHG/13, 1084-1085; **HC/8**, 232; **IST** 365;
TIM (1935) 572

évêché suffragant de Mélitène, sur le site de la moderne Göksun, au nord de Kahramanmaras. L'évêché daterait du IV^e s. et disparut probablement au XII^e. Son évêque participa au concile de Chalcédoine (451) et au V^e concile œcuménique (553). Figure dans AP 1870 et BAP 1898 et 1916 (Cocussus) mais non dans AP 1915. Attribué quelques fois depuis le XVIII^e s.

J.-J. Jonckau coadjuteur-élu de l'Île-de-Vancouver (refuse) 1883



CURSOLA (Curzola)

Cursolen(sis) – Dalmatie (Croatie)

DHG/13, 1116-1117; **HC/7**, 170; **IST** 131

nom situé à Kairouan, à l'ouest de Sousse en Tunisie, le titre étant parfois décerné à deux évêques en même temps (selon **HC**, cet autre siège était situé en Lybie I et était métropolitain). Si l'on se fie à la liste de **HC**, il y avait effectivement deux évêques portant le titre en 1891, soit P. Capellari, évêque démissionnaire de Concordia en Italie, devenu titulaire en 1881 et mort en 1901 (il s'agirait du titre de Lybie/Kairouan), et M^{re} Bégin, nommé en 1891 (ce serait le titre de Lybie Pentapole). Et lorsque ce dernier devint archevêque de Québec en 1898 le remplaça F. Gialdini, évêque démissionnaire de Montepulciano, alors que M^{re} Capellari portait encore le titre (ce serait Kairouan). Cependant, **AP** 1870 n'a qu'une seule entrée pour Cirene (Lybie Pentapole) qui n'est pas qualifié d'archevêché, alors que **BAP** 1898 en a deux, dont une (Cyreneus.) est une métropole (attribuée à M^{re} Bégin) et l'autre (Cyrenen.) ne l'est pas et est attribuée à M^{re} Capellari. C'est sans doute ce dernier qui selon **BAP** 1927 fut supprimé en 1902. Enfin, **AP** 1915 ne retient plus que Cyrenaeus. (Lybie Pentapole) qui est métropole. Dans l'**AP** contemporain ne figure qu'un siège de ce nom (Cyrenen.) situé en Lybie, qui n'est pas métropolitain, et qui selon **ARC** 76 aurait été conféré comme archevêché de 1686 à 1928. À noter qu'**IST** n'a qu'un siège de ce nom, situé en Libye Pentapole, attribué comme évêché. Pour terminer, afin de compliquer encore les choses, **BAP** 1916 identifie un troisième siège du nom de Cyrène, suffragant de Salamine en Chypre, mais par ailleurs attribue Cyrene (métropole) à M^{re} Bégin.

L.-N. Bégin	coadjuteur de Québec	1891-1898
V. Bélanger	auxiliaire de Montréal	1956-1983



CYTHERE – voir CHITRY



DIANA

Dianen(sis) – Numidie (Algérie)

DHG/14, 378-379; **HC**/7, 176; **IST** 1389

évêché africain dont l'évêque participa à la conférence de Carthage de 411, et dont l'emplacement n'est pas connu avec exactitude, les uns, comme **IST** et **AP** 1998, le situant en Numidie (Aïn Zana), les autres (**DHG**) rappelant la possibilité d'un autre site en Maurétanie. Le titre fut attribué moins de dix fois depuis le XV^e s. Il figure dans **AP** 1870 (Numidie), **BAP** 1898 et 1916, mais non dans **AP** 1915. **BAP** 1927 affirme qu'il fut supprimé en 1902, exprimant le souhait qu'il soit repris.

C.-E. Parent	auxiliaire de Rimouski	1944-1951
G. Mongeau	prélat nullius de Cotabato	1951-1976
R. St-Gelais	auxiliaire de St-Jérôme	1980-1988
P.-A. Fournier	auxiliaire de Québec	2005-2008



DIANO

Dianen(sis) – Espagne

EUI/18/1, 103-104; **GRG**/1, 773

un des dix-huit évêchés suffragants de Tolède à l'époque de la conquête arabe, connu aussi sous le nom de Denia (le Dianium des Romains), sur le site de la moderne Denia, sur la côte de la Méditerranée à mi-chemin entre Alicante et Valence, près du cap San Antonio. L'évêché disparut après l'invasion des Maures en 715 (voir F.J. Simonet, *Historia de los Mozárabes de España*, Amsterdam, 1967, pp. 120, 812). Ne figure ni dans **AP** 1870 et 1915, ni dans **BAP** 1898 et 1916 ni dans **IST**. Attribution du XX^e s.

M.P. Lacey	auxiliaire de Toronto	1979-1993
	démissionnaire	1993-

c'est par erreur que **CHA** 159 lui attribue le titre de Diana.



DIOSPOLIS INFERIOR (*Diospoli inferiore*)

Diospolitain(us) inferior – Égypte II (Égypte)

DHG/14, 515; IST 733

évêché situé sur le lac Burullus (Bahra el Burullus) à l'est de Rashid (l'ancienne Rosette). Le site n'a pas été identifié avec exactitude, et le siège n'est connu que par les listes épiscopales, l'histoire n'ayant retenu le nom d'aucun de ses évêques. Ne figure ni dans AP 1890 et 1915 ni dans BAP 1898, mais est inclus dans BAP 1916 (sans liste de titulaires). Attribution du XX^e s.

P.-M. Choquet

auxiliaire de Cap-Haïtien

1959-1996



DOBERUS (*Dobero*)

Doberitan(us) – Macédoine I (Grèce)

DHG/14, 535-536; GSE 429; HC/6, 198; IST 9

évêché suffragant de Thessalonique, sur le Dojransko Jezero (lac Doïran) à la frontière de la Macédoine. Mais l'identification avec la ville moderne de Doïran est incertaine. On en connaît un évêque du IV^e s., et ses évêques participèrent aux conciles d'Éphèse (431) et de Chalcédoine (451). Ne figure ni dans AP 1870 et 1915 ni dans BAP 1898 et 1916. Le titre semble n'avoir été conféré qu'une fois (1739) avant le XX^e s., et BAP 1927 le présente comme un nouveau siège.

J.-O. Plante

auxiliaire de Québec

1927-1948



DOMETIOPOLIS (*Domeziopoli*)

Dometiopolitan(us) – Isaurie (Turquie)

DHG/14, 588-589; HC/8, 249; IST 902

évêché suffragant de Séleucie, sur le site de la moderne Dindebol, à quelque 20 km au nord d'Ermenak. La communauté chrétienne y avait un évêque à l'époque du concile de Chalcédoine (451). Le titre fut conféré une dizaine de fois depuis le XVII^e s. Figure dans AP 1870 et 1915 ainsi que dans BAP 1898 (Domitiopolis) et 1916.

A. Béliveau

auxiliaire de St-Boniface

1913-1915



DORYLAËUM (*Dorileo*)

Dorylaën(sis) – Phrygie Salulaire I (Turquie)

DHG/14, 697-698; HC/6, 200, /8, 250; IST 496; TIM (1936) 429-430

évêché suffragant de Synnades, sur un site près de la moderne Aksehir, au sud du lac du même nom. L'évêché fut établi au plus tard au III^e s. et disparut aux XIII-XIV^e s. Ses évêques participèrent aux conciles de Nicée (325), Chalcédoine (451) ainsi qu'aux V^e (553) et VIII^e (869) conciles œcuméniques. Le titre a été attribué une dizaine de fois depuis le XVIII^e s. Figure dans AP 1870 (Dorila), 1915 (Dorileo) et BAP 1898 (Dorylée) et 1916.

L.-P. Mariauchau
d'Esgly

coadjuteur de Québec

1772-1784



DRAGOBITIA (*Dragobizia*)

Dragobitien(sis) – Macédoine I (Grèce)

DHG/14, 782-783; HC/4, 176, /5, 188, /6, 200, /7, 179; IST 10; TIM (1936) 430

évêché suffragant de Thessalonique sur le site de la moderne Hagii Apostoli, établi au IX^e s. **HC** l'attribue à M^{re} Scallan et l'identifie avec Drago/Dragonen(sis), qu'on retrouve dans **BAP** 1916 mais comme suffragant de Philippes et avec M^{re} Scallan comme seul titulaire. **DHG** affirme par erreur que le titre n'avait pas encore (en 1960) été conféré, alors qu'il le fut à une dizaine de reprises du XVI^e au XIX^e s., si on accepte qu'il s'agit d'un seul et même siège. Curieusement, ni Drago ni Dragobitia ne figurent dans **AP** 1870 et 1915 et **BAP** 1898.

T. Scallan	coadjuteur du vicaire apostolique de Terre-Neuve	1815-1816
	vicaire apostolique de Terre-Neuve	1816-1830



DRASUS

Drasen(sis) – Arabie Pétrée (Jordanie)

DHG/3, 1187-1188; **HC**/7, 179, /8, 250;
TIM (1936) 430

ce siège, suffragant de Bostra (et distinct d'Adrasus d'Isaurie), figurait dans **AP** 1870 (Draso/Drasen.) et **BAP** 1898 et 1916 (il fut attribué cinq fois entre 1775 et 1874), mais disparaît dans **AP** 1915 et n'est pas inclus dans **IST**. Il fut, selon **BAP** 1927, supprimé en 1898. L'attribution à M^{re} Blanchet par **ARC** 76 est confirmée par **HC**, alors que **CHA** 151 le confond avec Adrassus. **DHG**, dans sa liste des évêchés d'Arabie, en fait sous le nom d'Adrassos un suffragant de Bostra, mais il pourrait s'agir ici d'un autre suffragant de Bostra, Adraa.

F.-N. Blanchet	vicaire apostolique de l'Orégon	1844-1846
----------------	---------------------------------	-----------



DRIZIPARA

Driziparen(us) – Europe (Turquie)

DHG/14, 798-799; **HC**/8, 251; **IST** 246

évêché suffragant d'Héraclée de Thrace, puis archevêché dépendant du patriarcat de Constantinople, situé près de la moderne Çorlu, à Karistiran. L'évêché date probablement du IV^e s., devint archevêché au VI^e s. et disparut aux XIV^e-XV^e s. Son évêque assista au V^e concile œcuménique (553) et à Nicée II (787). Le titre fut conféré dès le XIV^e s., à plusieurs reprises et, jusqu'à récemment, comme évêché. Figure dans **AP** 1870 et 1915 et **BAP** 1898 et 1916 (Drusipara).

M. Decelles	coadjuteur de St-Hyacinthe	1893-1901
-------------	----------------------------	-----------



DURA

Duren(sis) – Byzacène (Tunisie)

DHG/14, 1178; **HC**/7, 182; **IST** 1223

évêché africain dont on ne connaît pas le site exact, et dont l'histoire n'a retenu que le nom d'un seul évêque, au V^e s. Ne figure ni dans **AP** 1870 et 1915 ni dans **BAP** 1898 et 1916 (bien que le siège ait été attribué au moins une fois au XIX^e s.).

A.G. Meagher	auxiliaire de Toronto	1997-2002
--------------	-----------------------	-----------



ECHINUS (Echino)

Echinen(sis) – Thessalie I (Grèce)

DHG/14, 1359; **HC**/8, 256; **IST** 60

évêché suffragant de Larissa, sur le site du bourg moderne d'Achinos, à la pointe nord-ouest du golfe Vorios Evvoikos, en face de l'emplacement des Thermopyles. L'évêché date probablement du IV^e s.,

ELIS (*Elide*)

Eliden(sis) – Péloponnèse II (Grèce)

DHG 15, 214-215; **IST** 48; **TIM** (1936)
433-434

évêché suffragant de Patras, sur le site du bourg moderne d'Elis, au nord-ouest de la presqu'île, sur la rivière Pinios, entre Gastouri et Amalias, donc au nord de l'ancienne Olympie. On n'en connaît qu'un évêque du IV^e s., qui assista au concile de Sardique (347). L'évêché disparut au Moyen Âge. Ne figure ni dans AP 1870 et 1915 ni dans BAP 1898 et 1916. Le titre n'a été décerné qu'au XX^e s.

C.M. O'Gara vicaire apostolique de Shen-Chou 1934-1946



EPHESUS (*Efeso*)

Ephesin(us) – Asie I (Turquie)

DHG/15, 553-561; **GAW** 238-240; **GRG**/1,
833-839; **GSE** 443; **HEO** 113-117; **LTK**/3,
704-707; **ODB** 706; **PEC** 306-310

métropole sur la côte de la mer Égée, près de la ville moderne de Selcuk, au nord de Kusadasi. En subsistent des ruines très importantes. Une communauté chrétienne y est attestée tout au début de l'ère chrétienne, fondée à la suite des prédications de saint Paul. La légende veut que saint Jean y mourut. Un évêché y existait dès le premier siècle (saint Timothée en fut le premier évêque). Le siège devint métropolitain au IV^e s., et un concile œcuménique s'y tint en 431. Le siège existe encore dans l'Église grecque. BAP 1916 en donne pour l'Église latine quelque 30 attributions depuis le XIV^e s.

D. Sbarretti	attaché à la Curie	1901-1902
	délégué apostolique au Canada	1902-1910
	secrétaire de la S.C. des Religieux	1910-1914
	assesseur du Saint-Office	1914-1916
S. Baggio	nonce apostolique au Chili	1953-1959
	délégué apostolique au Canada	1959-1964
	nonce apostolique au Brésil	1964-1969



EPIPHANIA IN SYRIA (*Epifania di Siria*)

Epiphani(en)s in Syria – Syrie II (Syrie)

DHG/15, 634-635; **GRG**/1, 843; **HEO**/2, 778;
IST 842; **ODB** 713; **PRD**/6, 192

évêché suffragant d'Apamée, sur l'Oronte et le site de l'actuelle Hamah, au nord de Hims sur la route conduisant à Halab (Alep). On en connaît plusieurs évêques, dont le premier au début du IV^e s. qui assista aux conciles d'Ancyre en 314 et de Nicée en 315. Occupée par les Arabes en 636-637, la ville ne semble pas avoir eu d'évêques après le milieu du VIII^e s., mais devint éparchie orthodoxe au milieu du XV^e s. Ce siège fut longtemps confondu avec celui d'Epiphania in Cilicia, et n'apparaît dans AP qu'au milieu des années 1930.

V. Malanchuk	exarque apostolique des catholiques de rite Byzantin résidant en France	1961-1982
	démissionnaire	1982-1990



EQUILIUM (*Equilio*)

Equilien(sis) – Italie

DHG 15, 658-659; **GSE** 790-791

évêché de la Vénétie, suffragant de Grado, sur une île au nord de Torcello près de l'embouchure de la Piave; de la ville ne subsistent que quelques ruines. On en ignore la date de fondation, mais ses

évêques sont connus à partir du IX^e s. Il fut supprimé vers 1466 à cause de sa pauvreté et son territoire réuni au patriarcat de Venise. Attribution du XX^e s : le titre apparaît pour la première fois dans AP 1967.

L. Ventura	nonce apostolique en Côte d'Ivoire	1995-1999
	nonce apostolique au Chili	1999-2001
	nonce apostolique au Canada	2001-2009
	nonce apostolique en France	2009-
	<i>attribué pro hac vice comme archevêché</i>	

**ESBUS** (*Esbo*)

Esbonitan(us) – Arabie (Jordanie)

DHG 15, 837; **HC**/8, 263; **IST** 268

évêché suffragant de Bostra, sur le site du bourg moderne d'Hesban, au nord de Ma'daka, agglomération au sud-ouest d'Amman. Ses évêques participèrent aux conciles de Nicée (325) et d'Éphèse (431). Figure dans AP 1870 (Esbona) et 1915 (Esbon) ainsi que dans BAP 1898 (Hesebon) et 1916. DHG affirme que le titre ne fut conféré qu'au XX^e s., mais HC donne 4 titulaires au XIX^e s., et BAP 1916 en dénombre une dizaine entre le XV^e et le XX^e s.

G.-A. Melançon	démissionnaire de Chicoutimi <i>attribué pro hac vice comme archevêché</i>	1961-1970
----------------	---	-----------

**EUDOCIAS** (*Eudociade*)

Eudociaden(sis) – Pamphylie II (Turquie)

DHG/15, 1335-1336 et 1340-1341;
HC/8, 264; **IST** 563

évêché suffragant de Pergé, sur le site de la moderne Karapınar, sur la route entre Konya et Eregli. Il date du V^e s. Son évêque assista au concile de Nicée II en 787. Figure dans AP 1870 mais non dans AP 1915, et n'apparaît pas dans BAP 1898 mais figure dans BAP 1916 (sans liste). BAP 1916 attribue à M^{re} O'Mahony le siège d'Eudocias en Galatie II, suivi en cela par DHG et ARC 76. CHA 161 lui attribue le siège d'Eudocia en Lycie, on ne sait à partir de quelles sources, puisque DHG/15, 1335 affirme que ce titre ne fut conféré pour la première fois qu'en 1943. On s'en tient ici à l'attribution de HC, soit Eudocias en Pamphylie, qui semble la plus fiable parce que citant les documents originaux, bien que DHG affirme qu'il n'avait pas encore été conféré en 1963.

T.T. O'Mahony	auxiliaire de Toronto	1879-1892
---------------	-----------------------	-----------

**EUMENIA**

Eumenen(sis) – Phrygie Pacatienne I (Turquie)

DHG/15, 1396-1397; **HC**/5, 197; **IST** 477;
TIM (1936) 436

évêché suffragant de Laodicée, sur le site de la moderne İçekli, près d'Eskisehir. Un évêché y est attesté dès la fin du II^e s. Ses évêques participèrent aux conciles de Constantinople (381) et de Nicée II (787). Figure dans AP 1870 et 1915 ainsi que dans BAP 1898 et 1916. Le titre fut conféré une dizaine de fois depuis le XVII^e s.

L.-F. Duplessis de Mornay	coadjuteur de Québec	1714-1727
------------------------------	----------------------	-----------



FURNOS MINOR (*Fornos minore*)

Furnitan(us) minor – Proconsulaire (Tunisie)

DHG/19, 472-474; **GAC/1**, 175-176; **IST**
1060; **MAC** 122

évêché suffragant de Carthage, sur le site des ruines d'Henchir-El-Msaadine, au sud-ouest de Borj el-Amri, tout près de l'actuelle Furna, à 35 km sur la route menant de Tunis à Mezez El Bab. On en connaît deux évêques, dont l'un assista aux conciles de Carthage de 253 et 256, et l'autre à celui de 525. Ce siège a été confondu jusqu'au début des années 1930 avec celui de Furnos maior.

W.T. McGrattan

auxiliaire de Toronto

2010-



FUSSALA

Fussalen(sis) – Numidie (Algérie)

DHG/19, 489-490; **HC/7**, 200; **IST** 1394;
TIM (1936) 440

*évêché africain dont l'évêque participa à la réunion de Carthage de 484. On l'identifie à l'évêché créé par saint Augustin à quelque 70 km d'Hippone, sur un site correspondant à la moderne Henchir-Zebda, dans la région d'Annaka (Bône), non loin de la frontière tunisienne. L'évêché disparut aux VIII^e-IX^e s. Figure dans **AP** 1870 (Fussola) et 1915 (qui l'identifie comme l'un des sièges devant éventuellement être abolis, de même d'ailleurs que **BAP** 1927). Apparaît aussi dans **BAP** 1898 et 1916 (avec six titulaires depuis le XVIII^e s.).*

J. Signay

coadjuteur de Québec

1826-1833



GARBA

Garben(sis) – Numidie (Algérie)

BAP(1927) 360; **DHG/19**, 1156; **IST** 1396

*évêché africain dont le site n'est pas identifié avec exactitude, mais qui était vraisemblablement proche de la moderne Aïn M'lila à l'est de Sétif. La communauté chrétienne y avait un évêque au début du IV^e s. Ne figure ni dans **AP** 1870 et 1915 ni dans **BAP** 1898 et 1916. Le titre n'a été conféré qu'au XX^e s.*

G. Dionne

auxiliaire de Sault-Ste-Marie

1975-1983



GARELLA

Garellen(sis) – Europe (Turquie)

DHG/19, 1257-1259; **IST** 247

*évêché, puis archevêché et métropole, sur le site du bourg moderne de Karayli, près d'Uzunköprü, au sud d'Edirne. L'évêché n'est pas attesté avant le VIII^e s. Il devint archevêché au IX^e s. et métropole au XIV^e, mais disparut peu après. Son évêque participa au concile de Nicée II en 787. Le titre n'a pas été attribué avant le XX^e s., et ne figure ni dans **AP** 1870 et 1915, ni dans **BAP** 1898 et 1916.*

G. Breynat

vicaire apostolique du Mackenzie
démissionnaire

1939-1943
1943-1954



GEGI

Gegitan(us) - Maurétanie Sitifienne (Algérie)

DHG/20, 248-249; **GAC/4**, 204

évêché dont on ne connaît pas l'emplacement avec exactitude, sinon qu'il se serait situé dans la région de Sétif au sud-ouest de Constantine; c'est l'hypothèse privilégiée par l'AP. L'histoire en a retenu

le nom de deux évêques du Ve siècle. D'autres sources le situent cependant en Numidie, à la limite de la Proconsulaire. Le titre n'apparaît qu'avec l'**IST** de 1933, et ne fut attribué qu'à partir de 1965.

Raymond Poisson auxiliaire de Saint-Jérôme 2012-



GERAS (*Gera*)

Geritan(us) – Augustamnique I (Égypte)

DHG/20, 1045-1047; **HEO** 605; **IST** 708;
PRD/1/7/1, 1272-1273; **TIM** (1936) 443

*évêché suffragant de Péluse, sur le site du village moderne d'Al-Muhammadiya, à l'est de Port-Saïd. On en connaît quatre évêques du V^e s., dont l'un participa au concile de Chalcédoine en 451. Ne figure curieusement ni dans **AP** 1870 et 1915, ni dans **BAP** 1898 et 1916, même si **HC** en donne au moins quatre attributions au XIX^e s.*

J. Larkin coadjuteur-élu de Kingston (refuse) 1832



GERMANICOPOLIS (*Germanicopoli*)

Germanicopolitan(us) – Isaurie (Turquie)

DHG/20, 960-964; **HC/8**, 285; **IST** 903

*évêché suffragant de Séleucie, sur le site de la moderne Ermenak, au sud-ouest de Karaman, à quelque 100 km à l'ouest de Mut. Un évêché y est attesté au V^e s. Le siège devint métropole au Moyen Âge. Ses évêques participèrent aux conciles de Chalcédoine (451) et Nicée II (787). Le siège a été conféré plus de dix fois depuis le XVIII^e s. Figure dans **AP** 1870 (qui le situe en Cilicie) et 1915 ainsi que dans **BAP** 1898 et 1916.*

J. LaRocque démissionnaire de St-Hyacinthe 1867-1887
démissionnaire en 1866,
transféré à Germanicopolis en 1867

A.-A. Blais coadjuteur de Rimouski 1889-1891

A. Dontenwill coadjuteur de New Westminster 1897-1899



GERON – voir **HIERON**



GIBBA

Gibben(sis) – Numidie (Algérie)

BAP(1927) 360; **DHG/20**, 1231; **GAC/2**,
145-146; **IST** 1401

*évêché africain sur le site de la moderne Ksar Kalaba dont on ne connaît qu'un évêque qui participa à la conférence de Carthage de 411. Le titre ne fut conféré qu'au XX^e s. et ne figure ni dans **AP** 1870 et 1915 ni dans **BAP** 1898 et 1916.*

J.H. MacDonald auxiliaire de Hamilton 1978-1982



GIRU MARCELLI (*Giru di Marcello*)

de Giru Marcelli – Numidie (Algérie)

DHG/20, 1519; **IST** 1403

*évêché africain dont on ne connaît pas le site exact et dont l'histoire n'a retenu le nom que d'un seul évêque du V^e s. Le titre fut conféré pour la première fois en 1957. Ne figure donc ni dans **AP** 1870 et 1915 ni dans **BAP** 1898 et 1916.*

**GUZABETA**

Guzabetenen(sis) – Numidie (Algérie)

DHG/22, 1322-1323; IST 1406

évêché africain sur le site de la moderne Thamugadi, près de Batna. Son évêque participa à la conférence de Carthage de 411. Ne figure ni dans AP 1870 et 1915 ni dans BAP 1898 et 1916. Le titre fut attribué pour la première fois à M^{re} Lévesque.

C.-H. Lévesque

auxiliaire de Ste-Anne-de-la-Pocatière

1965-1968

**HALMYRUS**

Almyren(sis)

(Thebae Phthioides – Tebe di Ftiodide)

Theban(us) in Phtiodide – Thessalie I (Grèce)

GRG/2, 1155; GSE 429; HC/6, 78, 7, 69; IST 70; TIM (1935) 272

évêché suffragant de Larissa sur le site de la moderne Nea Anchialos près d'Almiros sur le golfe Pagastikos. On en connaît 4 évêques du IV^e au VI^e s. On trouve Almira/Almiren. dans AP 1870, situé par erreur en Phénicie, mais il s'agit en fait du même siège que celui de Thessalie, puisqu'on lui donne le même titulaire trouvé à HC/7 pour le siège de Thessalie. Ne figure pas dans AP 1915. BAP 1898 inclut Almyre/Almiren. et BAP 1916 Almyre/Halmyros/Almiren. Le titre fut attribué au moins huit fois entre le XVI^e et le XIX^e s. Ce titre figure dans AP sous Thebae Phthioides. Voir AP 1935 pour l'équivalence des deux appellations, et ARC 76 : « supprimé et remplacé par Thebae Phthioides », le titre d'Halmyrus n'étant plus décerné après 1850. Voir aussi HC/7, 69. Aussi est-il difficile de comprendre pourquoi BAP 1927 le présente comme un nouveau siège.

J.-F. Hubert

coadjuteur de Québec

1785-1788

**HEBRON (Ebron)**

Hebron(en)(sis) – Palestine I (Israël)

DHG/23, 712-726; HC/8, 300; IST 986

évêché suffragant de Césarée sur le site de la moderne Al Khalil (Hebron), au sud de Bayt Lahm (Bethléem). Les historiens de l'Église ne s'entendent pas sur l'existence d'un évêché ancien à Hébron. Certains affirment son existence dès le V^e s., alors que d'autres ne voient sa fondation qu'à l'époque byzantine. C'est sans doute la raison pour laquelle BAP 1927 le rangeait parmi les sièges douteux. Chose certaine, les Croisés y fondèrent un évêché au XII^e s. Le titre a été conféré plus de 40 fois depuis le XI^e s. Figure dans AP 1870 et 1915 et BAP 1898 et 1916.

A. MacDonald

démissionnaire de Victoria

1923-1941

**HELENOPOLIS IN BYTHINIA (Elenopoli di Bitinia)**

Helenopolitan(us) in Bythinia – Bithynie I (Turquie)

DHG/23, 878-884; HC/8, 301; IST 315

évêché suffragant de Nicomédie, sur le site de la moderne Hersek, sur la rive sud de l'Izmit Körfezi (golfe de la mer de Marmara), à l'ouest d'Izmit. L'évêché est attesté au V^e s. et disparut aux XIII^e-XIV^e s. Son évêque participa au concile de Constantinople en 536 ainsi qu'aux V^e (553) et VI^e (680) conciles œcuméniques et à Nicée II (787). Figure dans AP 1870 et 1915 ainsi que dans BAP 1898 et 1916. Le titre a été conféré une vingtaine de fois depuis le XIV^e s., mais il ne faut pas se fier aux listes données par BAP et DHG, parce qu'il a été souvent confondu jusqu'au XIX^e s. avec le siège de même nom en Palestine.

M.-T. Labrecque

démissionnaire de Chicoutimi

1927-1932



HEMESA (*Emesa*)

Hemesen(us) – Phénicie II (Syrie)

DHG/15, 397-399; **HC/8**, 259; **IST** 933;
TIM (1936) 447

évêché suffragant de Damas, puis métropole, sur le site de la moderne Hims, sur la route entre Damas et Hamah. La communauté chrétienne y eut un évêque dès le IV^e s. L'évêché devint archevêché au V^e s., mais n'eut de suffragants qu'au VIII^e s. Ses évêques participèrent aux conciles de Nicée (325), Antioche (341) et Éphèse (431). Figure dans AP 1870 et 1915 ainsi que dans BAP 1898 et 1916. Le titre fut attribué plus de six fois depuis le XVIII^e s. Emèse (Homs) est encore siège résidentiel pour les Grecs Melkites (depuis 1849) et les Syriens catholiques (depuis 1832).

C.-J. Seghers coadjuteur d'Oregon City 1878-1880



HEPHAESTUS (*Efesto*)

Hephaestien(sis) – Augustamnique I (Égypte)

DHG/23, 1295-1300; **HC/8**, 301; **IST** 709

évêché suffragant de Péluse, dont le site est controversé, mais qui se trouvait presque certainement sur le littoral en bordure sud de la baie d'Al Manzala entre Dumyat (Damiette) et Bur Sa'id (Port-Saïd). L'évêché existait au moins depuis le début du V^e s., puisque son évêque participa au concile d'Éphèse de 431. Figure dans AP 1870 (Efesto) et 1915, ainsi que dans BAP 1898 (Ephestum) et 1916. Le titre fut conféré une fois au XVIII^e s. et plusieurs fois au XIX^e.

G.-L. Pelletier auxiliaire de Québec 1942-1947



HIERON (*Geron*)

Hieritan(us) – Carie (Turquie)

DHG/24, 1454; **IST** 452

évêché suffragant de Stauropolis, sur le site de la moderne Avsarkale, près du site ancien de Milet, au sud de Söke. On ignore la date de sa fondation. Il disparut au XIII^e s. Ne figure ni dans AP 1870 et 1915 ni dans BAP 1898 et 1916. Le titre fut attribué pour la première fois en 1937.

L. Blais démissionnaire de Prince-Albert
 auxiliaire de Montréal 1959-1971
 démissionnaire 1971-1991



HIEROPOLIS (*Geropoli*)

Hieropolitan(us) – Phrygie Salulaire I (Turquie)

DHG/24, 1444-1451; **HC/8**, 305; **IST** 498

évêché suffragant de Synnada, sur le site de la moderne Koçhisar, près d'Izmir (Smyrne). On ignore la date de la fondation de l'évêché, mais son évêque participa au concile de Chalcédoine (451). L'évêché disparut au XIII^e s.

L.-J. O'Leary auxiliaire de Chatham 1914-1920

On trouve dans AP 1998 trois Hierapolis (Phrygie Pacatienne, Isaurie et Syrie) et un Hieropolis (Phrygie Salulaire). Il a longtemps existé une confusion d'une part entre Hieropolis et Hierapolis, et d'autre part entre les deux évêchés de Phrygie : Hierapolis de Phrygie Pacatienne, et Hieropolis de Phrygie Salulaire (DHG/24, 1447). Le titre donné à M^{re} O'Leary par l'AP de 1915 est celui de Hierapolis (Frigia Salut.), alors que l'AP de 1921 situe le siège en Frigia Pacat. mais avec la même métropole de Synnada! HC/8, 305 précise qu'il y a deux Hierapolis, l'un en Phrygie Pacatienne, l'autre en Syrie;

il en fait une métropole mais signale que le siège est aussi attribué comme évêché. Ayant déjà inscrit le nom de M^{re} O'Leary dans la liste des évêques de Hierapolis en Phrygie Pacatienne, Roger Aubert le répète néanmoins dans celle des évêques de Phrygie Salutaire (DHG/24, 1450). On trouve dans AP 1870 deux entrées : Gerapoli, archevêché situé en Phrygie Pacatienne, et Geropoli, évêché situé en Phrygie (Salutaire). AP 1915 cite deux Gerapoli/Hierapolis, l'un en Syrie, l'autre en Phrygie Salutaire, avec le nom de M^{re} O'Leary, mais pas de Geropoli. BAP 1898 cite aussi deux Hiéraple, l'un en Syrie, l'autre en Phrygie, sans précision. BAP 1916 cite Hierapolis en Syrie et Hierapolis en Phrygie Salutaire, avec le nom de M^{re} O'Leary. ARC 76 cite Hieropolis en Phrygie Salutaire, et CHA 162 Hierapolis, aussi en Phrygie Salutaire. Le titre, sous toutes ses formes, a été conféré plus de 50 fois depuis le XIV^e s.

**HIERPINIANA** (*Gerpiniana*)

Hierpinianen(sis) – Byzacène (Tunisie)

DHG/24, 661; GAC/3, 112; IST 1243;

MAC 203; MEA 151

on ne sait où se trouvait cet évêché, sinon qu'il était situé en Byzacène (on voit aussi Irpiniana, Irpiana). On en connaît deux évêques, dont l'un (le 174^e sur la liste des signataires) participa à la conférence de Carthage de 411, et l'autre (le 53^e sur la liste des évêques de Byzacène en 484), fut exilé par le roi Hunéric. Attribution du XX^e siècle, le titre apparaissant dans AP au début des années 1930.

P. Lortie auxiliaire de Québec

2009-2012

**HILTA** (*Ilta*)

Hilten(sis) – Proconsulaire (Tunisie)

DHG/24, 568; IST 1067

évêché suffragant de Carthage, de site inconnu, et dont l'évêque participa à la conférence de Carthage de 411. Ne figure pas dans AP 1870 et 1915 et BAP 1898. Est inclus dans BAP 1916 (sans titulaire). DHG affirme par erreur que le siège (en 1993) n'avait encore jamais été attribué. Attribution du XX^e s.

N.-A. Labrie démissionnaire du Golfe-St-Laurent

1956-1970

G.-C. Lacroix auxiliaire de Québec

2009-2011

**HIRINA** (*Irina*)

Hirinen(sis) – Byzacène (Tunisie)

DHG/24, 654-655; HC/8, 308; IST 1244

évêché africain dont le site n'est pas connu avec exactitude (BAP 1916 le situe à Kars-el-Hira à 33 km sur la route de Gabès à Gafsa, et BAP 1927 le considérait comme douteux). Son évêque participa à la conférence de Carthage de 411. Le titre fut attribué une quinzaine de fois depuis le XVIII^e s. Figure dans AP 1870 et 1915 (Irina) ainsi que dans BAP 1898 (Hirena) et 1916.

J. C. McDonald coadjuteur de Charlottetown

1890-1891

**HORREA** (*Orrea*)

Horren(sis) – Maurétanie Sitifienne (Algérie)

DHG/24, 1157; IST 1532

évêché africain dont le site n'est pas connu avec exactitude (certains le situent à Ain Roua à 25 km au nord-ouest de Sétif, d'autres ailleurs), et dont l'évêque participa à la conférence de Carthage de 411. Ne figure ni dans AP 1870 et 1915 ni dans BAP 1898 et 1916. DHG affirme par erreur que le siège fut attribué pour la première fois en 1987.

F.P. Carroll démissionnaire de Calgary

1966-1967



IBORA

Iboren(us) – Héliéopont (Turquie)

DHG/25, 605-606; **HC/3**, 318; **IST** 355;
TIM (1936) 450

*évêché suffragant d'Amasia, dont l'emplacement n'est pas connu avec exactitude, les uns le situant au village actuel d'Iverönü, à 6 km au sud d'Herek, d'autres sur le site de la moderne Turhal, au sud d'Amasya. Le siège est attesté au IV^e s. et ses évêques participèrent aux conciles de Constantinople en 381 et de Chalcedoine en 451. Il disparut probablement au XIV^e s. Attribué une dizaine de fois depuis le début du XIX^e s. Figure dans **AP** 1870 et 1915 et dans **BAP** 1898 et 1916.*

A.-M.-A. Blanchet	démissionnaire de Nesqually	1879-1887
E. Grouard	vicaire apostolique d'Athabaska	1890-1930



ICONNIUM (*Iconio*)

Iconien(sis) – Lycaonie (Turquie)

DHG/25, 762-796; **GRG/2**, 12; **GSE** 451;
HEO 266-267; **ODB** 985

*métropole sur le site de la moderne Konya, à quelque 280 km au sud d'Ankara (l'antique Ancyre). Paul et Barnabé y prêchèrent et y établirent la première communauté chrétienne. Un évêque y est attesté dès le III^e s. Le siège devint métropolitain au IV^e s. Ses évêques participèrent au concile de Nicée (325), de Constantinople I (381), d'Éphèse (431), et de Chalcedoine (451), époque où le siège avait 16 suffragants, perdant cependant son importance à la suite de l'occupation turque au XI^e s. Le titre est conféré dans l'Église latine depuis le XVII^e s., et **BAP** 1916 en donne une quinzaine de titulaires depuis cette date.*

P. di Maria	délégué apostolique au Canada	1918-1926
	nonce en Suisse	1926-1935
	démissionnaire	1935-1937
S. Pignedoli	nonce en Bolivie	1950-1954
	nonce au Venezuela	1954-1955
	auxiliaire de Milan	1955-1960
	délégué apostolique en Afrique centrale de l'Ouest	1960-1964
	délégué apostolique au Canada	1964-1967
	secrétaire de la S.C. de l'Évangélisation des peuples	1967-1973



IOS (*Jos*)

Iotan(us) – Province des Îles (Grèce)

GRG/2, 63; **IST** 621

*évêché suffragant de Rhodes, sur l'île du même nom (aussi appelée Nios), au sud de l'île de Naxos. L'évêque résidait dans la ville d'Ios, dans la partie ouest de l'île. De la ville ancienne subsistent quelques ruines. Le siège ne figure ni dans **AP** 1870 et 1915, ni dans **BAP** 1898 et 1916. Attribution du XX^e s.*

N.N. Savaryn	auxiliaire de l'exarque national des Ruthènes	1943-1948
	exarque des Ruthènes de l'Ouest du Canada (Edmonton)	1948-1956



IPAGRO

Epagren(sis) – Espagne

EUI/3, 628, /28/2, 1907

évêché suffragant de Séville, sur le site de la moderne Aguilar de la Frontera, à 40 km sur la route entre Cordoue et Malaga. Ne figure ni dans AP 1870 et 1915, ni dans BAP 1898 et 1916, ni dans IST. Attribution du XX^e s.

M.A. MacEachern démissionnaire de Charlottetown 1970



IPSUS (*Ipsos*)

Ipsen(sis) – Phrygie Salulaire I (Turquie)

DHG/25, 1411-1417; **HC/8**, 321, 326;
IST 499; **TIM** (1936) 450

évêché suffragant de Synnada, dont l'emplacement n'est pas déterminé avec exactitude, les uns le situant à Çay, à quelque 20 km à l'ouest de Suhut (Synnada), à mi-chemin entre Afyonkarahisar et Aksehir, d'autres à Iskakli, au sud du lac Eber; à 20 km au sud-est du site précédent, d'autres encore à Sipsin, à 11 km au nord d'Afyonkarahisar. Un évêché y existait au V^e s., et l'évêque d'Ipsus participa au concile de Chalcédoine en 451 et à celui de Constantinople IV en 870. L'évêché disparut au XIII^e s. Le titre a été conféré une dizaine de fois depuis le XVIII^e s., mais fut souvent confondu avec celui d'Issos/Issenus en Cilicie I. Figure dans AP 1870 (Issos) et 1915 (Ipsos), ainsi que dans BAP 1898 (Issus) et 1916 (Hypsopolis).

T. Gillow préconisé vicaire apostolique des Îles
de l'Amérique du Nord (refuse) 1818



ISAUROPOLIS (*Isauropoli*)

Isauropolitain(us) – Lycaonie (Turquie)

DHG/26, 131-136; **GAM** 343; **HC/8**, 325;
IST 520; **PEC** 415; **PRD/1/9/2**, 2055-2056

évêché suffragant d'Iconium, sur un site près de la moderne Bozkir, à 30 km au sud-est du lac Sugla, où existaient deux villes homonymes, Isaura Vetusta (Zengibar-Kalesi) à 10 km à l'ouest de l'autre agglomération, Isaura Nova (Dorla). Certaines sources situent ce siège en Isaurie, la Lycaonie ayant été détachée de l'Isaurie pour former une province distincte. Un évêché y est attesté dès le IV^e s. Ses évêques participèrent aux conciles de Constantinople I (381) et de Chalcédoine en 451, et l'évêché disparut probablement au VII^e s. Figure dans AP 1870 et 1915, ainsi que dans BAP 1898 (Isaure) et 1916. Le titre a été attribué une dizaine de fois depuis le XVIII^e s.

F.P. Pocock coadjuteur de Toronto 1961-1971
attribué pro hac vice comme archevêché



ISBA

Isbitan(us) – Pamphylie I (Turquie)

BAP(1927) 360; **DHG/26**, 138-139; **GAM**
416-417; **IST** 339; **PRD/1/9/2**, 2056

évêché suffragant de Sidé figurant sur une liste épiscopale dès le V^e s. mais dont on ignore le site exact. GAM le situe sur la frontière entre Pamphylie I et II, et certaines sources dans la province voisine d'Isaurie. Ne figure ni dans AP 1870 et 1915 ni dans BAP 1898 et 1916. Attribution du XX^e s.

L. Scheffer vicaire apostolique du Labrador 1946-1966



IUSTINIANA PRIMA (*Giustiniana prima*)

Iustinianen(sis) – Dacie méditerranéenne (Macédoine)

DHG/ fasc. 164, 675-676; **HEO/1**, 552;
IST 163; **PEC** 428-429

archevêché situé selon les uns sur le site de l'actuelle Skopje, selon les autres sur l'emplacement du bourg moderne de Caricin Grad, à quelque 30 km au sud-ouest de Leskovac sur la route entre Nis et Skopje où, d'une ville ancienne, subsistent des ruines imposantes. Une importante communauté chrétienne y existait au VI^e s., et un archevêché y est attesté à la même époque, dont on connaît trois titulaires. Il disparut au VII^e s. mais revêcut aux IX^e-X^e s. Ne figure ni dans **AP** 1870 et 1915 ni dans **BAP** 1898 et 1916. Attribution du XX^e s.

G. Panico	délégué apostolique en Australasie	1935-1948
	nonce au Pérou	1948-1953
	délégué apostolique au Canada	1953-1959
	nonce au Portugal	1959-1962
E. Gagnon	pro-président du Conseil pontifical de la famille	1983-1985



JULIOPOLIS (*Giuliopoli*)

Iuliopolitan(us) – Galatie I (Turquie)

DHG, fasc. 164, 561-562; **GAM** 244-245;
HC/7, 227, /8, 326; **HEO**/1, 58-59; **IST** 253;
PRD/1/10/1, 102-103; **TIM** (1936) 616

évêché suffragant d'Ancyre, sur le site de la moderne Nallihan, à mi-chemin entre Istamboul et Ankara, au nord d'Eskisehir. On en connaît sept évêques du IV^e au VIII^e s. Un évêché byzantin (*Basileion*) y existait au IX^e s.; le siège fut brièvement élevé au rang de métropole au XI^e s. et disparut au XII^e. Figure dans **AP** 1870 (qui le situe en Bithynie) et 1915 (Bithynie II sous Nicée), **BAP** 1898 (sans localisation) et 1916 (Bithynie II sous Nicée). **PRD** le situe aussi en Bithynie. Tous les titulaires donnés par **BAP** 1916 sont les mêmes que ceux trouvés dans **HC**/8, qui situe le siège en Galatie I. Rappelons que les provinces de Galatie I et Bithynie II étaient voisines. Attribué une dizaine de fois depuis le XVIII^e s.

J.-N. Provencher	auxiliaire de Québec	1820-1844
	vicaire apostolique du Nord-Ouest	1844-1847



LA CANÉE – voir CYDONIA



LACUBAZA

Lacubazen(sis) – Proconsulaire (Tunisie)

DHG/29, 1277; **GAC**/1, 190; **IST** 1070

évêché suffragant de Carthage dont le site n'est pas déterminé avec exactitude, et dont on ne connaît qu'un seul évêque qui participa au concile de Carthage de 345/48. Ne figure ni dans **AP** 1870 et 1915 ni dans **BAP** 1898 et 1916. Attribution du XX^e s.

R.B. Clune	auxiliaire de Toronto	1979-1995
	démissionnaire	1995-2007



LAMDIA

Lamdien(sis) – Maurétanie Césarienne (Algérie)

DHG/fasc. 174, 197; **GAC**/2, 178; **IST** 1617

évêché africain dont on connaît un évêque donatiste du V^e s.; il occupait le site de la moderne Medea, au sud de Blida. Ne figure ni dans **AP** 1870 et 1915, ni dans **BAP** 1898 et 1916. Attribution du XX^e s.

J. Gagnon	auxiliaire de Québec	1998-2002
-----------	----------------------	-----------

**LAMSORTI**

Lamsorten(sis) – Numidie (Algérie)

DHG/fasc. 174, 199; **GAC/2**, 187-189;
IST 1418

*évêché africain probablement situé sur les ruines de Henchir Mafouna, au nord-ouest de Batna. Ses évêques participèrent aux conférences de Carthage de 411 et de 484 et au concile de Carthage de 525. Ne figure ni dans **AP** 1870 et 1915, ni dans **BAP** 1898 et 1916. Attribution du XX^e s.*

J. Berthelet auxiliaire de St-Jean-de-Québec 1986-1996

**LAMZELLA**

Lamzellen(sis) – Numidie (Algérie)

DHG/fasc. 174, 212-213; **GAC/2**, 189-190;
IST 1419

*évêché africain probablement situé sur les ruines de Henchir Resdis dans la région de Constantine, et dont on ne connaît que deux évêques du V^e s. dont l'un participa à la conférence de Carthage de 411. Ne figure ni dans **AP** 1870 et 1915 ni dans **BAP** 1898 et 1916. Attribution du XX^e s.*

J.-L. Plouffe auxiliaire de Sault-Ste-Marie 1986-1989

**LAODICEA IN SYRIA** (*Laodicea di Siria*)

Laodicen(us) in Syria – Syrie I (Syrie)

BAP(1927) 361; **HC/8**, 332; **HEO/2**, 703-704;
IST 800; **LTK/6**, 794; **ODB** 1178; **PEC** 482

*évêché suffragant de Séleucie puis métropole (et décerné à ce titre depuis 1908 seulement selon **ARC** 77) occupant le site de la moderne Al Ladhiqiyah sur la côte méditerranéenne en face de la pointe est la plus extrême de Chypre. De la ville ancienne subsistent quelques ruines. L'évêché est très ancien et date du III^e s., et devint archevêché en 459. On en connaît plus de dix titulaires du III^e au VI^e s. La ville fut aussi le siège d'un évêché byzantin du IX^e au XII^e s. Ne figure pas dans **AP** 1870 (qui n'inclut que le Laodicée de Phrygie Pacatienne), mais apparaît dans **BAP** 1898 (sans localisation), **AP** 1915 (Lattachié en Théodoriade) et **BAP** 1916 qui en donne une liste de plus de 40 titulaires depuis le XIV^e s. Comme il y a cependant deux autres Laodicée outre la Pacatienne, soit en Phénicie et en Pisidie, cette liste est sujette à caution.*

D. O'Connor démissionnaire de Toronto 1908-1911

P. Bernier nonce au Costa-Rica 1952-1957

**LAPDA**

Lapden(sis) – Proconsulaire (Tunisie)

GAC/1, 190-191; **IST** 1071

*évêché suffragant de Carthage dont le site est inconnu (peut-être dans la presqu'île du Cap Bon au nord de Kelibia) et dont on connaît trois évêques des V^e-VI^e s. qui participèrent aux conférences de Carthage de 411 et 482 et au concile de Carthage de 525. Ne figure ni dans **AP** 1870 et 1915 ni dans **BAP** 1898 et 1916. Attribution du XX^e s.*

J.-A. Plourde auxiliaire d'Alexandria 1964-1966

administrateur d'Alexandria 1966-1967



LARES

Laren(sis) – Proconsulaire (Tunisie)

DHG/fasc. 175, 633-634; **GAC** 191-194;
IST 1072; **MAC** 102-103

*évêché suffragant de Carthage, sur le site de l'actuel Henchir Lorbeus, près de la frontière algérienne au sud de Le Kef. Y subsistent des ruines importantes, dont celles d'une basilique chrétienne. On en connaît cinq évêques, dont l'un participa aux conciles de Carthage de 252 et 255; le dernier est attesté au VI^e s. Figure dans **AP** 1870, l'attribution datant du XVIII^e s.*

T. Naickampampil	éxarque syro-malankar des États-Unis et visiteur apostolique des fidèles syro-malankars pour le Canada et l'Europe	2010-
------------------	--	-------



LARISSA IN THESSALIA (*Larissa di Tessalia*)

Larissen(sis) in Thessalia – Thessalie (Grèce)

GAW 330-331; **GRG**/2, 126-127; **GSE** 429;
HEO 458-460; **ODB** 1180; **PEC** 485

*métropole sur le site de la moderne Larisa, au nord-ouest de Volos. On en connaît une dizaine d'évêques entre les IV^e et IX^e s., et le siège est toujours demeuré résidentiel dans l'Église grecque. La ville fut envahie par les Bulgares au X^e s., et fut le siège d'un archevêque latin en 1204, mais tomba aux mains des Turcs en 1393. Figure dans **AP** 1870 qui le situe en Macédoine et **AP** 1915 en Thessalie. Le siège est titulaire depuis le XV^e s. et **BAP** 1916 en donne plus de 20 attributions depuis cette époque.*

D. Falconio	délégué apostolique au Canada	1899-1902
	délégué apostolique aux États-Unis	1902-1911



LEGIA

Legien(sis) – Numidie (Algérie)

GAC/2, 192-193; **IST** 1421; **TIM** (1936) 619

*évêché africain de site indéterminé. On en connaît deux évêques qui participèrent aux conférences de Carthage de 411 et 484. Ne figure ni dans **AP** 1870 et 1915 ni dans **BAP** 1898 et 1916. Attribution du XX^e s.*

J.-M. Leventoux	vicair apostolique du Golfe-St-Laurent	1922-1938
	démisionnaire	1938-1946

*le titre attribué à M^{gr} Leventoux est bien celui de Legia en Numidie, et non celui de Legio en Palestine II, même si les sources portent à confusion. **AP** 1923 et 1931 lui attribuent celui de Legio (Legionen.), alors que ceux de 1941 à 1946 lui donnent celui de Legia (Legien.), le titre de Legio n'apparaissant plus, sans doute parce qu'on avait alors réalisé, avec la réforme de 1933, qu'il était déjà attribué sous le nom de Maximianopolis. Et on trouve en effet dans **AP** 1939 le titre de Maximianopolis in Palaestina attribué à un M^{gr} Grimauld. **AP** 1870 n'incluait que le titre de Legione en Galilée, celui de 1915 de Legione en Palestine, donc le même; **BAP** 1898 n'identifie pas le Legione mentionné, et **BAP** 1916 n'inclut que le Legio de Palestine. **ARC** 77 et **CHA** 164 attribuent bien le titre de Legia de Numidie à M^{gr} Leventoux.*



LEGIO – voir MAXIMIANOPOLIS



LEGIS VOLUMNI (*Legis di Volumnio*)

Legis Volumnen(sis) – Numidie (Algérie)

GAC/2, 193-194; **IST** 1422

évêché africain de site inconnu dont un évêque assista au concile d'Arles en 314. Ne figure ni dans AP 1870 et 1915 ni dans BAP 1898 et 1916. Attribution du XX^e s.

F.P. McHugh	prélat territorial d'Itacoatiara	1967-1972
	démissionnaire	1972-2003



LEMFOCTA

Lemfocten(sis) – Maurétanie Sitifienne (Algérie)

GAC/4, 211; **IST** 1537

évêché africain situé entre Tiblat et Mlakou, dans la région de Sétif. On n'en connaît qu'un seul évêque qui participa à la conférence de Carthage de 484. Ne figure ni dans AP 1870 et 1915 ni dans BAP 1898 et 1916. Attribution du XX^e s.

L.-R. Guibord	auxiliaire du v. a de San José de Amazonas	1967-1969
Lévesque	vicaire apostolique de San José de Amazonas	1969-1998
	démissionnaire	1998-2007



LEONTOPOLIS IN AUGUSTAMNICA (*Leontopoli di Augustamnica*)

Leontopolitan(us) in Augustamnica

– Augustamnique II (Égypte)

EC/7, 1167-1168; **GRG/2**, 160-161;

HEO/2, 612; **IST** 721

métropole située sur l'emplacement de la moderne Tell-Moqdam, dans le delta du Nil à 20 km au nord-est d'Héliopolis, dans les environs de Benha et à 30 km du Caire, sur la rive droite de la branche du Nil aboutissant à Damiette. On en connaît quatre évêques du IV^e au VI^e s. Ne figure pas dans AP 1870 (c'est celui de Bithynie), mais apparaît dans AP 1915, BAP 1898 et 1916, qui donne moins de dix attributions depuis le XVII^e s.

J.-P.-F. Langevin	démissionnaire de Rimouski	1891-1892
A. Cassulo	délégué apostolique en Égypte	1921-1927
	délégué apostolique au Canada	1927-1936
	nonce en Roumanie	1936-1947
	délégué apostolique en Turquie	1947-1952



LEPTIMINUS (*Leptimino*)

Leptiminen(sis) – Byzacène (Tunisie)

GAC/3, 121-124; **IST** 1249; **PEC** 500-501

évêché africain près du site de la moderne Lemta, à l'extrémité nord du golfe de Gabès. En subsistent des ruines importantes. La communauté chrétienne y eut un évêque dès le III^e s. Ses évêques participèrent au concile de Carthage de 255 et aux conférences de Carthage de 411 et 484. Un autre évêque est connu au VII^e s. Ne figure ni dans AP 1870 et 1915 ni dans BAP 1898 et 1916. Attribution du XX^e s.

L.J. Wall	auxiliaire de Toronto	1979-1992
-----------	-----------------------	-----------



LIBERALIA

Liberalien(sis) – Numidie (Algérie)

GAC/2, 194-195; **IST** 1423

évêché africain situé probablement à l'emplacement de l'oasis Lioua dans la région s'étendant entre Thouda et Tobna. Son évêque participa à la conférence de Carthage de 411. Ne figure ni dans AP 1870 et 1915 ni dans BAP 1898 et 1916. Attribution du XX^e s.

P.F. Reding

auxiliaire de Hamilton

1966-1973



LIMATA

Limaten(sis) – Numidie (Algérie)

GAC/2, 195-196; **IST** 1424

évêché africain situé dans la région d'Aïn M'vila (Mila) au nord de Batna. On n'en connaît qu'un seul évêque au IV^e s. Ne figure ni dans AP 1870 et 1915, ni dans BAP 1898 et 1916. Attribution du XX^e s.

N.-A. Labrie

vicaire apostolique du Golfe-St-Laurent

1938-1945



LIMNAE (*Limne*)

Limnen(sis) – Pisidie (Turquie)

GAM 414-415; **GRG/2**,191; **IST** 539

évêché suffragant d'Antioche, sur le site de la moderne Gaziri, sur la rive nord-est du lac Egridir, et dont subsistent quelques ruines. Son évêque participa au concile de Chalcédoine. Ne figure ni dans AP 1870 et 1915, ni dans BAP 1898 et 1916. Attribution du XX^e s.

F.A. Marrocco

auxiliaire de Toronto

1955-1968



LIMYRA (*Limira*)

Limyren(sis) – Lycie (Turquie)

HC/8, 343; **IST** 417; **PEC** 518;

PRD/1/13/1, 710-711; **TIM** (1936) 620

évêché suffragant de Myra, situé au lieu dit Pinarbasi à 6 km au nord-est de la moderne Finike, sur la route longeant le littoral au sud-ouest d'Antalya. En subsistent quelques ruines, dont certaines liées à l'évêché byzantin. Son évêque participa au concile de Chalcédoine en 451. Figure dans AP 1870 et 1915, n'est pas inclus dans BAP 1898 mais apparaît dans BAP 1916, qui donne une liste d'une dizaine de titulaires depuis le XVI^e s.

J. Gillis

coadjuteur du vicaire apostolique

du district est de l'Écosse

1837-1852

vicaire apostolique du district est de l'Écosse

1852-1864



LIVIAS (*Liviade*)

Livien(sis) – Palestine I (Israël)

HC/8, 347; **IST** 973; **PRD/1/13/1**,

111-112

évêché suffragant de Césarée sur le site de Tell-er-Rameh, près d'El Ariha (Jéricho), au nord-est de Jérusalem, sur la rive gauche du Jourdain au nord de la Mer Morte. On connaît les noms de quelques-uns de ses évêques aux V^e et VI^e s. Ne figure pas dans AP 1870 mais apparaît dans AP 1915 et BAP 1898 et 1916. Le titre semble avoir été décerné pour la première fois en 1895.

F.R. Wood

préconisé auxiliaire de Winnipeg (jamais sacré)

1940



LUGMAD

Lugmaden(sis) – Irlande

CAE/4, 59; DHG/13, 4

évêché suffragant d'Armagh, sur le site de la ville moderne de Louth, à quelque 5 miles au sud-ouest de Dundalk. Il n'est pas facile d'en retracer l'histoire à cause de la confusion existant dans l'histoire ecclésiastique irlandaise du VI^e au XI^e s. entre les évêques diocésains et les abbayes épiscopales. Un monastère celtique, attesté dès le VI^e s., aurait été fondé par saint Patrick, qui en aurait fait abbé un de ses disciples, saint Mochta, que certaines sources qualifient d'évêque (1). On en connaît quelques évêques du XII^e s.; il semble qu'après cette date l'évêché ait été fusionné avec celui de Clogher, peut-être à la suite des nombreux incendies ayant endommagé l'abbaye au cours de ce siècle (2). Attribution du XX^e s., le titre apparaissant pour la première fois dans AP 1970.

M. O'Reilly démissionnaire de St. George's 1969-1971

- (1) Lanigan, J. *Ecclesiastical history of Ireland*. Dublin, 1822, v.1, p. 347.
 (2) – Kenney, J.F. *The sources for the early history of Ireland : ecclesiastical; an introduction and guide*. Dublin, 1957, p. 172, 350.
 – Lewis, S. *A topographical dictionary of Ireland...* Port Washington, N.Y., 1970, v. 2, 317-321.
 – Ryan, J. *Irish monasticism*. Dublin, 1992, *passim*.
 – Gwynn, A. *The Irish Church in the eleventh and twelfth centuries*. Dublin, 1992, *passim*.



LYDDA (Lidda)

Lydden(sis) – Palestine I (Israël)

GRG/2, 778; HC/8, 356; IST 974;
 ODB 633-634; PRD/1/13/2, 2120-2122;
 TIM(1936) 622

évêché suffragant de Césarée sur le site de El-Ludd (Lod), sur la route de Tel-Aviv à Jérusalem à l'est de Ramla. L'évêché est très ancien; son évêque participa au concile de Nicée en 325, et c'est à Lydda que se réunit le concile des évêques de Palestine de 415. La ville était connue à l'époque romaine sous le nom de Diospolis. Figure dans AP 1870 (Lidda o Diospolis) et 1915, ainsi que dans BAP 1898 et 1916, qui contient une liste de quelque 25 titulaires depuis le XV^e s.

P.-A. Chiasson vicaire apostolique du Golfe-St-Laurent 1917-1920



MACRIANA IN MAURETANIA (Macriana di Mauretania)

Macrianen(sis) in Mauretania
 – Maurétanie Sitifienne (Algérie)

GAC/4, 214-216; HC/7, 248; IST 1540

évêché africain de site inconnu dont l'histoire a retenu le nom de deux évêques qui participèrent aux conférences de Carthage de 411 et 484. Il a presque toujours été confondu, avant la publication d'IST, avec celui de Macri, situé aussi en Maurétanie Sitifienne : AP 1870 (Macra/Macren./Macrianen.) et 1915 (Macra/Macri), BAP 1898 (Macri/Macren.) et 1916 (Macra/Macri). HC confond de même Macriana/Macri (Macrensis). BAP 1916 donne pour les deux sièges confondus une dizaine d'attributions depuis le XVIII^e s.

J. M. Sherlock auxiliaire de London 1974-1978



MACRIANA MAJOR (Macriana maggiore)

Macrianen(sis) major – Byzacène (Tunisie)

GAC/3, 125-126; IST 1251

*évêché africain de la province de Byzacène, dont le site exact demeure inconnu. On en connaît deux évêques, dont le premier participa au concile de Cabarrussi de 393, au concile de Carthage de 397 et à la conférence de Carthage de 411, et le second à la conférence de Carthage de 484. Figure dans **IST** et pour la première fois dans **AP** au début des années 1930. Attribution du XX^e s.*

S. Adayanthrath auxiliaire d'Ernakulam-Angamaly 2002-



MARAGUIA

Maraguien(sis) – Byzacène (Tunisie)

GAC/3, 134-135; **IST** 1255

*évêché africain correspondant peut-être aux ruines de Ksar-Margui dans le sud de la Tunisie, bien que cette localisation soit loin d'être certaine. On n'en connaît qu'un seul évêque qui participa à la conférence de Carthage de 484. Ne figure ni dans **AP** 1870 et 1915 ni dans **BAP** 1898 et 1916. Attribution du XX^e s.*

J.A. O'Sullivan démisionnaire de Kingston 1966-1970
conféré pro hac vice comme archevêché



MARCIANOPOLIS (*Marcianopoli*)

Marcianopolitan(us) – Basse Mésie (Bulgarie)

GAW 375-376; **GRG/2**, 270-271; **HC/8**,
365-366; **HEO/1**, 341; **IST** 600

*métropole sur le site de la moderne Devnya, à l'ouest de Varna (d'autres l'ont située un peu plus au sud-ouest à Provadiya), et à quelque 30 km du littoral de la Mer Noire. On en connaît cinq évêques des IV^e et V^e s. La ville fut aussi le siège d'un évêché byzantin aux XI^e-XII^e s. Ne figure pas dans **AP** 1870 mais apparaît dans **AP** 1915 (qui la situe à Pravadi), **BAP** 1898 et 1916 (qui la situe à Devna, et donne une liste d'une douzaine de titulaires depuis le XVII^e s.).*

I. Bourget démisionnaire de Montréal 1876-1885



MARCOPOLIS (*Marcopoli*)

Marcopolitan(us) – Osrhoène (Irak)

HC/8, 366; **HEO/2**, 818; **IST** 835;
TIM (1936) 625

*évêché suffragant d'Édesse, probablement sur le site de la moderne Sinjar, à l'ouest d'Al Mawsil (Mosul) au nord de l'Irak. On n'en connaît que deux évêques du V^e s. **AP** 1870 et 1915 le situent en Mésopotamie. Figure dans **BAP** 1898 et 1916 (Osrhoène). Attribué une quinzaine de fois depuis le XV^e s.*

P.-P. Durieu coadjuteur du v.a. de la Colombie-Britannique 1875-1890
vicaire apostolique de la Colombie-Britannique 1890



MARONANA

Maronanen(sis) – Maurétanie Sitifienne (Algérie)

GAC/4, 216-217; **IST** 1541

*évêché africain (on voit aussi Mariniana, Marovana) de site incertain, correspondant peut-être aux ruines d'Aïn-Melloud, dans la région de Sétif. On n'en connaît qu'un seul évêque qui participa à la conférence de Carthage de 484. Ne figure ni dans **AP** 1870 et 1915 ni dans **BAP** 1898 et 1916. Attribution du XX^e s.*

R. Brodeur démisionnaire d'Alexandria 1966-1971

**MARTYROPOLIS** (*Martiropoli*)

Martyropolitan(us) – Mésopotamie I (Turquie)

GAW 658-659; **GRG/2**, 286-287; **HC/7**, 255; **HCO/2**, 848; **IST** 943

évêché suffragant d'Amida, puis métropole, probablement sur le site de la moderne Silva, sur une branche du Tigre au nord-est de Diyarbakir. La communauté chrétienne y eut un évêque du IV^e au IX^e s., malgré la conquête de la ville par les Arabes en 640. Figure dans AP 1870 (Martiria en Arménie) et 1915 (évêché suffragant d'Amida en Mésopotamie) ainsi que dans BAP 1898 et 1916. Le titre fut attribué une dizaine de fois depuis le XVI^e s. et n'est conféré comme archevêché que depuis le XX^e s.

J.-C. Prince	coadjuteur de Montréal à cette époque conféré comme évêché	1844-1852
B.V. Ladyka	exarque apostolique des Ukrainiens du Canada central	1948-1951
	exarque apostolique pour la province du Manitoba conféré comme archevêché à titre personnel	1951-1956

**MATHARA IN NUMIDIA** (*Matara in Numidia*)

Matharen(sis) in Numidia – Numidie (Algérie)

GAC/2, 213-215; **GSE** 467; **IST** 1432; **PRD/14/2**, 2185

évêché africain (aussi connu sous le nom de Mastara) correspondant probablement, selon les uns, au site des ruines de Rouffach, à quelque 20 km au nord-ouest de l'ancienne Cirta (aujourd'hui Constantine), de site non identifié selon les autres. On en connaît deux évêques, dont l'un participa à la conférence de Carthage de 411, et l'autre à celle de 484. Un Mattara (Mactarien.) figure dans AP 1870, mais il s'agit du Mactaris de Byzacène (appelé aussi Mattara dans BAP 1916). Attribution du XX^e s., le titre n'apparaissant dans AP que vers le début des années 1930.

D. Motiuk	auxiliaire de Winnipeg des Ukrainiens	2002-2007
-----------	---------------------------------------	-----------

**MAXIMIANOPOLIS IN PALAESTINA** (*Massimianopoli di Palestina*)

Maximianopolitan(us) in Palestina

– Palestine II (Israël)

HC/7, 257; **HCO/2**, 1036; **IST** 995; **PEC** 495

évêché suffragant de Scythopolis, sur le site de la moderne Rummaneh, près d'Umm el Fahni, au sud-ouest de Nazerat (Nazareth). C'est l'ancienne Legio. On en connaît trois évêques du IV^e au VI^e s., et l'évêché existait encore à l'époque byzantine. Figure dans AP 1870 et 1915 et dans BAP 1898 et 1916. Moins d'une dizaine d'attributions depuis le XVIII^e s.

W. Walsh	coadjuteur de Halifax	1842-1844
----------	-----------------------	-----------

**MAXITA** (*Massita*)

Maxiten(sis) – Maurétanie Césarienne (Algérie)

GAC/4, 103; **IST** 1627

évêché africain de site incertain, mais correspondant probablement à la moderne Ech Cheliff, entre Alger et Mostaganem. On n'en connaît qu'un seul évêque qui participa à la conférence de Carthage de 484. Ne figure ni dans AP 1870 et 1915 ni dans BAP 1898 et 1916. Attribution du XX^e s.

C.-A. Leblanc	démissionnaire de Bathurst	1969-1970
---------------	----------------------------	-----------



MEDELI

Medelitan(us) – Proconsulaire (Tunisie)

GAC/1, 201-202; IST 1078

*évêché suffragant de Carthage, situé sur les ruines de Henchir-Mengoub, sur la rive gauche de la Meliana. Sa communauté chrétienne, très ancienne, eut un évêque qui participa au concile de Carthage de 255. Ne figure ni dans **AP** 1870 et 1915, ni dans **BAP** 1898 et 1916. Attribution du XX^e s.*

J.-A. Desmarais	démissionnaire d'Amos	1968-1970
C. Curis	délégué apostolique au Ceylan	1971-1976
	pro-nonce au Sri Lanka	1976-1978
	pro-nonce au Nigéria	1978-1984
	délégué apostolique à Jérusalem	1984-1990
	pro-nonce au Canada	1990-1994
	nonce au Canada	1994-1999
	attaché à la Curie	1999-
	<i>conféré pro hac vice comme archevêché</i>	



MEDIA

Medien(sis) – Maurétanie Césarienne (Algérie)

GAC/4, 104; IST 1628

*évêché africain de site inconnu (peut-être sur le site de la moderne Média, au sud de Blida), dont on ne connaît qu'un seul évêque qui participa à la conférence de Carthage de 484. Ne figure ni dans **AP** 1870 et 1915 ni dans **BAP** 1898 et 1916. Attribution du XX^e s.*

A. Hacault	auxiliaire de St-Boniface	1964-1972
	coadjuteur	1972-1974



MEDIANA

Medianen(sis) – Byzacène (Tunisie)

GAC/3, 141; IST 1261

*évêché africain de site inconnu, dont on ne connaît qu'un seul évêque qui participa à la conférence de Carthage de 484. Ne figure ni dans **AP** 1870 et 1915 ni dans **BAP** 1898 et 1916. Attribution du XX^e s.*

J. H. MacDonald	démissionnaire d'Edmonton	1964-1965
	<i>conféré pro hac vice comme archevêché</i>	



MESARFELTA

Mesarfelten(sis) – Numidie (Algérie)

GAC/2, 218-219; IST 1435

*évêché africain dont on ne connaît pas le site avec exactitude, mais dont l'emplacement correspond probablement aux ruines de l'oasis d'El-Outhaïa dans la région de la moderne Biskra. Un seul évêque en est connu, au V^e s. Ne figure ni dans **AP** 1870 et 1915 ni dans **BAP** 1898 et 1916. Attribution du XX^e s.*

L.-A. Vachon	auxiliaire de Québec	1977-1981
P. Morissette	auxiliaire de Québec	1987-1990



METHYMNA (*Metimna*)

Methymnaeus (Grèce)

HEO/1, 213; **IST** 669; **PEC** 503, 1219

*évêché de l'île de Lesbos, sur le site de la moderne Mithimna, à quelque 60 km au nord de Mitilini. L'évêché date au moins du VI^e s., devint archevêché autocéphale au VII^e s. et métropolitain sans suffragants au XI^e s. **HEO** donne la liste de quelque 50 évêques de l'Église byzantine entre le VI^e et le XIX^e s. Ne figure pas dans **AP** 1870, mais apparaît dans **AP** 1915 et **BAP** 1898 et 1916. Le titre semble avoir été conféré au XX^e s. seulement.*

T. O'Donnell coadjuteur de Halifax

1929-1931

**METRAE** (*Metre*)

Metren(sis) – Europe (Turquie)

DHG/15, 1425-1427; **GSE** 427; **HEO/1**, 291-292

*évêché suffragant d'Héraclée (la moderne Eregli, correspondant à l'antique Heraclea Pontike), sur le site de la ville actuelle de Çatalca, un peu à l'ouest d'Istanbul, entre la Mer Noire et la mer de Marmara. Un évêché y est attesté au VIII^e s., qui faisait partie au X^e siècle des 15 suffragants d'Héraclée. Le siège a perduré dans l'Église byzantine jusqu'en 1923, devenant métropole en 1914. Le titre n'apparaît ni dans **AP** 1870 et 1915 ni dans **BAP** 1896 et 1916, mais figure dans **IST** et dans **AP** depuis 1935.*

J.-C. Leclaire préconisé auxiliaire de Mont-Laurier (jamais sacré)

1956

**MIBIARCA**

Mibiarcen(sis) – Byzacène (Tunisie)

GAC/3, 144; **IST** 1263

*évêché africain de site inconnu, et dont on ne connaît qu'un seul évêque du VII^e s. Ne figure ni dans **AP** 1870 et 1915, ni dans **BAP** 1898 et 1916. Attribution du XX^e s.*

M. Gérin Boulay prélat de Choluteca

1966-1979

**MIDAËUM** (*Mideo*)

Midaën(sis) – Phrygie Salulaire I (Turquie)

GAM 239; **GRG/2**, 353; **HEO/1**, 175; **IST** 503; **PRD/1/15/2**, 1524-1526

*évêché suffragant de Synnada, sur le site de la moderne Karaöyük, dans la région d'Eskisehir. On en connaît 6 évêques du V^e au IX^e s. Ne figure ni dans **AP** 1870 et 1915 ni dans **BAP** 1898 et 1916. Attribution du XX^e s.*

R. Brodeur auxiliaire d'Alexandria

1941

**MIGIRPA**

Migirpen(sis) – Proconsulaire (Tunisie)

GAC/1, 209-210; **IST** 1083; **MAC** 211

*évêché suffragant de Carthage, de site inconnu mais vraisemblablement voisin de cette ville, et dont on connaît les noms de quatre évêques des III^e-V^e s. qui participèrent aux conciles de Carthage de 255 et 397 et aux conférences de Carthage de 411 et 482. Le siège existait encore au VIII^e s. Apparaît pour la première fois dans **AP** 1935. Attribution du XX^e s.*

D.J. Bohan auxiliaire de Toronto

2003-2005



MILETOPOLIS (*Miletopoli*)

Miletopolitan(us) – Hellespont (Turquie)

GAM 353; **GRG/2**, 355; **HC/8**, 384;
HEO/1, 144; **IST** 268; **PRD/1/15/2**,
1585-1586; **TIM** (1937) 134

évêché suffragant de Cyzique (on voit aussi Melitopolis), sur le site de la moderne Melde, dans la région entre les lacs Kus et Ulukat. L'évêché existait dès le III^e s. et devint archevêché au XI^e s. On en connaît une quinzaine d'évêques entre le V^e et le XIV^e s. Figure dans AP 1870 (Miletopoli) et 1915 ainsi que dans BAP 1898 et 1916. Le titre fut attribué une dizaine de fois depuis le XVIII^e s.

L.-J. D'Herbomez vicaire apostolique de la Colombie-Britannique 1863-1890



MISSUA

Missuen(sis) – Proconsulaire (Tunisie)

GAC/1, 210-211; **IST** 1084

évêché suffragant de Carthage, sur le site de la moderne Sidi-Daoud, sur le golfe de Tunis à l'ouest du cap Bon. De la ville ancienne subsistent des ruines assez importantes. On en connaît deux évêques, dont l'un participa à la conférence de Carthage de 482 et l'autre au concile de Carthage de 525. Ne figure ni dans AP 1870 et 1915 ni dans BAP 1898 et 1916. Attribution du XX^e s.

A. Proulx auxiliaire de Sault-Ste-Marie 1965-1967



MOCISSUS (*Mocisso*)

Mocissen(us) – Cappadoce III (Turquie)

GRG/2, 364; **HC/8**, 389; **HEO/1**, 35;
IST 579

archevêché sur le site de la moderne Kirsehir, au sud-est d'Ankara et au sud de Kirikkale. C'est l'ancienne Justinianopolis. On en connaît dix évêques du VI^e au XIV^e s. Ne figure pas dans AP 1870 mais apparaît dans AP 1915 et BAP 1898 et 1916. Rarement conféré, selon BAP une fois au XIII^e s. et quelques fois au XIX^e s.

J.H. MacDonald coadjuteur d'Edmonton 1936-1938



MODRA

Modren(us) – Bythinie II (Turquie)

GRG/2, 365; **HEO** 112; **IST** 326; **PRD**
1/15/2, 2333

évêché suffragant de Nicée, sur le site de la moderne Inegöl, sur la route entre Bursa et Eskisehir. On en connaît quatre évêques entre le VI^e et le IX^e s. Le siège fut aussi métropole à l'époque byzantine. N'est pas inclus dans AP 1870, mais figure dans AP 1915, BAP 1898 et 1916, qui en donne trois attributions, dont la première à M^{re} Michaud.

J.S. Michaud coadjuteur de Burlington 1892-1899



MOLICUNZA

Molicuzen(sis) – Maurétanie Sitifienne (Algérie)

GAC/4, 219; **IST** 1543

A. F. Tonnos	auxiliaire de Hamilton	1983-1984
M.F. Ustrzycki	auxiliaire de Hamilton démissionnaire	1985-2007 2007-

**NAZIANZUS** (*Nazianzo*)

Nazianzen(us) – Cappadoce III (Turquie)

BAP(1927) 361; **GAM** 285; **GRG/2**, 407;
HC/8, 404; **HEO/1**, 37-38; **IST** 582;
ODB 1445-1446; **PRD/1/16/2**, 2099-2101

*évêché suffragant de Mocissus, situé au sud de Kirsehir dans la région de la moderne Aksaray, au sud-ouest de l'ancienne Cappadoce, sur le site du village de Nenizi. Identifié à la Diocaesarea de Pline et de Ptolémée. L'évêché fut créé au IV^e s. devint métropole au XI^e, et tomba peu après aux mains des Turcs. On en connaît 12 évêques entre le IV^e et le XII^e s. De la ville ancienne ne subsistent que des ruines insignifiantes. Figure dans **AP** 1870 et 1915 et dans **BAP** 1898 et 1916, qui tous attestent qu'il était jusqu'à cette époque conféré comme archevêché. Le titre fut attribué plus de 20 fois depuis le XVI^e s.*

M. M. Greschuk	auxiliaire de l'exarchat des Ruthènes de l'Ouest du Canada	1974-1984
	administrateur <i>sede plena</i>	1984-1986

**NICAEA** (*Nicea*)

Nicaen(us) – Bythinie II (Turquie)

GAW 429-430; **GRG/2**, 422-423; **GSE**
443; **HEO** 108-110; **ODB** 1463-1464;
PEC 622-623

*métropole sur le site de la moderne Iznik, à l'extrémité est du lac Ascania (Iznik), au sud-est d'Istamboul. Un évêque y est attesté dès le IV^e s., et la ville devint siège métropolitain sous l'empereur Valens. S'y tinrent deux conciles œcuméniques (325 et 787). Capturée au cours de la première croisade en 1097, la ville tomba aux mains des Turcs en 1331. **BAP** 1916 en donne plus de 30 attributions depuis le XIV^e s.*

R. Merry del Val	attaché à la Curie pro-secrétaire d'État	1900-1903 1903
------------------	---	-------------------

**NILOPOLIS** (*Nilopoli*)

Nilopolitan(us) – Arcadie (Égypte)

GRG/2, 430; **HC/6**, 311, /8, 415; **HEO/2**, 636;
IST 746; **TIM** (1937) 141

*évêché suffragant d'Oxyrinchus, sur le site du village de Dallás, dans les environs de la moderne Beni Suef, sur la rive gauche du Nil au sud du Caire. Une communauté chrétienne y existait au V^e s., dont on connaît les noms de quatre évêques. Figure dans **AP** 1870 et 1915 et dans **BAP** 1898 et 1916. Le titre fut attribué plus de dix fois depuis le XVII^e s.*

J.L. O'Donel	vicaire apostolique de St. John's	1795-1796
--------------	-----------------------------------	-----------

*nommé par erreur à ce siège – (voir **HC/6**) – déjà attribué à un suffragant de Poznan qui l'occupait jusqu'au 18 décembre 1795 puis le fut à un M^{gr} Dillon le 5 janvier 1796, il fut transféré à Thyatira.*

N. McNeil	vicaire apostolique de St. George's	1895-1904
-----------	-------------------------------------	-----------



NOBA

Noben(sis) – Maurétanie Césarienne (Algérie) **GAC/4**, 108-110; **IST** 1634; **TIM** (1937) 141
évêché africain de site inconnu. GAC ne recense aucune Noba pour la Maurétanie Césarienne, mais deux Nova, toutes deux de site inconnu. Comme ces deux Nova ne sont pas reprises par IST, on peut présumer que Noba correspond à l'une d'elles. Nova I et Nova II furent toutes deux représentées à la conférence de Carthage de 484. Ne figure ni dans AP 1870 et 1915 ni dans BAP 1898 et 1916. BAP 1916 inclut une Nova en Maurétanie Césarienne, dépendant de Julia Caesarea (la moderne Cherchell), qui n'est pas reprise par IST. Ce titre aurait été attribué une fois au XVIII^e s.

G.-J. Trudel vicaire apostolique de Tabora 1933-1949



NOVA

Noven(sis) – Proconsulaire (Tunisie) **GAC/1**, 224; **IST** 1091
évêché suffragant de Carthage, de site inconnu. Son évêque participa au concile de Carthage de 255. Ne figure ni dans AP 1870 et 1915 ni dans BAP 1898 et 1916. Attribution du XX^e s.

F.J. Spence auxiliaire de l'Ordinaire militaire 1967-1970



NOVA SINNA (*Novasinna*)

Novasinnen(sis) – Numidie (Algérie) **GAC/2**, 241-242; **IST** 1454; **MAC** 426
évêché africain (on voit aussi Noba Sinna et Nova Senna) dont le site n'est pas déterminé avec exactitude, mais qui se trouvait certainement en Numidie, probablement sur une propriété de la famille patricienne des Sinnii dans la région de Tebessa près de la frontière tunisienne, peut-être sur le territoire actuel de Kalaat Es Senan, au nord-ouest de Thala. On en connaît deux évêques, dont l'un participa à la conférence de Carthage de 411. D'utilisation récente, le titre ne fut attribué qu'au début des années 1930.

N. Simard auxiliaire de Sault Ste-Marie 2008-2011



NUMANA

Numanen(sis) – Marche (Italie) **GRG/2**, 453; **HC/1**, 279; **PRD/1/17/1**, 1254
évêché suffragant d'Ancône (on voit aussi Humanata) situé sur la côte à quelque 15 km au sud d'Ancône sur l'Adriatique, correspondant au village moderne d'Umana. La ville eut un évêque très tôt, mais le siège fut fusionné par Martin V en 1422 avec celui d'Ancône (voir Enciclopedia Italiana. Roma, 1935). On trouve dans HC la liste de ses évêques de 1238 à 1393. La ville ancienne fut détruite par les Lombards au VIII^e s. Ne figure ni dans AP 1870 et 1915 ni dans BAP 1898 et 1916, ni dans IST. Attribution du XX^e s.

B.M. O'Brien auxiliaire d'Ottawa 1987-1993



NYSSA (*Nissa*)

Nyssen(us) – Cappadoce I (Turquie)

GAM 287-288; **GRG** 456; **HC/8**, 421;
HEO/1, 27; **IST** 182; **ODB** 1506-1507;
PRD/1/17/2, 1662

*évêché suffragant de Césarée, situé dans la région au sud-ouest de Kirsehir, près de la frontière avec l'ancienne Galatie, au sud du cours moyen du fleuve Kizilirmak. Un évêché y existait au IV^e s., et ses évêques participèrent aux conciles d'Antioche en 378, de Constantinople en 381, 394 et 553, et de Chalcedoine en 451. On en connaît une quinzaine d'évêques entre le IV^e et le XIV^e s. L'évêché disparut probablement au XI^e s., bien qu'il ne soit pas facile de le distinguer dans les sources de celui du même nom situé en Lycie, dont les ruines subsistent près de Sultanhisar, entre Aydin et Nazilli, mais semble avoir revécu brièvement au XIV^e s. Figure dans **AP** 1870 et 1915 et dans **BAP** 1898 et 1916. Le titre fut attribué une vingtaine de fois depuis le XVI^e s.*

R. Danylak

administrateur de l'exarchat de Toronto

1992-1998

**OBORI**

Oboritan(us) – Maurétanie Césarienne (Algérie)

GAC/4, 113-114; **IST** 1638

*évêché africain sur le site de la moderne Sidi-Ferruch. **GAC** identifie deux Obori en Maurétanie Césarienne, dont le site est inconnu et dont un évêque (Obori I) participa à la conférence de Carthage de 484, l'autre siège (Obori II) étant vacant à la même époque. Ne figure ni dans **AP** 1870 et 1915 ni dans **BAP** 1898 et 1916. Attribution du XX^e s.*

J.F. Carney

auxiliaire de Vancouver

1966-1969

**OCTABIA** (*Ottabia*)

Octabien(sis) – Byzacène (Tunisie)

GAC/3, 157; **IST** 1275

*évêché africain de la province de Byzacène, dont le site demeure inconnu. Les historiens estiment que l'évêque aurait pu résider sur un domaine africain appartenant à la riche famille romaine des Octavii. L'histoire n'a retenu le nom que d'un seul de ses évêques, qui participa à la conférence de Carthage de 484. Le titre n'apparaît dans **AP** qu'au début des années 1930, et ne figure pas dans les listes antérieures de **BAP**.*

D. Lapointe

auxiliaire de St-Jérôme
démissionnaire2002-2011
2011-**OMBI**

Ombitan(us) – Thébaïde II (Égypte)

HC/8, 426; **HEO/1**, 653; **IST** 765; **PEC** 652;
PRD/1/18/1, 346-349

*évêché suffragant de Ptolemais, sur le site de la moderne Kom-Ombo, sur le Nil, à quelque 170 km au sud de Thèbes, avant d'arriver à Aswan. On n'en connaît que deux évêques du V^e s. Ne figure pas dans **AP** 1870 mais apparaît dans **AP** 1915 (Ombus/Ombiten.), et dans **BAP** 1898 (Ombo/Ombites.) et 1916 (sans liste de titulaires). Le titre ne semble avoir été attribué qu'au XX^e s.*

J. Rogers

démissionnaire de Chatham

1903



OPUS (*Opo*)

Opuntius (Grèce)

GRG/2, 486; **HEO/1**, 516; **IST** 36;
PRD/1/18/1, 812-818

*évêché suffragant d'Athènes, sur le site de la moderne Kastraki, à 10 km au sud-est d'Atalante, sur un îlot de la côte sud du golfe de Vorios Evoïkos, entre Lamia et Halbida, derrière l'île Evia (Eubée). On n'en connaît que trois évêques des V^e-VI^e s. Ne figure ni dans **AP** 1870 et 1915 ni dans **BAP** 1898 et 1916. Attribution du XX^e s.*

L.P. Whelan	auxiliaire de Montréal démissionnaire	1941-1979 1979-1980
-------------	--	------------------------



ORCISTUS (*Orcisto*)

Orcisten(us) – Galatie II (Turquie)

GAM 228-229; **GRG/2**, 491; **HC/8**, 427;
HEO/1, 65-66; **IST** 393; **PRD/1/18/1**,
1090-1097

*évêché suffragant de Pessinus sur le site de la moderne Eskialikelyayla, dans la région au sud-est d'Eskisehir, à quelque 35 km au sud-ouest de Sivrihisar. La communauté chrétienne y date du III^e s. On en connaît 3 évêques du V^e au VII^e s., dont un participa au concile d'Éphèse en 431 et un autre à celui de Chalcédoine en 451. Figure dans **AP** 1870 (Orcissen.) et 1915 ainsi que dans **BAP** 1898 (Orcistius) et 1916. Semble être une attribution du XX^e s., **HC** et **BAP** ne donnant pas d'attribution antérieure.*

P. Piché	vicaire apostolique du Mackenzie	1959-1967
----------	----------------------------------	-----------



ORTHOSIAS IN PHOENICIA (*Ortosia di Fenicia*)

Orthosien(sis) in Phoenicia – Phénicie I (Liban)

GRG/2, 497; **HEO** 722; **IST** 810; **PRD**
1/18/2, 1494-1495; **TIM** (1937) 269

*évêché suffragant de Tyr, dont les ruines subsistent au lieu dit Bordj-Hacmon-El-Yeoudi au nord de Tarabulus (Tripoli) au Liban. On en connaît deux évêques du V^e s. Ne figure pas dans **AP** 1870 (il s'agit d'Orthosias en Carie), mais se trouve dans **BAP** 1898, qui ne le situe pas géographiquement, et dans **AP** 1915, qui le situe en Phénicie. **BAP** 1916 en donne 14 attributions depuis le XIV^e s., sans qu'on puisse exclure une confusion avec le siège de Carie.*

C.-M. Dreyer	vicaire apostolique de Rabat vicaire apostolique du Canal de Suez	1923-1927 1927-1928
--------------	--	------------------------



PACHNEMUNIS (*Pacnemunis*)

Pachnemunitan(us) – Égypte II (Égypte)

GRG/2, 508; **HEO/2**, 624; **IST** 734

*évêché situé sur la rive est du lac Burullus, à l'est d'Iskandariya (Alexandrie), et plus précisément à l'est de Rashid (Rosette). On connaît le nom de trois évêques des IV^e et V^e s. Ne figure ni dans **AP** 1870 et 1915 ni dans **BAP** 1898 et 1916. Attribution du XX^e s.*

J.-D. Des Rosiers	vicaire apostolique du Basutoland	1948-1951
-------------------	-----------------------------------	-----------



PAPHUS (*Pafos*)

Paphien(sis) – Chypre

GRG/2, 547-548; **HC/8**, 438; **HEO/2**, 886-887; **IST** 1708; **PEC** 674-676

*évêché suffragant de Salamine, situé sur la côte sud-ouest de Chypre, à l'ouest de Limassol, à quelque 16 km de la moderne Paphos. De la ville subsistent des ruines importantes. On connaît le nom de 8 évêques jusqu'au VII^e s. Ce fut aussi un évêché de l'Église byzantine à partir du X^e s., et c'est encore un siège de l'Église grecque. Figure dans **AP** 1870 (Paphen.) et 1915 (Paphos/Paphien.) ainsi que dans **BAP** 1898 et 1916. Le titre a été attribué plus de 10 fois depuis le XVI^e s.*

B.I. Webster

auxiliaire de Toronto

1946-1954

**PATARA**

Pataren(sis) – Lycie (Turquie)

GRG/2, 555-556; **HC/8**, 443; **HEO/1**, 234; **IST** 424; **PEC** 679-680; **TIM** (1937) 273

*évêché suffragant de Myra, sur un site près du bourg moderne de Gelemis, sur la côte méditerranéenne entre Fethiye et Kas, au sud du lac Ova. On en connaît sept évêques entre le IV^e et le IX^e s. De la ville ancienne subsistent des ruines assez importantes. Figure dans **AP** 1870 et 1915 et dans **BAP** 1898 (Patara) et 1916. Le titre a été attribué moins de dix fois depuis le XVIII^e s.*

N. Budka

exarque des Ruthéniens
démissionnaire,
devient vicaire général de Lwow

1912-1927

1927-1949

**PAUZERA**

Pauzeren(sis) – Numidie (Algérie)

GAC/2, 247; **IST** 1457; **MAC** 427-428

*évêché dont on ne connaît pas l'emplacement avec exactitude, mais qui était probablement situé en Numidie; on n'en a retenu qu'un évêque, donatiste, qui participa à la conférence de Carthage de 411. Le titre n'apparaît dans l'**AP** qu'au milieu des années 1930.*

G.C. Camina

auxiliaire de Davao

1978-1979

**PEGAE** (*Pege*)

Pegaeus – Hellespont (Turquie)

HC/7, 350; **IST** 270; **ODB** 1615-1616; **TIM** (1938) 298

*évêché suffragant de Cyzique, sur un site au sud de la mer de Marmara et de la moderne Biga, au sud-ouest d'Edincik, à peu près à mi-chemin entre Canakkale et Bandirma. Ce siège était autrefois attribué sous le nom de Spiga. Il devint métropole à l'ère byzantine, mais n'est pas attesté antérieurement comme évêché. Figure dans **AP** 1870 (Spigaz/ Siggacen., qu'on situe en Pisidie) et dans **BAP** 1916 (Spiga/Spigna/Spinga/Espiga), mais non dans **BAP** 1898 et **AP** 1915. Le titre fut attribué plus de dix fois depuis le XIV^e s. Il est difficile de comprendre pourquoi **BAP** 1927 le présente comme un nouveau siège.*

P.-A. Tabeau

coadjuteur-élu de Québec
pour le district de Montréal (jamais sacré)
attribué sous le nom de Spiga

1834-1835

A.-O. Gagnon

auxiliaire de Sherbrooke

1923-1927



PERRHE (*Perre*)

Perrhen(sis) – Syrie Euphratéenne I (Turquie)

BAP (1927) 359; **HC**/9, 297; **HEO**/2, 793, 795; **IST** 853; **PRD**/1/19/1, 904-906; **TIM** (1937) 276

évêché suffragant de Hierapolis, aussi connu sous le nom de Petra (mais à ne pas confondre avec Petra in Palaestina), sur un site isolé à quelque 5 km au nord de la moderne Adiyaman et au sud de Malatya. Son évêque participa au concile de Nicée, et on connaît le nom de quelques autres évêques jusqu'au V^e s., puis d'évêques de l'Église syro-jacobite du XI^e au XIII^e s. Ne figure ni dans AP 1870 et 1915 ni dans BAP 1898 et 1916. Attribution du XX^e s.

J.-B. Hallé	vicaire apostolique de l'Ontario-Nord LDG /1, 583 le qualifie d'évêque de Pétrée; voir note sous Petra.	1920-1939
H. Belleau	vicaire apostolique de la Baie-James démissionnaire	1939-1964 1964-1976



PETRA IN PALAESTINA (*Petra di Palestina*)

Petren(sis) in Palaestina – Palestine III (Jordanie)

GRG/2, 583-584; **HC**/4, 278; **HEC**/2, 1040; **IST** 999; **ODB** 1642; **PEC** 694-695; **TIM** (1937) 276

métropole située dans les montagnes d'Idumée, à quelque 300 km au sud d'Amman, entre la Mer Morte et le golfe d'Aqqaba, à mi-chemin entre les modernes Nijil et Ma'an. La communauté chrétienne y date du règne de Constantin, et l'évêché passa au V^e s. sous la juridiction du patriarche de Jérusalem. Il disparut au VII^e s. avec la conquête arabe. On en connaît 5 évêques entre le IV^e et le VII^e s. De la ville ancienne subsistent des ruines importantes.

F. de Laval	vicaire apostolique de la Nouvelle-France	1658-1674
-------------	---	-----------

il est certain que le titre attribué à M^{gr} de Laval fut celui de Petra. Une lettre de l'ambassade de Rome au ministère des Affaires étrangères de Paris (6 mai 1658) précise qu'« on a préconisé M. de Montigny pour l'Évesché Pétrée in partibus » (voir C. de Rochemonteix. Les Jésuites et la Nouvelle-France au XVII^e s. Paris, 1896, v. 2, 499). Par ailleurs, la bulle de Clément X d'octobre 1674 le nommant évêque de Québec réfère au moins trois fois à l'Église de « Petreaea » (Mandements, lettres pastorales et circulaires des évêques de Québec. Québec, 1887, v. 1, 88-90). Voir aussi HC. La question est de savoir si ce siège de Petra s'identifie à celui de Perrhe, selon la thèse d'ARC 79 reprenant celle de BAP 1922 (p. 353, note 1). D'après ces sources, la confusion serait venue du fait qu'on avait pris le premier r de Perre (en italien) pour un t (créant donc Petre en italien). Elles prétendent aussi que la bulle d'élection faisant dépendre ce siège de la métropole d'Hierapolis, il ne peut s'agir que de Perrhe, puisque Petra était métropole. Sur cette base par exemple BAP 1922 identifie Petra et Perrhe, et c'est aussi la raison pour laquelle LDG/1, 583 qualifie M^{gr} Hallé d'évêque de Pétrée. L'AP 1998 inclut deux autres Petra, l'un en Égypte (suffragant d'Alexandrie) et l'autre en Lazique – c'est la Géorgie moderne – suffragant de Phasis. AP 1870 n'inclut que deux Petra, l'un en Palestine et l'autre en Arabie (qui est métropole), et AP 1915 un seul, celui de Palestine (devenu métropole). On peut donc en inférer que selon la Curie ait considéré Petra comme suffragant d'Hierapolis en Syrie Euphratéenne, il serait parfaitement vraisemblable, compte tenu des connaissances géographiques de l'époque (le site exact de Petra n'a été découvert qu'en 1812), que la Curie du XVII^e s. ait fait de

Petra en Palestine un évêché dépendant d'une métropole d'Arabie, puisque la région où il se trouve (la Jordanie actuelle) était alors appelée l'Arabie Pétrée.



PHASIS (Fasi)

Phasian(us) – Lazique (Géorgie)

BAP (1927) 360; **GRG/2**, 593; **HEO/1**, 400; **IST** 584; **PRD/1/19/2**, 1893-1896

*métropole sur le site de la moderne Poti, sur la côte à l'extrémité orientale de la Mer Noire. On en connaît 3 évêques des VII^e-VIII^e s. Fut aussi un siège de l'Église grecque entre le XIV^e et le XVIII^e s. Ne figure ni dans **AP** 1870 et 1915 ni dans **BAP** 1898 et 1916. Attribution du XX^e s.*

W.M. Duke

coadjuteur de Vancouver

1928-1931



PHILADELPHIA IN LYDIA (Filadelfia di Lidia)

Philadelphén(us) in Lydia – Lydie (Turquie)

GRG/2, 597; **HC/8**, 452; **HEO/1**, 186-187; **IST** 296; **TIM** (1937) 277

*évêché suffragant de Sardes, sur un site près de la moderne Alasehir, à l'est d'Izmir (Smyrne), et à quelque 50 km à l'est du site ancien de Sardes (entre Turgutlu et Salihlis). La communauté chrétienne y fut établie dès les premiers siècles, et le siège devint métropolitain au XII^e s. On en connaît une trentaine d'évêques entre le IV^e et le XIX^e s.. Ne figure pas dans **AP** 1870 mais est inclus dans **AP** 1915 et **BAP** 1898 et 1916, cette dernière source donnant plus de 40 attributions depuis le XIV^e s., ce qui inclut sans doute deux autres sièges du même nom, l'un en Isaurie et l'autre en Arabie.*

F.-N. Blanchet

vicaire apostolique de l'Orégon

1843-1844



PHILIPPOLIS IN ARABIA (Filippopoli di Arabia)

Philippopolitan(us) in Arabia – Arabie (Syrie)

HEO/2, 753; **IST** 878; **PEC** 705-706

*évêché suffragant de Bostra (on voit aussi Philippolis), sur le site de la moderne Shahba, au sud de Damas avant d'arriver à As Suwayda. De la ville ancienne subsistent des ruines assez importantes. On en connaît deux évêques des V^e-VI^e s. Figure dans **AP** 1870 et 1915 ainsi que dans **BAP** 1898 et 1916, qui énumère une dizaine d'attributions depuis le XV^e s. Étrangement, le seul Philippolis figurant dans **HC/VIII** est le siège métropolitain de Thrace.*

G. Gauthier

auxiliaire de Montréal
administrateur *sede plena*

1912-1921

1921-1923



PHOENICE (Fenice)

Phoenicius – Épire ancienne (Albanie)

GRG/2, 605; **HEO/1**, 481; **IST** 82; **PEC** 708

*évêché suffragant de Nicopolis, dont les ruines subsistent à Finiki, dans la partie sud de l'Albanie près de la frontière grecque. On en connaît trois évêques des V^e-VI^e s. Ne figure ni dans **AP** 1870 et 1915, ni dans **BAP** 1898 et 1916. Attribution du XX^e s.*

C.L. Nelligan

démissionnaire de Pembroke

1945-1970



PHOTICE (*Fotice*)

Photicen(sis) – Épire ancienne (Grèce)

GRG/2, 620; **HEO/1**, 482; **IST** 83; **PEC** 709

évêché suffragant de Nicopolis, dont quelques ruines subsistent au nord de Paramithia, bourg situé à l'est d'Igoumenista, à l'intérieur des terres à peu près à la même latitude que l'île de Corfou. On en connaît six évêques entre le V^e et le XIII^e s. Fut aussi apparemment un siège de l'Église grecque entre le XVI^e et le XVIII^e s. Ne figure ni dans AP 1870 et 1915 ni dans BAP 1898 et 1916. Attribution du XX^e s.

J.-W. Guy

démissionnaire de Gravelbourg

1942-1951



PLOAGHE

Plovacen(sis) – Sardaigne (Italie)

EC/10, 1936-1937; **HC/1**, 403, /2, 217

évêché suffragant de Sassari, dans les montagnes au nord-ouest de l'île. Le village moderne compte quelque 5000 habitants. Ploaghe était l'un des 7 diocèses suffragants de Sassari au XI^e s. Il fut réuni au diocèse de Torres en 1444 et aboli par la bulle « Aequum reputamus » de Jules II du 8 décembre 1503 et son territoire intégré au diocèse de Sassari. Ne figure ni dans AP 1870 et 1915, ni dans BAP 1898 et 1916, ni dans IST. Attribution du XX^e s.

J.M. Beahen

auxiliaire d'Ottawa

1977-1988



POGLA

Poglen(sis) – Pamphylie II (Turquie)

HC/8, 461; **HEO/1**, 252; **IST** 573;

PEC 719-720; **TIM** (1937) 279

évêché suffragant de Perge, sur les ruines de Çomakli à quelque 25 km au nord de la moderne Korkuteli, au nord-ouest d'Antalya. On en connaît deux évêques entre le V^e et le VIII^e s. Ne figure pas dans AP 1870, mais apparaît dans AP 1915 et BAP 1898 et 1916 (Pugla). Semble avoir été attribué pour la première fois à M^{sr} Legal.

E.-J. Legal

coadjuteur d'Edmonton

1897-1902

F.-Z. Racicot

auxiliaire de Montréal

1905-1915



POLYSTYLUS (*Polistilio*)

Polystilien(sis) – Macédoine II (Grèce)

GAW 1-2; **GRG/1**, 2; **HEO/1**, 452; **IST** 93;

PEC 3-4

évêché suffragant de Philippes, dont les ruines subsistent au cap Bulustra, sur la côte à l'est de Kavala et au sud de Xanthi. Il s'agit du même site (et du même siège) que celui de l'antique Abdera, Polystylus étant le nom donné à la ville à l'époque médiévale. Abdera à un époque plus ancienne relevait de Trajanopolis. Il s'agit d'un évêché tardif, datant au plus tôt du VI^e s., et dont on ne connaît que deux évêques, l'un au X^e s. et l'autre au XIV^e. Figure dans AP 1870 (Polistilio) et 1915, ainsi que dans BAP 1898 (Polystilium) et 1916 (Polystylus). Cette dernière source donne une quinzaine d'attributions depuis le XVII^e s. au siège d'Abdera.

P. Côté

vicaire apostolique de Süchow

1935-1946



POMARIA

Pomarien(sis) – Maurétanie Césarienne (Algérie)

GAC/4, 117-119; **HC/8**, 461; **IST** 1641

évêché sur le site de la moderne Tlemcen, au sud-ouest d'Oran, près de la frontière marocaine. On n'en connaît qu'un seul évêque qui participa à la conférence de Carthage de 484. Ne figure pas dans AP 1870 mais apparaît dans AP 1915 (Pomario) ainsi que dans BAP 1898 (Pomarium) et 1916, qui lui attribue un titulaire dès le XVI^e s.

J.-M. Fortier

auxiliaire de Ste-Anne-de-la-Pocatière

1960-1965

**PRESLAVUS** (*Preslavo*)

Preslaven(sis) – Bulgarie orientale (Bulgarie)

IST 176; **ODB** 1715-1716

métropole située au sud de la moderne Preslav, sur la rivière Kamchiya, à l'ouest de Varna. Ne figure ni dans AP 1870 et 1915, ni dans BAP 1898 et 1916. Attribution du XX^e s.

M. Baudoux

coadjuteur de St-Boniface

1952-1955

**PTOLEMAÏS IN PHOENICIA** (*Tolemaïde di Fenicia*)

Ptolemaïden(sis) in Phoenicia – Phénicie I (Israël)

BAP(1927) 361; **HC/8**, 471; **HEO/2**, 723-724; **IST** 812; **PEC** 742; **TIM** (1939) 404-5

évêché suffragant de Tyr, sur le site de la moderne Akko (le St-Jean-d'Acre des Croisés), au nord de Haïfa, près de la frontière libanaise. La ville fut prise par les Arabes en 638. On en connaît 7 évêques entre le II^e et le VI^e s. Un évêché latin puis byzantin y exista entre le XI^e et le XVIII^e s. Figure dans AP 1870 (Tolemaïde, situé en Syrie) et 1915 (donné comme métropole), ainsi que dans BAP 1898 (sans localisation, mais donné comme métropole) et 1916, qui liste plus de 30 attributions depuis le XIV^e s. Selon ARC 78, le siège avait été attribué comme métropole pour une longue période jusqu'à M^{gr} Turquetil. Il a été attribué à ce dernier, et depuis, comme évêché.

A. Dontenwill

démissionnaire de Vancouver

1909-1931

c'est par erreur que CHA 169 attribue à M^{gr} Dontenwill le titre de Ptolemaïis in Thebaïde (il s'agit de la métropole située près de la moderne El-Manshâh à quelque 525 km au sud du Caire, sur la rive ouest du Nil, entre Sohag et Girga, un peu au nord de Nag Hammadi). Il est vrai que les sources portent à confusion. AP 1998 distingue trois Ptolemaïis, soit deux évêchés (Lybie et Phénicie) et un archevêché (Thébaïde). On ne retrouve dans AP 1870 que deux sièges (Lybie et Phénicie), sans qu'il soit précisé s'il s'agit d'évêchés ou d'archevêchés, mais AP 1915 – qui cite trois sièges, soit deux métropoles (Phénicie et Thébaïde) et un évêché (Lybie) – attribue bien le titre de Phénicie à M^{gr} Dontenwill, celui de Thébaïde étant occupé depuis le 29 avril 1909 par M^{gr} Oury, ancien archevêque de Carthage. Ceci est confirmé par AP 1917 qui lui attribue le siège de Phénicie, métropole. BAP 1898 n'inclut qu'un siège, celui de Thébaïde, comme métropole. BAP 1916 en a quatre, soit Lybie (évêché), Thébaïde (métropole), Palestine (évêché qu'il situe à Acre) et Phénicie (métropole qui n'est pas située plus précisément mais qu'il attribue à M^{gr} Dontenwill). Ces deux derniers sièges sont évidemment le même. AP 1927 résout le problème en précisant que le siège de Phénicie a été attribué à M^{gr} Dontenwill « pro hac vice elev. Ad Arciv. ».

L.-E.-A. Turquetil

vicaire apostolique de la Baie d'Hudson
démissionnaire

1931-1942

1942-1955



QUIZA

Quizien(sis) – Maurétanie Césarienne (Algérie) **GAC/4**, 119-122; **IST** 1642

évêché africain sur le site de la moderne Sidi Bel-Atar, à l'embouchure du fleuve Chélif, à l'est de Mostaganem. On en connaît trois évêques, dont l'un participa à la conférence de Carthage de 411 et un autre à celle de 484. Ne figure ni dans AP 1870 et 1915 ni dans BAP 1898 et 1916. Attribution du XX^e s.

A.M. Cimichella	auxiliaire de Montréal	1964-1996
	démissionnaire	1996-2004



REMESIANA

Remesianen(sis) – Dacie méditerranéenne (Yougoslavie) **GRG/2**, 698; **HC/8**, 480; **HEO/1**, 557; **IST** 162

évêché suffragant de Sardique, situé au sud-est de Nis, sur la route entre Nis et Sofia en Bulgarie. On en connaît deux évêques des IV^e et V^e s. Figure dans AP 1870 (Remessiana) et 1915 ainsi que dans BAP 1898 (Rémésiane) et 1916. La première attribution semble dater de la fin du XIX^e s.

N. De Angelis	auxiliaire de Toronto	1992-2002
---------------	-----------------------	-----------



REPERI

Reperitan(us) – Maurétanie Césarienne (Algérie) **GAC/4**, 125-126; **IST** 1645

évêché africain de site inconnu, dont on ne connaît qu'un seul évêque qui participa à la conférence de Carthage de 484. Ne figure ni dans AP 1870 et 1915, ni dans BAP 1898 et 1916. Attribution du XX^e s.

J.M. Hayes	auxiliaire de Halifax	1965-1967
------------	-----------------------	-----------



RHASUS (*Raso*)

Rhasen(sis) – Bulgarie occidentale **IST** 173

évêché qui devint suffragant d'Achrida sous l'empereur Basile II en 1020. Ne figure ni dans AP 1870 et 1915 ni dans BAP 1898 et 1916. Attribution du XX^e s.

J.A. Donovan	auxiliaire de Détroit	1954-1967
--------------	-----------------------	-----------



RHESAINA (*Resaina*)

Rhesainen(sis) – Mésopotamie II (Syrie) **GRG/2**, 709; **HC/7**, 322; **HEO/2**, 818; **IST** 953; **TIM** (1937) 526

évêché suffragant de Dara, aussi connu sous le nom de Theodosiopolis, sur le site de la moderne Ras-Al-Ain, à la frontière turco-syrienne, au sud de Diyarbakir (Turquie) et à l'ouest d'Al Qamishli (Syrie). Son évêque participa au concile de Nicée. L'évêché disparut au VII^e s. Figure dans AP 1870 (Resina) et 1915 (Resaina) ainsi que dans BAP 1898 (Résaine, donné comme suffragant d'Édesse) et 1916, qui donne moins de dix attributions depuis le XVI^e s.

A. McDonell	auxiliaire de Québec pour le Haut-Canada	1819-1826
-------------	--	-----------



RHODIAPOLIS (*Rodiapoli*)

Rhodiapolitan(us) – Lycie

GRG/2, 712-713; **HEO/1**, 236; **IST** 429;
PEC 758; **TIM** (1937) 527

évêché suffragant de Myra (on voit aussi Rhodiopolis), sur un site à quelque 7 km au nord-ouest de la moderne Kumluca, au nord-ouest de Finike. En subsistent des ruines, dont celles d'églises chrétiennes. On n'en connaît qu'un seul évêque du VI^e s. Figure dans AP 1870 (Rodiopoli) et 1915 ainsi que dans BAP 1898 et 1916, qui donne une dizaine d'attributions depuis le XVII^e s.

J.-L.-A. Coudert	coadjuteur du vicaire apostolique du Yukon et Prince-Rupert	1936-1944
	vicaire apostolique de Whitehorse	1944-1965

CHA 170 attribue faussement à M^{sr} Coudert le titre de Rhodopolis. Une vérification des **AP** après 1936 confirme qu'il s'agit bien de Rhodiapolis.

**RHODOPOLIS** (*Rodopoli*)

Rhodopolitan(us) – Lazique (Géorgie)

HEO/1, 404; **IST** 586; **PRD/2/2/1**, 958

évêché suffragant de Phasis, situé à Vartzijs, dans la région de Kutaisi, à l'est de Poti. On n'en connaît qu'un seul évêque du X^e s., et l'évêché fut probablement aboli vers la même époque. Ne figure ni dans AP 1870 et 1915 ni dans BAP 1898 et 1916. Attribution du XX^e s.

A.J. Bell	auxiliaire de Los Angeles	1956-1962
-----------	---------------------------	-----------

**RHOSUS** (*Roso*)

Rhosien(sis) – Cilicie II (Turquie)

GAM 386; **HC/7**, 323; **HEO/2**, 772;
IST 888; **TIM** (1937) 529

évêché suffragant d'Anazarbus, sur le site de la moderne Arbus, dans la région d'Iskenderun, sur la côte au sud-est du golfe du même nom. On en connaît cinq évêques entre le IV^e et le VI^e s. Figure dans AP 1870 (Rosea) et 1915, ainsi que dans BAP 1898 (Rosea) et 1916 (Rhosus), qui liste une vingtaine d'attributions depuis le XV^e s., mais n'inclut pas M^{sr} McEachern, sans doute parce que le siège lui avait été attribué sous le nom de Rosea. BAP 1927 précise que Rosea fut supprimé en 1914, étant le même que Rhosus.

A.B. MacEachern	auxiliaire de Québec pour le Nouveau-Brunswick	1819-1829
M. Lacroix	vicaire apostolique de la Baie d'Hudson	1942-1967

**RISINIUM** (*Risinio*)

Risinitan(us) – Haute Dalmatie (Yougoslavie)

IST 145; **PEC** 760

évêché suffragant de Doclea, sur le site de la moderne Risan, au Monténégro, sur la côte à 11 km au nord-ouest de Kotor, près de la frontière avec la Bosnie-Herzégovine. Ne figure ni dans AP 1870 et 1915 ni dans BAP 1898 et 1916. Attribution du XX^e s.

U. Langlois	vicaire apostolique de Grouard	1938-1953
-------------	--------------------------------	-----------

**ROSEA – voir RHOSUS**



ROSMARKAEUM (*Rosemarkie*)

Rosamarken(sis) – Écosse (Grande-Bretagne)

DHG/17, 1165-1166; **HC**/1, 424, /2,
225, /3, 287

Rosemarkie, située sur la côte sud-est de la péninsule dite Black Isle, fait maintenant partie de l'agglomération de Fortrose, à 15 km au nord-est d'Inverness, sur le Moray Firth. Ce fut le site d'une école monastique du VI^e s., et le roi David I, lorsqu'il fit ériger l'évêché de Ross en 1125, en fit le siège épiscopal, qui fut transféré à Fortrose lorsque Jacques II d'Écosse unit Rosemarkie à cette dernière ville. L'évêché disparut avec la Réforme protestante, et plus précisément avec le décès de son dernier évêque, M^{gr} Lesley, à Bruxelles en 1596. Ne figure ni dans AP 1870 et 1915 ni dans BAP 1898 et 1916. Attribution du XX^e s.

L.-de-G. Langevin	auxiliaire de St-Hyacinthe	1974-1979
M.-A. Gervais	auxiliaire de London	1980-1985



ROTARIA

Rotarien(sis) – Numidie (Algérie)

GAC/2, 255-257; **IST** 1463

évêché africain sur un site près de la moderne Tamlouka, au sud-est de Constantine, et plus précisément au sud-est d'El Khroub et d'Aïn-Abid. On en connaît deux évêques, dont l'un participa au concile de Cirta en 305 et l'autre à la conférence de Carthage de 411. Ne figure ni dans AP 1870 et 1915 ni dans BAP 1898 et 1916. Attribution du XX^e s.

P. Caza	démissionnaire de Valleyfield	1969-1970
---------	-------------------------------	-----------



RUSPAE (*Ruspe*)

Ruspen(sis) – Byzacène (Tunisie)

GAC/3, 164-166; **HC**/8, 489; **IST** 1282

évêché africain situé au Henchir Sbïa, à l'ouest du Ras Kapoudia, au sud de Sousse, de Mahdia et plus précisément de Ksour Essaf, à l'extrémité nord du golfe de Gabès. On en connaît quatre évêques, qui participèrent à la conférence de Carthage de 484 et au concile de Carthage de 534. Figure dans AP 1870 (Ruspa) et 1915, ainsi que dans BAP 1898 (Ruspa) et 1916, qui en donne moins de dix attributions depuis le XVIII^e s.

J.-A. Desmarais	auxiliaire de St-Hyacinthe	1931-1939
-----------------	----------------------------	-----------



SABULA – voir ZABULA



SACCAEA (*Saccea*)

Saccaeoten(us) – Arabie (Syrie)

HEO/2, 750; **IST** 879; **PRD** 2/1/2, 1815

évêché suffragant de Bostra, situé au sud-est de la Syrie, au nord des mots Duruz, près de la moderne Shahba. Certains identifient ce siège à celui de Maximianopolis in Arabia, aussi suffragant de Bostra. On en connaît quatre évêques des IV^e et V^e s. Il disparut lors de l'invasion arabe. Ne figure ni dans AP 1870 et 1915 ni dans BAP 1898 et 1916. Attribution du XX^e s. Le titre disparaît dans l'AP 2011.

J.L. Wilhelm	auxiliaire de Calgary	1963-1966
--------------	-----------------------	-----------

**SALA**

Salen(us) – Lydie (Turquie)

GAM 122; **HEO**/1, 187; **IST** 298;
PRD/2/1/2, 1817-1818

*évêché suffragant de Sardes, sur le site de la moderne Kepecik, dans la région au sud d'Alasehir, à l'est d'Izmir, entre le site de l'ancienne Philadephia et les ruines de l'ancienne Tripolis, près de Baldan. Son évêque participa au concile d'Éphèse de 431, et on connaît un autre évêque du VIII^e s. Ne figure ni dans **AP** 1870 et 1915 ni dans **BAP** 1898 et 1916. **BAP** 1927 en proposait l'abolition, le confondant avec Satala. Attribution du XX^e s.*

P. Desranleau	coadjuteur de Sherbrooke	1937-1941
E.Q. Jennings	auxiliaire de Vancouver	1941-1946

**SALDAE (Salde)**

Salditan(us) – Maurétanie Sitifienne (Algérie)

GAC/4, 227-229; **HC**/7, 329; **IST** 1551; **PEC**
797; **PRD**/2/1/2, 1866-1867; **TIM** (1938) 122

*évêché africain sur le site de la moderne Bejaia (Bougie) sur la côte entre Alger et Skidda. On en connaît un évêque du V^e s., qui participa à la conférence de Carthage de 484, et la ville avait un archevêque au XII^e s. Elle aurait aussi eu des évêques après la conquête espagnole de 1509. Figure dans **AP** 1870 (Salda), mais non dans **AP** 1915 et **BAP** 1898, et apparaît dans **BAP** 1916, qui lui donne moins de dix attributions depuis le XVI^e s. **BAP** 1927, notant que le titre n'avait pas été conféré depuis 1867, exprimait le souhait qu'il soit repris.*

B.-C. Panet	coadjuteur de Québec	1806-1825
J.-H. Prud'homme	démissionnaire de Prince-Albert	1937-1952
M.-J. Lemieux	nonce apostolique à Haïti	1966-1969
	pro-nonce aux Indes	1969-1971
	délégué du président de la Fabrique de St-Pierre	1971-1973
	démissionnaire	1973-1984
	<i>attribué pro hac vice comme archevêché</i>	

**SAMARIA – voir SEBASTE IN PALAESTINA****SAMOS (Samo)**

Samien(sis) – Province des Îles (Grèce)

GAW 557-559; **GRG**/2, 897-900; **HC**/5,
342, /8, 496; **HEO**/1, 220-221; **IST** 625;
ODB 1836; **PEC** 802-803; **TIM** (1938) 123

*évêché suffragant de Rhodes, situé sur l'île du même nom appartenant à l'archipel des Sporades, en mer Égée, à 2.5 km au large de la côte ouest de la Turquie, vis-à-vis de Kusadasi (l'antique Éphèse). Les ruines de la ville ancienne se trouvent au sud de Mytilinii, entre les villages de Hora et de Pythagorio. La communauté chrétienne y est très ancienne mais un évêque n'y est pas attesté avant le V^e s. On en connaît le nom de 15 évêques entre le VI^e et le XVIII^e s. (Église byzantine). Figure dans **AP** 1870 (Samo) et 1915, ainsi que dans **BAP** 1898 et 1916, qui donne plus de dix attributions depuis le XVIII^e s., la première étant semble-t-il celle de M^{or} Dosquet.*

P.-H. Dosquet	procureur général des v.a. des Indes orientales	1727-1729
	administrateur de Québec	1729-1730
	coadjuteur de Québec	1730-1733



SARDES (*Sardi*)

Sardian(us) – Lydie (Turquie)

GAW 561-563; **GRG/2**, 906-907;

HEO 179-180; **PEC** 808-810

*métropole dont les ruines subsistent sur deux sites (Sartmahmut et Sartmustafa) près de la ville moderne de Salihli, à quelque 70 km à l'est d'Izmir. Une communauté chrétienne y fut établie très tôt, et l'Apocalypse l'inclut parmi les sept Églises d'Asie. Un évêché y est attesté dès le II^e s., et le siège avait 7 suffragants à l'époque du concile de Nicée. Capturée par les Turcs au XI^e s., la ville fut détruite par Tamerlan en début du XV^e. **BAP** 1916 en donne une quinzaine d'attributions depuis le XIII^e s.*

V. Vanmutelli	délégué apostolique à Constantinople	1880-1882
	internonce au Brésil	1882-1883
	nonce au Portugal	1883-1890



SAREPTA

Sareptan(us) – Phénicie I (Liban)

GRG/2, 914; **HC/8**, 502; **HEO/2**, 725;

IST 814; **PRD/2/1/2**, 2497-2498;

TIM (1938) 124

*évêché suffragant de Tyr, sur le site de la moderne Sarfend (Sarafand), sur la côte entre Sayda (Sidon) et Sur (Tyr), à 15 km au sud de Sayda. On n'en connaît qu'un seul évêque de l'Église maronite au XVII^e s. Figure dans **AP** 1870 (Saretta en Palestine) et 1915, ainsi que dans **BAP** 1898 et 1916, qui en donne une trentaine d'attributions depuis le XIV^e s.*

J.-F. Jamot	vicaire apostolique du Nord du Canada	1874-1882
-------------	---------------------------------------	-----------



SARSENTERUM

Sarsenteren(sis) – Herzégovine

PRD/2/2/1, 51; Puljic, I., Skegro, A. «The

diocese of Sarsenterensis», *Arheoloski*

vestnik 57(2006) 219-241

*évêché de Dalmatie inférieure correspondant très probablement au site de la moderne Stolac (au sud de Mostar) en Herzégovine orientale; quelques sources avancent cependant d'autres possibilités comme Arzano près d'Imotski à l'ouest de Mostar; il apparaît pour la première et seule fois dans les Actes du 2^e synode régional (mai 533) de Salona (aujourd'hui Solin près de Split) présidé par l'archevêque Honorius II. Il avait été formé par le démembrement du diocèse de Narona (site du village actuel de Vid près de Metkovic) en Croatie et de Bistue (l'actuelle Zenica) en Bosnie, et fut ultérieurement lui-même divisé pour former le diocèse de Stagno (aujourd'hui Ston en Croatie au sud de Metkovic). Il est considéré comme le berceau du christianisme dans cette région d'Herzégovine. De création récente (novembre 2009), ce siège titulaire apparaît pour la première fois dans l'**AP** 2010.*

P.-A. Rajic	nonce au Koweït, Bahreïn et Qatar	2009-
-------------	-----------------------------------	-------



SATALA IN ARMENIA (*Satala di Armenia*)

Satalen(sis) in Armenia – Arménie I (Turquie)

GAW 565; **HC**/8, 503; **HEO**/1, 53; **IST** 348; **ODB** 1846; **PEC** 810; **PRD**/2/2/1, 60; **TIM** (1938) 125

évêché suffragant de Sébaste, sur le site de la moderne Sadak, au sud de Kelkit et au nord d'Erzincan. L'évêché existait au moins dès le IV^e s., son évêque participant au concile de Nicée, et dura jusqu'à l'époque de l'Empire tardif, au moins jusqu'au XI^e s. On en connaît le nom de 7 évêques entre le IV^e et le IX^e s. De la ville ancienne subsistent des ruines assez importantes. Figure dans AP 1870 et 1915, ainsi que dans BAP 1898 et 1916, qui en donne moins de 5 attributions au XIX^e s.

V.-J. Grandin

coadjuteur de St-Boniface

1857-1871

**SCARDONA**

Scardonon(sis) – Basse Dalmatie (Croatie)

HC/7, 336; **IST** 135; **PEC** 812-813; **PRD**/2/2/1, 356-357

évêché suffragant de Salona puis de Split, sur le site de la moderne Skradin, à l'ouest de Split, à l'intérieur des terres à 12 km de la mer, sur la route vers Zadar. Son évêque participa au concile de Salona en 530. Ne figure ni dans AP 1870 et 1915 ni dans BAP 1898, mais apparaît dans BAP 1916 (sous le nom de Sarda/Sardien/Scardonon., situé en Albanie, avec une seule attribution du XVI^e s.). HC donne une autre attribution faite en 1802.

J. Saint-Antoine

auxiliaire de Montréal
démissionnaire1981-2006
2006-**SCEBATIANA** (*Scebaziana*)

Scebatianen(sis) – Byzacène (Tunisie)

GAC/3, 169; **IST** 1284; **MAC** 219

évêché africain de site incertain, mais correspondant probablement à la moderne Skiba au sud de Sousse (l'ancienne Sullectum). On n'en connaît qu'un seul évêque, qui participa à la réunion de Carthage de 484. Attribution du XX^e siècle, le siège n'apparaissant dans AP qu'au milieu des années 1930.

R.A. Daniels

auxiliaire de London

2004-2011

**SCYTHOPOLIS** (*Scitopoli*)

Scythopolitan(us) – Palestine II (Israël)

GAW 570-571; **GRG**/1, 398-399; **GSE** 453; **HEO**/2, 1032; **IST** 987; **PRD**/20/3, 947-948

siège métropolitain de la Décapole palestinienne, dont relevait dix diocèses, sur le site de la moderne Beith She'an (on voit aussi Besan, Bethsan) et sur la rive droite du Jourdain, à quelque 30 km au sud de la mer de Galilée près de la frontière jordanienne. De la ville ancienne sur le site de Tell el-Hosn subsistent quelques ruines, dont celles d'une église byzantine. L'évêché, attesté dès le IV^e siècle, disparut au VIII^e siècle. Attribué comme titulaire depuis le XVII^e siècle.

J.-M. Raya

démissionnaire de l'archevêché
d'Akka des Grecs Melkites

1974-2005



SEBASTE IN PALAESTINA (*Sebaste di Palestina*)

Sebasten(us) in Palaestina – Palestine I (Israël)

GAW 555; **HEO/2**, 1030; **IST** 981;
PEC 800; **TIM** (1938) 122-123

évêché suffragant de Césarée, sur le site de la moderne Shomeron, au nord-ouest de Nabulus. Il s'agit de l'ancienne Samarie. Une communauté chrétienne s'y implanta très tôt. On en connaît les noms de 11 évêques entre le IV^e et le IX^e s. Figure dans AP 1870 (Samarie) et 1915 (Samarie postea Sebaste), BAP 1898 (Samarie) et 1916, qui donne une vingtaine d'attributions depuis le XV^e s. La titre attribué à M^{re} Allard fut celui de Samarie.

J.-F.-M. Allard vicaire apostolique du Natal 1851-1874



SEBASTEIA

Sebasten(us) in Armenia – Arménie I (Turquie)

GAW 571; **HC/8**, 506; **IST** 345; **ODB**
1861-1862; **PEC** 816; **PRD/2/1/2**,
2102-2105, /2/2/1, 952-953

métropole sur le site de la moderne Sivas, à mi-chemin entre Samsun et Malatya. C'est l'ancienne Megalopolis. L'évêché date du V^e s. et fut siège arménien au X^e s. Figure dans AP 1870 (métropole de Cappadoce) et 1915 (Sebaste) ainsi que dans BAP 1898 et 1916, qui en donne une quinzaine d'attributions depuis le XV^e s. M^{re} Battandier fait aussi remarquer que comme il y a quatre sièges du nom de Sebaste (Arménie, Phrygie Pacatienne, Cilicie, Palestine), ces attributions sont incertaines.

A.A. Sinnott démissionnaire de Winnipeg 1952-1954



SEBELA

Sebelien(sis) – Isaurie (Turquie)

GAM 344-345; **HEO/2**, 873; **IST** 917

évêché suffragant de Séleucie, sur le site de la moderne Kestelyalasi, dans la région au nord de Silifke/Olukkasi. L'évêché date probablement du V^e s., et un évêque de Sebela participa au concile de Constantinople en 680, au concile dit Quinisexe en 692, ainsi qu'à Nicée II en 787. Ne figure ni dans AP 1870 et 1915 ni dans BAP 1898 et 1916. Attribution du XX^e s.

L.-P. Durand vicaire apostolique de Yentai 1938-1946



SELEUCIA IN ISAURIA (*Seleucia di Isauria*)

Seleucien(sis) in Isauria – Isaurie (Turquie)

GAW 575; **GRG/2**, 954; **GSE** 437;
HEO 861; **LTK/9**, 632; **ODB** 1866;
PEC 821-822

métropole (dite aussi Seleucia Trachea) dont les ruines subsistent près de la ville moderne de Silifke sur la côte nord de la Méditerranée, en face de l'île de Chypre. Un évêque y est attesté dès le IV^e s., et le siège eut jusqu'à 24 suffragants, mais la ville tomba aux mains des Arméniens en 1180 et l'évêché disparut au XIII^e s. Un concile portant sur l'arianisme s'y tint en 359. Ne figure pas dans AP 1870, mais est inclus dans BAP 1898 et AP 1915. BAP 1916 en donne une dizaine d'attributions depuis le XVI^e s.

C. Roncetti internonce au Brésil 1876-1879
 nonce en Bavière 1879-1881

W.M. Duke démissionnaire de Vancouver 1964-1971

**SELEUCIA PIERIA**

Seleucien(sis) Pierius – Syrie I (Turquie)

GAW 574-575; **HC**/8, 511; **HEO**/2, 706;
IST 802; **ODB** 1866-1867; **PEC** 822

*métropole dont les ruines subsistent au nord de la moderne Samandag, près de la frontière syrienne, au sud-ouest d'Antakya. C'était le port d'Antioche. Une communauté chrétienne y existait au IV^e s. On en connaît une douzaine d'évêques entre le IV^e et le X^e s. Ce fut aussi un siège archiépiscopal du patriarcat d'Antioche. Figure dans **AP** 1870 et 1915 ainsi que dans **BAP** 1898 et 1916, qui en donne quelque 25 attributions depuis le XIV^e s.*

P.-E. Roy	auxiliaire de Québec coadjuteur	1914-1920 1920-1925
-----------	------------------------------------	------------------------

**SICCA VENERIA**

Siccen(sis) – Proconsulaire (Tunisie)

GAC/1, 241-246; **IST** 1107; **PRD**/2/2/2,
2187-2188; **TIM** (1938) 128

*évêché suffragant de Carthage, sur le site de la moderne El-Kef, au sud-ouest de Tunis, sur la route vers Souk-Ahras. Y subsistent les ruines de basiliques chrétiennes imposantes. Six évêques en sont connus jusqu'au VII^e, qui participèrent aux conciles de Carthage de 255 et 349 ainsi qu'à la conférence de Carthage de 411. Ne figure pas dans **AP** 1870, mais apparaît dans **AP** 1915 et **BAP** 1898 et 1916. M^{re} Blanche semble en avoir été le premier titulaire.*

G. Blanche	vicaire apostolique du Golfe-St-Laurent	1905-1916
------------	---	-----------

**SICILIBBA**

Sicilibben(sis) – Proconsulaire (Tunisie)

GAC 246-247; **IST** 1109; **MAC** 24-25

*évêché suffragant de Carthage, sur le site des ruines du ravin d'Alaouénine (Aleouïne, Henchir El Alouénin), sur la route de Tunis à Medjez-El-Bab. On en connaît quatre évêques, dont l'un assista au concile de Carthage de 255, et un autre à celui de 419. Le titre n'apparaît pas dans **AP** 1870; attribution du XX^e s.*

J.T. Konnath	auxiliaire de Trivandrum des Syro-malankars et visiteur apostolique des fidèles syro-malankars résidant aux États-Unis et au Canada	2005-2010
--------------	--	-----------

**SIDYMA** (*Sidima*)

Sidymen(sis) – Lycie (Turquie)

HC/7, 346; **HEO**/1, 236; **IST** 430;
PEC 837-838; **PRD**/2/2/2, 2239-40;
TIM (1938) 128

*évêché suffragant de Myra, dont les ruines subsistent près de la côte au sud de Fethiye et au sud-ouest du village d'Esen. On en connaît trois évêques entre le V^e et le VIII^e s. Figure dans **AP** 1870 et 1915 ainsi que dans **BAP** 1898 (*Sidyne*) et 1916, qui en donne quelque 5 attributions depuis le XVIII^e s.*

P.-F. Turgeon	coadjuteur de Québec	1834-1850
---------------	----------------------	-----------



SILYUM (*Silio*)

Silyen(sis) – Pamphylie II (Turquie)

GAM 420; **GRG**/2, 1054; **HEO**/1, 253;
IST 578; **PEC** 840; **PRD**/2/3/1, 100-101

*métropole sur un site entre les villages d'Abdurrahmantar et de Hacıhasanlar, à 28 km au nord-est d'Antalya et au nord-ouest de Serik. Son évêché, qui existait depuis le IV^e s., fut uni à celui de Perge à l'époque byzantine, soit entre 787 et 869. On en connaît treize évêques entre le IV^e et le XII^e s. Ne figure ni dans **AP** 1870 et 1915 ni dans **BAP** 1898 et 1916. Attribution du XX^e s.*

T. J. Flynn	coadjuteur de St. John's	1945-1949
A. Jordan	coadjuteur d'Edmonton	1955-1964



SIMITTHU (*Simittu*)

Simitthen(sis) – Proconsulaire (Tunisie)

GAC/1, 250-253; **IST** 1113; **PEC** 841

*évêché suffragant de Carthage, sur le site de la moderne Chemtou, au sud-ouest de Bulla Regia et à l'ouest de Jendouba, tout près des ruines de Thuburnica. Y subsistent les ruines importantes d'une basilique chrétienne. On en connaît deux évêques, dont l'un participa à la conférence de Carthage de 411, et l'autre vécut au VII^e s. Ne figure ni dans **AP** 1870 et 1915 ni dans **BAP** 1898 et 1916. Attribution du XX^e s.*

J.-A. Papineau	démissionnaire de Joliette	1968-1970
----------------	----------------------------	-----------



SINNA

Sinnen(sis) – Proconsulaire (Tunisie)

GAC/1, 253; **IST** 1114

*évêché suffragant de Carthage, de site incertain, peut-être dans la région frontalière actuelle entre la Tunisie et l'Algérie. On n'en connaît qu'un seul évêque qui participa au deuxième concile de Constantinople en 553. Ne figure ni dans **AP** 1870 et 1915 ni dans **BAP** 1898 et 1916. Attribution du XX^e s.*

M. Hermaniuk	auxiliaire-élu de l'exarchat du Canada central	1951
	auxiliaire de l'exarchat du Manitoba	
	pour les Ruthènes	1951-1955
	coadjuteur	1955-1956



SION

Sionen(sis) – Asie I (Turquie)

HC/7, 347; **HEO**/1, 133; **IST** 218;
TIM (1938) 295

*évêché suffragant d'Éphèse, de site incertain, dont on connaît 5 évêques entre le V^e et le VIII^e s. Figure dans **AP** 1870 et 1915 ainsi que dans **BAP** 1898 et 1916, qui en donne une quinzaine d'attributions depuis le XVI^e s. Le siège fut toujours décerné comme évêché, jusqu'à son élévation au rang d'archevêché titulaire le 12 décembre 1950.*

E. Burke	vicaire apostolique de la Nouvelle-Écosse	1817-1820
----------	---	-----------



SITA

Siten(sis) – Maurétanie Césarienne (Algérie)

GAC/4, 141-142; **IST** 1658

évêché africain de site incertain, mais sans doute appartenant à la partie ouest de la province (région d'Oran), et correspondant selon certains à la moderne Maghnia, à la frontière algéro-marocaine, au nord-est de Oujda, en territoire algérien. On en connaît deux évêques qui participèrent respectivement aux conférences de Carthage de 411 et de 484. Ne figure ni dans AP 1870 et 1915 ni dans BAP 1898 et 1916. Attribution du XX^e s.

A. Carter

coadjuteur de Sault-Ste-Marie

1956-1958



SLEBTE

Slebtén(sis) – Irlande

DHG/16, 1368-1376

évêché monastique suffragant d'Armagh, situé dans le comté de Laois, à l'ouest de Dublin, sur la rivière Barrow. D'abord établi à Sleaty, sur la rive est de la rivière, à 2 km au nord-ouest de Carlow, à Domnach-feiè, il fut ensuite transféré sur la rive ouest, à Slebte. La légende veut que saint Patrick lui-même, au V^e s., consacra son premier évêque, saint Fiacc. On n'en connaît qu'un autre évêque, vers 700, et la ville fut détruite lors d'une invasion barbare au IX^e s. La dernière mention de l'Église de Slebte remonte à 1055. Voir aussi A. Gwynn, Medieval religious houses : Ireland. London, 1970. Ne figure ni dans AP 1870 et 1915, ni dans BAP 1898 et 1916, ni dans IST. Attribution du XX^e s.

T.T. Prendergast

auxiliaire de Toronto

1995-1998



SOZOPOLIS IN HAEMIMONTO (*Sozopoli di Emimonto*)

Sozopolitan(us) in Haemimonto – Hémimont (Bulgarie)

GRG 1024; **HC/8**, 525; **HEO/1**, 323-325;

IST 635; **ODB/3**, 1933; **PEC** 72-73;

TIM (1938) 297

évêché suffragant d'Hadrianopolis, sur le site de la moderne Sozopol, sur la côte de la Mer Noire au sud de Burgas, pas très loin de la frontière turque. C'est l'ancienne Apollonia du Pont, nom changé vers 431 en Sozopolis (« ville du salut »). On en connaît 4 évêques du V^e au IX^e s., puis, comme évêché byzantin à partir du XI^e s., une liste de presque 70 évêques jusqu'en 1917. Le siège était devenu métropole au XIV^e s. Ne pas confondre avec le siège homonyme suffragant d'Antioche de Pisidie. Figure dans AP 1870 (Thrace) et 1915 (Hémimont), ainsi que dans BAP 1898 (sans localisation) et 1916, qui en donne une dizaine d'attributions depuis le XIV^e s.

A.-F.-M. de

démissionnaire de Toronto

1869-1891

Charbonnel

titre élevé plusieurs années après sa démission
(en 1881) pro hac vice comme archevêché.



SPIGA – voir PEGAE



SUAS

Suen(sis) – Proconsulaire (Tunisie)

GAC/1, 255; **IST** 1116

évêché suffragant de Carthage, sur le site des ruines de Chaouach, près de la moderne Mejez El Bab, à mi-chemin entre Tunis et Béja. On n'en connaît qu'un seul évêque, qui participa au concile des

**SULULOS** (*Sululi*)

Sululitan(us) – Proconsulaire (Tunisie)

GAC/1, 256; **IST** 1118; **TIM** (1938) 450

évêché suffragant de Carthage, dont les ruines subsistent sur le site de Bir-el-Heuch, au nord de Testour (à mi-chemin entre Tunis et Le Kef). On en connaît un seul évêque qui participa à la conférence de Carthage de 411. Ne figure ni dans AP 1870 et 1915, ni dans BAP 1898 et 1916. Attribution du XX^e s.

A.-M. Hiral

vicaire apostolique du Canal de Suez

1929-1952

**SYNNADA IN PHRYGIA** (*Sinnada di Frigia*)

Synnaden(sis) in Phrygia – Phrygie Salulaire I (Turquie)

GRG/2, 1055; **HEO** 167-168; **LTK**/9, 1234; **PRD** 12/8/4, 1410-1411

métropole dont ne subsistent que quelques ruines sur le site de Cifitkasaba près de la ville moderne d'Afyon, à quelque 120 km au sud d'Eskisehir. Ses évêques participèrent aux conciles de Nicée (325), d'Éphèse (431) et de Chalcédoine (451), époque où le siège métropolitain comptait 15 suffragants. Figure dans AP 1870 et BAP 1898 sous Sunnade. BAP 1916 ne signale que deux attributions de la fin du XIX^e s.

I. Antoniutti

délégué apostolique en Albanie

1936-1937

délégué spécial en Espagne

1937-1938

délégué apostolique au Canada

1938-1953

nonce en Espagne

1953-1962

**TABAE** (*Tabe*)

Taben(us) – Carie (Turquie)

GRG/2, 1081-1082; **HC**/8, 553; **HEO**/1, 202; **IST** 463

évêché suffragant de Stauropolis, sur le site de la moderne Tavas, au sud de Denizli. On en connaît trois évêques du IV^e au VIII^e s. Ne figure pas dans AP 1870, mais apparaît dans AP 1915 ainsi que dans BAP 1898 et 1916, qui en donne la première attribution en 1900.

E. Jetté

auxiliaire de Joliette

1948-1968

démissionnaire

1968-1988

G.P. Bergie

auxiliaire de Hamilton

2005-2010

**TABUDA**

Tabuden(sis) – Numidie (Algérie)

GAC/2, 273-274; **IST** 1474

évêché africain sur le site de la moderne Thouda, près de Sidi-Okba, au sud-est de Biskra. On en connaît deux évêques qui participèrent respectivement aux conférences de Carthage de 411 et de 484. Ne figure ni dans AP 1870 et 1915, ni dans BAP 1898 et 1916. Attribution du XX^e s.

L. Tétrault

vicaire apostolique de Bukoba

1947-1951



TAGASE

Tagasen(sis) – Byzacène (Tunisie)

GAC/3, 214; **MAC** 225

*évêché africain (on voit aussi Tagala) dont le site exact demeure inconnu; on n'en connaît qu'un seul évêque du VII^e siècle, présent au concile de Byzacène de 641. Ne figure pas dans **IST** et n'apparaît dans **AP** qu'en 1990.*

L. Gendron

auxiliaire de Montréal

2006-2010



TALAPTULA (*Talattula*)

Talaptulen(sis) – Byzacène (Tunisie)

GAC/3, 185-186; **IST** 1296

*évêché africain de site inconnu, dont on connaît deux évêques qui participèrent respectivement aux conférences de Carthage de 411 et 484. Ne figure ni dans **AP** 1870 et 1915, ni dans **BAP** 1898 et 1916. Attribution du XX^e s.*

M. Couture

auxiliaire de Québec

1982-1988

C. Fecteau

auxiliaire de Québec

1989-1996



TAMATA

Tamaten(sis) – Byzacène (Tunisie)

GAC/3, 188; **IST** 1298

*évêché africain (on voit aussi Tamaza) de site inconnu. On n'en connaît qu'un seul évêque du VII^e s. Ne figure ni dans **AP** 1870 et 1915 ni dans **BAP** 1898 et 1916. Attribution du XX^e s.*

P. Marchand

auxiliaire d'Ottawa

1993-1999

L.A. Piché

auxiliaire de St. Paul et Minneapolis

2009-



TAMBEAE (*Tambee*)

Tambeaen(sis) – Byzacène (Tunisie)

GAC/3, 188-189; **GRG** 169; **IST** 1299;
PRD/1/2/1, 304, 2/2/1, 57-58, 2/5/1, 1178

*évêché africain, dont on ne connaît pas le site avec exactitude, mais qui selon les auteurs anciens se trouvait près de Sassura et d'Aquae Regiae, ce qui correspondrait à la région située à peu près à mi-chemin entre les villes modernes de Sousse et d'El Jem, aux alentours de Saïadi. On en connaît 4 évêques du III^e au V^e s., qui participèrent respectivement aux conciles de Carthage de 255 et de Cabarsussi en 393, et aux conférences de Carthage de 411 et de 484. Ne figure ni dans **AP** 1870 et 1915, ni dans **BAP** 1898 et 1916. Le titre n'apparaît dans **AP** qu'au début des années 1930.*

J.A. Boissonneau

auxiliaire de Toronto

2001-



TAMIATHIS (*Damiata*)

Tamiathitan(us) – Augustamnique I (Égypte)

BAP (1927) 361; **GRG/2**, 1086-1087;
GSE 461; **HEO** 609; **PRD** 2/4/2,
2136-2137; **TIM** (1936) 309

*évêché suffragant de Péluse, sur un site à quelque 10 km de la moderne Dumyât, dans le delta, à l'embouchure de la branche est du Nil, à l'ouest de Port-Saïd et au nord-ouest du lac Manzalah. On en connaît quatre évêques entre le V^e et le IX^e s. Figure dans **AP** 1870, où il est conféré comme*

archevêché, ainsi que dans **BAP** 1898 et **AP** 1915. **BAP** 1916 en donne une vingtaine d'attributions depuis le XIII^e s. Est conféré comme évêché depuis la réforme de 1933.

I. Persico	visiteur apostolique en Irlande	1887-1888
	préfet de la Basilique Vaticane	1888-1889
	secrétaire de la Propagande	1889-1893



TANAIS

Tanaitan(us) – Zéchie (Russie)

HC/1, 471, /2, 245; **IST** 679; **ODB**/3, 2009; **PEC** 877

évêché près du site de la moderne Azov, dans le delta du Don, au sud-ouest de Rostov. La ville fut florissante du I^{er} au milieu du III^e s., détruite par les Goths vers 240, puis revécut aux IV^e-V^e s., et plus tard du XII^e au XIV^e s. On en connaît dix évêques entre 1300 et 1464. Ne figure ni dans **AP** 1870 et 1915, ni dans **BAP** 1898, mais apparaît dans **BAP** 1916 (Tana en Chersonèse Taurique), qui en donne une seule attribution du XV^e s.

A.J. Roborecki	auxiliaire de l'éparchie du Canada central	1948-1951
	exarque apostolique de la Saskatchewan	1951-1956



TANIS

Tanitan(us) – Augustamnique I (Égypte)

GRG/2, 1089-1090; **HC**/7, 357; **HEO**/2, 609-610; **IST** 718; **TIM** (1939) 97

évêché suffragant de Péluse, sur le site de la moderne Sân-el-Hagar el Gibiliya, sur une des branches les plus orientales du Nil, à la latitude 30' 59", non très loin du canal de Suez, au nord-ouest d'Isma'ilia et à l'est d'El-Mansura. On en connaît quatre évêques entre le IV^e et le V^e s., et on sait que l'évêché existait encore au X^e s. Figure dans **AP** 1870 (Tanes) et 1915 (Tani), ainsi que dans **BAP** 1898 et 1916, qui en donne une quinzaine d'attributions depuis le XV^e s.

D. Lyons	vicaire apostolique de la Nouvelle-Écosse (refuse, jamais sacré)	1824
W. Fraser	vicaire apostolique de la Nouvelle-Écosse	1825-1842



TARAQUA

Taraquen(sis) – Byzacène (Tunisie)

GAC/3, 191-192; **IST** 1302

évêché de site incertain (correspondant peut-être à la moderne Ksour-El-Khaoua près de Gafsa), dont on ne connaît qu'un seul évêque du VII^e s. Ne figure ni dans **AP** 1870 et 1915 ni dans **BAP** 1898 et 1916. Attribution du XX^e s.

J.S. Knight	auxiliaire de Toronto démissionnaire	1992-2000 2000-
-------------	---	--------------------



TARASA IN BYZACENA

Tarasen(sis) in Byzacena – Byzacène (Tunisie)

GAC/3, 192; **IST** 1303; **MAC** 226-227

évêché africain aussi connu sous les noms de Taraza et Tharassa, sur le site de ruines situées près du Djebel Trozza, à quelque 40 km au sud de Kairouan. On en connaît deux évêques, l'un du III^e siècle,

qui participa au concile de Carthage de 255, et l'autre du V^e siècle, présent à la réunion de Carthage de 484.

P.J. Hundt

auxiliaire de Toronto

2006-2011



TARON

Taronen(sis) – Arménie III (Turquie)

BAP (1927) 359; **DHG/2**, 1490, /14, 83-84; **GRG/1**, 752-753; **HC/8**, 536; **HEO/1**, 415, /2, 841; **ODB/1**, 588, /3, 2012; **TIM** (1939) 98

*évêché suffragant d'Amida, puis métropole, sur le site des ruines de Dara, au sud-ouest de la Grande Arménie, plus précisément près du village d'Oguz, au sud-est de Mardin, tout près de la frontière syrienne. La ville porta au VI^e s. le nom d'Anastasiopolis, et fut prise par les Perses en 574 et les Arabes en 639. On en connaît des évêques des Églises byzantine (dont l'un participa au V^e concile œcuménique de 563) et monophysite du VI^e s., une longue liste d'évêques syro-jacobites du VI^e au XI^e s., ainsi que trois évêques de l'Église arméno-gégorienne, le dernier du XIV^e s. Le siège eut jusqu'à 10 suffragants, et demeura métropolitain jusqu'à la fin du XI^e s. Figure dans **AP** 1870 (comme métropole; y figure aussi Anastasiopolis en Mésopotamie) et 1915 (sous le nom d'Anastasiopolis, mais comme évêché), ainsi que dans **BAP** 1898 (où on retrouve de plus Daron) et 1916 (où on retrouve à la fois Anastasiopolis/Daren., aujourd'hui Dara, suffragant d'Amida en Mésopotamie, et Taron, métropole d'Arménie, avec quatre attributions, dont celle de M^{gr} Allard). **AP**, de 1917 à 1925, renvoie de Dara à Anastasiopolis, évêché de Mésopotamie suffragant d'Amida, mais inclut, à partir de 1926, Dara comme archevêché et supprime toute mention d'Anastasiopolis de Mésopotamie. Taron figurait encore dans **AP** 1939 (avec M^{gr} Gauthier; y figurait aussi Dara, métropole titulaire de Mésopotamie II), mais n'est plus inclus dans **AP** depuis 1940, sans doute parce que la parution de l'**IST**, qui n'inclut que Dara, métropole de Mésopotamie, fit réaliser que Taron et Dara n'étaient en réalité qu'un seul et même siège. Le siège de Dara est aujourd'hui le seul conservé dans la liste des sièges titulaires (Mésopotamie II). Les frontières étant mouvantes selon les époques, il n'est pas surprenant que le même siège ait été localisé ici en Arménie pour l'être là en Mésopotamie, l'Arménie et la Mésopotamie ayant toujours eu une frontière commune bien que variable.*

J.-F.-M. Allard

démissionnaire du vicariat apostolique du Natal
conféré à titre personnel

1874-1889

G. Gauthier

coadjuteur de Montréal

1923-1939



TEGEA – voir **AMYCLAE**



TELDE

Telden(sis) – Canaries (Espagne)

DHG/11, 702-711; **EUI/59**, 1517-1518; **HC/1**, 476; **LTK/5**, 1276;

*évêché missionnaire suffragant de Séville, créé par Clément VI en 1351 au moment des tentatives italiennes, portugaises et espagnoles d'évangélisation des Îles Canaries durant la deuxième moitié du XIV^e s. Quatre évêques ont porté le titre résidentiel de Telde entre environ 1350 et 1400. Évêché purement fictif, puisque ces tentatives échouèrent jusqu'à la conquête espagnole du début du XV^e s., époque à laquelle le pape Benoît XIII établit (en 1404) le nouvel évêché de San Marcial de Rubicon sur l'île de Lanzarote, plus tard transféré à Las Palmas (voir aussi Diccionario de historia eclesiastica de Espana. Madrid, 1972, v. 4, 2542-2544). La ville de Telde est située sur la côte est de l'île de la Grande Canarie, à quelque 13 km au sud de Las Palmas. Ne figure ni dans **AP** 1870 et 1915, ni dans **BAP** 1898 et 1916, ni dans **IST**. Attribution du XX^e s.*

W.A. Carew	nonce au Rwanda-Burundi	1969-1974
	délégué apostolique à Jérusalem et en Palestine (incluant Israël et Jordanie) et, concurremment,	
	pro-nonce à Chypre et visiteur apostolique de Grèce	1974-1983
	pro-nonce au Japon	1983-1997
	démissionnaire	1997-2012
	<i>conféré pro hac vice comme archevêché.</i>	



TELMISSUS (*Telmissos*)

Telmissen(sis) – Lycie (Turquie)

HC/7, 361; HEO/1, 237; IST 431;
PEC 892; TIM (1939) 99

évêché suffragant de Myra, sur un site immédiatement à l'ouest de la moderne Fethiye. On en connaît trois évêques des IV^e et V^e s. et les listes épiscopales rangent son évêque, à l'époque byzantine, au deuxième rang sous le métropolitain de Myra. Figure dans AP 1870 et 1915, ainsi que dans BAP 1898 et 1916, qui en donne quelque 5 attributions depuis le XVIII^e s.

J.-J. Lartigue	auxiliaire de Québec pour le district de Montréal	1820-1836
I. Bourget	coadjuteur de Montréal	1837-1840



TENTYRIS (*Tentiri*)

Tentyritan(us) – Thébaïde II (Égypte)

HC/8, 540; HEO/2, 655; IST 769;
PEC 893; TIM (1939) 100

évêché suffragant de Ptolemaïs, sur la rive ouest du Nil, à quelque 60 km au nord de Thèbes, sur le site de la moderne Dendera, en face de Kena. On en connaît deux évêques du IV^e s., ainsi que trois évêques coptes du XI^e au XIV^e s. Figure dans AP 1870 (Tentyra) et 1915, ainsi que dans BAP 1898 et 1916, qui n'en donne qu'une seule attribution en 1902.

E.-M. Bunoz	vicaire apostolique du Yukon et de Prince-Rupert	1917-1945
-------------	---	-----------



THABRACA (*Tabraca*)

Thabracen(sis) – Numidie (Tunisie)

GAC/2, 277-280; HC/7, 363; IST 1498;
TIM (1938) 598

évêché africain sur le site de la moderne Tabarka, sur la côte méditerranéenne, à l'ouest de Bizerte tout près de la frontière algérienne. Y subsistent d'importantes ruines chrétiennes. On en connaît deux évêques, qui participèrent respectivement au concile de Carthage de 255 et à la conférence de Carthage de 411, et un autre du VII^e s. Figure dans AP 1870 (Tabarca) et 1915, ainsi que dans BAP 1898 et 1916, qui en donne plus de 5 attributions depuis le XVIII^e s.

J. Murdoch	coadjuteur de Kingston	1833
R. Gaulin	coadjuteur de Kingston	1833-1840



THAPSUS (*Tapso*)

Thapsitan(us) – Byzacène (Tunisie)

GAC/3, 201-202; IST 1308

évêché africain dont les ruines subsistent au cap Dimass, sur la côte méditerranéenne, près de Ksar Hellal au sud de Monastir. On n'en connaît qu'un seul évêque, qui participa à la conférence de Carthage de 484. Ne figure pas dans AP 1870, mais est inclus dans AP 1915 ainsi que dans BAP 1898 et 1916, qui n'en donne qu'une attribution de 1907.

P.-E. Charbonneau auxiliaire d'Ottawa 1960-1963



THAUMACUS (*Taumaco*)

Thaumacen(sis) – Thessalie I (Grèce)

HC/8, 544; **HEO/1**, 471; **IST** 69;
PEC 903-904; **TIM** (1939) 102

évêché suffragant de Larissa, sur le site de la moderne Domokos, au nord de Lamia. Un évêché y existait aux premiers siècles de l'ère chrétienne. On en connaît 12 évêques entre le XIII^e et le XVIII^e s. (Église byzantine). Ne figure pas dans AP 1870, mais est inclus dans AP 1915 et BAP 1898 et 1916, qui en donne une quinzaine d'attributions depuis le XV^e s.

J.T. Mullock coadjuteur de Terre-Neuve 1847-1850



THEBAE (*Tebe di Grecia*)

Theban(us) in Graecia – Hellade II (Grèce)

GAW 642-643; **GRG/2**, 1145-1155;
GSE 431-432; **HEO** 523-525; **ODB** 2032;
PEC 904-906

métropole dont subsistent quelques ruines sur le site de la moderne Thivai, au nord-est d'Athènes. Un évêque y est attesté au IV^e s., et ses évêques participèrent aux conciles de Nicée et de Sardique. Le siège devint archevêché à la fin du VIII^e s. et métropolitain au X^e. La ville passa aux mains des Francs au début du XIII^e s. et à celles des Turcs au XV^e. Elle est encore le siège d'un évêché orthodoxe. Figure dans AP 1870. BAP 1916 en donne plus de 25 attributions depuis le XV^e s.

G. Bedini nonce au Brésil 1852-1856
 secrétaire de la Propagande 1856-1861



THEBAE PHTHIODIDES – voir **HALMYRUS**



THENNESUS (*Tenneso*)

Thennesien(sis) – Augustamnique I (Égypte)

HC/8, 544; **HEO/2**, 610; **IST** 719;
PRD/2/5/1, 500

évêché suffragant de Péluse, dont les ruines subsistent à Kôm Tinnis, sur un îlot du Bahra-El-Manzala longeant le canal de Suez, au sud de Port-Saïd et à l'ouest de Damiette. On n'en connaît qu'un seul évêque du V^e s., mais l'évêché survécut jusqu'au XII^e s. Figure dans AP 1870 (Tenneso) et 1915, ainsi que dans BAP 1898 (Thennesis) et 1916, qui en donne 5 attributions depuis le début du XVIII^e s.

A.-E. Deschamps auxiliaire de Montréal 1925-1940



THEVESTE (*Teveste*)

Thevestin(us) – Numidie (Algérie)

GAC/2, 292-299; **HC/7**, 361; **IST** 1482;
PEC 913-914

*évêché africain sur le site de la moderne Tebessa, à l'ouest de Biskra, tout près de la frontière tunisienne et à la jonction des deux routes menant vers le nord à Aïn Beïda et Souk-Ahras. Y subsistent les ruines d'une imposante basilique chrétienne du V^e s. On en connaît 5 évêques, l'un d'époque inconnue, les autres ayant respectivement participé aux conciles de Carthage de 255 et 349 et aux conférences de Carthage de 411 et 484. L'évêché existait semble-t-il encore en 853. Ne figure pas dans **AP** 1870, mais est inclus dans **AP** 1915 ainsi que dans **BAP** 1898 et 1916 (*Teveste*) qui en donne une dizaine d'attributions depuis le XVI^e s.*

J.-B. Hallé

vicaire apostolique de l'Ontario-Nord

1920

*le cas de M^{sr} Hallé est un bel exemple du manque de rigueur ou – pour employer un mauvais jeu de mots – de l'incurie de la Curie à une certaine époque. **AP** 1921, dans la section consacrée aux vicaires apostoliques (p. 353), en fait un évêque titulaire de Theveste, élu le 16 décembre 1920. Cependant, à la section des évêchés titulaires, Theveste est déjà attribué à M^{sr} Hirth, vicaire apostolique du Kivu, qui détient le titre depuis 1889 (p. 315). Par ailleurs (p. 312), M^{sr} Hallé est aussi présenté comme évêque titulaire de Thèbes (en même temps qu'un M^{sr} Pisani, titulaire de ce siège depuis 1912), pour enfin (p. 299) être présenté comme évêque titulaire de Petra (i.e. Perrhe). Il aurait donc d'abord été nommé par erreur à Theveste le 16 décembre, pour être transféré le 18 décembre à Perrhe (selon **ARC** 78). **AP** 1923 rétablit les faits : M^{sr} Hirth à Theveste, M^{sr} Pisani à Thèbes, et M^{sr} Hallé à Petra, que **BAP** 1922 rectifie en disant Petra, ou mieux, Perrhe.*

**THIBARIS**

Thibaritan(us) – Proconsulaire (Tunisie)

GAC/1, 166-167; **HC/8**, 550; **IST** 1127

*évêché suffragant de Carthage, sur le site de la moderne Thibar, au sud de Béja et au nord-ouest de Téboursoûk. On en connaît deux évêques qui participèrent respectivement au concile de Carthage de 255 et à la conférence de Carthage de 411. Ne figure pas dans **AP** 1870 mais est inclus dans **AP** 1915 ainsi que dans **BAP** 1898 (*Tibaris*) et 1916, qui n'en donne qu'une seule attribution de 1897.*

L. Audet

auxiliaire de Québec
démissionnaire

1952-1983

1983-1989

**THIZICA** (*Tizica*)

Thizicen(sis) – Proconsulaire (Tunisie)

GAC/1, 274; **IST** 1134

*évêché suffragant de Carthage, de site incertain, mais correspondant probablement à Henchir-Techgga dans la région s'étendant d'Utique à Béchateur à l'ouest de Bizerte, donc au nord-ouest de Tunis. On n'en connaît qu'un seul évêque du début du IV^e s. Ne figure ni dans **AP** 1870 et 1915 ni dans **BAP** 1898 et 1916. Attribution du XX^e s.*

L. Dicaire

auxiliaire de Montréal
auxiliaire de St-Jean-Longueuil

1999-2004

2004-

**THMUIS** (*Tmui*)

Thmuisan(us) – Augustamnique I (Égypte)

GRG/2, 1175; **HC/8**, 550; **HEO/2**, 611;
IST 720; **TIM** (1939) 106

évêché suffragant de Péluse, sur le site des ruines de Tell-El-Tmei, au sud-est d'El-Mansûra. On en connaît 5 évêques des IV^e-V^e s. Ne figure pas dans AP 1870 mais est inclus dans AP 1915 ainsi que dans BAP 1898 et 1916, qui en donne une première attribution en 1894.

P.-A. Fallaize coadjuteur de Mackenzie 1931-1939
 démisionnaire 1939-1964



THUBUNAE IN NUMIDIA (*Tubune di Numidia*)

Thubunen(sis) in Numidia – Numidie (Algérie)

GAC/2, 318-321; **HC/8**, 570; **IST** 1486

évêché africain sur le site des ruines de Tobna, près de Barika, à mi-chemin sur la route menant vers le nord de Bou-Saada à Batna. Y subsiste une basilique chrétienne convertie en mosquée. On en connaît trois évêques qui participèrent respectivement au concile de Carthage de 255 et aux conférences de Carthage de 411 et de 484. Ne figure pas dans AP 1870, mais est inclus dans AP 1915 ainsi que dans BAP 1898 et 1916, qui en donne la première attribution à M^{re} Brunault.

J.-S.-H. Brunault coadjuteur de Nicolet 1899-1904

M^{re} Brunault fut-il évêque titulaire de Thubunae in Numidia ou de Tubunae in Mauretania (Maurétanie Césarienne)? HC lui attribue le siège de Maurétanie, alors que ARC 79 et CHA 174 lui donnent celui de Numidie. Cette dernière attribution semble la plus vraisemblable, puisque le siège de Maurétanie ne figure ni dans AP 1870 et 1915 ni dans BAP 1898. Il est vrai que BAP 1916 situe Tubuna en Maurétanie Césarienne, mais il l'identifie en même temps à Tobna, qui est le site de Thubunae de Numidie, l'emplacement précis de Maurétanie demeurant à ce jour inconnu. Cette hypothèse est confirmée par les données suivantes : BAP 1901 attribue Tubuna (Tupna) à M^{re} Brunault, et la Tubuna de Maurétanie Césarienne n'apparaît dans AP qu'après 1932. L'erreur de HC est sans doute attribuable au fait que AP et BAP écrivent Tubuna (sans le h) pour Thubunae, et que l'attribution de Tubunae faite par IST est celle de la Maurétanie Césarienne, et de Numidie pour Thubunae. Et par ailleurs HC semble ignorer le siège de Numidie, qui n'y figure pas.



THUBURSICUM (*Tubursico*)

Thubursicen(sis) – Numidie (Algérie)

GAC/2, 303-306; **IST** 1487; **PEC** 917

évêché africain sur le site des ruines de Khemissa, au sud-est de Guelma et au sud-ouest de Souk-Ahras. On en connaît trois évêques, l'un du IV^e s., un ayant participé au concile de Carthage de 407 et à la conférence de Carthage de 411, et un autre à la conférence de Carthage de 484. Ne figure ni dans AP 1870 et 1915 ni dans BAP 1898 et 1916. Attribution du XX^e s.

A. Rivest auxiliaire de Montréal 1995-2004



THUGGA (*Tugga*)

Thuggen(sis) – Proconsulaire (Tunisie)

GAC/1, 285-288; **HC/8**, 551; **IST** 1140;
PEC 917-919

évêché suffragant de Carthage, dont subsistent d'importantes ruines près de la moderne Dougga, à quelque 100 km au sud-ouest de Tunis, et à 7 km au sud de Téboursouk. On en connaît deux évêques qui participèrent respectivement au concile de Carthage de 255 et à la conférence de Carthage de 411. Ne figure pas dans AP 1870 et BAP 1898 mais est inclus dans AP 1915 et BAP 1916, qui en donne la première attribution à M^{re} Barry.

T.F. Barry coadjuteur de Chatham 1899-1902

**THYATIRA** (*Tiatira*)

Thyatiren(us) – Lydie (Turquie)

GRG/2, 1194; **HC/6**, 406; **HEO/1**, 189;
IST 303; **PEC** 919; **TIM** (1939) 107

évêché suffragant de Sardes, dont les ruines subsistent près de la moderne Akhisar, au nord-est d'Izmir en passant par Manisa. On en connaît cinq évêques du IV^e au IX^e s. Thyatira est l'une des sept Églises de l'Apocalypse (II, 18). Figure dans AP 1870 et 1915 ainsi que dans BAP 1898 et 1916, qui en donne une dizaine d'attributions depuis le XVI^e s.

J.L. O'Donel	vicaire apostolique de St. John's démissionnaire	1796-1807 1807-1811
M.M. Daciuk	auxiliaire de Winnipeg byzantin	1982-1991

**THYSDRUS** (*Tisdro*)

Thysdritan(us) – Byzacène (Tunisie)

GAC/3, 209-212; **IST** 1315

évêché africain sur le site de la moderne El-Jem, à mi-chemin entre Sousse et Sfax. La ville posséda très tôt, selon Tertullien, une communauté chrétienne. On en connaît trois évêques du IV^e au VII^e s., dont l'un participa à la conférence de Carthage de 411. Ne figure ni dans AP 1870 et 1915 ni dans BAP 1898 et 1916. Attribution du XX^e s.

R. Larose	démissionnaire de Chittagong	1968-1984
-----------	------------------------------	-----------

**TIGAMIBENA**

Tigamibene(sis) – Maurétanie Césarienne (Algérie)

GAC/4, 158; **IST** 1674

évêché africain de site incertain (Toulotte le situe hypothétiquement dans les environs de Khermis Miliana, à l'ouest de Média). On n'en connaît qu'un seul évêque qui participa à la conférence de Carthage de 484. Ne figure ni dans AP 1870 et 1915, ni dans BAP 1898 et 1916. Attribution du XX^e s.

B.I. Webster	démissionnaire de Peterborough	1968-1970
--------------	--------------------------------	-----------

**TINUM** (*Tino*)

Tinien(sis) – Basse Dalmatie (Croatie)

HC/8, 554; **IST** 137

évêché suffragant de Salona, puis de Split, sur le site de la moderne Knin, au nord-ouest de Split. Ne figure pas dans AP 1870 et BAP 1898, mais est inclus dans AP 1915 (Tinia, suffragant de Colocza) et BAP 1916 (Tinav), qui en donne 5 attributions depuis le XIV^e s. HC en donne deux autres attributions du XIX^e s.

J.-P. Blais	auxiliaire de Québec	1994-2008
-------------	----------------------	-----------

**TISEDİ**

Tiseditan(us) – Numidie (Algérie)

GAC/2, 317; **IST** 1493

évêché africain sur le site de la moderne Benyahia Abderrahmane (anciennement Aziz-Ben-Tellis), au sud-ouest d'une ligne allant de Sétif à Constantine. On n'en connaît que deux évêques des IV^e-V^e s.,

dont l'un participa à la conférence de Carthage de 411. Ne figure ni dans **AP** 1870 et 1915 ni dans **BAP** 1898 et 1916. Attribution du XX^e s.

N. Willard auxiliaire de Montréal 1995-1998



TITIOPOLIS (*Tiziopoli*)

Titopolitan(us) – Isaurie (Turquie)

GAM 366-367, 370; **HC**/8, 556; **HEO**/2, 873;
IST 920; **PRD**/2/6/2, 1153-1154

évêché suffragant de Séleucie, dont l'emplacement n'est pas connu avec exactitude, mais qui était certainement situé dans la région d'Ermenek, au sud-ouest de Karaman. On en connaît trois évêques du IV^e au VII^e s., dont l'un participa au concile de Constantinople de 381 et un autre à celui de Chalcedoine en 451. Figure dans AP 1870 (Titopoli) et 1915, ainsi que dans BAP 1898 (Titopolis) et 1916 (Titopolis ou Titiopolis), qui en donne plus d'une vingtaine d'attributions depuis le XV^e s.

J. Cameron coadjuteur d'Arichat 1870-1877

J.-A. Langlois auxiliaire de Québec 1924-1926



TLOS

Tloën(sis) – Lycie (Turquie)

HC/8, 557; **HEO**/1, 237; **IST** 432;
PEC 927

évêché suffragant de Myra, près du village de Günesli, à 24 km au nord des ruines de Xanthos, au sud-est de Fethiye. On en connaît cinq évêques du V^e au XI^e s. Figure dans AP 1870 (Tloa) et 1915 (Tloe), BAP 1898 et 1916, qui en donne une dizaine d'attributions depuis le XVIII^e s.

C.-F. Baillargeon coadjuteur de Québec 1851-1867



TRAPEZUS DES ARMÉNIENS (*Trebisonda degli Armeni*)

Trapezitan(us) Armenorum

– Pont Polémoniaque (Turquie)

HC/8, 562; **HEO**/1, 73-74; **IST** 387;
PEC 932

évêché sur le site de la moderne Trabzon, ancienne capitale de la province de Lazique, sur la côte sud de la Mer Noire, non loin de la frontière de Géorgie. Ce siège est métropole titulaire, mais aussi évêché titulaire pour les Arméniens depuis 1972. On en connaît plus de 40 évêques du IV^e au XVIII^e s. Le siège a aussi été un évêché résidentiel au XIX^e s. Figure dans AP 1870 (Trebisonda) et 1915 (situé en Lazique), ainsi que dans BAP 1898 et 1916, qui en donne plus de 20 attributions depuis le XIV^e s.

H. Tertsakian exarque des Arméniens 1995-2002



TREBA (*Trevi nel Lazio*)

Treban(us) - Italie

EC/12, 480; **EUI**/64, 205; **PRD**/1/12, 2250;
Moroni, G. *Dizionario di erudizione storico-ecclesiastica*, v. 80, 47-49

ancien évêché (Treba Augusta) attesté dès les V^e-VI^e siècles, situé dans la province de Rome (Latium, sur le site de la moderne Trevi del Lazio), près des sources de l'Anio (affluent du Tibre), dans les monts

Simbruini, à quelque 28 km NNO de Frosinone; il fut supprimé au milieu du XI^e siècle (par Victor II ou Nicolas II, selon les sources), et réuni au diocèse d'Anagni et ultérieurement au territoire de l'abbaye de Subiaco. Apparaît pour la première fois dans l'AP 1971. À ne pas confondre avec Trevi, province de Pérouse en Ombrie, à quelque 15 km au nord de Spolète et 9 km SSE de Foligno, autre ancien évêché (datant de la fin du III^e siècle), lui aussi maintenant disparu.

T. Dowd auxiliaire de Montréal 2011-



TREMITHUS (*Tremimonte*)

Tremithusius – Chypre

HC/8, 563; IST 1711; PEC 933

évêché suffragant de Salamine, sur le site du village moderne de Tremetousia, dans la plaine de la Mesaoria à l'ouest de Famagusta. Son premier évêque participa au concile de Nicée en 325 ainsi qu'à celui de Sardique en 343-344. Figure dans AP 1870 (Tremito) et 1915 (Tremimonte) ainsi que dans BAP 1898 (Tremithonte) et 1916 (Tremithus), qui en donne cinq attributions depuis le début du XIX^e s.

R. Duprat démissionnaire de Prince-Albert 1952-1954



TRICOMIA

Tricomien(sis) – Palestine I (Israël)

HEO 1031; PRD 2/7/1, 152; TIM (1939) 114

évêché présenté comme suffragant de Césarée, sur le site de la moderne Tarqumia, au nord-ouest d'Hebron. On n'en connaît aucun évêque, et le siège n'a pas été retenu avec la réforme de 1933, étant inclus par BAP 1927 dans la liste des sièges douteux et ne figurant pas dans IST. Se trouve dans AP 1870 et 1915 et dans BAP 1898 et 1916 (qui en donne une quinzaine d'attributions depuis le XVIII^e s., la dernière en 1887).

T. Maguire coadjuteur-élu du vicariat apostolique
de la Nouvelle-Écosse 1819



TRISIPA

Trisipen(sis) – Proconsulaire (Tunisie)

GAC/1, 298; IST 1148

évêché suffragant de Carthage, sur le site de la moderne Aïn-El-Hammam, dans les environs d'Oudna, au sud-ouest de Tunis, sur la route conduisant à El-Fahs. On en connaît deux évêques des V^e-VII^e s., dont l'un participa à la conférence de Carthage de 411. Ne figure ni dans AP 1870 et 1915 ni dans BAP 1898 et 1916. Attribution du XX^e s.

G. Tremblay auxiliaire de Montréal 1981-1991
démissionnaire 1991-



TROAS (*Troade*)

Troaden(sis) – Hellespont (Turquie)

**GRG/1, 102; HC/8, 568; HEO/1, 149;
IST 274; TIM (1939) 116**

évêché suffragant de Cyzique (aussi connu sous le nom d'Antigoneia Troas et d'Alexandria Troas), dont les ruines subsistent près des rives de la mer Égée, au sud-ouest de Canakkale, au sud du village de Dalyan. On en connaît 8 évêques du IV^e au IX^e s. Figure dans AP 1870 et 1915, ainsi que dans BAP 1898 et 1916, qui en donne une trentaine d'attributions depuis le XV^e s.

A. Clabaut	coadjuteur du vicaire apostolique de la Baie d'Hudson démissionnaire	1937-1940 1940-1966
------------	--	------------------------



TROFIMIANA

Trofimianen(sis) – Byzacène (Tunisie) **GAC/3**, 215-216; **IST** 1318

évêché africain de la province de Byzacène, dont le site demeure inconnu. Les historiens estiment que l'évêque aurait pu résider sur un domaine africain appartenant à la riche famille romaine des Trophimi. On en connaît deux évêques, dont le premier participa à la conférence de Carthage de 411, et le second à celle de 484. On voit aussi Trofiniana. Le titre n'apparaît dans AP qu'au début des années 1930, et ne figure pas dans les listes antérieures de BAP.

R. Harris	auxiliaire de Sault-Ste-Marie	2002-2007
-----------	-------------------------------	-----------



TULANA

Tulanen(sis) – Proconsulaire (Tunisie) **GAC/1**, 302; **IST** 1151; **TIM** (1939) 119

évêché suffragant de Carthage, de site inconnu, dont on ne connaît qu'un seul évêque qui participa à la conférence de Carthage de 482. Ne figure ni dans AP 1870 et 1915 ni dans BAP 1898 et 1916. Attribution du XX^e s.

J. Bonhomme	vicaire apostolique du Basutoland démissionnaire	1933-1947 1947-1973
-------------	---	------------------------



TUSCAMIA

Tuscamiens(sis) – Maurétanie Césarienne (Algérie) **GAC/4**, 173; **GSE** 469; **IST** 1684

évêché africain de site inconnu. On en connaît un seul évêque, qui participa à la réunion de Carthage de 484 et fut exilé par le roi vandale Hunéric. Ne figure ni dans AP 1870 et 1915 ni dans BAP 1898 et 1916. Attribution du XX^e s.

G. del Mestri	délégué apostolique en Afrique orientale délégué apostolique au Mexique pro-nonce au Canada nonce en République fédérale d'Allemagne attaché à la Curie <i>conféré pro hac vice comme archevêché</i>	1961-1967 1967-1970 1970-1975 1975-1984 1984-1991
---------------	---	---



TZERNICUS (*Zernico*)

Tzernicen(sis) – Bulgarie occidentale (Yougoslavie) **HEO/1**, 534; **IST** 175

évêché suffragant d'Achrida, puis de Dürresi (Durazzo), probablement sur le site de la moderne Kremenica, à l'est de Nis et au nord de Pirot, dont on ne connaît que deux évêques du XI^e au XIII^e s. Ne figure ni dans AP 1870 et 1915, ni dans BAP 1898 et 1916. Attribution du XX^e s.

M. Rusnak	auxiliaire de l'exarcat ukrainien de Toronto	1964-1980
-----------	--	-----------



UCCULA

Ucculen(sis) – Proconsulaire (Tunisie)

GAC/1, 307-308; IST 1156

*évêché suffragant de Carthage, dont les ruines subsistent près de Toukaber; au Henchir-Aïn-Dourat, à l'ouest de Mejej Elbab dans la direction de Béja. On en connaît deux évêques des V^e-VII^e s., dont le premier participa à la conférence de Carthage de 411. Ne figure ni dans **AP** 1870 et 1915 ni dans **BAP** 1898 et 1916. Attribution du XX^e s.*

G. Bélisle	auxiliaire d'Ottawa démissionnaire	1977-1993 1993-1996
R.J. Grecco	auxiliaire de London auxiliaire de Toronto	1997-2002 2002-2009



URCI

Urcitan(us) – Espagne

**EC/1, 914; EUI/65, 1403; GRG/2, 1326;
GSE 5**

*évêché suffragant de Tolède situé sur la côte méditerranéenne, au village de Torre de Villaricos, au sud d'Aguilar dans la direction d'Almeria (bien que d'autres sources le situent à Pechina, à 8 km au nord d'Almeria). On en connaît plusieurs évêques du IV^e au IX^e s., dont l'un participa au concile d'Elvire de 306, d'autres à plusieurs conciles tenus à Tolède au VII^e s., et un autre au concile de Cordoue de 862. (voir Diccionario de historia eclesiastica de España. Madrid, 1972-1975, v. 4, 2675). Le siège survécut à l'invasion mauresque de 693, disparut vers le XI^e s., et fut rétabli à Almeria, d'abord momentanément de 1147 à 1157, puis définitivement à partir de la Reconquête de 1492. Ne figure ni dans **AP** 1870 et 1915 ni dans **BAP** 1898 et 1916, ni dans **IST**. Attribution du XX^e s.*

J.-P. Labrie	auxiliaire de Québec démissionnaire	1977-1995 1995-2001
--------------	--	------------------------



URSONA

Ursonen(sis) – Espagne

EUI/65, 1517; PEC 948

*évêché sur le site de la moderne Osuna, à 24 km au sud-ouest d'Ecija, soit au sud-est de Séville. L'évêché existait dès le IV^e s., et fut représenté au concile d'Elvire en 306 et à celui d'Arles en 314; un évêque participa aussi au concile de Grenade. L'évêché disparut probablement à l'époque de l'invasion byzantine de 554 (voir Diccionario de historia eclesiastica de España. Madrid, 1972-1975, v. 4, 1850). Ne figure ni dans **AP** 1870 et 1915, ni dans **BAP** 1898 et 1916 ni dans **IST**. Attribution du XX^e s.*

J.-M. Lafontaine	auxiliaire de Montréal	1979-1981
------------------	------------------------	-----------



USINAZA

Usinazen(sis) – Maurétanie Césarienne (Algérie)

GAC/4, 179-180; IST 1686

*évêché africain situé dans les environs de Boghar, au sud de Berrouaghia, près de Ksar El Boukhari. On n'en connaît qu'un seul évêque qui participa à la conférence de Carthage de 484. Ne figure ni dans **AP** 1870 et 1915, ni dans **BAP** 1898 et 1916. Attribution du XX^e s.*

R.-A. Despatie	auxiliaire de Sault-Ste-Marie	1968-1973
----------------	-------------------------------	-----------



USULA

Usulen(sis) – Byzacène (Tunisie)

GAC/3, 227-229; **HC/8**, 576; **IST** 1326

*évêché africain sur le site des ruines de Henchir-Insilla, dans les environs d'El Jem. Y subsistent les restes d'une basilique byzantine. On en connaît six évêques des IV^e-VII^e s., qui participèrent entre autres aux conciles de Carthage de 255 et 349 et aux conférences de Carthage de 411 et 484. Figure dans **AP** 1870 et 1915 ainsi que dans **BAP** 1898 et 1916, qui en donne plus de 5 attributions depuis le XVII^e s.*

T.F. Brennan	auxiliaire de St. John's	1893-1894
	démissionnaire	1894-1905

*M^{re} Brennan est qualifié erronément par certaines sources évêque d'Usula (**OUS** 46), d'Utila (**DEL** 61), ou d'Utilia (**CHU** 69). Il n'y pas trace des deux derniers sièges, mais Usula est parfois écrit Usilla ou Usola (voir **BAP**(1901) 280). D'une part, il n'y a aucune mention de ce transfert de 1893 dans **BAP** ou **HC**. De l'autre, le siège d'Usula fut attribué de 1884 à 1888 à M^{re} Geremia, et de 1901 à 1914 à M^{re} Roissart. En revanche, son transfert en 1905 à l'évêché titulaire de Césarée de Maurétanie est bien attesté (**HC** et **BAP** 1916).*



UTHINA (Utina)

Uthinen(sis) – Proconsulaire (Tunisie)

GAC/1, 316-318; **HC/8**, 577; **IST** 1161;
PEC 949; **TIM** (1939) 120

*évêché suffragant de Carthage, dont les ruines subsistent à Oudna, à 25 km au sud de Tunis sur la route menant à El Fahs. On en connaît cinq évêques qui participèrent respectivement aux conciles de Carthage de 255, 419 et 525, d'Arles de 314, ainsi qu'à la conférence de Carthage de 411. Ne figure pas dans **AP** 1870 mais est inclus dans **AP** 1915 ainsi que dans **BAP** 1898 et 1916, qui en donne plus de 5 attributions depuis le XVIII^e s.*

T. Casey	coadjuteur de St. John	1899-1901
O. Morin	vicaire apostolique de Navrongo	1934-1947
	démissionnaire	1947-1952



UZITA

Uziten(sis) – Byzacène (Tunisie)

GAC/3, 230; **IST** 1327; **PEC** 951

*évêché africain situé sur les ruines de Henchir Makhreba, près de Jemmel, sur la route entre Sousse et Mahdia. On n'en connaît qu'un seul évêque qui participa à la conférence de Carthage de 484. Ne figure ni dans **AP** 1870 et 1915, ni dans **BAP** 1898 et 1916. Attribution du XX^e s.*

J.R. Windle	auxiliaire d'Ottawa	1960-1969
	coadjuteur de Pembroke	1969-1971



VADA

Vaden(sis) – Numidie (Algérie)

GAC/2, 326-327; **IST** 1501

*évêché africain de site inconnu. Toulotte recense deux Vada, l'un et l'autre non localisés avec exactitude, mais dont l'un pourrait être situé près de Bades, au sud-est de Batna, au sud des monts Aurès et au nord du Chott Melrhir. L'évêque de Vada I et celui de Vada II participèrent à la conférence de Carthage de 484. Ne figure ni dans **AP** 1870 et 1915, ni dans **BAP** 1898 et 1916. Attribution du XX^e s.*

A. Jordan	vicaire apostolique de Prince-Rupert	1945-1955
-----------	--------------------------------------	-----------

évêché africain, suffragant de Carthage, situé probablement dans la région de Sraa Quartane près de Medeïna au sud de El Ksour. On n'en connaît qu'un seul évêque, Vitalis Vertaresis Africae, qui aurait assisté au concile de Sardique en 343. Le titre ne figure pas dans IST et apparaît pour la première fois dans AP 1990. Il semble que ce siège a longtemps été confondu avec celui de Vartana, qui se trouvait en Byzacène, tout près de la frontière nord-ouest avec la Proconsulaire, où se situait Vertara.

J.M. Miller	secrétaire de la Congrégation pour l'éducation catholique	2003-2007
-------------	--	-----------



VIBIANA

Vibianen(sis) – Byzacène (Tunisie)

GAC/3, 234; IST 1332

évêché africain de site inconnu. L'histoire n'a retenu le nom que d'un seul de ses évêques du V^e s., exilé par le roi vandale Hunéric. Ne figure ni dans AP 1870 et 1915 ni dans BAP 1898 et 1916. Attribution du XX^e s.

A. Palmas	délégué apostolique au Vietnam	1964-1969
	nonce en Colombie	1969-1975
	pro-nonce au Canada	1975-1990
	attaché à la Curie	1990-2003
	<i>conféré pro hac vice comme archevêché</i>	



VITA

Viten(sis) – Byzacène (Tunisie)

GAC/3, 238-240; IST 1336

évêché africain de site douteux (certains le situent sur les ruines de Beni-Derraj, sur la route de Zaghouan à Hammamet, au sud-est de Tunis). On en connaît trois évêques du V^e s., dont le dernier participa à la conférence de Carthage de 484. Ne figure ni dans AP 1870 et 1915, ni dans BAP 1898 et 1916. Attribution du XX^e s.

A. Douville	auxiliaire de St-Hyacinthe coadjuteur	1939-1942 1942
A. del Portillo y Diez de Sollano	prélat de l'Opus Dei	1991-1994



VULTURIA

Vulturien(sis) – Maurétanie Césarienne (Algérie)

GAC/4, 178; IST 1694; TIM (1939) 124

évêché africain de site inconnu, mais qui pourrait correspondre aux ruines se trouvant près du cap Falcon, à l'ouest d'Oran. On n'en connaît qu'un seul évêque qui participa à la conférence de Carthage de 484. Ne figure ni dans AP 1870 et 1915, ni dans BAP 1898 et 1916. Attribution du XX^e s.

F.-X. Lacoursière	vicaire apostolique de Ruwenzori	1934-1953
P. Romeo	nonce apostolique à Haïti	1983-1990
	nonce apostolique en Colombie	1990-1999
	nonce apostolique au Canada puis en Italie	1999-2006
	<i>conféré pro hac vice comme archevêché</i>	





ZENOBIAS (*Zenobia*)

Zenobien(sis) – Syrie Euphratéenne II (Syrie)

IST 949; **ODB**/3, 2223; **PRD**/10/1, 8-10

évêché suffragant de Sergiopolis, dont les ruines subsistent à Halabiyyeh, sur la rive occidentale de l'Euphrate moyen, entre Deir ez-Zur et Raqqa. La ville eut un évêque avant le VI^e s., et fut prise par les Perses en 610. Ne figure ni dans AP 1870 et 1915 ni dans BAP 1898 et 1916. Attribution du XX^e s.

P.J. Skinner

auxiliaire de St. John's

1950-1951



ZERTA

Zerten(sis) – Numidie (Algérie)

GAC/2, 352-353; **IST** 1517; **TIM** (1939) 127

évêché africain situé près de Merkeb-Talha. On n'en connaît qu'un seul évêque qui participa à la conférence de Carthage de 411. Ne figure ni dans AP 1870 et 1915, ni dans BAP 1898 et 1916. Attribution du XX^e s.

J.-W. Guy

vicaire apostolique de Grouard

1929-1937



ZOROLUS (*Zorolo*)

Zorolen(sis) – Europe (Turquie)

GSE 427; **IST** 241

évêché suffragant d'Héraclée, sur le site de la moderne Çorlu, à l'ouest d'Istamboul et au nord-est de Tekirdag. On en connaît un évêque du IX^e s. Ne figure ni dans AP 1870 et 1915, ni dans BAP 1898 et 1916. Attribution du XX^e s.

C.-O. Garant

auxiliaire de Québec

1948-1962



ZYGRIS (*Zygrî*)

Zygritan(us) – Basse Lybie (Égypte)

GRG/2, 1339; **IST** 788

évêché suffragant de Darnî, probablement sur le site de Zawyet-Shammas, sur la côte méditerranéenne, à mi-chemin entre Marsa Matruh et la frontière lybienne. On en connaît deux évêques des IV^e-V^e s. Ne figure ni dans AP 1870 et 1915, ni dans BAP 1898 et 1916. Attribution du XX^e s.

M. Hrynchshyn

exarque apostolique
des Ukrainiens byzantins de France
démissionnaire

1982-2012

2012-

III. ÉVÊQUES DU CLERGÉ RÉGULIER

B.S. (Basiliens du St-Sauveur)

S. Hajjar
M. Hakim
I. Ibrahim
(I. Raad)

C.A.M. (Méchitaristes de Venise)

H. Tertsakian

C.F.I.C. (Sons of the Immaculate Conception)

N. De Angelis

C.J.M. (Eudistes)

G. Blanche
P.A. Bray
P.-A. Chiasson
N.-A. Labrie
F. Lacroix
J.-M. Leventoux
P.J. Skinner
F. Thibodeau

C.M. (Lazaristes)

J.J. Lynch
S.M.V. Ryan

C.M.M. (Missionnaires de Marianhill)

C.C. Blouin

C.P. (Passionnistes)

C.M. O'Gara

C.R. (Résurrectionnistes)

R.S. Dehler
B.J. Murphy

C.S. (Pères de Scalabrini)

L. Sabatini

C.S.B. (Prêtres de St-Basile)

R.P. Fabbro
G. Flahiff
J.M. Miller
D.T. O'Connor

C.S.C. (Congrégation de Ste-Croix)

G. D. J. Breen
P.-M. Choquet
A.-F. Cousineau
R. Larose
A.-A. Lepailleur
A.-J. Louage
J.H. MacDonald
A. Richard

C.Ss.R. (Rédemptoristes)

B.J. Bayda
M. Bzdel
M. Hermaniuk
M. Hrynchyshyn
M. Kuchmiak
P. Lussier
V. Malanchuk
G. Murray
J.S. Pazak
J.G. Pettipas
M. Rusnak
P. Stasiuk
V.S. Velychkovsky
M. Wiwchar

C.S.Sp (Spiritains)

A. Delisle
L. Grimard

C.S.V. (Clercs de St-Viateur)

J. Berthelet

I.S.P.X. (Institut séculier Pie X)

G.-C. Lacroix

M.Afr. (Société des missionnaires d'Afrique) – voir P.B. (Pères Blancs)

M.É.P. (Missions étrangères de Paris)

L.A. Champion de Cicé

P.-H. Dosquet

D.-M. Varlet

M.H.M. (St. Joseph's Missionary Society of Mill Hill)

T. Mayer

O. Carm (Carmes)

A.E. Quinn

O.Cist (Cisterciens de la Commune Observance)

H. Smeulders

O.C.S.O. (Cisterciens de la Stricte Observance)

<N. Delaquis>

Y.-J. Moreau

O.F.M. (Franciscains)

Les Franciscains se divisèrent au cours des siècles en trois branches : les Observants (eux-mêmes répartis en quatre familles : Observants proprement dits, Réformés, Récollets, et Déchaussés); les Conventuels; les Capucins. L'union réalisée en 1897 sous le pontificat de Léon XIII conduisit à l'établissement de trois branches, soit les O.F.M., regroupant les quatre familles des Observants, les Conventuels et les Capucins. Voir D. Monti, article «Franciscan Order», The HarperCollins Encyclopedia of Catholicism. San Francisco, 1995, 541-543.

E. Carfagnini (Réf.)

J.-de-C.-A. Cayer

J. Dalton (Réf.)

C.-M. Dreyer

L.-P. Durand

D. Falconio (Réf.)

M.A. Fleming (Réf.)

R. Guibord (Lévesque)

A.-M. Hiral

J.-D. Laberge

P. Lambert (Réf.)

A. Leblanc

J.T. Mullock (Réf.)

J.L. O'Donel

J.-É. Roy

M.-A. Roy

T. Scallan (Réf.)

<F.B. Stuart>

O.F.M. Cap. (Capucins)

M.-R. Belzile

C.J. Chaput

A.-F.-M. de Charbonnel

T.L. Connolly

J.D. Corriveau

L.-F. Duplessis de Mornay

<Joseph de Paris>

J. Malenfant

<Pacifique de Provins>

I. Persico

O.F.M. Réc. (Récollets)

G. Allart

<B. Kildea>

<P. Pons>

O.L.M. (Baladites – Ordre libanais maronite)

G. Abi-Saber

G.M. Saad Abi-Younes

O.M.I. (Oblats de Marie-Immaculée)

J.-F.-M. Allard

H. Belleau

J. Bökenföhr

J. Bonhomme

J.-C. Bouchard

G. Breyнат

E.-M. Bunoз

V. Cadieux

G. Cazabon

C. Champagne

O. Charlebois

A. Clabaut

I. Clut

J.-L. Collignon

J.-L.-A. Coudert

D. Crosby

D. Croteau

J.-D. Desrosiers

L.-J. D'Herbomeз

A. Dontenwill

P. Dumouchel

P.-P. Durieu

A.-J. Exner

P.-A. Fallaize

M.F. Fallon

H. Faraud

H. Goudreault

V.-J. Grandin
É. Grouard
J.-E.-B. Guigues
J.-W. Guy
A. Jordan
C. Joussard
M. Lacroix
M. Lajeunesse
L.-P.-A. Langevin
U. Langlois
S. H. Lavoie
É.-J. Legal
H. Légaré
J. Leguerrier
T.J. Lobsinger
G. Mongeau
J.P. Mulvihill
H.P. O'Connor
J.F. O'Grady
A. Pascal
P. Piché
L. Rhéaume
O.-A. Robidoux
R. Rouleau
H. Routhier
A. Sanschagrin
L. Scheffer
P.A. Sutton
A.-A. Taché
J. Trocellier
<A. Trudeau>
L.-E.-A. Turquetil
J.-M.-R. Villeneuve
G. Wiesner

O.P. (Dominicains)

J.J. Carbery
F. Couturier
R. Duprat
M.-J. Lemieux
R.-M. Rouleau
<S.J. Taylor>

O.S.B.M. (Basiliens de St-Josaphat)

J.I. Chimy
(S.V. Chmilar)
P.P. Chomnycky
M.M. Daciuk
L.D. Huculak
B.V. Ladyka
C. J. Pasichny
N.N. Savaryn
S. Yakymyshyn

O.S.M. (Servites de Marie)

A.M. Cimichella

E.R. Kinch
G. Proulx
P.F. Stagni

P.B. (Pères Blancs) – M. Afr. (Société des missionnaires d'Afrique)

G. Bertrand
L.-J. Cabana
G. Champagne
F. Courtemanche
J. Forbes
M.-J.-G. Gagnon
R.-M. Gay
J.-L. Jobidon
J.-O. Julien
F.-X. Lacoursière
A. Lanctôt
L.-de-G. Langevin
G.-É. Michaud
O. Morin
M. St-Denis
R.-G. Ste-Marie
L. Tétrault
A.-P. Thévenot
G.-J. Trudel

P.M.É. (Prêtres des Missions étrangères)

G.C. Camina
R. Corriveau
P. Fisette
M. Gérin (Boulay)
J.-L. Giasson
F. Lapierre
L.-A. Lapierre
E. Larochelle
J.-L. Martin (Buisson)
É. Masse
G.-N. Ouellet
G. Plante
G. Prévost (Godard)
C. Thibault
A. Vallée

P.O.C.R. (Pii Operai Catechisti Rurali – Missionari Ardorini)

G. Todisco

P.S.S. (Sulpiciens)

L.-A. Champion de Cicé
A.-F.-M. de Charbonnel
P.-H. Dosquet
<P. Dowd>
<N. Dufresne>
E. Gagnon
L. Gendron
É. Goulet

<J. Larkin>
J.-J. Lartigue
P.-E. Léger
<É. Montgolfier>

M.J. O'Farrell

M. Ouellet

P. Phelan

<P.-A. Pinsoneault>

<G. Thubières de Queylus>

J.-V. Quiblier

G. Tremblay

E. Yelle

**S.F.M. (Société des Missions étrangères
de Scarborough)**

W.C. McGrath

F.P. McHugh

G.E. Marskell

K.R. Turner

S.J. (Jésuites)

P. Côté

J. Larkin

A. Mikloshazy

T. T. Prendergast

S.M. (Marianistes)

R. Roussin

S.M.M. (Montfortains)

G. Côté

G.-J. Deschamps

P. Marchand

A. Prézeau

**S.S.S. (Congregatio Sanctissimi Sacramenti
– Congrégation du Très-Saint-Sacrement)**

D.E. Pelotte

S.V. (Religieux de St-Vincent-de-Paul)

M. Couture

IV. TYPOLOGIE DE L'ÉPISCOPAT CANADIEN

1. Les évêques de rite latin œuvrant au sein de diocèses canadiens

LE RÉGIME FRANÇAIS

L'épiscopat des six évêques, tous pasteurs de l'Église de Québec, nommés sous le Régime français, recouvre *grosso modo* onze pontificats, du début de celui d'Alexandre VII en 1655 à la fin de celui de Benoît XIV en 1758, soit une période d'un peu plus d'un siècle, aucune nomination épiscopale n'ayant été faite au Canada sous cinq d'entre eux (si l'on exclut le transfert sous Clément X de **Laval** d'un vicariat apostolique à un évêché), dont la durée respective d'ailleurs n'excéda pas dix ans.

Milieu et premiers ministères

Ces évêques sont tous originaires de France, à l'exception de **Dosquet**, né sujet du prince-évêque de Liège. On ne peut déceler à leur sujet aucune corrélation géographique particulière : **Laval** est issu de l'Orléanais, **Saint-Vallier** et **Lauberivière** du Dauphiné, **Duplessis de Mornay** de Normandie, et **Pontbriand** de Bretagne. Ils proviennent tous de familles de noblesse d'épée ou de robe (comme **Lauberivière**), sauf **Dosquet** dont le père appartenait à la classe marchande. Il ne s'agit pas de grande noblesse : **Laval** était issu d'une branche cadette appauvrie de la maison de Montmorency, mais ne porta jamais lui-même ce nom ; le père de **Saint-Vallier** était un grand propriétaire terrien, et celui de **Pontbriand** simple comte. Leurs familles pour la plupart étaient nombreuses, pouvant compter jusqu'à dix enfants (**Saint-Vallier**, **Duplessis de Mornay**), ce qui explique que selon les mœurs de l'époque plusieurs aient été destinés, à titre de cadets, au service de l'Église ; **Laval** fut tonsuré à 8 ans, et **Lauberivière** à 10 ans ; le premier fut chanoine à 14 ans, le second à 22 ans, de même que **Saint-Vallier**. **Laval**, propulsé chef de famille par la mort de ses aînés et par là responsable de la permanence du nom, renoncera à ses droits patrimoniaux pour demeurer fidèle à sa vocation ; il ne semble donc pas que, dans le cas de ces prélats, la route vers le sacerdoce n'ait

été qu'imposée, puisque tous menèrent des vies exemplaires du point de vue des mœurs. On compte parmi eux un seul religieux, le Capucin **Duplessis de Mornay, Dosquet** n'en étant un qu'au sens large par sa vie en communauté, intégré qu'il fut d'abord aux Sulpiciens puis à la Société des Missions étrangères de Paris après son ordination sacerdotale.

Fait intéressant, tous, à l'exception possible de **Dosquet**, dont on ne sait rien de l'adolescence, firent leurs humanités dans des collèges dirigés par les Jésuites, ce qui n'empêchera pas certains d'entre eux, au cours de leur épiscopat, d'avoir quelques démêlés avec ces derniers. Et tous aussi, sauf **Laval**, qui fréquentera à Paris le collège jésuite de Clermont pour y faire sa théologie, et **Duplessis de Mornay**, qui suivra le *curriculum* de son Ordre, feront leurs études théologiques à Saint-Sulpice, ces Messieurs étant d'ailleurs souvent parmi ceux qui appuyèrent leur promotion à l'épiscopat. Études solides : **Laval** sera titulaire d'une licence en droit canonique, **Saint-Vallier** d'une licence en théologie, **Lauberivière** et **Pontbriand** recevront un doctorat en théologie de la Sorbonne ; **Duplessis de Mornay** était lecteur en théologie. Tous seront ordonnés prêtres vers l'âge canonique (24 ans), à l'exception de **Dosquet** qui ne sera ordonné qu'à 27 ans, et **Saint-Vallier** à 28 ans.

Les carrières pré-épiscopales s'avèrent très variées. **Laval**, proche des milieux du renouveau catholique et représentant l'élan de ferveur du premier tiers du XVII^e siècle français, vivra en communauté et fera du ministère auprès des plus démunis avant de passer à l'administration diocésaine à titre d'archidiacre pour revenir ensuite au service pastoral. Il était en relations avec Anne d'Autriche ; **Saint-Vallier** et **Duplessis de Mornay** auront aussi des liens avec la cour de Louis XIV, le premier comme aumônier par quartier, avant même son ordination, le second comme gardien du couvent de Meudon, ville dans laquelle résidait le Grand Dauphin, dont il prononcera l'oraison funèbre (ainsi que celle de son fils, le duc de Bourgogne), après avoir été gardien de plusieurs autres couvents à travers la France. **Dosquet**, venu au Canada à sa demande peu après son ordination, fit du ministère à Montréal, en paroisse et comme aumônier de religieuses, avant de repasser en France où il sera supérieur de séminaire, puis fut envoyé à Rome à titre de procureur des Missions étrangères de Paris ; il y sera remarqué par Benoît XIII. **Pontbriand**, d'abord aumônier d'hôpital, deviendra vicaire général à 28 ans ; **Lauberivière** vivait paisiblement d'un canonicat et n'avait pas grande expérience pastorale.

L'épiscopat

Les voies de ces ecclésiastiques vers l'épiscopat se ressemblent en ce qu'elles sont dues généralement au pouvoir politique ou au choix de l'évêque en titre. **Laval**, déjà pressenti pour un vicariat apostolique au Tonkin, fut nommé vicaire apostolique en Nouvelle-France avec l'appui d'Anne d'Autriche, des Jésuites et de l'Assemblée du clergé de France, avec la faculté de se choisir un successeur, situation quelque peu inédite. Ce sera **Saint-Vallier** (soutenu par les Sulpiciens), choix qu'il eut à regretter, réalisant lors de sa visite à Québec en 1685-1686 qu'il n'était pas l'homme

de la situation. Ce dernier se vit imposer **Duplessis de Mornay** comme coadjuteur par la Cour. **Dosquet**, de même que **Pontbriand**, durent aussi leur élévation à l'appui des Sulpiciens, le premier étant d'abord destiné à un vicariat apostolique aux Indes. **Lauberivière**, prêtre depuis seulement 4 ans, fut un choix de Versailles. À l'exception de **Dosquet**, sacré à Rome par Benoît XIII lui-même, tous furent sacrés à Paris, mais **Laval** en secret, dans un contexte de luttes entre Rome et les milieux gallicans; **Saint-Vallier**, choisi dès 1685, ne sera sacré qu'en 1687 à cause de la querelle de la Régale entre Rome et Paris; le sacre de **Lauberivière** vit, pour la première fois dans l'histoire, trois évêques de Québec réunis dans un même lieu : l'ordinand lui-même, son prédécesseur **Dosquet**, qui était présent, et **Duplessis de Mornay**, principal consécrateur. **Laval**, **Saint-Vallier**, **Dosquet** et **Pontbriand** furent élus au milieu de la trentaine, mais **Duplessis de Mornay** avait 51 ans, et **Lauberivière** 28 ans. Ils vécurent tous relativement vieux pour l'époque (de 74 à 86 ans), à l'exception de **Lauberivière**, qui mourut du typhus à 29 ans, et de **Pontbriand**, qui expira à 52 ans.

D'abord vicaire apostolique en 1658, **Laval** ne deviendra évêque en titre que 16 ans plus tard, en 1674, même s'il avait été désigné dès 1662. Choisi coadjuteur, **Saint-Vallier** refusera de se récuser lorsque Laval aura des doutes sur sa capacité d'assumer la charge. **Duplessis de Mornay** et **Dosquet** (déjà évêque titulaire depuis 1727 à titre de procureur général des vicariats apostoliques des Indes orientales) commenceront leur ministère à Québec comme coadjuteurs (le premier non résident), alors que **Lauberivière** et **Pontbriand** y arrivèrent comme évêques en titre. Démissionnaire en 1688 sans être transféré à un évêché titulaire, **Laval** vivra encore 20 ans. Si **Saint-Vallier** refusera de se retirer dans les années 1694-1697, **Duplessis de Mornay** et **Dosquet** furent forcés de le faire par la Cour pour motif de non-résidence, les deux avec une bonne pension; le premier avait déjà renoncé à la coadjutorerie en 1728, ignorant la mort de **Saint-Vallier**, mais se ravisa lorsqu'il apprit la nouvelle. La Nouvelle-France eut souvent ses évêques absents; on n'y vit aucun évêque, diocésain ou coadjuteur, durant un quart du siècle en question : nombreux voyages de **Laval** en France pour un total de quelque 10 années sur un épiscopat de 30 ans; **Saint-Vallier** passant 18 de ses 40 ans d'épiscopat en dehors du diocèse, où **Duplessis de Mornay** ne mit même jamais les pieds, gouvernant à distance par l'intermédiaire de son coadjuteur; **Dosquet** absent six ans sur neuf comme coadjuteur et 14 mois sur six ans comme évêque, ce qui veut dire qu'il n'y eut aucun évêque entre la mort de son prédécesseur en 1727 et son arrivée à titre d'administrateur en 1729; **Lauberivière** expirant du typhus deux semaines après son arrivée, à une époque où Québec n'avait pas vu d'évêque depuis cinq ans. Seul **Pontbriand** tint une résidence continue, de 1741 à 1760.

Les hommes et leur action

Les deux premiers évêques de Québec s'attachèrent surtout à créer les infrastructures religieuses (paroisses encadrant les pratiques liturgiques), éducationnelles (grand et petit séminaires, Congrégation de Notre-Dame) et caritatives (Hôpital-Général) du diocèse, à le visiter (**Laval** fera 6 visites pastorales, et

Saint-Vallier fut le seul évêque à se rendre en Acadie durant les deux premiers siècles de l'histoire du diocèse), à canadianiser le clergé et les communautés religieuses (en 1760, 8 des 11 chanoines du chapitre de Québec seront des Canadiens, de même que toutes les religieuses et la majorité des Récollets, les Jésuites et les Sulpiciens demeurant cependant tous Français), et à combattre le commerce de l'eau-de-vie qui causait tant de dommages en sein des populations indiennes et des coureurs de bois. L'organisation paroissiale fondée par **Laval** sur le modèle de l'Église primitive sera partiellement démantelée par son successeur **Saint-Vallier** pour refléter davantage celle des diocèses de France (ainsi l'inamovibilité des cures). Ce dernier fut aussi le premier évêque d'Amérique du Nord à faire une visite *ad limina* à Rome. **Pontbriand** s'attacha surtout à réformer les abus résultant du peu de présence de ses trois prédécesseurs immédiats. Il semble que les missions indiennes furent négligées au profit des colons européens vers la fin de l'épiscopat de **Laval**, et le demeurèrent jusqu'au Régime anglais. On dit que ces évêques furent peu romains; si **Laval** entretenait une correspondance avec la Propagande à titre de vicaire apostolique, **Pontbriand** pour sa part ne s'en préoccupa jamais.

Hommes de leur temps et de leurs milieux, ces prélats, s'ils ne furent pas tous des saints comme **Laval** (béatifié en 1980), illustrèrent pour beaucoup à leur manière les vertus chrétiennes, certains avec un grand rigorisme. **Laval**, austère, rigide, dominateur, vécut dans une véritable pauvreté évangélique; **Saint-Vallier**, lui aussi austère et même étroit, était véritablement pieux et fort prodigue de ses deniers tant envers les pauvres que son propre diocèse; **Duplessis de Mornay** avait une réputation de pacificateur. **Lauberivière** vivait très pauvrement et portait cilice; la grande charité envers les victimes du typhus dont il fit preuve sur le navire qui l'amena au Canada entraîna sa mort; des miracles lui furent attribués, sa tombe devint lieu de pèlerinage, phénomènes qui tombèrent dans l'oubli à la suite de la Conquête. **Pontbriand** démontra un grand courage durant l'épidémie de peste de 1757. Mais ils avaient leur caractère : **Saint-Vallier**, trop émotif, impérieux, impétueux, querelleur; **Dosquet**, pieux mais rigide, autoritaire, manquant de tact, trop rapace en matière financière, et aussi querelleur, tout comme d'ailleurs **Pontbriand**. Ils eurent aussi leurs épreuves : **Laval**, couvert de plaies aux bras et aux jambes dans sa vieillesse; **Saint-Vallier** prisonnier des Anglais durant cinq ans, prison cependant raisonnablement dorée. **Duplessis de Mornay** mourut renversé par un carosse, et **Pontbriand** expira dans des sentiments douloureux, tant à cause du désordre des mœurs dans la colonie que des bouleversements entraînés par la Conquête

Ont fait l'objet d'au moins un ouvrage (biographie, monographie ou thèse) **Laval** (plus d'une quinzaine dans son cas), **Saint-Vallier**, **Lauberivière** et **Pontbriand**. **Duplessis de Mornay** et **Dosquet** n'ont pas été aussi bien traités en ce sens par l'histoire, et on peut penser que le premier aurait au moins mérité une notice dans le *Dictionnaire biographique du Canada*.

LE RÉGIME ANGLAIS

Correspondent approximativement aux années du Régime anglais six pontificats, du début de celui de Clément XIII en 1758 au terme de celui de Pie VIII en 1830. Survient ici une accélération importante des structures ecclésiastiques : nomination de 6 évêques et deux aménagements territoriaux sous le Régime français, soit en 100 ans; nomination de 19 évêques et 9 aménagements territoriaux sous le Régime anglais, pour une période de 70 ans. Ces évêques (quatre religieux, excluant **Lartigue**, P.S.S., soit les vicaires apostoliques franciscains de Terre-Neuve), sont presque pour la moitié anglophones si l'on tient compte de Terre-Neuve, future province canadienne, et peuvent se répartir en trois groupes :

- 1) les évêques de Québec et leurs coadjuteurs, soit huit prélats : **Briand** accèdera directement au siège sans passer par la coadjutorerie; le coadjuteur **Bailly de Messein** mourra sans avoir succédé; les coadjuteurs **Mariau-chau d'Esgly**, **Hubert**, **Denaut**, **Plessis**, **Panet** et **Signay** deviendront éventuellement évêques en titre, ce dernier cependant sous le pontificat de Grégoire XVI.
- 2) les sept évêques affectés à des territoires détachés plus ou moins immédiatement du diocèse de Québec pour évoluer vers l'autonomie, soit :
 - deux auxiliaires de districts francophones (**Lartigue** et **Provencher**)
 - deux auxiliaires de districts anglophones (**McDonell** et **MacEachern**), auxquels il faut ajouter le coadjuteur de Kingston, **Weld**
 - les deux premiers vicaires apostoliques de la Nouvelle-Écosse, **Burke** et **Fraser**, ce territoire ayant été le premier à être retranché du diocèse de Québec pour dépendre directement de la Propagande.
- 3) les quatre premiers vicaires apostoliques de Terre-Neuve, colonie britannique séparée possédant son propre gouverneur depuis 1729, mais dont l'Église entretiendra des relations plus ou moins étroites avec le siège de Québec dès la nomination d'un préfet apostolique sous Pie VI en 1784.

On peut donc déceler durant cette période, du point de vue du gouvernement ecclésiastique, trois grandes tendances : sous Pie VII (à qui l'on doit la nomination de grands évêques comme **Plessis**, **Lartigue**, **Provencher** et **MacEachern**), la division progressive de l'immense diocèse de Québec, illustrée par la création du vicariat apostolique de la Nouvelle-Écosse en 1817, ensuite par l'établissement de quatre districts (Maritimes et Haut-Canada en 1818, Nord-Ouest (Rivière-Rouge) et Montréal en 1820, confiés à des auxiliaires; l'influence des critères ethniques dans l'évolution de ces territoires vers le statut diocésain de plein droit; enfin, les relations constantes, bien qu'à des degrés divers selon les temps, entre l'Église de Terre-Neuve et le siège de Québec.

– *Les évêques de Québec**Milieu et premiers ministères*

Les huit évêques associés directement (diocésains et coadjuteurs) à la gouverne du diocèse de Québec y sont tous nés, à l'exception de **Briand**, né en Bretagne. L'Église, sous le Régime anglais, se canadianise et se démocratise. **Mariauchau** (premier évêque né au Canada), **Hubert**, **Panet** et **Signay** voient le jour à Québec, alors que sont originaires de Montréal et de sa région **Bailly** (Varennnes), **Denaut** et **Plessis**. Seuls deux, **Mariauchau** et **Bailly**, proviennent de la noblesse, militaire pour le premier, et encore le père du second était-il aussi marchand, ce qui aurait été déchoir en France. Les autres sont issus des milieux de la petite bourgeoisie et de familles encore plus modestes : si le père de **Panet** était homme de loi et celui de **Signay** navigateur au long cours, **Briand** avait pour père un fermier, **Hubert** un boulanger, **Denaut** un maçon (même prospère) et **Plessis** un forgeron. La plupart appartiennent à des familles nombreuses, par exemple 14 enfants chez les **Panet**, 16 chez les **Bailly**, 18 chez les **Plessis**. Tous, à l'exception de **Briand**, qui fit toutes ses études dans sa Bretagne natale, et **Bailly**, qui fit ses classiques à Paris (ce qui explique sans doute chez lui une plus grande largeur de vues) mais sa théologie à Québec, fréquentèrent les établissements de Québec avec parfois un séjour à Montréal (**Hubert**, **Denaut**, **Plessis**), y absorbant sans doute une certaine influence sulpicienne. **Plessis**, **Panet** et **Signay** enseignèrent durant leurs études théologiques, le premier servant aussi de secrétaire à **Briand**, et **Denaut** aux vicaires généraux. Ces diverses occupations expliquent chez certains une formation théologique plutôt rudimentaire, et l'on peut penser que les évêques du Régime français avaient plus d'envergure intellectuelle. Tous reçurent l'ordination entre 23 (**Plessis**) et 27 ans (**Hubert** et **Bailly**). Leur carrière pré-épiscopale s'avère assez similaire, la pénurie de prêtres exigeant la polyvalence : tous eurent l'expérience du ministère comme vicaire ou curé (**Briand** en Bretagne avant son arrivée au Canada en 1741, **Mariauchau**, **Hubert** y compris dans les missions huronnes, **Bailly** missionnaire en Acadie, **Plessis**, **Signay**), précédée ou suivie parfois de tâches d'enseignement (**Hubert**, **Panet**, **Bailly**) ou administratives (secrétariat de l'évêque comme **Briand** avec **Pontbriand**, **Hubert** avec **Pontbriand** et **Briand**, **Plessis** avec **Mariauchau** et **Hubert**), fonctions à la curie diocésaine, au séminaire (comme **Hubert** et **Bailly**), vicariat général comme **Briand**, **Hubert**, **Bailly** et **Denaut**. **Bailly**, qui fréquentait les salons, fut aussi précepteur des enfants du gouverneur Carleton et même aumônier militaire lors de l'invasion américaine de 1775-1776.

L'épiscopat

Les deux premiers évêques de Québec de cette période furent présentés par le chapitre : **Briand** après le refus du gouverneur d'accepter Montgolfier, **Mariauchau** à titre de coadjuteur, mais sous les pressions de la famille et du gouverneur, procédure acceptée avec réticence par la Propagande, Rome commençant à revendiquer ses droits avec plus de vigueur. Sa nomination représente une lente évolution, puisque même s'il appartenait à la noblesse, il s'agissait de la noblesse canadienne,

lui-même étant né dans la colonie. Les suivants seront choisis soit par l'évêque avec l'assentiment du gouverneur : ainsi le coadjuteur **Hubert**, qui n'était cependant que le 2^e choix de ce dernier, après Montgolfier qui refusa encore une fois, mais le premier de la hiérarchie (**Mariauchau** et **Briand**), ainsi encore le coadjuteur **Denaut**, choisi par **Hubert** sur une liste de trois noms fournis par le gouverneur, le coadjuteur **Plessis**, candidat de **Denaut** et du gouverneur, le coadjuteur **Panet**, candidat de **Plessis** ; soit par le gouverneur dans le cas du coadjuteur **Bailly**, avec l'appui plus que tiède de **Hubert**, ce qui peut expliquer qu'il ne fut pas associé à la gestion du diocèse, et aussi dans le cas du coadjuteur **Signay**, surtout candidat du gouverneur. Tous furent sacrés à Québec, à l'exception de **Briand**, sacré près de Paris en 1766 (il y avait six ans que la colonie était privée d'évêque), et **Denaut**, sacré à Montréal sans doute parce qu'il désirait demeurer curé de Longueuil. Si **Briand** put facilement avoir en Europe les trois consécrateurs prévus par les normes canoniques, tous les autres reçurent l'onction d'un seul évêque assisté de deux prêtres, même si dans le cas de **Hubert** un autre évêque aurait alors été disponible (**Mariauchau**) ; ce fut ainsi la première fois, après son sacre, qu'il y eut trois évêques sur le territoire du diocèse. L'âge moyen au moment de l'accession à l'épiscopat était de 50 ans ; le plus jeune, **Plessis**, fut sacré à 38 ans (après avoir attendu ses bulles durant quatre ans à cause des événements européens), et le plus âgé, **Mariauchau**, à 62 ans. Ils vécurent en moyenne jusqu'à l'âge de 68 ans ; **Bailly** mourut à 54 ans, et **Panet** à 80. **Mariauchau**, **Bailly**, **Plessis**, **Panet** et **Signay** demeurèrent curé pendant de plus ou moins longues périodes. La charge épiscopale des évêques en titre dura en moyenne 12 ans (4 ans pour **Mariauchau** et 19 pour **Plessis**), et celle des coadjuteurs 6 ans (2 ans seulement pour **Hubert** alors que **Panet** dut attendre 19 ans avant de succéder). **Plessis**, conseiller législatif en 1817, ce qui constituait une forme de reconnaissance civile et lui permettait de porter le titre d'évêque de Québec, fut nommé archevêque en 1819 mais n'utilisa cependant jamais officiellement son titre afin de ne pas froisser les Anglicans. **Signay** sera le premier métropolitain, avec Montréal, Kingston et Toronto comme suffragants, ces sièges dépendant depuis leur érection directement du Saint-Siège. **Hubert** sera démissionnaire.

Les hommes et leur action

Ces évêques, après les traumatismes de la Conquête, œuvrèrent dans une période où s'affirma la trinité monarchie britannique/catholicisme/agriculture, garantie de stabilité face aux bouleversements révolutionnaires du continent européen. Ils se montrèrent plutôt rigoristes en matière morale, et avaient généralement en politique la nostalgie du Grand Siècle, celui de la beauté dans l'ordre. Ils s'employèrent à reconstruire les infrastructures ecclésiastiques, raffermir les communautés religieuses, rétablir la discipline d'un clergé loin d'être toujours exemplaire, et normaliser la pratique paroissiale. Le recrutement de nouveaux prêtres fut aussi une grande priorité, illustrée par exemple par **Hubert** accueillant les prêtres proscrits par la Révolution, et **Signay** ordonnant plusieurs candidats après seulement deux années de théologie. Ils furent en général fidèles aux visites pastorales (**Briand** en fit deux, **Hubert** se rendra jusqu'à la Baie des Chaleurs, **Denaut** dans le Haut-Canada

et en Acadie, **Plessis** dans les parties les plus reculées du diocèse, depuis les Îles-de-la-Madeleine et la Gaspésie en passant par les Maritimes jusqu'à la frontière américaine jouxtant le Haut-Canada). **Briand** mit en particulier l'accent sur la reprise des missions amérindiennes et **Mariauchau** porta une attention spéciale aux missions des Maritimes. Ils se préoccupèrent également de l'éducation (multiplication des écoles primaires paroissiales sous **Plessis** et **Signay**, fondation de séminaires comme celui de Nicolet par **Plessis**). Ils ouvrirent aussi la voie à la division du diocèse de Québec, **Hubert** proposant dès 1789 l'érection d'un évêché à Montréal, **Plessis**, premier évêque canadien à se rendre à Rome depuis la Conquête, profitant de sa visite *ad limina* en 1818-1819 pour obtenir la division de son immense diocèse, **Panet** la réclamant également et **Signay** obtenant finalement l'érection du diocèse de Montréal en 1836. Ce dernier encouragea également les sociétés de colonisation afin de freiner l'exode vers les villes et les États-Unis.

Pour la plupart pieux, travailleurs, vivant pauvrement, ils entretenaient de bonnes relations avec le gouvernement (plus passivement dans le cas de **Denaut**, plus activement dans celui de **Plessis**, dans une stratégie de donnant-donnant, plus craintivement dans celui de **Panet** et **Signay**), soumission qui eut au moins le mérite de permettre aux conquérants de composer avec la société en place plutôt que d'imposer ses modèles. Ce qui ne les empêchait pas d'être patriotes (ainsi l'opposition de **Plessis** au projet d'Acte d'Union de 1822-1824). Ces prélats furent néanmoins aussi très humains, avec leurs qualités et leurs défauts : **Briand**, timide et sans ambition, mais têtue; **Mariauchau** sans grande envergure; **Bailly** hautain, dépensier, ambitieux (on disait qu'il avait visé l'épiscopat), cosmopolite et plutôt mondain, mais par ailleurs bon prêtre, bon curé et très cultivé, et en avance sur son temps comme en témoigne sa fameuse querelle avec son évêque au sujet du projet de création d'une université neutre. **Denaut**, lui aussi timide mais lettré; **Plessis**, ascétique, cultivé, d'une mémoire prodigieuse, fin politique et homme de vision, administrant son diocèse de façon fort humaine; **Signay**, faible de caractère mais par ailleurs courageux devant les épreuves (incendies de Québec, épidémies), un peu tracassier, sans véritable projet. Ils connurent aussi leurs épreuves : **Briand** rongé par la sciatique; **Mariauchau** donnant des signes de sénilité dans ses dernières années; **Bailly** blessé et fait prisonnier lors de l'invasion américaine de 1775-1776; **Plessis** blâmé d'avoir politisé son rôle et accusé d'être un laquais de gouvernement; **Signay**, pressé de toutes parts, vers la fin de sa vie, de quitter son siège.

Ont fait l'objet de travaux savants **Briand** et **Plessis**. On peut regretter qu'aucun historien ne se soit encore penché jusqu'ici sur la carrière des **Mariauchau**, **Hubert**, **Bailly**, **Denaut**, **Panet** et **Signay**, en leur consacrant une biographie digne de ce nom.

– *Les auxiliaires des districts francophones*

NN.SS. **Lartigue** et **Provencher** ont connu un destin fort dissemblable, et se rejoignent surtout par les grandes difficultés de leur épiscopat, en des milieux et circonstances certes aussi très différents. Le premier naquit à Montréal, dans un

environnement plutôt bourgeois et d'un père chirurgien militaire; le second appartenait à la famille nombreuse (12 enfants) d'un cultivateur de la région de Nicolet, donc un rural et un provincial. L'un fit toutes ses études à Montréal, où il fut d'abord clerc d'avocat avant la tonsure, l'autre surtout à Nicolet avec des séjours à Montréal, ce qui en fait le premier évêque issu de la nouvelle génération de séminaires diocésains. Les deux feront leur théologie tout en enseignant, comme il était coutumier à l'époque à cause de la rareté des effectifs ecclésiastiques, et seront ordonnés autour de l'âge canonique de 24 ans. Ils auront aussi l'expérience du ministère avant leur sacre, plus prononcée dans le cas de **Provencher**, qui sera aussi curé puis vicaire général des missions de la Rivière-Rouge, alors que **Lartigue** fera davantage un apprentissage administratif comme secrétaire de **Denaut**, après la mort duquel il deviendra Sulpicien en 1806. Si, comme la plupart des évêques avant lui, il ne fut sacré (à Montréal) que par un seul évêque, assisté de deux prêtres, **Provencher** sera le premier à recevoir l'onction de trois prélats (à Trois-Rivières), et ne deviendra évêque en titre qu'en 1847, après 24 années d'auxiliarat et 3 de vicariat apostolique, ce qui témoigne de la lenteur de l'évolution des aménagements territoriaux en pays de mission, alors que **Lartigue** prendra la tête du nouveau diocèse de Montréal dès 1836.

Provencher sera évêque à 35 ans, et **Lartigue** à 44, mais les deux mourront au milieu de la soixantaine. Physiquement de très grande stature, très éloquent, vivant dans une pauvreté extrême, le premier connaîtra de grandes épreuves (épidémies, froid, inondations) dans les missions indiennes, tout en maintenant ses efforts pour établir des structures scolaires et recruter des prêtres; l'autre, riche personnalité, érudit, autoritaire, peu diplomate, d'humeur difficile, souffrira du conflit des nationalités agitant les Sulpiciens. Il favorisera grandement l'éducation (écoles de fabrique et collèges), et son épiscopat illustrera une plus grande audace du catholicisme en matière sociale, une lutte contre les aspects superstitieux de la religion, une attention plus marquée aux besoins des catholiques de langue anglaise, un ultramontanisme certain, et un nationalisme qui le fera non seulement s'opposer à la première tentative d'union des deux Canada, mais aussi aux ingérences de l'État en matière ecclésiastique, choisissant par exemple son coadjuteur sans en référer au gouvernement. Les deux furent de grands évêques et ont fait l'objet de biographies fouillées.

– *Les auxiliaires des districts anglophones*

NN.SS. **McDonell** et **MacEachern** naquirent tous deux en Écosse, dans des familles modestes, y fréquentant l'école locale. Ils firent, à cause des lois pénales, leur théologie au Scots College de Valladolid en Espagne, le premier passant d'abord par Paris; ils reçurent l'ordination, un peu tardivement, l'un à 25 ans, l'autre à 28. Leur ministère auprès de leurs compatriotes les amena au Canada, **McDonell** comme aumônier militaire accompagnant d'anciens soldats au Bas-Canada en 1804 pour y devenir curé et vicaire général, **Mac Eachern** pour desservir les immigrants écossais venus avec lui à l'Île-du-Prince-Édouard, où il sera le seul prêtre durant 10 ans. Les deux furent sacrés à Québec, le premier par un seul évêque assisté de

deux prêtres, le second par trois évêques (la première fois dans l'histoire canadienne qu'on vit quatre évêques furent réunis sous un même toit). Illustration des pressions de plus en plus fortes provenant des milieux anglophones pour diviser le diocèse de Québec, **McDonell** (qui réclamait la scission depuis longtemps) deviendra évêque de Kingston en 1826 (premier diocèse créé dans les possessions britanniques depuis la Réforme), et **MacEachern** (les distances nécessitant selon lui plus d'autonomie) évêque de Charlottetown en 1829. Les deux devinrent évêques vers la soixantaine et moururent autour de 75 ans. **McDonell**, tolérant, eut à faire face à un clergé particulièrement indiscipliné. **MacEachern**, polyglotte, missionnaire infatigable, peu soucieux de décorum, entretenait aussi de bonnes relations avec la communauté protestante, et mourut paralysé. Les deux s'attachèrent comme leurs collègues francophones au recrutement du clergé et à l'établissement d'écoles. Si l'on dispose de plusieurs biographies de **McDonell**, il n'existe en revanche aucune monographie sur **MacEachern**.

Il faut mettre à part le cas de **Weld**, nommé coadjuteur de Kingston en 1826 sur la recommandation de **McDonell** et cinq ans seulement après son ordination, mais qui ne vint jamais au Canada pour des raisons familiales autant que de climat, et qui sera démissionnaire en 1830. Né à Londres dans une famille de la *gentry*, il fut marié (père d'une fille) et magistrat de comté avant de faire sa théologie à Paris et de recevoir l'ordination sacerdotale à 48 ans. Résidant à Rome, cardinal en 1830, il continuera de s'intéresser aux affaires de l'Église canadienne, et prendra parti pour les Sulpiciens contre **Lartigue**. Il mourut relativement jeune, à 64 ans. On ne saura jamais quelle figure il aurait faite dans le cadre plutôt rustre de la colonie.

– *Les vicaires apostoliques de la Nouvelle-Écosse*

Premier territoire détaché du diocèse de Québec, en 1817, pour dépendre directement de la Propagande, le vicariat apostolique de la Nouvelle-Écosse eut comme premiers pasteurs un Irlandais (**Burke**) et un Écossais (**Fraser**). Le premier avait souhaité dès 1797, lors d'une mission dans le Haut-Canada, la scission du diocèse de Québec, et avait fait expressément un voyage en Europe, en 1815-1816, sans la permission de son évêque, pour en détacher non seulement les Maritimes, mais aussi tous les territoires de langue anglaise (il proposait l'érection d'une préfecture apostolique dans le Haut-Canada), parce qu'il estimait que les évêques de Québec négligeaient les besoins spirituels des Irlandais et des Écossais; il deviendra ainsi le premier évêque anglophone d'un territoire échappant à la juridiction de l'évêque de Québec. Les deux firent leurs études supérieures à l'étranger, à cause des lois pénales, le premier à Paris, le second au Scots College de Valladolid en Espagne, et furent ordonnés prêtre autour de l'âge canonique. Ils eurent sensiblement la même carrière pré-épiscopale, ministère et enseignement : dans le cas de **Burke**, cure en Irlande, puis seul prêtre admis au Canada entre 1763 et 1791, chaire au séminaire de Québec où il fut le premier prêtre de langue anglaise, puis ministère une fois sur place, à Québec, en Nouvelle-Écosse et dans le Haut-Canada; ministère et enseignement en Écosse, puis ministère dans les Maritimes seulement pour **Fraser**. Les deux furent sacrés par un seul évêque assisté de deux prêtres, le

premier à Québec, l'autre à Antigonish, devenant ainsi le premier évêque sacré en Nouvelle-Écosse. La nomination de **Fraser** causa du mécontentement chez les Irlandais, et ce sont ces rivalités ethniques qui entraîneront en 1844 l'érection du diocèse d'Arichat et son transfert sur ce siège, détaché de Halifax devenu diocèse en 1842 par transformation du vicariat apostolique et qui sera alors confié à un Irlandais. Évêque à 65 ans, **Burke** ne vécut que deux ans, alors que **Fraser**, sacré à 48 ans, ne mourra qu'à 72 ans.

Les deux se préoccupèrent beaucoup d'éducation. **Burke**, érudit, courageux, était soucieux de ne pas entretenir de liens trop étroits avec Québec, se proposant d'envoyer ses futurs prêtres étudier au Collège de la Propagande. **Fraser**, excellent missionnaire mais piètre administrateur, connu de fortes dépressions au cours de ses dernières années. L'un a fait l'objet d'une biographie, l'autre pas.

– *Les vicaires apostoliques de Terre-Neuve*

Le catholicisme prit pied à Terre-Neuve avec la colonie fondée en 1621 par Sir George Calvert, futur Lord Baltimore; on sait que des prêtres l'accompagnèrent lors de ses visites de 1627 et 1628. Officiellement colonie britannique en 1699, l'île eut son premier gouverneur en 1729, et une préfecture apostolique y fut créée dès 1784, remplacée par un vicariat apostolique en 1795. Les vicaires apostoliques (**O'Donel**, **Lambert**, **Scallan**, **Fleming**) étaient tous Irlandais et membres de l'Ordre des Frères Mineurs. Ils firent leur théologie à Rome, à l'exception du dernier qui étudia les sciences sacrées dans son pays natal grâce au relâchement des lois pénales, furent ordonnés prêtres entre 23 et 29 ans, et œuvrèrent avant leur sacre dans l'enseignement (**O'Donell** à Prague, **Lambert** à Louvain, **Scallan** en Irlande) et dans l'administration des maisons de leur Ordre (à l'exception de **Fleming**, qui se consacra au ministère). D'abord supérieur général des missions de Terre-Neuve puis préfet apostolique, **O'Donel** deviendra le premier vicaire apostolique en 1796, alors que les trois autres commenceront leur carrière épiscopale à titre de coadjuteur *c.f.s.* **O'Donel** fut sacré à Québec en 1796 par M^{sr} Hubert (méritant ainsi le titre de premier évêque anglophone du Canada actuel), **Lambert** et **Scallan** en Irlande, alors que **Fleming** fut le premier évêque à recevoir la consécration à Terre-Neuve, par **Scallan**. Tous accédèrent à l'épiscopat dans la cinquantaine, sauf **Fleming** qui n'avait que 37 ans, et moururent autour de la soixantaine, à l'exception de **O'Donel** qui vécut jusqu'à 74 ans. Les coadjuteurs attendirent tout au plus un an avant d'accéder au siège. Démissionnaire après un épiscopat de onze ans, **O'Donel** retournera en Irlande.

Tous ces évêques firent preuve de grande tolérance compte tenu de l'époque, **Scallan** se montrant même œcuméniste avant l'heure, et entretenirent de bonnes relations avec le gouvernement colonial, **O'Donel** étant même qualifié de *Castle Catholic*; **Scallan** et surtout **Fleming** firent cependant preuve de plus d'agressivité dans la lutte pour l'émancipation des catholiques et la réclamation de leurs droits civils. Bien que réguliers, ils ne se montrèrent pas particulièrement austères : **O'Donel** et **Scallan** ne dédaignaient pas la bonne table, et ce dernier fréquentait

même le théâtre. Ils eurent pour priorité l'organisation des écoles élémentaires et le recrutement sacerdotal, la première ordination sacerdotale à Terre-Neuve étant faite en 1817 par **Scallan**. C'est sous **Fleming** que les catholiques deviendront majoritaires dans la colonie (52% de la population en 1830); ceci explique d'une part que se développera chez eux une mentalité de forteresse plus susceptible de conserver les acquis et plus identitaire par l'affirmation de leur romanité, illustrée par la construction de la cathédrale, plus grande église de toutes les colonies d'Amérique du Nord, et d'autre part qu'avec l'érection du diocèse de Terre-Neuve en 1847 se manifeste chez l'évêque un plus grand activisme source de grands projets sur tous les fronts, sociaux, culturels et politiques. Ceci peut aussi faire mieux comprendre les distances qu'il voulut prendre par rapport au siège de Québec, dont il était devenu bien malgré lui le suffragant. Alors que ses prédécesseurs envoyaient leurs candidats faire leur théologie au Bas-Canada et entretenaient des liens étroits avec Québec (**Lambert** et **Scallan** en reçurent le titre de vicaire général et le premier se disait prêt à en devenir le suffragant), il refusa d'y faire former ses séminaristes. Pour la petite histoire, on relèvera que **Lambert**, de caractère irritable, avait peu d'expérience pastorale; il souffrit vers la fin de sa vie d'épilepsie et d'une tumeur au cerveau; l'état mental de **Scallan** fut affecté dans ses dernières années. On possède de bonnes biographies de **O'Donel** et **Fleming**, mais seulement des articles plus ou moins élaborés sur **Lambert** et **Scallan**.

Conclusion

S'esquissent donc, durant cette période de quelque 175 ans, à travers le visage et le ministère de ces 25 évêques, les grands traits, à la fois positifs et négatifs, de l'évolution future de l'Église canadienne :

- fractionnement sous Pie VII, après 160 ans d'existence, de l'immense diocèse de Québec par la multiplication des aménagements territoriaux : création du vicariat apostolique de la Nouvelle-Écosse en 1817, suivie de celle des quatre districts confiés à des auxiliaires en 1818-1820, dont l'un deviendra le diocèse de Kingston en 1826 et un autre celui de Charlottetown en 1829; on se souviendra que **Hubert** l'avait souhaité dès 1789, et que **Plessis**, **Panet** et **Signay** le désiraient également. Il ne se fit donc pas principalement sur la base de critères ethniques, mais plutôt pastoraux, même s'il est évident qu'on ne pouvait ignorer ce premier aspect, compte tenu des pressions venant des milieux anglophones. Naissance de l'Église canadienne : Québec, Terre-Neuve, Maritimes, Ouest.
- les tensions ethniques n'en existaient pas moins, comme en témoignent le voyage de **Burke** à Rome en 1815-1816; les conflits entre Français (Sulpiciens) et Canadiens à Montréal; en Nouvelle-Écosse entre Écossais et Irlandais; à Terre-Neuve entre Irlandais issus de provinces différentes. L'Église de cette colonie, après avoir entretenu de bonnes relations avec l'évêque de Québec, prendra ses distances sous l'épiscopat de **Fleming**, suivant ainsi l'exemple de **Burke** projetant de retirer ses séminaristes du Bas-Canada pour les envoyer faire leurs études à Rome.

- multiplication du nombre des nominations épiscopales (6 en 100 ans sous le Régime français, 19 en 70 ans sous le Régime anglais, dont la moitié, si l'on inclut Terre-Neuve concerne des candidats anglophones, Irlandais et Écossais). Cette croissance de l'Église de langue anglaise répond à une immigration de plus en plus importante.
- canadienisation et démocratisation de l'épiscopat de langue française : si tous les évêques du Régime français furent européens et pour la plupart issus de la noblesse, leurs successeurs du Régime anglais, à l'exception de **Briand**, naquirent tous au Canada, les nobles parmi eux étant en minorité. Les premiers firent en grande partie de solides études en France, les seconds ne fréquentant que des établissements canadiens, ce qui peut expliquer une formation intellectuelle plus rudimentaire (aucun n'eut les idées avancées de **Bailly**), mais ils eurent en revanche une expérience pastorale beaucoup plus marquée et polyvalente, et tinrent la résidence. Ils ne comptèrent qu'un seul religieux (**Duplessis de Mornay**, **Dosquet** n'en étant pas un au sens strict).
- tous les évêques de langue anglaise nommés durant cette période furent soit Irlandais, soit Écossais, et aucun n'appartenait à la noblesse (à l'exception de **Weld**, de petite noblesse, qui ne vint d'ailleurs jamais au Canada). Fait intéressant, ils reçurent pour la plupart leur formation à l'étranger (Rome pour trois des quatre vicaires apostoliques de Terre-Neuve, Paris pour **McDonell** et **Burke**, Valladolid pour **Fraser** et **MacEachen**), et certains enseignèrent par exemple à Louvain et à Prague. Venant tous de milieux en contact avec les protestants, ayant voyagé et étudié en Europe, ils feront généralement preuve d'une ouverture et d'une tolérance qui les distinguent du rigorisme de leurs collègues de langue française du Régime français et du Régime anglais. Franciscains, les vicaires apostoliques de Terre-Neuve n'était pas particulièrement austères.
- tant sous le Régime français que sous le Régime anglais, et dans tous les territoires, les priorités de l'épiscopat seront le recrutement du clergé et la création de structures scolaires, poursuite, dans un cadre plus large et à une échelle plus diversifiée, de l'œuvre des Jésuites : évangélisation et éducation. Les missions indiennes, négligées depuis la fin des années 1680, seront ranimées par **Briand** puis **Provencher**.
- si les évêques du Régime français entretenaient des liens plutôt relâchés avec Rome (**Saint-Vallier** y fera une visite *ad limina* en 1702, **Dosquet** y vécut avant sa venue au Canada, et **Plessis** s'y rendit en 1819-1820), ceux du Régime anglais tendirent à les resserrer, particulièrement du côté anglophone, à Terre-Neuve à partir de **Fleming**, et dans les Maritimes avec **Burke**, deux Irlandais.
- on constate au cours des années l'affaiblissement de l'emprise du pouvoir civil : les vicaires apostoliques de Terre-Neuve et de la Nouvelle-Écosse furent choisis sans consultation avec ce dernier.

- Lartigue fera la transition avec la prochaine époque : interventions plus fortes en matière sociale, solide affirmation de l’ultramontanisme et de la romanité, distance accrue prise avec les interventions gouvernementales dans la vie de l’Église, choisissant son coadjuteur sans consultation avec le gouvernement.
- sans être tous des saints, les évêques de cette époque se montrèrent vertueux et très dignes de leur fonction : aucun scandale, mais au moins un drame, la mort prématurée de **Lauberivière**, pasteur qui promettait énormément.

Faits saillants

- décembre 1658 : sacre de **Laval**, premier évêque de la Nouvelle-France;
- 1702 : première visite *ad limina* par un évêque canadien, **Saint-Vallier**;
- août 1739 : trois évêques canadiens réunis pour la première fois dans un même lieu (Paris) : sacre de **Lauberivière** par **Duplessis de Mornay**, en présence de **Dosquet**;
- juillet 1772 : sacre de **Mariauchau**, premier évêque francophone né au Canada;
- novembre 1786 : après le sacre de **Hubert**, présence pour la première fois sur le territoire du diocèse de trois évêques, soit l’ordinand, **Briand** et **Mariauchau**;
- septembre 1796 : sacre de **O’Donel**, premier évêque anglophone du Canada actuel;
- juillet 1818 : **Burke** premier évêque anglophone du Canada d’alors (donc excluant Terre-Neuve) et premier évêque d’un territoire détaché du diocèse de Québec;
- janvier 1819 : **Plessis** premier évêque canadien à recevoir le titre d’archevêque;
- juin 1821 : sacre de **MacEachern** : pour la première fois, quatre évêques canadiens sont réunis sous un même toit, soit l’ordinand, **Plessis**, **McDonell** et **Panet**;
- mai 1822 : sacre de **Provencher**, premier évêque issu d’un séminaire diocésain autre que Québec et Montréal, et premier francophone sacré au Canada par trois évêques;
- février 1826 : Kingston premier diocèse créé dans les possessions britanniques depuis la Réforme;
- août 1826 : sacre de **Weld**, premier évêque au Canada à avoir été antérieurement marié;
- juin 1827 : **Fraser** premier évêque sacré en Nouvelle-Écosse;
- octobre 1829 : **Fleming** premier évêque sacré à Terre-Neuve;
- juillet 1844 : **Signay** premier métropolitain canadien.

LE PONTIFICAT DE GRÉGOIRE XVI

Plusieurs arguments militent en faveur du passage d'une périodisation basée sur les événements politiques à une coupure reposant sur les pontificats romains : institutionnalisation plus développée de l'Église; diminution progressive des interventions gouvernementales dans ses affaires; liens plus étroits avec Rome par le développement de l'ultramontanisme et des affirmations de la romanité; intérêt plus marqué de la Curie pour l'Église canadienne, sortant peu à peu de son isolement.

Le pontificat de Grégoire XVI (2 février 1831-1^{er} juin 1846) représente une période de transition, tant par les aménagements territoriaux que les nominations épiscopales. On compte sept des premiers, ce dans toutes les régions à l'exception de Terre-Neuve : transformation du vicariat apostolique de la Nouvelle-Écosse en diocèse (Halifax), et du district épiscopal de la Rivière-Rouge en vicariat apostolique (Nord-Ouest); création de quatre nouveaux diocèses par division (Montréal issu de Québec, Toronto de Kingston, Nouveau-Brunswick – devenu bientôt Fredericton – de Charlottetown, et Arichat de Halifax); Québec devient siège métropolitain, le premier au Canada, avec Montréal, Kingston et Toronto comme suffragants. On passe ainsi de 2 à 7 diocèses et de 3 à 4 vicariats apostoliques, ainsi qu'à un archidiocèse avec suffragants, ce qui ouvre la voie à des structures assurant un meilleur encadrement. Mais Québec demeure un immense diocèse (les efforts de **Turgeon** pour obtenir l'érection de Trois-Rivières et de Saint-Hyacinthe n'aboutiront que plus tard) et possède des suffragants anglophones; les Maritimes et le Haut-Canada n'ont pas encore de province ecclésiastique; les Prairies ne jouissent pas d'un évêché de plein droit; Terre-Neuve connaît une période d'immobilisme correspondant au long vicariat apostolique de **Fleming**. Le pontificat suivant verra une immense expansion accompagnée d'une stabilisation marquée par une accentuation de la séparation sur des bases linguistiques.

Période de transition aussi en ce qui regarde les dix élévations à l'épiscopat, puisque sept d'entre elles portent sur des coadjuteurs; seuls trois évêques en titre sont élus, dont un seul pour un ancien diocèse (Charlottetown), les autres étant appelés à diriger les nouvelles circonscriptions de Toronto et du Nouveau-Brunswick. On assistera aussi durant ces années à cinq transferts (d'un siège titulaire à un siège résidentiel dans le cas de Halifax, du Nord-Ouest, de Montréal et de Kingston, et d'un siège résidentiel à un autre dans le cas d'Arichat).

On a ainsi sur une période de dix ans (1833-1843) la nomination de trois coadjuteurs à Kingston pour prendre la succession de **Weld**; le premier, **Murdoch**, né, éduqué (avec un séjour à Valladolid) et actif dans le ministère en Écosse, ne vint jamais au Canada parce que ses collègues firent des pressions auprès du Saint-Siège pour le conserver parmi eux; le deuxième, **Gaulin**, né et éduqué (avec un séjour à Nicolet) à Québec, ayant œuvré dans le Haut-Canada, en Acadie, en Nouvelle-Écosse et au Québec, deviendra évêque en titre en 1840; sa nomination avait été regrettée par le gouvernement sans doute mieux informé de sa nature inconstante; il dut cependant, à cause de problèmes mentaux, céder en 1843, mais sans démissionner formellement, l'administration du diocèse à **Phelan**, Sulpicien

né en Irlande, venu à Montréal pour y faire sa théologie, qui ne sera ordonné qu'à 30 ans et fit du ministère à Montréal et Ottawa; il aura à subir les tentatives de son prédécesseur, devenu curé au Québec, pour reprendre les rênes du diocèse. À Québec, dont c'était la ville natale et où il fut éduqué, **Turgeon**, secrétaire de l'évêque, professeur et occupant des fonctions curiales, sera nommé coadjuteur *c.f.s.* sur recommandation du gouvernement (et attendra 16 ans avant de succéder), alors que **Bourget** (qui termina sa théologie à Nicolet), puis **J.-C. Prince** (aussi étudiant à Nicolet puis Saint-Hyacinthe, où il enseigne et donna une grande impulsion aux études), occuperont les mêmes fonctions à Montréal. Dans les Maritimes, **W. Walsh** (né, éduqué, et actif dans le ministère en Irlande) deviendra coadjuteur de Halifax, nommé par la Propagande sans consultation avec l'évêque en poste, alors que Charlottetown aura son 2^e évêque en la personne de **B.D. Macdonald**. Enfin, Toronto avec **M. Power** (prêtre canadien d'origine irlandaise qui étudia à Montréal et Québec, et fit du ministère au Québec), et le Nouveau-Brunswick, avec **Dollard** (prêtre irlandais qui fit sa théologie à Québec et œuvra dans les Maritimes auprès des Acadiens et des Écossais), auront pour la première fois leur évêque. À noter que se tiendront à Québec deux conciles provinciaux (1851 et 1854) rassemblant les évêques francophones et anglophones.

À remarquer que ces prélats furent tous sacrés au Québec, à l'exception de **Murdoch** (Écosse) et de **Walsh** (Irlande), et tous par trois évêques, sauf **Gaulin**, la multiplication relative des sièges permettant de mieux répondre aux normes canoniques. Ils furent élus pour la plupart relativement jeunes, autour de la quarantaine, et pour quatre d'entre eux, avant 40 ans, le plus jeune, **Gaulin**, à 36 ans, les plus âgés, **Walsh** et **Dollard**, à 54 ans. **Power** mourut à 43 ans, et **Bourget** à 86. Si la majorité des élus anglophones sont encore étrangers (un né en Écosse et trois en Irlande), on en compte deux nés au Canada, **Macdonald** (d'ascendance écossaise, qui fit ses études à Québec et son ministère dans son île natale) à l'Île-du-Prince-Édouard et **Power**, d'ascendance irlandaise, à Halifax. À noter ici la prépondérance de l'élément irlandais (4 sur 6, ce qui préfigure l'avenir), et les débuts de la canadianisation de l'épiscopat anglophone. Des quatre élus francophones (dont l'un, **Gaulin**, œuvrera en Ontario), si deux sont nés à Québec, deux autres viennent de plus petites localités, **Bourget** de Lauzon, et **Prince** de St-Grégoire de Nicolet.

Comme leurs collègues du Régime anglais, ils eurent comme priorité l'éducation (fondation du Regiopolis College par **Gaulin** et du St. Dunstan's College par **Macdonald**, support de la fondation de l'Université Laval par **Turgeon**; faute de ressources, **Power** permettra aux catholiques de fréquenter l'école publique), et le recrutement du clergé, aux conditions de vie spirituelle et matérielle duquel on porte cependant plus d'attention (retraites collectives, caisses de retraite, conférences ecclésiastiques, études en Europe). S'intensifient aussi la recherche de communautés religieuses pour supporter les œuvres caritatives et, dans le Bas-Canada, la fondation de sociétés de colonisation pour enrayer l'émigration aux États-Unis et tenter de peupler les régions périphériques, et même l'Ouest (efforts de **Bourget**). **Prince** s'emploiera à envoyer des missionnaires dans les Cantons de l'Est pour y contrer les influences protestantes. La plupart furent aussi de grands bâtisseurs. Ce furent de bons évêques : **Gaulin**, avant sa maladie, faisait

consciencieusement ses visites pastorales et tentait de contrôler un clergé non toujours exemplaire; **Turgeon**, un peu rigoriste (bien qu'il assouplit les règles du prêt à intérêt) mais très collégial, se rendit jusqu'au Golfe. **Macdonald** dans les Maritimes et **Power** dans le Haut-Canada entretiendront de bonnes relations avec les protestants, et le dernier se préoccupera des missions indiennes.

Bourget représente un cas un peu particulier, en ce que, malgré une formation théologique et une culture superficielles, et un intérêt limité pour la vie intellectuelle, il parvint, grâce à son énergie et sa nature visionnaire, à profiter des conditions favorables créées par l'Acte d'Union de 1840 (auquel il s'était d'ailleurs opposé), en se servant de l'opinion publique et de la presse catholique (on se rappellera ici que **Prince** fonda en 1841 les *Mélanges religieux* et est considéré à ce titre comme le fondateur de la presse catholique au Canada), pour solidifier l'identité nationale. Il personnifiera en quelque sorte les grandes tendances qui s'affirmeront au cours du pontificat suivant (qui correspond en grande mesure à la durée de son épiscopat), dans le sillon de son inspirateur **Lartigue** : nationalisme, traditionalisme et idéologie de survivance conjugués avec une plus grande indépendance vis-à-vis du pouvoir colonial; affirmation de la romanité (introduction des dévotions romaines et nombreux voyages à Rome), et le seul à participer au concile du Vatican; conscience marquée de la nécessité d'agir dans le domaine social pour faire face aux problèmes causés par l'industrialisation et l'urbanisation, mais sans toujours éviter le glissement sur le terrain politique, et sans prendre toute la mesure de la complexité des problèmes géo-politiques (États de l'Église) et doctrinaux (aspects positifs du libéralisme). **Power**, grand admirateur de Bourget dont il adoptera les stratégies pastorales, fit deux voyages à Rome, ainsi que **Walsh**. L'épiscopat de ce dernier illustre la persistance des divisions ethniques, malgré ses efforts pour les harmoniser : coadjuteur de Halifax, il devait résider dans cette ville sur l'insistance des Irlandais, alors que l'évêque en titre résidait à Antigonish pour s'occuper des Écossais, ce qui conduira en 1844 à la division du diocèse. Il refusera aussi de participer au concile de Québec en 1851, et réunira en 1857 son propre concile à Halifax auquel fut convié le seul évêque de Terre-Neuve. **Dollard** s'emploiera à atténuer dans son diocèse du Nouveau-Brunswick les rivalités ethniques et religieuses.

Épreuves : maladie mentale de **Gaulin**, paralysie de **Turgeon** durant ses sept dernières années; démission de **Bourget** mécontent des décisions romaines regardant la paroisse Notre-Dame et la question universitaire; **Power** frappé mortellement par le typhus en soignant les immigrés irlandais; **Phelan** accusé faussement par une exaltée, Maria Monk, d'être le père de son enfant. Seuls **Bourget** et **Power** ont fait l'objet d'une biographie.

Faits saillants

- **Murdoch** troisième évêque nommé à ne jamais se rendre au Canada, après **Duplessis de Mornay** et **Weld**;
- **Gaulin** premier évêque francophone de l'Ontario;

- **B.D. Macdonald** premier prêtre et premier évêque né à l'Île-du-Prince-Edouard, et premier évêque anglophone né au Canada.

N.B. L'état de santé de l'auteur ne lui a malheureusement pas permis d'étendre son analyse aux pontificats suivants.

V - DEVICES ÉPISCOPALES

Issues du sceau, cachet d'identification d'un personnage ou d'une institution et souvent mode d'authentification de ses actes officiels, les armoiries ecclésiastiques se généralisent à partir du milieu du XIII^e siècle. D'abord empruntées au siège puis, de plus en plus, à la famille (Laval, Saint-Vallier, Duplessis de Mornay, Lauberivière, Pontbriand), elles se personnalisent peu à peu grâce à la démocratisation de l'épiscopat, symbolisant éléments de la vie et du milieu de l'ordinand. Rare à l'origine, la devise, reproduisant la plupart du temps un verset de l'Écriture, devient plus commune au milieu du XIX^e siècle, et se veut l'expression de l'idéal et de la règle de conduite que se fixe le nouveau pasteur. Ceci explique que la majorité des évêques du Régime français et des débuts du Régime anglais n'avaient pas de devise (Duplessis de Mornay, Dosquet, Hubert, Bailly de Messein, Denaut, Plessis, Panet, E. Burke, A. McDonell, Lartigue, Signay, Weld, Gaulin, Turgeon, Bourget, B.D. MacDonald, W. Walsh, Dollard, Phelan, A.-M. Blanchet, C. F. MacKinnon, Farrell, Horan), même s'ils avaient des armoiries. On retrouve encore des cas similaires, mais plus rares, après la Confédération : J. Walsh en 1867, Cameron en 1870, Hannan en 1877, Carbery en 1883, A. Macdonell en 1890, et même assez récemment avec J.L. Doyle en 1976.

Retournant pour ainsi dire aux origines, certains évêques ont remplacé les armoiries par un sceau (Scollard en 1904), un emblème (Gilbert en 1974, Cadioux en 1991), ou encore un logo personnel (Veillette en 1986, G. Plante en 2004), alors qu'un autre (Goudreault en 1987) ajoutait à ses armoiries un emblème à thème autochtone. D'autres prélats optèrent pour la devise sans armoiries, sans doute dans la conviction (historiquement erronée) que ces dernières sont essentiellement de nature aristocratique. Ainsi M^{gr} J.-P. Langevin, dès 1867; mais la pratique se répandit après le Concile, avec G. Bélanger en 1969, F. Lacroix en 1970, B. Hubert en 1971, suivis d'une dizaine d'autres. Quelques-uns, enfin, se contentèrent d'adopter les armoiries du diocèse dont ils étaient titulaire, comme NN.SS. G.-N. Ouellet (sans devise, à Gaspé et Rimouski) et B. Blanchet à Rimouski. On rencontre des cas d'absence complète de blason (armoiries et devise), plus tôt chez les missionnaires (Saint-Denis en 1947, McHugh en 1967), et surtout après le Concile chez d'autres, autant d'ailleurs chez les Latins que les Orientaux : Crowley en 1971, Greschuk en 1974, R. Rouleau en 1987, Motiuk en 2002.

En général peu originales et évocatrices, les devises adoptées par les évêques canadiens font appel aux grands thèmes du christianisme : Dieu et Seigneur, Jésus et Christ, Esprit, croix, Eglise et Royaume, grâce et paix. Les vertus théologiques, parfois conjuguées à d'autres thèmes comme justice, sagesse, allégresse et joie, y sont souvent évoquées, avec prédominance de la charité. Les trois par exemple figurent dans les armoiries de M^{gr} A. Racine (*In fide, spe et caritate radicans*) et du cardinal Taschereau (*In fide, spe et caritate certandum*). Y apparaissent également nombre d'autres valeurs : douceur, clémence, mansuétude, miséricorde, bonté, vérité, salut, unité, confiance, fidélité, pardon, lumière, service, dont la plupart se situent dans un contexte téléologique (*ut*) ou d'insertion et de pénétration (*in*).

Curieusement, relativement peu de devises (quelque 3%) se réfèrent à Marie, et une seule (celle d'un évêque américain né au Canada, M^{gr} Quigley) à son époux (*Ite ad Joseph*). Unique aussi est celle de M^{gr} J. LaRocque (*Vive le Précieux Sang de Jésus*) évoquant une dévotion particulière. Plusieurs évêques ont adopté la même, à des époques différentes bien sûr, les plus populaires étant *Adveniat regnum tuum*, *In cruce salus* et, ce qui s'explique par le grand nombre d'évêques Oblats, *Pauperes evangelizantur*. Certains en ont deux simultanément pour insister sur deux valeurs (N. McNeil, P.-É Léger, A. Martin, Leménager), ou encore, comme dans le cas des Oblats, parce qu'ils ajoutent à l'une des devises de leur communauté (*Pauperes evangelizantur*; *Evangelizare pauperibus misit me*) une devise personnelle; ou successivement, soit parce qu'ils en adoptent une nouvelle en passant à un nouveau siège, généralement par promotion d'un évêché à un archevêché, modifiant aussi parfois en même temps leurs armoiries. Plus rare au Québec (G. Gauthier, Berthelet), cette pratique semble assez répandue chez des prélats quittant ou rejoignant l'Ouest (McGuigan, Melanson, Pocock, Johnson, Carney, Exner, Mallon, Bohan). Quelques armoiries et devises (si elles existaient) n'ont pu être retracées (ainsi celles des évêques de Terre-Neuve avant la destruction par incendie des archives en 1846). Les langues vernaculaires (français et anglais) apparaissent tardivement. Ainsi le français est-il rare avant le Concile (Laval en 1658, Briand en 1766, Fraser en 1825, J. Larocque en 1852), mais ses apparitions se multiplient à partir de 1968 avec M^{gr} G. Bélanger. Inexistant avant le Concile, l'anglais apparaît aussi en 1968 avec M^{gr} O'Byrne. Certains évêques profitent d'un transfert pour passer du latin à l'anglais, ainsi M^{gr} Penney venu de Grand Falls à St. John's en 1979, et M^{gr} Mallon lors de son passage de Nelson à Regina en 1995. Les Orientaux utilisent généralement la langue liturgique de leur rite (ruthène, slavon, araméen, etc.), et les évêques missionnaires celle de leur territoire de mission. Cas exceptionnel, M^{gr} O'Mahony, Irlandais d'origine et venu d'Australie à Toronto en 1879, avait une devise en langue gaélique.



Les devises veulent peindre l'homme et le pasteur, parfois l'un plus que l'autre. Ainsi NN.SS. Desrochers et Pocock y firent-ils allusion à leur formation en droit canonique (*Plenitudo legis dilectio*), M^{gr} Yelle à ses origines paysannes (*Pater meus agricola*). M^{gr} Sabatini pour sa part les utilisa pour faire un jeu de mots sur son nom (*Dominus sabbati*), alors que NN.SS. Provencher et Taché évoquèrent les beautés des paysages de l'Ouest (*Pinguescent speciosa deserti*).

Mais, dans la plupart des cas, ce n'est qu'a posteriori que les devises s'avèrent prophétiques : M^{gr} Briand (*Sans détour*), lequel ne céda jamais sur l'essentiel; le cardinal Villeneuve (*Docere quis sit Christus*), dont les publications témoignent du sérieux avec lequel il abordait son rôle de docteur; M^{gr} J. Charbonneau (*Ad augusta per angusta*), par son destin tragique; M^{gr} Lafontaine (*Bâtir la paix*), médiateur par excellence; et plus récemment M^{gr} Lahey (*In cruce salus*), à travers les épreuves du scandale. Et cela est particulièrement vrai dans le cas des évêques missionnaires œuvrant dans l'Ouest et le Nord canadiens, héroïques tant par les conditions de vie que par les distances à parcourir : Fallaize (*Usque ad extremum terrae*); Breynat (*Peregrinari pro Christo*); Coudert (*A mari usque ad mare*); Faraud (*Non recuso laborem*). D'autres par ailleurs ont raté leur cible, comme M^{gr} Lafèche (*Suaviter et fortiter*), sa biographie démontrant que le *fortiter* n'a laissé au *suaviter* que la portion congrue, ou encore M^{gr} Fallon (*Justitia et pax*), dont l'épiscopat n'est pas particulièrement renommé pour son caractère irénique. Autres devises intéressantes : celle de M^{gr} J. Gagnon (*Fides et ratio*) qui anticipe l'enseignement de Benoît XVI; celle de M^{gr} Bolen (*Mercy within mercy within mercy*); celle de M^{gr} Boyle (*Extingue flammam litium*).

Bibliographie – Lesage, R. « Armoiries », *Catholicisme*/1, 846-847 (Paris, v.1, 1947-).

- Meurgey de Tupigny, J. « Armoiries ecclésiastiques », **BAP** (1902) 366-384.
- « Heraldry », *New Catholic Encyclopedia*/6, 761-765 (Ed. W.J. MacDonald, New York, 1967-1996. 19v.).
- Pastoureau, M. « Héraldique et armoiries », *Dictionnaire de l'Ancien Régime*. Ed. L. Bély. Paris, 1996, 633-635.


À LA LOUANGE DE SA GLOIRE	Dumais; Fecteau
A MARI USQUE AD MARE	Coudert
ABIDE IN ME	Kirkpatrick
AD AUGUSTA PER ANGUSTA	J. Charbonneau
AD JESUM PER MARIAM	Allen; Barry; Charlebois; M.J. O'Brien; A. Vachon
AD LUCEM PER CARITATEM	Larose
AD OBEDIENDUM FIDEI	É. Gagnon
ADSPICIENTES IN JESUM	Poisson
ADVENIAT REGNUM TUUM	L.-J. Cabana; J. Forbes; Melançon; P.-É. Roy; Trocellier; Turner
AEDIFICATIO IN CARITATE	De Roo
AETERNAM NON CADUCA	Leverman
THE ALMIGHTY HAS DONE	
GREAT THINGS FOR US	Chatlain
ALTER ALTERIUS ONERA PORTATE	Guibord
AMBULATE IN DILECTIONE	McGuigan
AMOR DEI	L.J. O'Leary
AMOR VERDAD JUSTICIA PAZ	J.-L. Martin

L'AMOUR DU CHRIST NOUS PRESSE	Gazaille
ANGULARI LAPIDE CHRISTO JESU	Comtois; Gravel
APERUIT MIHI AUREM	Gilbert
APOSTOLUS JESU CHRISTI	P.-É. Léger
ARTISAN DE COMMUNION	Veillette
AS CHRIST LOVED THE CHURCH	Chaput
ASSIDUS À LA PRIÈRE	
ET AU SERVICE DE LA PAROLE	Valois
AUCTORITAS ET OBEDIENTIA	O'Donnell
AVANCE AU LARGE	Dicaire
AVEC L'ÉVANGILE DU CHRIST	Morissette
AVEC LUI, ENSEMBLE,	
RISQUER L'AVENIR	Massé
	
BÂTIR LA PAIX	Lafontaine
BUILD UNITY IN DIVERSITY	G. Côté
	
C'EST AU NOM DE L'ÉGLISE	
QUE JE VIENS POUR SERVIR	
ET NON ÊTRE SERVI	Abi-Saber
CAELESTIA DESIDERARE	Whelan
CANTA ET AMBULA	Durocher
CARITAS	Bell; Godin; López Quintana
CARITAS CHRISTI	Racicot
CARITAS CHRISTI URGET NOS	Deshotel; Hill; L.-A. Lapierre; Mallon
CARITAS CUM FIDE	Frenette
CARITAS ET JUSTITIA	Batakian
CARITAS ET SAPIENTIA	Grégoire
CARITAS GAUDIUM PAX	Simard
CARITAS OMNIA SPERAT	Tétrault
CARITAS OMNIA SUSTINET	Romeo
CARITAS OMNIA VINCIT	Cserhati
CHARITAS CUM FIDE	Jennings
CHARITAS VERITATIS	R.-M. Rouleau
LA CHARITÉ ESPÈRE TOUT	M. Couture
CHARITÉ, JOIE, PAIX	J.-G. Couture
CHERCHER LE ROYAUME	
ET SA JUSTICE	G. Bélanger
LE CHRIST EST MA LUMIÈRE	Arsène Richard
CHRIST IS AMONG US	Kuchmiak
LE CHRIST TOUT EN TOUTES CHOSES	F. Lacroix
CHRISTI FAMUL AMORIS	Marocco

CHRISTI MYSTERIUM DISPENSARE PER ECCLESIAM CHRISTO ET ECCLESIAE CHRISTO ET PETRO CHRISTO IN CIVITATE CHRISTUS CRESCAT CHRISTUS DILEXIT NOS CHRISTUS DOMINUS NOS LIBERAVIT CHRISTUS NON SIBI PLACUIT CHRISTUS PETRA ILLA CHRISTUS SPES MEA CITO TUTOQUE CLARESCAT IGNE CARITAS COLLABORE EVANGELIO COME AND SEE COMME CELUI QUI SERT COMMENÇONS AUJOURD'HUI À SERVIR LE SEIGNEUR COMMUNIO COMMUNION DANS L'ESPRIT COMMUNITATIS MINISTERIUM COMUNIÓN Y PARTICIPACIÓN CONFER PACEM CORDIUM CONFIDO IN MISERICORDIA DOMINI CONSECRATUS DOMINO PER MARIAM CONSUMMATI IN UNUM CONTRA SPEM IN SPEM COR ET ANIMA UNA COR UNUM ET ANIMA UNA CORONAT JUS CLEMENTIA CRESCAMUS IN CHRISTO PER OMNIA CRESCAMUS IN CHRISTUM CRESCAMUS IN ILLO PER OMNIA LA CROIX EST MON UNIQUE ESPÉRANCE CRUX SPES MEA CUM CHRISTO LABORO	R. Roy Skinner Desranleau Plouffe M. O'Reilly Courchesne Rajic A.-O. Gagnon E.-P. LaRocque Brodeur Lauberivière Clarizio Pelletier Monroe D. Moreau Belzile Gordon Y.-J. Moreau C.-H. Lévesque Giasson W.J. Smith Mancini Ustrzycky Rhéaume Lajeunesse Dowd Mikloshazy Fougere Landry MacNeil B. Blanchet; R.A. O'Connor André Richard Brunet; J.H. MacDonald; M. Power di Maria
---	---



DA MIHI ANIMAS DA MIHI SAPIENTIAM DA NOBIS PACEM DABO VOBIS PASTORES DANS LA FERVEUR DE L'ESPRIT DANS LA TENDRESSE DE JÉSUS-CHRIST DE TENEBRIS AD LUCEM DEO ET ANIMIS	Latulipe F.-Z. Decelles Carney; Johnson Henry Lebel Saint-Gelais M. Lacroix Tessier
--	--

DEO OMNIS GLORIA	Echevarría Rodríguez
DEPOSITUM CUSTODI	L.-P.-A. Langevin
DEUM ADORA	Collins
DEUS ADJUTOR MEUS	O'Neill
DEUS CARITAS EST	L. Gendron; Kidd, Klein; Nowakowski
DEUS EST CARITAS	Hundt
DEUS ET NON EGO	March
DEUS MEUS ET OMNIA	Falconio
DEUS PROVIDEBIT	Jetté; Riordan
DIEU AYDE AU PREMIER BARON CHRESTIEN	Laval
DIFFÉRENTS MINISTÈRES, UN MÊME ESPRIT	G. Plante
DILATENTUR SPATIA CARITATIS	Gérin
DILEXIT ET TRADIDIT SEMETIPSUM	U. Langlois
DOCE ME DOMINE	W.E. Doyle
DOCERE QUIS SIT CHRISTUS	Villeneuve
DOMINE MI REX	Limoges
DOMINUS FIRMAMENTUM MEUM	Nilan
DOMINUS FORTITUDO SPERANTIUM	Currie
DOMINUS ILLUMINATIO MEA	Chalifoux; Flynn
DOMINUS ILLUMINATIO MEA ET FORTITUDO MEA	Ladyka
DOMINUS MECUM NON TIMEO	Mongeau
DOMINUS MEUS ET DEUS MEUS	Brennan
DOMINUS SABBATI	Sabatini
DOMINUS SPES MEA	Casey
DONNER DANS LA JOIE	Lapointe
DUC IN ALTUM	Daniels; Duke; Goulet
DUC NOS	Hiral
DULCIUS MELLE, FORTIUS LEONE	Cloutier
DUM CHRISTUS ANNUNTIETUR	Sinnott
DUM SPIRO SPERO	Morand
	
ECCLESIAE DEI DILIGENTIAM HABUIT	C. LaRocque
EGO VOBISCUM SUM	Nguyen
EMITTE LUCEM TUAM	P.T. Ryan
ENRACINÉS DANS LA FOI	L.-de-G. Langevin
ENVOIE TON ESPRIT	Filevich
ERO ILLI IN PATREM	Dumouchel
ESPÉRER EN DIEU	Gaumond
EVANGELIZARE	Gervais
EVANGELIZARE CHRISTI DIVITIAS	Cimichella
EVANGELIZARE DIVITIAS CHRISTI	Ouellette; M.-A. Roy

EVANGELIZARE PAUPERIBUS MISIT ME Breyнат; Lynch; McNeil;
S.M.V. Ryan
EX FIDE IN FIDEM Troy
EXTINGUE FLAMMAS LITIUM Boyle



FIAT VOLUNTAS TUA Bernard; Lafortune; R.W. Smith
FIDE NON FICTA M. Decelles
FIDELIS DEUS Mahoney
FIDES M. Demers
FIDES ET OPERA Pedneault
FIDES ET RATIO J. Gagnon
FIDUCIAM HABEMUS APUD DEUM Mulhall
A FLAME BEFORE US TO VICTORY O'Mahony
FORMAM SERVI ACCIPIENS Coderre
FORTES IN FIDE Roussin
FORTITUDO MEA DOMINUS Brunault
FUNDA NOS IN PACE Joussard
FUNDAMENTUM CHRISTUS Decosse



GARDE MON ALLIANCE Ibrahim
GAUDETE IN DOMINO J.-P. Labrie
GAUDIUM ET PAX Lortie
GAUDIUM ET SPES Vallée
GLORIA DEI HONOR ECCLESIAE Khoury
GO TO THE DEEP Raya
GOD IS LOVE Yakymyshyn
GRANDIR EN ÉGLISE Saint-Antoine
GRATIA VOBIS ET PAX L. Audet; C. O'Brien



HABE FIDUCIAM IN DOMINO McGrattan
HE MUST GROW GREATER Penney
HERI HODIE SEMPER LAUS DEO Dehler
HEUREUX DANS LA FOI G. Tremblay
HEUREUX LES PAUVRES Fournier
HOMINES CONJUGERE CHRISTO Donze
HOPE IN THE LORD Grecco
HUMILITAS ET SECURITAS Curis



I TRUST IN THE LORD Huculak
IGNEM MITTERE IN TERRAM P.-É. Charbonneau
ILLUMINABIT TE CHRISTUS T.J. McCarthy

IMPENDAM ET SUPERIMPENDAR	Bonhomme
IMPENDAM SUPERIMPENDAR	Labrecque; Nelligan
IN AEDIFICATIONEM CORPORIS CHRISTI	R. Audet
IN CARITATE CHRISTI	Lemieux
IN CARITATE CRESCAMUS	A.-E. Burke
IN CARITATE DEI	Noël
IN CARITATE POTESTAS	W.E. Power
IN CARITATE SERVIRE	Spence; Trudel
IN CHRISTO RECREATUS	Todisco
IN CORDE DECUS ET HONOR	Charbonnel
IN CORDE JESU	A. Martin
IN CRUCE SALUS	Julien; Lahey; Léonard; F.P. McEvay; R.T. McGraw J. O'Brien; M. O'Reilly; M.F. Power
IN DEO FACIEMUS VIRTUTEM	Borecky
IN DEUM VIVUM SPERAMUS	Cazabon
IN DOMINO CONFIDO	Bruchési; Lacoursière; Ambroise Leblanc; C.J. O'Reilly
IN EVANGELIUM SERVUS DEI	Hacault
IN FIDE ET LENITATE	Christie; Donovan; Fabre; C.H. Gauthier; D. O'Connor (Peterborough)
IN FIDE, SPE ET CARITATE CERTANDUM	Taschereau
IN FIDE, SPE ET CARITATE RADICATUS	A. Racine
IN FINEM FIDELIS	A. Carter
IN FRATERNITATIS AMORE	J.R. MacDonald
IN HOC SIGNO VINCES	Rappe
IN JUSTITIA ET CARITATE	C.-O. Gagnon
IN LAUDEM DEI PER JESUM	Fortier
IN LIBERTATEM VOCATI ESTIS	Goudreault
IN LIBRO VITAE	L. Lévesque
IN LUMINE CORDIS JESU	J.C. McDonald
IN LUMINE TUO	Antoniutti
IN MANSUETUDINE FIRMITAS	N.-A. Labrie
IN MANU DEI	Mulvihill
IN NOMINE DOMINI	G. Bélisle
IN NOMINE JESU	Prendergast; M. Roy
IN NOVITATE SPIRITUS SERVIENS	Halpin
IN OMNI BONITATE	Carew
IN OMNIBUS CARITAS	Crinnon; E.-A. LeBlanc
IN OMNIBUS CHRISTUS	Desrosiers
IN PERSONA CHRISTI	Plourde
IN RESURRECTIONE TUA	Murphy
IN SANCTITATE ET JUSTITIA	J.F. Ryan
IN SERVIENDO CONSUMOR	Lamarche
IN SINU PATRIS	G. Couturier

IN SPIRITU LENITATIS	Bégin
IN TE DOMINE SPERAVI	Savaryn; Sweeny
IN TE MARIA CONFIDO	Collignon
IN VERBO AUTEM LAXABO RETE	Pascal
IN VERBO TUO LAXABO RETE	Casey; A.B. MacEachern; McIntyre; Pinsoneault
IN VERITATE ET CARITATE	Chaumont
IN VERITATE ET CHARITATE	Béliveau
IN VINCULIS CARITATIS	Prévost
IN VINCULO CARITATIS	Berry
IN VIRTUTE DEI	Knight
INCREMENTUM DAT DEUS	Tonnos
INDOMITUM DOMUERE CRUCES	La Croix de Chevières de Saint-Vallier
INFIRMA MUNDI ELEGIT DEUS	Grandin
INSULIS QUAE PROCUL SUNT	Lemmens
IPSA ASSUNTA DUCE	A. Martin
IPSA DUCE NON FATIGARIS	P.-É. Léger
ITE AD JOSEPH	Quigley
ITER PARA TUTUM	Guertin; Lanctôt; H.J. O'Leary



JE ME GLORIFIE EN JÉSUS CRUCIFIÉ	Melki
JE SUIS PRÊT	Fraser
JE SUIS VOTRE FRÈRE	Dionne
JESUS CHRISTUS EST ET DOMINUS	J.F. MacDonald
JESUS EST DOMINUS	Ambrozic
JESUS IS MY STRENGTH	Lacey
LA JOIE DANS L'ESPÉRANCE	Hamelin
JOY AND HOPE	Blouin
JUDICARE PER IGNUM	Cousineau
JUGUM MEUM SUAVE EST	Clut
JUSTICE, PAIX ET JOIE	
DANS L'ESPRIT-SAINT	Leclerc
JUSTITIA ET PAX	Fallon; Thériault
JUSTUS EX FIDE VIVIT	Durieu
JUSTUS UT PALMA	Palmas
JUXTA CRUCEM TECUM STARE	Lepailleux



KEEP MY COVENANT	Ibrahim
------------------	---------



LAETUS OBTVLI UNIVERSA	O'Neil; Penney
------------------------	----------------

LAISSEZ-VOUS RÉCONCILIER	
AVEC DIEU	Grondin
LAUDETUR JESUS CHRISTUS	Guimond
LEAD US, O MARY IMMACULATE	Dowling
LIBERE RECTA	Duprat
LIFE IN ALL ITS FULLNESS	A.W. Proulx
THE LORD IS MY INSPIRATION	
AND MY STRENGHT	Daciuk
THE LORD IS MY SHEPHERD	Chomnycky; Wiesner
THE LORD KEEPS FAITH FOREVER	Weisgerber
LOVE OF CHRIST	Danylak
THE LOVE OF CHRIST IMPELS US	Mallon
LUCERNA PEDI MEO VERBUM TUUM	L.A. Piché
LUX IN TENEBRIS LUCET	Clabaud



MA GRÂCE TE SUFFIT	G. Proulx
MAGNIFICAVIT DOMINUS	
FACERE NOBISCUM	Chatlain
MANE NOBISCUM DOMINE	Bergie; Carroll; G.C. Lacroix
MANIFESTARE QUIS SIT CHRISTUS	Légaré
MANUS TUA DUCET ME	Fisette
MARIA ME CUSTODIAT	Windle
MENSURAM NOMINIS IMPLEVIT	Prince
MERCY WITHIN MERCY WITHIN MERCY	Bolen
MESSAGER D'ESPÉRANCE	Rivest
MIHI VIVERE CHRISTUS	Fitzpatrick
MIHI VIVERE CHRISTUS EST	J.-R. Gagnon
MINISTERIUM RECONCILIATIONIS	O'Mara
MINISTRARE	Hains
MISERERE	Conroy
MISERICORDIA ET VERITAS	J.-A. Langlois
MISERICORS ET FIDELIS	Bohan
MON AIDE VIENT DE DIEU	Roborecki
MONSTRA TE ESSE MATREM	Leménager
MY BROTHER, MY JOY	Sutton
MY LORD AND MY GOD	Angadiath
MY SONG IS OF MERCY AND JUSTICE	Lobsinger



NE DEFICIENT IN VIA	Laberge
NIHIL NOS SEPARABIT A CARITATE DEI	Dunn
NISI DOMINUS AEDIFICAVERIT	Kinch
NOLI TIMERE	Cooney; J.H. MacDonald
NON QUOD EGO VOLO	Baillargeon
NON RECUSO LABOREM	Fraud; Lorrain

PAUPERES EVANGELIZANTUR	Allard; Belleau; Clut; Durieu; Fallaise; Faraud; Grandin; Grouard; Guigues; Pascal; Taché Johnson
PAX CHRISTI	Rogers
PAX ET BENEDICTIO DEI	G.E. Carter
PAX ET LUX	Duhamel
PAX HOMINIBUS BONAE VOLUNTATIS	Dontenwill
PAX IN VERITATE	Connolly; J.S. Michaud
PAX VOBIS	Guy
PER CRUCEM AD LUCEM	L. Blais; Flahiff
PER IPSUM, CUM IP SO, IN IP SO	Ross
PER VIAS RECTAS	Breynat
PEREGRINARI PRO CHRISTO	Roche
PETRA MEA DEUS	Smeulders
PIE SOBRIE ET JUSTE VIVAMUS	Hayes
PIETATE CONCORDES	Provencher; Taché
PINGUESCENT SPECIOSA DESERTI	Desrochers; Pocock
PLENITUDO LEGIS DILECTIO	A.-A. Blais
PONIT ANIMAM PRO OVIBUS	Berthelet
PORTER LA PAROLE DE VIE	G. Gauthier
POSUIT CUSTODES	Drainville
POUR LA VIE	
PRAEDICAMUS CHRISTUM	
DEI SAPIENTIAM	Marchand
PRAYER AND THE MINISTRY	
OF THE WORD	Hrynchyshyn
PREPARE THE WAY OF THE LORD	Pazak
PRO CHRISTO ET ECCLESIA	L. Morin
PRO DEO ECCLESIA ET PATRIA	Cleary
PRO DEO ET ECCLESIA	W.A. Macdonell



QUAE NOCENT DOCENT	Howley
QUE TA VOLONTÉ SOIT FAITE	E. Tremblay
QUE TON RÈGNE ARRIVE	Hermaniuk
QUIS UT DEUS	Archambeault; Bohan; Bzdel; Harrington; McNeil
QUODCUMQUID DIXERIT VOBIS, FACITE	Beahen



RADICAVI IN POPULO HONORIFICATO	D. Racine
RECTA SAPERE	V. Bélanger
REDIMERE TEMPUS	B.M. O'Brien
REGIS AD EXEMPLUM	Spratt
REGNARE CHRISTUM VOLUMUS	del Portillo

REGNUM DEI INTRA VOS	Lavoie
RESPICE MARIAM	Mayer
RESPICE STELLAM	Panico
RESPICE STELLAM VOCA MARIAM	Jobidon; Sbarretti



SALUS AFROURUM	Bertrand
SALUS PER CHRISTUM	J.-G. Forbes
SANCTUM NOMEN EJUS	Colli
SANS DÉTOUR	Briand
SCIO CUI CREDIDI	G. Gauthier; Jordan; Wall
SECUNDUM VERBUM TUUM DOCE ME	Fabbro
SELON TA PAROLE	F. Lapiere
SELON TA PAROLE RASSEMBLÉS	
EN UN SEUL CORPS	G. Lussier
SEMPER AD DOMINUM	Papineau
SEMPER FELIX IN DOMINO	F. Couturier
SEMPER VOBISCUM	Meagher
SENTIANT OMNES TUUM JUVAMEN	Melanson
SERVANT OF THE LORD	Clune; Pasichny
SERVARE UNITATEM	Carney
SERVE WITH GLADNESS	Hurley
SERVIENDO GUBERNO	Murray
SERVIR EN COMUNION	R. Corriveau
SERVIR LE SEIGNEUR DANS LA JOIE	Turcotte
SERVIRE	C.-A. LeBlanc
SERVIRE DEO REGNARE EST	A. MacDonald
SERVIRE DOMINO CUM LAETITIA	Pappin
SERVUS JESUS CHRISTI	Fulton
SHEPHERD MY SHEEP	Chmilar
SI DEUS EST PRO NOBIS,	
QUIS CONTRA NOS	D'Herbomez
SI DIEU NOUS A AIMÉS AINSI	
NOUS DEVONS NOUS AIMER	
LES UNS LES AUTRES	Hakim
SI LE SEIGNEUR NE BÂTIT LA MAISON	Vienneau
SI SCIRES DONUM DEI	Lépine
SI TU SAVAIS LE DON DE DIEU	Lemay
SINE LABE CONCEPTA	Cooke; D. O'Connor C.S.B.
SINITE PARVULOS VENIRE AD ME	O'Farrell
SITIO	Durand
SO THAT ALL WOULD BE TOGETHER	Rusnak
SOLA REGNET CARITAS	O'Sullivan
SOLI DEO	J. Morrison
SOLO CUI SERVIS	Gillis
SON AMOUR S'ÉTEND D'ÂGE EN ÂGE	Thibodeau

SPERA IN DEO
 SPES CUM FIDUCIA
 SPES IN QUIBUS
 SPES NOSTRA
 STELLA DUCE
 STRENGTHEN ONE ANOTHER
 SUAVITER ET FORTITER
 SUB CRUCE SALUS
 SUB TUUM PRAESIDIUM
 SUFFICIENTIA EX DEO
 SUFFICIT TIBI GRATIA MEA
 SUPEREMINEAT CARITAS
 SUPERIMPENDAR

Orth
 Blanche
 Leventoux
 McMahan
 G. Champagne
 Pelotte
 Lafèche
 E.J. McCarthy
 Grouard; O'Grady; Sainte-Marie
 Renouf; Webster
 E.R. Léger
 L.-A. Vachon
 Baudoux



TA PAROLE EST UNE LAMPE
 POUR MES PAS
 TE MECUM ES
 TE PASTOREM SEQUOR
 TE RECTORE DOMINE TE DUCE
 TESTIMONIARE EVANGELIO
 GRATIAE DEI
 THAT ALL BE MAY ONE
 THAT THEY MAY KNOW YOU
 TO BE BROKEN AND TO BE SHED
 TO OBEY IS TO SERVE IN LOVE
 TO PROCLAIM JESUS CHRIST
 TO SERVE AS HE SERVED
 TOTUS TUUS SUM EGO
 TRAHE NOS
 TRUTH, JUSTICE, RIGHT
 TU ES SPES MEA
 TU MECUM ES
 TURRIS FORTIS MIHI DEUS
 TURRIS FORTITUDINIS
 TUTA STAT
 TUTORE TE CHRISTE
 TUUS SUM EGO

M.-J.-G. Gagnon
 Monahan
 A.-E. Deschamps
 McNally

J.-C. Bouchard
 Malanchuk
 V. Cadieux
 Adayanthrath
 R.J. Gagnon
 Willard
 Exner
 O. Morin
 Crosby
 Tertsakian
 Masse; Prévost
 Monahan
 Kelley
 Robichaud
 Carfagnini
 Campbell
 P.-A. Chiasson



UN SEUL CŒUR, UNE SEULE ÂME
 UN SEUL CORPS, UN SEUL ESPRIT
 UNICO ECCLESIAE SERVITIO
 UNITATEM SPIRITUS SERVARE
 UNITY IN CHARITY

Cyr
 Gratton
 Sanschagrin
 Ventura
 O.J. Gendron

UNUM EST NECESSARIUM	Baraga
UNUM ESTIS IN CHRISTO	De Angelis
UNUM OVILE	Scheffer
USQUE AD EXTREMUM TERRAE	Fallaize
UT CHRISTUS REGNET	O'Gara
UT COGNOScant TE	Delisle; N.J. Gallagher
UT CONVERTANTUR	Turquetil
UT FRUCTUM PLUS AFFERAT	Albini LeBlanc
UT GLORIFICETUR PATER IN FILIO	Leménager
UT INHABITAT IN ME VIRTUS CHRISTI	Reding
UT OMNES UNUM SINT	P. Côté; A. Proulx
UT PROFERANTUR IMPERIUM CHRISTI	Belleau
UT SERMO DEI CURRAT	Delaquis
UT SERVIAM DILECTUS	Harris
UT SIM FIDELIS	Kiley
UT SINT UNUM	G. Cabana; Parent; Prud'homme; Robidoux
UT SIT IN DOMINO FIDUCIA TUA	Boissonneau
UT UNUM SINT	Gay; LeGatt; M. Ouellet
UT VIDENTES JESUM	D. Chiasson
UT VITAM HABEANT	J.-L.-A. Bouchard; Douville; Malenfant; Thévenot



VENI DOMINE JESU	Wingle
VENITE ET VIDETE	Monroe
VERBA VITAE AETERNAE HABES	C. Champagne
VERBUM VITAE	Bolen
VERITAS IN CARITATE	Choquet
VERITAS UNITAS PAX	Primeau
VERITATEM FACIENS IN CARITATE	Routhier
VERITATEM IN CARITATE FACIENS	Thibault
VERITATI SERVIRE	Miller
VIAM VERITATIS ELEGI	Stagni
VICES CHRISTI, VERE FUNGI	P. Lussier
VICTORIA FIDES	Brondel
VICTORIA PER MARIAM	Cody
VIDEO UT FACIAM	Émard
VINCERE IN BONO MALUM	Despatie
VIRTUS EX ALTO	Pignedoli
VITAE AETERNAE VERBA HABES	Jamot
VIVE LE PRÉCIEUX SANG DE JÉSUS	J. LaRocque
VIVRE DE JÉSUS ET POUR LUI	J.-P. Blais
VOLUMUS HUNC REGNARE SUPER NOS	J.-O. Plante; Prézeau
VOLUNTAS DEI SANCTIFICATIO VESTRA	Pettipas
VOLUNTAS TUA	Landriault



WITNESS AMONG MEN

O'Byrne



YOU WILL BE MY WITNESS
YOU WILL BE MY WITNESSES
YOUR WILL BE DONE

Younan
Bayda
H.P. O'Connor; Stasiuk

VI. ADDENDA : notices biographiques

Bittman, Gregory John, 1961-

Né le 5 mars 1961 à Edmonton en Alberta, il fit d'abord des études en sciences infirmières (diplôme, Misericordia School of Nursing, 1984; B.Sc. Nursing, University of Alberta, 1986). Optant alors pour l'état ecclésiastique, il continua ses études au séminaire *Christ the King* de Mission en Colombie-Britannique (B.A., 1990, M.Th., 1991), et obtiendra en 2009 une licence en droit canonique (J.C.L.) de la Catholic University of America de Washington, D.C. Ordonné prêtre le 15 août 1996, il fut affecté au ministère dans diverses paroisses du diocèse d'Edmonton : d'abord vicaire à St-Albert et administrateur à Gibbons et Redwater (1996-1997), curé de Daysland (1997-1999), de Stettler, Castor et Consort (1999-2000), puis de deux paroisses d'Edmonton (2000-2001). Aussi directeur spirituel au St. Joseph Seminary, il était au moment de sa nomination chancelier de l'archidiocèse depuis 2000 et vicaire judiciaire depuis 2009.

Élu le 14 juillet 2012 évêque titulaire de Caltadria et auxiliaire d'Edmonton, il fut sacré le 3 septembre en la basilique St. Joseph d'Edmonton par M^{gr} Smith, archevêque d'Edmonton, assisté du cardinal Collins, archevêque de Toronto, et de M^{gr} MacNeil, archevêque émérite d'Edmonton.



Iconographie : site web de l'archidiocèse d'Edmonton
Sources : communiqués du Vatican et de la CÉCC, 14 juillet 2012; dossier transmis par M^{gr} Bittman



Dampousse, Marcel, 1963-

Né le 19 mars 1963 à Saint-Joseph près d'Altona dans le sud du Manitoba, il fit ses études collégiales au Collège universitaire de St-Boniface (B. Psy., 1984), et sa

théologie à l'Université St-Paul d'Ottawa (B. Th., 1989); il obtiendra en 2002 une licence en théologie spirituelle du *Teresianum* de Rome. Ordonné prêtre le 28 juin 1991 pour le diocèse de St-Boniface, bilingue, il fit du ministère tant en paroisse que dans le milieu scolaire (professeur à l'École catholique d'évangélisation, aumônier du St. Boniface Diocesan High School), et fut directeur diocésain des vocations ainsi que directeur spirituel du mouvement TEC (To Encounter Christ). Nommé en 2008 recteur de la cathédrale de St-Boniface, il y prit en charge un projet de rénovation de quelque six millions de dollars.

Élu le 28 juin 2012 8e évêque d'Alexandria-Cornwall, il fut sacré le 2 septembre en la cathédrale St. Finnan's d'Alexandria par M^{gr} O'Brien, archevêque de Kingston, assisté de M^{gr} Durocher, archevêque de Gatineau, et de M^{gr} LeGatt, archevêque de St-Boniface.

Il déclara peu après son élection que ses priorités seraient le ministère auprès des jeunes ainsi que la nouvelle évangélisation, et qu'il se pencherait attentivement sur le dossier du regroupement des paroisses.



Iconographie : site web du diocèse d'Alexandria-Cornwall
Sources : communiqués du Saint-Siège et de la CÉCC, 28 juin 2012; *Cornwall Free News* et *Standard Freeholder*, July 9, 2012.



Kirkpatrick, Wayne Joseph, 1957-

Né le 5 juin 1957 à St. Catharines en Ontario, il fit ses études philosophiques au St. Jerome's College de l'Université de Waterloo (B.A., Phil., 1980), et sa théologie au St. Augustine's Seminary de Toronto (M. Div.). Ordonné prêtre le 1^{er} septembre 1984 pour le diocèse de St. Catharines, il fut affecté au ministère paroissial comme vicaire et curé. Après d'autres études à l'Université Saint-Paul d'Ottawa, où il obtint une licence en droit canonique en juin 1990, il passa à l'administration diocésaine à titre de vicaire judiciaire adjoint au Tribunal régional de Toronto et de vice-chancelier du diocèse (1990-1995), pour devenir modérateur de la curie, vicaire judiciaire, chancelier et, en 2005, recteur de la cathédrale. Prélat d'honneur en juin 1999, il fut nommé administrateur apostolique lors de la vacance du siège (avril-septembre 2010).

Élu le 18 mai 2012 évêque titulaire d'Aradi et auxiliaire de Toronto, il fut sacré le 25 juillet en la cathédrale de St. Catharines par le cardinal Collins, archevêque de Toronto, assisté de M^{gr} Bergie, évêque de St. Catharines, et de M^{gr} O'Mara, évêque émérite de St. Catharines.

Impliqué auprès du mouvement *Engaged Encounter*, il fut aussi élu président de la Société canadienne de droit canonique en 2010.



- Devise :* ABIDE IN ME
Armoiries : site web de l'archidiocèse de Toronto
Iconographie : *ibid.*
Œuvres : *The development and application of Canon 536.* Thèse, Université Saint-Paul, Ottawa, 1990.
Sources : communiqués du Saint-Siège et de la CÉCC, 18 mai 2012; *Catholic Register*, May 18, 27, 2012



Poisson, Raymond, 1958-

Né le 30 avril 1958 à St-Jean-Baptiste-de-Rouville, fils unique, il fit ses études primaires dans sa paroisse natale et à Richelieu, ses études secondaires (1971-1976) au séminaire des Pères Trinitaires de St-Bruno, poursuivit des études collégiales en administration au collègue sulpicien André-Grasset de Montréal, puis fit sa théologie à l'Université de Montréal (B.Th., M.A. en 1983) et à la Grégorienne (1987-1989), où il obtint un doctorat en théologie fondamentale (avec spécialisation en ecclésiologie). Ordonné prêtre le 9 décembre 1983 pour le diocèse de St-Jean-Longueuil, il fut nommé curé d'une paroisse de Brossard (1984-1987), faisant partie à cette époque de la Commission nationale des libérations conditionnelles (1985-1987) puis, après son séjour d'études à Rome, secrétaire de l'évêque, M^{gr} Hubert (1989-1996), tout en assurant la cure d'une paroisse de Longueuil (1990-1995), pour retourner à plein temps au ministère pastoral comme recteur de la co-cathédrale St-Antoine-de-Padoue (1995-2007). Il fut également membre du comité d'étude mis sur pied par l'AÉCQ sur l'avenir du patrimoine religieux du Québec (2005-2007). Nommé en 2007 recteur de la basilique Ste-Anne-de-Varennes et curé de plusieurs paroisses de cette région du diocèse (St-François-Xavier de Kahnawake, Ste-Trinité et St-Laurent de Contrecoeur, Ste-Théodosie de Verchères), il était aussi au moment de sa nomination chapelain de l'Association canadienne de l'Ordre de Malte.

Élu le 1^{er} mai 2012 évêque titulaire de Gegi et auxiliaire de St-Jérôme, il fut sacré le 15 juin en la cathédrale de St-Jérôme par M^{gr} Morissette, évêque de St-Jérôme, assisté de M^{gr} Cyr, archevêque de Sherbrooke, et de M^{gr} Gendron, évêque de St-Jean-Longueuil.



- Devise :* ADSPICIENTES IN IESUM
Armoiries : livret du sacre
Iconographie : site web du diocèse de St-Jérôme
Œuvres : *L'obligation du célibat ecclésiastique; une problématique contemporaine.* Thèse (M.A.), Université de Montréal, 1983.
Sources : communiqué de la CÉCC, 1^{er} mai 2012; dossier transmis par M^{gr} Poisson; **PEM** 210, no 17446.

INDEX DES NOMS

Sauf indication contraire, on trouvera les notices biographiques dans le Deuxième partie.

– A –

Abba, Yousif – **voir : Mansoor Abba, Yousif Ephrem**

Abi-Saber, Georges, O.L.M
Abi-Younes, Georges Miled Saab, O.L.M.
Adayanthrath, Sebastian
Allard, Jean-François-Marie, O.M.I.
Allart, Germain, O.F.M. Réc.
Allen, Francis Valentine
Ambrozic, Aloysius Matthew
Angadiath, Jacob
Antoniutti, Ildebrando – **voir chap. III, 1^{re} partie**
Archambeault, Joseph-Alfred
Audet, Lionel
Audet, René

– B –

Baggio, Sebastiano – **voir chap. III, 1^{re} partie**

Baillargeon, Charles-François
Bailly de Messein, Charles-François
Baraga, Frederic
Barry, Thomas Francis
Batakian, Manuel
Baudoux, Maurice
Bayda, Bryan Joseph, C.Ss.R.
Beahen, John Michael

Bedini, Gaetano – **voir chap. III, 1^{re} partie**

Bégin, Louis-Nazaire
Bélanger, Guy
Bélanger, Valérien
Bélisle, Gilles
Béliveau, Arthur
Bell, Alden John
Belleau, Henri, O.M.I.
Belzile, Marie-Régis, O.F.M. Cap.
Bergie, Gerard Paul
Bernard, Alexis-Xyste
Bernier, Paul
Berry, Joseph Gerald
Berthelet, Jacques, C.S.V.
Bertrand, Gérard, P.B.
Billow, Thomas – voir Gillow, Thomas
Bittman, Gregory John (voir ADDENDA)
Blais, André-Albert
Blais, Jean-Pierre
Blais, Léo
Blanche, Gustave, C.J.M.
Blanchet, Augustin-Magloire-Alexandre
Blanchet, Bertrand
Blanchet, François-Norbert
Blouin, Christian Conrad, C.M.M.
Bökenföhr, John, O.M.I.
Bohan, Daniel Joseph
Boissonneau, John Anthony
Bolen, Donald
Bonhomme, Joseph, O.M.I.
Borecky, Isidore
Bossé, François-Xavier
Botean, John Michael
Bouchard, Jean-Claude, O.M.I.

Bouchard, Joseph Luc André
 Bourget, Ignace
 Boyle, James
 Bray, Patrick-Albert, C.J.M.
 Breen, George Daniel Joseph, C.S.C.
 Brennan, Thomas Francis
 Breynat, Gabriel, O.M.I.
 Briand, Jean-Olivier
 Brodeur, Rosario
 Brondel, Jean-Baptiste
 Bruchési, Paul-Napoléon
 Brunault, Joseph-Simon-Hermann
 Brunet, François-Xavier
 Budka, Nicetas
 Bunoz, Émile-Marie, O.M.I.
 Burke, Austin Emile
 Burke, Edmund
 Bzdel, Michael, C.Ss.R.

– C –

Cabana, Georges
 Cabana, Louis-Joseph, P.B.
 Cadieux, Louis-Marie
 Cadieux, Vincent, O.M.I.
 Cameron, John
 Camina, Generoso Cambronero, P.M.É.
**Camus du Peron, Charles – voir Ingoli,
 note (2)**
 Campbell, Colin
 Carbery, James Joseph, O.P.
 Carew, William Aquin
 Carfagnini, Enrico, O.F.M. Réf.
 Carney, James Francis
 Carrière, Joseph-Arthur
 Carroll, Francis Patrick
 Carter, Alexander
 Carter, Gerald Emmett
 Casey, Timothy
 Cassulo, Andrea – **voir chap. III –
 1^{re} partie**
 Cayer, Jean-de-Capistran-Aimé, O.F.M.
 Caza, Percival
 Cazabon, Gilles, O.M.I.
 Chaboillez, Augustin
 Chalifoux, Hubert-Olivier

Champagne, Claude, O.M.I.
 Champagne, Gabriel, P.B.
 Champion de Cicé, Louis-Armand, P.S.S.
 puis M.É.P.
**Champvallon – voir Harlay de Champ-
 vallon**
 Chaput, Charles Joseph, O.F.M. Cap.
 Charbonneau, Joseph
 Charbonneau, Paul-Émile
 Charbonnel, Armand-François-Marie de,
 P.S.S., puis O.F.M. Cap.
 Charlebois, Ovide, O.M.I.
 Chatlain, Murray
 Chaumont, Conrad
**Chevrières de Saint-Vallier – voir : La
 Croix de Chevrières de Saint-
 Vallier**
 Chiasson, Donat
 Chiasson, Patrice-Alexandre, C.J.M.
 Chimy, Jeronin Isidore, O.S.B.M.
 Chmilar, Stephen Victor (O.S.B.M.)
 Chomnycky, Paul Patrick, O.S.B.M.
 Choquet, Paul-Maurice, C.S.C.
 Christie, Alexander
**Cicé, Champion de – voir : Champion
 de Cicé**
 Cimichella, Andrea Maria, O.S.M.
 Clabaut, Armand, O.M.I.
 Clarizio, Emanuele – **voir chap. III,
 1^{re} partie**
 Cleary, James Vincent
 Cloutier, François-Xavier
 Clune, Robert Bell
 Clut, Isidore, O.M.I.
 Coderre, Gérard-Marie
 Cody, John Christopher
 Colli, Frederick Joseph
 Collignon, Jean-Louis, O.M.I.
 Collins, Thomas Christopher
 Comtois, Alfred-Odilon
 Connolly, Thomas Louis, O.F.M. Cap.
 Conroy, George Michael – **voir chap. III,
 1^{re} partie**
 Cooke, Thomas
 Cooney, Eugene Jerome
 Corriveau, John Dennis, O.F.M. Cap.

Corriveau, Réal, P.M.É.
Côté, Gilles, S.M.M.
Côté, Philippe, S.J.
Coudert, Jean-Louis-Antoine, O.M.I.
Courchesne, Georges-Alexandre
Courtemanche, Firmin, P.B.
Cousineau, Albert-François, C.S.C.
Couture, Jean-Guy
Couture, Maurice, S.V.
Couturier, Félix, O.P.
Couturier, Gérard
Crinnon, Peter Francis
Crosby, Douglas, O.M.I.
Croteau, Denis, O.M.I.
Crowley, Leonard James
Curis, Carlo – **voir chap. III, 1^{re} partie**
Cserhati, Ferenc
Currie, Martin William
Cyr, Luc

– D –

Daciuk, Myron Michael, O.S.B.M.
Dalton, John, O.F.M.
Dampousse, Marcel (voir ADDENDA)
Daniels, Robert Anthony
Danylak, Roman
De Angelis, Nicola, C.F.I.C.
De Roo, Remi Joseph
Decelles, Fabien-Zoël
Decelles, Maxime
Decosse, Aimé
Dehler, Robert Stephen, C.R.
Del Mestri, Guido – **voir chap. III, 1^{re} partie**
Delaquis, Noël (O.C.S.O.)
Delisle, Auguste, C.S.Sp.
Demers, François-Xavier
Demers, Jérôme
Demers, Modeste
Denaut, Pierre
Deschamps, Alphonse-Emmanuel
Deschamps, Gérard-Joseph, S.M.M.
Deshotel, John Douglas
Desmarais, Joseph-Aldée
Despatie, Roger-Alfred

Desranleau, Philippe
Desrochers, Bruno
Desrosiers, Joseph-Delphis, O.M.I.
D'Herbomez, Louis-Joseph, O.M.I.
di Maria, Pietro – **voir chap. III, 1^{re} partie**
Dicaire, Louis
Diez de Sollano – voir Portillo y Diez de Sollano, Alvaro del
Dignan, Ralph Hubert
Dionne, Gérard
Dollard, William
Donovan, John Anthony
Dontenwill, Augustin, O.M.I.
Donze, Henri-Clément
Dosquet, Pierre-Herman, P.S.S. puis M.É.P.
Douville, Arthur
Dowd, Patrick, P.S.S.
Dowd, Thomas
Dowling, Thomas Joseph
Doyle, James Leonard
Doyle, Wilfrid Emmett
Drainville, Gérard
Dreyer, Colomban-Marie, O.F.M.
Dubreil de Pontbriand, Henri-Marie
Dufresne, Nicolas, P.S.S.
Duhamel, Joseph-Thomas
Duke, William Mark
Dumais, Raymond
Dumouchel, Paul, O.M.I.
Dunn, Brian Joseph
Duplessis de Mornay, Louis-François, O.F.M. Cap.
Duprat, Réginald, O.P.
Durand, Louis-Prosper, O.F.M.
Durieu, Pierre-Paul, O.M.I.
Durocher, Paul-André

– E –

Ebacher, Roger
Echevarría Rodríguez, Javier
Edgeworth de Firmont, Henri-Essex
Emard, Joseph-Médard
Esgly, Mariauchau d' – voir : Mariauchau d'Esgly

Exner, Adam Joseph, O.M.I.

– F –

Fabbro, Ronald Peter, C.S.B.

Fabre, Édouard-Charles

Falconio, Diomedes, O.F.M. – voir chap. III,

1^{re} partie

Fallaize, Pierre-Armand, O.M.I.

Fallon, Michael Francis, O.M.I.

Faraud, Henri, O.M.I.

Farrell, John

Fecteau, Clément

Filevich, Basil

Firmont – voir Edgeworth de Firmont

Fisette, Pierre, P.M.É.

Fitzpatrick, John Joseph

Flahiff, George Bernard, C.S.B.

Fleming, Michael Anthony, O.F.M. Réf.

Flynn, Thomas John

Forbes, John, P.B.

Forbes, Joseph-Guillaume

Forbin-Janson, Charles-Auguste de

Forget, Anastase

Fortier, Jean-Marie

Fougere, Joseph Vernon

Fournier, Pierre-André

Fraser, William

Frenette, Émilien

Fulton, Thomas Benjamin

– G –

Gagnon, Alphonse-Osias

Gagnon, Antoine

Gagnon, Édouard, P.S.S.

Gagnon, Jean

Gagnon, Joseph-Roméo

Gagnon, Michel-Joseph-Gérard, P.B.

Gagnon, Richard Joseph

Gallagher, Norman Joseph

Garant, Charles-Omer

Gaulin, Rémi

Gaumond, André

Gauthier, Charles Hugh

Gauthier, Georges

Gay, Robert-Marie, A. Afr.(P.B.)

Gazaille André

Gendron, Lionel, P.S.S.

Gendron, Odore Joseph

Gérin, Marcel, P.M.É.

Gerin y Boulay, Marcelo – voir Gérin,

Marcel

Gervais, Marcel-André

Giasson, Jean-Louis, P.M.É.

Gilbert, Arthur Joseph

Gillis, James

Gillow, Thomas

Godin, Edgar

Gordon, Gary Michael

Goudreault, Henri, O.M.I.

Goulet, Émilius, P.S.S.

Grandin, Vital-Justin, O.M.I.

Gratton, Jean

Gravel, Elphège

Grecco, Richard John

Grégoire, Paul

Greschuk, Demetrius Martin

Grimard, Léopold, C.S. Sp.

Grondin, Denis

Grouard, Émile, O.M.I.

Guertin, George Albert

Guibord, Laurent-Rodolphe, O.F.M.

Guibord Lévesque, Lorenzo Rodolfo

– voir Guibord, Laurent-Rodolphe

Guigues, Joseph-Eugène-Bruno, O.M.I.

Guimond, Arthé

Guy, Joseph-Wilfrid, O.M.I.

– H –

Habash, Yousef Benham

Hacault, Antoine

Hains, Gaston

Hajjar, Sleiman, B.S.

Hakim, Michel, B.S.

Hallé, Jean-Baptiste

Halpin, Charles Aimé

Hamelin, Jean-Guy

Hannan, Michael

Harlay de Champvallon, François de
« oncle, 1586-1653, et neveu, 1625-
1695 »

Harrington, Michael Alphonsus

Harris, Robert

Hayes, James Martin

Henry, Frederick Bernard

Herbomez, d' – voir : D'Herbomez

Hermaniuk, Maxim, C.Ss.R.

Hill, James Michael

Hiral, Ange-Marie, O.F.M.

Horan, Edward John

Howley, Michael Francis

Hrynchyshyn, Michel, C.Ss.R.

Hubert, Bernard

Hubert, Jean-François

Huculak, Lawrence Daniel, O.S.B.M.

Hundt, Peter Joseph

Hurley, Walter Allison

– I –

Ibrahim, Ibrahim Michael, B.S.

Ingoli, Francesco

– J –

Jamot, Jean-François

Jennings, Edward Quentin

Jetté, Édouard

Jobidon, Jean-Louis, P.B.

Johnson, Martin Michael

Jonckau, Jean-Jacques

Jordan, Anthony, O.M.I.

Joseph de Paris, O.F.M. Cap. – voir

O'Donel, note (1)

Joussard, Célestin, O.M.I.

Julien, Joseph-Oscar, P.B.

– K –

Kelley, Francis Clement

Khoury, Joseph

Kidd, John Thomas

Kildea, Bonaventure, O.F.M. – voir

Jean-François Hubert, note (1)

Kiley, Moses Elias

Kinch, Edwin Roy, O.S.M.

Kirkpatrick, Wayne Joseph

(voir ADDENDA)

Klein, Francis Joseph

Knight, John Stephen

Konnath, Joseph Thomas

Kuchmiak, Michael, C.Ss.R.

– L –

Laberge, Joseph-Damase, O.F.M.

Labrecque, Michel-Thomas

Labrie, Jean-Paul

Labrie, Napoléon-Alexandre, C.J.M.

Lacey, Michael Pearse

Lacoursière, François-Xavier, P.B.

Lacroix, Fernand, C.J.M.

Lacroix, Gérald-Cyprien, I.S.P.X.

Lacroix, Marc, O.M.I.

La Croix de Chevrières de Saint-Vallier,

Jean-Baptiste de

Ladyka, Vasyl'Volodymyr (Basile Vla-
dimir), O.S.B.M.

Lafèche, Louis-François Richer, dit

Lafontaine, Jean-Marie

Lafortune, Albini

Lahey, Raymond John

Lajeunesse, Martin, O.M.I.

Lalemant, Charles, S.J. – voir Le
Gauffre, note (1)

Lamarche, Charles-Antonelli

Lambert, Patrick, O.F.M. Réf.

Lanctôt, Alfred, P.B.

Landriault, Jacques

Landry, Georges-Léon

Langevin, Jean-Pierre-François-Laforce

Langevin, Louis-de-Gonzague, P.B.

Langevin, Louis-Philippe-Adélar, O.M.I.

Langlois, Joseph-Alfred

Langlois, Ubald, O.M.I.

Lapierre, François, P.M.É.

Lapierre, Louis-Adelmar, P.M.É.

Lapointe, Joseph-Louis-Donald

Larkin, John, P.S.S. puis S.J.

Larochelle, Edgar, P.M.É.

LaRocque, Charles
 LaRocque, Eugène-Philippe
 LaRocque, Joseph
 LaRocque, Paul-Stanislas
 Larose, Raymond, C.S.C.
 Lartigue, Jean-Jacques, P.S.S.
 Latulipe, Elie-Anicet
 Lauberivière, François-Louis Pourroy de
 Laval, François de
 Lavoie, Sylvain Hubert, O.M.I.
 Lebel, Robert
 LeBlanc, Albini
 Leblanc, Ambroise, O.F.M.
 LeBlanc, Camille-André
 LeBlanc, Édouard-Alfred
 Leclair, Jean-Charles
 Leclerc, Marc
 Legal, Émile-Joseph, O.M.I.
 Légaré, Henri, O.M.I.
 LeGatt, Albert François
 Le Gauffre, Thomas
 Léger, Ernest Raymond
 Léger, Paul-Émile, P.S.S.
 Leguerrier, Jules, O.M.I.
**Le Jeune, Paul, S.J. – voir Le Gauffre,
 note (1)**
 Lemay, Gilles
 Leménager, Albert
 Lemieux, Marie-Joseph, O.P.
 Lemmens, Jean-Nicolas
 Léonard, Joseph-Romuald
 Lepailleur, Arthur-Alfred, C.S.C.
 Lépine, Christian
 Leventoux, Julien-Marie, C.J.M.
 Leverman, Alfred Bertram
 Lévesque, Charles-Henri
 Lévesque, Louis
Lévy de Queylus – voir Queylus
 Limoges, Joseph-Eugène
 Lobsinger, Thomas Joseph, O.M.I.
 Lootens, Louis Aloysius
 Lopez Quintana, Pedro – **voir chap. III,
 1^{re} partie**
 Lorrain, Narcisse-Zéphyrin
 Lortie, Paul
 Louage, Augustin-Joseph, C.S.C.

Lussier, Gilles
 Lussier, Philippe, C.Ss.R.
 Lynch, John Joseph, C.M.
 Lyons, Denis

– M –

McCarthy, Edward Joseph
 McCarthy, Thomas Joseph
 MacDonald, Alexander
 Macdonald, Bernard Donald
 McDonald, James Charles
 MacDonald, James Hector, C.S.C.
 MacDonald, John Hugh
 MacDonald, John Roderick
 MacDonald, Joseph Faber
 MacDonald, Ronald
 Macdonell, Alexander (Alexandria)
 Macdonell, William Andrew
 McDonell, Alexander (Kingston)
 MacEachern, Angus Bernard
 MacEachern, Malcolm Angus
 McEvay, Fergus Patrick
 McGrath, Richard Thomas
 McGrath, William Cecil, S.F.M.
 McGrattan, William Terrence
 McGuigan, James Charles
 Machéco de Prémieux, Jean-Christien de
 McHugh, Francis Paul, S.F.M.
 McIntyre, Peter
 MacKinnon, Colin Francis
 McMahan, Lawrence Stephen
 McNally, John Thomas
 MacNeil, Joseph Neil
 McNeil, Neil
 Maguire, Thomas
 Mahoney, James Patrick
 Malanchuk, Volodymyr, C.Ss.R.
 Malenfant, Jérôme, O.F.M. Cap.
 Mallon, Peter Joseph
 Mancini, Anthony
 Mansoor Abba, Yousif Ephrem
 March, John
 Marchand, Paul, S.M.M.
 Mariauchau d'Esgly, Louis-Philippe
 Marrocco, Francis Anthony

Marskell, George Edward, S.F.M.

Martin, Albertus

Martin, Jean-Louis, P.M.É.

Masse, Émilien, P.M.E.

Massé, Vital

Mathieu, Olivier-Elzéar

Mayer, Theophile, M.H.M.

Meagher, (Ralph) Anthony Giroux

Melançon, Georges-Arthur

Melanson, Louis-Joseph-Arthur

Melki, Grégoire Pierre

Merry del Val, Rafael – voir chap. III,
1^{re} partie

**Messein, Bailly de – voir : Bailly de
Messein**

Michaud, Georges-Édouard, P.B.

Michaud, John Stephen

Mikloshazy, Attila, S.J.

Miller, John Michael, C.S.B.

Monahan, Peter Joseph

Mongeau, Gérard, O.M.I.

Monroe, David John James

Montgolfier, Étienne, P.S.S.

**Montigny de Montmorency de Laval
– voir : Laval**

Montmorency de Laval – voir : Laval

Morand, Blaise Ernest

Moreau, Dorylas

Moreau, Louis-Zéphyrin

Moreau, Yvon-Joseph, O.C.S.O.

Morin, Laurent

Morin, Oscar, P.B.

Morissette, Pierre

**Mornay, Duplessis de – voir : Duplessis
de Mornay**

Morrison, Charles-François-Calixte

Morrison, James

Motiuk, David

Mouradian, Mikaël Antoine

Mulhall, Michael

Mullock, John Thomas, O.F.M. Réf.

Mulvihill, James Philip, O.M.I.

Murdoch, John

Murphy, Bernard James, C.R.

Murray, Gerald, C.Ss.R.

– N –

Naickampampil, Thomas

Nelligan, Charles Leo

Nguyen, Vincent Manh Hieu

Nilan, John Joseph

Noël, Laurent

Nowakowski, Kenneth Anthony Adam

– O –

O'Brien, Brendan Michael

O'Brien, Cornelius

O'Brien, John

O'Brien, Michael Joseph

O'Byrne, Paul John

O'Connor, Denis (Peterborough)

O'Connor, Denis, C.S.B.

O'Connor, Hubert Patrick, O.M.I.

O'Connor, Richard Alphonsus

O'Donel, James Louis, O.F.M.

O'Donnell, Thomas

O'Farrell, Michael Joseph, (P.S.S.)

O'Gara, Cuthbert Martin, C.P.

O'Grady, John Fergus, O.M.I.

O'Leary, Henry Joseph

O'Leary, Louis James

O'Mahony, Thomas Timothy

O'Mara, John Aloysius

O'Neil, John Michael

O'Neill, Michael Cornelius

O'Reilly, Charles Joseph

O'Reilly, Michael

Orth, Bertram

O'Sullivan, Joseph Anthony

Ouellet, Gilles-Napoléon, P.M.É.

Ouellet, Marc, P.S.S.

Ouellette, Joseph-Louis-André

– P –

**Pacifique de Provins, O.F.M. Cap. –
voir O'Donel, note (1)**

Palmas, Angelo – voir chap. III, 1^{re} partie

Panet, Bernard-Claude

Panico, Giovanni – voir chap. III,
1^{re} partie

Papineau, Joseph-Arthur
 Pappin, Bernard Francis
 Parant, Antoine
 Paré, Marius
 Parent, Charles-Eugène
 Pascal, Albert, O.M.I.
 Pasichny, Cornelius John, O.S.B.M.
 Pazak, John Stephen, C.Ss.R.
 Pedneault, Roch
 Pelletier, Georges-Léon
 Pelote, Donald Edmond, S.S.S.
 Penney, Alphonsus Liguori
Peron, Camus du – voir Camus du Peron
 Persico, Ignazio, O.F.M. Cap. – **voir chap. III, 1^{re} partie**
 Pettipas, John Gerard, C.Ss.R.
 Phelan, Patrick, P.S.S.
 Piché, Lee Anthony
 Piché, Paul, O.M.I.
 Pignedoli, Sergio – **voir chap. III, 1^{re} partie**
 Pineseault, Pierre-Adolphe, (P.S.S.)
 Plante, Guy, P.M.É.
 Plante, Joseph-Omer
 Plessis, Joseph-Octave
 Plouffe, Jean-Louis
 Plourde, Joseph-Aurèle
 Pockock, Philip Francis
 Poisson, Raymond – *voir ADDENDA*
Pons, Pierre – voir Ingoli, note (1)
Pontbriand, Dubreil de – voir Dubreil de Pontbriand
 Portillo y Diez de Sollano, Alvaro del
Pourroy de Lauberivière – voir Lauberivière
 Power, Michael
 Power, Michael Fintan
 Power, Thomas Joseph
 Power, William Edward
Prémeaux – voir Machéco de Prémeaux
 Prendergast, Terrence Thomas, S.J.
 Prévost, Gustave, P.M.E.
 Prézeau, Auguste, S.M.M.

Primeau, Ernest John
 Prince, Jean-Charles
 Proulx, Adolphe
 Proulx, Amédée Wilfrid
 Proulx, Gaétan, O.S.M.
 Provencher, Joseph-Norbert
 Prud'homme, Joseph-Henri

– Q –

Queylus, Gabriel de Thubières de Lévy de, P.S.S.
 Quiblier, Joseph-Vincent, P.S.S.
 Quigley, James Edward
 Quinn, Alban Edward, O. Carm.
Quintana, Pedro López – voir López Quintana

– R –

Raad, Ignace
 Racicot, François-Zotique
 Racine, Antoine
 Racine, Dominique
Ragueneau, Paul, S.J. – voir Le Gauffre, note (1)
 Rajic, Petar Antun
 Rappe, Louis-Amédée
 Raya, Joseph-Marie
 Reding, Paul Francis
 Renauld, Pierre-Simon
 Renouf, Henry Thomas
 Rhéaume, Louis, O.M.I.
 Richard, André, C.S.C.
 Richard, Arsène
Richer, L.-F. – voir Laflèche, L.-F.
 Riordan, Patrick William
 Rivest, André
 Robichaud, Norbert
 Robidoux, Omer-Alfred, O.M.I.
 Roborecki, Andrew J.
 Roche, Edward Patrick
Rodríguez – voir Echevarría Rodríguez
 Rogers, James

Romeo, Paolo – **voir chap. III, 1^{re} partie**
Roncetti, Cesare – **voir chap. III, 1^{re} partie**
Ross, François-Xavier
Rouleau, Raymond-Marie, O.P.
Rouleau, Reynald, O.M.I.
Roussin, Raymond, S.M.
Routhier, Henri, O.M.I.
Roy, Joseph-Égide, O.F.M.
Roy, Marie-Antoine, O.F.M.
Roy, Maurice
Roy, Paul-Eugène
Roy, Raymond
Rusnak, Michael, C.Ss.R.
Ryan, Joseph Francis
Ryan, Patrick Thomas
Ryan, Stephen Michael Vincent, C.M.

– S –

Saab Abi-Younes – voir Abi-Younes
Sabatini, Lawrence, C.S.
Saint-Antoine, Jude
Saint-Denis, Marcel, P.B.
Saint-Gelais, Raymond
Saint-Germain, Jean-Baptiste
Saint-Vallier, de La Croix de Chevrières de – voir : La Croix de Chevrières de Saint-Vallier
Sainte-Marie, Rémi-Gustave, M. Afr. (P.B.)
Sanschagrin, Albert, O.M.I.
Savaryn, Nilus Nicholas, O.S.B.M.
Sbarretti, Donato – **voir chap. III, 1^{re} partie**
Scallan, Thomas, O.F.M. Réf.
Scheffer, Lionel, O.M.I.
Scollard, David Joseph
Sears, Thomas
Seghers, Charles-Jean
Setian, Mikail Nerses
Shaheen, Elias Fares
Sherlock, John Michael
Signay, Joseph
Simard, Noël
Sinnott, Arthur Alfred

Skinner, Patrick James, C.J.M.
Smeulders, Henri, O.Cist. – **voir chap. III, 1^{re} partie**
Smith, Richard
Smith, Richard William
Smith, William Joseph
Sollano – voir Portillo y Diez de Sollano
Soroka, Stefan
Spence, Francis John
Spratt, Michael Joseph
Stagni, Pellegrino Francesco, O.S.M. – **voir chap. III, 1^{re} partie**
Stasiuk, Peter Edward, C.Ss.R.
Stuart, Francis Bonaventure, O.F.M.
Sutton, Peter Alfred, O.M.I.
Sweeny, John

– T –

Tabeau, Pierre-Antoine
Taché, Alexandre-Antonin, O.M.I.
Taschereau, Elzéar-Alexandre
Taylor, Stephen Joseph, O.P.
Tertsakian, Hovhannes, C.A.M.
Tessier, Maxime
Tétrault, Laurent, P.B.
Thériault, Donald Joseph
Thévenot, Albert Privet, M. Afr.
Thibault, Clovis, P.M.E.
Thibodeau, François, C.J.M.
Thottunkal, Isaac Cleemis
Thubières de Queylus – voir Queylus
Todisco, Gianfranco, P.O.C.R.
Tonno, Anthony Frederick
Tremblay, Eugène
Tremblay, Gérard, P.S.S.
Trocellier, Joseph, O.M.I.
Troy, Joseph Edward
Trudeau, Alexandre, O.M.I.
Trudel, Guillaume-Joseph, P.B.
Turcotte, Jean-Claude
Turgeon, Pierre-Flavien
Turner, Kenneth Roderick, S.F.M.
Turquetil, Louis-Eugène-Arsène, O.M.I.

- U -

Ustrzycki, Matthiew Francis

- V -

Vachon, Alexandre

Vachon, Louis-Albert

Vallée, André, P.M.É.

Valois, Charles

Vannutelli, Vincenzo – voir chap. III,
1^{re} partie

Varlet, Dominique-Marie, M.É.P.

Veillette, Martin

Velychkovsky, Vasyl Vsevolod, C.Ss.R.

Ventura, Luigi – voir chap. III, 1^{re} partie

Vienneau, Valéry

Villeneuve, Jean-Marie-Rodrigue, O.M.I.

- W -

Wall, Leonard James

Walsh, John

Walsh, William

Webster, Benjamin Ibberson

Weisgerber, James Vernon

Weld, Thomas

Whelan, Lawrence Patrick

Wiesner, Gerald, O.M.I.

Wilhelm, Joseph Lawrence

Willard, Neil

Windle, Joseph Raymond

Wingle, James Mathew

Wiwchar, Michael, C.Ss.R.

Wood, Francis Ryder

- Y -

Yakymyshyn, Severian, O.S.B.M.

Yelle, Emile, P.S.S.

Younan, Joseph

- Z -

Zora, Hanna

